Digitized by Google

N. 8. Pl. 3.

Digitized by Google

HISTOIRE
DV DIFFEREND
D'ENTRE LE PAPE BONIFACE VIII. ET PHILIPPES LE BEL ROY DE FRANCE.

Où l'on voit ce qui se passa touchant cette affaire, depuis l'an 1296. iusques en l'an 1311. sous les Pontificats de Boniface VIII. Benoist XI. & Clement V.

ENSEMBLE LE PROCES CRIMINEL FAIT A BERNARD EVESQVE DE PAMIEZ L'AN MCCXCV.

Le tout iustifié par les Actes & Memoires pris sur les Originaux qui sont au Tresor des Chartes du Roy.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur du Roy & de la Reyne.
Et GABRIEL CRAMOISY ruë S. Iacques aux Cicognes.

M. DC. LV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY. 15

37 47 G· 12



AVERTISSEMENT AV LECTEVR

Sur la publication des Actes entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel.



MY LECTEVR, *les deux editions publiées en cette ville és années 1613. & 1614. des Actes du differend entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel, estoient si defectueuses, qu'elles ne pouuoient pas satisfaire la curiosité de ceux qui desiroient estre pleinement instruits de toutes les occurrences d'vne histoire si remarquable; veu qu'elles ne comprenoient que la moindre partie de ce qui s'y estoit passé. Celle que nous te donnons maintenant contient vne augmentation si notable, que la seule inspection du volume, & la lecture de l'inuentaire des pieces te feront connoistre la verité de ce que ie te dis. Ie ne doute pas neantmoins, comme les sentimens des hommes sont differens, qu'il ne s'en trouue qui diront, que la memoire de cette querelle deuoit estre plustost enseuelie dans l'oubly, que déterrée des anciens monumens, puisqu'elle a produit tant de confusions par le conflit de la puissance spirituelle auec la temporelle, du Pere spirituel & Chef de l'Eglise, auec celuy qui porte le titre de Roy Tres-Chrestien, & qui en est le Fils aisné & le protecteur. Cette obiection auroit quelque force, si les histoires des guerres & calamitez passées estoient plûtost écrites pour conuier les viuans à en entreprendre de semblables, que pour les en détourner. Aussi l'intention de celuy qui a recueilly & disposé cet ourrage, n'a pas esté de*

commettre ces deux Puissances l'vne contre l'autre ; n'ignorant pas de quelle importance a esté, & sera tousiours d'entretenir vne entiere & parfaite intelligence entre le S. Siege & ce Royaume, n'estant nullement son dessein d'employer la puissance spirituelle pour ruiner la temporelle, ny celle-cy pour abbatre la spirituelle. Ses sentimens ont tousiours esté reglez selon la doctrine Chrestienne & Catholique. Il sçauoit quels sont les limites de ces deux puissances, qu'il a tousiours reuerées, comme ordonnées de Dieu dans le monde pour conduire les hommes dans la societé ciuile, & les tenir dans la communion de son Eglise. Il a creu au contraire qu'en representant auec sincerité & candeur tout ce qui s'est passé en ce grand differend, il feroit naistre dans l'esprit de ceux qui pourroient donner occasion à de semblables mouuemens, vne auersion contre des entreprises qui trainent aprés soy de si dangereuses suites.

Il est vray aussi qu'estant nay François, & éleué dans cette Monarchie, pour la conseruation des droits de laquelle il a employé tous ses soins & tous ses trauaux, il a creu estre obligé de faire paroistre à tout le monde la iustice de la cause du Roy Philippes le Bel, & de le defendre contre les fausses imputations & calomnies des Ecriuains tant anciens que modernes, partisans du Pape Boniface, qui ont donné, & donnent tous les iours des applaudissemens & des loüanges à ses entreprises, & noircissent la memoire d'vn des plus illustres de nos Rois, qui n'a eu autre dessein en tout ce grand démeslé, que la manutention des prerogatiues & des immunitez de sa Couronne, que l'humeur violente, & l'ambition demesurée de Boniface vouloit vsurper, en soustrayant de son obeïssance les Ecclesiastiques de son Estat, s'attribuant sur eux vne autorité qui ne luy appartenoit point, & passant au delà des bornes que Dieu luy a prescrites, luy rendre enfin son Royaume, qu'il tient immediatement de Dieu, tributaire ; estant certain qu'vn Prince seculier qui reconnoist vn superieur en ce monde, n'est point Prince souuerain, mais ministre ou vicaire d'autruy. Que si l'on remarque dans quelques écrits qui furent publiez de la part du Roy trop de chaleur, & trop d'impetuosité dans les actions des accusateurs

de Boniface, (choses qui sont ineuitables, quand on a vne fois passé les bornes de la moderation) l'on verra aussi les mesmes defauts dans celles du Pape, & de ses fauteurs & adherens. L'issuë pourtant a monstré que la cause du Roy, qui s'est tousiours conserué auec ses suiets dans l'vnion de l'Eglise, estoit la plus iuste, puisque ses successeurs Benedict XI. & Clement V. ont receu en bonne part toutes les iustifications qu'il leur fit representer par ses Ambassadeurs de ce qui s'estoit passé en son Royaume, touchant le differend qu'il auoit eu auec Boniface, à quoy ses mauuaises actions & violentes procedures l'auoient obligé: & casserent & annullerent toutes les Bulles qui blessoient en quelque façon sa personne, & les droits de sa Couronne. Le premier de son propre mouuement, le Roy ne le requerant point, luy donna l'absolution de toutes les sentences & excommunications, ausquelles il pourroit estre encouru, & fit le méme à l'egard des Ecclesiastiques, Prelats, Barons & autres de son Royaume qui y pourroient estre compris. Et le Roy de son costé, pour correspondre à cette bonne volonté, & monstrer que ce n'estoit point du S. Siege, dont il auoit tousiours esté tres-respectueux & deuot fils, qu'il se plaignoit, mais seulement de la personne de Boniface, se conioüit aussi tost auec sa Sainteté de son exaltation au Pontificat; & luy enuoya des Ambassadeurs pour demander en son nom l'absolution de toutes les excommunications qu'il pouuoit auoir encouruës. Clement qui succeda à Benedict, confirma tout ce que son predecesseur auoit fait; adiousta mesme de nouuelles graces aux precedentes, declarant par sa Bulle du 27. Auril, que ny à luy, ny à ses successeurs, en la poursuite qu'ils feroient pour le fait de Boniface contre les François, il ne seroit permis de toucher en aucune façon le Roy de France, qui a esté iugé auoir eu vn bon zele en cette affaire. Vne chose aussi qui est tres-remarquable, & qui fait paroistre combien la cause du Roy estoit estimée iuste par tous ses suiets, & les entreprises de Boniface tres-iniques: c'est que les Princes du Sang, les Grands du Royaume, qu'on appelloit lors Barons, les Parlemens, tous les Prelats, les Gentilshommes, & bref toutes les Villes & les Communautez

du Royaume, tant Ecclesiastiques, que Regulieres & Seculieres, se ioignirent à ses interests, adhererent à son Appel au futur Concile, & generalement à tout ce qu'il auoit fait contre Boniface; & en enuoyerent les actes au Roy auec leurs seaux, qui se conseruent encore dans le Tresor des Chartes du Roy, au nombre de prés de sept cens: preuues certaines de l'amour & de l'obeyssance qu'ils luy portoient. Ce qui est plus amplement déduit dans la collection de ces Actes, où l'on a trauaillé auec toute la sincerité & candeur que l'on se peut imaginer, n'ayant esté rien obmis de ce qui a esté fait, tant de la part de Boniface, que du Roy Philippes le Bel. De sorte que le Lecteur ayant fait l'examen de toutes ces pieces, en pourra faire le iugement tel qu'il luy plaira; celuy qui les a recueillies n'y ayant rien apporté du sien, que le soin de les donner au public le plus correctement qu'il luy a esté possible, quoy qu'il s'y soit neantmoins rencontré quelques fautes, tant pour la mauuaise écriture de ces Actes, que pour le stile rude, qu'il faut imputer à la barbarie du siecle. Et comme la lecture de ces pieces seroit ennuyeuse à plusieurs pour leur prolixité, il a trouué à propos de faire des sommaires par articles de ce que contient chaque piece, & la conclusion qu'il en faut tirer. Que si l'on doutoit de leur fidelité, par omission, ou autrement, il est aisé d'auoir recours à l'acte entier pour s'en éclaircir.

L'ordre que l'on a suiuy en la disposition de ces Actes, a esté celuy des années, & selon l'ordre des Papes qui ont tenu le Siege durant ce different. L'on ne peut pas douter de leur foy, ayant esté tirez pour la plusspart du Tresor des Chartes du Roy, & autres lieux publics, d nt l'autorité ne peut estre reuoquée en doute. Plusieurs Bulles des Papes ont esté tirées des deux Continuateurs des Annales du Cardinal Baronius, Abrah. Bzouius, & Ordericus Raynaldus Prestre de l'Oratoire de Rome, Auteurs non suspects, & qui ont eu entrée dans la Bibliotheque Vaticane, dont ils ont tiré ces pieces, particulierement le dernier, qui y a trauaillé auec beaucoup plus de diligence. Les témoignages des Historiens, tant manuscrits qu'imprimez, qui ont esté contemporains, ou proches des temps desquels ils ont écrit, n'y ont pas esté obmis.

Celuy qui a fait cette collection a aussi iugé à propos de mettre deuant tous ces Actes vne narration continuë fort succincte, pour donner aux Lecteurs vne instruction pleine & entiere de l'origine & du progrez de toute cette histoire, qui eust esté difficile à débroüiller parmy vne si grande quantité de pieces. On l'a mise en Latin pour la commodité de ceux qui n'entendent pas nostre langue.

Le procés fait à l'Euesque de Pamiers sous le mesme Roy fait la closture de ce Recueil, quoy que pourtant selon l'ordre du temps, il eust deu preceder, ayant esté la source & la premiere origine de tout ce grand differend, & des maux qui s'en sont ensuiuis. Mais pourtant on a iugé plus à propos de le mettre à la fin. Ce Roy fut obligé de reprimer l'insolence de ce Prelat, qui s'estoit rendu criminel par plusieurs attentats, & qui vouloit fouler aux pieds l'autorité Royale, ainsi que l'on pourra voir dans les Actes de son procés, qui contiennent des particularitez assez notables.

Le Lecteur iugera fauorablement, s'il luy plaist, de ce grand & penible trauail, & approuuera le dessein de celuy qui l'a entrepris, puisqu'il n'a eu autre but que celuy de seruir au public, & de satisfaire à soy-mesme, en contribuant en ce qu'il a pû, à la conseruation des droits & des priuileges de cette Couronne.



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, ancien Consul, & ancien Escheuin de la Ville de Paris, d'imprimer vn Liure intitulé, *Histoire du Differend d'entre le Pape Boniface VIII. & Philippes le Bel Roy de France, &c.* Et ce pendant le temps & espace de quinze années consecutiues. Auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ledit Liure, sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à S. Germain en Laye le 18. de May 1652.

Signé, Par le Roy en son Conseil,

CRAMOISY.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 15. de Iuin 1655.



HISTOIRE PARTICVLIERE DV GRAND DIFFEREND ENTRE LE PAPE BONIFACE VIII. ET PHILIPPES LE BEL ROY DE FRANCE.

IL n'y a possible en toute l'Histoire de France rien de plus remarquable, ny qui merite plus d'estre sceu auec ses circonstances, que le grand differend qui a esté entre le Roy Philippes le Bel & le Pape Boniface VIII. Iusques icy les Historiens ont passé fort legerement pardessus, & encore auec beaucoup de contrarietez, les vns emportez de diuerses passions, les autres faute de bons memoires. Nous y voyons d'vn costé vn Roy vrayement genereux, ialoux de son autorité & de sa souueraineté, assisté de son Clergé, de sa Noblesse, & de son peuple, qui ont combatu courageusement pour la manutention des anciens droits de la Couronne, & pour la liberté du païs, sans entrer en beaucoup de vaines considerations que la subtilité, ennemie capitale de la verité, a depuis suggeré aux trois Estats de ce Royaume. De l'autre part on voit vn Pape courageux, guerrier, ambitieux outre mesure, entreprenant sur les Royaumes Chrestiens, non point vne puissance spirituelle qui ne luy estoit debatuë, mais la temporelle qui ne luy appartenoit point; & pour ce il fut abandonné des siens, & des suiets de l'Eglise. Les moyens dont il vsa pour paruenir au Pontificat, firent iuger par quelles regles il gouuerneroit l'Eglise Chrestienne; car abusant de la simpli-

Platina. cité & bonté du Pape Celestin son predecesseur luy persuada par mauuais artifices, écrits par tous les Historiens, de renoncer au Papat, ce qu'il fit; & puis par brigues se fit élire: & non content d'auoir ainsi dépoüillé ce saint personnage qui auoit resolu de viure vne vie retirée, luy fit finir ses iours dans vne prison, craignant que l'on se seruist aussi legitimement de la bonté de Celestin pour le troubler en son vsurpation, comme malicieusement il en auoit abusé.

Ceux qui sçauent le grand respect que de tout temps nos Rois ont porté à l'Eglise & aux S. Peres, & leur grande pieté, & au contraire le naturel du P. Boniface, iugeront tousiours que le Roy Philippes le Bel n'est venu aux extremitez contre luy pour causes legeres; mais pour des vsurpations iniustes, pour des ambitions effrenées, bref pour luy auoir voulu en plusieurs façons rauir sa Souueraineté: chose insupportable aux plus petits Princes souuerains; bien loin de la penser rauir à vn puissant Roy, vn Roy de France, le premier Roy du monde.

Le Pape pour paruenir au grand dessein qu'il auoit de se rendre souuerain, tant au temporel qu'au spirituel, y alla par degrez, commença par des choses qui sembloient legeres pour s'insinuer plus facilement: Voulut s'entremettre d'appaiser le differend d'entre le Roy, & le Roy d'Anglererre; à quoy ces Rois resisterent quelque temps, disans que c'estoit chose qu'ils termineroient sans son entremise, & puis qu'il n'y alloit rien qui fust de sa charge, rien que de temporel. Alors il leur proposa que ce qu'il en faisoit estoit pour le bien de la paix, Liure C. non comme Pape, mais comme personne priuée; à quoy ils Valsing. Ypod. Neust. p. 86. 87. s'accorderent, & les iugea en cette qualité, ce qui l'autorisa fort dans leurs affaires, s'asseurant qu'il auroit sans doute vn de ces deux Rois pour luy, ayant pouuoir de maintenir sa sentence arbitrale par son autorité spirituelle.

1296. Ce premier progrez n'estoit rien au regard de ceux qui suiuent. Le Roy offensé de ce que Guy Comte de Flandres auoit promis sa fille en mariage au fils du Roy d'Angleterre sans luy en demander permission, comme c'est la coustume en France, & la raison pour ce qui est des Grands; manda le Comte & sa femme qui s'acheminerent aussi-tost, leur remonstra leur faute & les retint prisonniers, d'où ils ne sortirent point, qu'ils n'eurent mis en ostage leur fille Philippe promise au Roy d'Angleterre. Le Comte estant en liberté poursuiuit la

deliurance de sa fille, & voyant qu'il n'auançoit rien, il gagna le Pape, appella à luy de tout ce que le Roy auoit fait, enuoya à Rome pour y former son appel, qui fut accepté par le Pape, qui enuoya vers le Roy l'Euesque de Meaux son Legat pour le sommer de faire raison au Comte de Flandres, & à faute de ce l'adiourner à comparoistre deuant le Pape où il estoit appellé, & là estre iugé. Le Roy s'offensa iustement de ce procedé, & trouua estrange que le Pape entreprist sur des choses qui n'estoient de sa iurisdiction; & dit au Legat que ce n'estoit au Pape de se mesler des Seigneuries terriennes; qu'il auoit sa Cour pour faire iustice à ses suiets & hommes liges, sans qu'il reconnust autre que Dieu pour Souuerain en ce point; & par ainsi que son ambassade estoit fort inutile. Le Legat fut contraint de se retirer sans rien faire:

1296. *Hist. M S.* *Oudergherst p. 217.*

Le Pape auançant son dessein publia vne Bulle, par laquelle se plaignant que les Rois exigeoient sur les Ecclesiastiques quelques subsides, decimes, vingtiémes, ou autres portions de leurs biens, à quoy ils obeïssoient sans luy en demander permission, ordonna que tous les Clercs quels qu'ils fussent, qui payeroient quelque portion de leur reuenu sous quelque pretexte que ce fust sans le congé du Saint Siege, & les Rois & Princes qui exigeroient d'eux, ou feroient saisir leurs biens, encourroient les censures de l'Eglise. Mit en outre en interdit les Villes & Communautez qui auoient consenty cette exaction; defendit aux Ecclesiastiques d'obeïr aux Rois en ce point sous les mesmes censures. Et passoit cette Bulle si auant, qu'il appelloit cette puissance des seculiers vn abus horrible. Cette fulminante quoy que generale touchoit le Roy en son particulier, ayant fait vne leuée sur le Clergé de son Royaume pour subuenir aux grands frais des guerres qu'il auoit sur les bras; ce qui luy donna suiet de faire vn Edict, portant defenses à tous Estrangers de venir en France, & y exercer aucun trafic & marchandise; contre lequel le Pape fit publier vne autre Bulle sur la fin de la mesme année de son Pontificat, où il remonstroit au Roy fort aigrement sa faute & par menaces, que cet Edict estoit fort preiudiciable à ses suiets, & que sous ces mots de *tous Estrangers*, les Ecclesiastiques estoient compris, que c'estoit temerité & folie à luy de l'auoir ainsi entrepris, luy qui n'auoit nul pouuoir sur eux, estant chose directement contraire à la liberté Ecclesiastique, & par consequent qu'il auoit encouru les censures de l'Eglise:

Bulla anno 2. Pontif. quæ incipit Clericis Laicos. Act. p. 14. *Liure C. p. 11.*

1296. declara toutefois que ce qu'il en auoit fait n'estoit point pour vouloir nier que le Clergé ne le doiue aider en ses necessitez, qu'en ce cas les calices mesmes, les croix, les vases seruans à l'Eglise peuuent estre alienez; mais qu'il ne se doit rien faire en cela sans sa permission. Il adiouste sur la fin de la Bulle, que les Rois des Romains & d'Angleterre pour quelques pretentions qu'ils auoient sur aucunes terres de ce Royaume, ne refusoient point le iugement du saint Siege, estant d'ailleurs tres-certain que la decision luy en appartient, en ce que ces Rois soustenoient qu'en cette detention le Roy commettoit vn grand peché. Conclud enfin qu'il enuoyoit l'Euesque de Viuiers porteur de sa Bulle auec creance particuliere, priant le Roy ne se laisser emporter aux mauuais conseils, & suiure les siens, & qu'il estoit prest d'endurer le martyre pour la defense de la liberté Ecclesiastique.

Act. p. 21. Le Roy offensé de cette Bulle, non sans suiet, fit response, qui n'est ce semble venuë entiere iusques à nous, ce qui reste neantmoins est notable. Parlant donc du fonds il confessa qu'il auoit fait ces defenses indefiniment de faire sortir hors son Royaume cheuaux, armes, argent, & toutes sortes de marchandises sans sa permission, pour connoistre à qui pouuoient appartenir les marchandises, soit aux Ecclesiastiques ou autres. Prouue en suite que les Ecclesiastiques sont obligez de fournir aux frais de la guerre, dont il estoit fort pressé du costé d'Angleterre & d'Allemagne: protesta qu'il adoroit Dieu en verité, reueroit son Eglise & ses Ministres, mais qu'il méprisoit les menaces des hommes; qu'au reste les Ecclesiastiques ne se pouuoient approprier à eux seuls, cette liberté Ecclesiastique, par laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ nous a deliurez de la seruitude du peché; qu'il y a plusieurs libertez singulieres attachées aux seuls Ministres de l'Eglise, lesquelles prennent leur source des Statuts des souuerains Pontifes, & de la liberalité & concessions des Princes souuerains.

Act. p. 26. L'Archeuesque de Rheims, ses suffragans, & les Abbez de sa Prouince écriuirent lors au Pape, que le Roy & les Barons du Royaume soustenoient que tous les suiets du Roy, tous priuileges cessans, deuoient aider à la defense du païs; principalement les feudataires, eux & les autres Prelats, aucuns desquels sont obligez par hommage, & presque tous par serment de fidelité de defendre le Roy, son Royaume & ses droits: Prierent le Pape de vouloir aduiser d'appaiser ce scandale qui

pourroit auoir quelque suite. Le Pape, soit qu'il se repentist, 1296.
soit aussi qu'il eust égard aux raisons du Roy & de ses Euesques, publia l'an suiuant, troisiéme de son Pontificat, vne Bulle, 1297.
par laquelle il declara qu'il n'auoit iamais entendu que sa Decretale commençant *Clericis Laicos*, eust lieu en France; au contraire qu'il sçauoit que le Roy en cas de necessité pouuoit sans le consentement du Pape tirer secours des Ecclesiastiques de son Royaume.

Num. 913. Ferauld. lib. de Iurib. & Priuil. Reg. Fr. où M. Char du Moulin se trompe fort disant que cette Bulle est supposée, car elle n'est pas *Pontif. an.* 13. mais 3. comme luy mesme l'a fait imprimer dans ledit Ferauld. *Act. p.* 27.

Nonobstant cette satisfaction, il ne laissa pas de penser aux moyens d'auancer son dessein, & prit suiet sur ce qu'ayant fait publier vne tréue entre le Roy, & les Rois des Romains, & d'Angleterre, il creut qu'il estoit necessaire de la proroger, & mit dans la Bulle de continuation de la tréue, qu'elle seroit entretenuë à peine d'excommunication contre les contreuenans. Le Pape pour faire sçauoir au Roy cette continuation luy enuoya les Euesques d'Alba & Preneste. Le Roy auerty de ce que contenoit cette Bulle, declara auant qu'elle luy fust leuë qu'il ne reconnoissoit autre que Dieu pour ce qui est du temporel, qu'il n'auoit iamais eu intention de se soûmettre à homme viuant pour chose temporelle de son Royaume, qu'il s'asseuroit de la defendre contre tous venans; mais que pour le spirituel, qu'il estoit prest d'obéir au saint Siege, en tant que de droit il y estoit tenu comme vray & deuot fils de l'Eglise. Cela fait, la Bulle fut leuë, & ces Euesques deputez donnerent acte au Roy de sa protestation.

Auant que de passer plus outre, & pour suiure l'ordre des temps, il importe pour entendre la suite de cette histoire de representer les persecutions que fit le Pape contre ceux de la Maison des Colonnes (vne des plus anciennes & illustres famille de l'Italie), qui furent puis aprés ennemis puissans & irreconciliables du Pape. Le principal suiet de la haine qu'il portoit à ceux de cette Maison, venoit de ce qu'ils estoient Gibelins; c'est à dire Imperiaux, faction contraire aux Guelfes qui tenoient pour le Pape; ce qui fut cause qu'ils furent infiniment trauersez par les Papes. Celui-cy peu asseuré de la bonne volonté de deux Cardinaux de cette Maison, Iacques Colonne du tit. *S. Maria in via lata*, & de Pierre du tit. de saint Eustache, ou qu'ils luy en eussent desia fait paroistre quelques témoignages, les manda pour sçauoir d'eux s'ils le tenoient pour Pape, bien qu'il fust desia dans le troisiéme an de son Pontificat. Eux ne iugeans pas qu'il fist seur pour eux prés le

1297. *Num. 718.* Pape, luy écriuirent du chasteau de Longetia en la Romagne, qu'il n'estoit au pouuoir du Pape Celestin V. de faire cession du Papat, & pour ce, qu'ils ne le tenoient pour Pape; que pour terminer ce differend qu'il falloit assembler le Concile; que iusques à ce luy Boniface ne deuoit faire aucune fonction de Pape, & luy en interdirent l'exercice, & appellerent de tout ce qu'il pourroit faire contre eux, au Concile futur, au saint Siege; & au Pape qui sera eleu. Le Pape irrité contre ces Cardinaux les accusa d'auoir volé le tresor de l'Eglise, qu'ils auoient composé & publié des libelles diffamatoires contre luy, fulmina vne Bulle contre eux, par laquelle aprés auoir narré amplement les maux faits à l'Eglise par cette famille, & à toute l'Italie, il deposoit du Cardinalat les deux Cardinaux susnommez, les priuoit de tous leurs benefices; les excommunia eux & tous ceux qui les tiendroient pour Cardinaux, & qui leur porteroient aide & faueur, de quelque qualité & condition qu'ils peussent estre, & les lieux où ils se retireroient interdits. De plus Iean & Oddo enfans de Iean Colonne frere de ce Iacques Cardinal, & les descendans de ce Iean de l'vn & l'autre sexe, declarez priuez par cette Bulle de tous leurs benefices, & incapables iusques à la quatriéme generation de pouuoir iamais posseder aucuns benefices, ny exercer aucunes charges seculieres, principalement sur l'Estat de l'Eglise, ny aspirer au Cardinalat, moins au Papat. Adiousta que les deux Cardinaux se representeroient deuant luy dans dix iours, & à faute de ce les priuoit de tous biens temporels en quelque lieu qu'ils fussent assis. Aprés cette horrible fulmination le Pape publia vne croisade contre eux, pour les opprimer plus puissamment. Sciarra Colonne vn des premiers de cette famille, s'estant retiré à Preneste, le Pape le fit assieger; il trouua toutefois moyen de sortir de nuit auec ses neueux, se retira dans les bois où il vescut long-temps vagabond, fuyant la persecution du Pape; d'où pensant se retirer il tomba entre les mains des Pirates, fut mis à la chaisne, où il endura de grandes miseres. Le Pape non content d'auoir chassé les Colonois de l'Italie par le moyen de cette croisade, ruina leurs maisons, & places fortes qu'ils y possedoient; ce qui les reduisit au desespoir, tel que le Pape s'en repentit puis aprés, comme il se verra en la suite de ce discours.

Plat. in Bonif. Stero in an. 1297.

Num. 11.

Platin Bon. Vill. lib. 8. c. 21. 23. Petrarch. ep. 4. lib. 2. ad Familiar. de exilio Stephani Colomna.

1298. Voila quels estoient les deportemens du Pape en Italie. Il ne laissoit pas cependant de faire de mauuais offices au Roy,

qui luy estoient fort sensibles. Les Allemans lassez du rude gouuernement d'Adolfe de Nassau Empereur ; se resolurent de proceder à vne nouuelle élection. Le Roy ayant eu aduis du dessein des Allemans, eut quelque enuie de faire élire son frere Charles Comte de Valois : à quoy le Pape sembloit deuoir incliner pour le recompenser de la cession qu'auoit fait ce Prince du Royaume d'Aragon à la priere du Pape. Les Allemans neantmoins éleurent Albert Duc d'Austriche, le Pape y conniuant : dont le Roy fort offensé, & s'en voulant ressentir receut dans son Royaume Estienne Colonne, & autres de cette Maison chassez d'Italie par la persecution du Pape.

1298. *Anton. Flor. part. 3. Tit. 20. c. 8. §. 20.*

Vn des principaux suiets de la grande querelle, qui fut fomenté par les simultez precedentes, qui n'empeschoient pas qu'il n'y eust quelque correspondance entre eux, vint de ce que par la tréue d'entre le Roy, le Roy Edoüard II. d'Angleterre, & Guy Comte de Flandres, il fut accordé, que le Pape seroit iuge de leurs differens : pour en faire la poursuite ils y enuoyerent leurs Ambassadeurs. Ceux du Roy furent Iacques de S. Pol, & l'Archeuesque de Rheims ; l'Euesque de Dunelm pour le Roy d'Angleterre ; & pour le Comte de Flandres, Robert Comte de Neuers son fils aisné. Ces Ambassadeurs representerent au Pape leurs moyens, contesterent deuant luy, enfin donna son iugement comme personne priuée, au profit du Roy d'Angleterre & du Comte ; qui fut tel, que le Roy rendroit au Comte sa fille qu'il detenoit prisonniere depuis l'an 1296. pour la marier à sa volonté, & quelques terres qu'il auoit conquises sur luy, & qu'il iroit en Leuant faire la guerre aux Infideles. De ce iugement le Pape en fit expedier Bulle, qu'il mit entre les mains de l'Ambassadeur Anglois, qui l'apporta à Paris estant accompagné de Iacques de Chastillon frere du Comte de S. Pol ; & comme on la lisoit en la presence du Roy, de Charles Comte de Valois son frere, de Robert Comte d'Artois, & du Comte d'Eureux, le Comte d'Artois en colere prit la Bulle de la main de l'Ambassadeur Anglois & la ietta au feu, iurant qu'il n'en seroit pas ainsi, & que le Pape ne se vengeroit pas au dépens du Royaume. Le Roy protesta lors de ne rien faire de ce qui estoit ordonné, mais qu'aussi-tost que la tréue seroit finie qu'il recommenceroit la guerre.

Onderghest Meier. lib. 10.

Villan. c. 56. l. 8. Onderghest. p. 222.

Aprés cette entreprise le Pape en la publication du Iubilé qu'il fit en l'année 1300. paroissant deuant le peuple, tantost en habits Pontificaux, tantost en habits Imperiaux, disant,

1300. *Ecce duo gladij, hîc vides ô Petre successorem tuum, tu salutifer Chri-*
Ieã le Maire liu. 5. des antiquitez de la Gaule Belg. *ste cerne tuum Vicarium*, fit voir à tout le monde le dessein qu'il
auoit de se rendre seul Monarque spirituel & temporel de la
Chrestienté. Son ambition fut dauantage reconnuë par la pu-
1298. blication qu'il fit du 6. liure des Decretales compilé par luy,
remply de plusieurs mauuaises & ambitieuses constitutions,
De maiorit. & obedient. in 6. entre autres celle qui commence *Vnam Sanctam*, qui porte qu'il
ne doit y auoir qu'vne puissance en terre, sçauoir l'Ecclesiastique qui a les deux glaiues spirituel & materiel; que l'vn doit estre manié pour l'Eglise, l'autre par l'Eglise, l'vn par le Prestre, l'autre par le Roy, mais à la volonté du Prestre. Que si la puissance seculiere erre, elle est iugée par la spirituelle soueraine: Pour la spirituelle, il n'y a que Dieu seul qui la puisse iuger. Enfin conclud qu'il faut croire de necessité de salut, que toute humaine creature est suiete au Pontife Romain.

Le Roy toutefois desirant s'entretenir tousiours en bonne intelligence auec le Pape, luy enuoya lors Messire Guillaume de Nogaret de S. Felix, Baron de Caluisson, Ambassadeur auec quelques autres, pour entre autres charges luy donner aduis de l'alliance faite de nouueau entre luy & le Roy d'Allemagne, pour pouuoir plus librement vaquer à l'expedition de la Guerre Sainte. Le Roy d'Allemagne y enuoya à cette fin. Le Pape méprisa l'vn & l'autre, blasma l'élection du Roy d'Allemagne, le menaça de luy faire de la peine s'il ne donnoit à l'Eglise la Toscane, dont il entendoit disposer, tint alors plusieurs mauuais discours du Roy, & fit ce qu'il put pour rompre l'alliance qui estoit entre ces deux Rois. Ce fut lors que le Seigneur de Nogaret reconnut les mauuais desseins du Pape, & sa vie scandaleuse dont il l'aduertit: surquoy il luy demanda s'il auoit charge du Roy son maistre de luy tenir ces discours, ou s'il les disoit de luy mesme; il répondit qu'il les luy faisoit poussé de zele preuoyant les maux qui en prouiendroient. Le Pape depuis ce temps chercha tous moyens de nuire au Roy & au Royaume. Pour donc y paruenir, il se seruit de toutes sortes de moyens iustes ou iniustes; le plus plausible & le plus legitime fut, voyant que le Roy y auoit de l'inclination, qu'il proposa aux Rois Chrestiens vne Croisade pour aller outre mer contre les ennemis du nom Chrestien. L'on remarque dans l'Histoire, que cette sorte de voyage est vne inuention qui a le plus auancé la puissance des Papes au delà des regles ordinaires qu'aucun autre, au moyen des gran-

des exemptions & indulgences qu'ils donnoient à ceux qui 1300.
entreprenoient ces expeditions lointaines, & du commandement comme absolu dont ils vsoient enuers les Princes d'y aller eux-mesmes en personne, sous pretexte d'vne chose spirituelle, & qui s'entreprenoit pour le bien de la Religion; leur nom d'ailleurs & leur autorité sous lesquelles se faisoient ces croisades, s'épandoient par le monde.

Pour donc faire sçauoir au Roy le desir qu'il auoit de faire faire ce voyage, & luy faire quiter son Royaume, pour pendant son absence, entreprendre sans aucune resistance, il luy enuoya l'Euesque de Pamiers (Euesché erigé de nouueau l'an
1296. par luy mesme en l'Eglise S. Antonin de Pamiers, con- *Platina in Bonif. Nic.*
tre la volonté du Roy, & dont il auoit obligé cet Euesque *Gilles.*
fort factieux) auec charge non seulement de parler du voyage, mais aussi de la deliurance du Comte de Flandres & de ses enfans. Cet Euesque ayant exposé sa charge, & voyant que le Roy n'en faisoit compte, vsa de mauuaises paroles contre luy,
disant qu'il ne tenoit rien du Roy, mais du Pape dont il estoit *Nic. Gilles.*
suiet, tant au spirituel qu'au temporel, & vint iusques aux menaces d'interdire le Roy & le Royaume, soûtint la puissance du Pape sur les Princes souuerains; dont le Roy fut tellement offensé, qu'il le fit mettre en prison au commencement de l'an
1301. Le Continuateur de Guillaume de Nangis écrit que le su- 1301.
iet de la prison de cet Euesque fut pour les monopoles qu'il faisoit contre le seruice du Roy, taschant de faire reuolter ses suiets, & que pour ce il fut adiourné au Parlement où il comparut & fut arresté, auec defenses toutefois de luy faire mal *Platina.*
en sa personne. Le Pape irrité de cet emprisonnement en- *Chr de saint*
uoya en Feurier Iacques des Normans Archidiacre de Nar- *Denys. Contin. de*
bonne son Notaire & son Nonce, au Roy pour luy comman- *Nangis.*
der de deliurer cet Euesque, & le fit porteur d'vne certaine
petite Bulle adressante au Roy, qui se trouue en toutes nos Hi- *Chr. S. Denys.*
stoires, & dans la glose mesme du Droit Canon, par laquelle *Nic. Gilles.*
le Pape luy denonce qu'il estoit son suiet au temporel, que la *Gl. in c. generali const. de elect. in 6.*
collation des benefices ne luy appartenoit point, que s'il perce-
uoit les fruits des Eglises Cathedrales vacantes, c'estoit pour *Act. p. 44.*
les rendre aux Prelats : declare en suite toutes prouisions & collations de benefices faites par le Roy nulles, de nul effet & valeur, & qu'il tenoit pour heretiques ceux qui croyoient le contraire. Quelques-vns ont pensé que cette Bulle estoit supposée, conceuë qu'elle est en stile concis, du tout contraire à *Aussi en vn vieil liure.*

1301.

au titre de cette petite Bulle il y a: Ista clausula erat in literis quas Papa misit Regi. Num. 794. & Liure B. p. 289.

celuy dont on vse en Cour de Rome diffus & obscur, bien qu'elle se trouue entiere dans les vieux liures, & dans les histoires sus alleguées: l'on pourroit toutefois dire sans l'arguer de fausseté, que c'est vn abregé d'vne plus longue de mesme datte, que le Pape enuoya, qui commence *Ausculta fili*: laquelle comme elle est ample, est aussi remplie d'infinis mauuais discours beaucoup plus que cette petite. Il dit dés l'entrée que Dieu l'a constitué sur les Rois & Royaumes pour arracher, détruire, edifier, planter, bref pour faire ce que bon luy semblera. Pour le Roy, qu'il ne se doit persuader qu'il n'a point de superieur en terre, & qu'il ne soit point suiet au souuerain Pontife de l'Eglise, car de le croire ainsi c'est folie, & de l'asseurer auec pertinacité c'est estre infidele: touche les points de la Regale comme la petite Bulle; reprend le Roy de ce qu'il est iuge en sa propre cause, & qu'il n'en doit vser ainsi.

Num. 20. Cont. Nangy Chr. S. Denis. Walsin. in Ypodig.

Liure B. p. 240. vers.

Au mesme temps de cette Bulle le Pape pour se rendre le Roy & le Royaume irreconciliables, publia vne Bulle de suspension de tous les priuileges par luy concedez au Roy & à ses successeurs, aux siens, & à ceux de son Conseil, & specialement les priuileges octroyez sur le suiet des guerres. Cet Archidiacre Nonce fit dauantage. Car il estoit chargé d'vne Bulle de mesme datte que les precedentes, portant commandement à tous les Prelats du Royaume, Docteurs en Theologie, & autres Ecclesiastiques de se trouuer en personne aux Kalendes de Nouembre ensuiuant à Rome, ou autre lieu où seroit le Pape, pour aduiser aux desordres & entreprises qui se faisoient par le Roy & ses Officiers sur eux, & contre la liberté Ecclesiastique, & pour pouruoir à la reformation du Roy & de l'Estat: adioustoit qu'il auoit écrit au Roy qu'il y enuoyast de sa part, s'il croyoit que l'affaire le touchast, autrement qu'il châtiroit les vns & les autres, & le Roy mesme, selon qu'il le trouueroit à propos.

Chr. S. Denis. Continuat. Nangy. Walf. in Ypodig. Nostr. Liure C. p. 92. Nic. Gilles.

Le Roy pour ce qui estoit de l'Euesque de Pamiers le mit en la garde de l'Archeuesque de Narbonne son Metropolitain pour punir sa temerité suiuant les regles Canoniques, dont le Pape ne fut pas content: admonesta le Roy par vne Bulle de le faire deliurer & luy donner main-leuée de tous ses biens, l'asseurant que s'il n'auoit de bonnes raisons pour soustenir ce qu'il auoit fait, qu'il auoit encouru les censures de l'Eglise. Aucuns Historiens ont écrit, qu'enfin le Roy le rendit au Nonce du Pape, & qu'il leur commanda à tous deux de vuider son

Royaume, & aussi-tost defendit le transport d'or & d'argent, 1302.
& autres marchandises hors du Royaume sous grandes peines: & enuoya, ce dit Walsingham, Pierre Flotte vers le *In Ypodig. Neustr.* Pape qui se monstra tres-courageux en cet affaire; eurent le Pape & luy de rudes paroles; car le Pape luy ayant dit qu'il auoit l'vn & l'autre pouuoir, le Seigneur Flotte répondit pour le Roy: Ie l'accorde, mais le vostre est verbal, celuy du Roy mon maistre est reel.

Ces grandes entreprises du Pape firent resoudre le Roy de faire assembler les trois estats de son Royaume, pour faire ses plaintes, & pour aduiser les moyens de s'en defendre. L'assemblée se fit en l'Eglise Nostre-Dame de Paris le 10. du mois d'A- *Actes page 67.* uril. Là le Roy fit proposer ce que le Nonce du Pape luy auoit dit de la part de son Maistre, qu'il estoit son suiet au temporel, & de plus que voulant executer cette proposition il l'auoit chargé de donner iour aux Ecclesiastiques de son Royaume de comparoistre deuant le Pape, pour aduiser aux desordres & entreprises de luy & de ses Officiers sur les gens d'Eglise. Pierre *Chr. saint Denys.* Flotte qui parla pour le Roy, remarqua les mauuais desseins & grands torts que faisoit la Cour de Rome à l'Eglise Gallicane par reseruations, prouisions d'Archeueschez, Eueschez, & autres benefices aux Estrangers non iamais residens, contre l'intention des fondateurs; que toute la disposition des benefices alloit au Pape, par le moyen de mille trompeuses inuentions; si bien que les Prelats n'auoient moyen de faire aucune recompense aux gens de merite, dont ils auoient connoissance dans leurs dioceses plus particuliere que non pas le Pape; que l'Eglise Gallicane estoit surchargée de beaucoup de nouueaux imposts & diuerses extorsions; que les Archeuesques n'auoient plus aucun pouuoir sur leurs Euesques Suffragans, que pour toutes choses on auoit recours à la Cour de Rome qui ne faisoit rien que pour argent, ce qui ne se pouuoit plus souffrir. Protesta pour le Roy, qu'il ne reconnoissoit aucun Superieur au temporel que Dieu seul; qu'au reste son intention auoit esté auant l'arriuée du Nonce de mettre ordre aux entreprises de ses Officiers sur les Ecclesiastiques, si aucunes y auoit; mais que depuis il s'estoit retenu, ne voulant pas donner cet auantage au Pape, que ce qu'il en eust fait eust esté à sa poursuite, & par son commandement.

Sur tous ces points, & particulierement sur celuy de la tem-

1302. poralité, le Roy demanda l'auis de l'assemblée, s'adressa premierement à la Noblesse, laquelle s'estant retirée pour deliberer, & aprés auoir quelque temps concerté ensemble, le Comte d'Artois porta la parole pour tout l'Ordre, remercia le Roy de la bonne volonté qu'il auoit de remettre son Estat, qu'ils estoient prests d'exposer leurs vies & leurs biens pour le defendre; adiousta que si le Roy vouloit endurer ou dissimuler les entreprises, que de leur part ils ne les pouuoient souffrir; au reste qu'ils ne tenoient d'autre que de luy, & ne reconnoissoient autre que luy pour ce qui est du temporel. Le Comte ayant finy pour la Noblesse, le Roy fit demander aux Ecclesiastiques ce qu'ils tenoient de cette proposition: ils supplierent le Roy de leur donner delay pour deliberer amplement, ayans intention d'appaiser son courroux, & entretenir l'vnion d'entre le saint Siege & cette Couronne. Toutefois le Roy les pressa de dire leur aduis: Qui fut, qu'ils estoient obligez de defendre le Roy, les siens, & la liberté du Royaume, & de plus qu'aucuns d'entre eux y estoient astreints par serment, pour les Duchez, Baronnies, Comtez, & autres fiefs qu'ils tenoient dans le Royaume, & les autres par deuoir de fidelité. Supplierent le Roy de leur permettre d'aller vers le Pape à l'assignation qu'il leur auoit fait donner; ce qu'il leur refusa, assisté en ce point de la Noblesse. Le Tiers Estat alla pour la liberté du Royaume, & fut lors la Bulle du Pape brûlée en presence du Roy & de la Noblesse, & resolu que le Roy écriroit au Pape la letre que nous voyons dans l'Histoire, & qui se trouue aussi dans la glose non retranchée du Droit Canon, par laquelle le Roy répond mot pour mot à la petite Bulle du Pape, soûtenant que par droit Royal la collation des Prebendes luy appartenoit, comme aussi les fruits des Eueschez vacans, qui est ce que nous appellons Regale, tenant pour insensez ceux qui croyoient autrement.

Continuat. Nangy.

Villani l. 8. c. 62. Steron. in an. Mart. Polon. Du Tillet aux act. p. 200. 201. *In c. generali Constit. de Elect. in 6. Act. p. 44.*

En execution de cette celebre assemblée la Noblesse composée de Ducs, Comtes, Barons, & autres grands Seigneurs écriuit aux Cardinaux le mesme iour de l'assemblée, leur representerent ce qui s'y estoit passé, comme le Roy auoit deliberé de reformer les excés qui estoient en son Estat, si aucun y auoit; remarquerent les abus de Cour de Rome tels que le Roy les auoit fait proposer, & les entreprises de celuy qui estoit lors au Siege de l'Eglise, que par le moyen d'icelles leurs patronages estoient du tout abolis ou de beaucoup diminuez, eux

Actes p. 60.

qui en auoient ioüy de tout temps ; bref qu'il n'y auoit que 1302.
l'Antechrist qui peust entreprendre ces choses. C'est pourquoy ils les prioient d'y faire mettre ordre, afin que l'vnion demeurast entre l'Eglise & le Royaume ; que iamais ils ne se départiroient du point de la Souueraineté du Roy au temporel, bien que le Roy y conniuast & ne le voulust soustenir. Leur lettre fut signée de plus de trente grands Seigneurs, & leurs seaux apposez, aduoüez en cela du corps de toute la Noblesse de France.

Les Ecclesiastiques écriuirent aussi, non aux Cardinaux, *Act. p. 67.*
mais au Pape : déduisirent particulierement ce qui s'est passé aux Estats, & les plaintes que le Roy auoit faites contre luy ; monstrerent qu'ils n'approuuoient point l'ambassade de l'Archidiacre de Narbonne ; prierent le Pape de vouloir conseruer l'ancienne vnion qui a tousiours esté entre l'Eglise, les Rois & le Royaume ; que l'estat de l'Eglise Gallicane demeurast en son entier : & le supplierent pour la fin, ayant égard à leur condition, de reuoquer la citation que son Nonce leur auoit faite de sa part de venir vers luy.

La réponse que fit le Pape aux Prelats, ne fut autre chose *Liure B p. 249. b.*
qu'vne plainte de ce que l'on auoit souffert Pierre Flotte, qu'il appelle *Belial semiuidens corpore*, dire des calomnies contre luy en plein Parlement ; soustenant que ceux qui tenoient que le temporel n'estoit suiet au spirituel, vouloient establir deux principes, par consequent heretiques.

Les Cardinaux en nombre de dix-sept firent réponse à la *Num. 4.*
lettre de la Noblesse, non point sur tous les chefs, mais seulement sur le point principal de la temporalité, que iamais, disent-ils, le Pape n'auoit pretendué sur le Roy, & que l'Archidiacre de Narbonne n'auoit eu charge de parler, comme l'on dit qu'il auoit fait, & partant que la conclusion tenuë par Pierre Flotte au Conseil du Roy estoit fausse. Aprés cela ils tascherent par leur lettre de iustifier les actions particulieres du Pape ; que les Estrangers qui auoient esté pourueus des benefices en France, l'auoient esté à la recommandation du Roy, & que pour quelques leuées de deniers le Roy en auoit requis le Pape. Ces mesmes Cardinaux écriuirent aussi *Num. 8.*
vne lettre de pareille substance aux Villes & Communautez du Royaume, où ils soûtenoient derechef que le Pape n'auoit iamais pensé de pretendre rien sur le temporel, ny faire chose contre les libertez & l'honneur du Roy & de la Couronne.

1302. Conclurent leur lettre par vne plainte, de ce qu'en la lettre
Num. 8. qu'ils auoient receuë de leur part, ils n'auoient nommé le Pape
Liure C. p. 34. Boniface comme ils deuoient, ny porté le respect, à quoy ils estoient obligez. Sur ce point restent deux lettres de trois Cardinaux, l'vne de Mathieu Cardinal du titre *B. Mariæ in Porticu*; l'autre de Robert, *titulo S. Potentianæ*, & de Pierre *tit. S. Mariæ nouæ* à Robert Duc de Bourgogne; où ils representerent au commencement les bienfaits du Pape enuers le Roy; & que si l'on regarde de prés les lettres clauses apportées par
Actes p. 300. 301. le Nonce Archidiacre de Narbonne (que le Roy sans cause, adioustent-ils, auoit fait brûler en sa presence), l'on verra qu'il n'y a rien que d'honnorable pour le Roy, n'estant qu'vne aduertissement de ses fautes, de rendre iustice, & de ne point troubler la liberté Ecclesiastique. Se plaignoient de la defense qu'ont les Ecclesiastiques d'aller à Rome; de ce que les Grands
Aux actes 60. du Royaume auoient écrit aux Cardinaux sans écrire au Pape, sans le nommer que par circonlocution. Et parce que le Duc de Bourgongne leur auoit écrit de trouuer le moyen de pacifier ce trouble, à condition que le Pape reuoqueroit la suspension des priuileges, dont est parlé cy-dessus, & le commandement fait aux Ecclesiastiques de se representer à Rome: ils luy répondoient qu'il falloit que le Roy se mist en estat de receuoir ces graces du Pape, à quoy il ne se disposoit point; qu'il ne se repentoit de ses fautes, qu'il estoit excommunié, qu'il falloit qu'il s'humiliast, bref que c'estoit le seul moyen de paruenir à vne bonne paix.

Pendant cette grande diuision plusieurs Officiers par le deuoir de leurs charges publierent plusieurs auis & conseils contre l'entreprise du Pape; entre autres vn nommé Pierre de Bosco, qui prend qualité d'Aduocat *causarum regalium Bailliuæ*
Liure C. pag. 1. *Constantiensis, & Procurator vniuersitatis eiusdem loci*, fit vn discours, à l'entrée duquel il insere au long cette petite Bulle du Pape dont nous auons parlé, fait ce qu'il peut pour en détruire les propositions, & tient pour maxime, que *Summa Regis libertas est & semper fuit nulli subesse, & toti regno imperare sine reprehensionis hu-*
Act. p. 58. edit. in octauo an. 1614. *manæ timore.* Vn autre en mesme temps en fit vn tres-solide & remply de bonnes raisons, qui a esté publié, où il monstre clairement les mauuais fondemens du Pape, & la iustice de la cause du Roy.

Sur la fin de cette année le 12. Mars Messire Guillaume de
Actes p. 56. Nogaret, le Roy estant au Louure, où estoient plusieurs Arche-

uesques, Euesques, & autres Ecclesiastiques, Charles Comte 1302.
de Valois, Loüis Comte d'Eureux, & autres Grands, presenta *Aßerp. 36.*
sa requeste contre le Pape, remonstrant qu'il n'estoit point Pape, qu'il estoit entré au Papat non par les voyes ordinaires, mais par tromperies & mauuais moyens; supplia le Roy de l'assister en la poursuite qu'il pretendoit faire contre le Pape, luy qui estoit oingt pour faire exercer la iustice : cela fait il proposa quelques accusations contre le Pape, luy mettant sus de grands crimes, heresie, simonie, & autres : demanda au Roy qu'il luy plût promouuoir l'assemblée d'vn Concile general, où il offroit verifier tout ce dont il accuseroit le Pape, & de plus qu'il fust pourueu d'vn Vicaire pour gouuerner l'Eglise, iusques à ce qu'au Concile il fust procedé à nouuelle élection : soustint au Roy qu'il y estoit obligé par plusieurs considerations, pource qu'il y alloit de la Foy, pource qu'il estoit Roy, & en vertu du serment qu'il auoit fait de defendre les Eglises de son Royaume, desquelles il estoit patron; qu'il ne feroit en cela que suiure les vestiges de ses predecesseurs: bref que c'estoit pour deliurer l'Eglise de l'oppression de Boniface, qu'il dépeint comme vn tres-méchant homme.

Le Pape ayant eu auis de l'Edit fait par le Roy, portant defenses de transporter l'or & l'argent hors le Royaume, que les passages estoient gardez pour empécher les Euesques d'aller à Rome à son mandement, que les Ecclesiastiques par la permission du Roy auoient deputé trois Euesques d'entre eux pour luy faire leurs excuses, que le Roy mesme luy auoit écrit par Pierre Euesque d'Auxerre, qu'il desistast de poursuiure son Clergé, & qu'il s'en prist à luy : ayant donc eu auis de tout ce que dessus, il enuoya vn Legat vers le Roy, nommé Iean Cardinal le Moine François du tit. *S. S. Marcellini & Petri*, pour traiter auec le Roy de tous ces differens, mais en effet pour assembler secretement les Prelats; ce qu'il fit, & écriuit au Pape ce qu'il auoit pû tirer d'eux, & attendant sa réponse traita auec le Roy les points suiuans, dont le Pape vouloit auoir raison. Le premier estoit touchant la defense faite par le Roy aux Ecclesiastiques d'aller à Rome à l'assignation à eux donnée par le Nonce. Le 2. qu'en la prouision de tous benefices, le Pape ayant le principal pouuoir, soit qu'ils vaquent *in Curia* ou non, il n'y a aucun lay qui y puisse pouruoir sans son consentement. 3. Que le Pape peut enuoyer ses Legats par tous les Royaumes sans attendre le consentement de per-

Chr. S. Denis. Contin. Nangij. Nic. Gilles.

Contin. Nangij. Chr. S. Denis.

Walsing. Gilles.

Num. 751.

Ces articles sont dans les Annales Eccl. de Bzouius vol. 14 p. 45. 46. & dit les auoir tirez d'vn MS. Vatican num. 4177.

1302. ſonne. 4. Qu'il peut diſpoſer à ſa volonté des biens des Eccleſiaſtiques. 5. Qu'au contraire le Roy ne les peut faire ſaiſir. 6. Que le Roy ait à ſe purger de ce que ſa Bulle a eſté brûlée en ſa preſence, & qu'il a reſolu de reuoquer les priuileges concedez aux Rois de France. 7. Aduertir le Roy de n'abuſer point de la garde des Egliſes que par abus il appelle Regale, & que le reuenu ſoit reſerué aux futurs Eueſques. 8. Qu'il remette aux Eccleſiaſtiques le glaiue ſpirituel. 9. Qu'il aduiſe au changement qu'il a fait par deux fois de la monnoye. 10. Qu'il mette ordre au differend qu'il a contre l'Archeueſque de Lyon. Et pour fin, que ſi le Roy n'auiſoit à ce que deſſus, que

Num.752. le Pape y mettroit ordre. Les réponſes du Roy à ces articles furent fort modeſtes. Premierement, que la defenſe n'auoit point eſté faite au ſuiet des Eccleſiaſtiques, mais pour la rebellion des Flamens, & pour pouruoir à quelques coniurations qui ſe faiſoient dans ſon Eſtat. 2. Que la collation des benefices comme il en a vſé luy appartient de droit, & de tout temps immemorial, & que ſes predeceſſeurs en auoient ainſi ioüy. 3. Qu'il peut empécher la venuë des Legats en ſon Eſtat ſi ils luy ſont ſuſpects. 4. & 5. Qu'il n'entend rien faire que ce qu'il luy appartient par les Loix. 6. qui concerne la Bulle brûlée: Il répond que le differend eſtant entre l'Eueſque & le Chapitre de l'Egliſe de Laon, & les Eſcheuins de ladite ville, l'Eueſque auoit obtenu cette Bulle pour tirer les Eſcheuins en autre iuriſdiction que la Royale, dont les Eſcheuins ſe ſeroient plaints, & du conſentement de l'Eueſque, qui renonça à ſa Bulle, la cauſe fut renuoyée à la Iuſtice Royale; ſur ce la Bulle fut déchirée comme inutile, ce qui ne fut point fait au mépris du Pape. 7. qui concerne la Regale: Il répondit, qu'il entendoit en ioüir comme ſes predeceſſeurs Rois. 8. Dit qu'il n'auoit point empéché la iuriſdiction Eccleſiaſtique, ny moins que les Eccleſiaſtiques vſaſſent de leur glaiue ſpirituel aux cas qui leur appartenoient. 9. Pour le changement de la monnoye, qu'il l'auoit pû faire, toutefois ſur la plainte de ſes ſuiets qu'il y auoit donné ordre. 10. qui eſt le fait de Lyon: Qu'il eſtoit preſt d'en entrer en conference. Pour concluſion ſupplioit le Pape de ne le troubler en ſes libertez, franchiſes & priuileges, & que s'il n'eſtoit content de ſes réponſes, qu'il eſtoit preſt d'en croire les Ducs de Bretagne & de Bourgongne comme luy meſme, s'eſtant remis à ce qu'ils en ordonneroient.

Le

Le Pape tant s'en faut qu'il fut content de ces réponses, 1302.
qu'il écriuit au Comte d'Alençon & à l'Euesque d'Auxerre, Num. 755.
qu'il en estoit tres-mal satisfait; menaça que si le Roy ne le 756.
contentoit, n'estant permis à vn homme de s'opposer aux volontez de Dieu, qu'il procederoit contre luy spirituellement & temporellement; & continuant sa mauuaise volonté enuoya vne Bulle à son Legat par Nicolas de Benefracto, par laquelle il declaroit que le Roy en vertu des excommunications fulminées contre ceux qui empéchent les allans & venans en Cour de Rome estoit excommunié, ayant prohibé à ses Prelats & autres Ecclesiastiques de venir à Rome sur son mandement; defendoit par cette Bulle à tous Ecclesiastiques de l'admettre à la participation des Sacremens, & de celebrer la Messe deuant luy. A cette Bulle il adiousta vn Bref commandant à son Legat de faire publier en diuers lieux en France la citation qu'il auoit fait faire aux Ecclesiastiques pour estre à Rome dans trois mois en personne ou autrement, & d'assigner aussi dans ce temps les Archeuesques de Sens & Narbonne, les Euesques de Soissons, Beauuais, & Meaux, & l'Abbé de saint Denys pour comparoistre en personne, sur peine de deposition de leurs charges, & priuation de leurs dignitez Ecclesiastiques.

Num. 9. Num. 754.

Le Roy ne fut si-tost aduerty de ces Bulles, que le Legat se retira crainte d'estre mal traité; & quelques Ecclesiastiques qui les semoient, & dispensoient les suiets de l'obeïssance deuë au Roy, furent arrestez. Et en ces entrefaites les Officiers du Roy à Troyes arresterent l'Archidiacre de Constance; & ce Nicolas de Benefracto, qui estoient en France pour ce suiet.

Toutes ces entreprises tres-sensibles aux Princes qui ont quelque sentiment de leur grandeur, firent resoudre le Roy de faire vne seconde assemblée generale de ses suiets; ce qu'il fit 1303.
le treiziéme iour de Iuin de l'an 1303. en son chasteau du Louure, où Loüis d'Eureux fils du Roy, Guy Comte de S. Pol, Actes p. 101.
Iean Comte de Dreux, & Guillaume du Plessis Cheualier Seigneur de Vezenobre se leuerent, & l'vn d'eux representa à l'assemblée l'estat miserable auquel lors estoit l'Eglise par la faute du Pape, l'accusant d'heresie, & de plusieurs autres grands crimes qu'ils promirent de verifier, & prouuer, par serment qu'ils firent lors sur les saintes Euangiles. Le Seigneur du Plessis s'offrit de faire cette poursuite en plein Concile, con-

iura le Roy comme champion, & defenseur de l'Eglise, de poursuiure la conuocation du Concile libre & legitime. Les Prelats ayant oüy cette proposition, iugeans cet affaire grand & difficile, & qui meritoit conseil, se retirerent. Le iour suiuant le Seigneur du Plessis en la mesme assemblée leut vn papier où estoient les propositions qu'il faisoit contre le Pape. Soustenoit premierement, qu'il estoit heretique, qu'il ne croyoit l'immortalité de l'ame, & moins la vie eternelle, qu'il doutoit de la verité du Corps de Nostre Seigneur en l'Eucharistie, & ne luy portoit aucune reuerence, tenoit que la fornication n'estoit peché, qu'il auoit approuué le liure de Arnauld de Villeneufue, improuué de tous & condamné par l'Euesque de Paris : Qu'il estoit sorcier, simoniaque, soustenoit que le Pape ne pouuoit commettre simonie, ce qui est heretique ; qu'il estoit sodomite, qu'il contraignoit les Prestres de reueler les confessions, mangeoit de la chair en tout temps, deprimoit les Moines, donnoit de grands biens à ses parens, auoit démarié son neueu pour le promouuoir au Cardinalat, qu'il auoit fait mourir le Pape Celestin ; qu'il faisoit paroistre en toutes ses actions vne haine grande contre les François, disant souuent qu'il aimeroit mieux estre chien que François ; qu'il auoit entrepris de ruiner le Roy de France, pource qu'il ne reconnoissoit que Dieu seul au temporel ; que les François estoient Patariens. Ces propositions leuës en pleine assemblée par le Seigneur du Plessis, protesta, que ce qu'il en faisoit n'estoit par animosité, & pour le faire voir, qu'il estoit prest d'en faire la poursuite en plein Concile, où ce qu'il proposeroit seroit scrupuleusement examiné ; coniura le Roy encore vne fois, & les Prelats d'en poursuiure la conuocation. Adioûta, que pource qu'il craignoit la colere du Pape, qu'il appelloit presentement au Concile futur., & au saint Siege; demanda acte de tout ce que dessus, qui luy fut octroyé, se mettant en la protection de saint Pierre & saint Paul, & du Concile, adherant à l'appel interietté cy-deuant par Messire Guillaume de Nogaret, sans toutefois aucunement se départir du sien. Le Roy aussi-tost declara que son intention estoit de l'assister à la conuocation du Concile, où il se trouueroit en personne, & pria les Prelats d'en faire autant ; & craignant que le Pape, vindicatif qu'il estoit, ne se ressentist de cette procedure sur luy ou ses

il forma son appel en la mesme façon qu'auoit fait le Seigneur du Plessis ; & incontinent aprés les Archeuesques, Euesques, Abbez, & autres Ecclesiastiques, mesmes l'Abbé de Cisteaux, reconnurent que la conuocation du Concile estoit tres-necessaire afin que l'innocence du Pape fust reconnuë, & partant qu'ils estoient de l'auis du Roy, des Princes, & du Seigneur du Plessis, n'estant neantmoins leur intention de se rendre parties en cet affaire, ny adherer auec ceux qui estoient parties ; mais que craignans que le Pape meu de leur procedé n'vsast de ses censures ils adheroient à l'appel interietté, se mettans en la protection du S. Concile general & du Pape futur. 1303.

Le Continuateur de Nangis excepté, contre la verité de l'acte.

Le Roy voyant le grand consentement de cette assemblée, voulut en auoir vn plus grand qui fust de tout son Royaume & de ses voisins, & pour y paruenir enuoya par toutes les Prouinces Messire Amaulry Vicomte & Seigneur de Narbonne, Guillaume du Plessis Cheualier, & Denys de Sens son Clerc, fondez de pouuoirs bien amples ; ce qu'ils executerent si diligemment, qu'ils tirerent plus de sept cens actes de consentement & adhesion audit appel, des Archeuesques, Euesques, & de leurs Chapitres, Eglises Collegiales & de leurs Doyens, des Abbez & Prieurs, Abbesses & Prieures, de leurs Conuens, de diuers Ordres, de saint Benoist, saint Augustin, Cisteaux, Cluny, Fonteurault, Premonstré, de la Trinité des captifs, Chartreux, & de Tiron : des Mendians, des Freres Prescheurs, Mineurs, & Augustins : de plusieurs Hospitaux, des Cheualiers de saint Iean de Hierusalem : des Vniuersitez du Royaume, des Docteurs en Droit Ciuil & Canon. Ils eurent dauantage le consentement des Prouinces entieres, des Villes en particulier, des Communautez, des Princes & grands Seigneurs, des Barons & Nobles des Prouinces. Bref toutes les Eglises, les Grands, Nobles, Villes & Communautez du Royaume de Nauarre adhererent auec le Roy à cet appel. Et est remarquable, qu'en tous les actes des Villes il y a perpetuellement cette clause : *Qu'ils se sousmettent eux, leurs suiets & adherens à la protection de nostre mere sainte Eglise, du Concile, & autres qu'il appartiendra en ce qui concerne le spirituel seulement.* & en tous ces actes, tant des vns que des autres, y a aussi cette clause : *Que le Roy a receu la puissance de Dieu pour la defense & exaltation de la Foy, à quoy les Prelats sont appellez pour prendre leur part de cette peine.* Outre tant de consentemens domestiques & estrangers, qui témoignoient

Ces actes sont des mois d'Aoust & Septembre.

Num. 5. & 6.

Num. 770. 771. 772.

1303. la iustice de la cause du Roy, plusieurs Cardinaux (chose comme incroyable) par trois diuers actes adhererent à cet appel au futur Concile, approuuerent le dessein du Roy, & la poursuite qu'il en faisoit.

Villani & Contin. Nangy. Quelques Historiens ont remarqué que l'Abbé de Cisteaux refusa de donner son consentement auec tout le Royaume: les Annales de Colmar disent plus, que les Abbez de Cluny, Cisteaux, & Premonstré furent chassez pour n'auoir consenty comme les autres. De quoy on peut s'estonner, veu qu'il ne s'en trouue aucune marque dans ce qui nous reste de cet affaire; au contraire il se trouue 26. actes de ceux de Cisteaux conformes à la volonté du Roy, & six seulement qui refuserent d'y adherer, auec onze de diuers autres Ordres qui ne parlerent franchement. L'on peut rapporter cette froideur & lascheté de ceux de Cisteaux (si les suffrages de six peuuent contre vingt-six) Act. p. 85. aux priuileges concedez par le Pape à leur Ordre peu de temps auparauant.

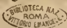
Act. p. 113. & num. 741. 748. Incontinent aprés la conclusion de cette assemblée, le Roy ayant eu auis que quelques Abbez & Religieux auoient apprehension des censures du Pape, pour n'estre comparus à son mandement, leur promit toute assistance, & de les defendre contre ceux qui les voudroient troubler: & par les mesmes lettres, la Reine Ieanne sa femme Reine de Nauarre Comtesse de Champagne, & ses enfans, promirent, tant pour eux que pour leurs successeurs la mesme protection.

Num. 50. 2. Iuillet. Le Roy desirant auancer ce qui auoit esté arresté en son assemblée, donna charge par Lettres patentes à Guillaume de Chacenay, & Hugues de Celle Cheualiers, de poursuiure la conuocation du Concile, & faire tout ce qui seroit necessaire pour y paruenir; donna aussi au mesme temps auis de sa resolution au Roy de Portugal, aux Cardinaux, & à tous les Num. 745. 746. 747. Estats d'Espagne, Portugal & Nauarre, les coniurant de vouloir fauoriser son dessein, entrepris pour le bien de l'Eglise vniuerselle.

Le Seigneur de Nogaret lors du grand Parlement, & de l'appel interietté par le Roy au futur Concile, estoit en Italie de la part du Roy, qui luy enuoya la resolution de l'assemblée, auec charge de la faire sçauoir au Pape, & de la publier. Il subsista quelques iours pour voir si le Pape se reconnoistroit: mais en vain, car il sceut qu'il s'estoit retiré à Anagnia lieu de sa naissance où il pensoit estre en seureté, & auoit resolu,

comme il fit, de publier le iour de la Natiuité Nostre-Dame 1303.
la Bulle qu'il auoit faite contre le Roy & le Royaume, par la- 8. Septemb.
quelle aprés quelques exemples de Rois excommuniez par les En datte du 18 des Calend. de
Papes il excommunioit le Roy, & dispensoit ses suiets de l'o- Sept.
beïssance qu'ils luy deuoient, & exposoit le Royaume & les *Actes p. 239. art. 44. & p. 308. art. 14.*
peuples au premier occupant. Aucuns ont écrit qu'il nom-
moit l'Empereur Alberr pour en faire la conqueste, & qu'il con- *Plat. & Mart. Polon. alij.*
firma à cet effet son élection à l'Empire, qu'il auoit par trois
fois déniée. Ce qui fut inutile, car l'Empereur & le Roy *Platina.*
estoient en fort bonne intelligence, depuis le mariage qu'ils *Villani c.*
firent de leurs enfans, & l'entreueuë de Vaucouleur l'an 1299. *33. lin. 8. Gaguin.*

Le Seigneur de Nogaret fut conseillé de luy faire sçauoir
ce qui auoit esté fait en France, estant asseuré de deux cens
cheuaux tirez des troupes que Charles Comte de Valois auoit
laissées en Italie, & d'vne bonne somme d'argent qu'il deuoit
receuoir des Petrucci de Florence. Il fut aussi assisté du Sei- *Villani.*
gneur Musciato de Francesis, de Sciarra Colonna, qu'on dit *&c.*
que le Roy auoit racheté à Marseille d'entre les mains des cor- *Platina.*
saires, qui auoit trois cens cheuaux & quelques gens de pied, & *Gaguin. Ant. Flor.*
aussi des enfans du Seigneur Iean de Checcano que le Pape te- *p. 3. tit. 20. c. 8. §. 20. 21.*
noit prisonnier, de Renaut de Supino Capitaine des Ferentins, *Num. 780.*
& des enfans du Seigneur Masteo d'Anagnia. S'estant donc *782.*
asseuré de tous ces gens, ayant par le moyen de ses habitudes
promis quelques sommes d'argent à ceux d'Anagnia, ils en-
trerent dans la ville le iour de la Natiuité Nôtre-Dame le *Hist. Pistor.*
8. Septembre, ayans l'estendart de France, & crians, *Muoia Papa Bonifacio, e viua il Rè di Francia*. Leur resolution fut d'aller
droit au Palais du Pape, mais il fallut passer deuant la maison
où estoit le Marquis Pierre Gaietan neueu du Pape, & de son
fils le Seigneur de Conticellis, qui assistez de leurs familles les
repousserent, & contraignirent de forcer leurs maisons, com-
me aussi les Palais de trois Cardinaux amis particuliers du Pa-
pe, qui furent pillez, & les Cardinaux pris prisonniers. Le
Seigneur de Nogaret voyant quelque resistance alla à la place
publique, fit sonner la cloche, assembla les principaux de la
ville, leur dit son dessein, qui estoit pour le bien de l'Eglise,
les coniura de le vouloir assister; ce qu'ils firent ayans l'esten-
dart de l'Eglise Romaine qu'ils porterent deuant leur troupe,
& éleurent pour leur Chef vn nommé Arnulphe, vn des grands
Seigneurs de la campagne, ennemy capital du Pape. Ce fut *Walsing.*
lors que le Seigneur de Nogaret fit ce qu'il put pour voir le


BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

1303. Pape sans violence, craignant qu'on volast le tresor de l'Eglise, & pour ce recommanda fort à ceux d'Anagnia qui l'assistoient de n'y point toucher, & moins à la personne du Pape: mais la violence fut grande à cause de la resistance qui se fit à l'entrée du Palais. Walsingham historien Anglois adioûte, que le Pape demanda tréue à Sciarra, ce qu'il luy accorda pour neuf heures seulement, pendant lesquelles le Pape rechercha le peuple d'Anagnia pour luy sauuer la vie, promettant de grandes recompenses plus grandes qu'ils ne pouuoient iamais esperer de sa prise. Le Pape voyant qu'ils ne pouuoit rien faire auec ce peuple animé par son Capitaine, pria Sciarra de luy bailler par écrit ce qu'il desiroit de luy: il luy fit dire qu'il ne luy permettroit iamais de viure, s'il ne restituoit ses deux freres Cardinaux Pierre & Iacques, & tous ceux de sa famille; que cela fait qu'il falloit qu'il renonçast au Papat. Le Pape estonné de ces demandes fit vn grand & profond soûpir, & dit, *Hei me durus est hic sermo*. La tréue finie, Sciarra commanda à sa troupe de poursuiure l'entreprise, à quoy trouuans quelque resistance, mirent le feu à l'Eglise Nôtre-Dame pour entrer dans le Palais du Pape. Enfin le Pape fut pris, le tresor pillé en partie; ce qui resta fut sauué par la diligence du Seigneur de Nogaret, qui prit aussi en sa garde la personne du Pape & de ses neueux. Walsingham remarque que tous les Rois du monde n'eussent pas pû fournir en vn an autant de biens qu'il en fut pris, tant au Palais du Pape que des trois Cardinaux, & du Marquis Gaietan.

Walsin. in Hypodig.

Le Pape se voyant ainsi abandonné par les siens, & par ce peuple, duquel il auoit quelque asseurance, se resolut de mourir comme Pape, & aussi-tost se fit vestir du manteau de saint Pierre, se fit mettre la couronne de Constantin sur la teste, & tenant la clef & la croix, s'assit dans la chaire Pontificale. Là les Seigneurs Nogaret, & Sciarra Colonne, & autres l'approcherent. Nogaret luy dit sa charge, ce qui auoit esté fait en France contre luy, luy defendit de ne rien faire à l'auenir contre le Roy son maistre & son Royaume, le somma de faire assembler le Concile, l'asseura de sa vie, & qu'il falloit qu'il y eust auparauant contre luy vn iugement de l'Eglise, le menaça de le faire conduire lié & garotté à Lyon, où il seroit iugé & deposé par le Concile general, & pour ce qu'il le feroit seurement garder pour le representer, & fut mis en la garde du Seigneur Regnaud de Supino & d'autres. Aprés

Villani. Ant. Arch. Florent. Histor. Piston.

cela il vint aux reproches, & luy dit : *O toy chetif Pape considere & regarde de Monseigneur le Roy de France la bonté, qui de tant loin est de toy son Royaume, te garde par moy & defend de tes ennemis, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours gardé les tiens.* Il y en a qui ont écrit que le Pape pressé de ces paroles, remit le different qui estoit entre le Roy & luy au iugement de Mathieu le Roux Cardinal, & qu'il en passeroit par son auis. Antonin Archeuesque de Florence écrit, que le Pape répondit au Seigneur de Nogaret qu'il porteroit en patience d'estre condamné par des Patariens, tels qu'estoit luy Nogaret, son ayeul ayant esté brûlé comme Patarien ou Albigeois ; qu'aprés cela Nogaret se retira. Alors Sciarra prit la parole, demanda au Pape s'il ne vouloit pas ceder le Papat, *Non*, dit-il, *ie perdray plûtost la vie*, & dit en son langage, *Ecco il collo, ecco il capo.* Sciarra en colere luy dit de mauuaises paroles, & luy bailla d'vn gantelet sur le visage, & l'eust tué, si le Seigneur de Nogaret ne l'eust empéché.

1303. *Chron. saint Denis.* *Nic. Gilles.* *Hist. Pistor. Walsingh.*

Le iour mesme de cette execution la ville ne fut pas beaucoup émeuë, les Cardinaux demeurerent en leurs maisons. François neueu du Pape fort & puissant de corps, duquel il s'estoit seruy pour extorquer & amasser l'argent qu'il auoit, se retira en vne place prés d'Anagnia, où ses ennemis prirent occasion de le vouloir opprimer : mais le Seigneur de Nogaret le garentit. Nogaret donc fit garder le Pape iusques au Lundy, luy faisant bailler à manger par les siens mesmes. L'Histoire de Pistoia dit plus, que le Pape fust mort de faim sans vne pauure femme qui luy donna vn peu de pain & quatre œufs, & qu'il fut abandonné de tous fors d'vn Cardinal nommé François, qui dit, qu'il mourroit auant qu'on le tirast d'auprés de luy.

Ceux d'Anagnia, se repentans de l'assistance qu'ils auoient faite aux François, leur declarerent qu'ils n'auoient plus besoin d'eux, & qu'ils garderoient bien le Pape, chasserent par force tous les Estrangers de leur ville, les Chefs mesmes, & en tuerent quelques-vns. Walsingham écrit que Nogaret & Sciarra firent monter le Pape sur vn cheual sans mors & sans bride, le dos tourné vers la teste du cheual, & puis le contraignirent de courir iusques à perdre haleine ; ce qui n'est pas vray-semblable, n'ayant esté écrit par aucun que cet Anglois, ny mesme reproché en tout le procés au Seigneur de Nogaret & autres, pour raison de la capture du Pape.

1303. Ainsi le Pape & ses neueux furent deliurez d'entre les mains des François & Colonois : se voyant donc en liberté se fit porter en la place de la ville, où il representa sa misere & sa necessité, & qu'il auoit esté trois iours sans manger, & incontinent on luy en apporta de tous costez. Il pardonna lors à ceux de la Ville, fors aux voleurs du tresor de l'Eglise & des Cardinaux ; declara qu'il vouloit auoir paix auec les Cardinaux Colonois, & que son intention estoit de les restablir, feignit aussi se vouloir remettre bien auec les François, leur pardonna & au Seigneur de Nogaret, & dit qu'ils n'auoient encouru les censures de l'Eglise, & au cas qu'ils les eussent encouruës, leur donna l'absolution.

Hist. Pistoles.

Le Pape incontinent aprés sortit d'Anagnia, alla à Rome assisté de quelques troupes pour luy faire escorte : les autres ont écrit que les François l'y conduisirent. Il arriua donc à Rome le trente-cinquiéme iour aprés sa prise : là soit de tristesse de se voir ainsi mal traité, soit aussi qu'il fust surpris d'vn grand déuoyement, cheut en frenesie, mangea ses mains, & furent oüis, disent nos vieilles histoires, tonnerres & foudres non apparens aux contrées voisines, & puis mourut sans deuotion ny prouision de soy le douziéme iour d'Octobre de l'an 1303. le 9. an de son Pontificat, & fut enterré en l'Eglise S. Pierre de Rome au tombeau qu'il auoit fait faire pour luy. Aussitost on se souuint de la prophetie qu'auoit dit son predecesseur Celestin de luy, *Ascendisti vt vulpes*, blasmant son intrusion au Papat, *regnabis vt leo* iugeant ses actions violentes, *morieris vt canis*, ce qui arriua. A la verité les Historiens du temps, & ceux qui ont écrit depuis, qui ont consideré les mœurs de ce Pape, en viennent-là, que ce fut le plus entreprenant, & le plus iniuste ambitieux qui fut iamais. Voicy ce qu'ils en ont dit. *Super ipsum itaque Bonifacium qui Reges & Pontifices, & Religiosos, Clerúmque, & populum horrendè tremere & pauere fecerat, repente timor & tremor, ac dolor vna die pariter irruit, & ipse aurum nimis sitiens aurum & thesaurum perdidit : vt eius exemplo discant superiores Prælati, non superbè dominari in Clero & populo, sed forma facti gregis, ex animo curam gerere subditorum, plúsque amari appetant quàm timeri.* Platine outre ces mots adiouste : *Moritur hoc modo Bonifacius ille qui Imperatoribus, Regibus, Principibus, nationibus & populis terrorem potiùs quàm religionem iniicere conabatur, quíque dare regna & auferre, pellere homines ac reducere pro arbitrio animi conabatur.* Et Robert Gaguin, *Talem vitæ exitum habuit contemptor*

Platina in Bonif. *Walsing.* *Chr. saint Denys.* *Nic. Gilles.* *Hist. Pistol.* *Walsingh.* *omnes.* *Chron. Comitis Montisfortis.* *Chr. Magnum Belgicum.* *Verner. in fascic. Temp. an. 1294.* *Platina in Bon. alij.*

omnium

omnium hominum Bonifacius, qui Christi præceptorum minimè recordatus adimere & conferre regna pro suo arbitrio conabatur, cùm non ignoraret eius se loco versari in terris, cuius regnum non de hoc mundo & terrenis rebus, sed de cælestibus esset; quíque dolo & malis artibus Episcopatum Romanum sibi quæsiuerat, & Cælestinum à quo dignitatem receperat, in carcere dum vixit habuerat. Messire Iean du Tillet Euesque de Meaux, en sa Chronique abregée des Roys de France l'an 1302. dit, *Mira hominis impudentia fuit, qui regnum Galliæ Pontificiæ Maiestatis beneficium asserere ausus est. Verùm multo stolidiores esse puto, qui disceptant an tantum liceat Pontifici.* Voila quels sont les eloges que les Historiens donnent au Pape Boniface, qui seruent de iustification pour ceux qui ont employé leurs forces & leurs moyens pour le reduire à la raison, & aux regles, suiuant lesquelles ses predecesseurs auoient gouuerné l'Eglise. 1303.

Le Seigneur de Nogaret ayant eu auis de la mort du Pape, & craignant auec iuste raison que les Cardinaux n'eleussent vn Pape creature du dernier mort, ou fauteur de ses desseins, par vn acte qu'il passa pardeuant deux Notaires, remonstra ce qu'il craignoit en cette élection, protesta qu'au cas que les Cardinaux ne procedassent legitimement, qu'il appelloit pour la defense de l'Eglise au saint Siege, au futur Concile, & au Pape legitimement éleu. Num. 750. Liure C. pag. 194.

Dix iours aprés la mort du Pape Boniface VIII. le 22. Octobre de l'an 1303. le Cardinal Euesque d'Ostia nommé Nicolas, de l'Ordre des Freres Prescheurs, natif de Treuise, fut éleu Pape, & prit le nom de Benoist XI. homme de bonne & sainte vie. BENOIST XI.

Aussi-tost le Roy luy enuoya ses Ambassadeurs, Bernard Seigneur de Mercœüil, Guillaume du Plessis Cheualiers, & M. Pierre de Belleperche Chanoine en l'Eglise de Chartre, pour se conioüir de son élection, & luy recommander le Royaume que Dieu luy auoit commis en souueraineté; ensemble les chargea de le prier de vouloir honorer l'Eglise Gallicane de ses faueurs, & outre de rendre au Pape ample témoignage de toute reuerence & deuotion. Actes p. 105.

Le Pape ne fût si-tost éleu qu'il se presenta à luy Frere Pierre de Peredo Prieur de Clesa, enuoyé par le Roy en Italie, & vers le saint Siege dés le temps de Boniface, pour faire ses plaintes contre luy; mais le trouuant mort, il s'adressa au Pape nouueau éleu, luy remonstra les iustes plaintes de son maistre, & la corruption qu'auoit introduit Boniface en l'Eglise. Num. 757.

1303. Le Seigneur de Nogaret par la mort de Boniface n'interrompit point ses poursuites: le Pape toutefois desirant étouffer cet affaire, le fit prier de sa part, par l'Euesque de Tholose, de ne passer outre sans nouueau commandement du Roy, & qu'il estoit deliberé d'appaiser ce scandale, & remettre l'vnion entre l'Eglise Romaine & le Royaume. Alors le Seigneur de Nogaret vint en France trouuer le Roy, exposa en plein Conseil l'intention du Pape, qu'il estoit à propos de luy enuoyer vne ambassade à cet effet; ce que le Pape deuoit auoir desia fait, & enuoyé ses Bulles d'élection comme estoit la coustume, & vn Legat pour moyenner cette paix. Nogaret donc eut la
Act. p. 249. Article 60. charge de cette ambassade auec les mesmes Seigneurs que dessus, fondez d'amples pouuoirs pour traiter cette paix à l'honneur du Roy & du Royaume, en conseruant les libertez, franchises, priuileges, & bonnes coustumes appartenans au Roy,
Num. 743 au Royaume, aux Prelats, Barons & suiets de sa Maiesté. Ces Ambassadeurs, fors le Seigneur de Nogaret, eurent procuration expresse de receuoir au nom du Roy l'absolution du Pape des censures qu'il pouuoit auoir encouruës. Cette ambassade eut cet effet que de faire la paix, & de tirer les Reuocations qui suiuent.

1304. Premierement le Pape enuoya au Roy vne Bulle, par la-
Num. 768. Walf. in Hypod. Neustr. quelle il luy donnoit absolution des sentences qu'il pouuoit auoir encouruës pour le fait de Boniface, sans que le Roy luy en eust fait instance, porte la Bulle, qui est d'ailleurs remarquable pour la grande charité & humilité qu'on voit auoir esté au Pape, qu'il soustenoit deuoir estre grande aux saints Peres, la charge desquels estoit d'aller au deuant des pecheurs, leur tendre les bras sans en estre requis, pour les remettre au giron de l'Eglise. Par vne autre Bulle il an-
Num. 769. nulla toutes sentences, & Bulles de Boniface portans la reuocation des priuileges donnez au Roy de France, son Royaume, Conseillers & Officiers, excepté Guillaume de Nogaret.

en Auril. Il enuoya aussi au Roy ses Bulles, par lesquelles il cassoit cel-
Act. p. 229. les de son predecesseur qui s'estoit reserué par icelles la prouision des Eglises, tant cathedrales que regulieres, vacantes en ce Royaume; defendant à ceux qui auoient droit d'élire, & confirmer, de s'entremettre desdites prouisions; remit toutes ces choses en leur premier estat, & ordonna qu'il en seroit vsé comme auparauant. Il restablit aussi le Chancelier de l'V-

niuersité de Paris, & autres au pouuoir qu'ils auoient de benir 1303.
les Maistres és Arts, Docteurs en Theologie, en Droit Ciuil & Num. 765.
Canon. Aprés cela par vne Bulle particuliere du 13. May il absout tous Archeuesques, Euesques, Prelats, & autres Ecclesiastiques, Barons, Nobles, & autres du Royaume de toutes sentences d'excommunication contre eux données; tant par le P. Boniface que autre, tant pour auoir empéché les allans & venans en Cour de Rome, que pour auoir adheré à la prise de Boniface; excepté toutefois Guillaume de Nogaret, l'absolution duquel il se reseruoit à luy particulierement. Et par vne autre Bulle de mesme datte, il remit la contumace qu'auoient encouru les Ecclesiastiques François pour n'estre comparus à la citation que leur auoit fait donner Boniface. Num. 763. Num. 767.

Ce bon Pape monstra en toutes ses actions, qu'il vouloit viure tout autrement que son predecesseur, & vser de douceur aux choses, où la rigueur de Boniface auoit tout gasté; car pour adoucir quelques esprits vlcerez dans l'Italie, il reuoqua la sentence donnée par Boniface contre Iacques, Pierre, & Iean de S. Vito, Oton, Agapet, Estienne, Iacques & Sciarra neueux de ce Iean, & fils de Iean Colonne, & aussi contre Richard pere, & Iean de Montenigro & leurs adherens, & contre la ville de Preneste; fors qu'il ne les restitua point à la dignité de Cardinal, ny ne les rehabilita pour pouuoir paruenir au Papat ny en leurs benefices; ne touchant point aussi aux confiscations: & defendit que Preneste fust rebastie & fortifiée, & qu'elle eust nom de Ville & Euesché sans son expresse permission. Outre ce il se voit vn statut de la ville de Rome, par lequel les Colonois furent remis dans la ville en l'estat qu'ils y estoient auant leur bannissement, & restituez en leurs biens, & P. Caëtan qui les auoit pillez, condamné enuers eux en tous leurs dommages & interests; & de plus par ce mesme statut, tout ce que Boniface auoit fait contre eux pour le regard de leurs biens fut declaré nul. Actes page 217. Anton. Florent. part 3. tit. 20. c. 8. §. 1. Num. 800.

Le Pape neantmoins, bien qu'il eust baillé toutes ces reuocations auoit tousiours en l'esprit le desir de venger la violence faite à la personne de son predecesseur, entreprit de faire le procés à ceux qui l'auoient pris, & volé le tresor de l'Eglise; ne voulut iamais traiter auec le Seigneur de Nogaret, bien qu'il fust enuoyé de la part du Roy; mais seulement auec ceux qui furent auec luy: luy refusa l'absolution à cautele, & estant à Perouse proceda rigoureusement contre ceux qui auoient Num. 794.

1304. pris le Pape Boniface & assisté à sa capture & au vol du tresor de l'Eglise, vsa contre eux de toutes les rigueurs qu'il se pût aduiser par sa puissance.

Quelques-vns ont écrit que l'Abbé de Cisteaux Iean de Pontoise, voyant que le Roy luy vouloit mal pour n'auoir adheré à son appel, & que ceux de son Ordre estoient mal traitez en France, renonça à son Abbaye.

Chr. S. Denys. Vie de Phil. le Bel. c. 57.

Ce bon Pape chargé d'années allant de Rome à Perouse, tomba malade, & mourut le huitiéme mois de son Pontificat le septiéme Iuillet de l'an 1304. Le Siege par le discord des Cardinaux vaqua treize mois.

Siege vacant.

Pendant la longue vacance du Siege, le Seigneur de Nogaret qui voyoit que c'estoit contre luy que tendoient toutes les poursuites qu'auoit fait le Pape Benoist XI. passa deux actes de mesme datte pardeuant l'Official de Paris. L'vn contenant sa protestation & excuses, pour les enuoyer au saint Siege pour faire voir son innocence, n'estant seur pour luy d'y aller en personne. Il declara donc que l'on ne deuoit prendre aduantage contre luy en faueur de Boniface, de ce qu'il auoit demandé, comme il faisoit encore l'absolution à cautele; que ce qu'il en auoit fait estoit pour faciliter sa negotiation; persistoit tousiours en sa premiere accusation contre Boniface y ayant esté forcé pour les maux qu'il faisoit, à quoy les Ecclesiastiques & les Princes conniuoient; qu'il auoit esté meu à ce bon œuure pour l'amour qu'il portoit à sa patrie, que Boniface auoit dessein de ruiner, ayant remué entre l'Eglise & le Roy des questions du tout iniustes & inoüies. Adioustant qu'il auoit esté souuent prié par l'Eglise Romaine d'executer la resolution du Roy, & là traitoit au long de la capture de Boniface, concluant qu'elle auoit esté bien & iustement faite, qu'il y estoit obligé pour la Iustice, pour l'Eglise Romaine, pour la Republique, pour son païs, pour son Roy; qu'il estoit innocent de ce dont on l'accusoit, qu'il n'auoit point encouru les peines du Canon, *Si quis suadente*, ny les censures ordonnées contre ceux qui rauissent les biens de l'Eglise, ayant fait son possible pour empécher les violences : au reste qu'il estoit prest de se purger en plein Concile de son fait particulier, où tout le differend se deuoit terminer; toutefois si le saint Siege le vouloit poursuiure & le principal aussi, sans attendre le iugement du Concile, il offroit en ce cas subir son iugement & s'y presenter, pourueu que sa personne fust en seureté. Par

7. Sept. 1304. Ast. p. 239.

le second acte le Seigneur de Nogaret se plaignoit, qu'aprés tant de fatigues & perils le Pape Benoist auoit procedé contre luy à Perouse à l'instigation de ses ennemis, comme s'il eust esté excommunié, comme si Boniface ne l'eust absous, comme il fit si-tost qu'il fut en liberté, en ce qu'il eust pû auoir encouru les censures de l'Eglise. Toutefois craignant les auoir encouruës, bien que le Pape Benoist ne l'eust excommunié, mais seulement eut declaré qu'il estoit encouru *in Canonem latæ sententiæ*, demandoit à l'Official de Paris, qu'il eust à l'absoudre à cautele en telle façon qu'il luy plairoit, estant prest d'obeïr aux commandemens du saint Siege. 1304. *Num. 706.*

Au mesme temps Nogaret passa deux procurations à Bertrand de Aguassa Cheualier. L'vne pour demander en son nom l'absolution au S. Siege, ou à autres Iuges competans. L'autre pour faire ses excuses au saint Siege de n'estre present en personne pour poursuiure son accusation, & maintenir son innocence, pour recuser ceux qu'il tenoit pour suspects en cet affaire, & soustenir qu'il n'auoit aucunement participé au vol du tresor de l'Eglise; & bref pour demander vn lieu seur pour se defendre en personne. Puis aprés il fit vne declaration par vn autre acte, que ce qu'il auoit fait contre Boniface & ses fauteurs n'auoit esté pour aucune animosité qu'il eust contre eux, ains de zele enuers l'Eglise de Dieu, & pour la haine qu'il portoit à leurs vices & mauuais deportemens. *Num. 760. 762.* *Num. 764.*

Ce n'estoit point le Seigneur de Nogaret seul qui eut en l'esprit cette poursuite; le peuple en fit au Roy vne supplication tres-humble, luy remonstrant qu'il y estoit obligé, parce que Boniface auoit grandement failly, quand il auoit soustenu qu'il luy estoit suiet au temporel, & qu'il ne pouuoit donner les prebendes, ne retenir les fruits des Eglises Cathedrales vacantes. Prouue amplement la faute de Boniface en ce qu'il auoit dit qu'il estoit souuerain au monde, tant au spirituel qu'au temporel: que cette maxime estoit de grand preiudice à l'Eglise, donnant occasion aux Princes mécreans de reietter le Baptesme, & l'obeïssance à l'Eglise de Rome, crainte de perdre le plus haut point de leur Seigneurie, c'est à sçauoir de ne reconnoistre aucun Souuerain de leurs fiefs. Concluoient que Boniface mourut heretique en ce point; & pour ce supplioient le Roy, y estant obligé, de le faire iuger tel, & punir aprés sa mort, & d'entretenir le serment qu'il auoit fait, à son couronnement, afin que la grande franchise de son Royaume fust gardée. *Acte p. 114. & 115.* 1305.

1305. Les Colonois firent la mesme instance au Roy, l'incitant *Num. 801.* par les grandes entreprises de Boniface, & les mauuais exemples qu'il auoit laissez ; s'arresterent particulierement à monstrer qu'il n'estoit au pouuoir du Pape de priuer vn Cardinal du Cardinalat, estant constitué en cette dignité pour le reprendre, & l'aider au gouuernement de l'Eglise, & qu'il estoit tresdangereux d'attribuer au Pape la plenitude de puissance. Pierre *Num. 809.* Cardinal Colonne passa plus outre ; car il enuoya au Roy vne liste de plusieurs faits d'heresie & autres impietez qu'il mettoit sus à Boniface, & qu'il promettoit de verifier tres-facilement.

Les Cardinaux aprés auoir esté long-temps enfermez en Conclaue à Perouse aprés plusieurs contestations sur les diuers *Villani c. 80. l. 8.* desseins qu'ils auoient ; les vns voulans élire vn Italien ; les *Anton. Flor. part. 3 tit 20 c. 1.* autres, dont le Cardinal du Prat estoit chef, proposans vn François : Enfin ceux-cy pour paruenir à leur dessein plus facilement, nommerent l'Archeuesque de Bordeaux qu'ils sça-*Rebdorff. in an. p. 418.* uoient estre ennemy du Roy, pour n'auoir, ce disent aucuns, adheré auec le Roy contre Boniface ; d'autres en rendent d'autres raisons. A quoy le Conclaue ne resista pas beaucoup. Les Cardinaux François voyans qu'il y auoit de l'inclination du Conclaue pour celuy qu'ils auoient proposé, en donnerent auis au Roy en grande diligence, qui manda aussi-tost cet Archeuesque, qui vint, & luy communiqua ce qu'il faisoit pour luy, & qu'il falloit oublier les broüilleries passées ; ce qu'il promit, & dit au Roy que c'estoit à luy de commander, qu'il estoit prest d'obeïr : le Roy lors prit la parole, & luy dit, Voicy six choses que ie requiers de vous lors que serez éleu Pape. La premiere, que vous m'absoudrez pleinement de la prise de Boniface, & me reconcilierez parfaitement auec l'Eglise. 2. Que vous reuoquerez toutes excommunications & censures fulminées, tant contre moy que contre les miens. 3. Que vous m'octroyerez pour cinq ans les decimes de mon Royaume pour me recompenser des grandes dépenses que i'ay faites en la guerre de Flandres. 4. Que vous me promettez de mettre à neant la memoire de Boniface VIII. 5. Que vous remettrez les Cardinaux Colonnes en leurs dignitez & en leur premier estat, & ferez de mes amis Cardinaux. Le 6. qui est important, ie me le reserue de le vous dire en temps & lieu. L'Archeuesque promit au Roy par son serment sur le saint Sacrement, de faire tout ce qu'il desiroit de luy, & pour asseurance l'Archeuesque luy bailla pour ostages son frere & ses deux neueux. Lors le

Roy luy promit de le faire élire; & à l'instant renuoya en diligence à Perouse auertir le Cardinal du Prat de ce qu'il auoit fait, auec charge de faire en sorte que l'Archeuesque de Bourdeaux fust éleu Pape; ce qui fut fait d'autant plus volontiers que les autres Cardinaux croyoient qu'il fust grand ennemy du Roy.

Cet Archeuesque donc fut éleu absent le 5. Iuin de l'an 1305. & se nommoit Bertrand Gots, natif de Villandreault en Baiadois, d'illustre famille. Si tost qu'il eut auis de son élection, il prit le nom de Clement V. & se fit sacrer à Lion, où les Cardinaux le vindrent trouuer; le Roy voulut assister à son Sacre auec plusieurs Princes François; & comme ils retournoient de S. Iust, vn vieil mur chargé de peuple tomba, & de sa ruine le Pape & les freres du Roy qui alloient à pied conduisans la haquenée du Pape, furent vn peu blessez, & le Roy aussi: mais Iean II. Duc de Bretagne y fut tué. CLEMENT V.

Le Pape aussi-tost qu'il fut étably confirma l'absolution donnée au Roy par Benoist XI. & à l'heure mesme reuoqua la decretale *Vnam sanctam*, de Boniface, declarant que la France n'estoit point plus suiete à l'Eglise, qu'elle estoit auant cette decretale. Ext. meruit. De priuilegiis.

En suite de ce il fit vne autre constitution cassant celle de Boniface VIII. commençant *Clericis laicos*, & tout ce qui s'en estoit ensuiuy, dont nous auons parlé cy-deuant: ordonnant que tout ce qui auoit esté conclu au Concile de Latran & autre, touchant les seculiers qui exigent les tailles, & pareilles subuentions des Ecclesiastiques, fust inuiolablement obserué. Quelques-vns aussi ont écrit qu'il rétablit les Cardinaux Colones en leurs dignitez, pour satisfaire à ce qu'il auoit iuré pour estre Pape. *Actes p. 287.* C. vnico de immun. Eccles. in Clement. *Anton. Arc. Flor.*

Le Roy, bien qu'il se fust écoulé quelque temps sans parler de l'affaire de Boniface, se trouuant à Poitiers auec le Pape, le pressa de faire oster du rang des Papes Boniface VIII. & de faire brûler son corps, l'accusant de plusieurs crimes, d'heresie, sodomie, assassinats, & autres. Le Roy reconnoissant le Pape vn peu froid insista dauantage, & luy declarant que c'étoit là le sixiéme point qu'il luy auoit promis par serment d'executer, pour paruenir au Papat, ce qu'il ne luy auoit voulu lors exprimer. Le Pape se trouua fort empesché, se voyant engagé par serment si solennel: mais pour tirer l'affaire en longueur supplia le Roy de luy permettre d'en prendre auis, que 1307. *Villani lib. 8. c. 91. Ant. Florent.* Walsing. Westmon.

1308. que l'affaire estoit tres-important: le Cardinal du Prat, auquel il se conseilla, fut d'auis pour eluder, de dire au Roy que l'affaire meritoit l'assemblée d'vn Concile; qu'il le falloit indire: & de fait fut publiée la Bulle d'indiction d'vn Concile à trois ans de là, pour donner temps à ceux qui s'y deuoient trouuer de se preparer; qui estoit en effet vn bon moyen de refroidir le courage du Roy, & de tous ceux qui auoient entrepris cet affaire.

Le Pape toutefois ne laissa pas d'estre sollicité par les agens du Roy de continuer le Procés, & fit publier par la ville d'A-
1309. uignon vne Bulle le 13. Septembre 1309. par laquelle sur l'ac-
Liure A. cusation intentée contre Boniface par le Roy, par Louïs d'Eureux son fils, Guy Comte de S. Pol, Iean Comte de Dreux, & Guillaume du Plessis, tant les Princes que autres, estoient adiournez & assignez de comparoistre en Auignon dans la my-Caresme, pour y déduire leurs moyens d'accusation. Il
Num. 776. declara toutefois par vne Bulle particuliere, qu'il n'auoit iamais entendu comprendre le Roy en cette citation generale, luy ayant tousiours oüy dire qu'il ne s'estoit iamais rendu partie en cet affaire; mais que son intention auoit esté de citer Louïs Comte d'Eureux, Guy Comte de S. Pol, & les autres. Renault de Supino Cheualier François desirant satisfaire
Num. 774. à la citation du Pape, & declarer ce qu'il sçauoit de ce fait, se mit sur les champs pour aller en Auignon, où il fut assailly à trois lieuës de la ville, par des assassins; mais il se sauua, &
Liure A. ne passa plus outre. Nonobstant ces empeschemens Guillaume de Nogaret, Guillaume du Plessis, Pierre de Galahard, Pierre de Manasco Cheualiers & Ambassadeurs du Roy, & accusateurs de Boniface, arriuerent en Auignon, bien accompagnez, craignans le pouuoir de ceux qui auoient entrepris la defense de la memoire de Boniface, qui estoient en grand nombre. Voicy les noms de ceux seulement qui parurent: François fils de Pierre Caietan Comte, Thibault fils de Bernazo Cheualier d'Anagnia, neueu de Boniface, Got de Arimino, Baldred Biseth, Thomas de Murro, Iacques de Mutina, Blaise de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolas de Verulis, Iacques de Sermineto, & Conrad de Spoleto Docteurs en Droit.

Nogaret donc, & ceux qui l'accompagnoient se presenterent au Pape en plein Consistoire, où leur fut leu la citation qui auoit esté publiée en Auignon: lors Nogaret proposa quelques points pour reprendre l'affaire de plus haut: Incontinant Fran-

François Caietan chef des defendeurs, soustint que ces accu- 1309.
sateurs n'estoient receuables, & aprés plusieurs contestations, le Pape commit deux Cardinaux *Berengarius Episcopus Tusculanus*, & Estienne du titre de saint Ciriace, pour proceder en cet affaire, & receuoir les actes contenans les raisons des parties. Le Seigneur de Nogaret communiqua son acte d'appel au futur Concile, & d'autres pieces faites du viuant de Boniface, instruisit en particulier le Pape de tout l'affaire, & le reduisit à ce point, que de l'engager à le continuer. Lors ils recuserent quelques Cardinaux interessez en la conseruation de la memoire de Boniface, estans de ses creatures & promeus par luy au Cardinalat. Aprés cela ils proposerent plusieurs points contre Boniface, découurirent les mauuais desseins qu'il auoit contre la France. Nogaret en particulier se iustifia de sa prise; que Boniface estant en liberté l'auoit absous : demanda que le procés fait par Benoist XI. contre luy fust cassé & annullé. Les defendeurs de la memoire de Boniface proposerent amplement leurs moyens, disans que l'on ne pouuoit proceder contre la memoire de Boniface sans le Concile general, ny proceder contre vn Pape pour heresies qu'en plein Concile; que cet affaire touchoit l'vniuersel de l'Eglise: Que les accusateurs n'estoient receuables en leur accusation, eux estans les chefs de la conspiration contre Boniface. & puis s'estendirent sur le fait de la prise de Boniface, & la violence dont on auoit vsé contre luy, & du vol du Tresor de l'Eglise. Soustenoient dauantage que Boniface estoit vray Pape, qu'il estoit mort tel & bon Chrestien, s'estant fait vestir auant mourir des habits Pontificaux, tenant la croix & recitant les articles de la Foy, & les reconnut, comme c'est la coustume des Papes, en presence de huit Cardinaux; que de cela il y auoit lettre d'vn Cardinal qui l'attestoit.

Le Seigneur de Nogaret en ce temps se trouua pressé de deux choses; du procés qui auoit esté fait contre luy à Perouse par le Pape Benoist; & de cette accusation contre Boniface. Il presenta à cet effet vne requeste au Pape pour iustifier ses *Actes p.*
actions, & par consequent que le procés que l'on auoit fait *305.*
contre luy estoit iniuste, Benoist XI. n'ayant esté informé de la verité de la capture de Boniface & du vol du Tresor de l'Eglise: repeta derechef les mesmes accusations contre Boniface qu'il auoit autrefois publiées, pour monstrer que ce qu'il auoit fait estoit tres-iuste, & meu de zele à la Religion. Sup-

1509. plioit toutefois le Pape de le vouloir absoudre à cautele, & qu'il estoit prest de luy obeïr, au cas qu'il le iugeast coupable. Adiousta que les Cardinaux Iacques & Pierre Colonne auoient appellé au futur Concile contre le Pape, comme il auoit fait depuis, le sieur du Plessis aussi, le Roy, & tout le Royaume. Le Pape ne luy fit autre réponse, Que l'affaire estoit important & difficile, & qu'il y penseroit.

Nonobstant ce refus le Seigneur de Nogaret ne laissoit de poursuiure: répondit aux defenses proposées par les Caietans tant en point de droit que de fait: soustenoit premierement, que Boniface n'auoit iamais esté Pape, qu'on sçauoit ce que l'on disoit de luy, *Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, mortuus vt canis:* que s'il a esté quelque chose en l'Eglise, *fuit tanquam Lucifer in cælis:* que ce qui auoit causé l'oppression des Colonnes, estoit qu'ils s'estoient opposez à son élection. Aprés cela il s'estendit en plusieurs accusations fort atroces contre Boniface, offrant les verifier. Par vn autre acte les accusateurs adiousterent, que puisque Boniface estoit mort, il n'estoit plus de besoin de Concile pour le iuger; que le iugement du Pape suffisoit; que la demonstration de pieté qu'il fit à la mort n'estoit suffisante, qu'il falloit qu'il abiurast publiquement ses fautes.

Les defendeurs fournirent d'autres amples memoires, tant de fait que de droit, où ils s'efforcerent de couurir la memoire de Boniface, rapporterent selon leurs fins les causes de la haine d'entre le Roy & luy; que pour cela le Roy n'étoit receuable à faire cette poursuite: Que le Roy auoit recompensé le Seigneur de Nogaret d'auoir poursuiuy cette accusation, qu'il l'auoit receu en son Palais, luy auoit donné plusieurs chasteaux & de grands biens, & l'auoit fait son Chancelier: qu'il auoit mal traité ses Nonces, & l'Abbé de Cisteaux, pour n'auoir voulu adherer à son appel.

Le Pape lors, sur ce que possible le Seigneur de Nogaret s'étoit vanté qu'il n'auoit plus de besoin d'absolution, puisqu'il l'auoit admis fort souuent à conferer auec luy de cet affaire, dit en plein Consistoire, où il trauailla souuent à l'instruction de ce procés: Qu'il ne croyoit point qu'vn excommunié fust absous pour auoir parlé au Pape & l'auoir salué; c'est pourquoy il declaroit que pour quelque communication qu'il pouuoit auoir auec vn excommunié, qu'il n'entendoit l'auoir absous; ce qui fut cause du decret qui fut arresté au

Cap. 4. Si summus. de sentent. excom. in Clement.

Concile de Vienne, qui decide ce point de la mesme façon 1310.
que le Pape l'auoit declaré en plein Consistoire.

Lors furent faites plusieurs procedures pour faire ouïr quelques témoins valetudinaires comme par forme d'examen à futur, & autres amples memoires & articles contre Boniface, qui aboutissent tous aux mesmes points d'accusation, tels que les precedens, remplis d'infinies allegations fort inutiles & ennuyeuses.

Enuiron ce temps le Seigneur de Nogaret en presence du Pape & de tout le Consistoire se plaignit de ce que les defendeurs par leurs écritures passoient les bornes de leurs defenses, mélans plusieurs choses contre l'autorité du Roy son maistre, & contre les droits qu'il a en la temporalité des Eglises de son Royaume : soustint que le Roy de son droit peut s'aider des biens des Eglises & des Prelats contre leur gré en cas de necessité pour subuenir à ses guerres, bien qu'il ne l'ait iamais fait sans le consentement de son Clergé. Il se plaignit aussi en la mesme seance de la part du Roy, de la longueur que l'on apportoit en cet affaire. Le Pape s'excusa sur les longues procedures, & qu'ils en estoient la cause: en écriuit au Roy vn bref, luy faisant de grandes excuses de cette longueur ; qu'elle ne procedoit de son fait, qu'il estoit tout prest de faire ouïr les témoins ; mais qu'il reconnoissoit qu'ils estoient intimidez d'approcher d'Auignon, par le pouuoir qu'auoient ceux qui defendoient le P. Boniface : que mesmes l'vn d'eux estant prest d'estre oüy fut trouué mort dans son lit, sans aucune apparence de maladie.

Num. 777.
1. Sept. 1310.

Les defendeurs desirans eluder la conclusion de ce differend, produirent vn fort ample discours remply de Loix & Canons, où ils tascherent de prouuer : Premierement, que Boniface ne deuoit estre iugé que de Dieu seul, declinoient par consequent la iurisdiction du Pape ; qu'à tout le moins le Concile deuoit estre assemblé ; que les François n'estoient receuables, & moins le Roy : repeterent de nouueau la prise de Boniface, & le procés fait contre ceux qui l'auoient pris.

Les accusateurs ne manquerent de répondre à cet écrit, par les mesmes moyens de Loix & de Canons, & diuiserent leur écrit en autant de parties qu'auoient fait les defendeurs : là ils disputoient amplement si Celestin auoit pû ceder le Papat : mais les vns & les autres traiterent ces matieres auec

tant de confusion, & si peu de profit, qu'il est inutile du tout de s'y arrester dauantage. Vne seule piece toutesfois merite d'estre leuë exactement, qui se trouue inserée dans ce prolixe discours, qui fut produit par Messire Bertrand de Rupenegada Cheualier Procureur special des seigneurs Nogaret & du Plessis, par laquelle on reconnoist vne infinité de beaux droits du Roy, dont beaucoup de personnes mal informées font doute à present, qui estoient lors en vigueur telle, que l'on en parloit comme de chose qui s'obseruoit en France de tout temps immemorial. Que le Roy ne reconnoist pour le temporel que Dieu. Que le Roy de France pour le temporel, & ce qui en dépend, & pour les choses qui touchent son Estat, & ses hommes, n'a autre Iuge que luy & sa Cour. Que nos Rois ont tousiours conserué les droits & les libertez de l'Eglise selon les coustumes de leur Royaume, par lesquelles quelques droits, qui de droit écrit appartiennent aux Eglises, leur sont propres par ancienne coustume; comme aussi quelques droits temporels, qui deuroient appartenir de droit écrit au Roy ou autres Seigneurs temporels, appartenoient par coustume aux Eglises du Royaume. Que nos Rois estans fondateurs & dotateurs des Eglises de leur Royaume peuuent empescher les leuées de deniers sur les Ecclesiastiques de leur Estat, & prendre garde que leurs biens ne se dissipent: & les Papes ne peuuent mettre sur eux aucune imposition sans le consentement du Roy. Que le Roy de tout temps immemorial est gardien des Eglises de son Royaume, & principalement des Cathedrales; ce qui est tres-auantageux pour les Eglises. Que la Cour temporelle, & specialement celle du Roy, connoist des successions, & choses temporelles, soit au petitoire ou possessoire, soit qu'elles appartiennent aux Eglises & personnes Ecclesiastiques ou Seigneurs temporels, tant en demandant qu'en defendant. Que de toute memoire le Roy ne plaide qu'en sa Cour propre tant en demandant que defendant, sans considerer la qualité du defendeur, fors de causes purement spirituelles, & qui touchent la Foy. Que le Roy auoit de tout temps le droit de Regale sur les biens immeubles de plusieurs Eglises de son Royaume, & qu'il en iouït iusques à ce que les nouueaux Prelats ayent receu de luy en personne le temporel. Que le Roy confere les dignitez, benefices & prebendes de plusieurs Eglises, qui sont de leur fondation. Qu'outre le droit de Regale celuy-cy est obserué de tout

Act. p. 317. & Liure 4.

temps, que nos Rois ont droit de perceuoir les fruits des Eglises vacantes, se les approprier, sans aucune restitution, & iouïssent de ce temporel, iusques à ce que les Prelats leur ayent fait serment de fidelité & hommage. Que pendant la Regale, le Roy donne les dignitez, prebendes & autres benefices qui sont à la collation de l'Euesque, soit que les benefices vacquent *in Curia Romana*, ou autrement. Que nos Rois ont cedé à quelques Barons de leur Royaume ce droit de Regale, & en iouïssent lesdits Barons par droit feudal & Royal, qui s'appelle ainsi à cause qu'ils l'ont du Roy. Aprés suiuent plusieurs articles pour le fait de Lion, sur ce qu'il y auoit different entre le Roy & l'Archeuesque, de sçauoir si l'Archeuesché de Lion & l'Eglise, & la temporalité de la ville estoient du Royaume, & le tout abourit à ce point, pour monstrer que l'Archeuesque de Lion doit faire le serment de fidelité au Roy pour son temporel. Que si les Prelats & leurs Officiaux veulent par le moyen de leur Iustice spirituelle empescher que la Iustice Royale ait ses fonctions, les Rois en ce cas de tout temps ont de coûtume de faire saisir le temporel des Ecclesiastiques iusques à ce qu'ils cessent leurs entreprises. Qu'il est au pouuoir du Roy pour sa conseruation de faire garder les passages de son Royaume, pour empescher les allans & venans, soit en Cour de Rome ou ailleurs, & prendre garde que l'on ne transporte l'or & l'argent & autres marchandises hors le Royaume. Que les differends qui suruiennent pour le droit de patronage des Eglises, ont esté de tout temps decidez par le Roy & sa Cour. Que de tous ces droits par vne coustume necessaire du Royaume, qui se peut & doit appeller antiquité, tant le Roy que ses predecesseurs ont iouy de tout temps, sans qu'aucun Pape leur en ait debatu aucun article, que Boniface. Au reste que Boniface auoit imposé au Roy par sa Bulle commençant *Ausculta Fili*, dont est parlé cy-dessus, disant qu'il auoit soustenu par ses lettres qu'il n'auoit point absolument de superieur; ce qui ne se trouuera point; car qui est celuy (porte cet acte) qui reconnoisse plus deuotieusement & auec plus d'humilité la Foy Catholique, les Sacremens de l'Eglise, le souuerain Pontife, & l'Eglise Romaine & leurs superioritez, que le Roy de France? 1310.

Les defendeurs de la memoire de Boniface, & les Cardinaux qui y auoient interest, iugeant que leur affaire estoit mauuais, & au contraire les raisons & moyens des François fortes & sans réponse, fabriquerent de fausses lettres, pour

1310. couurir les actions de celuy, duquel ils auoient entrepris la defense: mais aussi tost, à leur grande infamie, elles furent iugées fausses par la bouche mesme du Pape, & bruslées publiquement dans Auignon.

Le Pape monstra en cette action qu'il n'approuuoit point les mauuais moyens dont on se seruoit pour couurir la memoire de Boniface; faisoit toutefois ce qu'il pouuoit iuste-
Num. 789 Let. du 23. May 1310. ment pour appaiser la poursuite du Roy & des siens; écriuit à Charles Comte d'Aniou frere du Roy, qu'il fist en sorte que le Roy son frere se soûmist de ce differend à ce qui en seroit ordonné par l'Eglise & par luy, & que ceux qui auoient entrepris la poursuite en fissent de mesme. Le Roy fut quelque temps sans vouloir entendre à la priere que luy en faisoit son frere, mais à la fin pressé par plusieurs Grands du Royaume,
Num. 778. Feur. 1310. decerna ses lettres patentes données à Fontainebleau, par lesquelles il remit tout ce differend au Pape, & au Concile prest d'estre assemblé, ne trouuant pas raisonnable, (portent ces lettres) qu'il fust à propos, en question de foy, de reuoquer en doute ce qui aura esté ordonné par le Pape assisté principa-
Num. 775. 14. Feur. 1310. lement du Concile. Ce consentement du Roy fut suiuy tost aprés par Louïs Comte d'Eureux fils du Roy, & de Guy Comte de S. Paul, grand Bouteiller de France, qui en donnerent leurs lettres.

Le Pape n'eut pas si tost ces desistemens qu'il publia vne Bulle, où aprés auoir narré sommairement les procedures
Num. 785. v. Kalend. Maij anno vi. pontif. de ce fait, & qu'il auoit esté bien informé du zele qu'auoit eu le Roy en cette poursuite, qu'il n'auoit nullement approuué les violences qui furent faites, tant en la personne du P. Bo-
1311. niface qu'au vol du Tresor de l'Eglise; qu'ayant esté conseillé par le College des Cardinaux de rechercher le Roy & le persuader d'en croire l'Eglise, & de s'en remettre du tout à ce qu'elle ordonneroit, à quoy il auroit resisté quelque temps, enfin y auroit consenty, comme aussi les accusateurs & defenseurs de Boniface, par actes & lettres qu'il auoit fait mettre dans les archiues de l'Eglise pour memoire perpetuelle de leur deuotion: enfin sur ces considerations il reuoqua, annulla & cassa toutes sortes de sentences non inserées dans le VI. liure des Decretales, entant qu'elles portoient preiudice à l'honneur, droits & libertez du Royaume & des suiets d'iceluy; & en ce qui touchoit les deux Decretales dudit Boniface, dont l'vne commence *Vnam sanctam*, & l'autre *Rem non nouam*, qui

sont aux Extrauagantes communes, l'vne au titre *de maioritate & obedientia*, l'autre au titre *de dolo & contumacia*, ordonna qu'elles auroient leur effet suiuant les modifications qu'il en auoit cy-deuant faites: reuoqua de plus toutes suspensions de priuileges, excommunications, interdits, priuations, bref tout ce qui auoit esté fait directement ou indirectement en public ou en particulier en ce fait, tant contre le Roy, ses enfans, son Royaume, droits & libertez d'iceluy, que contre ceux qui auoient fait la denonciation publique, sçauoir les Comtes d'Eureux, de S. Paul, & de Dreux, & Guillaume du Plessis, & leurs adherens à leur appel: bref tout ce qui auoit esté fait contre eux depuis le iour de Toussaints de l'an 1306. iusques alors. En suite de ce enioignit à toutes personnes de toutes qualitez & conditions, soit Greffiers, Iuges, ou autres, sur peine d'excommunication, qu'ils eussent dans quatre mois à mettre au feu toutes lettres, cedules, bulles de suspensions, excommunications, & procés originaux & copies concernant ce fait; qu'ils eussent à les tirer de leurs registres sur les mesmes peines, & les supprimer: declara toutefois qu'en cette generale absolution n'estoient compris Guillaume de Nogaret, Regnaut de Supino Cheualiers, Thomas de Morolo, Robert de Supino fils de Regnaut, Pierre de Genetano & son fils Estienne, Adenulphe & Nicolas fils de Matthieu Giffred, Bussa Orlendini, & Pierre de Luparia Cheualiers citoyens d'Anagnia, Sciarra Colonne, Iean fils de Landulphe; Godefroy fils de Iean de Ceccano, & Maximin de Trebis, qui auoient tous assisté à la prise de Boniface & du Tresor; ensemble les citoyens d'Anagnia qui auoient aidé à ces violences. 1311.

Le Pape craignant que Guillaume de Nogaret supporté qu'il estoit en Cour, & fort courageux, ne trauersast cette paix, se voyant comme abandonné & sans absolution, le mesme iour de la precedente Bulle il en publia vne autre en faueur du Seigneur de Nogaret, par laquelle il luy donnoit absolution à cautele de tout ce qu'il pouuoit auoir commis, & ce en la mesme forme que la precedente absolution; à la charge qu'il iroit au prochain voyage d'outremer auec armes & cheuaux où il demeureroit à perpetuité, si le Pape ne luy fait grace: auant lequel voyage il estoit condamné de visiter les Eglises de Nostre-Dame de Vauuert, de la Roche-d'amour, du Puy, de Boulogne sur la mer, de Chartres, de S. Eloy & de Mont-maior, & de S. Iacques en Compostelle; & au cas qu'il Num. 785.

1311. vinſt à deceder auant que d'accomplir ces penitences, ſes heritiers deuoient iouïr du meſme benefice d'abſolution, pourueu qu'ils accompliſſent ce qui reſtoit à faire; autrement tant Nogaret que ſes heritiers ne iouïtoient de ladite abſolution, qui demeuroit nulle pour leur regard. Et par vne autre Bulle de meſme datte le Pape declara, que ceux d'Anagnia

Num. 786. 787. étoient compris en cette abſolution, fors ceux qui auoient aſſiſté au vol du Treſor de l'Egliſe, leſquels il ſe reſeruoit de pourſuiure quand bon luy ſembleroit; reuoquant par vne

Num. 784. autre Bulle ce qu'il auoit arreſté cy-deuant de n'admettre aucuns François pour eſtre ouïs contre le P. Boniface: & declara qu'il ne receuroit à l'aduenir aucuns actes qui blaſmeroient le bon zele du Roy en cet affaire.

L'on iugea bien deſlors que le deſſein du Pape eſtoit d'étouffer cet affaire; mais pour le couurir & faire voir qu'il auoit deſir que la verité de la bonne ou mauuaiſe vie de Boniface fuſt reconneuë, il ordonna par vne Bulle, que tous ceux

Num. 773. qui ſçauoient quelque choſe de ce fait euſſent à le reueler aux nommez dans la Bulle, ſçauoir Guillaume de Nogaret Cheualier, Seigneur de Caluiſſon, Guillaume du Pleſſis & autres, & qu'ils y ſeront receus.

Le premier de Nouembre fut commencé le Concile de

Io. Villani c. 22. lin. 9. Ant. Flor. parte 3. Iean le Maire des ſchiſ. P. Maſſon. Vienne en Dauphiné, où pour executer ce qui auoit eſté promis au Roy, l'affaire de Boniface y fut traité & decidé, & fut reſolu, Que Boniface eſtoit Catholique & n'auoit iamais eſté heretique, par pluſieurs raiſons qui furent alleguées & deduites au Roy par M. Richard de Siene Cardinal grand Docteur en Droit, par Iean de Namur Cardinal Docteur en Theologie, & par le Cardinal Gentil Docteur Canoniſte, & fut Boniface ſouſtenu tel par l'appel de bataille fait par M. Caroccio, & Guillaume Debolus Catalans vaillans Cheualiers, ce qui eſtonna le Roy. Mais le Pape & les Cardinaux voulans le contenter firent vn decret, Que le Roy pour ce qu'il auoit fait contre le Pape Boniface n'en pourroit iamais eſtre recherché, ny ſes ſucceſſeurs. D'autres ont écrit,

Iean le Maire des ſchiſ. c. 20. par. 2. qu'à la verité le Concile n'approuua point la pourſuite du Roy contre Boniface, mais iugea que ce qu'auoit fait Boniface contre luy eſtoit iniuſte & nul.

Voila quelle fut la fin de cette grande & faſcheuſe diuiſion, qui auoit duré dix ans entiers, en laquelle le Roy eut cet aduantage, que ſes droits furent maintenus, & les vſur-

pations & entreprises de Boniface furent condamnées par les Papes mesmes; mais le Pape Clement & les Cardinaux iugerent que la poursuite qui se faisoit contre sa memoire aprés sa mort, estoit vn peu rude, & sans exemple. Le Roy toutefois voulut qu'elle se perdist du tout en son Royaume, defendant que l'on allegast le VI. liure des Decretales compilé par Boniface; ce qui a eu vne telle suite que l'on ne l'ose encore à present alleguer en Iustice, non pas mesme pour raison; ce qui est remarqué dans la glose sur le chap. *Generali Constitutione de Elect. in 6.* en ces mots qui ont esté retranchez en l'edition de Rome: *Ideo secundùm aliquos Constitutiones istius compilationis (scilicet* VI. *libri) non fuerunt receptæ in hoc regno propter istam controuersiam.* qui est la Regale.

Quelques Historiens voulans ce semble donner de la terreur aux Princes, & les détourner de venger les entreprises qui se pourroient faire sur leur autorité, rapportent * malicieusement tous les defauts aduenus du regne du Roy Philippes le Bel, & sa mort mesme, qu'ils décriuent violente contre la foy & verité de nostre Histoire, à la trop rude poursuite qu'il fit contre Boniface: remarquent dauantage par d'ineptes circonstances, que sa posterité fut mal-heureuse ayant esté excommuniée iusques à la cinquiéme generation. A cela la lecture de sa vie peut satisfaire, où nous le voyons 26. ans regner auec autant de bon succés en ses affaires qu'aucun Roy de son temps, estant venu au dessus de ses desseins contre le Pape, & le Comte de Flandres, ses deux principaux ennemis, qu'il rangea à la raison. Aprés luy ses trois enfans succederent à la Couronne, & aprés eux Philippes de Valois son neueu, duquel la posterité regna aprés heureusement. Quelle temerité donc, voire impieté à ces Historiens, de penetrer si auant dans les secrets iugemens de Dieu; entre autres Meyer inepte Historien, partisan de la Maison d'Autriche, tres-impertinent écriuain, s'est pleu en deux lieux de son Histoire de s'épandre en iniures contre la memoire de ce grand Roy, mais auec tant d'imprudence qu'il en est ridicule, & tasche par là de se venger du rude chastiment dont vsa le Roy contre le Comte de Flandres son vassal pour s'estre rebellé contre luy. Ce mesme Auteur & vn autre Anglois auant luy mal informez de la verité, ont écrit qu'aux nopces d'Isabeau de France auec Edoüard II. R. d'An-

Villani. Ant. Flor. Dans Iuuenal des Vrsins 316. 317.

** Meyerus.*

Meyer. Steron ab.

Walsing.

gleterre faites à Boulogne l'an 1307. le Seigneur de Nogaret mourut soudain en la sale du Roy faisant d'horribles grimaces: ce qui est faux, veu qu'en l'année 1311. il fit sa poursuite en Auignon contre le Pape, comme il est dit cy-dessus. A cela l'on peut voir quelle foy l'on doit adiouster au reste de l'Histoire de ce Flamand, qui a fait tout ce qu'il a pû pour diffamer la memoire de Philippes le Bel, l'vn des plus grands Rois, plus pieux, & plus ialoux de son autorité, qui ayent regné sur les François.

I ergo tu, & tibi vsurpare aude, aut dominans Apostolatum, aut Apostolicus dominatum.

D. Bernardus lib. II. capite VI. de Consideratione ad Eugenium PP.



HISTORIA
PECVLIARIS
MAGNI ILLIVS DISSIDII
INTER PAPAM BONIFACIVM VIII.
ET PHILIPPVM PVLCRVM FRANCOR. REGEM
EXCITATI.



HISTORIA PECVLIARIS MAGNI ILLIVS DISSIDII INTER PAPAM BONIFACIVM VIII. ET PHILIPPVM PVLCRVM FRANC. REGEM EXCITATI.



VLLA *fortasse totius Historiæ Francicæ pars illustrior, quámque posteris tradere magis operæ pretium fuerit, quàm quæ accuratam ingentis illius dissidij inter Francorum Regem Philippum Pulcrum, & Bonifacium Papam VIII. excitati narrationem continet. Nam non perfunctoriè solùm ac leuiter hoc argumentum historiarum scriptores hactenus attigerunt, sed contraria secum ac pugnantia sæpe loquuti sunt, aut partium studio abrepti, aut actis authenticis destituti. In tantis animorum agitationibus Regem verè fortem ac magnanimum, auctoritatis suæ summíque imperij iura fortiter defendentem videmus, Clero regni sui, Nobilium ac plebeiorum Ordinibus in eius propositum animosè conspirantibus, qui inuicto infractóque animo antiqua regni iura patriæque libertatem tutati sunt, nec se vanis fucatísque verborum præstigiis ac sophisticis distinctionibus à veritate prorsus alienis, vt vltimis hisce temporibus tribus regni Ordinibus contigit, ductari ac transuersos auferri se passi sunt. Ex altera verò parte summum Pontificem exhibemus generosum, bellicosum, ambitiosum, regnorúmque Christianorum iura inuadentem; non rerum sacrarum administratione auctoritatem, quam pacificè repugnantéque nullo integram intactámque retinebat, quærentem, sed rerum sæcularium dominationem, quæ nihil ad eum pertinebat; qua de causa à suis, dominiíque Ecclesiastici subditis tan-*

dem desertus est. Iis artibus quibus ad summum Pontificatum sibi viam fecerat, quin iisdem Ecclesiæ Christianæ regimini admotus vteretur nemo Platina. *dubitabat. Facilitate namque decessoris sui Celestini V. Papæ viri simplicis ac pij abusus, eique illudens, malis artibus quas omnes historici recensent, vt Pontificatu abiret facilè eum adduxit. Ambitu postea prensationibúsque summus Pontifex electus, hunc sanctum virum ad pristinum eremiticæ vitæ institutum redeuntem ex itinere ad se retraxit; magistratúque spoliasse non contentus, durum in carcerem coniectum, in arce Fumonis Anagniæ vicina ante tempus mori coëgit; veritus ne Celestinus leuis animi parúmque sibi constantis ad Pontificatum concordibus omnium suffragiis sibi delatum se reuocari pateretur; sicque periculum ipsi immineret ne vsurpata fraudibus dignitatis possessione deturbaretur.*

Quanta semper veneratione Franciæ Reges Ecclesiam summósque Pontifices coluerint, & erga eos omnia pietatis officia exercuerint, quibuscunque notum fuerit, perspectáque rursus Bonifacij Papæ indoles atque ingenium, ipsi in hanc sententiam facilè concedent, non leues ob causas, sed vltima necessitate coactum Philippum Regem ad extrema remedia deuenisse; vt vsurpationes eius iniustas, effrenámque dominandi libidinem coërceret. qui cùm Pontificia auctoritate in perniciem sæcularium Potestatum abuteretur, summum imperij ius sibi vsurpare variis modis tentauerit; quæ iniuria minimis Regulis nequaquam ferenda, multo minùs Franciæ Regi omnium excellentissimo, potentissimóque.

Quod animo iamdiu voluebat Pontifex consilium, tam in sacris quàm temporalibus summum exercendi principatum, non derepente nec vi aperta aggressus est, sed sensim grassatus occasiones quæ leuis momenti videbantur, vt ad maiora viam sibi sterneret, arripuit. Dissentientes Franciæ & Angliæ Reges ad concordiam reuocare, litésque inter ipsos componere primùm voluit; quem illi pacis arbitrum auctorémque sibi esse aliquanto tempore renuerunt, cùm de sæcularibus solummodo rebus ac negotiis, quæ ad ipsius officium dignitatémque minimè spectabant, inter se contenderent. Verùm cum hoc in negotio pro Papa se non gesturum significasset, sed pacis, cuius se studiosum prædicabat, promouendæ solummodo causa tanquam priuatum sequestrem se obtulisset, ipsius arbitrio se tandem Libro notato C fol. Valsingh. Ypodigm. Neustr. p. 86. 87. *permiserunt, eiúsque decretis acquieuere. Magnam inde auctoritatem potentiámque in ipsos sibi acquisiuit, in suas partes Regum alterutrum trahere posse sperando, cùm latam priuati arbitri nomine sententiam auctoritate Pontificia tueri ac executioni mandare posset.*

Leuia quidem hæc initia fuerunt & tanquam præludia eorum quæ 1296. *postea successere. Cùm enim Vido Flandriæ Comes in Regis offensam, ob filiam Angliæ Regis filio illo inconsulto desponsatam, incurrisset, præter morem in Francia seruatum, ne proceres matrimonium spreto regio*

consensu contrahere possint, vt se vnà cum vxore coram Rege sisteret, iussus est; cúmque ambo iussis paruissent, admissa culpę monuit ipsos Philippus, & in custodia habuit; nec priùs dimisit quàm desponsatam Anglo filiam obsidem tradidissent. Libertate potitus Flandriæ Comes, vt eadem gratia filia frueretur, apud Regem egit; sed cùm nihil proficeret Papam sibi conciliauit, & de iniuria sibi à Rege illata ad ipsum prouocauit, Romámque procuratores misit qui appellationem denunciarent. Ad se prouocantem Papa admisit, Episcopúmque Meldensem ad Regem Legatum destinauit, qui ei significaret, vt Flandriæ Comiti satisfaceret; sin minus ad tribunal Pontificium, ad quod Comes appellauerat, se sisteret. Rex irritatus quòd tam inclementer secum ageretur, Legato respondit, Papam nullo iure subnixum dominationis sæcularis regendæ munus capessere velle: Curiam apud se habere, quæ subditis suis beneficiariísque ius diceret: nec se præter Deum quenquam in terris superiorem agnoscere, cui de regni administratione rationem reddere teneretur, idcirco frustra legationem istam obiisse. Re itaque infecta Legatus discessit. 1290. Hist. MS. Ouderg. hest. p. 217.

Pontifex verò consilium promouens Constitutionem edidit, qua Reges Ecclesiasticis grandia tributa imperare, decimas, vicesimas, centesimas aliásve facultatum partes ab ipsis exigere conqueritur; quibus cùm se inconsulto parerent Clerici, vetuit ipsos Principibus quauis de causa quicquam vectigalis sine auctoritate Sedis Apostolicæ soluere, Principésque ab ipsis quicquam exigere, possessionibus eorum manus iniicere, anathematis religionem contumacibus incutiens. Sacris præterea interdixit vrbibus ac ciuitatibus quæ tributorum exactioni consenserant: Ecclesiasticos verò ne in eiusmodi subsidiorum pensitationibus Regibus obedirent, similem censuræ notam minatus, prohibuit; eóque prouectus est, vt talem dominandi formam Principibus sæcularibus vsurpatam abusum horrendum hac Bulla pronunciauerit. Anno 2. Pontif. Bulla quæ incipit. *Clericis Laicos.* Actor. p. 14.

Hanc Constitutionem fulminantem, etsi verbis indefinitis conscriptam, nullóque singulari Principe designato, ad se tamen pertinere Rex existimauit, cùm à regni sui Clero pecunias exegisset ad belli, quo premebatur, sumptus sustinendos; qua de causa omnes extraneos in regnum ingressu omníque commercio edicto prohibuit.

Exeunte eodem Pontificatûs sui anno, aliam Bullam publicauit, qua Regem de errore suo monitum acerbè corripuit, mináśque ipsi intendit: eius subditis tale edictum valde damnosum ostendere conatus. Cùm sub omnium porro extraneorum appellatione Ecclesiastici comprehendantur, temere ac stultè Regem fecisse, cùm in eos sæcularibus Principibus nulla sit attributa potestas; quin potiùs ex hoc contra libertatem Ecclesiasticam veniendo, in excommunicationis sententiam promulgati canonis incurrisset. Non tamen præcisè statuere in Bulla sua quin pro defen- Libro C. p. 11.

1296. *sione ac necessitatibus regni ab Ecclesiasticis personis pecuniarum subsidium non praestetur; quin imò censere vbi grauis necessitas immineret, calices, cruces, aliáque vasa sacra Ecclesiarum ministeriis dicata vendi ac distrahi posse, sed id sine speciali eius mandato fieri non debere. Subiiciebat denique Adolphum Romanorum Regem, occupatas à Rege Franciae vel praedecessoribus suis ciuitates ad Imperium pertinentes cum instantia conqueri. Idem quoque de nonnullis Vasconiae terris Eduardum Angliae Regem asserere; non declinare illos Apostolicae Sedis iudicium; cúmque super iis Philippum Regem nostrum grauiter peccare asserant, de hoc iudicium ad eandem Sedem, quae omnibus potestatibus praeeminet, pertinere neminem dubitare posse. Declarat tandem Episcopum Viuariensem ad Regem destinasse, qui Bullam suam ferat, & praemissa viuae vocis oraculo exponat, mentémque suam exprimat, eum rogans ne se facilem ac tractabilem nimis perfidis consiliariis praebeat, sed consiliis suis sibi & regno salutaribus potiùs acquiescat. Caeterum vt libertatem Ecclesiasticam protegat, extremum vitae suae diem martyrio coronaturum esse in Bullae vltima clausula asserit.*

Actor. p. 21. *Hac Bulla offensus nec immeritò Rex responsum dedit, quod ad nostra tempora integrum peruenisse haud verisimile est, cuius tamen reliquiae ac fragmenta notatu digna sunt. In eo itaque, dum de re ipsa differit, equorum traductionem, arma, pecunias, mercésque omnigenas transuehi, regnóque exportari citra voluntatem suam sine exceptione vetuisse profitetur, vt cuius merces eiusmodi essent, Clerici vel altiùs omnibus innotesceret. Ecclesiasticos deinceps ad suppetias Regi ferendas obstrictos esse probat, ad sumptus belli, quo ab Anglis & Germanis premebatur, sustinendos. Quódque Deum in veritate adoret & colat, Ecclesiam veneretur & eius ministros protestatur, verùm omnium mortalium minacia verba se contemnere praedicat. Caeterum Ecclesiasticos sibi solis hanc libertatem Ecclesiasticam, in quam per Christum à peccati iugo asserti ac vindicati sumus, adrogare non posse. Plura esse libertatis capita singularia, quae solis Ecclesiae ministris peculiaria sunt, quaeque originem à summorum Pontificum constitutionibus, Regúmque ac Principum indulgentia ac liberalitate originem ducunt.*

Actor. p. 26. *Archiepiscopus Rhemensis, suaque dioeceseos Episcopi & Abbates Papae per literas tunc temporis significarunt, Regem regníque Barones in ea sententia stare, eámque tueri paratos, omnes Regis subditos omissa ac remota omni priuilegiorum mentione, suppetias ad patriae defensionem ferre debere. Imprimis verò feudatarios ac beneficiarios, tam ipsos quàm caeteros Antistites, quorum aliqui praestitâ propter feudum acceptum fide obligantur; cunctos verò ferme ad Regem regnúmque protegendum, ipsiúsque iura tuenda iureiurando obstringi. Pontificem etiam enixè rogarunt, vt querelarum causas rescinderet, ne lapsu temporis difficiliora negotia emer-*

*gerent. Itaque Pontifex siue facti pœnitentia ductus, siue Regis, regníque Episcoporum rationibus cedens, anno sequenti suíque Pontificatus tertio Bullam promulgauit, qua Constitutionem * suam quæ his verbis incipit* Clericis Laicos, *explicans, mentem suam nunquam fuisse declarauit, vt in regno Franciæ locum haberet; quippe qui sciret Regem vrgente necessitate ab Ecclesiasticis regni sui suppetias inconsulto Pontifice exigere posse.*

1297.

Num. 753.

* Feraldus lib. de iuribus & priuilegiis Reg. Franc. vbi Car. Molinæus hallucinatur dum hanc Bullam suppositítiam esse ait. Non enim promulgata est anno 13. vt ipse in Feraldi libro edidit, sed tertio Pontificatûs Bonifacij an.

Delinito ac sedato hac Bullarum Pontificiarum commoda interpretatione vtcunque Regis animo, Bonifacius consilij sui promouendi consilia nihilominus agitabat; dúmque totus in eo esset occasionem commodè oblatam arripuit. Pactas conuentásque inter Franciæ Regem, Romanorum & Angliæ Reges auctoritate sua inducias Pontifex promulgauerat; illas verò prorogari necesse ipsi postea visum fuit. Bullam itaque induciarum prorogationis publicauit, interminatus excommunicationis pœnam illis qui eas infringerent. Episcopos verò Albanensem & Prænestinum misit, qui Regi hanc induciarum prorogationem denuntiarent. Cúmque ipsi, antequam Bulla coram eo lecta fuisset, quid ea contineretur innotuisset, alium se præter Deum in temporalibus superiorem in terris non agnoscere palam professus est, nec vnquam propositum sibi fuisse aut in animo habuisse, fasces imperij cuiquam summittere, vbi de regni sui ditionibus ac iuribus ageretur, quæ aduersus quoslibet oppugnantes strenuè se propugnaturum confidebat. Quantum porro ad res sacras spectat, in sanctæ Sedis potestate, vt deuotus Ecclesiæ filius iure tenetur, se fore dixit. Bulla lecta est, instrumentúmque protestationis aduersus illam ab Episcopis ad Regem missis confectum & Regi traditum.

Actor. pag. 27.

Antequam verò vlteriùs progrediatur narratio, vtque temporum ordo seruetur seriésque historiæ non abrumpatur, apprime necessarium est hîc commemorare, quot modis Columnensium gentem totius Italiæ nobilissimam potentissimámque diuexarit Pontifex, quam etiam postea inimicissimam capitalibúsque odiis aduersus se certantem expertus est. Infestus autem ideo Columnensibus erat, quòd partes Gibellinas sequerentur, Imperatoribúsque fauerent, quæ factio Guelfis qui Pontificibus summis adhærebant, contraria erat; eóque nomine inuisi Columnenses multas molestias grauiáque damna ab iis passi sunt. At Bonifacius de animo duorum è gente Columnensi Cardinalium erga se haud securus, & quos iam aliunde suspectos habebat, ambos Iacobum scilicet S. Mariæ in via lata, & Petrum S. Eustachij titulis, vt se coram sisterent iussit, vt ab eis sciret, cùm iam Pontificatus annum tertium attigisset, an ipsum pro vero ac legitimo Pontifice agnoscerent. Illi Papam adire haud tutum sibi rati, è castro Romaniæ Longetia scripserunt, Celestinum Papam V. Pontificatui renuntiare iure non potuisse, ideóque pro legitimo Pontifice Bonifacium se non habere. Concilium ad hanc controuersiam dirimendam indicendum; ipsum

1297. *interim se pro Pontifice gerere non debere, éique omni officio ac functione dignitatis Pontificiæ interdicunt. Si quid in ipsos moliatur, aut si quam sententiam ferat, ad futurum Concilium, sanctam Sedem, Pontificémque mox eligendum prouocant. Iratus Bonifacius hos Cardinales calumniari*

Platiña in Bonifacio. Stern in anno 1297. Num. 2.

cœpit, quòd thesauros Ecclesiæ in morte Pontificum diripuissent, libellósque famosos contra se sparsissent. Bulla itaque grandi quot quantáque damna Ecclesiæ totique Italiæ Columnensis familia intulerit, narrans, ambos Cardinales prædictos sacro Senatu mouet, sacerdotiis & vectigalibus Ecclesiasticis priuat, & tanquam morbidas oues à Dominico ouili & Ecclesiæ communione abiicit; cæteros cuiuscumque sortis ac dignitatis forent, qui Cardinalium titulis illos appellarent, ipsisque studerent; castra, terras, ciuitates, aliáque loca quæ ipsos scienter susciperent, eodem supponit interdicto. Præterea Ioannis Columnæ, Iacobi Cardinalis fratris, filios Ioannem & Oddonem, eorúmque posteros vtriusque sexus ad quartam vsque generationem sacerdotiis exclusit, incapacésque gerendi magistratus ciuiles in ditione præsertim Ecclesiastica pronuntiat. Iubet insuper vt intra decem dies vadimonium obeant ambo Cardinales, séque iudicio sistant, quod si deserant bonis omnibus vbicumque locorum sita sunt, eos spoliat. Nec tam atrocis fulminantísque Bullæ publicatione contentus Pontifex, vt certiùs fortiúsque Columnenses opprimeret, religiosam in eos militiam, Cruciatam vulgò vocant, promulgauit; sumptísque armis præcipuum huius familiæ caput

Platina in Bonifacio. Villan. lib. 8. c. 21. 23 Petrarcha epist. 4. libri 2. de exilio Steph. Columnæ.

Sciarram Columnam, qui Præneste se receperat, obsidione cingit. at ille vnà cum nepotibus nocte euasit, pérque siluas vagatus duram vitam diu egit, vt se Pontificis sæuitiæ, à quo tot ærumnas atque molestias patiebatur, subduceret; tandem siluis relictis vt aliò se reciperet, in piratas incidit, vinctúsque catenis & remigio admotus multas calamitates perpessus est. Verùm nec sic pulsis Italiâ cruce signatorum armis Columnensibus iræ suæ satis indulsisse credidit Bonifacius; villas itaque ipsorum, castra & arces euertit. Iam atrocis tamen illatæ iniuriæ Pontificem postmodum pœnituit, qui adactos ad desperationem Columnenses infensissimos & maximè capitales inimicos expertus est.

1298. *Interim dum hæc in Italia gererentur non cessabat Pontifex acerbas Regi molestias & negotia facessere. Impatientes tunc temporis Germani*

Anton. Florent. p. tertia Tit. 20. c. 8. §. 20.

regiminis asperioris Adolphi Nassouij Cæsaris, ad electionem noui Imperatoris procedendum esse decreuerunt; quod vbi Rex intellexit, de fratre suo Carolo Valesio Electorum Germaniæ suffragiis ad Imperium promouendo cogitare cœpit; cui consilio haud repugnaturum Pontificem verosimile erat; quippe qui memor esset accepti à Carolo beneficij, cùm rogante ac deprecante eo iuri quod Martinus V. illi in Aragoniæ regno esse voluerat, sponte cessisset. Germani tamen, Papa conniuente, Albertum Austriacum elegerunt. Quam iniuriam Rex ægrè ferens, eámque vlcisci cer-

tus, Stephano Columnæ aliisque eiusdem familiæ viris Italia vi à Pontifice exactis, tutum receptum intra regni sui fines præbuit. 1298.

Ob simultates inimicitiásque quæ huc vsque Pontificem ac Regem exercuerant, inter ipsos tamen commercium non omnino sublatum fuerat; sed animis ob præterita exulceratis, præcipua causa ingentis illius dissidij recrudescendi ex eo præcipuè orta est, quòd pactis inter Philippum Oudergheft. *Franciæ, Eduardúmque Angliæ Reges, & Vidonem Flandriæ Comitem* Meyer. lib. *induciis conuentum fuerat controuersiarum inter ipsos Papam fore arbi-* 10. *trum; cuius sententiam vt vrgerent Legatos ad ipsum vnusquisque suos Romam miserunt; Philippi Regis nomine Iacobus Fani Pauli Comes, & Archiepiscopus Rhemensis, pro Anglo Dunelmensis Episcopus, pro Flandriæ Comite Robertus eius filius Niuerniæ Comes hoc officio functi sunt. Hîc vbi proposita discussæque satis fuere omnes eorum querelæ & controuersiæ, secundùm Regem Angliæ ac Flandriæ Comitem sententiam vt priuatus arbiter pronuntiauit Bonifacius, eâque statuit vt Comiti Flandriæ filiam in custodia habitam ab anno 1296. pro libitu parentum in matrimonium collocandam, occupatáque oppida Rex Philippus redderet; Anglo item, quicquid abstulisset hoc vltimo bello in Aquitania, restitueret, déque bello duntaxat contra Infideles in Orientem gerendo cogitare vellet. Datæ Anglicano Legato huius iudicij obsignatæ per Pontificem Bullæ. Hic cum Iacobo Castellionensi Comitis Fani Pauli fratre Lutetiam petit, vbi tunc Rex erat, cúmque coram illo præsentibus Carolo Valesio eius fratre,* Villani c. *Roberto Artesiæ, & Ludouico Ebroici Comitibus Bullæ recitarentur, Ro-* 56. lib. 8. Oudergheft. *bertus irâ excandescens, raptas illas ex Angliæ Regis Legati manibus in* p. 122. *ignem proiecit, rem non sic abituram iurans; nec Papam vltionis auidum regni damno ac detrimento iræ suæ indulturum esse. Quin imò Rex ipse nihil eorum quæ Pontifex pronuntiarat se seruaturum affirmauit, sed vt primùm exirent induciæ bellum se hostibus instauraturum.*

Post tot molitiones Pontifex in publicatione Iubilæi, quod anno 1300. 1300. *indixerat, quàm ambitiosos spiritus gereret, quódque de Monarchia non solùm sacra, sed etiam terrena cogitaret, satis manifestum fecit, adstante frequentissima populi corona, modò Pontificali, modò Imperiali ornatu procedens hæc verba pronuntians,* Ecce duo gladij, hîc vides ô Pe- Ioh. le Maire lib. 5. an- tre successorem tuum, tu salutifer Christe cerne tuum vica- tiquit. Gal- rium. *Præcipuè verò impotentem dominandi cupidinem libri 6. Decreta-* liæ Belg. *lium à se congesti promulgatione declarauit; cùm plurimæ Constitutiones* 1298. *in eo insertæ sint, ambitioni eius inseruientes, politicóque regimini Principum omnino contrariæ. Inter cæteras maximè notanda venit illa quæ incipit his verbis,* Vnam Sanctam, *qua pronuntiat vnicam esse in terris* De Maiori- *potestatem, Ecclesiasticam scilicet, quæ gladium vtrumque spiritualem &* tate & obe- *materialem gestat, sed is quidem pro Ecclesia, ille verò ab Ecclesia exer-* dientia in 6.

cendus; ille sacerdotis, is manu regum & militum, sed ad nutum sacerdotis. Quòd si deuiat terrena pot.. as, indicabitur à potestate spirituali, vt minor à superiori; si verò spiritualis, à solo Deo non ab homine iudicari poterit. Porro concludit omni humanæ creaturæ Romano Pontifici subesse omnino esse de necessitate salutis.

1300. *Rex tamen, comiter ac pacificè cum Papa agere cupiens Legationem ad eum misit, cuius princeps erat Guillelmus Nogaretus Caluissoni Baro, qui inter alia Pontifici nuntiaret R gem fœdus nouum cum Rege Germaniæ percussisse, vt faciliùs expeditioni belli sacri vacare posset. Germaniæ Rex pariter Legatos misit qui eadem confirmarent. Papa vtrosque despectui habuit, Regísque Germaniæ Electionem improbauit; & nisi Tusciam Ecclesiæ donaret, de qua pro libitu postea statueret, molestias illi ac negotia creaturum minatus est: De Rege tunc iniquos sermones habuit, totísque viribus nisus est, vt initum inter Reges fœdus dissolueret. Ex his Papæ dictis mentem eius assecutus Nogaretus, quæ animo voluebat consilia penitùs introspexit, licentiorémque vitam notauit, & de his cùm illum monuisset carpsissétque, offensus nimia, vt sibi videbatur, libertate ac sermonibus Nogareti Pontifex, an quicquam tale in mandatis à Rege habuerit, an verò ex se talia verba protulerit, eum sciscitatus est. Ad interrogationem Bonifacij respondit Nogaretus, zelo religionis ac cultûs diuini impulsum, & mala quæ inde oritura erant præsentientem ea verba dixisse. Ab eo tempore Pontifex artes quascumque, quibus Regi ac regno noceret, excogitauit, omnibúsque modis per fas & nefas perficere conatus est; sed nullus magis legitimus, quíque cum maiori plausu exciperetur, ipsi visus fuit, quàm militiam sacram contra Christiani nominis hostes in Orientem publicando, eóque magis quòd Regem in hoc bellum propendere sciret. Notant historici tales in Saracenos ac Infideles expeditiones auctoritati Pontificiæ præter modum promouendæ multum inseruiisse; cùm Paparum iussu & concessione. qui in illas regiones longinquas proficiscerentur multis priuilegiis gauderent, ipsique etiam Reges illas expeditiones suscipere iuberentur, nec eas detrectare minimè licitum esset, cùm de negotio spirituali religionisque incremento ageretur; nominis insuper auctoritatisque Pontificiæ fama eiuscemodi militiarum sacrarum præconio per vniuersum orbem terrarum diffunderetur. Bonifacius itaque Episcopum Apamiensem ad Regem misit, qui propositum sibi de bello sacro consilium ei significaret, vt sub specioso illo religionis prætextu ipsi è regno excedendi quodammodo necessitas imponeretur, vbi interim res nouas moliri nullo reclamante facillimè posset; Huic Episcopo (inquieto alioqui ac turbulento animo, quémque recenti beneficio Pontifex obstrinxerat, cùm Apamiarum Episcopatum in monasterio Canonicorum regularium S. Antonini anno 1296. in eius gratiam vel inuito Rege instituisset) in mandatis quoque dederat, vt*

Platina in Bonif. Nicole Gilles.

de

de sacra non solùm expeditione, sed de dimittendo quoque Flandriæ Comite, eiúsque liberis eum Rege ageret. Sed eùm Pontificia mandata iussáque à Rege sperni cerneret Episcopus Apamiensis, in verba contumeliosa prorupit, se Regi nullo nomine subditum, sed Pontifici summo tam in spiritualibus quàm temporalibus subiacere, ab eóque quicquid haberet, aut esset, acceptum ferre; eóque vehementiæ processit, vt sacris interdictionem Regi regnóque minatus sit, merúmque & absolutum Pontificis in Reges Principésque imperium asseruerit. Quæ animum Regis adeo offenderunt, vt eius iussu ineunte anno supra millesimum trecentesimo primo Episcopus in carcerem coniectus sit. Qui Guillelmi Nangij historiam continuauit, hunc Episcopum carceri ideo mancipatum tradit, quòd clam in Regis perniciem moliretur, eiúsque subditos ad defectionem sollicitaret; in ius hac de causa ad Curiæ seu Parlamenti tribunal vocatum, coram iudicibus se stitisse, illic custodiæ traditum fuisse, ita tamen vt ab omni vi vel iniuria ei inferenda, sic iubente Rege, abstineretur.

1300. Nicole Gilles. 1301. Platina. Chronicon S. Dionys. Continuat. Guill. de Nangis.

Ob incarceratum Apamiensem Episcopum percitus irâ Pontifex Iacobum Normannum Archidiaconum Ecclesiæ Narbonensis Notarium suum ac Nuncium Februario mense sequenti ad Regem misit, qui Episcopum dimitti iuberet, eidémque Bullam breuem quandam Regi inscriptam & reddendam tradidit, quæ in Historiis nostris atque etiam in Iuris Canonici glossa extat: Illa Regem sibi subditum esse etiam in temporalibus pronuntiat; ad eum beneficiorum collationem non pertinere; fructus verò ac reditus, quos vacante Sede ex Episcopatibus percipiebat, Prælatis postmodum restituere debere: irritas & nullas prouisiones omnes & collationes beneficiorum regias declarat; atque hæreticum quicumque dissentiret censere se scribit. Hanc Bullam, quamuis in vetustis codicibus memoratísque historicis legatur, suppositiam esse quidam existimauerunt, quòd stilo presso ac conciso scripta sit contra Curiæ Romanæ vsum, quæ verborum prolixitatem obscuritatémque affectat: Sed omissâ suspicione falsi, dici optimo iure posset compendium amplioris verbosiorísque esse, eodem die datæ, quam etiam misit Pontifex, quámque hæc prima verba Ausculta fili *denotant. Ea quidem ampla est, sermonibúsque asperioribus magísque insolitis, quàm prædicta breuior bulla, referta. In præfatione siquidem illius, à Deo super Reges & regna constitutum se prædicat, vt euellat & destruat, ædificet & plantet, vt denique cuncta pro libitu moderetur. Regem verò in ea opinione esse non debere, nulli nempe in orbe terrarum se inferiorem esse, aut summo Pontifici non subiacere, cùm qui sic sentit desipiat, infidelémque se prodat. qui hocce pertinaciter asserit; iura quoque Regaliarum, sicut & breuior Bulla, carpit & perstringit; Regémque increpat quòd in propria causa sententiam ferre sibi arroget, ab eóque patrando dehortatur.*

Chronic. S. Dionys. Nic. Gilles. Glossa in cap. generali constit. de Elect. in 6. Act. p. 44.

In veteri codice titulus paruæ istius Bullæ sic inscribitur: *Ista clausula erat in litteris quas Papa misit Regi.* Num. 794. & lib. B. pag. 189.

1301. *Per idem tempus Pontifex vt Regi regnóque amicitiam prorsus renunciaret, abruptóque omni vinculo pacis in posterum conciliandæ spem rescinderet, aliam Bullam publicauit, qua cuncta priuilegia Regi eiúsque successoribus, consiliariísque, imprimis verò bellorum causâ concessa abrogauit. Sed maiora adhuc Archidiaconus ille Narbonensis ausus est; aliam enim Bullam eodem, quo superior, die datam attulerat, qua regni Antistites, Doctores, Theologi, aliíque Ecclesiastici omnes Kalendis Nouembr. proximis Romæ aut vbicumque commoraretur Papa, adesse iubentur, vt consilia inter se communicarent, prospiceréntque quomodo obuiam iretur vexationibus atque vsurpationibus, quibus Rex eiúsque ministri libertatem Ecclesiasticam euertebant, atque etiam vt Regem regnúmque ad seuerioris disciplinæ regulas reuocarent. Significabat præterea Regi scripsisse vt ad conuentum illum, si ipsi è re sua ita videretur, Legatos suos mitteret. quibus iussis ni pareant, ipsique etiam Regi, pœnas pro meritis inflicturum esse minabatur.*

Num. 12. Continuator Nangij. Chronic. sancti Dionysij Valsingh. in Hypodigm. Libro B. p. 240. vers.

1302. *Rex porrò Episcopum custodiendum Narbonensi Archiepiscopo Metropolitano suo tradidit, qui eius temeritatem secundùm regulas canonicas castigaret. quòd ægrè ferens Pontifex, vt illum liberum abire sineret, atque in bonorum ademptorum possessionem mitteret, bullâ Regem monuit, etiam censuræ Ecclesiasticæ obnoxium esse pœnísque canonicis, nisi iure id fecisse probaret. Quidam historici scripserunt Regem tandem Episcopum Nuncio tradidisse, & vtrumque regni finibus excedere iussisse; statímque auri, argenti, aliarúmque rerum exportationem extra regnum grauibus propositis pœnis edicto vetuisse. Ad Papam quoque, vt Walsinghamus tradidit, Petrus Flotta à Rege missus in hoc negotio fortiter se gessit, verbísque asperis Papam excepit. Cum enim Bonifacius vtramque potestatem se habere dixisset, illico Flotta pro Rege suo respondit*, vtique Domine, sed vestra est verbalis, nostra autem est realis.

Chron. S. Dionys. Continuator Nangij. Valsingh. in Hypod. Neustr. Libro C p. 32. Nicole Gilles.

In Hypod. Neustriæ.

Tot ac tantis Pontificis molitionibus Rex irritatus de conuocandis tribus regni Ordinibus consilium cepit, ad quos querelas suas deferret, rationésque cum illis iniret quomodo tam audaces Papæ conatus infringerentur. Decima itaque Aprilis die in Beatæ Mariæ Basilica Parisiis cùm conuenissent, quæ Nuncius Pontificius Papa ita iubente sibi denunciasset, Rex exponi ac recitari iussit. Subditum nempe se esse Pontifici in rerum temporalium administratione; cuius propositionis veritatem vt probaret, Nuncio suo in mandatis dedisse, vt omnes regni Franciæ Ecclesiastici ad Concilium certum in diem Romam conuenirent, ibíque in commune consultarent de coërcenda, quæ vsurpabatur à Rege & delegatis ab ipso iudicibus, in Ecclesiasticos dominatione. Qui Regis nomine ad ordines regni verba fecit, Petrus Flotta, malam Curiæ Romanæ erga Franciam mentem exposuit, quantáque damna Ecclesiæ Gallicanæ illa inferret

Acta p. 67.

Chron. S. Dionys.

introducto reseruationum, quas appellant, vsu, dúmque Archiepiscopatus ac Episcopatus, aliáque beneficia extraneis nunquam residentibus contra auctorum fundatorúmque mentem conferunt. sexcentis malis fraudulentísque artibus omnium beneficiorum collationem Papam sibi vsurpare; adeo vt Antistites & Prælati viros in diœcesibus suis sibi notos, virtute ac meritis conspicuos, de quibus certiùs quàm Papa iudicium ferre poterant, nullis præmiis afficere valerent. Ecclesiam Gallicanam nouis tributis premi, atque exactionibus exhauriri. Metropolitanorum in Episcopos suæ diœcesis auctoritatem cessare, omnes Curiam Romanam adire, vbi nihil non pecunia perficitur. Tales corruptas consuetudines tolerari ampliùs non posse. Regis nomine se affirmare nullum in temporalibus ipso superiorem præter Deum solum agnoscere. Cæterùm ante Nuntij aduentum Regem de coërcenda Magistratuum ac Iudicum suorum in Ecclesiasticos auctoritate, quatenus eâ abusi fuissent, apud se statuisse; sed re accuratiùs perpensâ executionem distulisse, ne potiores in eo partes Papa sibi arrogaret, iussúque suo facta prædicaret. De his omnibus, ac præcipuè de temporali dominatione, Rex Ordinum sententiam exquisiuit. Interrogati primùm Nobiles ad deliberandum secesserunt; & per aliquod temporis spatium re examinata, omnium nomine Artesiæ Comes respondit, Regíque gratias egit quòd regni sui negotia, collapsámque disciplinam restituere decreuisset; ad eum protegendum vitæ fortunarúmque suarum periculo promptos ac paratos esse. Quòd si Rex has Papæ vsurpationes dissimulare ac pati vellet, eas tamen ferre se non posse. Cæterùm à nemine alio se pendere, nec in rebus temporalibus alium præter ipsum dominum agnoscere. Hæc Nobilium nomine Artesiæ Comes cùm dixisset, de his propositionibus quid sentirent Ecclesiastici respondere iussi, ad deliberandum sibi tempus concedi petierunt, cùm & Regis animum delinire, iram sedare, concordiámque inter sanctam Sedem & Regnum conseruare sibi propositum esset. Sed vrgente ac instante Rege hanc sententiam rogati tulerunt; Ad Regem, regiam familiam, & regnum, eiúsque libertatem tutandam se teneri, cùm etiam ex suo ordine aliqui præstito sacramento Ducatuum, Baroniarum, & Comitatuum, aliorúmque feudorum in regno sitorum ratione in fide manere tenerentur; cæteri verò ex officio, vtpote subditi, obstringerentur. Vt sibi Pontificem adire, eiúsque iussis parere liceret, Regem orauerunt; quod illis denegatum fuit, renuente Rege, cuius sententiæ Nobilium ordo adhæsit. Tertius seu plebeiorum Ordo secundùm regni libertatem suffragium tulit; & tunc Rege præsente Nobilibúsque adstantibus Papæ Bulla igne cremata fuit, decretúmque, vt Epistolam quam in historiis atque etiam in Iuris Canonici glossâ non mutilatâ legimus, Rex scriberet: Illa quidem minutatim ad singula istius breuioris Bullæ capita respondens, iure Regio collationem Prębendarum, vt & Sede Episcopali vacante fructuum perceptionem ad se

1302.

Continuat. Nangij.

Villani l. 8. c. 62. Stero in Annal. Matt. Polon. Tillius. In Act. p. 200. 201. In cap. generali const. de Elect. in 6. Act. p. 44.

1302. *pertinere asserit, dementiæ & insaniæ aliter sentientes arguit.*

Ex Comitiorum tam celebrium decreto, eodémque quo habita sunt die, qui Act. p. 60. *adfuerunt Duces, Comites, Barones, aliíque proceres literas ad Cardinales dedere, quibus quid gestum esset, & quæ Rex in Comitiis proposuerat, exponunt; Regem scilicet de constituenda regni sui disciplina corrigendísque moribus, si quid in eis lapsu temporis peccatum fuisset, seriò cogitare; quibus in rebus Curia Romana auctoritate sua abuteretur, illius etiam qui Sedem Ecclesiæ inuaserat, conatus molitionésque demonstrant. Iura patronatûs ab omni æuo sibi quæsita penitus abrogari, aut valde labefactari queruntur; neminem tandem præter Antichristum talia aggredi posse; ideo Cardinales orant, vt in pristinum ordinem res collocari curent, videántque quomodo concordia inter Ecclesiam & regnum integra seruaretur. Regis in temporalibus merum imperium supremámque potestatem aduersus quoscumque semper asserturos, etsi Rex ipse conniueret, nec vindicare sibi vellet. Triginta proceres & ampliùs approbante vniuerso Nobilium Ordine literas subsignauere, sigilláque sua eis apposuere. Ad Papam* Actor. p. 67. *quoque, prætermissis Cardinalibus, Ecclesiastici scripsere, quídque in Comitiis actum esset, Regísque de ipso querelas accuratè significauere, sibique quam susceperat Archidiaconus Narbonensis Legationem haud probari, vt concordiam, quæ à primis temporibus inter Ecclesiam, Reges regnúmque Franciæ intercesserat, conuelli minimè pateretur, sed integram conseruaret, vt Gallicanæ Ecclesiæ status inconcussus maneret, tandémque vt habita conditionis sortísque ipsorum ratione, imperatam per Nuncium ad se profectionem reuocaret, Pontificem rogant. His respondens Pontifex, quòd Petrum Flottam, quem Belial semiuidentem corpore appellat,* Lib. B. p. 249. b. *calumniis contumeliísque se proscindere in publico Ordinum conuentu passi essent, solummodo queritur. Eos porro qui temporale dominium spirituali subiacere negabant, hæreticos vtpote duo principia adstruentes, asserit & prædicat.*

Num. 4. *Ad procerum literas Cardinales numero septemdecim responsum dedere, obmissísque cæteris capitibus, dominationis temporalis quæstionem tantùm attigerunt; imperiumque in Regem Papam sibi aliquando arrogasse pernegant; Narbonensem Archidiaconum si quid tale proposuerit, vt fama vulgatur, hoc in mandatis non habuisse; propterea quam inde conclusionem in Regis consistorio Petrus Flotta elicuerit, falsi manifestò argui; Papam quoque extra culpam ponere, quæque ab eo gesta fuerant ab omni criminatione absoluere conati sunt; extraneos quibus sacerdotia in Francia sita collata fuerant, Regia commendatione illa adeptos esse; Regémque à Pontifice rogatum, vt aliquam pecuniam ab Ecclesiasticis exigere per eum sibi liceret. Ad vrbes communitatésque regni similes literas iidem* Num. 8. *Cardinales misere, iísque quicquam in dominio temporali Papam sibi*

adrogasse, aut libertatibus iuribúsque regni contrarium vnquam fecisse negant. Denique conqueruntur quòd in literis quas ab ipsis acceperant, Bonifacij nomen contumeliosè reticuissent, nec venerationem ipsi debitam exhibuissent. Super his etiam contentionibus ad Robertum Burgundiæ Ducem trium Cardinalium duæ literæ extant, vna Mathæi titulo B. Mariæ in porticu, altera Roberti titulo S. Potentianæ, & Petri titulo S. Mariæ nouæ, quibus Papæ erga Regem animum beneuolum, ab eóque præstita officia memorant. Quòd si literæ ab Archidiacono Narbonensi redditæ, quæque postea immeritò Regis iussu crematæ fuerunt, propiùs inspiciantur, nihil in iis nisi Regiæ Maiestati honorificum animaduerti posse, cùm iis solummodo de erroribus quos admiserat moneatur, vtque monitis acquiescat, iustitiam vnicuique tribuendo, nec libertatem Ecclesiasticam conturbando. Quòd etiam Ecclesiasticis Romam petere interdictum sit, quòd regni proceres spreto Pontifice ad Cardinales scripserint, illúmque non nominatum circumlocutione designauerint, conqueruntur. Quòd verò Burgundiæ Dux scriptis literis illos rogauerit, vt turbas hasce componerent, dummodo prædictorum priuilegiorum suspensionem reuocaret Pontifex, Romámque profectionem Ecclesiasticis remitteret. Respondent, Regem inprimis sic se gerere debere, vt deinceps cum Papa in gratiam rediens illos fauores obsequio suo mereatur; ipsum autem nequaquam sic se comparare, cùm nec errorum admissorum pœniteat. Excommunicatum quippe ipsum esse, & nisi caput submitteret, suppléxque ad Pontificem accederet, pacem iniri stabilirique non posse.

[Margin: 1302. — Num. 58. Lib.C p.24. — Tillius Act. p.100. 101. — In actis p. 67.]

Inter ingentes has turbas discordiásque plures magistratus ratione officij quo fungebantur, consilia sua aduersus Pontificis molitiones scriptis in lucem emiserunt. Inter cæteros autem Petrus de Bosco, qui se aduocatum causarum regalium Balliuiæ Constantiensis, & procuratorem vniuersitatis eiusdem loci appellat, libellum scripsit, in cuius præfatione breuiorem Papæ Bullam suprà memoratam inserit, totísque ingenij viribus, quæ in ea proponuntur refutare conatur; hancque ratam sententiam tuetur, summam Regis libertatem esse, sempérque fuisse nulli subesse, & toti regno imperare sine reprehensionis humanæ timore. *Extitit etiam alter, qui eodem tempore scriptum solidis rationibus firmatum & publici iuris deinceps factum composuit, quo manifestis argumentis Papæ causam malè stabilitam euertit, contrà verò ius Regium validis rationibus adstruit.*

[Margin: Libro C. p. 4. — In fine huius libri p. 663.]

Duodecimo autem Martij sub exitum anni in Lupara castro Guillelmus Nogaretus, regni Prælatis aliísque Ecclesiasticis, Carolo item Valesiæ, Ludouico Ebroici Comitibus, aliísque magnatibus adstantibus, libellum supplicem Regi obtulit, quo Bonifacium legitimum Papam non esse, ipsumque sanctam Sedem non more solito, sed malis & fraudulentis

[Margin: Actor. p. 56.]

1302. *artibus occupasse arguebat, Regem enixis precibus rogans, vt auctoritate potentiáque, qua pollet, eum in tam iustæ causæ persecutione adiuuaret, cùm à Deo vnctus sit vt suum vnicuique tribueret. In eum denique multa accusationum capita proposuit, vtpote hæreseos, simoniæ, aliorúmque criminum; Regem etiam orauit vt Concilium generale celebrandum curaret, vbi Papam reum se peracturum pollicebatur. Poscebat insuper vt ad Ecclesiæ regimen, qui vicarias Pontificis partes ageret, sufficeretur, donec in Concilio nouus Pontifex electus fuisset. Regem ad hæc pluribus nominibus teneri dixit, tum quia de fide ageretur, tum quia Rex esset, & ad defensionem regni Ecclesiarum, cuius patronus erat, sacramento obstrictus esset. Hæc si perficeret tritâ maioribus viâ se institurum, tandémque Ecclesiam tyrannide Bonifacij, quem improbissimum describit, liberaturum.*

Chron. S. Dionysij. Continuat. Nangij. Nic. Gillius.

Certior factus Pontifex de vetita edicto regio auri argentique extra regnum exportatione, viáque impositus præsidiis esse munitas, ne Episcopi eius mandato obtemperantes Romam proficisci possent; Ecclesiasticos quoque ita permittente Rege tres Episcopos ad ipsum mittendos designasse, qui totum Ordinem à profectione imperata excusarent; Ad se quoque Regem ipsum per Petrum Antissiodorensem Episcopum scripsisse, vt à Clero persequendo desisteret, quin eum potiùs conueniret, cuius iussu hæc omnia in regno suo fierent. Cùm itaque hæc omnia Pontificem non laterent, Ioannem Cardinalem Monachum natione Gallum tituli SS. Marcellini & Petri Legatum ad Regem misit, specie quidem hæc iurgia componendi, reuera autem vt clam Ecclesiasticos regni conuocaret; quod exequutus est; atque de his quæ à Franciæ Clero in his motibus sperare poterat, Pontificem monuit. Dum autem à Papa responsum expectaret, de quibusdam articulis controuersis, de quibus Pontifex sibi satisfieri volebat, cum Rege egit.

Contin. Nangij. Chron. S. Dionys.

Valsingh. Nic. Gillius.

Num. 751.

I. *Horum primo querebatur de vetita edicto regio Ecclesiasticis Romam profectione, quò Nuntius eos vocauerat. cæteros Legatus ita proposuit.*

Hi articuli extant in Annalibus Ecclesiasticis Brouij vol. XIV p. 41. 42 & ex MS Vaticanæ Biblioth. num. 4177 exscripsisse dicit.

II *Cùm in omnium beneficiorum collatione, siue in Curia, siue extra Curiam vacent, præcipuam Papa potestatem habeat, nullum laicum ipso inconsulto aut inuito illis prouidere posse.*

III. *Per cuncta regna, absque cuiuslibet petitione vel consensu Legatos suos ac Nuntios Papam mittere posse.*

IV. *De bonis Ecclesiasticis ad libitum statuere ipsum posse.*

V. *Regem rursus in ea manum iniicere non posse.*

VI. *Regem excusationem afferre debere, cur ipso præsente Bulla Pontificia combusta fuerit in sanctæ Sedis contumeliam; Romámque procuratorem mittere qui coram Pontifice compareat, suam si poterit innocentiam ostensurus. Papam quoque priuilegiorum omnium Regibus Franciæ concessorum abrogationem decreuisse.*

VII. *Regem monet ne Ecclesiarum gardiâ siue custodiâ, quam Regaliam abusiuè appellari ait, abutatur, sed fructus futuris Episcopis reddendos seruet.* 1302.

VIII. *Gladium spiritualem Ecclesiasticis reddat.*

IX. *Monetæ bis innouatæ prouideat.*

X. *Litem etiam cum Archiepiscopo Lugdunensi institutam componat, tandémque Regi significat, Papam his omnibus prospecturum esse, si ab ipso negligantur.*

His prædictis omnibus modestissimè respondit Rex; Num. 752.

I. *Primò quòd Edictum, quo subditi è regno excedere prohibebantur, non ob Ecclesiasticos solùm, sed ob rebellantes Belgas qui in se regnúmque conspirabant, publicandum curauerat.*

II. *Collationem Beneficiorum secundùm hactenus receptum in regno vsum, iure, & vt semper prædecessores sui illo vsi sunt, ad se pertinere.*

III. *Ingressu regni Legatos, si sibi suspecti fuerint, prohibere posse.*

IV. V. *Ad quartum quintúmque caput, nihil præter legibus concessa sibi arrogare velle respondit.*

VI. *Quantum ad combustam Bullam spectat, hoc à Rege responsum est; cùm inter se litigarent Laodunensis Episcopus, Ecclesiæ Canonici, & vrbis Scabini, hancce Bullam Episcopum impetrasse, vt ad aliud tribunal quàm regium Scabinos euocaret ac traduceret. ea de causa cùm querelam Scabini instituissent, consentiente Episcopo, & iuri sibi hac Bullâ quæsito renuntiante litigantes ad curiam Regis remissos fuisse: Bullam verò, vt chartam inutilem tunc discerptam fuisse; nequaquam verò in Papæ contumeliam hoc factum.*

VII. *Regaliarum porro iure vti frui decreuisse eo modo quo Reges decessores sui vsi fuerant.*

VIII. *Negauit iurisdictionis Ecclesiasticæ exercitium interrupisse; ne verò Ecclesiastici in quos ius ipsis competit, gladium spiritualem stringerent, multo minus prohibuisse.*

IX. *Monetas immutare potuisse; questibus verò subditorum suorum intellectis, illis se prospexisse.*

X. *De controuersia verò, quæ sibi cum Archiepiscopo Lugdunensi erat, ad transigendum se paratum esse ostendit. Papam denique obnixè rogare se dixit, ne libertatibus, iuribus & priuilegiis suis fruentem turbaret. Sin minùs verò hæc responsa sua Pontifici placerent, Britanniæ ac Burgundiæ Ducum arbitrio, quorum iudicio acquiescere decreuerat, totum negotium permissurum esse.*

At Papa tantum abest vt his Regis responsis acquiesceret, quin imò ad Comitem Alençonij, & Altissiodorensem Episcopum, illa sibi molestissima ac valde ingrata fuisse scripserit: & nisi Rex prædicta corrigeret Num. 755. 756.

1302. *artibus occupasse arguebat, Regem enixis precibus rogans, vt auctoritate potentiáque, qua pollet, eum in tam iustæ causæ persecutione adiuuaret, cùm à Deo vnctus sit vt suum vnicuique tribueret. In eum denique multa accusationum capita proposuit, vtpote hæreseos, simoniæ, aliorúmque criminum; Regem etiam orauit vt Concilium generale celebrandum curaret, vbi Papam reum se peracturum pollicebatur. Poscebat insuper vt ad Ecclesiæ regimen, qui vicarias Pontificis partes ageret, sufficeretur, donec in Concilio nouus Pontifex electus fuisset. Regem ad hæc pluribus nominibus teneri dixit, tum quia de fide ageretur, tum quia Rex esset, & ad defensionem regni Ecclesiarum, cuius patronus erat, sacramento obstrictus esset. Hæc si perficeret tritâ maioribus viâ se instituturum, tandémque Ecclesiam tyrannide Bonifacij, quem improbissimum describit, liberaturum.*

Chron S. Dionysij. Continuat Nangij. Nic. Gillius. — *Certior factus Pontifex de vetita edicto regio auri argentique extra regnum exportatione, viáque impositis præsidiis esse munitas, ne Episcopi eius mandato obtemperantes Romam proficisci possent; Ecclesiasticos quoque ita permittente Rege tres Episcopos ad ipsum mittendos designasse, qui* Contin. Nangij. Chron. S. Dionys. — *totum Ordinem à profectione imperata excusarent; Ad se quoque Regem ipsum per Petrum Antissiodorensem Episcopum scripsisse, vt à Clero persequendo desisteret, quin eum potiùs conueniret, cuius iussu hæc omnia in regno suo fierent. Cùm itaque hæc omnia Pontificem non laterent, Ioan-* Valsingh. Nic. Gillius. — *nem Cardinalem Monachum natione Gallum tituli SS. Marcellini & Petri Legatum ad Regem misit, specie quidem hæc iurgia componendi, reuera autem vt clam Ecclesiasticos regni conuocaret; quod exequutus est;* Num. 751. — *atque de his quæ à Franciæ Clero in his motibus sperare poterat, Pontificem monuit. Dum autem à Papa responsum expectaret, de quibusdam articulis controuersis, de quibus Pontifex sibi satisfieri volebat, cum Rege egit.*

Hi articuli extant in Annalibus Ecclesiasticis Bzouij vol. xiv p. 41. 42 & ex MS Vaticanæ Biblioth. num 4177 exscripsisse dicit.

I. *Horum primo querebatur de vetita edicto regio Ecclesiasticis Romam profectione, quò Nuntius eos vocauerat. cæteros Legatus ita proposuit.*

II *Cùm in omnium beneficiorum collatione, siue in Curia, siue extra Curiam vacent, præcipuam Papa potestatem habeat, nullum laicum ipso inconsulto aut inuito illis prouidere posse.*

III. *Per cuncta regna, absque cuiuslibet petitione vel consensu Legatos suos ac Nuntios Papam mittere posse.*

IV. *De bonis Ecclesiasticis ad libitum statuere ipsum posse.*

V. *Regem rursus in ea manum iniicere non posse.*

VI. *Regem excusationem afferre debere, cur ipso præsente Bulla Pontificia combusta fuerit in sanctæ Sedis contumeliam; Romámque procuratorem mittere qui coram Pontifice compareat, suam si poterit innocentiam ostensurus. Papam quoque priuilegiorum omnium Regibus Franciæ concessorum abrogationem decreuisse.*

VII. *Regem monet ne Ecclesiarum gardiâ siue custodiâ, quam Regaliam abusiuè appellari ait, abutatur, sed fructus futuris Episcopis reddendos seruet.* 1302.

VIII. *Gladium spiritualem Ecclesiasticis reddat.*

IX. *Monetæ bis innouatæ prouideat.*

X. *Litem etiam cum Archiepiscopo Lugdunensi institutam componat, tandémque Regi significat, Papam his omnibus prospecturum esse, si ab ipso negligantur.*

His prædictis omnibus modestissimè respondit Rex; Num. 752.

I. *Primò quòd Edictum, quo subditi è regno excedere prohibebantur, non ob Ecclesiasticos solùm, sed ob rebellantes Belgas qui in se regnúmque conspirabant, publicandum curauerat.*

II. *Collationem Beneficiorum secundùm hactenus receptum in regno vsum, iure, & vt semper prædecessores sui illo vsi sunt, ad se pertinere.*

III. *Ingressu regni Legatos, si sibi suspecti fuerint, prohibere posse.*

IV. V. *Ad quartum quintúmque caput, nihil præter legibus concessa sibi arrogare velle respondit.*

VI. *Quantum ad combustam Bullam spectat, hoc à Rege responsum est; cùm inter se litigarent Laodunensis Episcopus, Ecclesiæ Canonici, & vrbis Scabini, hancce Bullam Episcopum impetrasse, vt ad alius tribunal quàm regium Scabinos euocaret ac traduceret. ea de causa cùm querelam Scabini instituissent, consentiente Episcopo, & iuri sibi hac Bullâ quæsito renuntiante litigantes ad curiam Regis remissos fuisse: Bullam verò, vt chartam inutilem tunc discerptam fuisse; nequaquam verò in Papæ contumeliam hoc factum.*

VII. *Regaliarum porro iure vti frui decreuisse eo modo quo Reges decessores sui vsi fuerant.*

VIII. *Negauit iurisdictionis Ecclesiasticæ exercitium interrupisse; ne verò Ecclesiastici in quos ius ipsis competit, gladium spiritualem stringerent, multo minus prohibuisse.*

IX. *Monetas immutare potuisse; questibus verò subditorum suorum intellectis, illis se prospexisse.*

X. *De controuersia verò, quæ sibi cum Archiepiscopo Lugdunensi erat, ad transigendum se paratum esse ostendit. Papam denique obnixè rogare se dixit, ne libertatibus, iuribus & priuilegiis suis fruentem turbaret. Sin minùs verò hæc responsa sua Pontifici placerent, Britanniæ ac Burgundiæ Ducum arbitrio, quorum iudicio acquiescere decreuerat, totum negotium permissurum esse.*

At Papa tantum abest vt his Regis responsis acquiesceret, quin imò ad Comitem Alençonij, & Altissiodorensem Episcopum, illa sibi molestissima ac valde ingrata fuisse scripserit: & nisi Rex prædicta corrigeret Num. 755. 756.

1302. *ac emendaret, aduersus illum spiritualiter & temporaliter processurum, minatus fuerit, cùm voluntati diuinæ resistere homini non liceat. Cùm verò maleuolo ac infenso in Regem animo esse pergeret, Bullam Legato*
Num. 9. *suo per Nicolaum Benefractum misit, quâ Regem vi excommunicationis in eos latæ, qui Romanam Curiam accedentes, vel inde abeuntes impediebant, excommunicatum pronuntiat; cùm Ecclesiasticos mandato Pontificio Papam adire iussos, Romam proficisci prohibuerit. omnibúsque Ecclesiasticis ne cum Rege communicarent, aut eum ad Sacramentorum communionem admitterent, sacráque adstante illo celebrarent interdixit. Huic*
Num. 754. *Bullæ, literas siue vt vocant Breue Apostolicum adiunxit, quo Legatum iubet, vt per diuersa & frequentia regni loca aliud mandatum publicari curaret, quo Ecclesiastici vel eorum procuratores Romam intra trimestre tempus vocabantur: infra quoque illum diem Archiepiscopos Senonensem & Narbonensem, Episcopos Suessionensem, Belloüacensem & Meldensem, Sanctique Dionysij Abbatem in ius vocaret, vtque coram Pontifice se sisterent, iuberet, contumacibus officiorum ac dignitatum Ecclesiasticarum priuationem interminatus. Statim atque Rex de hisce Bullis certior factus est, Legatus ne malè acciperetur veritus, illico se subduxit. Quidam verò Ecclesiastici qui bullâ contentos sermones disseminabant, & obsequij nexu atque obligatione subditos Regis absoluebant, in carcerem sunt coniecti. Apud Trecas quoque eodem tempore Magistratus Regiique ministri Archidiaconum Constantiensem, & Nicolaum Benefractum per Galliam Papæ conatus & incœpta promouentes comprehenderunt.*

Tales molitiones animum Principis famæ suæ ac dignitatis vel minimum studiosi altè penetrantes, Regem sic mouerunt, vt de conuentu trium Ordinum regni sui iterum indicendo consilium iniret. Habita sunt itaque
1303. *Parisiis in Luparæ castro Comitia anno 1303. Iunij die decimo-tertio. In quibus cùm Ludouicus Ebroicensis Regis filius, Guido Fani Pauli*
Act. p. 101. *Comes, Ioannes Drocensis Comes, & Guillelmus de Plessiaco Eques Vicenobij dominus surrexissent, eorum vnus de misero Ecclesiæ statu, cuius causam Papæ adscribebant, ad Ordines verba fecit, hæreseos aliorúmque grauium criminum eum accusans; præstitísque ad sancta Dei Euangelia ab eis tacta corporaliter iuramentis, probationes ad reum peragendum se adducturos polliciti sunt. Hocce præstiturum coram congregato Concilio Plessiaci dominus in se recepit, Regémque vtpote Ecclesiæ pugilem fidéique defensorem precibus adiurauit, vt Concilij liberi atque legitimi congregationem vrgeret. His auditis, Prælati propositionem hanc arduam & difficilem rati, & de qua seriò ac maturè deliberandum erat, discesserunt. At postridie in eodem conuentu Plessiacus è charta manu notata quædam obiecta Papæ crimina recitauit. Imprimísque hæreticum appellauit, quòd animæ immortalitatem non crederet, neque aliam vitam præter hanc quam viui-*

1303.

viuimus agnosceret. Ipsum de præsentia corporis Christi Domini nostri in Eucharistiæ sacramento, cui nullam exhiberet reuerentiam, dubitare & malè sentire. Fornicationem inter peccata non habere; librum præterea Arnaldi Villanouani ab omnibus improbatum & ab Episcopo Parisiensi condemnatum, ipsum approbauisse. Sortilegum esse & simoniacum asseruit; cùm sic sentiret, propositionémque hanc hæreticam propugnaret, Papam simoniæ crimen admittere non posse; sodomitam ipsum esse; sacerdotibus vim afferre vt confessiones reuelarent; à carnium esu diebus ab Ecclesia vetitis non abstinere; Monachos flocci facere ac deprimere; caritatibus domesticis indulgere, suósque locupletare; nepotis matrimonium dissoluisse, vt eum ad Cardinalatus dignitatem promoueret. Papæ Celestino mortem accelerasse; odium capitale in Gallos vbique exercere, cùm sæpius hæc verba illi exciderint, malle se canem esse, quàm Francum seu Gallum; Franciæ Regis euersionem molitum, propterea quòd in temporalibus solum Deum superiorem agnosceret; & Francos appellare solitum Patarenos. His in Comitiis lectis, professus est Plessiacus non odio permotum, aut per calumniam illa proposuisse; quod vt manifestè probaret, ad crimina illa in Concilio persequenda paratum se esse dixit; Patres enim accuratè de omnibus cognituros: Iterúmque Regem & Antistites adiurauit vt Concilium quantocyus congregarent. Quòd verò Papæ iram formidaret, se impræsens ad futurum Concilium & S. Sedem prouocare dixit, sibíque instrumentum appellationis conscribi postulauit, obtinuítque, quo suis verbis & factis fides adstrueretur, & memoria eorum seruaretur. Sanctorum quoque Apostolorum Petri & Pauli, & Concilij protectioni se commisit; séque Guillelmo Nogareto, qui iam prouocauerat, integra tamen sibi seorsim seruata prouocatione, adiunxit. Rex illico mentem suam esse declarauit, Plessiacum in Concilio, cui adfuturus erat, conuocando totis viribus adiuuare, vtque operas suas sociarent Prælatos Ecclesiæ inuitauit. Pontificis autem animum vindictæ cupidum cùm metueret Rex, vereretúrque ne dicta ac facta sua secùs interpretaretur, séque suo ac subditorum damno vlcisceretur, instrumentum appellationis æquè ac Plessiacus fecerat, conscribere & in acta referri iussit. His peractis, quotquot aderant Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, ipse etiam Cisterciensis Abbas, Concilij indictionem, vt Papæ innocentia innotesceret, omnino necessariam esse agnouerunt; ideóque ad Regis, Principum & Plessiaci sententiam accessere; non tamen ea mente, vt in huius rei persecutione actores sint, aut vni partium adhæreant; verumtamen subuerentes, ne Papa ira percitus censuris ipsos notaret, prouocationi se adhærere, & sancti Concilij generalis ac Papæ futuri protectioni sese committere dixerunt.

Continuator Nangij Cisterciensem excipit, contra fidem instrumenti ea ad re cōfecti.

Horum Comitiorum tantam concordiam, vnanimémque consensum cùm Rex vidisset, alium ampliorem, magísque diffusum habere voluit, tam è subditis per omne regnum sparsis, quàm vicinis gentibus; quod vt perfice-

1303. *ret Amalricum Vicecomitem Narbonensem, Guillelmum Plessiacum equitem, Dionysiúmque Senonensem Clericum suum per omnes prouincias cum auctoritate mandatísque amplissimis misit: qui rem sibi commissam tam diligenter executi sunt, vt plus quàm septingenta instrumenta seu acta publica confici curarint, quibus se consentire prouocationi ad futurum Concilium, eíque adhærere declararunt Archiepiscopi, Episcopi, Ecclesiarúmque ipsarum capitula, Collegiatæ Ecclesiæ, earúmque Decani; Abbates & Priores, Abbatissæ & monasteriorum Priorissæ, varij sancti Benedicti Ordines, sancti Augustini, Cisterciensis, Cluniacensis, Fontis-Ebraldi, Præmonstratensis, Trinitatis seu Redemptionis captiuorum, Carthusiani & Monasterij de Tirono. Eundem etiam consensum præbuerunt Mendicantium Scholæ, Prædicatores, Minores & Augustiniani, nosocomia plurima, equites sancti Joannis Hierosolymitani, regni Academiæ & Vniuersitates, vtriusque Iuris ciuilis & canonici Doctores. Prouinciarum præterea totarum, vrbiúmque ac ciuitatum seorsim; Principum, Magnatum, Baronum, Nobiliúmque consensum elicuerunt. Nauarræ denique regni Ecclesiæ, proceres, nobiles, vrbes & ciuitates illi prouocationi à Rege factæ adhæserunt. Vna equidem in vrbium omnium actis notanda clausula occurrit,* Se suósque subditos & adhærentes quantum ad spirituale regimen solummodo spectat, sanctæ matris nostræ Ecclesiæ, Concilij, aliorúmque ius habentium fidei ac custodiæ se committere. *In omnibus etiam illis actis publicis alia subiicitur clausula,* Regem à Deo potestatem accepisse ad defensionem exaltationémque fidei, ad cuius sollicitudinis & laboris partem Antistites vocati sunt. *Præter tot consensus domesticos & extraneos qui causæ Regiæ iustitiam testabantur, plures etiam Cardinales, quod aliquis vix credat, ter repetitis ac editis instrumentis prouocationi ad futurum Concilium adhæserunt, Regísque propositum, & in eo promouendo constantiam approbarunt. Cisterciensem Abbatem cum toto regno consentire noluisse quidam historici scripsere; Annalésque Colmarienses hoc præterea narrant, Abbates Cluniacensem, Cisterciensem, ac Præmonstratensem ob negatum hunc consensum regno exactos fuisse. Mira equidem istorum Annalium narratio videri queat, cùm nulla in actis publicis quæ nunc supersunt, rei sic gestæ indicia cernantur; quin imò plus quàm viginti sex acta Regis voluntati consona à Cisterciensibus conscripta inueniantur, & sex solummodo subscribere renuerint; ex aliis Ordinibus vndecim solùm reperti, qui ambiguis verbis vsi fuerint. Cistercienses hac in re remissiùs ac molliùs se gessisse verosimile esset, ob concessa paulò antè sibi suóque Ordini à Pontifice priuilegia; si tamen sex suffragia aduersus viginti sex præponderare possent.*

Acta sunt illa mensibus Augusti & Sept.

Num. 5. & 6.

Num. 770. 771. 772.

Villani. & Continuator Nangij.

Acta p. 85.

His Comitiis peractis, certior factus Rex Abbates quosdam & monachos, ne censura Pontificia notarentur, formidare, quòd secundùm mandata

Papæ coram ipso se non stitissent, eos securos esse iussit, omnibúsque opibus 1303.
se adiuturum, iniuriámque omnem ab iis propulsaturum esse pollicitus est. Acta p. 113. & num. 741.
Eodémque diplomate ipsius vxor Ioanna Nauarræ Regina Campaniæ- 748.
que Comes, & liberi, tam suam quàm posterorum fidem ad Abbates &
monachos illos tuendos obstrinxerunt.

Cùm autem quæ in Comitiis decreta fuerant promouere Rex cuperet, Num. 50.
Guillelmo Chacenaco, & Hugoni Cellæ equitibus, vt Concilij conuoca-
tionem vrgerent, omniáque ad perfectionem huius negotij necessaria exe-
*querentur, * mandauit. Simúlque Lusitaniæ Regem, Cardinales, om-* *Iulij die 2.
nium Hispaniæ regnorum, Lusitaniæ & Nauarræ Ordines consilij sui Num. 745.
participes fecit, precibúsque sollicitauit, vt cœptis suis Ecclesiæ vniuersa- 746. 747.
lis commodi & vtilitatis causâ susceptis annuerent fauerentque.

Dum Comitia haberentur, & quo tempore ad futurum Concilium
Rex prouocauerat, Guillelmo Nogareto rebus in Italia suo nomine ge-
rendis occupato, quæ ab Ordinibus regni decreta fuerant misit, vt ea Pa-
pæ significaret & vnicuique nota faceret mandans. Vt verò experiretur
Guillelmus an Papa immutatus à sententia discederet, mandata exequi
per dies aliquot distulit; sed frustra, nam Pontificem Anagniam natale
solum, vbi tutiùs securiúsque, vt rebatur, degeret, concessisse intellexit.
*Ibi Pontifex in B. Mariæ Virginis * Natiuitatis solemnitate Bullam* * 8. die Sept.
in Regem Regnúmque conditam, prout iam statuerat, publicè reci- Dat. 18. Kal.
tari iussit; allegatis in ea Regum à Pontificibus excommunicatorum Sept.
exemplis, Regem ab Ecclesiæ communione submouebat, subditos à fi- Acta p. 239.
de & obsequio Regi præstandis solutos & liberos pronuntiabat, regnúm- art. 44 & p. 308. art.
que ac regnicolas primo occupanti subiiciebat. A Papa designatum fuis- 14.
se huius regni inuasorem Cæsarem Albertum scripsere nonnulli, ideó- Platina, &
que eius electionem ab eo firmatam approbatámque fuisse, cui subscribere Mart Polonus, & alij.
terantea negauerat. Frustra tamen hæc molitus est Pontifex, Cæsare ac Rege Platina.
amicitia tunc iunctis, quam anno supra millesimum ducentesimo nonage-
simo nono, nuptiis inter liberos suos contractis, mutuóque colloquio ad Villan. cap. 33. lib. 80.
Vaucolorium habito firmauerant. Gaguinus.

Quorumdam consilio Nogaretus Papæ quæ in Gallia gesta fuerant,
nuntiare statuit, cùm ad executionem mandatorum Regis adfore sibi du-
centos equites ex iis qui sub Carolo Valesij Comite in Italia militauerant, Villani. Platina,
pecuniámque à Petrucciis Florentinis sibi numerandam certus esset. Ipsi Gaguinus. Antoo. Florent. p. 111.
etiam Musciatus Francesius, & Sciarra Columna (quem ex Italia fu- tit. 20. cap.
gientem & à piratis captum Rex, vt ferunt, Massiliæ redemerat) tre- 8. & 20. 21.
centis equitibus & pedestribus aliquot copiis instructi præsto adfuere, vt Num. 780.
& Ioannis Checcani, quem in vinculis Papa detinebat, liberi, Renaldus 782.
Supinus Ferentinorum militiæ Dux, Massicique Anagniensis filij. His
opibus ac copiis instructus Nogaretus, & pecunia Anagniensibus per no-

1303. *tos sibi viros promissa, octauo die Sept. Natiuitati B. Mariæ dicato Anagniam ingressus est; prælatóque Franciæ vexillo milites hæc verba* Histor. Pistoriensis. *Italico idiomate vociferabantur,* Muoia Papa Bonifacio, e viua il Rè di Francia. *id est, Papa Bonifacius moriatur, & Rex Franciæ viuat. Ad Papæ palatium rectà tendere ipsis visum fuit; sed cùm transeundum esset ante ædes Marchionis Petri Caietani Papæ nepotis, eiúsque filij Conticelli domini, qui numerosa familia stipati, armatíque fortiter se defendebant, impetus eorum aliquandiu retardatus est, donec tandem viam sibi fecerint domibus eorum vi expugnatis & direptis, vt & trium Cardinalium Papæ amicissimorum, quos in custodia detinuerunt. Cúmque in platea publica obsisti sibi Nogaretus animaduerteret, pulsari tintinnabulum iussit, hócque dato signo ad vrbis magis conspicuos primarióśque viros congregatos verba fecit, quídque Ecclesiæ pacis ac vtilitatis causa sibi constitutum erat edisserit, precibúsque adhibitis, vt sibi auxiliarentur inuitauit. Dictis obedientes Nogaretus illos habuit; illico namque, electo sibi* Walsingh. *duce Arnulpho inter Campaniæ opibus potentes claro, & Papæ hoste infensissimo, Ecclesiæ vexillum ciuium multitudini prætulere. Totis tunc viribus Nogaretus vt cum Papa nulla vi adhibita sermones conferret adnisus est, cùm timeret ne Ecclesiæ thesauri diriperentur; Anagnienses præterea hortatus ne eos contrectarent, nullam verò Papæ, quem ipsis commendauit, vim afferrent: magno tamen impetu via facta est, cùm à palatij ingressu fortiter arcerentur. Narrat Walsinghamius Papam inducias à Sciarra petiisse, ipsique non vltra horas nouem concessas. quo interuallo vsus Bonifacius cum Anagniensibus egit, corúmque fidei se commisit, vt se saluum facere vellent implorans, spémque ingentium præmiorum si ab ipsis hoc beneficium acciperet, fecit, maioráque quàm quæ eo capto reportare possent. Cùm apud populum à duce suo commotum & incitatum preces suas non valere sensisset Bonifacius, Sciarram rogat, vt scripto codicillo quid postularet sibi declararet; Sciarra per internuntios Papæ respondens mortem ipsi minatus est, nec vt diutius vitâ fruatur passurum se esse dixit, nisi imprimis ambos fratres suos Cardinales Petrum & Iacobum, totámque familiam Columnensem in integrum restitueret; quo facto Papatui renuntiaret. Tali responso attonitus Pontifex ab imo pectore su-* Valsingh. in Hypodigm. *spiria ducens dixit,* Hei mihi durus est hic sermo. *Finitis itaque induciis, copias vt cœpta perficerent palatiúmque perrumperent iussit; sed qui intus erant fortiter se defendentibus, B. Virginis Mariæ Basilicæ, quæ ipsis impedimento erat quominus in palatium penetrarent, valuis igne admoto combustis, tandem captus Pontifex, thesaurique partim direpti ac compilati fuere, quorum reliquias Nogaretus cura ac diligentia sua seruauit, Pontificem ipsiúsque nepotes ab omni iniuria protexit. Hoc vnum Walsinghamius adnotauit, ex omnium orbis vniuersi Regum gazis tot*

opes tantásque diuitias annuo spatio expromi non potuisse, quantæ in Pontificis, Marchionis Gaietani, triúmque memoratorum Cardinalium palatiis direptæ fuerunt. 1303.

A proximis, Anagniensibúsque, quibus aliquatenus confidebat, cùm se desertum vidisset Papa, Pontificiis ornatus vestibus mori statuit; S. Petri pallio se indui, & Constantini coronam capiti suo imponi imperauit, manúque clauem & crucem gestans in cathedra Pontificali sedit. Ad eum ita ornatum Nogaretus & Sciarra Columna accesserunt, ipsique Nogaretus quod in mandatis habebat nunciauit, quæque in Francia aduersus ipsum gesta erant exposuit, vetuítque ne in posterum contra dominum suum Regem, regnúmque noui aliquid moliretur. Ab eo quoque postulauit vt Concilium congregaret, & de vita securum esse iussit, qua priuandus non erat nisi ab Ecclesia prius iudicatus fuisset; minatus etiam vinctum nexúmque Lugdunum traducturum, vt ibi à Concilio generali iudicaretur, ac Sede deturbaretur; ideo sub arcta custodia detineri curaturum, vt coram Patribus si opus esset illum sisteret; quamobrem domino Reginaldo Supino, aliisque eum custodiendum tradidit Nogaretus; deincépsque multa ei exprobrans in hæc verba erupit: Heus tu Papa miser ac vilis contemplare domini Franciæ Regis clementiam, qui quamuis à te longè dissitum sit eius regnum, ministerio ac opera mea te ab inimicis tuis tuetur ac defendit, quemadmodum maiores ipsius decessores tuos tutati sunt. *Scripsere quidam, Pontificem, cùm eiusmodi verbis premi se ac vrgeri videret, omnes controuersias quæ sibi cum Rege erant, Matthæi Rufi Cardinalis iudicio, cuius sententiæ obtemperaturus erat, permisisse. S. Antoninus Archiepiscopus Florentinus narrat, Nogareto Papam respondisse, se à Patarenis damnari patienter laturum, inter quos Nogaretus censendus erat, cuius auus vt Patarenus siue Albigensis damnatus ac combustus fuerat, hísque auditis Nogaretum recessisse. Sciarra confestim hæc Papæ verba excepit, eúmque interrogauit an Papatum eiurare vellet; cui Pontifex, Vitam priùs amittam, respondit, vulgaríque sermone dixit,* Ecce il collo, ecce il capo, ecce collum, ecce caput. *Quibus contumeliosis verbis Sciarra irritatus eum insectatus est, & manica os eius percussit, eúmque neci daturus erat nisi Nogaretus prohibuisset. Quo die porro hæc Anagniæ gesta sunt leuiter tumultuatum, suásque intra domos Cardinales se continuerunt. Franciscus autem Pontificis nepos valido ac robusto corpore præditus, cuíque operam suam in corradendis, quas collegerat, pecuniis, præstiterat, in locum Anagniæ vicinum se recepit, vbi occasionem captantes aduersarij ipsum oppressuri erant, nisi vim eorum Nogaretus arcuisset: ad diémque Lunæ sequentem Papam sub custodia habuit, eíque per eius famulos cibum ministrari curauit. Pistoriensis addit historia, Papam absque paupercula mulieris au-*

Villani. Anton. Archiep. Florent. Historia Pistoriensis.

Chron. S. Dionysij.

Nic. Gillius.

Histor. Pistor. Walsingh.

1303. *xilio, quæ cum panis frusto quatuor oua ei attulit, fame periturum fuisse, ab omnibus desertum, præterquàm à Cardinale quodam Francisci nomine, qui se viuum à Papa abstrahi non passurum esse dixit.*

At Anagnienses, cùm ipsos Francis latæ opis pœniteret, auxilio ipsorum se non indigere declararunt, inque tuta custodia Pontificem habituros, eorúmque duces non sine aliquorum cæde, vrbe sua exegerunt. Quod verò Walsinghamius scripsit, Nogaretum & Sciarram Papam in equum effrænum verso in caudam vultu imposuisse, eúmque sic discurrere donec halitus ipsum deficeret coëgisse, nullatenus verisimile aut probabile est, cùm huiusmodi fabulæ Anglus ille solus mentionem faciat, taléque facinus Nogareto, aliísque de Papæ captiuitate postulatis & accusatis nunquam obiectum fuerit.

Histor. Pistor. *Sic Pontifex cum nepotibus suis è manibus Françorum & Columnensium liberatus, in publicam vrbis plateam venit; ibique inopiam ac miserias suas exponit, vt per triduum cibo caruisset, quem vndique affatim postea acceperit. Vrbis incolis præteritorum veniam concessit, exceptis latronibus qui thesauros Ecclesiæ Cardinaliúmque compilauerant. Pacem cum Columnensibus Cardinalibus pacisci, eósque in integrum restituere sibi propositum esse dixit, ipsósque censuris Ecclesiæ non factos esse obnoxios asseruit; cæterum illis absolutionem concedere si forte aliquomodo in eas* Platina in Bonif. *incurrissent. Confestim autem Anagniâ discedens Pontifex aliquot militum cohortibus stipatus Romam petiit; illuc à Francis deductum qui-* Walsingh. *dam scripsere: Trigesimo-quinto postquam captus est die, Romam ingressus siue animo æger, acceptarúmque iniuriarum impatiens, siue alui solutione correptus in phrenesim incidit, manúsque suas corrosit; & per loca vicina nullis in aëre visis causis manifestis, audita fuisse tonitrua, fulmináque vibrata veteres historiæ nostræ narrant: nullóque pietatis edito signo, nec sacris procuratus duodecimo Octobris die anno 1303. obiit, Pontificatûs suî anno nono; cuius ad S. Petri delatum cadauer, ínque monumento quod sibi viuens posuerat, depositum. In hominum memoriam eius prædecessoris Celestini Pontificis de Bonifacio prophetiam rerum exitus statim reuocauit. De illo enim prædicabat Celestinus,* Ascendisti vt vulpes, *artes quibus sanctam Sedem inuaserat, incusans; violentos verò & furiosos animi motus considerans,* Regnabis vt leo; *præuisoque ipsius exitu adiecit,* Morieris vt canis; *quæ euentus postmodum vera comprobauit. omnes equidem historici tam Bonifacio coætanei quàm qui posteà scripsere, & mores huius Pontificis attentiùs considerauerunt, in eo conueniunt, hunc virum mortalium omnium ad quiduis audendum paratissimum fuisse, ambitionísque insanæ œstro præter ius fásque præ cæteris transuersum actum* Chron. Comitis Montisfortis. *fuisse. Talia verò de illo scripserunt;* Super ipsum itaque Bonifacium, qui Reges & Pontifices & religiosos, clerúmque & popu-

lum horrendè tremere & pauere fecerat, repentè timor & tremor ac dolor vna die pariter irruit, & ipse aurum nimis sitiens, aurum & thesaurum perdidit; vt eius exemplo discant superiores Prælati, non superbè dominari in clero & populo; sed forma facti gregis ex animo curam gerere subditorum, plúsque amari appetant quàm timeri. *Platina superioribus hæc addit*, Moritur hoc modo Bonifacius ille qui Imperatoribus, Regibus, Principibus, nationibus & populis terrorem potiùs quàm religionem iniicere conabatur. *Déque eo Robertus Guaguinus hæc verba facit*, Talem vitæ exitum habuit contemptor omnium hominum Bonifacius, qui Christi præceptorum minimè recordatus, adimere & conferre regna pro suo arbitrio conabatur, cùm non ignoraret eius se loco versari in terris, cuius regnum non de hoc mundo & terrenis rebus, sed de cælestibus esset; quique dolo & malis artibus Episcopatum Romanum sibi quæsiuerat, & Celestinum à quo dignitatem receperat, in carcere, dum vixit, habuerat. *Ioannes Tillius Meldensis Episcopus in breui Chronico Regum Franciæ ad annum 1302.* Mira hominis impudentia fuit, qui regnum Galliæ Pontificiæ Maiestatis beneficium afferere ausus est. Verùm multo stolidiores esse puto, qui disceptant an tantùm liceat Pontifici. *His elogiis Bonifacius ab historicis ornatus est, quibus manifestè patet innocentia eorum, qui vires opésque suas impenderunt vt ipsum in ordinem cogerent, & ad normam prædecessoribus suis in regenda Ecclesia vsurpatam reuocarent.*

1303. Chron. Magnum Belgic. Vernerus in Fasciculo temporum anno 1294. Platina io Bonif. & alij.

Nogaretus morte Pontificis intellecta, cùm graues ob causas vereretur ne Cardinales in demortui locum clientem, aut eius conatibus fauentem Papam eligerent, instrumento duorum Notariorum fide ac testimoniis firmato, quid in hac electione euenturum timeret, proposuit; protestatúsque est, nisi legitimo ritu ac modo Pontificem Cardinales eligerent, ab ipsis eorúmque actis pro Ecclesiæ defensione ad sanctam Sedem, futurum Concilium, & ad legitimè electum Pontificem se prouocare.

Num. 750. Libro C. p. 194.

Decem post Bonifacij Papæ obitum diebus, Octobris die 22. anno 1303. Nicolaus Cardinalis Episcopus Hostiensis Taruisio oriundus ex Dominicanorum seu Prædicatorum sodalitio, vir sanctæ probatæque vitæ, in Papam electus est, & Benedicti XI. nomen assumpsit. Nulla deinceps interposita mora, Rex ad eum Legatos misit, Bernardum Mercolij dominum, Guillelmum de Plessiaco equites, & Magistrum Petrum à Bellapertica Ecclesiæ Carnotensis Canonicum, qui ipsi de electione gratularentur, quíque regnum cui à Deo cum summo imperio præpositus erat, ei commendarent; mandauítque insuper vt Pontificem ad fauendum Ecclesiæ Gallicanæ, eámque honoribus augendam inuitarent ac hortarentur,

BENEDICTVS XI.

Acta.p.105.

1303. *tandémque vt euidentissima reuerentiæ ac deuotionis testimonia exhiberent.*
Vt primùm autem Papa electus est, frater Petrus de Peredo Clesæ Prior
Num. 757. *ad ipsum venit. Hic in Italiam & ad sanctam Sedem viuo adhuc Bonifacio aduersus illum expostulaturus à Rege missus fuerat; eo verò mortuo Papam recèns clectum adiit, iustas domini sui Regis querelas detulit, & à Bonifacio consuetudinum morúmque corruptelam inuectam exposuit. At mortuo Bonifacio Nogaretus à persequenda causa non destitit: Actorum autem memoriam penitus delere cupiens Pontifex, per Tholosanum Episcopum ne vlteriùs pergeret, priusquam à Rege noua mandata haberet, eum rogauit: cùm hocce scandalum sopire, & concordiam inter Ecclesiam Romanam & regnum firmare ipse decreuisset. Inde igitur profectus Nogaretus in Galliam ad Regem venit, & in Consiliariorum consessu Papæ mentem ac propositum exposuit, & ad rem maximè facere dixit, si Legatus ad ipsum ob hoc negotium mitteretur; ad Regem verò electionis suæ Bullas pro more solito, Legatúmque ad pacem componendam Pon-*
Actor. p. 249. Artic. 60. *tificem mittere iamdiu debuisse. Cum prædictis viris hocce Legationis munere Nogaretus functus est, omnésque cum mandatis missi ad pacem condendam Regi regnóque honestam ac decoram, qua etiam libertates, immunitates, priuilegia, consuetudinésque probatæ, quibus Rex, Regnum, An-*
Num. 743. *tistites, Barones, aliíque eius imperio subditi vtebantur, illæsæ ac integræ seruarentur. Hi quoque Legati, excepto Nogareto, mandatum peculiare habuere à Rege, vt procuratorio nomine à Pontifice absoluerentur à censuris, quas incurrere ille potuerat. Hac Legatione vt pax concluderetur, simúlque vt hæ confessiones & retractationes à Papa elicerentur effectum est.*

1304. *Bullam itaque imprimis Regi, quamuis non rogatus, Pontifex trans-*
Num. 768. Walsingh. in Hypodigm. Neustriæ. *misit, qua illum absoluebat à sententiis quibus ob patrata in Bonifacium obnoxius esse poterat; hæc Bulla hoc etiam peculiare habet quòd in ea Pontifex eximia caritate & humilitate conspicuus cernatur: quas virtutes sanctis Patribus inesse debere ait, quorum munus est peccatoribus obuiam ire, sinum expansis vlnis ipsis aperire, & in Ecclesiæ gremium admittere.*

Num. 769. *Alia præterea Bulla sententias omnes & Bullas Bonifacij, quibus priuilegia Franciæ Regibus, eorum consiliariis & magistratibus concessa abrogauerat, irritas fecit, solo Nogareto excepto.*

* Mense Aprili data. Actor. p. 229. mens. April. *Tertia * Bulla decessoris sui Bullas abrogauit, quibus Bonifacius ius, quod reseruationis appellant, sibi arrogauerat, prouidendi Ecclesiis tam cathedralibus quàm regularibus in hoc regno vacantibus, iis ad quos ius illud eligendi aut confirmandi pertinebat, ne eo vterentur, inhibens. Ad antiquam itaque formulam omnia reuocauit, morémque anteà vsurpatum in posterum obseruari statuit. Vniuersitatis siue Academiæ Parisiensis Rectori,*
Num. 765. *aliísque auctoritatem pristinam reddidit, quam in artium Magistris, Theologiæ,*

giæ, Iurisque Ciuilis ac Canonici Doctoribus benedicendis exercuerant. 1303.
Aliâ postmodum peculiari Bullâ Maij die 13. datâ absoluit omnes Archiepiscopos, Episcopos, Prælatos, Ecclesiasticos, Barones, nobiles, aliósque regnicolas ab omnibus excommunicationis sententiis tam à Bonifacio quàm aliis contra eos latis, qui Romanam Curiam adeuntibus aut ab ea redeuntibus impedimenta attulerant, aut qui Bonifacij captiuitati adhæserant, excepto semper G. Nogareto, cuius absolutionem Pontifex sibi peculiariter reseruabat. Aliâ quoque Bullâ eodem die datâ Ecclesiasticis contumaciæ pœnam in quam incurrerant, quia Romam à Bonifacio citati non comparuissent, remisit. Num. 765. Num. 761. Num. 767.

Hic optimus Pontifex quàm diuersum viuendi genus à prædecessoris sui instituto sequi vellet, lenitate sua cuncta mitigando quæ ille nimio rigore ac duritie corruperat, omnibus clarè manifestum fecit. Vt enim Italorum quorundam animos exulceratos placaret, excommunicationis sententiam in Iacobum, Petrum & Ioannem sancti Viti, Othonem, Agapetum, Stephanum, Iacobum & Sciarram Ioannis Columnæ filios, & Ioannis illius ex fratre nepotes, in Ricardum etiam, & Ioannem de Montenigro, ipsorúmque partibus adhærentes, inque vrbem Præneste à Bonifacio latam reuocauit. In Cardinalatus tamen dignitatem eos non restituit, nec ad Pontificatum adipiscendum aptos idoneósque quasi postliminio reuersos pronunciauit, aut sacerdotia ipsis restituit; fisco etiam addictas res antiquis dominis non reddidit. Vrbis præterea Romæ statutum extat, quo ius ciuitatis Columnensibus redditum fuit, ipsíque in pristinam dignitatem bonorúmque possessionem reducti, quibus vt ante exilium fruerentur. Petrus etiam Caietanus, qui bonis eos spoliauerat, damna illata resarcire damnatus est. Eodémque decreto omnia Bonifacij acta, quibus tot detrimenta ac damna passi erant, prorsus rescissa fuere. Acta p. 127. Anton. Flor. part. 3. Tit. 20. c. 8. §. 1. Num. 800.

Verùm Pontifex quamuis tot acta Bonifacij rescidisset, iniuriam tamen ipsi vímque dum caperetur illatam vlcisci cogitabat: quare reos peragere decreuit qui eum comprehenderant, & Ecclesiæ thesauros compilarant; neque, vt cum Nogareto quamuis Regis Legato de negotiis tractaret adduci vnquam potuit, eíque absolutionem ad cautelam denegauit, cæteris interim admissis Nogareti collegatis. Perusium ergo cùm venisset, rigidè inquisiuit in eos qui Bonifacium comprehenderant, quíque capientibus operam suam præbuerant, aut thesauros Ecclesiæ inuolauerant; & asperrimè in eos ab ipso pro viribus est animaduersum. Num. 794.

Ioannem de Ponte-Isaræ Cisterciensem Abbatem Abbatiæ renunciasse quidam scripserunt, quòd Regem cuius prouocationi se non adiunxerat, infensum sibi esse intelligeret, suósque in Gallia malè haberi cerneret. Chron. S. Dion. in vita Phil. Pulcri c. 57.

Porro hic bonus Pontifex Benedictus multum iam prouectæ ætatis Roma discedens Perusium cùm peteret, in itinere morbo decubuit, & Pontificatûs sui mense octauo, Iulij septimo anni 1304. fatis concessit. discordantibúsque

1304. *inter se Cardinalibus mensium tredecim spatio Sedes Romana vacua fuit.*

Cùm tamdiu S. Sedes vacaret, Nogaretus qui se vnum à Benedicto Papa
Sept. 7. 1304. *peti animaduerterat, coram Ecclesiæ Parisiensis Officiali bina acta seu*
Acta p. 139. *instrumenta vno die sibi conscribi fecit; quorum primo, quòd Romam mittendum erat, excusationes ac exceptiones ad sanctam Sedem, quam securè innocentiæ suæ tuendæ causa adire non poterat, continebantur. denuntiauit itaque fraudi ac damno sibi esse non debere, nec Bonifacij causæ fauere, quòd absolutionem ad cautelam, quam etiam nunc rogabat, olim petiisset: cùm hoc solum propositum sibi fuisset Legationis munus faciliùs obire, à Bonifacij verò accusatione non desistere, quam coactus susceperat, vt tantis malis quibus Ecclesiastici ac Principes conniuebant, obuiam iret, & amore erga patriam impulsus, quam Bonifacius totis viribus euertere moliebatur, motis inter Papam & Ecclesiam quæstionibus iniustis, & nunquam antehac auditis. Addecit insuper ab Ecclesia Romana sæpius rogatum fuisse, vt quæ Rex decreuerat exequeretur. De iis porro, quæ dum Bonifacius capiebatur, contigerant, in eo scripto prolixè disseruit, illúmque iure à se captum asseruit, cùm iustitia, Ecclesiæ Romanæ vtilitas, Christianæ Reipublicæ commodum, erga patriam charitas & Regi debitum hoc obsequium id à se exegissent. Criminis cuius postulabatur innocentem esse, & canone,* si quis suadente diabolo, *censuras latas non incurrisse, aut alias aduersus thesauri Ecclesiæ expilatores statutas; siquidem, quantum in se fuit, omnem vim iniuriámque propulsasset. Cæterum ad innocentiam suam tuendam criminationésque in Concilij confessu, vbi tota dirimenda erat controuersia, refellendas paratum se esse denunciabat. Sanctæ verò Sedis iudicio se permittebat, modò sibi de securitate & libertate idoneè caueretur; si illa, non expectata Concilij sententia, actionem*
Num. 766. *persequi, & de tota controuersia iudicium ferre vellet. Altero verò instrumento Nogaretus querebatur, quòd post tot perpessas ærumnas, & pericula euitata, Benedictus inimicorum instigatu Perusij ipsum tanquam excommunicatum persequutus esset, ac si Bonifacius ipsum à censuris Ecclesiasticis, si fortè in eas incurrisset, non absoluisset; quod quamprimum liberatus fuit, præstitit. Veritus tamen ne illis notatus aut obnoxius esset, etsi non excommunicatum, sed canone latæ sententiæ solummodo teneri Benedictus pronunciasset, ab Officiali Ecclesiæ Parisiensis ad cautelam absolui se quocumque modo aut conditione petebat, cùm in sanctæ Sedis potestate se esse, illiúsque mandatis obsequi velle declararet.*

Num. 760. 761. *Per idem tempus duobus instrumentis Bertrandum de Aguassa equitem procuratorem suum constituit, vno vt procuratorio nomine à sancta Sede, aut ab aliis iudicibus ius habentibus absolutionem peteret; altero verò, vt apud sanctam Sedem ipsum excusaret vadimonij deserti, quòd ad agendam causam, tuendámque innocentiam suam, sibique suspectos iudices recusandos se non stitisset. Eodem etiam nomine affirmaret*

ipsum direpti Ecclesiæ thesauri nequaquam participem fuisse: denique locum sibi securum assignari peteret, vbi præsens criminationes obiectas dissoluere posset. Alio præterea instrumento exposuit, quæ aduersus Bonifacium & qui partes eius sequebantur gesserat, non vindictæ aut priuati commodi causâ à se suscepta, sed zelo tantum, ac affectu erga Dei Ecclesiam, odio vitiorum & deprauatæ illorum vitæ ductum fuisse. 1304.

Sed nec solus Nogaretus, vt Bonifacij memoria damnaretur, instabat; Ordo namque plebeius libellum supplicem Regi obtulit, enixéque eum rogauit, & ad hoc præstandum teneri monuit, quòd Bonifacius, Regem sibi in temporalibus subditum, præbendas ipsum conferre non posse, & fructus Ecclesiarum cathedralium vacantium retinendi ius non habere dum asseruit, grauiter errasset. Bonifacium eo nomine culpandum, quòd terrarum dominum tam in spiritualibus quàm temporalibus se prædicasset ac iactasset. Eiusmodi dogma Ecclesiæ magnopere noxium esse, cùm infidelibus Principibus occasionem præbeat baptismum reiiciendi, & obstet quominus Ecclesiæ Romanæ iugo se submittant, veriti ne dominationis supremæ amittant maiestatem, quæ supra se nullum agnoscit. Bonifacium hac in materia hæreticum obiisse asseuerabant; Regémque vt ex debito & officio reum peragi, eiúsque memoriæ infamiæ pœnam irrogari curaret, orabant; vtque præstito quando coronam accepit iureiurando staret, regnique eximia libertas inuiolata permaneret, rogabant. Act. p. 214. & 215. 1305.

Eadem apud Regem Columnenses vrgebant; atque in memoriam Bonifacij insanas molitiones & pessima quæ dederat exempla reuocantes, huic præcipuè propositioni innitebantur, Papæ non licere Cardinalem dignitate, qua ornatus est, priuare; quippe cùm ad illam euectus sit, vt Papam redarguat, inque regenda Ecclesia consilio suo adiuuet. Potentiæ etiam plenitudinem Pontifici attribuere periculosissimum esse. Atrociora in Bonifacium Petrus Cardinalis Columnensis iactauit, missis ad Regem codicillis, quibus multæ Bonifacij hæreses ac impietates enumerabantur, quarum facilem & citra negotium probationem promittebat. Num. 108. Num. 109.

Postquam autem Cardinales Perusij longo tempore in cõclaui inclusi fuissent, diúque variis partium studiis agitati contendissent; dum pars vna Italum hominem, altera, cuius præcipuus Cardinalis Pratensis fuit, Francum promouere conatur, hæc tandem vt minori negotio voti sui compos fieret; Archiepiscopum Burdegalensem, quem Regi infestum & inimicum nouerant, quòd eius prouocationi se non adiunxisset, & Bonifacio aduersatus non esset, Papam nominarunt & elegerunt. Huic electioni, cuius alias alij rationes & causas adducunt, Cardinales non valde obstitere: qui partes ergo Franciæ fouebant, quàm celerrimè quo loci res essent Regi significarunt. Hoc nuncio accepto Archiepiscopum Burdegalensem ad se Rex accersit, quídque eius causa ageret ac tractaret cum ipso communicat, & obliuioni rixas conten- Villani c. 80. l. 8. Ant. Florent. part. 3. Tit. 21. c. 1. Rebdorff. in Annal. p. 418.

1305. *tionésque superiorum temporum tradendas esse ait. Assensit Archiepiscopus, idque præstiturum pollicitus dixit, imperare Regem debere, se verò iussa illius exequi: Rex illico ad eum talia verba fecit: Cùm Pontifex electus fueris, hos sex articulos à te perfici peto.*

Primum itaque à censuris Ecclesiasticis ob captum Bonifacium plenè ac sine exceptione me absolues, & Ecclesiam mihi perfectè reconciliabis.

II. *Omnes excommunicationes & censuras tam in me, quàm meos latas abrogabis.*

III. *Decimas regni mei per quinquennium mihi concedes, vt damna & dispendia quæ ob bellum Belgicum passus sum, resarcire possim.*

IV. *Te Bonifacij VIII. nomen ex actis publicis erasurum mihi pollicearis.*

V. *Promittas etiam mihi te Columnenses Cardinales pristinæ fortunæ ac dignitati restituturum, téque Cardinales ex amicorum meorum numero creaturum.*

Sextum, quod graue ac maximi momenti est, nunc taceo, quódque tempore ac loco tibi dicturus sum.

Iuramento coram sacrosancto Eucharistiæ mysterio præstito promisit Archiepiscopus Regi cuncta quæ rogatus fuerat se effecturum, vtque fidem magis firmaret, fratrem, duósque ex ipso nepotes obsides Regi tradidit, qui vicissim Archiepiscopo promisit, se curaturum vt Pontifex eligeretur. Perusium itaque nuncios quanto ocyus destinat, & Cardinali Pratensi, quid cum Archiepiscopo Burdigalensi egisset, significat; mandátque vt Archiepiscopum illum Pontificem eligi faciat; quod equidem eo faciliùs & lubentiùs à cæteris Cardinalibus impetratum est, quo magis eum Regis inimicum infensum & asperum credebant. Absens itaque Archiepiscopus quinto Iunij die anno 1305. Pontifex summus electus est. Is Bertrandus Gothus vocabatur, apud Vasatenses in villa Andrealdi è nobili familia CLEMENS V. *ortus. Vbi primùm per nuncios electum se resciuit, Clementis V. nomen sibi imposuit, & Lugduni quò ipsum conuenerunt Cardinales, consecratus est. Huic pompæ interesse Rex voluit, quem multi Franciæ Principes comitati sunt. Inter illa sollemnia dum à sancto Iusto redirent, vetus paries quem plebis multitudo conscenderat, sub pondere fatiscens corruit; eiúsque ruina summus Pontifex, Regísque fratres, qui Papæ gradarium equum pedes deducebant, ipséque Rex leuiter vulnerati fuere: at Ioannes II. Britanniæ Dux oppressus illo muri casu periit. Rebus itaque suis hoc modo ordinatis, absolutionem Regi à Benedicto XI. datam confirmauit* Extrau. Meruit. de priuilegiis. *Pontifex, & vna manu Decretalem illam* Vnam sanctam, *à Bonifacio promulgatam abrogauit, Galliámque vi Decretalis istius non magis Ecclesiæ subiectam fuisse declarauit, quàm priùs erat antequam scripta fuisset.*

Cassam deinceps irritámque fecit constitutionem Bonifacij VIII. quæ 1307.
his verbis, Clericis Laicos, *incipit, quæque vi illius executioni mandata* Acta p. 289.
erant, quorum suprà mentionem fecimus, emendat. Statuit etiam, vt om- Cap vnico
nia Concilij Lateranensis aliorúmque decreta de vectigalibus & tributis, de immunitatibus
cæterísque subsidiis pecuniariis, quæ Laici ab Ecclesiasticis exigunt, in- Ecclesiast.
tegra & inuiolata seruarentur. Quidam etiam scripsere, ipsum Cardina- in Clementinis.
libus Columnensibus dignitatem pristinam ac opes restituisse, vt iureiu- Antonin. Archiep. Florent.
rando, quod præstiterat quando Papa electus fuit, promissísque staret.

Rex & Pontifex cùm Pictauij conuenissent, iámque ab aliquo tem- 1307.
pore de Bonifacij negotio altum silentium fuisset, apud Pontificem egit, vt
Bonifacij VIII. nomen è Pontificum Romanorum catalogo sacrísque
diptychis eradendum, cadauer etiam eius comburendum curaret, multo- Villani lib. 8. c. 91
rum grauium criminum, hæreseos, sodomiæ, cædiúmque per sicarios patrata- Antonin. Florent.
rum, aliorúmque illum accusans. Cùm minùs ad hæc facienda propen- Walsingh.
sum ac promptum Pontificem Rex animaduertisset, vehementiùs institit, Westmonasteriens.
eíque denuntiauit articulum illum, sextum esse eorum, quos statim atque
Pontifex creatus fuit, iureiurando effecturum esse promiserat, quódque
tunc ei patefacere Rex noluerat.

Angebatur Pontifex iuramento tam solemni obstrictus; vt itaque mo-
ras necteret, aliorum sententiam expetere & cum iis de tam arduo ac gra-
ui negotio deliberare, vt sibi liceret, Regem rogauit. Cardinalis Pratensis,
cum quo Papa consilia communicauit, vt Regis conatus eluderet, ipsi re-
spondendum censuit, eiusmodi negotium tale tantíque momenti esse, vt
Concilij examini subiici conueniret; illúdque indicendum esse. Concilium
ergo post triennium celebrandum statim indicitur, vt interea qui adfuturi
erant, se comparare possent. Talis equidem indictio tam sera ac tarda, ad
Regis cæterorúmque, qui hoc consilium promouebant, frangendos emollien-
dósque animos certissimum remedium fuit.

At qui Regis negotia procurabant, sollicitè & instanter à Papa petie-
runt, vt cognitionem de Bonifacio eiúsque criminibus ad finem perdu-
ci curaret. Bullam itaque anno 1309. Septembr. 13. Auenioni pro- 1309.
mulgauit, eáque statuit, vt super allegatis à Rege, eiúsque filio Ludouico
Ebroicensi Comite, Ægidio Comite sancti Pauli, Ioanne Comite Dro- Libro A.
censi, & Guillelmo Plessiaco, aduersus Bonifacium criminibus anquirere-
tur: & ideo tam dicti Principes quàm cæteri in ius vocarentur, & intra
mensem Martium media quadragesima Auenionem se sisterent, vt ibi
omnia causæ argumenta momentáque enumerarent. Bullâ tamen aliâ pe-
culiari id vnum declarauit Pontifex, se nunquam Regem in hac generali 376.
citatione comprehendere voluisse; cùm illam litem suam nunquam fecisse
ab eo semper intellexisset; sed hoc solum in mente habuisse, vt Ludouicus
Ebroicensis Comes, & Ægidius sancti Pauli Comes, alíque in ius vo-
cati censerentur.

1309. Num 774. *Renatus Supinus eques Gallus cùm Pontifici in ius venire iubenti parêre, & de his quæ norat testimonium perhibere cuperet, Auenionem versus iter direxit; sed tribus ab vrbe milliaribus sicarij eum inuadunt; quos cùm saluus euasisset, retrocessit. His obstaculis spretis Guillelmus Nogaretus, Guillelmus de Plessiaco, Petrus de Salasardo, & Petrus de Manasco equites, Regisque legati, & Bonifacij VIII. accusatores, valida hominum manu stipati, quòd potentiam eorum suspectam haberent, qui magno satis numero Bonifacij memoriam tuendam susceperant, Auenionem peruenerunt. Qui verò Bonifacij acta defendere palam visi sunt, hi fuere, Comes Franciscus Petri Caietani filius, Theobaldus Bernazij filius Anagniensis eques Bonifacij nepos; Itémque Iuris Doctores Gotus Ariminensis, Baldredus Bisethus, Thomas de Murro, Iacobus Mutinensis, Blasius Pipernensis, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Sermoneto, & Conradus Spoletinus.*

Libro A.

In consistorij igitur consessu publico Nogaretus & Legationis socij Papam sedentem adierunt, & programma quo vocati Auenionem fuerant, recitari audierunt. Vt rem altius repeteret Nogaretus quædam proposuit, eúmque statim excepit Franciscus Caietanus defensorum præcipuus, asseruítque tales accusatores idoneos non esse, & admitti non debere. Pôstque longas contentiones Berengarium Episcopum Tusculanum, & Stephanum tituli sancti Cyriaci Cardinales delegauit Pontifex, qui disceptatores essent, contendentiúmque partium acta reciperent, rationésque allegatas audirent. Prouocationis codicillos quibus futurum Concilium appellauerat, aliásque literas & auctoritates superstite Bonifacio consignatas Nogaretus communicauit, priuatímque Pontifici totam quæstionem explicuit; eóque adegit vt ad disceptandam eam illum adstrinxerit. Tunc itaque Cardinales aliquot, quorum intererat memoriam Bonifacij non damnari, cùm ab ipso in sacrum collegium allecti fuissent, tanquam suspectos iudices habere recusarunt ac reiecerunt. Multa deinde crimina Bonifacio obiecerunt, eiúsque in Gallos odium, mentémque malignam notam fecerunt. Nogaretus priuatim obiectum sibi ob captum Bonifacium crimen diluit, se etiam à Bonifacio libertati reddito absolutum fuisse allegauit: postulauítque, vt de se à Benedicto XI. instituta quæstio rescinderetur.

Memoriæ Bonifacij assertores causas prolixas allegarunt, contenderúntque de Bonifacij memoria anquiri, aut Pontificem hæreseos accusari, nisi in consessu Concilij vniuersalis non posse, cùm ea quæstio ad Ecclesiam vniuersalem pertineret. Accusatores etiam nec idoneos esse, nec admittendos, quippe qui in Bonifacium coniurationis duces fuerint. Posteáque de vi illata, dum ille captus fuit, déque Ecclesiæ direpto thesauro multa protulerunt. Legitimum Pontificem illum fuisse, & orthodoxum vixisse asseruerunt, animámque Deo reddidisse, postquam Pontificalibus

ornamentis indutus, crucem manu gestans fidei articulos pro more professus essset, & clara voce coram octo Cardinalibus recitasset; quarum rerum Cardinalis cuiusdam epistola fidem faciebat. 1309.

Dum hæc gerebantur, duæ res anxium Nogaretum tenebant, quæstio Perusij à Benedicto Papa de ipso instituta, & accusatio contra Bonifacium à se proposita ac publicata: libellum propterea supplicem Pontifici obtulit, vt extra culpam criménque esse se ostenderet; ideóque Benedictum XI. iniquè se gessisse, qui causa non cognita de capto Bonifacio, déque capto Ecclesiæ thesauro inquiri & de se quæstionem institui imperauerat; easdem aduersus Bonifacium criminationes olim à se delatas repetiit, & sua acta iuridica & iusta asseruit, nec alia ratione quàm religionis zelo incitatum fuisse. Pontificem tamen supplex rogabat, vt se ad cautelam absolueret, séque ad pœnam subeundam, si in reatu esse iudicaret, paratum esse. Cardinales etiam Iacobum & Petrum Columnenses futurum Concilium appellasse, & à Papa prouocasse; quod exemplum ipse Nogaretus, Plessiacus, Rex ipse & omnes eius subditi sequuti sunt. Ad ista verò à Pontifice responsum tulit, rem arduam ac maximi momenti esse, quam diligenter pensitare conueniret. Hanc tamen repulsam passus Nogaretus nihil remisit, & allegatis à Caietanis exceptionibus apologijsque tam ad factum quàm ad ius attinentibus respondit rescripsitque. Primum itaque Bonifacium Pontificem verum legitimúmque fuisse negabat; omnibus namque nota quæ de ipso vulgò iactabantur, intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, mortuus vt canis. II. *Si verò in Ecclesia Dei gradum aliquem occuparit,* fuisse tanquam Luciferum in cœlis. III. *Odium eius capitale Columnenses incurrisse, tótque damna ab ipso esse perpessos, quòd eius intercessissent electioni.* IV. *Multa deinde crimina atrocia Bonifacio obiecit, multáque testimonia allaturum promisit. Alia porro scriptura accusatores prioribus adiecerunt, Concilij iudicio minimè opus esse, siquidem Bonifacius obierat; idoneum controuersiæ disceptatorem ac iudicem Pontificem esse, edita ab illo pietatis & religionis, in vltima vitæ clausula, signa ad obiecta crimina diluenda haud sufficere; cùm palam & publicè errores confessione contraria & abiuratione emendare debuerit.*

Acta p. 305.

Defensores Bonifacij his prolixis accusatorum scriptis contraria quantum ad ius factúmque spectabat opposuerunt, & Bonifacij memoriam integram seruare conati sunt. mutuarum simultatum, quas inter se Rex atque Pontifex exercuerant, causas proposito sibi fini accommodatas allegarunt, ob quas Regem ab actione repelli debere asseruerunt: Regem Guil. Nogaretum, quòd hanc Bonifacij accusationem persequeretur, magnis præmiis affecisse, amplissimis possessionibus & opibus donatum in Palatium suum admisisse, tandémque Cancellarium suum fecisse; Regem etiam Nuncios Apostolicos & Abbatem Cisterciensem malè habuisse, quòd appellationi ad futurum Concilium sibi adhærere recusassent.

1309. *Tunc verò quòd Nogaretus fortè coram pluribus iactauerit se absolutione non egere, quia sæpissimè ad colloquium priuatum huius negotij tractandi causâ Pontifex ipsum admisisset, ideo Papa dixit considentibus in consistorio purpuratis Patribus, cum quibus de hac lite disceptabat, se haud credere excommunicatum quemquam eò absolutum esse, quòd Papam allocutus esset aut salutasset. Quapropter mentem suam declarauit eam esse, vt excommunicatus haud absolutus sit vel censeatur, etsi cum eo quouis modo collocutus fuerit. Hinc decreti in Concilio Viennensi lati occasio nata, quo eodem sensu quem Papa in consistorio dixerat, sententia stabilitur.*

Cap. 4. Si summus, de sentent. excom. in Clement.

Ampliùs etiam tunc inquisitum est, testiúmque causariorum senio vel valetudine anticipata interrogatio, ne testimonia perirent, instituta, aliæque scripturæ prolixæ aduersus Bonifacium conditæ, quibus eadem accusationum capita superioribúsque similia continentur, auctoritatúmque citationes inutiles nulliúsque ponderis, tædium ac fastidium lectoribus creantes cumulantur.

Circa idem tempus Nogaretus in consistorio coram Papa & Patribus de Bonifacij defensorum temeritate & inordinata eorum disceptatione questus est; qui scriptis suis defensionis terminos longè excedebant, pluráque auctoritati Regis domini sui, eiúsque Regiis iuribus in Ecclesiarum regni sui temporalibus bonis aduersantia ac contraria immiscebant. Asseruítque Regem iure suo nixum Ecclesiæ Prælatorum, vel inuitorum, bonis & opibus ad sumptus vrgente necessitate tolerandos vti posse; etsi hactenus, nisi consentiente clero, hoc non fecerit. Regis etiam nomine in eodem consessu querelas detulit ob longas moras, quæ in disceptanda hac lite ducebantur. Causam earum à se Papa reiecit, & in longas prolixásque accusatorum inquisitiones transtulit. Breui etiam ad Regem epistola excusationibus firmis se purgauit, nullásque se affectare moras dixit. ad testium interrogationem faciendam omnia parata esse: vnum tamen se animaduertere, Auenionem accedere, terrore à Bonifacij defensoribus, quorum potentiam reformidabant, iniecto illos non audere. vnum etiam ex illis testibus, qui iamiam interrogandus erat, mortuum in lecto, citra morbi signum aut suspicionem repertum fuisse.*

Num. 777. *1. Sept. 1310.

Bonifacij defensores controuersiæ decisionem eludere studentes prolixum commentarium legibus & canonibus infartum protulerunt, quo contendebant Bonifacium à Deo solo iudicari debere; & propterea Pontificiam iurisdictionem declinabant. Concilium saltem indici & congregari debere; Gallos, nedum Regem ipsum, ad illud haud admittendos. Iterúmque manus iniectionem in Bonifacium, & inquisitionem aduersus eos qui ipsum ceperant, repræsentarunt.

Huic scripto allegatis similibus rationibus, legúmque & canonum auctoritatibus citatis respondere accusatores non neglexerunt; atque in tot capita

pita commentarios ſuos diſtinxerunt, quot defenſores propoſuerant. Prolixè 1310.
in illis diſputabatur an Celeſtinus Sede Pontificia abire, & dignitatem eiurare potuiſſet. Verùm ambæ partes hanc cauſam tam confusè & tur- Acta p. 317. & lib. A.
bidè & ſine ſucceſſu agitarunt, vt pæne inutile ſit illis diutius immorari. Vnum tamen inſtrumentum huic prolixo commentario inſertum, quódque à domino Bertrando de Rupenegada equite, Nogareti, ac domini Pleſſiaci mandatario ſpeciali prolatum eſt, attenta lectione eſt dignum. Illo plura iura Regia aſſeruntur, quæ multi imperiti dubia & anciptia hodie reddunt, quæ temporibus illis ſic ſtabilita erant & firmata, vt ſupra omnium hominum memoriam viguiſſe & obſeruata fuiſſe crederentur. Eiuſmodi autem capita ſunt.

Regem in temporalibus nullum præter Deum ſe ſuperiorem agnoſcere.

Franciæ Regem in temporalibus aliíſque ad hoc ſpectantibus, aut regni ſtatum, & ſubditos, à ſe & Curia ſua, non ab alio iudicari.

Reges noſtros iura ac libertates Eccleſiæ, ſecundùm regni conſuetudines tutatos fuiſſe; ita vt quædam iure ſcripto ad Eccleſias pertinentia, Regibus ipſis conſuetudine antiqua competant; ſicut vice verſa alia ſunt, quæ ſcripto iure ad Regem aut alios dominos Laicos pertinere deberent, quæ tamen veteri quæ inualuit conſuetudine ad Regni Eccleſias pertinebant.

Cùm Reges Eccleſias regni fundauerint, ampliſſimíſque poſſeſſionibus dotauerint, pecuniam regni Eccleſiaſticis imperari Regem inhibere poſſe, ac ne diſſipentur cauere; nec Papam inconſulto Rege quicquam ab illis exigere poſſe.

Regem ab omni æuo Eccleſiarum regni ſui, ac præſertim Cathedralium tutorem ac defenſorem eſſe, huiúſque tutelam Eccleſiis vtilem ac commodam magnopere eſſe.

De ſucceſſionibus & rebus temporalibus, ſiue actione petitoria aut poſſeſſoria rem ſuam actor perſequatur, aut reus defendat, ſiue ad Eccleſias aut Eccleſiaſticos pertineant, ſiue etiam ad Laicos, forum Laicum, ac præcipuè Regia tribunalia cognoſcere.

Ab omni æuo apud alios iudices quàm in Curia ſua, ſiue conueniat, ſiue conueniatur, nulla ſtatus aduerſarij habita ratione, Regem non litigare, niſi cauſa merè ſpiritualis ſit, & de iis quæ ad fidem ſpectant quæſtio inſtituatur.

Iure Regaliæ plurimarum regni Eccleſiarum bonis immobilibus Regem frui, donec noui Prælati inueſtituram præſentes ab eo acceperint, & in bonorum poſſeſſionẽm miſſi fuerint.

Dignitates, beneficia & præbendas plurimarum Eccleſiarum, quarum Reges conditores & auctores ſunt, Regem conferre.

Præter ius Regaliæ, hocce etiam ab omni æuo ſtabilitum, vt Reges

1310. *nostri fructus & reditus vacantium Ecclesiarum percipiant, in vsus proprios conuertant, nec restituere eos teneantur, hísque fruantur, donec Prælati fidelitatem præstito iuramento promiserint, séque vasallos professi fuerint.*

Quamdiu verò iure illo Regaliæ Rex vtitur, dignitates, præbendas, aliáque beneficia quæ Episcopus conferre solet, siue in Curia Romana, aut alio quouis modo vacauerint, Regem conferre.

Hoc Regaliæ ius quibusdam regni Baronibus Reges nostros cessisse; ipsique Barones eo fruuntur tanquam iure feodali, regióque ideo dicto, quòd illud à Rege acceperint.

Plura deinceps in illo scriptò capita sequuntur, quæ ad controuersiam inter Regem & Archiepiscopum Lugdunensem motam spectant; disputatio autem in eo vertebatur, vtrum Archiepiscopatus & Ecclesia Lugdunensis, vrbísque dominium temporale intra Regni fines sita essent; ad hunc autem finem illa spectant, vt probetur, Archiepiscopum Lugdunensem Regi propter temporale dominium fidelitatis sacramentum præstare debere.

Si verò Antistites, eorúmque Officiales iurisdictionis spiritualis auctoritate Regiæ iurisdictioni, quominus suo fungatur munere, impedimentum attulerint, solitos esse Reges in Ecclesiasticorum bona temporalia, donec ab eiusmodi cœptis destiterint, manum iniicere.

Ad sui tutelam regni vias milite præsidiario Regem munire posse, qui Romam aut alia loca petentes, indéque redeuntes arceat ac repellat, quique obseruet ne aurum & argentum aliaque merces regno exportentur.

Lites de iure patronatus Ecclesiarum institutas à Rege ipsiúsque Curia iudicari solitas.

His iuribus consuetudine regni inueteratâ, quæ ius antiquum appellari potest, Regem, eiúsque decessores semper vsos fuisse, nullúmque Pontificem præter Bonifacium litem de iis vnquam mouisse.

Bonifacium denique Bulla sua, quæ incipit, Ausculta fili, *cuiúsque suprà mentio habita est, Regem per calumniam insimulasse, quasi nullum absolutè superiorem se agnoscere literis asseruisset; quod equidem falsum ac commentitium est; quis enim Franciæ Rege profundiori cum humilitate & deuotione fidem Catholicam, Sacramenta Ecclesiæ, summum Pontificem, Ecclesiámque Romanam veneratur, eorúmque superiorem auctoritatem agnoscit?*

Libro A. *Memoriæ Bonifacij assertores, vnáque Cardinales qui litem illam suam faciebant, causæ suæ diffisi, rationésque Gallorum validas & inexpugnabiles cernentes, falsas literas fabricati sunt, vt illius cuius defensionem susceperant, actiones à censoria nota protegerent; verùm falsæ statim magno cum auctorum dedecore & infamia compertæ sunt; Pontificísque prolata ore sententia tales iudicatæ, spectante vulgo publicè combustæ fuerunt.*

His Pontifex satis manifestum fecit, malas artes, quibus Bonifacij me-

moriam integram seruare illi conabantur, sibi non probari; interea tamen sub specie iustitiæ, Regis subditorúmque ipsius in actione persequenda vigorem retundere conabatur. quapropter ad Regis fratrem Carolum Andegauensem * *Comitem scripsit, hortatúsque est, hoc à Rege impetraret, vt nempe huius controuersiæ decisionem Ecclesiæ ac sibi permitteret; eidémque accusatores Bonifacij acquiescerent.* 1310. Num 789. * Litera scripta Maij 23. an. 1310.

Has fratris sui preces aliquamdiu Rex repulit, nec se exorari passus est; verùm magnatum plurimorum precibus tandem victus diplomata seu codicillos Regios ad Fontem-Blaudi promulgauit, quibus totam controuersiam Pontifici & Concilio iamiam celebrando remisit; cùm æquum sibi non videretur decreta Pontificis, à Concilio confirmata, præsertim vbi de fide agitur, in dubium reuocare. In Regis sententiam filius eius Ludouicus Ebroicensis Comes, & Guido sancti Pauli itidem Comes & Magnus Franciæ Buticularius statim concesserunt, literísque promulgatis consensum similem præbuere. Hos consensus codicillos statim atque accepit Pontifex Bullam * *promulgauit, qua breuiter quæ in eo negotio gesta fuerant enarrat, sibi nempe Regis animum rectúmque propositum abunde in eius negotij persequutione perspectum esse; quippe qui vim Bonifacio illatam thesaurúsque Ecclesiæ expilationem nunquam probauerit: Cardinalium itaque consilio se à Rege enixis precibus contendisse, vt Ecclesiæ iudicio controuersiam totam permitteret. Cui propositioni cùm Rex primùm se difficilem præbuisset; postea mutato consilio manus dedisse; idem quoque accusatores & defensores Bonifacij fecisse, consignatis literis, quas in Ecclesiæ archiuis testandæ deuotionis illorum causa & ad perpetuam rei memoriam deponendas curauerit. Quibus omnibus diligenter perpensis, omnes constitutiones sexto Decretalium non insertas, quatenus illæ dignitati, iuribus, ac libertatibus Regni & Regnicolarum derogant & contrariæ sunt, abrogauit, irritásque ac nullas fecit. Quantum verò ad Bonifacij Decretales spectabat, quarum vna his verbis,* Vnam sanctam, *incipit; altera verò his,* Rem non nouam, *quæ extrauagantibus communibus sub titulo* de Maioritate & obedientia, *& sub alio* de dolo & contumacia *insertæ sunt; eas vim vigorémque habituras iuxta correctionem à se anteà factam pronunciauit. Omnes insuper priuilegiorum suspensiones, excommunicationes, interdicta & priuationes, cætera denique directè vel indirectè, palam vel priuatim hac in controuersia, tam aduersus Regem quàm ipsius liberos, Regni iura & libertates, alióſque qui publicè Papam accusauerant lata abrogauit. Ii autem erant Ebroicensis, sancti Pauli & Drocensis Comites, Guillelmus de Plessiaco, quíque eorum adhæserant prouocationi. Omnia denique aduersus eos gesta à die festiuitatis omnium Sanctorum anni 1300. ad annum 1311. reuocauit. Cunctos insuper cuiuscumque sortis ac conditionis essent, actuarios, scribas, iudices, alióſque, vt intra quatuor menses omnes*

1311. Num 778. Februar. 1310. in Gallia. 1311. Romæ. Num 775. 14. Febr. 1310. in Gallia. 1311. Romæ. Num 785. * 5. Kal. Maij an. 6. Pontif. 1311.

1311. *chartas, schedulas, bullas suspensionis, excommunicationes, litiúmque instrumenta originalia, vel ex ipsis desumpta exemplaria ad hanc rem pertinentia comburerent, eáque ex actis publicis eraderent sub excommunicationis pœna iussit. Hac tamen generali absolutione non comprehendebantur Guil. Nogaretus, Reginaldus Supinus equites, Thomas de Morolo, Robertus Supinus Reginaldi filius, Petrus Genetanus, eiúsque filius Stephanus, Adenulphus & Nicolaus Matthæi Giffredi filij, Buffa Orlandinus, Petrus de Luparia equites & Anagniæ ciues: Sciarra Columna, Ioannes Landulfi filius, Gothofredus Ioannis de Ceccano filius, & Maximinus de Trebis, qui omnes dum Bonifacius capiebatur, & thesauri Ecclesiæ compilabantur interfuerant, atque etiam ex Anagniensium ciuium numero illi qui vim inferentes iuuarant.*

Veritus autem Papa, ne Nogaretus vir fortis ac generosus & fauore aulæ fretus, desertum se & non absolutum sentiens hanc pacem turbaret,
Num. 785. *aliam eodem die Bullam eiusdem ac prædicta tenoris Nogareti gratiâ promulgauit, qua ipsum ad cautelam absoluit; his tamen appositis conditionibus, vt in primam transmarinam expeditionem cum armis & equis proficisceretur, ibique vitæ quod supererat transigeret, nisi Pontifex hanc ipsi pœnam remitteret. Antequam verò illud iter susciperet pœnam, qua mulctatus fuerat, subire iussus est, Ecclesias nempe B. Mariæ Virginis Vallis-viridis, Rupis Amatoriæ, Aniciensem, Bononiensem ad mare, Carnotensem, sancti Eligij & Montis-maioris, sancti præterea Iacobi Compostellani apud Callecos visitare. Si verò priusquam impositam pœnitentiam impleuisset vitam cum morte commutaret, ad ipsius heredes absolutionis beneficium pertinere debebat, modò residua ipsi adimplerent. sin minùs, neque Nogaretum, neque ipsius heredes absolutionis istius, quæ irrita hac in parte mansura erat, commodo fruituros.*

Num. 786. 787. *Aliâ quoque Bullâ eodem die publicatâ ciues Anagnienses hac absolutione liberatos, pronunciauit; illos tamen qui thesaurum Ecclesiæ expilarant, excepit, sibíque ius eos, cùm visum esset, persequendi retinuit. Bullâ tandem aliâ quod antea decreuerat, nullum scilicet Gallum*
Num. 784. *aduersus Bonifacium delatorem vel testem se auditurum, abrogauit; séque in posterum nulla instrumenta vel scripturas, quæ Regis hoc in negotio rectam mentem zelúmque suggillarent, admissurum protestatus est.*

Ex his omnibus cuncti iudicauerunt, eam Papæ tunc esse mentem, vt memoria horum omnium perpetuo silentio inuolueretur. Vt verò de Bonifacij vita eiúsque moribus bonis malísve inquireretur, veritásque tandem pateret,
Num. 771. *cupere se vt demonstraret, Bullâ statuit iussitque cunctos, qui quidpiam illorum nossent, ad designatos in Bulla viros, Guillelmum nempe Nogaretum equitem Caluissoni dominum, Guillelmum de Plessiaco, aliósque deferre ac denunciare, admittendósque fore pronunciauit.*

1311. Io. Villani c. 22. lib. 9. Antonin. Florent. parte 3. Io le Maire de Schism. Pap. Massonus.

Kal. Nouembribus anni 1311. Concilij Viennensis in Delphinatu prima sessio celebrata fuit, in quo vt Regi promissa præstaret Pontifex, de Bonifacio quæsitum ac disputatum fuit. Patrum itaque decreto Bonifacius Catholicus & orthodoxus, nulláque hæresi contaminatus declaratus est, cuius rationes Ricardus Senensis Cardinalis Iuris doctor insignis, Ioannes Namurcensis Cardinalis Theologus, & Cardinalis Gentilis Canonici Iuris peritus Regi exposuerunt. talémque Bonifacium M. Caroccio, & Guillelmus Debolus fortissimi equites prouocatis ad pugnam contradicentibus, asseruerunt. Rex propterea attonitus restitit: At Pontifex Cardinaliúmque Collegium ipsi satisfacere cupientes, decreto lato ipsum eiúsque successores ab omni in posterum de admissis in Bonifacium inquisitione securos præstiterunt. Scripserunt alij, Concilium Regis aduersus Bonifacium gesta non equidem probasse, attamen ea quæ Bonifacius contra Regem molitus fuerat iniusta ac irrita iudicasse.

Io le Maire de Schism. cap. 20. p. 2.

Talis fuit exitus huius longi ac molesti dissidij, quod hoc sæculum per decem annos exercuit. Potiórque Regis in eo conditio fuit, quòd iura ipsius stabilita, Bonifacij verò molimina ab ipsis Pontificibus condemnata fuerint. Clemens verò Papa V. & Cardinales de Bonifacij memoria inquiri, eiúsque famam in periculum adduci, rem nimis duram, ac sine exemplo esse iudicarunt. Regi tamen placuit per totum regnum ipsius memoriam extingui & aboleri, sextúmque Decretalium librum à Bonifacio collectum allegari vetitum; adeóque hocce Regium iussum viguit, vt ne nunc quidem vllus apud iudices rationem ex illo libro petitam, allegare audeat. Quod etiam ad Cap. Generali constitutione *de Electionibus in sexto glossæ auctor his verbis in editione Romana deletis, adnotauit,* Ideo secundùm aliquos Constitutiones istius compilationis (*scilicet 6. libri*) non fuerunt receptæ in hoc regno propter istam, *de iure nempe Regaliæ*, controuersiam.

Villani. Anton. Florent. Alius apud Iuuenal. Vrsinum 316. 317. Meyerus. Steron. Annal.

Quidam historici, vt Principum animis terrorem incuterent, eósque à conseruatione iurium, maiestatéque imperij sui tuenda aduersus extraneorum molitiones sub specie religionis deterrerent, improspera omnia & quæcunque malè gesta Philippo Pulcro contigerunt, ipsius etiam mortem quam violentam fuisse falsò tradunt, ob nimis rigidè & asperè habitum Bonifacium euenisse scribunt, ipsiúsque posteros ad quintam generationem vsque excommunicatos, infelicésque fuisse, ex circumstantiis absurdis ineptè adnotant. Horum calumnias abunde refutat ipsius vitæ historia, quam qui legerit, non alium Regem Philippo fortunatiorem per illa tempora agnoscet, qui multis prosperis successibus, per annos viginti sex quibus imperauit, vsus est, Papæ, ac Comitis Flandrensis hostium infensissimorum conatibus repressis, ipsisque in ordinem coactis. Ipsi verò tres filij nascendi ordine successerunt, iisque deficientibus ex fratre nepos Philippus

1311. *Valesius, eiúsque posteri feliciter regnauerunt. Temeraria itaque, quin etiam impia Historicorum audacia, qui secreta Dei iudicia tam altè rimari volunt. Inter cæteros autem Meïerus scriptor ineptissimus, qui dum Austriacorum partibus fauet, duobus in locis Historiæ suæ contumelias tam impudenter in memoriam maximi huius Regis iactauit, vt ridiculum inde omnibus se præbeat; hísque probris vindicem se asperrimæ pœnæ Flandriæ Comiti rebellanti vassallo à Rege inflictæ ostendere voluit. Idem Meïerus, aliúsque Anglus ipso antiquior, rerum gestarum veritatem ignorantes, Nogaretum in nuptiarum, Isabellæ Francicæ, & Eduardi II. Angliæ Regis Bononiæ ad mare celebritate ac sollemniis anno 1307. in aula Regia subita morte, & horrendum in modum ore ac vultu contortis, extinctum tradunt; qui mendacij manifesti arguuntur. Nogaretus siquidem anno trecentesimo vndecimo supra millesimum Auenionem profectus actionem contra Bonifacium, vt suprà dictum est, persequebatur. Hinc etiam quam fidem adhibere huius Belgæ historiis conueniat, facilè colligitur, cùm ipse Philippi Pulcri Regis maximi, piissimi, auctoritatis ac Maiestatis suæ omnium qui Francis imperarunt, Regum retinentissimi famam omnibus modis discerpere ac lacerare studio partium attentarit.*

Walsingh.

I ergo tu, & tibi vsurpare aude aut dominans Apostolatum, aut Apostolicus dominatum.

D. Bernardus lib. 2. cap. 6. de Consideratione ad Eugenium Papam.



Nullum puto ab aliis maius præiudicium tolerat Deus, quàm quod eos, quos ad aliorum correptionem posuit, dare de se exempla prauitatis cernit, & susceptæ benedictionis ministerium vertunt in ambitionis argumentum.

S. Gregorius lib. 2. de Baptismo cap. 6.

ACTES ET PREVVES
DV DIFFEREND
D'ENTRE
LE PAPE BONIFACE VIII.
ET
LE ROY PHILIPPES LE BEL.

INVENTAIRE DES PIECES
contenuës dans ce volume.

TABLE.

TABLE DES ACTES ENTRE LE PAPE BENEDICT XI. qui succeda à Boniface, & le Roy Philippes le Bel.

TABLE DES ACTES FAITS PENDANT LE Siege vacant par la mort du Pape Benoist XI.

TABLE DES ACTES DE CE QVI SE PASSA entre le Pape Clement V. & le Roy Philippes le Bel, pour le differend du Pape Boniface VIII.

Indice des lieux de l'Histoire Ecclesiastique d'Ordericus Raynaldus, & Abraham Bzouius, Continuateurs des Annales du Cardinal Baronius, dont l'on s'est seruy pour l'Histoire de Boniface VIII.





BONIFACIVS VIII.

ELECTVS XXIII. DECEMB. CIƆCCXCIV.

Bonifacivs VIII. natione Campanus de Anagnia ciuitate, fuit electus in Papam in ciuitate Neapolitana in vigilia S. Luciæ an. 1294. suo prædecessore adhuc viuente, seditque annis 8. mensib. 9. & vacauit Episcopatus diebus decem. Hic priùs nominatus est Benedictus Gayetanus tit. S. Martini in montibus Presbyter Cardinalis, fuitque Bonifacius alteratus, & incepit quadam singulari via potentiam suam & Papalem magnificentiam dilatare, cuius prædecessor Cælestinus miracula operatus in vita sua & post mortem. Ipse verò Bonifacius mirabilia fecit, quæ in fine miserabiliter defecerunt. Hic Papa Pontificatus sui anno 1. scil. 1295. statuit festum Apostolorum, & quatuor Euangelistarum, & quatuor Doctorum, scil. Gregorij, Augustini, Ambrosij & Hieronymi sub honore festi duplicis ab omnibus vniuersaliter celebrari. Adolphus Rex Alemaniæ Vicarium suum instituit in Thuscia, & transmisit dom. Ioannem de Cabilone, quem Bonifacius P. fauorabiliter suscepit.

Anno Domini 1296. P. Bonifacius fecit & erexit villam Apameensem in nouam ciuitatem, constituitque ibidem in Abbatia S. Antonij Canonicorum regularium de cætero in perpetuum esse Ecclesiam cathedralem, dom. Bernardum Sarreti Abbatem constituens primum Episcopum in eadem.

Annö Dom. 1297. P. Bonifacius cœpit facere processus contra illos de Columna, quia Stephanus de Columna thesaurarius eiusdem Papæ fuerat deprædatus: deinde dom. Iacobus & Petrus de Columna patruus & nepos Cardinalis videntes contra se motum Papam, libellum famosum contra ipsum confixiunt, quem ad multas mundi partes direxerunt, asserentes in eodem ipsum non esse Papam, sed Cælestinum: vnde citati à Bonifacio Papa non comparuerunt, & facti sunt contumaces. ob quam causam per eundem fuerunt in Consistorio sicut schismatici condemnati, & priuati capellis rubeis, & omnibus beneficiis Ecclesiasticis ac præbendis, ac omni Cardinalatus titulo & honore. Insuper bona ipsorum & filiorum Ioannis de Columna, videlicet Agapiti, Stephani & Sciaræ, fuerunt pariter confiscata in die Ascensionis Domini eodem anno, & super eodem idem Bonifacius edidit decretalem Extr. de schismaticis lib. 6. ad succidendos. Prædicti verò Iacobus & Petrus de Columna fugientes à facie Bonifacij prosequentis multo tempore latuerunt, donec idem Bonifacius fuit mortuus.

Eodem anno 1297. 3. Id. Augusti in Vrbe-veteri idem Bonifacius Pontif. anno 3. canonizauit S. Ludouicum Regem Francorum, & sanctorum Confessorum catalogo annotauit.

Anno Domini 1298. quarto Kal. Ianuar. idem Papa instituit in Ecclesia S. Cæciliæ Albien. vt essent ibidem Canonici sæculares, qui antea Canonici regulares appellabantur, & fuerunt annis multis, dom. Bernardo de Castaneto tunc Episcopo Albiensi id ipsum sollicitè procurante. Eodem an. versus finem, eius scil. 5. Non. Martij, Pontificat. sui anno 4. Bonifacius fecit publicari sextum librum Decretalium, quem per tres magnos & solennes viros fecerat compilari, plura noua constituens. Et Romanorum exercitum congregat contra Albertum Ducem Austriæ & eius sequaces, qui fuit filius quondam Radulphi Regis Alamanniæ, pugnauerúntque insimul, in qua pugna Adolphus occiditur, & sui in fugam conuertuntur.

Eodem anno P. Bonifacius reconciliauit sibi & Ecclesiæ Regem Aragonum Alphonsum, & absoluit eum à sententia excommunicationis, & regnum Aragonum sibi restituit, regnúmque Sardiniæ sibi concessit sub certis conditionibus & pactis.

Eodem anno Papa residens cum sua Curia Reate, Dominica 1. Aduentus Domini, in festo S. Andreæ incepit Reate & in vicinis partibus vehemens terræ motus, qualem & quantum vllus tunc viuens viderat, diruitque multa ædificia in diuersis locis, multisque diebus & noctibus perdurauit non continuè, sed per vices, & timorem non modicum incussit Papæ & Cardinalibus & toti Curiæ. Confugitque Papa ad claustrum Prædicatorum Reate, quod in altiori & solidiori loco positum erat, vbi in claustri prato facto tentoriolo de subtilibus asseribus conquieuit. Homines verò de nocte ibant, fugiebant ad campos, sub diuo manentes, timentes ne ædificia super se corruerent; cadebántque passim homines & iumenta cùm terra tremeret. His diebus pridie Non. Decemb. Bonifacius assumpsit quatuor ad Cardinalatum, scil. Archiepiscopum Toletanum, & dom. Richardum de Zenis, dom. Theodoricum, & domin. Nicolaum de Treuisio Magistrum Ord. Frat. Prædic. tit. S. Sabinæ Presbyter. Cardinalem, quem postmodum transtulit in Episcop. Ostiensem: postea verò alio tempore assumpsit Fr. Ioannem de Muro Generalem Ministrum in Cardinalem Episcopum Portuensem, & Petrum Hispani in Cardinalem Episcop. Sabinen.

Hic articulus non repetitur in Cod. S. Victoris.

[*Anno 1299. Albertus prædictus Rex Theutoniæ solennes nuntios misit ad Curiam pro confirmatione Electionis suæ, quam Bonifacius multis rationibus tunc repulit, & ipsam penitus dixit nullam esse.*]

Anno Domini 1300. Bonifacius Papa concessit plenam indulgentiam omnium peccatorum omnibus visitantibus limina Apostolorum Petri & Pauli Romæ, & facientibus ibi quindenam infra ipsum annum, statuitque eandem indulgentiam in posterum in omni anno centenario ab omnibus visitantibus sacra limina sic haberi. factúsque est magnus concursus populorum Romæ à toto orbe de omni conditione, sexu & ordine, ad indulgentiam supradictam.

Anno 1301. apparuit cometa in parte Occidentali in signo Scorpionis, aliquando ad Orientem, quandoque ad Occidentem suos emittens radios, & durauit per mensem. Eodem anno idem Bonifacius Papa, qui contra Regem Franciæ Philippum Pulchrum plurima conceperat prouocatus, transmisit litteras cum bulla sua eidem Regi ad perpetuam rei memoriam, in quibus mandauit eidem, quòd cùm ipse Papa dominus esset in temporalibus, & spiritualibus in vniuerso mundo, volebat quòd regnum Franciæ recognosceret ab eo, & contrarium sentire & tenere, hæreticum iudicabat. Fuerúntque litteræ huius in Regis palatio coram pluribus concrematæ, & sine honore remissi nuntij vacui, qui dictas litteras transportabant. Et

extunc Rex artari fecit omnes vias, & exitus regni sui. Eodem tempore Papa excommunicauit omnes, qui impediebant illos qui ad Romanam curiam veniebant. Eodem anno corpus cuiusdam nomine Harmanni, quod 31. ann. sepultum in Ecclesia Ferrariensi extiterat, studio & mandato Fratris Guidonis Ord. Fratr. Prædic. postea Episcopi Ferrariensis, tunc Inquisitoris hæreticæ prauitatis in illis partibus, fuit exhumatum, & pariter combustum tanquam hæretici & damnati, eiúsque ara destructa, quæ satis pretiosa erat; Inquisitórque qui erat, factus fuit postmodum Episcopus Ferrariensis.

Eodem anno circa finem Quadragesimæ, Philippus Rex Franciæ, considerans quòd iacula præuisa minùs feriunt, conuocauit omnes Prælatos & Barones personaliter, omnésque communitates regni sui per procuratores idoneos, & ad se venire Parisius fecit, consilium & auxilium ab eis petiturus contra omnem hominem, & specialiter contra Bonifacium Papam. Intentio ferebatur, fitque rumor magnus in toto regno, turbatio cordium & confusio rerum, fuerúntque ipsi Bonifacio Papæ obiecta crimina ex titulis hæresis, suóque prædecessore viuente intrusio, & ingressus illegitimus ad Papatum, & quòd ei non erat parendum, fitque contra ipsum prouocatio ad Concilium generale.

Anno 1302. mense Iulij prope Curtracum fit campestre bellum Gallicorum pro parte Regis Franciæ contra Flandrenses qui antea rebellauerant Regi. Cessitque ibi fortuna inopinata Flandrensibus, & casus ac ruina Gallicis, tam mirabilis, quàm miserabilis, cùm ibi flos Gallicanæ militiæ ceciderit tam virtute hostium, quàm incautela pugnantium Gallicorum irruentium inconsultè. Ibique mortuus est Comes Attrebatensis, & Radulphus de Nigella Constabularius Franciæ, & alij quamplurimi nobiles milites & Barones in foueis & fossatis, vnde cùm caderent surgere minimè potuerunt, mortuique fuerunt ibi plurimi exercitus Gallicani. Eodem anno 3. Kal. Nouemb. Papa celebrauit Romæ Concilium Prælatorum per annum antea congregatum Regni Franciæ, omniúmque doctorum regnicolarum tam in Theologia, quàm in vtroque Iure Canonico, & Ciuili, contra Philippum Regem Francorum, coruscationibus Papæ multis pruinis, contra Regem nulla pluuia apparuit, defecerúntque sibi aliqui magni Prælati in regno, quærentes quæ sua sunt, & sibi ipsis ad tempus tantummodo consulentes.

Anno 1303. Bonifacius Regi Franciæ mouet litem, ipsúmque excommunicat indirectè, quòd non permittebat aliquem exire de regno versus Romanam curiam, nec liberè pecuniam adportari. [*Ob quam causam idem Bonifacius Albertum quondam filium Rodulphi Ducem Austriæ Regem Alemaniæ, cuius electionem antè repulerat, in Imperatorem confirmat, eidémque subiiciens regnum Franciæ, sicut & alia Regna.*] Eodem anno in vigilia natiuitatis B. Mariæ dum Bonifacius Papa Anagniæ in patrio solo ac ciuitate propriæ originis cum sua Curia resideret, vbi tutus esse credebatur in gente sua, populo ac natione, ab aliquibus suis domesticis proditus fuit, captúsque, & detentus, ac thesaurus suus, Ecclesiæ scil. deprædatus ac deperditus, non sine ignominia Ecclesiæ & dedecore grandi. Cardinales verò timentes relicto eo fugerunt, exceptis dom. Petro Hispani Sabinen. & dom. Nicolao Hostien. Episcopis. Cuius captionis & sceleris vexillifer fuit Guillelmus de Nogareto de S. Felice diocesis Tholosanæ, complicibus & consentaneis Columnensibus, ex quibus duos olim decapellauerat Cardinales. Super ipsum itaque Bonifacium, qui Reges, Episcopos, & religiosos, clerúmque, & popu-

Hæc clausula non reperitur in Cod. S. Victoris.

lum horrere & tremere fecerat, timor & tremor & dolor vna die pariter irruerunt, aurúmque nimis sitiens aurum perdidit & thesaurum: vt exemplo eius discant superiores prælati non superbè dominari in clero, & populo, sed forma facti gregis ex animo curam gerere subditorum, plúsque amari appetant quàm timeri. De Anagnia verò Romam perductus 35. die à captione sua, in lecto doloris ac amaritudinis positus inter angustias spiritus, cùm esset corde magnanimus, obiit Romæ 5. Idus Octobris: sequenti verò die fuit in tumulo quem sibi viuens præparauerat sepultus, in Ecclesia S. Petri, anno Domini 1303. Pontificatus sui anno 9.

Ex V. C. Regiæ Bibliothecæ numero 733.
& V. C. Bibl. S. Victoris M M. 7.

Io. Hocsemij Canon. Leodiensis, qui vixit temporibus Papæ Bonifacij, de Episcopis Leodiensibus, cap. 29.

HIs temporibus Bonifacius animosus nimis omnia facta sua expediebat pro libito, nec fratrum suorum consilia sequebatur. Et quia videbat, quòd propter potentiam regni Franciæ suam non poterat exequi voluntatem, & considerans Regis formosi simplicitatem, & quòd totum regni regimen à suis consiliariis dependebat, ad Regis & regni humiliationem pro viribus nitebatur. Cúmque Prælatos regni ad Consilium conuocasset, & Regis consiliarij hoc præsciissent, Franciæ Prælatos congregat, ibique tractantur quædam non conuenientia voto Papæ, propter quod Papa commotus Prælatis scripsit epistolam in hæc verba, *Bonifacius*, &c. *verba delirantis filiæ*, &c. Cúmque duo Cardinales Petrus & Iacobus de Columna consiliarij Regis Franciæ, Papæ in sua voluntate resisterent, & propter hoc orta discordia, Columnenses Papæ cum sua potentia rebellarent; ipsorum castra funditus diruit, ambos Cardinales priuatos palliis tanquam schismaticos, blasphemos, & hæreticos condemnauit, prout in eius patet constitutione De schismaticis l. 6. Qui tandem auxilio Regis Franciæ Duce dom. Petro de Nungareto milite & legum eximio professore, eiusdem Regis summo consiliario, Anagniam vnde Papa duxit originem, intrauerunt; & mirabile dictu, cunctis sigillatim ciuibus effuso Regis thesauro corruptis, Moriatur Papa, clamantibus, Columnenses Papam thesauro suo in eius præsentia spoliarunt. Papa fremitum audiens timore commotus, ornamentis Papalibus infulatur: ad quem prædictus Petrus accedens, iubet vt cedat Papatui, alioquin imminere intimat sibi mortem. At Papa constanter maledixit eidem. Cúmque timore veneni iam triduo ieiunasset, quidam de suis cocta sibi porrigit oua tria, quæ propter testarum integritatem veneni suspicione carebant. cui Papa quasi alienatus, Talia, inquit, prandia tibi consueuimus ministrare.

Interim populus deceptum se pœnitens, quamuis tardè, clamare, Moriantur Columnenses, & Francigenæ, inceperunt, & addentes continuò, Papa viuat: & tunc Columnenses & Francigenæ profugerunt. His Papa magnanimus versus in amentiam, Romam perueniens citò pòst diem clausit extremum Octobr. die 12.

Ex Platina in vita Bonifacij VIII.

MORITVR hoc modo Bonifacius ille, qui Imperatoribus, Regibus, Principibus, nationibus, populis terrorem potiùs quàm religionem,

iniicere conabatur, quique dare regna & auferre, pellere homines ac reducere pro animi arbitrio conabatur, aurum vndique conquisitum plus quàm dici potest, sitiens. Discant itaque huius exemplo Principes omnes tam religiosi quàm seculares præesse clero & populis, non superbè, & contumeliosè, vt hic de quo loquimur, sed sanctè & modestè, vt Christus Rex noster, cuiúsque discipuli ac veri imitatores, & malint à populis amari quàm timeri, vnde tyrannorum pernicies oriri meritò solet.

Ex vet. Codice Biblioth. S. Victoris num. MM. 7. fol. 207.

Vita, status, & conditio Bonifacij Papæ VIII. per fide dignos relata, hîc inferiùs veraciter exarata.

CARISSIMI, licèt pauca sciam relatione digna, tamen ne mihi vos possitis officij, pœnæ & calami accidiam imputare, aliqua vobis scribam quæ apud nos præsentibus temporibus diuulgantur. Primò de vltima infirmitate & transitu defuncti Malefacij, olim sanctæ Ecclesiæ Romanæ præsidentis, & de his quæ per aliquos dies ante ipsius obitum Romæ euenerant, & quæ visa sunt ab omnibus qui ea inspicere voluerunt. Die enim nona Octobris nuper præterita, videns & considerans ipse Pharao, quòd appropinquante termino mortis suæ, non poterat inchoata per se maleficia persequi iuxta velle, confessus fuit se habere & habuisse dæmones priuatos, ad quorum præcepta fecerat omnia quæ perpetrauerat, nec habebat licentiam aliquam ex eis quomodolibet reuocandi: & inualescente eius infirmitate, & procedente de malo in peius tota die extitit furibundus, & accidit quòd die ipsa noctéque sequente circa domum illius tyranni tanta audita fuerunt tonitrua, ita horribiles ceciderunt tempestates, talis auium nigrarum horribiliter clamantium apparuit multitudo, quòd populus timore nimio constitutus clamabat vna voce, Domine Iesu Christe miserere, miserere, miserere nobis: & tempestate cessata asserebant omnes, quòd verè fuerant hi dæmones infernales animam illius Pharaonis quærentes. Decima autem die sequente, cùm illi qui erant sibi magis familiares, eidem reuelarent quæ ita acciderant, & ipsum salubriter admonerent, vt animæ suæ aliàs prouideret, quia euadere non poterat, induceréque vellent eundem quòd peccata sua confiteretur, legem, & fidem catholicam profiteretur, corpúsque Saluatoris quod secum deferri fecerat, honorificè, vt decebat, deuotè reciperet, ipse dæmonio inuolutus, mirabiliter indignatus, fremens & stringens dentes in eum qui tenebat corpus Domini, quasi vellet ipsum presbyterum deuorare, nihil dicens volvit se ad aliam partem. Sacerdos autem recessit ab aula, & reuertens cum fuga ad Ecclesiam, in loco suo reposuit corpus Domini. Et eadem die accidit, cùm ipse Malefacius fecisset se portari ad cellam priuatam, qui eum portauerant se ad partem trahentes viderunt & audierunt prout meliùs potuerunt, quòd ipse tyrannus accipiens anulum, & inspiciens in lapidem ipsius anuli dicebat ore proprio: O vos maligni spiritus, qui in lapide huius anuli clausi estis, qui per incantamenta vestra, & fallacias vestras malas me seduxistis & decepistis, quibus credidi, quibus etiam acquieui, quid me derelinquitis? quare me aliter non iuuatis? & statim longè proiciens anulum reuersus est ad cameram suam, morbo ipsius & rabie accrescentibus, & in sua iniquitate iugiter perseuerans, processus quos contra Regem Franciæ &

eius familiares fecerat, omniáque mala quæ antè egerat confirmauit ratificauit, & sub verbis breuibus iterum publicauit. Cæterùm ipso præ doloribus rugiente ad modum leonis sic se habebat ille nefarius, quòd astantes sub eius facie fugiebant, ipsum rectè fore furibundum, imò veriùs ipsum fore diabolum æstimantes. Postmodum autem amici sui videntes ipsum fore in tantis anxietatibus constitutum, compatientes eidem, credentes sibi aliquid boni facere, ad mitigandum eius dolores, adduxerunt ei filium domini Iacobi de Pisa, quem antea ad solatium suum tenere, & in brachiis portare solebat, vt glorificaret se in peccato, & quem ante omnes creaturas prærogatiua affectione dilexerat; sed statim cùm vidit infantem prædictum, dirigens se in ipsum, eum deuorare videbatur velle, & nisi inde ablatus fuisset, nasum infantis dentibus subtraxisset. Finaliter dictus Pharao 12. die sequenti diem clausit extremum, diuersis vltione diuina cruciatibus accinctus, non suscepto ab eo corpore Iesu Christi, absque confessione, nulla facta ab eo fidei professione: qua die apparuerunt tanta tonitrua, tempestates & dracones in aëre figuram ignis per ora euomentes, claritates, diuersa signa, quòd credebat Populus Romanus ciuitatem, plebem confestim debere descendere in abyssum.

Ex V. Codice regio fol. 86. cotté C. coffre Boniface.

FERTVR quòd cùm quatuor religiosi Bonifacium seruarent in extremis laborantem, alter eorum dixit ei, aliis audientibus: Pater sancte, commenda animam tuam in manibus B. Mariæ Virginis. Ipse dixit: Tace miser, non credimus in asinam nec in pullum eius. Fertur etiam quod ipse quinquaginta millia florenorum recepit, vt taceret Templariorum errorem quem sciebat.

Table chronologique pour l'éclaircissement de cette histoire.

1294.	
Nouembre	
Decembre { L'an 1. du Pontificat de Boniface.	Boniface VIII. éleu Pape le 24. Decembre.
Ianuier 1295. *Rome.*	
Feurier	
Mars 1295. *France.*	
Auril	
May	
Iuin	
Iuillet	
Aoust	
Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre { L'an II. du Pontificat de Boniface.	
Ianuier 1296. *Rome.*	Boniface publie sa Decretale *Clericis Laïcos*, contre ceux qui exigent des Ecclesiastiques sous quelque pretexte que ce soit.
Feurier	

Mars 1296. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet.
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre {L'an 3. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1297. *Rome.*
Feurier
Mars 1297. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre {L'an 4. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1298. *Rome.*
Feurier
Mars 1298. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre {L'an 5. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1299. *Rome.*
Feurier
Mars 1299. *France.*
Auril

Bulle du 21. Septembre. Que le Roy n'a deu empécher les Eccleſiaſtiques de ſortir de ſon Royaume. Renouuelle ſa conſtitution *Clericis Laicos*. le Roy y répond par vn acte.

Bulle de Boniface du 7. Feurier. Qui ſe plaint de la defenſe du Roy de rien tirer du Royaume : ſi cet Edict comprend les Eccleſiaſtiques, qu'il y mettra ordre.

Bulle à deux de ſes Nonces. Que s'ils ſont empéchez de faire ſortir de France quelques deniers qu'ils ont leuez, qu'ils declarent le Roy excommunié.

Le 20. Auril deux Eueſques donnent auis au Pape de la proteſtation du Roy de ne tenir ſon temporel de perſonne que de Dieu.

Le 10. May, Excommunication publiée par le Pape contre les Colonnes.

Du meſme iour, Acte de deux Cardinaux qui declarent à Boniface qu'il n'eſt pas Pape : demandent la conuocation du Concile, & appellent de luy au Concile, ou au futur Pape.

Le 31. Iuillet, le Pape modere & declare ſon intention ſur ſa Bulle *Clericis Laicos*.

May	
Iuin	
Iuillet	
Aoust	
Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre {L'an 6. du Ponti-ficat de Boniface.	
Ianuier 1300. *Rome.*	
Feurier	
Mars 1300. *France.*	
Auril	
May	
Iuin	
Iuillet	
Aoust	
Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre {L'an 7. du Ponti-ficat de Boniface.	Le 5. Decembre, le Pape publie sa Bulle de suspension des priuileges de France.
Ianuier 1301. *Rome.*	
Feurier	
Mars 1301. *France.*	
Auril	* Du 5. Decembre. La petite Bulle & la réponse, *Sciat tua fatuitas.*
May	La Bulle *Ausculta fili*, où il remarque tous les maux que le Roy a faits.
Iuin	
Iuillet	Citation des Ecclesiastiques à Rome.
Aoust	Le 8. Feurier 1301. Le Roy fit brusler en sa presence, la Bulle de Boniface.
Septembre	Decretale *Vnam sanctam*, qu'il est Seigneur temporel & spirituel. *De necessitate salutis*, le faut croire.
Octobre	Le 12. Mars, Nogaret representa au Roy les crimes de Boniface : qu'il n'est point Pape : demande le Concile.
Nouembre	
Decembre * {L'an 8. du Pon-tificat de Bonif.	Le 10. Auril, les Grands du Royaume écriuent aux Cardinaux : se plaignent des mauuais desseins de Boniface : Que le Roy n'auoit point de superieur au temporel.
Ianuier 1302. *Rome.*	
Feurier	Le 26. Iuin, les Cardinaux répondent à ces lettres : Excusent le Pape, & blâment ce que l'on fait en France contre luy. *Idem* aux Villes.
Mars 1302. *France.*	
Auril	Les Prelats & Ecclesiastiques François écriuent au Pape la plainte du Roy, qui n'auoit personne au dessus de luy au temporel.
May	
Iuin	Le 5.

Iuillet
Aoust
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre { L'an 9. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1303. *Rome.*
Feurier
Mars 1303. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aoust
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1304. *Rome.*
Feurier
Mars 1304. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aoust
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1305. *Rome.*
Feurier
Mars 1305. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 1. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aoust

Le 5. Septembre, vn Cardinal écrit au Duc de Bourgogne. Defend fort Boniface.

Le Roy fait saisir les biens des Ecclesiastiques fortis de France sans son congé. Octobre.

Decembre. Le Roy declare qu'il ne veut point Boniface pour arbitre entre le Roy d'Angleterre & luy.

Boniface écrit au Cardinal Iean, qu'il commande aux Ecclesiastiques de France de le venir trouuer.

Articles de Boniface presentez au Roy touchant ce qu'il vent faire.

Réponse du Roy, dequoy Boniface n'est satisfait.

Boniface dit que le Roy est excommunié.

Le 13. Iuin grande assemblée deuant le Roy, où il fut resolu la conuocation du Concile, & l'appel à ce Concile contre Boniface, & qu'il y seroit poursuiuy En mesme temps le Roy enuoya par tout son Royaume pour se ioindre auec luy. ce qu'il obtint de tous : & declara qu'il les prenoit en sa protection.

Boniface suspend l'Archeuesque de Nicosie : suspend les Docteurs François de donner les Licences, les Elections aussi. Il répond à ce que l'on auoit fait contre luy à Paris.

Le Roy fait sçauoir sa resolution aux Cardinaux, & aux Princes Estrangers.

Defend aux Ecclesiastiques de sortir de son Royaume sans son congé.

BONIFACE mourut le 11. Octobre.

BENOIST XI. creé le 22. dudit mois.

Supplication du peuple de France au Roy contre Boniface.

Le Roy congratule Benoist de son élection.

Le Pape donne absolution au Roy, ne la demandant.

Donne absolution aux François, fors à Nogaret.

Le Roy enuoye pour traiter auec Benoist : il luy demande absolution.

Benoist casse les suspensions faites par Boniface en France : reuoque ce qu'il auoit fait contre les Colonnes.

Le Roy poursuit la memoire de Boniface.

Benoist declare excommuniez ceux qui auoient assisté à la capture de Boniface.

BENOIST mort le 7. Iuillet.

Nogaret fait vn acte pour recuser tous les Cardinaux creatures de Boniface, de se trouuer à l'élection du Pape futur.

Se plaint de ce qu'auoit fait Benedict contre luy : qu'il auoit esté fort mal informé.

Est resolu de poursuiure la memoire de Boniface, contre lequel il propose mille crimes.

Le peuple Romain restablit les Colonnes en leurs biens.

CLEMENT V. éleu le 5. Iuin.

Clement reuoque la Bulle de Boniface *Clericis Laïcos.*

Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre	
Ianuier 1306. *Rome.*	
Feurier	Fait la Clementine *Meruit*, en faueur du Roy: reuoque la Bulle *Vnam sanctam*.
Mars 1306. *France.*	
Auril	
May	
Iuin { L'an 2. du Pontificat de Clement V.	
Iuillet	
Aoust	
Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre	
Ianuier 1307. *Rome.*	
Feurier	
Mars 1307. *France.*	
Auril	
May	
Iuin { L'an 3. du Pontificat de Clement V.	
Iuillet	
Aoust	
Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre	
Ianuier 1308. *Rome.*	
Feurier	
Mars 1308. *France.*	
Auril	
May	
Iuin { L'an 4. du Pontificat de Clement V.	
Iuillet	
Aoust	
Septembre	
Octobre	

Nouembre	
Decembre	
Ianuier 1309. *Rome.*	
Feurier	
Mars 1309. *France.*	
Auril	Le Pape desire que le Roy remette au S. Siege l'affaire contre Boniface.
May	
Iuin { L'an 5. du Pontificat de Clement V.	
Iuillet	Poursuite contre la memoire de Boniface.
Aoust	
Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre	
Ianuier 1310. *Rome.*	
Feurier	
Mars 1310. *France.*	
Auril	
May	
Iuin { L'an 6. du Pontificat de Clement V.	
Iuillet	
Aoust	
Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre	
Ianuier 1311. *Rome.*	Le Roy enuoye en Italie Nogaret pour poursuiure contre la memoire de Boniface.
Feurier	Le Comte d'Eureux, & le Comte de S. Paul remettent au Pape d'en ordonner.
Mars 1311. *France.*	
Auril	La grande Bulle de Clement du 27. Auril, reuoque ce qu'auoit fait Boniface contre la France, & efface tout ce qui pourroit y auoir contre le Roy: Que les lettres en seront ostées des Registres de Rome. Il ne comprend pas en cette abolition Nogaret, Sciarra Colonne, & ceux d'Anagnia.
May	
Iuin { L'an 7. du Pontificat de Clement V.	
Iuillet	Le Pape absout Nogaret, faisant quelque penitence. Ceux d'Anagnia absous.
Aoust	Le Pape se reserue la poursuite contre ceux qui ont volé le thresor de l'Eglise.
Septembre	
Octobre	
Nouembre	
Decembre	

Ianuier 1312. *Rome.*
Feurier
Mars 1312. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 8. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aoust
Septembre
Octobre — Le Roy fait bailler de l'argent à Renaud de Suppino, pour auoir assisté Nogaret.
Nouembre
Decembre
Ianuier 1313. *Rome.*
Feurier
Mars 1313. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 9. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aoust
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1314. *Rome.*
Feurier
Mars 1314. *France.*
Auril — Clement V. mourut le 20. Auril.
May
Iuin
Iuillet
Aoust
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1315.

Defenses du Roy, à toutes personnes de quelque qualité, condition & nation qu'elles soient, de transporter de son Royaume, or, argent monoyé & non monoyé, ioyaux, pierres precieuses, armes, cheuaux, & autres choses seruans à la guerre, sans sa permission & congé par écrit.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex ad notitiam præsentium, & memoriam futurorum. Ad statum prosperum & defensionem necessariam regni nostri, ad cuius impugnationem hostilis iniquitas, ex diuersis vndique partibus suæ conata malignitatis exercet, sicut Regiæ sollicitudinis incumbit officio, nostros dirigentes assiduè cogitatus, præsentis temporis qualitate, ac conditione regni eiusdem consideratis attentiùs, necessaria ordinatione prouidimus qualiter regnum ipsum facultatum abundantiâ vigeat, armorum pluralitate fecundet, ac victualium affluat vbertate, ex quorum opportuno suffragio aduersùs hostiles impulsus, naturalis ratio suggerit, & æquitas persuadet, vt potenter valeat & viriliter defensari: ea propter & ne de bonis & facultatibus dicti regni vires aduersantium augmententur, præsentis ordinationis & constitutionis, quæ præhabita super hoc consilij diligentis deliberatio persuasit edicto perscripsimus, districtiùs inhibentes ne quis cuiuscunque conditionis, status, nationis aut dignitatis existat, aurum vel argentum in massa, siue in scyphis, vasis, ornamentis, iocalibus, siue in moneta, vel aliqua quauis materia siue forma, lapides pretiosos, victualia, arma vel equos, armorum aut bellica munimenta quocunque nomine censeantur, de præfati regni limitibus absque nostra super hoc specialiter obtenta licentia per terram, vel per aquam exercere per se vel alium, néve in scripta vel litteras per pecuniam infra fines ipsius regni deposita vel recepta extra illud cuilibet assignanda conficere vel deferre quouis quæsito colore præsumat. Et quoniam adeo exuberare nomine præsumptionis humanæ malitiam, quòd parum prodest inhibitionem præmittere, nisi pœna comes continuò subsequatur, quicunque huiusmodi de regno prædicto taliter extrahi contigerit, eo ipso commissa decernimus, & fisci nostri iuribus volumus applicari, & volumus transgressores constitutionis ipsius & delinquentes agendo vel consentiendo quomodolibet in hac parte omnium bonorum suorum statuimus ipso facto priuatione multari, quæ fisci nostri commodis similiter applicentur. Et vt in prædictis expressius delinquendi cesset audacia, quæ delatione plurium ipsa potuerunt publicari, delatorem quemlibet decimam partem pecuniæ prædictæ lucrari in denunciationis præmium stabilimus. Quocirca mandamus, vt nullus constitutionis, & ordinationis præfatæ ignorantiam prætendere valeat, ipsam per partes, & loca Bailliuiæ vestræ, de quibus expedire videritis, solenniter publicetis, & faciatis publicè diuulgari. Datum Paris. die 17. Augusti anno Domini 1296.

1296. 17. Aoust.

Ex V. C. Bibliothecæ S. Victoris Paris. MM. 7. fol. 89.

Bulle de Boniface, qui defend à tous Ecclesiastiques de payer à qui que ce soit aucune chose. Excommunie tous Empereurs, Roys, Princes, &c. qui exigent desdits Ecclesiastiques sous quelque pretexte que ce soit, sans la licence du S. Siege. Ceux qui payent & qui reçoiuent, incidunt in sententiam excommunicationis ipso facto, *nonobstant tous priuileges concedez à Empereurs, Roys & autres.*

BONIFACII VIII. DECRETALIS.

Cap. 3. de immunitate Clericorum in sexto.

An. 1. Pontif. 1296. BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. *Clericis Laicos* infestos oppidò tradit antiquitas: quod & præsentium experimenta temporum manifestè declarant, dum suis finibus non contenti, nituntur in vetitum, ad illicita fræna relaxant, nec prudenter attendunt, quàm sit eis in Clericos Ecclesiasticás-ve personas, & bona interdicta potestas: Ecclesiarum Prælatis, Ecclesiis, Ecclesiasticisque personis regularibus & secularibus imponunt onera grauia, ipsósque talliant, & eis collectas imponunt, ab ipsis suorum prouentuum, vel bonorum dimidiam, decimam, seu vicesimam, vel quamuis aliam portionem aut quotam exigunt, & extorquent, eósque moliuntur multifariè subiicere seruituti, suæque submittere ditioni: & (quod dolentes referimus) nonnulli Ecclesiarum Prælati, Ecclesiasticæque personæ, trepidantes vbi trepidandum non est, transitoriam pacem quærentes, plus timentes maiestatem temporalem offendere, quàm æternam, talium abusibus non tam temerariè, quàm improuidè acquiescunt, Sedis Apostolicæ auctoritate seu licentia non obtenta: Nos igitur talibus iniquis actibus obuiare volentes, de fratrum nostrorum consilio Apostolica auctoritate statuimus, quòd quicunque Prælati, Ecclesiasticæque personæ, religiosæ, vel seculares, quorumcunque Ordinum, conditionis, seu status, collectas vel tallias, decimam, vicesimam, seu centesimam suorum & Ecclesiarum prouentuum, vel bonorum, Laïcis soluerint, vel promiserint, vel se soluturos consenserint, aut quamuis aliam quantitatem, portionem, aut quotam ipsorum prouentuum, vel bonorum, æstimationis vel valoris ipsorum sub adiutorij, mutui, subuentionis, subsidij, vel doni nomine, seu quouis alio titulo, modo, vel quæsito colore, absque auctoritate Sedis eiusdem: necnon Imperatores, Reges, seu Principes, Duces, Comites, vel Barones, Potestates, Capitanei, vel Officiales, vel Rectores quocunque nomine censeantur, ciuitatum, castrorum, seu quorumcunque locorum, constitutorum vbilibet, & quiuis alij, cuiuscunque præeminentiæ, conditionis, & status, qui talia imposuerint, exegerint, vel receperint, aut apud ædes sacras deposita Ecclesiarum, vel Ecclesiasticarum personarum, vbilibet arrestauerint, saisiuerint, seu occupare præsumpserint, vel arrestari, saisiri, aut occupari mandauerint; aut occupata, saisita, seu arrestata receperint: necnon omnes, qui scienter dederint in prædictis auxilium, consilium, vel fauorem, publicè, vel occultè, eo ipso sententiam excommunicationis incurrant. Vniuersitates quoque, quæ in his culpabiles fuerint, Ecclesiastico supponimus interdicto. Prælatis & personis Ecclesiasticis supradictis, in virtute obedientiæ, & sub depositionis pœna districtè mandantes, vt talibus absque expressa licentia dictæ Sedis nullatenus acquiescant: quódque prætextu cuiuscunque obligationis, promissionis & confessionis, factarum hactenus, vel faciendarum inantea, priusquam huiusmodi constitutio, prohibitio, seu præceptum ad notitiam ipsorum per-

uenerit, nihil soluant: nec supradicti seculares quoquo modo recipiant. Et si soluerint, vel prædicti receperint, in excommunicationis sententiam incidant ipso facto. A supradictis autem excommunicationum & interdicti sententiis, nullus absolui valeat, præterquam in mortis articulo, absque Sedis Apostolicæ auctoritate & licentia speciali: cùm nostræ intentionis existat, tam horrendum secularium Potestatum abusum nullatenus sub dissimulatione transire. Non obstantibus quibuscunque priuilegiis, sub quibuscunque tenoribus, formis, seu modis, aut verborum conceptione concessis Imperatoribus, Regibus, & aliis supradictis: quæ contra præmissa in nullo volumus alicui, vel aliquibus suffragari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ constitutionis, prohibitionis seu præcepti infringere, seu ausu temerario contraire: si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & BB. Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Dat. Romæ apud S. Petrum Pontif. nostri anno 2.

Bulle du Pape Boniface VIII. au Roy Philippe le Bel.

Luy mandant que son Ordonnance defendant aux Estrangers de demeurer en France, ny d'y faire aucun commerce, & que rien ne fust transporté hors du Royaume, ne doit comprendre les gens d'Eglise, sur lesquels les Roys n'ont aucun pouuoir, exaggerant fort cette pretention des Rois, qu'il appelle insanam prætentionem.

Que le Roy est hay de ses suiets à cause des grandes charges qu'il impose.

Renouuelle sa Constitution Clericis Laïcos.

Que le Roy sans sa permission expresse ne peut faire contribuer les Ecclesiastiques pour la necessité de ses affaires.

Il adiouste qu'en cas d'vne pressante necessité, il fera contribuer les Ecclesiastiques de France iusques à la vente des croix & des calices.

Que le iugement des differends entre luy Roy de France, & les Rois d'Angleterre, & des Romains luy appartient entant qu'il est question du peché.

Qu'il est prest de souffrir la mort pour la liberté de l'Eglise, & declare qu'il n'a pas entendu par sa constitution Clericis Laïcos, *que le Roy n'vse pas de son droit sur les gens d'Eglise, pour raison des fiefs mouuans de sa Couronne.*

Enfin il menace le Roy, s'il ne fait ce qu'il desire.

Cette Bulle fut apportée par l'Euesque de Viuiers, qui auoit charge d'en exposer au Roy plus particulierement le contenu.

BONIFACIVS Episcopus, seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri, Salutem & Apostolicam benedictionem. *Ineffabilis amoris dulcedine sponso suo*, qui Christus est, sancta mater Ecclesia copulata dotes & gratias ab ipso suscepit amplissimas, vbertate fœcundas, & specialiter inter eas beneficium libertatis. Voluit enim peramabilem sponsam eius libero fidelibus populis præesse dominio, vt velut in filios haberet more matris in singulis potestatem, ac etiam cuncti cum filiali reuerentia tanquam vniuersalem matrem & dominam honorarent. Quis itaque illam offendere vel prouocare iniuriis non pauescet? Quis ausum credulitatis assumet sponsum in sponsæ contumelia non offendi? Quis Ecclesiasticæ libertatis infractor contra Deum & Dominum, cuiusuis defensionis clypeo protegatur, vt supernæ virtutis malleo comminui & redigi nequeat in puluerem & fauillam? Non auertas ô fili à voce patris auditum, quum ad te paternus sermo de dulcedine pecto-

1296. 21. Septembr.

ris cum amaricatione, quam addita noui casûs immersio introduxit. Tua enim interesse conspicimus, attenta mente suscipere quæ scribuntur. Ad nostrum siquidem non sine grandi admiratione, quin imò perturbatione peruenit auditum, quòd tu consilio deceptibili, vt credimus, & maligno Constitutionem talem hiis diebus, vt asseritur, edidisti, cuius etsi patenter verba non exprimant suadentium, tamen eam fieri vtinam non edentis fuisse videretur intentio impingere in Ecclesiasticam libertatem, ipsamque in Regno tuo, vbi vigere solet, ab olim quoad Ecclesias & Ecclesiasticarum personarum bona, vt de nobis & fratribus nostris sub silentio taceamus, ad præsens voluisse subuertere, non sine graui tua nota, magnóque discrimine ac tuorum grauamine subiectorum, & aliorum etiam qui solent in Regno prædicto hactenus conuersari. Cùm igitur intersit veri patris consilium pro filiis capere, bonique Pastoris errantes oues à deuio reuocare, diligentis amici suadere salubria, & in summo militantis Ecclesiæ Iustitiæ solio præsidentis non solùm omne malum, sed & mali speciem in subditis dissipare, Nos qui Pastoris Pastorum, & Iesu Christi filij summi Patris æterni, licèt immeriti, eius fauente clementia gerimus vices in terris & in excelso solio summi Apostolatûs videlicet præsidemus, téque præcipua sinceritate prosequimur, prout prosequuti fuimus ab olim dum nos minor status haberet, horum circa te officia pro affectu & efficaci studio prouidimus exequenda, pro te filio prædilecto salubre capiendo consilium, téque ab inuio reuocando, in quo consilij te deuiasse creditur impulsio fraudulentis, ac dissipando malam notam & mali speciem quæ consulete eum malignorum temerarius ausus induxit. Præsertim si adhoc Constitutionis præmissæ referatur intentio, ad quod iam creditur secundùm eorum intentum, qui eam fieri dolosè ac improuidè suaserunt. Non debuit fili, anima tanti Regis in tale venire consilium, non decuit Excellentiæ tuæ prudentiam abire in consilio talium impiorum, qui vt fluctues, flagitant, & te, vt demergaris, impingunt. Sed saltem postquam super hoc tuos oculos paterno lumine aperimus, stare non debes in via talium peccatorum, sed attentiùs præcauere te conuenit, ne impulsu prauorum actuum tui solij cathedra pestilentiæ dici possit. Nec licuit, nec etiam expediuit quòd ad tuam considerationem pateret ingressus (tua & dicti Regni moderni temporis qualitate pensata) tam insolitæ quàm indebitæ nouitati, per quam de Regno non oriundis eodem conuersandi in ipso, mercimonia licita & actus non prohibitos cum libertate solita exercendi via præcluditur, & aditus denegatur, in multorum & etiam subditorum tuorum non leue dispendium & grauamen. Ipsi quidem subditi adeò sunt diuersis oneribus aggrauati, quòd eorum ad te solita & subiecta multùm putatur infriguisse deuotio, & quanto ampliùs aggrauantur, tanto potiùs in posterum refrigescet. Nec parum amisisse censetur qui corda perdidit subditorum. Habet interdum vsus secularium Principum vel abusus hostibus de suis terris subtrahere commoda, & vt ad inimicorum terras subiecti non transeant, nec terrarum suarum bona portentur ad illos. Sed sic generalem proferre sententiam, vt tulisti, non solùm reprobatur in subditos, sed etiam in exteros cuiuslibet nationis. Non videtur is oculatæ fuisse prudentiæ, qui præteritorum non meminit, præsentia non respicit, nec habet ad futura respectum. Et si (quod absit) fuerit condentium intentio, vt ad nos, & fratres nostros Ecclesiarum Prælatos, Ecclesiasticás-ve personas, & ipsas Ecclesias, ac nostra & ipsorum bona non solùm in Regno tuo, sed etiam constitutorum vbilibet extendatur,

D'auoir defendu aux Estrangers de demeurer en Frãce, ny d'y faire aucun commerce & trafic.

Que le Roy Philippe le Bel estoit hay de ses suiets, à cause des grandes charges qu'il leur impose.

D'auoir defendu que rien ne fust transporté par les Estrangers dehors le Royaume.

Que ces defenses ne doiuent s'estendre aux personnes Ecclesiastiques.

datur, hoc non solùm fuisset improuidum, *sed insanum* velle ad illa temeraria manus extendere, in quibus tibi sæcularibúsque Principibus nulla est attributa potestas, quin potiùs ex hoc contra libertatem eandem temerè veniendo in excommunicationis sententiam promulgati canonis incidisses. Vide fili, ad quid præmissi Consiliarij te duxerunt, vt Sacramentorum Ecclesiasticorum perceptione ac participatione priuatus, ad tam periculosi status ignominiam deuenires. Vitauit hoc progenitorum tuorum sancta deuotio ad Ecclesiastica Sacramenta, & promptitudo reuerentiæ ad Apostolicam Sedem. Et à te his temporibus maximè vitanda fuissent, dum circa tua & ipsius regni tui honores & commoda procuranda, & euitanda dispendia, sic attentè, sic laboriosè, sic sollicitè vigilamus. Ad quid enim venerabiles fratres nostros B. Albanensem, & S. Penestrinensem Episcopos, nobilia vtique Romanæ membra Ecclesiæ ad te, ac tuum, & Angliæ Regem, & regna transmisimus? Ad quid etiam Senensem & Papiensem Episcopos, ac bonæ memoriæ Reginaldum Archiepiscopum ad Alemanniæ Regem & regnum duximus destinandos, multiplicatis nihilominus aliis Nunciis ad diuersas partes propterea destinatis? Nónne pro tua & dicti regni tui procuranda salute, & aduersitate vitanda noctes insomnes duximus, & subiuimus intolerabiles quasi labores, postquam ad Apostolatus apicem cælestis dispositio nos vocauit? Nónne quotidianis tractatibus & sollicitudinibus pro tuis agendis insistimus sine intermissione laborum? Certè non condignum pro iis nobis offers retributionis effectum. Non Ecclesiæ matri tuæ pro grandibus tibi & progenitoribus tuis impensis muneribus gratiarum grata vicissitudine correspondes, si prædictæ constitutioni creditus ingeratur intentus: quin imò nobis, & ipsi mala pro bonis, & amara pro dulcibus reddidisses, versutiis erga nos, & illam incautus inhærens, vt à te prouocaremur inuitis, & prouocati colluctaremur ad inuicem in querelis, ac si & Dei & Ecclesiæ aduersantiam non curares. Non considerans prouidè circumposita regno tuo regiones & regna, voluntatem & statum præsidentium in eisdem, neque conceptus tuorum forsitan subditorum constitutorum in diuersis partibus regni tui. Leua in circuitu oculos tuos, & vide, cogita & repensa Romanorum, Angliæ & Hispaniæ regna, quæ vndique te circumdant, eorúmque potentias ac strenuitatem & multitudinem incolarum, & patenter agnosces quòd nòn fuit tempus acceptabile, non dies salutis in diebus istis. Nos, & ipsam Ecclesiam talibus punctionibus tangere, talibus perturbare puncturis. Nec reuocare debuisses in dubium, quòd nostri & Ecclesiæ adiutorij & fauoris sola subtractio in tantùm te debilitaret, ac tuos, quòd vt cætera tua obmittamus incommoda, persecutiones aduersas ferre non posses, ac vbi nos & eandem Ecclesiam tibi aduersarios constitueres principales, adeò nostra & eiusdem Ecclesiæ, & aliorum prædictorum prouocationis tibi sarcina grauior redderetur, quòd ad eius pondus tui efficerentur humeri impotentes. Absit quòd insolentia Consiliariorum tuorum ad exterminij præcipitium te deducat. Absit quòd tuis sensibus quæuis incalescat durities ad talia prorumpendi. Absit quòd gratus olim filius tam grauiter matri reddatur exosus, quòd suis demeritis solita dulcedinis verba subtrahere sibi ex necessitate cogatur, & quibusuis periculosis euentibus exponere vel relinquere non adiutum. Præpara in iudicio fili carissime, mentem tuam, & discerne & iudica quid Apostolicæ Sedi conceptùs & considerationis aduenerit tum diebus istis circa discussionem & examinationem miraculorum, quæ ad inuocationem claræ memoriæ L. aui tui

Les bons offices que le Pape pretend auoir rendu au Roy Philippe le Bel.

facta dicuntur, cum nostris fratribus vacaremus, talia nobis exenia præsentasti, talia præmisisti dona, quibus Deum ad iram prouocas, & indignationem nostram non solùm, sed & ipsius Ecclesiæ promereris. Cur degenerat tuæ clementia iuuentutis à fœlicibus actibus progenitorum tuorum, quibus dictam Sedem fide pura & deuotione sincera summis ab antiquo studiis coluerunt, se ipsius beneplacitis coaptando. Succede virtutibus quæsumus, qui successisti regno, nullam immisturus maculam excellentis sui luminis claritati. Quòd si forsan ad iniquæ suggestionis instantiam assumpseris causam edendæ Constitutionis eiusdem prætextu nostræ Constitutionis, quam nuper pro Ecclesiastica edidimus libertate, talis profectò tam suggestorum quàm suggesti motus nullius fulcitur auxilio rationis. Constitutio enim nostra, si ad riualem sensum postposito coniuge non trahatur, id, si benè perpenditur, statuit quod aliàs per sanctiones Canonicas est statutum: licèt pœnas contra transgressores adiecerit, nonnullis ex communi quasi vitio peccare desinentibus potiùs formidine pœnæ, quàm amore virtutis. Non enim præcisè statuimus pro defensione vel necessitatibus tuis, vel regni tui ab eisdem Prælatis Ecclesiasticisque personis pecuniarum subsidium non præstari: sed adiecimus id non fieri absque nostra licentia speciali, adductis in considerationem nostram exactionibus intolerabilibus, Ecclesiis & personis Ecclesiasticis, religiosis & sæcularibus dicti regni ab Officialibus tuis auctoritate tua impositis atque factis, dc futuris potiùs verisimiliter formidantes, cùm ex præteritis certitudo præsumi valeat de futuris. Sed te non nouimus ad tales exactiones auctoritate fulcitum, cuius auctoritatis abusum in te ac quolibet Principe sæculari diuina & humana iura, quin imò iudicia detestantur, cùm tibi sit in eis talis auctoritas penitùs interdicta, quod tibi pro tua & successorum tuorum salute ad perpetuam rei memoriam præsentibus intimamus. Obiicias si quando per te vel progenitores tuos pro necessitatibus dicti regni ad eandem Sedem habitus sit recursus, & inanis transierit petitio aures eius, quin fueritis efficaciter exauditi, vbi nempè regni (quod absit) grauis prædicti necessitas immineret, ne dum ab ipsius Prælatis & personis Ecclesiasticis tibi vel ipsi Sedes eadem concederet ac faceret subueniri, verùm etiam si casus exigeret, ad calices, cruces, aliáque propria vasa suas manus extenderet, priusquam tantum & tale regnum tam ipsi Sedi carum, imò carissimum & ab antiquo deuotum, exponeret minoris curæ defectum, quo minus ab ea efficacis defensionis præsidia sortiretur. Nunc autem, amantissime fili, considera quis Rex quis-ve Princeps regnum tuum non impugnatus à te vel non offensus impugnat. Nònne Rex Romanorum fuisse occupatas à te tuisque prædecessoribus, seu occupatas teneri ciuitates & terras seu limites ad Imperium pertinentes cum instantia conqueruntur; & specialiter *Burgundiæ* Comitatum, quod notum est, fore feudum descendens ab Imperio, & recognoscendum ab ipso? Nònne carissimus filius noster Rex Angliæ illustris de nonnullis terris Gasconiæ asserit illud idem? Nunquid super iis dicti Reges denegant stare Iuri? Nunquid Apostolicæ Sedis, quæ Christicolis omnibus præeminet, iudicium vel ordinationem recusant, dúmque in eos super iis peccare te asserunt, de hoc iudicium ad Sedem eandem non est dubium pertinere. Profectò qui contra dictos Reges assumptionis & prosecutionis malum dederunt, consulendo vel inducendo consilium dant periculosiorem progressum. Nec est habenda fiducia super hoc verisimiliter boni finis. Cùm ea quæ malo sunt inchoata principio, vt frequentiùs vix bono exitu peragantur. Pone in recta statera animarum pericula;

Le Pape Boniface VIII. a adiousté des peines de nouueau à la Constitution Clericis laïcos.

Le Pape Boniface ne trouue point mauuais, que le Roy Philippe le Bel fasse contribuer les Ecclesiastiques, pour la defense & necessitez de son Royaume, pourueu qu'il en ait permission speciale du Pape.

Assurance du Pape, qu'en cas de necessité vrgente du Royaume de France, il fera contribuer les Ecclesiastiques: & mesmes permettra que les calices & croix des Eglises soient venduës.

Que le Iugement appartient au Pape, des differens entre le Roy Philippe le Bel, & les Roys des Romains, & d'Angleterre, entant qu'il y est question du peché.

Des maux qui arriuent de la guerre.

corporum cædes, expensarum voragines, damna rerum, quæ occasione assumptionis & tuorum processuum euenerunt, rationis sequens iudicium, & non impetum voluntatis à malorum Consiliariorum consiliis elongatus. Et tunc manifestè cognosces te fuisse deceptum, nec expediuisse te talia assumpsisse. Quid ergo tibi acciderer, si, quod absit, Sedem ipsam offenderes grauiter, eámque hostium tuorum constitueres adiutricem, quin potiùs contra te faceres principalem. Cùm nos, & fratres nostri, si Deus ex alto concesserit, parati simus non solùm persecutiones, damna rerum & exilia sustinere, sed & corporalem mortem subire, prò Ecclesiastica libertate. Sunt & alij, sicut ad nostram notitiam est deductum, qui malignè sibi surrepunt, dicentes, Iam non poterunt Prælati & personæ Ecclesiasticæ Regni tui seruire de feudis vel subuentiones facere, in quibus feudorum ratione tenentur. Iam non poterunt vnum scyphum, vnum equum dare liberaliter Regi suo. Non fertur ad tales & consimiles interpretationes subdolas dictæ nostræ Constitutionis intentio, tam falsidicos interpretes non admittit, sicut hæc pleniùs aliquibus tuis Nunciis & familiaribus viuæ vocis oraculo sæpius duximus exponendum. Quantumlibet autem per subdolos impulsus versatus sis, vt caderes ob prædicta, & ea nos turbauerint, & ad indignationem non sine ratione mouerent: Nos tamen paterni amoris soliti, ac eadem Ecclesia te sui verifilium obliuisci non possumus, quin suspenso rigore te benedictionibus præueniendo dulcedinis & via mansuetudinis prosequendo, experiamur primitus quàm reuerenter, quàm efficaciter monita paterna suscipies & medicamenta curantis illius periti Medici, Samaritanorum vicarij, qui super vulnera cuiusdam hominis descendentis de Ierusalem in Ierico, qui inciderat in latrones, & fuerat spoliatus, ac relictus plagis impositis semiuiuus, misericordia motus oleum & vinum apposuit. Igitur tali exemplo à fomentis olei benigniùs inchoantes, ecce venerabilem fratrem nostrum Viuariensem Episcopum, virum quidem probatæ religionis, scientiæ eminentis, circumspectionis maturæ, ex conuersatione diutina nobis & fratribus nostris notum, & carum, ac tui honoris & commodi zelatorem, qui & de Regno & terra tuis traxit originem, ad te prouidimus destinandum, vt præmissa solerter & clarè Celsitudini Regiæ oraculo viuæ vocis exponat, & exprimat, vt præmittitur, mentem nostram. Quem super præmissis & ea tangentibus plenè duximus informandum. Serenitatem itaque Regiam monemus, rogamus, & hortamur, attentè per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs non animum reuocans, sed gratanter accipiens quòd te instanter nitimur reducere ad salutem, paterna medicamina suscipias reuerenter, nostrisque tibi & tuo Regno salubribus monitis acquiescas, errata corrigens per te ipsum, nec permittens in anima per falsa consagia te seduci. Ita quòd à Deo præmium exinde consequaris, nostram & dictæ Sedis beneuolentiam tibi conserues & gratiam, & apud homines bonam famam. Nec oporteat nos ad alia & minùs vsitata remedia perseueranter, instante ac pulsante, necnon cogente iustitia, extendere manus nostras, quamuis hoc inuiti & noluntarij faceremus. Datum Anagniæ II. Calendas Octobris, Pontificatus nostri anno secundo.

Le Pape prest de souffrir la mort pour la liberté Ecclesiastique.

Le Pape Boniface declare qu'il n'a entendu par la Constitution Clericis laïcos: *Que le Roy n'vse de son droict sur les Ecclesiastiques, pour raison des fiefs qu'ils tiennent mouuans de la Couronne.*

Menaces du Pape, si le Roy ne fait ce qu'il luy mande.

Et au deuant:

Bulla Papæ Bonifacij Regi Francorum Philippo directa, super eo quòd Rex prohibuerat ne aliqua bona vel mercaturæ exirent Regnum sine sua licentia, vt in fine. Et quòd nullus posset mercari in Regno, nisi inde esset

oriundus, &c. vt in principio. De quibus Papa conqueritur eo quòd ad personas Ecclesiasticas extendi possent, &c.

Cette Bulle est imprimée dans le 14. vol. des Annales de l'Eglise de Odoric. Raynaldus aprés le Cardinal Baronius, l'an 1296. §. 25.

Escrit fait par le Roy contre la precedente Bulle de Boniface. Qui porte

Que les Roys de France ont de tout temps fait des loix pour la conseruation de leur Estat. Que le Roy a defendu par Edict, que personne n'eust à faire sortir du Royaume, cheuaux, armes & argent sans son congé. Que les Ecclesiastiques & autres, qui feront voir ce qu'ils pretendent faire, qu'il le permettra.

Que c'est chose estrange que le cher fils du Pape, qui retient non seulement les biens des Ecclesiastiques, mais leurs personnes, que le Pape ne l'excommunie pas.

Dit que l'Eglise consiste en Clercs, & en Lais.

L'Eglise est vne: Que Iesus-Christ l'a deliuré de la seruitude du peché, & qu'il a voulu que chacun Clerc & Lay iouisse de cette liberté. Iesus-Christ n'est pas mort pour les seuls Ecclesiastiques. Les Ecclesiastiques ne doiuent pas s'approprier cette liberté Ecclesiastique à eux seuls, c'est à dire de cette liberté qua Christus nos sua gratia liberauit.

Il y a beaucoup d'autres libertez particulieres, qui appartiennent aux Ministres de l'Eglise; & ces libertez leur ont esté concedées par les Papes, par la permission des Princes seculiers.

Ces libertez ne peuuent pas oster aux Roys les moyens pour la defense de leurs Estats, & tout ce qui sera iugé necessaire pour le bien d'iceux.

Tout suiet, clerc, lay, noble, non-noble, qui refuse d'assister le Roy & l'Estat, est vn membre inutile. Tout ce qui se tire de ces parties ne peut s'appeller exaction & grief, mais vn subside pour ceux qui les peuuent defendre, eux qui ne le peuuent pas.

C'est contre le droit naturel de defendre à vn homme de se defendre, ou contribuer pour sa defense. car autrement il se perd.

Quelle honte de voir le Vicaire de Iesus-Christ defendre de payer le tribut à Cesar, & de fulminer contre les Ecclesiastiques qui aident leur Roy & le Royaume, ou plûtost eux mesmes!

Qui peut trouuer iuste de defendre aux Ecclesiastiques d'assister les Princes en leurs necessitez, ayans esté enrichis par eux? Et ce sont les Princes qui les defendent.

Ceux qui soûtiennent ces choses, ne prennent pas garde que c'est aider les ennemis, & commettre crime de leze Maiesté.

C'est à quoy le Roy a l'œil ouuert: il honore Dieu & ses Ministres, mais il ne craint pas les menaces des hommes iniustes.

Le refus qu'a fait le Roy d'Angleterre homme lige du Roy, de comparoistre deuant sa Maiesté, l'a obligé de mettre sa terre en sa main; ce qui a fait que le Roy d'Angleterre a renoncé à la fidelité qu'il deuoit au Roy, & puis est entré en armes dans ses terres, & les a desolées, & fait ce qu'il a pû pour s'en rendre le maistre. Qui est le Prince qui ne doiue confirmer les terres ainsi acquises?

Pour le regard du Roy d'Allemagne, le Roy offre de sortir par arbitres auec luy, & il obseruera ce qu'ils ordonneront.

Pour la plainte qu'il a fait du Comté de Bourgogne, il n'y a rien de si iuste. Ce Roy d'Allemagne aprés auoir défié le Roy, & declaré fierement la guerre, le Roy a creu pouuoir iustement conquerir ledit Comté.

Au reste les Roys ses predecesseurs ont donné de grands biens aux Ecclesiastiques,

& plus qu'aucuns autres Roys : ils ne peuuent pas sans ingratitude dénier de le secourir contre l'iniuste aggression de ces Roys.

Registre C. page 15.

Responsiones nomine Philippi, Regis, ad Bullam Bonifacij PP. VIII. datam Anagniæ 11. Kalend. Octobr. Pontificatus anno secundo.

ANTEQVAM essent clerici, Rex Franciæ habebat custodiam Regni sui, & poterat statuta facere, quibus ab inimicorum insidiis & nocumentis sibi & Regno praecaueret, & per quæ inimicis subtraheret omnimoda subsidia, quibus ipsum & Regnum possent grauiùs impugnare. Hac de causa dominus Rex, qui nunc est, equos, arma, pecunias, & similia generali edicto prohibuit extrahi de Regno suo, ne forsitan talia per malignorum fraudulentiam ad manus inimicorum in domini Regis & Regni præiudicium deuenirent : nec hoc simpliciter prohibuit, sed adiecit hoc non debere fieri absque eius licentia speciali, super hoc habens rectam intentionem, quòd quando sibi constaret pro certo, quòd talia, sic ab ipso prohibita, essent bona clericorum, & quòd extrahi de Regno, sibi & Regno non obessent, nec inimicis prodessent, nulli sic petenti, & præmissa probanti, licentiam denegaret. Et videtur satis mirabile, quòd carissimus filius Papæ, non solùm clericorum bona, sed etiam personas detinet violenter, nec propter hoc dominus Papa ipsum denunciat sententiam excommunicationis incurrisse. Sancta mater Ecclesia, sponsa Christi, non solùm est ex clericis, sed etiam ex laicis : imò sacra testante Scriptura, sicut est vnus Dominus, vna fides, vnum baptisma, sic à primo iusto vsque ad vltimum ex omnibus Christi fidelibus, vna est Ecclesia, ipsi Christo, cœlesti sponso, annulo fidei desponsata, quam ipse à seruitute peccati, & iugo Veteris Legis, ac dominio hostis antiqui per mortem suam misericorditer liberauit ; qua libertate gaudere voluit omnes illos, tam laicos quàm clericos, quibus dedit potestatem filios Dei fieri, iis videlicet, qui credunt in nomen eius, & susceperunt Christianæ fidei sacramenta. Nunquid solùm pro clericis Christus mortuus est, & resurrexit? absit. Nunquid est personarum acceptio apud Dominum, vt solùm clerici in hoc mundo gratiam, & in futuro gloriam consequantur? absit. Sed per indifferentiam, omni credenti, operanti bonum per fidem & dilectionem, æternæ retributionis præmium repromisit. Et quia clerici in Ecclesia, vt patet per prædicta, sunt, & merito, & numero potiores, non debent, nec possunt, nisi forsitan per abusum, sibi appropriare, quasi alios excludendo, Ecclesiasticam libertatem, loquendo de libertate, qua Christus nos sua gratia liberauit. Multæ verò sunt libertates singulares, non vniuersalis Ecclesiæ, sponsæ Christi, sed solùm eius ministrorum, qui cultui diuino ad ædificationem populi sunt, vel esse debent spiritualiùs deputati : quæ quidem libertates per statuta Romanorum Pontificum, de benignitate, vel saltem permissione Principum sæcularium sunt concessæ ; quæ quidem libertates sic concessæ vel permissæ, ipsis Regibus regnorum suorum gubernationem ac defensionem auferre non possunt ; nec ea quæ dictæ gubernationi & defensioni necessaria, seu expedientia, deliberato bonorum ac prudentium consilio iudicantur, dicente Domino Pontificibus Templi, *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo.* Et quia turpis est pars, quæ suo non congruit vniuerso, & membrum inutile, & quasi paralyticum, quod corpori suo

ſubſidium ferre recuſat, quicumque, ſiue clerici, ſiue laïci, ſiue nobiles, ſiue ignobiles, qui capiti ſuo, vel corpori, hoc eſt domino Regi & regno, imò etiam ſibimet, auxilium ferre recuſant, ſemetipſos, partes incongruas & membra inutilia, & quaſi paralytica eſſe demonſtrant: vnde ſi à talibus pro rata ſua ſubuentionum auxilia requiruntur, non exactiones, vel extorſiones, vel grauamina dici debent: ſed potiùs capiti, & corpori, & membris debita ſubſidia; ſed & pro defenſoribus & pugilibus ipſorum, quibus non licet, vel qui non poſſunt, pugnare per ſeipſos, ſtipendia præparata. Nemo ſiquidem tenetur pro aliis propriis ſtipendiis militare: & quod, ſi inimicorum rabies inualeſceret contra Regnum, conſtat quòd bona clericorum penitus diſſiparentur; quare, multo plus aliis, indigent ab hoſtili impugnatione defendi: ideóque in naturalis iuris iniuriam eſſe videtur, prohibere cuicunque ſeruo vel libero, clerico vel laïco, nobili vel ignobili, clypeum defenſionis obiicere contra hoſtilem gladium, aut ſtipendia ſoluere defenſori. Nónne meritò Deus tales tradidit in reprobum ſenſum, qui ius naturale & antiquum nituntur ſubuertere pro ſuæ libito voluntatis? Et quis ſapiens & intelligens hæc, non incidit in vehementem ſtuporem, audiens Vicarium Ieſu Chriſti prohibentem tributum dari Cæſari, & ſub anathemate fulminantem, ne clerici, contra iniquæ & iniuſtæ perſecutionis incurſus, domino Regi & Regno, imò ſibimetipſis, pro rata ſua, manum porrigant adiutricem? Dare verò hiſtrionibus, & amicis carnalibus, & neglectis pauperibus, expenſas facere ſuperfluas in robis, equitatiuis, comitatiuis, comeſſationibus, & aliis pompis ſæcularibus, permittitur eiſdem, imò conceditur, ad pernicioſæ imitationis exemplum. Hoc enim natura & ratio, ius diuinum & humanum, pariter deteſtantur, ad illicita fræna laxare, & licita, imò neceſſaria, cohibere. Quis enim ſanæ mentis iudicaret licitum & honeſtum, ſub anathemate cohibere, ne clerici, ex deuotione Principum incraſſati, impinguati, & dilatati, pro modulo ſuo eiſdem Principibus aſſiſtant, contra ingruentes iniuſtarum perſecutionum aduerſitates, quocunque colore excogitato, doni, vel mutui, vel ſubuentionis, pro ſeipſis, pro Rege, & Regno pugnantibus, & reſiſtentibus inimicis vi armorum, alimenta præbendo, vel ſtipendia perſoluendo? Non enim prudenter attendunt qui talia prohibent, vel renuunt, quòd hoc nihil aliud eſt, quàm inimicos iuuare, & crimen læſæ Maieſtatis incurrere, & quaſi velle prodere ipſum Reipublicæ defenſorem: ad quod crimen puniendum intendimus plus ſolito, volente Deo oculos aperire. Deum ſiquidem fide & deuotione colimus, & Eccleſiam Catholicam, ac miniſtros eius multipliciter veneramur in terris, ſicut & omnes patres noſtri: ſed hominum minas, minùs rationabiles, & iniuſtas, minimè reformidamus: nam coram Deo, fauente eius clementia, ſemper iuſtitia inuenietur in nobis. Nónne Rex Angliæ quondam homo noſter ligius vocatus ad iudicium coram nobis, cum omni ſolennitate quâ decuit, ad imperium domini ſui venire contempſit? Quare neceſſe habuimus terras, quas à nobis tenebat, ad manum noſtram trahere, iudicio & iuſtitia mediante, cuius occaſione dictus Rex Angliæ homagio & fidelitati, quibus nobis adſtringebatur ratione terrarum, quas à nobis tenebat in feudum, renunciauit expreſsè, & poſtea contra nos inſurgens crudeliter, prædictas terras niſus eſt ſibi adquirere, non tam vi armorum, quàm dolo, via iuſtitiæ, & rationis, & conſuetudinis approbatæ, penitus prætermiſſa. Quis Rex, quiſ-ve Princeps, terras feoda-

les sic à vassallo suo dimissas, & tam multipliciter forefactas, ad se non traheret, & non defenderet, tanquam suas? Nec super hoc debetur ab aliquo increpari, sed potiùs de contrario reprehendi. Et Regi Theutoniæ quid potuit, vel debuit, plus offerri, quod esset rationis & pacis, quàm quòd quatuor viri eligerentur idonei, duo pro nobis, & duo pro ipso, qui de limitibus Regni & Imperij cognoscerent, & tractarent, & quicquid super hoc ordinarent, ambo Reges in perpetuum obseruarent: Et si prædicti quatuor discordarent, ipsi possent eligere quintum, qui eorum discordiam ad concordiam reuocaret? Et si dictus Rex Theutoniæ de Comitatu Burgundiæ conqueratur, sua querimonia nulla ratione fulcitur. Nam notorium est omnibus, quòd post guerram apertam, & diffidationem superbam, à dicto Rege nobis factam, dictum Comitatum nobis duximus acquirendum. Nam in diffidatione sua contra nos grauiora facere minabatur, & iam forsitan fecisset, si ad hæc sibi se obtulisset facultas. Nónne sanctæ matri Ecclesiæ nos, & antecessores nostri, multa grata seruitia ab antiquo, & immensa beneficia contulimus, quibus ministri eiusdem multo pinguiùs, & gloriosiùs, quàm in aliis regnis temporalibus exaltantur? Super quo velit Deus, quòd ingratitudinis vitium non incurrant: non enim debent debitas subuentiones negare, sed vltro quicquid habent offerre, præsertim cùm videant manifestè, quòd prædicti Reges iniustè, & sine causa rationabili, nos impugnant. Quare modò non fuissemus ab Ecclesia amplioribus iniuriis prouocandi, sed potiùs ab ea, tanquam à pia matre fouendi & placandi, & à malis imminentibus efficaciter consolandi. *Hactenus in Regio.*

Bulle du Pape Boniface VIII. au Roy Philippe le Bel.

Luy mande qu'il luy a enuoyé vne plus grande lettre par l'Euesque de Viuiers, le prie de la bien considerer, & d'appeller ses plus fideles Conseillers, & la leur faire lire pour la faire obseruer en son Royaume, & qu'il doit bien prendre garde quels seront ces Conseillers.

BONIFACIUS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. *Excitat nos*, fili carissime, puræ sinceritatis affectus quo sumus personam tuam, progenitores tuos, & domum regiam prosecuti, vt te paternis correctionibus, salubribus monitis, & efficacibus exhortationibus iuxta qualitatem emergentium agendorum cùm expedit alloquamur. Pater enim filium quem tenerrimè diligit attentiùs corrigit & castigat. Quapropter alias prolixiores nostras litteras secretas, & clausas tibi per venerabilem fratrem nostrum Guillelmum Viuariensem Episcopum super certis articulis destinamus. Cùm igitur contenta in eis tuum & regni tui statum contingere multipliciter dignoscantur, Celsitudinem regiam monemus, rogamus & hortamur attentè quatenus litteras ipsas per teipsum sæpius perlegas, & quæ continentur in illis infra teipsum frequenter repetas, consideres & attendas, & infra pectoris tui claustra reuoluas, ac deinde, illis ex Consiliariis tuis, de quorum fideli & saniori consilio fiduciam gesseris pleniorem, quósque crederis vtriusque hominis in te desiderare salutem, ad tuam præsentiam euocatis, easdem litteras in regia eorúmque præsentia facias perlegi & diligentiùs explicari, & earumdem litterarum mente, seu nostra in ipsis ad verum intellectum puritatis adducta, quantum ea in tuo, etiam regni tui statu & salute præponderent reuoluas attentiùs, & regeres iusto salubri & vtili ac expedienti tibi, tuo tuorúmque te iudicio directurus. Nec omittas

1296. 22. Septembre.

in huiusmodi tuorum aduocatione Consiliariorum aduertere, quod gerit plerumque ad dominos aliquorum collateralium deceptrix intentio subditorum. Sunt enim quidam qui dum conspiciunt eorum dominos vigere quiete, ac perflui opulentia pacis, iniiciunt inuidiæ oculos, & existimant se apud eos fieri, per huiusmodi bonorum affluentiam minùs caros. Et tunc tantùm se reputant in plenam eorum gratiam prouenturos, cùm illos agnouerint grauibus scandalorum, & turbationum flagitiis agitari. Quid expediat igitur tuis famæ, statui & honori, tu videris. Diligentiam ergo adhibe studiosam, & informa mentem tuam in statu regio, & regalem animum in Ecclesiæ matris tuæ pura deuotione confirma. Et ecce nihilominus per eundem Viuariensem Episcopum in præfatis contenta litteris, viuæ vocis oraculo volumus Celsitudini tuæ pleniùs exprimi, ac mentem nostram circa illa seriosiùs aperiri, vt & ipsarum serie litterarum, nostráque mente perceptis, & adductis ad debitæ discussionis examen, sic diuinis, & nostris beneplacitis te conformes, quòd qualibet materia turbationis abolita viuas & regnes, & efficiaris diuino & humano iudicio gloriosus, & nos & Sedem eandem meritò tibi constituas in propitiatione paratos. Datum Anagniæ 10. Kalend. Octobr. Pontificatus nostri anno 2.

I. Bulle de Boniface au Roy, se plaignant d'vn Edict que le Roy auoit fait, portant deffense de rien tirer du Royaume, & d'auoir aucun commerce auec les Estrangers. Le Pape dit, que si cet Edict comprend les Ecclesiastiques, sur lesquels le Roy n'a nul pouuoir, qu'il ne l'a pû faire ny les y comprendre. Exhorte le Roy de ne point suiure les mauuais conseils d'aucuns de ses Conseillers, & de declarer son intention sur ledit Edict, & de se corriger.

II. Bulle dudit Boniface à deux de ses Nonces en France, leur mandant que s'ils sont empeschez de faire sortir de France l'argent qu'ils y auront leué, ils declarent le Roy & ses officiers qui les auront empeschez, incidisse in sententiam promulgati Canonis, *& qu'ils les excommunient de nouueau nonobstant leurs priuileges.*

I.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei Philippo Regi Francorum illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. *Exiit à te nuper*
1297. *Edictum*, quo inter cætera pecuniarum & certarum rerum de regno tuo
7. Feurier. generaliter prohibetur extractio, & de regno non oriundis eodem conuersatio solita impeditur. Et quidem si fuit edicentis intentio, vt ad hostes tuos non portarentur huiusmodi, ne ad ipsos ex hoc prouenirent compendia, nec esset commercium cum eisdem, sub quadam potest tolerantia præteriri: sed sic generalis Edicti promulgatio vel statuti, vt textus verborum indicat, proculdubio iustæ redargutioni subiicitur, & edicentis in ipso, sicut per alias litteras tibi iam scripsimus, culpa notatur, præsertim si eorumdem verborum intellectum patiaris extendi, vt ad Ecclesias, Ecclesiasticás-ve personas, de quibus disponendi tibi non est attributa potestas, ipsius edicti sententia porrigatur: quin potiùs per hoc durioris redargutionis morsui subiaces, non vt pœnam promulgati Canonis, quod referimus dolenter, euites. In istis equidem si prudenter aduertitur, te tuúmque consilium sanctorum Patrum scripta non instruunt, & claræ memoriæ progenitorum tuorum exempla laudabilia non adducunt. Súnt-ne ista præsidia, quæ rependis Ecclesiæ? Est iste modus acceptus, per quem regiæ dignitatis fama clarescat, ac te & regnum tuum Deo & hominibus

reddas

reddas gratum? Profectò non credimus: quinimo hæc iram Dei prouocant, comminantur iudicium, odia pariunt, regiam famam lædunt. Super quibus, fili, increpando paternè tibi iam scripsisse recolimus, vt ab iis te prudenter retrahceres & prudentiùs abstineres; illaque fuit increpantis intentio, vt debitum sui prosequeretur officij, & te carissimum filium in lapsum culpa non duceret, vt in peccatorum semitis deuiares. Est namque præcipuè officium Pastoris, vt increpet, arguat per misericordiam, & corripiat per medelam. Et si quidem intra claustra pectoris hæc debita meditatione reuoluas, liquebit apertiùs quod salutaris tibi nostra increpatio proficit, & oleum peccatorum tuum caput vngentium adulatio, reprobanda videlicet in hoc saltem tui decipientis consilij, te confundit. Nec credat magnificentia regia, aliter in iis informata quàm debeat, quòd præmissæ constitutionis nostræ secundùm condentis iudicium sanus sensus admittat, quòd interpretationem habeat sic strictam, sic rigidam, sic auaram, prout nonnullorum, & specialiter de tuo consilio, interpretatur astutia, vel forsitan speculationis claræ durities, vtinam malignitas non coloret, sed reducatur humanè ad sensum & rationabilem intellectum. Quapropter dilectissime filiorum, dirigens in conspectu Domini vias tuas, diuæ memoriæ prædecessorum tuorum sequendo vestigia, reuerentiam consuetam & debitam eidem Ecclesiæ deuotus impendas, quod in prædictis & circa prædicta per te aut officiales tuos est factum illicitè, tacitè vel expressè per reformationem congruam corrigens & annullans. Nisi enim zelus tuæ nimiæ indeuotionis obsistat, ipsa mater Ecclesia tibi tanquam amantissimo filio brachiis maternæ affectionis accumbens, in opportunis subsidiis libenter assistet, & in gratiarum fauoribus vbera maternæ charitatis effundet. Datum Romæ apud S. Petrum 7. Idus Februar. Pontificatus nostri anno 3.

Apud Oderic. Raynaldum Annal. Eccles. tom. 14. anno 1297. §. 46.

II.

BONIFACIVS Episcopus &c. Berardo Albanensi, & Simoni Penestrino Episcopis Apostolicæ Sedis Nuntiis. Fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus cùm, ad habendam pecuniam nostram pro causa prædicta ad partes vltramontanas mittamus, ad præsens & hoc procurari sollicitè per vestrum ministerium præcipuè confidamus, si fortè, quod absit, inuenta ipsa pecunia, per carissimum filium nostrum in Christo Philippum Francorum Regem illustrem, vel officiales eius aut quoslibet alios eiusdem pecuniæ de regno Franciæ prohiberetur vel non permitteretur extractio tacitè vel expressè, vos ambo vel alter vestrûm eundem Regem, officiales ipsius & quoscunque alios impedientes, tanquam impingentes apertè in Ecclesiasticam libertatem, & destruentes tam pium, tam vtile, tam arduum Dei & terræ sanctæ negotium, ex præteritis culpis per ipsos circa huiusmodi iam commissis, & specialiter impediendo venientes ad Romanam Ecclesiam, matrem cunctorum Christi fidelium & magistram, denuntietis publicè in sententiam promulgati canonis incidisse, & nihilominus in eum & eos de nouo excommunicationis sententiam proferatis: nonobstantibus quibuscunque priuilegiis vel indulgentiis eisdem Regi, officialibus, vel quibuscunque aliis impedientibus ab Apostolica Sede concessis, etiam si oporteret de illis expressam præsentibus, ac de verbo ad verbum fieri mentionem. Datum Romæ apud S. Petrum 5. Id. Februarij anno 3.

Apud eundem Raynaldum eodem loco.

Lettre de l'Archeuesque de Reims & ses suffragans au Pape Boniface, qui disent que sa Sainteté ayant fait vne Constitution pour le bien de l'Eglise, & pour la liberté Ecclesiastique, le Roy, les Princes & les Seigneurs temporels & toute la France l'ayant iugée tres-preiudiciable à leurs droits, ont resolu de faire appeller tous les François, tous priuileges cessans, principalement les Feudataires du Roy, eux & les autres Prelats du Royaume obligez enuers le Roy par hommage, & tous par serment de conseruer & defendre le droict & l'honneur du Roy & du Royaume, sans lequel il leur est impossible de subsister. Supplient le Pape de considerer la necessité où ils sont, & qu'il importe de conseruer l'Eglise Gallicane en ses libertez, qui ne peut estre bien & en son repos, sans estre vnie auec le Roy, les Princes & les Seigneurs temporels.

Au Thresor Registre B p. 235.

Supplicatio facta Papæ per Archiepiscopum Remensem, & suffraganeos suos & Abbates prouinciæ suæ, vt prouideat super quadam constitutione per eum edita.

SANCTISSIMO patri ac domino suo, domino Bonifacio, diuina prouidentia sacro-sanctæ Romanæ ac vniuersalis Ecclesiæ Summo Pontifici, deuoti eius filij, miseratione diuina Petrus Remensis Archiepiscopus, & Episcopi Remensi Ecclesiæ suffragantes, & Abbates, cum humili sui recommendatione, deuotissima pedum oscula beatorum. In hac terrestri patria Ecclesiam militantem constituens prouidentia conditoris, eam ex alto prouidit sic commoda substitutione Vicarij gubernandam, qui, ne ipsam tempestuosæ huius sæculi fluctuationes confunderent, in turbatione sibi consilium impenderet, in tribulatione solarium, & in aduersitate succursum, vt sic huiusmodi salubri præsidio fulta Vicarij, triumphanti Ecclesiæ, quæ est Christi, ad salutem humani generis, eo deuotiùs, quo tranquilliùs, deseruiret. Ad ipsius quippe vicariatus apicem, diebus nostris, quod læti referimus, diuinæ gratia prouisionis assumpti, qualiter ad salubre regimen, statum prosperum, & exaltationem felicem ipsius Ecclesiæ, desideriis summis aspirantes, paternam curam, studium efficax, & indefessæ sollicitudinis operam duxeritis impendendam, vniuersalis iam notio publicat, & ipsa rei experientia manifestat. Ex huius siquidem desiderij feruentre affectu, quem ad felicem statum vniuersalis Ecclesiæ paterno more solliciti geritis, beatitudinem vestram nouam nouiter constitutionem edidisse cognoscimus, per cuius beneficium, Ecclesiarum periculis remediare, salubriter obuiare dispendiis, & Ecclesiasticæ libertati voluit vtiliter prouidere: Verùm quia excellentissimus Princeps dominus noster Rex, ac Principes, Barones, & domini temporales, cæterique regnicolæ Franciæ, occasione ipsius constitutionis, quam onerosam, grauem, & præiudicialem nimis asserunt iuri suo, cùm omnes, tum singulos incolas dicti regni, ad defensionem regni & patriæ, omni priuilegio, excusatione, & exceptione cessantibus, vocare prætendunt, præsertim feodatarios & fideles Regis eiusdem, nósque, & alios Prælatos de regno, quorum quidam per homagium, & ferè omnes iuramento sumus fidelitatis adstricti eidem domino nostro Regi, ad ius & honorem ipsius, & regni seruandum, absque cuius necessario defensionis præsidio viuere iurè non possumus, nec defendi à nostrorum, quorum non deest copia, persecutione continua æmulorum, & dura turbatione commoti, per maiores in

vnum consilio inito, quoad remedium vtile beniuolentia paterna prouideat, irreparabilis causæ præiudicium, quod non sine multa cordium amaritudine recitamus, retorquere disponunt; sicque Gallicana Ecclesia, quæ retroactis temporibus in pacis pulcritudine, & libertatis plenitudine conquieuit, diuersis iam exponitur fluctuationibus tempestatum, fremunt scandala, excrescunt angustiæ, & finalis ruinæ pericula sunt in promptu: ad Apostolicæ sanctitatis prouidentiam circumspectam propterea duximus fiducialiter recurrendum, quanta possumus deuota, & vnanimi instantia supplicantes, vt opportunè & salubriter prouisionis remedium in hac parte clementiùs adhibere dignetur; per quod sedet scandala, & cum præfato domino Rege, suisque principibus, & cæteris temporalibus dominis dicti regni, eadem Gallicana seruet Ecclesia pacis & caritatis solitæ vnionem, ac sub alarum suarum velamine, & protectionis opportunæ suffragio suo, nostris temporibus, vni semper impendat creatori deuotè debitum famulatum. Et ecce venerabiles patres Episcopos ad Sanctitatis vestræ præsentiam propter hoc speciale destinamus, qui frementia scandala & imminentia, imò instantia in ianuis huiusmodi discriminosa pericula, sensibus vestris perfectiùs explicabunt oraculo viuæ vocis.

Les Euesques d'Albe & de Preneste, par ordre de Boniface exposent au Roy que sa Sainteté auoit ordonné vne treue entre le Roy de France, & les Roys des Romains & d'Angleterre, & prorogé ladite treue, & que le Pape auoit prononcé vne excommunication contre les contreuenans. Comme ils presenterent au Roy les lettres du Pape, auant que les faire lire le Roy fit faire, luy present, ces protestations: Que le gouuernement temporel de son Royaume ne dependoit que de luy seul, & n'auoit en cela aucun superieur, & qu'il n'entendoit se soûmettre à personne viuant pour ce regard; qu'il auoit resolu de defendre ses droits & son Royaume auec ses amis; que cette indiction de treue, & l'intention de celuy qui la faisoit indire, ne l'empéchoient point: Pour le spirituel sa Maiesté estoit prest d'obeïr aux ordres du S. Siege, comme deuot fils de l'Eglise. Quoy fait lesdits Euesques firent lire lesdites lettres pour la treue, & se retirerent.

Literæ B. Albanens. & S. Prænestin. Episc. super publicatione treugarum, inter Franc. Rom. & Angl. Reges.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis miseratione diuina B. Albanens. & S. Prænestin. Episcopi salutem in Domino: *Notum facimus*, quòd cùm nos exposuissemus oraculo viuæ vocis, excellenti Principi, domino Philippo Francorum Regi illustri, treugas per sanctissimum patrem, & dominum nostrum, dominum Bonifacium Papam octauum, litteris suis patentibus iamdudum indictas, vsque ad festum natiuitatis beati Ioannis Baptistæ proximo iam elapsum, ipsi Regi, ac Romanorum & Angl. Regibus illustribus, super guerris, instigante Diabolo suscitatis, inter Romanorum & Angliæ Reges prædictos, seu quemlibet eorum, ex vna parte, & prædictum Franciæ Regem, ex altera: quas treugas publicare, & dictas litteras præsentare Francorum & Angl. Regibus ipsis distuleramus ex causa, necnon ad prorogationem dictarum treugarum ante tempus earum finitum, litteris suis patentibus per dictum dominum nostrum factam, à dicto festo beati Ioannis Baptistæ proximo præterito, vsque ad biennium percompletum, ac etiam vsque ad dictum tempus treugas de nouo indictas: sententias insuper excommunicationis in contrauenientes la-

1297. 20. Auril.

tas per ipsum Papam, prout in dictis litteris pleniùs continetur: Cúmque dictas litteras præsentaremus dicto Regi Franciæ legendas, idem Rex incontinenti, antequam eædem litteræ legerentur, nomine suo, & se præsente, fecit exprimi, & mandauit in nostri præsentia protestationes huiusmodi, & alia quæ sequuntur: videlicet, regimen temporalitatis regni sui ad ipsum Regem solum & neminem alium, pertinere, séque in eo neminem superiorem recognoscere, nec habere, nec se intendere supponere vel subiicere modo quocunque viuenti alicui, super rebus pertinentibus ad temporale regimen regni: sed potiùs se intendere feoda sua iustitiare, regnum suum defendere continuè, iúsque regni per omnia prosequi cum subditis suis, amicis, & valitoribus, prout hæc Dominus ministrabit: maximè cùm dictarum treugarum indictionis virtus, vel indicentis intentio, ipsum Regem aliquatenus non impediat in præmissis, vel aliquo eorumdem, vt dicebat, nec aliquem obicem contrarietatis opponat; sed dicti Regis regnique sui turbatores & æmulos arctiùs deprimat, illorum compescat audaciam, ausus frenet, ac excommunicationis sententias, si contra tenorem treugarum ipsarum venire præsumpserint, ipso Rege, dictóque regno suo, remanentibus non ligatis, iuxta declarationem per dictum dominum Papam factam litteris suis patentibus, ipsi Regi directis: à quibus declaratione & protestationibus, verbo vel facto, nunc, vel in futurum, idem rex non intendit recedere, vt dicebat. Quatenus autem ipsius Regis tangit animam & ad spiritualitatem attinet, idem Rex, prædecessorum suorum sequens vestigia, paratus est monitionibus, & præceptis Sedis Apostolicæ deuotè ac humiliter obedire, in quantum tenetur, & debet, & tanquam verus, & deuotus filius, Sedis ipsius, & sanctæ matris Ecclesiæ reuerentiam obseruare. Quibus præmissis, nos ad publicationem dictarum treugarum, & earum prorogationis, ac sententiarum, processimus, dictásque litteras Apostolicas, & earum tenorem, legi, & seriatim exprimi fecimus Regi prædicto. In quorum testimonium sigilla nostra præsentibus duximus apponenda. Datum Credulij Beluacens. diœces. 13. Kalend Maij, anno Domini 1297. Pontif. prædicti domini Bonifacij VIII. anno 3.

Bulle de Boniface, par laquelle aprés auoir narré les maux faits par ceux de la Maison des Colonnes, & tasché de la reduire à la raison, il dit qu'il auoit mandé à Iacques Cardinal du titre de Sainte Marie in via lata, *& Pierre du titre de S. Eustache Cardinaux de la Maison des Colonnes, de faire en sorte qu'Estienne Colonne neueu dudit Iacques, & frere dudit Pierre, ne tinst point la cité de Palestrine, les Chasteaux de Colonne & Carle contre l'Eglise, & qu'il n'en assistast pas Federic l'Empereur ennemy de l'Eglise. Qu'il auoit exhorté les deux Cardinaux de faire raison à ceux de leur Maison, qui pretendoient part ausdites terres; qu'ils ne l'auoient iamais voulu faire, au contraire lesdits Cardinaux se seroient retirez. C'est pourquoy il depose du Cardinalat lesdits deux Cardinaux, & de tous leurs benefices, les declare incapables à perpetuité de paruenir à la dignité Cardinale, & autre dignité Ecclesiastique, & des benefices assis* infra centesimum ab vrbe miliare; *les excommunie & tous ceux qui les tiendront pour Cardinaux, & ceux qui les receuront pour assister à l'élection du Pape; declare interdits les lieux qui les receuront. Priue à tousiours Iean & Oddo enfans de Iean Colonne frere dudit Cardinal Iacques, & tous les descendans dudit Iean, tant masles que femelles, de toutes sortes de benefices: declare inhabiles lesdits Iean & Oddo d'estre promûs au Cardinalat & au Pontificat, & declare les enfans de Iean*

inhabiles de tenir benefices iusques à la quatrième generation. Ordonne, que lesdits Iacques & Pierre Cardinaux comparoistront dans dix iours pardeuant luy, à faute dequoy les priue de tous leurs biens meubles & immeubles.

V. Cap. vnicum de schismaticis in 6.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. *In excelso throno* vidi sedere virum quem adorabat multitudo Angelorum psallentium in vnum, cuius imperij nomen est in æternum, & factus est principatus super humerum eius, & vocatur nomen eius Admirabilis, Deus fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis, cuius licèt immeriti vices tenentes in terris debemus exurgere, vt dissipentur inimici eius, & fugiant à facie eius qui oderunt eum, sicut deficit fumus deficiant, & sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores pertinaces in malo. Exultent iusti in conspectu Dei, & in lætitia delectentur, habentibus virtute præmium & culpa supplicium transiens posteris in exemplum, ex ore sedentis in throno procedente gladio bis acuto. Sanè prætentorum temporum nefandis Columnensium actibus, & præsentium prauis operibus recidiuis, ac futuris, de quibus verisimiliter formidabatur, in considerationem prudenter adductis, venit patenter in lucem quòd Columnensium domus exasperans, amara domesticis, molesta vicinis, Romanorum Reipublicæ impugnatrix, sanctæ Romanæ Ecclesiæ rebellis, vrbis & patriæ perturbatrix, consortis impatiens, ingrata beneficiis, subesse nolens, præesse nesciens, humilitatis ignara, plena furoribus, Deum non metuens, nec volens homines revereri, habens de vrbis & orbis turbatione pruritum, studuit carissimum in Christo filium nostrum Iacobum Aragoniæ Regem illustrem, tunc hostem Ecclesiæ ac rebellem, Siculisque perfidia præsidentem, de facto in nostrum & carissimi in Christo filij nostri C. Siciliæ Regis illustris graue præiudicium, & grauamen Christianitatis, & terræ sanctæ succursus grande dispendium, in rebellione tenere tam sibi quàm nobili iuueni Frederico nato quondam Petri olim Regis Aragoniæ in crimine criminoso fauendo, vt illud nouissimum omittamus qualiter quondam Ioannes de Columna tituli sanctæ Praxedis Presbyter Cardinalis, & Oddo de Columna nepos ipsius, pater Iacobi sanctæ Mariæ in via lata, & auus Petri de Columna sancti Eustachij, Diaconi Cardinalium tempore fœlicis recordationis Gregorij Papæ IX. prædecessoris nostri fuerunt durè ac grauiter ipsam Ecclesiam persecuti, cum damnatæ memoriæ Frederico olim Romanorum Imperatore, supradictæ Ecclesiæ publico persecutore & hoste, tempore quo quondam Matthæus Rubeus de domo filiorum Vrsi, sororius dicti Oddonis, Senatus in vrbe regimen exercebat, ad honorem & obsequium Ecclesiæ memoratæ, à cuius Matthæi domo dictus Cardinalis & Oddo, & eorum posteri, multa beneficia receperunt, præsertim à fœlicis memoriæ N. Papa III. prædecessore nostro, qui dictum Iacobum iuuenem satis, & inscium, perniciosam tamen postmodum hypocrisim tunc temporis periculosè gerentem ad Cardinalatus prouexit honorem, quod vtinam non fecisset, quia nec Sedi Apostolicæ, nec Christianitati, nec dicti prædecessoris N. domui talis promotio expediuit, quam dicti Iacobus & Petrus, ac sui velut ingratitudinis filij & beneficiorum immemores multipliciter impugnarunt, terras etiam subiectas Ecclesiæ sibique rebelles in rebellione fouebant, in hoc dantes eisdem auxilium & fauorem. Nouissimis verò temporibus dicti iuuenis Frederici latenter discurrentibus nunciis per vrbem & loca

1297. 10. May.

vicinia, vt immissis scandalis ea possent ipsius subiicere ditioni, licèt id procurarent homines dictæ domus Columnensium, & ad hoc eis ministrarent auxilia & fauores, mansuetudinis tamen Apostolicæ Sedis benigna sinceritas, quæ libentiùs emendat in subditis peccata quàm puniat, nec exerit ferrum præcisionis in morbos quos sanare potest, mulcibris lenitas medicinæ eos studuit, nunc paternæ lenitatis dulcedine alloqui, nunc verbis caritatiuæ correctionis inducere, vt à talibus abstinerent, ipsorúmque elatam pertinaciam ; imò effrenem superbiam non semel, sed pluries in fulgore terrificæ comminationis increpuit, tendens ante ipsos arcum iustitiæ in rigore quo sagitta perpetuæ deiectionis solita non conuerti retrorsum emittitur, vt formidabilis vindictæ significatio eis clementer exhibita stupori eorum sensum timoris incurreret, & fugam ad misericordiam per compendium pœnitentiæ suaderet. Sed nec sic profecimus apud eos, traxit enim illos in desperationis laqueum moles præponderans peccatorum, vt nec rationibus, nec correctionibus, monitionibus, siue minis reduci potuerint ad salutem, quin potiùs velut aspis surda suarum aurium obstruxerunt auditum, eligentes quasi pro gloria confusionis opprobrium, & irreparabilis ruinæ periculum pro tutela. Periculis igitur obuiare volentes, dictis I. & P. Cardinalibus districtè mandauimus, vt terras quas Stephanus ipsius Iacobi nepos, & frater Petri præfati tenere vulgariter dicebatur, videlicet ciuitatem Peneltrin. castra Columnæ & Caroli, procurarent custodienda ad nostrum beneplacitum assignari, ne per ea vrbis & patriæ possent quies & tranquillitas impediri ; & vt ex eis non posset præstari auxilium dicto Friderico hosti Ecclesiæ memoratæ, vtque ipse hostis, & valitores seu adiutores ipsius non receptarentur in eis. Assignationem quorum non reuocabatur in dubium ab ipsorum I. & P. voluntate pendere, quæ conficto seu quæsito colore teneri per dictum Stephanum dicebantur, ne dilecto filio Matthæo Præposito Ecclesiæ de sancto Audomaro Morinensis diœcesis, & nobilibus viris Oddoni & Landulfo fratribus dicti I. filiis sæpedicti Oddonis assignaretur paterna & hæreditaria portio, quæ in dictis ciuitate & castris competebant eisdem, quia propter duritiam & crudelitatem dictorum Iacobi & Ioannis defuncti, Petri & fratrum suorum nequiuerunt habere, licèt quadraginta anni & ampliùs sint elapsi, quòd obiit dictus Oddo, quatenus etiam nos pietate moti pro bono pacis inter eos interposuerimus sollicitè partes nostras, vt vnusquisque de dictis ciuitate & castris suam portionem hæreditariam obtineret, oblationibus magnis factis nepotibus dicti Iacobi in auantagium, vt huiusmodi concordia prouenıret, considerantes fore indignum, vt quibus de vna substantia competit æqua successio, alij abundanter affluant, alij paupertatis incommodis ingemiscant: quos tamen rationibus, precibus, siue minis ad hoc nequiuimus emollire. Ipsi verò I. & P. Cardinales à nostra præsentia recedentes non facta huiusmodi assignatione, quæ ab eorum beneplacito dependebat, nunquam ad nos postea redierunt. Nos igitur attendentes ipsorum Columnensium adeo incalluisse duritiam, adeo fore nequitiam induratam, quòd non rationibus dirigi, non blandimentis allici, non fomentis reduci, nec minis etiam inclinari potuerunt ad bonum, ex quo blandimenta non proderant, nec fomenta valebant delibetauimus apponere manus ad fortia, & ferro abscindere vulnera, quæ medicamenta non senserant lenitiua, ac præmissis & aliis quæ nobis & fratribus nostris rationabiliter occurrerunt prouida deliberatione discussis, prouidimus non solùm contra filios dicti Ioannis qui pecca-

bant apertiùs, verùm etiam contra I. & P. præfatos, ex quorum adipe prædictæ iniquitas & superbia procedebant, iustè procedere, qui consendebant ipsis peccantibus præstando fomentum, fauorem, præsidium & tutamen, quia culpa non caret, & delicti efficitur particeps qui non prohibet delinquentem dum potest, & negligete, cùm quis potest, perturbare peruersos, nihil aliud est quàm fouere, nec caret scrupulo societatis occultæ qui manifesto facinori desinit obuiare. Cùmque dictorum I. & P. Cardinalatus & status dictæ Ecclesiæ, eiúsque fidelibus esset in scandalum, eorúmque potestas non in ædificationem sed in destructionem, ipsique obessent quibus prodesse debebant; nec nos releuarent per suam particularem sollicitudinem, qui vocati sumus à Deo in plenitudine potestatis, imò potiùs impugnarent, quantumlibet venerabilibus fratribus nostris Episcopis & dilectis filiis Presbyteris & Diaconibus sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus quantum cum Deo possumus deferamus, ipsorum Collegium honoremus, eorumdem I. & P. elegimus domare superbiam in robore virtutis altissimi, arrogantiam & præsumptionem elatam conterere, eos tanquam oues morbidas à Dominico ouili abiicere, ipsósque vt culpa supplicium timeat, & virtus præmium retributionis expectet, à loco suo quantumcunque sublimi perpetuò amouere, tam ex eorum culpis & demeritis, ac suorum, quàm ex causis rationabilibus quæ nos mouent, præsertim cùm explorati diuini & humani iuris existat vnum pro altero interdum ex causa puniri. Eorum ergo absentiam Dei replente præsentia, ad honorem Dei omnipotentis, beatæ Mariæ semper virginis, beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & Romanæ Ecclesiæ sæpedictæ præfatos Iacobum sanctæ Mariæ in via lata, & Petrum sancti Eustachij Diaconos Cardinales, de ipsorum fratrum nostrorum consilio, à Cardinalatibus ipsius sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & prædictarum Ecclesiarum deponimus, omnibúsque Cardinalatus seu Cardinalatuum viribus, commodis, vtilitatibus, honoribus, prouentibus, fructibus, redditibus, obuentionibus, & quibuscumque ad Cardinalatum seu Cardinalatus ipsos spectantibus, priuamus perpetuò, necnon cunctis Monasteriis & Ecclesiis Hospitalibus, religiosis & sæcularibus, ipsis & eorum cuilibet sub quacunque forma modo tituló-ve concessis, ac commissionibus seu commendis de eis factis, & omni iure & iurisdictione ipsis & eorum cuilibet competentibus in eisdem vel ipsorum aliquo vel aliquibus infra vrbem & circa vrbem, reddentes ipsos, & vnumquemque ipsorum perpetuò inhabiles ad apicem Apostolicæ dignitatis, & Cardinalatus honorem, seu statum, dignitatem & officium, beneficium, ministerium & iurisdictionem quælibet in Romana Ecclesia & eius curia, seu in vrbe, & circa vrbem, aut in Monasteriis, Ecclesiis, regularibus vel sæcularibus, constitutis infra centesimum miliare ab vrbe, cuiuscunque ordinis, conditionis aut status existant, & statuentes vt nec ad ipsa, nec ipsorum aliquod vocari aut eligi valeant, vel assumi. & si secus scienter vel ignoranter actum fuerit, illud decernimus irritum & inane. Excommunicamus insuper prædictos I. & P. & etiam omnes illos qui de cætero scienter & deliberatè, pro Cardinalibus ipsos vel aliquem eorum habuerint, & assensum præstiterint, quòd pro Cardinalibus habeantur, & qui ipsos, vel ipsorum aliquem in electione Romani Pontificis ad aliquem actum vt Cardinales admiserint, vel vocis eorum suffragium, aut alicuius ex eis, omnes etiam & singulos cuiuscumque eminentiæ fuerint, dignitatis, ordinis, conditionis aut status, etiamsi fuerint sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, qui ipsis Iacobo, & Petro, vel eorum alteri, postquam, quod absit, in hæresim, vel in schisma

& rebellionem ceciderint, in hæresi vel schismate aut rebellione stantibus scienter & deliberatè præstiterint auxilium, consilium, vel fauorem, publicè vel occultè, omni statu ecclesiastico, prælatura, & honore priuamus, & omnia ciuitates, castra, terras, & loca, quæ ipsos, vel aliquem eorum in hæresim, schisma, vel rebellionem lapsos, scienter susceperint, tenuerint, ecclesiastico supponimus interdicto. Priuamus quoque perpetuò Ioannem & Oddonem, natos quondam Ioannis de Columna, fratres dicti Iacobi, & omnes qui descenderunt & descendent ab ipso Ioanne de Columna per masculinam & fœmininam lineam, omnibus dignitatibus, personatibus, officiis, canonicatibus, præbendis, & beneficiis ecclesiasticis cum cura vel sine cura, & pensionibus, quæ in quibuscumque religiosis vel sæcularibus Ecclesiis obtinent, vel ab eis, omnique iure ad ipsa, vel ipsorum aliquod, vel aliqua obtinenda ipsis, vel eorum alicui competenti. Reddimus etiam inhabiles perpetuò tam ipsos Ioannem & Oddonem, & alios fratres eorum, quàm omnes qui per lineam masculinam vel fœmininam à dicto Ioanne de Columna descenderunt vel descendent, ad Apostolicæ dignitatis apicem, & Cardinalatus, seu status honorem, & ad dignitatem, iurisdictionem, beneficium, officium, ministerium, & regimen, quælibet ecclesiastica vel mundana, quocumque nomine censeantur, in dictis Romana Ecclesia, & curia, & in vrbe, vel circa quomodolibet obtinenda: & nihilominus omnes filios dicti Ioannis, & omnes qui ab ipso Ioanne per dictas lineas descenderunt vel descendent, inhabiles reddimus vsque ad quartam generationem, ad omnes ecclesiasticos ordines, prælaturas cuiusuis altitudinis, eminentiæ, ordinis, conditionis aut status, honores, dignitates, personatus, canonicatus, præbendas, pensiones, officia & beneficia ecclesiastica vel mundana, & regimen, quælibet & vbilibet extra vrbem, præsertim in prouinciis, ciuitatibus, castris, terris, & locis Romanæ Ecclesiæ sæpedictæ subiectis; decernentes irritum & inane, si secus à quoquam scienter vel ignoranter fuerit attentatũ. Omnia insuper canonicatus, præbendas, dignitates, personatus, officia & beneficia cum cura vel sine cura, pensiones, ecclesiasticos redditus seu prouentus, quæ dicti Iacobus & Petrus, vel vnusquisque eorum habet, tenet, seu possidet in quibuscumque seu à quibuscumque Ecclesiis, donationi Apostolicæ reseruamus, intendentes de ipsis disponere, prout eorum obedientia vel inobedientia, humilitas vel obstinata superbia exiget, seu videbimus expedire. Ad hæc Iacobum & Petrum prædictos apertè monemus, eisque districtè præcipimus, astantibus nobis dicto collegio venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum, clericorum & laicorum multitudine copiosa, vt infra decem dierum spatium, quod eis pro peremptorio termino assignamus, personaliter compareant coram nobis recepturi pro meritis, & nostris beneplacitis parituri: alioquin dictos Iacobum & Petrum, & eorum quemlibet, si, vt præmittitur, corâm nobis non comparuerint, omnibus bonis mobilibus, stabilibus, seu immobilibus, quæ ipsis aliquibus, vel alicui eorum in quibuscumque ciuitatibus, communitatibus, Comitatibus, Baroniis, castris, terris, roccis, villis, casalibus, territoriis, districtibus, possessionibus, seu iuribus infra prouincias seu terras Ecclesiæ Romanæ subiectas, siue infra regnum Siciliæ citra farum vel vltra fuerint constituta, vel alibi vbicumque, Apostolica auctoritate priuamus, publicamus, & etiam confiscamus; nihilominus contra eos aliàs spiritualiter & temporaliter prout expedire viderimus processuri. Præmissa omnia & singula facimus exigente iustitia, & ex officio, ac de Apostolicæ pleni-

plenitudine potestatis, nonobstantibus quibuscunque rimulis Iuris canonici vel ciuilis, constitutionibus canonicis, vel ciuilibus, priuilegiis, seu concessionibus dictæ Sedis, sub quacunque verborum cõceptione concessis, etiamsi de ipsis, vel eorum toto tenore de verbo ad verbum oporteret fieri mentionem, quæ contra hæc, vel eorum aliqua, vel aliquod posset obiici vel opponi. Actum Romæ apud sanctum Petrum in publico consistorio nostro, sexto Idus Maij, Pontificatus nostri anno tertio.

Coffre Boniface numero 11.

Acte par lequel vn Clerc de chambre du Pape Boniface enuoyé par luy, cite Pierre Cardinal de S. Eustache de comparoir le iour mesme deuant sa Saincteté où seront les Cardinaux : le Pape voulant sçauoir, si Papa est. *Et ce sous peine de priuation du Cardinalat.*

Coffre Boniface numero 95.

IN nomine Domini Amen. Anno Domini 1297. indict. 10. mensis Maij die 4. Pontif. dom. Bonifacij Papæ VIII. anno 3. in præsentia mei Notarij, & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, Magist. Ioannes de Pen. Clericus cameræ eiusdem domini Papæ, citaui vener. patrem dom. Petrum S. Eustachij Diacon. Cardinal. ex parte ipsius dom. Papæ, per hæc verba : Vobis reuerendo patri dom. P. S. Eustachij Diacono Card. ego Ioannes de Pen. cameræ dom. Papæ Clericus de ipsius domini speciali mandato facto mihi, per eum oraculo viuæ vocis mando in virtute obedientiæ, & sub pœna priuationis Cardinalatus, vt hodie die sabbati de sero coram eo in præsentia fratrum dominorum Cardinalium, quos ipso sero vocari mandauit, præsentialiter comparere debeatis, audituri quid sibi placuerit dicere, & mandare quòd vult scire, si Papa est. Actum Romæ in palatio S. Apolenaris in capella ipsius domini Cardinalis, præsente domino Ricardo de Monte nigro Præposito Remen. & domino Olerado de Laude Familiarib. eiusdem domini Cardinalis. Et ego Petrus de Setia publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædictæ citationi rogatus interfui, & eam fideliter scripsi & publicaui, & meum signum apposui. Et signatum signo ipsius Notarij. Actum, autenticatum, lectum, auscultatum & transcriptum fuit hoc instrumentum in Monte Pen. in camera venerandi patris domini Iacobi Sanctæ Mariæ in via lata Diacon. Card. præsentibus venerabilibus viris dominis Thomasio de Monte nigro Archidiacono Rotomagen. Iacobo de Labio Canonico Carnotensi, Henrico de Ation. Priore S. Benedicti de Calcasa Spoletan. diocesis, Ioanne de Gallicano dom. Papæ scriptore, & fratre Deodato de Ordine Minotum, testibus ad hæc vocatis & rogatis. Sub anno Domini 1297. indict. 10. mensis Maij die 15. Pontif. domini Bonifacij Papæ VIII. anno 3. sign.

1297. 4. May.

Acte de deux Cardinaux, Iacques du titre de Sainte Marie in via lata, *& Pierre du titre de S. Eustache. Disent que le 4. May 1297. Benedict Cayetan qui se dit Pape, les manda à S. Pierre, pour sçauoir s'il estoit tenu par eux pour Pape: qu'ils ne voulurent pas comparoir n'y croyans pas de seureté, & firent leurs protestations, qui portent qu'il n'estoit pas Pape legitime, ce qu'ils denonçoient au College des Cardinaux, & que la subuersion de l'Eglise estoit certaine si l'on le tenoit pour tel. Que la renonciation de Celestin n'est pas Canonique, & en disent plusieurs raisons. Et sur cette declaration qu'ils font à Boniface qu'il n'est pas Pape, ils demandent instamment que le Concile general soit conuoqué, à la deci-*

sion duquel ils promettent d'acquiescer. Cependant ils demandent que tous les actes de Boniface soient mis en suspens, & que le Concile en iuge, & iusques à ce, entant qu'à eux est, ils luy interdisent tout exercice du Papat. Et par ce, disent-ils, qu'ils craignent la tyrannie de Boniface qui voudra proceder contre eux, ils appellent au saint Siege ou au Pape futur, & au Concile general, & ce pour eux leurs parens, amis, & adherens. Disent que l'on a tousiours procedé auec grande circonspection contre les Cardinaux, & en rendent quelques raisons. Ils declarent donc aux Princes, Prelats, & à tous les Chrestiens qu'estant necessaire de pourueoir d'vn souuerain Pasteur à l'Eglise, qu'il faut assembler le Concile general pour pourueoir à tous ces desordres, & qu'ils ne sont point obligez d'obeir en rien à Boniface, principalement aux choses qui appartiennent à l'Office Pontifical.

A cet acte il y a plusieurs témoins François.

1297. 10. May. VNIVERSIS præsens instrumentum publicum inspecturis, cuiuscumque præcellentiæ, dignitatis, status, vel conditionis existant, Ecclesiasticæ, vel mũdanæ. Miseratione diuina Iacobus S. Mariæ in via lata, & Petrus S. Eustachij Diaconi Cardinales, salutem in Domino sempiternam. Ad notitiam vestrã deducimus tenore præsentis publici instrumenti sigillorum nostrorum munimine roborati, quòd cùm nuper videlicet die Sabbati 4. mensis Maij, anni Domini præsentis 1297. decimæ indictionis circa horam nonã ipsius diei Sabbati, Benedictus Gaietanus qui se dicit Romanum Pontificem, non sine maligni spiritus instigatione, subitò, temerariè, præcipitanter & iniustè mandauerit nobis, si tamen mandatum dici debet, per Mag. Ioannem de Penestre clericum Cameræ, vt eadem die Sabbati in sero coram eo apud S. Petrum personaliter compareremus, audituri quid vellet dicere & mandare, quia volebat scire vtrum ipse sit Papa, nos cùm locus esset nobis certa, vera & nota ratione suspectus, præsertim quòd die illa vrbs tota erat commota & in armis posita, timentes periculum personarum, coram ipso Benedicto, licèt sibi in nullo respondere teneremur, per Procuratores & excusatores legitimos eadem die excusationem legitimam de suspicione loci proponi fecimus in præsentia Notarij & testium fide dignorum: & sequenti die Dominico cùm non pateret aditus Procuratoribus nostris, ad eum protestationes fieri fecimus in camera sua coram Hostiariis maioribus & minoribus de suspicione loci, vt præmittitur, & de insidiis nobis positis in via, si iuissemus ad locum ipsum hora prædicta, & alias legitimas excusationes proponi, vt de hiis apparet publicis documentis. Ceterum quia in fine illius citationis, si tamen citatio dici debeat, continebatur expressè, quòd dictus Benedictus scire volebat, vtrum ipse sit Papa, eidem duximus secundùm tenorem infrà scriptæ scedulæ respondendum, cuius tenor talis est. Respondemus ad vltimum verbum inter alia, in mandato nobis facto propositum, si tamen mandatum dici debeat: quod volebatis scire, vtrum essetis Papa, quod vos non credimus legitimum Papam esse, factóque cœtui dominorum Cardinalium denuntiamus, suámque prouisionem & remedium super hoc exposcimus, cùm hoc expediat vniuersali Ecclesiæ & fidei fundamento, vt loco Dom. nostri Iesu Christi, & in eius vices non nisi verus & legitimus, verè & legitimè pastor præsit, curámque gregis sibi commissi legitimè gerat, ne si quod absit non verus pastor insurgeret, seu etiam remaneret, non leuem iacturam, seu fundamentalem subuersionem reciperet S. Catholica & vniuersalis Ecclesia, Ecclesiasticis Sacramentis, indignè, proh dolor! profanatis, dum per eum indignè, indebitè, & illegitimè ministraren-

tur, qui potestatem & auctoritatem ministrandi legitimam non haberet. Non enim Sacramenta dare possunt, qui ea dandi potestatem non habent, nec ministros creare qui non sunt. Frequenter namque audiuimus à pluribus non leuis auctoritatis viris, Ecclesiastici & secularis status & dignitatis, dubitari verisimiliter, an renuntiatio facta per sanctæ memoriæ dominum Celestinum PP. V. tenuerit, & legitimè & canonicè facta fuerit, cùm verisimiliter contrarium videatur, ex eo quòd Papatus à solo Deo est, & qui à Deo vel ab alio superiori committuntur, à nullo possunt inferiori remoueri, & sic Papalis potestas quæ à solo Deo committitur, à nullo inferiori remoueri posse videtur. Item ex eo quòd nullus potest auctoritatem & potestatem aliquam spiritualem auferre, quam conferre non potest: sed auctoritatem Papalem nullus conferre potest nisi Deus, ergo neque eam auferre: sed si tenetur renuntiatio, auferretur Papalis potestas, ergo renuntiatio non videtur fieri posse. Item etiam Decretalis *Inter corporalia* expresse innuit, quòd depositio Episcoporum, translatio eorum, & absolutio per cessionem soli PP. est reseruata, nec etiam ipsi conceditur, nisi in quantum Papa quodammodo Deus est, id est Dei Vicarius, vt patet ex textu. Ergo remotio Papæ; quia Papatus omnes dignitates excellit, per superiorem Papa voluit ipse Deus tantummodo fieri, id est, per semetipsum; nulla enim ratio capit, quòd Deus voluerit inferiores dignitates per ipsum Deum tantùm, aut per harum superiorem dignitatum tolli posse, nec per ipsum superiorem, nisi in quantum ipse superior scilicet Papa est Dei Vicarius, & tamen voluerit ipsum Papatum, quæ est summa dignitas, quæ propriè Christi est, nedum per inferiorem Deo, sed etiam per inferiorem ipsa dignitate tolli posse; & sic solus Deus videtur tollere posse Papatum & nullus alter, sicut multipliciter videtur colligi ex textu prædictæ Decretalis. Item ex eo quòd summa virtus creata per nullam virtutem creatam videtur posse tolli: sed Papatus est summa potestas in creatura, ergo per nullam virtutem creatam tolli posse videtur. Item ex eo quòd nec Papa, nec tota creaturarum vniuersitas potest facere quòd aliquis Pontifex non sit Pontifex, ergo multomagis non videtur posse facere quòd summus Pontifex, non sit summus Pontifex. nam minus est tollere simpliciter Pontificem, quàm summum Pontificem. Ergo cùm simpliciter Pontificem nullus possit tollere nisi Deus, nec summum Pontificem videtur aliquis posse tollere nisi Deus, quod fieret si renuntiare posset ita quando valeret. Item ex eo quòd Papa non est Papa nisi per legem diuinam, & nisi per legem alicuius creaturæ, nec omnium creaturarum simul, ergo nullo modo videtur quòd Papa possit eximi quin sit Papa. Non enim Papa ex quo consensit, & subiecit se legi sponsæ, potest esse non Papa per aliquam creaturam, neque per omnes simul, vt videtur. Item ex eo quòd nullus potest tollere votum alicuius, seu ab ipso absoluere, nisi ille qui est supra votum: sed Papatus est quoddam votum maximum supra omnia vota, nam vouet Papa de facto ipsi Deo quòd curam habebit vniuersaliter gregis sui, totius scilicet vniuersalis Ecclesiæ, & quòd de ipsis reddet rationem: ergo ab ipso voto solus Deus eum absoluet posse videtur: ergo de Papa nullus videtur posse fieri non Papa, nisi tantummodo à solo Deo aliqua ratione: nullus enim alicui obligatus potest ab obligatione se ipsum absoluere, qua tenetur obnoxius, maximè superiori obligatus: sed Papa nullum habet superiorem nisi Deum, & per Papatum se Deo obligauit, ergo à nullo posse videtur absolui nisi à Deo. Item ex eo quòd nullus videtur se ipsum absoluere posse,

sed si valeret renuntiatio, videretur quòd seipsum posset absoluere. Item ex eo quòd Papalis obligatio non videtur posse tolli, nisi per maiorem potestatem quàm Papalis sit, sed nulla potentia creata est maior quàm Papalis, ergo fieri non potest per Papam, nec per aliquid aliud, nisi per Deum, vt qui semel est Papa, non sit semper Papa, dum viuit, vt videtur. Item ex eo quòd nulla dignitas Ecclesiastica post legitimam confirmationem potest tolli nisi per eius superiorem, sed Papa solus est cæteris maior, ergo à solo Deo tolli posse videtur. Item ex eo quòd Apostolus vult & probat Sacerdotium Christi esse æternum, & aduiuere in æternum in Sacerdote, sequitur ipsum esse Sacerdotem in æternum, ergo nullo modo potest esse vita summi Pontificis, & summi Sacerdotis sine summo sacerdotio, ergo non potest renuntiare, vt videtur, & nimis extraneum & à ratione remotum apparet, quòd summus Pontifex qui est verus successor & Vicarius Iesu Christi, qui est Sacerdos in æternum, possit absolui ab alio, quàm ab ipso Deo, & qui quandiu vixerit non maneat summus Pontifex, & quòd aliquo modo possit esse vita summi Sacerdotis sine summo sacerdotio vt videtur. Item ex eo quòd si diceretur quòd vita summi Sacerdotis esset sine summo sacerdotio, argumentum Apostoli vbi dicit, secundùm legem Mosaicam, plures facti sacerdotes &c. penitus nullum videretur esse, sed falsitatem cōtineret: nam posset argui contra ipsum, quare Christus sempiternum habet sacerdotium, respondet Apostolus, eo quòd manet in æternum. Dico tibi Beate Apostole, non est verum quòd potest in vita sua renuntiare, & non erit sacerdos ampliùs, ex hac positione quòd Papa renuntiare posset, totius Scripturæ sacræ & verbi Apostoli falsitas sequi videretur, & ex multis aliis rationabilibus & euidentibus causis, hoc ipsum videtur verisimiliter & iustissimè in dubitationem deduci. Item ex eo quòd in renuntiatione ipsius multæ fraudes & doli conditiones, & intendimenta & machinamenta, & tales, & talia interuenisse multipliciter asseruntur, quòd esto quòd posset fieri renuntiatio, de quo meritò dubitatur, ipsam vitiarent, & redderent illegitimam inefficacem & nullam. Item ex eo quòd esto quòd renuntiatio tenuisset, quod nullo modo asseritur, neque creditur, plura postea interuenerunt, quæ electionem postmodum subsecutam, nullam & inefficacem reddiderunt omnino. Ex quo igitur vos qui principaliter tangimini dubitatis & in quæstionem deducitis, dicendo vos velle scire, vtrum sitis Papa, prout in mandato per vos facto, si mandatum dici debet per Mag. Ioannem de Penestre Clericum Cameræ continebatur expressè, amodò nos qui ex vera fide asserimus & clamata conscientia firmiter credimus, vos non Papam tuta conscientia silere non possumus, quin in tanto negotio, quod sic vniuersaliter tangit medullitus Ecclesiam, veritas declaretur. Propter quod petimus instanter & humiliter generale Concilium congregari, vt in eodem de iis omnibus veritas declaretur, omnisque error abscedat. Et si quidem vniuersale Concilium, auditis, & pensatis supradictis, & aliis negotium contingentibus, declarauerit renuntiationem legitimè & canonicè processisse, & electionem legitimè & canonicè postea subsecutam, eiusdem declarationi cui stare & parere nos offerimus, à nobis, & ab aliis humiliter deferatur, & pareatur omnino. Si verò vel renuntiationem non legitimè vel canonicè processisse, vel electionem minùs legitimè, vel canonicè subsecutam dicti Concilij declaratione, aut deliberatione claruerit, cedat error, & de vero sponso prouideatur legitimè & canonicè vniuersali Ecclesiæ sponsæ Christi. Propter pericula autem notoria & manifesta, quæ Ecclesiæ Dei multi-

pliciter ex huiusmodi dubietate & ambiguitate, & illegitimitate, cùm claruerit, imminere noscuntur, petimus quod iustè & de iure debemus, & ad id tenemur, nec possumus aliquatenus tuta conscientia præterire, omnes vestros actus & processus suspendi, & de eis & super eis per dictum generale Concilium videri, & iudicari, & decerni, & ab omni pastoralis officij cura & actu abstineri omnino, quousque, vt suprà dictum est, per generale Concilium de suprà dictis veritas declaretur. Et quatenus in nobis est, vobis omnem pastoralis officij executionem interdicimus omnino, vsque ad prædictam discussionem, & declarationem prædicti petiti Concilij generalis: supponimus quoque nos, statum, bona & iura nostra, & omnium aliorum qui præsenti denuntiationi, petitioni, prouocationi, & protestationi insistere & adhærere voluerint, cuiuscumque conditionis, status & dignitatis existant, Ecclesiasticæ vel mundanæ iurisdictioni diuinæ, protectioni, defensioni & decisioni dicti Concilij generalis & veri Ecclesiæ Romanæ Pastoris. Et quia vestram timemus tyrannidem, ne prouocatus ex prædictis, & aliis contra nos, & nostros, & bona, aut statum, & iura nostra, & nostrorum & cuiuslibet nostrûm spiritualiter, aut temporaliter, cum scandalo Ecclesiæ maximo, non sine graui Christi offensa in nostrum præiudicium non modicum & grauamen, & scandalum plurimorum de facto, cùm de iure non possitis, nec iurisdictionem aliquam habeatis in nos quousque de suprà dictis per Concilium generale veritas declaretur, procedatis quomodolibet ex arrupto, peruertendo maximè iuris ordinem contra consuetudinem Romanæ Ecclesiæ, & Canones Nicæni Concilij, & iura, quæ nedum contra Cardinales tanquam principalia membra & Ecclesiæ cardines solemnitatem iuris maximam in testibus & in aliis, & maturitatem debitam semper obseruat, sed contra quamcumque personam Ecclesiasticam vel secularem, iuris ordinem seruare, & iustitiam cuilibet reddere consueuit, indeliberatè, & inconsultè sine causa & maturitate, seu monitione legitimis in nos vel nostrûm alterum, seu nostros consanguineos, familiares, & deuotos, vel alios nobis in hac parte adhærentes vel adhærere volentes, cuiuscumque præeminentiæ, dignitatis, conditionis, aut status existant, depositionis, excommunicationis, suspensionis vel interdicti in terram nostram, vel alias sententias, siue processus spirituales vel temporales, si tamen dici debeant sententiæ, vel processus de facto, & contra iustitiam fulminando, ad Sedem Apostolicam, seu subsequentem verum Ecclesiæ Romanæ Pastorem, & ad generale Concilium, vt præmittitur postulatum, nomine nostro, & omnium adhærentium cuiuscumque status, vel conditionis existant, siue Ecclesiasticæ, vel seculares personæ, in his scriptis prouocamus, appellamus, & specialiter publicè protestamur. Et quia timemus periculum personarum, si notificaremus vobis in persona in loco maximè vbi estis, videlicet quin faciatis capi denuntiantes, vel notificantes prædicta, sicut quotidie facitis illis qui aliquid, quod vobis non placeat, pro iustitia sua & veritate proponunt. Præsertim quòd comminati estis, horrenda, inaudita, & stupenda facere in honore, seu dignitate, personis & rebus, quæ non sunt opera Pontificis, sed inimici Dei & orthodoxæ fidei, atque nostri potiùs, & tyranni. Publicè protestamur quòd in vrbe Romana, ciuitatibus, & castris per totum orbem vbi securè poterimus, Principibus, Prælatis, & fidelibus vniuersis prædicta notificari, & denuntiari publicè faciemus ad maiorem euidentiam, & veritatis testimonium præmissorum. Placeat igitur vobis vniuersis & singulis ad prædicti postulati generalis Concilij congregationem efficaciter, & diligenter intendere, vt om-

ni errore sepolito de prædictis, & aliis per sacri deliberationem Concilij veritas elucescat, & prouideatur Ecclesiæ salubriter & celebriter, quæ deformationem & iacturam patitur sub tyranno prædicto; cùm hoc vniuersali Ecclesiæ expediat summè, & animarum saluti, & fidei fundamento, vt ouili gregis Dominici, non nisi verus & legitimus verè & legitimè pastor præsit, & quòd à Dei Ecclesia sponsa Christi, quæ non habet maculam neque rugam, omnis iniquitas, iniustitia, & illegitimitas repellatur, & toti orbi qui in tenebris manet, & guerris ex illegitimitate, & iniquitate tyranni, salus, pax, quies & tranquillitas fauente diuina misericordia propinetur: & medio tempore, donec per prædictum generale Concilium veritas declaretur, pendente ipsius statu, eidem in nullo parere, seu intendere vel respondere de aliquo omnino curetis, in his potissimè quæ ad Pontificale officium pertinere noscuntur, & in quibus vertitur præcipuè periculum animarum. Vt autem prædicta in dubium venire non possint, rogauimus magistrum Dominicum Notarium infrascriptum, vt de prædictis nobis conficiat publicum instrumentum. Actum in Castro Longetiæ in territorio Romano in domo domini Petri de Comite, præsentibus venerabilibus viris dom. Richardo de Monte nigro Præposito Remensi, & dom. Tomasio de Monte nigro Archidiacono Rothomagensi, dom. Iacobo de Labro Canonico Carnotensi, Magistro Alberto de Castiniare Canonico Ebredunensi, Magistro Ioanne de Gallicano domini PP. scriptore, Canonico Ecclesiæ S. Reguli Siluanectensis, ac religiosis viris fratre Iacobo Benedicti de Tuderto, fratre Deodato Rocci de Montepenestrin. ac fr. Benedicto de Perusio Ordinis Fratrum Minorum, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis. Sub anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo septimo, decima indictione, die Veneris decima mensis Maij in aurora ante solis ortum.

Et ego Dominicus Leonardi de Penestre Apostolicæ Sedis auctoritate Notarius publicus præmissis interfui, & ea rogatus scripsi, & in publicam formam redegi, & nihilominus ipsi domini Cardinales, ad maiorem cautelam & testimonium præmissorum huic instrumento publico sigilla sua apponi fecerunt. Sigill. duobus sigillis. *Coffre Boniface numero 758.*

Bulle du P. Boniface, qui dit qu'il a depuis quelque temps fait vne defense par vne Bulle commençant Clericis Laicos, *à tous Ecclesiastiques de bailler aucun subside, & aucune chose aux Empereurs, Roys, & Princes, sans l'autorité du saint Siege; & aux Empereurs, Roys & Princes, d'exiger aucune chose des Ecclesiastiques. Que neantmoins cette defense n'est pas pour defendre les dons volontaires que les Ecclesiastiques de France voudront faire au Roy sans exaction, & que cette defense ne comprend pas les droits feudaux, & autres seruices deus par Ecclesiastiques au Roy, & aux autres Seigneurs, ny aussi ne comprend pas les cas de la pressante necessité de l'Estat. Au contraire le Roy & ses successeurs peuuent en ce cas receuoir des Ecclesiastiques pour sa defense,* inconsulto etiam Romano Pontifice. *Et que cette necessité de l'Estat sera declarée & iugée par le Roy & ses successeurs en leur conscience, pourueu que les Roys ayent passé vingt ans. Mais au cas qu'ils soient au dessous dudit âge les Ecclesiastiques & les Lais qui seront du Conseil estroit des Roys, ingeront de cette necessité. Declare en outre, qu'il n'a pas entendu par cette defense rien faire contre les libertez, franchises, & coustumes du Roy de France, du Royaume, des Comtes & Barons.*

Coffre Boniface numero 753.

Bulle de Boniface VIII. declarant que la Bulle Clericis Laicos *deffendant aux Ecclesiastiques d'aider les Roys de leurs biens, ne s'estend point pour la France.*

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis Offic. Cur. Par. salutem in Domino. *Noueritis nos* anno Domini millesimo trecentesimo tertio, die Veneris post Natiuitatem Domini vidisse quasdam litteras sub hac forma: Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei venerabilibus fratribus Archiepiscopis, Episcopis, ac dilectis filiis electis Abbatibus, Prioribus, Præpositis, Decanis, Archidiaconis, Capitulis, & aliis personis, necnon & nobilibus viris, Ducibus, Comitibus, Baronibus, militibus & cæteris per regnum Francorum constitutis. Ad perpetuam rei memoriam. Et si de statu regni cuiuslibet in quo Catholicæ fidei cultus viget, paternæ sollicitudinis studio cogitemus, ad statum tamen Christianissimi Regni Franciæ, in quo semper anteactis temporibus erga Romanam Ecclesiam matrem viguit deuotionis integritas, reuerentiæ plenitudo resplenduit, feruuit obedientiæ promptitudo, tanto solertiùs aciem considerationis extendimus, & circa illud cogitationis nostræ versatur instantia, quantò ipsum vberiori fauore prosequimur, & sinceriùs gerimus in visceribus caritatis. Dudum siquidem Pastoralis officij debitum exequentes in fauorem Ecclesiarum, & Ecclesiasticæ libertatis auctoritate Apostolica duximus statuendum, ne Prælati, & personæ Ecclesiasticæ cuiuscumque dignitatis, status, aut conditionis existant, sub adiutorij, mutui, vel doni nomine, Imperatoribus, Regibus, Principibus, aut Præsidétibus cæteris, præstent absque Apostolicæ Sedis auctoritate subsidia, quocumque nomine censeantur, néve Imperatores, Reges, Principes, aut aliter præsidentes ea imponere, exigere, vel recipere ab eisdem Prælatis & personis Ecclesiasticis audeant, certis pœnis adiectis nihilominus in hac parte. Verùm nonnulli nostræ intentionis ignari, suæque prudentiæ innitentes, huiusmodi constitutionem nostram non rationabili, aut æquitati consonæ, sed voluntariæ interpretationi subiicere moliuntur, non attendentes, quòd ad eum qui condidit interpretatio noscitur pertinere. Nos igitur huic morbo congruam intendentes adhibere medelam, & vt cuiuslibet ambiguitatis scrupulus in hac parte tollatur, & veritatis puritas elucescat, auctoritate præsentium declaramus, quòd constitutio ipsa, vel eius prohibitio, ad donaria vel mutua, seu quæuis alia voluntaria Prælatorum & personarum Ecclesiasticarum eiusdem regni, cuiuscunque status, ordinis, vel conditionis existant, omni prorsus tractione, aut exactione cessante, se aliquatenus non extendat, licèt ad id forsitan carissimi in Christo filij nostri Philippi Francorum Regis illustris, vel successorum suorum qui pro tempore fuerint, aut Officialium eorumdem, seu Ducum, Baronum, nobilium, vel aliorum dominorum temporalium de regno prædicto, requisitio curialis, & amica præcedat, quódque feudalia, censualia, siue iura quælibet in rerum Ecclesiasticarum datione retenta, vel alia seruitia consueta regi eiúsque successoribus, Ducibus, Comitibus, Baronibus, nobilibus & aliis temporalibus dominis supradictis, tam de iure quàm de consuetudine à personis Ecclesiasticis debita præfata constitutio non includat, vel aliquatenus comprehendat, & quòd personæ Ecclesiasticæ pro Ecclesiarum suarum vtilitatibus, compositionis, aut transa-

1297. 31. Iuillet.

ctionis titulo, vel alio quouis modo, seu pro libertatibus acquirendis, cum Rege, suisque successoribus, Ducibus, Comitibus, Baronibus, nobilibus, & aliis dominis temporalibus prælibatis, prout conscientiis eorum videbitur, & ante constitutionem eandem poterant, liberè valeant conuenire, nec illas per ipsius constitutionis vigorem in iis contingat aliquatenus impediri; quódque constitutio eadem clericos clericaliter non viuentes, sese mercationibus, & mercimoniis præsertim inhonestis & vilibus, vel sæuis immiscentes actibus non defendat. Adiicimus insuper huiusmodi declarationi nostræ, quòd si præfatis Regi, & successoribus suis pro vniuersali, vel particulari eiusdem regni defensione periculosa necessitas immineret, ad huiusmodi necessitatis casum se nequaquam extendat constitutio memorata; quin potiùs idem Rex, ac successores ipsius possint à Prælatis, & personis Ecclesiasticis dicti regni petere, ac recipere pro huiusmodi defensione subsidium, vel contributionem, illúdque ad illam Prælati & personæ prædicti, præfato Regi, suisque successoribus, inconsulto etiam Romano Pontifice, teneantur & valeant, sub quotæ nomine, aut aliàs etiam imperari, non obstantibus constitutione prædicta, seu quouis exemptionis, vel alio quolibet priuilegio sub quacunque verborum forma confecto, à Sede Apostolica impetrato: quódque necessitatis declaratio supradictæ ipsius Regis, & successorum suorum conscientiis, dummodo successores ipsi vicesimum ætatis annum exegerint, relinquatur, super quo dictorum Regis, & successorum conscientias onerari, eisque innotescere volumus, quòd quicquid recipi vltra ipsius defensionis casum contigit, in suarum recipient periculum animarum, sub quo nisi salubriter prouidere, aut attendere potuerunt, in quo periculo remanerent. Si verò defensionis prædictæ tempore huiusmodi ætatis annum præfati non excesserint successores, declaratio necessitatis eiusdem Prælatorum, clericorum, & laicorum, qui de ipsorum successorum stricto consilio, seu maioris partis ipsorum fuerint, conscientiis relinquatur, quorum similiter conscientias onerari volumus, eisque pleniùs aperiri, quòd si quid vltra casum defensionis reciperetur eiusdem, in dispendium salutis consiliariorum reciperetur ipsorum, illúdque restituere teneantur: quódque præterea non existit intentionis nostræ, non extitit, nec existit per constitutionem prædictam, seu declarationem præsentem, iura, libertates, franchisias, seu consuetudines quæ præfatis Regi & regno, Ducibus, Comitibus, Baronibus, nobilibus, & quibusuis aliis temporalibus dominis editionis præfatæ constitutionis tempore, ac etiam ante illud competere noscebantur, tollere, diminuere, vel quouis modo mutare, aut eis in aliquo derogare, seu nouas seruitutes, vel submissiones imponere, sed iura, libertates, franchisias, & consuetudines supradictas, prætactis Regi, & aliis, illæsa & integra conseruare. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Apostolorum Petri & Pauli eius se nouerit incursurum. Datum apud Vrbem veterem 11. Kal. Augusti, Pontificatus nostri anno tertio. In cuius rei testimonium sigillum Curiæ Parisiensis præsentibus litteris duximus apponendum. Datum anno & die prædictis.

Et sur le reply: BITRIS.

Lesdites Lettres sont seellées du seel de ladite Officialité sur cire verte en double queue de parchemin pendant audit reply.

Le Pape Boniface promet au Roy, qu'il ne iugera point le differend d'entre luy & le Roy d'Angleterre dont il est arbitre, sans l'exprés consentement de sa Maiesté, porté par ses lettres patentes, & par vn enuoyé exprés.

IN nomine Domini. Amen. Hoc est sumptum, seu transcriptum cuiusdam litteræ sanctissimi patris; ac domini domini Bonifacij, diuinâ prouidentiâ sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summi Pontificis, vera bulla cum filo canapis integro bullatæ, non abolitæ, non viciatæ, non abrasæ, nec in aliqua sui parte corruptæ, sed omni prorsus suspicione carentis, vt prima facie apparebat, cuius tenor talis est. Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Franciæ illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. Licèt per speciales nuntios, & Procuratores tuos nuper ad nostram præsentiam destinatos, & à te ad hoc mandatum habentes, super reformanda pace, & concordia, & super iis quæ ad pacem pertinentia, ac super omnibus & singulis litibus, quæstionibus, causis, controuersiis, damnis, iniuriis, guerris, & offensis, iuribus, & actionibus realibus & personalibus, atque mixtis, cæterisque discordiis, quæ sunt vel esse possent inter te ex parte vna, & carissimum in Christo filium nostrum Eduardum Regem Angliæ illustrem ex altera, in nos tanquam in priuatam personam, & Benedictum Gaietanum, tanquam in arbitrum, arbitratorem, laudatorem, diffinitorem, sententiatorem, & amicabilem compositorem, præceptorem, ordinatorem, dispositorem, & pronuntiatorem altè & bassè, absolutè, & liberè compromiseris, prout ex forma huiusmodi compromissi noscitur pleniùs apparere. Nos tamen ad tuam cautelam, & vt securiùs in nostra puritate quiescas, Serenitati tuę præsentium tenore prædicimus, & expresſè promittimus, quòd præter contenta in iis quæ iam pronuntiata noscuntur, nostræ nequaquam intentionis existit ad aliquam in reliquis pronuntiationem, vel diffinitionem in huiusmodi negotio ex prædicto compromisso procedere, sine tuo expresso consensu præhabito à te per patentes litteras tuas, & per specialem nuntium destinando. Et si secus appareret, illud ex nunc nullius esse dicimus firmitatis. Datum Romæ apud sanctum Petrum 5. Non. Iulij, Pontificatus nostri anno quarto. 1298. Iuillet.



Et ego Gaufridus de Plexiaco Apostolica publicus auctoritate Notarius sumptum, seu trāscriptum huiusmodi de prædicta originali littera fideliter propria manu trāscripsi, & facta diligenti collatione ad litteram ipsam vnà cum reuerendo patre domino P. Autisiodorensi Episcopo, quia illud cum eadem originali littera inueni fideliter cōcordare, nullo addito, vel mutato, quod formā, vel sententiam immutaret, ipsum in hanc publicā formam redegi, meóque solito signo signaui rogatus, præsentibus domino Episcopo supradicto, ac discreto viro domino Petro de Bella-pertica, ac nobili viro domino Petro Flote milite, aliisque ibidem astantibus, testibus. Anno Domini millesimo trecentesimo, indictione decima-tertia, Pontif. domini Bonifacij Papæ octaui anno sexto.

Bulle de Boniface, disant que le Pape pouuant donner des graces & priuileges, qu'il les peut reuoquer. Dit qu'il a donné des priuileges au Roy de France & à ses successeurs pour la defense de son Royaume, & aussi aux clercs & lais de son Conseil étroit. Que ces graces ont causé beaucoup d'abus, & de dommages aux Prelats & aux Eglises. C'est pourquoy du conseil des Cardinaux il suspend lesdits priuileges, principalement ceux qui ont esté concedez pour le secours de l'Estat. Ordonne que ce qui est demandé aux Prelats, & autres Ecclesiastiques, sub titulo decimæ vel subsidij, *quoy qu'ils y ayent presté leur consentement, ne sera point payé sans son ordre. Il donne vn terme dans lequel on luy representera tous lesdits priuileges, afin que les ayant considerez, il puisse iuger s'il doit moderer sa suspension. Aduertit le Roy de ne point s'estonner s'il ordonne que l'on luy apporte ces priuileges, car ce qu'il en fait est à bonne fin.*

Coffre Boniface numero 20.

1300. 4. Decemb. BONIFACIVS Episcopus, seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Franciæ illustri salutem, & Apostolicam benedictionem. *Nuper ex rationabilibus* causis moti, præsertim ad releuanda grauamina, & quasi importabilia onera Ecclesiarum, Prælatorum, & Ecclesiasticarum personarum, regularium & sæcularium, regni tui, litteras infrà scripti tenoris fieri fecimus, & bulla nostra bullari, quarum tenorem ad tuam prouidimus notitiam præsentibus deducendum. Tenor autem talis est. Bonifacius Episcopus, seruus seruorum. Ad perpetuam rei memoriam. *Saluator mundi* secundùm ordinatissimam distributionem temporum, naturæ postquàm durum Mosaicæ, ac tandem Euangelicæ gratiæ suaue ac leue iugum imposuit; & ideò non mirandum si eius Vicarius, Petrique successor, secundùm varietatem temporum, personarum & locorum qualitate pensata, statuta, priuilegia, indulgentias, concessiones & gratias quæ à Sede Apostolica pro tempore conceduntur, credente ipsa coniectura prodesse, aut necessitate vrgente, vel vtilitate publica suadente, postquàm experimento inutilia comprobantur, suspendit, reuocat, & immutat, præsertim propter ingratitudinem vel abusum illorum, quibus huiusmodi gratiæ, ac priuilegia & indulgentiæ sunt concessa, & tendit ad noxam quod concessum fuerat ad medelam. Eius quoque quod ex causa conceditur, ea cessante cessare debet effectus. Iureque patet pariter & exemplo quòd promissa vel concessa, ex causa reuocantur postmodùm rationabiliter & mutantur. Nec Romanus Pontifex in concedendis gratiis, sic plenitudinem potestatis astringit, quin possit eas cùm decet & expedit, reuocare, ac etiam immutare. Nos igitur attendentes quòd nonnulla priuilegia, indulgentias & gratias carissimo in Christo filio nostro Philippo regi Franciæ illustri, eiúsque successoribus, & specialiter pro defensione regni sui, sub certis formis duximus concedenda, & gratiosè aliqua concessimus clericis & laïcis, qui de suo, & successorum suorum stricto Consilio fuerunt, vel maiori parti eorum; quorum priuilegiorum, gratiarum, indulgentiarum, & concessionum occasione, per abusum, Ecclesiis & Ecclesiarum Prælatis, ac personis religiosis, & sæcularibus dicti regni magna dispendia, & grauamina sunt illata, & grauia scandala sunt exorta, & inanteà possent oriri: ac præcauentes ne tali prætextu, suprà dicti Ecclesiæ Prælati, ac personæ Ecclesiasticæ plus grauentur, prouidimus super hoc salubre remedium adhibere. Vnde illa omnia, quantùm ad omnem ipsorum effectum, de fratrum no-

strorum consilio, vsque ad prædictæ Sedis beneplacitum duximus suspendenda, illa maximè quæ occasione guerrarum, quibus dicti regni status pacificus turbabatur, tunc temporis fuere concessa. Nec considerationem nostram pertransit, quòd diuina faciente clementia per ministerium nostrum, inter ipsum, & carissimum in Christo filium nostrum E. Regem Angliæ illustrem, pacis est reformatio subsecuta, & saltem non est tanta necessitas defensionis huiusmodi, cum tanto onere aliorum; at si qua sit, esse dignoscitur culpa sua. Insuper quicquid Prælatis & personis Ecclesiasticis regularibus & sæcularibus dicti regni, sub titulo decimæ vel cuiusuis subsidij, quocumque nomine censeatur impositum, fuerit petitum, vel requisitum ab eis, etiamsi ad illud soluendum Prælati, & personæ prædicti assensum præstiterint, vel ad hoc se duxerint obligandos, nec adhuc exactum fuerit, vel solutum, absque Sedis eiusdem speciali mandato decernimus non soluendum. Executoribus super præmissis, vel aliquo præmissorum à dicta Sede concessis, districtè mandantes, vt contra huiusmodi suspensionem & decretum nostra, aliquos non aggrauent, vel molestent, aut contra eos huiusmodi occasione vel causa aliquo modo procedant; & si secus fecerint, illud decernimus irritum, & inane, & nullius volumus existere firmitatis. Cæterùm quia labilis est humana memoria, & ipsi Regi se corrigenti & habilitanti ad gratiam promerendam, libenter quantùm cum Deo possumus, absque multorum scandalo complacemus, dictis suspensione ac decreto in sua firmitate manentibus, Kalendas Nouembres proximò venturas, pro peremptorio termino assignamus, vt omnia priuilegia, gratiæ, indulgentiæ, & concessiones, quæ dicto Regi, & successoribus suis, ac clericis & laicis, de ipsorum consilio, illa præsertim quæ dum in Vrbe veteri, vel Anagnia cum nostra moraremur curia, sub quauis forma noscimur concessisse, dictæ Sedis conspectui præsententur, & ad nostram, & ipsius Sedis notitiam deducantur, vt consideratis ipsis & visis, prouideri possit, si dicta suspensio fuerit in aliquo vel aliquibus moderanda. Dat. Lateran. II. Nonas Decembres, Pontificatûs nostri anno septimo.

Tu igitur, sicut filius prædilectus, in iis quæ rationabiliter, & pro vtilitate publica fecimus, non turberis, sed ea æquanimiter toleres, prudenter attendens, quia vt præmittitur, terminum assignamus, quo priuilegia, indulgentiæ, gratiæ & concessiones prædictæ nostro conspectui præsententur, & ad nostram, & dictæ Sedis notitiam deducantur, vt consideratis ipsis & visis, prouideri possit si dicta suspensio fuerit in aliquo vel aliquibus moderanda. Dat. Lateran. Non. Decembr. Pontificatûs nostri anno septimo.

Et sur le dos est escrit: Bulla Bonifacij Papæ VIII. per quam ipse suspendit omnia priuilegia per eum concessa Regi, & suis successoribus, necnon Ecclesiasticis & laicis de suo stricto Consilio existentibus, & præsertim concessa occasione guerrarum regni, vsque ad Sedis Apostolicæ beneplacitum. Præfigendo certum terminum dicta priuilegia suo conspectui præsentandi, vt prouideri possit, si dicta suspensio fuerit in aliquo moderanda.

Sed nota quòd reuocatoria istius suspensionis facta per Benedictum Papam XI. immediatum successorem suum, est in hoc scrinio, & est XXXVIII. Et alia reuocatoria facta per Clementem Papam V. successorem dicti Benedicti Papæ XI. est similiter in hoc scrinio, & est XLVIII.

Quapropter dicta priuilegia in suo valore remanere noscuntur.

Odericus Rainaldus tom. XIV. Annal. Ecclesia post Card. Baronium, anno 1301. num. 30. de hac Bulla hæc notat:

Bonifacius &c. Saluator mundi, &c. erasa est illa Bulla omnino iussu Clementis V. ad Regis Francorum gratiam.

Boniface declare au Roy qu'il est son suiet au temporel, & qu'il ne doit conferer aucuns Benefices, & que les fruits des Benefices dont il a la garde, se doiuent reseruer au successeur.

Le Roy répond qu'il n'est point son suiet au temporel, ny à qui que ce soit. Que la collation des Prebendes les sieges vacans luy appartient, & les fruits aussi; & qu'il maintiendra ceux qu'il a pourueus.

Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei, Philippo Francorum Regi. Deum time, & mandata eius obserua.

SCIRE *te volumus*, quòd in spiritualibus & temporalibus nobis subes. Beneficiorum & præbendarum ad te collatio nulla spectat: & si aliquorum vacantium custodiam habeas, fructus eorum successoribus reserues: & si quæ contulisti, collationem huiusmodi irritam decernimus; & quantum de facto processerit, reuocamus. Aliud autem credentes, hæreticos reputamus. Dat. Laterani Non. Decembr. Pontificatus nostri anno 7.

Philippus Dei gratia Francorum Rex, Bonifacio se gerenti pro summo Pontifice, salutem modicam, seu nullam.

SCIAT tua maxima fatuitas in temporalibus nos alicui non subesse. Ecclesiarum ac præbendarum vacantium collationem ad nos iure regio pertinere, fructus earum nostros facere: collationes à nobis factas, & faciendas fore validas in præteritum & futurum, & earum possessores contra omnes viriliter nos tueri: secus autem credentes, fatuos & dementes reputamus. Datum Parisius, &c.

P. de Bosco ou du Bois Aduocat du Roy à Coustances, donnant son aduis sur la petite Bulle de Boniface fort iniurieuse au Roy:

Dit que le Pape sur cette Bulle peut estre reputé heretique, s'il ne s'en repent publiquement, & n'en fait satisfaction au Roy defenseur de la Foy.

Dit que le Pape veut rauir au Roy sa liberté plus eminente, disant, Nónne Papa scienter rapit, & aufert summam Regis libertatem, quæ semper fuit, & est, nulli subesse, & toti Regno imperare, sine reprehensionis humanæ timore.

Rex supremam iurisdictionem & libertatem suorum temporalium vltra mille annos possedit.

Se sert du Chapitre Adrianus *en faueur de Charles-Magne, que Loüis le Debonnaire remit,* quantum ad electionem Prælatorum.

Qu'il seroit plus à propos que les Papes fussent pauures comme ils estoient anciennement, & que lors ils estoient Saints.

Au Tresor Registre C. p 1.

Deliberatio Magistri Petri de Bosco Aduocati Regalium causarum Balliuiæ Constantien. & Procuratoris Vniuersitatis eiusdem loci, super agendis ab excellentissimo Principe & Domino, domino Philippo, Dei gratia Franc. Rege. Contra Epistolam Papæ Romani, inter cætera conti-

nentem hæc verba: Scire te volumus quòd in spiritualibus & temporalibus, &c. *in actis inter Bonifacium & Philippum Pulcrum, p. 11.*

QVOD autem Papa sic scribens nitens & intendens, sit & debeat hæreticus reputari, per rationes infrascriptas potest manifestè probari, nisi resipiscere, & suum errorem corrigere palam & publicè voluerit, & Regi Christianissimo Ecclesiæ defensori satisfacere super tanta iniuria, per totum suum regnum & ferè per vniuersum orbem diuulgata cum scandalo maximo, & infamia populi Christiani, præsertim regni Franciæ, quem ferè totum, & pro certo cunctos eiusdem Regis amicos hæreticos falsò reputare præsumpsit, tantam scienter iniuriam faciendo, prout ex sequentibus apparebit. Circa quotum probationem circuiendo materiam procedere oportet, cùm contra certum fundamentum, & rationem argui non possit, eo quòd Papa nullam causam, nullámque rationem sui dicti protendit; nisi quod innuit hoc sibi taliter complacere. Primò per exemplum: secundò, per veteris & noui Testamenti, ac sacrotum Canonum auctoritates: tertiò, ad impossiblia, & manifesta inconuenienria deducendo argui potest. Licèt enim chronicæ scripturæ dicant 1. Indos, 2. Assyrios, 3. Græcos, & 4. Romanos mundi monarchiam tenuisse, intelligunt de maiori parte mundi, non de toto, quia expresè dicunt Alexandrum vltra Græciam super Orientalem & Babylonicam mundi partem principatum tenuisse, & Romanos eidem obedire recusasse. Præterea cùm à principio secundùm legem naturæ omnia essent communia, permittente Domino qui ait, Quod calcauerit pes tuus tuum erit. Multum diu ante legem Mosaïcam fuerunt omnia rerum dominia distincta, & in lege scriptum fuit, Furtum non rapinam facies, rem proximi non concupisces, nec occides. qui contrarium facit, & se facere posse contendit etiam ignoranter, reus est mortis: ergo multo fortiùs si scienter. Nónne Papa concupiscit, & rapit, & aufert de nouo scienter summam Regis libertatem, quæ semper fuit & est, nulli subesse & toti regno imperare sine reprehensionis humanæ timore. Præterea negari non potest, quin semper post distincta primò rerum dominia, inuasio rerum occupatarum, ab aliis maximè per tempus à quo memoria hominum non exiltit possessarum, & præscriptarum fuerit, & est peccatum mortale. Rex autem supremam iurisdictionem & libertatem suorum temporalium vltra mille annos possedit. Item idem Rex à tempore Karoli Magni sui de cuius genere descendit, vt in canone legitur, Antecessores possedit, & præscripsit collationé præbendarum, & fructus custodiarum Ecclesiarum non sine titulo & occupando, sed ex dono Adriani Papæ, qui de assensu Concilij generalis eidem Karolo, hoc & quasi sine comparatione maiora concessit, videlicet quòd ipse & eius hæredes perpetuò possent Romanos Pontifices, Cardinales, Patriarchas, Primates, Archiepiscopos ac Episcopos omnes Catholicos quos vellent nominare, & eligere, ac præfici facere cum effectu, quæ quantum ad electionem Prælatorum Ludouicus hæres dicti Caroli remisit, collationem præbendarum, & dominium fructuum custodiæ Ecclesiarum retinendo, prout singuli Reges Francorum hactenus vsi fuerunt. Et si aliqua iura dicunt Reges beneficia conferre non posse, & consuetudinem super hoc introductam non tenere. Respondeo quòd hæc iura, vt ex chronicis apparet, post huius tempus per centum annos, & vltrà facta fuerunt. & iura cùm fiunt, non ad præteritos casus, sed ad futuros debent trahi. Nec iura quæsita tollunt, maximè cùm de hoc in eis nil cauetur, & postquam huiusmodi iura facta fuerunt, Rex possedit, &

præscripsit bona fide suppositis titulo, & possessione temporis præcedentis. Præterea Papa non potest supremum dominium regni Franciæ vindicare, nisi quia summus sacerdos est. sed cont. si esset ita. Hoc beato Petro & singulis eius successoribus competiisset, qui in hoc nihil reclamarunt, nihil vindicauerunt. Reges Franciæ hoc possidentes, & præscribentes tolerarunt per mille ducentos septuaginta annos. Possessio verò centenaria etiam sine titulo hodie per nouam constitutionem dicti Papæ sufficeret ad præscribendum contra ipsum & Ecclesiam Romanam, ac etiam contra Imperium, secundùm leges Imperiales. Sic apparet per legum & canonum conditores de præscriptionibus tractantes. Dixerunt Imperium & Ecclesiam Romanam dominia suarum rerum amittere, permittendo ipsa à quocumque tanto tempore detineri, & possideri, quia prout in lege cauetur contra desides, & suorum iurium contemptores introductæ sunt odiosæ præscriptiones; & si Ecclesia Romana & Imperator subiectionem si quam habuissent, quod non est verum, per centum annos Reges possidere libertatem, & præscribere permittendo, totum ius suum amisissent; multo fortiùs ipsos hoc amiserunt permittendo tanto tempore possidere & præscribere libertatem. Præterea si Papa modò statueret præscriptiones sibi non obstare, ergo similiter aliis non obstarent, maximè Principibus qui superiores non recognoscunt. Et sic Imperator Constantinopolitanus, qui eidem dedit totum patrimonium quod habebat, cùm huius donatio quia nimis magna facta per legitimum administratorem rerum Imperij, sicut sunt Episcopi & alij Prælati non tenuerunt, vt Iuris ciuilis doctores, & præscriptio non obstat, secundùm ipsam apparet, quòd donator vel Imperator Alemanniæ loco eius per Papam subrogatus totam huiusmodi donationem posset reuocare: quia vt dicit lex, quod quisque iuris in alterum statuit ipse eodem iure vtatur. & poëta, Legem patere quam ipse tuleris. & Imperator ait, Licèt legibus soluti simus legibus viuere volumus. Ex hoc sequitur * ad casum summæ paupertatis, quem habuerunt sui prædecessores ante factam sibi à Constantino primo Imperatore Christiano donationem prædictam, quæ à principio non tenuit de iure, quin imò potuit reuocari, prout concorditer dicunt doctores legum, nisi longissimi temporis obstaret præscriptio, & hæc esset vltio digna dici, iuxta ea quæ scripta sunt, & quæ * Nec enim lex iustior illâ, quæ facit artifices arte perire sua, & qui gladio occidit gladio peribit, propter hoc prohibitus fuit vsus gladij Petro, dixit ei Dominus, Mitte gladium in vaginam qui gladio occidit, &c. Et fortè expediret Romanos Pontifices fore pauperes sicut olim fuerunt, vt sancti essent; bonum esset eis cum paupertate cælum intrare, non cum superbia, elatione, concupiscentia & rapina sequi huiusmodi actores, qui sicut scriptum est, à fructibus eorum cognoscetis eos, quia vt ait Philosophus, quædam sunt ita mala quòd nullo modo possint benè, nec bono modo * sicut furtum, adulterium, homicidium: & sicut iuxta dictum Apostoli, omnis Christi actio nostra esse debet instructio: ita dicit Canon, Illud quod agitur à Prælatis facilè trahitur à subditis in exemplum. Item alibi scriptum est, Seruus non potest tollere legem domini sui: & si Papa seruus Dei est, vt ipse testatur cùm se vocat seruum seruorum Dei, mortalia peccata, rapinæ, concupiscentiæ, elationis fugere, & euitare tenetur. nam, vt ait Christus, non veni legem soluere, sed adimplere: & Psalmista, declina à malo, & fac bonum, inquire pacem & prosequere eam. quod non facit Papa tollens præscriptiones, ac libertates Regum, ac Principum de toto mundo, si hoc faciat vbique, quod fortiori

ratione facere posset, pacem tollens, guerrarum & malorum quæ sequerentur ex eis causam occasionem manifestè præstans, vlt. antichristum, & tentatores inferni se malum ostendens. Cùm causam, occasionem, & rationem, & colorem facti tam nefarij non prætendit scripturum multifariè offendendo. Nam, vt ait Philosophus, scire est rem per causam cognoscere, & non sufficit dicere sic est, sed oportet assignare causam. Item omnes transferentes secundùm aliquam similitudinem se transferunt, & neminem sine causa audit prætor, & non solùm cauendum est malè agere, sed ne quis malè agere videatur, maximè in Papa qui est caput Ecclesiæ, & lux mundi consistens verbo magis, & opere totum mundum debet docere, & ipse manifestè facit contrarium, atque docet, de nouo vendicans * * *
Cætera desiderantur.

Bulle de Boniface au Roy commençant (Ausculta fili) *dit que Dieu l'a estably sur les Roys, & Royaumes*, ad euellendum, destruendum, dissipandum, ædificandum.

Que le Roy ne se doit laisser persuader, qu'il n'a point de superieur, & qu'il n'est point suiet au Pape, nam desipit qui sic sapit, & est infidelis. *Remonstre au Roy qu'il foule ses suiets, opprime les Ecclesiastiques, & scandalise tous les Grands de son Royaume. Dit qu'il a plusieurs fois aduerty sa Maiesté de se corriger, & qu'il gouuernast en paix son Royaume.*

Qu'il a pourueu aux Benefices & Canonicats vacans en Cour de Rome, & hors de la Cour sans permission du Pape, à qui lesdites prouisions appartiennent. Que ses prouisions ont esté sans exemption. Que le Roy est Iuge en sa cause, qu'il ne veut aucun Iuge soit dedans ou dehors son Royaume pour les torts & iniures que luy ou les siens font. Qu'il fait saisir les biens des Ecclesiastiques aux cas qui ne luy sont permis. Remarque plusieurs vexations que reçoiuent les Ecclesiastiques en France. Dit que l'Eglise de Lyon est fort opprimée, que cette Eglise est hors des limites de son Royaume, qu'il sçait cela particulierement ayant esté Chanoine en l'Eglise de Lyon.

Que le Roy reçoit le reuenu des Eglises Cathedrales, Sede vacante, *ce que par abus il appelle Regale, & conuertit les reuenus à son profit. En sorte que ce qui autrefois auoit esté donné en garde aux Roys pour se conseruer, maintenant est consumé abusiuement par eux: Que les gardiens de cette Regale sont des voleurs, & delà vient la ruine des Eglises. Marque le changement de la monnoye à la faute du peuple. Qu'il a souuent aduerti le Roy de son deuoir sans fruit. C'est pourquoy il a ordonné aux Prelats, aux Chapitres des Eglises, aux Docteurs en Theologie du Royaume, de le venir trouuer à certain iour, afin d'aduiser à la reformation du Royaume, & y donner vn meilleur ordre. Que le Roy y pourra enuoyer si bon luy semble.*

Dit qu'aucuns veulent excuser le Roy sur ses mauuais Conseillers, mais qu'il est inexcusable de les retenir en ayant esté aduerty. Ensuite il fait vne longue declamation contre ces meschans Conseillers. Exhorte le Roy de s'en défaire. Pour la fin il déplore le miserable estat de la Terre Sainte, excite le Roy de restablir son Estat pour contribuer ce qui sera de son autorité pour le recouurement de la Terre Sainte.

Coffre Boniface numero 794.

Cette Bulle iniurieuse fut rayée des Registres du Vatican par ordre de Clement V. voyez ce qui en est dit sur la fin de cette Bulle.

1301. 5. Decembr.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Regi Francorum illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. *Ausculta, fili carissimè*, præcepta patris, & ad doctrinam magistri qui gerit illius vices in terris, qui solus est magister & dominus, aurem tui cordis inclina, viscerosæ sanctæ Matris Ecclesiæ ammonitionem libenter excipe, & cura efficaciter adimplere, [vt in corde contrito ad Deum reuerenter redeas, à quo per desidiã, vel deprauatus consilio noscaris recessisse, ac eius & nostris beneplacitis te deuotè cõformes.] Ad te igitur sermo noster dirigitur, tibi paternus amor exprimitur, & dulcia matris vbera exponuntur. Campum si quidem militiæ humanæ mortalitatis ingressus, renatus sacri fonte baptismatis, renuncians diabolo & pompis eius, non quasi hospes & aduena, sed iam domesticus fidei, & ciuis Sanctorum effectus, ouile Dominicum intrasti, colluctaturus non solùm contra carnem & sanguinem, sed etiam contra aëreas potestates mundíque rectores præsentium tenebrarum, sic veri Noë es arcam ingressus, extra quam nemo saluatur, Catholicam scilicet Ecclesiam, veram columbam, immaculatam vnici Christi sponsam, in qua Christi Vicarius, Petrique successor primatum noscitur obtinere, qui si collatis clauibus regni cœlorum Iudex à Deo viuorum & mortuorum constitutus agnoscitur, ad quem sedentem in solio iudicij dissipare pertinet suo intuitu omne malum. Huius profectò sponsæ quæ de cœlo descendit, à Deo parata sicut sponsa ornata viro suo, Romanus Pontifex caput existit. Nec habet plura capita monstruosa, cùm sit sine macula, sine ruga, nec habens aliquod inhonestum.

[Sanè, fili, cur ista dixerimus imminente necessitate, ac vrgente conscientia expressiùs aperimus. Constituit enim nos Deus, licèt insufficientibus meritis super Reges, & regna, imposito nobis iugo Apostolicæ seruitutis, ad euellendum, destruendum, disperdendum, dissipandum, ædificandum atque plantandum sub eius nomine & doctrina, & vt gregem pascentes Dominicum, consolidemus infirma, sanemus ægrota, alligemus fracta, & reducamus abiecta, vinúmque infundamus, & oleum vulneribus sauciatis. Quare, fili carissime, nemo tibi suadeat quòd superiorem non habes, & non subsis summo Hierarchæ Ecclesiasticæ Hierarchiæ. nam desipit qui sic sapit, & pertinaciter hæc affirmans conuincitur infidelis, nec est intra boni pastoris ouile: & licèt de singulis Regibus & Principibus sub fide militantibus Christiana, pro eorum salute sollicitè cogitemus; erga te tamen officij nostri debitum eo ampliùs eóque cariùs & attentiùs dirigere debemus & exequi, quo maiori personam tuam paterna & materna caritate amplectimur, & non solùm te, sed & progenitores, domum, & regnum tua, in diuersis nostris statibus plenâ & purâ sumus beneuolentiâ prosecuti. Nec possumus cùm non debeamus præterire silentio, quin ea per quæ oculos diuinæ Maiestatis offendis, nos perturbas, grauas subditos, Ecclesias & Ecclesiasticas sæcularésve personas opprimis & affligis, necnon Pares, Comites, & Barones, alióśque nobiles, & Vniuersitates, ac populum dicti regni, multósque diuersis angustiis scandalisas, tibi apertiùs exprimamus. Profectò erga te hactenus seruasse nos nouimus ordinem caritatis, interdum præsentialiter per nos ipsos, dum nos minor status haberet, ac postquam nos Dominus prouexit ad apicem Apostolicæ dignitatis per multiplicatas nostras literas, solennes nostros, & tuos Nuncios, Prælatos & Comites, alios domesticos nostros, & tuos, te opportunis studiis, & temporibus inducendo, vt errata corrigeres, emendares excessus,

cessus, regnum tuum in pacis dulcedine ac tranquillitate disponeres, ac Cleri & populi grauaminibus abstineres, tuóque iure contentus in aliorum iniuriam occupatrices non extenderes manûs tuas. Sed quòd te correxeris, & in te salutis semina sata, vt vellemus fructificauerint, non videmus, quinimò delinquendi licentiam, & multiplicandi peccata videris, proh dolor! in consuetudinem deduxisse: & vt aliqua explicabiliter inseramus; ecce quòd licèt pateat manifestè, ac explorati iuris existat, quòd in Ecclesiasticis dignitatibus, personatibus, & beneficiis, canonicatibus, & præbendis vacantibus in Curia vel extra Curiam Romanus Pontifex summam, & potiorem obtinet potestatem: ad te tamen huiusmodi Ecclesiarum, dignitatum, personatuum, & beneficiorum, canonicatuum collatio non potest quomodolibet pertinere, nec pertinet, nec per tuam collationem in ipsis, vel eorum aliquo potest alicui ius adquiri, sine auctoritate, vel consensu Apostolicæ Sedis, tacitis, vel expressis, quos qui acceperit, & se denegar accepisse, eis per ingratitudinem est priuandus, & etiam ille qui permissa vel concessa abutitur potestate, & qui contrarium tibi suadet, est contrarius veritati. Nihilominus tu metas & terminos tibi positos irreuerenter excedens, ac factus impatiens super hoc iniuriosè obuias ipsi sedi, eiúsque collationes canonicè factas executioni mandari non sustines, sed impugnas quatenus tuas qualitercunque factas præcedere dignoscuntur; & cùm in iudicio esse debeat distinctio personarum, tu tamen in propriis causis ius tibi dicere, & non in communi, sed in proprio iudicio partes actoris, & iudicis fortiaris, & si quenquam iniuriari tibi reputas, contemnis de ipso conqueri coram competenti iudice, seu etiam coram nobis, quantumcunque iniurians sit persona Ecclesiastica, vel mundana de regno tuo, vel extra, & de illatis per te vel tuos iniuriis atque damnis, ac de tuis & tuorum excessibus recusas per aliquem iudicari, & ad saisienda, & occupanda Ecclesiastica bona & iura pro libito voluntatis occupatrices manus extendis in casibus tibi non concessis ab homine vel à iure. Prælatos insuper, & alias personas Ecclesiasticas, tam religiosos quàm sæculares regni tui etiam super personalibus actionibus, iuribus & immobilibus bonis, quæ à te non tenentur in feudum, ad tuum iudicium pertrahis & coarctas, & inquestas fieri facis, & decimas tales, licèt in clericos, & personas Ecclesiasticas nulla sit laicis attributa potestas: præterea contra iniuriatores, & molestatores Prælatorum, & personarum Ecclesiasticarum eos vti spirituali gladio qui eis competit, liberè non permittis, nec iurisdictionem eis competentem in Monasteriis, seu locis Ecclesiasticis quorum recipis guardiam, vel custodiam, vel à prædecessoribus tuis receptam proponis, pateris exercere; quin potiùs sententias, seu processus per dictos Prælatos, ac personas Ecclesiasticas licitos promulgatos, & latos, si tibi non placeant, directè vel indirectè reuocare compellis. Et quod tacere nolumus, Lugdunensem Ecclesiam, tam nobilem, tam famosam, tam charam in prædictæ sedis pectore constitutam, quæ in spiritualibus & temporalibus hactenus reflorebat, tu & tui iniuriosis grauaminibus, & excessibus ad tantam inopiam, & oppressionis angustiam deduxistis, quòd vix adiicere poterit, vt resurgat, quam constat non esse infra limites regni tui, nósque qui quandoque canonicus fuimus in eadem Ecclesia, eiúsque libertatum, priuilegiorum, & iurium notitiam plenam habemus, non reuocamus in dubium, quòd iniuriosè nimis tractas eandem. Vacantium regni tui Ecclesiarum Cathedralium redditus, & prouentus, quos tui, & tu appellas REGALIA per abusum, tu & ipsi tui non moderatè percipitis, sed immode-

ratè consumitis; sic fit, vt quorum custodia fuit ab initio Regibus pro conseruatione commissa, nunc ad consumptionis noxam discriminosè deueniant, & discriminosis abusibus exponantur. Quod enim custodiendum est rapitur, & quod conseruandum illicitè deuoratur, & custodes sunt lupi rapaces effecti, & sub prætextu custodiæ status Ecclesiarum, & personarum Ecclesiasticarum dispendia perfert, damna sustinet, & miserabilis sortitur euentus, primæuæ conseruationis spe vtique defraudatur. Et quidem Prælati & Ecclesiasticæ personæ, nedum iis quos regni tui continet incolatus, sed per illud alienigenæ etiam transeuntes bona propria mobilia de regno ipso nequaquam extrahere permittuntur, ex quo diuersa patiuntur incommoda, & qui super hoc libero vti debent arbitrio, seruitutis quasi iugo premuntur. Sicut de mutatione monetæ, aliísque grauaminibus, & iniuriosis processibus per te ac tuos magnis ac paruis regni eiusdem incolis irrogatis, & habitis contra eos, qui processu temporis explicari poterunt, taceamus ad præsens, qualiter in præmissis, & aliis libertas Ecclesiastica, & immunitas tuis sunt eneruatæ temporibus, qualiter tu à sacris & piis, prouidis & maturis progenitorum tuorum vestigiis, quæ per vniuersa mundi climata enitebant illustrissimos radios claritatum, degenerare noscaris. Nempè multorum ad nos insinuatio clamosa perducit, ac nedum in regno ipso, sed in diuersis mundi partibus innotescit, & Ecclesiæ dicti regni quæ solebant hactenus libertatibus, & quiete vigere, nunc factæ sunt sub tributo, sicut luctuosus clamor earum sub intolerabili persecutione testatur. Nec ignoras quòd super iis, & consimilibus de te ad Deum, nec non ad te sæpiùs, nedum sæpè clamauimus, & exaltauimus vocem nostram, annunciauimus scelera, delicta deteximus, sperantes te ad pœnitentiam salubriter reuocare, & adeo desudauimus inclamando, quòd raucæ factæ sunt fauces nostræ: sed tu velut aspis surda obturasti aures tuas, & nostra salubria monit[illegible] non audisti, nec recepisti ea velut medicamenta curantis. Verùm licèt ex præmissis contra te sumere arma, pharetram atque arcum non indignè, nec iniustè possemus, vt te à tanto reuocaremus i[illegible] ad semitam reducendo salutis; adhuc nihilominus dum filialiter met[illegible]us, hæc tibi præsignificare decreuimus, vt saniori ductus consilio à facie arcus inflexibilis sententiæ potiùs, imò prorsus effugias, quàm expectes debitæ iudicium vltionis, cùm tutius dignoscatur ante casum occurrere, quàm remedium quærere post ruinam. Cùm autem nos debitum pastoralis officij vrgeat, & publicæ vtilitatis intersit, vt qui nec Deum timent, nec deferunt Ecclesiæ, neque censuram canonum reuerentur, & quasi descendentes in profundum malorum contendunt, quamuis eis displiceat, ad salutem etiam trahamus inuitos. Nos nolentes ne ex dissimulatione tam longa nos tua culpa reddat obnoxios, ne si nos, vel te, quod absit, incorreptum Deus de hac vita subtraheret, anima tua de nostris manibus requiratur, neve tui custodia quam suscepimus in commisso nobis officio Apostolicæ seruitutis, in nostrum cedat periculum, & discrimen ac perditionem multorum, dissimulando talia, & diutius tolerando ea: amore paterno commoti, qui omnem vincit affectum, ex affluentia maternæ sollicitudinis excitati ad prouidendum ne perdat Deus cum impiis animam tuam, néve tua, & tam amati regni claritas malibus actibus, & detestandis insolentiis denigretur: deliberatione cum fratribus nostris super hoc habita pleniori, venerabiles fratres nostros Archiepiscopos, Episcopos, ac dilectos filios Electos, & Cistercien. Cluniacen. Premonstraten. nec non S. Dionysij in Francia Parisien. diocesis, & Maioris Monasterij Turonen.

Ordinis S. Benedicti monasteriorum Abbates, & Capitula Ecclesiarum Cathedralium regni tui, ac Magistros in Theologia, & in Iure canonico, & ciuili, & nonnullas al[illegible] personas Ecclesiasticas oriundas de regno prædicto, per alias nostras patentes literas certo modo ad nostram præsentiam euocamus; mandant[illegible] eisdem, quòd in Kalend. Nouembr. futuris proximè, quas eis pro per[illegible]ptorio termino assignamus, nostro se conspectui repræsentent, vt apud te ac alios sublata repentina exceptione Consilij, quinimo maturiori caut[illegible] seruata, & frustratoriis obiectibus amputatis, super præmissis, & aliis deliberatè consulamus eosdem, cum quibus sicut cum personis apud te suspicione carentibus, quin potiùs acceptis, & gratis, ac diligentibus nomen tuum, & affectantibus statum prosperum regni tui, tractare consultiùs & ordinare salubriùs valeamus, quæ ad præmissorum emendationem, quàm directionem, quietem, atque salutem, ac bonum & prosperum regimen ipsius regni, videbimus expedire. Si tuam itaque rem agi putaueris, eodem tẽpore per te vel per fideles viros, & prouidos tuæ conscios voluntatis, ac diligenter instructos, de quibus plenè valeas habere fiduciam, iis poteris interesse, alioquin tuam vel ipsorum absentiam diuina replente præsentia in præmissis, & ea contingentibus, ac aliis, prout nobis superna ministrauerit gratia, & expedire videbitur, procedemus. Tu autem audies quid loquetur in nobis Dominus Deus noster, in quibus tamẽ sine offensa Dei, scandalo, & periculo Ecclesiæ, offensione iustitiæ, ac vtilitatis publicæ læsione, & honoris tui poterimus minorationis vitare dispendia, deferre tibi disponimus, & tui etiam culminis salubria commoda promouere, si te correxeris, & habilitaueris ad gratiam promerendam. Cæterum licèt super præmissis, & similibus ad excusandas excusationes in peccatis, te aliqui excusare nitantur, non tantùm ea tibi, quantum & tuis prauis Consiliariis imputando, in hoc tamen tu inexcusabilis comprobaris, quòd tales Consiliarios honoris tui vtique destructores, tuæque salutis, & famæ falsos, & impios consumptores, assumis & retines, eisque regium præbes assensum, qui ad tam enormia, & detestabilia te inducunt: Hi sunt quasi falsi Prophetæ suadentes tibi falsa & stulta, quia non viderunt à Domino visionem. Ergo fraudulentis detractionibus & subuersionibus talium, sub adulationis, & falsi consilij vtique velamento conflictis, minimè quæsumus acquiescas, quia in vastitare quadam hostili deuorant incolas regni tui, & non tibi, sed eis mellificarunt apes, isti sunt secretiora illa hostilia, per quæ Ministri Bel sacrificia quæ superponebantur à Rege clanculo asportabant, ij sunt qui sub vmbra tui longa manu, tua & aliorum bona diripiunt, & sub obtentu iustitiæ palliati subditos opprimunt, Ecclesias grauant, & redditus alienos violenter inuadunt, pupillo & viduæ non intendunt, sed impinguantur lacrymis pauperum, & diuitum oppressione discordias suscitant ac fouent, guerras nutriunt, ac pacem de regno tollere prauis operationibus non verentur. Verumtamen cadit in hæc illa praua dissimulatio Iudæorum, qui dum linguis crucifigentes Dominum, dicentes tamen eis non licere interficere quemquam, tradebant eum occidendum militibus, vt ab eis culpa in alios transferretur. Tantam namque prudentiam Deus tibi ministrat ex alto, tantam vides & audis in aliis, quorum potes exemplo doceri, tótque tibi meminimus salubria consilia destinasse, quòd si tua studia conuertere solerter ad bonum, talium te curares consiliorum iuuamine communire, qui te in stultum finem nequaquam impingerent, sed ad incrementa salutis, & vtilitatis publicæ prudentiùs animarent: sed timemus ne apud te (cuius interiores oculi putantur illicitis excæcati) vile-

ſcat ſermo Dominicus, & verba ædificatiua vitæ, productiua ſalutis, amoris defectui aſcribantur.]

Ad hæc ne terræ ſanctæ negotium, quod noſtris, & tuis, ac aliorum fidelium debet arctiùs inſidere præcordiis, nos putes obliuioni dediſſe: memorare fili, & diſcute quòd primogenitores tui Chriſtianiſſimi Principes, quorum debes laudanda veſtigia ſollerti ſtudio, & claris operibus imitari, expoſuerunt olim perſonas, & bona in ſubſidium dictæ terræ: ſed Saracenorum inualeſcẽte perfidia, & Chriſtianorum [ac maximè tua], & aliorum Regum, & Principum deuotione ſolita tepeſcente, terra eadem tuis vtique temporibus, heu perdita noſcitur & proſtrata. Quis itaque canticum Domini cantat in ea, quis aſſurgit in eius ſubſidium, & recuperationis opportunæ iuuamen aduerſus impios Saracenos magnificantes, & operantes iniquitatem, debacchantes in illa. Ad eius quippe ſuccurſum arma bellica periiſſe videntur, & abiecti ſunt clypei fortium qui contra hoſtes fidei dimicare ſolebant. Enſes & gladij euaginantur in domeſticos fidei, & ſæuiunt in effuſionem ſanguinis Chriſtiani, & niſi à populo Dei domeſticæ inſolentiæ ſuccidantur, & pax ei perueniat ſalutaris, terra illa fœdata actibus malignorum, à periculo deſolationis, & miſeriæ per eiuſdem populi miniſterium non reſurget. Si hæc & ſimilia iis beneuola mente reuoluas, inuenies quòd obſcuratum eſt aurum, & color optimus eſt mutatu. An non ignominia & confuſio magna tibi, & aliis Regibus, & Principibus Chriſtianis adeſſe dignoſcitur, quòd verſa eſt ad alienos hæreditas Ieſu-Chriſti, & ſepulcrum ipſius ad extraneos deuolutum? Qualem ergo retributionis gratiam merebuntur apud Deum Reges & Principes, & cæteri Chriſtiani, in quibus terra quærit reſpirare prædicta, ſi non eſt qui ſuſtentet eam ex omnibus filiis quos Deus ipſe genuit, nec eſt qui ſupponat manum, ex omnibus quos nutriuit. Clamat enim ad Dei filios ciuitas Hieruſalem, & ſuas exponit anguſtias, & in remedium doloris eius filiorum Dei implorat affectus. Si ergo filius Dei es, dolores eius excipias, triſtare, & dole cum ipſa, ſi diligis bonum eius. Tartari quidem, Pagani & alij infideles eidem terræ ſuccurrunt, & ei non ſubueniunt in ea Chriſti ſanguine precioſo redempti, nec eſt qui conſoletur eam ex omnibus charis eius. Hoc à diſſidiis priuatis obuenit, dum vtilitas publica cupiditatis ardore conſumitur, nonnullis quæ ſunt ſua quærentibus, non quæ Chriſti, quorum peccata Deus vltionum Dominus non ſolùm in ipſis vindicat, ſed etiam in progenies eorumdem. Tremenda ſunt itaque Dei iudicia & timenda, quibus non patentes iuſtitia damnabuntur, iuſtus autem de anguſtia liberabitur, & cadet impius in laqueum quem extendit. Tu verò fili, communiens in tribus temporibus vitam tuam, ordinando præſentia, rememorando præterita, & præuidendo futura, ſic te præpares in præmiſſis [& aliis ſic reformes, quòd ad iudicium Dei, & noſtrum ab illo dependens, non damnandus accedas,] ſed in præſenti diuinam gratiam, & in futuro ſaluationis, ac retributionis æternæ gloriam merearis. Datum Laterani Non. Decembris, Pontificatus noſtri anno 7.

Odoricus Raynaldus Tomo x i v. Annalium Eccleſiaſticor. poſt Baronium ad annum 1301. §. 31. hanc Bullam edidit, demptis locis quæ includuntur hamulis huiuſmodi [ ], & loco integro ab his verbis, *Sanè fili, cu iſta dixerimus.* &c. vſque ad hæc verba, *Ad hæc ne terræ ſanctæ*, &c & notat hæc omnia non reperiri in regiſtris Vaticanis, & eraſa penitus, & deleta iuſſu Clementis V. Papæ in gratiam Philippi Regis Francorum.

Bulle de Boniface aux Prelats, Chapitres, & Docteurs en Theologie de France, leur dit qu'il n'ignore pas les oppressions qu'ils souffrent, & tous les Ecclesiastiques de France de la part du Roy, de ses Officiers, Comtes & Barons; qu'il s'en est plaint par ses lettres; & aprés en auoir communiqué auec les Cardinaux, par resolution auroit esté arresté de les conuoquer: ce qu'il fait, & leur ordonne de se trouuer prés de luy à certain iour auec les instructions & informations sur ce suiet. Entend que les Archeuesques, Euesques, & les Docteurs y viennent en personne, & promet que l'on trauaillera pour la conseruation de l'honneur de l'Eglise Catholique, pour la liberté d'icelle, pour la reformation du Royaume & correction du Roy, & pour y establir vn bon gouuernement. Qu'il auroit aduerty le Roy, que s'il trouuoit à propos d'y enuoyer quelqu'vn de sa part auec de bons memoires, qu'il l'entendra volontiers, autrement qu'il chastiera le defaut que le Roy fera en ce cas, & celuy de ses Prelats.

Au Tresor Registre B. fol 240.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, venerabilibus fratribus Archiepiscopis, & Episcopis, ac dilectis filiis electis, & Capitulis Ecclesiarum cathedralium regni Franciæ, ac Doctoribus in Theologia, & Magistris in Decretis, in Iure canonico, & ciuili, de regno natis eodem, salutem & Apostolicam benedictionem. *Ante promotionem* nostram ad summi Apostolatus officium dum adhuc nos minor status haberet, & post vsque impræsentiarum, multa sunt nostro Apostolatui reserata fide digna, assertione multorum, quorum nonnulla etiam ad contingentia regna, & populos in mali exempli perniciem sunt diffusa; & ea multos ex vobis credimus non latere, super excessibus, culpis, insolentiis, iniuriis, atque damnis, quæ Prælatis, Ecclesiis, & Ecclesiasticis personis, regularibus, & sæcularibus in regno Franciæ constitutis, & alibi, per carissimum in Christo filium nostrum Philippum Regem Francorum illustrem, & Officiales suos, seu Bailliuos multipliciter inferuntur, ac etiam Paribus, Comitibus, Baronibus, aliisque nobilibus, Vniuersitatibus, & populo dicti regni, prout hæc & alia in aliis nostris litteris quas eidem Regi dirigimus, seriosiùs continentur. Vnde super hoc cum fratribus nostris deliberatione habita pleniori, de fratrum ipsorum consilio ad nostram præsentiam vos duximus euocandos. Quocirca vniuersitatem vestram monemus, rogamus, & hortamur attentè per Apostolica scripta, vobis in virtute obedientiæ districtiùs iniungentes, quatenus in Kalendis Nouembris proximò futuris, quas vobis pro peremptorio termino assignamus, instructi, & informari super præmissis, & aliis super quibus instructionem, & informationem vestram videritis opportunam, vos fratres Archiepiscopi & Episcopi, nec non electi, Doctores, & Magistri personaliter, vos verò Capitula per procuratores idoneos cum sufficienti mandato, & informatos pleniùs, nostro vos conspectui præsentetis, vt supra præmissis, & ea contingentibus vestra possimus habere consilia, qui apud eundem Regem suspicione caretis, & sibi & regno accepti estis, & grati, & diligitis ipsum Regem; nec non tractare, dirigere, statuere, procedere, facere & ordinare, quæ ad honorem Dei & Apostolicæ Sedis, augmentum Catholicæ fidei, conseruationem Ecclesiasticæ libertatis, & reformationem regni, & Regis correctionem præteritorum excessuum, & bonum regimen regni eiusdem viderimus expedire. Nos enim ipsi Regi per nostras alias significamus litteras, vt si rem suam agi putauerit in præmissis, suáque crediderit interesse, per se vel per fideles viros, & prouidos suæ conscios volũtatis, ac diligenter instructos cum sufficienti mandato coram nobis possit, si velit, eodem termino comparere. Alioquin suam vel illorum, aut

1301. 5. Decembr. Rainol. an. 1301. n. 29.

etiam vestram absentiam diuina replente gratia in præmissis, & ea contingentibus, & aliis prout nobis fuerit ministratum à Domino, & expedire viderimus, puniemus. Vos autem mandatis nostris in hac parte taliter obedire curetis, quòd non possitis de contemptu, vel negligentia, seu inobedientia reprehendi; sed magis de diligentiæ, obedientiæ, ac deuotionis promptitudine commendari. Dat. Lateran. Non. Decembr. Pontificatus nostri anno 7.

Bulle de Boniface aux Prelats, & autres Ecclesiastiques de France, à ce qu'ils ayent à comparoistre deuant luy auec les Docteurs és Droits, & qu'il sera iuge des causes qu'aucuns pourront auoir de ne pas obeïr à son ordre.

Au Tresor Registre B. fol. 241.

1301. 5. Decemb. BONIFACIUS Episcopus seruus seruorum Dei, venerab. fratribus Archiepiscopis, Episcopis, & dilectis filiis nostris Electis per regnum Franciæ constitutis, ac Cistercien. Præmonstraten. necnon & S. Dionysij in Francia Parisiensis diocesis, ac Maior. Monasterij Turon. Ordinis S. Benedicti Monasterior. Abbatib. salutem, & Apostolicam benedictionem. *Vos & vniuersos* Doctores in Theologia, & Magistros in Iure canonico, & ciuili de regno Franciæ oriundos, ad nostram præsentiam per nostras alias litteras euocamus, vt certo tempore compareatis coram nobis personaliter: illos tantùm Doctores, seu Magistros in Iure canonico, & ciuili ab huiusmodi comparutione volumus excusatos haberi, qui coram suis ordinariis se duxerint excusandos legitimè, & super hoc fidem fecerint coram eis. Impedimenta verò legitima, si, quod absit, Archiepiscopis, Episcopis, Electis, & Abbatibus, vel vestrûm alicui, vel aliquibus euenerint, probare volumus coram nobis, illo, vel illis quos ad hoc duxerimus deputandos. Datum Lateran. Nonas Decemb. Pontif. nostri anno 7.

Bonifacij Decretalis Vnam sanctam.

In Ecclesia duo gladij, spiritualis, & temporalis, siue materialis, vterque in potestate Ecclesiæ. is pro Ecclesia, ille ab Ecclesia exercendus; ille sacerdotum; is manu Regum, sed ad nutum sacerdotis.

Le temporel suiet au spirituel.

Spiritualia præcellunt terrenis.

Spiritualis potestas terrenam instituit & iudicat. Spiritualis à solo Deo iudicatur.

L'on ne peut croire autrement, nisi duo fingantur principia, sicut Manichæus, quod est hæreticum

Est de necessitate salutis credere, omnem creaturam humanam subesse Papæ.

Extr. de Maioritate & obedient.

Bonifacij VIII. Papæ Decretalis, quæ incipit Vnam sanctam. *De maioritate & obedientia, Extra.*

1302. BONIFACIUS, &c. *Vnam sanctam Ecclesiam* Catholicam, & ipsam Apostolicam, vrgente fide credere cogimur & tenere. Nósque hanc

firmiter credimus, & simpliciter confitemur, extra quam nec salus est, nec remissio peccatorum, sponso in canticis proclamante, Vna est columba mea, perfecta mea, vna est matri suæ, electa genitrici suæ: quæ vnum corpus mysticum repræsentat, cuius caput Christus: Christi verò Deus. In qua vnus Dominus, vna fides, vnum baptisma. Vna nempe fuit dilu-uij tempore arca Noë vnam Ecclesiam præfigurans, quæ in vno cubito consummata, vnum (Noë videlicet) gubernatorem habuit & rectorem, extra quam omnia subsistentia super terram legimus fuisse deleta. Hanc autem veneramur, & vnicam: dicente Domino in Propheta: Erue à framea Deus animam meam, & de manu canis vnicam meam: pro anima enim, id est, pro seipso capite simul orauit, & corpore: quod corpus vnicam scilicet Ecclesiam nominauit, propter sponsi fidei sacramentorum, & caritatis Ecclesiæ vnitatem. Hæc est tunica illa Domini inconsutilis quæ scissa non fuit, sed sorte prouenit. Igitur Ecclesiæ vnius & vnicæ vnum corpus, vnum caput, non duo capita, quasi monstrum, Christus videlicet, & Christi Vicarius Petrus, Petrique successor: dicente Domino ipsi Petro, Pasce oues meas: meas, inquit, & generaliter, non singulariter has vel illas: per quod commisisse sibi intelligitur vniuersas. Siue ergo Græci, siue alij, se dicant Petro, eiúsque successoribus non esse commissos, fateantur necesse se de ouibus Christi non esse: dicente Domino in Ioanne, Vnum ouile, & vnicum esse pastorem. In hac eiúsque potestate duos esse gladios, spiritualem videlicet, & temporalem, Euangelicis dictis instruimur. Nam dicentibus Apostolis, Ecce gladij duo hîc, in Ecclesia scilicet, cùm Apostoli loquerentur, non respondit Dominus nimis esse, sed satis. Certè qui in potestate Petri temporalem gladium esse negat, malè verbum attendit Domini proferentis, Conuerte gladium tuum in vaginam. Vterque ergo est in potestate Ecclesiæ, spiritualis scilicet gladius, & materialis. Sed is quidem pro Ecclesia, ille verò ab Ecclesia exercendus. Ille sacerdotis, is manu regum & militum, sed ad nutum & patientiam sacerdotis. Oportet autem gladium esse sub gladio, & temporalem auctoritatem spirituali subijci potestati: nam cùm dicat Apostolus, Non est potestas nisi à Deo: quæ autem sunt, à Deo ordinata sunt: non autem ordinata essent, nisi gladius esset sub gladio, & tanquam inferior reduceretur per alium in suprema. Nam secundùm beatum Dionysium, lex diuinitatis est, infima per media in suprema reduci. Non ergo secundùm ordinem vniuersi omnia æquè ac immediatè, sed infima per media, & inferiora per superiora ad ordinem reducuntur. Spiritualem autem, & dignitate, & nobilitate, terrenam quamlibet præcellere potestatem, oportet tanto clariùs nos fateri, quanto spiritualia temporalia antecellunt. Quod etiam ex decimarum datione, & benedictione, & sanctificatione, ex ipsius potestatis acceptione, ex ipsarum rerum gubernatione claris oculis intuemur. Nam veritate testante, spiritualis potestas terrenam potestatem instituere habet, & iudicare, si bona non fuerit: sic de Ecclesia & Ecclesiastica potestate verificatur vaticinium Hieremiæ: Ecce constitui te hodie super gentes & regna, & cætera quæ sequuntur. Ergo si deuiat terrena potestas, iudicabitur à potestate spirituali: Sed si deuiat spiritualis, minor à suo superiori: si verò suprema, à solo Deo, non ab homine poterit iudicari: testante Apostolo, Spiritualis homo iudicat omnia, ipse autem à nemine iudicatur. Est autem hæc auctoritas (etsi data sit homini, & exerceatur per hominem) non humana, sed potiùs diuina, ore diuino Petro data, sibique, suisque successoribus, in ipso, quem confessus fuit, petra firmata:

dicente Domino ipsi Petro : Quodcumque ligaueris , &c. Quicumque igitur huic potestati à Deo sic ordinatæ resistit, Dei ordinationi resistit, nisi duo (sicut Manichæus) fingat esse principia : quod falsum & hæreticum iudicamus. quia testante Moyse , non in principiis, sed in principio cælum Deus creauit & terram. Porro subesse Romano Pontifici omnem humanam creaturam declaramus, dicimus, diffinimus, & pronuntiamus omnino esse de necessitate salutis. Datum Lateran. Pontificatus nostri anno octauo, 14. Kal. Decembr.

Requeste de Guillaume de Nogaret au Roy, estant au Louure en presence de plusieurs Prelats & Seigneurs. Il represente comme Boniface est entré par tromperie au Pontificat ayant seduit Celestin. Qu'il ne sert de rien de dire qu'aprés la mort de Celestin les Cardinaux ont derechef consenty à son élection, car son introduction estant vitieuse, n'a pû estre rectifiée.

Il propose donc au Roy que c'est à luy à preuenir les maux qu'il veut faire; dit qu'il n'est point Pape, non intrauit per ostium, *est heretique, simoniaque. Aprés il remarque les vices de Boniface, & les maux qu'il commet. Demande au Roy qu'il luy plaise assembler ses Prelats, Princes, & Barons, à ce que le Concile soit conuoqué où Boniface soit iugé, & que l'on procede à nouuelle élection. Supplie aussi le Roy & les Cardinaux de pouruoir à l'Eglise de Rome d'vn Vicaire, pour faire les fonctions Pontificales iusques à vne nouuelle élection; estant necessaire d'arrester la personne de Boniface, afin qu'il ne trauerse ce bon dessein: & coniure le Roy de faire ce bon œuure par diuerses considerations.*

Au Tresor Registre C. p. xxxx ix.

Requesta facta Regi per Dominum Guillelmum de Nogareto, contra PP. Bonifacium VIII.

1302. 12. Mars. IN nomine Domini. Amen. Anno eiusdem Domini 1302. indictione 1. mensis Martij die 12. Pontificatus sanctissimi patris dom. Bonifacij diuina prouidentia Papæ VIII. anno 9. in nostrorum notariorum publicorum & testium subscriptorum præsentia , coram excellentissimo Principe domino Philippo Dei gratia Francorum Rege illustrissimo , constitutus nobilis vir dominus Guillelmus de Nongareto miles , legum professor venerabilis , viuæ vocis oraculo protulit , & in scriptis tradidit ea quæ sequuntur:

Fuerunt Pseudo-propheta in populo , sicut & in vobis erunt magistri mendaces, &c. Gloriosus princeps Apostolorum , Beatus Petrus nobis loquens in spiritu futurum prædixit , quod sicut antè Pseudo-prophetæ fuerant , sic & erant venturi magistri mendaces, introducentes sectas perditionis , per quas via veritatis maculabitur , & in auaritia verbis fictis negotiabuntur de nobis, addens quòd magistri huiusmodi secuti sunt viam Balaam ex Bosor, qui mercedem iniquitatis amauit , correctionem verò habuit suæ vesaniæ, subiugale iumentum , quod hominis voce loquens , perhibuit Prophetæ insipientiam: quæ omnia prout ab ipso Patriarcha maximo nobis nuntiata sunt, hodie ad literam oculi nostri cernunt. Sedet enim in cathedra Beati Petri, mendaciorum magister , faciens se, cùm sit omnifariè maleficus , Bonifacium nominari ; & sic nomen falsum sibi assumpsit ; & cùm non sit verus præsidens , nunc magister se dicit omnium hominum dominum , iudicem , & magistrum. Præter enim formam communem à sanctis Patribus insti-

institutam, contra regulas insuper rationis, & sic non per ostium in ouile Dominicum latenter ingrediens, non pastor nec mercenarius, sed est potiùs fur & latro: Namque Romanæ Ecclesiæ vero coniuge viuente, fictis blanditiis, atque mendaciis, ad dimittendum sponsam suam, coniugem ipsum simplicitate gaudentem, decipiens, & inducens contra veritatem, clamantem, *quod Deus coniunxit homo non separet;* ac tandem manus violentas in eum iniiciens, *sibi falsò persuadentem hoc ex Spiritu sancto esse quod seductor ille dicebat, ipsam Ecclesiam sacrosanctam omnium Ecclesiarum magistram, suam dicens esse coniugem, cùm esse non posset, sibi appropriare nefariis amplexibus non expauit: non consensit etenim verus Rom. Pontifex Celestinus dicto diuortio, qui tantis insidiis est deceptus; nihil enim tam contrarium consensui, quàm error, vt etiam leges humanæ testantur; vt de violentia taceamus: verùm quia spiritus vbi vult spirat, & qui spiritu Dei agitur, non est sub lege, vniuersalis Ecclesia sancta Dei fraudes nesciens supplantatoris illius, titubans, & perplexa, an à Spiritu sancto venisset, quòd eius regimen dimitteret Celestinus, precibus populi exigentibus propter timorem Schismatis, tolerauit seductorem prædictum, quousque iuxta doctrinam Domini, à fructibus eius posset percipi, an homo huiusmodi ad dictum regimen à Spiritu sancto, vel aliunde venisset: fructus autem eius, vt inferiùs clarè subiicitur, nunc sunt omnibus manifesti; ex quibus non à Deo, sed aliunde, & sic non per ostium in ouile venisse omnibus clarè patet: fructus enim eius sunt pessimi, quorum finis mors est; & ideo necesse est, vt tam mala arbor iuxta sententiam Domini, scindatur, & in ignem ponatur. Nec ad eius potest excusationem prodesse, quod ab aliquibus dicitur post mortem dicti Celestini summi Pontificis, Cardinales in eum denuo consensisse: cùm eius esse coniux non potuerit, quam primo viro viuente, fide digno coniugij, constat per adulterium polluisse. Quia ergo quod in Deum committitur, in omnium fuerit iniuriam, & in tanto scelere maximè propter sequentia, quilibet de populo, etiam mulier, aut infamis, admittitur; ego, qui subiugale iumentum, virtute Domini, non propria, vocem hominis perfecti ad tantum onus sufficientis assumens, dicti falsi prophetæ Balaam vesaniam reprehendens, quem in Deo ad instantiam Regis Balaac, hoc est, dæmoniorum Principis cui seruit, ad maledicendum populo, à Domino benedicto paratum vobis excellentissimo Principi domino Philippo Dei gratia Francorum Regi supplico, vt sicut Angelus domini prophetæ Balaam, antiquitus qui ad maledicendum populo Domini procedebar, occurrit gladio euaginato in via, sic dicto pestifero, qui longè peior est dicto Balaam, vos qui vncti estis ad executionem iustitiæ; & ideo sicut Angelus Dei, ministret potestatis & officij vestri gladio euaginato occurrere velitis, ne possit malum populo perficere quod intendit.

I. Propono siquidem, prædictum, qui se nominat Bonifacium, Papam non esse; sed sedem quam obtinet de facto, detinere iniustè, ad maximum dispendium animarum omnium Ecclesiæ sanctæ Dei; & vitiosum multis modis habuisse ingressum; nec intrauit per ostium, sed aliunde, quare fur est censendus & latro.

II. Item propono, quòd dictus Bonifacius est hæreticus manifestus, multis speciebus hæreseos loco & tempore congruis declarandis, à corpore sanctæ Ecclesiæ prorsus abscissus.

III. Item propono, quòd dictus Bonifacius est horribilis simoniacus, qualiter à mundi initio aliquis nunquam fuit, pestisque criminis huius sic

est in eo vbique terrarum notoria, quod patet omnibus volentibus intelligere indistinctè in tantum quòd publicè blasphemans, prædicauerit simoniam committere se non posse.

IV. Item propono, quòd dictus Bonifacius inuolutus manifestis criminibus enormibus infinitis, est in eis taliter induratus, quòd est prorsus incorrigibilis, & positus in profundum malorum, in tantum quòd ampliùs, sine subuersione status Ecclesiæ, tolerari non potest: est enim os eius maledictione plenum, & eius pedes & gressus veloces ad effundendum sanguinem; Ecclesias, quas deberet nutrire, prorsus dilacerans, bona pauperum malè consumens, nefandos homines munera sibi dantes amplectens, viros iustos persequens, in populo dominans, non ministrans, Ecclesiis, populo Dei, & Principibus populorum, graue onus, & importabile iugum imponens, humiles despiciens, abiectos prosequens in populo, non cum Christo colligens sed dispergens, nouas sectas, & alias perditionis inauditas introducens, viam veritatis blasphemans, per rapinam æstimans se Domino Iesu Christo benedicto semper æqualem; & in summa auaritia constitutus, aurum sitit, aurum cupit, subtilique ingenio ab omni gente aurum extorquet, & obmisso prorsus cultu Dominico, verbis fictis, nunc blanditiis, nunc terroribus, nunc falsis disciplinis, ad finem pecuniæ de nobis omnibus negotiatur, omnibus inuidens, præter sua neminem diligens, guerras nutriens, pacem subditorum persequens & detestans: est enim in peccatis nefandis inueteratus, omnibus viis & doctrinis Domini contrarius & repugnans, templi vera abominatio, quam Daniel Domini propheta descripsit; & ideo contra eum arma & leges debent insurgere, atque omnia elementa, qui sic statum Ecclesiæ subuertit, propter cuius peccata Deus totum mundum flagellat, nihilque sibi insatiabili superest quod ipsum valeat satiare, nisi solum insatiabile os inferni, & ignis inextinguibilis perperuò perseuerans. Cùm igitur in Concilio generali omnium consilio deceat & iudicio dictum flagitiosum damnari, qui pariter Deum & omnes offendit: Peto, requiro quanta possum instantia, & supplico vobis domino Regi prædicto, vt Prælatis, Doctoribus, & populis, atque Principibus fratribus nostris in Christo, maximè Cardinalibus, & Prælatis omnibus, intimetis, vt omnes generale Concilium conuocetis, in quo nefandissimo prædicto damnato, per venerabiles Cardinales prouideatur Ecclesiæ de Pastore: coram quo Concilio, offero me paratum legitimè persequi supradicta. Et cùm dictus homo in summo fastigio constitutus à superiore interim suspendi non possit, & ideo ipso facto propter prædicta suspensus intelligi debeat, pòstquam status eius in iudicium deducitur modo prædicto; supplico & requiro per vos cum dictis Cardinalibus, & ego de præsenti eos & Ecclesiam Dei requiro, vt de Vicario ipsi Romanæ Ecclesiæ, persona dicti flagitiosi posita in custodia, prouideatur, qui administrare valeat quæ incumbent, quousque de Pontifice sit Ecclesiæ Dei prouisum, ad omnem occasionem schismatis prorsus tollendam, & vt dictus flagitiosus persecutionem huiusmodi non impediat vel retardet. Hoc autem à vobis domino Rege prædicto requiro, vos teneri ad hoc asserens propter plura. Primò, propter fidem. II. propter regiam dignitatem, ad cuius officium pertinet omnes pestiferos extirpare. III. propter iuramentum, quod pro Ecclesiarum regni defensione præstitistis, quas prorsus dilacerat dictus rapax. IV. quia ipsarum Ecclesiarum patroni estis; & ideo nedum estis earum defensioni adstricti, sed etiam reuocationi bonorum ipsarum, quæ dictus homo dispersit. V. progenitorum vestrorum

vt vestigia sequentes, matrem nostram Ecclesiam Romanam liberare debetis à tam nefando nexu, quo per oppressionem ligata tenetur. Peto autem de requisitionibus huiusmodi per notarios præsentes hos fieri publicum instrumentum, sub venerabilium testimonio virorum, qui hic præsentes existunt. Acta & prolata fuerunt hæc, vt suprà dictum est, Parisius, in regali domo de Lupara, anno, indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis, præsentibus reuerendis in Christo patribus dominis, Dei gratia, St. Senonen. & Narbonen. Archiepiscopis, Melden. Niuernen. & Antissiodoren. Episcopis, ac strenuis viris dominis K. Valesij, L. Ebroicensi Comitibus, R. Duce Burgundiæ, I. de Cabilone dom. de Arlayo, I. de Dampetra dom. de S. Desiderio, G. de Castellion. Constabulario Franciæ Comite Portuen. & pluribus aliis vocatis ad hoc specialiter & rogatis. Et ego Iacobus de Iassenis, Trecensis diocesis auctoritate Apostolica Notarius, prolationi, & traditioni prædictis præsens fui, vnà cum suprascriptis testibus, ac etiam cum venerabili viro Magistro Gauffrido de Plexeiano, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritate Apostolica publico Notario: & de præmissis, ad instantiam, & requisitionem dicti domini Guillelmi, hoc instrumentum publicum confeci, & illud propria manu mea consignatum, meo solito signo signaui rogatus.

Ex veteri libro MS.

NOTA quòd die Dominica post octauam Purificationis B. Mariæ 1301. Rex Franciæ fecit comburere Bullam Papæ in medio omnium nobilium, & aliarum personarum, quæ erant eadem die Parisius, & cum trompis fecit huius combustionem Bullæ per totam villam Parisius præconizari. 1301.

Item à die Veneris ante diem Dominicam erant elapsi quindecim dies, quòd idem Rex condemnauit filios suos in præsentia totius Curiæ suæ, & procerum omnium qui erant præsentes, si aduoharent ab aliquo viuente, nisi solummodo à Deo, regnum Franciæ.

Lettre des Ducs, Comtes & Barons de France aux Cardinaux : Parlent de l'vnion ancienne entre le saint Siege & le Royaume de France, & des peines qu'ont pris les Roys de France pour la Foy Chrestienne : & pource que ce seroit, disent-ils, chose dure de voir vne diuision par les entreprises de celuy qui est seant au siege de l'Eglise, declarent qu'ils ne souffriront iamais les outrageuses entreprises que Boniface a fait au Roy, & au Royaume, que le Roy fit exposer deuant vne grande assemblée. Où l'on fit entendre que Boniface maintenoit que le Roy & le Royaume luy estoient sousmis au temporel ; ce qui n'est pas : & qu'il auoit mandé les Prelats & Docteurs pour aduiser à reformer les excez faits par le Roy & ses Officiers sur l'Eglise, & sur tout son Royaume ; ce qu'il n'a pû faire : car ils soustiennent que aucune correction & amende ne doit venir de sa part, ny par son pouuoir ; & n'y a que le Roy qui la doit faire : Que le Roy auoit commencé à faire cette reformation, mais qu'il a desisté, ne voulant pas que l'on creust que cela fust fait par l'ordre du Pape. Marquent le preiudice à l'Estat, si les Prelats vont en Cour de Rome. Reprochent à Boniface, qu'il a pris de grandes sommes pour les collations des Prelatures, & autres Benefices. Remarquent qu'il a pourueu aux Benefices des personnes indignes, & le grand desordre qu'il y a pour cela ; qu'il veut pouruoir aux Benefices dont la collation appartient au Roy & aux Seigneurs ; Bref que toutes ces choses ne peuuent estre commises que par l'Antechrist. Supplient lesdits Cardinaux de faire

reparer ces choses, afin que l'on pense au voyage d'Outremer, & autres bonnes œuures.

Declarent qu'ils ne se départiront iamais de ce que dessus, ores que le Roy voulust le contraire.

Les plus grands Seigneurs du Royaume mirent leurs seaux à ces Lettres.

Au Tresor Coffre Boniface Registre B. fol. 146.

Lettre enuoyée par tous les Barons du Royaume de France au College des Cardinaux, quand le Roy appella contre Boniface Pape.

1302. 10. Auril. A HONORABLES peres lors chiers & anciens amis, tout le Colliege & à chascun des Cardinaux de la saincte Eglise de Rome, li Duc, li Comte, li Baron, & li Noble, tuit du Royaume de France, Salut, & continuel accroissement de charité, d'amour, & de toutes bonnes auentures à leur desir: Seignours, vos espiciaulment sçauez, & sçait chacun qui a sain entendement, comment l'Eglise de Rome, & li Royaume de France, li Rois, li Baron, li Clergié, & li peuples d'iceluy Royaume, ont d'anciennété, & continuellement de coustume esté conioints ensemble par ferme & vraye amour, & charité, & les grans miseres, les peines & les trauaux que nos antecessours, & li plusieurs de nous & des nostres, ont souffert, souffrent, & souffreront tousiours en l'honneur de celuy qui pour nous souffrit passion & mort, pour soustenir & essaucier la loy, & la foy Chrêtienne, & saincte Eglise, pour laquelle plusiours d'eux ont maintefois souffert moult de griefues peines & trauaux, & estés pris & naurés à mort, & les grans cures que la diuine Eglise a mises pour le bon estat du Royaume. Et pource que trop griefue chose seroit à nous, se celle vraye vnité qui si longuement a duré entre nous se demenuisoit & defailloit maintenant par la male voulenté, & par l'ennemitié longuement nourrie soubs l'ombre d'amitié, & par les torcionnieres & desrenables entreprises de celuy, qui en present est ou siege du gouuernement de l'Eglise, nous vous certifions par la tenour de ces lettres aucunes mauuaises & outrageuses nouuelletez, que il a de nouuel entreprises à faire à nostre tres-chier & redouté Seignour, Phelippe par la grace de Dieu Roy de France, & à tout le Royaume, lesquelles nostre Sire li Roy fit exposer entendiblemēt par deuant nous, & tous les Prelats, les Abbez, les Priours, & les Doyens, les Preuosts, les Procureurs des Chapitres & des Conuents, des Colleges, des Vniuersitez, & des Communautez des villes de son Royaume, presens deuant luy, pour lesquiels se ils par sa desordenée volenté estoient poursuiuies, l'vnitez & l'amitiez deuant dites, se déferoient & desioindetoient entre ladite Eglise, & le Roy, & le Royaume, & nous: car nous ne le pourrions, ne ne vourrions souffrir en nulle maniere, pour peine, perte, ne meschief que souffrir en deussiens, en personnes, en enfans, en heritages, ne en autres biens. Premiers entre les autres choses que audit Roy nostre Sire furent enuoyées par messages, & par lettres, il est contenu, que du Royaume de France, que nostre Sire li Roy, & li habitans du Royaume, ont toûjours dit estre soubget en temporalité de Dieu tant seulement, si comme c'est chose notoire à tout le monde, il en deuroit estre subjet à luy temporellement, & de luy le deuoit, & doit tenir: & plus que il encores auec ce a fait appeller les Prelats, les Docteurs en Diuinité, les Maistres en Canon & en Lois dudit Royaume de France, pour amander & corriger les ex-

tés, les griefs, les oppressions, & les dommages, que il dit par sa volenté, estre faits par nostre Sire le Roy, par ses Menistres, & par ses Baillifs, as Prelas, as Eglises, as personnes des Eglises, à nous, aux Vniuersitez, & au peuple dudit Royaume, iaçoit ce que nous, ne les Vniuersitez, ne li peuples dudit Royaume ne requirons, ne ne voulions auoir, ne correction, ne amende sur les choses deuant dites par luy, ne par s'authorité, ne par son pouuoir, ne par autre, fors que par ledit nostre Sire le Roy : & ja auoit pourueu li Roys nostre Sire, à mettre remede à griefs ; s'aucun en y eust, mais pource a retardé, puis que ces nouuelles sont venuës à luy ; que il ne veult mie que il apere, que il le face par cremeur, ou par commandement, ou par correction de luy, ou d'autruy. Par laquelle conuocation ainsi faite, li Royaume demourroit en grand peril, & en grand desconfort, se il se vuidoit de si precieux ioyaux & tresors, ausquels nuls ne se comperent, & que len doit mettre auant toutes forces, & auant toutes armes, c'est à sçauoir, le sens des Prelas & des autres saiges, par qui conseil, par qui sens, & par qui pourueance, le gouuernement du Royaume est adreciez & maintenus, la foy est tenuë & essauciée en fermeté, li Sacremens de saincte Eglise sont amenistrez & tenus, & iustice faicte & gardée en celuy Royaume, pour lesquiex choses, & pour autres, lesquelles trop longs chose seroit à escripte. Et pource especiaulment que cil qui à present siet ou siege du gouuernement de l'Eglise, a faict & faict encores chacun iour par ces ordenances de volenté les confirmations & les collations des Archeuesques & des Euesques, & des autres nobles benefices du Royaume deuant dit, & y a mises par grandes quantitez & sommes d'argent, parquoy il les a greuées & chargées, si que il conuient que li menus peuples, qui leur est soubgez, soient greuez & tançonnez : car autrement ne pourroient payer les exactions qui leur a faictes par personnes mescogneuës, & aucunes souspeçonneuses, & telles, & plusieurs, si comme enfans & plusieurs autres, qui de nul benefice d'Eglise tenir ne sont dignes, & qui nulle residence ne font és Eglises, où ils ont les benefices, ne jà ni entretent ; & ainsi les Eglises sont defraudées de leur seruice, & les volontez de ceux qui les Eglises fonderent sont anienties, parquoy les aumosnes sont laissiées, pitié arriere mise, & les bienfaicts soubstraits qui aux Eglises souloient estre faits, & les Eglises en sont si abaissiées & decheuës, que à peine y a nuls qui les desseruent, ne li Prelas ne poent donner leurs benefices aux nobles Clercs, & autres bien nez, & bien lettrez, de leurs dioceses, de qui Antecessours les Eglises sont fondées ; parquoy maluais exemple est donnez communement à tout le peuple, & pour les pensions nouuelles, & les seruices outtrageous & desaccoustumez, & les exactions & extorsions diuerses, & les dommageuses nouuelletez, li generaux estats de l'Eglise est du tout muez, & ostez à souuerains Prelas, li poours de faire ce qui à eux de leur office appartient & est accoustumez de faire, & encore ne luy souffist ce mie, mais les collacions des benefices, que nostre Sire li Roys & nos Antecessours ont fondez, & à li & à nous appartiennent, & ont de tout temps appartenu à li & à nos deuanciers, & est accoustumé à appartenir, il nous empesche & les veut adiouster & traire deuers li par grand conuoitise, pour plus grans exactions, & plus grans seruices attraire à luy ; & lesquelles choses nous ne pourrions ne vourions souffrir des ores en auant en nulle maniere pour meschief nul qui nous puisse auenir, & se ainsi estoit que nous, ou aucuns de nous le vousissiens souffrir, ne les soufferroit mie lidicts nostre Sire li Roys, ne li commun peuples dudit Royaume : & à grand douleur, & à grand mes-

chief, nous vous faisons à sçauoir par la teneur de ces lettres que ce ne sont choses qui plaisient à Dieu, ne ne doiuent plaire à nul homme de bonne voulenté, ne onques mes telles choses ne descendirent en cuer d'homme, ne otes ne furent, ne attenduës aduenir, fors auecques Antechrist : Et iaçoit ce que il die en ses lettres, que ce a-il faict du conseil de ses freres, si sçauons nous certainement, ne autre chose ne voulons, ne ne pourrions croire, que ce ne vous desplaise, & que à telles nouuelletez si grans errours, & si folles entreprises vous donnissiez vostre assentement, ne vos consens, ne ne voulsissiez que ceste vnitez, que si longuement & si fermement a duré, à le honneur de Dieu, & à l'essaucement de la foy Chrestienne, au grand bien, & au proffit, & au bon estat de l'Eglise & du Royaume, par la peruerse volenté, ou par la folle enuehie d'vn tel homme, se deffist & desioinsist. Pourquoy nous vous prions & requerons tant affectueusement, comme nous pouuons; que comme vous soyez establis & appellez en partie ou gouuernement de l'Eglise, & chacun de vous, en ceste besoigne veilliez tel conseil mettre, & tel remede, que ce qui est par si legier & par si desordenné mouuement commancié, soit mis à bon point, & à bon estat, si que l'amour, & li vnitez qui a tousiours duré entre l'Eglise & le Royaume, puisse demourer & accroistre, & que li griefs esclandres, qui pour ce est meus & est appareillez d'estre si grans & si cruels, que la generalle Eglise & toute Chrestienté s'en pourroit douloir à tousiours, puissent par vostre vertu, bon conseil, & par vostre amendement cessier: & que l'en puisse entendre pourfitablement au sainct voyage de oultre mer, & as autres bonnes œuures, que li bons Chrestiens du Royaume ont accoustumé à faire, & à poursuir, & monstrer tel semblant, que li malices, qui est esmeus, soit arriere mis & anientis, & que de ces exeés qu'il a accoustumé à faire, il soit chastiez en telle maniere, que li estas de la Chrestienté soit & demeure en son bon point, & en son bon estat; & de ces choses nous faites à sçauoir par le porteur de ses lettres vostre volenté & vostre entention : car pour ce nous l'enuoyons especiaument à vous, & bien voulons que vous soyez certain que ne pour vie, ne pour mort, nous ne departirons, ne ne veons à departir de ce procez, & feust ores, ainsi que li Roys nostre Sire le voulust bien. Et pour ce que trop longue chose, & chargeans seroit, se chacun de nous metteroit seel en ces presentes lettres, faites de nostre commun assentement, nos Loys fils le Roy de France; Cuens de Euteux; Robert Cuens d'Artois; Robert Dux de Bourgoigne; Iean Dux de Bretaine; Ferry Dux de Lorraine; Iean Cuens de Hainaut & de Hollande; Henry Cuens de Luxembourg; Guis Cuens de S. Pol; Iean Cuens de Dreux; Hugues Cuens de la Marche; Robert Cuens de Bouloigne; Loys Cuens de Niuers & de Retel; Iean Cuens d'Eu; Bernard Cuens de Cõminges; Iean Cuens d'Aubmarle; Iean Cuens de Fores; Valeran Cuens de Perigors; Iean Cuens de Ioigny; I. Cuens d'Auxerre; Aymars de Poitiers; Cuens de Valentinois: Estennes Cuens de Sancerre; Renault Cuens de Montbeliart; Enjorrant Sire de Coucy, Godefroy de Breban, Raoul de Clermont Connestable de France, Iean Sire de Chastiauvilain, Iourdain Sire de Lille, Iean de Chalon Sire Darlay, Guillaume de Chaueigny Site de Chastiau-Raoul, Richars Sire de Beaujeu, & Amaurry Vicuens de Narbonne, auons mis à la requeste, & en nom de nous, & pour tous les autres, nos seaus en ces presentes Lettres. Donné à Paris le 10. iour d'Auril l'an de grace 1302.

Lettre des Cardinaux aux Nobles, Ducs, Comtes, & Barons du Royaume de France. Ils asseurent que Boniface & eux font ce qu'ils peuuent pour conseruer l'vnion entre l'Eglise, le Pape, & le Roy, & le Royaume de France: asseurent que Boniface n'a iamais écrit au Roy qu'il estoit son suiet au temporel, & qu'il le tenoit de luy. Que l'Archidiacre de Narbonne Nonce du Pape n'auoit rien dit approchant de cela, ny baillé rien par écrit. Ainsi que la proposition de P. Flotte faite deuant le Roy n'a nul fondement. Qu'à la verité les Prelats & autres Ecclesiastiques ont esté mandez par le Pape, pour declarer auec eux ce qu'il faudroit faire; ce qu'il a desiré de faire comme auec personnes non suspectes au Roy. Que si l'on eust bien consideré les Lettres que le Pape a écrites au Roy, l'on l'en deuroit remercier: elles n'ont d'autre but, que de restablir les griefs que reçoiuent les gens d'Eglise, & de rendre le Royaume heureux.

Que si le Pape a foulé l'Eglise Gallicane, ç'a esté à la priere du Roy en luy accordant vne decime; qu'il a donné beaucoup de dispenses à la priere du Roy, & des Grands; que c'est ingratitude de luy reprocher ce fait. Que personne de bon sens ne peut nier, que le Pape ne soit le Primat & summus Hierarcha in Hierarchia Ecclesiastica, *& qu'il n'ait l'autorité de reprendre les fautes, & les pechez des hommes. Qu'il ne se souuient pas qu'il ait pourueu des estrangers aux Eglises Cathedrales, fors à Bourges & à Arras, gens tres-sçauans non suspects au Roy.*

Remarquent combien de bien-faits & de graces Boniface a donné aux Docteurs de Paris, & autres personnes de sçauoir; qu'il s'en trouuera cent François contre vn Estranger.

Ils se plaignent de ce que ces Seigneurs par leurs Lettres n'ont nommé Boniface Souuerain Pontife, & l'ont designé par des paroles peu respectueuses, peu deuotes, & nouuelles.

Au Tresor Coffre Boniface numero 4.

MISERATIONE diuina Episcopi, Presbyteri, & Diaconi S. Romanæ Ecclesiæ Cardinales, nobilibus viris, Ducibus, Comitibus, Baronibus, & nobilibus regni Franciæ, in vero salutari salutem. Recipimus literas vestræ nobilitatis, & nuntios, quas nobis per eosdem nuntios larores præsentium destinastis; quarum intellectus tenor nostros amaricauit animos, & turbauit auditus. Vobis igitur præsentibus respondemus, quòd sanctissimus Pater & Dominus noster, dominus Bonifacius diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summus Pontifex, & nos ipsi vinculum caritatis & sinceritatis affectus, quæ inter ipsum dominum nostrum summum Pontificem, prædecessores ipsius Roman. Pontifices, & nos & prædecessores nostros S. R. Ecclesiæ Cardinales, ac magnificum Principem dom. Philippum Franciæ Regem illustrem, ac prædecessores suos, fuerunt ac viguerunt abolim, manutenemus libenter, & vt firma, & stabilia maneant promptis studiis laboramus; ad hoc etiam inuenimus ipsum dom. nostrum paratum & promptum. Inimicus tamen homo superseminauit zizania, quæ Deo auctore in fasciculos colligata erunt in combustionem & cibum ignis. & volumus vos pro certo tenere, quòd prædictus dom. noster summus Pontifex nunquam scripsit Regi prædicto, quòd de regno suo sibi subesse temporaliter, illudque ab eo tenere deberet: & prouidus vir magister Iacobus Archidiaconus Narbonen. Notarius & Nuncius dom. nostri prædicti, sicut constanter affirmat, ipsi domino Regi, hoc ipsum vel simile nunquam verbaliter nunciauit aut scripto. Vnde propositio quam fecit Petrus Flote in præsentia dicti dom. Regis, Prælatorum, & vestra, & aliorum multorum, arenosum & falsum habuit fundamentum, & ideo necesse

1302. 26 Iun.

est quòd cadat ædificium, quod ædificabitur super illud; Prælati verò Doctores in Theologia, & vtriusque Iuris Magistri vocati fuerunt ad ipsius domini nostri præsentiam, certo eis peremptorio termino assignato, vt cum eis super agendis posset deliberare consultiùs, sicut cum personis ipsi domino Regi non suspectis, imò acceptis & gratis, ac diligentibus nomen eius, & affectantibus statum prosperum, & tranquillum ipsorum domini Regis & regni. Nec est nouum per Sedem Apostolicam pro qualitate temporum & necessitate causarum, Concilia non solùm particularia, sed etiam generalia conuocari, quorum aliqua plurium ex nobis temporibus congregata noscuntur. Detulit tamen dictus dominus noster ipsi domino Regi & regno generale Concilium non vocando, in quo forsitan conuenissent nonnulli nationum & regnorum illorum, qui minus dilectionis ad dictos Regem & regnum noscunrur habere. Et si ad eorundem Prælatorum & vestram peruenisset notitiam literarum tenor, quas idem Archidiaconus dicto domino Regi ex parte ipsius domini nostri summi Pontificis præsentauit, & fuisset expositus diligenter, reddendæ fuissent Deo & Domino vestro gratiæ copiosæ super paterna cura & materna dulcedine, quam ipse dominus noster gessit, & gerit vt ipsi Rex & regnum habeant statum prosperum & quietum, & vt tollanrur grauamina, quæ Prælatis, Ecclesiis, ac Monasteriis, & nonnullis ex vobis & Clero, & populo sunt illata, cùm vtique dictus dom. noster summus Pontifex, si Ecclesiam Gallicanam grauauit, hoc fecit concedendo ipsi dom. Regi decimam plurium annorum Ecclesiasticorum prouentuum regni sui. Et quod ad dictum eius in qualiber Ecclesia Cathedrali, & Collegiata regni prædicti, vna persona idonea poneretur, nonnullis etiam dignitates, & beneficia contulit consideratione Regis eiusdem, Prælatorum, & aliquorum ex vobis. Dispensationes quoque multas concessit & magnas, quæ non latent Regem ipsum & multos ex vobis, ex quibus per ingratitudinem non dilectionis & reuerentiæ, recipit idem dominus noster debitam repensiuam. Ad hæc non venit in dubium homini sanæ mentis, Romanum Pont. obtinere primatum, & esse summum Hierarcham in Ecclesiastica Hierarchia, ac posse omnem hominem arguere de peccato. *Nostra quoque memoriæ non occurrit, quòd Cathedralibus Ecclesiis dicti Regni prouiderit de personis Italicis nisi Bituricen. & Attrebaten. Ecclesiis, quibus de personis prouidit ipsis Regi non suspectis & regno, quorum eminens scientia latè patet, nec sunt conditiones eorum incognita.* Multis verò aliis Ecclesiis Cathedralibus prouidit de personis oriundis de regno prædicto, nec Regi, nec regno prædictis probabili ratione suspectis. Quis vnquam prædecessorum suorum formas prouidendi pauperibus clericis plus extendit, quibus per nonnullos ex Prælatis non fiebat prouisio, & mendicare quodammodo cogebantur in opprobrium clericale, exsurgant cum ipso domino Magistri in Theologia, quibus ipse in Parisien. Ecclesia canonicatus contulit & præbendas. exsurgant magistri, & alij literati, & in acie stent cum ipso qui paupertate grauari multis sudoribus, multis vigiliis, multis laboribus adepti sunt scientiæ margaritam, & dicam quomodo illorum pietas ad quos beneficiorum collatio pertinebat, respexit eosdem. Inuenietis pro vno extraneo, cui est per ipsum dominum in dicto regno prouisum ferè centum, qui de prædicto regno traxerunt originem, ab eo prouisionis gratiam recepisse. Et si de vacantibus beneficiis regni prædicti, aut vacaturis prouidit, nónne prouidit de personis oriundis de regno eodem, & familiaribus & Clericis Regis, Prælatorum, regni, & vestris. Ad hæc vt non taceamus vobis solidam veritatem, non decuit, imò licuit, nec etiam

etiam expediuit sanctissimum patrem & dominum nostrum dom. Bonifacium diuina prouidentia sacrosanctæ Rom. ac vniuersalis Ecclesiæ summum Pontificem in literis vestris, quas nobis misistis, non nominare summum Pontificem, sed, quod dolenter referimus, omissis filialis, & solitæ reuerentiæ more, ac stilo ipsum nominastis per quandam circumlocutionem indeuotorum verborum & nouiter inuentorum. Huiusmodi autem literarum nostrarum placeat vobis habere bonum interpretem & fidelem. Datum Anagniæ 6. Kal. Iulij, Pontificatus verò præfati domini nostri domini Bonifacij PP. octaui anno octauo. Sigill. 17. sigillis ceræ rubræ.

Bulle de Boniface aux Prelats, & autres Ecclesiastiques de France, se plaignant de ce que le Roy a fait contre luy en son Parlement assemblé à Paris, pour empescher que ceux qu'il auoit mandez de venir le trouuer, n'y vinssent. Se plaint des paroles dites contre luy, principalement par P. Flote, Belial semiuidens corpore, & mente totaliter excæcatus. *Leur reproche qu'ils ont souffert dire beaucoup de paroles outrageuses contre l'Eglise, qui alloient à dissoudre l'vnité; qu'aucun d'eux ne s'est retiré, ny voulu refuter aucune chose qui y fut dite.* Nónne, *dit-il*, duo principia nituntur ponere qui dicunt temporalia spiritualibus non subesse. *Il exhorte ces Prelats de mépriser les menaces qui leur sont faites s'ils n'obeissent, & de se ioindre à luy, asseurant de bien traiter les obeissans, & de bien chastier les desobeissans.*

Coffre Boniface Registre B. p. 249. vers.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei venerabilibus fratribus Archiepiscopis, Episcopis, ac dilectis filiis Electis, & Capitulis Ecclesiarum cathedralium regni Franciæ, ac Doctoribus in Theologia, & Magistris in Iure canonico & ciuili, de regno natis eodem, salutem, & Apostolicam benedictionem. *Verba delirantis filiæ* quantumcunque desideriis maternis infesta, quantauis sint enormitate fœdata, nequeunt puritatem inficere piæ matris, & affectum in filiationis odium prouocare maternum, cùm in ipsa miseratione quam diligit amor inueniatur maternalis, qui licèt miseratione doleat naturæ legibus compatiendo filiis, in ipsa tamen miseria consolatur. Sanè conturbata sunt nuper vniuersa Ecclesiæ pia præcordia in auditu verborum, quæ sub fictæ consolationis pallio, recitando quodammodo composita sunt, vt credimus, nomine prædilectæ filiæ Ecclesiæ Gallicanæ in matris immaculatæ opprobrium, grande malum, quasi qui ab amico causam quæreret recedendi. Sed legitur, quòd frustra rete iacitur ante oculos pennatorum. Ecce collectis ex Parlamento Parisiis congregato mendicatis suffragiis, ne ad vocationem Sedis Apostolicæ vocati venirent, eorumdem verborum compositores necessariò concludere voluerunt, damna rerum, & ruinas corporum præcipuè prætendendo. Scimus equidem multorum relatione fidelium, nec latet Sedis Apostolicæ notitiam, quæ & quanta fuerint in eadem concione narrata, & præcipuè quæ Belial ille Petrus Flote semiuidens corpore, menteque totaliter excæcatus, ac quidam alij prædicauerint, sanguinem sitientes populi Christiani, qui carissimum filium Philippum Regem Franciæ illustrem trahere conantur in deuium, proh dolor! propinquum, cùm tantæ Christianitatis sublimitas erroneo ducatu submergitur, cui ducatus à cæcis miserabiliter ad mentis interitum, nisi ex alto diuina sibi succurret pietas, propinatur, quod amarè illuget mater Ecclesia, circa salutem eius quærens remedium, & meditatione sollicita contra tantæ maiestatis naufragium quærit

portum. Verùm vos, fratres, & filij, si professionis vestræ debitum circumspectis considerationibus attenditis, cuius venenosæ fictionis suggestio deberet in contemptû tantæ matris obedientiæ filialis neruum concidere, aut debitum peruertere statum ordinis clericalis. Videmini siquidem secundùm dicta eorum spem ponere in terrenis, si timore terrenorum contemnitis cælestia, vel seponitis propter timorem iudicum, Christi iugum. Multa præterea superba iniqua & scismatica, in eadem fideli concione profanata fuerunt per oratores huiusmodi, per quæ velle videbantur dissuere vnitatem Ecclesiæ, inconsutilem tunicam Domini nostri, quæ per vos debebantur reijci, vel certè potiùs non audiri, nec etiam recitari. In vestram tamen excusationem aduertimus, qualiter detractores præfati, vt præconceptum venenum festinanter euomerent in corde & corde loquentes aliqui vix inter se moras loquendi gerebant. Verùm præcipiti in momento temporis respuerunt manna dulcedinis, & venenum aspidis effundentes in Ecclesiæ matris opprobrium, vniuersale scandalum, & status detrimentum eorum, quia si verba eorum iusto examinarenrur examine, eos esse Prælatos non iudicant, sed indignos quibuslibet prælatutis, nec digni sunt regere, non immeritò corrigendi. Restat vt colligamus ex verbis eorum quæ gesta fuerunt absque nostra scientia machinationibus venenosis, vt & vos fictis coloribus ab vnione vniuersalis Ecclesiæ abducerent nequiter, vósque contra nos, quos vellent iniquitatis eorum habere complices prouocarent. Sed in vanum laborant, & deficiunt iniquo scrutanres scrutinio, sequaces tantæ superbiæ exquirendo, disponenres ab Aquilone sedem erigere contra Vicarium Iesu-Christi. Quoniam, vt primus Lucifer, cui non fuit huc vsque secundus, cecidit, cum suis sequacibus corruet, quantacunque fulciatur potentia & secundus. Nónne duo principia nituntur ponere, qui dicunt temporalia spiritualibus non subesse? Iis iam dictis finem imponimus, Fraternitates vestras in Domino exhortantes, vt spretis temporalibus, & contemptis iudicum minis, nobiscum ascendatis ad cor altum, & exaltabitur Deus, qui dissipat consilia Principum, & cogitationes reprobat populorum, pro firmo scientes, quòd obedientes gratiosè videbimus, & contumaces pro qualitate inobedientiæ puniemus. Datum, &c.

Lettre des Prelats & autres Ecclesiastiques, tant reguliers que seculiers du Royaume de France assemblez à Paris, au Pape Boniface.

Qu'ils ont grand déplaisir d'auoir appris ce qu'il a écrit au Roy par l'Archidiacre de Narbonne; qu'aussi-tost le Roy du conseil des Barons fit appeller ceux qui estoient absens, & eux aussi pour le venir trouuer, les vns en personne, les autres par deputez: ce qui fut fait, & se trouuerent tous le 10. Auril en l'Eglise Nostre-Dame de Paris, où le Roy estoit present: Que sa Maiesté leur fit entendre que sa Sainteté luy auoit fait dire par ledit Archidiacre, & par ses Lettres, Quòd de regno suo quod à Deo solo ipse, & prædecessores sui tenere hactenus recogniti sunt, temporaliter vobis subesse, illúdque à vobis tenere deberet. *Et non content de cette maxime inouie en ce siecle, sa Sainteté auroit cité par-deuant luy les Prelats & autres Ecclesiastiques reguliers & seculiers, pour aduiser à reformer le Royaume, & les excez commis par le Roy & ses Officiers, par les Pairs, Comtes & Barons: ce qui feroit desoler le Royaume, que d'en tirer ceux desquels le Roy prend ses conseils, & par lesquels les Sacremens sont dispensez aux peuples. Que ces griefs ont esté suiuis d'vne infinité d'autres, que luy & l'Eglise de Rome ont fait au Roy, au Royaume, & à l'Eglise Gallicane par reserues, par ordinations d'Archeuesques & Euesques, par collation des benefices de France aux*

estrangers, inconnus, suspects & non residens, d'où viennent infinis desordres qui sont notez.

Dauantage ils l'accusent d'auoir chargé les Eglises de pensions, de cens & de diuerses exactions qui changent la face de l'Eglise. Que ces choses si extraordinaires, & autres qu'ils designent ne se peuuent plus souffrir.

Qu'il est certain que le Roy n'a point de superieur au temporel, non plus que ses predecesseurs, que c'est la plus saine opinion des Docteurs, tant François que autres.

Ils adioustent que le Roy comme amy les pria, tant eux que les Barons, & leur commanda comme Maistre & Seigneur, de trauailler pour la conseruation de l'ancienne liberté, de l'honneur de son Estat & de ses subiets, de mettre ordre à ces oppressions, & d'aduiser à la reformation de son Royaume & de l'Eglise Gallicane, & principalement aux oppressions que pouuoient faire ses Officiers sur ses subiets Ecclesiastiques & autres. Que sa Maiesté auoit arresté cet ordre auant l'arriuée dudit Archidiacre, & sans doute que l'execution s'en fust ensuiuie, s'il n'eust creu que luy Pape se fust attribué cette reformation. Sur cela les Barons & les Syndics des Communautez declarerent au Roy, qu'ils estoient prests d'exposer leurs vies & biens pour son seruice, & adiousterent expressément, que si le Roy se resoluoit d'endurer ces entreprises, ou les vouloit dissimuler, qu'ils ne l'endureroient pas.

Que les Ecclesiastiques auoient tasché d'adoucir l'esprit du Roy, disans que l'intention de sa Sainteté n'estoit pas telle qu'il sembloit; qu'il n'auoit point eu dessein d'offenser sa Maiesté; bref vserent de toute la moderation possible: neantmoins ayant demandé temps pour se resoudre, pendant lequel ils ont tasché d'exhorter le Roy, les Princes, & Seigneurs de vouloir conseruer l'vnion auec l'Eglise Romaine à l'imitation de ses predecesseurs; enfin pressez de dire leur aduis, craignans d'encourir l'indignation du Roy & du public, & iugeans que s'ils n'obeissoient il s'en ensuiuroit de grands scandales, tant contre l'Eglise de Rome que contre l'Eglise Françoise, ils respondirent, que ceux d'entre eux tenans des Duchez, Comtez, Baronies & fiefs du Roy estoient obligez par serment particulier enuers le Roy, & tous ensemble par deuoir & obligation de l'assister de conseil & de leurs biens: supplierent le Roy de leur permettre d'obeir à sa Sainteté en allant le trouuer suiuant son ordre.

A quoy fut respondu, que le Roy ne souffriroit point qu'ils sortissent du Royaume. Considerans donc ce grand schisme entre le Roy de France & l'Eglise de Rome, les maux qui en peuuent venir; que la diuision est née, les personnes des Ecclesiastiques exposées à la violence, les lais mesmes commençans à fuir la compagnie des Ecclesiastiques comme s'ils estoient leurs ennemis formels: pour fin ils prient le Pape de considerer ces raisons, & de ne point rompre cette ancienne vnion, qui est entre l'Eglise, le Roy, & le Royaume, & de reuoquer sa citation, afin d'euiter tous les desordres qui en peuuent arriuer.

Au Tresor Boniface Registre B p. 243.

SANCTISSIMO patri ac domino suo carissimo, domino Bonifacio diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ Summo Pontifici, sui humiles ac deuoti Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores Conuentuales, Decani, Præpositi, Capitula, Conuentus, atque Collegia Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, regularium, & sæcularium totius regni Franciæ Parisius congregati, deuota pedum oscula beatorum. Non absque cordium dolore, & amaritudine lacrimarum, beatitudini vestræ significare compellimur, quia serenissimus Princeps dominus noster Christianissimus Philippus Dei gratia Francorum Rex illustris,

auditis quæ per venerabilem virum Archidiaconum Narbonensem Notarium & Nuncium vestrum, nuper sibi ex parte vestra relata fuerunt, ac inspectis Apostolicis literis clausis, ei per eundem Archidiaconum præsentatis, & quibusdam, licèt paucis, Baronibus suis, tunc sibi assistentibus, earum communicato tenore; ex his, tam dominus Rex, quàm Barones ipsi, ingenti admiratione, & vehementi turbatione commoti, statim idem dominus Rex de Baronum ipsorum consilio, Barones cæteros tunc absentes, ac nos, videlicet Archiepiscopos, & Episcopos, Abbates, Priores Conuentuales, Decanos, Præpositos, Capitula, Conuentus, atque Collegia Ecclesiarum, tam cathedralium, quàm collegiatarum, tegularium, ac sæcularium, necnon Vniuersitates & Communitates villarum regni, ad suam mandauit præsentiam euocari, vt Prælati, Barones, Decani, Præpositi, ac duo de peritioribus vniuscuiusque cathedralis, vel collegiatæ Ecclesiæ personaliter, cæteri verò per Oeconomos, Syndicos, & Procuratores idoneos, cum plenis & sufficientibus mandatis comparere statuto loco & termino curaremus. Porro nobis cæterisque personis Ecclesiasticis supradictis, necnon & Baronibus, Oeconomis, Syndicis, & Procuratoribus Communitatum, & villarum, & aliis, sic vocatis, ex præmissæ vocationis forma, ad mandatum regium hac die Martis 10. præsentis mensis Aprilis, in Ecclesia B. Mariæ Parisius in præfati Regis præsentia constitutis, idem dominus Rex proponi fecit cunctis audientibus palam & publicè, sibi ex parte vestra fuisse inter alia per prædictos Archidiaconum & literas intimatum, quòd de regno suo, quod à Deo solo ipse & prædecessores sui tenere hactenus recogniti sunt, temporaliter vobis subesse, illúdque à vobis tenere dèberet; nec contenti verbis huiusmodi, sic mirabilibus, sicque nouis, & inauditis à sæculo apud incolas dicti regni, sed ea producere satagentes executionis in actum, Prælatos omnes sui regni, ac Magistros in Theologia, & Professores vtriusque Iuris, oriundos de regno prædicto, pro corrigendis excessibus, necnon & pro culpis, insolentiis, iniuriis, atque damnis, quæ Prælatis, Ecclesiis & personis Ecclesiasticis, regularibus, & sæcularibus, in regno constitutis eodem, & alibi, per ipsum dominum Regem, & Officiarios, seu Bailliuos suos, ac etiam Paribus, Comitibus, Baronibus, aliísque nobilibus, Vniuersitatibus, & populo sui regni, inferri prætenditis, emendandum, ad vestram præsentiam euocastis, vt sic regnum præfatum pretiosis iocalibus, incomparabilibúsque thesauris, clypeis fortium præferendis, sapientia videlicet Prælatorum, & sapientium etiam aliorum quorum fidelis maturitate consilij, & prouidentia circunspecta, regi habet & dirigi regnum ipsum, firmari fides, Sacramenta Ecclesiastica exhiberi, & ministrari iustitia, & per eos facultatibus & diuitiis vacuatum penitus & exhaustum dubij casus euentibus, miserabilis ruinæ periculis, & desolationis extremæ dispendiis exponatur: in quibus, & aliis diuersis grauaminibus, quæ per vos, & Romanam Ecclesiam, sibi, regno, & Ecclesiæ Gallicanæ, tam in reseruationibus, quàm ordinationibus voluntariis Archiepiscopatuum, Episcopatuum, & collationibus beneficiorum insignium dicti regni, personis extraneis, & ignotis, & nonnunquam suspectis, nullo tempore residentibus in Ecclesiasticis beneficiis supradictis, ex quibus diuini cultus diminutio sequitur, piæ fundantium, seu donantium, voluntates, propulso pietatis officio, defraudantur, pauperibus dicti regni eleemosynarum largitio consueta subtrahitur, regni depauperatio prouenit, & Ecclesiæ iacturam deformationis incurrunt, dum stipendiorum perceptione subtracta, obsequiis

destitutæ remanent seruitorum, earum prouentibus extraneorum commoditatibus deputatis: & Prælati, dum non habent, quid pro meritis tribuant, imò retribuant, nobilibus, quorum progenitores Ecclesias fundauerunt, & aliis literatis personis, non inueniunt seruitores, ac huiusmodi ex causis deuotione tepescente fidelium, non est hodie qui ad Ecclesias manum liberalitatis extendat, vt aliàs ex præmissis edictis præbetur exemplum: nec non pensionibus nouis & censibus Ecclesiis de nouo impositis, immoderatis seruitiis, aliisque exactionibus & extorsionibus variis, præiudicialibus signis, & damnosis nouitatibus, ex quibus generalis status Ecclesiæ immutatur, Prælatis superioribus dandi coadiutores suffraganeis Episcopis, & aliàs tam ipsis quàm suffraganeis, ea quæ ad suum spectant officium exequendi facultas adimitur, vt pro his ad Apostolicam Sedem cum muneribus recurratur, aliisque diuersis casibus, & nonnullis articulis, à longè retrolapsis, & vestris præsertim temporibus, illata fuisse, & continuè inferri conqueritur, suam, & successorum suorum, & regni exheredationem tam enormem & grauem, tàmque manifestum sui, & regni honoris dispendium, & euidens detrimentum non intendens, sicut non poterat, diutius tolerare: & se certum asserens, quòd superiorem in temporalibus, sicut nec sui progenitores habuerunt, prout est toti mundo notorium, non habebat; ac saniorum in præsenti negotio, sicut Doctorum in Theologia & Magistrorum in vtroque Iure de regno suo oriundorum, & alij, qui inter Doctores aliàs & peritos orbis peritiores & famosiores habentur, relatione concordi, habuerat iustam causam; nos vniuersos & singulos tam Prælatos, quàm Barones & alios requisiuit instantiùs, præcepit vt dominus, & rogauit ac precibus institit vt amicus, vt cùm ad conseruationem libertatis antiquæ, honorum, & status regni prædicti, ac incolarum ipsius, & releuationem grauaminum prædictorum, reformationem regni, & Ecclesiæ Gallicanæ, de nostro, & Baronum ipsorum, consilio, ad laudem diuini nominis, exaltationem Catholicæ fidei, honorem vniuersalis Ecclesiæ, & diuini cultus augmentum, salutaria disponat inire consilia, & efficacem operam adhibere, præsertim circa grauamina per Officiales suos, & alios de regno prædicto, si quæ sunt Ecclesiis, & Ecclesiasticis personis, illata; super quibus debitæ correctionis remedium, ante aduentum præfati Archidiaconi, ordinauerat adhibere, quod iam duxisset in executionis effectum, nisi quòd id ex metu, vel ad mandatum vestrum fecisse forsan aliquibus videretur, id quod vobis adscribere non posset: ad hæc non solùm omnia, quæ in bonis forent ipsius, sed & etiam personam, & liberos, si casus exigeret, exponendo, sibi in his, in quibus singulariter omnium, & generaliter singulorum, res agi dignoscitur, causa prouehitur, & proprium vniuscuiusque tangitur interesse, prout ex debito fidelitatis astringimur, curaremus adesse consiliis, & auxiliis opportunis, petens sibi statim super his ab vniuersis, & singulis, præcisè & finaliter responderi. Barones simul cum Syndicis & Procuratoribus supradictis, secedentes in partem, ac demum deliberato consilio redeuntes, præfato domino Regi, de huiusmodi suo laudabili proposito & beneplacita voluntate, ad multa laudum præconia, & gratiarum actiones exuberes, assurgentes, vnanimiter responderunt, se ad ea paratos, nedum exponere res & bona quæ extant, sed ad hæc totaliter offerebant, se, & suas personas, vsque ad mortis supplicium, tormentorum quorumlibet grauamina non vitando: adiicientes expressiùs viua voce, quòd si præfatus dominus Rex præmissa, quod ab-

sit, eligeret tolerare, vel sub dissimulatione transire, ea ipsi nullatenus sustinerent. Itaque à nobis subsequenter responsione petita, licèt longiores deliberationis inducias postulantes, ipsum dominum Regem, & maiores ex Baronibus memoratis (quòd non ea intentione ad eundem dominum Regem Apostolicæ literæ processissent, vt vestræ voluntatis existeret in regni prædicti libertatem impingere, vel quidquam honori regio contrarium in hac parte quomodolibet innouare, multa lenitate verborum, persuasionibus studiosis, & multiplicatis excusationum præsidiis) nisi fuimus informare, ac ipsum ad seruandum vinculum vnionis, quod inter sanctam Romanam Ecclesiam, & prædecessores suos, & ipsum, vsque ad hæc tempora viguisse dignoscitur, multiplici inductione; vlteriori tamen dilatione negata, ac prædicto patenter & publicè vniuersis, quòd si quis voluntatis contrariæ appareret, ex tunc pro inimico Regis, & regni, notoriè habebatur, consultiùs attendentes, & conspicientes apertiùs, quòd nisi dominus Rex, & Barones prædicti, ex nostra forent responsione contenti, præter alia pericula, & grauia scandala, quorum non esset numerus, neque finis, tam Romanæ, quàm Gallicanæ Ecclesiæ deuotio, & obedientia omnimoda laicorum, & totius populi, quæ ex tunc irrecuperabiliter tollebatur, non sine multæ perplexitatis angustia, sic duximus respondendum: Quod ipsi domino nostro Regi in conseruatione personæ suæ, suorúmque, & honorum, ac libertatis, & iurium dicti regni, prout quidam nostrum, qui Ducatus, Comitatus, Baronias, Feoda, & alia membra nobilia dicti regni tenemus ex forma iuramenti, & cæteri, qui omnis debito sibi sumus fidelitatis astricti, adessemus eidem debitis consiliis, & auxiliis opportunis: Eidem domino nostro Regi humiliter supplicantes, vt cùm Apostolicæ sanctitati ad obedientiam teneamur, ad beatitudinis vestræ pedes, iuxta præmissæ vocationis vestræ tenorem, permitteret nos transferre. Ex parte cuius, & Baronum, est secuta responsio; quòd nos nullomodo abire permitterent: regnum sic periculosè, sic deformiter, sic irreparabiliter vacuari, quin potiùs exhauriri totaliter, nullatenus sustinerent. Considerantes igitur tam vehementem commotionem, & turbationem tam periculosam, & grauem, imò grauissimam, Regis, Baronum, & aliorum laicorum regni prædicti; & iam cognoscentes apertiùs, quòd antiqui hostis, pacis æmuli, zizaniæque satoris, qui à suæ ruinæ principio conatur, vt Ecclesiæ vnitatem pacis turbatione rescindat, caritatem vulneret, sanctorum dulcedinem operum inuidiæ veneno fellis inficiat, humanúmque genus euertat modis omnibus, & perturbet, faciente nequitia, amabilis fœderis vnitatis, & amicitiæ singularis, quæ inter sæpedictam Romanam Ecclesiam, ac præfatum dominum nostrum Regem, ac prædecessores eius, & regnum, ad laudem altissimi, in fidei Christianæ profectum, & tam Ecclesiæ, quàm Regis, & regni, exaltationis monimenta fœlicia, hactenus viguerunt, dissolutioni & separationi lugubri & flebili, proh dolor! porta patet, & insurgunt vndique frementia scandala, excrescunt angustiæ, Ecclesiis, Ecclesiasticisque personis, expositionis, ac rerum & bonorum direptionis, pericula intentantur, cùm iam abhorreant laici, & prorsus effugiant consortia clericorum, eos à suis omnino consiliis & allocutionibus abdicando, ac si contra eos proditoriæ factionis conscij, vel participes, extitissent, & ad contemnendam Ecclesiasticam censuram, & processus, si quauis auctoritate forsan fierenr contra eos, iam se parant & muniunt, in graue periculum animarum, & alia varia & diuersa pericula, quæ nec lingua referre sufficeret, nec posset scriptura dis-

ferere: Hinc in promptu ad sanctitatis vestræ prouidentiam circunspectam in hoc summæ necessitatis articulo duximus recurrendum, flebilibus vocibus, & lacrimosis singultibus, paternam clementiam implorantes, ac supplicantes humilites, quòd salubre remedium in præmissis, per quod firmata tam longi decursu temporis inter Ecclesiam, Regem, & regnum, fructuosæ vnionis, & mutuæ dilectionis integritas, in antiquæ caritatis dulcedine conseruetur, status Ecclesiæ Gallicanæ in pulcritudine pacis, & quietis optatæ remaneat, prospiciatur nobis, nostrisque statibus, reuocando vestræ vocationis Edictum, ac prædictis periculis & scandalis obuietur, Apostolicæ prouidentiæ studio, ac paternæ officio pietatis, dignemini prouidere. Conseruet Altissimus B. V. Ecclesiæ suæ sanctæ per tempora longiora. Datum Parisius die Martis prædicta.

Lettre des Cardinaux aux Maires, Escheuins, Iurats, & Consuls des Villes de France, faisans response à vne lettre qu'ils auoient receu d'eux, & contient les mesmes choses que celle desdits Cardinaux à la Noblesse, & en mesmes termes.

Au Tresor Boniface numero 8.

MISERATIONE diuina Episcopi, Presbyteri & Diaconi Cardinales, 1302.
Maioribus, Scabinis, Iuratis, Cōsulibus, & omnibus Vniuersitatibus, 26. Iuin.
Communibus, Communitatibus ciuitatum & villarum regni Franciæ, salutem in Domino. Recepimus nuntios vestræ Vniuersitatis, & litteras quas nobis per eosdem nuntios latores præsentium destinastis, tenor quarum nostros amaricauit animos vehementer & turbauit auditus, dum falso fundamento os ponentes in cœlum, sanctissimum patrem & dominum nostrum dom. Bonifacium diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summum Pontificem non nominastis stilo & more solitæ reuerentiæ, summum Pontificem, sed quibusdam verborum circumlocutionibus imprudenter & nouiter adinuentis. Siquidem præfatus dominus noster summus Pontifex excellenti Principi dom. Philippo illustri Regi Franciæ nunquam scripsit, quod de regno suo temporaliter sibi subesset, illúdque ab eo tenere deberet, aut aliquid aliud quod sit vel fuerit contra iura, libertates, & honorem dictorū Regis & regni, quæ iura, libertates & honorem præfatus dominus noster, & nos volumus illæsa seruari, ipsáque non diminuere, sed augere, ac promptis affectibus studia nostra conuertimus, vt inter ipsum dominum nostrum & Apostolicam Sedem, ac dominum Regem præfatum & domum suam amotis sinceritas, & caritas vigeant, quæ inter præfatum dominum nostrum & prædecessores suos Romanos Pontifices, & ipsum dom. Regem & prædecessores ipsius Franciæ Reges Catholicos & deuotos hactenus viguerunt, si per eum non remaneat, & ad id se Rex ipse coaptet. Qui quoque dominus noster de nullo Archiepiscopo vel Episcopo prouidit alicui cathedrali Ecclesiæ dicti regni, nisi de oriundis de ipso regno, Bituricen. Archiepiscopo, & Attrebaten. Episcopo duntaxat exceptis, quorum eminens scientia latè patet, & sunt notæ laudabiles conditiones eorum. Si quando grauauit Ecclesias, hoc fecit concedendo ipsi Regi, quòd ad suum dictum seu beneplacitum in qualibet Ecclesia cathedrali, & collegiata regni sui vna persona idonea poneretur, & prouidendo in forma pauperum multitudini pauperum clericorum, ad quos parum se extendebat pietas Prælatorum, & aliorum ad quos beneficiorum Ecclesiasticorum collatio pertinebat. De nonnullis insuper vacantibus, & vaca-

turis dignitatibus, beneficiis & præbendis dicti regni, prouidit clericis dicti Regis, Prælatorum, Ducum, Comitum, & Baronum. Nec est nouum per Sedem Apostolicam pro qualitate temporum & necessitate causarum Concilia non solùm particularia, sed etiam generalia conuocari: quorum aliqua plurium ex nobis temporibus congregata noscuntur. Detulit quoque dictus dominus noster ipsis domino Regi & regno generale Concilium non vocando, in quo forsitan conuenissent nonnulli regionum, & regnorum illorum qui minus dilectionis ad dicta dominum Regem, & regnum habere noscuntur. Nec volumus vos latere, quòd super præmissis nos scribimus domino Regi, Prælatis, Ducibus, Comitibus & Baronibus dicti regni. Præsentium autem literarum nostrarum habeatis bonos interpretes & fideles. Datum Anagniæ 6. Kal. Iulij, Pontificatus verò præfati domini nostri domini Bonifacij Papæ VIII. anno octauo. Sigill. 17. sigillis.

Deux aduis. Le 1. du Cardinal Porto. Le 2. du Pape Boniface VIII.

L'opinion ou le vœu du Cardinal de Porto, est qu'il estoit venu aduis au Pape qu'il se faisoit beaucoup de choses en France contre la liberté Ecclesiastique.

Qu'il y a vne bonne intelligence entre le Pape & le College des Cardinaux, qu'il ne s'y fait rien que de commun accord.

Que la lettre écrite par le Pape au Roy de France, dont il se plaint, a esté veuë plusieurs fois en consistoire & fort examinée, & qu'elle ne contenoit rien que de bon & de charitable.

Que quelques-vns ont dit qu'elle portoit que le Roy deuoit reconnoistre tenir son temporel de l'Eglise; ce qui n'est pas, & dit qu'il ne croit pas que celuy qui la porta, ait fait plus qu'il ne luy auoit esté ordonné.

Que l'on dit qu'vne lettre auoit esté écrite au Roy sur cela, qu'il ne sçait d'où elle venoit, qu'il sçauoit bien qu'elle ne venoit pas de leur College, ny du Pape.

Qu'il croyoit le Roy bon Prince & Catholique, mais qu'il auoit prés de luy des Conseillers qui luy faisoient tort.

Quel tort, dit-il, luy a-t-on fait? Le Pape a appellé à luy les Prelats François, qui sont les amis du Roy & ses familiers: il n'a pas conuoqué ses ennemis. Que craint-il?

Que le Roy ne se peut plaindre pour ce qui est des collations des Prebendes. En ce fait il y a deux choses: Ius patronatus, & præsentatio, collatio, & vsus. *Dit que* collatio beneficij ad laicum nullo iure potest pertinere, *s'il a prescrit, il n'a rien en ce cas que par l'Eglise.*

Que le Roy a son Confesseur. Ce Confesseur n'a pouuoir que du Pape: Les Euesques tirent leur pouuoir du Pape. Les Euesques habent certam potestatem: Papa plenissimam, *& prouue la plenitude de puissance au Pape. qui croit le contraire est heretique.* Vnum caput est in Ecclesia, *& le prouue: dit que c'est le Pape; que tous sont obligez de luy obeir,* & est dominus omnium temporaliter & spiritualiter.

Que le Roy se plaint de ce que le Pape pouruoit les Estrangers des benefices de son Royaume, il auouë que le Pape a promeu Ægidium de Roma *grand Docteur, & l'Euesque d'Arras nourris dans la France.*

Que personne ne peut douter que le Pape ne puisse iuger de omni temporali, ratione peccati. Iurisdictio temporalis competit Papæ de iure: Quantum ad vsum & executionem non ei competit, sed Regibus. *& le prouue.*

Le vœu ou l'opinion du Pape porte, Que de tout temps l'Eglise, & le Royaume de France ont esté liez d'amitié: dit que S. Remy dit au premier Roy qu'il baptiza, que tant que le Royaume sera bien auec l'Eglise il prosperera; au contraire, il perira.

Dit

Dit qu'il dist cela au Roy luy estant venu legat en France.

Qu'il sçait que regnante Philippo Magno, *le Roy de France n'auoit pas plus de reuenu que dix-huict mille liures, & qu'auiourd'huy par le moyen des graces, & dispenses que l'Eglise leur a fait il a plus de quarante mille liures.*

Il parle auec iniure de P. Flotte, cæcus corpore & mente, *le décrit comme vn mauuais conseiller, heretique, & que le Royaume a esté en ruine depuis que le Roy a suiuy son conseil. Que ledit Flotte a pour appuy les Comtes d'Artois & de saint Paul. Qu'il veut chastier ce Flotte temporellement & spirituellement.*

Dit que Flotte a falsifié sa lettre qu'il écriuoit du conseil des Cardinaux au Roy, ou en a fabriqué vne, & a imposé que luy Pape mandoit au Roy qu'il eust à reconnoistre de luy son Royaume; que iamais vne si grande folie ne luy est entrée dans l'esprit. Qu'il y a quarante ans qu'il estudie en Droit, qu'il sçait que les deux puissances sont ordonnées de Dieu. Il declare qu'il n'a eu nulle intention d'vsurper la Iurisdiction du Roy. Mais que le Roy ny aucun fidele ne peuuent nier qu'il ne soit son suiet ratione peccati, *& c'est ce qu'a deduit le Cardinal de Porto.*

Pour la collation des benefices, qu'il a souuent dit aux Ambassadeurs du Roy: Volumus quòd Rex faciat licitè id quod facit illicitè. Collatio beneficiorum non potest cadere in laicum, ita quòd habeat ius seu auctoritatem spiritualem & potestatem conferendi.

Qu'il n'a pas permis au Roy de mettre vn Chanoine à chacune Eglise de son Royaume.

Dit qu'il a offert au Roy de luy permettre de donner les prebendes de l'Eglise de Paris, pourueu qu'il les baillast à des Docteurs, & à gens sçauans. Se plaint que le Roy ne fauorise que des gens incapables.

Que le Roy luy enuoye quelques gens de bien, comme le Duc de Bourgogne, ou le Duc de Bretagne, & qu'ils luy disent en quoy il a manqué, qu'il est prest de se corriger s'il a failly.

Qu'il a tousiours aimé le Roy & le Royaume, qu'on le luy a reproché estant Cardinal, qu'il a fait de grandes faueurs & graces au Roy: l'on le sçait assez. Que s'il ne l'eust assisté contre les Anglois & les Allemans, il estoit perdu. Qu'il aimoit ses Predecesseurs S. Louis, & Philippe.

Qu'il sçait les affaires de France; que le Roy est hay de ses voisins. Amantes neminem, amat vos nemo.

Dit que ses predecesseurs ont deposé trois Roys de France. Que ce Roy ayant fait plus de mal qu'eux, il le peut deposer, sicut vnum garcionem. *Ce qu'il fera auec déplaisir.*

Pour ce qui est des Prelats, il veut qu'ils viennent, & renouuelle le commandement. Il faut, dit-il, qu'ils viennent à pied ou à cheual. Il les appelle pour le bien de l'Estat, ils sont amis du Roy & ses feaux, comme a dit le Cardinal Porto. Qu'il sçait que le Royaume est tout corrompu, qu'il y faut mettre l'ordre. Declare qu'il deposera ceux des Prelats qui ne viendront pas, & dés à present il veut que ceux qui n'ont pas d'excuse legitime, sçachent qu'ils sont deposez.

Ex MS. Biblioth. S. Victoris.

Duo vota. 1. Cardinalis Portuensis qui vocabatur Fr. Mathæus de Aquasparta. 2. Bonifacij VIII. P. In Consistorio, vbi agebatur de discordia inter Papam & Regem Franciæ.

ECCE *ego constitui te super gentes & regna, vt euellas & destruas, dissipes & dispergas, & adifices & plantes.* Verba ista scripta sunt in Ieremia, & recitan- *1. Votum Cardinalis Portuensis.*

tur in lectione hesterna, quæ loco Epistolæ legitur & possunt cōuenienter de B. Ioanne exponi, qui commendabilis reperitur eo quòd cōmendatur, & per Prophetarum oracula, & per similitudines & figuras scripturarum tam veteris quàm noui testamenti, nec figuratur per Isaac natus de sterili matre, & ita B. Ioannes Baptista per multas etiam similitudines noui testamenti, quas causa breuitatis omitto. Vnde meritò potest dici ei à Christo, Ecce ego constitui te, &c. vbi proponitur Ioannes Bapt. tanquam efficax & intrepidus prædicator veritatis, ad cuius commendationem tangunrur quatuor in verbis istis. Primò considerandum vocantis ad officium B. Ioan. excellentiam & altitudinem, *Ecce constitui te*. Secundò, recipientis aptitudinem. Tertiò, dignitatis sibi commissæ latitudinem super gentes & regna. Quartò, officij sibi commissi debitam executionem, *Vt euellas & destruas, &c.* Primo verò B. Ioannem vocantis excellentia in hoc quod dicitur, *Ecce ego constitui te*. Nemo ad dignitatem & honorem debet se ingerere, quia sicut dicit Apostolus ad Hebræos, nemo assumit sibi honorem, sed qui vocatus est à Domino tanquam Aaron: B. Ioannes non ingessit se, sed ex vtero matris fuit vocatus, quia in vtero sicut Ieremias fuit sanctificatus, vnde dicitur in Hieremia, Dominus ab vtero vocauit me, recordatus est nominis sui ei, & de Apostolis cantatur, Constitues eos principes super omnem terram. Secundò, tangitur vocati seu constituti aptitudo S.te S. qui es idoneus & dignus: quàm aptus, quàm idoneus fuit B. Ioannes, ipse Saluator testimonium perhibet, Inter natos mulierum non surrexit maior Ioanne Baptista. Tertiò, tangitur officij sibi commissi, seu dignitatis latitudo super gentes & regna, non dicit in illo angulo terræ vel illo, sed vbique, quia super gentes & regna. Ecce potestatis suæ longitudo, magnitudo, latitudo & plenitudo, & videre licèt ista verba dicta sint de Ieremia, &. de B. Ioanne Baptista, per accidens tamen veriùs possint dici de Christo, & eius Vicario B. Petro, & eius successoribus summis Pontificibus, vt dicat Deus Pater, *Ecce ego constitui te super gentes & regna*, vnde dicitur in Psalmo, Omnia subiecisti sub pedibus eius, vnde cantatur de Apostolis. Quartò tangit officij Christo commissi super gentem & regna debitam executionem vt euellas, &c. & licèt possit ista executio multipliciter distingui, tamen causa breuitatis, distinguo executionem officij Christo, & eius Vicario Petro, & eius successoribus summis Pontificibus commissi, in duo, videlicet in malorum oppressionem, vnde dicit *vt euellas & destruas, dissipes & dispergas*, & in bonorum exaltationem, *vt ædifices & plantes*. vnde dicebat B. Paulus, *Ego plantaui, Apollo rigauit, Dominus autem incrementum dedit, rogabimus Dominum*, &c. Posteà subiunxit ista quæ sequuntur, aliqua autem mihi commissa ad dicendum, sed primò assumo verbum Apostoli, & vtar eo, *scio quòd veritatem loquar, & non mentiar*. mihi testimonium perhibente Spiritu sancto in conscientia mea. Quondam dissensio mota est inter dom. nostrum dom. summum Pontificem, sacrum Collegium Cardin. & Ecclesiam ex parte vna, & illustrem Regem Franciæ & suos ex altera, quæ ex modica causa, tenui, & leui valde ortum habuit. Verum est quòd plures querimoniæ venerunt ad summum Pontificem, quòd multæ inordinationes fiebant in illo regno, & quòd libertas Ecclesiastica in nullo obseruabatur. Verum est etiam quòd quædam littera secreta fuit facta de communi consensu summi Pontificis & fratrum, quia volo quòd sciatis & dicam veritatem, & non mentiar, quia in Collegio inter summum Pontificem qui est caput nostrum, & inter Fratres, nulla est dissensio, nulla diuersitas, nulla diuisio, sed est inter nos omnis concordia, omnis pax, omnis vniformitas, quia quicquid vult dominus no-

ster nos volumus, & quicquid nos volumus sui gratia vult & ipse, ita est testimonium Spiritu sancto in conscientia, illa litera sic facta non fuit subitò missa, sed fuit ad consistorium pluries deportata, fuit lecta, relecta, diligenter examinata, illa littera erat tota plena caritate, erant ibi pij patris verba, & dulcibus verbis matris monebatur Rex quòd desisteret ab aliquibus, & emendaret aliqua, referunt aliqui quod continebatur in illa littera, quod dom. Rex deberet recognoscere regnum suum ab Ecclesia, propter Deum, cesset murmur quia nunquam fuit scriptum in illa litera, vel mandatum ex parte summi Pontificis, & fratrum quod deberet recognoscere se tenere regnum suum ab aliquo, & credo illum qui fuit missus talem virum qui non excessit fines mandati sibi commissi. dicitur quòd vna alia littera fuit missa domino Regi, nescio vnde venerit illa littera, sed scio quòd per fratres sacri collegij non fuit missa, & excuso dominum nostrum, quia credo firmiter quòd illam litteram non misit, nec ab eo emanauit; sed illa littera quam misit summus Pontifex dominus noster, & fratres, fuit ex mera caritate, & erat omni dulcedine & dulcore plena, sicut esse debet littera pij patris & dulcis matris, quia agnum mater nimis tenerè diligat, dicat dulcia filio & blanda verba: pater tamen districtiùs, quia magis sapienter diligit, & immiscet aliqua aspera, vnde dicit Salomon, *Fili audi disciplinam Patris*, &c. Et Tobias filio suo idem dicit, & scriptum est alibi, etiam flagellat Deus omnem filium quem diligit: vnde si fuerunt in illa littera aliqua quæ videbantur Regi dura, scio tamen quòd nihil erat ibi quod non esset ad correctionem suam & ad bonum suum, & sine dubio ego reputo Regem bonum & Catholicum Principem quantum est de persona sua, sed timeo quòd habeat aliquos consiliarios qui non sunt ei multum vtiles. Dicitur in lib. Regum quòd Absalon volebat vsurpare regnum Dauid patris sui, erat ibi quidam consiliarius Achitophel qui interpretatur fratris mei ruina, ille enim dedit malum consilium, vnde dicitur, ibi dissipet Dominus consilium Achitophel, vtinam etiã dissipet omnes malos consiliarios, & videatur in quo grauatur Rex Franciæ, si Prælati sui regni vocantur ad tractandum super aliquibus, non vocantur alieni, non vocantur æmuli, non vocantur contrarij, sed vocantur familiares domestici, qui tantum diligunt honorem Regis & regni sicut pupillam oculi sui, vocantur etiam Romam non vltra fines mundi, non vltra vniuersum, non perpetuo moraturi, sed expedito negotio reuertentur. Item de collationibus præbendarum regni sui non videtur quòd grauetur, quia duo sunt ibi, ius patronatus & præsentatio, collatio & vsus; ad laicum nullo iure potest pertinere collatio beneficij, sed dicas, Rex aliquid habet amplius, nescio, sed dico quod nullo modo potest pertinere nisi ministerialiter: sed dicas præscriptionem habet pro se: quæro si potest dare, quare ergo impetrauit super hoc priuilegium ab Ecclesia. Item Rex habet confessorem suum tanquam bonus & Catholicus Princeps, cui confitetur; qua auctoritate, qua potestate absoluit eum, certè auctoritate summi Pontificis & deriuatur in omnes, ab eo Episcopi etiam Archiepiscopi habent determinatam prouinciam, & sunt assumpti in partem sollicitudinis, vnde habent certam potestatem, summus Pontifex habet plenissimam, nullus est qui possit eam limitare, ego dicam vnam magnam fatuitatem & præsumptionem, sed ita sentio pro ista veritate, quod auderem eam defendere contra totum mundum, & auderem exponere vitam meam, quod summus Pontifex qui est Vicarius B. Petri habet plenitudinem potestatis, quia certùm est quòd Christus, qui fuit dominus vniuersorum, dimisit potestatem suam Petro & successo-

ribus eius, vnde dixit Pasce oues meas, non istas vel illas, sed oues meas, & dabo tibi regni cœlorum claues; vnde qui dicunt contrarium hæretici sunt, & impugnant illum articulum, Catholicam Ecclesiam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum; quod probatur ex auctoritatibus veteris Testamenti, & noui, & ex sactis constitutionibus sanctorum Patrum. Sed istis omnibus omissis assumo vnum, quod in toto vniuerso orbe est vnus summus, in vna domo est vnus pater-familias, in vnà naui est vnus rector; aliàs esset inordinatio, & totum esset inordinatum; in vno corpore vnum caput non duo capita, quia totum esset monstruosum, quod significatiuè probatur in arca Noë in qua solus rector fuit Noë, & * * de mandato Domini, vnde omnes qui remanserunt extra arcam submersi sunt & perierunt: illi autem qui interfuerunt saluati sunt. Sic in Ecclesia, quæ est nauis Christi & Petri, dicitur esse vnicus rector & vnum caput, ad cuius præceptum omnis tenetur obedire, & ille dicitur esse dominus omnium temporalium & spiritualium qui habet plenitudinem potestatis, vt postea meliùs apparebit, & iam tactum est, & iste est summus Pontifex, qui est successor Petri, & qui hoc credunt benè sentiunt, qui autem contrarium malè credunt. Item non potest Rex queri quòd extranei instituantur in regno suo, bene verum est quòd summus Pontifex dominus noster posuit fratrem Ægidium de Roma de Ordine Augustinorum, non insisto ad eius commendationem, sed tamen vos scitis qualis clericus est, ipse est Magister in Theologia, & fuit nutritus & educatus in regno illo. Episcopus etiam Atrebaten. qui est Professor legum & Doctor in vtroque Iure canonico & ciuili, & fuit etiam nutritus in illo regno, & diligit honorem regni sicut seipsum: non occurrit modò memoriæ meæ quòd sunt plures de terra ista in regno Franciæ; istud tamen non est nouum quia Ecclesia consueuit sibi reseruare prouisionem Ecclesiarum, vnde dom. noster summus Pontifex habet plenitudinem potestatis in spiritualibus, vnde pro libertate Ecclesiæ, & pro ipso ego & omnes fratres sacri Collegij auderemus, & vellemus exponere corpora nostra, & vitam nostram. Item planum est, quòd nullus debet reuocare in dubium, quin possit iudicare de omni temporali ratione peccati: scriptum est, fecit Deus duo luminaria magna, luminare maius, vt præesset diei, & luminare minus, vt præesset nocti. Sunt enim duæ iurisdictiones, spiritualis, & temporalis: iurisdictionem spiritualem principaliter habet summus Pontifex, & illa fuit tradita à Christo Petro & summis Pontificibus successoribus eius: iurisdictionem temporalem habent Imperator & alij Reges; tamen de omni temporali habet cognoscere summus Pontifex, & iudicare ratione peccati, vnde dico quòd iurisdictio temporalis potest considerari prout competit alicui ratione actus & vsus, vel prout competit alicui de iure, vnde iurisdictio temporalis competit summo Pontifici qui est Vicarius Christi, & Petri de iure. vnde qui dicit contrarium impingit in illum articulum, Iudicaturus est viuos & mortuos, & in illum etiam prædictum, Sanctorum communionem. Sed iurisdictio temporalis quantum ad vsum, & quantum ad executionem actus non competit ei, vnde dictum est Petro, Conuerte gladium in vaginam. vnde videtur modò quòd dominus Rex Francorum non habet materiam conquerendi. Rogabimus Dominum, quòd ita illum illuminet gratia Spiritus sancti, & eum dirigat & suos, quòd desistat ab inceptis, & remaneat bonus filius Ecclesiæ, & summi Pontificis domini nostri & fratrum Collegij qui diligunt eum in caritate non ficta, in perfecta caritate, & si velit redire, scio, quòd dominus noster paratus est eum cum duobus brachiis amplecti: hoc conce-

dere dignetur, qui viuit & regnat per infinita secula benedictus.

Finito sermone domini Portuensis incepit loqui dominus Papa, & assumpsit istud verbum Geneseos 2. Quos Deus coniunxit homo non separet. Licet hæc verba dicta sint de primis parentibus Eua & Adam, tamen conuenienter applicantur ad Ecclesiam istam, & regnum & Reges Francor. quos coniunxit semper, & quorum coniunctio incepit à fide, & baptismo primo regis Franciæ, in quo Deus copulauit eum vnitate fidei Ecclesiæ Romanæ. Et tunc dixit S. Remigius primo Regi Franciæ quem baptisauit, & ipsi habent in vita sua, teneas te Rex cum Ecclesia, & quandiu tecum Ecclesiam tenueris semper prosperaberis tu & regnum tuum, quando etiam recedes ab Ecclesia tues tu & regnum tuum. Et nos diximus hoc regi cùm fuimus legati in partibus illis, & cum magna reuerentia, & gratiarum actione recepit. Quot bona peruenerint ex coniunctione ista illi regno nos scimus, & nihil de iis nos latet, & scimus quòd aliquando temporibus Magni Philippi, Rex Franciæ non habebat de situatis redditibus decem octo mill. libr. & hodie per fomenta, gratias, & dispensationes istius Ecclesiæ habet quadraginta mill. lib. & plus. Ergo quos Deus sic coniunxit homo non separet. Quis est homo iste? Homo habet quadruplicem significationem in Scriptura. Aliquando accipitur pro Patre, aliquando pro Filio, aliquando pro Spiritu sancto, aliquando pro Christo, vel quocunque homine virtuoso, aliquando pro diabolo, vel homine diabolico, vt hic, inimicus homo superseminauit zizanias, & in ista vltima significatione accepimus eum: modò quis est iste homo? iste est Achirophel secundùm similitudinem, & secundùm interpretationem. Achitopbel fuit consiliarius Absalon contra patrem suum Dauid, & hic vno modo interpretatur ruina fratris, vel frater meus tuens, alio modo id est acetum & fel, iste Acbitophel est quidem diabolus, vel diabolicus homo, quem Deus iam in parte puniuit cæcutiens corpore, cæcus mente, scilicet Petrus Flote homo acetosus, homo fellicus, homo hæreticus censendus, & condemnandus, vt hæreticus, ruina fratris quia nunquam postquam ipse fuit consiliarius, fecit Rex nec regnum nisi ruere de malo in peius inter Regem & regnum & Ecclesiam istam. Sed infatua quæso Domine consilium Achirophel, videlicet istius Petri, & satellitum suorum, & præualeat ei consilium ** pro Dauid pro Christo, & eius Ecclesia. Satellites istius Achitopbel sunt Comes Attrebaten. nobilis homo est, & aliquando fuit amicus noster, sed non est modò, qualis homo est totus mundus scit, & Comes S. Pauli. Et volumus quòd hic Achitophel iste Petrus puniatur temporaliter & spiritualiter, sed rogamus Deum quòd reseruet nobis eum puniendum sicut iustum est. Iste Petrus literam nostram, quam de consensu, & consilio fratrum nostrorum, non repentina, sed repetita deliberatione totius Collegij & ex conuentione, & conuento habito cum nunciis regiis non miseramus ei, ex eo quod dixerant nobis prius scribatur, sed hoc Regi falsauit, seu falsa de ea confixit, quia nescimus bene an literam falsauerit, nam literæ prædictæ fuerunt celatæ Baronibus, & Prælatis, imposuit nobis quòd nos mandaueramus Regi, quòd recognosceret regnum à nobis. Quadraginta anni sunt quòd nos sumus experti in Iure, & scimus quòd duæ sunt potestates ordinatæ à Deo, quis ergo debet credere, vel potest, quòd tanta fatuitas, tanta insipientia sit vel fuerit in capite nostro. Dicimus quòd in nullo volumus vsurpare iurisdictionem Regis, & sic frater noster Portuensis dixit. Non potest negare Rex seu quicunque alter fidelis, quin sit nobis subiectus ratione peccati. Quantum ad collationem beneficiorum, dicimus quòd nos

2. Votum Papæ Bonifacij.

zelantes veritatem & salutem animæ Regis frequenter nunciis suis diximus, volumus quòd Rex faciat licitè quod facit illicitè. Volumus super hoc sibi facere omnem gratiam quam poterimus, quia certum est, & omnia iura clamant quòd collatio beneficiorum non potest cadere in laicum, ita quòd habeat ius seu auctoritatem spiritualem, & potestatem conferendi, nolumus quòd decipiantur animæ, nec illi qui tenent vel recipiunt, quia constat retinere vel recipere non possunt nisi consensu nostro tacito vel expresso. Nos concessimus Regi quòd possit ponere vnum Canonicum in qualibet Ecclesia regni sui, & quia Ecclesia Parisien. est honoranda & nobilis Ecclesia, volebamus ei concedere sicut frequenter diximus collationem præbendarum in illa Ecclesia, ita tamen quòd non poneret ibi nisi Magistros in Theologia, vel Doctores Iuris canonici, vel ciuilis, vel personas alias quæ essent magnæ scientiæ & literaturæ, nõ nepotem illius vel illius, ad preces illius, vel illius. Dicit quòd nos confirmus beneficia istis vel illis, nos possumus, sed Magistros in Theologia in Ecclesia Parisien. proprio motu, mittendo aliquibus vsque in Franc. & Episcopus Matifardus quid fecit, posuit ibi duos pueros nepotes suos, non audiuimus, nec vidimus quòd Rex vel aliquis Prælatorum beneficiauerit, sicur decet, vnum Magistrum in Theologia, sed nepotes vel alios qui non multùm valent. Certa ista hoc dicimus intelligimus & scimus, si autem adhuc dicent quòd in aliquibus excessissemus vel excederemus, adhuc diximus plus quòd nos sumus parati facere nos pares fratribus nostris Cardinalibus & Prælatis, & eos facere pares nobis, & stare in terra, & omnia emendare secundùm eorum arbitrium & iudicium; adhuc dicimus plus, mittat Rex Barones qui non sint satellites malitiæ, sed homines boni, puta Ducem Burgundiæ, vel Comitem Britanniæ vel similes, & ipsi dicant quòd excessimus, vel excedamus, aut grauemus in aliquo, parati sumus reuocare, & extenta veritate in articulo collationis beneficiorum faciemus, quicquid poterimus de gratia: frequenter diximus nunciis Regis, non velit Rex litem contestari nobiscum, quia nos plures lites contestati sumus, & responderemus ei iuxta stultitiam suam, & dicimus hic duas auctoritates quæ videntur contrariæ, sed concordant. Prima dicit, non respondeas stulto secundùm stultitiam suam, ne efficiaris sibi similis. Alia dicit, respondeas stulto iuxta stultitiam suam, ne sibi videatur sapiens. Prima est quòd nunquam volumus respondere iuxta stultitiam suam, quia in quantum in nobis est, volumus esse in pace, & in amore cum Rege, quia semper dileximus regnum & illos de regno, & sciunt multi qui hic sunt, quòd ego semper quandiu fui in Cardinalatu fui Gallicus, ita quod frequenter fuit mihi improperatum à fratribus meis Romanis, à quodam qui est mortuus, & etiam ab alio qui est iuxta me, quòd eram pro Gallicis & contra Romanos, dicebant enim quia semper alij Cardinales Campani fuerant cum Romanis: etiam postquam fuimus in statu isto multum dileximus Regem, & fecimus ei multas gratias quas nolumus modò explicare per singula, quia meliùs sederet in ore alterius quàm in nostro. Audemus dicere quòd vix teneret Rex pedem in stallo nisi nos essemus, cùm enim insurgerent contra eum Anglici, & Alemani, & quasi omnes maiores subditi & vicini eius, ipse habuit triumphum de omnibus, & per quem? per nos, & quomodo? per depressionem aduersariorum suorum, & profectò ipsum tam dileximus eum quòd pater carnalis non posset plus diligere, nec facere pro filio suo carnali, multum etiam dileximus S. Regem Ludouicum, & Philippum, cuius anima requiescat in pace. Si verò per omnia ista Rex non resipiscat, nolit nos ponere ad

Ripam, quod non sustineremus, sed pro tempore futuro responderemus ei iuxta stultitiam suam: nos scimus secreta regni, nihil latet nos, omnia palpauimus, nos scimus quomodo diligunt Gallicos Allemani, & illi de Lingadoch & Burgundi, qui possunt dicere illis quod B. Bernardus dixit de Romanis, amantes neminem, amat vos nemo. Vnde parcatur nobis in hoc, fratres nostri, quòd si Rex non resipiscat, & nolit desistere ab inceptis, nec permittat venire Prælatos, in hoc non crederemus eis quando puniremus. Prædecessores nostri deposuerunt tres Reges Franciæ, & ipsi hoc habent in chronicis suis, & nos in nostris, & de vno habetur in decretis, & licet nos non valeremus pedes nostrorum prædecessorum, tamen cùm Rex commisit omnia quæ illi commiserunt & maiora, nos deponeremus Regem ita sicut vnum garcionem, licèt cum dolore, & tristitia magna, & essemus dolentes, & tristes sicut nos necessariò oporteret. Quantum ad vocationem Prælatorum, respondemus vobis qui pro ipsis venistis, quòd non relaxabimus, nec suspendemus vocationem, imò illam confirmamus, roboramus, & iterum innouamus, & si qui sint qui non venerant, habebit locum illud Cantic. Tempus præsentationis aduenit, si non possunt venire equites, veniant pedes. Vocauimus eos pro bono statu Ecclesiarum, & Regis & regni, possemus vocasse totum orbem, sed amodò sumus debiles, & annosi: non vocauimus alienos, sed domesticos, & fideles Regis, & regni, sicut dicit dominus Portuensis, quia audiuimus regnum illud esse desolatum inter omnia regna mundi. Et quia à planta pedis vsque ad verticem non est in eo sanitas, dicatur eis qui veniunt, & significamus vobis quòd si qui sint qui non veniant, nos deponemus, & priuabimus eos iuxta illud Euangelij, Malos malè perdis, & vineam suam locabit aliis agricolis; imò plus dicimus, quòd ex nunc si non veniant legitimo impedimento remoto, sciant se depositos, & priuatos. Venietis cras coram nobis, & fratribus nostris in Consistorio, & si vultis aliqua alia dicére, libenter audiemus, accipietis litteras vestras, & nos quantum in nobis est, ita vos expedimus, & ita vobis respondemus.

Ex V. C. Bibliothecæ S. Victoris Paris. M. M. 7. fol. 82. verso.

Lettre du Cardinal Mathieu S. Mariæ in Porticu, *à R. Duc de Bourgogne: fait reproche des graces & priuileges concedez par le P. Boniface à la France, & dit que les lettres apportées au Roy par Iacques de Normannis Archidiacre de Narbonne Nonce du Pape, estoient remplies de douceur & de charité pour la France.*

Le Pape auoit exhorté le Roy de faire iustice, de conseruer la liberté Ecclesiastique, & qu'il n'opprimast ses sujets: au lieu d'en sçauoir gré, les lettres du Pape ont esté brûlées en presence du Roy, & des Grands; ce qu'aucun payen, ou tyran n'a iamais entrepris. Dit que le Roy est excommunié pour auoir empesché les Prelats, & ceux qui estoient conuoquez, d'aller à Rome. Reproche audit Duc, de ce que luy, ny la Noblesse, & les Communautez du Royaume n'ont point écrit de cette affaire au Pape.

Se plaint d'eux, que dans les lettres qu'ils ont écrit, ils n'ont pas voulu nommer le Pape que par circumlocution. Prie ledit Duc de considerer, qu'au Pape appartient de faire les canonizations, donner les dispenses de mariages, les Indulgences, les prouisions aux Prelatures, la permission aux Princes de leuer les decimes: tout cela le Pape l'a fait en faueur de la France, & marque la canonisation de saint Louis.

Au reste il dit qu'il croit impossible de faire pour le Roy enuers le Pape, ce dont il le prie; qui est de reuoquer la suspension de toutes les graces qu'il luy auoit conce-

dées, & qu'il auoit lors que ledit Archidiacre vint prés de luy, & la reuocation du commandement aux Prelats de comparoir deuant luy. Qu'il faut que le Roy se mette en estat de faire penitence de ses fautes, qu'il satisfasse le Pape de toutes les iniures qu'il luy a fait; autrement le Pape se rendroit ridicule. Que le Pape n'écrira iamais à vn excommunié comme est le Roy; que ce seroit folie d'en vser ainsi: qu'il seroit à propos que le Roy confessast auoir esté mal conseillé & trompé, & qu'il est prest de se corriger.

Au tresor coffre Boniface numero 58.

1302. 5. Septemb. MAGNIFICO viro consanguineo, & amico carissimo domino R. Dei gratia Duci Burgundię Mathæus miseratione diuina S. Mariæ in porticu Diaconus Cardinalis, cum sincera dilectione salutem. Audiuimus diligenter quæ religiosus vir Fr. Hugo ordinis militiæ Templi, lator præsentium sub litteris vestris de credentia nobis dixit, qui cum responso Apostolico & præsentibus nostris litteris ad vos reuertitur festinanter. Sane si ad memoriam reuocentur, & congregentur in vnum beniuolentiæ sinceræ dilectionis affectus, obsequiorum cumulus, quibus sanctissimus pater, & dominus noster dominus Bonifacius diuina prouidentia Papa VIII. cùm minor status haberet, serenissimum Principem dominum Philippum Francor. Regem illustrem extitit prosecutus, & claræ memoriæ patrem eius, nec non multiplicia priuilegia, indulgentiæ, concessiones, & gratiæ, quæ ipsi Regi & successoribus eius, ac aliis contemplatione ipsius immensitas Apostolicæ largitatis indulsit, venirent prudentibus in stuporem, & inuenirentur in eis quantum idem Rex, & domus eius sanctæ Romanæ Ecclesiæ matri suæ, & præfato domino nostro summo Pontifici tenerentur: non redderent mala pro bonis, aut odium in dilectione notarent. Et si clausarum litterarum Apostolicarum series, quas ipsi Regi prouidus vir Magister Iacobus de Normannis domini Papæ notarius Archidiaconus Narbonen. Apostolicæ Sedis nuncius præsentauit, diligentiùs attendatur, inuenientur litteræ ipsæ dulcedine plenæ, paterna caritate respersæ, ipsorum Regis & regni vtilitatem publicam continentes, honestatem regiam, & salutem. Sed heu odium peperit veritas, & non potuit æquo animo tolerari, quod Dei Vicarius ammonebat. Ideóque ex suprà, & infrà scriptis non immeritò confunduntur prudentium viscera, & corda tremuerunt, caligauit visus, tepuit intellectus, aufugit auditus, hortatus est dominus noster Regem, vt errata corrigeret, iustitiam obseruaret & Ecclesiasticam libertatem, non grauaret subditos, sed salubriter regeret regnum suum. Sed quid est inde secutum, combustæ sunt Apostolicæ litteræ in ipsius Regis, & magnatum præsentia, quod à nullo hæretico, pagano aut tyranno legimus esse factum. Solet in Christianis Regibus Christianæ religionis deuotio relucere. Qualia virtutum exempla de processibus regalibus in contingentes populos diffunduntur, sapientia præditi viri diligenter attendant. O quomodo obscuratum est aurum & color optimus immutatus. Quare saltem S. Ludouici, à quo Rex ipse traxit originem, luminosa offuscantur exempla. Quare cuiuscunque dignitatis, status, nationis, & conditionis personæ exponuntur periculis personarum, si per mare vel per terram regnum ipsum exire præsumant, prout hæc & alia in constitutione per ipsum Regem nuper edita continentur. Vt quid specialiter Prælati & personæ Ecclesiasticæ dicti regni pro vtilitate dictorum Regis & regni ad Sedem Apostolicam euocati, regnum ipsum non permittuntur exire, ac ad prædictam venire sedem, prout ex Apostolico mandato tenentur. Nónne certum

certum est ipsum Regem excommunicationis sententiam incurrisse in certis anni solennitatibus promulgatam publicè contra eos qui impediunt ad Sedem venientes eandem; quam qualiter non obseruat, sed sustinet animo indurato, claues Ecclesiæ contemnendo, vestra nobilitas quæ est sibi proximior potest scire? Ceterum vnum non duximus præsentibus omittendum, quod vtinam Deo placeret, vt esset à cunctorum mortalium memoria penitus abolitum, quomodo idem Rex, vos, & alij, Duces, Comites & Barones, & Communitates dicti regni, qui nuper ad Sedem Apostolicam speciales nuncios cum vestris litteris directis Collegio dominorum Cardinalium destinastis, præfato domino nostro summo Pontifici scribere contempsistis, nec in aliqua litterarum ipsarum nominabatur dominus noster solito stylo, sed vbi mentio fiebat de ipso, describebatur per quandam circumlocutionem verborum nouiter inuentorum. Quod non licuit nec decuit, nec etiam expediuit. Reuoluite inclite nobilis, & cogitate corde deuoto, nunquid ad alium quàm ad verum, & Catholicum Romanum Pontificem pertinet Sanctorum canonizatio, matrimoniorum dispensatio in gradibus à iure prohibitis, indulgentiarum concessio in remissione peccaminum, Prælaturarum, & aliorum beneficiorum collatio vel institutio, compulsio ad faciendum decimas solui Principibus, aut aliis personis secularibus. Hæc omnia inimicus homo videtur subuertere voluisse, cùm per præfatum dominum nostrum summum Pontificem ad honorem Dei, dilatationem fidei catholicæ, ac deuotionem fidelium accendendam, præfatus S. Ludouicus fuerit catalogo Sanctorum adscriptus, & per ipsum dominum multa de aliis supradictis in fauorem regium & suorum facta noscantur. Ad hæc quia longum esset omnia & singula enarrare, ac ex iis quæ scribimus, ac aliis quæ vos non latent multa poterit nobilitas vestra colligere, stylum restringimus in scribendo. Ad illa tamen propter quæ cum præfato domino nostro promouenda, religiosum virum Fr. Hugonem de Cathalano Ordinis Militiæ Templi ad Romanam curiam destinastis, cum litteris vestris de credentia nobis missis, vt inter præfatos dominum nostrum, & Regem possit concordia faciliùs promoueri, amicabiliter & fideliter respondemus, quòd prædictorum consideratio aufert nobis, & cuiuis prudenti, frontem, ausum & animum petendi ab ipso domino nostro sic pulsato, iniuriato, & inhonorato publicè verbis, & factis per ipsum dom. Regem, consiliarios, officiales, & astantes eidem, & persuadendi eidem quæ suppliciter petiuistis, quod faceret vt concordia sequeretur. Petiistis namque vt dominus ex nunc dominum Regem reduceret in eundem statum, & ad illa gratias & priuilegia in quibus erat, quando dictus Archidiaconus peruenit ad ipsum, & specialiter quòd suspensionem omnino tolleret priuilegiorum & gratiarum, per eundem dominum concessorum Regi prædicto & successoribus suis, ac aliis contemplatione ipsius, quæ idem dominus sibi exhiberi mandauit, vt discuteret clariùs in quibus esset suspensio temperanda totaliter vel in parte. Reuocationem insuper vocationis Prælatorum, & aliarum personarum dicti regni Franciæ factam per ipsum dominum, vt in Kal. Nouemb. proximo futuris comparerent personaliter coram ipso, per litteras vestras data fiducia, quòd iis factis per dominum nostrum procurabitis versa vice per ipsum Regem fieri posteà quod dolebit. Domine Dux scriptum est, Nichil est quod non seruat ordinem, seruátque naturam. Vnde tanta est virtus ordinis, quòd est etiam in caritate seruandus. Ille ordo quem petitis est ordo præposterus, nec necessariò aut congruè commutandus. Nunquid Christi Vicarius dominus noster summus Pontifex, exprobratus à

Rege, iniuriatus, & inhonoratus, vt præmittitur, debet Regi quæ petiuistis concedere, vel offerre in statu in quo est, nec disponenti se ad gratiam, neque pœnitenti de commissis, nec iniurias, nec offensas reuocanti, nec satisfactionem, aut oblationem satisfaciendi aliquam offerenti. Si dominus talia faceret, Rege non disposito, nec impendenre satisfactionem, nec etiam offerente, posset haberi in opprobrium & derisum, & redderentur contemptibiles iustitiæ eius viæ. Præterea dominus ipsi Regi vt non excommunicato non scriberet, cùm excommunicatus existat. Concederétne gratias homini sic ligato publicè. Hoc facere, non clementiæ, sed insaniæ potiùs esset adscribi. Deus omnipotens peccato hominibus non indulget, nisi priùs humilientur, conterantur, & pœniteant de peccatis. Faciet igitur dominus Rex ex parte sua quod debet; & hoc persuadeatis eidem. Nec ipsi nec vos dubitetis, quin dominus noster aquas misericordiarum suarum, & gratiarum largissimè in ipsum dom. Regem effundat. Foret quidem laudabile, & commendatione dignum quòd dom. Rex profiteretur se in veritate in multis de præmissis circumuentum fuisse, ac seductum prauo consilio, & errorem & factis cognosceret, corrigeret, & efficaciter emendaret, & se emendaturum offerret, & ex tunc domini nostri clementiam, & gratiam humiliter imploraret. Hæc est via tecta, quæ in præsenti conquæris gratiam, & gloriam in futuro. Ad quam ipsum Regem per vos, & alios de quibus expedire videritis instantiùs inducatis. Datum Anagniæ 8. Id. Septemb. Pontificatus sanctiss. patris, & dom. nostri Bonifacij Papæ VIII. prædicti anno 8.

Lettre de Robert Cardinal de S. Potentiane, & de Pierre Cardinal du titre S. Mariæ Nouæ, *à Robert de Bourgogne. Le louënt du zele qu'il a pour la Paix de l'Eglise, & l'asseurent que Boniface considerera sa personne; mais qu'ils trouuent de grandes difficultez à luy parler de l'affaire du Roy de France, veu qu'il a esté si iniurieusement traité. Mais neantmoins qu'ils sçauoient que le Pape est si bon & si iuste, que s'il recònnoissoit au Roy des marques d'humilité & de repentance, qu'il feroit ce qui sera en luy pour le bien du Roy & du Royaume. Prient ledit Duc de faire en sorte que le Roy s'humilie, & qu'il reconnoistra la bonté de sa Sainteté.*

Au Tresor Coffre Boniface, registre B. p. 34.

1302. 5. Septemb. NOBILI & magnifico viro eorum amico carissimo dom. Roberto Duci Burgundiæ miseratione diuina Robertus S. Potentianæ Presbyter, & Petrus S. Mariæ nouæ Diaconus Cardinales, sal. & bonorum omnium incrementa. Recepimus litteras, quas per religiosum virum fratrem Hugonem nepotem Visitatoris templi vestra nobis nobilitas destinauit, & visis iis quæ eædem missæ vestræ litteræ continebant, & auditis etiam iis quæ idem frater Hugo ex parte vestra nobis dicere voluit oraculo viuæ vocis, feruorem dilectionis, & deuotionis, quam ad Romanam retroactis temporibus habuistis Ecclesiam & habetis multipliciter commendamus. Nam ex iis quæ ex parte vestra nobis expressit idem Fr. Hugo, manifestè cognoscimus & sentimus, quòd honoris, pacis & vnitatis sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ zelator estis magnificus, & ad omne id quod in ipsius Romanæ Ecclesiæ cedat honorem, tanquam eiusdem Romanæ Ecclesiæ deuotus filius, & libenter & efficaciter imponitis partes vestras, in iis maximè quæ statum pacificum, & tranquillum, qui inter Romanam Ecclesiam, & illustres Reges Franciæ qui fuerunt pro tempore huc vsque & perseuerantes

viguit & refloruit, possent quomodolibet perturbare. & considerata caritate, & dilectione sincera, qua dominus noster dom. Bonifacius diuina prouidentia sacrosanctæ Rom. Ecclesiæ summus Pontifex personam vestram prosequitur, possumus vobis, sicut illi qui dilectionem, & caritatem huiusmodi non ignorant, securè & in omni veritate asserere, quòd inter omnes Principes huius mundi, idem dominus noster petitionibus vestris libenter annueret, & ea libentiùs exaudiret. Sed cùm sitis vir prouidus generis nobilitate præclarus, & consilij maturitate conspicuus, credimus quòd notaueritis, & notetis quot & quantis iniuriis multifariè multisque modis lacessitus dom. noster præfatus, qui propter multa beneficia, & gratias, quæ & quas dom. Regi Franciæ gratiosè contulerat, debebat multipliciter honorari. & sub colore, & sub qua forma verborum, à nobis idem dominus noster posset induci ad illa quæ à nobis vestra nobilitas postulauit, honestè videre non possumus, cùm nulla eidem domino nostro effectualiter offeratur emenda, de iniuriis iam illatis. Sed quantumcumque idem dom. noster sit præuentus iniuriis, & opprobriis exprobratus, scimus tamen & certi sumus, quòd in eo regnat tanta benignitas, tantàque sinceritatis dilectio, quam ad magnificum Principem dominum Philippum Regem Franciæ illustrem habere dinoscitur, quòd si humilitatis signa recognosceret in Rege præfato, & in eo filialem inueniret emendam, ipse ad omne id quod in ipsius Regis & regni cederet honorem & commodum, se more pij patris committeret, & idem dom. Rex sentiret eundem dom. nostrum summum Pontificem honoris, & commodi ipsius Regis, & regni sui feruidum zelatorem. Quare cùm deceat vos, qui ex nobilitate generis, morum honestate, & maturitate consilij inter alios consiliarios Regis eiusdem locum quasi obtinetis supremum, Regem eundem inducere erga Rom. Ecclesiam, & dom. nostrum summum Pontificem, qui ipsi Ecclesiæ diuina disponente clementia feliciter præesse dinoscitur, ad omne humilitatis & deuotionis exemplum: sic erga eundem Regem velitis efficaciter interponere partes vestras, quòd ipse erga Deum & præfatum dominum nostrum qui vices ipsius gerit in terris filius deuotus & humilis valeat inueniri. Et eo faciente quod debet experietur apertè benignitatem, & mansuetudinem Romanæ Ecclesiæ, & eiusdem domini nostri paternum affectum. Ista nouit altissimus, scribimus bona fide, & sicut illi qui dominum Regem Franciæ sincerè diligimus, & regni sui medullitus affectamus salutem. Dat. Anagniæ 5. die Septembris.

Le Roy ayant fait defenses à tous Ecclesiastiques de sortir de son Royaume sans sa permission: nonobstant sa Maiesté eut aduis que quelques Prelats, Abbez, Prieurs, Docteurs en Theologie, & autres gens d'Eglise estoient sortis sans permission: il ordonne à ses Officiers de saisir & mettre en sa main tous les biens desdits Prelats & Ecclesiastiques sortis du Royaume contre les defenses; veut que l'on luy enuoye leurs noms, & vn memoire de leurs biens, ausquels il ordonnera des gardiens pendant leur absence.

Commandement fait par le Roy de saisir les biens des Ecclesiastiques sortis du Royaume sans sa permission.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, Bailliuo Aurelian. vel eius locum tenenti salutem. Cùm nos regni nostri his diebus vtilitate pensata deliberationéque super hoc præstita, sub certis semel & iterum

formis districti duximus prohibendum, ne quis de incolis regni nostri certis rationibus, & causis in ipsa prohibitione contentis, ab eodem regno absque nostra speciali licentia exire præsumeret quoquo modo: nonnulli nihilominus Prælati, Abbates, Priores, Magistri in Theologia, Doctorésque Iuris canonici & ciuilis, & aliæ quædam Ecclesiasticæ & sæculares personæ, prout ad nostrum nuper venit auditum, inhibitione huiusmodi nostra sprera, ab eodem regno egredi, quod molestum gerimus, præsumpserunt. Nolentes igitur ob ipsarum absentiam personarum bona earum temporalia dissipari, & potiùs ea cupientes prouidè conseruari, mandamus tibi quatenus bona omnia temporalia personarum quarumlibet Bailliuiæ tuæ, quæ prohibitionem nostram transgresserunt prædictam, ad manum nostram causa custodiæ ponere non obmittas, eáque diligenter custodiri facias, donec de certis eorum custodibus duxerimus prouidendum: de nominibus verò ipsorum, & quantitate bonorum immobilium singulorum te diligenter informes, informationem, quam inde feceris, nobis quàm citiùs relaturus, vel sub sigillo tuo inclusam missurus. Actum Parisius Dominica post festum B. Lucæ Euangelistæ anno Domini 1302.

Extraict du Registre 36. du Tresor, Lettre 29.

Lettre du Roy, qui dit qu'il auoit enuoyé ses Ambassadeurs au S. Siege, auec pouuoir de nommer le Pape Boniface pour arbitre des differens qu'il auoit auec le Roy d'Angleterre, non pas comme Pape, mais comme vne personne priuée, c'est à sçauoir Benedictus Gaietanus: *& le Compromis porte que ledit Boniface ne pourra proceder en cette affaire sans son consentement exprés, porté par Lettres Patentes. Ce qui l'oblige de protester publiquement qu'il ne veut point que ledit Boniface ordonne rien en cette affaire en vertu du Compromis, veu que du consentement du Roy d'Angleterre & du sien il a esté déchargé dudit Compromis; estant d'ailleurs ledit Boniface fort suspect pour les differens qui sont suruenus entre sa Maiesté, & ledit Boniface, & de fait le recuse, & nomme trois Cheualiers, & Grands, ausquels il a donné pouuoir de le faire sçauoir audit Boniface, & à ceux qui y ont interest.*

Au Registre B. fol. 28.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Ad notitiam perferri volumus singulorum, quòd cùm olim nuntij, & procuratores nostri ad Apostolicam Sedem pro certis nostris, & regni nostri negotiis destinati, super quæstionibus, dissensionibus, & guerris inter nos, & illustrem Regem Angliæ consanguineum nostrum carum exortis, in summum Pontificem tanquam in priuatam personam, & B. Gaitanum compromiserim, sub certis pactionibus, conditionibus, & conuentionibus in huiusmodi compromisso adiectis, in quibus inter alia expressè caueтur, quòd idem B. non posset in negotio ipso procedere absque nostro expresso consensu per nostras patentes litteras super hoc præhabito, & si secus fieret, nullius existeret firmitatis, prout in litteris Apostolicis super hoc confectis pleniùs continetur. Nos tenore præsentium palam, & publicè protestamur quòd nos non consentimus, sed dissentimus expressè ac nolumus, quòd idem B. vlteriùs in negotio prædicto procedat. Præsertim cùm per certos tractatum, & processum inter nostros, & præfati Regis Angliæ procuratores & nuntios postmodum habitos, à compromisso prædicto sit omnino recessum, ac ex præmissis, & aliis certis, & legitimis

causis, & rationibus porestas sibi tradita expirarit. ac præfatum B. ex discordia, & inimicitia inter eum, & nos post compromissum prædictum de nouo subortis, aliisque legitimis causis, & rationibus quæ notoriæ, ac manifestæ noscuntur, suspectum non immeritò habeamus, & ex nunc eum recusamus tenore præsentium vt suspectum: ac nihilominus dilectis, ac fidelibus nostris Galchero de Castellione Comiti Portiani, Ioanni dom. de Haricuria, & Ioanni Moucheti militibus, quos & quemlibet eorum insolidum ad notificandum eidem B. & aliis quorum intetest, seu interetit, & de quibus viderint expedire, præmissa omnia & singula procuratores nostros constituimus, & nuntios speciales, proponendi causas, & rationes huiusmodi coram eo, & aliis prout vbi, & quando sibi expediens visum erit, ipsúmque vt suspectum nostro nomine recusandi, ac faciendi omnia & singula quæ circa præmissa fuerint opportuna; alium vel alios procuratores pro nobis loco sui ad præmissa substituendi, & eum vel eos reuocandi, cùm viderint expedire, plenam, & liberam præsentium tenore committimus potestatem & speciale mandatum. Ratum habituri, & gratum quicquid per eos vel ipsorum alterum substitutum, vel substitutos ab ipsis, vel eorum altero, in præmissis, & ea tangentibus factum fuerit, seu etiam procuratum. In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum apud Vincennas in Octabis festi Omnium Sanctorum, anno Domini 1302.

Bulle de Boniface aux Abbez & Abbesses de l'Ordre de Cisteaux, que les terres labourées ou incultes appartenantes audit Ordre, & qu'ils auront baillées à culture, seront exemptes de payer aucunes decimes & premices.

Bulla Bonifacij VIII. pro Cistercienfibus.

BONIFACIVS, &c. Abbatibus, Abbatissis, & Conuentibus Ordinis Cisterciensis: Nos propter magnæ deuotionis affectum, quem ad nos & Apostolicam Sedem habetis, Ordinem ipsum, ac vos, & alios eiusdem Ordinis professores, intima caritate prosequimur, &c. Ideóque dilecti filij nostri, Roberti, tituli S. Pudentianæ Cardinalis, qui tanquam præfati Ordinis, quem professus existit, promotor assiduus, necessitates vestras, & dicti Ordinis, nobis reuerenter exposuit, & super illis nostræ prouisionis auxilium implorauit, supplicatione moti, vobis auctoritate præsentium indulgemus, vt de terris vestris cultis, & incultis, ad Ordinem vestrum spectantibus, quas aliis concessistis, vel concedetis in posterum, excolendas, de quibus tamen aliquis decimas, seu primitias non percepit, nullus à vobis, seu cultoribus terrarum ipsarum, aut quibuscunque aliis, decimas, seu primitias, extorquere præsumat, &c. Dat. 15. Kal. Ianuar. Pontificatus nostri anno 8. 1302.

Idem B. Conseruatores priuilegiorum Cisterciensibus dedit Abbatem B. Stephani Diuionensis, & alios, Bull. dat. 6. Id. Ianuar. Pontificatus anno 8. Quorum ratio petenda est ex Io. Villan. Continuator. Willelm. de Nangiac. & Annalib. Colmariensibus inf.

Le Roy sur des nouuelles qu'il auoit receu de ce qui se passoit en la Cour de Rome, assemble les Prelats, & les Barons de son Royaume pour y mettre ordre.

PHILIPPVS Dei gratia, &c. dilecto & fideli nostro Episcopo Aurelian. salutem, & dilectionem. Noua vobis de Romana curia nouiter ad- 1302. 1. Decemb.

uenerunt, quæ nos, vos, & alios Prælatos, Ecclesias, & personas Ecclesiasticas, Barones, nobiles, & alios incolas regni nostri, vestrum, & aliorum Prælatorum, Baronum, & aliorum prædictorum, & totius regni eiusdem honorem, & statum non mediocriter, nec in paruo tangere dignoscuntur. Super quibusdam vobiscum, aliisque Prælatis, & Baronibus supradictis deliberare volentes, vestróque quemadmodum & nostro statui & honori in hac parte, vt expedit, prouidere in præmissis, mandamus vobis quatenus ad nos versus Paris. cum qua minori commodè poteritis comitiua, vt vestris parcatur expensis, omnibus aliis postpositis, & remissis, visis præsentibus accedatis. Datum apud nouum Mercatum in crastino S. Andreæ Apostoli 1302.

* Du Registre 36. du Tresor, Lettre 34.

Hæc sunt nomina Prælatorum de regno Franciæ, qui fuerunt in festo Omnium Sanctorum apud Romam anno Dom. 1302.

Archiepiscopi:
Tutonen.
Burdegalen.
Bituricen.
Auxitanus

Episcopi:
Andegauen.
Nanneten.
Veneten.
Redonen.
Corosopiten.
Leonen.
Stringorien.
Briocen.
Tholosanus
Appamiarum
Petragor.
Xanton.
Conuenar.
Redonen.
Agathen.
Lascuren.
Lectoten.
Oleton.
Aduren.
Mimaten.

Episcopi:
Nemausen.
Carcasson.
Basaten.
Anicien.
Eduen.
Cabilon.
Matiscon.
Albien.
Aquen.
Claromont.
Autiss.
Constantien.
Nouiomen.
Biterren.
Lemouicen.

Abbates:
Cluniacen.
Cistercien.
Maior. Mon.
Premonstraten.
De Bello loco in Argona.
Casæ Dei in Aruernia.

Ex eodem registro numero 61.

Defense faite par le Roy à tous ses suiets, Prelats, Pairs, Barons, & autres, sous de grandes peines, de sortir de son Royaume sans sa permission, ny en faire sortir cheuaux, & autres choses necessaires à l'Estat.

SENESCHALLO Tholosæ salutem. Ad proteruiam rebellium edomandam superbiam, & reprimendas impugnationes hostiles, quæ contra nos, & regnum, cuius moderamini disponente Domino præsidemus, co-

gitantes assiduè, consilia & cautelas, ac vias exquirentes, & modos vtiles & salubres, quia ex conspirationibus variis, quæ contra statum nostrum, & regni eiusdem alienigenis, & remotis euidentibus coniecturis perpendimus intentari, non tam euidentia pericula, quàm suspecta verentur, necessariæ ordinatione prouidimus qualiter regnum ipsum sapientum affluat libertate, quorum prouidentia circumspecta, & fidelis maturitate consilij dirigantur agenda salubriter, & vtiliter publica res geratur, ac bellatorum strenuitate peruigeat, & incolarum præclaritate fœcundet, quorum defensetur clypeis regnum ipsum tueatur. Eapropter Baronum nostrorum consilio præsentis constitutionis edicto, sub pœna corporum & bonorum omnium temporalium auctoritate regia districtiùs inhibemus, ne quis de fidelibus, aut subditis nostris, seu indigenis dicti regni, aut cuiuscunque dignitatis, status, nationis aut conditionis existat, mercatoribus duntaxat, alienigenis, & nunciis mercatorum exceptis, de regni nostri limitibus absque speciali licentia per nostras parentes litteras obtinenda, pedes vel eques, per mare, vel per terram exire præsumat, aut in via ponere, vel iter arripere exeundi: nec equos, nec mulos magnos, cùm tam bellicis actibus quàm pro exemptionibus, & aliis negotiis reipublicæ ipsius regni necessarij dignoscuntur extrahere per se, vel per alium de finibus dicti regni, nec in via ponere extrahendi. Si quis autem constitutionis huiusmodi violator temerarius extiterit, præter pœnam corporis bonis omnibus temporalibus, quæ in regno prædicto obtinet, sit eo ipso priuatus, quæ fiscis nostris commodis applicentur: dignum est enim & competens, vt defensionis patriæ desertores bonorum habitatione priuentur, & excludantur à fructu, qui onera recusant debita supportare. & nihilominus transgressor huius extra gratiã nostram positus, & indignationem * illã prorsus se nostrum, & regni nouerit inimicum. Si quis etiam de prædictis cuiuscunque *circa mercatores autem, & nuncios supradictos constitutionem pridem à nobis editam, de auro & argento, pecunia, & aliis certis rebus de regno nostro nullatenus extrahendis firmiter volumus & inuiolabiliter obseruari. Quocirca vobis districtè præcipiendo mandamus quatenus constitutionem, & prohibitionem huiusmodi omnibus & singulis vestræ Seneschalliæ Paribus, Comitibus, Baronibus, vexillariis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, Prælatis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis quibus videritis expedire specialiter intimantes, ea in locis sollicitudini vestræ commissis publicetis solenniter, ac publicè diuulgari, teneri, & obseruari firmiter faciatis. si qui verò terras habeant extra limites dicti regni, ad eas visitandas licitè valeant egredi regnum ipsum euestigio reuersuri, &c. siue fuerit Par, siue Baro, Comes, vexillarius, miles, armiger, nobilis, vel ignobilis, Primas, Archiepiscopus, Episcopus, Prælatus, Abbas, Prior, Præpositus, Decanus, Presbyter, vel Clericus, aut alterius, &c. 1302.

Au Registre 36. du Tresor lettre 12.

Bulle de Boniface à Iean Cardinal du titre de saint Marcellin : dit qu'il auoit commandé aux Archeuesques, Euesques, & autres Ecclesiastiques de France de le venir trouuer pour aduiser à diuers excés, & au bon gouuernement du Royaume de France; aucuns ont obey, autres non. Commande à ce Cardinal d'aduertir ceux qui ont manqué, qu'ils ayent à venir dans trois mois. Nomme particulierement les Archeuesques de Sens, & de Narbonne, les Euesques de Soissons, Beauuais, & Meaux, & l'Abbé de saint Denys, qu'il menace de priuer ipso facto *de leurs*

dignitez, s'ils y manquent dans ce terme.
Il exempte de cette citation quelques Euesques pour leur indisposition, & l'Euesque d'Arras pour l'affection qu'il a monstré enuers le sainct Siege.

Coffre Boniface numero 754.

1303. 13. Auril. BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio Ioanni Monacho tit. SS. Marcellini, & Petri Presbyt. Cardinali salutem & Apostolicam benedictionem. *Venerabiles fratres* nostros Archiepiscopos & Episcopos, ac dilectos filios Electos & Abbates Cisterciẽn. Cluniacens. Premonstraten. nec non S. Dionysij in Francia Parisiens. diocesis, & Maioris Monaster. Turonen. S. Benedicti ordinis, Capitula Ecclesiarum cathedralium regni Franciæ, Magistros quoque in Theologia, & in Iure canonico & ciuili, & nonnullas alias personas Ecclesiasticas oriundas de regno prædicto, ad emendationem multorum grauaminum, & excessuum, regiámque directionem, quietem & salutem, ac bonum statum regiminis dicti regni, & pro subsidio terræ sanctæ, ac ex aliis rationabilibus causis hactenus notis, fecimus ad nostram præsentiam euocari. Et licèt nonnulli ex Archiepiscopis & Episcopis, Abbatibus, Magistris, & aliis sic vocatis, sicut obedientiæ filius, nostro se conspectui humiliter duxerint præsentare, personas suas exponendo periculis, bonisque suis Ecclesiasticis, & secularibus relictis in prædam, & eis occupatis, & surreptis per secularis potestatis abusum; reliqui tamen tanquam inobedientiæ filij & rebelles, deferentes homini plus quàm Deo, nostro conspectui in termino eis præfixo, vel post terminum ipsum se minimè præsentarunt. Nos igitur attendentes, quòd obedientia parum prodesset humilibus, si contemptus contumacibus non obesset, quamuis propter multitudinem non venientium, quoad nonnullos rigorem mansuetudine temperemus. Volumus tamen, & per Apostolica tibi scripta mandamus, quatenus per te vel alium, seu alios in diuersis dicti regni Prouinciis, siue partibus ex parte nostra proponi facias publicæ citationis edictum, vt omnes à nobis vt præmittitur euocati, qui non comparuerunt in termino suprascripto, nec post terminum, etiam quamuis diutiùs expectati, infra trium mensium spatium, quod eis pro peremptorio termino per te vel alium, aut alios præcipimus assignari, per se vel procuratores idoneos ad hæc ab eis specialiter constitutos cum sufficienti mandato compareant coram nobis, recepturi pro meritis, aut suam si poterunt innocentiam ostensuri, nostrisque parituri beneplacitis & mandatis: Senonen. & Narbonen. Archiepiscopis, & Suessionen. & Beluacen. & Melden. Episcopis, & Abbati Monasterij S. Dionysij in Francia auctoritate nostra districtè præcipias infra dictum spatium personaliter compareant coram nobis sub pœna depositionis, & priuationis cuiuslibet Ecclesiasticæ dignitatis & status, quam ipsos & eorum quemlibet incurrere volumus ipso facto, si infra idem spatium se nostro conspectui non curauerint præsentare recepturi pro meritis, aut suam si poterunt excusare innocentiam, nostrisque beneplacitis pariturі. Ipsi namque qui ab Apostolica Sede tot receperunt beneficia & honores, irretiti ingratitudinis vitio pleni sunt, eo acriùs de inobedientia puniendi, quo erant ampliùs ipsi Sedi, & ad exhibitionem obedientiæ & reuerentiæ debitores. Cæterum venerabiles fratres nostros Rotomagen. Archiepiscopum, & Parisien. Ambianen. Lingonen. Pictauen. & Baiocen. Episcopos propter senectutem, & debilitates corporales ipsorum, nec non Attrebaten. Episcopum

pum propter constantiam legalitatis, & fidei, quam ad nos, & Sedem gerit eandem, & etiam Episcopum, & Capitulum Laudunen. qui multa sunt passi grauamina & pressuras, à citatione, & comparitione huiusmodi habemus, & haberi volumus excusatos. Dies autem huiusmodi citationum, & formas, & quicquid super præmissis duxeris faciendum, nobis per tuas literas, & aliàs per publica documenta fideliter intimare procures. Datum Laterani Idus Aprilis Pontificatus nostri anno nono.

Articles dont le P. Boniface auoit chargé le Cardinal Iean du titre de saint Marcellin, l'enuoyant en France.

1. Que le Roy reuoque la defense qu'il a faite aux Prelats d'aller au saint Siege.
2. Que le Pape a la souueraine puissance de pouruoir aux Benefices vacans in Curia *ou non, & qu'aucun lay ne peut les conferer sans sa permission.*
3. Que le Pape peut comme bon luy semble enuoyer des Legats & Nonces sans licence de qui que ce soit.
4. Que le Pape a la dispensation des biens d'Eglise, & nul ne s'en doit mesler, & les exiger.
5. Qu'aucun Roy ne doit faire saisie des biens des Ecclesiastiques, ny faire conuenir en sa Cour les Ecclesiastiques en actions personneles, & pour immeubles, qui ne sont tenus en fief d'eux.
6. Que le Roy a souffert brusler en sa presence vne Bulle; que pour se purger de ce fait, il faut qu'il enuoye vers luy quelqu'vn pour oüir ce qu'il en ordonnera, & s'y obeïr; & comme aussi il a dessein de reuoquer tous les priuileges & graces que luy & ses predecesseurs ont concedé à luy & à son Royaume.
7. Qu'il n'abuse point de ce que par abus il appelle Regale, & qu'il ne ruine pas les Eglises qui sont en sa garde, & qu'il fasse conseruer les fruits pour les futurs successeurs.
8. De gladio spirituali Prælatis reddendo.
9. Est sur le fait de la monnoye qui a ruiné toute la France; & que le Roy en doit faire restitution.
10. & 11. parle de la ville de Lyon & de son territoire, & dit qu'elle n'appartient point au Roy.
12. Que le Roy satisfasse sur ces excez, en sorte que le Pape & le saint Siege en soient satisfaits, autrement qu'il y pouruoira en procedant contre luy spirituellement, & temporellement.

Responses du Roy sur lesdits articles.

Sur le 1. qu'il n'a point fait la defense au mépris de l'Eglise, mais à cause des Flamens qui auoient excité quelque sedition, & déduit ce point au long. Dit qu'il n'a point intention d'empescher les allans en Cour de Rome. Que ce pouuoir neantmoins appartient à tous les Roys, Republiques, & Communautez de faire telles defenses pour le bien de leurs affaires.
Sur le 2. pour la collation des Benefices, qu'il en a vsé & vse comme a fait S. Loüis & ses predecesseurs.
Sur le 3. Qu'il n'empesche point les Legats, s'il n'a sujet de soupçon sur eux & sur quelque cause.
4. Qu'il n'entend en ce point faire chose contre la coustume.
5. Idem.
6. Du bruslement de la Bulle; que cela arriua sur vn procez entre l'Euesque de Laon

& son Chapitre contre les Escheuins dudit lieu: l'Euesque se seruoit d'vne Bulle, que les Escheuins contredirent. L'Euesque se departit de l'effet de sa Bulle, & de son consentement elle fut abandonnée comme inutile; mais en cela il n'y eut point de dessein de faire iniure au Pape ny à l'Eglise.

7. Des Regales, le Roy n'entend en vser que comme faisoit S. Louis & ses predecesseurs, & improuue les abus qui s'y commettent, & desire qu'ils soient reparez.

8. & 9. Qu'il a pû de son autorité faire de sa monnoye ce que bon luy a semblé, à l'imitation de ses predecesseurs, & qu'il a donné ordre sur ce fait.

10. Qu'il a ordonné que les griefs soient reparez.

11. Pour le fait de Lyon le Roy dit qu'il est prest d'en traiter, & que ce desordre est venu faute d'auoir fait par l'Archeuesque le serment de fidelité, & en cela sa Maiesté n'a point fait faute; que son intention n'est pas d'vsurper l'autruy.

Le Roy enfin dit qu'il a la mesme intention que ses predecesseurs, de conseruer l'vnion entre les Papes & le sainct Siege. Prie le Pape de penser à la mesme chose, & ne le point empescher en la iouissance de ses libertez, franchises, & priuileges. Que si le Pape ne se contente de ses responses, sa Maiesté est preste d'en passer par l'aduis des Ducs de Bretagne, & de Bourgogne, qui ont de l'affection pour le bien de l'Eglise & du Royaume; & que le Pape auoit par ses Nonces fait les mesmes offres.

Au Coffre Boniface numero 751. 752.

Infrascripti sunt articuli, super quibus mittitur dilectus fidelis noster Ioannes tit. sanctorum Marcellini & Petri Presbyter Cardinalis.

1. SVPER reuocatione constitutionis, prohibitionis, præcepti, & impedimenti cuiuslibet præstitorum directè vel indirectè, per magnificum Principem Philippum Francor. regem illustrem, & per Senescallos, Bailliuos, officiales, & familiares suos venientibus ad Romanam curiam, seu redeuntibus ab eadem, specialiter venerabilibus fratribus nostris Archiepiscopis, & Episcopis, & dilectis filiis Electis, Abbatibus, & Capitulis Ecclesiarum cathedralium, & Magistris in Theologia, & in Iure canonico, & ciuili, & aliis personis Ecclesiasticis dicti regni vocatis à nobis, qui in Kal. Nouembr. proximò præteritis nostro se conspectui præsentarent, & super amotione cuiuslibet occupationis factæ per eum, vel de eius mandato, aut per aliquem prædictorum, & satisfactione plenaria impendenda, non obstantibus quibuscunque pœnis, multis comminationibus, seu processibus per ipsum Regem factis, vel auctoritate ipsius.

2. Item ad denuntiandum eidem, quòd in quibuscunque beneficiis Ecclesiasticis conferendis vacantibus in curia, vel extra curiam Romanus Pontifex summam, & potiorem obtinet potestatem, & quòd per collationem cuiusuis laici in ipsis, vel eorum aliquo non potest alicui ius acquiri, sine auctoritate vel consensu Sedis Apostolicæ, tacitis vel expressis.

3. Item ad denuntiandum & declarandum eidem, quòd Romanus Pontifex Legatos de latere, & non de latere, ac nuntios liberè mittere potest ad quæuis imperia, regna, vel loca prout vult, absque petitione cuiuslibet, vel consensu, vsu, vel consuetudine contrariis nequaquam obstantibus.

4. Item, quòd Ecclesiasticorum bonorum, & prouentuum administratio, non quibusuis laicis, sed personis Ecclesiasticis noscitur attributa, & quòd summa potestas administrationis, & dispensationis eorum ad Apostolicam Sedem spectat, & quòd ipsa Sedes nullorum requisitis assensibus

de illis disponere potest, & nunc centesimam, nunc decimam seu quamuis quotam imponere, petere & exigere, prout videbitur expedire.

5. Item, quòd ipsi Regi, aut aliis Principibus, seu laicis quibuscunque non licet saisire, vel occupare Ecclesiastica iura, vel bona in casibus non concessis ab homine vel à iure, vel Prælatos seu alias personas Ecclesiasticas super personalibus actionibus, iuribus, seu immobilibus bonis, quæ ab eis non tenentur in feudum ad suum iudicium trahere & artare, aut inquestas facere fieri, ipsásque quomodolibet detinere. Quomodo etiam occupatur spiritualis gladius Prælatorum, vt eo liberè vti non possint, & specialiter in Monasteriis, siue locis, quorum guardiam Rex ipse recepit, aut prædecessores ipsius.

6. Item, quòd cùm præsentia dicti Regis, nec sicut potuit prohibentis, multis præsentibus Bulla nostra, & litteræ quibus erat appensa cum imaginibus Beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & nomine nostro sculpto ipsa combustæ & consumptæ fuerunt, in dictæ Sedis contumeliam & contemptum, per procuratorem idoneum cum sufficienti mandato compareat coram nobis, suam si poterit innocentiam ostensurus, & nostris pariturus beneplacitis & mandatis, & quomodo nos concepimus reuocare omnia priuilegia bullata bulla nostra, & prædecessorum nostrorum, sibi, liberis, fratribus & posteris, aut officialibus suis concessa, vt pœna tanti facinoris transeat posteris in exemplum.

7. Item, quòd guardia & custodia Ecclesiarum cathedralium vacantium, quas vocant Regalia per abusum, non abutatur, nec vacationis tempore non extendantur manus ad cædendas syluas non cæduas, vel ad vacuanda seu destruenda viuaria, & ad alia illicita, Ecclesiis, seu Monasteriis ipsis damnosa; quódque habitationes, domus & maneria non depereant, sed in statu congruo conseruentur, & massariæ ouium & aliorum animalium debito teneantur in statu, & deductis expensis opportunis necessariis, & moderatis ad custodiam, seu guardiam & perceptionem prouentuum, quod residuum fuerit, reseruetur futuris Prælatis fideliter resignandum: & quòd qui secus fecerit non solùm coram competenti Iudice, sed etiam in tremendo iudicio tenebitur reddere rationem.

8. Item, de gladio spirituali reddendo Prælatis & personis Ecclesiasticis, non obstantibus priuilegiis Regi, liberis, fratribus & posteris suis, aut officialibus suis concessis, cum nonobstantibus clausulis opportunis.

9. Item, aperiendi sunt oculi Regis super mutatione monetæ bis à temporibus paucis facta, in magnum damnum Prælatorum, Ecclesiarum, Baronum, & Ecclesiasticarum personarum & secularium, & quomodo ad restitutionem tenetur, & quòd faciat emendari.

10. Item renouanda est eius memoria super suis, & suorum malefactis, & excessibus, de quibus fit mentio in littera nostra clausa, quam portauit dilectus filius Magister Iacobus Notarius noster.

11. Item, quòd nos testamur non tantùm vt priuata persona, sed etiam personaliter, & decernimus huiusmodi nostro dicto testimonio esse standum, quòd ciuitas Lugdunen. eiúsque suburbia, & contingentia ædificia, siue horti, non sunt infra terminos, fines seu limites regni Franciæ constituta, nec etiam Ecclesia & villa S. Irenæi, & Ecclesia seu locus qui dicitur S. Iustus super seu prope Lugdunum, & quòd prædicta ciuitas & castra, terræ, possessiones, & bona ad dictam Lugdunen. Ecclesiam pertinentia, merum & mixtum imperium & iurisdictio in eisdem sunt iuris, & proprietatis præfatæ Ecclesiæ Lugdunen. & pertinent ad eandem, quódque

Rex ipse, & quiuis alij Reges Franciæ non habent, nec habere debent in ipsis, vel eorum aliquo ius aliquod, vel ressortum, & quòd dictæ ciuitatis vniuersitas, communitas, seu ciues singulares, vel speciales personæ ipsius, nec merum, nec mixtum imperium, nec iurisdictionem habent in ciuitate, suburbiis, hortis vel ædificiis, contingentibus, aut in castris, bonis, & possessionibus prædictis, nec etiam in Ecclesiis seu villis, vel locis S. Irenæi, vel S. Iusti præfatis; & quòd vel concessionem, vel commissionem qualitercumque ipsis, vel eorum alicui à præfato Rege Francorum factam sub quauis forma vel conceptione verborum, aut etiam faciendam mero, aut mixto imperio, ac iurisdictione in prædictis ciuitate, suburbiis, ædificiis, contingentibus, territorio seu districtu, castris, villis, possessionibus, terris, seu bonis, aut in ipsorum aliquo vllatenus vti possunt, ipsósque, vniuersitatem, communitatem, ciues singulares, aut speciales personas Lugdun. commissione, vel concessione huiusmodi, vel quauis alia non posse ipsa, vel ipsorum aliqua, vel aliquid exercere, quibus etiam omne ius omnémque potestatem concedendi ordinationes, municipalia nos penitus interdicimus, maximè dum speciales personæ ciuitatis eiusdem sunt excommunicationis sententia innodati, & ciuitas ipsa Ecclesiastico supposita interdicto; & quòd Archiepiscopo & Capitulo Lugdunen. clericis & vassallis, seu hominibus ipsorum de damnis & iniuriis eis illatis satisfactio plena fiat, nec impedimentum præstetur quo minus auctoritate Lugdunen. Ecclesiæ merum & mixtum imperium, & iurisdictio in dictis ciuitate, suburbiis, villis, castris, terris, possessionibus, bonis, & locis valeat exerceri.

12. Item expressè denuntiandum est Regi per Cardinalem eundem, quòd si Rex prædicta non correxerit & emendauerit taliter infra certum tempus, taliter quòd nos & Apostolica Sedes meritò contentemur, quod à Nobili Viro C. Andegauiæ Comite fratre eius, & ab eiusdem Regis nuntiis datum est nobis intelligi, ex tunc nos, & Sedes eadem super præmissis prouidebimus, statuendo, declarando, & procedendo spiritualiter, & temporaliter, prout & quando videbimus expedire.

Oder. Rainaldus a fait imprimer ces articles en son 14. Vol. des Annal. Eccles. 1303. numero 34. il en a retranché le fait de Lyon.

RESPONSIONES REGIS.

AD primum articulum de reuocatione prohibitionis, &c. Respondet dominus Rex quòd constitutionem, vel prohibitionem non edidit, nec impedimentum directè, vel indirectè præstitit in præiudicium, iniuriam, vel contemptum S. Matris Ecclesiæ, aut euersionem, seu perturbationem Ecclesiasticæ libertatis, per quas vel quod euntes ad Apostolicam Sedem, vel exinde redeuntes debeant impediri; licèt propter aliquorum maliciam, ac pro necessitate, tuitione & securitate regni sui, hoc discriminoso guerrarum tempore statutum ediderit, sicut non solùm prædecessores sui, & alij Reges & Principes, verùm etiam communitates, & vniuersitates villarum, & ceteri domini temporales consueuerunt facere etiam nulla necessitate cogente in dominiis, & territoriis suis cùm sibi expedire conspiciunt, de equis, animalibus, armis, argento, auro, pecunia, & aliis certis rebus absque sua licentia de regno ipso nullatenus extrahendis: ac propter repentinam, & subitam rebellionem Flamingorum postmodum

subsecutam, & propter commotiones, & seditiones occultas à popularibus, plebeiis, & aliis minoribus contra Regem, Ecclesias, Prælatos, Barones, & alios diuites & maiores, concitationibus, coniurationibus, & conspirationibus, & aliis variis modis, & viis in diuersis regni partibus machinatas pro defensione necessaria regni sui, vrgenti, necessitate cogente constitutionem, & inhibitionem ediderit, ne quis indigena regni sui, mercatoribus, & nuntiis mercatorum duntaxat exceptis, regnum ipsum exiret absque ipsius licentia vel permissu; ac Archiepiscopos, & Episcopos, nec non Abbates, & alios Prælatos, & personas Ecclesiasticas dicti regni, tam voce quàm litteris requisiuit, eisque sub naturalitatis affectu, & fidelitatis debito expresè mandauit, ne ipsum regnúmque prædictum, & Ecclesias suas in tantis periculis, & tribulationibus, & angustiis deserant, quin potiùs in tam necessaria Ecclesiarum, & regni defensione sibi assistere tenentur consiliis, & auxiliis opportunis. Credens ipse dom. Rex quòd * dominus Papa si prædictas tribulationes, angustias, & necessitates sciuisset, & aliis etiam ipsorum Regis & regni amicis, & beneuolis placuisset. Nec cuiquam ad Romanam curiam volenti accedere ex causa licita vel honesta licentiam denegauit. Et circa custodiam passagiorum intendit Rex taliter prouidere, quòd personis quibuslibet indigenis dicti regni, vel aliis accedentibus ad curiam suprà dictam, vel exinde redeuntibus obstaculum, vel impedimentum indebitum nullatenus apponetur, nec fiet aliquid in hac parte, ex quo præfatus summus Pontifex, vel Ecclesiæ, seu quiuis alius iustè materiam habeat conquerendi, & ob reuerentiam Sedis Apostolicæ, & ad preces dicti domini Cardinalis, & aliorum Prælatorum tolerabit de patientia dominus Rex, quòd prædicti Prælati, & alij prohibitionis regiæ transgressores ad Ecclesias, & loca sua redeant, & rehabeant bona sua.

Ad secundum articulum de Collatione beneficiorum, &c. Respondet Rex quòd collatione beneficiorum vsus est, & vtitur sicut ad eum pertinet de iure & bona consuetudine, sicut S. Ludouicus, & alij prædecessores sui vsi fuerunt, à tempore cuius memoria non existit, nec circa hoc fecit, nec intendit facere aliquam nouitatem, nec credit quòd Papa sibi facere velit, qui longum vsum suum & prædecessorum suorum in collatione huiusmodi nouit plenissimè ab experto.

Ad 3. art. de missione libera legator. &c. Respondet Rex quòd non impediuit, nec impedire intendit Legatos, Nuncios, vel alias quascunque personas, quo minus liberè ingredi valeant regnum suum, nisi sibi & regno sint legitima ratione suspecti, vel aliter habeat iustam causam.

Ad 4. art. quòd bonor. & prouentuum Ecclesiasticorum administratio, &c. Respondet Rex quòd non intendit circa hoc quicquam facere, quod sibi non competat de iure, vel bona consuetudine.

Ad 5. art. quòd Regi vel aliis laicis non licet saisire, &c. Respondet Rex quòd non intendit super hoc fecisse, vel in posterum facere aliquam nouitatem, nec bona prædicta saisire vel occupare, nisi in casibus licitis concessis ab homine vel à iure, nec personas Ecclesiasticas super actionibus merè personalibus, vel aliàs nisi in casibus à suis prædecessoribus consuetis ad forum suum trahere vel artare: nec impediuit hactenus, nec intendit impedire in posterum quominus Prælati suo spirituali gladio vti possint in casibus ad eos spectantibus de consuetudine vel de iure, imò *** & ordinariè intendit more prædecessorum suorum spiritualem gladium temporali, cùm fuerit requisitus & impedimenta tollere prout ad ipsum pertinet. Si qua tamen in Ecclesiis, vel Monasteriis de sua garda existen-

tibus, quod in aliis circa hæc contingeret interponi. Et si officiales sui forsitan in præmissis excesserint, paratus est corrigere & punire.

Ad 6. art. de littera combusta, &c. Respondet Rex quòd cùm Episcopus, Decanus, & Capitulum Laudunen. Scabinos ad Parlamentum regium citari fecissent, partibus in iudicio constitutis,& pro parte Episcopi,Decani & Capituli prædictorum petitione porrecta, cùm Scabinos ad respõdendum eidem petitioni peterent coartari, fuit ex parte Scabinorum propositum, quòd ipsi Episcopus, Decanus, & Capitulum ipsum Scabinos prædictos super contentis in petitione prædicta in alio foro traxerant, & processus fieri fecerant auctoritate litterarum Sedis Apostolicæ contra eos. Ipsi verò Episcopus, Decanus & Capitulum, vt nonobstante exceptione prædicta dicti Scabini compellerentur ad respõdendum petitioni suæ in Curia Regis, prædictas litteras Apostolicas in medium producentes sponte duxerint quòd eis vti volebant, sed penitus renunciabant eisdem, easdémque litteras tradiderunt, quæ tanquam inualidæ, & nullius efficaciæ vel valoris ad requisitionem partis aduersæ, ne ipsis possent de cætero contra eam dicti Episcopus, Decanus, & Capitulum se iuuare, de ipsorum consensu destructæ fuerunt, in quo non fuit intentionis alicuius quicquam attentare, vel facere in Dei offensam, aut domini Papæ, vel Ecclesiæ iniuriam vel contemptum.

Ad 7. art. de Regalibus, respondit Rex quòd nunquam fuit, nec est intentionis, vel voluntatis suæ in huiusmodi perceptione Regalium præiudicialem, vel noxiam facere nouitatem, sed intendit eis vti quemadmodum S. Ludouicus, & alij prædecessores sui vti consueuerunt, consumptione, dissipatione, destructione, excessu, & abusu quibuslibet penitus relegatis: & si excessus vel abusus. per officiales suos priscis temporibus commissus fuerit in præmissis, sibi displicuit, & displicet, eósque paratus semper fuit & est facere corrigi, & emendari excessus, vt iustitia suadebit: & ad cauendum ne excessus, vel abusus in his in posterum quomodolibet committatur, fecit dominus Rex ad instantiam subditorum suorum prouisiones, ordinationes, & statuta salubria, & quosdam de fidelioribus de suo consilio clericos, & laicos elegit, & specialiter deputauit ad faciendum prouisiones, ordinationes, & statuta huiusmodi firmiter obseruari, & custodiendum regalia huiusmodi cùm casus emergerit.

Ad nonum de mutatione monetæ, respondet Rex quòd pro necessaria, & vrgenti defensione regni ad mutationem monetæ processit, sicut licitè facere potuit, sicut prædecessores ipsius vti consueuerunt, & vsi sunt à tempore cuius memoria non existit. & nihilominus ad requisitionem subditorum suorum, super hoc celeri, & salubri remedio iam prouidit, ita quòd nemini in breui supererit materia conquerendi.

Ad 10. art. de grauaminibus illatis, &c. respondet quòd Rex semper fuit voluntarius, & paratus reuocare grauamina, si qua Ecclesiis, Prælatis, Baronibus, vel aliis fidelibus, vel subditis suis, aut aliis quibuscunque, per officiales suos iniustè illata fuerunt; & pro huiusmodi grauaminibus tollendis, & in posterum præcauendis fecit Rex ad subditorum suorum instantiam de Prælatorum & Baronum consilio constitutiones, ordinationes, & statuta salubria; & de iam illatis grauaminibus, & commissis excessibus per officiales eosdem, per regnum generaliter, & specialiter facit inquiri, vt corrigatur & emendetur, si quid corrigendum desit, vel etiam emendandum.

Ad 11. art. de negotio Ecclesiæ Lugdunensis, respondit Rex quòd ci-

dem Ecclesiæ, & personis eiusdem super earum grauaminibus, & pressuris, quæ propter exortam inter ipsos, & ciuem, & populum habent pati, compassus est hactenus, & pia semper affectione compatitur; & si propter defectum non præstitæ fidelitatis debitæ, Archiepiscopus pati habeat, non est culpa Regis sed sua: & nihilominus super dicto negotio paratus est Rex acceptare, & intrare tractatum, seque exhibere circa hoc ita tractabilem, fauorabilem & benignum, quòd cunctis manifestissimè apparebit, quòd sit suis finibus contentus, quòd iura Ecclesiæ, & personarum ipsarum non vult in aliquo vsurpare vel quomodolibet occupare.

Et cùm dom. Rex ad conseruationem & augmentum continuum concordiæ, vnitatis, & pacis, quæ inter ipsum & prædecessores suos Romanos Pontifices, & sanctam Rom. Ecclesiam, ac ipsum dom. Regem, prædecessores suos, & regnum, ad laudem diuini nominis, augmentum Catholicæ fidei, & totius Christianitatis profectum hactenus viguerunt, totis affectibus semper intendat. Supplicat quatenus placeat domino PP. more prædecessorum suorum intendere ad hoc idem, & non impedire Regem in suis libertatibus, franchisiis, priuilegiis vel indultis: Et si forsan contentus non sit responsionibus supradictis, seu in iis vel aliis quicquam discordiæ superesset, paratus est dominus Rex credere super hoc consilio Ducum Britanniæ & Burgundiæ, qui Deo, ipsi domino Papæ, & Ecclesiæ prædictæ deuoti, ac Regi & regno fideles, honorem & bonum statum dominorum Papæ & Regis, Ecclesiæ & regni, ac continuationem laudabilem mutuæ vnitatis, & pacis puro corde diligunt & affectant; maximè cùm dominus Papa, sicut Regi per nuncios suos de Romana Curia tedeuntes relatum extitit, dixerit & obtulerit, quòd super discordiis inter ipsum, & Regem exortis paratus erat, & volebat omnino credere Ducum consilio prædictorum.

Bulle de Boniface à Iean Cardinal de S. Marcellin. Qu'il n'est point satisfait des responses que luy a fait le Roy aux articles qu'il luy a enuoyez: quelques-vnes ne sont pas vrayes, les autres iniustes, d'autres obscures. Que cela ne répond pas à l'esperance que l'Euesque d'Auxerre luy auoit donnée de la part du Roy, & aussi Charles Duc d'Alençon frere du Roy, qui asseuroient que le Roy acquiesceroit à ce que desiroit sa Sainteté; que pour luy il en prendroit volontiers l'aduis des Ducs de Bourgogne & de Bretagne.

Pour l'Eglise de Lyon, qu'il entendoit que ce qu'il en auoit dit fust obserué. Commande audit Cardinal de presser le Roy de changer ses responses, autrement qu'il procedera contre luy spirituellement & temporellement.

Au Registre B. fol. 275.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio Ioanni tit. SS. Marcellini & Petri Presb. Card. salutem & Apostolicam benedictionem. *Litteras tuas nuper accepimus* inter cætera continentes regias responsiones ad articulos, super quibus te ad regnum Franciæ pridem duximus destinandum, quos ex parte nostra eidem Regi in præsentia Consiliariorum suorum, vt scripsisti, tua discretio præsentauit: sed vtinam responsiones huiusmodi dicti Regis charitate, deuotione, gratitudine plenè forent, & vacuæ amaritudine, & dolore, & constantiam fidei, bonorum operum abundantiam, & imitando exempla laudabilia prædecessorum suorum Regum Franciæ redolerent, & darent suauitatem odoris. Si enim Rex ipse ad memoriam reuocaret innumera beneficia, & immensas gratias, quæ ab

1303. 13. Auril.

Apostolica Sede, & à nobis specialiter noscitur percepisse, & qualiter eum in benedictionibus dulcedinis, & beneficiis copiosis nos, & Sedes ipsa munificè, & largè præuenimus, inueniret profectò vnde spirituali patri & matri teneretur, nec bonum in malo præsumeret, nec odium in dilectione notaret, sed apertè cognosceret quàm paternis, & maternis affectibus, & salubribus monitis nos & Sedes eadem ipsum prosequimur, & sumus hactenus prosecuti; nec adhuc & à cœpto desistimus, quin noctes ducamus insomnes, labores voluntarios appetentes, vt ipsum à tanto deuio retrahamus, & reducamus ad veritatis semitam, & salutis, & statum prosperum regni sui, & à damnis, & Ecclesiasticarum personarum cessetur iniuriis, & oneribus subiectorum. Sanè dictarum responsionum seriem diligenter attendimus, ipsisque attentiùs perscrutatis, & cum fratribus nostris consilio maturo discussis, non inuenimus, quòd responsionibus ipsis meritò debeamus esse contenti. Ipsarum enim aliquæ veritati non consonant, nec congruunt æquitati, quinimò contradicunt certæ, & indubitatæ veritati examinatæ, & discussæ per Magnos, Prælatos, & Doctores in Theologia, & in Iure canonico, & ciuili in nostra præsentia congregatos; aliquæ verò, sub verborum foliis inuolutæ defectiuè dubiæ, incertæ, nec clarè noscuntur, quibus inniti solidè nec possumus, nec debemus: sunt & aliæ quæ dilationem sapiunt, & nostrum animum in suspenso detinent sine fructu. Hæc non sunt ea, quæ venerabilis pater noster Antisiodoren. Episcopus & dilectus filius nobilis Carolus Alançoni, & Carnoti Comes germanus Regis eiusdem intelligere dabant nobis, sperantes, quòd Rex ipse super articulis ipsis sic acquiesceret votis nostris, quòd possemus meritò contentari, ad hoc, vt puritas nostra pleniùs elucescat & pateat, quòd non ambulamus in tenebris, sed in luce, & vt etiam ab ipsis, qui foris sunt, testimonium habeamus magnatibus dicti regni, & præsertim dilectorum filiorum nostrorum Ducum Burgundiæ, & Britanniæ, nostrorum, & eiusdem Ecclesiæ deuotorum fidelium dicti Regis, libenter ipsorum requireremus consilium, & haberemus collationem cum eis super articulis antedictis, ipsorum sano, & salubri consilio vteremur, prout cum honore dominicæ Sedis, & nostro vti possemus. Non enim erubescimus ea in lucem deducere, pro quibus, si opus esset, martyrium subiremus, gratum quidem nobis esse plurimùm & acceptum, ac ipsis Ducibus magni meriti apud Deum, vt nostro se conspectui personaliter præsentarent audituri, & intellecturi per collationes mutuas nostra motiua, & nos motiua intelligeremus eorum, quibus, vt præmisimus, libenter præstaremus assensum. Demum super articulis contingentibus Ecclesiam Lugdunen. ea quæ sententialiter diffiniuimus & Apostolica auctoritate, decernimus fore seruanda, ac per te significauimus ipsi Regi, volumus esse firma, & illibata seruari, nec super eis aliquid immutamus. Cæterum præsentium literarum nostrarum tenorem ad regiam deducas notitiam suo si poteris præsente Consilio festinanter, & insistas prudenter, vt responsiones suas sic corrigat, sic clarificet, & emendet, omni dispendio prorsus excluso, quòd exinde meritò contentemur, alioquin sibi ex parte nostra denuncies, quòd cùm non debeamus deferre homini plusquam Deo, contra ipsum spiritualiter & temporaliter procedemus, prout viderimus expedire, & nihilominus ad nos celeriter redire procures, relaturus quicquid feceris in præmissis. Datum Laterani Id. April. anno 9.

Bref

Bref du Pape Boniface au Comte d'Alençon, se plaignant des réponses faites par le Roy au Cardinal de S. Marcellin : pareil à celuy écrit à l'Euesque d'Auxerre.

Coffre Boniface numero 756.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio nobili viro C. Comiti Alençon. salutem, & Apostolicam benedictionem. *Litteras dilecti filij* nostri Ioannis tit. SS. Marcellini & Petri Presbyteri Cardinalis nuper accepimus continentes responsiones, quas magnificus princeps Philippus Franciæ Rex germanus tuus ad articulos fecit, quos Cardinalis prædictus ex parte nostra præsentauit eidem, quibus diligentiùs intellectis, & attentiùs perscrutatis, & in maturam deliberationem cum fratribus nostris deductis mirati fuimus plurimum, & valde commoti, quia responsiones eædem certæ & examinatæ veritati contradicunt, nec rationi congruunt, nec consonant æquitati, nec sunt tales, neque reperimus in eis illa, de quibus debeamus meritò contentari secundùm fiduciam, quam venerabilis frater noster P. Antissiodoren. Episcopus, & tu dedistis nobis quando recessistis de Romana curia in Franciam redituri, vnde ipsi Cardinali rescribimus, quòd de responsionibus ipsis, sicut nec debemus, minimè contentamur. Ad hæc nolumus te latere, quòd nisi Rex ipse responsiones huiusmodi sic corrigat & emendet, quòd exinde meritò contentemur, cùm contra Deum non sit homini deferendum, contra Regem eundem spiritualiter & temporaliter, prout expedire viderimus, procedemus. Datum Lateran. Id. Aprilis, Pontificatus nostri anno nono. 1303. 13. Auril.

Lesdites lettres sont scellées d'vn seel de plomb pendant au bout desdites lettres. Et sur le dos est ainsi écrit : Comiti Alençon.

Bref de Boniface à l'Euesque d'Auxerre, luy donnant aduis auoir receu la réponse du Roy aux articles, que luy auoit presentez de sa part Iean du titre de saint Marcellin Cardinal, lesquelles responses il a trouué peu raisonnables, & ne sont telles que Charles Comte d'Alençon, & luy Euesque luy auoient fait esperer ; & si le Roy ne le contente en cette occasion qu'il procedera contre luy spirituellement & temporellement.

Coffre Boniface num. 755.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, venerabili fratri Episcopo Antissiodorensi salutem & Apostolicam benedictionem. *Litteras dilecti filij* nostri Ioannis tit. SS. Marcellini & Petri Presbyteri Cardinalis nuper accepimus, continentes responsiones, quas magnificus princeps Philippus Franciæ Rex ad articulos fecit, quos Cardinalis prædictus ex parte nostra præsentauit eidem, quibus diligentiùs intellectis & attentiùs perscrutatis, & in maturam deliberationem cum fratribus nostris deductis, mirati fuimus quamplurimum, & valde commoti, quia responsiones eædem examinatæ veritati contradicunt, nec rationi congruunt, nec consonant æquitati, nec sunt tales, neque reperimus in eis illa de quibus debeamus meritò contentari, secundùm fiduciam quam dilectus filius nobilis vir Karolus Comes Alençonij, & tu dedistis nobis quando recessistis de Romana curia in Franciam redituri. Vnde ipsi Cardinali rescribimus, quòd de responsionibus ipsis, sicut nec debemus meritò contentamur. Ad hæc nolumus te latere, quòd nisi Rex ipse responsiones huiusmodi sic corrigat & emendet, quòd exinde meritò contentemur, cùm contra Deum 1303. 13. Auril.

non fit homini deferendum, contra Regem eundem spiritualiter & temporaliter, prout expedire viderimus, procedemus. Dat. Lateran. Idus April. Pontificat. nostri anno 9.

Bref de Boniface au Cardinal Iean du titre de S. Marcellin : il dit que suiuant la coustume de l'Eglise Romaine il a souuent publié diuerses sentences d'excommunication generales. Qu'il n'y a point de doute que le Roy de France n'ait encouru lesdites sentences, quoy qu'il soit Roy, & nonobstant ses priuileges qu'il ne puisse estre excommunié, interdit, ny suspendu. Ce qu'il auoit fait, parce qu'il a empesché les allans & venans en Cour de Rome, & particulierement les Prelats de France & autres Ecclesiastiques, & ce sous de seueres peines. Que sa Sainteté les auoit conuoquez pour aduiser à la reformation du Royaume, pour le bien de la Foy, pour la liberté Ecclesiastique. Que lesdits Prelats luy ont fait entendre ce que dessus, & ont allegué cette excuse, bien que quelques-vns ayent comparu; ce qui l'oblige à prononcer ledit Roy excommunié. Ordonne audit Nonce de le luy annoncer, & d'excommunier tous les Prelats & autres Ecclesiastiques qui seront si hardis que d'administrer les Sacremens audit Roy, & de dire la messe deuant luy, les interdit de toutes sortes d'exercice en l'Eglise. Ordonne audit Nonce de faire publier cette excommunication par tout où il sera necessaire, & qu'il commande absolument au Confesseur du Roy de comparoistre dans trois mois deuant sa Sainteté.

Coffre Boniface numero 9.

1303. 13. Auril. BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio Ioanni tit. SS. Marcellini & Petri Presb. Card. salutem & Apostolicam benedictionem. *Per processus nostros* diuersis præteritis diebus solemnibus secundùm morem laudabilem S.R.Ecclesiæ publicè factos, & præsente copiosa fidelium multitudine solenniter publicatos, inter alia anathematis, & excommunicationis sententias continentes, qui in archiuis eiusdem Ecclesiæ conseruantur, non reuocamus in dubium, sicut non potest, nec debet aliquatenus reuocari, quin magnificus princeps Philippus Francorum Rex dictis anathematis, & excommunicationis sententiis sit ligatus, quantumuis regali præfulgeat dignitate, non obstantibus quibuscunque priuilegiis, & indulgentiis, & sub quauis forma, vel tenore concessis, quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possit, quæ omnia duximus reuocanda ad hoc quòd contra huiusmodi nostras sententias, & processus per ea nequeat se tueri quominus includatur in eis, ex eo quòd ad Sedem Apostolicam venientes, & redeuntes ab ea fecit, mandauit, ordinauit, & statuit multipliciter impediri, & specialiter nonnullos Ecclesiarum Prælatos, & personas Ecclesiasticas regni sui ad nostram præsentiam venire prohibuit, sub grauibus pœnis, & bannis, quos pro reformatione dicti regni, vtilitate populi, augmento Catholicæ fidei, conseruatione Ecclesiasticæ libertatis, correctione dictorum excessuum, subsidio terræ Sanctæ, & ex aliis rationabilibus causis moti feceramus ad nostram præsentiam euocari, sicut penè totus orbis ad eamdem Sedem, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum limina confluens affirmauit, & nonnulli Archiepiscopi, Episcopi regni præfati hæc & iis similia per suas nobis literas intimarunt, & per procuratores suos ad eorum excusationem proponi fecerunt, quasi ex hoc legitimam causam haberent non comparendi in præfixo eis termino coram nobis, quamuis nonnulli Archiepiscopi & Episcopi, & aliæ personæ Ecclesiasticæ propter hoc comparere non obmiserint coram nobis quasi obedientiæ filij,

& zelo deuotionis accensi ad nos, & dictam Ecclesiam matrem suam: quas quidem excusationes per Procuratores ipsos propositas tanquam friuolas non admisimus, sed repulimus publicè, ac repellimus, vt debemus. vnde ipsum Regem sic ligatum à communione fidelium, & Sacramentorum perceptione nunciamus exclusum, & per te, vel alium, seu alios praecipimus nunciari. Nam cui Romanus Pontifex Vicarius Iesu Christi, Petrique successor non communicat, nullus communicare debet, aut ei Sacramenta Ecclesiastica ministrare. Eos verò, cuiuscunque fuerint praeeminentiae, dignitatis, ordinis, conditionis, aut status, etiam in Archiepiscopali, vel Episcopali dignitate praefulgeant, qui eiusmodi Sacramenta, vel ipsorum aliqua dicto Regi ligato taliter ministrare praesumpserint, aut coram eo Missam celebrare publicè, vel priuatè, excommunicationis sententia innodamus, ipsisque interdicimus lectionis, praedicationis, administrationis Sacramentorum, audiendi confessiones officium, praedicentes apertè nos grauiùs contra eos spiritualiter, & temporaliter processuros, prout expedire viderimus; praesertim cùm Rex ipse oblatum per te impendendum sibi absolutionis beneficium iuxta formam Ecclesiae, auctoritate nostra recipere contempserit; ex quo videtur (quod dolentes referimus) in sua malitia induratus. Quare sibi eadem auctoritate praecipias, & iniungas, vt quicquid fecit, mandauit, ordinauit, & statuit ad impedimentum adeuntium ad dominicam Sedem, vel redeuntium ab eadem, reuocare procuret, & efficaciter corrigat, & emendet. Praesentium autem literarum nostrarum tenorem deducas ad praefati Regis notitiam, & in locis de quibus expedire videris, seu prouinciis facias solemniter publicari, ne quis per ignorantiam de contentis in ipsis litteris se valeat excusare, quòd ad eius notitiam non peruenerit, quod tam solemniter fuerit publicatum. Caeterum patri Nicolao Ordinis Praedicatorum olim confessori Regis eiusdem ex parte nostra districtè praecipias, vt infra trium mensium spatium huiusmodi praeceptum immediatè sequentium, quod sibi pro peremptorio termino studeas assignare, personaliter nostro se conspectui repraesentet, recepturus pro meritis, aut suam si poterit innocentiam ostensurus, ac pariturus nostris beneplacitis, ac mandatis; alioquin contra eum spiritualiter, & temporaliter, prout expedire viderimus procedemus. Datum Laterani Id. Aprilis, Pontificatus nostri anno nono.

Le Roy ordonne que les biens des Prelats & autres Ecclesiastiques de quelque condition & nation qu'ils soient, qui sont hors du Royaume, soient saisis, & mis sous sa main.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, Praeposito Paris. salutem. Prouidere volentes, vt bona Ecclesiarum tam cathedralium, quàm collegiatarum, saecularium & regularium, regni nostri in nostra speciali guardia, & protectione existentium, ad laudem diuini nominis, & Ecclesiarum ipsarum profectum iuxta pias fundantium voluntates administrentur fideliter, & vtiliter dispensentur, ac praecauere sollicitè, prout ad nos pertinet, ne de bonis eisdem hostes, vel aduersarij dicti regni ad impugnationem, grauamen, vel dispendium regni eiusdem fortiores, aut potentiores reddantur: mandamus tibi quatenus bona omnia temporalia Praelatorum, ac personarum Ecclesiasticarum, cuiuscunque nationis, status, aut conditionis existant, qui extra regnum ipsum morati, vel ab ipso impraesentiarum abesse noscuntur, vbicunque in tua Praepositura, & eius ressorto 1303. Iuin.

consistentia, diligenti de ipsis indagatione & inquisitione præhabitis, ad manum nostram eures saisire, ac per fidelem idoneámque personam, ad hoc specialiter deputandam à te, quæ de ipsis bonis, & eorum valore legitimo tuo reddat periculo rationem, in manu nostra colligi, & fideliter, & integrè leuari facias, donec de conditionibus Prælatorum, & aliarum personarum prædictarum potuerimus esse certi, & aliud à nobis habituris in mandatis. Actum Paris. die Mercur. in festo B. Ioannis Bapt. anno Domini 1303.

Du Registre 36. du Tresor, Lettre 98.

Acte fait en presence du Roy, des Prelats, Barons, Comtes, & autres, où Loüis Comte d'Eureux, Gui Comte de S. Pol, & Iean Comte de Dreux, & Guill. du Plessis firent leur plainte de la misere de l'Eglise sans Boniface, & qu'il importoit qu'il y eust vn Pape legitime qui gouuernast l'Eglise auec regle. Que Boniface estoit tout couuert de crimes. Et du Plessis iura sur l'Euangile, que ce qu'il auoit dit estoit vray; qu'il estoit prest de poursuiure Boniface au Concile general ou ailleurs où il seroit resolu: supplia le Roy tanquam pugil fidei, *& defenseur de l'Eglise de trauailler à la conuocation d'vn Concile comme il luy appartient: fit la mesme instance aux Prelats, & à la Noblesse. Les Prelats iugerent cette affaire importante, voulurent du temps pour y penser. Le 14. Iuin ledit du Plessis, le Roy present & les Prelats, leut vn écrit, par lequel il certifioit que Boniface estoit heretique, ne croit l'immortalité de l'ame, ny la vie eternelle, & disoit qu'il aimeroit mieux estre chien que François: ne croit point la realité du Corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie: disoit que la fornication n'estait peché,* nec fricatio manuum. *Qu'il a approuué vn liure d'Arnaud de Villeneuue censuré & bruslé. Qu'il a fait eriger de ses statuës dans les Eglises pour les idolatrer. Qu'il a vn Demon familier qui le conseille. Consulte les deuins. Qu'il a presché publiquement que le Pape ne pouuait commettre simonie, ce qui est heresie. Fait trafic de Benefices par vn nommé Simon vsurier. Veut mettre la guerre par tout. Dit que les Francois* sunt Patareni. *Est Sodomite. A fait assassiner plusieurs en sa presence. A forcé des Prestres de reueler les confessions, & les a publiées. Qu'vn iour vn Euesque d'Espagne s'estant confessé à vn Cardinal d'vn grand crime, il pressa le Cardinal de luy reueler, en suite il deposa l'Euesque, & le restablit pour de l'argent. Qu'il deprime l'Ordre des Cardinaux, & quelques Ordres de Moines, disant que le monde se perdoit par eux, qu'ils estaient hypocrites, & qu'il ne se falloit confesser à eux, ny les tenir en sa maison. Qu'il a conceu vne haine cruelle contre le Roy de France; & auant qu'il fust Pape dist, que s'il l'estoit qu'il ruineroit la Chrestienté, ou il détruiroit la fierté Françoise. Qu'il a empesché la paix entre France & Angleterre. Qu'il a pressé le Roy de Sicile de faire mourir tous les François. Qu'il a confirmé le Roy d'Alemagne à la charge de détruire* superbiam Gallicanam, *qu'il disoit ne recognoistre personne au temporel, qu'ils auoient menty par la gueule. Que si vn Ange du Ciel luy disoit que la France n'est pas suiette à luy & au Roy d'Alemagne,* anathema sit. *Qu'il est cause de la ruine de la Terre Sainte, ayant pris tout l'argent qui y estoit destiné, l'a donné à ses parens qu'il a fait Marquis, Comtes & Barons, leur a fait bastir des chasteaux; & a expulsé la Noblesse de Rome. Qu'il a rompu plusieurs bons mariages, qu'il a fait son neueu Cardinal fort ignorant, & qui est marié, & contraint sa femme de se faire Religieuse, & l'on dit qu'il eust depuis d'elle deux bastards. Qu'il a fait mourir en prison Celestin, son predecesseur, & fait mourir plusieurs Docteurs, pour auoir écrit, si Celestin pouuoit renoncer le Papat. Qu'il a fait sortir plusieurs Religieuses sans cause.*

Ces accusations leuës, du Plessis fit sa protestation que ce n'estoit pas par haine qu'il portast à Boniface, mais pour le bien de l'Eglise, & iura qu'il croyoit qu'il estoit heretique. Promettant que pour ces crimes il le poursuiura au Concile. Demanda au Roy & aux Prelats qu'ils eussent à procurer la conuocation d'vn Concile pour ce regard. Et pour ce (dit-il) *qu'il croit que Boniface aduerty de ces procedures fulminera contre luy, ses amis, & adherens il appelle de luy au futur Concile, au Pape futur, & au S. Siege, & en demande acte, & adhere aux appellations interiettées par Guil. de Nogaret.*

Aprés cela le Roy fit sa declaration, qu'ayant oüy ce qu'auoit dit du Plessis & Guillaume de Nogaret contre Boniface, il consentoit à la conuocation du Concile general, promit de faire ce qui estoit en luy pour cela, & prie instamment les Prelats là presens de se ioindre à luy en ce cas, & desire se trouuer en personne au Concile. Mais croyans que Boniface se ressentira de ce que dessus, & qu'il empeschera ladite conuocation par fulminations contre luy & son Royaume abusant de son autorité, il appelle au Concile futur & au Pape futur, sans se départir de l'appel de Nogaret qu'il approuue. Les Prelats & autres Ecclesiastiques firent la mesme chose que le Roy. Fait au Louure à Paris.

Au tresor Registre fol. 181.

IN nomine Domini. Amen. Anno eiusdem Domini 1303. Indict. 1. 13. die mensis Iunij, Pontificatus domini Bonifacij Papæ VIII. anno 9. Tenore præsentis instrumenti nouerint vniuersi, quòd præsentibus serenissimo principe dom. Philippo Dei gratia Rege Franciæ, illustribus, & reuerendis in Christo patribus Archiepiscopis & Episcopis, ac religiosis viris Abbatibus & Prioribus, ac etiam nobilibus viris Comitibus, Baronibus, & quampluribus aliis personis, tam Ecclesiasticis quàm sæcularibus infrà scriptis, in præsentia nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & requisitorum, prout in subscriptionibus infrà scriptis continetur. Magnifici ac nobiles viri domini Ludouicus Regis Franciæ filius Ebroicensis, Guido sancti Pauli, & Ioannes Drocensis, Comites, ac Guillelmus de Plesseiano dominus Vicenobij, miles, moti, vt dicebant, feruore fidei, sinceræ deuotionis affectu, & zelo caritatis inducti, sacrosanctæ Romanæ ac vniuersali Ecclesiæ matri suæ, quam sub dicti domini Bonifacij præsidentia periculosè deprimi, ac deformationem enormem, & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei, in qua salus animarum consistit, & quæ suis temporibus, proh dolor, miserabiliter contabescit, & deperit, vt dicebant, periculo condolentes, ad ipsius Ecclesiæ, & totius Christianitatis salubre regimen, & bonum statum, ac reparationem, & exaltationem Catholicæ fidei, votis, vt dicebant, feruentibus intendentes, maximè cùm eidem Ecclesiæ, fidei fundamento, & animarum saluti summè expediat, vt Dominici gregis ouili, nonnisi verus & legitimus ac verè & legitimè pastor præsit, & quòd ab eadem Ecclesia sponsa Christi, quæ non habet maculam neque rugam, omnis error, scandalum, iniquitas, & iniustitia repellatur, ac toti mundo quem ex peruersis actibus, detestandis operibus, & perniciosis exemplis dicti dom. Bonifacij in guerris & tenebris manere dicebant, salus, pax & tranquillitas diuina fauente misericordia procuretur, contra dictum dominum Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa horribilia, & detestabilia crimina, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè & notoriè diffamatum, præsentibus dicto domino Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, ac personis Ecclesiasticis, qui pro suis &

1303. 13. Iuin.

Ecclesiarum suarum agendis conuenerant, ac Baronibus, Comitibus, & aliis nobilibus, quorum nomina sunt inferiùs conscripta, dixerunt & asseruerunt, ac dictus Guillielmus proposuit & obiecit, iurantes ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter se præmissa omnia & singula credere esse vera & posse probari. Adiiciens idem Guil. de Plesseiano, huiusmodi iuramento, quòd præmissa credebat se probare posse, & quòd huiusmodi negotium contra dictum dominum Bonifacium in generali Concilio, vel alibi, vel quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum, ad finem debitum persequeretur: Requirentes instanter dictum dominum Regem tanquam fidei pugilem, & Ecclesiæ defensorem, vt pro declaratione veritatis huius, ad laudem diuini nominis, augmentum, & exaltationem Catholicæ fidei, & honorem ac bonum statum Ecclesiæ vniuersalis, & totius populi Christiani, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, prout ad eum pertinet, opem daret, & operam efficacem, cùm in talibus & similibus omnibus ex feruore fidei & zelo iustitiæ, directrix semper extiterit veritatis Regia domus sua, quódque Archiepiscopos, Episcopos, & Prælatos alios supradictos instanter requireret & instaret efficaciter apud eos; ipsique comites & milites requisierunt etiam instanter, & pluries, Prælatos eosdem, tanquam Ecclesiæ filios & columnas, vt modis legitimis, iuxta sanctorum Patrum instituta, & Canonicas sanctiones, conuocationi & congregationi dicti Concilij opem darent, & operam efficaciter, vt tenentur. Iidem verò Prælati, obiectionibus supradictis auditis, & pleniùs intellectis, huiusmodi negotium non solùm arduum, immo arduissimum, & maturi indigere deliberatione consilij reputantes, de loco recesserunt eodem.

Die autem Veneris proximè sequenti, scilicet, 14. die eiusdem mensis Iunij, præsente præfato domino Rege, necnon dominis Archiepiscopis præsentibus, ac in præsentia nostrorum Notariorum publicorum, ad hoc specialiter vocatorum, & requisitorum, prædictus Guillielmus de Plesseiano miles dixit, proposuit, obiecit, asseruit, & legit prout in quadam cedula, quam tenebat in manibus, continetur pleniùs, cuius tenor talis est.

Ego Guillielmus de Plesseiano miles dico, propono, & assero, Bonifacium nunc Sedi Apostolicæ præsidentem, hæreticum fore perfectum, in hæresibus, factis enormibus, & peruersis dogmatibus, inferiùs declaratis, quæ vera fore, & me probare posse credo, vel quæ sufficient ex ipsis, ad probandum ipsum perfectum hæreticum, loco, & tempore competenti, & coram quibus hoc fieri de iure poterit, & debebit; & hoc iuro super hæc sancta Dei Euangelia, corporaliter per me tacta.

I. Primò, quia non credit immortalitatem, seu incorruptibilitatem animarum rationalium, sed credit, quòd anima rationalis, simul cum corpore corrumpatur.

II. Item, quòd non credit fore vitam æternam, nec finaliter refrigerium consequi posse homines, sed totam sortem & partem consolationis, & lætitiæ fore in hoc mundo: & per hoc asserit, quòd deliciare corpus suum quibuscunque deliciis, non est peccatum. Et ex abundantia fermenti huiusmodi, ore publicè dicere, & prædicare non erubuit, se magis velle esse canem, vel asinum, seu quodcunque animal brutum, quàm Gallicum; quod non dixisset, si crederet Gallicum habere animam, quæ posset æternam beatitudinem promereri; & hoc quamplurimos docuit, qui in mortis articulo recognouerunt.

III. Item, quòd publica super his fama laborat.

IV. Item, quòd fideliter non credit, quòd verbis à Christo institutis, à

fideli, & rite ordinato Presbytero dictis, in forma Ecclesiæ, super hostiam, sit ibi corpus verum: & hinc est, quòd nullam reuerentiam, vel modicam, ei facit, quum eleuatur à Sacerdote, nec ei assurgit, immo verò tergo assistit, & magis se honorari, & locum vbi sedet ornari facit, quàm altare vbi hostia consecratur.

v. Item, quòd super hæc est publicè diffamatus.

vi. Item, fertur dicere, fornicationem non esse peccatum, sicut nec fricationem manuum: & de hoc est publica vox & fama.

vii. Item, dixit sæpius, quòd ad deprimendum Regem, & Gallicos; si aliter non posset fieri, præcipitaret se, & totum mundum, & totam Ecclesiam. Et quum sibi per aliquos astantes dicebatur, quòd Deus aduerteret, immo, dicebat, non aduertat Deus: & cùm sibi replicabatur per bonos homines, qui audiebant prædicta, quòd non diceret, quia magnum scandalum pateretur Ecclesia Dei, & omnes Christicolæ, respondebat, non curo quæcunque veniant scandala, dummodo Gallici, & eorum superbia, destruantur: Quia necesse est, vt veniant scandala.

viii. Item, quendam librum compositum per magistrum Arnaldum de Villa-noua Medicum, continentem, siue sapientem hæresim, per Episcopum Parisiensem, & per Magistros Theologiæ facultatis Parisiensis reprobatum, damnatum, & combustum, & per ipsum Bonifacium publicè, in pleno Consistorio Cardinalium scilicet, reprobatum, condemnatum, & combustum, postmodum rescriptum, idem vitium continuans, reuocauit, & etiam approbauit.

ix. Item, vt suam damnatissimam memoriam perpetuam constituat, fecit imagines suas argenteas erigi in Ecclesiis, per hoc homines ad idolatrandum inducens.

x. Item, habet Dæmonem priuatum, cuius consilio vtitur in omnibus, & per omnia. Vnde dixit semel, quòd si omnes homines de mundo essent ab vna parte, & ipse ab alia, non possent eum decipere, nec in iure, nec in facto; quod non posset fieri, nisi arte dæmonica vteretur. Et super hoc est publicè diffamatus.

xi. Item, sortilegus est, consulens diuinatores, & diuinatrices. Et de hoc est publicè diffamatus.

xii. Item, publicè prædicauit, Papam Romanum non posse committere simoniam, quod est hæreticum dicere. Et hoc crimen est tam in veteri Testamento, quàm in nouo, & in sacris generalibus Conciliis reprobatum. Vnde publicè per quendam vsurarium nomine Simonem, de Prælaturis maioribus, personatibus, dignitatibus, & beneficiis Ecclesiasticis, quibus specialiter ordo sacer & necessariò est annexus, de absolutionibus & dispensationibus nundinatur, sicut in foro rerum venalium de rebus prophanis consueuit nundinari. Et secundùm hoc laborat publica fama contra ipsum.

xiii. Item, contra speciale legatum Christi, factum suis propriis filiis, dicentis, pacem relinquo vobis, veniens, toto posse pacem impedit inter Christianos, & discordias, & guerras nititur seminare. Vnde semel cùm diceretur coram eo, quòd partes quædam volebant certo bono modo inter se amicabiliter concordare, ipse pacem prohibuit, inhibens alteri parti ne concordaret ad pacem: & cùm altera pars humiliter supplicaret, quòd daret illi parti licentiam concordandi, dixit quòd non faceret, & si filius Dei, vel Petrus Apostolus in terram descenderet, & hoc sibi præciperet, ipse diceret ei, Non credam tibi.

XIV. Item, morem gerens perfectorum hæreticorum, qui apud se solos dicunt fore fidelem Ecclesiam, eos autem qui sunt veri cultores fidei orthodoxæ, quia ab eorum discedunt erroribus, asserunt Patarenos; quia natio Gallicana, natio notoriè Christianissima, suos in fide errores non sequitur, omnes, & singulos reputat, & publicat, vt dicitur, Patarenos.

XV. Item, Sodomitico crimine laborat, tenens concubinarios secum. Et de hoc est publicè, & vulgatissimè diffamatus.

XVI. Item, plurima homicidia clericorum in præsentia sua fecit fieri, & mandauit, gaudens de morte ipsorum: & si in principio non percutiebantur per ministros suos mortaliter, totiens iubebat eos percuti, dicendo, Percute, percute, *Dali, dali*, quod exinde mortui sunt complures.

XVII. Item, cùm quendam nobilem condemnasset ad carcerem, inhibuit ne sibi petenti & pœnitenti, in mortis articulo, sacramentum pœnitentiæ ministraretur, propter quod videtur credere sacramentum pœnitentiæ peccantibus non esse necessarium ad salutem.

XVIII. Item, compulit Sacerdotes aliquos, vt sibi reuelarent confessiones hominum, & eas postea, absque confitentium voluntate, ad eorum confusionem & verecundiam, vt eos redimere faceret, publicauit: in tantum, quod semel quendam Episcopum de Hispania, qui cuidam Cardinali quoddam occultum & enorme crimen confessus fuerat in foro pœnitentiæ, publicata confessione sua, quam sibi ab eodem inuitè & coactè dici fecit, publicè deposuit propter illud crimen, & postea accepta pecunia eum restituit. Propter quod in sacramento pœnitentiæ hæresi carere non videtur.

XIX. Item, in vigiliis ieiunalibus & Quadragesima non ieiunat, sed carnes indifferenter, absque caussa, comedit, & patitur sine caussa suos domesticos & familiares comedere, dicens, non esse peccatum in hoc, contra generalem statum Ecclesiæ faciendo, & eundem latenter subuertere satagendo.

XX. Item, statum & ordinem Cardinalium deprimit, & depressit, & ordinem Monachorum nigrorum, & alborum, fratrum Minorum & Prædicatorum; de quibus dixit multotiens, quòd mundus perdebatur per ipsos, & quòd falsi hypocritæ erant, & quòd nunquam bonum eueniret alicui qui confiteretur ipsis, vel esset familiaris ipsorum, vel ipsos in domo sua teneret. Nec vnquam bonum verbum dixit de aliquo Prælato, vel Religioso, vel Clerico, sed semper conuicia & opprobria mendaciosa, vt famæ eorum detrahat; & vt ipsos redimere faciat, gaudet in accusationibus eorundem. Et de hoc est publica vox & fama.

XXI. Item, fidem nitens destruere, ab antiquo concepit odium contra Regem Franciæ, in fidei detestationem, eo quod ibi est, & fuit splendor fidei, & magnum Christianitatis sustentamentum, & exemplar: & antequam Sedem istam teneret reperietur dixisse, quòd si esset Papa, potiùs vellet totam Christianitatem subuertere, quin nationem destrueret, quam appellat superbiam, Gallicorum.

XXII. Item, diffamatus est, quòd cùm nuntij Regis Angliæ, nomine eiusdem Regis peterent sibi dari decimam regni Angliæ, quòd ipse respondit eisdem, quòd non daret eis decimam, nisi ex pacto, quòd de ipsa guerram facerent contra Regem Franciæ: Et vltra hoc, magnas quantitates pecuniæ certis personis dedisse dicitur, vt impedirent, ne pax inter duos Reges fieret. Ipse etiam pro suis viribus, impediuit nuntiis, literis, & aliis, quibus potuit, modis, etiam datis nummis. Mandasse etiam dici-

tur

tur Friderico, qui tenet insulam Siciliæ, quòd si vellet perdere Regem Carolum, & fracta sibi pace, & non seruata, quam fecerat, & se tenere iurauerat, cum eodem vellet se mouere contra dictum Regem, & occidere omnes Gallicos, quòd ipse ad hoc faciendum daret sibi opem, auxilium, consilium, & iuuamen: & quòd pro hoc faciendo daret sibi & concederet dicta regna. Confirmauit etiam Regem Allemaniæ in futurum Imperatorem, & publicè prædicauit, quòd hoc faciebat, vt destrueret nationem, quam vocat superbiam, Gallicorum, qui dicebant se non subesse alicui temporaliter: dicens quòd de hoc mentiebantur per gulam, declarando, quòd quicumque etsi Angelus de cœlo descendens sit, dixerit, quòd non subsint eidem, & Regi Allemaniæ, quòd anathema sit. Et tamen anteà sæpius dixerit publicè (licèt ego proponens non dicam ipsum dixisse verum) quòd ille erat proditor domini sui, & quòd ipsum proditionaliter interfecerat, & non erat dignus dici, nec nominari, Rex, nec debitè electus, & inter eundem & Regem Franciæ accordata pro bono pacis, in quibus ius vtriusque saluaretur, dissoluit, & subito iuramentorum præstitorum à procuratoribus eiusdem Regis Allemaniæ eisdem dicitur iniunxisse, ne seruarent; in hoc bona pacis immurando, & zizaniam inter fratres seminando.

XXIII. Item, diffamatus est publicè, quòd Terra sancta perdita est, propter culpam suam, & peruenit ad inimicos Dei, & fidei: & quòd ipse opera data hoc sustinuit, & negauit subsidium dare Christicolis, qui eam defendebant, & subsidium à summis Pontificibus constitutum & assignatum amouit, & thesauros & pecuniam Ecclesiæ, quæ mitti ad illos vsus debebat, conuertit, vt patrimonium Iesu Christi consumeret in persecutionem Christianorum fidelium, & amicorum Ecclesiæ, & inde suos ditaret parentes.

XXIV. Item, simoniacus esse publicè dicitur, immo fons & fundamentum simoniæ, nedum in beneficiis conferendis, sed etiam in Ordinibus tribuendis, & dispensationibus faciendis; omnia beneficia Ecclesiæ venalia exposuit, in plurimis plus offerenti contulit, Ecclesiam, & Prælatos Ecclesiæ, seruos constituit, & tailliabiles fecit, non propter bonum fidei, nec ad deprimendum infideles, sed vt fideles deprimeret, & vt de bonis Ecclesiæ, & patrimonio Crucifixi, suos parentes ditaret, eósque Marchiones, Comites, Barones, præsumpsit facere, & fortalitia magna eisdem construere non expauit, eradicatis, & expulsis multis nobilibus Romanis, & aliis.

XXV. Item, publicè dicitur, quòd plurima matrimonia, legitimè copulata, dissoluit, contra præceptum Dominicum, in damnum & scandalum plurimorum, & nepotem suum coniugatum, ignarum penitus, & indignum, qui vitam ducebat, & ducit, notoriè dissolutam, ad Cardinalatus apicem sublimauit, viuente vxore, quam compulit votum emittere castitatis, & postea dicitur duos spurios ex ea genuisse. Et de hoc est publicè diffamatus.

XXVI. Item, diffamatus est publicè, quòd antecessorem suum Cælestinum, virum sanctæ memoriæ, sanctam vitam ducentem, sibi fortè conscius, quòd renuntiare non potuisset, & propter hoc legitimum ad Sedem ipse Bonifacius non habuisset ingressum, inhumaniter tractauit, & inclusit in carcerem, & ibi eundem celeriter & occultè mori fecit, & de hoc est per totum mundum publica vox, & fama. Plures, & magnos literatos regulares vitam ducentes, qui de hoc, An ille potuisset renuntiare, inter se disputauerant, intrudi, & mori fecit in carcere.

XXVII. Item, quòd personas Religiosas, regularem vitam ducentes, sine caussa rationabili, in scandalum plurimorum, ad sæculum reuocauit.

XXVIII. Item, diffamatus est, quia dixit, quòd in breui faceret omnes Gallicos Martyres, vel Apostatas.

XXIX. Item, publicè diffamatus est, quia non quærit salutem animarum, sed perditionem earum.

Quibus sic propositis, & perlectis, idem Guillielmus protestatus fuit, dixit, iurauit, prouocauit, appellauit, & supposuit, legendo in scriptis, per hæc verba: Protestor autem ego Guillielmus de Plesleiano miles, quòd prædicta non propono, nec dico, propter odium aliquod speciale ipsius Bonifacij (quia non habeo eum odio, sed maleficia sua prædicta) nec iniuriam, nec infamiam, ipsius, nec alterius, sed propter zelum fidei, & propter deuotionem, quam habeo ad sanctam Dei Ecclesiam, & ad sanctam Sedem Romanam, dicens, quòd per ea quæ vidi & à fide dignis audiui de factis eiusdem, & ex verisimilibus coniecturis & probabilibus præsumptionibus, collectis ex prædictis, & aliis quamplurimis diuersis articulis suo loco & tempore declarandis, ad sancta Dei Euangelia tacta manu mea iuro me credere ipsum esse perfectum hæreticum, & me etiam credere quòd de prædictis & aliis talia probari poterunt contra eum, quæ secundùm statuta sanctorum Patrum sufficient ad eundem hæreticum iudicandum: Iuro etiam me pro viribus contra eundem persecuturum prædicta in Concilio generali congregando in loco mihi tuto & securo, ad honorem Dei, & exaltationem Fidei Christianæ, iure honore & statu sanctæ Sedis Apostolicæ in omnibus semper saluis: propter quæ instanter & cum reuerentia requiro vos dominum Regem, ad quem spectat sanctæ matris Ecclesiæ fideique Catholicæ defensio, & de hoc estis rationem in extremo examine redditurus, & vos dominos Prælatos, qui columnæ fidei estis, & qui de prædictis simul cum aliis reuerendis patribus sanctæ Ecclesiæ Prælatis Catholicis in generali Concilio congregandis, debetis esse iudices, quatenus procuretis & detis operam efficacem vt generale Concilium in loco congruo & securo & tempore opportuno congregetur; coram quo prædicta proponi, procedi & probari valeant, vt præmittitur, contra eundem Bonifacium: vósque & dominum Regem instanter requiro, vt eosdem Prælatos præsentes & absentes vbicumque terrarum, ad quos spectat, requiratis & efficaciter inducatis, vt laborent viriliter, & alios requirant fideliter, quòd prædictum Concilium ad prædicta, modo quo permittitur, congregetur: & quia hoc pendente, habeo ipsum Bonifacium suspectum probabiliter, ne propter prædicta commotus & concitatus, contra me, adhærentésque mihi, procuratores, & adiutores, amicos, & familiares meos, bonáque mea, & ipsorum, quoquo modo procedat, vel procedere hoc pendente attentet; idcirco in his scriptis coram vobis domino Rege, & dominis Prælatis, ac coram vobis publicis tabellionibus hic personaliter ad dictum sacrum conuocandum generale Concilium, & Apostolicum & Catholicum futurum, & ad sanctam Sedem Apostolicam, & ad illum, & illos, ad quem, & quos de iure meliùs possum & debeo, prouoco & appello, apostolos & literas testimoniales semel, secundò, & tertiò, instanter per vos mihi dari & tradi petens, supponens me, adhærentes, fautores, familiares, amicos, procuratores meos, & omnes illos, qui in posterum mihi voluerint adhærere, bonáque mea, & ipsorum, sub protectione & custodia beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & dicti sacri congregandi Concilij, & Apostolici, & Catholici futuri, & sanctæ Sedis Romanæ; adhæ-

rens nihilominus ad cautelam, & adhærere volens appellationi & appellationibus, processui & processibus super his factis per nobilem virum dominum Guillielmum de Nogareto militem in quantum rite & legitimè factæ, & facti reperientur, non recedendo ab appellatione præsente. Quibus sic lectis & peractis, præfatus dominus Rex respondit, Prælatos prædictos requisiuit, prouocauit, appellauit, & requisitionem, & prouocationem, & appellationem fecit, prout infrascripta schedula ibidem, eo, & Prælatis, aliisque infrà scriptis, præsentibus & audientibus lecta, pleniùs continetur: cuius tenor talis est:

Nos Philippus Dei gratia Franciæ Rex auditis & intellectis propositis & obiectis per vos G. de Plesseiano militem, & antea per dilectum & fidelem militem nostrum G. de Nogareto, contra Bonifacium, nunc Romanæ Ecclesiæ regimini præsidentem, licèt pudenda patris cuiuslibet proprio libenter pallio tegeremus, ob feruorem tamen Catholicæ fidei, ac deuotionem eximiam, quam ad sacrosanctam Romanam & vniuersalem Ecclesiam matrem nostram, & omnium fidelium, sponsam Christi, progenitorum nostrorum inhærendo vestigiis gerimus, qui pro exaltatione ac defensione Ecclesiasticæ libertatis, & fidei, proprium sanguinem fundere minimè dubitauerunt, fidei negotio, & Ecclesiæ statui consuli cupientes, pro vitando dispendio scandali generalis, præmissa nequeuntes vlteriùs, vrgente conscientia, sub conniuentia vel dissimulatione transire, cùm super his, & frequentibus, & assiduis clamoribus per fide dignos, & magnæ auctoritatis viros, sæpe & sæpius inculcatis, eius opinio vehementer & notabiliter sit grauata, cùm super excidio fidei nostræ, & quorumlibet aliorum, & præcipuè Regum, & Principum orbis terræ, qui ad eius exaltationem & augmentum collatam nobis à Domino suscepisse cognoscimus potestatem, debet negligentia reprobari, vestris in hac parte requisitionibus, pro diuini reuerentia nominis, saluis in omnibus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ honore, & reuerentia, debitis, assentimus, ac conuocationi, & congregationi dicti Concilij, vt super præmissis veritas elucescat, & omnis error abscedat, vniuersalis Ecclesiæ, & totius Christianitatis statui, ac fidei, & terræ sanctæ negotio consulatur, ac scandalis, & periculis ingruentibus occurratur, parati sumus, quódque libenter offerimus, quantum ad nos attinet, opem dare & operam efficacem: vósque Archiepiscopos, Episcopos, & Prælatos alios hic præsentes, tanquam Ecclesiæ filios, & columnas fidei, ad exaltationem, augmentum & conseruationem ipsius fidei à Domino in partem sollicitudinis euocatos, instanter requirimus, & obsecramus per viscera misericordiæ Iesu Christi, quatenus huiusmodi conuocationi, & congregationi Concilij, in quo personaliter intendimus interesse, totis, vt condecet, studiis intendatis, ac viis, & modis congruis efficaciter laboretis. Ne autem dictus Bonifacius, qui animosè & iniuriosè contra nos pluries fuit procedere comminatus, impedire satagens ne sua, si qua sint, in lucem veniant opera tenebrarum, huiusmodi conuocationi, & congregationi Concilij, directè, vel indirectè, impedimenta præstando, vel aliter quouis modo, status vester in eo integer existat, contra nos, statum nostrum, Ecclesias, Prælatos, Barones & alios fideles, vassallos, & subditos nostros, terras nostras vel ipsorum, regnum nostrum, & ipsius regni statum, in aliquo, spirituali gladio abutendo, de facto procedat, excommunicando, interdicendo, suspendendo, vel alio quoquo modo, pro nobis, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus, ad prædictum generale Concilium, quod instanter conuocari petimus, & ad verum legimum futu-

rum Summum Pontificem, vel alios, ad quem, vel ad quos fuerit appellandum, prouocamus, & appellamus in scriptis, non recedendo ab appellatione per dictum G. de Nogareto interposita, cui ex tunc adhæsimus, ac etiam adhæremus, apostolos testimoniales à vobis Prælatis, & Notarus, cum instantia postulantes, ac expresse protestantes de innouando prouocationem, & appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire.

Infrà scripti verò Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, & Priores, præmissis sic factis & habitis responderunt, prouocauerunt, appellauerunt, supposuerunt, & protestati fuerunt, ac responsiones, prouocationes, appellationes, suppositiones, ac protestationes fecerunt, prout in schedula quadam, ibidem publicè ac seriosè perlecta, pleniùs continetur; cuius tenor sequitur in hæc verba:

Nos Nicosiensis, Remensis, Senonensis, Narbonensis, & Turonensis, Archiepiscopi; Laudunensis, Beluacensis, Cathalaunensis, Autissiodorensis, Meldensis, Niuernensis, Carnotensis, Aurelianensis, Ambianensis, Morinensis, Siluanectensis, Andegauensis, Abrincensis, Constantiensis, Ebroicensis, Lexouiensis, Sagiensis, Claromonrensis, Lemouicensis, Anicensis, Matisconensis, Episcopi; Cluniacensis, Præmonstratensis, Maioris Monasterij, Cisterciensis, Sancti Dionysij in Francia, Compendiensis, Sancti Victoris, Sanctæ Genouefæ Parisius, Sancti Martini Laudunensis, Figiacensis, & Belliloci in Lemouicinio, Abbates; Frater Hugo Visitator domorum Ordinis militiæ Templi, ac sancti Ioannis Ierosolymit. in Francia, & Sancti Martini de Campis Parisiensis, Priores: auditis, quæ per vos, domini Comites, & Guillielme prædicti, heri & hodie dicta, proposita, & obiecta fuerunt contra dominum Bonifacium Papam VIII. huiusmodi dictis, propositis, assertionibus, & iuramentis vestris, requisitionibus, & aliis legitimis causis inducti, & quadam quasi necessitate compulsi, attendentes, quòd in præmissis negotium fidei, quod est Christi, nos qui ad ipsius defensionem, & exaltationem fidei, & animarum regimen sumus, licèt immeriti, in partem sollicitudinis euocati, cupientes obuiare periculis, quæ imminent, expressis, conuocationem, & congregationem dicti Concilij, præmissis, & aliis causis, vtilem & omnino necessariam reputantes, vt ipsius domini Bonifacij innocentia clareat, sicut rette conscientia exoptamus, aut de impositis sibi per Concilium discutiatur, statuatur, & fiat quod decernunt canonicæ sanctiones, vobis domine Rex, & vobis domini Comites, & G. respondemus, quòd, saluis in omnibus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ honore & reuerentia debitis, vestris in hac parte requisitionibus, super ipsius conuocatione Concilij, assentimus: & parati sumus conuocationi, & congregationi dicti Concilij, iuxta sanctorum Patrum instituta, & canonicas, & legitimas sanctiones, opem dare & operam efficaces, non intendentes quoquomodo partem in hoc negotio facere, seu quibuscumque partem facientibus adhærere. Verùm, ne dictus dominus Bonifacius, motus seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis de procedendo contra nos, ab eo factis, contra nos, Ecclesias, Parochos, & subditos nostros, quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, aut alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel alio quouis modo, quocumque colore quæsito, in impedimentum vel perturbationem dicti Concilij, & quin in eodem Concilio consedere, coniudicare, & omnia alia facere, quæ ad offi-

cium Prælati pertinent, facere valeamus, nostrique, adhærentium nobis, & adhærere volentium status, in omnibus salui debeant remanere, pro nobis, Ecclesiis, Parochis, & subditis nostris, ac pro nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum Summum Pontificem, & ad illum, vel illos, ad quem, vel quos de iure fuerit appellandum, prouocamus & appellamus in scripto, & apostolos cum instantia petimus; supponentes nos, Ecclesias, Parochos, subditos, & amicos nostros, & adhærentes, nostrorum, & ipsorum statum & iura, nostráque, & eorum bona, protectioni diuinæ Concilij prædicti, ac futuri veri & legitimi Summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus, nobis visum fuerit expedire.

Actum Parisius apud Luparam in camera dicti domini Regis, anno, indictione, mense, diebus Iouis, & Veneris, ac Pontificatu prædictis, præsentibus nobilibus viris dominis Andegauen. Bolon. Dampni-Martini, & aliis Comitibus superiùs nominatis, Matthæo de Trya, Petro domino Chanbliaci, P. domino de Wirmes, Hugone de Bouilla, militibus, necnon Magistris, Stephano Archid. Brugen. Nic. Archid. in Ecclesia Remen. G. Thesaurario Andegauen. Petro de Bella Pertica, Reginaldo dicto Barbou, & Ioanne de Montegneyo, ac nonnullis aliis, tam clericis, quàm laicis, ad hoc vocatis specialiter & rogatis testibus. Et ego Euenus Phyli de Sancto Nicasio clericus Corosopirensis diœcesis, Apostolica publicus auctoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, duntaxat supradicta die Venetis actis, dictis & habitis, interfui, & hîc me subscripsi, & solitum signum meum apposui, requisitus.

Forme de la lettre enuoyée par le Roy à toutes les Villes, Eglises, & Communautez de son Royaume, à ce qu'elles eussent à consentir à la conuocation du Concile general, & à l'appel par luy interietté au futur Concile du consentement & de l'aduis de plusieurs Prelats Ecclesiastiques, Seigneurs, & Barons.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, discretis viris dilectis nobis in Christo cathedralium, collegiatarum Ecclesiarum Decanis, & Capitulis, Prioribus Prædicatorum, Gardianis Minorum fratrum, aliorúmque Religiosorum Conuentibus, Nobilibus, Consulibus, Ciuibus, aliisque personis Ecclesiasticis, & secularibus Tholosan. ciuitatis & diocesis, salutem, & dilectionem in Domino. *Nuper nobis*, multisque Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, aliisque pluribus personis, tam Ecclesiasticis, quàm secularibus præsentibus Paris. contra Bonifacium, nunc Sedi Apostolicæ præsidentem, plura enormia, & horribilia crimina, quorum aliqua immanem hæresim continent manifestè, ex parte plurium illustrium personarum, quorumdámque militum feruore dilectionis sanctæ matris Ecclesiæ, ac zelo fidei Catholicæ accensorum, significata, dicta, propositáque fuerunt, iuramentáque assertiuè super ipsis criminibus præstita ab eisdem illustribus, & nobilibus personis ea proponentibus & significantibus, prout in instrumentis publicis super hæc confectis pleniùs continetur: per quos proponentes, & significantes ipsa crimina instanter & pluries, tam nos quàm præfati Prælati requisiti, & adiurati fuimus, vt ad honorem Dei, fidei Catholicæ, & Ecclesiæ sanctæ matris super conuocatione generalis Concilij conuocandi, per quos fuerit faciendum ad veritatem inquirendam, & sciendam super ipsis loco, &

1303. Iuin.

tempore, & vbi decebit proponendis intenderemus, & operam daremus efficacem; quod deliberatione diligenti præhabita necessariò debere fieri visum fuit: Nihilominus ad cautelam, & vt posset malis obuiari, per nos, ipsos Prælatos, Barones, Nobiles, Vniuersitatem Parisiensem, Magistros in Theologia, Conuentus Religiosorum, & Capitula Ecclesiarum, appellationes, prouocationes interpositæ fuerunt, prout in quibusdam instrumentorum super hæc confectorum videre poteritis contineri. Quare ad vos dilectos, & fideles clericos nostros Archidiaconum Algiæ in Ecclesia Lexouiensi, & Magistrum Petrum de Latilliaco Canonicum Parisiensem, & eorumque mlibet mittimus pro prædictis vobis aperiendis, & clariùs significandis, vos vestrúmque singulos ex affectu requirentes pro honore Dei, fidei Catholicæ, & sanctæ matris Ecclesiæ, quatenus tanquam ipsius Ecclesiæ veri filij, cuius negotium agitur, conuocationi Concilij generalis consentire, appellationibúsque, & prouocationibus interpositis adhærere velitis, nihilominúsque ad tuitionem vestram expressiorem, quam sincero affectu procurare proponimus, de nouo prouocare, & appellare secundùm formam, & modum quos in præfatis instrumentis videbitis contineri, & nobis super hoc patentes litteras, per ipsos vel eorum alterum sigillis vestris mittere sigillatas. Actum Paris. die Iouis post festum Natiuitatis Beati Ioannis Baptistæ, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. *Lesdites lettres sont seellées sur double queuë de parchemin d'vn seel de cire blanche pendant au reply.*

Autre lettre conforme à celle cy-dessus.

1303. Iuin. NOVERINT vniuersi, quòd nos Nicolaus Fulconis de Tornaco tenens sigillum Senescaliæ Tholosæ, & Albiensis, ac Vicarius eiusdem, vidimus tenuimus legimus, & inspeximus diligenter die Mercurij ante festum beati Petri ad vincula quandam patentem litteram sigillatam, vt prima facie apparebat, sigillo domini nostri Regis Franciæ in hæc verba: Philippus Dei gratia Franciæ Rex, discretis viris dilectis nobis in Christo cathedralium, collegiatarum Ecclesiarum Decanis, & Capitulis, Prioribus Prædicatorum, Gardianis Minorum fratrum, aliorúmque Religiosorum Conuentibus, Nobilibus, Consulibus, Ciuibus, aliisque personis Ecclesiasticis, & secularibus Tholosæ ciuitatis, & diocesis, salutem, & dilectionem in Domino. Nobis nuper, multis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, aliisque personis pluribus, tam Ecclesiasticis quàm secularibus præsentibus Paris. contra Bonifacium, nunc Sedi Apostolicæ præsidentem, plura enormia, & horribilia crimina, quorum aliqua immanem hæresim continent manifestè, ex parte plurium illustrium personarum, quorundam militum feruore dilectionis sanctæ matris Ecclesiæ, ac zelo fidei Catholicæ accensorum significata, dicta, propositáque fuerunt, iuramentáque assertiuè super ipsis criminibus præstita ab eisdem illustribus, & nobilibus personis ea proponentibus, & significantibus, prout in instrumentis publicis super hoc confectis pleniùs continetur: per quos proponentes, & significantes ipsa crimina instanter & pluries, tam nos quàm præfati Prælati requisiti, & adiurati fuimus, vt ad honorem Dei, fidei Catholicæ, & Ecclesiæ sanctæ matris super conuocatione generalis Concilij conuocandi, per quos fuerit faciendum ad veritatem inquirendam, & sciendam super ipsis, loco & tempore, & vbi decebit proponendis intenderemus, & operam daremus efficacem; quod-

deliberatione dilligenti præhabita necessariò debere fieri visum fuit. Nihilominus ad cautelam, & vt possimus malis obuiari, per nos, ipsos Prælatos, Barones, Nobiles, Vniuersitatem Parisiensem, Magistros in Theologia, Conuentus Religiosos, & Capitula Ecclesiarum, appellationes, & prouocationes interpositæ fuerunt, prout in quibusdam instrumentorum super hoc confectorum videre poteritis contineri. Quare ad vos, dilectos & fideles clericos nostros Archidiaconem Algiæ in Ecclesia Lexouiensi & Magistrum Petrum de Latilliaco Canonicum Parisiensem, & eorum quemlibet mittimus pro prædictis vobis aperiendis, & clariùs significandis; vos vestrúmque singulos ex affectu requirentes pro honore Dei, fidei Catholicæ, & sanctæ matris Ecclesiæ, quatenus tanquam ipsius Ecclesiæ veri filij, cuius negotium agitur, conuocationi Concilij generalis consentire, appellationibúsque, & prouocationibus interpositis adhærere velitis, nihilominúsque ad tuitionem vestram expressiorem, quam sincero affectu procurare proponimus, de nouo prouocare, & appellare secundùm formam, & modum quos in præfatis instrumentis videbitis contineri, ac nobis super hoc patentes litteras, per ipsos vel eorum alterum, sigillis vestris mittere sigillatas. Actum Parisius die Iouis post festum Natiuitatis Beati Ioannis Baptistæ, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. In cuius visionis testimonium sigillum prædictum huic transcripto duximus apponendum. Actum Tholosæ dicta die Mercurij, anno Domini millesimo trecentesimo tertio.

Le Roy voyant le grand consentement de l'assemblée des Grands, & de ceux de son Conseil voulut en auoir vn plus grand qui fust de tout son Royaume, & des Princes ses voisins. Et par le moyen des lettres qui sont cy-dessus, & des Ambassadeurs qui les porterent, la chose fut si bien conduite, que dans les mois d'Aoust & de Septembre de l'année 1303. le Roy eut ce contentement que d'auoir plus de sept cens actes de consentement, & adhesion à son appel, par des Archeuesques, Euesques, & leurs Chapitres, par des Eglises Collegiales & leurs Doyens, par des Abbez & Prieurs, Abbesses, & Prieures, & par leurs Conuens, de diuers Ordres, sçauoir de S. Benoist, S. Augustin, Premonstré, de la Trinité des Captifs, des Chartreux & de Tiron, de Cisteaux, Cluny, & de Fonteurault: par les Religieux Mendians freres Prescheurs, Mineurs, & Augustins: par plusieurs Hospitaux, par les Cheualiers de S. Iean de Hierusalem: par les Vniuersitez du Royaume: par diuers Docteurs en Droit Ciuil & Canon: par des Prouinces entieres, par plusieurs villes en particulier, & par des Communautez: par plusieurs Princes, & grands Seigneurs, Barons, & Gentilshommes des Prouinces: par toutes les Eglises, les Grands, la Noblesse, Villes & Communautez du Royaume de Nauarre. Et est remarquable, qu'en tous les actes donnez par les villes il y a perpetuellement cette clause: Qu'ils se soûmettent eux, leurs suiets, & adherens à la protection de nostre Mere sainte Eglise, du Concile, & autres qu'il appartiendra, en ce qui concerne le spirituel seulement. *Et en tous les autres actes, tant des vns que des autres, il y a cette clause:* Que le Roy a receu la puissance de Dieu pour la defense & exaltation de la Foy, à quoy les Prelats sont appellez *in partem sollicitudinis.*

Plusieurs Cardinaux par trois diuers actes adhererent auec le Roy à cet appel, & approuuerent sa poursuite. Quelques-vns ont écrit que l'Abbé de Cisteaux refusa de donner son consentement, ce qui ne paroist point en aucun des actes: au contraire il se trouue vingt-six actes de ceux de Cisteaux conformes à tous les autres en faueur du Roy, & six seulement qui refuserent d'y adherer, auec onze de diuers autres Ordres qui ne parlerent pas franchement.

Le Roy en consequence de ces actes donna grande quantité de lettres particulieres, pour asseurer ceux qui auoient adheré auec luy, promettant de les defendre contre ceux qui les voudroient inquieter pour ce regard. La Reyne & leurs enfans promirent la mesme protection.

Acte de plusieurs Archeuesques, Euesques, Abbez, de ceux du Temple, & de saint Jean de Ierusalem, & autres qui reconnoissent estre obligez de defendre la personne du Roy, de la Reyne, & de leurs enfans, leur honneur, leurs droits & libertez, & de l'assister en tout ce qui leur sera possible contre qui que ce soit, mesmes contre le Pape Boniface, qui a menacé le Roy & le Royaume. Promettent sauf la reuerence qu'ils doiuent au S. Siege, de faire ce qu'ils pourront pour la conuocation du Concile general, comme ils ont promis cy-deuant par les actes publics. Et d'autant que le Roy, les Prelats, & Barons ont appellé par écrit dudit Pape, & qu'il est à craindre qu'il ne s'en ressente par excommunications, &c. promettent d'assister le Roy & ses Barons, & ne s'en separer point pour quelque absolution du serment de fidelité qu'il puisse donner: le tout sauf le droit de l'Eglise Romaine, le leur, & celuy de leurs Eglises, n'entendans pas que le Roy pour cette adhesion acquiere sur eux & leurs Eglises de nouueaux droits.

Coffre Boniface numero 1.

Consensus Prælatorum regni Franciæ pro Regis defensione, & appellatione ad Concilium. 15. Iunij 1303.

1303. 15. Iun. VNIVERSIS præsentes literas inspecturis miseratione diuina Nicosien. Remen. Senonen. Narbonen. & Turonen. Archiepiscopi; Laudunen. Beluacen. Cathalanen. Autissiodoren. Melden. Niuernen. Carnoten. Aurelianen. Ambianen. Morinen. Siluanecten. Biterren. Andegauen. Abrincen. Constancien. Ebroicen. Lexouien. Sagien. Claromontren. Lemouicen. Anicien. & Matiscon. Episcopi; Cluniacen. Præmonstraten. Maioris Monasterij Turonen. Sancti Dionysij in Francia, Compendien. Sanctæ Genouefæ, Sancti Victoris Parisf. Sancti Martini in Laudunen. Figiacen. & Belliloci in Lemouicinio, Abbates; Frater Hugo Visitator domorum Ordinis militiæ Templi, ac sancti Ioannis Hierosolymitani in Francia, ac sancti Martini de Campis Parisien. Priores: æternam in vero salutari salutem. Cùm personam domini nostri Regis Franciæ, statum, honorem & iura defendere teneamur, eidem domino Regi promisimus, quòd personam suam, dominæ Reginæ, & filij sui heredis in regno statum, honorem, iura & libertates eiusdem, totis viribus, quantum secundùm Deum poterimus, defendemus, & in eorum tuitione sibi assistemus, contra quamcumque personam, quæ eum vellet impetere, statum, honorem, iura, & libertates eius infringere, aut etiã annullare, etiam contra dominum B. Papam octauum, qui multa contra eos & regnum Franciæ, dicitur comminatus fuisse. Nec ab eo vnquam separabimus in defensione prædicta, sanctæ Sedis Apostolicæ reuerentia semper salua, faciemúsque de conuocatione generalis Concilij, prout aliàs concessimus, prout in concessionibus nostris, in instrumentis inde confectis pleniùs continetur. Cùmque tam dictus dominus Rex, quàm nos, ac magnifici viri domini K. & Lud. fratres dicti domini Regis, G. Sancti Pauli, & I. Drocensf. Comites, & alij multi Barones, & nobiles regni, sub certis formis prouocauimus, & appellauimus & in scriptis, ne dictus domin. Papa commotus occasione præmissorum,

rum, vel aliquorum ex eis, procederet contra ipsum dominum Regem, regnum, Barones, nos & subditos, & nobis adhærentes, & adhærere volentes, prout in instrumentis inde confectis pleniùs continetur. Promittimus, quòd si dictus dominus Papa procedat quocumque quæsito colore, occasione præmissarum appellationum, adhæsionum, & quorumcumque aliorum conuocationem dicti Concilij tangentium, excommunicando, interdicendo, suspendendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, homagij, vel alterius cuiuscumque obligationis, vel aliàs quoquomodo procedendo contra Regem, prædictos K. L. & Comites, aut magnificum virum R. Ducem Burgundiæ, qui appellationi prædictæ dicitur adhærere, & alios adhærentes, & adhærere volentes, qui se nobis sub forma qua se dominus Rex, & alij prænominati nobis obligarunt & obligant, obligabunt: nos dicto domino Regi & Baronibus, ac sibi assistentibus, assistemus, & secundùm Deum pro viribus defendemus, nec nos separabimus ab eisdem, nec absolutionibus à iuramentis fidelitatis, vel aliis quibuscumque relaxationibus, indultis & indulgendis, impetratis vel impetrandis, vel vltro oblatis vel offerendis, seu concedendis, vtemur; imò semper eidem domino Regi, Baronibus, & adhærentibus adhærebimus. Et hæc omnia, & singula supradicta promisimus, voluimus, & iurauimus, iure Romanæ Ecclesiæ, nostróque, & Ecclesiarum nostrarum, in omnibus, & per omnia semper saluo, & illicita conspiratione, seu coniuratione cessante. Nolentes, quòd idem dominus Rex nouum homagium, seu iuramentum acquirere in nobis, & nostris Ecclesiis valeat in aliis per prædicta. In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostra fecimus apponi sigilla. Datum Parisius die 15. Iunij, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. Sigillatæ 32. sigillis.

Le Roy par plusieurs lettres semblables à celles-cy, promet sa protection aux Prelats, Monasteres, Barons, & Communautez, contre tous ceux qui les voudroient opprimer, specialement contre Boniface qui l'auoit menacé, luy & tout son Royaume, pour auoir arresté la conuocation du Concile. Et parce que ledit Boniface a fulminé contre les Prelats qui n'auoient comparu à Rome à son commandement, & adheré à ladite conuocation: sa Maiesté promet de les proteger, & qu'il ne se separera iamais de leurs interests, & ses successeurs aussi, ayant fait iurer en l'ame de sa Maiesté le Comte de S. Paul. La Reine, & leurs enfans Louis & Philippes promettent d'obseruer ce que dessus, qui font iurer ledit Comte de S. Paul comme il auoit fait pour le Roy.

Litteræ Regis, quibus defensionem omnium Prælatorum & Procerum regni sui suscipit aduersus Bonifacium VIII.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis, salutem. Cùm Prælatos, Barones, & alios fideles, & subditos nostros defendere teneamur, nos dilecto nostro P. Monasterij S. Cornelij Compendiæ Abbati promisimus, personam suam, statum, honorem, libertates, & iura ipsius Monasterij sui, consanguineorum, parentum, affinium, amicorum, & subditorum suorum, qui de adhærentibus fuerint, & aliorum adhærentium, & adhærere volentium, efficaciter defendemus; sibique assistemus in eorum defensione contra omnem hominem, qui vellet statum, honorem, libertates, & iura prædicta infringere, vel etiam annullare; & specialiter contra B. tunc Ecclesiæ Romanæ regimini præsiden-

tem, qui multis contra nos, ipsum, & alios Prælatos, & regnum, dicitur comminatus fuisse: nec nos ab eo, & suis, vt præmissum est, nec ipsos à nobis in defensione prædicta separabimus, nec etiam excludemus, faciemúsque de conuocatione Concilij generalis, quod aliàs promisimus, sicut in instrumentis publicis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam nos, quàm Prælati, & Barones regni nostri, sub certis formis prouocauerimus, & appellauerimus & in scriptis: ne dictus B. iam fortè processerit, occasione præmissorum, vel quia Prælati per nos retenti pro defensione necessaria regni nostri post eius vocationem ex inopinato emergente, ad vocationem huiusmodi non iuerint, sed ad requisitionem nostram se ex causis legitimis excusarunt, vel procedat, pendente negotio dicti Concilij, vel etiam terminato, præmissorum occasione, quocunque quæsito colore, excommunicando, interdicendo, suspendendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, vel homagij, aut alterius cuiuslibet obligationis vinculo, seu aliàs quoquomodo contra nos, Prælatos, Barones, consanguineos, parentes, affines, amicos, vel subditos eorumdem, aut alios adhærentes, vel adhærere volentes; nos dictis Prælatis, Baronibus, & aliis adhærentibus, vel adhærere volentibus, assistemus, & defendemus eosdem; nec nos separabimus de eis, nec absolutionibus à iuramentis quibuslibet in præsenti negotio in animam nostram factis, vel præstitis, per quoscumque, vel aliis quibuscunque relaxationibus, indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vltro oblatis vel concessis, offerendis vel etiam concedendis, vtemur, imò semper eisdem Prælatis, Baronibus, & aliis adhærentibus, & adhærere volentibus adhærebimus. Nos hæredésque nostros, ad omnia præmissa, & singula præmissorum, inuiolabiliter obseruanda, specialiter obligamus, & ea propositis sacrosanctis Euangeliis tenere & inuiolabiliter obseruare, ac etiam adimplere, iurari fecimus, in præsentia nostra, & in animam nostram, per dilectum & fidelem nostrum Comitem S. Pauli. Cæterum carissimæ consorti nostræ Ioannæ Reginæ Franciæ, ac carissimo Ludouico primogenito, & Philippo secundo-genito natis nostris, & Baronibus supradictis, damus præsentibus in mandatis, vt eidem Abbati P. omnia & singula præmissa promittant, séque expresse, & specialiter obligent ad obseruationem eorumdem, & similibus iuramentis astringant. Nos verò per promissiones & iuramenta, quæ dictus Abbas super præmissis & præmissa tangentibus, nobis fecit & præstitit, non intendimus, nec volumus nouum homagium, iuramentum, seu aliam nouam seruitutem, in ipso, & in Monasterio suo, & ipsius successoribus, in aliis acquirere in futurum. Nos autem Ioanna, Franciæ & Nauarræ Regina, Campaniæ, Briæque Comitissa Palatina; nósque Ludouicus & Philippus præfati, præmissa omnia & singula tenere firmiter, & fideliter obseruare, quantum ad nos pertinet, vel in futurum poterit pertinere, promisimus, & per præfatum Comitem S. Pauli in animas nostras iurari fecimus, nos, hæredes & successores nostros ad hæc expressè, & specialiter obligantes. Nos verò prænominatus Rex præmissa omnia & singula per præfatos consortem & liberos nostros de mandato nostro promissa, iurata, & prædictas obligationes modo prædicto factas fuisse testamur. Et ad maiorem cautelam sigillum nostrum, nos Regina prædicta literis his appendi fecimus, vnà cum sigillo præfati domini nostri Regis. Datum Parisius die 15. Iunij anno Domini 1303.

Pareilles lettres, & en mesmes termes addressées, Dilecto Fratri Yterio de Nantolio Priori domus Hospitalis S. Ioannis Hierosolymitani. Actum Paris. die Sabbati in festo B. Laurentij anno 1303. *seellées de deux seaux.*

Au Thresor Boniface num. 748.

Pareilles lettres, Dilecto Fr. Hugoni de Peraudo generali Visitatori domorum Ordinis militiæ Templi, pro domibus suis infra regnum suum existentibus. *de mesme datte, & seel.*

Au Thresor Boniface numero 741.

Lettres de protection données par le Roy aux freres Mineurs de la Prouince de Touraine, qui ont adheré à ce qui se fait contre Boniface VIII.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Cùm Prælatos, Barones, & alios fideles subditos nostros defendere teneamur, nos Ministro fratrum Minorum prouinciæ Turonens. singulisque fratribus eiusdem Ordinis, & prouinciæ nobis adhærentibus promisimus, quòd personas suas, status, honores, libertates, & iura ipsorum, Ecclesiarúmque suarum, consanguineorum, parentum, affinium, amicorum, & subditorum suorum, qui de adhærentibus fuerint, & aliorum adhærentium, & adhærere volentium efficaciter defendemus, sibique assistemus in eorum defensione contra omnem hominem, qui vellet status, honores, libertates, & iura prædicta infringere, vel etiam annullare, & specialiter contra Bonifacium, nunc Ecclesiæ Romanæ regimini præsidentem, qui multa contra nos, ipsum, & alios Prælatos, & regnum dicitur comminatus fuisse, nec nos ab eo & suis, vt præmissum est, nec ipsos à nobis in defensione prædicta separabimus, nec etiam excludemus, faciemúsque de conuocatione generalis Concilij, quod aliàs promisimus, sicut in instrumentis publicis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam nos quàm Prælati, & Barones regni nostri sub certis formis prouocauerimus, & in scriptis, ne dictus Bonifacius commotus occasione præmissorum, vel aliquorum ex eis procederet contra nos, Prælatos, Barones & subditos nostros, prout in instrumentis publicis inde confectis pleniùs continetur, promittimus, quòd si dictus Bonifacius iam fortè processerit occasione præmissorum, vel quia Prælati per nos retenti pro defensione necessaria regni nostri post eius vocationem ex inopinato emergente ad vocationem huius non iuerunt, sed ad requisitionem nostram se ex causis legitimis excusarunt, vel procedat pendente negotio dicti Concilij, vel etiam terminato præmissorum occasione, quocunque quæsito colore, excommunicando, interdicendo, suspendendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, vel homagij, aut alterius cuiuslibet obligationis vinculo, seu aliàs quoquomodo contra nos, Prælatos, Barones, consanguineos, parentes, affines, amicos, vel subditos eorumdem, aut aliàs adhærentes, vel adhærere volentes, nos dictis Prælatis, Baronibus, & aliis adhærentibus, & adhærere volentibus assistemus, & defēdemus eosdem, nec nos separabimus ab eis, nec absolutionibus à iuramentis quibuslibet in præsenti negotio in animam nostram factis, vel præstitis, per quoscunque, vel aliis quibuscunque relaxationibus indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vltro oblatis vel concessis, offerendis vel etiam concedendis vtemur; imò semper eisdem Prælatis, Baronibus, & aliis adhærentibus, vel adhærere volenti-

1303. Aoust.

bus adhærebimus: nos, hæredésque nostros ad omnia præmissa, & singula præmissorum inuiolabiliter obseruandum specialiter obligantes, & ea propositis sacrosanctis Euangeliis tenere, & adimplere iurari fecimus in præsentia nostra, & in animam nostram per dilectum, & fidelem nostrum Comitem Sancti Pauli. Cæterum carissimæ consorti nostræ Ioannæ Reginæ Franciæ, ac carissimo Ludouico primogenito, & Philippo secundo-genito natis nostris, & Baronibus supradictis, damus præsentibus in mandatis, vt eidem Ministro prædictisque fratribus nobis adhærentibus omnia & singula præmissa promittant, seque expresse, ac specialiter obligent, ad obseruationem eorumdem, & similibus iuramentis obstringant: nos verò per promissiones, & iuramenta quæ dictus Minister super præmissis, & præmissa tangentibus nobis fecit, & præstitit, non intendimus, nec volumus nouum homagium, iuramentum, seu aliam nouam seruitutem in ipso, & in eius Ecclesia, & in ipsius etiam successoribus in aliis acquirere in futurum. Nos autem Ioanna Dei gratia Francorum, & Nauarræ Regina, Campaniæ Briæque Comitissa Palatina, nósque Ludouicus & Philippus præfati præmissa omnia, & singula tenere firmiter, & fideliter adimplere quantum ad nos pertinet, vel in futurum pertinere poterit, promisimus, & per præfatum Comitem sancti Pauli in animas nostras iurari fecimus, nos, hæredes & successores nostros ad hoc expresse, & specialiter obligantes. Nos verò prænominatus Rex præmissa omnia, & singula per præfatos consortem, & liberos nostros de mandato nostro præmissa iuramenta, & prædictas obligationes modo prædicto factas fuisse testamur: & ad maiorem cautelam sigillum nostrum, nos, Regina prædicta litteris iis appendi fecimus vnà cum sigillo præfati domini nostri Regis. Datum Parisius die Martis, ante festum Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis, anno Domini millesimo trecentesimo tertio.

Le Roy ordonne à ses Officiers de ne point souffrir que l'Abbé de Cluny, & ceux de son Ordre soient inquietez, pour auoir adheré auec luy à ce qu'il auoit ordonné contre Boniface. Leur ordonne de leur porter toute faueur; & de plus si ledit Abbé leur demande conseil & assistance contre ceux de son Ordre, qui n'auront pas en cette occasion suiui ce qu'il a arresté, de ne luy rien refuser. Prie ceux qui sont hors de son Royaume de fauoriser lesdits de Cluny en cette occasion.

Litteræ quibus Rex Officiariis suis scribit, vt appellationi ad futurum Concilium interiectæ ab Abbate Cluniacensi adhæreant, & illi auxilium præbeant.

1303. 25. Iunii. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis & singulis regni nostri Seneschallis, Balliuis, Castellanis, Præpositis, Iusticiariis, & seruientibus nostris quibuscunque ad quos præsentes litteræ peruenerint, salutem. Vobis vniuersis & singulis præcipiendo mandamus quatenus dilectum, & fidelem nostrum Abbatem Cluniacensem, qui ad futurum proximum generale Concilium, vel ad futurum summum Pontificem, prout melius fuerit faciendum vnà nobiscum, & cum aliis Prælatis & Baronibus regni nostri ex causis legitimis prouocasse noscitur, & etiam appellasse, non permittatis durãte appellatione, seu prouocatione huiusmodi ab aliquibus regni nostri, status cuiuscunque, vel conditionis existant, nec etiam alios Abbates Ordinis Cluniacensis, Priores & administratores quoscunque subditos, familiam, amicos, & affines eorum eis adhærentes in appellatione,

vel prouocatione huiusmodi in eorum personis, rebus, iuribus, priuilegiis, & possessionibus quibuscunque, ab aliquo opprimi, affligi, aut quomodocunque indebitè molestari; quinimo eidem Abbati, & personis prædictis assistatis, quantum de iure poteritis, in gratia, auxilio, & fauore. Cæterum si aliquos idem Abbas de subditis suis inuenerit qui nollent in appellatione, & prouocatione prædicta adhærere eidem, sed indultam viam sequi niterentur & vellent, & vestrum super his idem Abbas velit habere consilium & iuuamen, volumus & mandamus, vt eundem Abbatem in punitione, & retractatione talium personarum adiuuare nullatenus differatis, ab eodem vel eius certo mandato super his requisiti. Illos verò qui extra regnum nostrum commorantur, & degunt, affectuosè rogamus, vt eundem Abbatem, si eorum indigeat auxilio, iuuent similiter in prædictis, si super hoc, vt præmittitur, fuerint requisiti. Datum Parisiis die 15. Iunij anno Domini 1303.

Extraict d'vn Registre du Tresor des Chartes du Roy coté 36. lettres 75. & 136.

Acte de l'Vniuersité de Paris qui adhere à tout ce que le Roy a arresté contre le Pape Boniface.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis Officialis Curiæ Parisiensis salutem in Domino. Nouerint vniuersi, nos anno Domini millesimo trecentesimo tertio die Iouis in festo Translationis Beati Martini vidisse litteras inferiùs annotatas, sigillo verò venerabilium, & discretorum virorum Magistrorum, ac secularium Vniuersitatis Parisiensis studentium, vt prima facie apparebat, sigillatas, tenorem qui sequitur continentes: Vniuersis præsentes litteras inspecturis vniuersitas Magistrorum, & scholarium Parisius studentiū salutem in Domino. Ad notitiam singulorum volumus peruenire, quòd nuper nonnullis ex nobis maiorem partem facultatum nostrarum, & totius Parisiensis studij facientibus pro certis causis, & negotiis accedentibus ad præsentiam excellentissimi Principis domini Philippi Dei gratia Franciæ Regis illustris, ipso domino Rege, ac nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, & aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis quàm secularibus, apud Luparam Paris. existentibus recitatum fuit, nobis expositum, & narratum ibidem, quòd die Iouis, & die Veneris præcedentibus ipsis domino Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis prædictis præsentibus, per quosdam Comites, & alios nobiles Regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia & horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super iis publicè, ac notoriè diffamatum, præstito ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramento, quòd huiusmodi proposita, & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege tanquam fidei pugile & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis tanquam Ecclesiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis, quæ vniuersali Ecclesiæ imminent, occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij gene- 1303. 25. Iuin.

ralis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent, & operam efficaces. Quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ auditis, & intellectis pleniùs propositis, & significatis, & requisitionibus supradictis, considerantes quòd in hoc casu negotiũ agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationẽ ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati, super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis & aliis legitimis causis moti conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis, vtilem & omnino necessariam reputantes huiusmodi conuocationi, & congregationi consenserant, ac responderant quòd conuocationi, & congregationi prædictis opem, & operam darent efficaciter vt debebent: & ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniectutis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquo modo procedat, aut procedi faciat sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, aut aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin considere, coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluíque eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem, vel ad quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt, & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt supponentes se, Ecclesias, Parochianos & subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis, ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare pro parte præfati domini Regis petiebatur à nobis, vt conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem dare, & operam curaremus. Nos autem præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem, & congregationem ipsius Concilij reputantes vtilem necessariam & salubrem, ac expedientem fidei negotio, & Ecclesiæ sanctæ Dei, eiusdem conuocationi, & congregationi Concilij assentimus, ac opem & operam libenter dabimus iuxta posse, & prouocationi, & appellationi præfati domini Regis adhæremus, quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, statum nostrum, & vniuersitatem nostram protectioni diuinæ, & prædicti Concilij generalis, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis. In quorum omnium testimonium sigillum nostræ vniuersitatis prædictæ præsentibus litteris duximus apponendum. Datum die Veneris ante festum Natiuitatis Beati Ioannis Baptistæ, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. Transcriptum autem huiusmodi litterarum fieri fecimus, sub sigillo Parisiensis Curiæ, cuiuslibet iure saluo. Datum anno & die prædictis.

Acte par lequel les Doyen & Chapitre de l'Eglise de Paris adherent auec le Roy à tout ce qu'il a resolu en l'affaire contre le Pape Boniface.

Il y a vne clause qui porte: Ad defensionem, & exaltationem ipsius fidei dominus Rex collatam sibi recipit à Domino potestatem. iidem Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati.

Au Thresor Boniface numero 18.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Decanus & Capitulum Parisien. salutem in Domino. Ad notitiam singulorum volumus peruenire, quòd nuper nonnullis ex nobis vocatis ad præsentiam excellentissimi Principis domini Philippi Dei gratia Regis Franciæ illustris, ipso dom. Rege, ac nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, & aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis quàm sæcularibus in Camera regia apud Luparam Parisius existentibus recitatum fuit, expositum, ac narratum ibidem, quòd die Iouis, & die Veneris præcedentibus, ipsis domino Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis prædictis præsentibus, per quosdam Comites, & alios nobiles regni Franciæ contra dom. B. Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia, & horribilia & detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel alias vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege tanquam fidei pugile, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac instanter, ac pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem, & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces: quódque idem dom. Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ auditis, & intellectis pleniùs propositis & significatis, & requisitionibus supradictis, considerantes quòd in hoc casu negotium agitur fidei quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationem ipsius fidei ipse dom. Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati, super præmissis per dies multos discussione & deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis & aliis legitimis causis moti conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, ac responderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem, & operam darent efficacem vt deberent: & ne dictus dominus B. motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congre-

1303. 21. Iuin.

gandi, & quin consedere, coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, & prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum, & legitimum summum Pontificem, & ad illum vel ad illos, ad quem vel ad quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt, supponentes se, Ecclesias, Parochianos, subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare pro parte præfati dom. Regis petebatur à nobis, vt conuocationi, & congregationi prædicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem dare, & operam curaremus. Nos autem præmissis considerationibus, & causis inducti, conuocationem, & congregationem ipsius Concilij reputatam ab eis vtilem, necessariam, ac salubrem, ac expedientem fidei negotio, & Ecclesiæ sanctæ Dei, eiusdem conuocationi, & congregationi Concilij assentimus, & opem, & operam libenter dabimus iuxta posse, & prædictis prouocationibus, & appellationibus adhæremus, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctaque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate, & in quantum secundùm Deum possumus & debemus. Et ne dictus dominus B. motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra nos, vel aliquem ex nobis, vel Ecclesiam nostram quoquomodo procedat, aut procedi faciat sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquo modo in impedimentum, vel turbationem Concilij congregandi, & quin aliàs status nostri salui maneant pro nobis, & nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum, prouocamus, & appellamus in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petimus. Supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, statum nostrum, Ecclesiam nostram protectioni diuinæ, & prædicti Concilij generalis, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. In quorum omnium testimonium sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum. Datum Parisius die Veneris ante festum Beati Ioannis Baptistæ, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. *Scellé.*

Acte des Freres Prescheurs de Paris, qui adherent audit appel, salua sui Ordinis obedientia reuerentiàque, & honore Ecclesiæ Romanæ, ac fidei Catholicæ veritate, *se mettans eux & leurs Confreres sous la protection du sainct Concile, & du futur Pape legitime, sans se départir de leurs appellations.*

Au Thresor Coffre Boniface num. 26.

1303. 26. Iuin. IN nomine Domini. Amen. Anno eiusdem millesimo trecentesimo tertio indictione prima, vicesima sexta die mensis Iunij, Pontificatus domini Bonifacij Papæ octaui anno nono, tenore præsentis instrumenti publici

blici nouerint vniuersi, quòd in præsentia mei Notarij, & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum, & rogatorum, fratres Reginaldus de Albigniaco, locum tenens Prioris, vel Superioris conuentus fratrum Prædicatorum Paris. Ioannes de Allodio quondam Cancellarius Paris. Petrus de Condeto, Nicolaus Confessor domini Regis, Wibertus eius socius, Ioannes Paris. Guillelmus Paris. Stephanus de Cingiaco eius socius, Richardus de sancto Dionysio, Ioannes de Monte-lectorici, Durandus de sancto Porciano, Bernardus de Cuciaco, Thomas de Confleto, Bartholomeus de Bello-loco, Guillelmus de sancto Euulcio, Ioannes de sancto Maximinu, Adam de Chableis, Girardus de Tilligniaco, Nicolaus de Sancto Arnulpho, Tierricus de Auella, Bernardus Metens. Henricus Tesson, Petrus de Moncello, Guillelmus de Mariscone, Petrus de Conapeuilla, Ioannes de Monasterio, Robertus Senon. Michaël de Vonell. Herueus de Ancto, Simon Meten. Ioannes de sancto Vincentio, Petrus Beleti, Ioannes de Latigniaco, Nicolaus de Bella-villa, Ioannes Insulens. Renerus Pruuinen. Albertus Cathalonens. Guillelmus de Foresta, Mauricius de sancto Paulo, Simon de Azayo, Ioannes Mineti, Balduinus de Basseya, Droco Beluacens. Reginaldus de Iarz. Bartholomeus Paris. Guillelmus Guidonis, Guillelmus le Loquetis, Gerardus de sancto Amando, Andreas Insulen. Godefridus Leodiensis, Ioannes de Chetenuilla, Michaël de Magneyo, Stephanus de Chenillone, Guillelmus Gebennens. Ioannes Meldensis, Hugo Donati, Bernardus Dominici, Guillelmus Durandi, Bernardus Massandi, Guillelmus Bertrandi, Bomeus Matheus de Appulia, Ioannes Taurini, Robertus de Attrebato, Ioannes de Vallibus, Petrus de Tarniaco, Gaufridus de Albigniaco, Cubertus Scotus, Robertus Scotus, Hugo Scotus, Alexander Scotus, Robertus Andrini, Ioannes de Mouciaco, Egidius de Bosco, Nicolaus Paris. Ytherius Alani, Oliuerus de sancto Ioanne, Hugo de Compendio, Ioannes Carnotensis, Reginaldus Meten. Ioannes Breardi, Michaël de Pontegremi, Georgius Carnoten. Hugo Bisuntinus, Guillelmus Barberij, Gerardus de Monasteriolo, Nicolaus de Monte-lectorici, Nicolaus de Tilecastro, Ioannes de sancto Mederico, Nicolaus de Gandauo, Guillelmus Attrebat. Iuannes Lugdun. Gerardus Beluacens. Galterus Normannus, Stephanus de Albigniaco, Rucho reuerendus Prior Prouincialis Franciæ, Bernardus Aruernus Prior Paris. Alanus Supprior, Ioannes de Braya, Petrus Israël, Theobaldus de sancto Porciano, Herueus Natalis, Herueus de Giffo, Eustachius Paris. Ioannes de Belua, Nicolaus de Nongento, Remondus Orientis, Iacobus Lausannensis, Ioannes Lemouicen. Nicolaus de Bertaudi Curia, Guillelmus Bisuntinus, Poncius de Breson, Garinus de Barro, Pregentius de Guingampo, Michaël de Ceris, Guillelmus de Espauilla, Helias de Prato, Egidius de sancto Dionysio, Hugo de Insula, Stephanus Yuardi, Yuo Cadomi, Galterus de Vinoliis, Petrus de Clugniaco, Ioannes Chaumardi, Petrus de Treforcio, Iacobus de Manso, Ioannes Harelli, Gaufridus de Percio, Nicolaus de Conino, Egidius Insulens. Adam Paris. & Stephanus Chifleti de Conuentu dictorum fratrum Prædicatorum Paris. in Capitulo eiusdem Conuentus hora tertia congregati, auditis expositisque sibi, & pleniùs intellectis prouocationibus, & appellationibus ex parte excellentissimi Principis domini Philippi Dei gratia Regis Franciæ illustris, ac reuerendorum in Christo patrum dominorum Archiepiscoporum, Episcoporum, Abbatum, & Priorum, ac Baronum Regni Franciæ, quorum nomina in publicis instrumentis confectis super hoc pleniùs continentur, ex

Q

certis causis, & sub certis modis in eisdem instrumentis seriosiùs expositis, & contentis, ad sacrum congregandum generale Concilium, vel ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, vel ad illum, vel illos ad quem, vel quos de iure foret appellandum, pro se, & sibi in hac parte adhærentibus, seu adhærere volentibus interiectis, ne dictus Bonifacius Papa octauus motus, seu prouocatus ex iis, contra prædictum dominum Regem, Prælatósque, & Ecclesias, subditos, & adhærentes, parentes, & amicos quoquomodo procederet, aut procedi faceret, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo quocunque colore quæsito, sua, aut alia auctoritate quacũque, prout in eisdem instrumentis publicis pleniùs continetur, prouocationibus, & appellationibus antedictis adhæserunt. Et ex abundanti ex eisdem & sub eisdem modis & verbis similiter appellarunt, salua sui Ordinis obedientia, reuerentiáque, & honore Ecclesiæ Romanæ, ac fidei Catholicæ veritate, supponentes se & sua, & statum suum protectioni dicti sacri congregandi Concilij, & prædicti veri & legitimi futuri summi Pontificis, non recedendo ab appellationibus supradictis, sed eis potiùs adhærendo. Actum Parisius in Capitulo domus Prædicatorum fratrum, anno, indictione, die, mense, & Pontificatu supradictis. Præsentibus nobili & potenti viro domino Matthæo de Tria milite, Magistro Ioanne de Foresta Canonico Baiocen. Ioanne de Montigniaco, Magistris Thoma de Foresta, & Drocone de Rimaricomonte, Clericis, testibus ad hoc vocatis specialiter & rogatis.



Et ego Ioannes de Prunino auctoritate sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Notarius publicus, vnà cum suprascriptis testibus, præmissis omnibus, & singulis præsens interfui, & ea vt suprà leguntur, fideliter in publicam formam redegi, meóque signo consueto signaui requisitus & rogatus.

Acte par lequel l'Abbé de Luxeuil adhere à ce qu'a ordonné le Roy contre Boniface.

1303. Iuin. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Th. humilis Abbas Luxouij salutem. Cùm personam domini nostri Regis Franciæ, statum, honorem & iura defendere teneamur, eidem domino Regi promisimus, quòd personam suam, dominæ Reginæ, & filij sui in regno hæredis statum, honorem, iura & libertates eiusdem totis viribus quantum secundùm Deum poterimus, defendemus, & in eorum tuitione sibi assistemus contra quamque partem quæ eum vellet impetere, statum, honorem, iura & libertates eius infringere, aut etiam annullare, etiam contra dominum B. Papam VIII. qui multa contra eos, & regnum Franciæ dicitur comminatus fuisse, nec ab eo vnquam nos separabimus in defensione prædicta, sanctæ Sedis Apostolicæ reuerentia semper salua: faciemúsque de conuocatione Concilij generalis, prout aliàs concessimus, prout in transactionibus nostris in instrumentis publicis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam dictus dominus Rex, quàm nos, & magnifici viri Karolus,

& Ludouicus fratres dicti domini Regis, Comes S. Pauli & I. Drocens. Comes, & alij milites, Barones, & nobiles regni sub certis formis prouocauerimus, & appellauerimus, & in scriptis, ne dictus dominus Papa commotus occasione præmissorum, vel aliquorum ex eis procederet contra ipsum Regem, regnum, Barones, nos & subditos, & nobis adhærentes, & adhærere volentes, prout in instrumentis inde confectis pleniùs continetur: promittimus, quòd si dictus dominus Papa procedat quoquo quæsito colore, occasione præmissorum, appellationum, adhæsionum, & quorumcumque aliorum conuocationem dicti Concilij tangentium, excommunicando, interdicendo, suspendendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, homagij, vel alterius cuiuscumque obligationis, vel alio quoquo modo procedendo contra Regem, prædictos K. & L. & Comites, aut magnificum virum R. Ducem Burgundiæ, qui appellationi prædictæ dicitur adhærere, & alios adhærentes, & adhærere volentes, qui se nobis sub forma qua se dictus dominus Rex, & alij prænominati nobis obligauerunt, & obligant, & obligabunt: Nos dicto domino Regi, ac Baronibus, & sibi adhærentibus assistemus, & secundùm Deum pro iuribus defendemus, nec nos separabimus ab eisdem, nec absolutionibus à iuramento fidelitatis, vel aliis quibuscunque relaxationibus indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vel vltro oblatis, vel offertis, vel concessis, seu concedendis vtemur: imò semper eidem domino Regi, Baronibus & adhærentibus adhærebimus. Et hæc omnia & singula promisimus volumus & iuramus, iure ratione Ecclesiæ, nostróque & Ecclesiarum nostrarum in omnibus,& per omnia semper saluo,& illicita conspiratione, seu coniuratione cessante. Nolentes quòd idem dominus Rex nouum homagium, seu iuramentum acquirere in nobis, & nostris Ecclesiis valeat in aliis per prædicta. In cuius rei testimonium præsens litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum apud Vicen. anno Domini 1303. die Martis post octauam Apostolorum Petri & Pauli mense Iulio.

Le Roy dit que plusieurs Comtes, Barons, & Cheualiers meus de Zele de Religion luy remonstrerent le miserable estat de l'Eglise sous le Pape Boniface, tout couuert de crimes horribles qu'ils croyoient veritables, & qu'ils pourroient prouuer, & qu'ils en feront la poursuite au Concile general ou ailleurs où il sera iugé à propos. Ces choses furent dites en presence du Roy assisté des Prelats & autres Ecclesiastiques, Barons, Comtes, & autres, & demanderent en outre au Roy, tanquam fidei pugili & Ecclesiæ defensori, *& aux Prelats presens, qu'on trauaillast à la conuocation d'vn Concile general*, cùm in talibus casibus directrix veritatis extiterit regia domus nostra.

Le Roy sur cela ayant pris conseil & entendu les Prelats, l'Vniuersité de Paris, les Docteurs en Theologie, & autres, & quelques Estrangers, comme aussi plusieurs Grands & Nobles, il fut resolu que la conuocation du Concile general estoit du tout necessaire pour le bien de l'Eglise, afin que l'innocence du Pape soit connuë. Le Roy promet de faire tout ce qui sera en luy pour paruenir à cette conuocation; & appelle au futur Concile ou au Pape futur legitime, ou à celuy qui sera trouué plus à propos, de tout ce que pourra faire Boniface contre luy, & tous ceux qui auront adheré auec luy, au cas qu'il ait du ressentiment de cette action. Le Roy pour auoir vn consentement de toutes les Communautez de son Royaume, tant Ecclesiastiques que seculieres, enuoya diuerses personnes qualifiées par tout son Royaume.

Le Roy declare, qu'au cas que le Pape procede contre luy, & ceux qu'il a assemblez pour aduiser les moyens d'assembler vn Concile, qu'il en appelle au futur Concile, ou au Pape qui sera legitime.

1303. 1. Iuillet. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Etsi Catholicæ fidei & vniuersalis Ecclesiæ, matris fidelium, sponsæ Christi, negotium cunctos, quos eiusdem participatio fidei, & religio Christiana complectitur, principaliter & immediatè contingat, ac proprium interesse respiciat singulorum; nos tamen & alios Reges, & Principes orbis terræ eo principaliùs, atque peramplius tangit & respicit, & ad ipsius promotionem negotij cùm causa deposcit, eo astricti tenemur obnoxiùs, quo ad exaltationem, & augmentum eiusdem fidei, & defensionem Ecclesiæ, & Ecclesiasticæ libertatis commissam suscepisse recognoscimus & fatemur, & traditam diuinitus potestatem. Nuper siquidem nonnulli Comites, Barones, & milites regni nostri, fide dignæ quidem, & magnæ auctoritatis personæ, moti vt dicebant feruore fidei, sinceræ deuotionis affectu, & zelo caritatis inducti, sacrosanctæ Romanæ, & vniuersali Ecclesiæ matri suæ, quam sub præsidentia B. nunc eiusdem Ecclesiæ regimini præsidentis miserabiliter deprimi, ac deformationem enormem, & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei in qua salus animarum consistit, & quæ suis temporibus proh dolor contabescit, & deperit, excidio condolentes, ad ipsius Ecclesiæ, & totius Christianitatis salubre regimen, & bonum statum, ac reparationem, & exaltationem Catholicæ fidei, votis vt dicebant feruentibus intendentes, maximè cùm eidem Ecclesiæ fidei fundamento, & animarum saluti summè expediat, vt dominici gregis ouili, non nisi verus & legitimus, ac verè & legitimè pastor præsit, & quòd ab eadem Ecclesia sponsa Christi, quæ non habet maculam neque rugam, omnis error, scandalum, iniquitas, ac iniustitia repellatur, ac toti mundo quem ex peruersis actibus, detestandis operibus, & perniciosis exemplis dicti Bonifacij in guerris, & tenebris manere dicebant, salus, pax, & tranquillitas diuina fauente misericordia procurentur, contra dictum Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa, enormia, horribilia, ac detestabilia crimina, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eo publicè, ac notoriè diffamarum; nobis ac Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, ac personis Ecclesiasticis, qui pro suis & Ecclesiarum suarum agendis conuenerunt, ac Baronibus, Comitibus, & aliis nobilibus regni nostri præsentibus asseruerunt, proposuerunt, & obiecerunt publicè & patenter, præstitis ab eisdem obiectoribus, vt vestram in hac parte conscientiam informarent, nostrúmque ad exauditionem petitionis suæ animum faciliùs inclinarent, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi crimina credebant esse vera, & se posse probare, quódque ipsa in generali Concilio, vel aliàs vbi, & coram quibus expedire viderint, & de iure fuerit faciendum, ad finem debitum prosequentur. Petentes à nobis tanquam fidei pugili, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, & Episcopis supradictis tanquam Ecclesiæ fideique columnis, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem diuini nominis, augmentum, & exaltationem Catholicæ fidei, honorem & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, ac

torius populi Christiani opem daremus, & operam efficaces, cùm in talibus & similibus casibus semper directrix veritatis extiterit Regia domus nostra. Nos autem licèt pudenda patris proprio libenter pallio tegeremus, ob specialis tamen deuotionis, & dilectionis zelum, quem ad præfatam Ecclesiam, matrem fidelium, sponsam Christi, cuius tanquam Christianæ legis & Catholicæ fidei zelatores deuotum nos filium profitemur, & defensorem recognoscimus specialem, progenitorum nostrorum insequendo vestigia gerimus, præmissa nequeuntes vrgente conscientia, sub conniuentia vel dissimulatione transire, præsertim cùm super excidio fidei, nostro, & & aliorum quorumlibet, & præcipuè Regum, & Principum orbis terræ deberet patientia reprobari, huiusmodi propositionibus, & obiectionibus, ac requisitionibus auditis, & pleniùs intellectis, ac super iis cum Prælatis, videlicet Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Vniuersitate Parisiens. studij, ac Magistris in Theologica facultate, & in vtroque Iure Doctoribus, Religiosis, & aliis de regno nostro oriundis, ac etiam aliunde, ac in regno ipso, & alibi prælaturas, & beneficia obtinentibus, nec non Baronibus, & aliis nobilibus deliberatione, & discussione habita pleniori, conuocationem, & congregationem dicti Concilij ex præmissis, & aliis iustis, & legitimis causis vtilem, & salubrem expedientem fidei negotij, & Ecclesiæ sanctæ Dei, & omnino necessariam reputantes, conuocationi, & congregationi huiusmodi faciendæ, vt præfati B. innocentia clareat, sicut teste conscientia exoptamus, aut de impositis sibi per Concilium discutiatur, statuatur & fiat, quod præcipiunt, & decernunt canonicæ sanctiones, deliberato consilio expressè consensimus, & proponentibus respondimus memoratis, quòd eisdem conuocationi & congregationi opem libenter, & operam, prout ad nos pertinet, præberemus. Certis, ne idem B. ex iis prouocatus contra nos, Prælatos, Barones, & personas prædictas, Ecclesias, terras, fideles & subditos nostros, & eorum, aut nobis adhærentes, vel adhærere volentes in hac parte procederet, ad prædictum Concilium, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum vel ad illos, ad quos de iure fuerit appellandum, ex parte nostra, & ipsorum sub certis formis prouocationibus, & appellationibus interiectis. Nos itaque ad petendum prædictũ generale Concilium conuocari, & etiam congregari, & ad faciendum omnia, & singula quæ circa hæc fuerint opportuna, dilectos, & fideles Guillielmum de Chatenayo, & Hugonem de Cella milites nostros exhibitores præsentium, & vtrumque ipsorum in solidum procuratores nostros constituimus, & nuncios speciales, dantes eis, & alteri ipsorum in solidum super præmissis omnibus & singulis, ac ea tangentibus, vel dependentibus eisdem plenam, & liberam potestatem, & speciale mandatum, ratum habituri, & gratum quicquid per eos, vel eorum alterum factum, gestum, vel procuratum fuerit in hac parte. In cuius rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus literis duximus apponendum. Datum Parisius die 1, Iulij, anno Domini 1303. *& scellé.*

Lettre du Roy aux Cardinaux, où est inserée la lettre cy-dessus, & adiouste qu'il les prie instamment de trauailler à la conuocation du Concile, prout ad eos pertinet, *afin de mettre ordre aux maux qui trauaillent l'Eglise, & leur enuoye exprés pour cet effet deux Ambassadeurs.*

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, venerabilibus, & amicis in Christo carissimis eadem gratia Episcopis, Presbyteris, & Diacon. Cardinalibus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, salutem, & sinceræ dilectionis affectum. Ineffabilis amoris dulcedine sponsus, & caput Ecclesiæ Dei Filius Dominus noster Iesus Christus amplectens, & prosequens sponsam suam, ipsam fundauit in Petri vocabulo supra petram, vósque ipsius columnas Ecclesiæ, fidei cardines, & Apostolorum constituit successores: vnde super iis quæ augmentum, & exaltationem fidei orthodoxæ, ac honorem, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani respiciunt, vos fiducia secura requirimus, ac specialibus cùm causa deposcit litteris, & precibus excitamus. Nuper siquidem nonnulli Comites, &c. *vt suprà vsque ad hæc verba*, prouocationibus, & appellationibus interiectis. Quapropter venerabilem cœtum vestrum attentè requirimus, & rogamus, quatenus ad conuocationem, & congregationem prædicti Concilij generalis loco, & tempore congruis celebrandi pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, ac bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, diligenter & vnanimiter, prout ad vos pertinet, intendatis, per quod omni ab Ecclesia Dei errore propulso, ac sedatis scandalis, resurgant pax & tranquillitas, pareatur miserabili terræ sanctæ subsidium, vobisque pro tam laudabili opere à diuina clementia condignè proueniat retributionis augmentum. Credentes dilectis, & fidelibus Guillelmo de Chacenaio, & Hugoni de Cella militibus nostris, vel eorum alteri, quos ad vos propter hæc specialiter destinamus, in iis quæ circa hæc vobis ex parte nostra duxerint exponenda. Datum Parisius de 1. Iulij anno Domini 1303. *& scellé.*

Coffre Boniface num. 747.

Lettre du Roy aux Prelats & Ecclesiastiques, aux Princes, Ducs, Marquis, Nobles, Communautez, & Vniuersitez de villes d'Espagne, Portugal, & Nauarre, où est aussi inserée ladite lettre cy-dessus; & pour ce enuoye exprés deux Ambassadeurs.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, venerabilibus in Christo patribus vniuersis Archiepiscopis, Episcopis, nec non Electis, Abbatibus, Prioribus, Decanis, Capitulis, Conuentibus, Collegiis, cæterisque personis Ecclesiasticis, ac nobilibus viris, Principibus, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, militibus, & aliis nobilibus, Communitatibus, & Vniuersitatibus villarum, cæterisque fidei orthodoxæ cultoribus per regna Hispaniæ, Portugalliæ, & Nauarræ constitutis, ad quos præsentes litteræ peruenerint, salutem, & sinceræ caritatis affectum. Etsi Catholicæ fidei, & vniuersalis Ecclesiæ. *Et cætera, vt suprà vsque ad hæc verba*, retributionis augmentum. Credentes dilectis, & fidelibus Magistris Guillermo de Chemino, & Egidio Lupi Decano Tutel. Clericis, & Martino de Roncaut seruienti armorum nostris vel eorum alteri, quos ad vos propter hæc specialiter destinamus, in iis quæ circa hæc vobis ex parte no-

ſtra duxerint exponenda. Darum Pariſius die 1. Iulij, anno Dom. 1303. *& ſcellé.*

Coffre Boniface num. 76.

Lettre dudit Roy aux villes d'Italie, où ladite lettre eſt inſerée, & y enuoye deux Ambaſſadeurs à cet effet.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, nobilibus, prudentibus, ac circunſpectis viris cariſſimis amicis noſtris, Poteſtatibus, Capitaneis, Antianis, Conſiliis, Communibus, & populis totius Italiæ cum pura dilectione ſalutem, *&c. vt in ſuperioribus vſque ad hæc verba,* retributionis augmentum. Dilectis, & fidelibus noſtris magiſtris Ioanni Britonis, & Matthæo de Curtibus iuriſ ellis legum doctoribus, exhibitoribus præſentium, quos ad vos propter hæc ſpecialiter deſtinamus, & eorum cuilibet ſuper iis quæ ex parte noſtra vobis exponent oraculo viuæ vocis, tanquam ab ore noſtro prolatis fidem indubiam adhibentes. Datum Pariſ. *Scellé.*

Coffre Boniface num. 744.

Lettre dudit Roy au Roy de Portugal, où ladite lettre eſt inſerée, & rien dauantage.

EXCELLENTI & magnifico Principi D. Dei gratia Regi Portugalliæ illuſtri, cariſſimo conſanguineo noſtro, Philippus eadem gratia Francorum Rex, ſalutem, & felices ad vota ſucceſſus. Etſi Catholicæ fidei & vniuerſalis Eccleſiæ, *&c. vt in præcedentibus litteris numero* 746. Datum Pariſ. die decima Iulij, anno Domini 1303. *Scellé.*

Coffre Boniface numero 745.

Acte de quelques Abbez, & Prieurs du Royaume de Nauarre, auſquels le Roy ayant écrit ce qui s'eſtoit paſſé deuant luy contre Boniface, & ce qui y auoit eſté reſolu, auec l'acte de toute la reſolution, ſigné par Eueni Phili de ſancto Nicaſio (*imprimé aux actes p. 31.*) *& le conſentement du Chapitre de l'Egliſe de Paris, & de l'Vniuerſité de Paris: le Roy leur demanda leur conſentement à tout ce qui s'y eſtoit paſſé: ce qu'ils accordent, & adherent auec le Roy,* ſaluis in omnibus auctoritate Eccleſiæ Romanæ, iuribus, honore & obedientia.

Coffre Boniface num. 24.

VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Andreas Dei gratia Hoſpitalis Roſcideuallis Prior humilis, Ferrandus eadem gratia Monaſterij de Irach Abbas humilis, eorúmque conuentus S. Ioannis Hieroſolymitani in Nauarra, S. Petri de Stella, S. Crucis, & S. Martialis de Tutela Priores, nec non Commendator domus Trinitatis de Ponte reginæ, ſalutem in Domino ſempiternam. Litteras excellentiſſimi Principis domini Philippi Dei gratia Francorum Regis recepimus, vidimus & legimus ſigillo ſuo ſigillatas, nobis & quamplurimis aliis Christi fidelibus directas, in quibus notum omnibus nobis faciebat, quòd nonnulli magnifici nobiles viri magnæque auctoritatis Comites & milites, moti, vt dicebant, feruore fidei, ſeu ſinceræ dilectionis affectu, & zelo caritatis inducti, ſacroſanctæ Romanæ, & vniuerſali Eccleſiæ matri ſuæ, quæ ſub domini Bonifacij PP. 1303. Ianuier.

VIII. præsidentia periculosa deprimi, ac deformationem enormem, & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei, in qua salus animarum consistit, & quæ suis temporibus proh dolor! miserabiliter contabescit & deperit, vt dicebant, periculis condolentes, contra dictum dom. Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa horribilia, & detestabilia crimina, quibus eum irretitum esse dicebant, & super iis publicè ac notoriè diffamatum, præsentibus ipso dom. Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, & personis Ecclesiasticis, Baronibus, Comitibus, & aliis nobilibus proposuerunt & obiecerunt publicè & patenter, præstitis ab eisdem obiectoribus, vt suam in parte conscientiam informarent, suúmque ad exauditionem petitionis suæ animum faciliùs inclinarent, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd ea quæ proposuerant contra dictum dom. Bonifacium credebant esse vera, & posse probare, & quòd in Concilio generali, vel aliàs coram quibus expedire videtur, & de iure fiunt facienda, persequerentur ad finem debitum. Petentes ab ipso tanquam fidei pugile, & Ecclesiæ defensore, nec non à Prælatis, Archiepiscopis, & Episcopis ibidem præsentibus, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, & vt omnis error abscederet, & periculis, & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurreretur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis ad laudem diuini nominis, & exaltationem Catholicæ fidei, honorem, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, ac totius populi Christiani, opem daret, ac operam efficaces, vt in talibus, & consimilibus casibus semper directrix veritatis extiterit regia domus sua. Qui licèt pudenda patris proprio pallio libenter tegeret, ob specialis tamen dilectionis zelum, quem ad præfatam Ecclesiam matrem fidelium & sponsam Christi, cuius tanquam Christianæ legis, & Catholicæ fidei zelatorem deuotum se filium profitetur, & defensorem recognoscit specialem, primogenitorum suorum insequendo vestigia gerens, præmissa sub conniuentia, vel dissimulatione transire non possit: super propositis cum Prælatis, Archiepiscopis, Episcopis, Religiosis, Baronibus, Comitibus, Principibus, ac Vniuersitate Paris. deliberatione habita, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis faciendi, vt præfati dicti domini Bonifacij innocentia clareret, quod teste conscientia exoptabat, aut de impositis sibi per Concilium generale discutiatur & statuatur, & fiat quod decernunt & præcipiunt canonicæ sanctiones, consensit; ac proponentibus respondit, quòd eisdem conuocationi, & congregationi opem præberet, & operam efficaces, prout ad ipsum pertinere poterat, & debebat. Cæterum de personis, quæ proposuerunt crimina supradicta contra dictum D. Bonifacium, & de criminibus propositis contra ipsum, nec non qualiter conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis consenserunt nonnulli Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, & Priores qui præsentes fuerunt tempore obiectionis criminum, & tempore iuramenti ab obiectoribus præstiti, qui credebant quæ proposuerant esse vera, & posse probari in Concilio generali, per quoddam publicum instrumentum, signo Eueni Phili de S. Nicasio clerici Corosopitensis diœcesis Apostolica publici auctoritate Notarij fecit nos penitus informatos. De consensu verò Decani, & Capituli Parisien. nec non Vniuersitatis Magistrorum, & Scolarium Paris. super conuocatione, & congregatione dicti Concilij dato, & præstito, per litteras sigillo Curiæ Official. Paris. nos fecit similiter informatos. Nos requirens per suas litteras, & per suos nuncios speciales, vt conuo-

conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis consentire vellemus causis & rationibus supradictis. Nos verò qui fidei Catholicæ cultum & augmentum modis omnibus desideramus & volumus, considerantes conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis fore vtilem, necessariam, & salubrem ad expeditionem fidei & Ecclesiæ sanctæ Dei; & visis auditis & intellectis pleniùs per inspectionem publicorum instrumentorum prædictorum, nobis in hac parte exhibitorum, processibus omnibus habitis & propositis circa conuocationem & congregationem dicti generalis Concilij, in præsentia excellentissimi principis dom. Philippi Regis Franciæ, requisiti nihilominus à prædicto Rege tanquam à vero cultore fidei Catholicæ, ac præcipuo zelatore eiusdem fidei, habito consilio, plenissimàque deliberatione habita circa præmissa consensimus vnanimiter conuocationi & congregationi Concilij generalis supradicti, auctoritate sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, iuribus, honore, & obedientia in omnibus semper saluis. In cuius rei testimonium sigilla nostra duximus præsentibus apponenda. Datum mense Ianuarij, anno Domini 1303. *Seellé de six seaux.*

Trois actes des Cheualiers & Nobles du Royaume de Nauarre, & vn acte des Villes dudit Royaume, qui adherent à tout ce que le Roy a arresté contre Boniface.

Coffre Boniface numero 5. 6. 106 457.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Bernardus Durandi, Marcus Sancij de Rada, Didacus Roderici de Rada, Rodericus Didaci de Rada, Petrus Didaci de Rada, Ennecus Petri de Rada, Ferrandus Sancij de Daualos, Michaël Simonis de Coreilla, Petrus Martini de Coreilla, Ennecus Petri de Coreilla, Sancius Arnaldi de Coreilla, Rodericus Sancij de Cascant, Lupus Orticij de Artaxo, Gomicius Garsiæ de Monte acuto, Garsias Petri de Monte acuto, Remigius Gundissalui de Cortes, Tarinus Garsiæ de Buynuel, Ferrandus Petri de Casseda, Martinus Garsiæ Dolcoz, Ioannes Gundissalui de funibus, Ioannes Corberani de Vidaurre, & Ioannes de Vidaurre, milites & armigeri regni Nauarræ, salutem in Domino. Litteras excellentissimi principis domini Philippi Dei gratia Francorum Regis recepimus, vidimus, & legi fecimus, sigillo suo sigillatas, nobis & quamplurimis aliis Christi fidelibus directas, in quibus nobis omnibus notum faciebat, quòd nonnulli magnifici nobiles viri magnæque auctoritatis Comites, & milites, moti, vt dicebant, feruore fidei, seu sinceræ dilectionis affectu, & zelo charitatis inducti, sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersali Ecclesiæ matri suæ, quæ sub domini Bonifacij PP. VIII. præsidentia periculosa deprimi, ac deformationem enormem & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei in qua salus animarum consistit, & quæ suis temporibus, proh dolor! miserabiliter contabescit & deperit, vt dicebant, periculis condolentes, contra dictum dom. Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa horribilia, & detestabilia crimina quibus irretitum esse dicebant, & super iis publicè, & notoriè diffamatum, præsentibus ipso dom. Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, personis Ecclesiasticis, Baronibus, Comitibus, & aliis Nobilibus, proposuerunt, & obiecerunt publicè & patenter, præstitis ab obiectoribus, vt suam in hac parte conscientiam informarent, suúmque ad exauditionem petitionis suæ animum faciliùs inclinarent, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd ea quæ

R

proposuerant contra dictum dom. Bonifacium credebant esse vera, & posse probare, & quòd in Concilio generali, vel aliàs coram quibus expediro videretur, & de iure fuerit faciendum, prosequerentur ad finem debitum. Petentes ab ipso tanquam fidei pugile, & Ecclesiæ defensore, nec non à Prælatis, Archiepiscopis, & Episcopis ibidem præsentibus tanquam Ecclesiæ fideique columnis, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, & vt omnis error absederet, & periculis, & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurreretur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem diuini nominis, & exaltationem Catholicæ fidei, honorem & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, ac totius populi Christiani, opem daret & operam efficaces, vt in talibus, & consimilibus casibus semper directrix veritatis extiterit regia domus sua. Qui licèt pudenda patris proprio pallio libenter tegeret, ob specialis tamen dilectionis zelum, quem ad præfatam Ecclesiam matrem fidelium & sponsam Christi, cuius tanquam Christianæ legis & Catholicæ fidei zelatorem, deuotum se filium profitetur, & defensorem recognoscit specialem, primogenitorum suorum insequendo vestigia, gerens, præmissa sub conniuentia, vel dissimulatione transire non posset: super propositis cum Prælatis, Archiepiscopis, Episcopis, Religiosis, Baronibus, Comitibus, Principibus, ac Vniuersitate Parisiensi deliberatione habita, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis faciendi, vt præfati dom. Bonifacij innocentia clareret, quod teste conscientia exoptabat, aut de impositis sibi per Concilium generale discutiatur, statuatur, & fiat quod decernunt, & præcipiunt canonicæ sanctiones, consensit, & proponentibus respondit, quòd eisdem conuocationi, & congregationi opem præberet & operam efficaces, prout ad ipsum pertinere poterat & debebat. Cæterum de personis quæ proposuerunt crimina supradicta contra dictum dom. Bonifacium, & de criminibus propositis contra ipsum, nec non conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis consenserunt nonnulli Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, & Priores, qui præsentes fuerunt tempore obiectionis criminum, & tempore iuramenti ab obiectoribus præstiti, qui credebant quæ proposuerant vera, & posse probare in Concilio generali, per quoddam publicum instrumentum signo Eueni Phili de S. Nicasio Cleri Corisopiten. dioces. Apostolica publici auctoritate Notarij, fecit nos penitus informari: de consensu verò Decani, & Capituli Paris. nec non vniuersitatis Magistrorum, & Scholarium Paris. super conuocatione & congregatione dicti Concilij dato, & præstito, per litteras sigillo Curiæ Officialis Parisien. nos fecit similiter informari. Nos requirens per suas litteras, & per suos nuncios speciales, vt conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis consentire vellemus, causis & rationibus supradictis. Nos verò qui fidei Catholicæ cultum, & augmentum modis omnibus desideramus & volumus, considerantes conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis fore vtilem, necessariam, & salubrem ad expeditionem fidei, & Ecclesiæ sanctæ Dei, & visis auditis, & intellectis pleniùs per inspectionem publicorum instrumentorum prædictorum nobis in hac parte exhibitorum, processibus omnibus habitis & propositis, circa conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis, in præsentia excellentissimi Principis dom. Ph. Regis Francorum, requisiti nihilominus à prædicto tanquam à vero cultore fidei Catholicæ, ac præcipuo zelatore eiusdem fidei, habito consilio, plenissimáque deliberatione habitá circa præmissa, consentimus vnanimiter conuocationi & congre-

gationi Concilij generalis supradicti, auctoritate sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, iuribus, honore, & obedientia in omnibus semper saluis. In cuius rei testimonium sigilla nostra duximus præsentibus apponenda. Datum mense Aprilis, anno Domini 1304. *Seellé de 22. seaux.*

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Furtunius Aznarij dominus de Castellione, Aznarius Eneci de Coreylla, Petrus Sancij de Monte acuto, Martinus Roderici d'Argayt, Gundissaluus Aznarij de Monte acuto, Simon Enneci de Monte acuto, Gundissaluus Lupi de Coreylla, Petrus Ferrandi de Coreylla, Sancius Petri de Monte acuto, Petrus Varieylles, Garsias Aluariz de Cortes, Remigius Petri de Cortes, Sãcius Petri de Vareylles, Simon Orticij Dalcoaz, Ochoe Orticij Dalcoaz, Lupus Orticij de Mõte acuto, Garsias Lupi de Valcierra, Michaël Garcias Dalcoaz, Guillelmus de Villanoua, Ochoas de Villanoua, Simon Garcie Vicecomes de Baygnes, milites, & nobiles regni Nauarræ, salutem in Domino. Litteras excellentissimi Principis, *&c. vt in superiori littera, & iisdem verbis.* Datum mense Aprilis, anno Domini 1304. *seellée de 21. seaux.*

Pareilles lettres, & en mesmes termes des Cheualiers & Barons du Royaume de Nauarre, sçauoir, Furtunius Almorauit Gonfanarius Nauarræ, Ogerius de Malo Leone, Petrus Velaz de Gueuara, Ioannes Corberani de Leeth, & Martinus Eximini Dayuar, & Corberanus de Maloleone. *Données en Auril* 1304. *seellées de six seaux. numero* 106.

Autres pareilles lettres, & en mesmes termes, des villes de Pampelone, de Stella, de Tudela, de Sanguessa, de Olito, de sancto Ioanne de Pede Portus, de Burgo Roscidæuallis, de Larrassoyna, de Ponte Reginæ, de Arcubus, de Viana, de la Guardia. Dat. mense Ianuario 1303. *seellé de douze seaux. numero* 457.

Defenses faites par le Roy à tous Ecclesiastiques de sortir de son Royaume sans son congé, estans lesdits Ecclesiastiques obligez de luy obeir, sub naturalitatis, officij, & fidelitatis debito astricti: *leur defend de contreuenir à cet ordre,* sub capitali pœna, & amissione bonorum, *& en toutes autres peines que par droit & coustume ils peuuent estre contraints, & que sa Maiesté peut ordonner.*

Defenses faites par le Roy à tous Ecclesiastiques de sortir hors son Royaume.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, dilecto, & fideli nostro Archiepiscopo Remensi salutem & dilectionem. Olim pro defensione necessaria regni nostri, ad cuius impugnationem hostilis iniquitas conatus suæ malignitatis exercet, aliisque cæteris, & legitimis causis inducti, constitutiones & inhibitiones, ne quis de fidelibus, vel subditis nostris, vel incolis regni nostri, cuiuscunque status, & conditionis existant, exiret limites regni eiusdem, vel in via se poneret exeundi, & de auro, argento, pecunia, & aliis cæteris rebus non extrahendis de regno nostro, absque nostra licentia speciali, sub diuersarum pœnarum adiectione duximus promulgandas, certis ad conseruationem, & executionem constitutionum, & inhibitionum ipsarum executoribus, & portuum, & passagiorum finium dicti regni custodibus deputatis. Verùm ex constitutionibus, & inhibitionibus huiusmodi nullus, vel modicus, quod non sine turpatione referi-

1303. sur la fin de Iuillet.

mus, est hactenus secutus effectus, cùm per desidiam, negligentiam, & defectum quorumdam ex ipsis custodibus, ac fraudem & malitiam aliquorum, post editionem, & contra tenorem, & formam constitutionum ipsarum personæ nobis & regno suspectæ ingressæ fuerint, ac de die in diem quædam propriis, & aliæ mutatis habitibus passim, & indifferenter ingrediantur, & quædam egrediantur terminos dicti regni, ac de regno ipso huiusmodi res prohibitæ absque nostra licentia extrahantur. Cùm igitur præsentis conditio temporis, regni status, & ingruentium exigat qualitas agendorum, vt constitutiones, & inhibitiones prædictæ solito strictiùs, & firmiùs obseruentur, præsertim cùm Flandrensium rebellium abhorrenda rebellio, detestanda sæuitia, ferinàque rabies magis ac magis de die in diem inualescat, & periculosè succrescat, adeóque ipsi mala malis, & excessibus excessus cumulantes, & ad subuersionem, destructionem omnimodam, & finale excidium dicti regni, & Ecclesiarum totis conatibus satagentes, nuper ad ciuitatem Morinensem, & ad alias diuersas villas, & loca Motinensis, Attrebatensis, & Tornacen. diocesum collecta satellitum hostiliter accedentes, B. Mariæ Morinensis, & aliorum prædictorum locorum Ecclesias, ipsius Virginis, & aliorum Sanctorum imagines existentes in eis, reuerentia penitus retroiecta, & diuino amore postposito nefandis ausibus, & temeritate sacrilega, ignis incendio concremarunt, ac villas, & loca prædicta per cædis, depopulationis, & deuastationis voraginem, deposita omni humanitatis mansuetudine, horribili crudelitate totaliter destruxerunt; nec Deo, nec homini, nec personæ, nec dignitati aliquatenus deferentes, nec sexui, nec ætati parcentes, & alios diuersos enormes & detestabiles commiserunt excessus, qui humanis sensibus horrorem, & stuporem ingerunt, & audientium dura quamtumlibet corda impunguntur. Nos ad necessariam ipsius regni & Ecclesiarum, ac personarum Ecclesiasticarum defensionem totis, vt decet, studiis intendentes, ac propter hoc exponentes quibuslibet personæ laboribus, & dispendiis non vitatis, totaliter nos & nostra, & ad defensionem eandem nostram, & aliorum Prælatorum dicti regni, quorum in hac causa agitur, & proprius cuiuslibet prosequitur interesse, præsentiam pro consilio impendendo, exhortatione, sollicitatione, & confortatione populi, animarum regimine, diuinis mysteriis, & officiis exequendis, aliisque diuersis ex causis vtilem, & necessariam reputantes, cùm ad defensionem natalis patriæ, Ecclesiarum & fidei, omnes & singuli teneantur. Vos attentè requirimus, & sub naturalitatis officij, & fidelitatis debito pro nobis, & regno nostro astricti tenemini, districtè præcipiendo mandamus, quatenus nobis in defensionis prædictæ negotio consiliis, & auxiliis opportunis, & debitis assistatis, inhibentes vobis districtiùs, sub capitali, & amissionis bonorum omnium pœnis, & omnibus aliis, quas iura, & consuetudines statuunt, & nos infligere possumus, ne nos, & regnum, & Ecclesiam nostram in tantæ necessitatis articulo negligendo, seu contemnendo defensionem nostram, deserentes exeatis limites dicti regni, vel vos in via exeundi ponatis. Nos enim si secus præsumpseritis attentare, vos & omnes tam clericos, quàm laicos vestros in hac parte sequaces, & vobiscum, vt præmittitur, fugiendo defensionem primam deserentes, extra guardiam, & protectionem nostram, & à regno nostro extunc perpetuò relegamus & exponimus, tanquam nostros, & regni notorios proditores in personis & rebus impunè per quoslibet offendendos. Datum apud Vicennas Dominica post festum Magdalenæ, anno Domini 1303.

Le Roy sous de tres-rigoureuses comminations oblige ses Officiers d'auoir l'œil à l'execution de l'Ordonnance cy-dessus, à peine d'estre reputez traistres à son Estat.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, Seneschallis, Bailliuis, Præpositis, ceterisque nostris, ac custodibus portuum, passagiorum, & finium regni nostri vbilibet deputatis, salutem. Turbamur non modicum, quòd cùm olim pro defensione necessaria regni, *&c. vsque ad hæc verba*, dura quantumlibet corda impunguntur, *vt in aliis litteris superioribus*. Vobis & vestrûm singulis sub capitali, & amissionis omnium bonorum pœnis firmiter iniungimus, & districtè præcipiendo mandamus, quatenus ad conseruationem constitutionum, & inhibitionum ipsarum solito diligentiùs, & efficaciùs intendentes, prouideatis attentiùs, ne persona quæcunque Ecclesiastica vel sæcularis, cuiuscunque dignitatis, ordinis, status, vel conditionis existat, etiamsi Archiepiscopus, Episcopúsve existat proprius, vel iuramento, habitu (mercatoribus & nunciis mercatorum duntaxar exceptis) exeat dictum regnum, néve litteræ apertæ, vel clausæ quibuscunque personis transmissis, etiamsi ad aliquos de affinibus, consiliariis, vel familiaribus nostris huiusmodi forsan litteræ, vel ab ipsis ad alios dirigantur, affetantur in regnum, vel extrahantur de ipso huiusmodi litteræ, aut aliæ res prohibitæ in constitutionibus, & inhibitionibus suprà dictis, nisi de egressu, missione, vel extractione prædictis patentes litteras nostras recipere vos contingat: omnes litteras quas ad manus vestras deuenire continget, quibuscunque absque personarum acceptione directas, nobis & non aliis; clausas & integras, sine apertione, vel inspectione mittentes, omnia bona illorum, si quos forsan exire contigerit absque nostra speciali licentia capientes ad manum nostram, & tanquam confiscata nostris commodis applicantes, ad præmissa omnia & singula diligenter, & fideliter exequenda, siue indignationem nostram perpetuam, & corporum, ac bonorum nostrorum pericula capitis euitare totis viribus, totisque conatibus intendentes; cùm nos proculdubio grauiùs offendere non possetis, quàm si in negligentia, vel defectu, dolo, fraude, vel malitia vos, quod absit, contigerit inueniri. Nos enim non solùm omnes illos cuiuscunque status, dignitatis vel conditionis existerent, etiamsi Archiepiscopali vel Episcopali dignitate fulgerent, qui nos in regno in præsentis necessitatis articulo deserendo contra nostræ formam prohibitionis exirent, sed & vos exire in casu negligentiæ, fraudis, malitiæ, vel defectus, nostros & regni nostri reputaremus non immeritò proditores. Datum apud Vicennas Dominica post festum B. Magdalenæ, anno Domini 1303.

Acte fait par Martin de Rippa Chanoine de l'Eglise de Paris, & Regent en la Faculté de Theologie: estant en plein Chapitre de Nostre-Dame, renonça expressément à toutes les protestations, & actes qu'il pouuoit auoir faits, par lesquels il pourroit sembler n'auoir pas adheré aux appellations interiettées par les Prelats du Royaume le iour S. Iean; reuoque tout ce qu'il a fait au contraire, & adhere auec lesdits Prelats, & ledit Chapitre.

Coffre Boniface num. 530.

IN nomine Domini. Amen. Nouerint vniuersi præsens instrumentum publicum inspecturi, quòd anno Dom. 1303. indict. 1. mensis Iulij die 8. 1303. 8. Iuillet.

Pontificatus sanctiss. patris, ac domini domini Bonifacij diuina prouidentia Papæ VIII. anno 9. in mei Yuonis notarij publici infrà scripti, & testium subscriptorum, ad hoc vocatorum & rogatorum præsentia, viris venerabilibus, & discretis dominis, & magistris I. Decano, P. Cantore, Philippo Archidiacono, S. Cancellario, P. Succentore, I. de Gandauo, R. & P. de Lauduno, E. de Gandicuria, G. de Pertico, P. de Fayello, & Martino de Rippa Canonicis Ecclesiæ Parisien. in Capitulo ipsius Ecclesiæ hora capituli more solito congregatis, & capitulum facientibus, prædictus magister Martinus de Rippa prædictæ Ecclesiæ Canonicus dixit, renunciauit, assensit, & adhæsit, voluit, & protulit in hunc modum. Ego magister Martinus de Rippa Canonicus Parisiensis actu regens Parisius in Theologica facultate, in præsentia vestri Decani, & Capituli Parisiensis, tui tabellionis, seu Notarij publici exprefsè renuntio omnibus protestationibus à me factis, cuiuscunque tenoris extiterint, per quas apparere posset, seu aliquibus videri me non velle assentire, & firmiter adhærere prouocationibus, & appellationibus à Prælatis regni Franciæ nuper Parisius congregatis, ac Capitulo Parisien. interiectis, seu interpositis die festi natiuitatis B. Ioannis Baptistæ nuper præterita, præsente illustrissimo dom. nostro Rege nostro publicatis, ac omnibus instrumentis, tam publicis quàm priuatis, si quæ super dictis protestationibus confecta extiterint, renuncio, eadem reuoco, & pro nullis haberi volo, firmitérque, & voluntariè præmissis appellationibus & prouocationibus à præfatis Prælatis, & Capitulo emissis, seu interpositis assentio & adhæreo; nec est intentionis meæ ab eisdem resilire, vel eis contraire: & super his volo per te Yuonem de Castello Notarium publicum fieri instrumentum. Actum Parisius, anno, indiction. mense, die, hora & Pontificatu prædictis, præsentibus magistro Hugone de Valliaco, & Iacobo de Medunta, testibus ad hoc vocatis specialiter & rogatis. Et ego Yuo de Castello, &c. *signé.*

Acte par lequel plusieurs Prelats, & Ecclesiastiques, Barons, & Nobles, Consuls, des Villes & Communautez des Seneschaussées de Beaucaire, Carcassonne, & Rhodez adherent à tout ce que le Roy auoit resolu de faire en l'affaire contre Boniface.

Il y a vn Prieur de l'Ordre de Cluny qui adhere aussi, sub modis & conditionibus, & protestationibus factis, *& contenuës en l'acte fait par l'Abbé de Cluny. Vn Templier fait la mesme protestation.*

Au Thresor Boniface num. 10.

1303. 25. Iuillet. NOVERINT vniuersi, quòd cum conuocatis apud Montempessullanum, & præsentibus in domo fratrum Minorum dicti loci die præsenti nonnullis Prælatis, Prioribus, & personis Ecclesiasticis, ac Baronibus, Comitibus, & Nobilibus, ac Consulibus, & Syndicis, & Procuratoribus ciuitatum, castrorum, & villarum insignium Bellicadri, Carcasson. & Ruthen. Senescalliarum, coram nobilibus & discretis viris dominis Amalrico Vicecomite, & domino Narbon. & magistro Dionysio de Senonis Clerico domini nostri Francorum Regis, dicti domini diligenter ostenderint, & exposuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Vniuersitate Magistrorũ, & Scholarium Parisius studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis viris & personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus Parisius apud Luparam, in dicti domini Regis præsentia constitutis, recitatum fuit eis & expositum, ac narratum ibidem,

quòd ipsis domino Regi, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis prædictis, per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia & horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quidam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita, & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliter vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum, & per proponentes eosdem à domino Rege tanquam pugile fidei, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis petitum fuerat, ac instanter, ac pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem, & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani opem darent & operam efficaces; quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ, auditis, & intellectis pleniùs propositis, & significatis, & requisitionibus supradictis, considerantes, quòd in hoc casu negotium agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, idemque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati, super præmissis per dies multos discussione, & deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, & aliis legitimis causis moti conuocationem, & congregationem dicti Cõcilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi, & congregationi consenserant, & responderant quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, & prout timebant ex verissimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, aut aliter quouismodo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere, & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluis quæ eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte ad prædictum Concilium congregandum, & ad legitimum & verum futurum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem, vel ad quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt; supponentes se, & Ecclesias, Parochianos, & subditos, ac ipsi adhærentes, ipsorum status, iura & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationẽ huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Cúmq; dicti domini nomine, & ex parte dicti domini Regis à nobis instanter petierunt, à Prælatis, Comitibus, Baronibus, nobilibus, cæterísque personis secularibus, & Ecclesiasticis, & requisierunt, vt cõuocationi & congregationi prędicti Cõcilij generalis assentire, ac quantum in eis est opem, & operã dare curarent. Idcirco

bis, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus, ad prædictum sacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis, in præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos & litteras testimoniales ab eis cum instantia petimus: supponentes nos, & nobis adhærentes, ac subditos, Ecclesias, & bona, Capitula & Conuentus, & singulos ex eisdem, status nostros, & eorum, ac fautores, & consiliatores nostros, & subditorum aliorúmque nobis adhærentium, seu adhærere volentium in hac parte protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, quando, vbi, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. Nos autem Prior de Rumpon. præmissis consentimus, adhæremus, & appellationem prædictam, ac cætera prædicta quantum ad nos pertinet facimus, prout Abbas Monasterij Clunhiacen. assensit, adhæsit, ac etiam appellauit, & sub modis, conditionibus, & protestationibus factis, & contentis in sua appellatione prædicta, & consensu præstito domino Regi in præmissis. Nósque Præceptor prædictus præmissis consentimus, & adhæremus appellationibus prædictis, & appellationem præsentem quantum ad nos & Præceptores, ac fratres dictæ Prouinciæ pertinet, facimus modo & forma, & cum protestationibus, & pactionibus, quibus Visitator Franciæ Militiæ Templi prædictus consensit, & adhæsit domino Regi, & appellationibus memoratis. Acta fuerunt hæc in loco prædicto octauo Kalendas Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo tertio, domino Philippo Dei gratia rege Franciæ regnante, in præsentia, & testimonio domini Guillelmi de Lometiis militis Vicarij Aquarum mortuarum, Petri Leui Domicelli, Petri de Columbariis Rectoris Ecclesiæ de Gaiano diocesis Narbonen. Durandi Guirandi Monachi sancti Egidij, Magistrorum Boneti Iaca Notarij Curiæ domini Episcopi Magalonensis, Petri de Manso, & Bernardi de Ferreriis Notariorum domini Episcopi prædicti, & domini Regis, & plurium aliorum testium ad hoc specialiter vocatorum: & mei Petri de Malhaco de Vauro publici Senescalliæ Tholosæ, & Carcasson. domini Regis Notarij, qui præmissis omnibus præsens fui, & requisitus à Prælatis, & personis prædictis, hoc instrumentum publicum recepi, scripsi, & meo sequenti solito signo consignaui, & rasi in secunda linea, & tertia, à verbo *Narbon.* vsque ad verbum sequens, *& magistro Dionysio.*

Et ego Bonetus Iaca Notarius publicus dicti domini nostri Regis in Senescallia Bellicadri, & Nemausi, & Curiæ dicti domini Officialis Magalonensis suprascriptus, qui vocatus & rogatus, per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem dominum Narbonen. & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, nec non per prænominatos Abbates & Priores, & alios dicentes se suprà Procuratores, Præceptores, & Locumtenentes, præsens interfui omnibus suprà scriptis, & me subscribo in testimonium præmissorum, & signum meum sequens appono.

Et ego Bernardus de Ferreriis publicus dicti domini Regis in Senescallia Bellicadri & Nemausi, & domini Magalonensis Episcopi Notarius suprascriptus, qui vocatus & rogatus, per prænominatos nobilem virum do-

minum Amalricum Vicecomitem, & dominum Narbon. & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, necnon & per prænominatos Abbates, & Priores, & alios dicentes se suprà Procuratores, Præceptores, & locum tenentes præsens interfui omnibus suprà scriptis, & me subscribo, & signum meum hic appono.

Et ego Petrus de Manso publicus dicti domini nostri Regis in Senescallia Bellicadri, & Nemaus. & domini Magalonensis Episcopi, Notarius suprà scriptus, qui vocatus & rogatus, per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem, & dominum Narbonen. & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, nec non & per prænominatos Abbates, & Priores, & alios dicentes se suprà Procuratores, Præceptores, & locum tenentes præsens interfui omnibus suprà scriptis, & me subscribo, & signum meum hic appono.

Nos verò infrà scripti, qui non sumus superiùs nominati, visis, & inspectis processibus suprascriptis, præmissis conuocationi & congregationi consensimus, & appellationibus adhærentes, de nouo prouocamus, appellamus, & omnia per alios prænominatos facta pro nobis, & nobis adhærentibus approbamus, & facimus, sigilla nostra in præmissorum testimonium vnà cum dictis dominis præsenti instrumento publico apponentes.

Et sont lesdites lettres seellées de 45. petits seaux en cire verte pendans.

Acte par lequel les villes du Languedoc adherent à l'appel interietté par le Roy au futur Concile.

Au Thresor Boniface num. 3.

1305. 25. Iuillet. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis. Consules ciuitatum, & burgorum Narbon. Carcasson. Biterr. Apam. Albiæ, Agathen. & Lodeuen. ac villarum de Monte Regali, de Castris, de S. Pontio Thommeriarum, de Lautreco, de Crassa, de Limoso, de Pedenacio, de Trib. bonis, de Cancio, de Florenciaco, de Capite Stagno, de Barbarrano, de Villamagna, de Amacio, de Burlacio, de Saxiacho, de Riuo, de Montanhaco, de Mirapisce, de Cetennon. de Berenchis, de S. Tiberio, de S. Paulo, de S. Geruasio, de Podio Naucerio, de Rozenchis, de Ginhaco, de Peteracho, de Olargio, de Monte-Oliuo, de Laurano, de Cossolehto, de Villalherio, de Conchis, de Villaiglino, de Villamostaussion. de Ledmiano, de Brisatesta, de Graolheto, de Senegatio, de S. Dionysio, de Albanno, de Ambileto, de Palma, de Regali monte, de Sauardimo, & Procuratores, Syndici, & rectores locorum, castrorum, seu villarum de Electo, de Paulinhio, terræ saltus de Lodeua, de Asiliano, de Claromonte, de S. Aniano, de Podio tento, de Bizano, de Carma, de Aniana, de Bisano, de Granolheriis, de Caunis, de S. Guilelmo, de Falgeriis, de Pipionibus Senescalliæ Carcasson. salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis fieri volumus manifestum, quòd cùm nobiles viri dominus Amalricus Vicecomes, & dom. Narbon. Guilielmus de Playsiano dominus de Vicenobr. milites, & Magister Dionysius de Senonis, Clericus dom. nostri Francorum Regis, nobis & nonnullis Prælatis, Prioribus Capitulorum, & Conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Baronibus, Nobi-

libus, Consulibus, Vniuersitatum, ciuitatũ, castrorum, & villarum insignium præfatæ, & Bellicadri, & Ruthenen. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti, apud Montempessulanum in domo fratrum Minorum dicti loci coram eis diligenter ostenderint, & exposuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Prioribus, vniuersitate Magistrorum, & Scholarium Parisius studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm secularibus Parisius apud Luparam in dicti domini Regis præsentia constitutis, recitatum fuit eis & expositum, ac narratum ibidem, quòd ipsis dom. Regi, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis supradictis per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Francorum contra dom. B. Papam VIII. proposita & significata fuerunt diuersa enormia, ac horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad S. Dei Euãgelia tacta corporaliter iuramentis, qui huiusmodi proposita, & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum, & per proponentes eosdem à dom. Rege tanquam fidei pugile, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac instanter, & pleniùs requisitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abscedat, ac periculis, & scandalis, quæ Ecclesiæ vniuersali imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem, & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces: quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ, auditis, & intellectis propositis & significatis, ac requisitionibus supradictis, considerantes, quòd in hoc casu negotium agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationem ipsius fidei, ipse dom. Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati: super præmissis, per dies multos, discussione, & deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, & aliis legitimis causis moti, conuocationem & congregationem Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, & responderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter, vt deberent. Et ne dictus dom. B. motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, aut aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin considere, coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum, & sibi adhærentium status manere debeant, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum vel ad illos, ad quem vel quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt:

ſupponentes ſe, Eccleſias, Parochianos, ſubditos, & ſibi adhærentes, ipſorum ſtatus, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi ſummi Pontificis: ac proteſtantes de innouando appellationem huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus eis viſum fuerit expedire. Quare cùm pro parte domini Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis aſſentire, ac quantum in nobis eſt opem dare & operam curaremus, & de præmiſſis, nobis, ac cæteris ibidem congregatis, proceſſus Pariſius coram domino Rege habitos, per inſtrumenta autentica, & litteras diuerſis ſigillis ſigillaras oſtenderint: nos præmiſſis conſiderationibus, & cauſis inducti conuocarionem & congregationem ipſius Concilij, vtilem, neceſſariam, ſalubrem, ac expedientem fidei negotio, ac S. Dei Eccleſiæ reputantes, eidem conuocationi, & congregationi Concilij pro nobis, & Vniuerſitatibus locorum prædictorum, & aliis Vniuerſitatibus locorum expreſſorum ſuperiùs, & non expreſſorum Seneſchalliæ Carcaſſon. prædictæ, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus, aſſentimus, & opem & operam libenter dabimus, & dare promittimus iuxta poſſe, & prouocationi & appellationi, ac appellationibus præfati dom. Regis per ipſum, & quoſcunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet ſibi adhærentium, adhæremus quantum de iure poſſumus, & debemus ſecundùm Deum & iuſtitiam, & vt ſanctæ permittunt canonicæ ſanctiones, ſaluis auctoritate & reuerentia Sedis Apoſtolicæ, ſanctæque, ac Catholicæ Eccleſiæ vnitate. Et ne dictus dom. B. motus, ſeu prouocatus ex iis, prout timemus ex veriſimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, ſeu Vniuerſitatum prædictarum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat vel procedi faciat, ſua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel ſuſpendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs ſtatus noſtri ſalui remaneant, pro nobis & Vniuerſitatibus prædictis, & ſingulis hominibus ex eiſdem, & aliis nobis adhærentibus, ſeu adhærere volentibus, ad præfatum ſacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum ſummum Pontificem, & ad illum, ſeu ad illos, ad quem ſeu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in iis ſcriptis, in præſentia Tabellionum & Notariorum publicorum aliorúmque teſtium ſubſcriptorum, & apoſtolos, & litteras teſtimoniales cum inſtantia petimus ab eiſdem: ſupponentes nos, Vniuerſitates prædictas, & ex eis ſingulos, ac quoſlibet nobis adhærentes, & adhærere volentes, ſtatus noſtros, & eorum fautores, & adiutores noſtros, bona, & iura noſtra, & Vniuerſitatum, prædictorum & ſingulorum ex eis, nobiſque adhærentium, & adhærere volentium in hac parte, protectioni diuinæ, & beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apoſtolicæ, & futuri veri & legitimi ſummi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationem, ſeu appellationes huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis viſum fuerit expedire. In præmiſſis enim omnibus, nos conſentientes, adhærentes, & appellantes prædicti conſentimus, adhæremus, & appellamus, ſub modis & formis, quibus dominus Rex, & aliæ Vniuerſitates regni Franciæ conſentientes, conſenſerunt, adhæſerunt, & appellauerunt. Acta hæc fuerunt in loco prædicto 8. Kal. Auguſti, anno Domini 1303. domino Philippo Dei gratia Rege Francorum regnante, in præſentia & teſtimonio fratrum Petri de Pullis Gardiani, Petri Rabelli, Ioannis de

Fonte, Reuer. Fabri, fratrum Minorum Conuentus domus prædictæ de Monte-Pessulano: Magistrorum Boneti Iaca Cur. dom. Magalonen. Episcopi, Bernardi de Ferreriis, & Petri de Manso eiusdem dom. Episcopi, & dom. Regis Notariorum publicorum, aliorúmque plurium testium ad hæc specialiter vocatorum: & mei Petri de Malhaco de Vauro publici Senescalliarum Tholosæ, & Carcass. dom. Regis prædicti Notarij, qui præmissis interfui, & requisitus à dictis Consulibus, Syndicis, Rectoribus, & Procuratoribus hoc instrumentum de prædictis recepi, scripsi, & meo sequenti signo solito consignaui. Et ego Bonetus Iaca Notarius publicus, *& cæt.* signum meum apposui. Et ego Bernardus de Ferreriis publicus, *& cæt.* signum meum appono. Et ego Petrus de Manso publicus, *& cæt.* signum meum apposui. Sigillat. 60. sigillis.

Acte de plusieurs Seigneurs, & Nobles des Seneschaussées de Toulouse, & de Carcassonne, qui adherent à tout ce que le Roy a arresté pour le fait de Boniface.

Coffre Boniface num. 21.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Petrus Miri magnifici viri domini Gastonis Dei gratia Comitis Fuxen. & Guillelmus de Vileta miles substitutus à locumtenente nobilis & egregiæ dominæ Alienordis de Monteforti Comitissæ Vindocinen. dominæ terræ Albig. prædictis, Ioannes de Leuis dominus Mirapiscis, pro nobis, & fratribus nostris, Guillelmus de Vicinis de Coffolonto, Lambertus de Careryo, Des. de Limoso, de Saxiacho, B. de cane suspenso, dicti loci, Hugo Ademarij de Limiberiis pro nobis, & Bertrando de Insula Domicello, Guillelmus de Cureryo de Bisano, Petrus de Vicinis de Regnis, Guillelmus de Villeta pro nobis, de Monte Leyderio, & pro domino Germundo de Butlacio, Petrus de Claromonte de Caucio in parte, Berengarius Guillelmi, Guirandus de Lodeua de Fontesio, Amalricus de Turceryo de Lespinhano pro nobis, & Bernardo de Andusia Domicello domino de Olargio milites, Sicardus Vicecomes Lautercen. Amalricus de Narbona de Perinhano, Petrus Bermundi de Andusia pro me, & Rogerio de Andusia fratre, meo Aymericus, de Claromonte de Serracio, Amalricus de Turceryo, de Podio terito, Salomon de Falgneriis eiusdem loci, Guarcius de Castro nouo eiusdem loci domini, & Domicelli, Guillelmus de Pomairoll. Ermengaudi de Boiano, Andreas Seiani Deodati de Bociatis, Arnaldus Donadei Fredoli de Lautrico de Venesio dominorum Domicellorúmque Procuratores; & Ar. Helie condominus de Villarzelo, salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis fieri volumus manifestum, quòd cùm nobiles viri domini Amalricus Vicecomes, & dominus Narbonæ, Guillelmus de Playsiano, dominus de Vicenobrio, milites, & Dionysius de Senonis Clericus domini nostri Francorum Regis nobis, & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & Conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Consulibus, Vniuersitatum, ciuitatum, castrorum, & villarum insignium Carcasson. Bellicadri, & Ruthenen. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti apud Montempessulanum in domo fratrum Minorum dicti loci coram eis diligenter ostenderint, & exposuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus,

1303. 25. Iuillet.

Prioribus, Conuentibus, vniuersitate Magistrorum, & Scholarium Parif. studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis quàm sæcularibus Parisius, apud Luparam in dicti domini Regis præsentia constitutis, recitatum fuit eis & expositum, ac narratum ibidem, quòd ipsis domino Regi, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis prædictis, per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia, & horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publice diffamatum, ac notoriè, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita, & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam pugile fidei, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis, Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis ad laudem Dei nominis, & exaltationem, & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani opem darent & operam efficaces. Quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ auditis & intellectis pleniùs propositis, & significatis, & requisitionibus suprascriptis, considerantes, quòd in hoc casu negotium agitur fidei quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepità Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati, super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, & aliis legitimis causis moti, conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi, & congregationi consenserant, & responderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, aut aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent, facere in eodem Concilio possent, saluique eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos ad quem, vel ad quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, & Ecclesias, Parochianos, subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit ex-

pedire. Quare cùm pro parte dicti domini nostri Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem & operam curaremus, & de præmissis nobis, & cæteris ibidem congregatis processus Parisius coram domino Rege habitos, per instrumenta autentica, & litteras diuersis sigillis autenticis sigillatas ostenderint: nos præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem & congregationem ipsius Concilij vtilem, necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, ac sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi, & congregationi Concilij pro nobis, & nominibus quibus suprà, ac pro subditis nostris, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus, ac opem & operam libenter dabimus, & dare promittimus iuxta posse, & prouocationi, & appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis, per ipsum, & per quoscumque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet sibi adhærentium adhæremus, quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & vt sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, saluis auctoritate & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, vel gentium, aut subditorum nostrorum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri salui remaneant, pro nobis, & nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus ad prædictum sacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in his scriptis, in præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos, & litteras testimoniales cum instantia petimus ab eisdem: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, fautores, & adiutores nostros, bona, & iura nostra, & subditorum nostrorum, nobisque adhærentium in hac parte protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis, ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. In præmissis enim omnibus nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consensimus, adhæremus, & appellamus, sub modis, formis, pactionibus, & protestationibus, quibus dominus Rex, & alij Barones, & Nobiles regni Franciæ consentientes consenserunt, adhæserunt, & appellauerunt. Acta fuerunt hæc in loco prædicto octauo Kalendas Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo tertio, domino Philippo Dei gratia Rege Francorum regnante, in præsentia, & testimonio fratrum Petri Rabelli, Ioannis de Fonte, R. Fabri, & Petri de Pullis, Gardiani, & fratrum Conuentus Minorum dictæ domus de Montepessulano, Magistrorum Petri de Manso, Boneti Iaca Notarij Curiæ domini Episcopi Magalonen. & Bernardi de Ferreriis Notarij domini Episcopi Magalonen. & Notariorum domini Regis, aliorúmque plurium ad hoc specialiter vocatorum. Et mei Petri de Malhaco de Vauro publici Senescalliarum Tholos. & Carcass. dicti domini Regis Notarij: qui requisitus per Barones, & milites consen-

tientes adhærentes, & appellantes prædictos, de præmissis hoc præsens instrumentum recepi, scripsi, & meo sequenti signo solito consignaui.

Et ego Bonetus Iaca Notarius publicus dicti domini nostri Regis F anciæ in Senescallia Bellicadri & Nemausi, & Curiæ domini Officialis Magalon. suprascriptus, qui vocatus & rogatus per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbonen. & dominum Guillelmum de Plasiano militem dominum de Vicenobrio, & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, necnon per prænominatos Nobiles, & Procuratores prædictos, præsens interfui omnibus suprascriptis, & me subscribo in testimonium præmissorum, & signum meum sequens appono.

Et ego Bernardus de Ferreriis publicus domini nostri Regis Franciæ in Senescallia Bellicadri & Nemausi, & domini Episcopi Magalonensis Notarius, qui vocatus & rogatus per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbon. & dominum Guillelmum de Plasiano militem dominum de Vicenobrio, & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, necnon & per prænominatos Nobiles, & Procuratores, præsens omnibus suprà scriptis interfui, & me subscribo in testimonium præmissorum, & hic signum meum appono.

Et ego Petrus de Manso publicus serenissimi principis domini Regis Franciæ in Senescallia Bellicadri & Nemausi, & domini Magalonen. Episcopi Notarius vocatus & rogatus per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbon. & dominum Guillelmum de Plasiano militem dominum de Vicenobrio, & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini nostri Regis, necnon & per prænominatos Nobiles, & Procuratores, præsens omnibus suprà scriptis interfui, & me subscribo in testimonium præmissorum, & signum meum appono.

Et nos verò infrà scripti, qui non sumus superiùs nominati, visis & inspectis processibus suprà scriptis conuocationi, & congregationi consensimus, & appellationibus adhærentes de nouo prouocamus, appellamus, & omnia per alios prænominatos facta pro nobis, & nobis adhærentibus appellamus, & facimus, sigilla nostra in præmissorum vnà cum dictis dominis præsenti instrumenro publico apponentes.

Et sont lesdites lettres seellées de trente-quatre petits seaux de cire verte pendans.

Acte de la Noblesse de la Seneschaussée de Baucaire, qui adhere à ce qu'a resolu le Roy contre Boniface.

Coffre Boniface num. 12.

1303. 27. Iuillet. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Guillelmus de Bandone dominus loci pro nobis, & pro domino Braconeto domino Gaudiose, Marchesius dominus de Canilhaco pro nobis, & R. de Rocafolio milite domino de Rocafolio, R. Peleti de Alesto, & de Calomonte, Osilius Guarini de Tornello, R. Decani de Bellaguarda, Poncius de Guodeto de Anetico, Guido de Senareto filius domini Guilaberti de Senareto Comitis Montisferrandi, Bernardus de Languisello de Albasio, Guillelmus de Brinhono dicti loci de Brinhono, Armandus de Becortono Bellicastri, Armandus Vicecomes Podomiaci, Guillelmus de Castro-

Castronouo sancti Remigij, R. & Bernardus de Barre dicti loci pro partibus, & Bernardus de Barre filius, & Procurator domini Petri de Barre militis, pro parte dicti loci milites, Anitorgius de Perta, Guarinus de Apcheria, R. de Andusia de Floiraco, Poncius Bremondi de Castlario, R. & Guichardus de Petra de Seuetia, Br. de Petraforti de Ansdio, & de Sansuhaco, Gomtrandi Amici de Rupeforti, Guiotus de Turnone, Gitbertus de Sollempniaco, R. Guigonis Procurator Brulhonis de Sereriis, Guido de Ruppe dicti loci, & de Pescherus, Rostangnus de Sabrano dicti loci, Albertus de Gorcia, Petrus & R. de Vignorio dicti loci de Vignorio pro se, & procuratorio nomine R. de Croca domini de Bidagiis, Poncius de Mirabello dicti loci, Guillelmus de Monterodato, pro parte dicti loci, Armandus de Monretareno, pro parte dicti loci, Guillelmus de Baladuno dicti loci, Petrus de Montelauro pro parte castri Montislauri Domicelli, pro se, & subditis suis Senescalliæ Bell. salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis fieri volumus manifestum, quòd cùm nobiles viri domini Amalricus Vicecomes & Dominus Narbonen. Guillelmus de Plaziano, dominus de Vicenobrio milites, & Dionysius de Senon. Clericus domini nostri Regis Franciæ, nobis, & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & Conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Consulibus, Vniuersitatum, castrorum, & villarum insignium Carcasson. Bellicad. & Ruthen. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti apud Montempessulanum in domo fratrum Minorum dicti loci, coram nobis, & eis diligenter ostenderunt & exposuerunt, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Abbatibus, Prioribus, Conuentibus, Vniuersitate Magistrorum & Scholarium Paris. studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus Paris. apud Luparam in dicti domini Regis præsentia constitutis, recitatum fuit eis & expositum, ac narratum ibidem, quòd ipsis domino Regi, Archiepiscopis, & aliis personis prædictis, per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia & horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam pugile fidei, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt per declarationem veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani opem darent & operam efficaces: quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ, auditis, & intellectis plenius propositis & significatis, & requisitionibus suprà scriptis, considerantes, quòd in hoc casu negotium agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem,

conseruationem, & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, idémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati: super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, & aliis legitimis causis moti conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputãtes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, & responderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter, vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia, auctoritate quacumque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, aut aliàs quouis modo impedimentum, aut perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluis eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem, vel ad quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, & Ecclesias, Parochianos, subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare cùm pro parte dicti domini Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi, & congregationi prædicti Concilij generalis assentiremus, & de præmissis nobis, & cæteris ibidem congregatis, per processus Paris. coram domino Rege habitos, per instrumenta autentica, & litteras diuersis sigillis autenticis sigillatas ostenderint: nos præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem, & congregationem ipsius Concilij vtilem, necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, & sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi & congregationi Concilij pro nobis, & nominibus quibus suprà, ac pro subditis nostris, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus prouocationi, appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis, per ipsum, & per quoscunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet sibi adhærentium adhæremus quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum, & iustitiam, & vt sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos vel aliquem ex nobis, vel gentium, aut subditorum nostrorum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel alio quoquomodo impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri salui remaneant, pro nobis, & nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus ad prædictum sanctum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis: in

præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos & litteras testimoniales cum instantia petimus ab eisdem: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, fautores, & adiutores nostros, bona, & iura nostra, & subditorum nostrorum, nobisque adhærentium in hac parte, protectioni diuinæ, & beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire: in præmissis enim omnibus petitis à nobis nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consensimus, adhæremus, & appellamus, sub modis, formis, pactionibus, & protestationibus, quibus dominus Rex, & alij Barones, & Nobiles de Franc. duntaxat consentientes consenserunt, adhæserunt & appellauerunt. Hæc acta sunt in Montepessulano in domo fratrum Minorum, anno Dominicæ Incarnationis millesimo trecentesimo tertio, scilicet sexto Kalend. Augusti, domino Philippo illustrissimo Rege Franciæ regnante, in præsentia, & testimonio nobilis viri domini Ioannis de Verenis militis dicti domini Regis, Senescalli Bellicadri, & Nem. dominorum Guillelmi Aymerici legum Doctoris, Ioannis de Sagio Doctoris Decretorum, & mei Boneti Iaca Notarij publici dicti domini Regis in Senesc. Bellicadri & Nemen. & Curiæ domini Officialis Magalonensis, qui hæc requisitus scripsi, & & signum meum sequens apposui. Rostangnus Imberti Procurator, domini prædictorum locorum. Prædictis etiam interfuerunt vnà mecum dicto Boneto Iaca Notario, Petrus de Manso, & Bernardus de Ferreriis Notarij publici dicti domini Regis, & domini Magalonen. Episcopi, qui requisiti infrà se subscripserunt.

Post hæc anno quo suprà, scilicet quinto Kalend. Augusti, ego Poncius de Montelauro domicellus, auditis per me omnibus, & singulis suprà scriptis, prædictis omnibus, & singulis adhæreo, consentio, & appello in iis scriptis, protestor, & suppono me, & mea, & apostolos peto, & facio in omnibus, & per omnia, vt suprà alij, vt in suprascripto instrumento continetur, adhæserunt, consenserunt, appellauerunt, protestati sunt, & se, & sua bona supposuerunt, fecerunt, & apostolos petierunt: requirens inde fieri publicum instrumentum per te Bonetum Iaca Notarium publicum suprascriptum. Horum testes sunt dominus Guillelmus Aymerici Doctor legum, Bertrandus de Bosco, & ego Bonetus Iaca Notarius publicus suprà scriptus, qui hæc scripsi, & signum meum sequens apposui.

Et ego Petrus de Mauro publicus serenissimi principis domini Regis Franciæ, & domini Gaucelini Dei gratia Magalonens. Episcopi Notarius, vocatus, & rogatus per prænominatos nobiles dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbon. & dominum Guillelmum de Plaziano dominum de Vicenobrio milites, & Dionysium de Senon. Clericum domini nostri Regis, & per præfatos Nobiles & Barones, me subscribo, & signum meum appono.

Ego Bernardus de Ferreriis publicus domini nostri Franciæ Regis in Senescallia Bellicadri, & Nem. & domini Magalonen. Episcopi Notarius, vocatus, & mandatus à nobilibus viris dominis Amalrico Vicecomite & domino Narbon. Guillelmo de Plasiano domino de Vicenobrio militibus, & Dionysio de Senon. Clerico dicti domini Regis, & requisitus à Nobilibus, & Baronibus in suprascripto instrumento contentis, hic subscripsi & signaui.

Item, anno quo suprà, scilicet septimo Idus Augusti, ego Guillelmus de Ruppe de Maura, & ego Petrus Hugonis milites, & ego Rostangnus Mali Sanguinis nomine nostro, & procuratorio nomine omnium Nobilium de Bellicadro, & ego Fredolus Valleti Procurator domini Ioannis de Saluio militis procuratorio nomine eiusdem, attentis omnibus, & singulis scriptis suprà in instrumento suprà scripto, consentimus, adhæsimus quibus suprà nominibus, & in scriptis appellamus, protestamur, & supponimus nos, & prædictos, quorum sumus Procuratores, & bona nostra, & eorum, & apostolos petimus, & in omnibus & per omnia, vt Nobiles in suprà scripto instrumento adhæserunt, consenserunt, appellauerunt, protestati sunt, & se, & bona sua supposuerunt, & apostolos petierunt; requirentes inde fieri publicum instrumentum, per te Bonetum Iaca Notarium publicum suprà scriptum. Hæc acta sunt in Nemauso prædicta recipientibus nomine dicti domini Regis, dominis Amalrico Vicecomite & domino Narbonæ, Guillelmo de Plaziano domino de Vicenobrio militibus, Dionysio de Senon. Clerico Regis: in præsentia & testimonio domini Ioannis de Veranis militis Senescal. Bellicadri, & Nemen. domini Ioannis Odoardi Iurisperiti, & Petri de Manso, & Bernardi de Ferreriis Notariorum suprà scriptorum, & mei dicti Iaca Notarij publici dicti domini Regis, & Curiæ domini Officialis Magalonensf. qui hæc scripsi requisitus, & signum meum sequens apposui.

Et scellé de trente-six petits seaux pendans.

Acte de plusieurs Gentilshommes de la Seneschaussée de Rhodez, qui consentent à tout ce que le Roy a ordonné pour le fait du P. Boniface.

Coffre Boniface num. 13.

1303. 17. Iuillet. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Guido de Seneyraco, Deodatus de Castucio, Bego de Barreria Castrinoui milites, Bertrandus de Balaguerio, de Capdenaco, Robertus de Castromarino, Castlusfonus Procurator domini Guillelmi Iordani domini Montirlauri, Petrus Sigalh. Procurator Berengarij de Arpaione domini eiusdem loci, Vesianus de Cardalhaco, pro domino Arnaudo de Cardalhaco milite patre meo, & pro dominis aliis de Capdenaco, Hugo de Balaguerio, R. de Lenesone de Castrismar. pro me, & Bernardo de Combreto nepote meo, domini & domicelli Senescalliæ Ruthen. salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis fieri volumus manifestum, quòd cùm nobilis vir dominus Amalricus Vicecomes & dominus Narbonæ, & Dionysius de Senonis Clericus domini nostri Regis Franciæ, nobis, & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & Conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Consulibus, Vniuersitatum, ciuitatum, castrorum, & villarum insignium Carcasson. Bellicadri, & Ruthen. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti apud Montempessulanum in domo fratrum Minorum dicti loci, coram nobis, & eis diligenter ostenderint, & exposuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Conuentibus, Vniuersitate Magistrorum & Scholarium Paris. studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus Paris. apud Luparam in dicti domini Regis præsenria constitutis, recitatum fuit eis & expositum, ac narratum ibidem, quòd ipsis domino

Regi, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis prædictis, per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia, & horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè diffamatum ac notoriè, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam pugile fidei & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis suprà dictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces. Quódque iidem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ audiris, & intellectis pleniùs propositis, & significatis, & requisitionibus suprascriptis, considerantes quòd in hoc casu negotium agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationem ipsius fidei, ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati: super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis & aliis legitimis causis moti conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huius conuocationi & congregationi consenserant, & responderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, vel aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, ad illum vel ad illos, ad quem vel ad quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, & Ecclesias, Parochianos, subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis, ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare cùm pro parte dicti domini nostri Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentiremus, & de præmissis nobis, & cæteris ibidem congregatis, per processus Paris. coram domino Rege habitos, per instrumenta autentica, & litteras diuersis sigillis, & autenticis sigilla-

tas ostenderint : nos præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem & congregationem ipsius Concilij vtilem, necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, & sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi & congregationi Concilij pro nobis, & nominibus quibus supra, ac pro subditis nostris, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus, & prouocationi & appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis per ipsum, & per quoscunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet sibi adhærentium, adhæremus quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & vt sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, vel gentium, aut subditorum nostrorum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri salui remaneant, pro nobis, & nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus ad prædictum sacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis: in præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos & litteras testimoniales cum instantia petimus ab eisdem: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, fautores, & adiutores nostros, bona, & iura nostra, & subditorum nostrorum nobísque adhærentium in hac parte protectioni diuinæ, & beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. In præmissis enim omnibus petitis à nobis, nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consentimus, adhæremus, & appellamus, sub modis, formis, pactionibus, & protestationibus, quibus dominus Rex, & alij Barones, & Nobiles de Francia duntaxat consentientes consenserunt, adhæserunt, & appellauerunt. Acta fuerunt hæc apud Montempessulanum in dicto loco, anno Dominicæ Incarnationis millesimo trecentesimo tertio, scilicet sexto Kalendas Augusti, illustrissimo domino Philippo Franciæ Rege regnante, in præsentia, & testimonio Magistrorum Boneti Iaca, Petri Manso, Bertrandi de Bosco Notariorum, Petri de Bessolis Iurisperiti, Bertrandi de Petra-forti domini Arisdij, & plurium aliorum, & mei Bernardi de Ferreriis publici præfati domini Francorum Regis in Senescallia Bellicadri, & Nemausi, & domini Magalonensis Episcopi Notarij, qui vocatus & mandatus per dictos dominos Amalricum Vicecomitem & dominum Narbon. & Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, rogatúsque per præfatos Barones & Nobiles hæc omnia, & singula scripsi, hicque apposui signum meum summum.

Et ego Petrus de Manso publicus serenissimi principis domini Regis Franciæ, & reuerendi patris domini Gaucelini Dei gratia Magalon. Episcopi Notarius vocatus & rogatus, per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbonæ, ac Diony-

sium de Senonis Clericum domini nostri Regis, & per prænominatos Nobiles, & Procuratores, me subscribo, & signum meum appono.

Et ego Bonetus Iaca Notarius publicus dicti domini Regis, & Curiæ domini Officialis Magalonen. qui requisitus & vocatus, vt suprà, Petrus de Manso Notarius me subscribo, & signum meum sequens appono.

Et sont lesdites lettres seellées de neuf petits seaux en cire verte pendans.

Acte de sept villes de la Seneschaussée de Rhodez, qui adherent à la resolution prise par le Roy contre le Pape Boniface.

Coffre Boniface num. 2.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Consules villarum, & castrorum de Naiaco, de sancto Antonino, de sancto Africano, de Petrucia, & de Villanoua, diocesis & Senescalliæ Ruthen. salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis fieri volumus manifestum, quòd cùm nobiles viri domini Amalricus Vicecomes & dominus Narbonæ, Guillelmus de Playsiano dominus de Vicenobrio, milites, & Magister Dionysius de Senon. Clericus domini nostri Franciæ Regis, nobis & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Baronibus, Nobilibus, Consulibus, Vniuersitatum, ciuitatum, castrorum, & villarum insignium præfatæ & Bellicadri, ac Carcasson. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti apud Montempessulanum coram eis diligenter ostenderint & exposuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Prioribus, Vniuersitate Magistrorum, & Scholarium Paris. studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus Parisiis apud Luparam in dicti domini Regis præsentia constitutis, recitatum fuit eis, & expositum, ac narratum eisdem, quòd ipsis domino Regi, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis suprà dictis per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia, ac horribilia & detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tactis corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam fidei pugile & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis suprà dictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac instanter & pleniùs requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem, ac augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces. Quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ suprà dictæ, auditis & intellectis propositis & significatis, ac requisitionibus suprà dictis, considerantes, quòd in hoc

1303. Iuillet.

casu negotium agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati: super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, ac aliis legitimis causis moti conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi, & congregationi consenserant & responderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter, vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponēdo, aut priuando, aut aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationē Concilij congregandi, & quin considere, cōiudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum, & sibi adhærentium status manere debeant, pro se, Ecclesiis, Parochianis & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem, vel quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, Ecclesias, Parochianos, subditos, & sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis, ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare cùm pro parte domini Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem dare & operam curaremus, & de præmissis nobis, ac cæteris ibidem congregatis processus Paris. coram domino Rege habitos, per instrumenta autentica, & litteras diuersis sigillis sigillatas ostenderint: nos præmissis considerationibus, & causis inducti, conuocationem & congregationem ipsius Concilij vtilem, necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, & sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi, & congregationi Concilij pro nobis, & vniuersitatibus locorum prædictorum, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus, & opem & operam libenter dabimus, & dare promittimus iuxta posse, & prouocationi & appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis per ipsum, & quoscunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet sibi adhærentium, adhæremus quantum de iure possumus & debemus secundùm Deum & iustitiam, & vt facere permittunt sanctæ canonicæ sanctiones, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, seu vniuersitatum prædictarum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri salui remaneant, pro nobis, & vniuersitatibus prædictis, & singulis hominibus ex eisdem, & aliis nobis adhærentibus, seu adhærere volen-

volentibus ad præfatum sacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum, prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis, & apostolos cum instantia petimus nobis dari: supponentes nos, vniuersitates prædictas, & ex eis singulos, ac quoslibet nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, & eorum fauorores, & adiutores nostros, bona, & iura nostra, & vniuersitatum prædictarum, & singulorum ex eis nobisque adhærentium, & adhærere volentium in hac parte protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu appellationes huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. In præmissis etiam omnibus nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consentimus, adhæremus, appellamus sub modis, formis, pactionibus, quibus dominus Rex, & aliæ vniuersitates regni Franciæ consentientes, consenserunt, adhæserunt & appellauerunt. In quorum testimonium nos Consules prædicti sigilla Consulatuum nostrorum, & communitatum villarum prædictarum huic instrumento, seu litteris præsentibus duximus apponenda. Nos verò Guillelmus de Mostolgolio miles, & Berengarius de Arpaion. Domicellus dominus de Calomonte, visis & intellectis consensibus appellationibus, & cæteris suprà scriptis, pro nobis, & nostris subditis, & adhærentibus, seu nobis adhærere volentibus consensimus congregationi dicti Concilij generalis, & præfatis appellationibus domini Regis, & aliorum eius nomine appellantium, seu eidem adhærentium in præmissis adhæremus & appellamus in iis scriptis, supponentes nos, subditos nostros, & nobis adhærentes protectioni prædictæ, cum protestationibus, pactionibus, & modo, & forma suprà scriptis. Sigilla nostra præsentibus apponentes vnà cum præfatis Consulibus in fidem, & testimonium omnium præmissorum. Actum & datum apud Montempessulanum, sabbato post festum Beatæ Mariæ Magdalenæ, anno Domini millesimo trecentesimo tertio.

Seellée de sept petits seaux en cire verte pendans.

Acte du Prieur des Freres Prescheurs, qui dit que le Roy, les Prelats, & Barons du Royaume pour certaines considerations demandent la conuocation du Concile general, & parce qu'ils craignent que le Pape s'en veuille ressentir, ils ont appellé de luy au Concile, ou au Pape futur, ou au College des Cardinaux, à quoy l'Vniuersité de Paris, & les Colleges, tant de Religieux que de seculiers ont adheré, à quoy il adhère & le Prieur du Conuent de Paris.

Lettre du Prieur Prouincial de l'Ordre des Predicateurs en la Prouince de France, aux Religieux de ladite Prouince, comme il a adheré auec le Roy, les Prelats, Barons, & Vniuersitez du Royaume à l'appel au futur Concile general.

VNIVERSIS Prioribus, Superioribus, eorúmque Vicariis, ac cæteris Fratribus Ordinis Fratrum Prædicatorum in Prouincia Franciæ constitutis, ad quos præsentes litteræ peruenerint, Frater Raymundus Fratrum eiusdem Ordinis in dicta Prouincia Prior Prouincialis indignus, salutem, & profectum in gratia salutari. Serenissimus princeps, & amantissi- 1303. 25. Iuillet.

V

mus dominus Philippus Dei gratia Rex Francorum illustris, Prælati de regno Franciæ, eiusdémque regni Barones, reuerentia sanctæ matris Ecclesiæ, & fidei Catholicæ veritate seruatis, priùs deliberatione matura digestis consiliis, & variis tractatibus iteratis ex certis causis, & propter graues articulos, qui vobis per alios poterunt pleniùs explicari, petunt conuocationem sacri Concilij generalis, & ad hoc quantũ ad eos attinet laborare intendunt: & ne forsitan interim grauamen aliquod per summum Pontificem inferatur eisdem, ad ipsum sacrum Concilium, seu futurum summum Pontificem legitimum successorem, seu Collegium Cardinalium, ad illum, vel ad illos, ad quem, vel ad quos de iure spectare poterit, pro se, sibique adhærentibus appellarunt, Vniuersitate Parisiensi, & Collegiis, tam Religiosis quàm sæcularibus dictæ petitioni consentientibus, & adhærentibus appellationi prædictæ. Ego insuper frater Bernardus Prior Fratrum nostrorum Paris. eiusdémque loci conuentus, hoc ipsum fecimus, ne inter tot & tantos singularitas in nobis appareat, vel ne videamur oculis quasi reciprocis in sensu proprio gloriari. Quod vtique vestræ discretioni significare curaui, vt & vos aperto considerationis oculo sic agatis, ne indignationem domini nostri Regis incurrere, nec ab aliquo alio possitis meritò reprehendi. Valete, & orate pro me. Datum Paris. feria tertia post festum Magdalenæ.

Acte par lequel les Prieur & Conuent des Freres Preschenrs de Montpellier sommez d'adherer à ce qu'auoit fait le Roy contre Boniface, répondirent qu'ils ne le pouuoient faire sans l'ordre exprés de leur Prieur general qui estoit à Paris. Les agens du Roy non contens de cette réponse, dirent qu'ils vouloient sçauoir l'intention d'vn chacun en particulier, & en secret. Ils persisterent comme deuant. Les agens du Roy enioignirent lors à ces Religieux, que dans trois iours ils eussent à sortir du Royaume; & qu'ils n'estoient plus en la protection du Roy. Les agens du Roy estoient Amaulry Vicomte de Narbonne, & Denis de Sens Clerc du Roy.

Au Tresor Boniface num. 707.

1303. 28. Iuillet. NOVERINT vniuersi, quòd cùm nobilis vir dominus Amalricus Vicecomes & dominus Narbonæ, & discretus vir dominus Dionysius de Senon. Clericus dom. nostri Regis Franciæ requisiuissent ex parte dicti dom. Regis Priorem, & Fratres Prædicatores inferiùs nominatos conuentus Montispessuli existentes in refectorio eorumdem, vt conuocationi & congregationi Concilij generalis, & appellationi per dictum dom. Regem, Prælatos, & Religiosos, tam Ordinis eorumdem Prædicatorum, quàm aliorum Ordinum, & alias Ecclesiasticas personas, Barones, & Nobiles de Francia factæ, vt prædicti domini Amalricus, & Dionysius dicebant, expositis per nobilem virum dom. Guillelmum de Plasiano militem dom. de Vicenobrio, in domo Fratrum Minorum Montispessuli, die festo B. Mariæ Magdalenes proximè præterito, assentirent, & adhærerent: responderunt Prior, & Fratres prædicti dictis dom. Amalrico & Dionysio, quòd non consentirent, nec adhærerent prædictis conuocationi & congregationi, & appellationi, nisi de expressa voluntate, & assensu Prioris generalis totius Ordinis, quem dicebant se credere esse Parisius, ex vocatione regia de ipso facta. Quam quidem responsionem dicti domini Amalricus, & Dionysius ingratam, & insufficientem esse dixerunt, nec eam admiserunt. Eriterum ipsi domini A. & D. dixerunt eisdem Priori & Fratribus, vocando primò ad se propter hoc dictum Priorem, se velle statim corda, & vo-

luntates singulorum eorumdem super præmissis secretè ad partem & singulariter perscrutari. Et tunc dictus Prior requisitus vt iterum responderet, dixit, se non aliter respondere, nisi vt suprà responderat. deinde alij Fratres prædicti requisiti, idem dixerunt & responderunt quod suprà. Quibus responsionibus factis, idem Prior præcepit Fratribus prædictis in & sub virtute sanctæ obedientiæ, ne amodò prædictis dominis Amalrico, & Dionysio super præmissis de aliquo singulariter, nec aliter responderent. Et præfati domini Amalricus & Dionysius incontinenti præceperunt, ex parte dicti domini Regis, præfatis Priori & Fratribus, qui infra triduum proximum exirent, & exiuissent totaliter Franciæ regnum, dicendo eis, quòd sub vel in protectione regia ex tunc non essent, imò ipsos ab eadem potiùs expellebant. Nomina verò Prioris, & Fratrum prædictorum sunt hæc, Frater Ioannes Gobi Prior, Fratres Guillelmus de Melgorio, Petrus Dauid, Paulus Arnaudi, &c. Acta fuerunt hæc in Montepessulo in refectorio conuentus prædicti Fratrum prædictorum, anno Dominicæ Incarnationis 1303. scilicet 5. Kal. Augusti, illustrissimo dom. Philippo Francorum Rege regnante, in præsentia & testimonio nobilis viri domini Ioannis de Varenis militis Senescalli Bellicadri, dominorum Petri Ioannis, Bartholomei de Crusello Legum Doctorum, Magistrorum Boneti Iaca, Petri de Manso, Guiraudi de Noguerio Notariorum, & mei Bernardi de Ferreriis publici præfati dom. Francorum Regis in Senescallia Bellicadri & Nemaus. & domini Magalonen. Episcopi Notarij, qui mandatus à dictis dominis Amalrico & Dionysio, & rogatus à prædictis Priore & Fratribus, hæc scripsi, & signo meo signaui.

Acte par lequel l'Vniuersité de Toulouse adhere à tout ce que le Roy a arresté contre le P. Boniface.

Coffre Boniface num.284.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Vniuersitas Magistrorum, & Scholarium Tholosæ studentium salutem in Domino. Ad notitiam singulorum volumus peruenire, quòd nuper ex parte serenissimi principis carissimi dom. nostri Philippi Dei gratia Regis Franciæ illustris, nobis extitit intimatum, quòd ipso domino Rege, ac nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, & aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis quàm secularibus apud Luparam Parisius existentibus recitatum fuit, expositum & narratum ibidem, quòd ipsis domino Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis prædictis præsentibus, per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franc. contra dom. B. Papam VIII. proposita, & significata fuerunt diuersa enormia, & horribilia & detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super iis publicè, & notoriè diffamatum, præstito ibidem ab eisdem proponentibus, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramento, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam fidei pugile, & fidei defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi,

1303. 1. Aoust.

vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani opem darent & operam efficaces? quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ, auditis & intellectis plenius propositis, & significatis, & requisitionibus supradictis, considerantes quòd in hoc casu negotium fidei agitur, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati in partem sollicitudinis euocati; super præmissis, per dies multos discussione, & deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis & aliis legitimis causis moti, conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, ac responderant quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter vt deberent. Et ne dictus B. motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo, in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, & adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem vel ad quos de iure fuerit appellandum, prouocauerunt & appellauerunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, Ecclesias, Parochianos & subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare pro parte præfati dom. Regis petebatur à nobis, vt conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem dare & operam curaremus. Nos autem præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem & congregationem ipsius Concilij reputantes vtilem, necessariam & salubrem, ac expedientem fidei negotio, & Ecclesiæ S. Dei, eidem conuocationi, & congregationi Concilij assentimus, ac opem & operam libenter dabimus iuxta posse, & prouocationi & appellationi præfati domini Regis adhæremus quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & sanctæ permittunt canonicæ sanctiones; supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, statum nostrum, & vniuersitatem nostram protectioni diuinæ, & prædicti Concilij generalis, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis. In quorum omnium testimonium sigillum nostræ vniuersitatis prædictæ præsentibus litteris duximus apponendum. Datum Tholosæ, die Iouis, in festo B. Petri ad vincula, anno Domini 1303. *Scellé.*

Trois actes par lesquels plusieurs Docteurs en loix adherent à tout ce que le Roy auoit resolu contre Boniface.

Coffre Boniface num. 485.

ANNO Dominicæ Incarnat. 1303. scil. 6. Kal. Augusti, dom. Philippo illustrissimo Rege Franc. regnante. Nouerint vniuersi, quòd nos Ioannes de Varenis miles Senescallus Bellicadri, Bernardus de S. Quintino, dom. castri S. Hilarij, Guillelmus Aymerici, Ioannes de Sagio Legum Doctores, & Dionysius de Senonis Clericus dom. nostri Regis conuocationi Concilij generalis consentimus, opem & operam, quatenus in nobis est dare promittimus, appellationibus à dicto dom. Rege, seu eius nomine factis, seu interpositis adhæremus, & diu est adhæsimus, & in scriptis iterum appellamus illis forma, & modis quibus dom. Rex, Barones, & Prælati Franciæ appellauerunt, petentes inde fieri publicum instrumentum per te Notarium infrà scriptum. Et post hæc ego Guillelmus Aymerici prædictus Procurator, & procuratorio nomine dom. Petri de S. Georgio Doctoris Decretorum Prioris Armazanicarum consentio, appello & adhæreo, vt siue alij, & ego meo nomine consentientes adhæsimus & appellauimus. Hæc acta sunt in Montepessulo in domo fratrum Minorum, in præsentia & testimonio dom. Guillelmi Reuelli Official. Magalonen. dom. Remondi de Agone Prioris de Veruna Canonici Magalon. dom. Remondi de Pugeto Rectoris Ecclesiæ S. Ioannis de Cucullis diocesis Magalon. & mei Boneti Iaca Notarij publici dicti domini Regis, & Cur. dom. Offic. Magalon. qui hæc requisitus scripsi, & signum meum sequens apposui. 1303. 19. Iuillet.

ANNO Dominicæ Incarnat. 1303. 5. Kal. Augusti, dom. Philippo illustriss. Rege Franc. regnante. Nouerint vniuersi, quod dom. Petrus Ioannis, & Bartolomæus de Clusello Legum Doctores in Montepessulo commorantes in præsentia nobilis viri domini Amalrici Vicecomitis & dom. de Narbona, & dom. Dionysij de Senon. Clerici Regij consenserunt conuocationi Concilij generalis, & adhæserunt appellationibus Regis, & Baronum, & Prælatorum de Francia, & in scriptis appellauerunt illis modis, & formis quibus idem dom. Rex, Barones, & Prælati prædicti consenserunt, adhæserunt & appellarunt, requirentes inde fieri publicum instrumentum per me Notarium infrà scriptum. Hæc acta sunt in Monrepessulo in domo Fratrum Prædicat. in præsentia & testimonio Mag. Hugonis de Porta Procuratoris Regis in Senescallia Bellicadri, Bertrandi de Bosco, Guiraudi de Nogerio, Bernardi de Ferrariis, Petri de Manso Notariorum, & mei Boneti Iaca, &c. vt suprà.

ANNO Dominicæ Incarnat. 1303. 7. Id. Augusti, domino Philippo illustrissimo Rege Franc. regnante. Nouerint vniuersi quòd dominus Guillelmus de Rotmanis Doctor Decretorum consensit conuocationi Concilij generalis, & adhæsit appellationibus regiis, & Baronum, & Prælatorum de Francia, & in scriptis appellauit illis modis, & formis, quibus idem dominus Rex, Barones, & Prælati prædicti consenserunt, adhæserunt, & appellauerunt: requirens inde fieri publicum instrumentum, &c. vt in superioribus.

Acte de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes des Seneschaussées de Beaucaire & de Rhodez, qui adherent à tout ce que le Roy a fait contre le Pape Boniface.

Coffre Boniface num. 22.

1303. 7. Aoust. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Rostagnus de Bellomonte, P. de Remelinis, Vezianus de Grandomonte, Brt. Gos, R. de Aramone, Alfancus Rabassa, Ioannes Rabassa, R. de Puteo, Rostagnus Carnassa, Petrus de Gaudyacco, Petrus de Saluanhame. R. Clausaria de Remolinis, Iaufredus Palyera, R. Sarcij, Ioannes Chausandi milites, Portus de Voloberico, Oliuarius de Coyrano, Rostagnus Brt. R. Adalberti, Iacobus Tebron, R. de Arenis, Poncius de Coyrano, Aymericus Bonpar, Guido de Merendolis, Oliuarius de Aramone, Decanus de Aramone, Elzias de Mescagria, Ioannes de Aramone, Iacobus de Aramone, P. de Aramone, Rostagnus de Coyrano, Hugo Lumbardi, Bn. Masearoni, Guilelmus Yuardi, Brt. de Coyrano, Aymericus Boutor, Franciscus de Aramone, Rostagnus Guiscardi, Franciscus de Clausaria, Guil. de sancto Boneto, Franciscus Bonpar, P. Recorini, Brt. Bereng. R. Alzias, G. de sancto Boneto, G. Torelon, R. de sancto Boneto, Guillelmus Cotaron, Bertrandus de Tucco, Bertrandus Bereng. Bertrandus Petri, Ponc. de Mayrano, R. Hugonis, P. de Actoribus, R. de Granis, Bereng. Audeberti, R. de Graua, R. Ferreriis, Bn. de Menas, P. de Aramone, Rigaudus de Fornes, Oliuerius de Aramone, Guil. de Menis de Thezeriis, Ph. de sancto Michaële, R. de Valle Aygueria, Guillelmus Bremondi de Olpilheriis, Guillelmus Boneti, Poncius Boneti, Domicelli Viairie de Volobrica Senescalliæ Bellicadri, Ar. de Ponte pro domino Br. de Ponte patre suo milite domino de Ponte de Camareto, Guillelmus de Ponte Domicelli Senesc. Ruthen. salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis volumus fieri manifestum, quòd cùm nobiles viri domini Amalricus Vicecomes & dominus Narbonæ, Guilelmus de Plaziano dominus de Vicenobrio milites, & Dionysius de Senonis, Clericus domini nostri Regis Franciæ, nobis, & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & Conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Consulibus Vniuersitatum, castrorum, & villarum insignium Carcass. Bellicadri & Ruthen. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti apud Nemaus. in Palatio Regio dicti loci, coram nobis, & eis diligenter ostenderint & exposuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Conuentibus, & vniuersitate Magistrorum, & Scholarium Paris. studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus Paris. apud Luparam in dicti domini Regis præsentia constitutis recitatum fuit eis & expositum, ac narratum ibidem, quòd ipsis domino Regi, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis prædictis, per quosdam Comites, & alios Nobiles, & Barones regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia & horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab ipsis proponentibus, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita, & significata

credebant esse vera, & posse probari in Concilio generali, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam pugile fidei, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ, fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, & vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces. Quódque iidem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ suprà dictæ, auditis, & intellectis plenius propositis & significatis, & requisitionibus suprà scriptis, considerantes, quòd in hoc casu negotium fidei agitur, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati; super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, & aliis causis legitimis moti, conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, & responderant quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter, vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex his, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo in impedimentũ, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluíque eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, ad illum, seu ad illos, ad quem, vel quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt; supponentes se, & Ecclesias, Parochianos, subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare cùm pro parte dicti domini nostri Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentiremus, ac in quantum in nobis est opem dare & operam curaremus, & de præmissis nobis, & cæteris ibidem congregatis, per processus Paris. coram domino Rege habitos, per instrumenta autentica, & litteras diuersis sigillis autenticis sigillatas ostenderint: nos præmissis considerationibus, & causis inducti, conuocationem & congregationem ipsius Concilij vtilem, & necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, & sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi & congregationi Concilij pro nobis, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus, ac opem & operam libenter dabimus, ac dare pro-

mittimus iuxta posse, & prouocationi, appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis, per ipsum, & per quoscunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet sibi adhærentium adhæremus quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & vt sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex his, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium, quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo, in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri salui remaneant pro nobis, & nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus, ad prædictum sacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum, prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis, in præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos & litteras testimoniales cum instantia petimus ab eisdem: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, fautores, & adiutores nostros, bona & iura nostra protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus visum fuerit expedire. In præmissis enim omnibus petitis à nobis nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consentimus, adhætemus & appellamus, sub modis formis pactionibus, & protestationibus, quibus dominus Rex, & alij Nobiles regni Franciæ duntaxat consentientes consenserunt, adhæserunt, & appellauerunt. Acta fuerunt hæc Nem. in Palatio Regio anno Incarnationis Domini millesimo trecentesimo tertio, septimo Idus Augusti, serenissimo principe domino Philippo Rege Franc. regnante, in præsentia & testimonio nobilis, & potentis viri domini Ioannis de Varenis militis, Sen. Bell. & Nemaus. domini Ioannis Odoardi Iurisperiti, Petri Aymerici de Nanco, Magistrorum Boneti Iaca, & Bernardi de Ferreriis Notariorum, qui se vnà cum me Petro de Manso Notario infrà scripto subscripserunt; & mei iam dicti Petri de Manso publici prædicti Regis Franciæ in Senescallia Bellicadri & Nem. Notarij infrà scripti, qui mandatus per dictos dominos A. Vicecomitem, & Guillelmum de Plasiano milites, & Dionysium de Senon. Clericum domini Regis, & requisitus hoc scripsi publicè, & signaui.

Nouerint vniuersi, quòd anno Incarnati Domini millesimo trecentesimo tertio septimo Idus Augusti, domino Philippo Rege Franc. regnante, dominus Vgo Bardui miles Armazanicarum pro se, & nomine procuratorio Nobilium dicti loci de Armazanicis, auditis & intellectis dictis, & contentis in superiori instrumento, requisitus etiam per suprà nominatos nobiles dominos A. Vicecomitem & dominum Narbonæ, & dominum Guillelmum de Plasiano dominum de Vicenobrio milites, & Dionysium de Senonis Clericum domini nostri Regis Franciæ, quòd assentiret & consentiret suo nomine, & quo suprà conuocationi & congregationi sacri Concilij generalis, & adhæreret appellationi, & appellationibus per dictum dominum nostrum Regem, & Prælatos, & Barones regni Franciæ factis,

&

& etiam ipsam appellationem innouaret: dixit, & respondit suo nomine, & quo suprà, quòd ipse consenticbat conuocationi & congregationi Concilij generalis faciendæ, & adhærebat suo nomine, & quo suprà appellationi, seu appellationibus per dominum nostrum Regem Franciæ, & alios Prælatos, & Barones, & Nobiles regni Franciæ factis, & etiam protestatus fuit de innouando appellationem prædictam, vbi, & quando, & coram quibus visum fuerit faciendum, & consensit, adhæsit, & appellauit, cum protestationibus, modis, & formis & pactionibus, quibus dominus Rex, & alij Nobiles Senescalliæ Bellicadri, & regni Franciæ consentientes consenserant, adhæserant, & appellauerant. Ad hæc fuerunt testes nobilis vir dominus Ioannes de Varenis Sen. Bellicadri & Nem. miles, Mag. Ioannes Odoardi Iurisperitus, Magistri Bonetus Iaca, & Bernardus de Ferreriis Notarij. Et ego Petrus de Manso publicus prædicti Regis Franciæ Notarius, qui mandatus, & requisitus per dictos dominos Nobiles hæc scripsi publicè & signaui.

Ego Bernardus de Ferreriis publicus illustrissimi domini Francorum Regis in Senescallia Bellicad. & Nem. & domini Magalonensis Episcopi Notarius, rogatus & mandatus à nobilibus viris dominis Amalrico Vicecomite & domino Narbonæ, Guillelmo de Plasiano domino de Vicenobrio militibus, & Dionysio de Senonis Clerico dicti domini Regis, & requisitus à militibus & domicellis, in suprà scriptis instrumentis nominatis, sic subscripsi, & signo meo solito signaui, quod est tale.

Scellée d'vn petit seau pendant.

Constitutio Bonifacij P. VIII. qua cauetur qualiter citari debeant illi qui impediunt ne citationes deueniant ad eos. quæ reuocata est per Clementem V.

BONIFACIVS, &c. ad perpetuam rei, &c. Rem non nouam aggredimur, neque viam insolitam ambulamus, sed anterioris iuris calcatam vestigiis præsentis constitutionis indubitato roboramus suffragio, & inconcusso munimine stabilimus: est siquidem iam sancitum, quòd propositum publicæ citationis edictum eum arcet, qui impedit aut facit etiam se celando ne ad eum possit peruenire citatio, appareátque contumax qui sic agit, quódque in albo Prætoris huiusmodi edicta proposita suæ iurisdictioni subiectos arceant, & astringant magis, quàm fieri voce præconia quæ innotescit paucis, vel litteris citarentur. Ius enim quod talem modum citationibus posuit violenter præsumpsisse credendum est, vt quæ in eodem albo tot ipsius albi publicum locum frequentatum oculis paterent legenda, ad citati notitiam deuenirent; vnde ad præbendum omnibus eorum quæ sanciuntur plenam lectionem & notitiam, mandatur legem tabulis, aut lapidibus sculptam sanctissimæ Ecclesiæ describi porticibus, & affigi. Præmissis igitur in debitam considerationem deductis, ac in lance irrefragabilis rationis appensis, nos qui vniuersis disponente Domino præesse dignoscimur, volentes per hanc constitutionem nouellam nostram circa prædicta statutum expressius inueniri, declaramus de fratrum nostrorum consilio, & nihilominus hoc edicto perpetuò valituro statuimus, vt citationes auctoritate Apostolica de quibuscunque personis, vndecunque, & vbicunque sint, cuiuscunque status, dignitatis & præeminentiæ Ecclesiasticæ, vel mundanæ, etiamsi Imperiali, vel Regali fulgeant dignitate, præsertim si im-

1303. 25. Aoust.

pediant vel faciant, per se, vel alios quoquo modo, ne citationes ipsæ ad eos perueniant ex quacúque causa faciendo, vel citandorum domicilia, siue loca tutè, vel liberè adiri non possint, cùm prout scriptum est existimare debemus an eò ire liceat, & est citatio facienda proinde ad instar edictorum propositorum in albo Prætoris, etiam extra dies solemnes, in quibus Romani Pontifices suos facere consueuerunt generales processus publicè, id nobis specialiter, & ex certa conscientia iubentib. facien. in audientia litterarum nostrarum, aut in Palatij nostri aula, postmodum affigendæ in ianuis maioris Ecclesiæ loci, in quo Roma, communis omnium populi Christiani nationum residebit Curia, vt cunctis possit patere, & ita teferri citatis valeant; & arcent citatos post tantum lapsum, quem considerata locorum distantia volumus citationibus competentem apponi, sicut si ipsos personaliter apprehendissent, non obstantibus aliquibus priuilegiis, indulgentiis, & litteris Apostolicis generalibus, aut specialibus quibuscunque personis, Pontificali, Imperiali, Regali, vel alia Ecclesiastica, seu mundana dignitate præditis, per quam talium citationum effectus possit quomodolibet impediri, etiamsi de ipsis, & eorum totis tenoribus de verbo ad verbum, aut de propriis nominibus personarum, monasteriorum, locorum illorum, Ecclesiarum, quibus conceduntur, vel eorum ordinibus, aut dignitatibus oporteat in nostris litteris fieri mentionem. Nulli ergo, &c. Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontif. anno 9.

Ex v.c. Bibl. S. Victoris Paris cotté MM. 7. fol. 94.

Bulle de Boniface contre Geraud Archeuesque de Nicosie, qu'il accuse d'ingratitude, & qu'ayant sceu le differend d'entre luy & le Roy de France, il a esté trouuer ledit Roy, & l'a confirmé en sa rebellion, & trauaillé par diuers moyens à troubler l'Eglise, & le saint Siege. Le suspend de l'administration de son Eglise, tant au spirituel que temporel.

1303. 15. Aoust. BONIFACIVS Episcopus seruus, &c. ad perpetuam rei memoriam. Quantò in Ecclesia Dei venerabilis frater noster Geratdus Archiepiscopus Nicosiensis, si dici meretur venerabilis, locum obtinet altiorem, tantò nos, & Apostolicam Sedem maiori deberet studio reuereri, summopere præcauendo, ne nos, & Sedem eandem offenderet, aut aliquibus iniuriis prouocaret; sed ipse, prout accepimus, in reprobum sensum datus contra Sedem prædictam, & nos qui eum ad Archiepiscopalem proueximus dignitatem calcaneum erigere satagendo, mandatum, quod pridem à nobis dum esset apud Sedem prædictam receperat, vt ad Ecclesiam suam accederet, vilipendens, nobisque illudens, ad partes Burgundiæ properauit; ibique audito, quòd Philippus Francor. Rex à nostra, & dictæ Sedis reuerentia deuiabat, nobisque se reddebat rebellem, ad ipsius Regis præsentiam se contulit, ac apud eum, & in illis partibus moram trahens, ipsum Regem callidis commentis ad huiusmodi rebellionem instigat, & & fouet in ea, ac aliàs ibidem contra nos & Sedem prædictam dolos concinnat & machinatur quos potest. Nos autem nolentes, quòd prædicta Nicosiensis Ecclesia, sub eius vmbra spiritualiter, vel temporaliter patiatur, seu quòd eiusdem Ecclesiæ bona, quam taliter contra mandatum nostrum deseruit, perueniant ad eundem; ipsum ab administratione bonorum omnium spiritualium, & temporalium dictæ Ecclesiæ Apostolica auctoritate suspendimus, vsque ad nostræ, & dictæ Sedis beneplacitum voluntatis, aliàs contra eum nihilominus processuri, prout ceruicositatis suæ

culpa exegerit, nobisque videbitur expedire. Nulli ergo, &c. Datum Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontif. anno 9.

Apud Old. Raynald. Tom. 14. Annal. Ecclesiastic. anno 1303. §. 37.

Bulle dudit Boniface, qui reproche au Roy aprés auoir receu tant de graces du saint Siege, & de luy, qu'il s'est rebellé contre l'Eglise, & de plus qu'il attire tant qu'il peut à sa rebellion les Maistres & Docteurs de son Royaume, & chasse ceux qui ne sont de son aduis. Suspend la faculté qu'ont aucuns desdits Docteurs de donner des licences, & leur defend d'en vser iusques à ce que le Roy ait obey aux ordres du saint Siege.

BONIFACIVS, &c. ad perpetuam rei memoriam. Sedes Apostolica, 1303.
sicut totus ferè orbis facti euidentia didicit, regnum Francorum 15. Aoust.
eiusque Reges, tam antiquis, quàm modernis temporibus magnis dotauit largitionibus gratiarum, & amplis priuilegiis communiuit: quæ si Philippus Rex Franciæ in examen debitæ considerationis adduceret, dictam Sedem & nos, quos præcipuè habuit ad sua beneplacita promptos, liberales in gratiis, & in cunctis opportunitatibus gratiosos, contumeliis non conaretur afficere, nec iniuriis prouocare: sed ad nos, & ipsam ex debito gereret affectum deuotionis, & reuerentiæ specialis. Verùm Rex ipse huiusmodi beneficiorum immemor, & gratiarum oblitus, elatus in superbiam, & in reprobum sensum datus, contra nos, & Sedem eandem tanquam impinguatus recalcitrans, non solùm ab eiusdem Sedis, & nostra se deuotione subtraxit, sed se nobis constituendo rebellem, in illam omnium pessimam speciem ingratitudinis incidit, qua pro bonis mala, pro gratiis contumeliæ, ac pro beneficiis maleficia compensantur. Quia verò dictus Rex non solùm alios de dicto regno, sed & Magistros & Doctores, Baccalarios, & Scholares existentes in studiis regni prædicti ad huiusmodi rebellionem secum trahere satagit, & iam eorum aliquos traxit; quos autem trahere non valet, à regno eiicit & excludit prædicto. Nos nolentes quòd ob fauorem, vel timorem ipsius aliqui à nostra, & eius Sedis, reuerentia deuiantes, & aliàs minùs idonei cathedrã possint ascendere Magistralem, omnes de regno prædicto potestatem habentes dandi licentiam, regendi, seu docendi, ac approbandi, volentes licentiam huiusmodi obtinere in Theologica facultate, ac Iure canonico & ciuili, ab huiusmodi potestate, donec idem Rex ad nostra, & eiusdem Sedis mandata, cum satisfactione debita reuertatur, Apostolica auctoritate suspendimus: districtiùs inhibentes eisdem ne interim aliquibus dictam licentiam concedere quoquo modo præsumant; ac decernentes exnunc irritum & inane, si secus super hoc à quoquam scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Nulli ergo, &c. Datum Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontific. anno 9.

Bulle dudit Boniface, par laquelle il suspend la faculté qu'auoient en France tous les Corps Ecclesiastiques d'élire, se reseruant la prouision de tous les Benefices qui viendront à vaquer; annulle toutes les élections de Prelats qui se feront au preiudice de cette suspension; & ce iusques à ce que le Roy ait reconnu sa faute.

BONIFACIVS Episc. &c. ad perpetuam rei memoriam. Sedes Apostolica, sicut totus ferè, *& cæt. vt suprà in proxima Bulla vsque:* Quia verò idem Rex præcipuè Prælatos dicti regni, ad huiusmodi rebellionem & indeuotionem secum trahere satagit, & iam eorum aliquos traxit; quos

autem trahere ad se non valet, à regno eiicit & excludit prædicto. Nos nolentes, quòd ob timorem, vel fauorem ipsius, vel alia quacunque de causa in Ecclesiis cathedralibus, & regularibus dicti regni aliqui præficiantur, qui nobis & dictæ Sedi fideles, deuoti, & aliàs idonei non existant, omnes prouisiones dictarum Ecclesiarum, si quæ forsan vacant ad præsens, vel cùm eas vacare contigerit, dispositioni nostræ, ac dictæ Sedis, donec idem Rex ad nostra, & eiusdem Sedis mandata cum satisfactione debita reuertatur, auctoritate Apostolica reseruamus: districtiùs inhibentes omnibus & singulis, ad quos in dictis Ecclesiis Prælatorum electiones, vel ipsarum electionum confirmationes, aut quæcunque dispositiones pertinent earumdem, ne contra reseruationem huiusmodi quemquam eligere, seu electionem aliquam confirmare, aut aliàs de Ecclesiis ipsis disponere quoquo modo præsumant: ac decernentes exnunc irritum, & inane, si secus super hoc à quoquam scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Nulli ergo, &c. Datum Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontificatus anno 9.

Apud eundem Raynaldum ad annum 1303. num. 39.

Acte de l'Euesque de Maguelonne (Montpellier) disant qu'il est obligé de defendre le Roy, son Estat, & ses droits & libertez contre qui que ce soit, mesmes contre le Pape Boniface qui le menace; declare qu'il adhere à tout ce que le Roy a resolu contre ledit Boniface, & qu'il ne se seruira point d'aucuns indults du Pape, ny d'aucune décharge de serment de fidelité, à la charge que le Roy ne pretendra pour ce fait acquerir sur son Eglise aucuns droits.

Coffre Boniface num. 19.

1303. 10. Aoust. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Gaucelinus permissione diuina Magalon. Episcopus, æternam in Christo salutem. Cùm personam domini nostri Regis Franciæ illustris, statum, honorem, & iura ipsius defendere teneamur, ipsi domino Regi promittimus, quòd personam suam, dominæ Reginæ, ac filij seu hæredis in regno, statum, honorem, iura, & libertates eiusdem totis viribus quantum secundùm Deum poterimus defendemus, & in eorum tuitione sibi assistemus contra quamcunque personam quæ eum vellet impetere, statum, honorem, iura, & libertates eius infringere, aut etiam annullare; etiam contra dom. B. Papam octauum qui multa contra eos, & regnum Franciæ dicitur comminatus fuisse: nec ab eo vnquam nos separabímus in defensione prædicta, sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & S. Sedis Apostolicæ reuerentia, honore, iure & fidelitate per nos debita semper saluis; faciemúsque de conuocatione Concilij generalis, prout aliàs concessimus, vel nostri procuratores concesserunt coram nobilibus viris dominis Amalrico Vicecomite Narbonen. Guillermo de Plaziano domino Vicenobrij militibus, & Dionysio de Sen. Clerico dicti domini nostri Regis ipsius, nomine regio recipientibus, & mandato, vt in instrumentis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam dictus dominus Rex, ac magnifici viri domini Karolus & Ludouicus fratres ipsius, G. sancti Pauli, & I. Drocen. Comites, & multi Prælati, & multi alij Barones, & Nobiles regni, & nos postmodum, sub certis formis per procuratores nostros prouocauerimus, & appellauerimus in scriptis: ne dictus dom. Papa commotus occasione præmissorum, vel aliquorum ex eis procederet contra ipsum dom. Regem, regnum, Prælatos, Barones, nos & subditos nostros, & nobis, & ipsis adhærentes, & adhærere volentes, pro-

ut in instrumentis inde confectis pleniùs continetur, promittimus, quòd si dictus dom. Papa procedat quocunque quæsito colore, occasione præmissarum appellationum, adhæsionum, & quarumcunque aliarum conuocationem dicti Concilij tangentium, excommunicando, interdicendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, homagij, vel alterius cuiuscunque obligationis, vel aliàs quoquo modo procedendo contra dictum Regem, prædictos Karolum, & Ludouicum, & Comites, ac magnificum virum dom. R. Ducem Burgundiæ, qui appellationi prædictæ dicitur adhærere, & alios adhærentes, & adhærere volentes, qui se nobis sub forma qua dominus Rex, & alij prænominati nobis obligauerunt, obligant, obligabunt, nos dicto domino Regi, & Baronibus, & sibi adhærentibus assistemus, & secundùm Deum pro viribus defendemus, nec nos separabimus ab eisdem, nec absolutionibus à iuramentis fidelitatis, vel aliis quibuscunque relaxationibus indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vel vltro oblatis, vel offerendis, concessis vel concedendis vtemur; imò semper domino Regi, Baronibus, & adhęrentibus adhęrebimus suprà dictis. Et hæc omnia, & singula supradicta promittimus inuiolabiliter obseruare, saluis prædictis sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sanctæ Sedi Apostolicæ, & nostrarum Ecclesiarum in omnibus semper & per omnia saluo iure, omni illicita conspiratione, vel coniuratione omnino cessante: Nolentes quòd propter hoc idem dominus Rex nouum homagium, nouum ius seu obligationem in nobis, vel nostris Ecclesiis sibi possit adquirere, vel adquirat. In quorum testimonium præsentes litteras sigillo nostro signamus. Actum & datum apud Rippam Lodouen. diocesis, vbi sumus debiles existentes, 13. Kal. Septembris, anno Domini 1303. & sigillat.

Bulle de Boniface qui narre ce qu'il auoit appris s'estre passé à Paris le iour S. Iean le Roy present, comme il auoit esté accusé de diuers crimes, à quoy le Roy auoit consenty par la resolution de connoquer le Concile, & l'appel au Concile ou au Pape successeur, de tout ce que pourroit faire ledit Boniface. En suite dequoy le Roy defendit de receuoir aucunes lettres du Pape, ny qu'il luy fust obey: & de plus qu'il auoit receu en son Royaume Estienne Colonne, en quoy il estoit coupable.

Il dit qu'il ne se trouuera point qu'il soit entaché d'heresie, ny aucun de sa parenté, imò nemo de tota Campania vnde originem ducit notatur hoc nomine. *Aprés il fait de grandes reproches au Roy, & se sert d'exemples d'aucuns Princes qui ont obey à l'Eglise. Il remarque que le Roy s'estoit mis en furie lors qu'il luy enuoya quelques articles en quoy il auoit manqué, par Iacques de Normannis son Notaire: Que ne voulant receuoir ses remonstrances il augmentoit ses iniures contre luy: Que la reception d'Estienne Colonne témoignoit qu'il estoit son ennemy: Que l'autorité du Pape sera du tout auilie, si les Roys, & Princes vsent de ces voyes.*

Dit que le Concile general ne peut estre assemblé sans luy. Que le Pape Zacharie priua vn Roy de France du Royaume.

Allegue quelques exemples de Roys qui ont obey aux ordres des Papes. Que le Roy de France n'est pas plus grand que ceux-là, ny luy moindre que ses predecesseurs.

Menace, si le Roy ne met ordre à ces excez, qu'il procedera contre luy, en sorte que l'on ne pourra rien desirer de sa charge, nonobstant cette friuole appellation, n'y ayant (dit-il) mortel plus grand que luy, ny de pareil.

Coffre Boniface num 794.

1303. 15. Aoust. BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Nuper ad audientiam [nostram vulgatus rumor attulit, quod in festo natiuitatis B. Ioannis Baptistæ proximè præteriti Philippo Regi Franc. Parisius in præsentia multorum in Iardinò eiusdem Regis congregatorum, contra nos diuersa crimina denuntiata fuerunt, quandoque eidem Regi supplicatum extitit, quòd ipse huiusmodi denuntiationibus assentiret, & consilium super hoc apponeret, dando ad conuocandum, seu conuocari faciendum Concilium generale opem & operam efficaces, & quòd huiusmodi denuntiationi & requisitioni Rex idem, & Prælati qui ibidem erant assenserant; & ne nos contra ipsos Regem, & regnum suum, Prælatos, Comites, Barones, Nobiles, & alios procederemus in aliquo, ad ipsum generale Concilium, aut ad Papam nostrum successorem legitimum, vel ad sanctam Romanam Ecclesiam extitit appellatum in scriptis; & quòd multi appellationi huiusmodi adhæserunt, inter Regem, Prælatos, & adhærentes eosdem certis confederationibus, & obligationibus factis ; districtè mandato per Regem eundem, quòd nullus nuntios, aut litteras nostras reciperet, vel nobis in aliquo obediret; ac Stephano de Columna nostro, & Ecclesiæ hosti in regno suo, non sine incursu grauium sententiarum, recepto. Sanè qua ad hoc sinceritate mentis conuenticula huiusmodi, qua caritate, quo zelo processerit, qua temeritate id auserit, qui veritatem considerant, euidenter intelligent, & qui sapiunt manifestè cognoscent, intueantur blasphemias, maledictorum tempus inspiciant, videant Regij mandata Iustitiarij, non negligant; optamus colligationem, & confœderationem ipsius, receptionem Stephani prudenter aduertant, & immunitatem Ecclesiæ, summorúmque Pontificum statum, nisi ea farua támque superba eodem quo processerunt comprimantur impetu, & occidant intus orta. Attendant nihilominus diligenter nos siquidem os suum ponentes in cœlum, & lingua eorum transeunte super terram hæresis mendaciis mendaciter blasphemarunt blasphemiis, aliisque confictis, quantum in eis sint criminibus lacrimarunt.] Sed vbi auditum à sæculo est, quòd hæretica fuerimus labe respersi. Quis nedum de cognatione nostra, immò de tota Campania vnde originem duximus notatur hoc nomine. [Certè heri & nudiustertius, apud eundem Regem dum eum beneficiis mulcebamus, Catholici fuimus, hodie verò ab ipso totaliter blasphemamur. Sed quæ causa tam subitæ mutationis, quæ causa irreuerentiæ filialis, verè sciant cuncti quòd increpationis iurium quo peccatorum suorum purgare nolebamus vulnera, & pœnitentiæ acrimonia, qua crimina tegerentur purgata, cùm ad continuandum armauerunt dolos, & ad falsas infamias prouocarunt. Maior Episcopo Mediolanen. sumus, & quàm fuerit clarior Valentinianus Augustus, est Rex Franciæ minor: ille sicut humilis, & Catholicus Princeps non erubuit postferri se Mediolanen. Episcopo, cùm vt homo delinqueret summissurum, & necessariò suscepturum medicamenta charitatis: hic autem sicut Sennacherib in superbiam datus, nos qui cum salubribus corrigebamus monitis, spreuit & sublimauit nos, & post tergum nostrum caput mouit, sed paueat, quòd contra eum Senacherib dicitur cui exprobrasti, quem blasphemasti, contra quem exaltasti vocem, & eleuasti in excelsum oculos tuos contra sanctum Israël.] Et ecce sanctus Israël, id est Dei Vicarius, hic & Petri successor, cui dictum est, Pasce oues meas, & tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non præualebunt ad-

uersus eam, & quodcunque ligaueris super terram ligatum erit & in cœlis, & quodcunque solueris super terram, erit solutum & in cœlis, propter quod qui in naui Petri non est naufragio peribit, & qui in ea est, oportet quòd gubernatoris gubernatione subsistat. [Cùm igitur de calumnia obiectoris propter falsitatem huiusmodi obiecti criminis pateat per consequens, quòd calumnietur in obiectis aliis debet patere maledictorum penitus, consideretur causa, tempúsque mandato continuum, quæ mandauimus, eum ex legitimis causis excommunicatum publicè nunciari, & ex hoc contextu, & sceleritate actuum quis non iure præsumat eum non charitatis, sed ad vindictæ zelum, quis non cogitabit ipsum ad tantæ temeritatis audaciam deuenisse, id præteriti temporis roborat coniectura: olim itaque dum capitula in quibus excedebat nostris comprehensa litteris, per dilectum filium Iacobum de Normannis Notarium nostrum transmisimus, ægrè tulit, & indignatus est, & in furiam versus maledicere cœpit, non veritus quod scriptum est, Principi populi tui non maledices. Cùm autem nos cessare credidit paulo antè, nos in Christo Patrem sanctissimum humiliter dixit, & sic nos in suis litteris appellauit; nunc verò quia vrgente conscientia ex debito pastoralis officij ipsius correctionem omittere non valemus, dilatatus, impinguatus, incrassatus recalcitrauit dilectus, & peiora prioribus addidit maledicta, ex quibus eius in iis malum conuincimus zelum, & iniquitatis in ipso fomitem comprobamus, & dicere cum Propheta possumus, Nunquid redditur pro bono malum, quia foderunt foueam animæ meæ, sed faciente Domino, incidet in foueam quam fecit, & dolor eius in verticem ipsius descendet? hunc eius animum mandati præmissi peruersitas apparebat, directa sunt enim verba canonum, eum qui ab Episcopo suo ante sententiæ tempus pro dubia suspicione discesserit, manifestam manere censuram, quam Clerici Symmachi PP. qui ab eo de hæresi accusato contra regulas ante tempus discesserint incurrissent, nisi prouidentia Synodi actum fuisset misericorditer cum eisdem, eundem zelum, & animum prædicta colligatio patefecit. Ad hæc receptatio Stephani memorata non solùm malum indicat zelum, sed Regem ipsum inimicum detegit, & Principis Apostolorum mandati etiam transgressorem, ait enim de Clemente: Si inimicus est Clemens alicui pro actibus suis, cum illo nolite amici esse, sed auertite vos ab illo, cui ipsum sentitis aduersum: si verò quis amicus fuerit iis, quibus ipse non loquitur, vnus ex iis est qui exterminare Ecclesiam Dei volunt, qui cum inimicis alicuius suas amicitias copulant, eius inimici censentur, & ideò facile mentiuntur. Nónne Ecclesiæ mutabitur status, & Romanorum Pontificum vilescet auctoritas, & si talibus Regibus? & Principibus, aliisque potentibus aperiatur via aditúsque pandatur? Confestim enim Romanus Pontifex Petri successor, qui clara ipsius Petri voce omnibus præest, cùm circa alicuius Principis, vel Potentis volet correctionem intendere, & immittere manus, tunc dicetur hæreticus, vel notoriè in scandala criminosus, vt sic fugiatur correctio, & suprema potestas penitus confundatur: absit à secta nostrorum temporum hoc perniciosum exemplum, absit à nobis tanta vecordia, absit tam damnabilis negligentia, quòd talem errorem sinamus succrescere, quin in ipsius sui ortu succidamus eundem.] Nunquid ergo suprà prædictis contra nos petatur à nobis (sine quo congregari non potest Concilium generale) illud in exemplum tam detestabile, maximè vt omittamus ad præsens de excommunicatione multiplici, qua idem Rex tenetur astrictus, calumniatoribus malo, vt ex superioribus patet, præcedenti

zelo, aut etiam inimico, aut sibi confederatis, quibus colligatus est, etiam concedemus, taliterque fomentum dabimus huic pesti, nempe, quod in aliorum Prælatorum persona ex prædictis causis secundùm scita canonum repellere deberemus illos, in nostra sine alicuius iniuria, si nobis, & fratribus nostris videbitur, poterimus meritò refutare, [vt nemo deinceps Rex, aut Princeps, vel alius Potens Franciæ Regis exemplo contra Romanum Pontificem sic prorumpat in verba blasphemiæ, nullus sic eius correctionem euitet, an sic, vt taceamus de Rege Francorum à Zacharia regno priuato, diuæ recordationis Theodosius Magnus ab Ambrosio Mediolanen. Episcopo extra Ecclesiam factus contra eum exarsit? an Lotarius gloriosus contra Nicolaum Papam sic erexit calcaneum, aut contra Innocentium Fridericus? an Rex Franciæ maior est iis? an nos minores sumus prædecessoribus nostris? an minùs iustè procedimus? quippe trium horum non est aliquod, sed ij, vt debuerunt sustinuerunt humiliter, ille autem, vt Adonias cum diis terræ contra Deum Abraham, quia contra nos vices eius gerentes in terris vehementer, vt si, quod absit, perstiterit, ruat iusto iudicio, grauiùs eleuatus est. Per hæc autem non credat aliquis, quòd contenti simus, qui non obstāte huiusmodi friuolæ appellationis obtentu, quæ ad maiorem, vel parem, siue mortalem aliquem non potuit interponi, super prædictis, & aliis notabilibus ipsius Regis, eiúsque sequacium excessibus, prout expedierit suo loco & tempore, nisi se corrigant, & satisfactionem impendant debitam, ne eorum sanguis de nostris requiratur manibus, procedamus.] Dat. Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontif. nostri anno nono.

Old. Rainaldus Annal. Ecclesiastic. Tom. 14. ad annum 1303. §. 36. notat hæc omnia loca, quæ hamulis huiusmodi [ ] includuntur, in Codice Vaticano erasa fuisse iussu Clementis V. in fauorem Philippi Regis.

Acte par lequel le Comte de Rhodez adhere à tout ce que le Roy a resolu en l'affaire de Boniface.

Au Tresor, Boniface num. 47.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Henricus Dei gratia Comes Ruthenensis salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium tenore vobis volumus fieri manifestum, quòd auditis, & intellectis quibusdam processibus continentibus consensus quorundam Prælatorum, Baronum, & Communitatum Senescalliarum Bellicadri, Ruthenen. & Carcasson. super conuocatione & congregatione Concilij generalis, per eosdem præstitos ad sciendum veritatem quorumdam capitulorum enormium, horribilium, & detestabilium, quorum quædam hæresim sapiunt manifestam, nobis ex parte dom. Regis Franciæ diligenter expositorum, & sibi vt dicitur denuntiatorum per quosdam Comites & Nobiles regni sui contra dom. Bonifacium Papam VIII. & vt periculis exinde vniuersali Ecclesiæ, & toti populo Christiano imminentibus occurratur, quibusdam eorum appellationibus subsecutis. Nos considerantes, quòd in hoc casu negotium agitur fidei, quod Christicolas tangit vniuersaliter singulos, & singulariter vniuersos, congregationem & conuocationem dicti Concilij generalis vtilem, necessariam & expedientem vniuersali Ecclesiæ, & omnibus Christi fidelibus reputantes, huiusmodi congregationi & conuocationi Concilij generalis, pro nobis, & nostris subditis, & hominibus, & vniuersitatibus nostris, & singulis de eisdem, aliisque nobis adhærentibus, & adhærere volen-

volentibus in hac parte consentimus, & operam & operam dare promittimus iuxta posse. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus, contra nos, seu aliquem ex nobis, subditis, vel nostrorum hominum, aut vniuersitatum, vel aliquos ex eis, seu contra quempiam ex adhærentibus nobis, vel adhærere volentibus in hoc casu quouis modo procedat, excommunicando, interdicendo, vel aliàs, sua, vel aliena auctoritate quacunque, in impedimentum, seu perturbationē conuocationis & congregationis prædicti Concilij, vel aliàs appellationibus ab eo per dom. nostrum Regem, & quoscunque alios eius nomine, & quorumlibet aliorum sibi adhærentium in hoc casu factis adhæremus, & de nouo consentimus, prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis ab eo ad dictum sacrum Concilium, & futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum, quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & prout sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, salua reuerentia, & auctoritate Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate, & cum protestationibus factis, & protestatis per nos, & nobis saluis, quas alij Barones, & vniuersitates Senescalliæ Bellicadri, & regni Franciæ consentientes, & adhærentes huic negotio, & prouocantes consenserunt & adhæserunt, & prouocauerunt, fecerunt & protestati fuerunt, & retenta & salua nobis nominibus quibus suprà, & nostris subditis, & hominibus, & vniuersitatibus, & singulis de eisdem permissione, quam dictus dominus Rex Franciæ, & Regina, & liberi eorundem fecerunt Baronibus regni Franciæ, & vniuersitatibus, & aliis personis consentientibus in prædictis. Et si aliæ protestationes meliores, vel vtiliores factæ, aut protestatæ sunt per aliquem, vel aliquos Barones regni prædicti Franciæ, nos pro nobis, & nostris prædictis ipsas factas, & protestatas esse volumus, & eas facimus, protestamur, & eis vti volumus, & eas, & quamlibet ex eis nobis, & nostris prædictis saluas esse volumus, & eis vtiles & saluas nobis, & nostris prædictis retinemus. Et quòd nos dictus Comes, & nostri subditi homines, & vniuersitates, & singuli eorum, & nobis adhærentes, si melior conditio Baronibus regni Franciæ, & aliquibus aliis est concessa, quàm nos dictus Comes, & nostri prædicti nobis adhærentes habemus, & fit nobis concessa illa melior conditio, petentes apostolos cum instantia qua conuenit nobis dari, supponentes nos, & subditos nostros, & homines & vniuersitates nostras, & singulos earumdem ceterósque nobis adhærentes, & adhærere volentes, bonáque nostra, & subditorum, & hominum nostrorum, & vniuersitatum nostrarum, & singulorum ex eis nobisque adhærentium fautores, & consiliarios nostros, & nobis adhærentium protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum, & veri & legitimi futuri summi Pontificis, & sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & dicti Concilij generalis, ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, quibus suprà nominibus, vbi, & quando, & coram quibus nobis videbitur expedire. In quorum testimonium nos Comes prædictus sigillum nostrum præsentibus duximus apponendum. Actum & datum Ruthenæ die Iouis ante festum B. Bartholomæi Apostoli, anno Domini 1303. *& sigill.*

Acte par lequel l'Abbé d'Alet adhere à tout ce que le Roy a ordonné pour le fait du Pape Boniface.

1303. Aoust. VNIVERSIS, & singulis præsentes litteras inspecturis, Petrus Dei gratia Abbas Monasterij Electensis, Narbonensis diocesis, in eo qui est omnium vera salus salutem. Cùm personam domini nostri Regis Franciæ, statum, honorem, iura, & libertates defendere teneamur, eidem domino Regi promittimus, quòd personam suam, dominæ Reginæ, & filij sui hæredis in regno, statum, honorem, iura, & libertates eorumdem totis viribus quantum secundùm Deum poterimus defendemus, & in eorum tuitione eisdem assistemus, contra quamcunque personam, quæ eis vellet impetere statum, honorem, iura, & libertates eorum infringere, aut etiam annullare, etiam contra dominum Bonifacium Papam octauum, qui multa contra eos & regnum Franciæ dicitur comminatus fuisse: nec ab eis vnquam nos separabimus in defensione prædicta, sanctæ Sedis Apostolicæ reuerentia semper salua, faciemúsque de conuocatione Concilij generalis, prout Prælati cæteri concesserunt, & prout in responsionibus ipsorum in instrumentis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam dictus dominus Rex, quàm magnifici viri K. & Lod. fratres dicti domini Regis, G. sancti Pauli, & Ioannes Droc. Comites, & alij multi Barones & Nobiles regni, sub certis formis prouocauerint & appellauerint, & in scriptis, ne dictus dominus Papa commotus occasione præmissorum, vel aliquorum ex eis procederet contra ipsum dominum Regem, regnum, Barones, nos & subditos, & nobis adhærentes, & adhærere volentes, prout in instrumentis inde confectis pleniùs continetur: promittimus, quòd si dominus Papa procedat quocunque quæsito colore occasione præmissarum appellationum, adhæsionum, & quorumcunque aliorum conuocationem dicti Concilij tangentium, excommunicando, interdicendo, suspendendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, homagij, vel alterius cuiuscunque obligationis, vel aliàs quoquomodo procedendo contra Regem, Reginam, hæredes K. & L. & Comites prædictos, ac magnificum R. Ducem Burgundiæ, qui appellationi prædictæ dicitur adhærere, & alios adhærentes, & adhærere volentes, qui se nobis sub forma qua se dominus Rex, & alij prænominati obligarunt, obligant, & obligabunt: nos dicto domino Regi, & Baronibus, ac sibi adhærentibus assistemus, & secundùm Deum pro viribus defendemus, nec nos separabimus ab eisdem, nec absolutionibus à iuramentis fidelitatis, vel aliis quibuscunque relaxationibus indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vel vltro oblatis, vel offerendis, seu concessis, seu concedendis vtemur; imò semper eidem domino Regi, Baronibus, & adhærentibus adhærebimus. Et hæc omnia, & singula suprà dicta promisimus, voluimus & iurauimus, iure Romanæ Ecclesiæ, nostróque, & Ecclesiarum nostrarum in omnibus & per omnia, semper saluo, & illicita conspiratione, seu coniuratione cessante, nolentes, quòd idem dominus Rex nouum homagium, seu iuramentum acquirere in nobis, & nostris Ecclesiis valeat in aliis per prædicta. In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum in dicto Monasterio Electensi. 12. Kalendas Septembris, anno Domini millesimo trecentesimo tertio.

Acte par lequel la ville d'Arras, & la Communauté d'icelle adhere à ce que le Roy a arresté de faire contre le Pape Boniface; & y a cette clause, Nos, nobis subditos, & adhærentes protectioni Dei, sanctæ Matris Ecclesiæ, dicti Concilij, & aliorum in quantum spiritualitatem tangit. *Cette clause se trouue dans tous les actes que les villes de France ont baillez au Roy en cette occasion, & en adherant auec luy pour le fait de Boniface.*

Coffre Boniface numero 319.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Maior, Scabini, totáque communitas villæ Atrebatensis salutem. Cùm quamplurima enormia & horribilia crimina, quorum aliqua hæresim immanem continent manifestè, contra B. nunc Sedi Apostolicæ præsidentem, ex parte plurium personarum illustrium, & quorundam militum feruore dilectionis sanctæ Matris Ecclesiæ, ac zelo fidei Catholicæ accensorum, significata, dicta, propositáque fuerunt præsente excellentissimo principe dom. nostro Philippo Dei gratia Francor. Rege, & multis Prælatis pro suarum Ecclesiarum negotiis congregatis, iuramentáque assertiuè præstita ab ipsis illustribus, & nobilibus personis, ipsa crimina proponentibus & significantibus, prout in instrumentis super hæc confectis continetur. A quibus præfatus dom. Rex, & Prælati instanter, & pluries fuerunt requisiti, vt ad honorem Dei, fidei Catholicæ, ac Ecclesiæ sanctæ Matris super conuocatione generalis Concilij conuocandi, per quos faciendum fuerit, ad veritatem inquirendam & sciendam super ipsis, & aliis loco, & tempore proponendis, cùm ad ipsum Regem tanquam Ecclesiæ pugilem præcipuum, & ad Prælatos tanquam Ecclesiæ columnas pertinet laborare, opem dare studerent efficacem. Quod deliberatione diligenti præhabita necessariò debere fieri visum fuit: & ne ad impedimentum conuocationis prædicti Concilij contra dictum dom. Regem, regnum suum, sibi adhærentes, contra ipsos Prælatos, Ecclesias suas vel sibi adhærentes, prædictus B. per se, vel per alium, sua vel quauis alia auctoritate procederet, vel procedi faceret, excommunicando, suspendendo, interdicendo, statum eorum deprimendo, vel alio quoquo modo, colore quocunque quæsito, ad idem Concilium, summúmque futurum proximum Pontificem Catholicum ex parte ipsorum appellatum extitit ac etiam prouocatum. Nos more solito congregati nolentes, sicut nec decet, ab ipsorum vestigiis deuiare, prædicti conuocationi Concilij pro nobis, & nostris subditis consentimus, & illud fieri, prout nos tangit per præsentes supplicamus, præfatis appellationibus, & prouocationibus adhærentes. Et nihilominus ex eisdem causis, & sub iisdem formis ad ipsum Concilium, summúmque futurum summum Pontificem, & ad alios ad quos faciendum est, in iis scriptis, pro nobis nostrisque subditis, & nobis adhærentibus appellamus, & etiam prouocamus, & apostolos testimoniales cum instantia petimus, nos, nobis subditos & adhærentes, & adhærere volentes protectioni Dei, sanctæ Matris Ecclesiæ, dicti Concilij, & aliorum quorum faciendum est, in quantum spiritualitatem tangit, ad nostram defensionem supponentes, protestantes nos appellationem, prouocationem huiusmodi innouaturum vbi, quando, & quoties viderimus expedire. In cuius rei testimonium sigillum nostrum duximus præsentibus litteris apponendum. Datum anno Domini 1303. in vigilia B. Bartholomæi Apostoli. & sigill. 1303. 23. Aoust.

Acte par lequel le Roy ayant fait sçauoir aux Euesques du Duché de Bretagne assemblez ce qui auoit esté arresté au fait de Boniface, la conuocation d'vn Concile, &c. Ils répondirent que pour l'importance de l'affaire ils desiroient en communiquer auec l'Archeuesque de Tours, le Duc de Bretagne, & auec leurs Chapitres. Depuis lesdits Euesques donnerent par écrit leur réponse, qui porte que sauf la fidelité qu'ils doiuent à l'Eglise Romaine, & au Pape, ils adherent auec le Roy à ladite conuocation, secundùm antiqua SS. Patrum canonica instituta.

Au tresor Boniface num. 471.

1303. 27. Aoust. IN nomine Domini, Amen. Anno Incarnat. Domini 1303. die 27. mensis Augusti, indict. 15. Pontificatus domini Bonifacij Papæ VIII. anno 9. in mei Notarij, & testium infrà scriptorum præsentia serenissimus princeps dom. Philippus Rex Franc. illustris, reuerendis in Christo patribus, ac dominis dominis Theobaldo Dolen. R. Maclouien. G. Briocen. G. Trecoren. G. Leonen. Alano Corosopiten. & H. Venet. fecit exponi, quòd nuper ipso dom. Rege, & nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, & aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus de regno Franciæ oriundis, & etiam aliunde, ac etiam in eodem regno, & alibi etiam prælaturas, & beneficia obtinentibus, in camera regia apud Luparam Parisius præsentibus, contra dom. B. Papam VIII. proposita & significata fuerunt diuersa enormia, horribilia & detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum: & per proponentes eosdem à dom. Rege tanquam fidei pugile, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat ac periculum, & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum fidei Catholicæ, ac salubre tegimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces. Quódque idem dom. Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ supradictæ, auditis, & pleniùs intellectis propositis & significatis, & requisitionibus supradictis, considerantes quòd in hoc casu negotium fidei agitur quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & ipsius fidei exaltationem ipse dom. Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidem Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati: super præmissis per dies multos discussione ac deliberatione prahabita diligenti, ex præmissis, & aliis legitimis causis moti, conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, & responderant quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaces vt deberent. Et ne dictus dominus B. motus, seu prouocatus ex his, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra

eos, Ecclesias, Parochianos & subditos suos quoquo modo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo, in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere, coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem vel ad quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, Ecclesias, Parochianos, subditos, & sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, & futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare pro parte præfati dom. Regis petebatur ab ipsis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentire, ac quantum in eis est opem dare & operam curarent. Præmissis verò auditis, & à dictis Episcopis diligenter intellectis, Ingonio prædicti Episcopi responderunt, quòd propter arduitatem prædicti negotij, cum reuerendo in Christo patre, ac domino domino Archiepiscopo Turonensi, & domino Duce Britanniæ, nec non cum Capitulis, seu Canonicis Ecclesiarum suarum super præmissis deliberare volebant: demum pluribus habitis deliberationibus, die Dominica post festum B. Lucæ Euangelistæ B. Maclouiens. G. Brioten. G. Leon. A. Corosopiten. H. Veneten. & H. Nanneten. Dei gratia Episcopi præsentes personaliter apud Trinitatem responderunt, & responsionem suam in scriptis tradiderūt, prout in quadam scedulà ibidem lecta continetur pleniùs, cuius tenor sequitur in hæc verba: H. Nanneten. B. Maclouien. H. Veneten. G. Briocen. Alan. Corosopiten. & G. Leon. notum facimus vniuersis, quòd nos saluis in omnibus statu, fide ac fidelitate nostris ad sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summum Pontificem, omnique conspiratione, coniuratione ac colligatione omnino cessantibus, annuimus assentire congregationi, seu conuocationi Concilij generalis, secundùm antiqua sanctorum Patrum canonica instituta, ad honorem Dei, ac reformationem & exaltationem fidei Christianæ, per eum ad quem pertinet cùm opus fuerit, & causa sufficiens ad id subsit, & expedire videtit faciendæ. Præmissa autem omnia & singula exposita Ingonio, responsáque facta apud Trinitatem fuerunt, anno, diebus, indictione prædictis, præsentibus venerabilibus viris, & discretis Gaufrido Garnapin Archidiacono Pentheuriæ in Ecclesia Brioocen. Ioanne de Herent Canonico Brioocen. Petro de Tilleriis presbyrero Maclouien. diocesis, & Legum Professoribus: Petro Piere Capellano domini Episcopi Nanneten. Thoma Chāpion Decano de Treganon Maclouien. diocesis, & pluribus aliis restibus, ad hoc vocatis specialiter & rogatis. Et ego Stephanus Rose Clericus Dolens. diocesis publicus Imperiali auctoritate Notarius vnà cum suprà scriptis testibus præmissis omnibus dum fuerunt exposita, & responsa locis prædictis præsens interfui, eáque omnia scripsi propria manu, ac in publicam formam redegi, meóque signo consueto signaui rogatus.

Acte par lequel les Religieux du Conuent de Fontmorin Ordre de Cisteaux, declarent ne pouuoir adherer, & consentir à la conuocation du Concile, ny à l'appel, dont on leur a fait voir les actes.

Au Tresor Boniface num. 691.

1303. 7. Octobre. IN nomine Domini, Amen. Per præsens publicum instrumentum omnibus pateat euidenter, quòd anno Dom. 1303. indictione 2. mensis Octobr. die 7. Pontificatus dom. Bonifacij Papæ VIII. anno 9. religiosi viri Prior Claustralis Monasterij Fontismorum, & Conuentus eiusdem loci Ordinis Cisterciensis, Bituricen. diocesis, ex parte venerabilis viri dom. Ioannis de Auxeio Cantoris Ecclesiæ Aurelian. ab excellentissimo principe domino Philippo Dei gratia Rege Francor. illustri, super hoc in istis partibus destinati diligentissimè literatoriè requisiti, ac super motibus & causis conuocationis congregandi Concilij, appellationum Regis, Baronum, & Prælatorum regni eiusdem, eorúmque adhærentium, & adhæsionum pleniùs informati, conuocationi & congregationi dicti Concilij consentire noluerunt, nec eidem opem, nec operam dare promiserunt, nec appellationibus, seu prouocationibus adhærere voluerunt, nec eas innouarunt, nec appellare, seu prouocare voluerunt, imò præmissa facere recusarunt. Actum in Monasterio dicti loci, anno, indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis, præsentibus Guillelmo de Burgundia, & Guillelmo de Rueta Clericis testibus ad hoc vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Guillelmus de Hotot Clericus Constantien. diocesis publicus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, ac sacri Imperij auctoritate Notarius, &c.

Il y a au Tresor dix autres actes semblables à celui-cy, tous de l'Ordre de Cisteaux, & six autres actes d'autres Ordres.

Acte par lequel Guillaume de Nogaret en vertu du pouuoir special qu'il a du Roy du 7. Mars 1302. va à Ferentin, & parlant à Renaud de Suppino Capitaine de ladite ville luy fit sçauoir qu'il auoit esté enuoyé par le Roy en Italie pour son seruice, & en faueur de la Foy. Que ceux d'Anagnia qui auoient promis de l'assister, le trahirent & firent ce qu'ils purent pour l'arrester, luy & les siens, par l'aide de Boniface lors Pape. Que ledit de Suppino auoit promis de l'assister contre le Pape, & ceux d'Anagnia. Ledit Nogaret comme Ambassadeur du Roy promet de dédommager ledit de Suppino de tous les dommages qu'il auoit encourus pour ce regard, & ceux qu'il souffrira à l'aduenir, & promet de l'aider d'hommes & d'argent, tant que ce differend demeurera entre ledit de Suppino & ses adherens, contre ceux d'Anagnia, & les parens de Boniface.

Au Tresor, coffre Boniface, num. 782.

1303. 17. Octob. *A Tous ceux qui ces Lettres verront Pierres le Feron Garde de la Preuosté de Paris, salut. Sçachent tuit que nous auons veu vn instrument contenant la forme qui s'ensuit.* In nomine Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentesimo tertio, Apostolica Sede Pastore vacante, indictione secunda, mensis Octobris die decima septima, in præsentia mei scriniarij, ac testium subscriptorum, ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, hac die nobilis vir dominus Guillelmus de Nogareto excellentissimi Regis Franciæ miles & nuntius specialis, prout per litteras dicti domini Regis, suo

ſigillo proprio ſigillatas apparet : quarum tenor per omnia talis eſt : PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis ſalutem. Nouerit vniuerſitas veſtra, quòd nos dilectis, & fidelibus noſtris Ioanni Mouſchet, & Guillelmo de Nogareto militibus, ac Magiſtris Thierrico de Hiricon. & Iacobo de Geſſerinis, de quorum induſtria, & fidelitate confidimus, quóſque ad certas partes, pro quibuſdam noſtris negotiis deſtinamus, & cuilibet eorum in ſolidum tractandi pro nobis, & nomine noſtro cum quibuſcunque perſonis, nobilibus, vel aliis Eccleſiaſticis, vel mundanis cuiuſcunque præeminentis ſtatus, vel conditionis exiſtant, de alligationibus, confœderationibus, & amicitia contrahendis inter nos & perſonas eaſdem, ac ſubuentionibus, ſubſidiis & auxiliis mutuò faciendis, ac tractatus huiuſmodi proſequendi, complendi, & quauis firmitate vallandi, ac faciendi & firmandi confœderationes, alligationes, amicitiámque prædictas, ac ſubuentiones, ſubſidia, & auxilia quælibet promittendi, & faciendi omnia & ſingula quæ circa præmiſſa fuerint opportuna, plenam & liberam tenore præſentium committimus poteſtatem, ratum habituri & gratum quicquid per eos vel tres, duos, aut vnum ex ipſis factum fuerit in præmiſſis, & ea tangentibus, ſeu dependentibus ex eiſdem. In cuius rei teſtimonium præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Datum Pariſius, die ſeptima Martij, anno Domini milleſimo trecenteſimo ſecundo. Figura verò ſigilli cerei domini Regis prædicti eſt iſta: Rex ſedens pro tribunali, tenens vnum lilium in manu dextra, & in alia manu ſceptrum regale, & in circuitu ſigilli eſt talis littera, *Philippus Dei gratia Franc. Rex.* Accedens ad ciuitatem Ferentini oſtendens, & legi faciens prædictas litteras publicè domini Regis prædicti, requirens, & ſe requiſiuiſſe & deprecaſſe aſſerens, ex parte dicti domini Regis, nobilem, & potentem virum dominum Raynaldum de Suppino ciuem, & Capitaneũ ciuitatis Ferentini prædictæ, vt cùm dictus dominus Rex eundem dominum Guillelmum miſerit ad partes Campaniæ, pro eiuſdem domini Regis ſeruitio in fauorem fidei orthodoxæ, & commune ciuitatis Anagniæ, promiſerint & cœperint dictum dominum Guillelmum iuuare, & in prædictis dare conſilium, & iuuamen eidem, & proditionem fecerint eidem domino Guillelmo, & ſequacibus ſuis, volendo ipſum capere, & ſequaces ipſius, & crudelem mortem inferre eis, ac traſcinare feciſſent per Anagniam vexillum, ac inſignia dicti dom. Regis, fauore & adiutorio illius Bonifacij tunc in Sede Apoſtolica exiſtentis, quòd intuitu dicti dom. Regis eidem domino Guillelmo dare deberet conſilium, auxilium, & fauorem contra commune Anagniæ, ad vindicandum dictum dom. Regem, & ſe de proditione, & iniuria prædicta, ac promiſiſſe ex parte dicti dom. Regis ipſum dom. Raynaldum filios, & familiam ſuam, conſanguineos, vaſſallos, & omnes & ſingulos ſequaces ſuos ſeruare indemnes occaſione præd. & eidem dom. Raynaldo dare conſilium, auxilium, & fauorem in pecunia, & gente, & eidem non deficere, vſque quòd durabit vel duraret briga, ſeu negotium prædictum. Et quia dom. Guillelmus prædictus aſſeruit dictum dom. Raynaldum eſſe beniuolum, ſolicitum, & fidelem contra commune prædictæ ciuitatis Anagniæ, & conſanguineos dicti Bonif. tam in vita ipſius Bonifacij quàm in morte, ad confundendum eoſdem, & vindicandum iniuriam dicti domini Regis, & ipſum dominum Guillelmum receptaſſe, tam in vita quàm morte Bonifacij prædicti : idem dominus Guillelmus, vt nuncius dicti domini Regis, & nomine, vice, & pro parte dicti dom. Regis, ac auctoritate dictarum litterarum promiſit dicto domino Raynaldo recipienti pro ſe, & ſe-

quacibus suis, resarcire de bonis, & super bonis eiusdem domini Regis prædicti ipsi domino Raynaldo, & sequacibus suis eorum omnia damna, & expensas quascunque sustinuerint in futurum, seu sustinebunt, vel fecerint, seu incurrent occasione præfata, & eidem domino Raynaldo non deficere, sed subuenire in pecunia, & gente, quousque briga, seu dissensio prædicta durabit inter dictum dominum Raynaldum & sequaces suos, ex parte vna, & commune Anagniæ, & consanguineos dicti Bonifacij ex altera: hoc promittens dictus dominus Guillelmus obseruare, & adimplere, & obseruari facere à domino Rege præfato, & per fidem suam, & per legalitatem, honorem, ac coronam domini Regis præfati. Acta sunt hæc in ciuitate Ferentiæ præsentibus testibus domino Andrea Rubeo, domino Thomasio domini Rimanni, domino Ambrosio domini Clementis, domino Luca Magistri Loffridi, Siluestro Marheo, & Petro Andrea militibus, & ciuibus ciuitatis Ferent. ad hoc specialiter vocatis & rogatis. Et ego Iacobus de Iudice de Ferentin. sanctæ Romanæ Ecclesiæ Scriniarius, prædictis dum agerentur rogatus interfui, & in publicam formam redegi, ideóque signaui. *Et nous en ce transcript auons mis le seel de la Preuosté de Paris, sauf tous droits, l'an de grace mil trois cens huict le Mercredy des Cendres.*

Acte par lequel il appert qu'vn enuoyé par le Roy à Bourges representa au Chapitre de la Cathedrale ce qui auoit esté fait pour le fait de Boniface. à quoy ceux dudit Chapitre adhererent, en suite les Religieux Predicateurs, les Freres Mineurs, la Communauté de ladite Ville, & d'autres Eglises & Communautez adhererent à tout ce que le Roy auoit arresté.

Au Tresor Boniface num. 17.

1303. Decembre. IN Christi nomine, Amen. Per hoc præsens instrumentum publicum pateat vniuersis, quòd coram venerabilibus viris dominis, & Magistris Ioanne Sigaloniæ, Martino Bruerie, Matthæo Narzene, Ioanne de Busenceyo, in Ecclesia Bitur. Archidiaconis, Ioanne de Bregni Archipresbytero, Simone de Archiaco, Ioanne Gersillon, Stephano de Aquasparsa, Ludouico de Sancero, Helia Peleti, Arnulpho Bœcalle, Guillelmo de Chardoneyo, & Guillelmo de Dumis Canonicis Ecclesiæ Bitur. in dictæ Ecclesiæ Capitulo, propter hoc ad campanæ sonitum, vt moris est, euocatis, & specialiter congregatis capitulum dictæ Ecclesiæ facientibus, repræsentantibus, & pro Capitulo se habentibus, vt dicebant, constitutus venerabilis vir dominus Ioannes de Auxeyo, Cantor Ecclesiæ Aurelianensis, Clericus excellentissimi principis domini Philippi Dei gratia Regis Franciæ illustris, ex parte ipsius domini Regis ad hoc destinatus, prout apparebat per litteras patentes ipsius domini Regis ibidem lectas, in nostrûm Notariorum, & testium præsentia subscriptorum exposuit ibidem per dictas litteras, & aliàs verbo tenus diligenter causas propter quas nuper idem dominus Rex, Prælati, plures Barones illustres, & alij Nobiles regni Franciæ propter nonnulla crimina varia & diuersa contra dominum Bonifacium Papam octauum, per quosdam Barones illustres, & alios Nobiles opposita, quorum quædam hæresim sapiunt, & continent manifestam, consenserant, & promiserant conuocari Concilium generale, vt ibidem de dictis criminibus cognoscatur. Et ne idem dominus Bonifacius ex eis, vel aliquibus eorumdem motus, contra ipsos procederet excommunicando, interdicendo, suspendendo, deponendo, priuando, aut aliàs quoquomodo quocunque colore quæsito, sua, aut alia auctoritate, seu potestate quacunque,

que prouocauerant & appellauerant, prout in quodam instrumento publico super hoc confecto ibidem lecto pleniùs continetur: petens ab eisdem Canonicis Capitulum facientibus, vt dictum est, vtrum conuocationi dicti Concilij generalis consentirent, & prædictis appellationibus, & prouocationibus adhærerent pro conseruatione status sui, honore sanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ, ac etiam vnione, & Catholicæ fidei incremento: qui deliberatione super hoc præhabita diligenti vnanimiter & concorditer nemine contradicente responderunt, quòd placebat eis prædictis requisitionibus annuere, & eidem domino Regi super iis in omnibus, sicut condecet complacere, procedentes ibidem in scriptis suo, & nomine Decani, & totius Capituli dictæ Bitur. Ecclesiæ, sub forma quæ sequitur hic inserta. Nos autem præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem & congregationem ipsius Concilij generalis reputatam ab eis vtilem, necessariam & salubrem, ac expedientem fidei negotio, eiusdem conuocationi & congregationi Concilij consentimus, ac opem & operam libenter dabimus iuxta posse, & prædictis appellationibus, & prouocationibus adhæremus, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate, ac in quantum secundùm Deum possumus, & debemus. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout verisimiliter formidamus, contra nos, vel aliquē ex nobis, aut Ecclesiarum nostrarum quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, interdicendo, suspendendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem Concilij congregandi, & quin aliàs status nostri remaneant salui, pro nobis, Vicariis, & Clero nostro, Ecclesiis, hominibus nostris adhærentibus, adhærere volentibus, & imposterum adhæsuris, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petimus: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, statum nostrum, & Ecclesiarum nostrarum, Vicarios, cum toto Clero, Ecclesiis, & hominibus nostris, nobis adhærentibus, & adhærere volentibus in futurum protectioni diuinæ, & prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. Acta fuerunt hæc, vt præmittuntur, anno Domini millesimo trecentesimo tertio, indictione prima, Pontificatus prædicti domini Bonifacij Papæ octaui anno nono, die Dominica post festum Inuentionis Beati Stephani, circa horam tertiam, præsentibus venerabilibus viris Magistris Helya Dorli Bailliuo Bitur. Bernardo de Vociaco Canonico Vastinen. Petro de Tornella Canonico Ecclesiæ Castri Censerij Eduen. diocesis, Ioanne Fradeti, Simone de Disisia, Clericis testibus, cum pluribus aliis testibus ad hoc vocatis & rogatis. Ipsa verò die inter horam nonam & vesperos, in testium præsentia suprà scriptorum in Capitulo Religiosorum virorum fratrum Prædicatorum Bitur. coram Priore, & Conuentu dicti loci, numero triginta & octo in eorum Capitulo propter hoc euocatis, & specialiter congregatis ad sonitum campanæ, vt moris est, comparens prænominatus dictus Cantor legi fecit ibidem litteras domini Regis, & articulos criminа eidem domino Bonifacio opposita continentes. Quibus lectis eisdem exposuit diligenter ex parte domini Regis causas, propter quas idem dominus Rex, Prælati, & Barones regni Franciæ consenserant & promiserant

generale Concilium conuocari, vbi de dictis criminibus cognoscatur, & qualiter, sicut præmittitur, appellauerant, & prouocauerant; petens ab eisdem, vtrum conuocationi prædicti Concilij consentirent, & prædictis appellationibus, & prouocationibus adhærerent. Prior verò prædictus vice sua, & totius Conuentus, & cuiuslibet eorundem, & omnes vnanimiter & concorditer responderunt nemine contradicente, quòd ipsi conuocationi prædictæ consentiebant, promittentes eidem opem & operam impartiri, & appellationibus & prouocationibus prædictis sub saluitate quæ præmittitur adhærebant, appellantes nihilominus, & prouocantes in scriptis, ac etiam protestantes sub forma quæ superiùs est expressa. Eadem verò die horâ vesperorum in testium præsentia suprà scriptorum in Capitulo religiosorum virorum fratrum Minorum Bitur. coram Gardiano, & Conuentu dicti loci, numero viginti trium in eorum capitulo propter hoc euocatis, & specialiter congregatis ad sonitum campanæ, prout moris est, prænominatus dominus Cantor lectis ibidem litteris domini Regis, & articulis suprà dictis, exposuit eis diligenter, & seriatim causas propter quas dictus dominus Rex, Prælati, & Barones regni Franciæ consenserant, & promiserant generale Concilium conuocari, vbi de dictis criminibus cognoscatur, & qualiter, vt præmittitur, prouocauerant & appellauerant; petens ab eisdem, vtrum conuocationi prædicti Concilij consentirent, & appellationibus, seu prouocationibus prædictis adhærerent. Gardianus verò prædictus vice sua, & totius Conuentus, & cuiuslibet eorundem, ac omnes vnanimiter, & concorditer nemine contradicente responderunt, quòd ipsi conuocationi prædictæ consentiebant; promittentes eidem iuxta posse opem & operam impartiri, & appellationibus & prouocationibus prædictis, sub saluitate, quæ præmittitur, adhærebant, appellantes & prouocantes nihilominus in scriptis, ac etiam protestantes sub eadem forma quæ superiùs est expressa. Die verò Lunæ immediatè subsequenti, circa horam tertiam in eorundem testium præsentia, ac venerabilis viri Magistri Adam de Sulliaco Officialis Bituricens. in Prioratu de Comitali Bitur. ciuitatis, conuocata ibidem per præconem villæ vniuersitate Burgensium, & ciuium vrbis & suburbij Bitur. sicut conuocari consuetum esse asserebant ab antiquo, congregatáque ibidem Burgensium & ciuium Bitur. magna multitudine, suprà fatus dominus Cantor lectis ibidem litteris domini Regis, & vulgariter explanatis, expositisque seriatim causis omnibus suprà dictis, ex parte domini Regis requisiuit eos diligenter, vtrum conuocationi Concilij, appellationibus & prouocationibus prædictis consentirent, & eis adhærerent, & vtrum sub saluitate quæ præmittitur appellarent, seu etiam prouocarent. Qui vna voce concordi & clamore, nemine contradicente, responderunt, placet, placet, & conuocationi præmissæ expressè, & concorditer consenserunt, promittentes eidem dare opem & operam iuxta posse; & appellationibus, seu prouocationibus prædictis sub saluitate, quæ præmittitur adhæserunt, ac nihilominus pro se, & tota vniuersitate Bitur. liberis, & familiaribus suis appellarunt, & prouocarunt in scriptis, se supponentes & protestantes sub forma quæ superiùs est expressa. Eadem verò die in choro, seu laris Ecclesiæ sancti Petri puellarum Bitur. in nostrûm Notariorum & testium præsentia subscriptorum coram venerabilibus viris Bernardo de Vociaco, Petro de Bosco, Guermo de Goncuilla, Nicolao de Senonis, Guillelmo de Perolio, domino Petro de Agia, Can. prædictæ Ecclesiæ, ibidem more solito per campanæ sonitum ad capitulandum euocatis, & specialiter propter hoc congregatis, Capitulum facienti-

bus, repræsentantibus, & pro Capitulo dictæ Ecclesiæ se habentibus, vt dicebant, expositis eisdem per dominum Cantorem prædictum causis omnibus, & singulis suprà dictis, exhibitisque ad legendum litteris domini Regis cum instrumento publico suprà dicto, factâque requisitione prædicta responderũt concorditer, quòd ipsi vice, & nomine Prioris, & totius Capituli, Vicariorum, & Clericorum dictæ Ecclesiæ conuocationi prædictæ consentiebant, promittentes eidem dare opem & operam iuxta posse, ac appellationibus & prouocationibus prædictis, cum saluitate quæ prædicitur, adhæserunt vice, & nomine prædictis, Ecclesiæ suæ, & aliarum sibi subiectarum, sibi adhærentibus, & adhærere volentibus in futurum appellantes in scriptis, se supponendo & protestando, prout superiùs est expressum. Eadem verò die Lunæ in choro sæcularis Ecclesiæ sancti Vrsini Bitur. in nostrûm Notariorum, & testium præsentia subscriptorum corã venerabilibus viris Ioanne Priore, Guillelmo de Bosco, Guillelmo de sancto Habirado, Petro de Fagia, Ioanne Ber. & Ioanne de Nauarra Canonicis Ecclesiæ suprà dictis, ibidem more solito ad campanæ sonitum, prout moris est, ad capitulandum euocatis, & propter hoc specialiter congregatis, lectis ibidem prædictis litteris domini Regis, & instrumento super dictis appellationibus confecto ibidem ad legendum exhibito, & pro lecto habito, expositisque seriatim ibidem causis, & rationibus suprà dictis, per dominum Cantorem prædictum, factâque requisitione prædicta, prædictus Prior suo, & nomine omnium aliorum ibidem præsentium, nullo penitus discordante, respondit quòd ipse, & omnes alij conuocationi faciendæ generalis Concilij suprà dicti consentiebant, promittentes dare opem & operam iuxta posse, ac appellationibus suprà dictis adhærebant, & eas innouando in quantum meliùs de iure poterant suo, & nomine totius Capituli, Vicariorum, Cleri Ecclesiæ sancti Vrsini, Ecclesiarum sibi subiectarum appellabant, & prouocabant in scriptis, sub modo & forma, & saluitate qui superiùs sunt expressi. Ipsa autem die Martis in Capitulo sæcularis Ecclesiæ sancti Austregisili de Castro Bitur. coram venerabilibus viris dominis Simone Decano, Petro de Brolio, & Petro Biori Canonicis prædictæ Ecclesiæ, pulsato ad capitulandum more solito, Capitulum dictæ Ecclesiæ facientibus & repræsentantibus, vt dicebant, lectis ibidem litteris prædictis domini Regis, & instrumento super dictis appellationibus confecto ibidem, ad legendum exhibito, & pro lecto habito, expositisque seriatim ibidem causis omnibus, & rationibus suprà dictis, per dominum Cantorem prædictum, factâque requisitione prædicta, prædictus Decanus suo, & nomine omnium aliorum ibidem præsentium nullo penitùs discordante respondit, quòd ipse, & omnes alij conuocationi faciendæ generalis Concilij suprà dicti consentiebant, promittentes dare opem & operam iuxta posse, ac appellationibus suprà dictis adhærebant, & eas innouando in quantum meliùs de iure poterant suo, & nomine totius Capituli, Vicariorum, Cleri Ecclesiæ de Castro, Ecclesiarum sibi subiectarum appellabant, & prouocabant in scriptis, sub modo & forma, & saluitate, qui superiùs sunt expressi. Et statim postea ipsa die Martis in Capitulo Ecclesiæ Beatæ Mariæ de Salis Bitur. coram venerabilibus viris Magistro Petro de Duno, Adam de Chemino, Petro de Brolio, B. de Marcossa, & Petro de Monasterio, Canonicis prædictæ Ecclesiæ, in eorum Capitulo propter hoc euocatis, & specialiter ad sonitum campanæ congregatis Capitulum facientibus, repræsentantibus, & pro Capitulo se habentibus, vt dicebant, in nostrûm Notariorum, & testium præsentia subscriptorum, lectis ibidem prædictis litteris

domini Regis, & instrumento super dictis appellationibus confecto ibidem, ad legendum exhibito, & pro lecto habito, expositisque seriatim ibidem causis omnibus, & rationibus suprà dictis, per dominum Cantorem prædictum, factáque requisitione prædicta, prædictus Petrus de Brolio, & omnes alij voce concordi, & clamore, nemine contradicente, responderunt, quòd conuocationi faciendæ Concilij generalis consentiebant; promittentes eidem opem dare & operam iuxta posse, ac appellationibus suprà dictis adhærebant, & eas innouando in quantum de iure meliùs poterant, suo & nomine totius Capituli, Vicariorum, Cleri Ecclesiæ Beatæ Mariæ prædictæ, Ecclesiarum sibi subiectarum appellabant, & prouocabant in scriptis, sub modo & forma & saluitate, qui superiùs sunt expressi. Et subsequenter ipsa die Martis in Capitulo sæcularis Ecclesiæ Beatæ Mariæ Medij Mon. Bitur. coram venerabilibus viris Magistro Petro de Virsione Decano dictæ Ecclesiæ, Richardo de Salinis, Ioanne de Porta noua, & Drocone Bona-fillia, Canonicis prædictæ Ecclesiæ, in eorum Capitulo ad campanæ sonitum, prout moris est, similiter ad capitulandum euocatis, & propter hoc specialiter congregatis, præsentibus pluribus Vicarijs dictæ Ecclesiæ, lectis ibidem prædictis litteris domini Regis, exhibitóque ad legendum instrumento super dictis appellationibus confecto, & pro lecto habito, expositisque seriatim ibidem causis omnibus, & rationibus suprà dictis, per dominum Cantorem prædictum, factáque requisitione prædicta, prædictus Decanus suo & nomine omnium aliorum ibidem præsentium nullo penitus discordante, respondit quòd ipse, & omnes alij conuocationi faciendæ generalis Concilij suprà dicti consentiebant, promittentes dare opem & operam iuxta posse, ac appellationibus suprà dictis adhærebant, & eas innouando in quantum meliùs de iure poterant suo & nomine totius Capituli, Vicariorum, Cleri Ecclesiæ Beatæ Mariæ Medij Mon. Ecclesiarum sibi subiectarum appellabant & prouocabant in scriptis, sub modo, & forma, & saluitate quæ superiùs sunt expressæ. Acta sunt hæc vt præmittuntur, anno, indictione, Pontificatu, diebus, & locis prædictis, præsentibus venerabilibus viris Magistris Helia de Horliaco Bailliuo Bitur. Petro de Tournella Canonico de Castro-censoris, Ioanne Fradeti Clerico tenente sigillum Præpositurae Bitur. testibus ad hoc cum pluribus alijs testibus ad hoc vocatis specialiter & rogatis.



Et ego Guillelmus de Hotot Clericus Constantiensis diocesis, publicus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, ac sacri Imperij auctoritate Notarius, qui vnà cum Notario infrà scripto publico, & testibus suprà scriptis omnibus, & singulis præmissis præsens interfui, exinde hoc præsens instrumentum publicum scripsi fideliter, & confeci, méque subscripsi, meumque consuetum signum in præsenti publico instrumento ad petitionem, & requisitionem dicti Cantoris, vnà cum signo dicti Notarij publici infrà scripti apposui rogatus.



Et ad præsentium memoriam, & notitiam futurorum, ego Aymericus Arnaudi de Castro Lemouicen. Clericus publicus auctoritate sanctæ Romanæ Vrbis Præfecti Notarius Bituricensis, curiæque iuratus, qui præmissis vnà cum suprà scriptis testibus, & Notario præsens interfui rogatus, in eorum testimonium, huic præsenti instrumento publico me subscripsi, signúmque meum apposui consuetum.

Procedure que Boniface VIII. deuoit faire fulminer contre le Roy Philippes le Bel, le iour de la Nostre-Dame 8. Septembre, qu'il fut arresté par Guillaume de Nogaret.

Il dit l'autorité qu'il a sur les Roys. Que voulant vser de douceur enuers le Roy de France, il n'a point de dessein de luy imposer aucune peine, mais seulement luy faire sçauoir que pour ses fautes il est notoirement excommunié à Iure.

Qu'il a fait ce qu'il a pû pour le reduire: ses admonitions n'ont seruy qu'à le rendre plus contumax, & fascheux.

Qu'il l'a aduerty par ses Ambassadeurs, puis par Iacques des Normans son Notaire, par lettres qui luy marquoient ses fautes; ce qu'il receut mal.

Que c'est vne chose certaine, que les Empereurs, Roys, & autres qui empeschent les allans vers le Pape, & retournans, sont excommuniez. Que le Roy a fait tout ce qui se peut en ce cas, car outre diuerses violences commises contre plusieurs personnes qui venoient à Rome, il a empesché les Prelats de comparoir à son mandement; n'a pas permis aux Euesques de Noyon, Coustances, & Beziers deputez par les Prelats de France, de venir faire leurs excuses.

Il adiouste qu'il a fait ce qu'il a pû pour reduire le Roy; car voyant qu'il auoit méprisé son Notaire, il luy auoit enuoyé le Cardinal Iean du titre de S. Marcellin, issu de France & son amy, & par luy auoit offert de l'absoudre des excommunications. Que ce Cardinal auoit esté tres-mal receu, & l'absolution méprisée, luy auoit donné des gardes, & auoit esté comme mis au ban Royal.

Aprés cela ledit Roy auoit fait vne vnion auec quelques Prelats & Barons contre luy, troublé l'vnité de l'Eglise, & contraint plusieurs d'adherer auec luy à son friuole appel. Certes, dit-il, il doit craindre la parabole sacrée, que la vigne ne soit loüée à d'autres qui en rendront bon compte en temps & lieu.

Que par le rude traitement fait à ce Cardinal, il est tombé in Canonem latæ sententiæ. *Sans parler de ce qu'il a fait à l'Abbé de Cisteaux qu'il a arresté, & plusieurs autres Religieux Italiens, & mis aux prisons du Chastelet, pour s'estre voulu retirer, & n'auoir voulu adherer à son appel.*

Il touche en passant la violence faite à l'Euesque de Pamiers.

Dit qu'il a fait emprisonner Nic. Benefracta Chapelain dudit Cardinal, qui portoit des lettres du Pape audit Cardinal, par lesquelles il le declaroit excommunié.

A retiré en son Royaume Estienne Colonne ennemy du Pape & de l'Eglise, sans craindre l'excommunication fulminée contre ceux de cette famille.

Que pour tous ces faits il n'y a point de difficulté de croire que ledit Roy est excommunié, & par consequent de droit ne peut conferer aucuns benefices; n'a plus de pouuoir ny d'autorité de commander par luy ny par autre; & ses sujets ne sont

plus obligez de luy garder la foy; & ce par l'autorité des Canons.

C'est pourquoy il declare à tous ses suiets qu'il est excommunié, & qu'ils sont deliurez du serment de fidelité qu'ils luy deuoient, & de fait les absout, & leur defend sur peine d'anatheme de luy obeir.

Defend à toutes personnes sous la mesme peine de receuoir aucun Benefice dudit Roy, & d'estre declarez à iamais incapables de tenir Benefices, & de la perte de ceux qu'ils ont; & de plus il casse & annulle tous le traittez de ligue & d'association faits par ledit Roy auec les Princes, quels qu'ils soient.

Pour fin il exhorte ledit Roy de penser à luy, de rentrer en l'obeissance qu'il luy doit, afin qu'il ne soit obligé, iusto in eum iudicio animaduertere.

Il ordonne que l'acte de ce procés soit attaché à la porte de l'Eglise d'Anagnia, afin que ledit Roy, & ceux à qui il touche n'en pretendent cause d'ignorance.

Ex MS. Bibl. S. Victoris.

1303. 8. Septemb. SVPER Petri solio excelso throno diuina dispositione sedentes illius vices gerimus, cui per Patrem dicitur: Filius meus es tu, & ego hodie genui te, postula à me, & dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos terræ, reges eos in virga ferrea, tanquam vas figuli confringes eos: per quod monetur, vt intelligant Reges, disciplinam apprehendant, erudiantur iudicantes terram qui seruiant Domino in timore, & exultent ei cum tremore, ne si irascatur aliquando pereant cùm exarserit ira eius, ideóque magnum iudicamus vt paruum, quia eius Vicarius, apud quem personarum acceptio indignè reperitur, hoc veteris & noui testamenti veritas habet, hoc venerandorum Conciliorum probat auctoritas, id sanctorum Patrum tenet sententia, id etiam naturalis ratio manifestat. Sed licèt tanta potestate sit prædita Petri Sedes, tantáque polleat dignitate, tamen vt pius pater seueritatem mansuetudine temperantes, ac lenientes æquitate vigorem, non ad confringendum, quamquam iustè possemus ferream, sed ad dirigendum in viam salutis directionis virgam impræsentiarum assumimus, & correctionis ferulam amplexamur, nouum adhuc nihil, prout nunc qui * * despicis excuti facimus, neque simpliciter iudicantis opera fungimur, quinimo vtentes denunriatoris officio nullas pœnas Philippo Regi Franciæ imponimus, sed ei propter excessus suos iam excommunicato notoriè inflictas potiùs à iure intimamus. Bonus itaque medicus si quibus est vsus medicamenta morbis officiant se de * * vertit, non eis statum duriorem subiciens, sed leniora, nisi morborum aliud exposcat acuitas administrans; sic peccatorum eiusdem sauciati Regis vulnera priùs palpauimus, exac. * lenitatibus mulsimus, ipsúmque à pietate paterna non fecimus alienum. Ah proh dolor! nihil fecimus, imò lenimenta huiusmodi seminarium contumaciæ fuerunt & odij, eum erexerunt in superbiam, & ad contemptum pertinaciter prouocauerunt: vnde nos ad alias, non graues tamen medelas conuertimus, vt salutem experiatur, vtinam tactus leuiter non confractus se corrigat, fructuosam. Sicut Nabugodonosor præ cæteris terræ Rex inclitus, quod optamus, ne obstinatus in quem transfixit videat, & cogamur ferro abscindere vulnera quæ fomentorum medicinam non sentiunt, pœnitentiam agat, an, quod absit, in profundum malorum demersus sordidus sordescat ampliùs, & velut Pharao indurescat. * Oculi siquidem dum idem Rex peccaret grauiter in diuersis articulis in Clerum, & Ecclesiam Gallicanos, primò per eiusdem Regis nuntios ad nos missos ipsum super his salubribus monuimus monitis, & deinde ad eum dilectum filium Iacobum de Nor-

mannis Notarium nostrum ei nostras deferentem litteras, in quibus excedebat capitula continentes transmisimus, quódque imptudenter quàm infrunito animo & irreuerenti tractauerit non aduertens, quòd secundùm Euangelicam veritatem, qui spernit missum spernit mittentem, ideo dignus sententiâ, quam dudum Constantinus Papa in Iustinum Imp. Iustiniani filium ex simili causa tulit; qui in vicino erant manifestò cognoscunt, cùm idem patuerit de longinquo; nec considerans quod antiquis est sancitum sanctis Patribus, promulgatum canonibus, quòd si quis Romam petentes rebus quas ferunt spoliare præsumpserit, communione careat Christiana; quódque isti qui accedunt ad Romani Pontificis præsentiam, eum rebus suis debeant esse sub Apostolicâ protectione securi, & paruipendens excommunicationis sententiam, quam inhærentes vestigiis Rom. Pontificum, & præcipuè Nicolai IV. P. prædecessorum nostrorum, qui dictorum canonum auctoritate suffulti contra talia facientes ad excommunicationem hactenus processerunt, addito per Nicolaum eundem processibus ipsis, si huiusmodi committentes Imperiali, aut Regali dignitate radient. Nos eiusdem priuilegio excluso, in omnes etiamsi prædicta fulgeant dignitate, qui ad Sedem Apostolicam venientes vel recedentes ab ea capiunt, spoliant, vel detinere præsumunt, aut impedimentum aliquod exhibent, quominùs ad eandem Sedem liberè eum personis, bonis, & rebus suis veniant & recedant ab ea in die cœnæ Domini proximè præterito, tali modo declarantes etiam illos, qui per se vel suos officiales vel ministros, aut aliis incolis imperij, regnorum, seu terrarum suarum, vel transeuntibus per ea vndecunque oriundis ad Sedem venientibus memoratam, vel redeuntibus ab eadem, equitaturas limitant, vel subtrahant quæ deferunt, seu reportant pro suis opportunitatibus, vel expensis, aut quasuis alias res & bona, siue apertiant litteras, vel auferunt, seu taxant numerum personarum, seu quantitatem expensarum aut euectionum, vel aliàs directè vel indirectè talibus venientibus, vel redeuntibus impedimentum, vel obstaculum præstare præsumunt, impeditores fore ad dictam Sedem venientium, & redeuntium, & excommunicamus * * * * suprà dictam adeò nostris temporibus, sicut alios fecerat notoriè, seu regni fines in transgressores grauissimis interminatis pœnis, & in nos iactatis blasphemiis artæ custodiæ deputant, ablatis post dictam nostram sententiam non solùm indigenis, sed etiam ad eandem Sedem per regnum ipsius aliunde venientibus rebus suis vel iniuriosè taxatis, imò aurem omnino subtractis, ac litteris, quas deferunt, apertis per custodes passuum aut retentis, quòd nullus liberè ad dictam Sedem potest accedere, nec Prælati Franciæ per nos, vt suprà dictis capitulis deliberatemus eum eis, ad nostram præsentiam euocari potuerimus, sicut eorum * * per litteras suas quas in Archiuio Romanæ Ecclesiæ conseruari facimus. Sic & Nouiomensis. Constantiens. & Bitetten. Episcopos ipsorum nuntios excusatio eodem impediente Rege venire, quo casu etiamsi princeps quisquis fuerit, hoc prohibuerit, illum censet Canon communione priuandum. Quis eum liberè ad memoratam Sedem proficisci dicet, qui sic tractatur, & quòd retineatur, vel regnum permittatur exire sub alterius potestate consistit: Certè nullus qui sanè intelligat, & qui scripti iuris in hoc cognoscat, habet aliquam veritatem. Sed volentes secundùm sacrorum doctrinam Canonum pacis seruare vinculum, eum implorare, æquitate & firmitate portare, nec sicut moti sumus, imò Euangelica dicta pensantes, conati sumus erranté ouem, tam caram, támque nobis dilectam, quam propriis humeris, ne periret, ad

ouile reducere, in vberibus collocare pascuis, & dulcedinis pabulo confouere. Nam cogitantes secundùm Euangelij parabolam, quòd qui notarium spreuerat, saltem nostrum vereretur filium, ad reducendum eum dilectum filium nostrum Ioannem SS. Marcellini, & Petri presbyterum Cardinalem de regno oriundum ipsius, qui tanquam amicus suus eius zelabatur salutem, curauimus destinare, offerentem inter cetera sibi ex parte nostra absolutionem ab excommunicationum sententiis quibus erat notabiliter irretitus; verùm frustra nos talis cogitatus attipuit, quia si erga prædictum notarium se vt præmittitur gessit, filium nostrum magis ignominiosè compescuit, quia sicut ipse nobis Cardinalis respondit, oblatam absolutionem contempsit, eique deputatis custodiis ne liberè posset ire quò vellet, nec recipere qui venirent ad eum, de regno suo non reuersurum sine sua licentia & sic quodammodo, vt eiusdem Cardinalis verbo vtamur, regio banno suppositum pertulit, & efflauit eundem; & etiam vltra parabolam ipse tandem nos patremfamilias non dimisit intactum, sed iterum lacerauit blasphemiis, & iniuriis lacessiuit, oblitus quod legitur; honora patrem tuum, & matrem tuam, vt longæuus sis super terram, & quòd filio semper honesta, & sancta patris * * videri, & taliter eius non effici castigator, confederationibúsque, & collationibus factis cum nonnullis Prælatis, latronibus & personis aliis regni sui pacis vinculum, quod saluum esse totis affectibus nitebamur rupit, perturbat vnitatem Ecclesiasticam, & inconsutilem Domini tunicam * * * * scindere non expauit, ac suæ appellationi friuolæ contra nos interpositæ adhærere perperam coëgit, & cogit inuitos, & in ruinam secum perniciosè deducit. Sanè parabolam timeat, ne vinea aliis locetur agricolis, qui suis temporibus fructus reddant, paueat censuram canonum quæ contra tales dignoscitur præparata, & ne ex huius stricta custodia Cardinalis prædictus canonem latæ sententiæ, qui ad eos per interpretationem trahitur, qui clericos sine læsione detinent in custodia publica vel priuata, cùm non multùm à specie seruorum differant, quibus, quò voluerit facultas tedendi non datur * * * diligenter accendat. Ad hæc, vt omittamus de dilecto filio I. Abbate Cistercienſi detento, & aliis multis Religiosis maximè Italicis, de eius quia iussio regia vrgebat recedentibus regno, captis de ipsius conniuentia, & aliquo tempore in Castelleto seruatis eo quòd adhærere nollent appellationi prædictæ, ac de eo quod quondam in persona venerabilis fratris nostri B. Appamiarum Episcopi temerariè actum extitit: nuper Nicolaum de Benefracta capellanum Cardinalis iam dicti, nostras ad eum portantem litteras, quibus Regem excommunicatum, per eundem Cardinalem mandauimus publicè nunciari, capi fecit, & repetitum à Cardinali eodem à carcere noluit relaxare, prout idem Cardinalis nobis id per proprias litteras notum fecit, * * perinde * habere cùm ipse Rex impedimentum præstiterit, sicut si mandata denunciatio præcessisset: Stephanum insuper de Columna nostrum, & Ecclesiæ hostem in suo regno receptauit patenter, non veritus excommunicationis sententiam, quam post Columnensium fugam de Tibure promulgauimus publicè, quibuscunque priuilegiis nonobstantibus in omnes etiamsi Imperiali, aut Regali præfulgeant dignitate, qui dictum Stephanum, & alios quondam filios Ioannis de Columna, & Iacobum fratrem dicti Ioannis, Ricardum & Petrum de Montenigro, dicti Iacobi nepotes reciperent, conducerent, receptarent, receptari vel recipi facerent, seu conduci, aut eis vel ipsorum alicui publicè vel occultè auxilium, fauorem, vel consilium exhiberent, quódque

que contra adiutores, fautores, & receptatores prædictorum Iacobi, & filiorum dicti Ioannis ab olim per nostras litteras procedi mandauimus, vt contra hæreticos, receptatores, fautores, & adiutores eorum, nunquam in iis seruit Deo Rex Francorum in timore, aut ei cum tremore exultat, ne iratus in eum per suum Vicarium exardescat: nempe tanto offendit grauiùs quanto perniciosiùs peccat suæ perditionis ad alios exempla transmittens: heu ipsum consilia praua commaculant eum, syrenes * * non vsque in exitum dulces damnosè permulcent, periculosè regalem mentem exagitant, & decipiunt incessanter, non tamen propterea liberè possumus, nec debemus, hominem namque primum à peccato diaboli non excusauit suggestio, quoniam Dominici mandati transgressor solueret pœnam mortis, & silentium nostrum nihil aliud foret, nisi delinquendi occasio, & dissolutio Ecclesiasticæ disciplinæ. Cùm enim notorium etiam facti continui sit, quòd ipso faciente, & contra dictam nostram veniente sententiam libertas non est per regnum ipsius veniendi ad Apostolicam Sedem, & quòd sic dictus Nicolaus est captus, & præfatus Stephanus est receptatus in regno, nostræque sententiæ suprà dictæ latæ sint, vt prædictum, publicè; sicque canonum excommunicatio in aperto liquet ex præmissis. Vt taceamus ad præsens de custodia iam dicto Cardinali imposita, detentione Abbatis, captione Religiosorum dictorum, & temerariis actibus in iam dictum commissis Episcopum, eundem Regem manifestis excommunicationibus esse ligatum, & per consequens beneficia Ecclesiastica, personatus, & dignitates, si eorum aliquo legitimo titulo quando ad eum collatio pertinet, de iure interim non posse conferre, impetium sine iurisdictione aliqua per se, vel alios, aut communes actus seu legitimos exercere, & collationem, & exercitium ipsa nullius existere firmitatis, ac fideles, & vassallos ipsius esse à fidelitate & etiam iuramento quibus astringuntur eidem homini debito, & totius obsequij, auctoritate canonum absolutos. Hoc omnibus iis præcipuè qui de eius sunt regno, vel in eo moram faciunt nunciantes, eum excommunicatum comitari pœnas huius declaramus, & more periti medici, cùm non profuerunt monita, à leuioribus incipientes ad sanctorum Patrum statuta tenentes omnes fideles, ac vassallos, eiúsque iuratos, à fidelitate, & sacramento quo vsque idem Rex in excommunicatione permanserit, Apostolica nihilominus auctoritate absoluimus, & ne eidem fidelitatem obseruent, & seruiant, modis omnibus, & sub interminatione anathematis, quia magis Deo quàm hominibus seruire opottet, etiam fidelitatem Christiano Principi Deo aduersanti, eiúsque præcepta calcanti nulla cohibent. auctoritate persoluere prohibemus. Et quia Rex ipse aliquos forsan inueniret, qui beneficia huius Dei timore postposito ab ipso reciperent, districtè præcipimus sub excommunicationis, amissionis beneficiorum quæ aliàs haberent, & inhabilitatis perpetuæ ad Ecclesiastica beneficia de cætero obtinenda pœna, quam ipso facto incurrant si contrarium agant, ne ab eo sic excommunicato manente illa recipiant quoquo modo; districtè sub huiusmodi à nobis infligendis pœnis inhibentes, Capitulis Ecclesiarum in quibus beneficia ipsa per Regem excommunicatione durante conferuntur eundem, ne eos quibus conceduntur ab ipso recipiant vel admittant. Porrò cùm scriptum sit, Dissolue colligationes impietatum, solue fasciculos deprimentes, nos confœderationes prædictas, etiam cum quibuslibet terræ regibus, aut principibus, quod non credimus, initas, dissoluimus, & iuramenta siqua sunt præstita annullamus; etiam nunciantes & monentes ipsum Regem, vt à facie arcus fugiens resipiscat, ad obedientiam redeat, & ad Dominum

conuertatur, ne quod præterire non valebimus, iusto in eum iudicio animaduertere compellamur. Vt autem nostri processus, quem de consilio fratrum nostrorum facimus ad occasionem omnium notitiam deducatur, cartas, siue membranas processum continentes eundem in cathedrali Ecclesiæ Anagn. appendi vel affigi, seu * * * faciemus, quòd processum nostrum suo quasi sonoro præconio, & patulo iudicio publicarent, ita quòd idem Rex, & alij quos processus ipse contingit, nullam posteà possint excusationem prætendere, quòd ad eos tales processus non peruenerint, vel quòd ignorauerint eundem; cùm non sit verisimile remanere quoad ipsos incognitum vel occultum, quod tam patenter omnibus publicatur. Actum Anagniæ in aula nostri Palatij 6. Idus Septemb. Pontificat. nostri anno nono.

Ex V. C. Bibl. S. Victoris, MM. 7. fol. 74. verso.

Extraits de diuers Historiens touchant le different entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel.

Extrait de Io. Villani, ancien Historien Italien, qui viuoit enuiron l'an M. CCCII. au Liure 8. Chap. 62. & 63. de son Histoire.

De la questione di Papa Bonifacio con Re di Francia.

NEL anno M. CCCII. *ben che fosse comminciato assai dinanzi, la sconfitta di Coltrai, lo sdegno da Papa Bonifacio al Re di Francia, per cagione della promessa chel detto Papa hauea fatta al Re di Francia, & à messer Carlo di Valois suo fratello, di farlo essere Imperadore, quando mandò per lui, come adrieto facemo mentione, la qual cosa non auenne, quale che si fosse la cagione, anzi nel detto anno medesimo, hauea confermato à Re de Romani, Alberto d'Ostrich figliuolo che fu del Re Ridolfo, per la qual causa il Re di Francia si tenne ingannato, & tradito da lui, & per suo rispetto ritenne, & facea honore à Stefano della Colonna suo nimico, il qual era in Francia, sentendo la discordia messa, & lo Re fauoraua lui & suoi à suo podere, & oltre à cio il Re fece pigliare il vescouo di Palmia in Carcascese, opponendo gli ch' era paterino, & ogni vescouado vacante del Reame si godea & volea fare lui le inuestiture: onde il Papa Bonifacio, il quale era superbo, & dispettoso, & ardito a fare ogni gran cosa, come magnanimo & possente che gli era, & si tenea, veggendosi fare quelli oltraggi al Re di Francia, mescolò lo regno con la mala volontade, & fecesi al tutto nemico al Re di Francia, & prima per giustificare sue ragioni, fece richiedere, tutti i gran Prelati di Francia, che douessono venire a Corte; ma il Re contradisse loro, & non li lasciò venire: onde il Papa maggiormente inanimò contra al Re di Francia, & trouà per sue ragioni & decreti che il Re di Francia, come gli altri signori Christiani douea ricognoscere dalla sedia Apostolica la signoria del temporale comme della spirituale: & per questo mandò in Francia per suo legato vno chierico Romano Archidiacono di Narbona; che protestasse & amonisse lo Re, sotto pena di scommunicationi di cio fare, di riconoscire da lui, & se cio non facesse lo scommunicasse & lasciasselo interdetto: & venendo il detto Legato nella citta di Parigi, il Re non li lasciò publicare le sue lettere & priuilegi, anzi glie le tolse la gente del Re, & accomiatarlo del reame, & venute le dette lettere Papali inanzi al Re, & suoi Baroni il Comte d'Artesse, che ancora viuea, per dispetto le gittò in sul fuoco & arsele; onde grande indicio liene auuenne, & lo Re fece guardare tutti i passi del suo reame, che messo ò lettere di Papa non intrasse in Francia.*

Sentendo cio Papa Bonifacio, scomunicò per sententia il detto Filippo Re di Francia. Et per giustificare se il detto Re, & per fare suo appello fece in Parigi uno grande concilio di molti chierici, & Prelati, & di tutti suoi Baroni, scusando se & opponendo à Papa Bonifacio piu accuse con piu articoli d'iresia, & simonia, & homicidi, & d'altri villani peccati, onde di ragione douea esser del Papato deposto. Ma l'Abati di Cestelle non volle consentire, allo apello anzi si parti & tornossi in Borgogna in disgratia al Re di Francia: la qual cosa hebbe poi mala fine, diche nacque grande discordia & seguinne grande male, come appresso diremo.

CAP. LXIII. *Dopo la detta discordia medesima nata tra Papa Bonifacio, & il Re Filippo di Francia, ciascuno di loro procaccio d'abbatere l'uno l'altro per ogni via & modo che potesse, il Papa da grauare il Re di Francia di scomuniche, & altri processi per priuarlo del reame & con questo fauoraua i Fiaminghi suoi rubelli, & tenea trattato con loro, Alberto d'Alamagna studiaua che passasse à Roma, per la denotione imperiale, & per fare leuare il regno à Carlo, consorte del Re di Francia, & al Re di Francia fare muouere guerra a confini del suo reame dalla parte d'Alamagna: lo Re di Francia, dal l'altra parte non dormina, ma con grande sollecitudine, & consiglio di Stefano della Colonna, & daltri saui Italiani, & di suo reame, mando messer Guielmo di Nogareto di Proenza, sauio chierico & sottile, con messer Musciatto de Franzesi in Toscana, forniti di molti danari contanti a riceuere dallà compagnia de Peruzzi, allhora sui mercatanti, quanti danari bisognasse, non sapiendo ellino perche, & arriuati al Castello di Staggia, ch'era del detto messer Musciatto, vi stettono piu tempo mandando Ambasciadori & messi, & lettere, & facendo à loro venire le genti di segreto, facendo intendere à Paesani che v'erano per trattare acordo tral Papa el Re di Francia, & pero haueano la detta moneta recata, & sotto questo colore, menorono il trattato segreto di fare pigliare in Alagna il Papa Bonifacio, spendendo molta moneta, corrompendo i Baroni del paese, & cittadini d'Alagna, & come fue trattato venne fatto, che essendo Papa Bonifacio con suoi Cardinali, & con tutta la corte nella citta d'Alagna in Campania ond'era nato, & in casa sua, non pensando, ne sentendo questo trattato, ne prendendosi guardia, & se alcuna cosa ne senti, per suo gran cuore il misse à non calere. Hora forse come piacque a Dio per li suoi gran peccati, del mese di Settembre* M. CCCIII. *Sciarra della Colonna, con genti à cauallo in numero di* C C C. *& a piede assai, di sua amista, & soldati del Re di Francia, co signori de Ceccano, & da Supino, & d'altri Baroni de Campagna, & di figliuoli di messer Masso d'Alagna, & dissesi col' sentimento d'alcuni de Cardinali che teneamo al trattato, & vna mattina per tempo entro in Alagna, con l'insegne del Re di Francia, dicendo & gridando; Muoia Papa Bonifacio, & viua il Re di Francia, & corsono la terra senza contasto neuno. Anzi tutto lo ingrato popolo d'Alagna, segui le bandiere & la rubellatione, & giunto al Palagio Papale, senza riparo presono il Palazo, perche il presente assalto fu improniso el Papa e suoi non prendeano guardia, Papa Bonifacio sentendo il romore, & vegendosi abandonare da tutti i Cardinali fugiti, & nascosi per paura, ò chi da mala parte, & quasi da piu de suoi familiari, & vegendo che suoi nimici haueano presa la terra el palagio doue era, si si acuse morto, ma come magnanimo & valente disse, Da che per tradimento come Iesu Christo voglio essere preso, conuienmi morire, almeno voglio morire come Papa. Et di presente si fece parare dell' amanto di San Piero, & con la corona di Gostantino in capo, & con le chiaui & croce in mano, & posesi a sedere suso la sedia Papale, & giunto a lui Sciarra & altri suoi nimici, con villane parole lo schernirono, & arestaro lui & la sua famiglia, che con lui erano rimasi, & in tra li altri lo scherni messer Guielmo di Nogareto, che per lo Re di Francia hauea menato il trattato ond'era preso, & minacciollo di menarlo legato al Leone sopra Rodano, & quiui in generale concilio il farebbe deporre & condemnare.*

Ex Continuatore Vvil. de Nangiaco, MS.

AN. MCCCI. mense Februario missus à Papa Bonifacio Narbonensis Archidiaconus, venit in Franciam, denuncians ex parte ipsius Papæ Regi Franciæ, vt Appamensem Episcopum sibi redderet indilatè: & ostendit eidem litteras; in quibus Romanus Pontifex Regi Franciæ demandabat, quòd volebat eum scire se tam in temporalibus, quàm in spiritualibus, subesse Romani Pontificis ditioni; Et omnino eidem Regi, sicut continebatur in litteris, prohibebat, ne Ecclesiarum de cætero, vel præbendarum vacantium in regno suo; quamuis haberet custodiam earumdem, vsusfructus sibi præsumeret detinere; sed totum mortuorum successoribus reseruaret. Reuocabat præterea idem Romanus Pontifex omnes gratias & indulgentias, quas pro subsidio regni Franciæ, Regi, belli concesserat ratione, prohibendo, ne collationem aliquam præbendarum, aut Beneficiorum vacantium sibi præsumeret vsurpare. Quòd si deinceps hoc faceret, totum inane & irritum decernebat, & secus, & aliter sentientes, hæreticos reputabat. Citauit autem dictus Archidiaconus, Bonifacij Papæ nuncius, Prælatos regni Franciæ vniuersos; cum quibusdam Abbatibus, & Magistros in Theologia, ac Iure canonico, & ciuili, Romæ Kalendis Nouembribus anni proximò venturi, personaliter comparendos. Philippus Rex Franciæ reddens Papæ nuncio Appamensem Episcopum, vt de regno suo festinanter recederet, imperauit: & pòst media subsequenti Quadragesima congregauit Parisius omnes Barones, ac milites, atque totius regni Franciæ magistratus, cum maioribus Prælatis, & minoribus vniuersis: vbi primùm à personis Ecclesiasticis sciscitauit, à quo suum temporale Ecclesiasticum, & Barones, & milites sua se tenere feoda agnoscebant: timebat etenim Maiestas regia, ne propter hoc quod Papa mandauerat, tam sibi in temporalibus, quàm in spiritualibus se subesse, vellet idem Romanus Pontifex eniti, quòd regnum Franciæ à Romana Ecclesia in feodum teneretur: Et cùm omnes à Francorum regibus tenuisse, ac de cætero se tenere dicerent vniuersa, Rex eisdem gratias reddidit, & promisit, quòd corpus, & omnia, quæ habebat, exponeret pro libertate regni conseruanda. Similiter autem Barones, & milites, per os Attrebatensis Comitis Roberti postea responderunt, dicentes, quòd ex toto robore prompti erant pro corona regni Franciæ contra omnes aduersarios decertare. Sic illo soluto Concilio, edici fecit regia Maiestas, ne aurum, aut argentum, aut mercaturæ quæque de regno Franciæ veherentur: quòd qui contrà faceret, totum amitteret, & grandi nihilominus emenda, vel graui pœna corporis puniretur. Et tunc deinceps fecit omnes exitus, passus, & introitus regni Franciæ cautissimè custodire.

AN. M. CCCII. Eodem concursu temporis Prælati regni Franciæ, qui anno præcedenti proximo ad Romanam Curiam venire fuerant euocati, consilium habentes adinuicem, non eunt, tum propter bellum Franciæ imminens, tum quia extra regni limites aurum, vel argentum, prohibiti sunt portare. Sed ne possent de inobedientia reprehendi, tres pro se Episcopos illuc mittunt Bonifacio Papæ, suæ causam dilationis intimantes. Et eidem Papæ etiam Autissiodorensem Episcopum Petrum, Rex Franciæ destinauit, rogans eum, vt sui amore supersederet negotio, pro quo dictos Episcopos congregari voluerat, vsque ad tempus magis postea opportunum.

Prælatis regni Franciæ iuxta mandata Papalia; anno præcedenti præterito sibi facta, Nouembribus Kalendis Romæ non comparentibus, Papa nihil, quod intendebat, ordinauit; & quia aduenisse commodè, prout ipsi sibi significauerant, non valebant, eis Romanus Pontifex Ioannem Monachum, Romanæ Ecclesiæ Presbyterum Cardinalem, in Franciam destinauit: qui apud Parisius circa initium Quadragesimalis temporis, Prælatorum Concilio congregato, habuit secretum consilium cum eisdem, & Papæ per suas inclusas litteras, quod ab ipsis audierat, * * de mandato tandiu moratus est in Francia, quo vsque super his suum beneplacitum nunciaret.

An. m. ccciii. Audiens Rex Philippus à pluribus fide dignis, sublimibúsque personis, Papam Bonifacium detestandis infectum criminibus, diuersisque hæresibus irretitum; quamuis adhuc de facili Regis obturarent aures, demum tamen in publico Parlamento Parisius Prælatis, Baronibus, Capitulis, Conuentibus, Collegiis, Communitatibus, & Vniuersitatibus villarum regni sui; nec non Magistris in Theologia, & Professoribus Iuris vtriusque, aliisque sapientibus & grauibus personis; diuersarum partium & regnorum præsentibus, importunis denunciatorum clamoribus, & frequentibus pulsatis instantiis, præcipuè Ludouici Ebroicensis, Guidonis Sancti Pauli, ac Ioannis Drocensis, Comitum, qui præstitis ad sancta Dei Euangelia, ab eis tacta corporaliter, iuramentis, asserebant; prædicta se credere esse vera; & ea legitimè posse probari; Regémque; tanquam Principem Christianæ fidei defensorem, instantissimè requirebant, vt pro deliberatione super præmissis habenda generale conuocari Concilium procuraret; cùm vrgente conscientia vlterius dissimulare non posset, ad Concilium generale per Sedem Apostolicam promouendum; quod in isto casu summo præest Pontifici, deliberatione super hoc, multa tamen maturitate; præhabita, Prælatis, Baronibus, & aliis suprà dictis (Abbate Cistercij duntaxat excepto) sibi adhærentibus, appellauit: appellationésque suas die Natiuitatis Beati Ioannis Baptistæ in horto Regalis Palatij, Parisius; coram omni clero & populo, palam & publicè legi fecit: ac postmodum Papæ Bonifacio per Guillielmum de Nogareto militem, legúmque professorem; regiis patentibus litteris intimari petens; ab eodem conuocationem Concilij protectioni supponens.

Papa Bonifacius appellationem Regis Franciæ prædictam sibi per Guillielmum de Nogareto militem, ad hoc duntaxat à Rege præfato directum; insinuatione facta generali * * quia promotione Concilij requisita: sed ab eo, vt dicitur, denegata penitus; & expressè: etiam per suas litteras valuis Ecclesiarum affixas, tandem in domo sua; quam inhabitabat, Anagniæ, vnde extrahebat originem, à quibusdam vrbis ciuibus, ipsius militibus, * * armisque causa, armata multitudine præfatum militem, qui hoc totum fieri, communis asserebat opinio, procurauerat, cum concomitantibus, opémque sibi ferentibus, violenter detentus & captus, ne de facto in præiudicium Regis; aut regni, appellationibus suprà dictis nonobstantibus quicquam satageret attentare, Romam vsque producitur. Nimitum tam dolore cordis tactus intrinsecus, quàm corporis ægritudine detentus, pauco pòst tempore superueniente, diem clausit extremum; cui Benedictus vndecimus fratrum Prædicatorum Ordinis, natione Italicus, Papatui successit.

Extrait de l'ancienne Chronique S. Denis, en la vie de Philippes le Bel, Chap. 42. 43. & 53. du Vol. 2. M. CCCI. imprimée à Paris, l'an mil quatre cens septante six, & M. D. XIV.

L'AN M. CCCI. l'Euesque de Pamiers, paroles contentieuses pleines de blasme, de diffames, en plusieurs lieux auoit semées, si que, comme l'en disoit, auoit faict esmouuoir contre la Maiesté; pour ce fut appellé à la Cour du Roy, & iusques à tant qu'il se fust purgé soubs le nom de l'Archeuesque de Narbonne, fut de sa volonté en sa garde detenu. Et iaçoit ce que contre cest Euesque les amis du Roy fussent griefuement esmeus; toutesfois le Roy de sa benignité ne souffrit pas celuy en aucunes choses estre molesté, ne mal mis, sachant & entendant de grand courage estre iniure en sa souueraine poesté souffrir. Et au mois de Feurier l'Archidiacre de Narbonne enuoyé de par le Pape Boniface, vint en France de par iceluy Pape, denonçant au Roy de France qu'il luy rendist iceluy homme sans delai: & il luy monstra lettres esquelles le Pape mandoit au Roy de France, qu'il vouloit qu'il sceust, luy tant és temporelles choses, comme és spirituelles estre soubmis en la dition & Seigneurie du Pape de Rome, & ensement mandoit au Roy, si comme esdites lettres estoit contenu, que des Eglises desormais en auant, ne des prebendes vacantes en son Royaume (iaçoit qu'il eust la garde d'eux) les fruits, profits, ou les rentes à luy ne prensist, ne presumast tenir, & tout ce gardast au successeur des morts. Et auec ce rappelloit iceluy Pape de Rome, toutes les faueurs, graces, indulgences, lesquelles pour l'aide du Royaume de France, ou au Roy auoit octroyé pour la raison de la guerre: En deuoyant lequel aucunes collations de prebendes ou de benefices n'entreprist à luy vsurper, poursuiuir, ou detenir: laquelle chose si desormais le faisoit, le Pape le tenoit pour vain, & pour faux; & tenoit l'en, & disoit, que tous ceux qui se consentans seroient, il les reputoit pour heretiques. Alors ce messagier du Pape semonit tous les Prelats du Royaume de France, auec aucuns Abbez, & Maistres en Theologie, & les cita à venir à Rome és Calendes de Nouembre prochainement venant, pour eux comparoir personnellement deuant le Pape. Aprés cela le Roy rendit au messagier du Pape, l'Euesque de Pamiers; & leur commanda que hastiuement ils partissent de son royaume. Et aprés ce à la mi-Caresme suyuant, iceluy Roy assembla à Paris tous les Barons, Cheualiers, & Maistres du Royaume, & tous les Prelats, & les meneurs. Et premierement des personnes Ecclesiasticques, demanda de qui leur temporel Ecclesiastic, & aux Barons & Cheualiers leurs fiefs appelloient ne disoient à tenir. Car à certes la Maiesté Royale doutoit, pource que le Pape luy auoit mandé, tant des temporels comme de spirituels estre à luy soubmis, que ne volsist le Pape de Rome dire, que le Royaume de France fust tenu de l'Eglise de Rome. Et comme tous les Prelats du Royaume disent auoir tenu du Royaume de France; lors le Roy promist que son corps, & toutes ces choses que il auoit, exposeroit & mettroit pour la liberté & franchise du Royaume en toutes manieres garder; & aussi les Barons & Cheualiers par la bouche du noble Comte d'Artois, respondirent aprés ce, disans, que de toutes leurs forces estoient prests & appareillez pour la Couronne du Royaume de France encontre tous aduersaires, estriuer & defendre. Et ainsi quand iceluy Concile fut fini, fit lors crier la Maiesté Royale, que or, ne argent, ne quelconques autres marchandises, ne fus-

sent transportées hors du Royaume de France; & que quiconques feroit le contraire, il perdroit tout, & toutesfois à tout le moins, en grand' amende, & en grand' peine de corps seroit puny : & deslors en auant fit le Roy les issuës, & les pays, & contrées du Royaume de France en toutes manieres garder. Si fut le Pape plus courroucé que deuant, & enuoya au Roy vn solemnel message, qu'on appelloit Iacques de Normands ; lequel le Roy ne voulut oüir, non plus que le Pape n'auoit fait les siens, commandant qu'il eust à sortir de son Royaume dedans trois iours. Et le Roy appella contre le Pape au Concile, & fut ledit appel leu par vn Cheualier appellé M. Pierre de la Flotte, & les articles publiez en l'Eglise Nostre Dame de Paris, & les Prelats & les Colleges du Royaume consentirent à l'appel.

L'an suiuant M. CCCII. les Euesques s'assemblerent, eux qui estoient semons d'aller à Rome, & virent qu'ils n'y pouuoient aller, à cause de la defense de porter hors le Royaume or ni argent: Mais afin qu'ils ne peussent estre reptis de desobeïssance, ils enuoyerent pour eux trois Euesques, qui denoncerent au Pape Boniface la cause de leur demeurance, & à iceluy Pape aussi enuoya le Roy de France Pierre Euesque d'Auxerre, & luy pria que pour s'amour il retardast de la besogne, pour laquelle il vouloit lesdits Euesques assembler, iusques à vn temps aprés.

En l'an M. CCCIII. Boniface entendit ce que l'en auoit dit de luy au Concile assemblé en France, & l'appel qui fut proposé des Prelats, en la voye soy mettant, se proposa d'y remedier, s'en alla à Anagnie, où il se mit en leur protection; toutesfois il se trouua assailli de ses ennemis. Quand ceux de la ville virent cē, si manderent aux Romains qu'ils receussent leur Pape, lequel leur fut rendu, & eust esté feru deux fois d'vn des Cheualiers de la Colonne, n'eust esté vn Cheualier de France qui le contresta: mais toutesfois ce Cheualier Colonne fut feru au visage en se retirant : si comme il fut mené à Rome d'vn Cheualier du Roy de France, Messire Guillaume de Nogaret se semit humblement, auquel Pape l'en dit luy auoir reproché, & dit; *O toy chetif Pape, consere & regarde de Monseigneur le Roy de France la bonté, qui tant loing est de toy son Royaume, te garde par moy, & defend.* Aprés mourut ledit Boniface d'vn flux de ventre, & cheut en frenesie, si qu'il mangeoit ses mains, & furent oüis tonnoirres & foudres non apparens aux contrées voisines. Celuy Pape sans deuotion & sans prouision de soy mourut.

Extrait d'vne petite Chronique de France MS. qui se trouue en la Bibliotheque du Roy, commençant à Faramond, & finissant au Roy Charles VI.

AVCVNS de ses Messagers le Roy enuoya à Boniface, qui oüit ne les daigna, mais enuoya en France vn Legat pardeuers le Roy, lequel Legat venu à Mascon fut arresté, iusques à tant que le Bailly eust fait au Roy assauoir la venuë dudit Legat, auquel Bailly le Roy commanda, qu'à iceluy commandast de vuider de son Royaume, & que en riens n'entendoit lui ouir, plus que Boniface auoit ses gens ouis: & ainsi s'en departit ledit Legat. Aprés lequel partement assembla à Paris le Roy tous les Prelats, Barons, Docteurs, & Vniuersitez de son Royaume, pour pouruoir à ce qu'aucune interdiction ne peust mettre ou Royaume ledit Boniface, contre lequel furent proposez & redigez par escrit oudit Conseil de France plusieurs articles contenans heresie, homicide, simonie, & adul-

tere. Et par deliberation fut l'appellation entregettée & publiée en l'Eglise de Paris, ou nom du Roy, & de son Royaume, dudit Boniface en Concile general, qui par l'vniuersal Eglise seroit aduisié estre tenu, pour voir ledit Boniface purger illec lesdites articles.

Ex Annalib. Dominicanor. Colmariensium.

Anno M. CCC. II.

REx Franciæ fratrem suum Carolum, quem præcedenti anno in adiutorium Papæ, cum multis militibus armatis transmiserat, simpliciter reuocauit. Papa verò priuilegia domini Regis Franciæ, necnon & Principum eius, cassauit, & totaliter dicitur deleuisse.

M. CCCIII. Tres Abbates, Cluniacensis, Cisterciensis, & Præmonstratensis, à Rege Franciæ capiuntur, quòd noluerunt ei contra Papam in suis Constitutionibus obedire.

Papa Regem Franciæ excommunicauit.

Rex Franciæ Parlamentum in festo Ioannis Baptistæ dicitur habuisse, in quo significauit dominum Papam in pluribus articulis fidei grauiter excessisse.

Ex Appendic. Annalium H. Steronis Altahensis.

Anno Domini M. CCC. I.

BONIFACIVS Papa, qui contra Philippum Regem Franciæ plura conceperat, prouocatus, transmisit litteras suas, cum Bulla sua, eidem Regi, ad perpetuam rei memoriam: in quibus mandauit eidem Regi, quòd cùm ipse Papa dominus esset in spiritualibus, & in temporalibus in vniuerso mundo, volebat, vt recognosceret regnum Franciæ ab eodem: & contrarium sentire, & tenere, hæreticum iudicabat. Fuerúntque litteræ eius in Regis Palatio coram pluribus concrematæ, & sine honore remissi nuncij vacui, qui portauerant. Et tunc Rex idem artari fecit omnes vias, & exitus regni sui. Quo anno idem Papa excommunicauit omnes impedientes illos, qui veniebant ad Curiam Romanam. Posteà idem Rex conuocatis Prælatis, Baronibus, ac Comitibus regni sui, Parisiis Concilium celebrauit, petens consilium & auxilium contra Papam prædictum: & obiecta sunt Papæ crimina, & titulus hæresis, suóque prædecessore viuente intrusio, & ingressus illegitimus ad Papatum, & quòd ei non esset parendum: fitque contra ipsum prouocatio ad Concilium generale.

Auctor Magn. Chronic. Belg. ex Gest. Pontificalib. & Chron. illustriss. Principis Comitis Montisfortis.

Anno M. CCC.

SVPER ipsum itaque Bonifacium, qui Reges, & Pontifices, ac Religiosos, Clerúmque, & populum, horrendè tremere, & pauere fecerat, repentè timor, & tremor, ac dolor, vna die pariter irruit: & ipse aurum nimis sitiens, aurum & thesaurum perdidit: vt, eius exemplo discant superiores

superiores Prælati, non superbè dominari in Clero, & populo, sed forma facti gregis, ex animo curam gerere subditorum, plúsque amari appetant, quàm timeri. De Anagnia verò Romam perductus, 35. die à captione sua, in loco doloris & amaritudinis positus, inter angustias spiritus, cùm esset magnanimus, obiit Romæ, v. Id. Octobr.

Glos. in c. Generali constitutione, De election. & elect. potest. in VI. *hac parte recisa in editione Roman.*

ALII dicunt, quòd Regalia accipiuntur pro iuribus, quæ habet Princeps in aliquibus Ecclesiis, videlicet, quòd vacante aliqua Ecclesia Rex percipiat fructus, & Ecclesiam conferat. Nam collatio Beneficiorum computatur in fructu. Et ista fuit controuersia aliàs mota inter Philippum Regem Francorum, & Bonifacium VIII. conditorem huius Compilationis. Qui Bonifacius dicto Philippo Regi scripsit quandam epistolam, in qua continebantur ista verba, *Collatio Beneficiorum est spiritualis. Secus autem credentes hæreticos reputamus.* Quam epistolam cùm perlegisset ipse Philippus, eidem Bonifacio scripsit aliam epistolam, in qua posita erant ista verba, *Collatio Beneficiorum ad nos spectat, & pertinet. Secus credentes fatuos, & dementes reputamus.* Ideo, secundùm aliquos, Constitutiones istius Compilationis non fuerunt receptæ in hoc regno, propter istam controuersiam.

Ex Thoma de Vvalsingham, Monachi S. Albani, Anglorum protomartyris, Ypodigmate Neustriæ, anno M. CCCI. *& ex Historia, in Eduardo I.* M. CCCII.

APPAMENSIS Episcopus, de conspiratione contra Regem Franciæ accusatus, & ad Regis vocatus Curiam, in custodia detinetur. Mense verò Februario ad mandatum domini Papæ liberatus, iubetur vnà cum nuncio domini Papæ, regnum euacuare, infra certum terminum à Rege præfixum. Quo facto Papa sic exasperatus est, vt omnes gratias à se, vel suis prædecessoribus, concessas Francorum Regibus reuocaret, & in eundem Regem excommunicationis sententiam fulminaret. Quam tamen Regi nemo ausus est nunciare, vel in regno Franciæ publicare. Fecit etiam Papa citari cunctos Prælatos de regno Franciæ, necnon & omnes Magistros in Theologia, & in Iure tam canonico, quàm ciuili Doctores, vt coram eo Romæ in Kalendis Nouembris comparerent. Rex verò Franciæ publico prohibuit edicto, ne quis aurum, vel argentum, seu merces quascunque, asportaret de regno suo, sub forisfactione omnium bonorum, adiecta nihilominus pœna graui: Misitque domino Papæ nuncium dictum Petrum de Flote, qui mandata Regis constantissimè coram Papa prosequebatur: de cuius audacia Papa exasperatus dicto Petro respondit, *Nos habemus*, inquit, *vtramque potestatem.* Et illicò Petrus pro suo domino respondit; *Vtique domine, sed vestra est verbalis, nostra autem realis.* Quo responso tantùm excanduit ira Papæ, vt diceret, se mouere contra eum cœlum & terram: Fecit etiam omnes exitus & introitus vbique diligentissimè custodiri.

Ex Histor. Anno gratiæ M. CCC. III.

PRÆLATI Franciæ, missis ad Papam tribus Episcopis, de non veniendo ad diem citationis præfixum, se per eosdem excusarunt. Papa verò Prælatis Franciæ non comparentibus, misit in Franciam Ioannem Monachum,

presbyterum Cardinalem, qui conuocatis Prælatis, Parisius, secretum consilium habuit cum eisdem.

Ex Ypodigmat. Anno M. CCC. III.
Et ex Histor. Anno M. CCC. IV.

CIRCA festum S. Ioannis Baptistæ milites quidam in præsentia Cleri & populi Parisius congregati, Papæ Bonifacio imposuerunt plura enormia, puta hæresim, simoniam, & homicidia. Propter quæ per Regem Franciæ appellatum est contra eum, ad illum cuius interest, donec conuocato Concilio se à criminibus purgaret obiectis.

Ex Histor.

CIRCA festum Natiuitatis beatæ Virginis, videlicet in vigilia Natiuitatis eiusdem, venit summo manè magnus exercitus hominum armatorum, missus ex parte Regis Franciæ, & Cardinalium Columnensium damnatorum, repentè ad portas ciuitatis Anagn. in quam Papa confugerat pro tutela, quia ibidem natus fuerat. Inuenientes igitur portas apertas ingressi sunt ciuitatem, & mox dederunt insultum Palatiis domini Papæ, & Marchionis nepotis Papæ, & trium Cardinalium. Communitas verò villæ, comperto quòd Sciarra, frater Columnensium Cardinalium, & Wilhelmus de Nogareto, Senescallus Regis Franciæ, aduenissent, ea conspiratione vt Papam deponerent, vel necarent, statim pulsata communi campana, & tractatu habito in communi elegerunt sibi Capitaneum, quendam Arnulphum, vnum ex maioribus dominis de Campania, per quem instanti negotio regerentur. Qui quidem Arnulphus, illis ignorantibus, domini Papæ extitit capitalis inimicus. Interim domini Papæ aduersarij eius Palatio, & Marchionis nepotis sui, triúmque Cardinalium, acerrimos dederunt insultus, sed familiaribus domini Papæ, & Marchionis viriliter se defendentibus, illorum Palatia inuadere nequiuerunt: trium tamen Cardinalium Palatia, qui reputabantur specialiter amici Papæ, per vim & potentiam sunt ingressi, & omnia bona ibidem reperta diripuerunt, & asportauerunt. Ipsi verò Cardinales à tergo per latrinam vix euaserunt. Interea superuenit dominus Arnulphus villæ Capitaneus, adducens secum dominum Reginaldum de Suppine, qui habuit in Campania magnum dominium, & erat Papæ capitalis aduersarius, cum quo etiam venerunt filij domini Ioannis de Chitan, quorum patrem Papa tunc in carcere detinebat. Cúmque dictus Capitaneus, cum suis sociis suprà dictis, venisset ad Sciarram de Columna, & eius exercitum, statim cum omni populo, quem ducebat, coniunxit se eidem: & communibus votis irruerunt tantùm in Papam, & nepotem suum, quòd diu, vt putabatur, eis resistere non valerent. Ob quam causam dominus Papa timens sibi, treugas petiit à Sciarra, quas sibi concessit, & nepoti suo, vsque ad horam nonam dictæ diei, quæ videlicet treugæ captæ fuerant hora prima. Durante treuga Papa misit secretè ad populum Anagn. supplicans vt saluarent vitam suam, promittens, quòd si hoc facerent, quòd ipsos in tantum locupletaret, quòd omnes suo perpetuo merito gaudere deberent. Populus verò se excusauit, dicens se nil posse iuuare in hac parte, præsertim cùm tota potestas villæ Capitaneum sequeretur. Tunc Papa supplicauit Sciarræ, vt significaret articulos, in quibus fuerat iniuriatum sibi, & suis fratribus, & ipse paratus esset secundùm consilium Cardinalium facere restitutionem sibi. Sciarra verò respon-

dit, quòd non permitteret Papam viuere, nisi duos Cardinales fratres suos plenè restitueret, scilicet, Petrum, & Iacobum de Columna, quos prius damnauerat, ad temporalia, & spiritualia; & non solùm illos restitueret, sed & omnes de eorum sanguine, vel parentela; & quòd idem Papa, post huiusmodi restitutionem, renunciaret Papatui; & quòd postmodum corpus eius esset ad voluntatem ipsius Sciarræ. His auditis ingemuit Papa, & ait; *Heu me, durus est hic sermo.* Cúmque concordari non possent, & aduenisset hora diei nona, iterum Sciarra cum exercitu dedit insultum Papæ, & nepoti suo: at ipsi se viriliter defendebant. Tandem videntes aduersarij, quòd principalis Ecclesia Anagn. quæ erat de Sancta Maria, esset eis impedimento, quominus poterant accingere pro votis Palatium Papæ, apposuerunt ignem ad ostium Ecclesiæ suprà dictæ. Itaque valuis Ecclesiæ combustis totaliter ingressi sunt Ecclesiam homines Sciarræ, & despoliauerunt omnes Clericos & Laicos mercenarios, habentes cultellos ibidem, & alia mercimonia ad vendendum: ita quòd non dimiserunt valorem quadrantis ex omnibus, quæ apprehendere potuerunt. Tandem Marchio, nepos Papæ, perpendens, quòd se vlterius non posset defendere, reddidit se dicto Sciarræ, & Capitaneo memorato, ea conditione, vt vitam ipsius, & filij sui saluarent, seruientiúmque suorum. Quibus auditis Papa fleuit amarè. Post hæc ruptis ostiis & fenestris Palatij Papæ, & pluribus locis igne supposito, per vim ad Papam exercitus est ingressus; quem tunc permulti verbis contumeliosis sunt aggressi: minæ etiam ei à pluribus sunt illatæ: sed Papa nulli respondit. Enimuerò, cùm ad rationem positus esset, an vellet renunciare Papatui, constanter respondit, non, imò citiùs vellet perdere caput suum, dicens in suo vulgari; *Ecco il collo, ecco il capo;* quod est dicere, *Ecce collum, ecce caput.* Et statim protestatus est coram omnibus, quòd Papatui nunquam renunciaret, quamdiu posset habere vitam. Sciarra verò voluit libenter interfecisse Papam, sed per quosdam fuit prohibitus, ita quòd Papa malum in corpore non recepit. Attamen Ostiariis Papæ fugatis, & quibusdam interfectis, eiectísque, tam maioribus, quàm minoribus, de sua familia, deputati sunt custodes Papæ per Sciarram, & Capitaneum, dominus Reginaldus de Suppine, & multi alij cum eodem. Acta sunt hæc in vigilia natiuitatis sanctæ Mariæ, septima hora diei. Exercitus verò, postquam irrupit Palatium, mox dispoliauit Papam, & eius cameram, atque thesaurariam suam, & asportauit vestimenta, cum omnibus aliis rebus inuentis ibidem. Et reuera creditur, quòd omnes reges mundi non possent tantum de thesauro reddere infra vnum annum, quantum fuit de Papali Palatio asportatum, & de Palatiis trium Cardinalium, & Marchionis. Remansit autem Papa, & nepotes sui, sub custodia militum, & custodum Sciarræ, vsque in diem tertiam. Medio tempore Sciarra tractauit cum suis, quomodo Papam morti traderet, vel mitteret ad Regem Franciæ corpus eius: sed populus Anagn. hoc comperiens, facta conuocatione secreta, ignorantibus Capitaneo, & Sciarra, quasi ad decem millia hominum concurrunt ad Palatium, vbi Papa seruabatur in custodia, & expulsis, atque peremptis custodibus, ingressi sunt, & deliberauerunt Papam, & nepotes eius, habituri eorum custodiam penes se.

Sed ante hæc omnia sciendum, quòd cùm primò Sciarra, & Capitaneus, cum Seneschallo Regis Franciæ, comprehendissent Papam, in equum posuerunt effrenem, ad caudam versa facie, & sic discurrere, ferè vsque ad nouissimum halitum, coëgerunt, & tandem penè fame necauerunt, donec eum populus Anagn. (vt præmittitur) liberasset. Sciarra verò propter id

offensis villæ communibus, cum exercitu de villa recessit. Tunc populus fecit Papam deportari in magnam plateam, vbi Papa lachrymando populo prædicauit, inter omnia gratias agens Deo, & populo Anagn. de vita sua. Tandem in fine sermonis dixit; Boni homines, & mulieres, constat vobis qualiter inimici mei venerunt, & abstulerunt omnia bona mea, & non tantùm mea, sed & omnia bona Ecclesiæ, & me ita pauperem, sicut Iob fuerat, dimiserunt. Propter quod dico vobis veraciter, quòd nihil habeo ad comedendum, vel bibendum, & ieiunus remansi vsque ad præsens. Et si sit aliqua bona mulier, quæ me velit de sua iuuare eleemosyna, in pane, vel vino: & si vinum non habuerit, de aqua permodica, dabo ei benedictionem Dei, & meam, & omnes qui quicquam portauerint, quantulumcunque modicum, in meam subuentionem, absoluo ab omnibus peccatis suis. Tunc omnes hæc audientes ex ore Papæ, clamabant, Viuas Pater sancte. Et mox cerneres mulieres currere certatim ad Palatium, ad offerendum sibi panem, vinum, vel aquam, in tantum quòd statim camera Papæ victualibus repleta fuit. Et cùm non inuenirentur vasa ad capiendum allata, fundebant vinum & aquam in arca cameræ Papæ, in maxima quantitate. Et tunc potuit quisque ingredi, & cum Papa loqui, sicut cum alio paupere, qui volebat. Tunc Papa exiens, absoluit omnes existentes in ciuitate ab omnibus peccatis eorum generaliter, præter despoliatores Ecclesiæ Romanæ. Spoliatores etiam Cardinalium, & aliorum de Curia non absoluebat, nisi bona huiusmodi infra triduum reportarent. Veruntamen Papa remisit expresè omnibus, qui bona sua asportauerant, dum tamen illa bona de Thesauro Ecclesiæ non fuerunt. Et statim protestatus est coram omnibus, quòd voluit habere pacem cum Columnensibus Cardinalibus, & suis aliis inimicis; & paratus erat ipsos restituere ad temporalia, & spiritualia, Cardinales: & hoc fecit proclamari per villam. Intereà reportata fuerunt bona illius quædam, sed non omnia, priùs ablata. His itaque gestis, Papa subitò, & inopinatè, recessit de villa Anagn. progrediens versùs Romam, cum maxima multitudine armatorum. Et cùm peruenisset ad Sanctum Petrum, ex timore, quem conceperat, quando captus fuit, & mœrore rerum inæstimabilium perditarum, & fame, quam contraxerat sub custodia aduersariorum suorum, citò deficit: & sic completa est in eo prophetia prædecessoris sui, qui dixit; *Ascendisti vt vulpes; regnabis vt leo; morieris vt canis.*

Ex Typodigmate. Anno M. CCC. III.

BONIFACIVS Papa, sibi timens, Anagniam originis suæ vrbem venit, & tutelæ ciuium se commisit. Quò peruenientes Regis familiares Franciæ, vnà cum fautoribus Cardinalium Columnensium, comprehenderunt Papam, & in equum effrenem posuerunt, ad caudam versa facie: & sic discurrere, ferè ad nouissimum halitum, coëgerunt, & tandem penè fame necauerunt, donec eum populus Anagn. liberasset. Reuerà cùm persecutores eum in quodam Palatio reclusissent, ad decem millia populi ciuitatis concurrerunt, & Palatium infregerunt, & expulsis, atque peremptis custodibus, liberauerunt, & Romam, cum armatorum multitudine, perduxerunt. Cùmque peruenisset ad S. Petrum, &c.

Ex Continuatore MARTINI POLONI, *MS.*

ANNO Dom. M. CCCI. Bonifacius Papa, qui contra Regem Franciæ plurima conceperat, prouocatus, transmisit litteras, cum Bulla sua,

eidem Regi, ad perpetuam rei memoriam; in quibus mandauit eidem, quòd cùm ipse Papa dominus esset in temporalibus, & spiritualibus in vniuerso mundo, volebat quòd recognosceret regnum Franciæ ab eodem; & contrarium sentire, & tenere, hæreticum iudicabat: fuerúntque hæ literæ in Regis Palatio cotam pluribus concrematæ, & sine honore remissi nuntij vacui, qui portauerant: & tum Rex artari fecit omnes vias & exitus regni sui.

Eodem anno, Papa excommunicauit omnes, qui impediebant illos, qui ad Romanam Curiam veniebant.

Anno Dom. M. CCCCI. in fine Quadragesimæ Philippus Rex Franciæ considerans, quòd præuisa iacula minùs feriunt, minúsque lædunt, conuocauit omnes Prælatos, & Barones, personaliter, omnésque communitates regni sui, per procuratores idoneos, & aduenire Parisios exegit, consilium, & auxilium ab eisdem contra omnem hominem petiturus; specialiter autem contra Bonifacium Papam intentio ferebatur: fitque rumor magnus in toto regno, turbatio cordium, & confusio rerum: fuerúntque ipsi Papæ Bonifacio obiecta crimina, & titulus hæreseos, suóque prædecessore viuente intrusio, & ingressus illegitimus ad Papatum, & quòd ei non esset parendum: fitque contra ipsum Papam prouocatio ad Concilium generale.

Anno Dom. M. CCCCII. Bonifacius Papa Regi Franciæ mouet litem, ipsúmque excommunicat, inducens, quia non permittebat aliquem exire de regno versùs Curiam Romanam, nec liberè pecuniam apportari: ob quam caussam idem Bonifacius Albertum, quondam filium Andolphi, Ducem Austriæ, Regem Alamanniæ, cuius electionem antè repulerat, in Imperatorem confirmat, eidémque subiiciens regnum Franciæ, sicut & alia regna.

Ex Fasciculo temporum Werneri Carthus.

Anno Christi M. CC. XCIV.

ISTE Bonifacius fuit vir in his, quæ ad Curiam pertinent, expetientissimus: & quia parem non habuit, nec posuit prudentiæ suæ modum, in tantam arrogantiam etexit seipsum, vt dominum totius mundi se diceret, tam in temporalibus, quàm in spiritualibus: & multa magnificè fecit, quæ in fine miserabiliter defecerunt, deditque exemplum cunctis Prælatis, ne alta saperent, sed forma facti gregis, magis studerent amari à subditis, quàm timeri. Hic est, de quo dicitur, quòd intrauit vt vulpes, vixit vt leo, & moritur vt canis.

Extrait des Annales de France, composées par M. Nicole Gilles Secretaire du Roy, iusqu'au Roy Charles VIII.

En l'année MCCXCVI.

TANTOST aprés (la mort du Pape Celestin) ledit Boniface enuoya à Paris deux Cardinaux pour traiter paix entre les François, & les Anglois. Iceluy Pape Boniface aussi, contre la voulenté du Roy, separa la cité de Palmiers de l'Archeuesché de Thoulouse, & y mist vn nouuel Euesque: lequel, quand il se vit esleué en la dignité Episcopale, fut moult orguilleux, & dist, & proposa plusieurs males, contumelieuses, & iniurieuses paroles, de la personne du Roy Philippe le Bel, à la grand charge de son des-

honneur, & fit, comme l'on dit, contre luy plusieurs conspirations, & disoit iceluy Euesque, qu'il ne tenoit riens du Roy, mais estoit nuëment subiect au Pape, *in spiritualibus, & in temporalibus*: parquoy le Roy fit saisir son temporel, & le fit appeller pour s'en purger, & pour faire le serment de fidelité au Roy. Et combien qu'il fust trouué chargé & coulpable, & que le Roy fust incité par plusieurs fois d'en faire rigoureuse punition, toutesfois il ne voulut point que il fust molesté en sa personne, sachant, & disant, que plus glorieuse chose est à vn Prince de magnanime courage, pardonner à ceux dont il se pourroit bien venger, que ce n'est de prendre vengeance contre eux: mais bien iceluy Euesque de son consentement arresté, & mis en la garde de l'Archeuesque de Narbonne.

En l'année M. CCC. Pour raison dudict Euesque de Palmiers, dont dessus a esté parlé, se meut grand controuersie & dissension entre ledit Pape Boniface, & le Roy Philippes le Bel: car le Pape enuoya l'Archediacre de Narbonne deuers le Roy, & luy enuoya vn rescrit, par lequel il demandoit au Roy s'il ne se tenoit pas, & reputoit suiet de luy, *tam in spiritualibus, quàm in temporalibus*: luy defendant que deslors en auant il ne prist, ne leuast aucune chose des Regales des Eglises de son Royaume, *quamuis haberet custodiam earundem*. Et reuoquoit ledit Pape toutes graces, indulgences, & octroys, qu'il auoit faits en faueur du Roy, pour la conduite de ses guerres: & s'il aduenoit par aprés, qu'il fist le contraire, le Pape decernoit le tout nul, irrite, & inane, ainsi qu'il estoit contenu par sa Bulle, dont la teneur s'ensuit: *Bonifacius Episcopus, seruus seruorum Dei, Philippo Francorum Regi. Deum time, &c.* Et cita ledit Archediacre de Narbonne, messagier du Pape, tous les Prelats, Euesques, & Maistres, tant en Theologie, que en Droit Canon, & Ciuil, à comparoir en personnes pardeuant ledit Pape, és Kalendes du mois de Nouembre ensuiuant. Aprés ce que le Roy, & ses Prelats eurent veu & oüy le message du Pape, le Roy qui ne vouloit point mettre la main seculiere à la personne dudit Euesque de Palmiers, le fit bailler audit Archediacre, & luy commanda qu'incontinent il partist, & s'en allast hors du Royaume; & escriuit le Roy audit Pape Boniface vnes lettres responsiues à sa Bulle, desquelles la teneur s'ensuit: *Philippus Dei gratia Francorum Rex, Bonifacio se gerenti pro Summo Pontifice, salutem modicam, siue nullam. Sciat tua maxima fatuitas, &c.* Puis les Prelats de France, qui tous estoient citez à Rome, regarderent qu'ils n'y pouuoient aller, tant pour la guerre de Flandres, que pource qu'il estoit prohibé de ne porter or, ny argent hors du Royaume. Toutesfois, afin qu'ils ne fussent repris de desobeïssance, ils enuoyerent vers le Pape trois Euesques, pour les excuser. Et semblablement le Roy escriuit au Pape, par l'Euesque d'Auxerre, qu'il sursist la besongne desdits Prelats; parquoy le Pape n'osa riens ordonner pour ceste heure, de ce qu'il auoit en pensée de faire; mais enuoya Iean le Moyne Prestre Cardinal de Rome, qui vint à Paris au commencement du Caresme, & fit assembler vn Conseil d'Euesques à sa poste, ausquels il parla secretement, & escriuit au Pape ce qu'il auoit oüy d'eux, & demeura en France iusques à ce qu'il peust oüir nouuelles du Pape: & cependant ledit Cardinal alla en voyage à Sainct Martin de Tours. Iceluy Pape Boniface fut le premier, qui voulut empescher les élections, & collations des benefices de ce Royaume, par reseruations, & graces expectatiues; & fut le premier qui commença à venir contre les saincts Canons, & ordonnances. Aussi fina-il ses iours miserablement, comme sera veu cy-aprés. Pour auoir vn conseil des choses dessusdites, le Roy fit assembler à Paris vn Conseil ge-

neral des Barons, & Prelats de son Royaume. Et en la presence du Roy, & desdits Barons, & Prelats, ledit Pape Boniface fut chargé, accusé, & diffamé de plusieurs crimes, c'est à sçauoir d'heresie, & simonie, d'homicide, & autres plusieurs crimes. Et pource qu'à vn Pape heretique, selon les saincts Canons, on ne doit point obeïr, il fut dit, qu'on ne luy obeïroit point, iusques à ce qu'il se fust du tout purgé. Aprés ladite conclusion, le Roy qui à cause de ce que luy auoit mandé le Pape, doutoit que le Pape voulsist dire & maintenir, que le Royaume de France fust tenu, & suiet à homage de l'Eglise de Rome; ce qui n'auoit iamais esté fait parauant de ses predecesseurs, il demanda ausdits Prelats, gens d'Eglise, & Barons, de qui ils tenoient leur temporalité; lesquels tous respondirent, qu'ils l'auoient tousiours tenuë des Roys de France, & la tenoient, & vouloient tenir de luy: dont le Roy les mercia, & promist, & iura, qu'il employeroit le corps & les biens pour la liberté & defense des droits de son Royaume, selon la maniere accoustumée. Semblablement le dirent les Prelats, Barons, & Cheualiers, & autres, qui là estoient assemblez. Et par la bouche de Messire Robert d'Artois fut defendu, que nul or, ny argent, ne marchandises, ne fussent transportées hors le Royaume, sur peine de confiscation, & amende arbitraire: & fist l'on garder les passages estroitement. Quand ledit Cardinal le Moyne, qui estoit à Tours, sceut ces choses, il doubta, & le plustost qu'il peut, il issit hors du Royaume, & s'en alla. Et en ces entrefaictes furent prins par les Officiers du Roy à Troyes, l'Archediacre de Constances, & vn autre, qui estoient messagiers du Pape, lesquels il enuoyoit pour interdire le Royaume.

Quand ledit Pape Boniface sceut le cas, dont il auoit esté chargé, & appellé, au Conseil en France, il se douta, & proposa d'assembler vn Conseil, pour y remedier. Et afin que les parens des Cardinaux de la Coulonne, qu'il auoit deposez, & fait raser & abbatre leurs maisons, & places, ne luy fissent iniuré, il s'en alla en la cité de Ananie, où nasquit Origenes, pour tenir son conseil, & se meist en la garde de ceulx de la cité, en laquelle ses aduersaires l'assiegerent: parquoy les habitans, qui n'estoient point puissans de resister, manderent aux Romains, qu'ils veinssent receuoir leur Pape: & si tost qu'ils arriuerent, ils leur liurerent: & par deux fois cuida le Pape estre tué par vn Cheualier de ceulx de la Coulonne; si ne fust, qu'on le destourna: toutesfois il le frappa de la main armée du gantelet, sur le visage, iusques à grand' effusion de sang: & fut ledit Pape conduit & mené à Rome, par Messire Guillaume de Nogaret, François, que le Roy auoit là enuoyé pour le secourir, & deliurer: lequel de Nogaret, quand il l'eut conduit à Rome, dist au Pape telles parolles, ou semblables en substance; *Considere la bonté, & puissance du bon & noble Roy de France, qui est si loin de toy, & par moy t'a fait deliurer, garder, & defendre de tes ennemis, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours gardé, & defendu les tiens.* Lequel Pape commist la besongne du debat du Roy de France, & de luy, à Mathieu le Roux, Cardinal, & qu'il en ordonnast, & fist à sa volonté. Puis ledit Pape se mist dedans le Chastel S. Ange à Rome, & luy print vn flux de ventre, & comme l'on dit, entra en frenesie si cruelle, & vehemente, qu'il rongea, & mangea ses mains, & mourut piteusement: & à l'heure de sa mort furent ouyes fouldres, & tempestes terribles audit Chasteau S. Ange. Aprés la mort dudit Boniface, les Cardinaux, Euesques, & Prelats s'en retournerent à Rome. Et est celuy Pape, dont on dit, *Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, moritur vt canis.*

Extraict du Recueil des Roys de France, leurs Couronne & Maison, par Iean du Tillet, Protenotaire, & Secretaire du Roy, Greffier de son Parlement.

IL est cogneu partout, que les Rois de France ne tiennent leur temporel que de Dieu: & aucun superieur en terre ne recognoissent; qui les doit faire meilleurs, que ceux qui ont superieurs en terre; la crainte duquel les conduiroit à mal, & Dieu n'en est autheur. Parquoy n'y a excuse à ceux, qui ne tiennent que de luy, quand ils en font. Pour ce les Barons de France conseillerent au Roy Philippes Auguste, l'an 1202. ne faire paix, ne tresue aux Anglois, par l'admonestement, ou contrainte du Pape, & Cardinaux, qui en vsoient. Quand vn Cardinal notifia au Roy Philippes le Bel, la tresue ordonnée par le Pape Boniface VIII. de son authorité, entre ledit Philippes le Bel, les Rois des Romains, & Angleterre, ayant peine, ou commination de censures, ledit Philippes le Bel l'an 1297. fit response, par l'aduis de ses Princes, & Conseil, qu'il estoit prest d'obeir au Siege Apostolique, pour le regard de son ame, & spiritualité: mais qu'il ne recognoissoit pardessus luy, que Dieu, quant au regime temporel de son Royaume: & n'entendoit s'assuiettir, ou soubsmettre à personne viuante, pour raison dudit temporel, ains le manier, poursuit, & iusticier, comme le Createur luy en donneroit la cognoissance de l'vtilité, ou dommage. Aprés, ledit Boniface VIII. (irrité d'ailleurs) manda par Bulle audit Roy Philippes le Bel, qu'il estoit son suiet en temporel, comme spirituel, declarant heretiques ceux, qui ne le croiroient: En quoy il fut fortement contredit. Ladite Bulle bruslée à Paris, en la presence dudit Roy, ses Princes, & Conseil.

Et en ses annotations, sur ces mots de ce Chapitre, QVAND VN CARDINAL. Le Pape Boniface VIII. animé contre le Roy Philippes le Bel, auoit depesché exprés ce Cardinal, au titre de Saincte Marie *in Porticu*, pardeuers sa Maiesté, pour le brauer par l'indiction d'icelle tresue, qui fut le commencement de la noise, laquelle termina par le voyage que le Baron de Caluisson en Languedoc fit à Rome. Ledit Boniface auoit voulu maistriser sadite Maiesté, en ce qu'il l'auoit interpellé par sa Bulle, de ne marier ses filles, sans l'en aduertir, & luy en communiquer, & en ce que, par autre sienne Bulle, il auoit prohibé à sa Maiesté de ne marier ses enfans, freres, & sœurs, auec Dom Sanche IV. du nom Roy de Castille, ou ses enfans, sans nouuelle dispense: En quoy il fut peu obey; car on n'y eust esgard, comme dit a esté cy-deuant; ains ses Decretales mesmes en deuindrent hayneuses, si qu'en ce Royaume l'authorité en est presque nulle. De luy est emané vn dire, qui monstre le peu qu'il acquist onc en l'opinion des hommes, *Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, mortuus est vt canis.*

PAR BVLLE, laquelle commençoit par ces mots, *Vnam Sanctam.*

EN QVOY IL FVT FORTEMENT CONTREDIT. Estant ce disside entre le Roy Philippes le Bel, & ledit Boniface, plusieurs Officiers de sa Maiesté, pour le deuoir de suietion, s'efforcerent luy donner par escrit plusieurs aduis & conseils, contenans les moyens destructifs de l'entreprise d'iceluy Boniface: entre autres, tant M. Pierre du Bois, Aduocat de sa Maiesté au Bailliage de Constantin, qu'vn autre personnage de grande literature legale, luy deduirent par escrit, ce que sa Maiesté pouuoit, & deuoit respondre à ladite Bulle d'iceluy Boniface.

Brvslee. Le Cardinal de Sainct Marie *in Porticu*, porteur de ceste Bulle, voyant ce qui en estoit aduenu, escriuit lors à Robert Duc de Bourgongne, se compleignant de ce que ledit Roy Philippes le Bel auoit fait brusler en sa presence, de ses Princes, & Conseil, icelle Bulle.

Extraict de la Chronique abbregée des faicts & gestes politiques, & militaires des Roys de France, par reuerend Pere en Dieu Messire Iean du Tillet Euesque de Meauls.

M.CCC. Le Pape Boniface commandoit par toutes ses Bulles au Roy, comme à son vassal: luy manda vne fois, qu'il deliurast l'Euesque de Pamiers, qui estoit accusé d'auoir dit publiquement plusieurs propos contre sa Maiesté; encore fut-il si outrecuidé, qu'il osa escrire au Roy Philippes, qu'il tenoit le Royaume de France de luy, & qu'il estoit son subiect. Ce que pour faire arrester aux Estats, ensemble les absouldre du serment de fidelité qu'ils auoient à leur Prince, il enuoya vn Archidiacre de Narbonne, Legat en France. Le Comte d'Artois, estant aduerty du contenu en la Bulle, la brusla, & fit desloger ce Nonce sans trompette.

M. CCC. II. La haine & inimitié du Pape, si grande contre le Roy, qu'il l'excommunia, & donna son Royaume à Albert d'Austriche Empereur, qui ne voulut iamais pour cela entreprendre la guerre. Oh! merueilleuse fut voirement l'impudence d'vn tel homme, qui n'a point eu de honte d'asseurer, que le Royaume de France estoit tenu en foy & hommage de la Maiesté Papale, & subiect à icelle. Encore plus esceruelez estime-je ceux qui debatent, à sçauoir, s'il luy est loisible de ce faire. Enfin il excommunia aussi toute la France. Les Euesques suiuirent le party du Roy.

M. CCC. III. Le Pape Boniface fut empoigné ceste année par Sarra Columne, son ennemy, & quelques ministres du Roy. On dit que ce fut le chef de la Maison du Baron de Caluisson en Languedoc. Il fut gardé en la cité d'Anagnie, en sa maison paternelle. Dequoy il eut si grand despit, qu'il mourut comme enragé. On dit de luy, qu'il estoit entré au Pontificat en renard, & auoit regné en lion, & estoit mort comme vn chien.

Ex Codice MS. Regiæ Biblioth. num. 1872. cui titulus: Libellus qui dicitur Augustalis, continens sub compendio breuem descriptionem omnium Augustorum, ad illustrem Nicolaum Marchionem Estensem, scriptus anno CIↃ CCC LXXXVII.

Advlfvs Comes de Anaxone * genere Germanus in Romanorum Regem electus est, sed non benedictionem, nec coronationem recepit in Italia. Hic fuit vir magnanimus, contra quem Albertus Rodulfi prædicti filius insurgens ipsum vicit. Nam Adulfus magis viribus quàm consilio vtens occisus est, cùm regnasset annis I V. * Nassaui

Albertus Dux Austriæ Rodulfi filius victo & occiso Adulfo, electus est in Regem Romanorum ab Electoribus: à Bonifacio PP. famoso petiit venire ad benedictionem & coronationem; cui Bonifacius magnanimus tyrannus sacerdotum respondit, ipsum indignum Imperio qui proditione occiderat dominum suum Adulfum in prælio, & tenens coronam in capite, & spatam alatus dixit, Ego sum Cæsar. Tamen posteà orta grauissima discordia inter Philippum Regem Franciæ & se, confirmauit Albertum,

& vocauerat eum quando captus fuit. Hic Albertus cùm regnasset annis 10. interfectus est ab vno nepote suo filio fratris, cùm exiret de naui transito Rheno.

Ex Historia Genuensi MS. Biblioth. Regiæ num. 40. pag. 42. vers.

ANNO 1299. in Ianuens. Archiepiscopum electus est Porchetus Spinola de Ianua Ordinis Minorum; cui dum esset apud summum Pontificem Bonifacium VIII. in die cinerum super capita Prælatorum Papa cinerem imponente, ipsóque Archiepiscopo cinerem volente suscipere, summus Pontifex ipse inquit, *Memento quòd Gibellinus es, & cum Gibellinis in cinerem reuerteris*, & cinerem iecit in oculos ipsius Archiepiscopi, eúmque ab Archiepiscopatu priuauit. Quod summus Pontifex egit motus suspicione non vera, quòd Iacobum, & Petrum ipsius Iacobi nepotem de Columna Cardinales eidem Papæ rebelles, & à Cardinalatu depositos, ipse Archiepiscopus recepisset. Sed eodem anno veritatem agnoscens, ipsum Porchetum in Archiepiscopatum restituit.

Ioan. Mariana Hist. Hispan. lib. 15. c. 6. de Bonifacio P. VIII.

EIVS calamitate documentum datum sacerdotum Imperia opinione magis hominum famáque integra (quam tueri ipsi & extendere benefactis debent) metúque Religionis, quàm viribus, & potentia constari. Villaneus auctor est. Bonifacium doctum quidem virum fuisse, & à multo rerum vsu excellentem, sed crudelem, ambitiosum auaritiæ se sordibus fœdasse, vt gentiles locupletaret: Quæ grauissima pernicies est, detestanda ignominia, viginti duos Episcopos, duósque Comites ex gente sua fecit.

Stephanus Infessura.

1294. NELLA *vigilia di natale fu creato Papa in Napoli il Cardinale detto di S. Martino in Monte, & fu chiamato Bonifacio VIII. di Casa Caetana, & in suo tempo fiori in modo la fattione Guelfa & Gibellina che ne naquero grandissime contese, & massime tra lo detto Papa Bonifacio & Colonnesi Gibellini.*

Mornacus ad l. 7. de Iustitia & Iure, pag. 6.

CVM circa annum 1300. quinque libros Bonifacius VIII. ad Gregorij collectionem adiecisset, audiui sæpiùs à Senatore maximo Hieronymo Angenœo vetuisse iampridem Senatum ne vlla deinceps voluminis Bonifaciani, quod Sextum dicimus, ad instruendas dirimendásque lites allegarentur capita, vetúsque de eo Senatusconsultum tantisper in sacris Curiæ tabulariis fuisse, dum dominica * summi cuiusdam quem nominabat manu subductum fuerit.

*Le Premier President le Maistre.



BENEDICTVS XI.

ELECTVS

XXII. Octobris CIↃ CCC III.

PHILIPPI PVLCRI EPISTOLA, QVA BENEDICTO XI. GRATVLATVR Pontificiam dignitatem adepto.

Sanctissimo Patri in Domino, BENEDICTO, *diuina prouidentia Sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ Summo Pontifici*, PHILIPPVS *Dei gratia Francorum Rex, deuota pedum oscula beatorum.*

BENEDICTVS Dominus Deus Israel, quia visitauit & fecit redemptionem plebi suæ, & erexit cornu salutis nobis in domo Dauid pueri sui: qui facit mirabilia magna solus: qui cælestia pariter & terrena salubri moderamine dirigens, ac perpetua ratione gubernans, in hac valle miseriæ, miserationes innumeras, liberalis in gratiis, & in misericordia copiosus, exercet. Ipse quidem circa Ecclesiam suam sanctam, Petri nauiculam, matrem Fidelium, Christi sponsam, quam à fundationis initio splendore virtutum mirabiliter illustrauit; piæ semper continuans miserationis affectum, & paternæ exequens pietatis officium: licèt eam in pelago mundi huius intumescentium vndarum fluctibus agitari, & procellis concuti patiatur ad tempus, ipsam submergi, vel periclitari naufragio non permittat, continuum semper impendens in tribulatione solatium, in turbatione pacamen, & in aduersitate succursum, sicut rerum euentus, ac succedentium experimenta temporum manifestè declarant. Cùm enim Ecclesia ipsa diebus nuper præteritis, post oppressiones & afflictiones multimodas, & graues, quasi parturientis, angustias, quas ex malitia præsidentis in ea mercenarij, sub vmbra pastorum, longo tractu temporis discriminosi, pertulerat, quùm prostrata, & naufragio proxima, videretur propria virtute deficere, ipse pater misericordiarum, & Deus totius consolationis, ad ipsius statum miserabilem & lugubrem piæ dirigens compassionis affectum, & ad releuationem ipsius suæ potentiæ dexteram clementer extendens, ipsam ab opprobriosæ captiuitatis ærumnis dignanter eripuit, à deplorandæ viduitatis incommodis misericorditer liberauit, dato sibi cælitus noui sponsi solatio Benedicti, qui vt nomini rem conformet, & præteritis futura continuet, opera Deo grata speratur, & hominibus placitura, facturus. Exultet igitur eadem sacrosancta mater Ecclesia, & in iubilum supernæ laudis assurgat, tenebrarum semota caligine, se nouæ lucis radio illustratam, & abiecto iugo tyrannicæ seruitutis, status debiti, & pristinæ libertatis resumpsisse decorem iocundetur, deposito vidualis desolationis nubilo, lætitiæ nuptialis illuxisse serenum, nouum adepta pastorem, suæ sterilitatis & opprobrij redemptorem. Exultet præcipuè sacer Prædicatorum Ordo, se talem, & tantum filium peperisse, alumnum nutriuisse tam inclitum, tam præclarum, quem patrem orbis, & fidei successorem Petri, Christi vicarium, in supremo iustitiæ sedere solio gloriatur. Lætetur & iubilet, quòd ex eius horto arbor ista fructifera prodiit, quæ in domo Domini fœliciter complantata, fructum datura creditur suo tempore gratiosum. Lætetur insuper, totum or-

bem ex eius gremio suscepisse nouum patrem pauperum, & dispensatorem prouidum fidelium animarum, qui sicut multùm apud Deum, sic apud homines proficit in honore. Lætabundus exultet chorus fidelium, fidei orthodoxæ, cultorúmque fides ipsa; quæ ex nefandis prædecessoris actibus, detestandis operibus, & perniciosis exemplis, obnubilata sui luminis claritate, quæ minabatur excidium, per sanctitatis, & vitæ merita, & virtutum exercitia laudabilia successorum, quibus ab ouili claruisse dinoscitur, reformationis accommodæ incrementa salubria, ac fulgorem solitæ claritatis creditur resumptura. Lætetúrque pacis optatæ dulcedine, quæ per iniquos excessus potiùs, quàm processus, temerarij abusoris, quasi extra terminos exulabat. Iste fidelis testamenti Dominici executor, ad pristini status solùm procurationem, totique mundo, spiritualis & temporalis commoda quietis afferre probabiliter existimatur. Nos autem pro bonis affectibus exultamus, qui meretricalia deliramenta perpessi diutius, patrem confidimus successisse beniuolum, qui prædecessoris erronea corrigat, malefacta reformet, pacem nutriat, iustitiam foueat, & diligat æquitatem, in cuius affectione sincera deuotionis filialis, in cuius deuotione filiali paterna benignitas conquiescat. Sed ex eo præcipuè materia nobis gaudij & exultationis accrescet, quòd regiminis nostri in Apostolica Sede virum sedere conspicimus, bonorum omnium, sicut fama testatur, & publicat, nitore conspicuum, virtutum speculum, & sanctitatis exemplar: virum vtique secundùm cor nostrum, qui non quærit quæ sua sunt, sed quæ Dei, ad Catholicæ fidei, & vniuersalis Ecclesiæ bonum, & exaltationis incrementa fœlicia, ac statum prosperum, & quietum totius populi Christiani, & promotionem fœlicem negotij Terræ Sanctæ ducitur puro zelo. Igitur pro tam dignæ, tam salubris, & vtilis prouisionis euentu, bonorum omnium largitori, ad laudes, & gratias in humilitatis spiritu assurgentes, eius imploramus deuotè clementiam: vt qui vos ad regimen Ecclesiæ sanctæ, ad dandam salutis scientiam plebi suæ, ad supernæ dignitatis honorem, pia miseratione prouexit; sic credita vobis multiplicari talenta concedat; sic in sanctitate & iustitia coram ipso, & in viam pacis dirigat gressus vestros; quòd post regiminis præsentis excursum, ad cælestis gloriæ solium, vnà cum grege vobis commisso clementi pietate perducat, iudicaturum cum cæteris sanctis suis, omnis orbis terræ finium nationes. Cæterum nos & regnum, cuius moderamini disponente Domino præsidemus, & Ecclesiam Gallicanam Sanctitatis vestræ fauoribus fiducialiter commendamus, & ad exponendum perfectiùs, & pleniùs exhibendum Beatitudini vestræ, omnimodæ reuerentiæ & deuotionis indicia, ecce dilectos & fideles Berraldum, dominum Mercolij, Magistrum Petrum de Bellapertica, Canonicum Carnotensem, & Guiliermum de Plesseiano militem, nuncios nostros, ad Sanctitatis vestræ præsentiam destinauimus, quos benignè recipere, ac eorum relatibus paterna clementia audientiam præbere placidam, & fidem non dubiam adhibere dignetur. Datum, &c.



Bulle de Benedict XI. au Roy, où il dit que son amour envers luy a paru, quand absent & ne le requerant point il luy a donné l'absolution de toutes sentences & excommunications, ausquelles il pouvoit estre encouru: exagere la charité qu'il a eue en cette occasion, & prie le Roy de receuoir cette grace avec humilité, & qu'il n'a autre but que le salut de sa Maiesté, & la gloire de son Estat.

Coffre Boniface num. 768.

BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. Quanto nos, fili carissime, ad tui directionem sollicitudo impulerit Pastoralis officij, quantáve paternæ pietatis dilectio ad salutem tuam super te viscera mansuetudinis nostræ commouerit, absolutio, quam tibi nuper absenti, & non petenti ab omnibus excommunicationum sententiis, quibus ex quacunque causa forsitan tenebaris astrictus, in tuorum nunciorum præsentia te in benedictione dulcedinis præuenientes impendimus, manifestat. Id ne sanguis tuus de nostris requiratur manibus fecisse lætamur, id egisse non pœnitet, & quod plus est, illud etiam facere debebamus. Sumus namque illius Vicarius, qui dixit hominem illum qui fecit cœnam magnam seruo suo dixisse, exi in vias & sepes, & compelle intrare, vt impleatur domus mea. In hoc parabolam illam impleuimus, secundùm quam habens centum oues relictis nonaginta nouem in deserto, vadit ad illam, quam deuiasse putabat, donec inueniat eam, & inuentam imponit in humeros suos gaudens. Nunquid igitur te etiam si nolles non cogemus intrare? nunquid tantam ouem quanta tu es, sic nobilem, præcipuam, & præclaram relinquemus, quin impositam nostris humeris reducamus? Absit quantum in nobis sit negligentia talis, absit omissio tam damnosa, nempe si corporum medici quandoque inuitis apponunt medicamenta salutis, quanto magis nos qui animarum omnium curam diuina dispositione suscepimus hoc implere tenemur? Porrò quis superbus Episcopum Vrbis & Orbis de humilitate redarguet? Quis superstitiosus eius cui, sicut scriptum est, sanctitas ignoscendi dereliquit gloriam, si indulget reprehendet? Quis præterea adeò rigidus, tam salubrem clementiam in sua contineret ira, vel sæuitia conderet; certè nullus qui pacem diligat, qui quietem subiectorum desideret, & Ecclesiæ tranquillitatem exquirat. Hanc itaque nostram, imò Dei, cuius in terris legatione fungimur, deuotè, velut obedientiæ filius gratiam suscipe humilis, sicut prudens ex ea efficere, nobis patri tuo crede, & ad obedientiam matris Ecclesiæ tibi salutiferam, & honorabilem te conuerte firmissimè, sperans quòd à te nihil aliud quàm tuam salutem, & regni tui gloriam affectamus. Considera fili, quòd Ioas Rex Iuda gloriosus vixit, & recta est operatus, donec consilio, & doctrina Ioiadæ summi sacerdotis est vsus, quo cessante ignominia affectus est, & occisus gladiis seruorum propriorum occubuit. Ausculta ergo patrem tuum, & in eius parabolas aures tuas inclina, sic Deo propitio tuum stabilietur regnum, & gloriaberis in terra sublimis. Ad hæc nuntios tuos prædictos læti recepimus, & litteras tuas libenter vidimus, quas nobis iidem nuntij ex parte tuæ Celsitudinis præsentarunt. Datum Romæ apud S. Petrum 4. Non. April. Pontificat. nostri anno primo.

1304. 2. Avril.

Bulle dudit Pape qui absout tous Prelats & Ecclesiastiques, Barons, & Nobles qui se trouueront excommuniez par Boniface, pour auoir empesché les allans & venans en Cour de Rome, & absout aussi ceux qui estoient tombez in sententiam Canonis *pour auoir operé à la prise de Boniface, excepté Guill. de Nogaret, qu'il reserue à luy & au saint Siege.*

Coffre Boniface num. 763.

BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.
1304. Sanctæ Matris Ecclesiæ multa benignitas filiorum salutem
13. May. desideriis intimis vigilanter exquirens, ad ea toto posse diligenter intendit, conflat operas, & labores exponit, ex quibus eis prosperitatis, & pacis incrementa proueniant, molestiis via præcludatur euentibus, & noxia subtrahantur. Nos autem qui eidem Ecclesiæ quàm insufficientibus meritis disponente Domino præsidemus, ad vniuersas fidelium nationes, tanquam vniuersalis eorum pater, paternæ dirigimus considerationis intuitum, illis quietis & salutis commoda quantum nobis ex alto permittitur procurando; sed ad regnum Francorum, ciúsque Regem, & incolas tanto attentiùs aciem considerationis extendimus, quanto feruentiùs statum zelamus prosperum, quietem diligimus, ac exaltationem ex intimis appetimus eorundem. Cùm itaque, sicut accepimus, tam Archiepiscopi & Episcopi, quàm alij Ecclesiarum secularium, & regularium Prælati, & alij Clerici, & Ecclesiasticæ personæ, religiosæ & seculares, nec non Barones, Nobiles, & alij laici de regno prædicto excommunicationum sententiis olim à Bonifacio PP. VIII. & aliis prædecessoribus nostris Roman. Pontificibus in impedientes eos qui ad Sedem accedebant Apostolicam, vel recedebant ab ea, seu litteras deferebant ipsorum, & ex aliis causis in suis processibus promulgatis, nec non latis à canone pro eo quòd se culpabiles reddiderunt in captione eiusdem Bonifacij prædecessoris, & nuntiorum ipsius, & aliorum prædecessorum prædictorum teneantur astricti, quorum aliqui diuina celebrarunt officia, & immiscuerunt se illis, & receperunt ordines, & beneficia Ecclesiastica sic ligati: Nos præmissa omnia paterna meditatione pensantes, ac attendentes vtilitates, & commoda quæ ex eodem regno dum in ipsius Ecclesiæ deuotione persistit Ecclesiæ prædictæ proueniunt, quódque propter euitandum scandalum, præsertim vbi multitudo delinquit seueritati est aliquid detrahendum: Sperantes insuper quòd Rex & incolæ memorati, tanto Deum & dictam Ecclesiam studebunt propensiùs, & deuotiùs reuereri, quanto eadem Ecclesia misericordiùs, & gratiosiùs egerit cum eisdem: huiusmodi inducti considerationibus Archiepiscopos, Episcopos, Prælatos, clericos, personas, Barones, Nobiles, & laicos prædictos, & quoscunque de dicto regno, qui huiusmodi sententiis Bonifacij, & aliorum prædecessorum prædictorum quomodolibet astringuntur, omnésque qui occasione huiusmodi captionis præfati B. prædecessoris, & nuntiorum prædictorum dicto vel facto, opere vel fauore quomodocunque in sententiam canonis inciderunt, Guillelmo de Nogareto milite, cuius absolutionem nobis, & dictæ Sedi Apostolicæ specialiter reseruamus, duntaxat excepto, à sententiis prædictis absoluimus, restituendo eos communioni fidelium & Ecclesiasticis Sacramentis. Cum illis insuper ex eisdem qui prædictis ligati sententiis ordines, aut beneficia Ecclesiastica receperunt, quòd in ipsis ministrare possint ordinibus, & eadem beneficia retinere, nec non cum eis qui sic ligati diuina celebrarunt officia, vel immiscuerunt se illis, super irregularitate inde contracta

tracta, auctoritate prædicta de misericordia quæ superexaltatur iudicio dispensamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, restitutionis & dispensationis infringere, vel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attemptare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Dat. Perusij 3. Idus Maij, Pontificatus nostri anno 1. sub plumbo.

Ap. Od. Raynal. tom. 14. Annal. Eccles. ad annum 1304 §. 9.

Bulle de Benedict XI. au Roy, par laquelle il reuoque la reserue que Boniface VIII. auoit faite des prouisions de toutes les Eglises cathedrales & regulieres de France, ayant fait defenses à tous ceux qui auoient droit d'élire, & confirmer les élections, d'en vser tant que ladite reserue durera. Le Pape entend que l'on en vse comme auparauant ladite reserue.

BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo, Regi Franciæ illustri, salutem, & Apostolicam benedictionem. *Eo magis* erga Deum, & Apostolicam Sedem regalis deuotionis excrescat affectus, quò sibi gratiosam Sedem reperierit suprà dictam, votis tuis annuentes, tuas petitiones, quantum possumus, fauorabiliter exaudimus. Dudum siquidem Bonifacius Papa VIII. prædecessor noster, certis ex caussis prouisionem omnium cathedralium Ecclesiarum, & regularium, tunc in regno vacantium, vel quas tunc vacare contingeret, dictæ Sedis dispositioni reseruare duxit, districtiùs inhibens omnibus, ad quos ius eligendi & postulandi Prælatos in ipsis Ecclesiis, aut confirmandi electiones, vel admittendi postulationes, vel aliàs earundem Ecclesiarum prouisio, vel quæuis alia dispositio pertineret, in huiusmodi electionibus, postulationibus, confirmationibus, admissionibus & prouisionibus, & quibuscunque dispositionibus dictarum Ecclesiarum se intromittere, huiusmodi reseruatione durante, quoquomodo præsumerent: ac de cætero decreuit extunc irritum & inane, si secus super hoc à quoquam fuerit scienter, vel ignoranter attentatum. Nos autem celsitudinis regalis obtentu, pro cuius parte super hoc extitit supplicatum, reseruationem, inhibitionem, & decretum huiusmodi, Apostolica auctoritate reuocamus, volentes vt prædicti omnes huiusmodi, iure illis competente, cùm tempus ingruerit, vtantur liberè, sicut priùs: & nihilominus prouisiones & confirmationes electionum factæ post reseruationem, Inhibitionem, & decretum prædictum in dictis Ecclesiis, dummodo aliàs canonicæ fuerint, plenam obtineant firmitatem; nec electiones, aut postulationes factæ postmodum in prædictis Ecclesiis, ex eisdem reseruatione, inhibitione, ac decreto, quin debitum sortiantur effectum, possint quomodolibet impediri. Datum Viterbij 13. Kal. Maij, Pontificatus nostri anno 1.

Memoire de diuerses accusations proposées contre Boniface par Pierre de Peredo Prieur de Chesa, enuoyé par le Roy au S. Siege, & en Italie pour diuerses affaires.

Dit qu'aprés la mort de Boniface, & la creation de Benedict, il proposa ce qui fut fait le 14. Iuin en presence du Roy & des Prelats contre Boniface, fait sçauoir & intime les appellations interietées de luy, & les renouuelle en presence de sa Sainteté, & des Cardinaux, & demande la conuocation du Concile à Lyon, ou ailleurs en lieu non suspect, non éloigné, seur pour le Roy & le Royaume. Il dit que la mort de Boniface estant interuenuë, il n'a pû auoir nouuelles instructions du Roy, il

ne peut pas dom. Regem Francor. & regnum nominare actores.

Ce memoire est fait de cette sorte, qu'il represente ce qui se faisoit & tenoit par les precedens Papes, & conclud chacun article, Iste autem Bonifacius non sic, sed prorsus aliter. *L'accuse de n'auoir obserué aucuns iensnes, d'auoir amassé des biens pour ses parens.*

Que les Roys & les Cardinaux estoient bien traitez.

L'on ne faisoit nulle frippopnnerie pour les Benefices.

Que les Euesques n'achetoient point la grace de sortir de la Cour de Rome. Les elections libres.

Rarement l'on procedoit contre les Cardinaux, & à la deposition des Euesques.

Que l'on donnoit fort peu pour les prouisions de Rome. Ils ne vendoient point les Benefices.

Que rarement on faisoit des diuisions des Eueschez, & il falloit en auoir le consentement des Roys & Patrons.

Anciennement l'on ne délioit point les suiets du serment de fidelité ad nutum oculi, *& sans grande information. Ils ne priuoient point les Colleges de pouuoir élire leurs Prelats.*

Ils ne disoient pas que tous les Benefices qui vacquoient in Curia *estoient à la disposition du Pape.*

Faisoient peu de reserues.

Ils ne disoient pas, quòd scripti in albo parietis pro citatis personaliter habeantur.

Que le Pape fust Seigneur temporel & spirituel, & que l'on deuoit appeller à luy en tous cas.

Ils ne croyoient pas schismatiques ceux qui osoient impugner les vices des Papes, & quòd à temporalibus Regum appelletur ad Papam.

Et dicitur in Francia quòd non restat, nisi quòd fiat vna constitutio quæ æquipolleret omnibus, quòd omnes clerici, & laici essent ministri duntaxat ad nutum summi Pontificis corúmque qui præsident.

Les Papes ne croyoient pas de leger contre les Prelats.

Que l'on ne s'informoit pas des Prelats qui auoient de l'argent.

Aucun des Papes auant Boniface n'a permis la leuée de l'argent pour la Terre Sainte, pour par aprés le diuiser entre les Papes & les Roys.

Et aprés chacun article il y a, Iste autem Bonifacius non sic, sed prorsus aliter.

Il dit à la fin qu'il s'est fait en France vn liure de actibus Bonifacij & exactionibus. *Que ses exactions ont esté si excessiues, que l'on en pourroit achepter vn Royaume.*

Au Tresor num. 757. Boniface.

1303. 6. Octobre. EGo frater Petrus de Peredo Prior de Chesa à serenissimo Principe domino Philippo Dei gratia Rege Franciæ ad Sedem Apostolicam, & cæteras partes Italiæ prò certis ipsius Regis, & regni negotiis prosequendis & promouendis destinatus 6. die Octobris Vrbem intraui. Postque audito de morte quondam Bonifacij, & demum de creatione sanctiss. patris & domini domini Benedicti diuina prouidentia summi Pontificis, stilum prosecutionis negotiorum mihi commissorum ex nouis emergentibus, & si non penitus ab ipso diuertere, deliberatione præhabita expediens visum aliqualiter immutare. Et propter illa quæ imminebant huic sanctæ Romanæ Ecclesiæ facienda, postposui differendo aliqua tunc proponere & intimare, ne in agendis per sacrum Collegium præstaretur impedimentum,

quodcunque, quæ nunc proponere, & intimare, innouaréque, & petere necesse est.

Inprimis igitur propono, & proposita 14. die mensis Iunij in præsentia dom. Regis, nec non dominorum Archiepiscoporum Nicosien. Remen. Senonen. Narbonen. Turonen. pluriúmque Episcoporum, Prælatorum aliorum, ac etiam regni prædicti Parisius, de consilio, & assensu prædicti domini Regis, ac plurium Prælatorum & Baronum suorum, quorum nomina in appellatione interiecta seriosiùs continentur, contra personam dicti Bonifacij denuntio, appellationésque interiectas intimo, & præmissa omnia innouo in præsentia Sanctitatis vestræ, & fratrum vestrorum. Et tunc leget de verbo ad verbum proposita & appellationes. Et peto à vobis, sanctissime Pater, simúlque à toto Collegio fratrum vestrorum, conuocari Concilium Lugduni, vel ad alium locum Regi, regno, & incolis regni Franciæ ad prosecutionem præmissorum accommodum, tutum, nec suspectum, nec plus iusto remotum.

Et quia sicut dixi de nouo emerserunt mors ipsius domini Bonifacij, & creatio sanctissimi patris nostri dom. Benedicti, de quibus Rex non potuit deliberasse, quia non diuinare de futuris, ideò de iis quæ infrà dicam non possum ipsum dom. meum Regem Franciæ & regnum nominare actores. Verùm ad honorem Domini nostri Iesu Christi, & ad statum & vnitatem suæ sanctæ Ecclesiæ, Sanctitati vestræ denuntiare intendo, vnde illud nobilissimum membrum sanctæ Ecclesiæ Dei Rex, & regnum Franciæ doluerunt ex dolore eius qui tunc gerebat se pro capite. Et non est dubium, quòd si semper idem dolor esset in capite, semper & membra dolerent. Hoc autem pro tanto explicare cupio, quia vos qui estis summus medicus explicatâ causâ ægritudinis aliqualiter commodiùs mederi poteritis, aut ad medendum mittere magis instructos, quos vestra Sanctitas destinandos eligere voluerit ad propinandum ægrotantibus medicinam. Sanctissime Pater, de tristi regimine, & pleno doloribus præfati Bonifacij, per totum tempus suum doluit membrum illud prædictum nobilissimum.

Viderant etenim, vel audiuerant semper sanctos Patres qui huic sanctæ Sedi præfuerant, orationi, ieiuniis, abstinentiis, modestiis linguæ & gulæ, & cæterorum sensuum corporis intendere & seruire. Bonifacius autem prædictus non sic, sed aliter prorsus.

Viderunt & audiuerunt eosdem sanctos Patres nouis oratoriis ædificandis, & monasteriis construendis, ac religiosis viris educandis intendere, & operam dare. Iste autem Bonifacius non sic, sed prorsus aliter.

Item, viderunt sanctos Patres, & audiuerunt prædiis, hæreditatibus, dotibus Ecclesiarum, monasteriorum, cœnobiorum, immunitatem, tutelam omnimodam ne distraherentur, aut dissiparentur, aut quoquo modo alienarentur præstare. Iste autem Bonifacius non sic, sed prorsus aliter.

Item, viderunt sanctos Patres qui præfuerunt huic sanctæ Ecclesiæ, bona Ecclesiarum, si qua reliqua essent, in vsus pauperum distribuere, non thesaurisare, non congregare aurum, & lapides pretiosos ad superabundantiam, & ad æmulationem omnium Christianorum non distribuere in emptiones castrorum, Comitatuum ad excessum, & scandalum pro carne sua miserabili exaltanda. Iste autem Bonifacius non sic, &c.

Item, viderunt, vel audiuerunt quòd sancti Patres qui fuerant, si prodesse poterant proderant, aut omnino non nocebant ad vindictam, aut ad supplicationem iuris alterius. Iste autem Bonifacius, &c.

Item, viderunt sanctos Patres qui præfuerunt, confratres suos Cardinales

benignè audire, nec fine eorum confiliis aliquid notabile diffinire. Iste autem Bonifacius, &c.

Item, audiuerant fanctos Patres qui præfuerant, cum honore, & humilitate benignè affari, & tractare Cardinales, & Reges, & Principes. Iste autem Bonifacius, &c.

Item, viderunt & audiuerunt fanctos Patres qui præfuerant, caufas maximè electionum quæ deuoluebantur ad hanc Sedem tractare conuentionaliter cum omni confilio fratrum, non per vnum mediatorem, non clam, non cogendo ad refignandum, non pactis, non conuentionibus cum altero vel vtroque litigantium, fed per iuftitiam, Deum habenres præ oculis. Iste autem Bonifacius, &c.

Item, viderunt vel audiuerunt temporibus fanctorum Patrum Epifcopos, Prælatos quofcunque exiftenres in Curia habere liberam facultatem petendi licentiam, ac recedendi de Curia, fi caufa aliàs neceffaria non aftringeret, nec habebant neceffitatem redimendi licentiam. Temporibus autem iftius Bonifacij non fic, fed prorfus aliter.

Item, viderunt & audiuerunt, quòd temporibus fanctorum Patrum permittebantur electiones maximè cathedralium Ecclefiarum fingulis Collegiis, & perrarò forfan, quia in Curia duo coelecti cefferant inuicem iuri fuo prouidebant, imò & tunc vt plerumque remittebant electionem Capitulis & Collegiis. Temporibus autem iftius, &c.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant perrarò procedebatur ad depofitionem vnius Epifcopi, & tunc ex magna caufa conuentionaliter agitata, & ex magno tractu, & rariùs ad depofitionem vnius Cardinalis, fed rariffimè, & tunc cum pleniffima & maturiffima ad depofitionem duorum vel plurium fimul, nec etiam compellebantur ad ceffionem talium dignitatum, quod parum differt à depofitione. Temporibus autem iftius Bonifacij, &c.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant adeò purè fiebant prouifiones à Sede ifta, quòd nihil omnino, nec antè, nec pòft recipiebant ex pacto, nec vi, nec compulfione, aut per retentionem perfonarum in Curia nifi pro confuetudinibus antiquis confuetum erat dari, & illud erat modicum; imò fi offerebatur gratis, fancti Patres qui præfuerant plerumque recufabant. Temporibus autem, &c.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant, non exponebantur minores dignitates & præbendæ, & alia inferiora beneficia venalia, fed cum magna puritate & finceritate conferebantur beneficia, & abfque notabili grauamine Ecclefiarum. Temporibus autem, &c.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant fiebant diuifiones Epifcopatuum perraræ, & quando hoc, fiebant cum caufæ cognitione plenaria de valore redditum, vt fciretur quid dandum, quid detrahendum, & quid relinquendum, & cum aliqua complacentia Regum, Patronorum, & populi, ad tollendum fcandalum; ficque de monafteriis transferendum ad alia monafteria, vel vniendis aliqualiter præfentiebatur bona voluntas fundatorum. Temporibus autem ipfius Bonifacij non fic, fed prorfus aliter.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant fiebant conftitutiones, & iura in Conciliis, aut cum plena deliberatione cum fratribus, & cum aliis peritis in Iure, & fiebant iura quæ erant ad correctionem morum, vel ad defenfionem libertatis Ecclefiafticæ, non autem iura fiebant ad nutum oculi, vt diceretur ftatim, abfoluimus omnes in talibus prouinciis conftitutos à iuramento fidelitatis quocunque aftricti funt, vt nonobftanre fa-

cramento obediant tali principi amico nostro in omnibus confœderationibus, & colligationibus quas fecit nobiscum: nec etiam statuebant, priuamus omnia Collegia talis regni, vt non possint de cætero eligere sibi Prælatos, & ne in tali regno Cancellarij possint dare licentiam regendi, nobis omnia reseruantes, & quòd omnia beneficia quæ vacabant in Curia pertineant ad collationem dom. Papæ, nec in perpetuum reuertantur ad Ordinarios, & quòd scripti in albo parietis habeantur pro citatis personaliter, & quòd dom. Papa est dominus spiritualitatis & temporalitatis, vt in vtroque appelletur ad eum, & quòd quicunque peccat grauiter, qui hoc non credit, & quòd habentur pro schismaticis quicunque impugnant, vel audent impugnare vitia, vel malefacta præsidentis, & quòd à temporalibus Regum appelletur ad dom. Papam. & dicitur in Francia quòd non restat, nisi quòd fiat vna constitutio quæ æquipolleret omnibus, quòd omnes Clerici, & laici essent ministri duntaxat ad nutum summi Pontificis, eorúmque qui præsident. Hæc autem & consimilia non fiebant temporibus SS. Patrum, sed de vita & honestate clericorum, & defensione libertatis Ecclesiasticæ, & iurium fiebant constitutiones, cum pœnis excommunicationis & interdicti. Temporibus autem dicti Bonifacij non sic, sed prorsus aliter.

Item, temporibus SS. Patrum habebatur cautela in collationibus beneficiorum regni, quòd Ecclesiæ regni non grauarentur, nec defraudarentur notabiliter residentia personarum beneficiatarum, & sic per eas residentias defendebantur Ecclesiæ, & defendebantur bona Ecclesiarum cum incolis regni, perfauorabiliores erant Ecclesiis. Temporibus autem dicti, &c.

Item, alij SS. Patres honorabant Prælatos regni, & deferebant eis, nec ad vanas voces populorum & communitatum, aut ad clamores Regum & Principum, nisi primitus causa cognita, non scandalisabant eos, nec citabant de facili, ex quo habebantur Prælati in magna reuerentia. Temporibus autem dicti Bonifacij non sic, sed prorsus aliter, ita quòd hodie in tantam vilitatem deducti sunt per eum à quo honorari debebant, foueri, sustineri & defendi, iam quasi viluerunt in conspectu Regum, & Principum & popularium.

Item, temporibus SS. Patrum non erant exploratores ab eis instructi, qui explorarent penes quos Prælatos esset pecunia, sed explorabant per quos Prælatos benè regeretur Ecclesia, & illos promouebant & exaltabant. Temporibus autem dicti, &c.

Item, temporibus SS. Patrum beneficia Ecclesiastica conferebantur personis acceptis Deo, & non considerabant quæ personæ essent de parte & de secta casæ, vel domus suæ, vt in ipsis fundarent Ecclesiam Dei.

Et ad vltimum quis Romanorum Pontificum vsque ad tempora dicta Bonifacij, sub colore quòd in subsidium Terræ sanctæ essent conuertenda legata ad pias causas, indulsit, & priuilegia concessit Regibus & Principibus legata indistincta, sub conditione quòd diuiderentur per medium inter concedentem summum Pontificem, & Principem cui concedebat: cuius priuilegij concessione ferè omnia testamenta fraudarentur, & totum qualitercunque relictum sub ratione, quia indistinctum contra voluntatem, & intentionem testantium, eriperetur de ore pauperum, & conuerteretur in bursam concedentis & Principis?

Item, quis alius Romanorum Pontificum compellebat Prælatos existentes in Curia pro ipsorum retentione inibi, vt reciperent sub vsuris grauibus magnas pecuniarum summas, & talibus, quòd pro decem millibus floren. ted-

derentur XVI. millia, vt summa recepta perueniret ad ipsum summum Pontificem, vsurarum verò incrementum perueniret ad nepotum suorum compendium.

Ob honorem Sedis Apostolicæ, & quia ego sum talis, & quia nimis prolixum esset, omisi explicare illud aliter quàm se gessit, & rexit præfatus dominus Bonifacius. Sed Pater sancte, sciatis, quòd in Francia quantum ad ea quæ tangunt regnum Franciæ, est factus quidam libel, & compositus de actibus ipsius Bonifacij, & exactionibus, quæ, vt dicitur, ascendunt ad tantam summam, quòd nummularius nullus posset enumerare, & quòd posset emi vnum regnum æquè magnum, sicut est aliquod Christianorum regnum, si inueniretur venale, vt dicitur. Sanctissime Pater, prouideatis in istis, vt possitis serenare super iis omnibus mentem domini Regis & regni.

Supplication du peuple de France au Roy contre Boniface.

La souueraine franchise du Roy est, que le Roy ne reconnoisse de son temporel, Souuerain en terre que Dieu.

Que le Roy fasse declarer que Boniface erra, quand il luy manda qu'il estoit son Souuerain au temporel, qu'il ne pouuoit donner des prebendes, ny retenir les fruits des Eglises cathedrales vacantes.

Il deduit par diuers exemples comme les Prestres & les Roys sont distinguez, & doiuent estre diuerses personnes, l'vn pour le spirituel, l'autre pour le temporel.

Nul par droit écrit peut monstrer sa franchise fors que vous, parlans au Roy.

Exagere fort ce que Boniface a dit, que Dieu l'auoit commis pour gouuerner le spirituel, & le temporel, & monstre qu'il a failly en disant cela. Par là il donne suiet à tous Princes mescreans, & aux Princes Chrestiens desobeissans de ne le reconnoistre, pensans perdre le plus haut point de leur Seigneurie. Si les Apostres & les disciples eussent dit ainsi, ils n'eussent conuerty vn seul Prince.

Boniface est heretique allant contre la Loy de Dieu, & ainsi mourut sans signe de repentance, soustenant qu'il luy estoit permis de faire ainsi. & mourut heretique.

Pour fin, disent que le Roy sur tous autres Princes par heritage est defenseur de la Foy, destructeur des Bougres (c'est à dire heretiques), & qu'il peut & doit requerir que Boniface soit iugé heretique, & puny aprés sa mort comme l'on pourra.

Que le Roy est obligé de garder le serment qu'il a fait à son Sacre.

Registre cotté C. p. 114.

La Supplication du pueuble de France au Roy, contre le Pape Boniface le VIII.

AVOVS tres-noble Prince, nostre Sire, par la grace de Dieu Roy de France, supplie & requiert le pueuble de vostre Royaume, pource que il li appartient que ce soit faict, que vous gardiez la souueraine franchise de vostre Royaume, qui est telle, que vous ne recognissiez de vostre temporel Souuerain en terre, fors que Dieu, & que vous faciez declairer, si que tout le monde le sçache, que le Pape Boniface erra manifestement, & fit pechié mortel notoirement, en vous mandant par lettres bullées, que il estoit vostre Souuerain de vostre temporel, & que vous ne pouuez preuendes donner, ne les fruits des Eglises cathedrales vacans retenir, & que tous ceux qui croient le contraire, il tenoit pour hereges.

Item, que vous faciez declairer que l'en doit tenir ledit Pape pour herege, non pas vous, & toute la gent de vostre Royaume, qui tousdiz ont

creu & croient le contraire; Et pource que il ne veult cette erreur rappeller, ayant dit mout de fois que en cette creance viuroit & mourroit, & que jà pour nul homme ce ne rappelleroit, lesquelles choses il ne pouuoit faire, ne dire, ne croire, sans pecher mortelment contre vous, contre vos hoirs, & vos antecessours, & contre tous vos suiets, & contre tout le pueuble Latin, qui croit la Decretale, qui dit, que vous ne recognissez nul souuerain en terre. Et que le Pape, qui la fist, ne vouloit pas, ne ne deuoit surreicion demander sur voltre temporel; si que ledit Pape vous vouloit tolir à tort la graigneur noblesse, & le plus haut point de vostre Seigneurie, en faisant contre le commandement de la Loy nostre Seigneur tout sachammant, en disant que il li lisoit fere encontre, & que ce soit voir, il pert, pour cen que li, qui disoit que il estoit sers Dieu, ne pouuoit la Loy de son Seigneur oster, ne refuser à la garder, meismemant quant és commandements de la Loy, que il ne fust, & deust estre tenu pour bougre; L'en puet prouuer pet viue force, sans ce que nul y puisse par raison respondre, que le Pape n'eut onques Seigneurie de vostre temporel, ne en autre, ne auoir, ne chalongier ne doit, fors tant comme ceux qui la Seigneurie auoient ou temps sainct Syluestre, & puis l'en ont donné, & se il prenoet plus chalemont, & demandent, conuoitise, & rapine feroit, par les raisons, qui ensuiuent. Quand Dieu le Pere emprés le Ciel & les quatre Elements eut formé Adam & Eue, il dit à eux & à leur succession, *Quod calcaueris pes tuus, tuum erit*, si comme se dit le commencement de la Bible; c'est à dire, que il vouloit, que chacun homme fust le Seigneur de cen qu'il occuperoit de terre. Ainsi departirent les fils d'Adam la terre, & en furent Seigneurs trois mil ans, & plus, auant le temps Melchisedec, qui fut le premier Prestre, qui fut Roy, si comme dit l'histoire: mais il ne fut pas Roy de tout le monde, & obeissoient la gent à li comme à Roy du temporel, non pas comme à Prestre, & fut auant Roy que Prestre. Emprés sa mort fut grand temps, 600. ans ou plus, auant que nul autre fust Prestre. Et Dieu le Pere qui donna la Loy à Moise, l'establi Prince de son peuple d'Israël, & li commanda, que il fist Aaron son frere Souuerain Prestre, & son fils apres li. Et Moise bailla & commist, quand il deust mourir du mandement de Dieu, la Seigneurie du temporel, non pas au Souuerain Prestre son frere, mais à Iosué sans debat, que Aaron & son fils aprés li y meissent; mais gardoient le Tabernacle, & entendoient illec au seruice de Dieu, & se aidoient au temporel defendre, & conquerre par armes, & autrement. Et tous les autres Prestres & Diacres le firent aprés eux, aussi comme les autres gens. Et puis quand vint à partir la terre Saincte entre les douze lignies, qui conquise l'auoient, celuy Dieu, qui toutes les choses presentes & auenir sçauoit, commanda à Iosué leur Prince, que il partist la terre entre les onze lignies; & que la lignie des Prestres & des Diacres eussent en lieu de leur partie, les diesmes & les premisses de tout, & en vesquissent sans terres auoir, si que eus peussent plus profitablement Dieu seruir, & prier pour le pueuble. Et puis quand vint grand piece aprés, quand le pueuble d'Israël demanda Roy à nostre Seigneur, ou fit demander par le Prophete Samuel, il ne leur eslit pas le Souuerain Prestre, mais Saul, qui surmontoit de grandeur tout le pueuble, de tout le col, & de la teste. Emprés nostre Seigneur esleut Dauid en Roy, non pas le Souuerain Prestre, si que il not nul Roy en Hierusalem sus le pueuble de Dieu, qui fust Prestre, mais auoient Roy & Souuerain Prestre en diuerses personnes, & auoit l'vn assez à faire de gouuerner le temporel, & le autre l'esperituel du petit pueuble: & si

obeïssoient tous les Prestres du temporel as Rois. Emprés nostre Seigneur Iesus-Christ fust Souuerain Prestre, & ne trouue l'en point escrit, qu'il eust onques nulle possession de temporel, ne que il voulsist que Herodes, qui Roy estoit, ne Pilate, qui estoit Garde de ce que li Empereur de Rome auoit ou païs, l'en obeïssient de riens; ains dit que l'en rendist à Cesar ce que l'en li deuoit, & à Dieu aussi; & fist payer pour li, & pour sainct Pere son Vicaire d'vn denier d'or, qu'il fit prenre en la gueulle d'vn poisson, & le fist, afin qu'il n'eust esclandre en luy, par lequel il passont, non pas pource que il en deussient riens. Aprés ce, sainct Pere, & sainct Pol, sainct Clement, & les autres saincts Apostoiles, ne les autres, iusques au temps dudit Boniface, ne demanderent onques Seigneurie, fors en ce que Constantins donna à l'Eglise. Ce fut grand abomination à oüir que cest Boniface, pource que Dieu dit à sainct Pere, *Ce que tu lieras en terre sera lié au Ciel*, ceste parolle, d'esperitualité, entendi mallement, comme bougre, quant au temporel; se il meist vn homme en prison temporelle, le meist pour ce Dieu en prison en Ciel. Et si dist sainct Augustin *contra Vincentium Donatistam*, l'en puet en preschant vser de la saincte Escriture, en sens de mystere, si comme le prescheur voit que bien est: mais l'en doit vser en disputoison, en sens de la lettre, non mie par mystere. Et si dient les Docteours que les faits de nostre Seigneur, escrits au vieil Testament, sont figure & exemple du nouuel Testament. Et l'Apostre dit, que nous deuons prenre exemple as Fils Iesus-Christ. Donques quand Dieu le Pere bailla à deux personnes le gouuernement de son petit pueuble d'Israël, à vn le temporel, à l'autre l'esperituel, comment osa dire ledit Boniface, & mander, que de la volenté de Dieu, il deuoit auoir le pouuoir & la charge de gouuerner l'esperituel & le temporel de tout le monde: quar se il eust le pouuoir du temporel sur vous & sur vostre Royaume; par plus forte raison il eust ce pouuoir su- tous les Princes Chrestiens: pource que il n'en y a nul, qui par droit e- rit peut monstrer sa franchise, fors que vous: pourquoy vous li poués dire que à tort, par tresgrande conuoitise, vouloit cen sonprendre de nouuel par dessus vous, & par le greigneur orgueil que l'en puest trouuer, que homme eust onques demandé poesté en monde. Comment pourroit homme dire parole plus enflée d'orgueil, que ceste, Dieu m'a commis en terre son pouoir en temporalité, & en esperitualité, si que sus toutes gens en toutes manieres s'estent mon pouuoir & ma poesté. L'en puet bien voir se l'entente de si sage seculier, comme il estoit, fust de bien gouuerner tout le temporel & l'esperituel. Il n'en prist pas si grand fais; quar mil plus sage & plus fors ni souffissient pas. Li mesmes ne souffisoit pas à l'espirituaulté gouuerner; ne son deuoir ne faisoit; car il estoit tenu de garder les commandemens de la Loy du vieil Testament, & du nouuel, qui dient, que il deuoit amer & enseigner chacun homme du monde, comme soy-mesmes, & que qui ne sera baptisé, & ne croira en Iesus-Christ sera condempné; & que si, comme il qui est Pape, aimoit Dieu, il estoit tenu sauuer & luy rendre toutes armes, & les enseigner par faicts & par paroles. Or ne les enseignoit il pas bien en fait de tel orgueil, & de telle conuoitise: quar il queroit son profit & sa volenté, non pas de tout le pueuble, & si n'enseignoit par paroles, ne mais pais où il fust nez, de moult la mendre partie de la gent. Et n'ensuiet pas nostre Seigneur Iesus-Christ, qui enuoia prescher la foy Chrestienne par soixante & douze deciples, ausqueulz il donna le sens & les langages de toutes gents, ayais ledit Boniface fu en ce negligent: quar onques par soy ne par autre ne regarda

regarda ne n'enseigna la centiesme partie de la gent du monde. Il estoit greigneur besoing que il sceust Arabic, Caldei, Grieux, Ebrieux, & tous autres langages, desqueulx il est moult de Chrestiens, qui ne croyent pas comme l'Eglise de Rome, pource que eus n'ont esté de ce enseigniez, si comme les Pentarcos deuers Orient, neuf cens Euesques quique il y a sous li prés de tous les Grieux, & plusieurs autres desqueulx enseigner il laissa la cure, pour les plus obeissans suppediter, greuer & molester, que il est dessus dit. Se celuy qui par miracles ne pouuoit donner les langages, eust fait apprendre en tous les langages de lettres, tant d'escholiers, biens dispósez pour apprẽdre, que ils souffisissent pour enuoier à tous les pueubles prescher la foy Chrestienne: & se eus n'eussent assez sceu pour ce fere à sa vie, ses successeurs les eussent enuoyez, en parfaisant ce que il eust commencié ; ansi comme Moïses commença le conquest de la Terre Saincte, & se ne la vit onques, mais establit pour soy, quand il deust mourir, en son lieu Iosué, & commanda au pueuble qui luy obeist. Pour cen appert, puis que dire le conuient: quar qui folie dit, folie doit oir; pourquoy en respondre sens & verité ne puet peril auenir. Quar se Boniface par soy & par tout son Clergie, eust à Dieu rendu tout le pueuble Latin, qui mourut, tant comme il eust en cure, que il en laissa quatre cens perir par sa negligence, & pource car il ne garda les commandemens de la Loy, en ce que nostre Seigneur Iesus-Christ dit à sainct Pierre, ***Pasce oues meas***, & entendi de toutes, de quelconque lieu, & de quelconques lignages ils fussent, & il laissa ce à faire, pour entendre à pouruoir & noblir son lignage, & pour vous tollir vostre greigneur franchise, il ne puet nier, que par cest fait, plus encores que se il le deist, pource que l'en croit plus exemple de fait, que de paroles, que il ne donnast occasion à tous Princes mescreans, & à tous les Chrestiens Princes desobeissants, de refuser le Baptesme & l'obeissance de l'Eglise de Rome: pource que ils pensent perdre le plus haut point de leurs seigneuries, c'est à sçauoir, de non reconnoistre souuerain de leur fius. Se les Apostres, & les autres deciples, eussent fait, ou dit ainsi, nul ne cuidetoit que ils peussent auoir vn tour seul Prince conuerti. Et si croit on que il commença à vous, bon Roy, pource que vous, & vos Anteceesseurs, & tout le pueuble sousmis à vous, auez tout temps esté les plus obeissants, & les plus deuots à l'Eglise de Rome, & à toutes les autres; si comme il pert bien, regardée la Iurisdiction & l'authorité des Eglises de vostre Royaume, & des autres. Et pour cen il pert, que Boniface, à l'exemple de Zacharias, s'efforça de faire contre le greigneur bien, le greigneur mal, que il pouet, quand il oyt, que vous, & vostre Conseil, & tout vostre pueuble, qui tant est grand, vous teniez pour si mal payez de son mandement. Et que si grand esclandre en estoit par tout le monde, comme le fait greigneur, que l'en ne pourroit dire, ne escrire, & si eust esté trop greigneur, se l'en eust vsé de semblable sur tout le pueuble Latin: quar nul homme n'i eust obei, tant comme il s'en peust defendre. Le cuer & la volenté du mandeour, qui cuidoit faire tout le monde trembler, s'endurcirent sans repentir, & sans retraire à l'exemple de Pharaon. Ne onques homme ne s'apperçeut, que il ne mourut en si grand iniquité, en faisant le contraire de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de sainct Pol, qui dit ainsi; ***Se mon frere estoit esclandré, pour l'en oster, ie me garderoie de mengier char à tousiours mais***: & pource que il ne parlast sans faire, & sans que il ne fust greuous au pueuble, & que esclandre ne issist, iceluy sage Apostre, quand il alloit preschant, par son art, & par ses mains, queroit en faisant panniers, ce que neceessaire y estoit pour luy, & pour ceux qui auec li estoient: & li

Apostoiles en son Canon mesme dit, que pour esclandre eschiuer, l'en doit faire, & laisser à faire, tout ce que l'en peut sans pechié mortel. Et si fut, & est esclandre greigneur dudit mandemẽt, de l'orgueil, & de la conuoitise; pource que les sages regardoient, que les Apostoiles, & les Empereurs, quand ils furent leurs docz, qui pour eux establirent le plus, que ils peurent. Laquelle chose pert bien, à ce que l'Empereur dit, que il estoit Seigneur du mõde, sans rien excepter, qui ne auint onques à Alexandre, ne à autre. Et se n'oserent il dire que l'en se peut defendre contre l'Eglise de Rome, & contre li Empire, par prescription de cent ans. Autrement il conuenist reuenir à faire; comme les poissons qui ont toute la mer commune, si que le plus fort boute hors le plus foible, & occupe le lieu tant comme il luy plaist à demourer. Ainsi feroient la gent, se longue teneure ne deffendoit les tenans. Dont semble il bien, que ledit Pape vouloit tout le monde destruire, & mettre en guerre, qui de nouuel vouloit occuper ceste Seigneurie, qui tenuë & porsise auoit esté plus de mil ans en bonne foy des Roys de France. Par autele raison puet l'en demander tout l'heritage que Dieu le Pere partit entre Adam & ses fis, quand il dit, *Ce que ton pied marchera, & que tu occuperas sera tien*. Parquoy il pert, qu'il alloit droitement comme herege, contre la Loy de Dieu & contre le commandement. Onques quand ledit Boniface sçeut si grand esclandre esmeuë par ledit mandement, ne s'en souffrist pour ce appaisier. Il appert bien, que il ne doubta esclandre de riens, & que ceste entente de li fu peruerse, si que l'en n'apperceut onques sur ce son esmandement. Et quand l'en ne puet nier, qu'il ne sceust tel esclandre, & il ne lui en chalu, mais poursui, comme mellencolieux, sa folle entente, plus fort que deuant, par plusieurs fais peruers, par lesqueulx il renia Dieu, & en ce sen reduci, sans resortir de riens en sa vie. Et fit ces choses notoirement, en disant, que il li lisoit à faire. Et si appert clerement, que il ne le pooit fere, sans plusieurs pechiez mortels, qui ne puent estre escusé, que ce ne fust verité notoire. Pourquoy, par les dits de sainct Pol, & de sainct Augustin, il renoia Dieu notoirement, & en cest estat fu mort, sans ce que l'en onques aperçeust sa repentance, si comme ceux qui furent presens, & la renommée de Romme le tesmoigne; *& in Epistola ad Titum* 1. c. xi. q. 3. c. *existimant*. Et se maintint tousiours, comme Pharaon, que il li lisoit à faire: pourquoy il pert raisonnablement, que il fut herege, & en ceste erreur mourut. Et s'aucuns vouloit ledit Boniface excuser de tout cest esclandre, en disant, que ledit Pape ne pouoit laissier, que il ne fist son pouoir des choses dessus-dites, que il ne cheist en pechié mortel, & que sentente fu telle: Contre ce puet len dire, que il appert, que ce fust faux, quand il s'ensuiuroit qu'il creust, que tous les Apostoiles eussent vescu tous dix en pechié mortel, pource qu'ils ne firent ainsi. Parquoy que aucun autre ne praigne exemple à faire aussi; & pource que la peine de luy face paour aux autres: & mesmement pource que puis qu'il fust Pape, & deuant mesmes, on li vit notoirement fere moult de choses, qui ne pouuoient estre faites en bonne maniere, desquelles on n'apercent onques signe de emendement. Vous, noble Roy sur tous autres Princes, par herege defendeour de la Foy, destruieur de bougres, pouez & deuez, & estes tenus requerre, & procurer, que ledit Boniface soit tenus & iugiez pour herege, & punis en la maniere que l'en le pourra & deura, & doit faire emprés sa mort; si que vôtre souueraine franchise soit gardée & declairée, & qu'elle ne perisse, ne ne soit auilée en vostre temps, & si que vous gardiez le serement lequel vous feites en vostre couronnemenr, l'honneur & le profit de vous, & de

vos anceſſeurs, & de vos heirs, & de tout voſtre pueuble; ſi que par la deuotion de vous, anceſſeurs de vous, & de voſtre grand pueuble, la greigneur franchiſe de voſtre Royaume ne ſoit perduë, ne en doute ramenée; & que celle iniure faicte à vous & à voſtre pueuble, ſoit bien & ſouffiſamment eſmendée.

Acte par lequel Guill. de Chaſtenay, & Hugues de Celle Ambaſſadeurs du Roy furent trouuer les Cardinaux nommez audit acte en leurs maiſons, leur preſenterent les lettres du Roy du 1. Iuillet 1303. qui leur repreſentoit l'aſſemblée faite à Paris contre Boniface, les appellations interiettées au Concile futur, la demande d'en conuoquer vn; prie leſdits Cardinaux de ſe ioindre à luy pour ce regard. Cinq deſdits Cardinaux répondirent qu'ils auoient touſiours aimé l'eſtat & la perſonne du Roy; mais pour le contenu en ſes lettres qu'ils feront touſiours de l'aduis du Pape, & s'en tiendront à ce qu'il en ordonnera. Cinq autres Cardinaux répondirent qu'ils trouuoient à propos la conuocation du Concile general, & promettent entant qu'à eux eſt d'y contribuer.

Coffre Boniface num. 771.

IN nomine Domini, Amen. Per præſens publicum inſtrumentum pateat vniuerſis, quòd anno Natiuitatis Domini milleſimo trecenteſimo quarto, indictione ſecunda, menſis Aprilis die octaua, Pontificatus ſanctiſſimi patris domini Benedicti Papæ vndecimi anno primo, nobiles viri domini Guillelmus de Chatenayo, & Hugo de Cella excellentiſſimi principis domini Regis Franciæ illuſtris milites, & nuntij, vnà mecum Petro de Piperno Notario infrà ſcripto, ad hoc ſpecialiter vocato & rogato, accedentes ad præſentiam reuerendorum patrum, domini M. ſanctæ Mariæ in porticu Diaconi Cardinalis, domini L. Epiſcopi Albanen. domini P. Epiſcopi Sabinen. domini Th. Epiſcopi ciuitatis Papalis, domini F. ſanctæ Luciæ in Silice Diaconi Cardin. domini I. Epiſcopi Tuſculan. domini G. ſancti Nicolai in carcere Tullian. Diacon. Cardin. domini I. tituli ſanctorum Marcellini & Petri Preſbyteri Cardinalis, domini L. ſancti Angeli Diaconi Cardinalis, domini N. ſancti Adriani Diaconi Cardinalis, ipſorum cuilibet Romæ in eorum hoſpitiis ſingulariter, & diuiſim ex parte dicti domini Regis præſentauerunt quaſdam litteras clauſas credentiæ, & alias apertas ſigillo præfati domini Regis Franciæ ſigillatas, prout mihi Petro Notario plenè conſtat. Tenor litterarum apertarum eſt talis: PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, Veneran. patri amico in Chriſto cariſſimo M. ſanctæ Mariæ in porticu Diacono Cardinali ſalutem, & ſinceræ dilectionis affectum. Ineffabilis amoris dulcedine ſponſus, & caput Eccleſiæ Dei filius Dominus Ieſus-Chriſtus amplectens & proſequens ſponſam ſuam fundauit in Petri vocabulo ſuper petram, eiuſdem beato Petro Apoſtolorum Principi, ſuiſque legitimis ſucceſſoribus cura commiſſa, venerabiles Epiſcopos Preſbyteros & Diaconos Cardinales ipſius columnas, Eccleſiæ fidei cardines, & Apoſtolorum conſtituit ſucceſſores. Vnde ſuper iis quæ augmentum, & exaltationem fidei orthodoxæ, & honorem & bonum ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani reſpiciunt, vos fiducia ſecura requirimus, ac ſpecialibus cùm res depoſcit litteris, & precibus excitamus. Nuper ſiquidem nonnulli Comites, Barones, & milites regni noſtri, fide dignæ quidem, & magnæ auctoritatis perſonæ, moti, vt dicebant feruore fidei, ſinceræ deuotionis affectu, & zelo caritatis inducti, ſacroſanctæ Romanæ, ac vniuerſali Eccleſiæ matri ſuæ, quam ſub Bonifacij nunc eiuſ-

1304. 8. April.

dem Ecclesiæ regimini præsidentis præsentia miscrabiliter deprimi, ac deformationem enormem, & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei, in qua salus animarum consistit, & quæ suis operibus proh dolor contabescit & deperit, excidio condolentes, ad ipsius Ecclesiæ, & totius Christianitatis salubre regimen, & bonum statum, ac reparationem & exaltationem Catholicæ fidei, vt dicebant, feruentiùs intendentes, maximè cùm eidem Ecclesiæ fidei fundamento, & aliarum saluti summè expediat, vt Dominici gregis ouili non nisi verus & legitimus verè & legitimè Pastor, & quòd ab eadem Ecclesia sponsa Christi quæ non habet maculam, neque rugam, omnis error, scandalum, iniquitas, & iniustitia repellantur, ac toti mundo, quem ex peruersis actibus, detestandis operibus, & perniciosis exemplis dicti Bonifacij in guerris, & tenebris manere dicebant, salus, pax, & tranquillitas diuina fauente misericordia procurentur, contra dictum Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa enormia, quibus eum irretitum esse dicebant, & super iis publicè, ac notoriè diffamatum, nobis, ac Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, ac personis Ecclesiasticis, qui pro suis, & Ecclesiarum suarum agendis conuenerant, ac Baronibus & aliis Nobilibus regni nostri præsentibus asseruerunt, proposuerunt, & obiecerunt publicè & patenter, præstitis ab eisdem obiectoribus, vt nostram in hac parte conscientiam informarent, nostrùmque ad exauditionem petitionis suæ animum faciliùs inclinarent, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi crimina credebant esse vera, & se posse probare, quódque ipsa in generali Concilio, vel aliàs vbi, & quando, & coram quibus expedire viderint, & de iure fuerit faciendum, ad finem debitum prosequentur; petentes à nobis tanquam fidei pugile, ac Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, & Episcopis suprà dictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent, occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem diuini nominis, augmentum, & exaltationem Catholicæ fidei, honorem, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, ac totius populi Christiani, opem daremus & operam efficaces, cùm in talibus & similibus casibus semper directrix veritatis extiterit Regia domus nostra. Nos autem licèt pudenda patris proprio libenter pallio tegeremus, ob specialis tamen deuotionis & dilectionis zelum, quem ad præfatam Ecclesiam matrem fidelium, sponsam Christi, cuius tanquam Christianæ legis, ac Catholicæ fidei zelatores deuotum nos filium profitemur, & defensorem recognoscimus specialem, progenitorum nostrorum insequendo vestigia gerimus, præmissa nequeuntes vrgente conscientia sub conniuentia vel dissimulatione transire, præsertim super excidio fidei, nostra, & aliorum quorumlibet, & præcipuè Regum, & Principum orbis terræ deberet patientia reprobari, huiusmodi propositionibus, obiectionibus & requisitionibus auditis & pleniùs intellectis, ac super iis cum Prælatis, videlicet Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Vniuersitate Parisien. studij, ac Magistris in Theologiæ facultate, & in vtroque Iure Doctoribus, Religiosis, & aliis de regno nostro oriundis, & etiam aliunde, ac in ipso regno, & alibi etiam prælaturas & beneficia obtinentibus, necnon Baronibus & aliis Nobilibus deliberatione, & discussione habita pleniori, conuocationem & congregationem dicti Concilij ex præmissis, & aliis iustis & legitimis causis vtilem & salubrem, & expedientem fidei negotio, & Ecclesiæ sanctæ Dei, & omnino necessariam reputantes, conuocationi &

congregationi huiusmodi faciendæ, vt præfati Bonifacij innocentia clarear, sicut recte conscientia exoptamus, aut de impositis sibi per Concilium discutiatur, statuatur, & fiat quod præcipiunt, & decernunt Canonicæ sanctiones, deliberato consilio expressè consensimus, ac proponentibus respondimus memoratis, quòd eisdem conuocationi & congregationi opem libenter & operam, prout ad nos pertinet præberemus. Cæterum ne idem Bonifacius ex iis prouocatus, contra nos, Prælatos, Barones, & personas prædictas, Ecclesias, terras, fideles & subditos nostros, & eorum, aut nobis adhærentes vel adhærere volentes, in hac parte procederet, ad prædictum Concilium, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos ad quos de iure fuerit appellandum, ex parte nostra & ipsorum sub certis formis, prouocationibus, & appellationibus interiectis. Quapropter amicitiam vestram attentè requirimus, & rogamus, quatenus ad conuocationem & congregationem prædicti Concilij generalis loco & tempore congruis celebrandi, pro honore Dei & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani diligenter, prout ad nos pertinet, intendatis, per quod omni ab Ecclesia Dei errore propulso, ac sedatis scandalis resurgant pax, & tranquillitas, parcetur miserabili Terræ sanctæ subsidium, vobisque pro tam laudabili opere à diuina clementia condignè proueniat retributionis augmentum: credentes dilectis, & fidelibus Guillelmo de Chatenayo, & Hugoni de Cella militibus nostris, vel eorum alteri, quos ad vos propter hoc specialiter destinamus, in iis quæ circa hæc vobis ex parte nostra duxerint exponenda. Datum Parisius die prima Iulij, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. Post præsentationem verò dictarum litterarum, & per dictum dominum M. diligenter inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis petierunt cum instantia ab eodem, vt ipse dominus M. iuxta tenorem dictarum litterarum pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, & vt Terræ sanctæ subsidio succurratur, ad conuocandum, & congregandum dictum Concilium vellet dare opem & operam efficaces, & suum præstare assensum. Qui dominus M. Cardinalis in mei Petri Notarij infrà scripti, & dictorum militum præsentia respondit per hæc verba: Nos semper dileximus & diligemus statum, honorem, & commodum Regis & regni Franciæ: sed contenta in dictis litteris, & ista requisitio sunt proposita, & requisita in consistorio coram summo Pontifice, & Cardinalibus: qui dominus Pontifex dixit, quòd habebit deliberationem super hoc: nos verò ordinationi suæ stamus, & eius beneplacito in eo quod super hoc consenserit nos consentimus, & consentiemus, cum honore, & statu Ecclesiæ. Item, prædicti milites aliam litteram præfati domini Regis similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, præsentauerunt, me Petro Notario præsente, domino L. Episcopo Albanen. præfato, & post præsentationem, & inspectionem dictarum litterarum per dictum dominum L. Episcopum Albanensem, dicti milites ex parte dicti domini Regis ab eodem petierunt cum instantia, vt idem dominus L. iuxta dictarum litterarum tenorem pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, & vt Terræ sanctæ subsidio succurratur, ad conuocandum, & congregandum dictum Concilium loco & tempore congruis vellet dare opem & operam efficaces, & suum præstare assensum. Qui dom. L. Episc. Albanen. in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit & dixit: Nos diligimus statum, & honorem Ecclesiæ Romanæ, & statum Regis, & regni Fran-

ciæ. Ista sunt proposita & requisita coram domino summo Pontifice ; in eo quod super hoc idem dominus Papa deliberabit parati sumus consentire, & assentire pro bono statu Ecclesiæ & mundi. Item, præfati milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino P. Episcopo Sabinen. prædicto ex parte dicti Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente : post præsentationem verò dictarum litterarum, & per eundem dominum Sabinensem Episcopum inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis cum instantia petierunt ab eodem, vt ipse dominus Sabinen. iuxta dictarum litterarum tenorem pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, & vt Terræ sanctæ subsidio succurratur, ad conuocandũ & congregandũ dictum Concilium loco & tempore congruis, vellet dare opem & operam efficaces, & suum præstare assensum. Qui dominus Episcopus Sabinen. præfatus in mei Petri Notarij, & dictorũ militum præsentia respondit in hunc modum: Statum, honorem domini Regis, & regni Franciæ semper pro posse procurauimus & affectamus : sed ista vestra requisitio, & contenta in dictis litteris facta sunt, & proposita in consistorio coram domino Papa, & Cardinalibus; super eo quod in hoc ipse dominus Papa deliberabit, & ordinabit pro bono statu Ecclesiæ Romanæ, & Regis, parati sumus consentire & assentire. Item, præfati milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino Th. Episcopo ciuitatis Papalis prædicto ex parte dicti domini Regis præsentauerunt eidem, me P. Notario præsente : post præsentationem dictarum litterarum, & per eundem dominum Th. inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis ab eodem cum instantia petierunt, vt ipse iuxta dictarum litterarum tenorem pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, & vt Terræ sanctæ subsidio succurratur, ad conuocandum & congregandum dictum Concilium loco & tempore congruis vellet dare opem & operam efficaces, & suum præstare assensum. Qui dominus Th. Episcopus ciuitatis Papalis prædictus in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit per hæc verba : Statum Romanum, & vniuersalis Ecclesiæ, & pacem & tranquillitatem Regis, & regni Franciæ affectamus, & totius populi Christiani : sed ista vestra requesta, & contenta in dictis litteris sunt proposita, & requisita in consistorio coram domino Papa, & super hoc promisit deliberare cum fratribus : nos in eo quod deliberabit super hoc consentimus, & assentimus pro pace Ecclesiæ & mundi. Item, memorati milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino F. Cardinali prædicto, ex parte dicti domini Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente. Post præsentationem dictarum litterarum, & per eundem dominum F. Cardinalem inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis eandem petitionem & similem cum instantia fecerunt eidem dom. F. Cardinali. Qui dom. F. Cardinalis in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit per hæc verba : Ea quæ continentur in dictis litteris, & ista requisita, sunt proposita & requisita in consistorio coram Papa, & Cardinalibus, & super hoc dom. Papa dixit, quòd volebat habere deliberationem ; nos in eo quod deliberabit super hoc assentimus, & sumus consentire parati. Item, dicti milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directã dom. I. Episcopo Tusculan. prædicto ex parte dom. Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente: post præsentationem dictarum litterarum, & per eundem dom. Tusculanum inspectarum, dicti milites ex parte dicti dom.

Regis eandem petitionem & similem fecerunt eidem domino Tusculano. Qui dominus Tusculanus in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia videmus expediens pro Ecclesia Romana, & Catholica fide, & Regis, & regni Franciæ, & totius populi Christiani statu, & pace consentimus & assentimus, vt generale Concilium fiat, & promittimus in quantum ad nos pertinet dare opem & operam efficaces. Item dicti milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino G. sancti Nicolai in carcere Tullian. Diacono Cardinali prædicto, ex parte domini Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente. Post præsentationem dictarum litterarum, & per dictum dominum G. inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis eandem petitionem & similem cum instantia fecerunt eidem domino G. Cardinali. Qui dominus G. Cardinalis in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia pro Ecclesia Romana, & fide Catholica, & pro pace, & tranquillitate totius populi Christiani & Regis, & regni Franciæ necessarium videmus, vt fiat Concilium, nos exnunc consentimus & assentimus vt fiat, & promittimus in quantum ad nos pertinet dare opem & operam efficaces. Item, memorati milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino I. Presbytero Cardinali præfato ex parte domini Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsenti. Post præsentationem dictarum litterarum, & per eundem dominum I. inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis eandem petitionem & similem cum instantia fecerunt eidem. Qui dominus I. Presbyter Cardinalis in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia statum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & Regis, & regni Franciæ, & populi Christiani, & pacem affectamus, consentimus vt Concilium fiat, & promittimus ad hoc opem dare & operam efficaces in quantum ad nos pertinet. Item, dicti milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino L. Cardinali præfato, ex parte dicti Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente. Post præsentationem dictarum litterarum, & per ipsum dominum L. Cardinalem inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis eandem petitionem & similem cum instantia fecerunt. Qui dominus L. in mei Petri, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia pacem & tranquillitatem Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, ac statum & honorem Regis, & regni Franciæ, & exaltationem fidei cupimus: idcirco consentimus & assentimus, vt Concilium fiat, & promittimus operam dare efficacem, in quantum ad nos pertinet. Item, suprà dicti milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino N. Cardinali prædicto, ex parte domini Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente. Post præsentationem dictarum litterarum, & per ipsum dominum N. inspectarum, dicti milites eandem petitionem & similem, ex parte domini Regis cum instantia fecerunt eidem Cardinali. Qui dominus N. Cardinalis in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia videmus expediens, & necessarium pro fide Catholica, & pro statu sacrosanctæ Romanæ, & vniuersalis Ecclesiæ, & tranquillitate Regis, & regni Franciæ, & totius populi Christiani, vt Concilium generale conuocetur & congregetur, exnunc consentimus & assentimus vt fiat, & promittimus in quantum in nobis est, ad hoc dare consilium, auxilium, & iuuamen, & præstare opem & operam efficaces.



Et ego Petrus Philippi de Piperno Clericus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Imperiali auctoritate Notarius publicus, præmissis omnibus vnà cum dictis militibus præsens interfui, manu propria in publicam formam redegi, meóque solito signo signaui rogatus.

Pouuoir du Roy à ses Ambassadeurs Berand Sire de Mercueil, Pierre de Belleperche, Guillaume de Nogaret, & Guillaume du Plessis Cheualiers, de traiter & composer auec le Pape Benedict de tous les differens qu'il auoit eus auec le Pape Boniface pour quelque cause que ce soit, prout honori nostro, & ipsius regni, & ad plenam conseruationem libertatum, franchisiarum, priuilegiorum, & bonarum consuetudinum, & iurium nostrorum, & ipsius regni Prælatorum, Baronum, & aliorum incolarum.

Au Tresor Boniface num. 743.

1303. 25. Feurier. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Nouerit vniuersitas vestra, quòd nos dilectis & fidelibus consiliariis & familiaribus nunciis nostris Beraudo domino Mercolij, Magistro Petro de Bella-pertica Canonico Carnotensi, Guilielmo de Nogareto, & Guilielmo de Plasiano militibus, de quorum industria, & fidelitate confidimus, quósque ad Apostolicam Sedem pro quibusdam nostris, & regni nostri negotiis destinamus, & tribus ex eis in solidum, tractandi cum sanctissimo P. Benedicto diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summo Pontifice deputato, vel deputatis ab eo, de quibuscunque discordiis, quæstionibus, dissensionibus, & controuersus inter quondam Bonifacium, tunc ipsius Ecclesiæ regimini præsidentem, ac nos & regnum nostrum quauis caussa, vel occasione subortis, conueniendi, concordandi, paciscendi, transigendi, & amicabiliter cōponendi, prout honori nostro, & ipsius regni, & ad plenam conseruationem libertatum, franchisiarum, priuilegiorum, & bonarum consuetudinum, & iurium nostrorum, & ipsius regni, Prælatorum, Baronum, & aliorum inco[illegible] um eiusdem viderint expedire, ac omnia alia & singula faciendi quæ irca præmissa fuerint opportuna, plenam, & liberam præsentium tenore committimus potestatem: ratum habituri, & gratum quicquid per ipsos quatuor, tres, aut duos: ex eis factum fuerit in hac parte. Datum Nemausi Sabbatho ante festum Beati Mathiæ Apostoli, anno Domini CIↃ CCC II. & sigill.

Pouuoir donné par le Roy à Beraud de Mercueil, Pierre de Belleperche, & Guillaume du Plessis ses Ambassadeurs, qu'il enuoye vers le S. Siege pour ses affaires, & pour demander en son nom au Pape Benedict abso[illegible] de toutes les excommunications, & sentences d'interdit, ausquelles il pourroit e[illegible] encouru, ab homine vel à iure. Coffre Boniface num. 742.

1303. Mars. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quòd nos dilectis, & fidelibus consi-

Consiliariis, & familiaribus Nuntiis nostris Beraudo domino Mercolij, Magistro Petro de Bellapertica Canonico Carnotensi, & Guillielmo de Plasiano militi, de quorum industria, & fidelitate confidimus, quósque ad Apostolicam Sedem pro quibusdam nostris, & regni nostri negotiis destinamus, ac duobus ex eis in solidum acceptandi & recipiendi pro nobis, & nomine nostro à sanctissimo Patre B. diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summo Pontifice, deputato vel deputatis ab eo, absolutionis, vel relaxationis beneficium, à quibuslibet excommunicationis, vel interdicti sententiis, si quas forsan quibuscunque temporibus retroactis, ex quibusuis causis incurrimus, ab homine vel à iure prolatas; & faciendi omnia & singula quæ circa præmissa fuerint opportuna, plenam præsentium tenore committimus potestatem, & damus speciale mandatum: ratum habituri, & gratum quicquid per ipsos, vel duos ex eis factum fuerit in hac parte. Datum Nemausi Sabbatho post Brandon. anno Dom. 1303. *scellé.*

Articles presentez de la part des Colonnes au Roy pour l'exciter à proteger leurs affaires, & faire reuoquer les iniustes iugemens rendus contre eux par voye de restitution en entier, & non par voye de nouuelle creation.

Boniface a souuent reconnu en presence de témoins l'iniustice de ses sentences. La qualité des crimes, comme heresie, dont estoit accusé Boniface, oblige à cela.

Qu'il a aigrement repris les Cardinaux de ce qu'ils ne s'estoient opposez à ce qu'il a fait. Qu'ils n'auoient esté citez, non conuaincus, non contumacez, ny confessans, ny denoncez d'aucun crime notoire. Luy ennemy capital aprés vn appel formé.

Que la cause d'vn Cardinal doit estre traitée in Concilio generali. *Que l'on sçait, que pour l'affaire d'vn Cardinal, le Concile general a esté assemblé cinq fois.*

Si le Pape peut sans cause chasser vn Cardinal, aucun Cardinal ne sera si hardy que de s'opposer à luy, eux qui sont establis pour luy seruir de conseil, & pour luy resister aux occasions. Sunt coniudices Romani Pontificis & membra.

Periculosissimum est dicere, quòd de plenitudine potestatis possit omnia. Papa nihil potest, ni secundùm legem Dei.

Il peut venir beaucoup d'inconueniens de l'abus de la plenitude de puissance, comme si le Pape vouloit priuare Reges de plenitudine potestatis tantùm.

Par les Canons & Decrets en ces cas il faut proceder par reuocation & restitution en entier. Si l'on en faisoit autrement, comment, disent-ils, le Pape nous pourroit-il donner de nouueau les citez, chasteaux, & biens dont nous auons esté priuez par ce tyran, dont les Vrsins sont en possession, & les Gayetans & autres.

Que le Pape Benedict a pris la voye de reuocation, ayant annullé tous les iugemens rendus contre les Colonnes, fors quelques-vns, quant à present.

Coffre Boniface num. 801.

SERENISSIME princeps, & clementissime domine, hæc sunt quæ dominationis vestræ clementiam omnino mouere habent, quòd negotium Ecclesiæ Dei in personis deuotorum vestrorum Columnensium, habet expediri per viam reuocationis sententiarum iniquissimarum, imò nullarum ipso iure, latarum contra ipsos, si sententiæ dici possent, & per viam restitutionis in integrum, & non per viam nouæ creationis.

Primò necessitas omnino vrget, & status Ecclesiæ hoc requirit propter propositiones cõtra Bonifacium factas, tam de hæresi quàm de illegitimitate,

quarum propositionum cùm pendeat euentus, quilibet prudens aduertit, quæ & quanta pericula sint Ecclesiæ Dei, si per viam aliam procedetur, & quòd nullatenus per viam aliam sine periculis maximis procedi potest.

Secundò, nullitas ipsarum sententiarum patet, quia ipse idem Bonifacius frequentissimè recognouit iniquitatem, & nullitatem sententiarum suarum, & quòd ex odio, & iniquitate processerat, & in furore ; & hoc frequenter dixit coram fide dignis, & omni exceptione maioribus.

Item, frequentissimè publicè reprehendit valde acriter Cardinales in consistorio omnium, quia tantæ iniquitati, & destructioni Ecclesiæ, & status Cardinalatus non contradixerant, & dicebat quòd tempore Cardinalatus sui nullatenus fieri potuisset.

Item sententia, si sententia dici potest, lata fuit in nõ citatos, non conuictos, non contumaces, non confessos, nulla accusatione, denuntiatione, seu notorio præcedentibus, nulla causæ cognitione præmissa, nulla data defensionis copia, ex quibus etiam secundùm ius diuinum, & naturale constat nullitas sententiæ, contra quod Papa non potest, nec aliquis purus homo.

Item, lata fuit per inimicum, & notoriè quæ inimici sunt gerentem, & de facto hoc comminantem, & ex odio & furore, & sic contra ius naturale, contra quod Papa non potest.

Item, post appellationem legitimam, legitimè ex causis legitimis interpositam, & post allegationem suspicionis, & recusationem legitimam, & ex causis legitimis factam, & petitionem arbitrorum legitimam legitimè factam; & sic secundùm Concilium Nicænum, vbi hoc cauetur, quod sicut vnum de quatuor Euangeliis honorandum est, omnis processus post hæc habitus etiam per Rom. Pontificem nullus est ipso iure. Nullus est etiam processus ipso iure post hæc habitus, secundùm B. Siluestrum in Concilio generali : & omnis condemnatio, quæ post huiusmodi subsequeretur, nulla est ipso iure secundùm B. Leonem in Concilio generali.

Item, nulla fuit ipso iure, quia causa Cardinalis non nisi in generali Concilio agi debet, & si secus agatur nullum est ipso iure secundùm sancta Concilia, & canones SS. Patrum, imò pro vnius Cardinalis causa inuenitur quinquies generale Concilium celebratum.

Item, Cardinales instituti sunt ad assistendum Romano Pontifici propter stilum veritatis: quomodo aliquis Cardinalis audebit reprehendere Rom. Pontificem contra veritatem loquentem vel agentem, si sine causa possit eum expellere & priuare?

Item, Cardinales positi sunt ad resistendum in facie Romano Pont. cùm reprehensibilis, sicut Paulus restitit Petro, sicut ipse dicit: In faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat. Quomodo aliquis Cardinalis audebit in faciem resistere Romano Pontifici, si sine causa possit eos expellere & priuare?

Item, Cardinales sunt coniudices Romani Pont. & sunt membra, non tantùm corporis Ecclesiæ sed capitis: quomodo ergo poterunt priuari coniudices sine causa? certè nullo modo.

Item, si hoc esset, nihil esset aliud nisi statum vniuersalis Ecclesiæ immutare, quod Papa non potest, vt per omnes diffinitum est.

Item, si hoc posset, nihil aliud esset, nisi quòd disrumperetur corpus Ecclesiæ, & confunderetur ordo, si Rom. Pont. omnia posset de suæ arbitrio potestatis, quæ data est tantùm ad ædificationem, non ad destructionem, & vt posset pro veritate, non contra veritatem secundùm Apostolum.

Item, status Cardinalis est perpetuus, figurantur enim in vectibus de li-

gnis fetim, qui inducuntur in lateribus arcæ, id est Ecclesiæ, vt portetur in eis, & subditur, quòd in circulis semper erunt, & nunquam extrahentur ab ipsis, vt patet Exodi 21.

Item, Cardinales positi sunt, vt excubent & obseruent quidquid ad cultum pertinet multitudinis Ecclesiæ,& constituti sunt, vt custodiant cultum sacerdotij religione perpetua. Numer. 3.

Item, Papa & Cardinales constituti sunt, vt disponant & ordinent, quæ ad ædificationem Ecclesiæ ordinata fuerunt, & disponant opera singulorum, & diuidant quis quid in Ecclesia Dei portare debeat. Numeri 4.

Item, quòd de plenitudine potestatis possit omnia, hoc periculosissimum est dicere. Nam & Deus dicitur non posse malum agere, multo minùs ipse. Romanus enim Pontifex nihil potest, nisi secundùm legem Dei, & quod lex Dei eum docet, hoc solum potest, & habet docere, & loqui ad populum, vt patet Exodi 4. cap.

Item, ex abusu plenitudinis potestatis de facili sequeretur generale schisma Ecclesiæ. Quid si vnus Papa fortè minùs sapiens vellet priuare de plenitudine potestatis tantùm Reges. Quid si vnus Papa fortè hæreticus vellet priuare omnes Cardinales Catholicos, & hæreticos ordinare. Infinita sunt igitur pericula quæ euenirent, ad quæ vitanda omnino necessarium est, per viam reuocationis & restitutionis procedere.

Item, attendendum est, quòd secundùm canones decretorum, & secundùm decreta SS. Conciliorum in omnibus huiusmodi casibus per reuocationis, & restitutionis in integrum viam procedendum est, & sic procedi debere in canonibus cauetur, vt patet L. dist. maximè in §. Contra, & in cap. Ioannes.

Item, si de nouo fieret, esto quòd propter omnes inconuenientias superiùs non dimitteretur, quomodo daret nobis Papa de nouo ciuitates, castra, bona & iura nostra, quibus tyrannus ille nos priuauit, quorum aliqua detinentur per Vrsinos, aliqua per Caietanos, & nonnulla per alios, certè non esset via tuta ad hoc, nisi per viam reuocationis & restitutionis: & hanc viam assumpsit dom. Benedictus, qui reuocauit, & annullauit omnes sententias latas contra Columnenses, exceptis quibusdam super quibus dixit, se nil innouare tunc, & in reuocatione sua sustulit omnem effectum sententiarum Bonifacij, exceptis illis tribus articulis reseruatis.

Patet igitur ex suprà dictis, quòd necessitas Ecclesiæ, & conuenientia, iustitia, & æquitas, & decentia omnino suadent, per viam reuocationis, & restitutionis procedi, & quòd bono modo per viam aliam nullatenus prouideretur Ecclesiæ, nec pericula vitarentur.

Bulle du P. Benedict, qui reuoque tout ce qu'auoit fait Boniface VIII. contre les Colonnes, tant Cardinaux que autres, & ceux de Montenigro. Les restablit comme ils estoient auparauant. Excepté les confiscations ausquelles il ne touche quant à present. Pour Preneste il defend qu'elle soit redifiée & fortifiée, & que l'Episcopat n'y soit restabli sans sa permission.

Benedicti XI. Decretalis, qua reuocat processus, & sententias latas per Bonifacium VIII. contra Iacobum, Petrum, & Sciarram de Columna, eorúmque posteros, & alios.

DVDVM bonæ memoriæ Bonifacius Papa octauus prædecessor noster contra Iacobum, Petrum, & Iohannem de Sancto Vito, Ottonem

quondam Agapitum, Stephanum, Iacobum, & Sciarram nepotes memorati Iacobi, & filios olim Ioannis de Columna, & posteritatem eorum, necnon contra Richardum, Petrum, & Ioannem de Montenigro, ac adiutores, fautores, & receptores eorum, cuiuscunque status, etiamsi Imperiali vel Regali dignitate fulgerent: contra ipsam insuper Præneste, dum vixit, varios fecit processus: sententias graues pœnas habentes, & multas, prout in eisdem processibus continetur, ex quibus sic paucas ex multis, & prolixis breues, exprimimus, quòd intelligi volumus specialiter singulas numeratas, & nominatim expressas. Inter cætera siquidem deposuit dictos Iacobum, atque Petrum à Cardinalatibus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, reddens eos, & filios dicti Iacobi, & posteritatem eorum, inhabiles ad Apostolicæ dignitatis apicem, & Cardinalatus honorem: ipsos, eosdémque Iacobum & Ottonem, & Richardum, Beneficiis Ecclesiasticis & Ecclesiis cunctis priuauit, eósque, & Agapitum, Stephanum, & Sciarram prædictos, banniuit ab vrbe, & ita Ecclesiæ suprà dictæ ipsorum confiscauit bona, & iura, plurium excommunicationum sententiis innodauit, addixit infamiæ, capiendos exposuit, iudicauit schismaticos, & tanquam hæreticos puniendos, ab administrationibus, & officiis, iurisdictionibus, exercitio, & dignitatibus, in vrbe, & circa, in Romana Ecclesia, & Curia, ac ipsorum posteros, perpetuò, & in terris Romanæ Ecclesiæ, vsque in quartam generationem, per masculinum, & fœmininum sexum coërcuit, eis incolatum, ciuilitatem, & habitationem vrbis, circumpositæ regionis, & terrarum subiectarum Ecclesiæ interdixit, & intestabiles fecit. Nos itaque qui eius vices in terris gerimus, cuius est proprium misereri & parcere, eorum miseriis & ærumnis compatimur, ad clementiam pro eis commouemur, ipsis pietatis nostræ aperimus viscera, & mansuetudinem non negamus, misericordes ab eis non auertimus oculos, illísque pium animum exhibemus. Ideóque omnes prædictas depositionis à Cardinalatibus, priuationis à Beneficiis, & Ecclesiis, inhabilitatis ad Papatum Romanum, & bonorum, & iurium, quæ certis nobilibus Romanis ciuibus, & aliis concessa sunt (confiscationibus exceptis, in quibus nihil immutamus ad præsens) sententias, pœnas, & multas, & alias quæ in processibus memoratis siue alibi continentur: verbo etiam in vita ipsius, vel in morte, in eos latas, & inflictas, seu confirmatas, & innouatas per prædecessorem eundem, sicut si (vt prædicitur) essent per nos specialiter numeratæ, & nominatim expressæ, tam ad prædictos Iacob. & fil. dicti Ioannis de Col. masculinam & fœmininam prolem eorundem Ioannis, & filiorum per vtrumque sexum posteritatem descendentem ab eis, Pet. & Richardum, & Ioan. de Montenigro præfatos, quàm ad coadiutores, fautores, receptatores, susceptores, & sequaces eorum quoslibet alios, penitus tollimus & viribus vacuamus: Ita quòd nec etiam pro præterito tempore possint super eis aliquæ personæ impeti, quæ incurrissent eas, aut contra ipsas aliquem effectum habere. Eisque quod quæuis alia quàm præfatarum depositionis à Cardinalatibus, priuationis Beneficiorum, & Ecclesiarum, confiscationis bonorum, & iurium, quæ (vt præmittitur) dictis ciuibus, seu aliis sunt concessa, & inhabilitatis ad Papatum, sententia, siue pœna abstulit, reddimus: & irregularitatem, si quam quoquo modo contraxerint, remouemus, & notam abolemus ipsius: Inhibentes ne iam dicta Præneste cum monte suo reædificetur, vel muniatur, aut ciuitatis nomen, siue Episcopatum recuperet, absque nostra licentia speciali. Non obstantibus quibuscunque constitutionibus, processibus, inhibitionibus, decretis, priuilegiis, indulgentiis, & litteris Apo-

ſtolicis, per quæ præſentibus non expreſſa, vel totaliter non inſerta, earum effectus poſſit quomodolibet impediri, & de quibus, quorúmque totis tenoribus, de verbo ad verbum, debeat in noſtris litteris fieri mentio ſpecialis.

Bulle de Benedict XI. qui reuoque la ſuſpenſion qu'auoit ordonné Boniface à ceux qui auoient faculté de donner des licences, tant en Droit Ciuil que Canon.

Au Treſor Boniface num. 765.

BENEDICTVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio P. Regi Francor. illuſtri ſalutem, & Apoſtol. benedictionem. 1304. 18. Auril.
Vt eò magis erga Deum, & Apoſtolicam Sedem regalis deuotionis excreſcat affectus, quò ſibi gratioſiorem Sedem tepererit ſuprà dictam, votis tuis libenter annuimus, tuáſque petitiones quantum cum Deo poſſumus fauorabiliter exaudimus. Dudum ſiquidem Bonifacius Papa VIII. prædeceſſor noſter certis ex cauſis omnes in regno tuo poteſtatem habentes licentiandi Magiſtros, aut Doctores in Theologica Facultate, ſeu in Iure canonico, vel ciuili ab huiuſmodi poteſtate ſuſpendit vſque ad eiuſdem Sedis beneplacitum voluntatis, decernens extunc irritum, & inane ſi ſecus ſuper hoc à quoquam ſcienter, vel ignoranter contingeret attemptari. Nos autem Celſitudinis Regalis obtentu, pro cuius parte ſuper hoc nobis extitit ſupplicatum, ſuſpenſionem & decretum huiuſmodi auctoritate Apoſtolica reuocamus, volentes, vt omnes in eodem regno poteſtatem huiuſmodi obtinentes ea vtantur liberè ſicut priùs: quod ſi forſan aliqui huiuſmodi ſuſpenſione durante in iure, ac facultate prædictis licentiati fuerint per eoſdem, quod actum per eos extitit in hac parte ratum nihilominus ſit & firmum, ac ſi eadem ſuſpenſio nullatenus præceſſiſſet. Datum Viterbij 14. Kal. Maij Pontificat. noſtri anno 1. ſub bulla plumbi.

Benedict pardonne la deſobeyſſance, & contumace d'aucuns Prelats, Chapitres & Docteurs François, pour n'eſtre pas comparus à Rome au commandement que leur en auoit fait Boniface VIII.

Au Treſor Boniface num. 767.

BENEDICTVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio Philippo Regi Francorum illuſtri ſalutem, & Apoſtolicam bene- 1304. 13. May.
dictionem. *Dudum Bonifacius Papa VIII.* prædeceſſor noſter venerabiles fratres noſtros Archiepiſcopos & Epiſcopos, & dilectos filios Electos, & Capitula Eccleſiarum cathedralium regni Franciæ, ac Doctores in Theologia, & Magiſtros in Iure canonico, & ciuili, de regno natos eodem, ob certas cauſas in litteris ſuis ſuper hoc directis expreſſas, ad ſuam præſentiam conuocauit, mandans diſtrictè in virtute obedientiæ, vt coram ipſo eis ad hoc ſtatuto termino comparerent. Quorum plures, ſicut ex parte tua nobis fuit expoſitum, coram prædeceſſore prædicto non comparuerunt termino prælibato. Nos autem Celſitudinis Regalis obtentu, pro cuius parte ſuper hoc nobis extitit ſupplicatum, prædictis omnibus qui in iis inobedientes fuerunt, vel etiam contumaces, remittimus huiuſmodi inobedientiam, contumaciam & contemptum, vt exinde nullum ipſis poſſit imminere diſpen-

dium, nullúmque obstaculum interponi. Datum Perusij 3. Id. Maij, Pontificatus nostri anno 1.

Bulle de Benedict XI. au Roy, quirenoque & annulle les suspensions qu'auoit fait Boniface VIII. des graces & indults accordez au Roy, au Royaume, à ses Officiers & à ses amis, & l'acte qu'il auoit fait pour délier plusieurs personnes du serment de fidelité auquel ils estoient obligez enuers le Roy. Remet le Roy & son Royaume, ses Conseillers & amis en mesme estat qu'ils estoient auant ladite suspension, fors & excepté Guillaume de Nogaret duquel il se reserue l'absolution: reuoque aussi & annulle les priuileges accordez au preiudice du Roy & du Royaume, post ortam discordiam *entre le Roy & Boniface.*

Coffre Boniface num. 769. & au coffre des Bulles num. 151.

1304. 13. May. BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri salutem, & Apostolicam benedictionem. *Ad statum tuum* & regni tui felicem paternis desideriis aspirantes, ad ea libenter intendimus, per quæ status ipse summotis impedimentis quibuslibet, votiuis iugiter successibus prosperetur, & salutaria dante Domino recipiat incrementa. Dudum siquidem, prout ex parte tua fuit expositum coram nobis, Bonifacius Papa VIII. prædecessor noster, nonnullos contra te, ac regnum tuum, consiliarios, familiares, officiales, fautores, & valitores tuos regni prædicti, processus fecit diuersorum tenorum, variásque sententias promulgauit, gratias, priuilegia, & indulta tibi, & eis concessa suspendit. Pluribus insuper nonnulla priuilegia, in tuam & regni prædicti læsionem concessit, declarationes circa fines, seu limitationes edidit dicti regni, ac nonnullos, qui tibi iuramento fidelitatis, & ex aliis vinculis, & obligationibus tenebantur astricti, ab huiusmodi iuramentis, vinculis & obligationibus prorsus absoluit, in tuum, & aliorum prædictorum, ac eiusdem regni non modicum præiudicium, & grauamen. Nos autem, qui regalem magnificentiam apud Deum, & homines cupimus exaltari, volentes tibi, regno, consiliariis, familiaribus, officialibus, fautoribus, & valitoribus præfatis, ne prætextu processuum, sententiarum, suspensionum, declarationum, & absolutionum huiusmodi, aliquid tuo, seu eorum statui, vel saluti dispendium spiritualiter, aut temporaliter imminere valeat, prouidere; omnes, & singulos processus habitos, & sententias promulgatas, suspensiones, & declarationes, ac absolutiones, vt præmittitur factas contra te, regnum, consiliarios, familiares, officiales & valitores, præfata per eumdem prædecessorem, in quacumque forma verborum, quibuscunque de causis, siue dicti processus, & sententiæ, suspensiones, declarationes, & absolutiones fuerint publicati, siue non, siue verbo tantùm, siue etiam in scripturam redacti extiterint, auctoritate Apostolica, de Apostolicæ plenitudine potestatis reuocamus, annullamus, & viribus vacuamus, téque, ac regnum, consiliarios, familiares, officiales, fautores, & valitores suprà dicta (Guillelmo de Nogareto milite, cuius absolutionem nobis specialiter reseruamus, dumtaxat excepto) ad plenum reponimus, & reducimus in eum statum in quo eratis ante processus, & sententias, suspensiones, declarationes & absolutiones prædicta, vt ex eis vel eorum aliquo tibi, vel eis, aut tuo, vel ipsorum statui, aut saluti præiudicium nequeat prouenire, vel obstaculum aliquod interponi. Omnia quoque priuilegia & indulgentias cuicunque genti, vniuer-

ſitati, vel loco, ſeu ſingularibus perſonis, cuiuſcunque conditionis, ſtatûs aut dignitatis exiſtant, in tuum, ſeu dicti regni præiudicium, ab eodem prædeceſſore poſt ortam diſcordiam inter te, & ipſum, quomodocunque, & in quacunque forma verborum conceſſa, eadem auctoritate caſſamus, irritamus, & exnunc viribus vacuamus, decernendo ea nullius exiſtere firmitatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ reuocationis, annullationis, vacuationis, reſeruationis, repoſitionis, reductionis, caſſationis, irritationis, & conſtitutionis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Peruſij 3. Idus Maij, Pontificatus noſtri anno primo.

Actes par leſquels ſix Cardinaux enquis par les Agens du Roy, s'ils ne vouloient pas adherer auec ſa Maieſté en l'affaire contre Boniface : quatre deſdits Cardinaux furent d'aduis de ſçauoir auparauant l'intention du Pape, & deux adherent auec le Roy pour la conuocation du Concile general.

Au Treſor Boniface num. 770. 772.

IN nomine Dom. Amen. Per præſens publicum inſtrumentum pateat vniuerſis, quòd anno Domini 1304. *&c. vt in præcedenti littera*, accedentes perſonaliter ad præſentiam venerabilium patrum domini R. S. Euſtachij Diaconi Card. domini fratris R. tit. S. Pudentian. Preſbyteri Cardinalis, & domini fratris G. tit. S. Martini in montibus Preſbyt. Cardinalis, eorum cuilibet Viterbij in ipſorum hoſpitiis ſingulariter, & diuiſim præſentauerunt litteras Regis Franc. tenoris ſequentis. Phil. Dei gratia, *&c.* ineffabilis amoris dulcedine, *&c.* Qui R. S. Euſtachij reſpondit: Honorem, ſtatum, & exaltationem domini Regis, & regni Franc. nos affectamus : ſed iſta requiſita, & contenta in dictis litteris ſunt propoſita, & requiſita in conſiſtorio coram domino Papa, & Cardinalibus : qui dominus Papa reſpondit, quòd ſuper hoc habebit deliberationem : nos verò ſuæ ordinationi & beneplacito ſtamus, & in eo quod ipſe conſenſerit & mandauerit, idem volumus & conſentimus. 1304. 2. May.

R. Cardinalis S. Pudentianæ reſpondit : Quia videmus expediens pro Eccleſia Dei, & populi Chriſtiani totius mundi, & pro ſtatu regni Franciæ, nos conſentimus & aſſentimus vt Concilium fiat, & promittimus ad hoc dare opem & operam efficaces, quantum ad nos pertinet.

G. Card. ſancti Martini reſpondit: Nos diligimus honorem, & ſtatum Eccleſiæ Romanæ, & honorem Regis, & regni Franciæ & commodum: ſed iſta ſunt propoſita & requiſita coram domino noſtro ſummo Pontifice, & Cardinalibus: in eo quod dominus Papa deliberabit ſuper hoc, parati ſumus conſentire & aſſentire, pro bono ſtatu Eccleſiæ & mundi. *Signé.*

IN nomine Domini. Amen. Per præſens publicum inſtrumentum pateat vniuerſis, quòd anno Natiuitatis Domini 1304. indict. 2. menſis Maij die 12. Pontificatus ſanctiſſimi patris dom. Benedicti P. XI. anno 1. nobiles viri domini Guillelmus de Chatenayo, & Hugo de Cella excellentiſſimi principis Regis Franciæ illuſtris milites & nuncij, vnà mecum Petro de Piperno Notario infrà ſcripto, ad hoc ſpecialiter vocato & rogato, accedentes ad præſentiam reuerendi patris domini fratris I. Epiſc. Portuen.

& S. Rufinæ Perusij in suo hospitio præsentauerunt quasdam litteras clausas credentiæ, & alias apertas, sigillo præfati dom. Regis Franciæ sigillatas, prout mihi Petro Notario plenè constat, ex parte dicti dom. Regis: quarum litterarum tenor est talis: PHILIPPVS Dei gratia Franc. Rex, Venerab. patri amico in Christo carissimo I. Portuen. & S. Rufinæ Episcopo salutem, & sinceræ dilectionis affectum. Ineffabilis amoris dulcedine, *&c. vt in præcedenti*. Dat. Parisius die 1. Iulij, anno Dom. 1303. Post præsentationem dictarum litterarum eidem domino I. Episcopo Portuensi, & S. Rufinæ, & per eundem diligenter inspectarum, dicti milites ex parte dicti dom. Regis, ab eodem petierunt cum instantia, vt ipse iuxta tenorem dictarum litterarum pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, & vt Terræ sanctæ subsidio succurratur, ad conuocandum & congregandum dictum Concilium loco & tempore congruis, vellet dare opem & operam efficaces, & suum præstare assensum. Qui dom. I. Episc. Portuen. & sanctæ Rufinæ in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Nos diligimus statum, & honorem Ecclesiæ Romanæ, & Regis Franciæ, & pacem totius populi Christiani vellemus: sed ista vestra requisitio, & contenta in dictis litteris sunt requisita, & proposita coram Papa, & Cardinalibus: in eo quod ipse dominus Papa deliberabit super hoc, nos consentimus, & assensum præstamus.

Item, præfati milites alias litteras Regis similis tenoris, directas reuerendo in Christo patri L. sanctæ Mariæ in via lata Diacono Cardinali, præsentauerunt die 12. mensis Maij, anno prædicto: qui respondit in hunc modum: Placet nobis pro statu Ecclesiæ Romanæ, & pace & tranquillitate totius populi Christiani, & regni Franc. cuius honorem diligimus, vt Concilium generale conuocetur & congregetur, & super hoc consentimus, & nostrum præstamus assensum.

Item, præfati milites alias litteras Regis similis tenoris, directas reu. in Christo patri domino I. S. Georgij ad Velum aureum Diacono Cardinali, præsentauerunt die 15. Maij: qui respondit in hunc modum: Ista vestra requisitio est proposita coram domino nostro; nos ad hoc non respondemus ante suam responsionem, sed audita eius responsione, & beneplacito, nos respondebimus, & aliud responsum non damus ad præsens. *Signé.*

Bulle du Pape Benedict, par laquelle aprés auoir exageré la capture du Pape Boniface, & le vol du tresor de l'Eglise, il nomme tous ceux qui en estoient accusez, qu'il denonce auoir encouru excommunicationis sententiam promulgatam à canone, *& tous ceux qui les ont assistez, les cite à certain iour pour comparoir pardeuant luy, pour ouïr ce qu'il ordonnera contre eux; autrement qu'il procedera contre eux* via regia.

Au Tresor Boniface num. 794.

1304. 7. Iun. BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. *Flagitiosum scelus*, & scelestè flagitium, quod quidam sceleratissimi viri summum audentes nefas in personam bonæ memoriæ Bonifacij P. VIII. prædecessoris nostri non sine graui perfidia commiserunt, puniendum persequi, ex iustis causis huc vsque distulimus: sed vlteriùs sustinere non possumus, quin exurgamus, imò Deus in nobis exurgat, vt dissipentur inimici eius, & ab ipsius facie fugiant qui oderunt eum, dissipentur, dicimus si verè pœniteant, sicut ad prædicationem Ionæ Niniue

conuersa est, aliàs vt Iericho subuertantur. Olim siquidem dum idem Bonifacius Anagniæ propriæ originis loco cum sua curia resideret ipsum nonnulli perditionis filij primogeniti sathanæ, & iniquitatis alumni, omni pudore postposito, & reuerentia retroiecta, prælatum subditi, parentem liberi, & vassalli dominum, Guillelmus scil. de Nogareto, Raynaldus de Supino, Thomas de Morolo, Robertus filius dicti Raynaldi, Petrus de Genazano, Stephanus filius eius, Adenulphus, & Nicolaus nati quondam Matthiæ, Giffredus Bussa, Orlandus, & Petrus de Luparia ciues Anagnini milites, Sciarra de Columna, Ioannes filius Landulphi, Gofredus filius Ioannis de Ceccano, Maximus de Trebis, & alij factionis ministri armati hostiliter & iniuriosè ceperunt, manus in eum iniecerunt impias, proteruas erexerunt ceruices, & blasphemiarum voces funestas ignominiosè iactarunt. Eorum etiam facto, & opera per eiusdem factionis complices, & alios thesaurus Romanæ Ecclesiæ ablatus violenter extitit, & nequiter asportatus; hæc palam, hæc publicè, hæc notoriè, & in nostris etiam oculis patrata fuerunt, in iis læsæ Maiestatis, perduellionis, sacrilegij, legis Iuliæ de vi publica, Corneliæ de sicariis, priuati carceris, rapinæ, furti, & tot alia, quot ex huiusmodi facto facinora sunt secuta, crimina, & felloniæ etiam delictum commissa notamus, in iis stupidi facti sumus. Quis crudelis hîc à lacrimis temperet, quis odiosus compassionem non habeat, quis deses, aut remissus iudex ad puniendum non surgat, quis pius siue misericors non efficiatur seuerus? hîc violata securitas, hîc immunitas temerata, propria patria tutela non fuit, nec domus refugium, summum Pontificium dehonestatum est, & suo capto sponso Ecclesia quodammodo captiuata. Quis locus reperietur amodò tutus, quæ sancta Romano violato Pontifice poterunt inueniri? O piaculare flagitium! ô inauditum facinus! ô Anagnia misera quæ talia fieri in te passa es! Ros & pluuia super te non cadant, & in alios descendant montes, te autem transeant, quia te vidente, & prohibere valente fortis cecidit, & accinctus robore superatus est. O infelicissimi patratores, non imitati quem nos imitari volumus Dauid sanctum, qui in Christum Domini, etiam inimicum persecutorem & æmulum suum, quia dictum erat, Nolite tangere Christos meos, manum extendere noluit, & in extendentem irrui gladio iustè fecit. Infandus dolor, lamentabile factum, perniciosum exemplum, & inexpiabile malum, & confusio manifesta! Sume lamentum Ecclesia, ora tua fletibus rigent, clegi & in adiutorium debitæ vltionis filij tui de longè veniant, & filiæ tuæ de latere surgant. Verùm quia scriptum est, Feci iudicium, & iustitiam, & honor Regis iudicium diligit: nos in prædictis sic iudicium quod ad honorem nostrum pertinet facere cupimus, quòd à iustitia minimè diuertamus, ideóque forma iuris, quæ, sicut hæc sunt, seruatur in notoriis, obseruata; præfatos superiùs nominatim expressos cæterósque participes, qui hoc in suprà dictum Bonifacium in personis propriis exercuerunt Anagniæ, omnésque qui in his dederunt auxilium, consilium vel fauorem, denunciamus de fratrum nostrorum consilio præsente hac multitudine copiosa, promulgatam à canone excommunicationis sententiam incurrisse, ipsósque citamus peremptoriè quatenus infra festum SS. Apostolorum Petri & Pauli proximè venturum personaliter compareant coram nobis, iustam dante Domino nostram super præmissis, quæ vt præmittitur notoria sunt, audituri sententiam, nostrísque mandatis, & iussionibus humiliter parituri; alioquin eorum nonobstante absentia contra eos via incedentes regia procedemus. Hanc autem citationem nostram, quam non sine causa ex

certa scientia fecimus, ipsos artare volumus, sicut si eorum quomodolibet apprehendisset. Vt autem hi nostri processus ad communem omnium notitiam deducantur, &c. Datum Perusij 7. Idus Iunij, Pontif. nostri anno 1.

Extrait de diuers Historiens, de ce qui se passa entre le Pape Benedict XI. & le Roy.

Chronicon Illustrissimi Principis Comitis Montisfortis. Anno M. CCC. IV.

POST Pascha, Benedictus Papa recedit de Romana vrbe, & vadit Perusium, cum sua Curia. Hic quoque Benedictus simultatem, & dissidium, quæ suborta fuerant inter Regem Franciæ Philippum, & Bonifacium Papam, sedauit: & priuilegia, ac libertates, quibus Regem priuauerat Bonifacius, prædecessor eiusdem, restituit Regi, & concessit, sicut antiquitus, in hebdomada Pentecostes, præsentibus Regis nunciis, Perusij in Consistorio, anno Domini prætaxato.

Thomas de Walsingham in Ypodigmate Neustriæ. Anno M. CCC. IV.

PAPA Benedictus, considerans pium esse, ouem errantem, etiam licèt inuitam, ad ouile reducere, Regem Francorum, non petentem, à sententia excommunicationis per prædecessorem suum lata in eum, absoluit.

Extraict des Annales de France de M. Nicole Gilles. L'an M. C C C.

APRES ledict Boniface, fut Pape Benoist XI. de ce nom, qui ne le fut que huict mois, & quelques iours. Iceluy Pape Benoist reuoqua les reseruations, & graces expectatiues, que ledit Boniface auoit octroyées, contraires aux saincts Decrets: & voulut que les élections, confirmations, & autres dispositions des Benefices de ce Royaume, eussent lieu: & que ceux, à qui ce appartenoit, en vsassent, comme parauant. Et sur ce octroya ledit Benoist ses Bulles, & lettres Apostoliques, qu'il enuoya au Roy de France, desquelles la teneur s'ensuit: *Benedictus Episcopus, seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio, Philippo Regi Franciæ illustri, salutem, & Apostolicam benedictionem. Vt eò magis erga Deum, & Apostolicam Sedem, &c.*

M. CCC. IV. En ce temps, le Roy estant à Paris, feit assembler en l'Eglise Nostre-Dame plusieurs Euesques, Abbez, Barons, & Cheualiers, & leur monstra vn rescript, que le Pape Benoist, qui auoit esté esleu aprés Boniface, luy auoit enuoyé, lequel il feit lire: & par iceluy ledict Pape absoluoit le Roy, la Royne, ses enfans, & son Royaume, de la sentence d'excommuniement, que le Pape Boniface VIII. auoit prononcée contr'eux, combien que le Roy n'eust de ce faict aucune poursuite, ainsi que le Pape l'attestoit par lesdites lettres. Et pour faire ayde au Roy, afin qu'il peust reduire sa monnoye à la valeur ancienne, il luy octroya le reuenu d'vn an des prebendes de ceux qui mourroient en son Royaume, & les dismes des Benefices de deux années: & excommunia tous les aduersaires dudit Roy, & de son Royaume: & auec ce restituoit au Chancelier de Paris la faculté de la licence de tous les Maistres de Theologie, & Decret: laquelle faculté ledit feu Pape Boniface luy auoit ostée, & icelle retenuë à luy, & ses successeurs.



LE SIEGE VACANT
PAR LA MORT
DV PAPE
BENOIST XI.

ACTE PAR LEQVEL GVILLAVME DE NOGARET considerant la mauuaise vie de feu Boniface VIII. couuerte de crimes enormes, & voyant que plusieurs personnes qui sont à present assistans le S. Siege, ont approuué si mauuaise vie, & qu'il est à craindre que ses adherens seront aussi pernicieux à l'Eglise qu'il a esté, s'il n'y est pourueu : Il appelle au S. Siege, & à toute l'Eglise qui doit estre assemblée, & au Pape futur, crainte que les Cardinaux qui sont fauteurs dudit Boniface n'eslisent quelqu'vn de ceux qui ont eu participation à ses crimes : afin qu'ils ne pensent point à élire aucun de ces gens là comme excommuniez à Canone. *Que la iuste crainte qu'il a de ces fauteurs de Boniface l'a empesché de se trouuer au S. Siege. Il adiouste qu'il ne nomme pas quant à present ces fauteurs, que leurs deportemens denotent assez. Cet acte est fait pardeuant l'Official de Paris.*

Coffre Boniface num. 750.



NIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Officialis Curiæ Parif. Sede vacante salutem in Domino. Noueritis quòd nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto miles illustris Regis Francor. coram nobis personaliter constitutus in scriptis appellationem interposuit in hæc verba: Scriptum est nihil esse quod Ecclesiæ Dei magis officiat, quàm vt indigni pastores ad animarum regimen assumantur : si hoc est igitur periculosum in quibuslibet Ecclesiarum Prælatis, quanto sit periculosius in summo Pontifice cùm indignus assumitur ; diuina testante Scriptura, nec non peruersus & detestabilis exitus ex promotione Bonifacij proximò defuncti, qui Dei Ecclesiæ nostris præfuit temporibus, ostendit præsentibus qui nunc viuunt, ac eis qui sequuntur futuro tempore dat exemplum. Cæterum prouerbium est vulgare, Tales discipuli qualis magister. Eapropter Guillelmus de Nogareto videns quamplures personas maximè aliquas Sedi Apostolicæ assistentes, nedum in vita sua fouisse in suis peruersitatibus dictum Bonifacium, sed nunc post mortem eius, vbi cessat causa terroris eius effrenatæ potentiæ quæ tunc ipsos aliqualiter excusabat, ipsum Bonifacium, eius abhorrendam memoriam, ac ipsius damnabilia facta sequentes, ac etiam defendentes, ne super hæresi, schismate, simoniaca peste, sodomitali abominatione, homicidiis, aliísque innumerabilibus vitiis, concupiscentiis, in quibus in profundo malorum positus, & prostratus incorrigibilis, ac insperatus decessit, conuocetur Ecclesia per Concilium generale, fiat iustitia, prout decet ex quo censendi sunt hæresis manifesti fautores, intuens proh dolor! quòd filij matris sanctæ Romanæ Ecclesiæ pugnant sic turpiter contra eam, quæ semper fuit sine macula sine ruga, tradunt gentibus in derisum, semper castam violare conantur, incrassati dilatati per eam recalcitrant contra ipsam, vbera sanctissima, quæ sunt meliora vino matris nostræ castissimæ vnguentis optimis flagrantia, nobis vitæ pabulum effundentia, subacare nituntur ad instar vberum meretricis: Sicut me contra dictum Bonifacium exposui pro defensione matris præfatæ, sic & contra eius sequaces, & fautores qui quodammodo censendi sunt eo peiores, & magis si tolerarentur Ecclesiæ Dei nociui. Me murum volens opponere pro defensione Ecclesiæ memoratæ in iis scriptis prouoco, & appello ad Sedem Apostolicam, ad totámque Dei Ecclesiam congregandam, & ad summum Pontificem futurum legitimum,

1303. Septembre.

seu ad eum quem meliùs valeam appellare, ne reuerendi patres Cardinales dicta labe fautoriæ carentes quenquam ex eis fautoribus, aut eis coniunctis, vel adhærentibus, quoquomodo præsumant eligere in Ecclesiæ Dei pastorem, nec eum eis vtpote excommunicatis à canone, ad electionem, vel electionis ipsius tractatum procedant, nec eis communiceent Ecclesiæ Dei pretiosissimam margaritam. Quam appellationem, ad dictam Sedem, ac reuerendorum patrum cœtum Cardinalium propter metum iustum prædictorum fautorum, & eorum inimicitias, quibus me grauissimè persequuntur, non audens accedere, interpono, protestor, & publico coram vobis, domine Officialis Paris. Curiæ, volens, & requirens dictis patribus reuerendis, ac omnibus Catholicis, quorum cuiuslibet interest, fieri manifestum. Præfatos verò fautores cesso ad præsens nominare, ex causa, nec est periculum, cùm eorum opera manifesta, gestus insuper omnibus qui sint ipsi manifestè declarent, & ab eorum fructibus clarè noscuntur: ex abundanti tamen me probaturum offero prædicta omnia & singula loco & tempore opportunis. In quorum omnium testimonium sigillum Curiæ Paris. præsentibus litteris ad requisitionem, & rogatum dicti domini Guillelmi militis duximus apponendum. Dat. anno Dom. 1304. die Sabbati post festum Natiuitatis B. Mariæ Virginis.

Acte de Guillaume de Nogaret qui contient ses protestations & excuses, ne pouuant seurement les declarer au S. Siege. Proteste que tout ce qu'il dira contre Boniface est vray, & qu'il en a esté informé par personnes dignes de foy.

Declare que s'il demande absolution à cautele ou autrement pour seureté de sa conscience, qu'il n'entend pas approuuer aucune action dudit Boniface, ny estre lié en quelque sorte par luy.

Aprés suit ce qu'il propose contre Boniface.

Heretique, idolatre, simoniaque, sacrilege, habuit vitiosum ingressum ad Papatum, *dissipateur des biens d'Eglise, vsurier, homicide, sodomite,* fouebat schisma in Ecclesia, *a troublé le College des Cardinaux par les Colonnes, a ruiné la ville de Rome, les Barons, & les Grands, a suscité les diuisions dans l'Italie, & entre les Princes Chrestiens, a tenté par diuers moyens de ruiner le Royaume de France,* principalem columnam Ecclesiæ Romanæ, *a tiré de la France tout l'argent qu'il a pû, en a ruiné les Eglises, a meu plusieurs questions iniques contre la France & l'Eglise Gallicane. A voulu conuoquer les Prelats François, & autres Ecclesiastiques pour la ruine de la France, a menacé ceux qui n'estoient comparus, a excité les Roys contre la France, a suspendu les Facultez de faire des Docteurs, s'estoit reserué la prouision aux Prelatures, a voulu destruire l'Eglise Gallicane qui fait vne grande partie de l'Vniuerselle. Dit que lors que les Ecclesiastiques & les Princes ne mettent ordre à la reformation, chacun a droit de le faire. Que le Roy de France a esté prié de mettre la main à ce desordre, que luy Nogaret a aduerty Boniface de le faire, ce qu'il a méprisé. Que luy Nogaret proposa les crimes de Boniface au Roy, & luy demanda qu'il promeust vn Concile general, où il feroit voir les crimes de Boniface; à quoy le Roy consentit, & tout le Parlement. Que le Roy pour conseruer l'vnion entre l'Eglise de Rome, & luy, auoit ennoyé Nogaret & autres pour cela, mais sans aucun auancement. Que en plein Parlement de France Boniface fut accusé par des personnes eminentes, & arresté que le Concile seroit conuoqué où Boniface seroit cité. Que toute la France consentit à cela. Que Nogaret eut ordre du Roy de publier ce qui auoit esté arresté, & de presser le Concile. Boniface s'opposa à tout cela, & ne pensa pas à se iustifier, & ainsi tenu pour conuaincu. Que luy Nogaret a esté*

pressé d'vser de force, qu'il auoit differé iusques à ce qu'il eust veu le peril eminent, & iusques à ce qu'il eust sceu le dessein de Boniface de publier ses sentences contre la France; & qu'y ayant du peril à differer, que luy Nogaret auec peu de forces, mais asseuré de la iustice de son entreprise entra dans Anagnia; les parens de Boniface ayant voulu empescher son dessein, il fut obligé de les forcer assisté de ceux d'Anagnia. Pierre Gayetan & ses enfans estans pris, Nogaret empescha en ce qu'il put la violence, mais l'opiniastreté de Boniface fut cause du mal. Nogaret defendit le pillage du Palais du Pape & du Tresor, mais la furie du soldat fut plus forte. Il sauua neantmoins la vie à Boniface & à ses parens. Nogaret parlant à Boniface luy representa ce qui auoit esté fait en France contre luy, & qu'il estoit tenu pour condamné pour ses heresies, mais qu'il falloit que le Iugement de l'Eglise interuinst auant que de le faire mourir; qu'à cet effet il le feroit garder. Ceux d'Anagnia voyans cette garde foible, la chasserent du Palais & d'Anagnia, & en tuerent vne partie. Ainsi Boniface fut deliuré, feignit se repentir; & fit mine de pardonner à ceux qui l'auoient ainsi forcé, & mesme à Nogaret, & leur en donna l'absolution, quoy qu'ils n'en eussent besoin, ayant repris l'affaire & poursuiuy iusqu'à sa mort. Boniface quitta Anagnia, vint à Rome où il mourut blasphemant contre Dieu, & fut le prouerbe accomply, Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, moritur vt canis. *Boniface mort, Nogaret a creu deuoir poursuiure: fut à Rome aprés l'élection du Pape. L'accusation d'heresie* morte non extinguitur. *Prié de differer il obeyt, & le Pape monstra auoir dessein de bien viure auec le Roy. Il vint en France, fit que le Roy enuoya des Ambassadeurs au nouueau Pape, ce que le Pape deuoit preuenir,* de iure & consuetudine, *enuoyant la Bulle de sa creation. Dit que le Pape nouueau ne sçachant pas son bon dessein ne luy auoit pas voulu donner l'absolution à cautele, & le receuoir à defendre son innocence. Il conclud que le bon zele l'a obligé de faire ce qu'il a fait, & rien fait pourquoy il ait encouru* in canon. si quis suadente, *qui est contre ceux qui mettent la main sur les Ecclesiastiques,* dolo & iniuria, *non pas contre ceux qui rauissent les biens des Eglises, & qui font iniure aux Ecclesiastiques. Que s'il a excedé en quelque chose, il est prest d'en rendre compte au Concile general où il representera ses actions, & qu'il est prest d'obeïr à ce qui sera iugé.*

Coffre Boniface Registre C. p. 1 x x x v.

Litteræ super excusationibus, & ostensione innocentiæ domini Guillelmi de Nogareto, de prosequutione per eum facta contra Papam Bonifacium VIII.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Officialis Curiæ Parisiensis, Sede vacante, salutem in Domino. Nouerint vniuersi, quòd nobilis vir dominus Guillelmus de Nogareto, illustris Regis Franciæ miles, in nostra præsentia propter hoc personaliter constitutus, in scriptis proposuit, & scripta, quæ sequuntur, tradidit, & edidit coram nobis in hunc modum: In nomine Domini nostri Iesu Christi, Amen. Hæ sunt protestationes, quæ sequuntur, & excusationes, quas dictus Guillielmus se præsentare non valens Sedi Apostolicæ, propter inimicitias manifestas, proponit, & publicat, ad æternam rei memoriam, coram vobis, honorabili viro domino Officiali Curiæ Parisiensis, Sede vacante, vt notæ fiant Sedi Apostolicæ, ad suam innocentiam purgandam, & ad finem inferiùs comprehensum. Dictas verò defensiones, excusationes, & omnia & singula infrà scripta, si quæ sunt, quæ declaratione, seu specificatione per- 1304. 7. Septemb.

ſonarum, locorum, temporum, rerum, vel caſuum, vel quauis alia, indigeant, dictus Guillielmus offert ſe loco, & tempore opportunis declaraturum, prout de iure fuerit faciendum.

Ante omnia proteſtatur dictus Guillielmus, quòd ſi verbo, vel facto, aliqua erronea, vel aliqua illicita (quod abſit) idem Guillielmus proponerer, per infrà ſcripta, vel alia, hoc eſſet contra intentionem ſuam, nec vult, nec intendit ſuper eis eſſe pertinax: ſed omnia correctioni Eccleſiæ, & ſeipſum ſupponit.

Item proteſtatur, quòd non adſtringit ſe, nec adſtringere intendit, ad probandum omnia, & ſingula, infrà ſcripta, vel aliud proponendum per eum, niſi demum ea, quæ ſuæ intentioni ſufficiant de eiſdem, ac etiam ſi, & prout, iuris neceſſitas eum adſtringet.

Item proteſtatur, quòd omnia, & ſingula infrà ſcripta, quæ proponit idem Guillielmus de criminibus dicti Bonifacij, ea proponit informatus ab aliis perſonis fide dignis, credens omnia & ſingula vera eſſe, & quòd nihil proponit ad cuiuſquam iniuriam, ſed ad iuris ſui tuitionem.

Item proteſtatur, quòd, quia bonarum mentium eſt ibi timere culpam, vbi culpa non eſt, ne etiam Sedes Apoſtolica ipſum Guillielmum notet occaſione præmiſſorum, quæ imponuntur eidem Guillielmo; ſed ipſum Guillielmum ſecuriùs ac liberiùs admittat ad omnia; Quia inſuper forſitan poſſet eſſe ipſe Guillielmus ligatus ex cauſſa alia, quam ignorat, & expedit ſibi viam eligere tutiorem, & in omnibus ſeruare reuerentiam ſanctæ Sedis Apoſtolicæ, ſi idem Guillielmus ſimpliciter fortè, vel cum cautela, vel modo quocumque alio, abſolutionem petat ad ſui ſecuritatem, & animæ ſalutem, non hoc intendit verbo, vel facto, dictum Bonifacium, vel eius facta, vel eius proceſſus illicitos approbare, vel ſe confiteri ligatum, nec à ſuis defenſionibus, vel excuſationibus recedere: ſed eas ſibi in omnibus, & per omnia eſſe ſaluas, cum omnibus iuris beneficiis, ad finem, ad quem inferiùs idem Guillielmus concludit: quamuis omnes proteſtationes, & ſingulas infrà ſcriptas, idem Guillielmus vult, & intelligit pro repetitis haberi, in quibuſcunque proponendis, petendis, ſupplicandis, per eum, vel alium eius nomine, coram Sede Apoſtolica, corámque sereniſſimo principe domino Rege Franciæ, & eius Curia, vel alibi vbicunque: & nunc, vt extunc, prædicta omnia, & ſingula proteſtata repetit, & proteſtatur idem Guillielmus.

I. Proponit ſiquidem dictus Guillielmus, quòd dictus Bonifacius habuit vitioſum ingreſſum ad regimen ouilis Dominici, & aliunde quàm per oſtium eſt ingreſſus, ex quo non fuit verus Papa, ſed fur, & latro cenſendus; & de hoc grauiter diffamatus apud bonos, & graues; quod etiam à fructibus eius, iuxta doctrinam Domini, manifeſtè probatur.

II. Item proponit, quòd dictus Bonifacius erat hæreticus, vel à fide Catholica deuius; & de hoc grauiter diffamatus, vt ſuprà; quod etiam à fructibus eius cognoſcitur manifeſtè.

III. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat, idololatra, ſacrilegus, diuinationibus vtens, & dæmonum inuocator, & de his grauiter diffamatus eſt, vt ſuprà.

IV. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat, ſimoniacus manifeſtus, deteſtabilis, ſine delectu; quippe qui nihil inuenditum derelinqueret, quod gratis debuiſſet concedi, ac ſuper eo monitus, & incorrigibilis, & de his grauiter diffamatus.

V. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat, bonorum Eccleſiaſti-

clesiasticorum, immo & ipsarum Ecclesiarum, monasteriorum, & personarum Ecclesiasticarum, nedum ipsorum bonorum, dilapidator, deuoratórque manifestus, & de his grauiter diffamatus, vt suprà.

VI. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat vsurarius manifestus per suos ministros, & cupidus turpis lucri.

VII. Item proponit, quòd dictus Bonifac. fuit, & erat homicida, pluribus homicidiis post dictũ regimen susceptum cõmissis, & de his grauiter diffamatus.

VIII. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat horribilis Sodomita, & incorrigibilis, & de his grauiter diffamatus, vt suprà.

IX. Item proponit, quòd dictus Bonifac. fuit, & erat præmissis, & aliis vitiis, & criminibus variis, & diuersis concupiscentiis, & immunditiis suis, notoriis & manifestis dimissus, deditus, inueteratus, prostratus, incorrigibilis, positus in mari magno & profundo malorum, totum corpus Ecclesię scandalizans, & idẽ abiiciendus, & ampliùs non tolerãdus in Ecclesia sancta Dei.

X. Item proponit, quòd dictus Bonifac. trahebat secũ primo gehennæ mancipio populorum cateruas, diuisiones, discordias, & schismata in Ecclesia Dei fouendo, & etiam suscitando, ex quibus ruina, & peruersio status S. Ecclesiæ consequebantur, nisi Deus celeri remedio prouidisset, qui licèt etiam periclitantem, derelictã tamen Petri nauiculã non dimittit. Benedictus sit ipse.

XI. Item proponit, quòd dictus Bonifac. permutans statum, & pacem turbans Ecclesiæ, incepit à capite, videlicet Rom. Ecclesia, quæ mater & magistra est omnium Ecclesiarum, & semper erit, zizaniam, & discordiam inter Cardinales fouendo, ac etiam suscitando, & aliquos ex eis, videlicet Columnenses, in Ecclesia Dei fulgentes, tanquam hæreticos, & simoniacos, à corpore Ecclesiæ separando de facto, in scandalum Ecclesiæ vniuersæ: fundamenta Ecclesiæ ipsius, quæ in montibus sanctis consistunt, de nocte, & sine veritatis luce, & omnium iuriũ ordine prætermisso, fodiendo, more latronũ.

XII. Item proponit, quòd cùm propter vrbis potentiam, abundantiam, & nobilitatẽ, quæ maximè in turribus, hoc est, nobilibus, & magnatibus vrbis ipsius, & patriæ vicinæ consistunt, quia etiã vrbs ipsa mater, & caput nationũ esset præteritis temporibus, constituerit Dominus Iesus Christus in ea domũ suam, Arcam fœderis huius & vicinarum, dictus Bonifac. damnans, contra doctrinam Apostolicam, ipsa Rom. Ecclesia, & eius potestate, per effrenatæ cupiditatis voraginem abutendo, nobiles ipsos, Barones, & magnates, pro posse suo euulsit, depauperauit, ac suis castris, & fortalitiis, & bonis aliis, per impressionem officij sui, & concussionem priuauit, in grauem dictæ vrbis periclitationem, & vicinarum scandalum, & totius Ecclesiæ sanctæ Dei.

XIII. Item proponit, quòd ad finem scandali, & ruinæ Dei Ecclesiæ, dictus Bonifacius ad diuisionem, & discordiam personarum singulatum, ac etiam populorum, tam in Tuscia, quàm alibi, semper intendit, & diuisiones, ac discordias huiusmodi fouit, ac plurimum suscitauit, ex quibus infinita homicidia, & alia scandala sunt sequuta.

XIV. Item proponit, quòd dictus Bonifacius, regiminis sui tempore, Regum, & Principum Catholicorum, & eorum regnorum discordiam, & guerram fouit, ac etiam suscitauit, licèt cùm suarum iniquitatum conceptum non poterat cooperire, alium eorum pacificatione significatum præstabat, aurum ab eis extorquens subtili ingenio, prout à barbaris fieri consueuit; cùm tamen pax, & concordia Regum ipsorum, & Principum, potissimùm sit necessaria ad pacem, & vnitatem Ecclesiæ sanctæ Dei.

XV. Item proponit, quòd videns regnum Franciæ venerabilem partem Ecclesiæ sanctæ Dei, ac principalem columnam sustentationis Eccle-

siæ Romanæ, doctrinæ sacræ paginæ, & fidei Catholicæ splendore lucens, ab initio temporis sui regiminis, semper conatus est regimen huius conculcare, & lumen suæ claritatis auferre, & regnum ipsum destruere, & ad nihilum deducere suo posse, præsumens quod prostrato regno huiusmodi, facile sibi esset de cæteris suam voluntatem complere.

XVI. Item proponit, quòd ad finem conculcationis regni Franciæ prædicti, nunc blandiens, & gratiis coloratis, nunc minis, terroribus, & aliis modis diuersis, dominum Philippum Regem Franciæ prædictum, Principem Christianissimum, decipere conatus fuit, ad patientiam eius peruersorum actuum, & ab eo, more in aliis Regibus minimè consueto, omne, quod potuit, aurum emunxit. Eidem cùm ad voluntatem suam sibi pecunias non fundebat, grauiter comminando, sicut Prælatis, & aliis personis Ecclesiasticis faciebat ipsius regni, interdum etiam falsa crimina imponendo, vt sub disciplinæ posset colore, eius pecunias exhaurire, & id etiam pro libito conculcare.

XVII. Item proponit, quòd ad finem dictæ conculcationis, ab Ecclesiis, & Ecclesiasticis personis dicti regni, per sui officij effrenatam potentiam, infinitas auri, & pecuniæ, quantitates extorsit, & per modos huiusmodi plures Ecclesias, & monasteria depauperauit, in tantum, quòd oportuit plures ex eis terras, castra, & villas, hæreditatésque alias distrahere, ex quibus cultus Dei consueuerat annona sustentari, quarum quantitatum summa est quasi inæstimabilis: ad quæ omnia restituenda tenetur Romana Ecclesia, quatenus ad eam peruenerit, & quatenus actiones habet, & prosecutionem legitimam ad bona ibidem quæsita, & mobilia congregata, quæ hodie in malos vsus notoriè disperguntur.

XVIII. Item proponit, quòd ad finem dictæ ruinæ, & voracitatem suæ cupiditatis pleniùs faciendam, & prouocandam Ecclesiam Gallicanam ad schisma, Regi & Ecclesiæ Gallicanæ prædictis quæstiones mouit implicitas, insolitas, ponderosas, ac importabiles, cùm tamen nulli alij Principi, Ecclesiæ, vel regno huiusmodi quæstiones moueret, in quo regno Franciæ fides viget, religio, & Cleri honestas: vbi insuper libertas Ecclesiastica, ad Romanam Ecclesiam obedientia, defensio Ecclesiarum, iuriúmque Ecclesiasticorum solutio, & conseruatio, plenè, & deuotè exercentur, exhibentur, & præstantur inter cætera regna mundi: Ex quo liquet clarissima coniectura, & euidens demonstratio ipsius Bonifacij iniquitatum conceptus.

XIX. Item proponit, quòd dictus Bonifacius conuocationem fecit non necessariam, non vtilem, non decentem, sed plenam scandalo, de dicti regni Prælatis, Abbatibus, Magistris Theologis, & Iuris professoribus vtriusque, volens, & intendens excæcare, seu extinguere lumen, & oculos dicti regni, & per consequens in foueam secum regnum ipsum prostrare, dicendo non esse ei curæ de scandalo alio, vel schismate, si sequerentur, cùm tamen ad ea vitanda obmittenda fuissent, quæ sine mortali peccato potuissent obmitti.

XX. Item proponit, quòd cùm multi ex dictis Prælatis, Abbatibus, Doctoribus, & personis vocatis, se legitimè excusassent, alij verò venissent ad Romanam Curiam, dictus Bonifacius non venientibus minas feroces intulit, & terrores, venientibus verò, loco remunerationis obedientiæ, promissis diuersis gratiis, ab eis, antequàm vellet eos licentiare, pecunias exhausit quascunque potuit extorquere; aliis relinquens exemplum, si, quod absit, fuisset ei creditum, cùm quis eorum thronum summi Ponti-

ficis ascenderit in futurum, indigens pecuniæ congregandæ, conuocationem faciat Prælatorum regni Franciæ, ad habendum eorum pecunias tali modo; de quo meritò fuit generatum scandalum in animis audientium quotumcunque: Ex quibus patet luce clariùs ipsius Bonifacij de prauitate intentionis conceptus.

XXI. Item proponit, quòd ad commutandum, seu destruendum regnum prædictum Franciæ, prouocauit quantum potuit excellentem principem Regem Allemanorum illustrem, Flamingos, aliósque Reges, & Principes, ac populos contra Regem, & regnum Franciæ verbis, & factis.

XXII. Item proponit, quòd nuper, ante mortem suam, dicta scandala continuans, Reges, & Principes conuocauit, & quantum in se fuit etiam prouocauit, vt cum auxilio pecuniæ suæ venirent ad conterendum Romanos, Campanos, & alios Christianos fideles, sine omni caussa rationabili siue iusta: & erat tunc, pridie festi Natiuitatis gloriosæ Virginis, & antè, in proposito, & actu huiusmodi faciendi.

XXIII. Item proponit, quòd commutando, & grauando regnum prædictum, dictus Bonifacius in festo Assumptionis beatæ Mariæ Virginis suspenderat potestatem creandi, & promouendi ad Doctoriam, vel Magisterium, quemcunque promouendum in Facultatibus Theologiæ, Iuris canonici, vel ciuilis, Parisius, vel in aliis Studiis quibuscunque priuilegiatis regni Franciæ: & reseruationem fecerat prouisionis omnium cathedralium Ecclesiarum, quas in ipso regno vacare contingeret, quandiu duraret discordia, quam ipse supponebat, cùm alia nulla erat inter dictum dominum Regem, & Romanam Ecclesiam.

XXIV. Item proponit, quòd tunc, pridie dicti festi, & diebus, & mensibus proximè præcedentibus, dictus Bonifacius fuit, & erat in proposito, & actu scandalizandi, & conuiciandi spiritualiter, & temporaliter, manifestè contra Deum, & iustitiam, dominum Regem, & regnum Franciæ prædictum: & processus suos ad hunc finem conceperat, & ordinauerat, quos proponebat, & disposuerat, in die festi prædicti in ciuitate Anagniensi publicari, ex quibus schismatis manifestè periculum sequebatur.

XXV. Item proponit, quòd non erat locus remedio, nisi sibi occurreretur de facto, cùm humiliter, & instantissimè, diuersis temporibus, monitus, & requisitus ex parte dicti domini Regis, Prælatorum, & Baronum regni prædicti Franciæ, & per plures alias eminentes personas, cessare velle à ruina, & scandalo regni prædicti, ac totius Ecclesiæ generalis, tanto magis inflammabatur ipse Bonifacius, & tanto minùs proficiebatur in eo, nec erat quisquam, ad quem commodè posset recurri, propter moræ periculum, & maximè schismatis, & propter potentiam, & resistentiam Bonifacij suprà dicti.

XXVI. Item quòd cùm ad conseruationem & defensionem corporis vniuersi Catholicæ Ecclesiæ, necessaria sit conseruatio, ac defensio partium corporis ipsius, & maximè tam magnæ partis, tam egregiæ, corporis ipsius Ecclesiæ, vt est regnum Franciæ, cùm ipsa Ecclesia in partibus suis consistat, in casu manifestè tam necessario, vbi non erat locus alij remedio, moráque etiam breuis temporis graue ac irreparabile periculum allatura fuisset, maximè schismatis, vt est dictum, ad occurrendum, & resistendum facto dicto Bonifacio, ne perficeret incepta scandala suprà dicta, debuit, & potuit assurgere quilibet Catholicus Christianus, potissimùm miles, & maximè dicti regni, cuius specialiter intererat, etiam priuatus quilibet, in Ecclesiasticæ, & sæcularis potestatis defectum, auctoritate legis diuinæ, & huma-

næ; & si nulla lex hoc exprimeret, satis hoc ratio naturalis ostendit.

XXVII. Item proponit, quòd cùm dictus Bonifacius manifestè nequam, & corruptus esset oculis Ecclesiæ, &, vt apparet ex præcedentibus, ad scandalum Ecclesiæ Dei tenderet, nedum ex suo doloso proposito, sed etiam ipso facto, in Ecclesiasticæ potestatis defectum, eiiciendus fuit per sæcularem potestatem, & etiam à quocumque priuato, maximè milite, in defectum Ecclesiasticæ, ac sæcularis potestatis, in tanto necessitatis articulo, vbi non erat locus alij remedio, vt dictum est; cùm membra huius sacri, ac mystici corporis, sicut corporis cuiuslibet hominis, mutuum sibi, iuxta doctrinam Apostolicam, debeant auxilium, ad conseruationem corporis vniuersi.

XXVIII. Item proponit, quòd licèt hæc cura, & Ecclesiæ defensio, à Christo Domino Principibus sæcularibus sit commissa, vt in simoniacis, maximè monitis, comprimendis, hæreticis, & schismaticis deiiciendis, & iis qui contra Ecclesiasticam disciplinam agunt, vt dictus Bonifacius agebat manifestè, continendis, quos Ecclesiæ humilitas non potest corrigere, vt erat in proposito, vel aliàs, in Ecclesiasticæ potestatis defectum, rigorem suæ potestatis intra Ecclesiam, hoc est, in personis Ecclesiasticis debeant exercere; quod si obmiserint, cùm possint, ratio exigetur ab eis; in vtriusque tamen, Ecclesiasticæ, & sæcularis, potestatis defectum, huiusmodi Ecclesiæ defensio, necessitate temporis, cuilibet Catholico priuato, qui possit, incumbit.

XXIX. Item proponit, quòd si hæc cura & defensio aliarum Ecclesiarum pertinet ad Principes sæculares, potissimùm Ecclesiæ Romanæ defensio, vt fuit in proposito, quæ caput est Ecclesiarum omnium, & magistra; & ideo eius defensio principaliter pertinet ad dictos Principes, & etiam, in vtriusque potestatis, Ecclesiasticæ, & sæcularis, defectum, ad quemlibet Catholicum Christianum, maximè militem, qui pro Reipublicæ defensione mortem subire tenetur, vt est ipse Guillielmus.

XXX. Item proponit, quòd dictus dominus Rex Franciæ instanter, & pluries, nedum anno præterito, sed etiam antè iamdudum, fuerat requisitus pro Romana Ecclesia, & Ecclesiis regni sui, quas omnes dictus Bonifacius deuorabat, vt pro Christo, & defensione Fidei, ad liberandam Romanam, & vniuersalem Ecclesiam à scandalo & periculo suprà dictis, & captiuitate Bonifacij suprà dicti deberet intendere.

XXXI. Item proponit, quòd iamdudum quadriennium est elapsum, vel circa, idem Guillielmus zelo Dei, & Fidei, caritatiuè, & canonicè monuit prædictum Bonifacium super simonia prædicta Ecclesiarum, & rerum Ecclesiasticarum, ac oppressionibus Ecclesiæ Gallicanæ: qui, more viperæ, monitionem, omnémque disciplinam abiecit, ac magis in prauæ cupiditatis libidinem, quàm antè exarsit. Cúmque ipsum Guillielmum super his noluisset audire, primò secretè, secundò coram testibus legitimis monitus, idem Guillielmus dixisset Ecclesiæ, si commodè potuisset, sed propter eius auctoritatem, & potentiam omnis disciplina Ecclesiastica cessabat in eo, immo potiùs ab ipso erat abiecta.

XXXII. Item proponit, quòd idem Guillielmus, videns & intuens periculum, & scandalum Ecclesiæ Dei, ex persona, & factis dicti Bonifacij, zelo Dei, fidei Catholicæ, ac sanctæ matris Ecclesiæ, iamdudum, scilicet in Quadragesima proximè præterita fuit annus elapsus, proposuit dicti Bonifacij defectus, & crimina prædicta dicto domino Regi Franciæ, non audens propter terrorem, auctoritatem, & effrenatam potentiam dicti Boni-

facij, pro his Bonifacium ipsum adire; requisiuitque dominum Regem præfatum, vt conuocationem Concilij generalis procuraret: Prouocans idem Guillielmus dictum Bonifacium super præmissis ad iudicium Concilij prædicti, & offerens se coram dicto Concilio prosequi legitimè suprà dicta paratum, & adhuc offert idem, prouiso per Ecclesiam, vt sine periculo suo, quod propter dictas inimicitias sibi imminet, possit securè exequi negotium huiusmodi, iustitia mediante.

XXXIII. Item proponit, quòd dictæ prouocationi factæ per eundem Guillielmum, dictus dominus Rex, multæque eminentes personæ, in Parlamento facto Parisius, in quo dictus Bonifacius publicè de hæresi, & prædictis criminibus pluribus delatus extitit, adhæserunt.

XXXIV. Item proponit, quòd licèt dictus dominus Rex personam, liberos, & regnum suum, pro Fidei, & Romanæ Ecclesiæ defensione exponere semper paratus existat, attamen more probi filij erubescens tegere vetenda illius, quem pro patre habebat, & vt patrem bona fide venerabatur, tardauit, & eò distulit adhibere remedium in prædictis, quousque ignis dicti scandali sic fuit incensus, quòd nisi dictus dominus Rex ipse defensioni status Ecclesiæ diligentiùs intendisset, petendo, & procurando Concilium generale, ad adhibendum super his remedium opportunum, grauis, & instantis ruinæ status Ecclesiæ periculum imminebat.

XXXV. Item proponit, quòd dictus dominus Rex, certis ex caussis, & specialiter ad procurandum, confortandum, & conseruandum, cum consilio & auxilio amicorum, domini Regis ipsius, & Ecclesiæ, pacem, & vnitatem, quæ fuit pristinis temporibus inter Romanam Ecclesiam, ac dictum dominum Regem, eius progenitores, ac regnum Franciæ, misit, & destinauit nuntium ad vrbem, & partes alias dictum Guillielmum.

XXXVI. Item proponit, quòd dictus Guillielmus, dicto mandato suscepto, ad vrbem, & alias partes, se conferens, fideliter laborauit, ad confortationem, & conseruationem pacis, & dictæ vnitatis, Ecclesiæ Romanæ, Regis, & regni Franciæ: Sed nihil proficere valuit cum Bonifacio suprà dicto.

XXXVII. Item proponit, quòd Guillielmus prædictus, licèt, si potuisset, debuisset manum apponere ad libertandum Ecclesiam à notorio, & instanti periculo suprà dicto, tamen sentiens Parlamentum generale in regno Franciæ, pro arduis regni Franciæ negotiis, faciendum, & sperans quòd super adhibendo remedio, sine scandalo, in ipso Parlamento deberet haberi tractatus, expectauit vsque post Parlamentum prædictum, in quo dictus Bonifacius fuit delatus per eminentes personas legitimè super hæresi, & aliis pluribus criminibus, & defectibus suprà dictis: ac dominus Rex ipse, & Prælati dicti regni præsentes requisiti fuerunt, vt dicto periculo remedium adhibere deberent, dando opem & operam efficacem, ad conuocandum generale Concilium, vbi de præmissis fieret, quod iustitia suaderet, fuitque dictus Bonifacius ad dictum generale Concilium legitimè prouocatus.

XXXVIII. Item proponit, quòd dictus dominus Rex, & Prælati regni ipsius præsentes, pro se, & pro tota Ecclesia Gallicana, requisitionem, scilicet, procurandi conuocationem dicti Concilij ad finem prædictum, admiserunt, & se ad præstandum opem & operam ad procurandum conuocationem huiusmodi, obtulerunt, adhærendo nihilominus prouocationi dicti Guillielmi primò factæ.

XXXIX. Item proponit, quòd dictus dominus Rex mandauit dicto Guillielmo, tunc in illis partibus agenti, vt processum publicaret prædictum,

in dicto Parlamento habitum, & vt prouocaret conuocationem dicti Concilij.

XL. Item proponit, quòd cùm idem Guillielmus vellet processus huiusmodi publicare ipsi Bonifacio, & ipsum requirere super conuocatione dicti Concilij generalis, metu iusto, & propter mortis periculum, quod dictus Bonifacius sibi parabat, non potuit Bonifacium ipsum adire securè, nec etiam Cardinales venerandos.

XLI. Item proponit, quòd dictus Bonifacius certioratus, & sciens dictos processus contra eum habitos, quæsitis falsis, & plenis iniquitate coloribus, malè sibi conscius de præmissis, & ideo iudicium subterfugiens, nedum denegauit verbo, & facto conuocationem dicti Concilij, quam iam vltro, si esset innocens, vel se vellet corrigere, obtulisset: sed etiam dictis domino Regi, Prælatis, & eis in præmissis adhærentibus, grauiter est minatus, & se constituit in contumacia manifesta, & totaliter impediuit, ne fieri posset iustitia de prædictis.

XLII. Item proponit, quòd ex eo, quòd dictus Bonifacius de præmissis erat grauiter diffamatus, & accusatus legitimè, seu delatus, nec super eis se purgare curauit: quia etiam se posuit in contumacia manifesta, & fuit iudicij subterfugus, vt est dictum, in omnibus prædictis criminibus, de iure, pro conuicto, & confesso haberi debuit, & habetur, & in caussa hæresis maximè, in qua pro verè hæretico damnato haberi debuit, & habetur, sine aliqua approbatione, & constitutione Concilij generalis.

XLIII. Item proponit, quòd idem Guillielmus fuit pro Romana Ecclesia instanter, pluries, & legitimè requisitus, vt facto manu militari occurreret instantibus scandalis, & periculis ipsius Romanæ, ac Vniuersalis Ecclesiæ, quæ dictus Bonifacius præparauerat, vt est dictum.

XLIV. Item proponit, quòd dictus Guillielmus expectans ampliùs adhuc, si forte dictus Bonifacius se corrigeret, distulit prædictis scandalis Ecclesiæ facto occurrere, vsque ad diem Lunæ proximum ante festum Natiuitatis beatæ Mariæ Virginis prædictum, in tantum quousque vidit præsens periculum, cui necessariò facto occurrendum fuit; nec fuit locus alij remedio, cùm in die festi prædicti publicare suos iniquos processus disposuerat dictus Bonifacius, in ruinam, & scandalum dicti regni Franciæ, & totius Ecclesiæ sanctæ Dei; omnísque mora erat graue, & irreparabile periculum allatura, nec erant aliqui Cardinales, seu quicunque alij, qui possent, vel auderent, iuxta disciplinam Ecclesiasticam, occurrere periculis suprà dictis, propter terrorem, & effrænatam potentiam Bonifacij inueterati.

XLV. Item proponit, quòd tunc dictus Guillielmus, licèt se non benè munitum, nec se sufficientem habere comitiuam videret, volens magis pro defensione Fidei, & vnitatis Romanæ Ecclesiæ cum suo Rege & regno Franciæ mortis subire discrimen, quàm verè tanta opprobria vlteriùs tolerare, sperans, quòd si non habere poterat sic subitò gentem armorum sufficientem ad complendum, & perficiendum dictum negotium, quòd Christus Dominus, cuius erat negotium, licèt insperatum, scilicet duos solùm Scutiferos, seu Domicellos de suâ patriâ secum habens, vocatis & subitò accersitis pluribus nobilibus, & aliis bonis viris, Ecclesiæ Romanæ deuotis, maximè de Campania, in vigilia, seu pridie festi Natiuitatis beatæ Mariæ prædicti, intrauit Anagniam: & quia aliàs commodè non poterat procedere in negotio suprà dicto, cum comitiua equirum & peditum Romanæ Ecclesiæ deuotorum.

XLVI. Item proponit, quòd eis ingressis, cùm ipse Guillielmus, & qui eò intrauerant, non declinando ad dextram, vel sinistram, ad domum dicti Bonifacij venerunt, erátque iter eorum ante domum Petri Gaijtani, nepotis ipsius Bonifacij, idem Petrus, eiúsque liberi, & familiares, impedire dictum Guillielmum, & eius comitiuam, volentes, cum Sbirris, & incastellamentis, domum suam, & viam publicam munientes, ipsi Guillielmo, & eius comitiuæ, hostiliter, sicut inimici Dei, & Ecclesiæ, resistentes, plura mala per suam vim & potentiam intulerunt, munierúntque similiter domos, & turres, domum Bonifacij præfati circumuicinas, & vicini proximi, ad impediendum violenter ipsum Guillielmum cum comitiua sua, in negotio Christi prædicto.

XLVII. Item proponit, quòd tunc, ex necessitate, oportuit ipsum Guillielmum, & eius comitiuam prædictam, per pugnam, & aggressum, capere domos, turres, ipsa fortalitia, dictúmque Petrum Gaitanum, & eius liberos, aliter non volentes negotium Christi complere.

XLVIII. Item proponit, quòd dictus Guillielmus Potestatem, Capitaneúmque, & populum congregatum dictæ ciuitatis in platea communi adiens, eis exposuit caussam sui aduentus, & suæ intentionis propositum, & eos requisiuit instanter, vt Dei, & Fidei contemplatione, ac Romanæ Ecclesiæ, quam dictus Bonifacius captiuabat, sibi consilium, & auxilium opportunum præstarent, ad complendum negotium Christi prædictum, defensionis Ecclesiæ: qui pariter vnanimes, & concordes, sibi ad hoc consilium, & auxilium promiserunt, & eum, & alios, qui venerant cum eodem, sub fide sua etiam receperunt; Capitaneúsque, & maiores dictæ ciuitatis Anagnien. de populi totius consensu, & nomine ciuitatis, ipsum Guillielmum, & eos qui cum eo venerant, ad pugnandum, & pro dicto negotio laborandum, palàm, & publicè secuti fuerunt, vexillum Ecclesiæ Romanæ secum habentes, & publicè deferentes.

XLIX. Item proponit, quòd cùm dictus Petrus Gaiitanus, cum eius domo, & liberis, capti essent, & antè, idem Guillielmus tractatum sibi motum, quantum in se fuit, suscepit, & fecit quidquid potuit, vt posset ingredi domum dicti Bonifacij, & ipsum adire, pro faciendo, quod faciendum tunc temporis incumbebat, sine aggressu armatorum hominum, atque pugna: quod obtinere non potuit, propter dicti Bonifacij pertinaciam, & suorum; quòd faciebat dictus Guillielmus, ne diriperetur thesaurus, qui esse in domo dicti Bonifacij dicebatur, & ne ipse Bonifacius in persona periculum pateretur.

L. Item proponit, quòd cùm dictus Guillielmus, propter tractatum prædictum, qui sibi per aliquos mouebatur, & pro habendo consilio super eo, & propter necessitatem personæ suæ, longè aliquantulum à domo dicti Bonifacij se traxisset in ciuitate prædicta, illi, qui in comitiua ipsius Guillielmi venerant, & homines Anagnini cum eis, per aggressum, quia aliter non poterant, domum dicti Bonifacij, & eius cameram fuerunt ingressi, antequam idem Guillielmus venisset de loco, in quo se traxerat de seorsum.

LI. Item proponit, quòd antè & posteà, & in ipso ingressu domus dicti Bonifacij, ibi fuit tumultus; & per familiares, & coniunctos ipsius Bonifacij, & per homines Anagninos, & alios, multa ablata dicuntur de domo prædicta; & si hoc fuit, factum est ipsorum, Guillielmo inuito, qui antè hoc prohibuerat, quantum potuerat, omnibus, qui venerant cum eodem, & recommendauerat eis thesauri, & rerum mobilium dicti Bonifacij cu-

ſtodiam, & ſalutem ipſius Bonifacij, ne in perſona periculum pateretur.

LII. Item proponit, quòd ſi quid ablatum, vel direptum fuit de domo prædicta, hoc factum fuit ſine noxa, & culpa ipſius Guillielmi; & quidquid potuit, fecit idem Guillielmus, vt theſaurum, & res eiuſmodi Eccleſiæ ſaluarentur, & quæ ex eis ſalua fuerunt, ipſius Guillielmi miniſterio ſalua fuere.

LIII. Item proponit, quòd propter diligentiam, & curam dicti Guillielmi, vita ſalua tunc fuit dicto Bonifacio, dicto Petro Gaitano, & eius liberis, cùm, niſi idem Guillielmus prohibuiſſet, interfecti fuiſſent.

LIV. Item proponit, quòd cùm dictus Guillielmus ad domum dicti Bonifacij veniſſet, Bonifacium ipſum adiuit, pluribus bonis præſentibus perſonis, ac palàm expoſuit ſibi cauſſam ſui aduentus, & modum, exponens ipſi Bonifacio proceſſus prædictos, contra eum habitos, ſuper dictis criminibus, & defectibus ipſius Bonifacij, ipſius etiam Bonifacij ſubterfugium, & contumaciam, & purgationis defectum, ex quibus habebatur pro conuicto, & confeſſo, & in caſu hæreſis, pro damnato. Verùm quia hoc decebat Eccleſiæ iudicio declarari, antequam fieret mortis executio contra eum, dictus Guillielmus ſibi expoſuit, quòd volebat ei vitam ſeruare, ne à ſanguinem eius ſitientibus, propter eius demerita, occideretur, ſine iudicio, & ipſum generalis Concilij iudicio repræſentare; quod nolens ſubire volebat, cùm iudicium in eum inuitum, maximè in caſu hæreſis, redderetur: Volebat etiam facere & dare opem & operam efficaces dictus Guillielmus, ne ipſe Bonifacius poſſet mala, & ſcandala Eccleſiæ Dei, in membris ſuis, maximè dicto domino Regi, & regno Franciæ inferre, quæ præparauerat, & decreuerat facienda. Et quòd ad hunc finem cuſtodiam ipſi Bonifacio dictus Guillielmus adhibebat, ius publicum, & defenſionem Fidei, & factum matris Eccleſiæ exequendo, non ad ipſius Bonifacij iniuriam, vel alterius cuiuſcunque.

LV. Item proponit, quòd à die Sabbathi, pridie dicti feſti Natiuitatis glorioſæ Virginis, circa Veſperas, dictus Guillielmus adhibitis Capitaneo ciuitatis, & aliis Baronibus, & nobilibus, Romanæ Eccleſiæ fidelibus, & ſubditis, adhibuit dictam cuſtodiam, ad finem prædictum, vſque ad diem Lunæ ſequentem, hora primæ, qua homines Anagnini, qui primò ipſum Guillielmum, & comitiuam ſuam modicam, reſpectu ipſorum, ſub fide ſua receperant, & ad hoc auxilium præſtiterant, cum aggreſſu, & potentia ipſum Guillielmum, & alios, qui ſecum erant, de domo dicti Bonifacij, & tota Anagnia deiecerunt, plures ex eis occidendo, & omnibus damna, & iniurias grauiſſimas irrogando.

LVI. Item proponit, quòd poſtea dictus Bonifacius, ſine cuſtodia, in ſua libertate exiſtens, deuotionem pœnitentiæ in ſe ſimulans, quam non habebat, vt apparuit ex poſtfacto, ſponte remiſit omnibus, qui in præmiſſis, per ipſum Guillielmum geſtis, & eius comitiuam, fuerant, vel auxilium præſtiterant, vel aſſenſum, omnem rancorem, omnem iram, omnem pœnam, ac excommunicationis notam, ſi quam incurrerant ex præmiſſis, licèt ipſi nulla pœna, vel excommunicatione poſſent, vel deberent notari: immo potiùs præmium eis pro Chriſti negotio, quod geſſerant, non pœna deberetur; & ideo tanquam virtuoſum negotium exequentes, ipſius negotij executionem poſtea reſumpſerunt, & vſque ad mortem eius proſequuti fuerunt, & adhuc contra eius memoriam, & ſequaces proſequi legitimè ſunt parati.

LVII. Item proponit, quòd dictus Bonifacius dimittens Anagniam, ac Romam

Romam veniens, postea vixit diebus pluribus, quibus Deum recognoscere, & se corrigere potuisset, & etiam debuisset: qui, more aspidis, aures suas obturans, pertinax in suis sceleribus, & iniquitate, insaniens, & Deum blasphemans, mortuus fuit, vt vulgariter prouerbium impleretur, quod dicebatur de eo, scilicet, *Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, morietur vt canis.*

LVIII. Item proponit, quòd post mortem dicti Bonifacij, sanctissimo patre domino summo Pontifice ad ipsum Pontificatum assumpto; idem Guillielmus appropinquauit Romæ, ad prosequendum, vnà cum sociis suis, negotium inceptum conuocationis Concilij generalis, cùm dictus Bonifacius super hæresi, & criminibus, quæ morte non extinguuntur, esset delatus, & perniciosum esset, ac cederet in ruinam, & scandalum Ecclesiæ sanctæ Dei, si memoria eius cum debito sonitu non periret, prout ipse viuendo meruit, & in morte, multique, ad exemplum eius vitæ, damnabilis primo gehennæ mancipio traherentur, quod per Sedem Apostolicam summè vitandum.

LIX. Item proponit, quòd ipso Guillielmo se ad eius prosequutionem parante, reuerendus pater dominus Episcopus Tholosæ, ex parte præfati domini summi Pontificis ipsum Guillielmum instanter requisiuit, vt vsque ad nouum mandatum domini Regis prædicti, prædictam prosequutionem differre deberet, cùm ipse dominus Papa ad pacem dicti domini Regis, & eius regni, & reformationem dicti scandali, Ecclesiæ, & regni Franciæ, intenderet, & conseruationem vnitatis, quæ fuit hactenus inter Ecclesiam, & dominum Regem, & regnum prædictos.

LX. Item proponit, quòd idem Guillielmus, ob reuerentiam præfati domini summi Pontificis distulit tunc prosequutionem prædictam contra dicti Bonifacij memoriam; & affectans super omnia renouationem, & confirmationem pacis, & vnitatis Romanæ Ecclesiæ, dicti domini Regis, & regni sui, quæ fuit pristinis temporibus, omissis omnibus negotiis aliis, festinauit venire ad dominum Regem prædictum, & sibi, & eius venerabili Consilio, fideliter exposuit piam, & sanctam intentionem domini Papæ præfati, & totis viribus laborauit, vt ipse dominus Rex mitteret solemnes nuntios, ad procurandum, suscipiendum, & confirmandum ea, quæ pacis sunt, inter Romanam Ecclesiam, & dictos dominum Regem, & regnum: quod fecit dominus Rex, ad procurationem ipsius Guillielmi, piam intentionem, & affectionem ostendens, quam habet ad Ecclesiam, matrem suam, ex abundantia caritatis, eam præueniens, tamen priùs ex parte dicti domini summi Pontificis, Bulla super creatione summi noui Pontificis, & Legati ad firmandum dictas amicitias, de iure & consuetudine, mitti potiùs debuissent; ex qua procuratione dicti Guillielmi, secutus est dictus nuntius per dominum Regem missus mediantibus, cum dicto domino summo Pontifice confirmationis dictæ pacis, & vnitatis desideratus affectus, & reuocatio plurium peruersorum processuum, quos dictus Bonifacius attentauerat, in præiudicium dicti domini Regis, & Ecclesiæ Gallicanæ; & semper apud dominum summum Pontificem idem Guillielmus, qui nuntius erat cum eis, cum prædictis aliis solemnibus nuntiis præsentialiter laborasset, si ipsi domino placuisset; qui fortè ignorans ipsius Guillielmi innocentiam super præmissis sibi impositis, ipsum Guillielmum vitauit, vt sibi placuit, nec ad cautelam absolutionem petentem, & se paratum defendere super eis, ad hoc admisit eundem, propter ea, quæ ab aliquibus sibi falsò suggerebantur. contra ipsum Guilliel-

mum. Ex præmissis igitur concludit dictus Guillielmus, se in præmissis bono zelo Dei, & fidei, ac defensionis Ecclesiæ sanctæ Dei, & specialiter sui domini Regis, & regni Franciæ, quos persequebatur dictus Bonifacius, vt eorum verè perfidus inimicus, ac legitimè processisse, agonizando pro iustitia, pro Romana Ecclesia, pro Republica, vt miles fidelis, ac pro sua patria dicti regni, ac pro suo domino Rege Franciæ, cuius idem Guillielmus miles, ac vassallus existit, ac defendendo vnitatem Romanæ Ecclesiæ, dicti domini Regis, & regni Francorum, pro cuius conseruatione fuerat diffamatus; & se super sibi impositis innocentem fuisse, & esse; nec intendit fecisse, propter quod potuerit in Canonem, *Si quis suadente*, vel alium incidisse, qui pœnas inferunt eis, qui dolo, & per iniuriam, non ex iusta caussa, ad captionem, vel indebitam custodiam Clericorum procedunt, qui personis Ecclesiasticis iniurias inferunt, non ius publicum exequendo, qui etiam bona Ecclesiarum violenter rapiunt, vel inuadunt; cùm tamen idem Guillielmus dicta bona, & thesaurum ipsius posse suo saluauerit Ecclesiæ suprà dictæ. Et cùm operam daret rei licitæ dictus Guillielmus, si eo inuito, & prohibere non valente, iuxta prædictam executionem iustitiæ, aliquid est ablatum, idem Guillielmus est censendus extra noxam, & culpam. Item si fortè, quod absit, appareat ipsum Guillielmum super præmissis aliquatenus excessisse, hoc esset sine dolo ipsius: culpáque extenuaretur per supposita per eundem; paratum se offerens idem Guillielmus ad correctionem Ecclesiæ suscipiendam humiliter, & deuotè: propterea quòd idem Guillielmus timet coram Sede Apostolica de præmissis sibi ad suggestionem inimicorum suorum quæstionem fieri, vel moueri, eiúsque intersit apud dictam Sedem, vel alibi, vbi pro ligato, vel excommunicato idem Guillielmus habeatur pro præmissis, ne vexetur: cùm alibi, vbi idem Guillielmus non ligatus esse intendit, apud ipsum quoque generale Concilium, idem Guillielmus defensiones, & excusationes suas super præmissis proponere intendat, & offerat, ac prosequi negotium principale prædictum, & se ostendere innocentem paratus sit: & si fortè in aliquo esset culpabilis, correctionem subire, ad cognitionem Ecclesiæ, in generali futuro Concilio congregandæ, cuius conuocationem petierunt eminentes personæ, quæ coram domino Rege prædicto, suis Prælatis reuerendis, & Baronibus, dictum Bonifacium tunc viuentem, in Parlamento publico, in festo Natiuitatis beati Ioannis Baptistæ anni præteriti, Parisius, legitimè detulerunt, & eum ad generalis Concilij prouocauerunt iudicium super hæresi, & aliis pluribus criminibus, & defectibus prædictis, & requisierunt, vt ipsi conuocationi daret Maiestas regia opem & operam efficacem; præmissáque, quatenus ipsum Guillielmum tangere possunt, sint accessoria iudicio, & negotio principali prædicto maiori, de quo in dicto Concilio generali per Ecclesiam debet cognosci; nec per minorem quæstionem maiori præiudicium iudicio fieri debeat, vel per accessorium principali: Adhærens insuper dictus Guillielmus prouocationi nedum propriæ, sed etiam ei, quam dictæ eminentes personæ in dicto Parlamento fecerunt, requisitioni, & petitioni generalis Concilij, quam ipsi fecerunt; cuius Concilij iudicium idem Guillielmus super præmissis subire intendit; cúmque dicti Guillielmi negotium super præmissis ex dicto principali dependeat, vt est dictum, & ei accedat, cognitionem iudicij dicti Concilij dictus Guillielmus inuocat, & implorat, & Sedi Apostolicæ supplicat, ad dictum Concilium prouocando, ne aduersus ipsum Guillielmum, non auditum, & defendere se paratum super eis, in quoquam super præmissis procedat;

& si fortè processit, id reuocet & annullet. Verùm, si fortè dicta Sedes cognosceret, ipsum Guillielmum, super præmissis, coram ipsa Sede, se teneri defendere, ac prosequi dictum principale negotium, non expectato iudicio Concilij generalis, offert dictus Guillielmus nunc, vt extunc, se paratum cognitionem, ac iudicium dictæ Sedis subire super sufficientia, de loco, securitate, & aliis ipsi Guillielmo prouiso contra dictas inimicitias: & si fortè culpabilis in quoquam repertus fuerit, eius correctionem humiliter, & deuotè recipere, & eius obedire mandatis. Et hoc offert idem Guillielmus vestræ reuerentiæ, ac promittit pro dicta Sede recipienti, & præmissa omnia apud vos publicat, vt per vos nota fiant sanctæ Sedi prædictæ, ac omnibus quorum interest, ex eo quod idem Guillielmus, propter manifestas, & graues inimicitias, quas habet apud dictam Sedem, & in itinere aliquorum potentium, qui manifestè ex præmissis minitantur ipsi Guillielmo, & ipsum offendere nituntur, & impediunt cognitionem, perquisitionem & prosequutionem hæresis, & criminum præmissorum, sine periculo personæ suæ, Sedem ipsam adire non potest. In cuius rei testimonium sigillum Curiæ Parisien. præsentibus litteris duximus apponendum. Datum & actum anno Dom. 1304. die Lunæ in vigilia Natiuitatis Virginis gloriosæ.

Acte de Guillaume de Nogaret. Il dit que Benedict, decedé depuis peu, auoit mal informé, procedé contre luy, dont il demande la cassation, ayant declaré qu'il estoit encouru in canonem latæ sententiæ, *auec quelques autres qu'il y auoit compris, pour auoir commis plusieurs crimes contre Boniface, & pillé le tresor de l'Eglise. Sur cela il represente le faict, & dit, Qu'il fut enuoyé par le Roy vers Boniface, où il trouua l'Ambassadeur du Roy d'Allemagne. Que Boniface fit voir sa mauuaise volonté contre ces Roys, voyant qu'ils auoient intention de faire la paix pour secourir la Terre Saincte. Qu'estant en Cour de Rome il apprit les vices de Boniface, & comme il s'en fut bien informé, voulut l'en aduertir; mais auant cela il luy dit que le Roy ne luy auoit point donné cette charge; mais que le zele l'y obligeoit. Boniface augmenta sa rage contre luy, & il reuint en France, où il representa au Roy ce qu'il auoit fait, & sceu des actions du Pape. En vne assemblée de Prelats & de Nobles il fit rapport de ce qu'il auoit fait, & qu'il estoit necessaire de remedier aux maux que faisoit le Pape: le Roy fut conseillé de bien penser sur cette affaire, & fit vne autre assemblée, en laquelle l'affaire bien discutée, fut resolu que l'on poursuiuroit la conuocation du Concile general, où le Pape Boniface se purgeroit. Boniface indigné de cette procedure, au lieu de changer de vie fit ce qu'il pût pour ruiner le Royaume & l'Eglise Gallicane, se reserua toutes les prouisions des Eglises Cathedrales, suspendit toutes les facultez de ceux qui faisoient les Docteurs. Mais ayant resolu de publier ses fulminations contre le Roy, & le Royaume le iour de la Natiuité de N. Dame, luy Nogaret ne pouuãt souffrir cette iniure, & voyant le mal qui en pouuoit venir s'en retourna en Italie, où il communiqua auec quelques Romains bien intentionnez pour s'opposer à ces desseins: en sorte qu'ayant assemblé quelques Barons de Rome, & de la Noblesse de la campagne qui l'eleurent chef de cette entreprise, ils entrerent auec des forces dans Anagnia la veille de la Nostre-Dame, où le Capitaine de la ville, & les principaux habitans auec l'estendart de l'Eglise de Rome, se declarerent pour luy: la resistance que firent les amis de Boniface, l'obligea à forcer son Palais; où estant il parla au Pape, luy remonstra ses crimes, & les maux qu'il projettoit de faire, & comme il fuyoit le iugement de l'Eglise. Luy dit que son intention estoit de le conseruer pour le reseruer au iugement de l'Eglise au Concile general. Lors sans le*

soin de Nogaret il eust esté tué, dont plusieurs luy en ont depuis fait reproche. Pendant cela, l'on dit que quelques-vns d'Anagnia, les domestiques de Boniface, & autres de la lie du peuple pillerent quelques meubles de Boniface, & quelque soin qu'on y peust prendre l'on ne put empescher cela. Nogaret dit, habebam enim duos tantùm de mea patria mecum domicellos, *le reste de ces gens de guerre, peu exceptez, n'estant point de sa connoissance: asseurant que ce qui a esté sauué du tresor de l'Eglise l'a esté par son soin; qu'il n'a point touché à la personne de Boniface, ny souffert qu'on l'ait touché; il a voulu & donné ordre que ses domestiques ordinaires luy administrassent son boire & son manger.*

Aprés il traitte l'affaire du Pape Celestin, & comme Boniface l'auoit trompé. Que Boniface est verus latro. *Parle amplement de la difference qu'il y a* inter verum Pastorem & Bonifacium. *Exaggere ses crimes. Allegue plusieurs raisons tirées de la Sainte Escriture; qu'il a deu entreprendre cette action, & que le zele l'y a porté. Exemples de plusieurs Prelats chastiez & punis pour leurs mauuaises actions, & chassez de leurs Eglises. Qu'il faut commencer par les Ecclesiastiques à purger l'Eglise de Dieu.*

Se plaignant de la procedure du Pape Benedict pour le fait du vol du tresor de l'Eglise, il dit qu'il deuoit plustost proceder contre celuy qui auoit accumulé ces tresors par tant de mauuaises voyes & iniustes, & qui auoit ruiné toutes les Eglises. Declare manifestement, que le Pape Benedict auoit esté fort mal informé de tout ce qui s'est passé à Alagna.

Supplie le Pape reconnoissant la verité de cette affaire de reuoquer ce que Benedict a fait contre luy, & qu'il conuoque le Concile general pour rendre iustice à ceux qui demandent qu'on condamne la memoire du Pape Boniface, & contre ses fauteurs & adherens, s'offrant d'en faire la poursuite comme il faisoit du viuant de Boniface. Mais dautant, dit-il, qu'il y a de ces fauteurs qui sont assistans au S. Siege au grand scandale de l'Eglise, il les recuse.

Sur la fin il demande au S. Siege & au Pape à toute fin absolution à Cautele, ou par son Ordinaire.

Au tresor coffre Boniface num. 802.

Allegationes excusatoriæ domini Guillielmi de Nogareto, super facto Bonifaciano, & protestationes.

CRVDELIS est, qui negligit famam suam, sed magis crudelis qui salutem animæ suæ contemnit. Iuris insuper executio non habet iniuriam, ac interest cuiusque Catholici, si possit, sine peccato prospicere, ne cuiquam fit in scandalum pusillo vel magno. Quapropter ego Guillielmus de Nogareto miles serenissimi principis domini Regis Franciæ, non intendens ad cuiusquam iniuriam, sed ius publicum exequi, necnon proprium seruare illæsum, intelligens felicis recordationis dominum Benedictum summum Pontificem proximè defunctum deceptum falsis suggestionibus, ac per ignorantiam iustitiæ causæ meæ ante decessum suum contra me processum aliquem incepisse, quem, vt infrà subiicio, cum Sedis Apostolicæ reuerentia, quatenus de facto processit, humiliter aliàs postulo reuocari, quo me cum pluribus aliis nominatis per eum, licèt non auditum, nec vocatum publicauit in latæ sententiæ canonem incidisse ratione plurium criminum in personam Bonifacij quondam Romanæ Ecclesiæ præsidentis, & in thesauro Ecclesiæ apud Anagniam commissorum notoriè in conspectu oculorum suorum, vt asserit: ipsúmque dominum summum Pon-

tificem nos quasi per formam edicti citasse, vt ad diem festi Beatorum Apostolorum Petri & Pauli proximè præteriti coram eo comparere deberemus, super præmissis sententiam audituri. De contumacia excuso me primitus, quòd processus ipsius vsque in vigilia dicti festi ad quod citatus fueram, notitiam non habui, eram enim in Francia, quare tunc comparere non potui, nec posteà me commodè Sedis Apostolicæ conspectui præsentare, tam propter domini Papæ ipsius decessum, qui fuit in proximo, quàm propter graues inimicitias quas ibi habeo potentium, qui me propter Christi negotium, vt infrà subiiciam, persequuntur animam meam, quærentes perdere, propter quas sine mortis periculo posteà non potui, nec adhuc possum me dictæ Sedis conspectui præsentare. Licèt autem conscientia sit de præmissis innocentiæ meæ testis, ad Dominum timens ne fortè proximo suo ex præmissis in scandalum, ad hoc vitandum singulos adire non valens, per scripturam omnibus significo iustitiam causæ meæ, paratus si deficerem, vel hactenus defecerim à Catholico quocumque doceri apud Ecclesiam, nihilominus innocentiam meam legitimè defensurus. quod omnibus fieri notum insuper est necessarium, ne Dei, ac fidei zelatores à promotione Christi negotij, quod assumitur pro sanctæ Matris Ecclesiæ defensione, propter processum prædictum domini Benedicti tabescant. Igitur diligenter ad ea quæ sequuntur aduertite sapientes & docti. Verùm quia ex facto ius oritur, est necesse processus mei seriem ex integro recitari, deinde rationes Iuris diuini & humani subiiciam, ad demonstrandum clariùs iustitiam causæ meæ. Ad hoc sciendum est quòd iam quadriennium est elapsum, anno Domini scilicet millesimo trecentesimo & vltra, cùm ego venissem nuncius domini Regis prædicti cum aliis ad præfatum Bonifacium pro domini Regis ipsius negotiis, inter cætera verò ad significandum sibi tunc de nouo contractas amicitias inter dominum Regem ipsum, & Regem Alamannorum illustrem, ad pacem maiorem, & statum tranquillum Ecclesiæ Romanæ, ad pacem etiam subiectorum regnorum ipsorum, ac insuper negotium Terræ Sanctæ per eos vnitos promptiùs assumendum, petendúmque ab eo Concilium pro dicto negotio assumendo, cùm dictus dominus Rex Franciæ sequi vestigia prædecessorum suorum intenderet ad prosecutionem negotij memorati: nuncij verò Regis Alamannorum præfati propter idem negotium venissent ad eum: vtriusque Regis nuntij specialiter pro prædictis Bonifacium ipsum simul adiuimus, & vnà Regum ipsorum internum exposuimus, ac omnia suprà dicta. Qui more aspidis aures obturans, nos in præmissis audire noluit, nec ei curæ fuit de negotio Terræ Sanctæ, dictúmque Regem Alamannorum, & eius electionem multis falsis impositis criminibus, ac exquisitis coloribus reprobauit, & grauiter de Regis ipsius exterminio comminando, nisi daret Ecclesiæ Tusciam ex integro, intendebat quippe de Tuscia regnum disponere, & ex eo carnem suam fætidam promouere, nam de bono Ecclesiæ non curabat. Si autem dictus Rex sibi daret Tusciam, palam promisit, & obtulit se ad pacem eius intendere, nec non Regem ipsum recipere ad Ecclesiæ gratiam, ac ipsum exaltando vsque ad nubes supra Imperatores, qui pro tempore fuerint promouere. Non oblitus insuper Reg. Franc. de ipso multa dixit obprobria, ad ipsum terrendum, Regum ipsorum pacem, & amicitias reprobando, ac nationibus regnorum ipsorum, & ipsis Regibus multiplices blasphemias & iniurias effundendo, non ad alicuius disciplinæ colorem, sed pacem Regum ipsorum detestans, in seipsum propter pacem sæuiens, nemine sibi causam præstante, iuxta illud, Ex abundantia cordis os loqui-

tur, pacem & præfatas amicitias nisus fuit rumpere, venenum & cordis sui nequitiam emittendo : fecit insuper quod potuit, vt nos vtriusque Regis nuncios disiungeret, ad finem Regum ipsorum concordiæ separandæ. Temptans nos qui pro Rege Franciæ veneramus, & inuerecundè petens à Rege ipso magnam pecuniam, vt à personis Ecclesiasticis exigebat. Nos verò omnes eius ventum sic repulimus, quòd non potuit præualere. Tunc igitur ego videns eius nequitiam, super eius hæresi, sodomia, simonia, rapinis, homicidiis, & aliis criminibus informatus damnum Ecclesiæ, nec non pericula quæ Christicolis omnibus imminebant ex peruersis eius operibus intuens, afflictionem Ecclesiarum regni Franciæ considerans, quas ille Bonifacius deuorabat, sequens doctrinam Dominicam ipsum primò secretè monui, vt à simoniis, extorsionibus, & aliis Ecclesiarum ipsarum Ecclesiasticarúmque personarum oppressionibus diuersis, quas sibi plenè humiliter exposui desisteret, sibi significans mala quæ publicè dicebantur de eo, reuerentérque supplicans, vt famæ suæ consuleret, Ecclesiis prædictis, & regno. Qui monitione spreta huiusmodi vocatis ad se testibus dicta monitione repetita pleniùs coram eis scire voluit, an præmissa mandatus à domino meo qui me miserat dicerem, an potiùs ex meipso. Me verò respondente, quòd ex meipso zelo fidei contemplationéque dictarum Ecclesiarum, & dicti domini mei patroni Ecclesiarum ipsarum motus fueram ad præmissa, more dementis infremit, michi minas graues, iniurias, & blasphemias inferens vehementer, quas in Christo patienter sustinui, cuius zelo ducebar, negotia propter quæ veneram, cum aliis nunciis diligenter tractando diebus pluribus cum eodem. Tunc ergo reducens ad memoriam quæ de ipso sæpiùs audiuetam, ipsum vidi discolum, omni caritate carentem, contra disciplinam agentem Ecclesiæ, ac omnem abicere honestatem, læsus in corde propter Christi obprobrium, & Ecclesiæ suæ periculum, non audens propter eius effrenatam potentiam ampliùs in præmissis procedere, fleui supra Romanam Ecclesiam, per dictum adulterum captiuatam, flebam supra Gallicanam Ecclesiam, quam ille prorsus destruere se iactabat, ad quod cotidiè laborabat. Ad dominum autem meum reueniens de præmissis omnibus informaui, requirens ipsum latiùs, vt Ecclesias regni sui defenderet, ac Romanam Ecclesiam matrem suam; quæ sibi per plures alios magnæ auctoritatis viros pluries repetita fuere; qui verebatur, vt pudoratus filius verenda illius cernere, quem ob honorem Ecclesiæ venerabatur vt patrem. Comminatis autem, & multiplicatis Ecclesiæ Dei scandalis, per eundem tandem in Quadragesima proximo ante Bonifacij mortem ipsius præterita de dicti Bonifacij superstitione deprauata, cæterisque peruersis vitiis, & criminibus eiusdem pleniùs informatus, videns per rei euidentiam captiones instantes, quas parabat in laqueum schismatis Ecclesiæ Gallicanæ, vexationes inferendo multiplices, ac quæstiones insolitas nusquam in aliis regnis auditas, implicitas, ponderosas, ac prorsus importabiles suscitando, vt sic regnum ipsum cùm non posset aliter prouocare ad schisma, palàm cordis venenum proferens, se de schismare si sequeretur penitus non curare. Cùm tamen ad vitandum scandalum, etiam iusta quælibet, quæ sine mortali peccato potuissent obmitti, vitanda fuissent, cùm non haberem vltrà quid facerem, super quibus monueram Bonifacium antè dictum, iuxta Domini consilium, volui Ecclesiæ pandere defectus Bonifacij sæpè dicti. Non audens verò propter mortis periculum pro iis eum adire, dictum dominum Regem adiui, pluribus Prælatis; & Baronibus eidem assistentibus, sibi exponens dicti Boni-

facij defectus prædictos, & crimina: ipsum dominum Regem requirens, vt conuocationi daret operam Concilij generalis, coram quo prædicta legitimè me prosequi paratum obtuli zelo Dei; fidei, iustitiæ, ac totius Ecclesiæ sanctæ Dei, ipsum Bonifacium ad dicti Concilij iudicium prouocando. De qua prouocatione constat pleniùs per legitima documenta. Qui dominus Rex tunc me audire distulit, sperans; quòd fortè dictus Bonifacius per viam tractatus pacifici cessaret à dictis scandalis; quæ contra vnitatem Ecclesiæ Romanæ, & regni Franciæ parabat, ac se corrigeret de prædictis: meúmque zelum attendens idem dominus Rex; ad vrbem, & partes me destinauit vicinas, vt cum amicis domini Regis ipsius, & Ecclesiæ tractarem, & darem operam efficacem ad confortandum, & conseruandum vnitatem prædictam. Ego verò mandato suscepto huiusmodi ad partes ipsas me conferens, pro commisso michi negotio laboraui fideliter, nichil autem proficere volui cum Bonifacio suprà dicto. Me igitur in illis partibus propter hoc existente, dictus Bonifacius publicè Parisius coram dicto domino Rege, Prælatis regni, & Baronibus, Iuris diuini & humani Magistris, Conuentibus, Capitulis, communitatibus Ecclesiæ Gallicanæ delatus extitit super hæresi, defectibus, & criminibus suprà dictis, & ad iudicium generalis Concilij prouocatus legitimè per eminentes personas, ac requisita fuit procurari conuocatio dicti generalis Concilij, per dominum Regem & Prælatos prædictos; quod fuit à domino Rege, & Prælatis ipsis concessum, ad dictúmque generale Concilium prouocatum per eos: cui prouocationi venerabilis studij Paris. Vniuersitas adhærens, ac Ecclesia Gallicana consensit; prouocationi verò per me ptimò factæ, vt dictum est, dominus Rex, & prædictæ personæ eminentes nihilominus adhæserunt, vt constat pleniùs per legitima documenta. Michi fuit mandatum insuper per dominum Regem ipsum, vt processum huiusmodi in illis partibus legitimè publicarem, & procurarem apud Sedem Apostolicam, conuocationem Concilij antè dicti; quæ facere non potui tunc propter mortis periculum, quod michi ex insidiis dicti Bonifacij imminebat, nec ad eius præsentiam poteram venire securus, licèt feci quod potui cum illustri Rege Siciliæ, ac pluribus aliis viris magnis zelantibus Ecclesiæ Romanæ honorem. Ille verò sciens dictos processus contra se habitos, cùm si fuisset innocens, se purgaturus super omnibus, specialiter autem de hæresi, debuisset vel saltem se corrigere, vltróque non requisitus conuocationem Concilij generalis offerre, non eius iudicium subterfugere, ad quod fuerat prouocatus, quod etiam inuitus tenebatur subire; sibi malè conscius in suis peruersitatibus induratus re verbo, & scripturæ cuiusdam lamentationis suffragio, sub forma constitutionis ad æternam memoriam publicatæ conuocationem denegauit dicti Concilij, iudicium subterfugiens, de hæresi, & aliis sibi impositis se non curando purgare, nec non in lamentatione huiusmodi colores adinueniens plenos calumnia, blasphemiis, & iniuriis loco purgationis contra dictum Regem, & Prælatos prædictos, vt insanus prorupit. Propter quas temeritates contentas in ea, constitutio fuit huiusmodi per dom. Benedictum Papam prædictum legitimè reuocata. & sic fine omni excusatione liquet ipsius Bonifacij prorsus incorrigibilis super præmissis purgationis defectus, iudicij subterfugium, & contumacia manifesta, ex quibus in casu hæresis pro verè hæretico, in omnibus verò criminibus, pro conuicto & confesso habetur, præmissisque sceleribus non contentus scandalum, quod postquam ad regimen Ecclesiæ venerat semper minatus fuerat, scilicet quòd omnino destrueret regnum Franciæ, etiam si seipsum cum tota Dei Ecclesia te-

gnum ipsum destruendo prostraret, in festo Assumptionis gloriosæ Virginis anni elapsi proximi complere cœperat, reseruando Sedi Apostolicæ prouisionem Ecclesiarum Cathedralium cùm vacarent, ac potestatem creandi Doctores, seu Magistros in Theologia, Iuris etiam vtriusque professionibus in toto ipso regno de facto suspendendo, ac alia multa grauia contra regnum ipsum præiudicia faciendo. Sed in festo Natiuitatis gloriosæ Virginis proximo tunc sequenti suæ iniquitatis conceptum proposuerat consummare, publicando processus, quos conceperat contra Deum & iustitiam, ad dicti domini Regis, & regni exterminium, & scandalum totius Ecclesiæ sanctæ Dei: non erat aliquis Cardinalis, vel alius qui auderet resistere, vel adhibere remedium propter eius potentiam & terrorem. Nullus Regum vel Principum occurrere se parabat, non erat qui subuenire posset: iuxta disciplinam Ecclesiæ pertinebat ad Principes sæculares Ecclesiam Dei defendere contra eum, ac iuxta statuta Canonum ipsum conterere suæ viribus potestatis, sed non erat qui faceret, licèt plures ex eis requisiti fuissent: imminebat casus Ecclesiæ, mora paucorum etiam dierum erat grauissimum, ac irreparabile periculum illatura: sicut Gallicos sic Romanos destruere conabatur, Tuscos, Campanos, & alios Christi fideles: principes insuper sæculi conuocauerat, vt dixit sæpiùs, ad conterenda capita Romanorum: prout enim ipse schismaticus Cardinales dictos de Columna personas eminentes in Ecclesia Dei fulgentes, quia pro veritate Christi contra ipsum legitimè petierant conuocationem generalis Concilij, contra Deum, & iustitiam de Ecclesia Dei de facto violenter expulerat, sic Vrbem prostrare, regnúmque Francorum conceperat, putans sibi facile per consequens totam Dei Ecclesiam conculcare, per schisma concutere generale. Hæc igitur respiciens, Patrum exempla relegens, licèt negotium insperatum susciperem, verbum illud commemorans, Agonizare pro iustitia, & Dominus Deus tuus pugnabit pro te contra aduersarios tuos, magis elegi pro iustitia, me eum mortis discrimine murum opponere, quàm tanta Christi opprobria sustinere. Requisitus ergo legitime pluries & instanter, vt in auxilium Ecclesiæ celeriter assurgerem, scutum, & arma non cum extraneis, sed Ecclesiæ Romanæ fidelibus, & deuotis in eius adiutorium apprehendi, vt dicto Bonifacio resisterem in facie, ne compleret scandala suprà dicta, ad quæ suo doloso proposito properabat & actu. Accersitis ergo Baronibus, aliisque Nobilibus Campaniæ, qui me ad hoc pro defensione Ecclesiæ Capitaneum elegerunt & Ducem, pridie festi Natiuitatis Beatæ Virginis ingressus sum Anagniam, cum armata potentia Nobilium prædictorum, nam aliàs non poteram negotium Christi complere, ab Anagninis ciuibus, eorum Capitaneo potestate petij subsidium pro Christi negotio, ac Romana Ecclesia sua matre: auditis verbis huiusinodi ciues ipsi cùm ad eos ciuitatis ipsius regimen, & iurisdictio pertineret, susceperunt ipsum negotium manifestè, Capitaneus namque cum ciuibus maioribus vexillum Romanæ Ecclesiæ palam semper secum habentes, michi ad cõplendum Christi negotium personaliter astiterunt. Cùm autem pacificè Bonifacium ipsum adire vellemus, & sibi exprimere causam nostri aduentus, minimè potuimus propter eius pertinaciam & resistentiam, & suorum: quare per aggressum belli nos procedere oportuit, ac quod incumbebat facere, cùm aliter non possemus. Cùm ergo domum dicti Bonifacij fuissemus ingressi, sibi omnes processus dictis Nobilibus præsentibus ego diligenter exposui, & quòd esset subterfugus, & contumax manifestus purgationi se subtrahens, propter quod in casu hæresis pro hæretico vero, in omnibus criminibus

nibus pro conuicto & confesso haberi poterat & debebat, sibique vo\~sbam resistere ne perficeret mala quæ parauerat Ecclesiæ sanctæ Dei: cùmque volens nollet venire ad iudicium Ecclesiæ, volebam ipsum à morte custodire iudicio generalis Concilij præsentandum. Multi inhiabant ad eius sanguinem, ego ipsum, & suos à morte defendi, de quo fui ab omni gente tempore aliquo communiter increpatus per aliquos Anagninos, ac suam familiam, & fortè per alios forenses. In turba huiusmodi de pecunia dicti Bonifacij suisque mobilibus multa capta dicuntur, me quantum potui prohibente, & ad custodiam diligentiam quam potui adhibente: sed plenè prouidere non poteram, duos enim tantùm de mea patria mecum domicellos habebam, omnes autem alij erant, & omnes paucis exceptis mihi prorsus ignoti, & idcirco non potui plenè, vt volui, consulere Thesauri custodiæ. Nam si potuissem aliter prospexissem, quicquid tamen salnum fuit de suo Thesauro vel Ecclesiæ, per mei diligentiam saluum fuit, quòd fuit magnus Thesaurus sic saluus: personam eius non tetigi, nec tangi permisi, circa ipsum retinui comitiuam decentem, potum & cibum ab aliis quàm à suis non permisi ei aliquatenus ministrari, vt periculum personæ eius vitarem. Hic fuit processus Anagniæ, ex quo michi imponitur, me prædicta flagitia commisisse, cùm tamen manus mundas meas, & meorum famulorum ab omni iniuriosa executione circa personam dicti Bonifacij seruauerim vsquequaque, nec valorem vnius nummi ex thesauro, vel rebus eius attigi, cùm esset in potestate mea, si omnia capere voluissem, ad tollendum etenim inuenissem adiutores plurimos quàm seruandum. Duo quippe sunt in hoc negotio principaliter attendenda. Primum, si processus meus in se iustus fuerit. Secundum, si bono zelo iustáque de causa processerim in eodem. Meum autem processum fuisse, quoad sui materiam, iustum ostenditur, est enim certum, dictum Bonifacium ad Ecclesiæ regimen assumptum fuisse Celestino viuente, qui fuerat verus sponsus Ecclesiæ, quam dimittere sine Dei voluntate non potuisse sapientes asserunt, sanctorúmque Patrum scripturæ clarè tradunt pariter & exempla, nec sibi legem imponere, vt sibi per voluntatem suam liceret distinguere quod Deus coniunxit, cùm in potestate Dei sit disiungere tale coniugium, non hominis, nec se quisquam potestatem habens clauium absoluere consueuerit, vel ligare: Domino Iesu Christo potestas in cœlo data fuit, & est pariter & in terra, & tamen cùm à Deo patre petisset, vt ab eo si fieri poterat calix ille transiret, statim subiunxit patri dicendo, non vt ego volo, sed vt tu. Verumtamen quia vbi Dei spiritus ibi libertas, nec sunt sub lege qui Spiritu Dei aguntur, an vir ille sanctus Celestinus in scripturis tam parum fundatus, Spiritu sancto ductus dimitteret sponsam suam, an simplicitate, vel alio modo deceptus, & sic per consequens, an dictus Bonifacius esset ingressus per ostium dubitauit Ecclesia, sic titubans, ac admirans ipsum Bonifacium tolerauit. Schisma fuit in populo, aliis dicentibus Bonifacium Papam esse, aliis dicentibus ipsum verum Papam non esse. Ignorabat Ecclesia Bonifacij memorati defectum, quòd excommunicatus, ac etiam hæreticus, & à fide Catholica deuius ipsum regimen suscepisset, latebat lupus sub agni pelle, latro, & pseudo-Apostolus sub veste Pastoris. Verùm quia nichil occultum, quod non sciatur, nichil absconditum, quod non reueletur, reuelata est hypocritæ turpitudo, manifestus factus est Ecclesiæ, testimonium eius operibus perhibentibus eum latronem, non pastorem fuisse, Scriptura Domini nos docente; tres namque personas scriptura Christi commemorat, Pa-

storis, mercenarij scilicet, & latronis. Pastor diligendus, mercenarius tolerandus, latro deiiciendus, & penitus excludendus, vt sancti Patres ostendunt: iuxta verò doctrinam Dominicam alter ab altero manifestè cognoscitur, & quòd hic non fuerit pastor, sed latro discernitur manifestè. Pastor enim oues diligit, & pro ouibus animam suam ponit saluandis; hic autem à principio sui regiminis oues Christi semper odiuit, & specialiter regni Franciæ, pro quibus delendis animam suam ponebat pluries, quo suæ mentis nequitiam expressit dicendo, quòd & si sciret se, ac totam Ecclesiam Dei prostare, destrueret regnum ipsum. Pastor libenter oues suas audit, ac cognoscit, & oues vocem eius audiunt, & sequuntur: ille autem voces ac clamores ouium nunquam audire, nec eas exaudire, vel cognoscere voluit, nisi ad finem pecuniæ extorquendæ, nec oues Christi spontè vocem eius audiebant, sed potiùs ipsum ex suis operibus abhorrebant, & vt pestem propter eius austeritatem solùm timebant. Iugum veri pastoris suaue, ac onus eius leue: iugum illius verò durissimum, ac importabile onus eius. Pastor mitis ac corde humilis: ille verò seuerus, seditiosus, & corde supra quemlibet superbum elatus. Verus pastor iuxta doctrinam Apostolorum Principis pascit gregem Domini sibi commissum verbo pariter, & exemplo: ipse verò pascebat contumeliis, blasphemiis, & factis suis peruersis populum ad ruinam ducebat. Pastor sponte, ipse verò coactè: Pastor pascit voluntariè, non turpis lucri gratia; ille verò nichil quodammodo non venditum derelinquens, vsuras insuper, rapinas, ac omne turpe lucrum amplectens. Pastor pascit, vt & ipse forma gregis factus, non in populo dominando; ille quippe omnem formam gregis abiiciens, Christo in potentia se æqualem faciens crudeliter omnibus dominando. Pastor pacem inter oues Christi prædicat, & procurat: ipse verò guerras iniustas, discordias, ac schismata semper fouit, & seruit, sic quòd suo tempore pax extra mundi terminos exulauit. Verus pastor Dei populo benedicit, nec vult mortem peccatoris, sed vt conuertatur & viuat, & per disciplinam corrigat eum paternam: ille verò quibuslibet pecuniam non offerentibus maledicens, os plenum amaritudine, nec non maledictionibus semper habens, & pedes veloces ad sanguinem effundendum abiiciebat Domini disciplinam, ad terrorem insuper imponebat singulis crimina, cùm autem se pecuniis redemerant, eos vsque ad superos exaltando. Postremò simoniacus manifestus, incorrigibilis, idololatra, sacrilegus, vtens diuinationibus, ac dæmonum inuocator, sodomita detestabilis, homicida, de pluribus homicidiis, post dictum regimen susceptum commissis, omnis turpis lucri cupidus, ac per suos ministros vsurarius manifestus, pauperibus auferens, carni suæ tribuens, vicinorum suorum oppressor, Ecclesiarum bona dilapidans, Religionem & Monasteria prorsus exterminans, nedum rerum, sed personarum Ecclesiasticarum vorator, bonos prosequens, malos permouens, castella pro suis construens, Ecclesias diruens & exulans, insatiabilis auro per oppressionem officij modo subtili sicut à barbaris, aurum ab omnibus auferens, & extorquens, nullum bonum actum amans, nisi ad vanam gloriam vel colligendam pecuniam, aut suam hypocrisim in iustitiam transformandam. Perlegantur antiqui nouique Testamenti paginæ, Doctoris gentium ad Timotheum & Titum doctrina, quatuor Sancta Concilia, sanctorúmque Patrum decreta, quæ sint in Episcopo requirenda, quæ insuper sunt in eo vitanda, reperiet veritatem scire desiderans, quæ requirantur, omnia dicto Bonifacio defuisse: omnia verò vitanda, non ex simplicitate vel ignorantia, sed certa scientia, cùm esset inter filios, seu dis-

cipulos Belzebut peritissimus affuisse destitutus viribus, tenibus præualens, concupiscentiis, immunditiis, & desideriis cordis sui dimissus, inueteratus, induratus & omnino prostratus, factus decrepitus incorrigibilis, quod est species hæresis manifesta, populorum cateruas secum trahens gehennæ primo mancipio, totum corpus Ecclesiæ scandalizans, in schismatis laqueum ponens Dei Ecclesiam & prosternens, ab initio sui regiminis fundamenta domus Dei, quæ in montibus sanctis existunt eradicans, ad finem schismatis laborauit continuò, consummasset suum flagitiosum propositum, nisi celeri remedio fuisset occursum, erátque in actu scandalum hoc perpetrandi, quando per me fuit eius nequitiæ, cum adiutorio fidelium obuiatum, vt in defensionum mearum articulis, si quis eos inspiciat, pleniùs continetur, quos ad æternam memoriam nuper legitimè publicaui. Cæterum mercenarius, per Euangelium in hoc à latrone dinoscitur, quòd cùm vidit lupum venientem, fugit, nec est ei cura de ouibus defendendis, quia mercenarius est. Hoc est, non amore custodiæ assistit ouibus, sed potiùs pro mercede, quarum dum * * * mercedem habeat curam non habet. Talis autem non deicitur, nam intrauit per ostium domini voluntate, nec ex se oues dissipat vel consummat: sed latro non intrat per ostium, nec domini voluntate, ouésque solùm non negligit, vel contra lupum non defendit, vt mercenarius: sed ipse lupo crudelior oues dilacerat dilapidat diripit, & dissoluit: mercenarius ergo toleratur à subditis, quousque per superiorem, vel à Deo fiat de ipso iudicium: latro verò, per filios & defensores Ecclesiæ deicitur, ne corpus Christi scilicet Ecclesiam sanctam corrumpat, inimicus est enim, non Prælatus, quin immo cùm sit schismaticus, non est de corpore sanctæ Ecclesiæ, sed membrum mortuum, ac quoad Deum prorsus abscissus: fuit, & erat ergo dictus Bonifacius, non Pastor vel mercenarius, sed pseudo-Apostolus, atque latro deiciendus * * ne totum corpus corrumperet Ecclesiæ sanctæ Dei, erat quippe dictus Bonifacius nedum peruersus, quoad statum sui regiminis, sed etiam vt priuata persona, dæmoniorum templum, ac omnium flagitiorum sepulcrum; erat enim notoriè reprobus, deprauatus, repletus omni iniquitate, malitia, fornicatione, auaritia, nequitia, plenus inuidia, contentione, dolo, malignitate, susurro, detractor Deo odibilis, contumeliosus, superbus, elatus, inuentor malorum, sanctis Patribus non obediens, insipiens, incompositus, sine caritate, sine fœdere, sine misericordia venenum aspidum semper in labiis habens paratum. Qui cùm per scripturas & longam experientiam Dei iustitiam cognouisset, benè agere non intellexit, in tanto fastigio constitutus de facto iudicans alios in iis, & per consequens seipsum condemnans, furabatur prædicans non furandum, mœchabatur prædicans non mœchandum, sacrilegium faciebat prædicans sacrilegium esse vitandum, in legis Dei verbo glorians legem ipsam factis præuaricans, Christum ore profitens, factis eum denegans, ac Deum in omnibus inhonorans. O quàm piaculare flagitium! quòd mater pietatis captiuata fuerit à tali latrone, hæc nostræ desolationis abominatio in Templo Domini constituta, quæ libro describitur Danielis in Nerone, vel mago Simone, vel quoquam flagitioso nusquam par crimen auditum. Quis enim locus tutus? quæ causa esse poterit excusata, si veneranda Dei templa, maximè Romana Ecclesia, supra quam vniuersalis per Dominum est fundata, pecuniis talibúsque nefariis expugnentur. Quem murum integritatis, aut vallum fidei prouidebunt Catholici, si auri fames execrabilis penetralia veneranda prorumpit? Quid denique tutum esse poterit, vel secu-

rum, si sanctitas incorrupta corrumpitur? ad quem locum peccatores recurrent, si principale refugium talia patiatur? Flete, & vlulate omnes qui bibitis vinum, accingite vos, & plangite sacerdotes & ministri Domini super Romanam Ecclesiam matrem nostram, attendite & videte vos qui transitis per viam, si est dolor sicut dolor Ecclesiæ matris nostræ: filios enutriuit, & exaltauit, impinguati, dilatati recalcitrant contra eam, filij matris eius pugnant hostiliter contra eam. Expergiscimini igitur omnes qui dormitis in via, leges insurgant, & arma, necnon quisque Catholicus; veniant filij sui de longè, & de lateribus eius filiæ surgant in adiutorium sponsæ Christi, quæ sic crudeliter à dicto Bonifacio dũ viuebat captiuabatur, adhuc eo mortuo, ab eius damnanda memoria fautoribus & sequacibus obfuscatur. Custos in vineis posita vineam suam nónne poterit custodire? poterit vtique præstante Domino: scriptum est enim quòd portæ inferi, hoc est sequaces ipsius Bonifacij pariter & fautores aduersus eam non poterunt præualere, licétque Petri nauicula propter Iudam turbaretur, sicut & hodie per alium Iudam turbatur, non tamen fluctibus mergebatur, nec ergo nunc mergetur Domino protegente. Ex præmissis ergo concluditur processum prædictum iustum in se fuisse, tam in materia, quàm in forma: licèt enim ipse communiter aliquando moueri de crimine non valeat, hic potuit in causa fidei maximè, quia verus Papa non erat, & sic schismaticus, per consequens ex suis operibus pseudo-Apostolicus manifestus. Secundò, quia hæreticus, & à fide Catholica deuius, nedum ex suis operibus per Euangelium manifestus, sed etiam ex sui manifesta contumacia, necnon purgationis defectu hæreticus à canone declaratus, ac confessus in cæteris & conuictus, & si necesse fuerit veram eius hæresim, scilicet quòd non crederet altaris, pœnitentiæ sacramentum resurrectionem, mortuorum, & vitam æternam, sum legitimè probare paratus. Tertiò propter simoniam, qua monitus legitimè palàm & sine delectu asserens sibi licere, detestabiliter vtebatur, qua peior hæresis inueniri non potest. Quartò, ex eo quòd erat incorrigibilis, agens contra disciplinam Ecclesiasticam in omnibus, ac positus in profundo malorum, de quo vtpote vera hæresi potest Apostolicus accusari. Quintò, præmissa consentiens fama confirmat, quæ licèt per se probationem plenam sola non faciat, semiplenam tamen facit, & plenissimam cum præmissis: erat ergo notorium multis modis dictum Bonifacium hæreticum à fidéque Catholica deuium, ac in sui principio per ostium non intrasse, fuit enim, & est facti notoriè per rei euidentiam ex suis operibus manifestis omnibus, vt est dictum: hoc enim est probatio necessaria, ac demonstratio manifesta à Domino per Euangelium instituta. Cùm enim permisisset tales latrones, qui per ostium non ingrediuntur, non Pastores, & alibi permisisset pseudo-Apostolos vel Prophetas in Ecclesia Dei futuros, quia nos non possumus ab initio cùm tales ingrediuntur eos cognoscere, Dominus statim dãs nobis probationem, & euidentem demonstrationem subiungit, à fructibus eorum cognoscetis eos, est enim necessaria probatio, vt dicit Dominus alibi, quòd non possit mala arbor fructus bonos facere, nec bona arbor facere fructus malos. Cùm ergo tales fuerint fructus Bonifacij, vt præmissum est, sequitur necessariò ipsum per ostium non intrasse, & sic latronem non Pastorem fuisse, & pseudo-Apostolum seu Prophetam, & sic non Catholicum, sed hæreticum eum fuisse. Hoc idem probatur alibi, vbi & in fractione panis discipuli Dominum cognouerunt. Item alibi, si filij Abrahæ essetis opera Abrahæ faceretis, sed vos Diabolum patrem habetis, & ideo opera eius facitis, &c. Interrogatus ex parte Ioannis Dominus, an ipse esset

Christus, resp̄odit, cæci vident, claudi ambulant, surdi audiunt, &c. Hoc est, miracula enim quæ facio me Dei filium esse demonstrant. Item alibi increpat Dominus incredulitatem eorum, quia iis quæ viderant scilicet miraculis non crediderant, & condemnat eos, tanquam excusationem non habentes. Alibi iustificans illos de ciuitate Niniuæ ad comparationem eorum. Item, ad hoc facit quod legitur, Nemo posset facere opera quæ tu facis, &c. Ad idem ait Apostolus super cognitione Dei, inuisibilia enim ipsius à creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque eius virtus & Diuinitas, ita quòd sint inexcusabiles, quia cùm cognouissent Deum, non sicut Deum glorificauerunt. Item, ad id quod per effectus causas cognoscimus. Item illud Gregorij, Probatio voluntatis est exhibitio operis. Si igitur inexscrutabilem aliter animum hominis ex operibus comprehendimus, maximè maledictionis ore, & amaritudine concurrente, iuxta illud, Ex abundantia cordis os loquitur: si Deus, eius virtus, diuinitas incomprehensibilis ac inuisibilis, per eius opera cognoscuntur, ita quòd sint inexcusabiles ignorantes eundem: si insuper Iesus Christus in humilitate carnis passibilis constitutus, quòd sic Deus verus cognoscitur ex eius operibus, vt illud Ioannis decimo, Opera quæ ego facio in nomine patris mei, hæc perhibent testimonium de me. & iterum, Si non facio opera patris mei nolite credere mihi: si autem facio, & si mihi non vultis credere, operibus credite, vt cognoscatis & credatis, quia Pater in me est, &c. Sic in proposito cùm contrariorum sit eadem disciplina, non habet excusationem Cardinalis, Princeps, vel quicunque Catholicus qui viderit, seu aliter didicerit opera dicti Bonifacij, non intelligat ipsum non à Deo, sed verum Antichristum sine fide aliunde intrasse, quàm per ostium, & Catholicum non fuisse: scripturæ enim mentiri non possunt, Nunquid enim, vt ait Dominus, oportet impleri scripturas. Vide, & relege Petri Epistolam secundam, ait enim, Fuerunt pseudo-Prophetæ in populo, sicut & in nobis erunt magistri mendaces, &c. Legat diligens indagator totum illud Petri capitulum, inueniet omnia ibi contenta, ab initio vsque ad finem, in persona dicti Bonifacij, & fautorum suorum impleta. Aurum in fornace à plumbo, vel argento discernitur: demens, furiosus, vel prodigus quis per opera declaratur, & per ea quæ malè, & furiosè disponit. Dolus occultus in corde, vt dicit lex, ex perspicuis indiciis probatur in homine. Item alibi per facti qualitatem, & alibi per opera subsecuta. Qualiter ergo, sic clarè, sic lucidè qualis sit, quis mente, quid velit, quid sentiat probari potest, sicut operibus non videmus, quod lex humana conuenienter ostendit, quòd populus voluntatem & consensum suum super eo quod vult pro iure seruari, nec verbis nec scripturis suffragio meliùs potest exprimere, quàm rebus & factis. Ad hæc si quis dicat se fidem habere, non habens opera fidei, mentitur; homo enim mortuus, non est homo: fidem autem sine operibus Apostolus mortuam esse testatur, per opera ergo fides cuiusque, aut infidelitas clarè probatur, ad quod ratio naturalis omniáque iura concurrant: est ergo illud facti notorium in persona dicti Bonifacij per rei euidentiam, ex continuatis operibus procedentem, vt est suprà probatum. Secundò est notorium iuris interpretatione diuini pariter & humani: lex enim, & Euangelium declarat ex præmissis dictum Bonifacium hæreticum & latronem fuisse, vt suprà tactum est. Ius humanum idem interpretatur, & declarat eo quòd delatus de hæresi, se legitimè purgare noluit cùm posset, quo casu Concilij generalis constitutio hæreticum ipsum declarat. Item, ex eo quòd contumax subterfugus iudicij, vt suprà

tactum est, sanctorum Patrum & Ecclesiæ vniuersalis statuta ad conseruationem edita status Ecclesiæ habent eum in omnibus pro conuicto. Nec dicat quis quòd statuta canonum Papam non ligent, ligant enim etiam verum Papam vtique in causa fidei, & vbi de statu suo, * quòd non sit verus Papa mouetur, statu eius in dubium deducto, necnon in aliis vbi status Ecclesiæ tangitur vniuersæ, potéstne Papa statum Ecclesiæ subuertere, à Domino, ac sanctis Patribus institutum? non est enim, vt ait Apostolus, Papæ data potestas, nisi pro veritate, non ad destructionem, sed ad ædificationem: illud autem cederet ad destructionem, & disciplinæ Ecclesiasticæ subuersionem. Hic autem illa disputatio locum non habet in casu notorio, vbi manus cuiuslibet Catholici esse debuerant supra eum, vt ait Dominus in lege, sint manus tuæ supra eum, &c. maxime postquam incorrigibilis in contumacia iudicium subterfugiens se ponebat, & statum Ecclesiæ notoriè subuertebat. Sanè iuris interpretatione coniecturam ex sequentibus ad præcedentia, ac iuris præsuppositionem validissimam * * * & de iure. Dictus autem Bonifacius post meum processum fuit notoriè incorrigibilis vsque, in sua libertate existens habens opportunitatem loci & temporis ad mortem, decessitque non receptis, cùm posset, Ecclesiasticis sacramentis, ex quibus propter infamiam eius, accusationem, seu delationem, super hæresi, aliisque criminibus purgationis defectum, manifestam contumaciam, aliáque præcedentia, quæ concurrunt, euidens demonstratio, ac iuris scripti declaratio hæresis ipsius sequitur, ac interpretatio manifesta. Cùm esset ergo notorium iuris, notoriúmque facti, dictum Bonifacium talem ésse, nemo dubitat quin iusta fuerit materia mei processus habiti contra eum, ac iusta de causa motus fuerim ad prædicta, iustáque fuit forma processus, & modus agendi super notorio, vbi non debuit ordo iudiciarius obseruari, nec potuit, ipso impedimentum præstante maximè Papa * * graue, ac irreparabile periculum, vt est dictum. Cùm enim notoriè conuocationem generalis Concilij, omnémque viam disciplinæ Ecclesiasticæ prorsus abiiceret, per sui potentiam effrenatam, resistentiam & pertinaciam, nec per disciplinam Ecclesiasticam, vel viam iudiciariam ipso impedimentum præstanre, vt patet ex superioribus, ampliùs posset in eum procedi iuxta statuta canonum, erat per potestatem exteram conterendus, & abiiciendus omnino. Si ergo conteri per exteram potestatem debuit, & potuit, multo fortiùs ei resisti contra suos peruersos conatus, & cùm iudicium in inuitum reddatur, debuit inuitus præsentari iudicio, quod nolens subire nolebat. Concludo insuper ex superioribus ad secundum, scilicet me liquidè zelo Dei, & fidei super præmissis auctoritatéque legitima processisse, iuris diuini videlicet, & humani, pro fide Ecclesiæque defensione Catholicæ, quam ad ruinam trahebat, specialiter verò Romanæ Ecclesiæ, quam ille Bonifacius captiuabat, pro patriæ meæ, ac totius reipublicæ tuitione, pro qua maximè, quia miles, in casu tam necessario pugnare tenebar, pro domini que mei prædicti defensione quem exterminare continuè properabat contra Deum, & iustitiam, solùm ad finem schismatis, vt est dictum, pro conseruationéque vnitatis Romanæ Ecclesiæ, ad dictum dominum meum Regem, & regnum Franciæ, pro qua fueram destinatus, ac pro certando pro iustitia, sibique ne concepta scandala perficeret in facie resistendo. Quod igitur legitimè factum est, non est michi ad pœnam trahendum: feci namque quod quilibet Catholicus potuit & debuit, in vtriusque tam Ecclesiasticæ quàm sæcularis alterius potestatis defectum: nec debet contristari Romana Ecclesia tali viduata pastore, sed plaudere manibus ad

cœlum erectis à tali liberata prædone, non sponso, sed violento raptore. nimirum, etenim maiores nostri lugendum, vel etiam funerandum putarunt eum qui ad patriam delendam, & parentes & liberos occidendos properat, vt ille Bonifacius faciebat, quem si filius patrem, aut pater filium occidisset, sine scelere esse, ac præmio afficiendum omnes constituerant, prout lex asserit sæcularis; eúmque excommunicatus esset ex causis præmissis, à seipso damnatus, incorrigibilis, & à corpore præscissus Ecclesiæ, vt est dictum, non esset iuxta sanctorum Patrum decreta censendus homicida, si quis Catholicus zelo matris ardens ipsum Bonifacium trucidasset, vt dicit capitulum in decretis: sic Phinees placauit Dominum, sic Abraham Reges occidit, sic Moyses Ægyptium, sic pater Machabæorum Dei aduersarios trucidauit, sic Dominus in lege præcipit tali casu, Sint manus tuæ supra eum, &c. Sic simoniaci moniti incorrigibiles, sic hæretici seu schismatici, & quicunque pacem turbantes Ecclesiæ, sicut iste, conteruntur auctoritate Patrum sanctorum ab extera potestate, aliter relinqueretur Ecclesia indefensa, quod absit. Nónne vnum est Ecclesiæ corpus, cuius caput est Christus, nónne membra huius sacri corporis sibi debent iure naturali, & ex Apostoli doctrina compati, & ad inuicem mutuum auxilium ad defensionem corporis vniuersi: si enim vicinum ab iniuria defendere teneor, quanto magis Ecclesiam matrem meam? si pro patria pugnare teneor, prout feci in proposito, quanto magis pro Dei Ecclesia vniuersa? si pro domino meo temporali certare teneor, quanto magis pro Christo? si iussu Dei pro iustitia rei cuiuslibet agonizo, quanto magis pro fide Catholica maximè; vbi non erat locus remedio, eráque mora etiam modici temporis grauissimum, & irreparabile periculum allatura? Porro quòd pro defensione Romanæ Ecclesiæ legitimè requisitus in præmissis processerim, multo magis iustificat factum meum, licet si non fuissem requisitus, nihilominus ipsam Ecclesiam in tali necessitatis articulo defendere debuissem, vt superiùs est probatum, nec debet quis contemnere Dei prouisionem, quòd per me sic exulem hominem, sic exigui corporis, atque status voluerit suæ Ecclesiæ subuenire. Nónne probatur numerosis exemplis per homines humiles & infirmos suo populo Dominum subuenisse: Iudicum libri, Pauli Epistolæ, & aliæ scripturæ Diuinæ hoc manifestè declarant, cùm etiam ab alienigenis excitatis Dei iussu propter Diuinæ Maiestatis offensam populus Domini pluries est subactus, qui meritum habuissent, si bona intentione, non ex odio, vel superbia processissent, quanto magis ergo nos qui bono zelo contra dictum Bonifacium propter Diuinæ Maiestatis offensam processimus in prædictis, habere debemus præmium, & non pœnam, qui populum Dei non contriuimus, sed Dei Ecclesiam à manu liberauimus Pharaonis, non nostra, sed Dei potentia? Quis enim me contra dictum Bonifacium, nisi Dominus excitauit, michi singulariter nichil abstulerat, nec me offenderat, nisi Deum & Ecclesiam offendendo? Quid ergo ad præmissa mouere me potuit, nisi zelus ad Dominum, quare aliter tanto discrimini me præsumpsissem exponere: non enim me reputet quis indignum, digitus enim Domini me ad prædicta compulit & direxit: éstque instar sacrilegij disputare, an dignus sit quem Princeps terrenus elegit in suum ministrum; maius ergo sacrilegium est de illo quem elegit Altissimus in sui negotij defensorem. Præterea, nónne potestatem adhibui legitimam, ciuitatis Anagniæ videlicet Capitaneum, & populum adhibendo, Nobiles ac Barones Campaniæ, vt superiùs est expressum, qui omnes me pro dicto Christi negotio suum Capitaneum elegerunt, & præsidem habuerunt, quid ergo

michi veritate inspecta possit obiici non video, videat Ecclesia mater sancta, meo sensui non innitor, sensum propono Ecclesiæ, dum tamen per vetos speculatores veritatem inspiciat, & non ad voluntatem, vel nutum inimicorum procedat. Latrant aliqui non esse credendum, hominem sic vtriusque Iuris Diuini & humani peritum, vt fuit Bonifacius, sic in negotiis ab antiquo expertum, in tanto statu domus Dei, tantóque tempore constitutum in tantam labem erroris venisse. Latrent contra Dominum qui prædixit, quòd tales istis temporibus debeant in Ecclesia Dei surgere præsidentes. Latrent contra Petrum Apostolum, qui hoc futurum in Epistola secunda prædixit. Latrent contra Augustinum in hæc verba testantem, Veteres scrutans historias inuenire non possum scidisse Ecclesiam, & de domo Domini populos seduxisse, præter eos qui sacerdotes à Deo positi fuerant & prophetæ, & speculatores: isti ergo vertantur in laqueum tortuosum in omnibus locis ponentes scandalum. Item, audi Petrum Apostolum alibi prædicentem, Tempus est, vt iudicium à domo Dei incipiat. Præterea defecit, ne inde prodirent scientia virtutum, & miraculorum experientia, dominicáque doctrina. Cæterum scrutator veritatis aduertat de Lucifero, quem decore, ac sapientia Deus supra omnes Angelos sublimauit, superbia cecidit, Deum cognoscit, & se contra Deum peccasse, cur ergo nō sibi seruit? cur eum non diligit? cur non conuertitur ab errore: quære profundum, nónne oportet hæreses esse secundùm Apostolum, vt probati manifesti fiant. Quid te summo creatori opponis, sic cedit ad Dei gloriam pœna malorum, sicut merces iustorum: operatur Dominus sicut sibi placet ad finem iræ vel gloriæ de sua materia vasa sua, prout Apostolus eleganter ostendit: licèt enim in sui creatione rerum dispositor omnia vasa bona constituat, futura mala voluntate propria deprauantur, quare iusto iudicio condemnantur. Insurgunt aliqui fictam Religionem tenentes, dicendo, quòd licèt processus meus iustus fuerit, ex eo tamen sequitur, vt asserunt, Ecclesiæ confusio propter laïcorum scandalum, & maximè non diligentium Ecclesiam, qui eo quòd talem habuerint præsidentem eam subsannant, supra ipsam capita sua mouentes; debemúsque secundùm Apostolum cauere ne vituperetur ministerium sacerdotum: ad quod allegant verbum illud: Seniorem ne increpaueris, addentes, quòd ideo Dominus Iudam tolerauit, cùm esset proditor & habens loculos; prouidendum est etenim ne pusillis, & proximo sint in scandalum Ecclesiæ Dei ministri, aliter essent eis in laqueum, quod est valde vitandum. Pro dolor! hypocritæ tristes vanam quærentes gloriam, nobis datam gratiam vacuantes genimina viperarum, quis nos ab ira futura defendet? Populum Dei decipitis talia seminando, quis nos docuit simulatorē veritati præponere? Quàm durè nos Saluator increpet! Aduertite, Euangelium vndecimo Lucæ, cùm Dominus in domo Pharisæi recubuit, perlegite nónne doctrina Dominica nequam oculum scandalizantem Ecclesiam eiici præcipit, vbi est periculum, ne totum corpus corrumpat? quis est autem oculus Ecclesiæ, nisi Prælatus? nónne Moises hoc idem faciendum demonstrat? si sacerdos peccauerit, nónne vt scriptum est faciet peccare populum? nónne ergo eius correctio faciet corrigi populum? Datan & Abiron, quia per ostium non intrabant ad sacerdotium, durissima pœna percussos videte: Hely summum sacerdotem, & verum non propter peccata sua principaliter, nisi eo solo quòd filiorum suorum ministrorum templi peccata non pœnituerat, grauiter percussum, & pro eius tali peccato populum cernite corruisse: Abiatar summum sacerdotem propter læsæ Maiestatis crimen commissum cōtra Principem legite per Salomonem eiectum:

Iudam

Iudã proditorem attendite laqueo emissis intestinis suspensum: Arrium, Acacium, & alios plures Episcopos propter hæresim condemnatos, & protsus eiectos: attendite Saul vnctum Regem à Domino propter idololatriam inobedientiæ tam grauissimè condemnatam: Apostolorum Principem, quia solo exemplo iudaïzare gentes faciebat, per Paulum palam in facie reprehensum. Audite Principem Apostolorum clamantem, Tempus est, vt iudicium à domo Dei incipiat. Scripturam Malachiæ Prophetæ relegite, Et purgabit filios Leui, &c. vbi sacrificium propter peccata sacerdorum in abominationem Deo conuersum, eis purgatis per animaduersionem condignam, acceptum Deo sicut ab initio Spiritus sanctus ostendit. Item alibi in Ezechiele, A sanctis meis incipite: scriptura etenim per sanctos & filios Leui sacerdotalem intelligit dignitatem, maximè summum Pontificem qui est caput sacerdotum, vt scriptum est, Omne caput languidum, omne cor mœrens, & planta pedis, &c. Considerate, quòd nec honor Ecclesiæ, neque mors vel vita, nec quæuis tribulatio nos debent à veritate, sicut nec à Christo Domino separare. Sum enim, inquit, via, veritas, & vita: si Christus est veritas, quicunque à veritate recedit, vt omnes sancti Patres ostendunt, qualiter ergo quem ex suis operibus satis dyscolum, & oculum nequam fuisse, sanctum vocabitis? & nos sacrilegos, ac si sanctum Pontificem cepissemus? Timete Spiritus sancti sententiam, qua nos in Isaïa condemnat, Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malum. & alibi, Væ qui dicitis amarum dulce, & dulce amarum. Licèt enim ad vitandum scandalum secundùm Apostolum omittamus, quæ sine mortali peccato possunt omitti, vt ab esu carnium, quas aliàs sumere sine peccato possemus; ne proximo simus in scandalum, sicut etiam Dominus ad vitandum scandalum huiusmodi soluisse legitur pro sua persona tributum: ea tamen quæ sine mortali peccato non possunt omitti, non sunt propter vitandum fatuorum scandalum omittenda, sed eis via regia respondendum est iuxta doctrinam Domini, quòd cæci sunt & duces cæcorum. Præterea nónne Apostolus Episcopum, quem ibi nominat presbyterum, peccantem coram omnibus præcipit publicè arguendum, vt & cæteri timorem habeant, sicut ipse Petrum legitur arguisse? Si ergo dictus Bonifacius verus Pastor non fuit, sed latro cum Datan & Abiron, & mago Simone puniendus: si autem intrauerat per ostium, petebat coram omnibus quare publicè arguenda peccata filiorum suorum, nepotum suorum, & ministrorum, venientes ad Romanam Ecclesiam per suas simonias & corruptiones offendentium, & omnes suos vicinos cum potentia Ecclesiæ opprimentium, cum Hely summo sacerdote plectendus: item erat nequam oculus, & ideo ne totum corpus corrumperet eiiciendus omnino: illud solum à Domino postulo, ne propter eius peccatum tota Ecclesia à Domino puniatur, sicut propter peccatum Hely subactus est populus, & Arca Domini captiuata, à quo nos Christus defendet. Prædo enim fuit, & pseudo, non verus Pontifex sicut Hely, sed de vero summo Pontifice esset iustè timendum, si peccata dicti Bonifacij in membris suis viuentia, fautoribus scilicet eius memoriæ, & eius sequacibus non corrigeret, ipsum Bonifacium omnis iniquitatis felle amarissimum dulcem diceret vel haberet, nedum enim talis Papa se ipsum ipso facto damnaret: error enim cui non resistatur approbatur, & ex hoc in crimen incideret fautoriei, & ad instar Papæ Anastasij, qui sic fauit latenter Acacio, Dei iudicio puniretur; sed esset periculum, ne ex hoc Dei populus rueret, & arca fœderis Romana capta ab inimicis fidei duceretur. Audite enim Isaïam clamantem: Væ qui dicitis bonum malum, & malum

bonum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras: propterea captiuus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam, & nobiles eius interierunt fame, & multitudo eius siti exaruit, propterea dilatauit infernus animam suam, & aperuit os suum absque vllo termino, & ascenderunt fortes eius, populus eius, sublimes gloriosique eius ad eum, & incuruabitur homo, & incuruabitur vir, & oculi sublimium deprimentur, & exaltabitur Dominus in iudicio, & Deus sanctus sanctificabitur in iustitia. Cùm igitur exaltetur Dominus tali iudicio, & sanctus sanctificetur in tali iustitia, non est Ecclesiæ confusio tales Sacerdotes puniri, sed esset nedum Ecclesiæ confusio, sed exterminatio & ruina, si talia non punita, non correcta manerent; infirmitas enim capitis periculosior, quàm membrorum: illi verò hypocritæ, qui allegant ignominiosum Ecclesiæ, quòd possit dici talem Pôtificem habuisse Dominum accusent, qui hoc ad sui Electorúmque gloriam, vel propter populi peccata sustinuerit, ignominiáque talis toleranda; sed illa esset intolerabilis, & futura damnabilis, si schismatici, hæretici, & alij criminosi, per suam immunditiam deprauari sumerent audaciam, & exemplum peccandi, bonique corrumperentur exemplo, si dicta flagitia Bonifacij suorúmque consortum impunita manere Romana Ecclesia pateretur, sic enim confunderetur ministerium sanctorum Pontificum, sic mouerent nedum iusti, sed infideles, & peruersi capita, sic subsannarent honorem Ecclesiæ, si eam cernerent latronum speluncam. & quod Apostolus prohibet seniore increpari, de Sacerdote seniore, qui sensu virtutibus præcellit alios, intelligit; talis enim non est contra veritatem increpandus, sed pro veritate sequendus: aliàs Apostolus esset contrarius sibi ipsi, cùm ipse pro veritate Petrum increpauerit auctoritate discipulis omnibus seniorem: senior enim à veritate recedens meretur illud audire, maledictus puer centum annorum. Sanè præuaricatores veritatis tales hypocritæ non Catholici sunt censendi, qui ob honorem Ecclesiæ disciplinam Ecclesiasticam damnant, à Domino sanctisque Patribus institutam: nam scelera præfari Bonifacij * * * quæ sui sunt talia, quæ nisi corrigerentur parturirent, quod à Spiritu sancto dicitur in Michea, Audire hoc principes domus Iacob, & iudices domus Israël, quia abominamini iudicium, & omnia recta peruertitis: qui ædificatis Sion in sanguinibus, & Ierusalem in iniquitate. Principes eius in muneribus iudicabant, & sacerdotes eius in mercede docebant, & prophetæ eius in pecunia diuinabant, & super Dominum requiescebant dicentes, Numquid non Dominus in medio nostrûm? non venient super nos mala. Propter hoc, causa vestri, Sion quasi ager arabitur, & Ierusalem quasi aceruus lapidum erit, & mons templi in excelsa siluarum. Absit ergo, quòd Ecclesia Dei tale iudicium patiatur propter præmissorum correctionis defectum. Item, maledixit in dicto processu dictus Papa dominus Benedictus Anagniæ ciuitati, quia talia passa fuit, ne ros vel pluuia super eam veniant, sicut Dauid montibus Gelboe maledixit: sed Dauid Spiritus Domini maledixit montibus, quare Dominus eius maledictionem impleuit; dominus Papa Benedictus deceptus, quoad causam per eum expressam; maledixit Anagniæ, quod discerni poterit, si Dominus suam maledictionem non implet, quin ros & pluuia super eam veniant sicut antè, licèt Dominicæ caritati, quòd ab opere benè cœpto postmodum recalcitrauerit, iustè maledicendum fuisset. Iterum ille qui Regem Saul dominum suum in terra vulneratum iacentem, cui compati & misereri debebat, non zelo iustitiæ, sed vt Dauid Regi placeret percussit, iustè punitus est. Ego verò cum dictis nobilibus iusto zelo pro veritate corpus Domini defendendo,

scilicet sanctam Ecclesiam, me murum opposui, quare contra nos procedi tale fortè non debet. Conquerebatur insuper Papa Benedictus de thesauro perdito, magis conqueri debuisset, & flere de tanto thesauro tam nequiter ex tot spoliis Ecclesiarum, per dictum Bonifacium congregato, ac gaudere pro animarum salute disperso. Si enim obmitterentur bella iusta, quæ pro pace fuerint Ecclesiæ, propter mortem hominum, ac dispersionem rerum, quæ ex bellis huiusmodi sequi solent, pax Ecclesiæ extra mundi terminos exularet: domus Dauid non aliter pacem habere meruit, nisi filius eius Absalon moreretur: eratne propter hoc cessandum ab executione iustitiæ? vbi namque legitur in turba manu militari contra resistentes exequi iustitiam Dei ministros, quin tales dispersiones sequantur? nusquã vtique: quinimmo tali casu iuris repetitionem denegant damnum passo. Non curet ergo Romana Ecclesia de talibus rebus amissis, sed gaudeat & gratias reddat Deo se tanto, sicque periculoso naufragio liberatam: operam dedi rei licitæ, diligentiam adhibui quam potui pro thesauri custodia. Magnus thesaurus, qui non fuit perditus, per me saluus fuit Ecclesiæ, quod periit me in quantum potui resistente, & prohibente sacco, ampliùs non valente dispersum est. Non sum ergo trahendus ad culpam de iure diuino, canonico, vel ciuili: pax enim Ecclesiæ consolatur mœstitiam, nedum rerum hoc casu, sed hominum perditorum, vt ad Bonifacium non prædictum, sed alium, legitur Augustinum dixisse. Sed in suo processu dixit dictus Papa dominus Benedictus immemor eius, quod scriptum est de Christo Domino, Non secundùm visionem oculorum iudicabit, &c. quòd notoriè oculis eius videntibus ego, & multi alij quos nominat commisimus in persona dicti Bonifacij suprà dicta: ipse tamen Papa tunc non erat, licèt posteà fuerit Domino disponente. sed licèt factum nostri processus in die illa per nos apud Anagniam habiti esset cuique notorium, zelus tamen noster ex causa procedens, ex quibus processimus, ac negotij dicta iustitia, salua sui gratia, sibi penitus non liquebant: quare si deceptus non fuisset non sic festinasset, sed de iis primitus inquisisset, maximè cùm sciret super præmissis dictum Bonifacium grauiter diffamatum, ac in dicto Parlamento publicè Paris. delatum coram dicto domino Rege Franciæ, & Ecclesia Gallicana. Si enim ad corporis mei, vel patris, vel fratris, vel vicini tuitionem hominem vel exequendo aliàs iustitiam occidissem in eius, & populi totius conspectu, non habens aliàs propositum occidendi si commodè potuissem vitare, debuissétne propter hoc me non auditum de homicidio condemnare? nequaquam: iniusta fuisset enim sententia, licèt causam meæ occisionis ignorasset: causam enim meam primitus inquirere debuisset: cúmque ciuitati præsidens notoriè criminosum occidit, non sequitur ipsum notorij homicidij reum esse. Ego verò cum eis qui michi fuerunt in præsidium ad præmissa processi, palam omnibus ostendendo, quòd exequendo iustitiam, & pro defensione Ecclesiæ omnia faciebam. Reuerentiæ sanctæ matris Romanæ Ecclesiæ supplico igitur humiliter & deuotè, ne contra folium quod vento rapitur potentiam suam ostendat, nec fragilem stipulam persequatur: sed cùm Deus non sit personarum acceptor, me non despiciat, qui sibi deuotè seruiui: meæ causæ consideret iustitiam; si bene processi, deuotionem meam recipiat; si peccaui bono zelo ductus, ignorans hoc feci, paratus correctionem eius, disciplinam recipere pariter & doctrinam. Cæterum præcipitatio multa mala ministrat: non ergo secundùm visionem oculorum talium præcipitando iudicet, neque secundùm aurium auditum arguat, sed in iudicij pondere

suæ mansuetudinis virtutem ostendat, excusationes meas, & defensiones patienter audiat, eas enim quatenus meæ intentioni sufficiant sum paratus probare, si præmissa fortè non sufficerent, cùm tamen sufficere debeant, prout credo, manifesti negotij qualitate inspecta; dictúmque processum per dictum dominum Benedictum Papam per ignoranriam facti, omni iuris ordine prætermisso, contra me attemptatum iniustè, salua sanctitatis eius reuerentia, quatenus de facto processit, reuocet & annullet; conuocet generale Concilium ad faciendum iustitiam de dicto Bonifacio, eius damnanda memoria, fautoribus, sequacibus, & ministris: qui omnes, nisi pœnitentiam agant, vnà cum ipsius Bonifacij memoria sunt damnandi, contra quos me offero zelo Dei, & fidei dictum principale negotium legitimè prosequi, quod cœpi iam Bonifacio ipso viuente. Cùm autem ex dictis fautoribus aliqui Sedi Apostolicæ irreuerenrer assistant, ac in scandalum Ecclesiæ sanctæ Dei, michi facti propter dictum Christi negotium inimici, perdere meam quærentes animam, ad impediendum prosecutionem præfati Christi negotij, quod ex suis conatibus pluries ostenderunt, ipsos nimirum vt suspectos recuso, ne Sedes ipsa sanctissima quidquam eis in dicti Christi negotio principali, vel etiam defensionum mearum, quod ab ipso principali dependet communicet quoquomodo, quorum nomina cesso ad præsens exprimere, cùm eorum manifesti fructus ipsos ostendunt, eósque nominabo, & tales me probaturum offero loco & tempore opportunis, & etiam dicti Bonifaciani partem, seu schisma pro eo iam mortuo faciunt in Dei Ecclesia, clarè omnibus ostendentes vitam ipsius Bonifacij peruersam viuituram in eis. Ad defensiones meas igitur prosequendum, ac dictum principale negotium contra dictum Bonifacium, & eius sequaces, iam dudum per me cœptum legitimè prosequendum, quod est Christi & Ecclesiæ Romanæ negotium, peto, supplico, & instanter requiro me per Ecclesiam ipsam admitti, quo casu propter enormitatem criminum dicti Bonifacij, maximè hæresis, schismatis, simoniæ, quæuis etiam meretrix, vel persona humilis posset, & deberet admitti; michique de loco securo & idoneo, & aliis securitati meæ, adiutorum meorum, & personarum necessariarum ad dictam prosecutionem, & negotium Christi fouentium contra dictos inimicos meos, & eorum potentiam necessariis prouideat: ita quòd ego, & mei adiutores in Christo, sine timore inimicorum nostrorum liberè possimus cum veritate, & iustitia promouere, & prosequi negotium suprà dictum. Verùm ne temulentis, & pusillis sim ex præmissis interim in scandalum, nec impediar in prosecutione præmissorum, licèt non intendam esse ligatus à canone, vel aliàs ad cautelam, seu eo modo quo meliùs de iure fieri debeat, sine præiudicio tamen iuris mei, quod mihi competit ex defensionibus suprà dictis, per ipsam Sedem peto & requiro absolui, & etiam per meum Ordinarium, ipsam Sedem adire propter inimicitias prædictas non valens; petens, supplicans, & requirens michi, immo magis Reipublicæ Christum colentium, super iis omnibus fieri iustitiæ complementum. Hæc igitur omnia dictam Sedem adire præmissis de causis legitimè impeditus in publicam attestationem deduco, vt sic ad notitiam perueniant dictæ Sedis, ad etiam infamiam meam vitandam, innocentiámque purgandam, & ne sim cuiquam in scandalum, fiant omnibus Catholicis manifesta, quorum cuiuslibet interest, sicut mea, eos omnes maximè speculatores sapientes & doctos requirens in Christo Domino cui seruiunt, ac cuius corporis pro eius defensione certo sunt participes, michi fragili ad tanti ponderis onus spiritualiter, & temporaliter

adiutores existant. Protestans, & omnibus significans, quòd nihil præmissorum expressi, ad cuiusquam iniuriam vel contumeliam, sed ad iuris mei, necnon corporis Ecclesiæ Dei defensionem. Si quis autem Catholicus videat, me quid præmissorum minùs bene dixisse, per Deum viuum Dominum Iesum Christum eum requiro, vt mei miserens oleum benedictionis per fraternam correctionem, & veram doctrinam super vulnus meum infundat: paratus enim sum iuxta consilium Augustini, nedum à doctis & sapientibus, sed ab anniculo, seu minoribus quoque correctionem, & doctrinam suscipere salutatem in Christo Iesu Domino nostro, cui gloria, virtus, honor, potestas, & imperium in secula seculorum. Amen.

Guillaume de Nogaret se presenta à l'Official de Paris, le S. Siege vacant, & representa que quelquesfois le S. Siege estant mal informé peut donner vn iugement qui peut estre corrigé. Que l'on a tousiours approuué les oppositions faites contre ceux qui ruinoient l'Eglise. Le Pape legitime ne doit persecuter celuy qui entreprend cette bonne action. Si quelque Antechrist enuahit le S. Siege, il importe à l'Eglise de luy resister, & en ce cas l'Eglise n'est pas offensée. Et si l'ordre ne s'y peut mettre sans la force, il ne faut pas desister, & si lors il se commet des violences, il ne faut pas s'arrester pour cela. Ce cas est le sien, luy qui est seruiteur de Iesus-Christ, obligé de defendre l'Eglise de Dieu, luy qui est François, obligé de combatre pour sa patrie, vassal qu'il est du Roy, obligé par droit diuin & humain de defendre son honneur, & s'opposer à Boniface. Qu'il ne peut estre censé sacrilege, ayant defendu l'Eglise, qu'il n'a point encouru les censures qui s'ont lieu que contre des blasphemateurs. Neantmoins s'il y a eu quelque excés commis mal à propos, il en demande pardon en toute humilité, principalement en ce que l'on luy impose d'auoir volé le tresor de l'Eglise, ce qu'il n'a pû empescher. D'autres disent qu'il est tombé in Canonem latæ sententiæ, *pour auoir pris Boniface; ce qui est faux, car il ne luy a pas touché, ny commandé de le prendre, mais a seulement empesché qu'il ne fist plus de mal. L'on pourroit dire qu'il est tombé* in Canonem latæ sententiæ, *s'il auoit fait cette action par haine*, non zelo iustitiæ. *Que Benedict Pape mal informé par ses ennemis a procedé sans l'ouïr, auoit prononcé que* inciderat in Canonem latæ sententiæ, *& cité par deuant luy à Perouse pour ouïr sa sentence; qu'il s'estoit retiré vers le Roy pour auoir son assistance. Le S. Siege ne doit trouuer estrange s'il ne compare, attendu le danger des chemins. Mais d'autant qu'il desire faire voir son innocence en plein Concile, où le fait de Boniface sera examiné, il s'adresse à l'Official de Paris son Ordinaire à cause de son domicile; quoy qu'il ne croye pas estre lié par aucune sentence, parce que luy & ceux qui l'assistoient à Anagna lors de la prise de Boniface furent absous par luy-mesme estant libre; ce qu'il offre de prouuer. D'ailleurs Benedict en sa procedure n'a pas declaré* eum esse ligatum, sed solùm in Canonem latæ sententiæ incidisse. *En tout cas il demande à l'Official qu'il ait à l'absoudre* ad cautelam, *ou autrement comme bon luy semblera, offrant d'obeir au S. Siege, lequel estant mieux informé du fait en ordonnera. Et dés à present il recuse tous ceux qu'on sçait fauoriser le fait de Boniface, qui sont ses ennemis, & les nommera en temps & lieu.*

Coffre Boniface num. 766.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Officialis Curiæ Parisien. Sede vacante, salutem in Domino. Noueritis quòd nobilis vir dom. Guillielmus de Nogareto illustris Regis Franciæ miles coram nobis per- 1304. 10. Sept.

L l iij

ſonaliter conſtitutus in ſcriptis propoſuit, & ſcripta tradidit, & edidit quæ ſequuntur. Quoniam non debent inde naſci iniuriæ vnde iura naſcuntur, ab Sede Apoſtolica, quæ mater eſt omnium Eccleſiarum, & magiſtra, ſupra quam eſt fundata Chriſti Eccleſia, non poſſunt, nec debent naſci iniuriæ vnde iura naſcuntur, & per quam aliorum corriguntur errores. Licèt autem ſummus Pontifex locum Dei tenere noſcatur in terris, cùm tamen homo ſit, omniúmque non poſſit habere memoriam, nec omnium quæ in facto conſiſtunt habere notitiam: contingit interdum, quòd per ſubreptionem, aut minùs plenam negotij inſtructionem aliquando per Apoſtolicam ſedem in iudicio, vel extra iudicium ordinantur, proceſſus aliqui ſtatuuntur etiam ſuper iis quæ Sedes ipſa notoria reputat, quæ poſtmodum Sedes ipſa meliùs inſtructa corrigat in melius, & immutat & benè, ſequeretur enim aliàs quòd veritas impugnaretur, per quam debet defendi, quod abſit. Non eſt igitur iniurioſum dictæ Sedi, nec eius honori detrahitur, cùm in caſu huiuſmodi Sedis ipſius reuerentiæ ſupplicatur, vt illud in quo taliter eſt proceſſum emendet, teſtante Domino, qui facti vel iuris ignorantia falli non poteſt. Quis ex vobis me, hoc eſt eos qui locum meum obtinent, arguet de peccato, non contemnendo, non contumeliando, ſed cum reuerentia iuſtitiam poſtulando? Præterea ſi lupus inuaſit gregem dominicum ſub pelle paſtoris, Eccleſiæ præſidendo, vel paſtor in lupum poſtea ſit conuerſus, in ſchiſma vel damnatam hæreſim incidendo, vt temporibus præteritis pluries noſcitur accidiſſe, qui zelo Dei ac fidei feruore incenſus, contra lupum talem inuehitur, contra ipſum certando ſibi in facie, pro veritate Domini reſiſtendo verbo & facto, vbi verbum non ſufficit, non iniuriam, non contumeliam infert Eccleſiæ, ſed eam defendit, non blaſphemus, ſed Eccleſiæ defenſor exiſtit, ſiue ſit qui ratione officij defenſioni huiuſmodi teneatur, ſiue in vtriuſque Eccleſiaſticæ, ac ſæcularis poteſtatis defectum priuatus Catholicus membrum Chriſti, corpus Eccleſiæ cuius membrum eſt, cùm non ſit locus alij remedio, moráque ſit graue periculum maximè ſchiſmatis allatura, in articulo neceſſitatis defendens. Summúſque Pontifex legitimus pugilem talem non debet perſequi, ſed amplecti, aliàs foueret errorem per conſequens illius, contra quem erat pro veritate certandum, timeréque poſſet Dei iudicium, quo Papa Anaſtaſius fuit à Deo percuſſus, eo quòd Acacium hæreticum qui locum præſulis tenuerat latenter fouebat: ſi enim noſtris peccatis exigentibus aliquis Antichriſtus, à fide Catholica deuius Petri locum, pſeudo-Apoſtolus locum Chriſti per fallaciam ſe fingendo Catholicum eſt ingreſſus, vel qui intrauit per oſtium à corpore Eccleſiæ per ſui turpitudinem ſe abiecit, ab eo qui verus ſponſus non eſt, Dei Eccleſia captiuatur, cuius magis intereſt quàm Eccleſiæ tali præſidenti, ſeu potiùs Eccleſiam laceranti reſiſti? non enim læditur honeſtas Eccleſiæ, cùm à blaſmo defenditur, eiúſque cuſtoditur honeſtas. Et ſi opus ſanctum huiuſmodi, quod ſine peccato mortali à Catholico qui valeat obuiare omitti non poteſt, aliter compleri non poſſit propter talem Antichriſti potentiam & pertinaciam: Nónne leges & arma, Catholicique fideles debent inſurgere, turbæ coadunari, & in furore vindictæ tali Neroni reſiſtere, ſi aliàs non poſſit negotium Chriſti compleri. Si etiam in turba huiuſmodi homines moriantur, res pereant, diſpergantur theſauri, pugile, & pro Chriſto certante operam dante rei licitæ, non ſibi lucrari volente, nec cauſam rapinæ præſtante, ſed propter turbæ occurſum prohibere rapinam huiuſmodi non valente, quid curandum de talibus? erátne propter hoc ceſſandum à

Christi negotio? Absit à seculo talis error, aliàs nullum bellum esset iustum, quod fiat pro iustitia, ex quibus talia sequi solent. Hæc noui & antiqui Testamenti, sanctorum innumerabilia Patrum exempla manifestè declarant. Si igitur vt fecisse intendo, ac ostendere sum paratus, in vtriusque potestatis, tam Ecclesiasticæ quàm secularis defectum, in necessitatis articulo, vbi non erat locus alij remedio. Ego Guillielmus de Nogareto seruus Christi, licèt peccator, misericordiam eius sperans, miles dom. Regis Franc. & ideo ad tuendam rem publicam Ecclesiæ Christi astrictus, cuius sum membrum, de patria regni Franc. pro qua pugnare teneor, oriundus, fidelis dicti domini Regis, & ideo ad eius honoris defensionem iure diuino & humano ligatus, zelator fidei Christianæ, vt Catholicus quisque renetur, pro Christo, fide Catholica, pro Ecclesiæ vniuersalis, & maximè Romanæ Ecclesiæ matris nostræ, pro patriæ meæ prædictæ, ac honoris & status domini mei defensione, manu, cùm non possem aliàs, militari custodiam adhibui decentem, & necessariam Bonifacio, tunc locum Pastoris, & summi Pontificis obtinenti, ipsam eandem Ecclesiam persequenti, & gregem Dominicum inuadenti, & multiplicitet in ruinam, & scandalum etiam schismatis vapulanti, & restiti in facie, legis diuinæ & humanæ auctoritate, ne ipsam Ecclesiam duceret in ruinam, Christo seruiui, certaui pro iustitia, sùmque iustitiam executus. Non est ergo mihi ad iniuriam Ecclesiæ adscribendum, sed potiùs obsequium; non sum sacrilegus qui Ecclesiam sanctam defendi, non sum censendus in canonem incidisse contra blasphemos & iniuriantes inductum: non sum per Romanam Ecclesiam pœnis, & contumeliis feriendus, sed beneficiis amplectendus, licèt ea non desiderem, sufficit enim pro mercede gratia Christi; quinimo cùm propositum, & voluntas distinguant maleficia, si quid in sacro opere huiusmodi, vel circa ipsum minùs diligenter, vel incautè processum est in tali turbine, vel aliquatenus fit excessum, correctionem Ecclesiæ, ac Sedis Apostolicæ humiliter subire paratus, veniam consequi debeo & postulo, & cum humilitate, instantia & ploratu requiro, maximè in quibus per alios me prohibere non valente super tapina thesauri, vel aliis quomodolibet fit excessum. Cæterum per alios veritatem negotij ignoranres mihi imponitur, quòd Bonifacium Papam ceperim notoriè, & sic in canonem latæ sententiæ notoriè censeat incidisse. Certè salua reuerentia dicentium, dictum Bonifacium non cepi, nec personam eius tetigi, nec tangi feci, nec permisi, tempore vitæ meæ, notoriè tamen eius peruersis processibus legitima auctoritate, vt Dei minister, restiti, & custodiam ne ipsos in ruinam Ecclesiæ faceret & inceptos compleret, circa eum adhibui palam & publicè manu militari, quia aliter fieri non poterat, vt in articulis defensionum mearum pleniùs continetur; nec propter hoc sequitur ex facto notoriè me in canonem incidisse, in quem fortè incidissem, si odio vel animo iniuriandi, non zelo iustitiæ processissem: licèt enim ciuitati præsidens, vel alius Dei minister, palam in populi totius conspectu hominem merentem occidat, iustitiam exequendo, verùmque sit ipsum notoriè hominem occidisse, non sequitur eum homicidij reum esse, sed potiùs Dei ministrum. Et sic licèt factum mei processus sit notorium contra dictum Bonifacium adhibiti, quod esset iniustum quoad me, si me zelus iustitiæ non mouisset, non sequitur in negotio huiusmodi me iniuriam Ecclesiæ, sacrilegium, vel aliud flagitium irrogasse, cùm nedum pseudo, vt hic erat, sed vero Apostolico debeat & possit, vbi periculum vertitur, pro veritate resisti. Sicut

doctor Gentium beatissimo Apostolorum Principi se commemorat restitisse, sanctorúmque Patrum instituta declarant. Cùm igitur pater in Christo sanctissimus dominus Benedictus summus Pontifex proxim. dum viuebat de veritate dicti negotij minùs instructus per meos inimicos capitales, qui sibi & eius lateribus cotidie assistebant, & alios veritatem deprauare volentes, & dicti Bonifacij fautores deceptus, de iustitia insuper, & zelo quo propter iustitiam in præmissis processerunt minùs instructus, opinans se tanquam super notorio iustè procedere, cùm mei negotij iustitiam ignoraret, contra me penitus non auditum nec vocatum, processum incepit, ac si in præmissis ad iniuriam more sacrilegi processissem, denuntiando me in canonem latæ sententiæ incidisse, & me quasi per formam edicti citando, vt ad certam diem scilicet festum BB. Apostolorum præteritum proximum coram eo comparere deberem, de præmissis sententiam auditurus: ego verò absens essem, & eiusmodi processum ignorans, de partibus illis veniens ad dominum meum Regem prædictum, ad quem iam veni in crastino festi B. Ioannis Baptistæ lapsi proximè, pro habendo ab eo auxilio, & consilio, qualiter ad honorem Dei, & Ecclesiæ super dicto principali negotio gerere me deberem: non debet iniuriosum sanctæ Sedis reuerentia reputare, si ego cum humilitate, & reuerentia Sedis ipsius eidem Sedi conqueror, & reformationem processus illius in melius postulem & requiram, vt contra iustitiam non offendar per processum huiusmodi, quē dictus dominus Papa putans fortè benè agere per mr mei deceptus ignorantiam, fecit in mei præiudicium, vt ex præmissis apparet. Primitus me excusans de contumacia, eo quòd citationem prædictam iustè ignorauerim, vt est dictum vsque in vigilia festi prædicti, ad quod eram citatus, vt coram eo Perusij comparerem, inimicitiásque habeo capitales, quas sum paratus probare, tam apud dictam Sedem Perusij, quàm in itinere, propter quas sine mortis periculo me non potui posteà conspectui dictæ Sedis præsentare, nec adhuc possum. Esto quòd dicta Sedes etiamnum vacaret, cui de idoneo pastore Christus Dominus prouidere dignetur. Verùm cùm innocentiam meam purgare desiderem in præmissis coram generali Concilio, quod iamdudum petitum est legitimum conuocari, pro dicto negotio principaliter, hæresis, schismatis, & aliorum criminum Bonifacij suprà dicti, cui defensionum mearum accedit negotium, & ab eo dependet, quod principale negotium intendo, & me offero prosequi ad finem memoriæ damnandæ dicti Bonifacij, cum fautoribus & sequacibus suis, & qui conuocationem iustitiæ impediunt fieri de præmissis hæresi, schismate, & aliis criminibus Bonifacij memorati coram dicto Concilio generali, ad cuius iudicium iamdudum ante dictos processus, per me contra dictū Bonifacium habitos, legitimè prouocaueram Bonifacium prædictum: cui meæ prouocationi dictus dom. Rex, & multæ personæ eminentes adhæserunt in Parlamento facto Parisius in festo B. Ioannis Baptistæ anni præteriti, vbi de hæresi, & aliis enormitatibus iterum fuit delatus Bonifacius memoratus: vel coram Sede Apostolica, si ibidem defendere causam meam, ac persequi dictum principale negotium Sedes ipsa nouerit me debere, contra dictarum inimicitiarum periculum, per ipsam Sedem super loco idoneo, & aliis meæ securitati prouiso; & reuocationem dicti processus perperam & iniustè contra me interpositi, cum Sedis Apostolicæ reuerentia humiliter postulare quatenus de facto processit: quam reuocationem etiam nunc humiliter postulo, & requiro ad ipsam Sedem interim accedere, vt dictum est, impeditus. Coram vobis dom. Officialis Paris. qui ratione domicilij mei Parisius

Parisins estis meus Ordinarius, sub publica attestatione præmissa deduco, supplicans, vt hæc cum articulorum defensionum mearum tenore nota fiant sanctæ Sedi prædictæ, ac aliis quorum interest, sub publico testimonio, prout de iure, & ratione videritis faciendum. Præterea, quia bonarum mentium est, ibi timere culpam vbi fortè culpa non est, & licèt Dei misericordiam in multis periculis subsecutus nescio si gratia vel odio dignus sum, ne insuper apud pusillos, vel iuris mei ignaros ex mea persona scandalum generetur, non propter hoc intendens me confiteri ligatum, maximè cùm etsi ligatus fuissem, ex præmissis mihi impositis, quod absit, ego & omnes qui tunc cùm dicitur dictum Bonifacium captum fuisse præsentes fuimus Anagniæ, contra dictum Bonifacium modo quolibet procedendo, agentes & consentientes, per eundem Bonifacium in sua libertate existentem, fuerimus postea plenariè absoluti ab omni sententia, atque pœna, quibus possemus ex eis teneri. quæ coram dicta Sede, ac coram vobis, & quolibet competenti iudice, me offero probaturum loco & tempore opportunis. Probationes verò huius articuli promptas coram vobis non habeo de præsenti, quòd sciens dictus Papa dom. Benedictus in suo processu noluit ex certa scientia decernere nos ligatos, sed solùm in canonem latæ sententiæ incidisse, quod, si malo zelo, & sine iusta causa processissemus, verum esse forsitan potuisset, licèt fuissemus postea absoluti, moráque sit periculosa mihi interim, maximè si ex causa alia quam ignoro, essem fortè ligatus: insuper vbi ad Sedem Apostolicam accedere impedior, iusta de causa, vt dictum est, esto quòd certum esset me ligatum, & per Sedem Apostolicam absoluendum, sit mihi per Ordinarium absolutio indulgenda. Peto cum omni humilitate, & instantia supplico, & requiro per vos, ad cautelam vel aliàs, eo modo quo vobis iustum videbitur, me absolui ab omni sententia, si qua fortè tenear ob prædicta, cuius absolutio debeat aliàs ad Sedem Apostolicam pertinere., offerens me paratum iuramentum coram vobis subire, dictæ Sedis parere mandatis, quæ certiorata legitimè de prædictis meis defensionibus, & præmissis omnibus, si me culpabilem repererit mihi duxerit iniungenda: supplicans saluti animæ meæ & famæ, & ne sim cuiquam pusillo, vel alij in scandalum, prouideri, maximè cùm sim ad iustum bellum, quod dictus Rex habet pro executione iustitiæ in procinctu, me taliter absoluto, iturus, quod solum sufficit propter periculum, vt dicta absolutio, si fortè indigeo, debeat mihi concedi, & si possem eam adire, à Sede Apostolica eam libentiùs postulassem. Articulorum autem defensionum mearum, cum quibusdam protestationibus, quas protestationes ante omnia suprà scripta volo & intendo pro propositis & præmissis haberi, tenor est. In nomine Domini nostri Iesu Christi, &c. Coram vobis sub sigilli Curiæ Paris. testimonio publicatus, sed quàm periculosum esset mihi per inimicos meos, ac magis veritatis dicti Christi negotij præmissa tractari, constátque aliquos Sedi Apostolicæ assistentes propter dictum negotium grauiter, & notoriè me * * *, méque persecutos fuisse, ac persequi tota die, ac magis negotium Christi prædictum impedientes per generale Concilium, vel aliàs iustitiam fieri de præmissis: omnes eos & singulos quos ad præsens cesso nominare ex causa, nominaturus locò & tempore opportunis, vt suspectos recuso, ne videlicet dicta Sedes sanctissima communicet ex eis alicui quidquam quod directè vel indirectè, principaliter vel accessoriè pertineat ad negotium memoratum, defensionísque meæ super præmissis negotium attingi non potest, quominus ipsum principale tangatur. Causam verò suspicionis prædictæ

satis specifico, cùm sint Bonifacij prædicti, & eius status suæ memoriæ contra veritatis perquisitionem præmissorum manifesti fautores; quod licèt in Curia manifestum, eorúmque facta & opera manifestè declarent, me si necesse sit, offero legitimè probaturum, complere paratus quæ ex parte mea fieri debeant in præmissis in causa suspicionis huiusmodi, prout iuris ratio suadebit: quæ omnia in attestationem deduco legitimam, vt sic nota fiant iis quorum interest, & specialiter sanctæ Sedi prædictæ. In quorum omnium præmissorum testimonium sigillum Cur. Parisien. ad requisitionem ipsius dom. Guillelmi militis præsentibus litteris duximus apponendum. Datum die Sabbati post Natal. Beatæ Mariæ Virginis, anno Domini 1304. sigillatum.

Acte de Nogaret qui declare que bien qu'il ait poursuiuy pour faire condamner la memoire de Boniface, & qu'il ait agy contre ses fauteurs, & qu'il entend continuer; il n'a pas neantmoins de haine contre eux, ny ne les tient pas pour ses ennemis; mais entant que la Religion l'oblige il est ennemy de leur peché, & desire leur amendement, estant plus à propos s'ils ne viennent à resipiscence, qu'ils soient chastiez par iustice pour éuiter le scandale: declare que ce qu'il a fait & fera, qu'il y est obligé pour la defense de Dieu & de l'Eglise, pour la conseruation de son droit, & de celuy du public.

Coffre Boniface num. 762.

1304. 17. Sept. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Officialis Curiæ Paris. Sede vacante, salutem in Domino. Notum facimus, quòd in nostra præsentia propter hoc personaliter constitutus nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto illustris Regis Franc. miles proposuit, & protestatus fuit, quòd cùm idem miles in aliquibus scripturis, ac recusationibus, appellationibus, prouocationibus, & aliis coram nobis traditis, propositis, oblatis quomodolibet, publicatis, seu aliquibus eorum mentionem fecerit idem Guillelmus de pluribus fautoribus Bonifacij quondam Romanæ Ecclesiæ præsidentis, ac eius memoriæ post mortem eius, qui persequantur ipsum militem, & ei sint inimici, propter ea in quibus idem Guil. pro defensione fidei, & Ecclesiæ contra dictum Bonifacium dum viuebat, & post mortem eius, contra ipsius memoriam, fautores, & sequaces processit & procedere intendit, idem miles non est propter hoc, nec esse intendit inimicus ipsorum, seu eorum qui sibi inimicantur ex præmissis, vel ea tangentibus, sed quatenus zelo Dei, & fidei solùm moueri potest, & debet, peccatum solum eorum odit, correctionémque, ac salutem animarum ipsorum vellet idem miles, licèt si corrigi noluerint, sed in sua pertinacia perseuerent, potiùs eligat idem miles fautores ipsos, & quoscunque sequaces, vel adiutores memoriæ, vel errorum, vel malefactorum dicti Bonifacij ad terrorem aliorum, & vitandum scandalum, & periculum Ecclesiæ puniri iustitia mediante, quàm si scandalum, vel periculum Ecclesiæ sustineret: & quidquid dixit, fecit super præmissis, vel ea tangentibus promouendo dictum negotium, vel se etiam defendendo, dicet, vel faciet in futurum, hoc zelo Dei, & defensionis Ecclesiæ, & ad conseruationem iuris sui, seu publici, se dicturum, facturum declarat de præsenti, ac etiam nunc, vt extunc, & protestatur expresè coram nobis Officiali prædicto, & publicat, vt hæc nota fiant omnibus, quorum vel in futurum quomodolibet intererit. In quorum testimonium sigillum Curiæ Paris. præsentibus

litteris duximus apponendum. Datum & actum anno Dom. 1304. die Mercurij post festum Exaltationis S. Crucis. *seellé*.

Procurations de Guillaume de Nogaret à Bertrand de Aguassa, pour poursuiure en son nom pardeuant le S. Siege, n'y pouuant aller en personne, & comparoistre à l'assignation qui luy a esté donnée par le feu P. Benedict, & demander vn lieu de seur accez pour y faire ses demandes, & poursuiure librement l'affaire public contre la memoire de Boniface, ses fauteurs & adherens. Et pour se defendre sur le fait de violence faite à la personne dudit Boniface, & sur le vol du tresor de l'Eglise. Comme aussi pour recuser les Iuges qu'il iugera le deuoir estre. Et pour receuoir pour luy quelque sorte d'absolution que ce soit par le S. Siege, ou autre Iuge competant, ab omni sententia canonis vel hominis. *Pour laquelle absolution il n'entend faire preiudice à sa poursuite contre la memoire dudit Boniface.*

Au tresor Boniface num. 760. 762.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Officialis Curiæ Parisien. Sede vacante, salutem in Domino. Notum facimus quòd in nostra præsentia propter hoc personaliter constitutus nobilis vir dominus Guillelmus de Nogareto miles illustris Regis Franc. procuratores suos constituit nobilem virum dom. Bertrandum Aguassa militem absentem, ac substituendum vel substituendos per eum nomine & vice ipsius Guillelmi, & eorum singulos, ita quòd non sit melior conditio occupantis, ad proponendum excusationes suas, ac probandum, si necesse foret, & legitimè prosequendum coram Sede Apostolica, inimicitiarum grauium videlicet, & alias propter quas sine personæ suæ periculo, se non potuit Sedis Apostolicæ conspectui præsentare, ad diem ad quam citatum fuisse dicitur, per felicis recordationis dom. Benedictum summum Pontificem tempore quo viuebat, nec postea, nec adhuc potest, & specialiter subeundi in ipsius animam de calumnia iuramentum, vel de veritate dicenda, & cuiuslibet alterius generis iuramentum, quod ipse posset subire, si personaliter præsens esset, ad finem excusationis, & exonerationis ipsius militis suprà dicti. Ad petendum insuper de loco securo, & aliis opportunis remediis prouideri per Sedem Apostolicam ipsi militi, ita quòd sine sui periculo possit se super præmissis legitimè defendere, & liberè prosequi negotium publicum Christi, & fidei contra memoriam Bonifacij olim Romanæ Ecclesiæ præsidentis, eiúsque fautores, & sequaces super hæresi, schismate, & aliis enormibus criminibus, iamdudum contra ipsum Bonifacium, tunc viuentem per militem ipsum assumptum. Ratum & gratum perpetuò habiturum quidquid per dictos Procuratores suos, vel eorum alterum super præmissis, vel ea tangentibus factum gestum fuerit, vel quomodolibet procuratum. In cuius rei testimonium sigillum Curiæ Parisien. præsentibus litteris duximus apponendum. Datum & actum anno Dom. 1304. die Mercurij post Exaltationem S. Crucis. *seellé*. 1304. 17. Sept.

Autre Procuration de mesme datte passée par ledit de Nogaret audit de Aguassa ad defendendum ipsum super his, quæ in personam Bonifacij VIII. vel super Thesauro Romanæ Ecclesiæ Anagniæ ipsum cum aliis commisisse dicitur, super quibus innocens esse intendit.

Autre Procuration de mesme datte passée par ledit Nogaret audit de Aguassa, pour

recuser les Iuges, qu'il estimera le deuoir estre, qui seront deleguez pour l'affaire cy-dessus.

VNIVERSIS præsentes, &c. Nouerint vniuersi, quòd coram nobis constitutus nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto illustris Regis Franc. miles, constituit procuratores suos, nobilem virum dom. Bertrandum Aguassa militem, ac substituendũ, vel substituendos per eum vice & nomine ipsius Guillelmi, ac eorum quemlibet insolidum, ad petendum & recipiendum pro eo, & eius nomine, quodlibet generis absolutionis beneficium à Sede Apostolica, & ab aliis Iudicibus competentibus, ab omni sententia canonis, vel hominis, quacunque idem Guil. possit esse ligatus. Dans eisdem procuratoribus plenam, & liberam iurandi potestatem in eius animam, ipsum militem Ecclesiæ stare mandatis. Datum vt suprà. *seellé.*

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis Officialis Curiæ Parisien. Sede vacante, salutem in Domino. Notum facimus quòd in nostra constitutus præsentia nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto, miles illustris Regis Franc. constituit procuratores suos, & constitutionem procuratorum suorum in scriptis tradidit vt sequitur. Cùm Guillelmo de Nogareto militi dom. Regis Franciæ ab aliquibus imponatur, ipsum militem in persona Bonifacij olim Romanæ Ecclesiæ præsidentis, thesauro Ecclesiæ, & aliis circa eius personam Anagniæ commisisse, & ex iis in canonem latæ sententiæ incidisse: super quibus cum Sedis Apostolicæ reuerentia idem Guillelmus iustas defensiones & excusationes habere, & ostendere intendit loco & tempore opportunis, quas cùm Sedes Apostolica plenius audiuerit, & nouerit, ipsum innocentem cognoscet, & ex præmissis penitus non ligatum. Quia tamen bonarum mentium est ibi culpam timere vbi culpa non est, & licèt idem miles innocens esse credat, correctioni tamen & disciplinæ sanctæ matris Ecclesiæ seipsum supponere in præmissis, & aliis quibuslibet semper intendit. Ne tamen impediri valeat in prosecutione defensionum suarum super præmissis, ac principalis negotij contra dictum Bonifacium ob eius hæresim, & alia eius detestabilia contra eum proposita, dum viuebat, assumpti, post mortémque eius, contra eius memoriam, & contra eius fautores, ac ipsius erroris sequaces legitimè prosequendi, volens idem Guil. in omnibus S. matris Ecclesiæ, & Sedis Apostolicæ reuerentiam conseruare: licèt etiam zelo bono de multorum sapientum consilio processisse intendat; nescit tamen an odio, vel ira dignus sit, maximè quia peccator est, & si non ex præmissa causa ligatus esset, posset fortè esse ligatus ex causa alia quam ignorat; desiderat prouidere suæ securitati, ac animæ suæ saluti, & ad cautelam vel sub conditione si indigeat, vel alio modo quolibet qui sine præiudicio iuris sui, ac publici Sedi Apostolicæ legitimus videatur, absolui ab omni vinculo sententiæ canonis, qua possit esse occasione, vel ratione præmissorum ligatus. Hac igitur intentione & forma Procuratores constituit coram nobis nobilem virum dom. Bertrandum Aguassa militem, ac substituendum vel substituendos per eum vice & nomine ipsius Guillelmi, & eorum quemlibet in solidum, ita quòd non sit melior conditio prohibentis, ad petendum pro ipso Guil. absolutionis beneficium prædictum, modo & intentione prædictis à Sede Apostolica, vel eius auctoritatem habente, vel habentibus, vel habituris, ex concessione speciali, vel alio modo legitimo, prout sine ipsius militis iuris, & sine iuris publici præiudicio Sedi Apostolicæ

videbitur saluti, & securitati ipsius militis, & dictorum negotiorum prosecutioni legitimè prouidendum. Quibus idem miles per petitionem absolutionis, & receptionem afferre indebitam præiudicium nullo modo intendit, imò contrarium protestatur: dans eisdem Procuratoribus, & eorum cuilibet in solidum potestatem iuramentum in animam ipsius Guillelmi subeundi de stando mandatis Ecclesiæ per ipsum Guillelmum, si super præmissis appareret legitimè ipsum Guillelmum culpabilem extitisse, ipsi Guillelmo per dictam Sedem Apostolicam iniungendis. In cuius rei testimonium sigillum Curiæ Parisiensis præsentibus litteris duximus apponendum. Datum & actum anno Dom. 1304. die Mercurij post festum Exaltationis sanctæ Crucis. *& scellé.*

Acte par lequel sur ce que ceux de Perouse virent venir quelques Ambassadeurs du Roy en leur ville, ils desirerent sçauoir s'ils y estoient venus pour poursuiure la memoire de Boniface, & faire des protestations contre les Cardinaux ses creatures. Ils répondirent qu'ils n'estoient pas venus pour brouiller, mais pour faire le bien de l'Eglise & de leur ville, & afin que l'on éleust bien-tost vn Pape. Ces Ambassadeurs pressez de répondre plus clairement, dirent qu'ils n'estoient venus pour faire tort, ny à la ville, ny aux personnes particulieres, ny aux Courtisans, ny à aucun des Cardinaux.

Coffre Boniface num. 759.

IN nomine Domini Amen. Annò natiuitatis eiusdem 1305. Indict. 3. die 14. mensis Aprilis, Apostolica Sede per obitum felicis recordationis dom. Benedicti P. XI. pastore vacante, in præsentia mei Notarij, & testium subscriptorum, prouidi viri domini Lambertus domini Ioannis de Podio, Micaël domini Nicole, Gratia Boni, Iacobus Oratoris, & Hugolinus domini Raynerij, sapientes ciuitatis Perusij, ac Penizulus dictus Pelacane, Andreuzulus Raynerij, & Puzulus Ioannis, Priores ciuitatis eiusdem, ad religiosum virum fratrem Ytherium de Nantolio Priorem S. Ioannis Ierosolymitani in Francia, Magistrum Gaufridum de Plexeio Cancellarium Turonen. Protonotarium Franciæ, & dom. Ioannem Moucheti, illustris Regis Franciæ nuntios, ex parte communis, & populi ciuitatis Perusij, vt dicebant, personaliter accedentes, exposuerunt nuntiis suprà dictis, quòd cùm suspicio esset in villa quòd ipsi nuntij contra memoriam dom. Bonifacij P. VIII. & Cardinales per eum creatos protestationes aliquas facere intendebant, volebant scire ab eis, an ad hoc specialiter missi erant, si huiusmodi suspicio esset vera, & protestationes huiusmodi facere proponebant. Qui nuntij responderunt, quòd ipsi non venerant, nec erant in ciuitate Perusij ad faciendum brigam aliquam contra aliquos, neque schisma, imò venerant pro bono statu Ecclesiæ vniuersalis, ac communis & populi ciuitatis Perusij, & ad hoc vt citiùs prouideretur Romanæ Ecclesiæ de Pastore. Præfati verò sapientes dixerunt, quòd omnino super petitis certam responsionem ab ipsis habere volebant: iidem autem nuntij rogarunt sapientes, & Priores eosdem, vt huiusmodi responsione vellent esse contenti: qui iterum responderunt & dixerunt quòd contenti non erant, & quòd si talis protestatio fieret, etiam vsque ad sanguinem nullatenus sustinerent. Quibus sic actis iidem nuntij iterum rogarunt sapientes, & Priores præfatos, vt eis sufficeret responsio prælibata, vel saltem communi, & populo suis referrent; & si commune, & populus aliam responsionem habere vellent, cras responderent eisdem. Die verò crastina adue-

1305. 14. Auril.

niente, videlicet die 15. dicti mensis Aprilis, domini Raynaldus domini Tancredi, Ciccolus domini Ioannis Feus Libructi Michaël & Gratia sapientes, & Hugolinus Eucrardi, & Puzulus Boniannis Priores ad ipsos nuncios, ex parte communis, & populi prædictorum iterum accedentes dixerunt, quòd super petitis aliàs tam per ipsos, quàm quosdam alios certam, & determinaram responsionem habere volebant. Quibus dictus M. Gaufridus nomine suo, & aliorum sociorum suorum respondit, quòd sibi aliquam iniuriosam nouitatem, communi dictæ ciuitatis, vel specialibus personis, seu curialibus, aut aliis quibuscunque, vel etiam dominis Cardinalibus facere nullatenus intendebant. Actum Perusij in hospitio dicti domini Prioris, præsentibus Fr. Henrico de Nagiaco Sedis Apostolicæ hostiario, M. Guillelmo de Vsto Canonico Abrincen. Fr. Stephano de Guigniaco Presbytero ordinis S. Ioannis Hierosolymit. & M. Petro Alaude Canonico Ecclesiæ de Andeliaco Rotomagen. diocesis, testibus ad hæc vocatis & rogatis: & ego Iacobus Marsilij de Guartino Clericus Alatrin. diocesf. S. R. E. & Imperiali auctoritate Notarius publicus, &c.

Decrets du peuple Romain pour rendre iustice aux Colonnes contre les iniustices de Boniface.

1. *Ils sont restituez en entier.*
2. *Est ordonné que P. Caetan & ses enfans pour recompenser les pertes que les Colonnes ont souffert en leurs terres y designées, donneront à Estienne & Iacques Colonnes cent mille florins d'or, ou des terres de mesme valeur.*
3. *Boniface ayant fait ce qu'il a fait contre les Colonnes par pure meschanceté, tout est cassé & annullé, statuts, constitutions, decrets, sentences, dons de leurs biens, tant par luy que ses Legats & Nonces, & les Colonnes reintegrez en tous leurs biens & droits; & ce decret aura lieu nonobstant tout Droit Canon, ou Ciuil, & coustumes contraires.*
4. *Les Caietans condamnez de rendre tout l'argent, & restablir les dommages que les amis des Colonnes ont souffert; ce qui se fera incessamment.*
5. *Que Poncellus Vrsi rendra au Peuple de Rome la ville de Nepi, qui auoit esté assignée audit Peuple Romain par Iacques Colonne dit Sciarra, & que le Peuple Romain sera remis en cette possession.*

Coffre Boniface num. 800.

Leges populi Romani & Senatus consulta super iustitia Columnensium contra iniquitates Bonifacianas.

IN nomine Domini. Hæc sunt quædam capitula statuti Vrbis nunc vigentis, & sumpta ex ipso statuto Vrbis, quod nunc est penes infrà scriptum Notarium.

Cùm bonæ memoriæ Benedictus PP. XI. compatiens tribulationibus, & persecutionibus Columnensium, & sequacium eorumdem, voluerit, & iusserit reaffidari, & pro reaffidatis haberi eosdem Columnenses, & sequaces eorum; ideo statuimus & ordinamus, quòd Columnenses & eorum sequaces sint reaffidati, & pro reaffidatis habeantur, & eosdem in integrum restituimus, & maximè quia dictæ diffidationes factæ fuerunt magis calore inuidiæ & odij, quàm zelo iustitiæ exercendæ; & ad petitionem cuiuscunque de prædictis Columnensibus & eorum sequacium, Senator; &

quiuis alius ad regimen Vrbis positus teneatur ipsos specialiter reaffidare, & in integrum restituere, nonobstante aliqua lege, statuto Vrbis, consuetudine suprà vel infrà positis.

Item, quia notorium est, & certum quòd Columnenses ciues Romani, zelo odij, profundæ malitiæ, & iniquitatis destructi, & desolati fuerunt, per dom. Petrum Gaytanum, & eius prætextu, & occasione sint manifestæ, prout præfata euidentia apparet, volentes prouidere pacifico statui Vrbis, & populi Romani, & ne similia contra ciues Romanos ab aliquo alio imposterum attententur, & ne huiusmodi nefanda ad exemplum trahantur, statuimus & ordinamus hoc præsenti nostro capitulo, quòd dominus Petrus Gaytanus, & eius filij per compensationem, & emendationem damnorum ciuitatum Penestrin. Turris de Marmure, Castrorum Columnæ, Preteforti, Rmipucci Normannorum & communantiæ prædictorum Columnensium, quæ funditus dirutæ fuerunt, dent & soluant, & dare, & soluere teneantur Stephano & Iacobo de Columna, filiis quondam dom. Ioannis de Columna, & Iordano eorum nepoti centum millia Floren. auri, aut castra & possessiones dicti dom. Petri Gaytani sita in districtu Vrbis, valentia quantitatem centum mil. Flor. auri: quæ castra & possessiones valentes centum mil. Flor. auri pro emenda prædicta, prædictis Columnens. damus, & ex certa scientia adiudicamus & assignamus, pro emenda dicimus, & compensatione dirutionis, & destructionis accasamentorum; & prætnemoratus dominus P. Gaytanus, & dicti eius filij dent, dare & assignare teneantur eisdem Columnensibus pro satisfactione, & emendatione prædictorum castrorum & possessionum, & in castris & possessionibus sitis & positis extra vrbem, & longè ab vrbe per quinque miliar. & Senator, siue Senatores, & Capitaneus populi Romani qui sunt vel per tempora fuerint, teneantur vinculo sacramenti, & omnes quicunque alij officiales fuerint, ad regimen populi Romani, sint etiam sacramento astricti prædicta omnia & singula attendere, obseruare & facere, & attendi, & obseruari facere, & executioni mandare penitus, & cum effectu, omni dilatione, & exceptione remota, ad beneplacitum dictorum Columnensium, seu cuiuslibet eorum, & in iis & pro iis omnibus, & singulis exequendis, & ad executionem mandandis, cum effectu plenissimo, prædictus dom. Senator, seu Senatores & Capitaneus, & quicunque alij officiales vrbis habeant plenum merum, atque plenissimum arbitrium, & omnem plenissimam potestatem procedendi & faciendi contra prædictos dom. Petrum Gaytanum, eiúsque filios, & ipsorum quemlibet, & contra omnes, & singulos rebelles, & inobedientes, & contra * * * volentes quacunque, & qualitercunque se opponere & obstare contra prædicta, nihilominus prædicta faciant, seu fiant, & executioni cum effectu plenissimo mandentur, seu mandari possint, & debeant: & prædicta, & omnia & singula fieri, & executioni mandari volumus ipso facto sine strepitu, & figura iudicij, ordine, & solennitate iuris omnibus prætermissis, imò ipso facto, & omni tempore, diebus videlicet feriatis, & non feriatis prædictis omnibus & singulis antè & infrà scriptis siue scribendis, Iure aliquo canonico vel ciuili, consuetudine Vrbis, statutis factis, & faciendis qualitercunque, & quomodocunque suprà & infrà positis, qui in contrarium loquerentur non obstantibus, & teneantur prædicti Senator, seu Senatores, Capitaneus, omnésque alij officiales prædicti cogere, & cogi facere totis viribus, omni exceptione remota, omnes & singulos detentores, & possessores terrarum, & possessionum, & rerum prædictarum domini Petri, &

filiorum eius secundùm arbitrium eis datum, ad petitionem dictorum Columnens. Ita quòd prædicta omnia & singula cum effectu plenario executioni mandentur, nonobstantibus aliquibus, & quibuscunque cōtradictionibus, & exceptionibus quibuscunque * * competentibus, vel quibuscunque aliis pactis factis, seu faciendis, quos contractus factos, seu faciendos præsenti capitulo annullamus & irritamus, irritos pronuntiamus, & volumus quòd deinceps non sint alicuius efficaciæ, seu valoris quoad emendationem prædictam faciendam Columnensibus antedictis, & facta emendatione antè dicta cum effectu plenissimo, Senator, & Capitaneus, & alij officiarij Vrbis cogant prædictos Columnen. & prædictos dom. Petrum & filios ad faciendum inter eos pacem, & ad præstandam inuicem securitatem; & prædicta executio non fiat nec fieri possit in rebus, bonis, & possessionibus, domibus, siue castris prædictorum domini Petri, & filiorum eius positis infra vrbem, nec etiam extra vrbem, sed longè ab vrbe, scilicet à portis vrbis quinque miliaria circumcirca.

Cùm Bonifacius P. VIII. dationes & concessiones omnes quas fecit de bonis Columnens. & eorum sequacium, fecerit ad ponendum scandalum, ignem & perpetuam guerram in terra ista, sicut manifestè videtur; ideóque hoc præsenti statuto dicimus, & ordinamus quòd sint & esse debeant ipso iure nullæ, non obstantibus statutis, seu priuilegiis quæ in contrarium loquerentur.

Quia satis publicum & notorium est, quòd dominus Bonifacius P. VIII. non zelo iustitiæ, imò zelo manifestæ malitiæ, & iniquitatis multa & diuersa ordinamenta fecit, ac fieri fecit, & facta fuerunt per ipsum, eiúsque officiarios, seu Senatores tempore eius Papatus contra Columnenses & eorum bona, ac etiam contra fautores, & sequaces eorum, eorúmque bona, quæ fuit horribilia Deo, & omni populo Christiano, & in iis malum & desperatum exemplum posuit, non solùm in Vrbe eiúsque districtu, imò per vniuersum orbem terrarum, ex quibus omnia mala quæ orta sunt originem habuerunt. Nos igitur volentes prædictis iniquitatibus obuiare, & ea reducere ad bonum exemplum, & ne similia alij facere in posterum attentarent, & vt pax & tranquillitas in posterum sit in vrbe, & eius districtu, hoc præsenti capitulo dicimus, statuimus & ordinamus, quòd omnia & singula ordinamenta, seu statuta, constitutiones, decreta, sententiæ, seu priuilegia, condemnationes, seu diffidationes, & concessiones, & dationes bonorum ipsorum Columnens. & eorum sequacium, seu quocunque nomine censeantur, facta, lata & ordinata per prædictum P. Bonifacium toto tempore sui Papatus, seu per eius nuntios, legatos, iudices, Senatores, vicarios, seu eius offic. vel per aliquem eorum, cuiuscunque tenoris, & conditionis existant, sint cassa & irrita, & nullius valoris, & pro cassis & irritis habeantur, & quòd de cetero nullius valoris existant. Imò exnunc reaffidamus, & in integrum ex certa scientia restituimus & reintegramus eosdem, nonobstante aliquo Iure canonico vel ciuili, consuetudine & statutis Vrbis factis, vel faciendis suprà vel infrà positis, quæ in contrarium loquerentur, quæ quantum ad prædicta, ex certa scientia tollimus & irritamus; & quòd castra, & terræ recuperatæ per ipsos Columnens. de castris, & terris quæ prædictus P. Bonifacius toto tempore sui Papatus concessit quibusdam nobilibus zelo ignis & discordiæ ponendo in Vrbe, remaneant apud Columnenses prædictos, & de eorum recuperatione, inuasione & occupatione non possint, nec debeant puniri ipsi, nec eorum sequaces, nec contra eos aliquo modo; si qui processus aut diffida-

diffidationes, seu condemnationes factæ essent contra ipsos & eorum sequaces, sint cassæ & vacuæ, & nullius roboris existant. hoc tamen saluo, quòd si aliqua persona haberet ius in terris, & castris prædictis, ob alias causas, quàm per concessionem dicti P. Bonifacij, eiusque officialium, vel senatorum, quòd sit licitum vnicuique, ius habenti in terris & castris prædictis, ipsum ius persequi iure ordinario in curia Capitolij. Quod capitulum volumus & mandamus, quòd sit præcisum & perpetuum, non obstante Iure canonico vel ciuili, consuetudinibus vrbis, capitulis factis & faciendis suprà vel infrà positis, quæ in contrarium loquerentur. Quod præsens capitulum pro vltimo habeatur in ordine, licèt alibi scriptum reperiatur.

Cùm publica sint, & notoria populo Rom. offensiones & læsiones, & damna, quæ prætextu & occasione Columnens. domus Gaytana intulit & præstitit multis ciuibus Romanis, & præcipuè quibusdam ciuibus Romanis, qui prætendebantur esse fideiussores Agapiti de Columna, qui etiam assumpta tali occasione damnificati fuerunt in bonis eorum, præcipuè in domibus, & vltimò coacti asserunt fuisse soluere quemlibet eorum mille Flor. auri, de quibus dicuntur fuisse diffidati, & posteà reaffidati de quantitatibus suprà dictis. Idcirco ne prædicta in posterum attententur, & ne ad exemplum trahantur; hoc præsenti capitulo statuimus & ordinamus, quòd dom. Petrus Gaytanus, & filij eius teneantur, & debeant cuilibet dictorum fideiussorum ostensis per eos diffidationibus, & reaffidationibus prædictis restituere omnem pecuniam, & omnia damna, quam, & quæ sustinuerunt & soluerunt, & iisdem illata fuerunt, emendare, restituere, & resarcire, priùs legitima, atque clara probatione facta, & ostensione de damnis quæ sustinuerunt, & pro prædictis damnis, & pecunia restituenda, & emendanda procedat, & procedi debeat, contra prædictum dom. P. & eius filios ipso facto, ad simplicem requisitionem ipsorum fideiussorum, vel alterius cuiusque petentis summariè, sine strepitu & figura iudicij, solennitatibus, & iuris ordine non seruatis, tam per viam diffidationis, quàm per viam adiudicationis de bonis dicti dom. Petri Gaytani sitis extra vrbem, & longè ab vrbe per quinque milliaria; & hæc fiant, & executioni mandentur omni tempore, & diebus feriatis, non obstantibus Iure canonico & ciuili, consuetudine vrbis, capitulis, statutis factis & faciendis suprà vel infrà positis, quæ in contrarium loquerentur.

Cùm satis certum & notorium sit, quòd tempore Papatus domini Bonifacij P. VIII. & domini Pandulphi de Sabello Senatoris, Iacobum de Columna dictum Sciarram assignasse domino Angelo, Petro Matthæi, & aliis consociis ipsius dom. Angeli, Ambasciatoribus Sen. & populi Romani ciuitatem Nepesin. recipientibus vice & nomine dom. Senatoris, & populi Rom. sicut patere dicitur publico instrumento scripto manu Ioannis de Balnoregio Notar. Palat. pro bono pacis, concordiæ, ac honoris ciuitatis Romanæ, & populi Romani, pace, & concordia nobilium infrà scriptorum Roman. ciuitatis, statuimus & ordinamus, quòd nobilis vir Poncellus dominus Vrsi, de filiis Vrsi, & quilibet alius detentor ciuitatis Nepesin. debeat, & teneatur ipsam ciuitatem Nepesin. dare, & assignare, & dari & assignari facere plenissimè cum effectu ad tenendum, & custodiendū dominis Senat. Capitan. & Anxianorum populi Romani nomine Cameræ vrbis, & dicti Romani populi, vel nuntiis specialibus, ad recipiendam tenutam, & possessionē, & custodiā dictæ Nepesin. ciuitatis prædictorum dominorū nomine, & quilibet ipsorum per se solum Senat. Capitan. & Anxia-

norum ciuitatis Romanæ, & populi qui nunc sunt, & qui per tempora erunt, & quòd prædicti dom. Senat. Capitan. & Anxiano vinculo facti teneantur prædictum nobilem virum Poncellum, & quemlibet alium detentorem dictæ ciuitatis Nepesinæ plenissimè & efficacissimè, cum omni plenissimo effectu, totis viribus, & omnibus viis, modis, & remediis necessariis vel vtilibus, seu opportunis de iure, & de facto ad restitutionem, dationem, & traditionem corporalem possessionis, & ad resignandum, & dandum ad custodiendum & retinendum prædictis Senat. Capitan. & Anxianis Cameræ Vrbis nomine populi Romani renutam, & possessionem corporalem dictæ ciuitatis Nepesin. cum effectu plenissimo, ad petitionem, requisitionem, beneplacitum, & mandatum prædictorum Senat. Capitanei, & Anxianorum, omni dilatione, & exceptione de iure, vel de facto remota.

Scriptum & exemplatum per me Petrum de Galganis Notarium, ex statuto vrbis nunc vigente, quod penes me est, decreto, & auctoritate dom. Thomæ de Magistris, Lucæ Iudicis ordinarij, habentis potestatem ab Apostolica Sede publicandi decreta, interponendi, & alios iudiciales actus exercendi.



CLEMENS V.

ELECTVS

v. mensis Iunij anni CIↃCCCV.

CE QVI SE PASSA POVR L'ELECTION au Pontificat du Pape Clement V.

Gio. Villani Hiſt. lib. VIII. chap. LXXX.

NELLI anni di Chriſto 1304. a di 27. del meſe di Luglio mori Papa Benedetto nella citta di Perugia. Doppo la detta morte fu gran diſcordia tral' collegio de Cardinali in eleggere Papa, & per lori ſette erano diuiſi in due parti, dell' vna era capo M. Matheo Roßi delli Orſini, con M. Franceſco Gaetani nipote di Papa Bonifacio; & dell' altra era capo M. Napoleone delli Orſini del monte, el Cardinale da Prato, per rimettere i loro parenti & amici Colonneſi in iſtato, & erano amici del Re di Francia, & eſſendo ſtati piu di 9. meſi rinchiuſi & diſtretti per li Perugini perche chamaſſono Papa, & non poteano accordarſi; alla fine trouandoſi il Card. da Prato con il Cardinale Gaetani in ſegreto luoco, diſſe noi faciamo grande male alla ſanta chieſa à non chiamare Papa, & ſe io ci trouaßi buon mezo ſareſti contento? quello reſpoſe di ſi & coſi ragionando vennero à queſta concordia per ſagacità del Card. da Prato, trattando col detto Meſſer Franceſco in queſto modo li diede il partito, che l'vno collegio elegieſſe tre oltramontani ſofficienti al Palpato, & l'altro collegio infra 40. di prendeſſe l'vno di quelli tre quale à lui piaceſſe, & quello foſſe Papa; per la parte di Gaetani ſi preſe di fare la elettione, & eleſſero tre arciueſconi oltramontani, creati per P. Bonifacio ſuo zio molto ſuoi amici confidenti, & nemici del Re di Francia loro aduerſario, in fra quali tre fue l'vne el primo l'Arciueſcono di Bordeaux piu confidente. Il ſauio Card. di Prato ſi penſo che meglio ſi potea fornire loro intendimento à prendere Raimondo del Gotto Arciueſcono di Bordeaux che nullo delli altri, con tutto che foſſe creatura di P. Bonifacio, & non amico del Re di Francia, ma cognoſcendo huomo vago d'honore; & di Signoria, & che era Guaſcone, che di natura ſono cupidi, che di leggieri ſi potea pacificare col Re, & coſi preſero ſecretamente, & per ſacramento, elli e la ſua parte del collegio, & fermo da l'vno collegio à l'altro con carte & cautele delli detti patti, per ſue lettere prime, & delli altri Cardinali di ſua parte ſcriſſono al Re di Francia; & inchiuſono i patti, & tutte le ſcritture, & per fidati meßi, & buoni corrieri, non ſentendone nulla l'altra parte, mandarono da Perugia à Parigi in XI. di admonendo & pregando il Re di Francia, che s'elli voleſſe racquiſtare ſuo ſtato in ſancta chieſa, & rileuare i Coloneſi, ch' el nimico ſi faceſſe ad amico, cio era M. Ramondo del Gotto Arciueſcono di Bordeaux l'vno de tre eletti piu confidente dell' altra parte trattando con lui patti prima per ſe, & per li amici ſuoi, perche in ſua mano era rimeſſa la elettione di quelli tre, cui allui piaceſſe. Lo Re fu molto allegro, & ſollicita alla impreſa, primo mando lettere amicheuoli per meſſi all' Arciueſcono de Bordeaux ch' elli li faceſſe incontro, che li volea parlare, & infra preſenti 6. di fu il Re à Parlamento con poca compagnia, & ſecreta in vna foreſta à vna badia nella contrada di S. Gioanni d'Angeli col detto Arciueſcono, & conferi con lui vdita inſieme la meſſa, & giurati in ſu l'altare, lo Re Parlamento con luy con belle parole, & poi li diſſe io ho in mano di poterti fare Papa s'io voglio, & pero ſono venuto ad te, per che ſe tu mi prometti di farmi ſei gratie ch'io ti domandera, io ti farò queſto honore, & accioche ſij certo che io ne ho il potere, traſſe fuori & moſtroſi le lettere, & la commiſſione dell' vno, & dell' altro collegio.

Il Guascone conidoso della dignità Papale quasi stupefatto d'allegrezza, li si gitto à piedi & disse, Signore mio, hora cognosco che du m'ami, & vomi rendere bene per male tu hai à comandare, & io à vbidire. Lo Re lo rileuo su, & basciollo in bocca, & poi li disse le 6. spetiali gratie ch'io voglio da te sono queste.

Executé. *Prima che mi reconcily perfettamente con santa Chiesa, & facciami perdonare il misfatto ch'io commissi per la presura di Papa Bonifacio.*

Executé. *Secunda, di ricomunicare me, & miei seguaci.*

Executé. *Tertia, che mi concedi tutte le decime per 5. anni del mio reame per aiuto alle spese fatte alla guerra di Fiandra.*

Quarta, che tu disfarai & annullerai la memoria di Papa Bonifacio.

Executé. *Quinta, che tu renderai l'honore del Cardinalato à M. Iacopo, & M. Pietro della Colonna, & rimetterali in stato, & che farai con loro insieme certi miei amici Cardinali.*

La sesta gratia, & promessa mi riserbo al luogo, & tempo ch'è segreta è grande. L'Arciuescouo promisse tutto per sacramento In sul Corpus Domini, & oltra accio li diede per istatico il fratello, & due suoi Nepoti, & lo Re promisse, & giurò à lui di farlo eleggere Papa, & cio fatto si partirono. Il Re incontanente scrisse al Card. da Prato, & alli altri di suo collegio cio ch'haueua fatto, & che sicuramente elegessono Remondo del Gotto Arciuescouo de Bordeaux. La bisogne fu si sollicita che in 35. di fu tornata la risposta à Perugia, & hauuta il Cardinale la detta risposta la manifesto al suo collegio, & richiese cautamente l'altro collegio che quando alloro piacesse si congregassero in vno, che voleuano osseruare i patti, & cosi fu fatto, & raunatisi insieme i detti collegi come fu bisogno à ratificare l'ordine di questi fatti con vallate carte, & sacramenti tu fatto sollennemente, & cio fatto per lo Card. da Prato, proposta santamente vna autorita della santa scrittura che accio si confacea, per li autorita à lui concessa per lo modo detta, elesse Papa il detto M. Ramondo del Gotto Arciuescouo de Bordeaux, non sappiendo la parte di Bonifacio lo inganno. La Elettione fu fatta 5. Guigno 1305. vsciti i Cardinali di la onde erano rinchiusi ardinaro di mandarli il decreto de la elettione oltramonti oue era il Arciuescouo ch' accetto il Papato allegramente, & fecesi nominare Papa Clemente V. è fu coronato à Lione 11. Nouemb. 1305.

4. *Promesse. Condamnation de la memoire de Boniface.* Villani audit l. 8. c. 91. dit Iuin 1307. *Le Roy de France vint à Poictiers où estoit le Pape, que là il luy demanda l'execution du quatriéme article de sa promesse qui concerne la condamnation de la memoire de Boniface; que le Roy fit proposer par son Conseil contre Boniface 43. art. d'heresies, & qu'il les prouueroit. Que cela troubla fort le Pape & les Cardinaux. Car le Pape consideroit la consequence, & d'ailleurs il l'auoit promis; d'autre part il disoit qu'il ne voyoit rien de tel en la vie de Boniface, qu'vne partie du College des Cardinaux estoient ses creatures, l'vn desquels estoit le Cardinal du Prat. Le Roy en cette occasion auoit les deux factions contraires à son intention. Enfin le Cardinal du Prat qui sçauoit ce que le Pape auoit promis au Roy, conseilla le Pape de dire au Roy, qu'il n'y auoit point de seureté de proposer ce fait aux Cardinaux, mais qu'il estoit plus à propos, & pour d'autant plus rendre abominable la memoire de Boniface, & rendre cette action plus autentique contre luy, de le faire en plein Concile, qu'il assembleroit à Vienne, où le Roy n'auroit pas tant d'autorité ny de pouuoir, & l'Eglise en plus grande liberté. Et l'Auteur adiouste, que du Prat dist au Pape,* & essendo à Vienna si sarai fuoti della forza del Re, & di suo Reame. *Cet expedient pleut au Pape, & le dist au Roy, dont il fut mal content; neantmoins le Pape luy promit de faire chose qui le satisferoit; & ainsi le Roy se retira.*

Conradus Vecerius en la Vie de Henry VII. a écrit la mesme chose, & auec toutes les mesmes circonstances.

Villani au chap. c i. dudit liure 8. *Dit qu'en l'année 1308. mourut Albert Roy d'Alemagne; il fut question d'en élire vn autre. Le Roy de France qui desiroit faire élire son frere Charles de Valois, declara son intention aux principaux de son Conseil, & leur découurit lors les promesses que luy auoit fait le Pape lors de son Election, qu'il n'auoit découuertes à personne, & que c'estoit la 6. qui estoit à executer, & que le Pape ne sçauoit pas. Ils furent d'auis de ne point perdre le temps, de faire cette poursuite pour son frere, & luy en dirent les moyens, & comme ils estoient d'auis de s'y conduire; sçauoir que le Roy accompagné de son frere, & de toutes ses forces allast en Auignon, sous pretexte de faire la poursuite contre la memoire de Boniface, que lors le Roy se declareroit pour son frere de le faire Roy d'Alemagne, & en suite Empereur. Le Pape eut auis de tout ce dessein par vn des Conseillers du Roy, qui eut recours à son Conseil ordinaire, qui estoit le Cardinal du Prat. Ce Cardinal qui n'estoit pas content du Roy, conseilla le Pape de faire en sorte auant que le Roy luy eust fait sa demande, que les Electeurs se hastassent de proceder à l'élection, & luy nomma Henry Comte de Luxembourg qu'il sçauoit estre homme de bien & fidele. Le Pape receut cet auis, en sorte qu'il fit faire l'expedition si secrete, qu'en huit iours les Electeurs assemblez à Midelbourg éleurent celuy qu'il desiroit. Le Roy eut auis de cette élection, & qu'il auoit esté trompé par le Pape. Dont il fut fort indigné, & depuis il declara au Pape qu'il n'estoit plus son amy.*

Antoninus 3. parte Historiar. Tit. 21. cap. 3.

ANNO Domi. 1311. Kal. Nouemb. cœpit celebrari Concilium generale Viennæ in Burgundia, ptout fuerat antè publicatum: In quo præsentes fuerunt plusquam C C C. Episcopi. Et cùm Clemens vt satisfaceret promissioni factæ Regi Franciæ in sua promotione, scilicet de delenda memoria Bonifacij ex Ecclesia, cum Prælatis Concilij tractaret: quia Rex illum hæreticum fuisse probare intendebat. Concilium nullo mòdo assentire voluit: sed contrarium declarauit, scilicet ipsum fuisse Catholicum, & indubitatum Pontificem. Verùm quia ipse fecerat processus contra Regem Francorum: ad quietandum ipsum non valentem obtinere quod cupiebat iniustum, declarauit & firmauit decreto Concilium, quòd quacunque de causa Rex offendisset Bonifacium Papam, seu Ecclesiam, nullo vnquam tempore posset ipsi Regi vel eius filiis, & hæredibus aliquid damni inferri vel pœnæ.

v. *Iean le Maire de Belges en son Traité des Schismes, & des Conciles*, lib. 1. chap. 20.

Bulle de Clement V. qui dit que la Bulle de Boniface commençant Clericis Laicos, *& les declarations en suite auoient apporté de grands scandales & incommoditez, & que l'on pouuoit apprehender dauantage, & pour ce il la reuoque, & tout ce qui s'en est ensuiuy; voulant que ce qui a esté cy-deuant ordonné contre ceux qui exigent des Ecclesiastiques tailles ou collectes, & ceux qui y donnent consentement, comme aussi ce qui a esté ordonné touchant la subuention que doiuent bailler les Ecclesiastiques aux lais, soit obserué.*

Decretalis Clementis V. qua reuocat decretalem Bonifacij VIII. quæ incipit Clericis Laicos de immunitate Ecclesiarum.

QVONIAM ex constitutione Bonifacij Papæ VIII. prædecessoris nostri, quæ incipit, *Clericis Laicos*, & ex declaratione, seu declara-

tionibus, ex illa postmodum subsecutis, nonnulla scandala, magna pericula, & incommoda grauia sunt secuta, & ampliora sequi, nisi celeri remedio succurratur, præsumitur verisimiliter in futurum. Nos de consilio fratrum nostrorum constitutionem & declarationem, seu declarationes prædictas, & quicquid ex eis secutum est, vel ob eas, penitus reuocamus, & eas haberi volumus pro infectis: volentes & firmiter statuentes illud (contra quoscunque laicos exigentes, seu extorquentes ab Ecclesiis Ecclesiasticisque personis tallias, seu collectas, aut exactiones quascunque, & contra dantes ad id faciendum consilium, auxilium vel fauorem: nec non & circa præstandas subuentiones laicis ab Ecclesiarum Prælatis, ac aliis viris Ecclesiasticis) inuiolabiliter obseruari, quod super his à prædecessoribus nostris in Lateranen. & generali Conciliis, quæ nos sub obtestatione diuini iudicij præcipimus obseruari districtè, salubriter est prouisum.

Clement V. declare que la Bulle de Boniface, Vnam sanctam, *ne porte aucun preiudice au Roy de France, & au Royaume; & la reuoque; & qu'il n'entend point que par icelle le Roy, le Royaume, & les François soient plus suiets de l'Eglise Romaine qu'ils estoient, mais qu'ils demeurent en l'estat qu'ils estoient auparauant ladite Bulle.*

Clementis V. Pontificis Maximi Decretalis, quæ reuocat Decretalem Bonifacij VIII. quæ incipit, Vnam sanctam. *De maiorit. & obed.*

C. 2. Extr. commun. lib. 5. de Priuileg.

MERVIT carissimi filij nostri Philippi Regis Francorum illustris
1306. 1. Feurier. sinceræ affectionis ad nos, & Ecclesiam Romanam integritas; & progenitorum suorum præclara merita meruerunt: meruit insuper regnicolarum puritas, ac deuotionis sinceritas, vt tam Regem, quàm regnum fauore beneuolo prosequamur. Hinc est quòd nos Regi, & regno, per definitionem, & declarationem bonæ memoriæ Bonifacij Papæ VIII. prædecessoris nostri, quæ incipit, *Vnam sanctam*, nullum volumus, vel intendimus præiudicium generari: nec quòd per illam Rex, regnum, & regnicolæ prælibati, ampliùs Ecclesiæ sint subiecti Romanæ, quàm antea existebant: sed omnia intelligantur in eodem esse statu, quo erant ante definitionem præfatam, tam quantum ad Ecclesiam, quàm etiam ad Regem, regnum, & regnicolas superiùs nominatos. Dat. Lugdun. Kal. Febr. Pontificatus nostri anno 1.

Acte par lequel Renaud de Suppino Cheualier, sur ce qu'il a eu auis que le Pape Clement auoit declaré, que ceux qui sçauoient quelque chose contre Boniface eussent à venir en Auignon pour dire ce qu'ils sçauoient, il declare qu'ayant voulu aller audit lieu auec quelques autres pour cette affaire, ils auroient esté assaillis à trois lieues d'Auignon par gens armez qui les guettoient; ce qui les auroit empesché de passer outre: protestant que cette violence ne luy pourra nuire pour pouuoir declarer ce qu'il sçait de cette affaire en temps & lieu.

Coffre Boniface num. 774.

1309. 25. Auril. IN nomine Domini, Amen. Nouerint vniuersi præsentes pariter & futuri, quòd anno ab Incarnat. Dom. 1309. & 25. die mensis Aprilis domino

domino Philippo Rege Francor. regnante, nobilis Baro dom. Raynaldus de Suppino miles sereniſſimi Principis dom. noſtri Regis Francor. illuſtris, in præſentia Galuanni boni & belli valleti dicti dom. Regis Francor. Vicar. Nemauſi, & mei Notarij, & teſtium ſubſcriptorum, & plurium perſonarum ad hoc ſpecialiter vocatorum, dixit & propoſuit, & etiam legi fecit publicè quæ ſequuntur: videlicet, Quòd audito quòd ſanctiſſimus Pater, & dom. noſter dom. Clemens diuina prouidentia Papa V. Pictauis in conſiſtorio publico dixerat, quòd ſtatim quòd ipſe dominus Papa in Auinione exiſteret audire inciperet cauſam quondam Bonifacij, & inquiſitionem contra ipſum ſuper accuſatione ſeu denuntiatione, aut infamia criminis hæreſeos, & ſuper ipſo crimine inciperet, faceret, & continuaret contra Bonifacium ſuprà dictum, excuſans ſe quòd ex diuerſis cauſis tunc dicto negotio ſuperſedit, ſed ampliùs ſuperſedere minimè intendebat, cùm nec ſine periculo, & ſalua conſcientia vlteriùs ſuperſedere valeret propter enormitatem criminis, quod nullam tarditatem vel dilationem, ſeu diſſimulationem admittit. & quicunque volebat aliquid dicere vel proponere, accuſare ſeu denuntiare, ſeu aliter cauſam ipſam proſequi vel agere contra Bonifacium memoratum, vel ſuper ipſo crimine hæreſeos, aut certa quomodolibet contingentia aliquid ex prædictis quæcunque deponere, audiretur. Et quòd intenderet in Auinione ad iſta, & ad hoc ipſe dom. Raynaldus veniebat, & multi alij teſtes legitimi omni ſuſpicione carentes, omnique exceptione maiores cum ipſo, qui veritatem ſciebant negotij & pleniſſimè ſciunt, & per quos probationes legitimæ plenæ, & clarè habitæ & obtentæ fuiſſent, ex quibus clarè, lucidè & apertè conuictus fuiſſet de criminibus ſuprà dictis, & ipſe Bonifacius & eius memoria iuſtitia exigente damnati, & ad hæc perhibendum ſuper iis teſtimonium veritati, tam ipſe quàm alij teſtes prædicti perſonaliter ad Romanam Curiam acceſſiſſent, prope ciuitatem Auinionenſ. ad tres leucas & minùs, factæ ſunt illis notoriæ per inimicos inſidiæ, quibus proculdubio fuiſſent immaniter interempti, niſi Deus miſericorditer ſubueniſſet eiſdem, dictæque inſidiæ per amicos eorum eis nunciatæ fuiſſent. ſicut hæc ita notorium, publicum & manifeſtum eſt in Auinione, Romana Curia, & locis circumuicinis eiſdem, quòd nulla poteſt tergiuerſatione celari. Receſſerunt propterea prædicti qui cum dicto dom. Raynaldo venerant, ad propria redeuntes mortis meritò periculum formidantes: nec eos dictus dom. Raynaldus quantumcunque ad hoc niſus fuerit toto poſſe potuit retinere. Propter quæ & nonnulla alia quæ tacentur ex cauſa, & exprimi ad præſens non poſſunt nec debent, proteſtatur dictus dominus R. quòd ſibi & ipſis, & aliis adhærentibus ipſis, & proſequentibus & intendentibus proſequi cauſam ipſam, & informare, & inſtruere, & deponere ſuper criminibus & contingentibus ipſa, & omnibus aliis quorum intereſt, vel intereſſe poteſt, ſeu poterit in futurum, nullum iuris vel facti præiudicium quomodolibet generetur; offerens ſe paratum ſuprà dicta agere, & omnia ad quæ propter prædicta tenerentur facere, & proſequi iudicio loco, & tempore debitis competentibus atque tutis. De quibus omnibus petit, & rogat Notarium, & teſtes prædictos, ex præmiſſis confici debere ei, & adhærentibus ſibi, nomine ſuo, & ipſorum, & omnium aliorum, quorum intereſt vel intereſſe poſſet, in præſenti vel futuro quomodolibet, publica inſtrumenta, ad ipſorum omnium, & negotij cautelam & euidentiam pleniorem. Acta ſunt hæc Nemauſi in hoſpitio Theſaurarij, præſentibus teſtibus nobili viro domino

Guillelmo Betini milite, domino Albertino Brachifortis legum doctore Officiali Nemausi, dominis Petro Malbosci, Hermengario de Codolis, Bertrando Heliæ Iurisperitis de Nemauso, domino Moncello Principis de Luca milite, Reuerendo Amalrici domicello, Petro de Auriaco Subuicario Nemausi, Bernardo Gauterij Notario de Nemauso, Chongo Beti Thesaurario, Clatino Algr. Chomeo Algr. Quello Rossilhoni, Ioanne Artegoni, de Pistório, Nicolao Brancasicca, Nicolai Guyoti Flore Esbarte, Balduchio Baudi, Coluchio Frangelasta, Perroto de Comite, Philippo Scorcia lupi, Lucanis, toto Bosij Florentino habitatorum Nemausi, Magistro Guillelmo Berengarij Notario Curiæ Nemausi, & me Poncio de Canna Notario dictæ Curiæ regiæ Nemausi, qui præsens interfui, & vnà cum dicto M. Guillelmo Berengar. Not. fui requisitus per dictum dom. Raynaldum de Suppino, quòd de prædictis facerem publicum, seu publica instrumenta, quoties opus esset, qui ad requisitionem dicti dom. Raynaldi hoc instrumentum scripsi, & signo meo consueto signaui.

Bulle du Pape Clement V. à Charles Comte d'Anjou, luy remonstrant la peine qu'il a prise pour conduire à bonne fin l'affaire de Boniface, & nomme ceux qui luy en peuuent rendre témoignage. Que la suite pourra produire beaucoup de maux, & plusieurs difficultez. Prie ledit Comte de faire en sorte que le Roy son frere luy laisse acheuer cét affaire, & s'en remette à la definition du Saint Siege, & permette que ceux qui en font la poursuite en fassent de mesme.

Coffre Boniface num. 789.

1309. 13. May. CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio nobili viro Carolo Comiti Andegauensi, salutem & Apostolicam benedictionem. In Apostolicæ mentis visceribus caritatis, carissimum in Christo filium nostrum Philippum Regem Francorum illustrem fratrem tuum præmulta dilectione portantes, desideramus ab intimis cordis nostri, & piæ mentis affectibus concupimus, vt eum Regis æterni glorificanda maiestas gratiæ cælestis perfundat irriguo, solium regni sui præcelsum stabiliat, suique statum nominis & honoris extollat magnificis incrementis. Sanè ad Apostolicam Sedem dicti Regis Celsitudinis nuntiis venientibus, & eis iuxta postulationem ipsorum in negotio Bonifacij prædecessoris nostri audientia benignè concessa, ipsos pluries & spatiosè, prout de ipsorum voluntate processit, libenter audiuimus & intelleximus seriosè. Verùm post nuntiorum ipsorum aduentum quot diligentiæ studia, sub indefessis sollicitudinibus desideranter impendimus, quot laborum subiuimus grauitatem, quot anxietates mentis, & animi, diurnis non parcendo laboribus, nec vigiliis indulgendo nocturnis, fuimus sine intermissione perpessi, quot in nobis dira sunt multiplicata suspiria, quot cumulatæ præcordiis nostris angustiæ, & quot modos & vias profundis cogitationibus exquisiuimus diligenter, & quot tractatus etiam frequenter assumpsimus, & quid sæpius & postremò vt negotium ipsum ad diuini nominis laudem, & Romanæ Ecclesiæ suæ matris honorem, ac regiæ magnitudinis, suique regni statum pacificum, & tranquillum posset laudabiliter terminari, nuntiis præfatis obtulimus, ille qui est cognitor secretorum, & cui nuda & manifesta sunt omnia, plenè nouit; eisque dilecti filii Magister Gaufridus de Playsi Notarius noster, dicti Regis clericus, qui certam habet tractatuum prædictorum notitiam, & qui omnia digito

palpauit & tetigit, & Frater Guill. de Godino Ordinis Prædicatorum, Magister in Theologia, Capellanus noster, quem propter hoc ad ipsius Regis præsentiam destinamus, sibi referre poterunt oraculo viuæ vocis, quibus super eisdem relatibus adhibeat plenam fidem, & nihilominus mentis Apostolicæ iusto proposito, quæ in suæ salutis, quietis & pacis commodis delectatur, oculo reuerentiæ filialis inspecto quæ relationes huiusmodi continent, cum efficacia salutaris effectus liberaliter studeat adimplere. Præterea sicut ab ipsius Regis memoria non credimus excidisse, magnitudinem regiam pluries & instanter rogasse meminimus, vt prosecutionem præfati negotij liberè nostræ, & ipsius Ecclesiæ ordinationi dimitteret, per quam illud poterat salubriùs diffiniri. Verùm attendentes sollicitè multa pericula, imò quodammodo infinita quæ propter disputationes & meditationes profundas quas in eodem negotio frequenter habuimus & habemus, considerationibus nostris occurrunt, & recensentes infra præcordia mentis nostræ quòd negotium ipsum, quibuslibet opponentibus in hac parte cessantibus, celeriùs vtiliùs & honorabiliùs quàm si per viam iam inceptam in eodem negotio procedatur, poterit terminari; Celsitudinem Regiam, cuius incrementa magnifica desideriis intentis appetimus, beniuolentia paterna rogauimus, & hortati fuimus attentiùs in Domino Iesu Christo, sibique nihilominus consilio sano suasimus, quatenus huiusmodi precibus nostris quæ cum multa fiducia de præcordiis Apostolicis prodeunt, deuotum auditum & promptum exhibens intellectum, & attentè considerans, quòd sicut aliàs inter nos dudum & magnitudinem suam, & quasdam ex nostris & suis personas condictum extitit, prout sua nouit pleniùs Celsitudo, negotium ipsum feliciùs poterat diffiniri, si procederetur per viam nostri officij in eodem; quamuis si dimittere prosecutionem eundem Regem contingeret negotij memorati, onera multa nobis accresceret, sicut regij ac sui Consilij perspicax magnitudo potest faciliter intueri, prosecutionem dicti negotij pro diuina & dictæ Sedis, ac nostra reuerentia, ipsiúsque Regis salutis & honoris augmento, ac Regalis famæ decore, nostræ, & Ecclesiæ præfatæ ordinationi dimittat, & quòd prosequentes dimittant interponat efficaciter partes suas. Nam per hoc si idem Rex diligenter aduertit, non minuuntur nostri labores, sed potiùs augmentantur, cùm vbi essent in præfato negotio prosequentes, à multorum releuaremur mole laborum, nec tantùm ab eis nostræ debilitatis humeri grauarentur; sed hoc ita ardenter appetimus, vt pacificè in negotio procedatur, & suo ac regni sui honori & securitati consulatur, quia etiam vbi cessarent huiusmodi prosequentes, quantumcunque nobis laboriosum existeret, & quantumcunque multiplicatis laborum oneribus grauaremur, non omitteremus aliquoties quouis modo, quin in præfato negotio, quantum cum Deo iustitia & honore Ecclesiæ memoratæ possemus, exequeremur debitum officij Apostolicæ seruitutis. Ex præmissis etenim sicut constanter credimus & pro certo speramus, summi Regis cuius regnat imperio sibi gratiam vendicabit, decentior ipsi negotio prosequutio subsequetur, & ei tam pro se quàm etiam dicto regno finis adueniet tutior & salubrior, quem speramus, honoris regij sublimabit augmentum, magnificabit dicti regni felicem, ac pacificum statum prosperum & tranquillum, & reddet excelsioribus laudum præconiis celebre nomen suum in gentium populis gloriosum. Quare Nobilitatem tuam affectione paterna rogamus & hortamur attentiùs in filio Dei Patris, quatenus huiusmodi precum & exhor-

tationum instantiam filiali deuotione suscipiens, & infra tui claustra pectoris prouida meditatione considerans, quòd ex hoc Rex præfatus creatori nostro se acceptum & gratum multipliciter exhibebit, eiusdem matris Ecclesiæ puris affectibus augmentum lætitiæ copiosè proueniet, dictique accrescet honoribus, & eius ac sui regni status prosperitate votiuæ pacis, quietis & tranquillitatis, augebitur apud Regem ipsum, quòd præfatum negotium nostræ & Ecclesiæ prædictæ vt præmittitur ordinationi dimittat, & per prosequentes dimitti faciat, pro diuina & dictæ Sedis, ac nostra reuerentia, suique honoris augmento sic interponas efficaciter partes tuas, sic intercedas super hoc sollicitè apud eum, & sic tuæ diligentiæ studia interponas, quòd in hac parte nostræ piæ intentionis consequamur effectum, & præter retributionis æternæ præmium tibi exinde prouenturum à Domino, nos nobilitatem tuam valeamus condignis gratiarum actionibus commendare. Datum Auinioni 10. Kal. Iunij, Pontific. nostri anno quinto. *Sub plumbo.*

Bulle de Clement Cinquiéme au Roy, sur ce que le Roy s'estoit plaint de ce que l'on n'auançoit rien au fait de Boniface, que cependant les témoins mouroient, & que la preuue perissoit: Que l'on trouua vn témoin qu'il nomme, mort dans son lict quand l'on fut pour l'interroger: se iustifie aussitou-chant d'autres témoins qu'on n'a pû faire ouïr. Le Pape dit qu'il a rendu quelques ingemens contre ceux qui ne vouloient pas rendre témoignage de ce qu'ils sçauoient.

En suitte il parle d'vne clause qui est dans vn traité fait par le Roy auec les Flamens, qui porte, Que si les Flamens contreuiennent au traité, ils seront excommuniez, & ne pourront estre absous qu'à la requeste du Roy & de ses successeurs. Le Roy s'estant plaint que cette clause auoit esté ostée, le Pape s'en iustifiant, dit qu'elle est inutile, & que c'eust esté simplicité à luy de la laisser, l'Eglise estant obligée d'absoudre vn excommunié qui satisfait, quoy que son ennemy y contredise, & que l'Eglise ne se doit pas oster la faculté de donner l'absolution. Qu'il est neantmoins prest de la mettre dans ledit traité, au cas qu'on luy en monstre vne pareille en vn autre traité, comme les Ambassadeurs du Roy l'ont dit.

Au reste que l'on trauaille à l'audition des témoins pour le fait de Boniface, & qu'il y fait ce qu'il doit.

Coffre Boniface num. 777.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francor. illustri, salutem & Apostolicam benedi-
1309. 23. Aoust. ctionem. Excellentiæ tuæ litteras sub data apud Villam nouam S. Dionysij die 3. Iulij gratanter recepimus iis diebus, inter cætera continentes te ad ingentis causam admirationis adduci, quòd in facto Bonifaciano testium senum valetudinariorum, & longo tempore affuturorum in Curia præsentium receptio, & pro quibusdam in longinquis & diuersis partibus constitutis commissio fuerant hactenus retardatæ. Sanè, Fili carissime, si ea quæ post aduentum gentium tuarum ad Curiam circa principium Quadragesimæ venientiũ, pro eodem negotio acta & ordinata diebus quasi continuatis fuerunt, si labores nostros, & aliquotum fratrum & consiliariorum nostrorum diurnos pariter & nocturnos nouisses; si attenderes etiam quòd omnia quasi negotia Regum, Prælatorum, & Principum Ecclesiarum, & ferè quarumlibet personarum ad nostram Curiam de diuersis mundi partibus confluentia illo pendente negotio dormitabant, præ-

ter pauca quæ pendentibus dilationibus necessariis in caussa Bonifaciana concessis tractata fuerunt; & si causæ magnitudinem, & personarum, quas negotium tangit, tua circunspectio attendisset, admirationis caussam proculdubio non haberet: nec credimus vnquam in tanto & tam graui & grandi negotio in tam modico tempore tantum extitisse processum. Et quia scripsit tua Serenitas, te credere quòd nos sciamus quòd aliqui testes magnæ auctoritatis & omni exceptione maiores, qui debebant in hac causa produci, tam in Curia quàm alibi sint defuncti; tuam Celsitudinem scire volumus, nos de hoc penitus nihil scire. Verum est tamen quòd cùm gentibus tuis pro dicto negotio in Curia existentibus quadam nocte post defectum diei ad nostram audientiam peruenisset, quòd Frater Raymundus Gaufridi de Ordine fratrum Minorum quondam magister in Theologia, qui de dicto negotio scire aliquid per eos dicebatur, licèt nobis nulla causa probabilis diceretur, nec ipsius infirmitas nobis nota fuerat, nihilominus tamen incontinenti .... Vicecancellarium nostrum ad nos vocauimus, & prædicta sibi exponentes iniunximus quòd vnà cum .... Abbate S. Papuli ad eum cum duobus vel tribus tabellionibus ad audiendum testimonium suum super isto negotio accederent, qui hoc summo diluculo fecerunt. Et cùm vt præmittitur, ad ipsum Fratrem accessissent, inuenerunt eum mortuum, prout nobis postmodum retulerunt. De alio non meminimus nos audiisse, quòd sit mortuus in Curia vel alibi, qui de dicto facto scire aliquid diceretur. Super eo verò quod ex feruore dilectionis intimæ, qua tuam beneuolentiam ad nos & status nostri honorem affici nouimus ab experto, nobis significare curasti, quòd illi qui partem dicti Bonifacij sustinere nituntur non solùm aliquos de dictis testibus minis grauibus terruerunt, quin imò in præiudicium dictæ causæ, ac nostri contemptum honoris, ad actum captionis & tormentationis quorumdam, & necis etiam aliorum temerariè processerunt: tuæ Serenitatis volumus scire notitiam, nos non inuenisse, licèt de hoc diligenter inquiri fecerimus veritatem, etiam cum vno de duobus monachis vltramontanis, qui pro negotiis Monasterij sui S. Ioannis in Venere Theatin. dioc. ad Curiam venerant, vt dixerunt, & à familia vnius de Cardinalibus Bonifacianis, cui monasterium ipsum ab ipso Bonifacio fuerat commendatum, capti seu detenti fuerunt, quòd vnquam aliqui pro isto negotio tormentati fuerint vel occisi: alius verò monachus non fuit examinatus, quia nunquam potuit ipsum habere .... Camerarius noster; & dictum fuit pluries eidem Camerario per quendam familiarem dilecti filij nostri Petri de Columna sanctæ Romanæ Ecclesiæ diaconi Cardinalis, quòd ipse erat in regno tuo cum Guillelmo de Nogareto, & propter hoc nos noluimus quòd dictus Camerarius ad habendum ipsum vlteriùs laboraret: & nos etiam de consilio quorundam Cardinalium, qui feruidè honorem tuum zelant, omisimus vlteriùs procedere contra illos qui ipsos Monachos ceperant, ne negotium diffamaretur, quod erat in promptu. Quæ nolumus præsentibus inserere propter periculum literarum, & aliquorum de promotoribus vt dicitur, negotium memoratum contra dictum Bonifacium honorem; & quia vnus familiaris dilecti filij nostri Francisci S. Mariæ in Cosmedin diaconi Cardinalis minas intulit cuidam testi, quem nos super ipso negotio examinauimus, ad quæ processimus, & quæ dictus Cardinalis respondit humiliter & deuotè super ipsis, non decet tuæ Serenitati litteris intimare, sed tu poteris super iis interrogare dilectum filium nostrum Stephanum tit. S. Ciriaci in Thermis presbyterum Cardi-

nalem, qui omnino plenè nouit; & nihilominus nos præmissa dilectis filiis nobilibus viris Ingerranno domino de Marigniaco Cambellano, ac Petro de Galardo militibus tuis nuper exposuimus oraculo viuæ vocis, & nos contra impedientes quoquo modo, nolentes ferre testimonium in dicta causa, vel ad ferendum venire, etiam si Cardinalatus vel dignitatis alterius cuiuscunque, impedientes ipsi præfulgeant dignitate, sententias tulimus valde magnas. Et quia tuæ litteræ etiam continebant quòd de quibusdam falsis litteris nuper per nos iusto Dei iudicio adinuentis homines obloquuntur, & quòd ipsi falsarij linguis mendacibus asserere non verentur, contenta in ipsis litteris de nostra conscientia emanasse, ac se posse probare, quod se facturos reseruant, vt asserunt, tempore competenti; murmurantes etiam Apostolicas litteras super maioribus se habere: tuæ Serenitati respondemus, quòd cum magna solennitate nosmetipsi, præsentibus fratribus nostris & multis aliis bonis viris, inquisiuimus veritatem, licèt nos benè sciremus eas penitus veritate carere, & per iuramenta & confessiones Cardinalium, tam Bonifacianorum quàm plurium aliorum, quorum nomina in ipsis litteris erant scripta, nec non & per falsas latinitates & orthographias, & stilum Iuris ac Curiæ non seruatum, & plura alia, inuentum est ipsas litteras & contenta in eis esse falsa, propter quod ipsis præsentibus in publico Consistorio condemnatæ & combustæ fuerunt, sicut ad tuam notitiam pleniùs credimus peruenisse, nec dubitamus quòd de illis vel aliis aliquid dicere veraciter valeant, quod nostram possit lędere honestatem: & si aliqui murmurent de vltione pro prædictis non facta, considerent tutum non esse negotia negotiis inculcare, & processus subiti præsertim contra magnas personas, tristes & periculosos exitus consueuerunt habere, sicut experientia, non est diu, probauit. Et quòd principes præsertim Ecclesiastici frequenter etiam illis qui pars corporis ipsorum non censentur, multa remittunt, indulgent, & vindictas suspendunt propter eorum excellentias & labores, quæ possent certissimè vindicari, rigore iustitiæ exigente. Sanè de clausula, quam in litteris Pacis Flandriæ vltimò concessis ponere noluimus, videlicet, Quòd si Flandrenses contra formam Pacis huiusmodi veniendo nostras incurrerint sententias, non possint nisi ad tuam vel tuorum successorum requisitionem absolui; licèt Pictauis non ex certa scientia, sed per occupationem vel negligentiam eam posuerimus in litteris confectis contra..... Comitem Flandriæ, Fratres suos & Nobiles dictæ terræ; quas nobis remitti te rogari mandauimus per dilectum filium magistrum Gaufridum de Plexeio Notarium nostrum & clericum tuum, vt amota dicta clausula litteras eiusdem tenoris tibi remitteremus bullatas, maximè cùm, vt nosti, dicta clausula nihil vtilitatis tibi afferat, & nobis posset, si sciretur, ad non modicam simplicitatem ascribi, prout per dictum Notarium tibi voluimus præmissa seriosiùs explicari. Non debet tua circunspectio admirari, nam iure diuino vel humano illa clausula non fulcitur; quilibet enim excommunicatus sufficienti satisfactione præmissa debet absolui, etiam si aduersarius contradicat, nec nos potestatem absoluendi à nobis abdicare possumus, nec successoribus nostris legem imponere super illa. Sed licèt non sit dubium ita esse, nos tamen tibi volentes quantum possumus complacere, quamuis teneamur errores prædecessorum nostrorum potissimè circa ita ardua, si quos forsitan tanquam homines commisissent, pro viribus extirpare, parati sumus etiam illam vel aliam clausulam ponere, si nobis prædecessorum ipsorum litteræ ostendantur eandem clau-

sulam continentes, quod nuntij tui se dixerunt facturos. Et præmissa debuit dictus Notarius, & debet dictus Ingerrannus ex parte nostra tuæ magnificentiæ intimare. Scire quidem te volumus, quòd Flandrenses nesciunt nostram super illa clausula voluntatem, nósque laborauimus multum & diu, quòd sine Flandrensium protestatione, qua in præiudicium dictæ Pacis vti volebant, nos ad ipsius Pacis sufficientem & perpetuam firmitatem excommunicationes & interdicti sententias sicut fecimus proferremus absque scandalo eorumdem; & ista nuntij tui, qui pro præmissis ad nos venerant, nouerunt ad plenum. Porro nuntios ipsos expediueramus, & multos testes in dicto negotio receperamus, antequam præfatæ tuæ litteræ ad nos peruenirent, & ante recessum prædictorum nuntiorum examinatores testium in Italiæ & Franciæ partibus in dicto Bonifaciano negotio per nos fuerunt deputati, de quibus ipsi fuerunt plenè contenti, & litteræ commissionum nostrarum eisdem assignatæ. Quare si ipsorum iter retardetur, non debet nobis aliqualiter imputari, sed gentes tuæ deberent cum eis procurare, quòd illa quæ iniuncta sunt eis super istis celeriter exequantur. Nunc etiam testes apud Prioratum de Grausello, in quo moram trahimus, in dicto negotio continuè examinantur. Tanto tempore tibi scribere omisimus super istis, quia quando tuas litteras prædictas recepimus, eramus diserasiati & postmodum multis diebus fuimus, & nisi ante heri alias tuas litteras, quæ quasi eundem tenorem continent recepissemus, super istis tibi rescribere minimè intendebamus, quia per prædictum Ingerrannum, cui omnia ista & plura alia diximus, reputabamus tibi fore responsum. Quid verò de negotio, pro quo Petrus de Blanosco ad nos venit, ordinauimus, tibi plenè scripsimus, iam est diu, & nihilominus dictis Stephano Cardinali, & Cambellano plenè explicauimus super hoc mentem nostram, tibi per eos referendam. Datum in Prioratu de Grausello prope Malausanam Vasionen. diocesis, 10. Kal. Septembr. Pontificatus nostri anno quinto.

Au dessus : Carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri.

Lettre du Roy au Pape Clement V. Le Roy dit que les mauuaises actions de Boniface l'ont obligé de faire ce qu'il a fait, à quoy tout son Royaume s'est ioint, & les Estats voisins. Que sa qualité l'auoit vn peu empesché de se declarer plûtost: Qu'en vne assemblée de son Parlement conuoqué pour la reformation de son Estat, on y proposa ses enormes crimes; que l'on estoit resolu de l'accuser en vn Concile ou ailleurs, ainsi qu'il seroit auisé. Sa Maiesté trouua cela iuste ayant pris l'auis des Prelats & des Vniuersitez, & l'entreprit non comme partie ny Iuge, mais comme vn bras de l'Eglise, pour faire en sorte que le Concile fust conuoqué pour donner son iugement sur cette affaire, ad cuius cognitionem tunc hoc pertinere solum videbamus. *En suite dequoy il auroit enuoyé Nogaret & autres vers Boniface, pour luy faire sçauoir sa resolution, & qu'il fist conuoquer le Concile. Le Pape aduerty de cela fit guetter par les chemins ledit Nogaret, en sorte qu'ils n'oserent passer iusques à luy; mais estans à Rome ils firent leurs protestations, où ils firent voir ce qu'ils deuoient dire au Pape. Boniface fit lors plusieurs violentes actions. Nogaret se voyant en peril, fut obligé continuant sa poursuite d'assembler des gens de guerre pour sa conseruation. Ceux du pais qui haissoient Boniface prirent cette occasion pour se venger, & firent plusieurs violences contre les ordres de Nogaret, en sorte que Boniface mourut. Benedict éleu Pape fut prié de continuer cette affaire contre la memoire de*

Boniface, ce qu'il promit, mais il mourut peu aprés: & aprés luy Clement fut éleu, qui fut prié par le Roy mesme en personne à Lyon, & deux fois à Poictiers, de vouloir trouuer bon la continuation de cette poursuite. Ce qu'il promit: Il n'y pût pas si-tost vacquer pour les grandes affaires qui l'occupoient. Le passage de la Terre Sainte, le traité de la paix auec le Roy d'Angleterre, l'affaire des Templiers. Qu'il esperoit, qu'au Concile qui se tiendroit dans peu, sa Sainteté acheueroit l'affaire des Templiers & de Boniface. Que depuis par l'auis des Cardinaux, & à leur priere il auoit remis cette affaire à ce que le Pape en ordonneroit, & le S. Siege: sur quoy il supplie le Pape d'en disposer en plein Concile du conseil des Cardinaux ou autrement, promettant d'y acquiescer. Absit, *dit-il*, à regiæ perennitatis secularis in quæstione fidei quicquam, quod vestra Sanctitas maximè sacro approbante Concilio deciderit, in dubium reuocare. *Et promet que les accusateurs de Boniface abandonneront cette poursuite, & la remettront du tout à la disposition de sa Saintete.*

Coffre Boniface num. 779.

1310. Feurier. SANCTISSIMO patri in Domino Clementi, diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ ac vniuersalis Ecclesiæ summo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oscula beatorum. Quoniam gesta Bonifacij octaui, qui Romanæ præfuit Ecclesiæ nostris Deo permittente temporibus, diuinæ voluntati contraria, vtráque mirabilis eius, inexpers modestiæ, discordiarum nutrix, pacis æmula, pietatis ignara, filiis sanctæ matris Ecclesiæ fidelibus stuporis, admirationis nimiæ materiam ministrarunt. Hincque dum tantæ miseriæ causas perquirerent veritatis, vt credimus, Dei spiritu reuelante, vox quædam personarum magnæ fidei regni nostri, nec non aliarum plurium regionum auribus nostris pluries & frequenter insonuit, ex germine prauitatis hæreticæ illam infructuosam arborem fructus huiusmodi, aliosque multos pestiferos conuenientes suo germini produxisse: quæ vox, vt credimus, in deserto clamantis, sui multiplicatione per vulgus in famam publicam & clamorem producta, quamplurimis diuersarum regionum personis fide dignis, Prælatis in Ecclesia Dei, Doctoribus, & aliis viris prudentibus, clericis & laicis innumeris pulsantibus, sensum nobis aperiens pertigit vsque ad intima cordis nostri. Ipsam tamen non sine cordis amaritudine aures nostræ vix capere potuerunt. Licèt enim à pluribus auctoritatis magnæ viris diceretur nobis, Bonifacium præfatum nedum hæreticum, sed etiam ad ouilis Domini regimen per ostium non intrasse, sed habuisse potiùs vitiosum ingressum, eius operibus manifestis iuxta doctrinam Domini perhibentibus testimonium veritati; propter honorem Dei, cuius Ecclesiæ de facto saltim præsidebat in terris, cum venerabamur vt patrem, & eius pudenda, quem appellabamus propter Ecclesiæ reuerentiam Patrem sanctissimum, cernere verebamur. Verùm super adhibendo in præmissis iusto remedio, cum magna personarum non paruæ auctoritatis instantia, sæpius fuimus requisiti; demum etiam in Parlamento publico quod feceramus Parisius conuocari, de Prælatis, Baronibus, Collegiis & Vniuersitatibus regni nostri propter negotia statum ipsius regni tangentia, apparuerunt assertores & obiectores legitimi zelo Dei feruentes & fidei, ac caritate sanctæ matris Ecclesiæ, quam per ipsius Bonifacij regimen intolerabile opprimi manifestè dicebant, succensi, vt credimus: Proponentes eius hæresim, & alios eius actus nefandos & scelera, tendentes ad ruinam Ecclesiæ, nisi iusto prouideretur remedio, vt hoc in

sanctum

sanctum produceretur Concilium: iurantes assertores huiusmodi, se credere vera fore, necnon posse probari præmissa per eos exposita; ac ex eis aliqui præmissa proponentes in scriptis, se paratos obtulerunt negotium huiusmodi legitimè prosequi contra præfatum Bonifacium in generali Concilio, vel alibi, vbi, quando, & coram quibus foret faciendum de iure: Nósque requisiuerunt instanter tanquam fidei Catholicæ pugilem & Ecclesiæ defensorem, vt pro declaratione huiusmodi veritatis, prout ad nos pertinere poterat, opem daremus, & operam efficacem conuocationi dicti Concilij, requireremúsque Prælatos Ecclesiæ, tanquam Ecclesiæ fideique columnas, ad sollicitudinísque partem vocatos, vt præstarent opem & operam efficaces modis legitimis ad conuocationem Concilij memorati: requirentes Prælatos eosdem iidem obiectores super huiusmodi super quo nos duxerant requirendos. Nos igitur tot vocibus, tot famosis insinuationibus excitati, ac obiectorum publicis clamoribus sic pulsati verisimilibus argumentis, & Bonifacij prædicti damnatis operibus periculosis exemplis, fidei necessitate vrgente commoti, sequentes progenitorum nostrorum exempla, domúsque nostræ regiæ, quæ veritatis directrix, ac Ecclesiæ auxiliatrix esse semper consueuit, cupientes occurrere schismaticis & aliis periculis instantibus Ecclesiæ sanctæ Dei, sicut pugil fidei, de Baronum ac Vniuersitatum regni nostri consilio & assensu fidei negotium prædictum assumpsimus; non vt partis officium vel iudicis aliquatenus gereremus, sed vt brachium & columna sanctæ matris Ecclesiæ modis procuraremus honestis Concilium congregari prædictum, in cuius iudicium deducto præfato negotio, perquisita super obiectis contra præfatum Bonifacium pleniùs veritate, fieret quod iustum, & Ecclesiæ Dei salubre, dictum Concilium iudicaret, ad cuius cognitionem tunc hoc pertinere solummodò videbamus. Et cùm interesset præfati Bonifacij, per eum qui locum obtinebat summi Pontificis pro præmissis dictum Concilium congregari, prouida deliberatione solemnes nuntios ad eum destinare curauimus, qui sibi significarent contra eum obiecta, necnon petitum congregari Concilium, ac eum cum instantia requirerent, vt pro iis conuocaret Concilium suprà dictum. Inter quos misimus nuntium specialem, dilectum & fidelem Guillelmum de Nogareto militem nostrum, quem experto noueramus fidei Catholicæ ac vnitatis sanctæ matris Ecclesiæ zelatorem. Quem Bonifacius ipse præsentiens, cùm si fuisset innocens super obiectis Concilium petitum conuocare debuisset, se legitimè purgaturus, sicut malæ fidei conscius iudicium subterfugiens, ac se ponens in contumacia manifesta, nuntiis ipsis qui pro præmissis missi fuerant ad eundem, diuersis locis parauit insidias potiùs interitûs, si eos comprehendere potuisset, vt creditur, quàm simplicis captionis; propter quod eius, nec mirum, veriti fuerunt adire præsentiam. Nichilominus Romæ, & in aliis locis opportunis super præmissis protestationes fecerunt sub attestatione publica, & scripturas & cartas requisitionis tenorem, qua ipsum requisiuissent, si facultas adesset, cum insertis protestationibus continentes in plerisque ciuitatibus publicarunt. Idémque Bonifacius ex iis & aliis iustis processibus, qui fidei zelo Catholicæ fiebant, ad suum purgandum errorem, & scandalum ab Ecclesia Dei tollendum exasperatus non modicum, laxato quin potiùs rupto freno modestiæ, disciplinam Ecclesiæ prorsus abiiciens, in nostrûm, &

multorum aliorum Potentum blaſphemiam linguam exacuens, manus ad iniurias non qualeſcunque, ſed importabiles relaxauit, minas graues inferens; vt ſic à iuſta proſecutione tam pia, tam neceſſaria, mendacibus & doloſis proceſſibus cohiberet huiuſmodi negotij promotores; ſed fruſtra, nam ille ſpiritus veritatis paraclitus, cui reſiſti non poteſt, impellebat ad negotium proſequendum, quod conatus humanus non poterat impedire; dúmque ad legitimè ſignificandum eidem proceſſus prædictos, & eum ſuper conuocatione Concilij memorati requirendum, dictus Guillelmus nuntius deſtinatus quæreret aditum ad perſonam, ſe propter mortis periculum quod ſibi viderat imminere, gentis armorum communiuit præſidio, eis quos ad ſui vocabat ſubſidium prædicendo, ne ad quicquam illicitum manus extenderent. Sed cùm ille Bonifacius eſſet tam in ſua patria quàm alibi plurimis odioſus, quamplures etiam non vocati ſe conferenres ad turbam, inuito dicto Guillelmo, in aditu perſonali nuntij ſuprà dicti, ad ipſum occurri non potuit, quin nonnulli de turba agerent, facerent & dicerent ſuo motu, quæ eis agenda vel dicenda non fuere mandata, peioráque feciſſent, niſi præfatus Guillelmus verbo factóque prout poterat, cùm deeſſet ei facti ſufficiens potentia, cohibuiſſet eoſdem. Sic gens ſtulta non ſecundùm ſcientiam, ſed illum contra voluntatem ipſius nuntij, Deo permittente, ſecundùm ſuam ſtultitiam irritauit, qui irritare Deum & homines minimè verebatur. Ceterùm eodem Bonifacio ab humanis exempto, Benedictum ſanctæ memoriæ ſummum Pontificem requiri fecimus per ſolemnes nuntios, ad eum deſtinatos, vt ad cognitionem obiectorum Bonifacio viuenti procederet, vt ad ſuum ſpectabat officium: qui benignè reſpondit, quòd infra breue tempus, nobis congruum ſuper iis quod deberet ſufficere reſponſum præberet; quod interim ſublatus de medio non potuit adimplere. Vóſque, Pater ſanctiſſime, poſtquam fuiſtis apicem ſummi Apoſtolatus adepti, Lugduni viuæ vocis oraculo ſuper eodem requiſiuimus, & etiam bis Pictauis, cum magnis temporum interuallis, voce tenus in fratrum veſtrorum præſentia, cuius negotij proſecutionem ſemper & vbique in animi præparatione * vos promptos & voluntarios inuenimus. Sed ex cauſis arduis ob impedimenta prouenientia, nunc tractatu de Terræ Sanctæ ſubſidio, & paſſagio generali, nunc tractatu Pacis inter nos, & cariſſimum filium noſtrum Regem Angliæ, nunc lamentabili Templariorum negotio, dehinc negotio paſſagij particularis ad ſubſidium Terræ Sanctæ, quod fauente Deo præſentialiter faciendum imminebat, ſuccedentibus, quin potiùs concurrentibus, quibus, ſequeſtratis omnibus aliis negotiis, nobis inſtanter requirentibus, vos intendere decuit & oportuit, occupati, quin potiùs neceſſariò impediti, non potuiſtis ab initio prout optabatis intendere cognitioni negotij ſuprà dicti, ſed quamcitiùs potuiſtis in huiuſmodi negotio cœpiſtis procedere, necnon teſtes plurimos recepiſtis. Propter diſceptationem tamen, allegationes & altercationes diuerſas ore tenus & in ſcriptis propoſitas, tam per obiectores præfatos, quàm per aliquos offerentes ſe defenſioni memoriæ Bonifacij memorati, negotium dilationem recepiſſe dicitur, quod citiorem & feliciorem finem ſi ſolicitè per veſtrum officium ageretur, ad quod principaliter pertinet, poſſe conſequi pleriſque videtur. Licèt autem Dei & veſtri gratia quædam ex dictis impedimentis nunc ceſſent, adhuc tamen vrget benè cœptum, ſed

non perfectum arduum Templariorum negotium, quod meritò cùm iniuriæ Iesu Christi vindictam, fidei stabilimentum, ac Ecclesiæ sanctæ Dei status securitatem attingat, omnibus negotiis mundanis præponimus, cui vos, Pater sancte, totis conatibus intendere cognoscimus, & experimento didicimus. De quibus Templariorum, & Bonifacij negotiis poterit, vt speramus in Domino, vestra Sanctitas, interim examinata pleniùs veritate in Concilio, quod circa proximum tempus imminet congregandum, ad honorem Dei, & eius Ecclesiæ, feliciter ordinare. Cùm igitur vestra Sanctitas volens accusationum, assertionum, seu denuntiationum, vel obiectorum amfractus tanquam odiosos plerisque vitare super negotio Bonifacij memorati, ac cupiens ex Apostolicæ potestatis plenitudine, dimissis talibus prosecutionis cœptæ dispendus, procedere ex vestro officio, finémque felicem imponere negotio suprà dicto: Nos instantibus & iteratis precibus & exhortationibus, monitisque paternis, de vestrorum fratrum consilio & assensu, & ad eorum instantem instantiam, prout nobis constitit euidenter, duxit affectuosiùs & attentiùs requirendos, vt dictæ prosecutionis instantiam prorsus dimitteremus ordinationi, salubrique dispositioni vestræ Sanctitatis, & Apostolicæ sanctæ Sedis. Nos autem attendentes solertiùs vestræ Sanctitatis animum promptum & voluntarium ad extirpandum omnem hæreticæ prauitatis radicem, quod exempla præterita & præsentia, præsertim in Templariorum negotio, manifestè demonstrant; quòd insuper totius huius prosecutionis onus & sarcinam in officium & potestatem vestræ Sanctitatis transferre, & eidem relinquere, non est ab inceptis desistere, sed initium prolixæ litis ad finem seu exitum deducere breuiorem: delectabiliter etiam intuentes nobis quodammodo fas non esse tam affectuosis monitis paternis, & exhortationibus non obtemperare; sed iocundum nobis esse potiùs consentire eisdem: scientes Sanctitatis vestræ circumspectionem perfectiorem esse, quàm nostram, pro firmo tenentes quòd honori regio, animæ nostræ saluti, necnon Ecclesiæ Dei securitati scietis disponere salubriùs in præmissis, cum venerabilium fratrum vestrorum consilio, quàm nos requirere vel cogitare possemus, qui temporalibus occupationibus plerumque tenemur: Ideóque negotium ipsum nostro, & incolarum regni nostri, cuiuscunque status, aut dignitatis existant, nomine, & pro ipsis officio Sanctitatis vestræ plenariè, & ex toto dimittimus, & relinquimus secundùm vestræ Sanctitatis arbitrium, & fratrum vestrorum consilium in futuro Concilio vel aliàs dirimendum; ordinationique aut iudicio, quam vel quod Sanctitas vestra de fratrum vestrorum consilio fecerit aut decreuerit, in quantum ad sopiendam querelam institutam, vel imposterum instituendam, de hæresi contra dictum Bonifacium pertinebit, acquiescere, nos & ipsos acquieturos perpetuò, nostro & ipsorum nomine consentimus, & contentari volumus, vt tenemur: Nósque & ipsos eisdem vinculo perpetuæ firmitatis inniti. Absit enim à regiæ perennitatis secularis in quæstione fidei quicquam, quod vestra Sanctitas, maximè sacro approbante Concilio decideric, in aliquod vnquam dubium reuocare. Procurabimúsque bona fide prout honestè poterimus & licitè, quòd accusatores, denuntiatores vel assertores, seu obiectores præfati totum prædictum negotium dimittent & relinquent, quantum ad eos pertinet, officio vestræ Sanctitatis, plenariè similiter & ex toto, ac dispositioni & ordinationi vestræ Apostolicæ sanctæ Sedis.

Quod vt firmum & stabile perpetuò perseueret, præsentibus nostrum fecimus apponi sigillum. Datum apud Fontembliaudi, anno Domini millesimo trecentesimo decimo, mense Februarij.

Bulle de Clement V. qui declare au Roy, qu'en la citation qu'il a faite de Louis Comte d'Eureux son frere, Guy Comte de saint Paul, Iean Comte de Dreux, & de Guillaume du Plessis, & autres qui auoient accusé d'heresie le P. Boniface, il n'a entendu y comprendre sa Maiesté, qui ne s'est iamais rendu partie en cette affaire.

Coffre Boniface num. 776.

1310. 2. Feurier. CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francor. illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. *Quia solus Deus*, cui nuda sunt omnia & aperta, in sui dispositione non fallitur, non est mirum si interdum Romanus Pontifex, licèt ipse non puri hominis, sed veri Dei vices gerat in terris, cùm eius mentem cotidianus humanæ naturæ defectus deprimat, distrahat quoque cura profusior, & occupatio sine vacatione perurgeat, aliquid inter innumera quæ sibi vndique indesinenter emergunt expedienda negotia puræ intentionis ministerio ordinet, quod aliquando ad intellectum contrarium aliquorum iudicio postmodum deriuatum, in aliorum mentes nubilum extraneæ cogitationis inducit. Profectò, Fili carissime, licèt verba requisitionis & postulationis tuæ, quam te nobis fecisse descripsimus in litteris nostris editis super citatione, quam dudum de dilectis filiis nobilibus viris Ludouico nato claræ memoriæ Philippi Regis Francorum genitoris tui Ebroicensi, Guidone S. Pauli, & Ioanne Drocensi Comitibus, ac Guillelmo Plasiano milite, qui contra quondam Bonifacium P. VIII. prædecessorem nostrum crimen hæreseos se velle opponere asseruerant, ac de aliis qui opponendo vel defendendo sua crederent interesse, nos fecisse recolimus, considerata sano & rationabili intellectu quoad personam tuam non ad aliud se extendant, quàm ad petitam audientiam super præmissis per nos eisdem nobilibus concedendam: aliqui tamen nimium curiosi non eorundem verborum medullam, in qua veritas rei colligitur, sed superficiem tantùm verbali librantes examine, illáque trahentes ad extraneum intellectum sensibus tuis, prout per dilectum filium religiosum virum fratrem Guillelmum Petri de Godino Ordinis Prædicatorum Doctorem in Theologia Capellanum nostrum, accepimus, nituntur innuere, te qui in prætacto negotio, sicut pluries de ore tuo audiuimus, partem facere non intendis, citatum per prædictæ citationis edictum cum prædictis nobilibus extitisse, ac per te fuisse petitum, vt ad recipiendas probationes contra dictum Bonifacium memoriámque damnandam ipsius procedere curaremus. Sicque tuæ lucidæ conscientiæ puritas per interpretationem contrariam exinde tibi factam, aliqualis admirationis materiam dicitur suscepisse. Quamuis igitur, carissime Principum, ex prædictarum litterarum serie, quas per aliquos ex fratribus nostris qui tuum inter alios zelantur honorem, mandauimus ordinari, tuis non debeat alicuius admirationis materia, vel sinistræ cogitationis occasio inhærere præcordiis: ad omne tamen de tuæ mentis inclitæ claritate cuiusuis circa præmissa oppositæ nubis obstaculum elidendum, nostræ intentionis non esse, nec etiam extitisse te prætextu præfati edicti, quod necesse fuit generaliter fieri & iuxta morem Ecclesiæ Romanæ anti-

quum, propter multos quos negotium ipsum tangit, ad quos citationem specialem mittere facile, vel fortè possibile non fuisset, portis Ecclesiarum per membranas affigi, fuisse citatum; dictámque requisitionem seu postulationem tuam ad memoratam petitam audientiam fore solummodo referendam, tenore præsentium declaramus. Quædam insuper alia, sicut audiuimus, curiosi prædicti dicere satagunt circa formam prædictarum litterarum, ad submouendum forsitan tui animi puritatem: super quibus cùm sint friuola, manifestè aliud ad præsens non duximus tuæ Serenitati scribendum: nisi quòd tuam volumus circunspectionem tenere, quòd nec fauor cuiusquam, nec odium, nec aliquid aliud, nostrum peruertet Domino concedente iudicium siue motum, quin in prætaxato negotio officij nostri debitum faciamus. Datum Auinion. 4. Non. Febtuar. Pontif. nostri anno 5. sub plumbo.

Lettre de Loüis Comte d'Eureux, & Guy Comte de saint Paul, au Pape Clement V. qui se rapportent à luy du consentement du Roy, de iuger l'accusation & denonciation du crime d'heresie contre Boniface & sa memoire, s'en remettant à ce qu'il en ordonnera, de Fratrum suorum consilio, in futuro Concilio vel aliàs, *sans reserue aucune*. Absit, *disent-ils*, à nobis tam exsecranda præsumptio, in quæstione fidei quicquam quod Reuet. Sanctitatis vestræ Sedes, & maximè sacro approbante Concilio, deciderit, in aliquod vnquam dubium reuocare.

Au Tresor Coffre Boniface num. 775.

SANCTISSIMO Patri Domino C. Dei sacrosanctæ Romanæ ac vniuersalis Ecclesiæ summo Pontifici, Ludouicus inclitæ recordationis Regis Francorum filius, Ebroicen. Comes, & Guido sancti Pauli Comes & Buticularius Franc. salutem & pedum oscula beatorum. Super denuntiatis in crimine hæreseos à nobis, seu in assertionem, denuntiationem, vel accusationem deductis contra Bonifacium VIII. placuit Sanctitati vestræ, & serenissimo Principi domino Philippo Regi Franc. illustri, viam per quam querela sopiti valeat & citiùs ad debitum finem perduci, eligere pleniorem, videlicet vt Rex ipse, & nos, cæterique in præmissis nobis adhærentes in plena positi securitate persecutionem huius negotij totaliter in vestræ Sanctitatis potestatem & officium transferamus. Nos igitur attendentes quòd sanctissimo Patri & sponso Ecclesiæ sollicitudo non impar aut minor est consilium capere pro liberis, quàm sponsæ, illatam in tanto crimine iniuriam vindicare securi lætamur, dum sibi tanti patris & sponsi consilio & prouisione Rex, & nos subditi eius nullùm pertimescimus lubricum captionis; nec super sponsæ illata iniuria si comperta fuerit, diffidimus de opportuno remedio prouideri: dum etenim vestræ Sanctitatis animum cum omni promptitudine ad extirpandam omnem radicem hæreticæ prauitatis paratum cernimus; præsertim in facto Templariorum, exempla nobis inducunt ad credendum, quòd etiam totius huius assertionis, accusationis, vel denuntiationis pondus & sarcinam in officium & potestatem vestræ Sanctitatis transferre, & eidem secundùm fratrum vestrorum consilium hoc negotium dirimendum relinquere, non est ab inceptis desistere, sed initium prolixæ litis in plenitudinem officij deducere, per quod querela pleniùs perduci poterit ad finem debitum seu exitum breuiorem. Hæc & plura alia ante mentis nostræ oculos reuoluentes, acceptamus viam Sanctitati, & carissimo filio

1310. 14. Feurier.

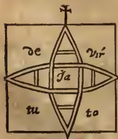
vestro Regi placitam & electam, idcóque in plenitudinem officij & potestatis Apostolicæ transportamus, transferimus, seu transfundimus affectionem, denuntiationem, seu accusationem super crimen hæreseos à nobis dictatas seu editas, propositásve, seu lectas quocunque loco contra dictum Bonifacium, hócque negotium penes vestræ Sanctitatis officium deponimus, & ab eo nos abdicantes ex toto relinquimus ipsum secundùm Sanctitatis vestræ arbitrium, & de fratrum vestrorum consilio in futuro Concilio vel aliàs dirimendum, nulla spe nobis iam institutæ resumendæ contra Bonifacium denuntiationis seu accusationis retenta; sed ordinationi & iudicio, quod Sanctitas vestra de fratrum vestrorum consilio fecerit seu decreuerit, in quantum ad sopiendam querelam institutam pertinet, stare perpetuò consentimus & contentari volumus, vt tenemur, eisdémque in vinculo perpetuæ firmitatis inniti: absit enim à nobis tam exsecranda præsumptio in quæstione fidei quicquam quod reuerendissimæ Sanctitatis vestræ Sedes, & maximè sacro approbante Concilio deciderit, in aliquod vnquam dubium reuocare. In cuius rei testimonium sigilla nostra præsentibus duximus apponenda. Datum apud Fontembliaudi die 14. Februarij, anno Domini. *Seellé de deux seaux.*

Bulle de Clement V. dit que le Roy auoit demandé que Nogaret & du Plessis eussent audience pour dire ce qu'ils auoient contre Boniface, & qu'il ne se rendoit point partie, mais seulement qu'on sceust la verité de cette affaire, & qu'elle fust iugée. Ces deux ayant soustenu que leurs accusations estoient vrayes, assistez des Princes Louis Comte d'Eureux, du Comte de saint Paul, & du Comte de Dreux lors viuant. Au contraire plusieurs y dénommez defenseurs de la memoire de Boniface proposerent de remettre l'affaire au iugement du Pape. Le Pape ordonne que toute personne Catholique sera bien receu à dire & proposer ce qu'il sçaura, tant pour la defense de Boniface que contre luy. Ce que le Pape notifie aux Ambassadeurs du Roy prés de luy.

Coffre Boniface num. 773.

1311. 27. Auril. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Officialis Curiæ Parisiensis, salutem in Domino. Notum facimus nos quasdam litteras Apostolicas sanas & integras, non viciatas, non cancellatas, nec in aliqua sui parte corruptas, sed omni suspicione carentes, vera bulla cum filo serico bullatas vidisse: quarum tenor sequitur in hæc verba: CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Licèt carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Franciæ illustris, qui Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano militibus, Bonifacium Papam octauum prædecessorem nostrum, memoriam & statum eiusdem super crimine prauitatis hæreticæ impetentibus, seu impetere aut denuntiare volentibus, audientiam præberi petebat, partem nullatenus faciens, sed solùm negotium huiusmodi promouendo requirens, vt super denuntiatis & obiectis per denuntiatores, & obiectores eosdem sciretur veritas, ac statueretur & fieret pro dicto Bonifacio, vel contra eum, quod iustitia suaderet. Ac iidem denuntiatores, & obiectores, qui proposita & obiecta per ipsos asseruerant, præstitis ad sancta Dei Euangelia ab eis tacta corporaliter iuramentis, se credere esse vera, & ea legitimè posse probare: necnon dilecti filij nobiles viri Ludouicus Ebroicens. & Guido sancti Pauli Comites, qui vnà cum quondam

Ioanne Drocensi Comite tunc in humanis agente, denuntiata, & obiecta huiusmodi per iuramenta sua ad sancta Dei Euangelia similiter præstita, asseruerunt se credere esse vera, & ea legitimè posse probari. Ac Franciscus quondam Petri Gaytani, Blasius de Piperno, Iacobus de Mutina, Conradus de Spoleto, Iacobus de Sermineto, Thomas de Muro, Gozius de Arimino, Baldredus Biseth. Nicolaus de Verulis, & Fernandus Capellanus bonæ memoriæ Petri Episcopi Sabinensis, qui se defensioni memoriæ & status ipsius Bonifacij offerebant, negotium promotionis, denuntiationis, obiectionis, impetitionis, assertionis, & defensionis huiusmodi sponte ac liberè, auctoritate nostra interueniente, dimiserint, ac posuerint, ac dimittant & ponant hinc inde in nostri officij potestate, prout in litteris nostris, & Regis, ac denuntiatorum, obiectorum, assertorum, & defensorum prædictorum, inde confectis pleniùs continetur. Quia tamen nobis qui successores sumus illius, licèt immeriti, in quo Christus fidei posuit fundamentum, incumbit necessitas, quam libenter amplectimur, quòd de iis quæ contra fidem essent, nichil prout possumus relinquamus penitus indiscussum: declaramus, & nostræ intentionis extitit & existit, quòd prædictas dimissionem & positionem in officio nostro factas, vt præmittitur, ita recipimus, quòd quicunque fideles & Catholici qui admittendi fuerint possint nos instruere & informare, ac testes nominare in negotio suprà dicto, tam pro iis quæ proposita sunt, vel proponentur ad defensionem & excusationem ipsius Bonifacij, & memoriæ eiusdem, quàm contra eum & memoriam ipsius, & ita in ipsa dimissione & antè diximus & expressimus venerabili fratri nostro Guillelmo Episcopo Baiocensi, ac dilectis filiis Gaufrido de Plexeio, Notario nostro, Cancellario Ecclesiæ Turonensis, Petro Abbati Monastetij sancti Medardi Suessionensis, ac Ioanni de Forgetis Archidiacono Briuacen. Claromonten. & Alano de Lambalia Thesaurario Cathalaunen. Ecclesiarum, ac Inguerranno Marigniaci, Guillelmo de Nogareto Caluinconis, & Guillelmo de Plasiano Vicenobij dominis, ac Petro de Galardo Magistro Balistariorum regni Franciæ militibus, nuntiis pro præmissis à dicto Rege ad nostram præsentiam specialiter destinatis. Et hæc omnibus Christi fidelibus tenore præsentium intimamus. Datum Auinioni quinto Kalendas Maij, Pontificatus nostri anno sexto. In cuius visionis testimonium sigillum Curiæ Parisiens. præsentibus fecimus iis apponi. Datum anno Domini millesimo trecentesimo vndecimo, vltima die Iunij.



Et ego Iacobus de Virtuto Clericus Cathalaunens. diocesis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, prædictas litteras Apostolicas cum vera bulla & filo serico bullatas, vt prima facie apparebat, vidi & tenui, & in huius visionis testimonium huic transcripto me subscripsi, & signo meo consueto signaui rogatus.

Supplication de Nogaret au Pape Clement. Il se plaint que son predecesseur Benedict par erreur de fait & crasse ignorance de la iustice de sa cause a creu qu'il estoit entré en armes, & attaqué Boniface à Anagnia, l'auoit iniurié, & pillé le tresor de l'Eglise, luy imposant auoir commis plusieurs grands crimes en cette occasion. Que ledit Benedict l'auoit cité à certain iour pour ouïr sa sentence; ce qui se voit par le procés qui a esté fait à Perouse. Lesquels crimes se trouueront faux & supposez. Prie le Pape de declarer cette procedure nulle; soustient qu'il y est obligé par de grandes raisons qu'il déduira, & en suite les mains iointes, & de genoux il demande le benefice d'absolution à cautele, se soûmettant s'il se trouue coupable de faire telle penitence qui sera ordonnée.

Il dit donc pour sa defense, que Boniface auant qu'il fust Pape estoit heretique, trompa Celestin pour paruenir au Pontificat: qu'il auoit esté pressé d'assembler le Concile par le Cardinal Colonne & par luy, qu'il l'auoit tousiours refusé. Que se voyant pressé par le Roy de France, & par la resolution qu'il auoit prise, fit vne infinité de méchancetez pour troubler le Royaume & l'Eglise; & tascha de susciter les Princes voisins contre la France; qu'il auoit dispensé les suiets du serment de fidelité qu'ils doiuent au Roy; trauaillé les Prelats. Qu'il auoit eu ordre du Roy de faire sçauoir à Boniface son dessein de l'appeller au Concile general; que voulant executer cet ordre, ne voyant personne qui peust mettre Boniface à la droite voye, il se trouua obligé quoy que particulier, non simple particulier, estant Cheualier qui est obligé de defendre la Republique & resister aux Tyrans. Regnum Franciæ est pars venerabilis atque magna corporis indiuidui Ecclesiæ sanctæ Dei. *Qu'il est obligé de defendre sa patrie menacée par Boniface.* Negotium fidei deuoluitur ad Concilium, & Concilio Papa subest. *Ce n'est point desobeissance que d'appeller d'vn Iuge.*

Dit que voyant les scandales qu'il commettoit contre la Foy, & contre le Royaume de France, executant les ordres de son Roy estoit entré à Anagnia auec quelques gens armez, ne le pouuant autrement auec seureté: là il trouua Boniface vn Samedy veille de la Natiuité de la Vierge, auquel iour il deuoit fulminer contre le Roy & son Royaume au preiudice de son appel. Il fit sçauoir à ceux d'Anagnia le suiet de sa venuë, leur demanda assistance. Il fut quelque temps sans pouuoir voir Boniface, en ayant esté empesché par la force. Enfin ayant mis ordre à son affaire il parla à luy, & luy exposa sa charge, luy fait sçauoir l'appel du Roy, & luy defendit de parole de ne rien faire au preiudice de la cause de Dieu, du Roy & du Royaume, & de l'Eglise, & qu'il eust à conuoquer le Concile, ce qu'il refusa; & voyant le danger où estoit Boniface estant fort hay, il le garentit de la mort, sauua ce qu'il put le tresor de l'Eglise, ayant esté en danger de sa vie pour sauuer celle de Boniface, & le tresor. Dit que Boniface luy dist que l'on auoit volé plusieurs vases d'argent, & le vin qui estoit dans ses celliers, & d'autres biens.

Dit qu'il empescha qu'on ne fist violence à son neueu nommé François, qui se sauua dans vn chasteau voisin: que les Cardinaux demeurerent dans leurs maisons en seureté. Dit qu'il demeura le Samedy, Dimanche, & Lundy en la maison de Boniface pour le defendre, & son tresor. & les siens confidens luy bailloient à boire & à manger à son ordinaire. Que Pierre Gaietan & ses autres parens qui auoient voulu resister furent arrestez, mais il les deliura peu aprés. Que le Lundy ceux d'Anagnia dirent qu'ils garderoient bien Boniface, le tresor, & son Palais, & qu'on les laissast faire; ce que Nogaret accorda le voyant garenty. Ce Lundy Boniface dist en public presens plusieurs personnes, que ce que Nogaret auoit fait, à domino facta erant, *& pour ce, qu'il remettoit toute la faute que luy*

luy & les siens pouuoient auoir commise, & les declara absous de toutes sortes d'excommunications s'ils en auoient encouru.

Enfin il dit que le Pape voit qu'il n'a rien fait que de iuste, & qu'il merite recompense, estant fait ministre de Dieu pour executer vne chose necessaire, d'où s'en est ensuiuy le salut du Roy, de son Estat & de l'Eglise. Dit que Benedict qui a succedé à Boniface a ignoré ses bonnes intentions, & l'a lapidé pour vn bon œuure, estant certain qu'il pouuoit arrester Boniface qui estoit contumax, pour le representer à son Iuge, & l'on ne luy a fait autre iniure que de l'intimer au Concile general. On luy a obiecté le vol du tresor; le contraire a esté iustifié: & de plus ledit Benedict a creu les ennemis de Nogaret & les fauteurs de Boniface; a failly faute de sçauoir la verité: les formalitez non obseruées à la citation. Que Dieu a iugé son innocence; car au iour que Benedict auoit donné pour publier son iugement contre luy, & toutes choses preparées pour cela, le peuple assemblé dans la place de Perouse, Benedict tomba malade & mourut peu aprés.

Benedict mort, & Nogaret ayant sceu la procedure qu'il faisoit contre luy, fut trouuer le Roy, & luy proposa ses defenses: à quoy le Roy ne voulut pas toucher estant question de la Foy. Et conclud que ce qu'il a fait à Anagnia a esté bien fait; que Benedict l'a ignoré; que le procés qu'il en a fait est iniuste; que le Pape le doit iuger tel; & auant tout demande le benefice d'absolution à cautele, offrant de prouuer tout ce que dessus.

Au tresor coffre Boniface num. 793.

Supplicatio Guillielmi de Nogareto, facta Clementi V. PP. super excusationibus & ostensione innocentiæ de prosecutione contra se facta Perusij, coram Benedicto XI. PP.

IN nomine Domini nostri Iesu Christi, Amen. Supplicatio Guillielmi de Nogareto militis. Patet sanctissime, scriptum est bonarum esse mentium ibi timere culpam, vbi culpa non est: & iterum Iob ille iustus & timoratus apud Deum, vt Scriptura diuina testatur, de se ait; *Nescio an gratia, vel odio dignus sim:* Apostolus insuper, tantus Doctor Ecclesiæ sanctæ Dei, licèt expresserit carnes licitè se potuisse comedere, omnémque cibum humanæ naturæ paratum mundum esse qui gratiarum actione suscipitur, dixit tamen, & scripsit ad vniuersorum doctrinam, se non comesturum carnes in æternum, si frater suus, vel proximus scandalizaretur in eo, propter esum eiusmodi. *Cur enim*, ait, *eius occidam animam?* Euidenter ostendens fratris occidi animam, qui per ignorantiam iniustè, vel per falsam opinionem scandalisatur in eo, séque reum mortis animæ fratris, si super huiusmodi scandalum fratris animam patiatur occidi, cùm id possit vitare. Licèt enim conscientia nostra nobis sufficiat, quoad Deum, non tamen proximo sufficit, qui per opinionem falsam, seu infamiam in nos scandalisatur, vt ait Doctor egregius Augustinus, adiungens, Crudelem esse, qui negligit famam suam. Hæc igitur ego G. de Nogareto, domini Regis Franciæ miles, diligenter aduertens de vitis tam sanctis, tam iustis, scripta fuisse, nimium angor, in immensum adhærent faucibus meis lachrymæ, gemitus meus non cessat, nec clamor ad Deum, & ad vos, Pater piissime, qui Vicarius eius estis. Per fœlicis namque recordationis dominum prædecessorem vestrum, Benedictum, errore facti, ac crassissima ignorantia iustitiæ causæ meæ deceptum, mihi fuit imposi-

tum, me cum complicibus nominatis per eum, turba coadunata, violenter, cum armis, aggressos apud Anagniam fuisse Bonifacium, quem Papam, suum prædecessorem, & Ecclesiæ sponsum appellat, & Bonifacium ipsum cepisse, & multis iniuriis, & blasphemiis affecisse: necnon Ecclesiæ diripuisse thesaurum: nobis imponendo, ex facto prædicto nobis imposito, quamplurima crimina grauissima, coram oculis ipsius domini Benedicti, vt asserunt, notoriè perpetrata: nósque citauit idem dominus Benedictus ad certum terminum, quo coram eo comparere deberemus ad audiendum sententiam, pro meritis recepturi, per processum super eis per eum habitum, & per modum edicti Perusij publicatum, præmissa pleniùs continentem: cùm tamen super præmissis prorsus mundus & innocens (benedictus sit Deus) existám, dictáque crimina, nedum notoria non sint, sed nec vera, salua Sedis Apostolicæ reuerentia, dictúsque processus attentatus fuerit in præiudicium manifestum, & impedimentum negotij Fidei, contra Bo. viuentem inciuiliter, perperam, & iniustè, & omnium iurium ordine prætermisso, & me inscio, non audito, & penitus non vocato, cùm propter termini breuitatem, qui tunc ad me, qui morabar in Francia, non potuisset aliquatenus peruenisse, nedum quòd post peruentionem, ad mei defensionem potuissem meam exhibuisse præsentiam, qui eram, & sum paratus meam innocentiam purgare, & me legitimè defendere de præmissis. Quare vestræ Beatitudini reuerendæ, Pater beatissime, humiliter & deuotè, quanta possum instantia, in precibus iteratis, supplico, postulo, & requiro, vt cùm vos malefacta decessorum vestrorum corrigere teneamini, dictum processum dicti domini Benedicti nullum prorsus de iure, & si quod id perperam & iniustè factum est, nullum & irritum nuntietis, & quatenus de facto processit, ad irritum reuocetis; & si forsan, quod absit, dictus processus teneret, vt iniustum, perperam, & iniquè factum, ipsum legitimè reuocetis: quod facere debetis, atque tenemini, Pater beatissime, causis & rationibus infrà scriptis, & aliis loco & tempore proponendis, de quibus me paratum offero docere legitimè, & facere plenam fidem, quatenus intentioni meæ sufficiat, & in quantum ad obtinendum, quod suprà supplico, postulo, & requiro, iuris necessitas exigit, & requirit. Et ne qui veritatis ignari, non scientes causam & iustitiam, scandalisentur in me iniustè, & per consequens peccando suas occidant animas: ne insuper meam famam, atque prædictum proximi scandalum ne etiam negligere videar, ego peccator, licèt innocens de prædictis, quòd viri sancti & iusti, vt suprà tactum est, consueuerunt timere, supplico, peto, postulo, & requiro eo iure, quo meliùs possum, cum lachrymis & gemitu, iunctis manibus, flexis genibus, & precibus iteratis, interim, & ante omnia, mihi per vestram Sanctitatem, ad cautelam, absolutionis beneficium impendi; me paratum offerens, si defensionibus meis & rationibus auditis, ac probationibus iuris & facti receptis, culpabilis, quod absit, & quod nullatenus credo, forsan reperiar in prædictis, pœnitentiam suscipere reuerenter, & pro posse complere, mihi per Sanctitatem vestram iniungendam, & humiliter Ecclesiæ parere mandatis. Causæ verò rationes & defensiones meæ super præmissis sunt, quæ sequuntur.

I. Propono siquidem, quòd dictus Bo. fuit & erat antequam teneret Papatus locum, & pòst, perfidus hæreticus, vsque ad tempus mortis suæ.

II. Item propono, quòd dictus Bon. tum propter defectum personæ suæ, quia hæreticus erat, tum quia viuente domino Celestino, vero spon-

ſo Eccleſiæ, ſummo Pontifice, per dolum, machinationem & fraudem, ad renuntiandum per eum inductо, cùm non poſſet de iure, maximè dolo, & fraude interuenientibus, locum Papæ ſuſcepit minùs legitimè, aliundéque, quàm per oſtium ingreſſus eſt.

III. Item propono, quòd dictus Bon. erat peruerſis operibus abominabilis, & in profundo malorum operum poſitus: & licèt de ſuis peruerſitatibus monitus fuiſſet, incorrigibilis exiſtebat.

IV. Item propono, quia præfatus Bon. ſuper eo quod ad regimen Eccleſiæ non eſſet ingreſſus legitimè; nec intraſſet per oſtium, ſuper hæreſi inſuper, cæteríſque grauibus criminibus, & enormibus, ac peruerſis operibus, hæreſim ipſam detegentibus, & ad comprobandum hæreſim ipſam propoſitis, fuit ad generalis Concilij iudicium legitimè prouocatus, primo in ſui temporis primordio, quodammodo poſtquam Papatum tenuit, per reuerendos patres, excellentes viros, dominum Iacobum, & dominum Petrum de Columna, ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales, & ſubſequenter, tam per me G. de Nogaret. prædictum; quàm per nobilem virum Guillielmum de Plaſiano militem domini Regis prædicti.

V. Item propono, quòd dictus Bon. certus de præmiſſis; tanquam ſibi malè conſcius, iudicium ſubterfugiens, denegauit & recuſauit conuocationem dicti Concilij, & ſe poſuit in contumacia manifeſta: ex quibus, nedúm de hæreſi ſuſpectus, ſed vt conuictus, iuris interpretatione, & Patrum ſanctorum ſanctione, & generalis Concilij conſtitutione, iuxta Doctorum magnorum ſententiam, haberi debuit pro hæretico, & ex nunc, & in futurum habendus.

VI. Item propono, quòd prædictus Bon. antequam fuiſſet ſuper præmiſſis ad iudicium prouocatus, fuerat, & erat eo tempore apud bonos & graues vehementer, & grauiter diffamatus, incorrigibilis, & poſitus in profundo malorum.

VII. Item propono, quòd dictus Bon. in præmiſſis ſceleribus poſtmodum perſeuerans deceſſit.

VIII. Item propono, quòd antequam dictus Bon. decederet, poſt prouocationes prædictas, ac etiam earum tempore, princeps excellens, dominus Rex Francorum, vt pugil & columna Fidei, fuit legitimè requiſitus, vt daret opem & operam ad procurandum modis legitimis conuocationem Concilij generalis, vt per ipſum Concilium, ad quod pertinebat iudicium de prædictis, ſciretur veritas, diſponeretur, & fieret iuſtitiæ complementum.

IX. Item propono, quia dictus dominus Rex requiſitionis huiuſmodi deliberatione habita pleniore; cum Magiſtris in Theologia, Doctoribus Iuris canonici, & ciuilis, & aliis viris eminentibus, & ſapientibus quamplurimis, vnà cum Prælatis & honorabilibus regni ſui, vt tenebantur, requiſitioni prædictæ, ſuper opem dando & operam efficaces, ad conuocationem generalis Concilij faciendam, ac præmiſſa peragenda, conſenſit, licèt tam ipſe prædictus Rex, quàm Prælati prædicti deſiderarent potiùs innocentem ſuper præmiſſis, cum veritate & iuſtitia, Bonifacium inueniri, quàm eſſe culpabilem de eiſdem.

X. Item propono, quia tam dictus dominus Rex, quàm dicti Prælati, ad quos, per præmiſſa, de omnibus, contingentibus etiam ipſum negotium, iudicium pertinebat, ad Sedem etiam Apoſtolicam, & tunc futurum legitimum ſummum Pontificem, legitimè appellarunt, ne quid at-

tentaretur per dictum Bon. contra dictum Regem, Prælatos, vel adhærentes eisdem, propter præmissa, ad impedimentum quodlibet, seu præiudicium negotij supradicti.

XI. Item propono, quia dictus Bo. famæ suæ prodigus, & propriæ salutis immemor, in contumacia sua pertinax, & in se, totámque Dei Ecclesiam sæuire properans, vt desperatus, quia videbat per Regem, & regnum, & Prælatos Franciæ consuli saluti Ecclesiæ contra ipsum, Regem & regnum ipsos falsis adinuentionibus, fucatis & peruersis coloribus, manifestè destruere properabat, dicens, & comminans frequenter, quòd antè seipsum, & totam Dei Ecclesiam prostraret, quin ipse destrueret Regem & regnum Franciæ prædictos. Et quia de Romanis sperabat pluribus, quòd in defensione Fidei Catholicæ dicto Regi, contra hæresim, fideliter adhærerent, quòd Romanorum capita contereret frequenter minabatur.

XII. Item propono, quòd ad finem destructionis prædictæ, contra dictos Regem & regnum, idem Bo. proponens post dictas prouocationes, & appellationes, certus de eis, plures constitutiones de facto, cùm de iure non posset, edidit litteras falsitates quamplurimas continentes, & magnas versutias fecit, & etiam aliquas publicauit, ad prouocandum regni prædicti vicinos contra ipsos Regem & regnum, ac subditos eius regni ad inobedientiam contra Regem, & sæuitiam, atque discordiam inter eos.

XIII. Item propono, quia dictus Bonifac. inuitauit palàm & publicè Regem Romanorum, qui tunc erat, per nuntios eius, qui tunc erant in Curia, vt guerram moueret, & faceret contra dictos Regem & regnum Franciæ, ad destruendum eosdem, & ex hoc obtulit suas pecunias, & thesaurum Ecclesiæ, Regi Romanorum eidem, magis, vt dicebat, quàm si fecisset propriam guerram Ecclesiæ.

XIV. Item propono, quia dictus B. in prædictis peruersis conatibus destructionis dicti regni perseuerans, & eos continuans, sciens & certus de prædictis prouocationibus contra ipsum factis, & appellationibus interpositis, in eorum contemptum & præiudicium, & ad prorsus impediendum Fidei negotium, quod assumptum fuerat contra eum, vt, prout aliter minatus fuerat, concuteret, & prostraret Dei Ecclesiam, & vt verisimile, hæresim suam promptiùs propagaret, & cateruas populorum traderet secum primo gehennæ mancipio, conceperat, non vt iudex, sed vt hostis publicus, & formauerat quosdam peruersos processus & falsos, quos in die festi Natiuitatis gloriosæ Virginis in Septemb. eius anni, quo dictæ prouocationes & appellationes factæ fuerant, publicare volebat, per quos subditos regni Franciæ volebat & properabat ab obedientia Regis eximere, & regnum ipsum, Barones, & Prælatos eiusdem regni turbare, atque concutere, ac cædi, & sanguini tradere regnum ipsum. Ex quibus si peracta fuissent, nedum Regis & regni prædictorum, sed Ecclesiæ Romanæ, & Italiæ, ac generalis Ecclesiæ, concussio sequebatur, & schisma.

XV. Item propono, quia ego in illis partibus existens, post prouocationes & appellationes prædictas, mandatum recepi domini Regis prædicti, vt dicto Bo. prædictas prouocationes & appellationes, in eum factas & interpositas, nuntiarem & significarem, & eum requirerem, vt conuocaret, pro præmissis, dictum Concilium generale.

XVI. Item propono, quòd ego dicto mandato suscepto, volens, vt tenebar, mandatum ipsum exequi, ipsum Bon. libenter adiuissem, & man-

datum prædictum executus fuissem, sine societate hominum armatorum; sed non potui sine mortis periculo, propter minas, terrorem, & seueritatem ipsius Bo. qui mihi parabat insidias: & si me pro voluntate tenere potuisset, me morti, vel duro carceri tradidisset; quod quotidie minabatur.

XVII. Item propono, quia dum dictus Bon. erat in actu huiusmodi, perpetrandi præmissa scelera, & instaret dies festi Natiuitatis prædictæ, nec adesset Princeps Ecclesiasticus, vel secularis, vel persona similis, quæ vellet, & posset, remedium apponere, essétque mora modici temporis præmissorum irreparabile periculum allatura, in defectum vtriusque Ecclesiasticæ, & secularis potestatis, oportebat corpus defendi Ecclesiæ per Catholicos quoslibet, qui scirent, & possent; tenebatúrque quisque Catholicus, in tanto necessitatis articulo, corpus sanctum huiusmodi contra dictum Bonifacium curandum defendere, & animam suam exponere pro eodem, cùm Ecclesia sit firmamentum veritatis, secundùm Apostolum, Iesus Christus, Dominus noster, sit via, veritas, & vita: quam veritatem, nedum quilibet Clericus, sed quisque Catholicus Laicus tenetur vsque ad mortem & sanguinem defendere, & mori, si sit necesse, pro ea.

XVIII. Item propono, quia ex causis præmissis, nedum mihi Guillielmo priuato prædicto, & non simpliciter priuato, sed militi, qui ex officio militiæ teneor Remp. defendere, licuit, immo necessitas incubuit, pro veritate Domini dicto tyranno resistere, ne tam periculosos conatus suos ad effectum perduceret, ex quibus Ecclesiæ concussio sequebatur.

XIX. Item propono, quia cùm regnum Franciæ prædictum, à Domino benedictum, cui dictus Bon. maledicere festinabat, sit pars venerabilis atque magna corporis indiuidui Ecclesiæ sanctæ Dei, non poterat in prædictis concuti, quin totum corpus Ecclesiæ pateretur: sicut aliter scriptum est, quòd qui tangit aurem hominis, totum hominem tetigisse videtur.

XX. Item, cùm quisque teneatur patriam suam defendere, pro qua defensione si patrem occidat, meritum habet, nec pœnam meretur, nedum mihi licebat, sed necessitas incumbebat, vt patriam meam, regnum Franciæ, quod destructioni, gladio, & cædi, depopulationi, & exterminio in instanti tradi videbam, nec aliud adesse remedium, defendere, & pro ipsa defensione exponere vitam meam.

XXI. Item in præmissis cernebam dominum meum Regem Franciæ prædictum, cuius sum originalis subditus & vassallus, fidelitate sibi adstrictus, tradi mortis periculo, & eius honoris exterminio per dictum tyrannum, non vt per iudicem, sed vt per hostem publicum Ecclesiasticæ Fidei, & persecutorem dictorum Regis & regni. Debebam igitur, & tenebar occurrere, & animam meam exponere, nedum pro amico, sed pro meo domino, Præposito, atque Rege, qui Fidei occasione patiebatur: nec Deo fidelis esse poteram, si carnali domino infidelis fuissem.

XXII. Item cùm insuper in præiudicium prouocationis, qua fuerat ad generalis Concilij iudicium prouocatus, in præiudicium etiam appellationis, & appellationum prædictarum, ne quidem in dicti negotij Fidei, eiúsque persecutionis legitimè interpositarum, idem Bo. attentauit prædicta, quorum omnimoda iurisdictio, tanquam negotium ipsius Fidei tangentium, deuoluta fuisset ad dictum Concilium, Bo. ipso viuente, non postea, cui dictus Bo. Concilio suberat, quoad contingentia negotium

memoratum, non fuit spoliare Bo. ipsum obedientia, prouocando ipsum, ab eo appellando, appellationi adhærendo, vt dictum est, seu pro veritate Domini, ac defensione corporis Ecclesiæ, dictorum Regis & regni, occasione Fidei, in tanto necessitatis articulo resistendo: sicut nec Paulus Apostolus beatum Petrum principem suum obedientia spoliauit, cùm pro veritate in facie legitimè restitisset.

XXIII. Item hæreticus seipsum segregat, vt habetur in Canonica Iudæ, à Fidelium communione: non est igitur quòd imponi possit spoliatio obedientiæ in hoc casu.

XXIV. Item supposito, quod absit, quòd dictus Bon. ingressus fuisset per ostium, nec de hæresi fuisset notatus, nec ad iudicium prouocatus, postquam, vt suprà tactum est, in se, & corpus Ecclesiæ sæuiebat, more furiosi, dementis, seu mente capti, ligare sibi manus & pedes, ne se & alios destrueret, si factum fuisset, cùm tamen non fuerit, euigilare ipsum insuper & excitare, denuntiando sibi, qualiter erat ad iudicium prouocatus, & à præmissis temperare debebat, non fuisset opus inimicum, vel iniuriosum, sed misericordia plenum, & caritatis affectu.

XXV. Item propono, quia ego videns & intuens præiudicia, pericula, & scandala, quæ contra Deum, contra Fidem Catholicam, & eius Fidei negotium, assumptum ita, contra fœdus naturale, contra disciplinam Ecclesiasticam, contra dictum Regem & regnum, occasione Fidei, Bon. perpetrabat, videns nullum aliud esse remedium paratum, propter potentiam & seueritatem ipsius Bo. requisitus ex parte ipsius Ecclesiæ legitimè, vt occurrerem periculis supradictis: ad exequendum insuper mandatum domini Regis prædictum, in alterius Ecclesiasticæ ac secularis potestatis defectum, Fidelium & deuotorum Ecclesiæ Roman. qui propter eius honorem, quem dictus Bon. taliter dissipabat, me secuti fuerunt, comitiua munitus, cum armis, quia aliter securè fieri non poterat, zelo Dei, & Fidei Catholicæ ardens, mandatúmque domini mei prædicti exequens: pro defensione insuper sacrosanctæ Roman. ac totius Ecclesiæ sanctæ Dei: pro defensione quoque salutis dicti domini mei, patriæque meæ, regni Franciæ, laborans, ingressus fui Anagniam, vbi dictus Bon. tunc residebat, quadam die Sabbati, scilicet pridie dicti festi Natiuitatis Virginis gloriosæ: in cuius festi die, scilicet Dominica, dictus Bon. processus prodigiosos suos, in dictorum Regis & regni perniciem, & totius Ecclesiæ concussionem, in præiudicium dictorum prouocationum & appellationum, & negotij Fidei, disposuerat publicare.

XXVI. Item propono, quia me, vt dictum est, ingresso Anagniam, statim Capitaneum, potestatem, & populum ipsius ciuitatis Anagniæ adiui, & eis exposui causam aduentus mei prædictam, & intentionis meæ propositum, & eosdem diligentiùs requisiui, vt tanquam gerentes administrationem legitimam, assisterent mihi, & darent opem & operam efficaces, ad prædictum Dei negotium complendum, & zelo Dei, & Fidei, ac suæ matris Ecclesiæ Romanæ requisitionem huiusmodi acceptarunt, & me ad præmissa exequenda iuuarunt.

XXVII. Item propono, quia cum magnis periculis, laboribus, & angustiis, insistens præmissis exequendis, de mane vsque ad horam vesperarum, vel circa, seu inter nonam & vesperas, cùm antè non potuissem, propter impedimentum suorum, qui mihi hostiliter resistebant, adiui Bonif. memoratum, cum comitiua crescente, & omni cautela, quam adhibere potui, inculpatæ tutelæ: & specialiter omnem diligentiam, quam

potui, adhibere curaui, ne idem Bon. offenderetur in persona, vel rebus: sibique causam mei aduentus exposui, prouocationes & appellationes prædictas intimaui, ac sibi verbotenus inhibui, ne in earum, quin potiùs Dei, Fidei, eiúsque negotij prædicti, dictorum insuper Regis & regni, & Ecclesiæ Dei præiudicium, quidquam attentaret, sed potiùs temperaret à scandalis suprà dictis: ipsúmque legitimè requisiui, vt pro negotio Fidei, contra eum assumpto, conuocaret Concilium generale: qui conuocationem huiusmodi facere noluit, sed potiùs recusauit.

XXVIII. Item propono, quòd dictus Bon. propter mala, & scandala, quæ pluribus fecerat, atque quamplurimis properabat, qui propter huiusmodi, sanguinem suum sitiebant, periclitaretur, ego ipsum à morte defendi, saluúmque feci, quantum potui, suum, & Ecclesiæ Romanæ thesaurum, & res, omnémque diligentiam adhibui, quam potui adhibere, cùm aliter dictus Bonif. interfectus fuisset, pluriésque mortis subij periculum, pro defensione personæ dicti Bon. & thesauri prædicti.

XXIX. Item propono, quòd dicta die Sabbati à mane vsque ad horam vespertinam, post ingressum meum Anagniæ prædictum, vsque post intimationem, requisitionem, inhibitionem prædictas, per me factas dicto Bon. quòd vacare cœpi defensioni, & custodiæ dicti thesauri, personæ & domus dicti Bonifacij, vasa argentea, vina etiam cellarij, eiúsque cætera bona plurima, etiam alij introducti, oculis eius rapuerunt, & asportarunt, vt idem Bonifacius postea mihi dixit, & plures alij fide digni testantur.

XXX. Item propono, quòd dicta die Sabbati, cùm cæteri reuerendi patres domini Cardinales tunc præsentes, suis domibus securi mansissent, dominus Franciscus eius nepos, pinguis iuuenis, & robustus, qui similiter securus potuisset mansisse, qui etiam ad capiendum & lucrandum pecunias, dictum Bon. consueuerat associare, aufugit ad certum locum satis propinquum Anagniæ, quem cùm alij eius æmuli vellent propter opportunitatem, quam habebant ad offendendum insequi, ego illud inhibui & compescui, & eum ab offensione defendi.

XXXI. Item propono, quòd si qua mala, quamdiu illis diebus fui Anagniæ, per quosdam perpetrata fuerint Anagniæ, vel alibi, ea facta fuerunt me inuito, & quantùm potui, prohibente, diligentiam quam potui adhibendo, cùm tandem de regno Franciæ mecum paucos adhiberem, nec omnes alios sub disciplina, in tali turba, & motu publico, tenere poteram, vt voluissem tenere, licèt ego, & alij; qui mecum venerant, damna quamplurima sustinuerimus, & aliqui ex eis nequiter vulnerati, & aliqui interfecti fuerint.

XXXII. Item propono, quòd post intimationem, requisitionem, & inhibitionem prædictas, per me factas dicta die Sabbati Bon. supradicto, ego illo vespere sequenti, ac die Dominica crastina, vsque ad mane diei Lunæ sequentis, propter pericula personæ dicti Bonifacij; & dispersionis dicti thesauri, quæ parata videbam, remansi, causa defensionis eorum, & custodiæ, in domo dicti Bon: nec eum permisi à quoquam offendi, nec cibum, vel potum, præterquam à suis, seu de quibus confidebat ab antiquo, ministrari.

XXXIII. Item propono, quòd dicta die Sabbati, dominus P. Gaitan. & dominus Conticellus, eius filius, nepotes Bon. suprà dicti, propter multas violentias & iniurias, quas mihi, & illis qui mecum venerant, fecerunt, per eos capti fuerunt, & sub manu & potestate mea positi, quos ne

morerentur defendi, & custodiui eos fideliter, & eos suæ feci restitui libertati.

XXXIV. Item propono, quòd dicta die Lunæ, crastina dicti festi, tertia videlicet mei ingressus, Anagniani & ei, & mihi dixerunt, quòd ipsi bene custodirent ab omni periculo dictum Bon. & eius thesaurum, & domum, & quòd eis hoc onus dimitterem: quod & feci protinus, & recessi, cùm aliter non fecissem, si vidissem personam, domum, & res Bon. in periculo remanere: quoniam me priùs omni periculo subiecissem.

XXXV. Item propono, quòd dicta die Lunæ dictus Bon. in sua libertate plena existens apud Anagniam, palàm & publicè, præsente plurium personarum multitudine copiosa, prædicauit, quòd prædicta, quæ per me, comitiuámque meam, erga eum facta fuerant, à domino facta erant. Et quòd ideo omnibus, qui in præmissis fueramus præsentes, vel qui ad ea nobis dederant opem, consilium, vel fauorem, vel eis affuerant quoquomodo, omnem culpam, & pœnam, si qua teneri poteramus ab homine, vel à iure, pro se, & Ecclesia, relaxabat, & penitus remittebat, ac omni excommunicationis vinculo, si quo teneri poteramus penitus absoluebat.

XXXVI. Item propono, quòd dictus Bon. propter prædicta per me facta, cessauit, vt publicè tenetur & creditur, & est verisimile, à prædictis, vt illicitis, & à scandalis prædictis, quod parauerat, publicandis, & ad effectum perducendis, quod aliter non fecisset.

XXXVII. Item propono, quòd, vt ex præmissis, & aliis rationibus, per Sanctitatem vestram supplendis, apparet, opus meum prædictum, nedum fuit ex bono zelo, sed & iustum, & licitum, & non pœna, sed præmio dignum, & sic esse, verum opinor & credo, & ab omnibus sanctis viris & sapientibus, qui me in his adiuuerunt, dicitur, & tenetur. Vnde cùm rei licitæ, immò & necessariæ, ex qua, nedum dicti domini mei Regis, patriæque meæ, regni sui, Franciæ, sed Ecclesiæ salus secuta est, reique necessitas, cùm per aliquem secularem Principem adhiberi remedium paratum non esset, me in præmissis fecit Dei ministrum. Cùm ergo auctoritate Dei & legis, propter necessitatem, fretus processerim legitimè in præmissis, non sum culpandus, si absque negligentia atque sine culpa mea res aliquæ sint perditæ, vel alia damna sequuta, salus enim Ecclesiæ vt scriptum est perditorum mœstitiam consolatur; aliàs nullum bellum esser iustum vel licitum, quod pro pace oportet plerunque fieri, cùm ex eo personarum & rerum perditio verisimiliter sequi possit.

XXXVIII. Item propono, quòd dictus dominus Benedictus post mortem dicti B. ad summum Pontificatum assumptus, licèt antè diebus prædictis, quibus antè fui apud Anagniã pro præmissis, præsens tunc fuerit apud Anagniam, & Ecclesiasticis suis exteriora aliqua operis mei indicarem, zelum tamen meum & operis mei causam atque iustitiam, & aliorum qui me ad id sequuti sunt non nouit, sed ignorauit; & idcirco nos de bono opere dilapidauit, & lacerauit per ignorantiam, iniuriosam captionem appellans iustam custodiam & necessariam, cùm tamen, licèt factum non fuerit, sicut debitor furtiuus, vt pote de causa graui, & grauissimo crimine vt hæresis impetitus, iudicij subterfugus atque contumax manifestus capi licitè poterat & debebat, & sub fida & moderata teneri custodiâ suo iudici exhibendus, & iudicio introducendus, maximè vt occurreret periculis & scandalis, quæ sibi & Ecclesiæ Dei parabat; capiuntur enim rei criminum & iudici exhibentur de iure ante litis contestationem,

&

& libelli oblationem, maximè cùm sunt iudicij subterfugi, vel de scandalis & maleficiis per eos perpetrandis timetur, vt in proposito de dicto B. non solùm timebatur, sed oculis cernebatur; quare si dictus B. captus fuisset per nos, iustè captus fuisset, ad finem vt suo iudici exhiberetur & præsentaretur. Et si forsan contra nos eius captio probaretur, quod absit, nobis nocere non potest de iure, cùm ad finem iustum prædictum factum fuisset.

XXXIX. Item dictus dominus Benedictus blasphemias & iniurias nos intulisse dicto B. nobis imposuit, cùm nos non ad iniuriam, sed iuris publici executionem intimauerimus eidem, quòd super hæresi & ingressu minùs legitimo, cæterisque criminibus ad detegendam eius hæresim contra B. ipium obiectis, esset ad generalis Concilij iudicium prouocatus, quódque de eis esset diffamatus grauiter & suspectus, eidem intimaui, aliis præsentibus qui mecum erant.

XL. Item dictus dominus Benedictus nobis imposuit rapinam & direptionem dicti thesauri, cùm per alios sine culpa nostra, si quid factum fuit, factum fuerit, vt est dictum; nobisque imposuit cætera crimina plura, ex facto quo, vt præmissum est, fuimus iustitiam exequuti.

XLI. Item nobis imposuit crimina coram oculis suis, vt asseruit, notoriè perpetrata, cùm tamen notorium quantum fuit in facto, licèt causa facti ipsius non omnibus nota fuerit, vel sibi forsan non patuerit, opus nostrum, & quicquid in præmissis egimus, fuerit iustè factum, sicut frequenter accidit in factis aliis, quòd notorium reputatur crimen alicuius per ignorantiam facti: vt est videre, si hominem occiderem in populi conspectu iustè pro mei defensione, vel aliàs iustitiam exequendo, populúsque videret facilè opus sanguinis quod facerem, qui forsitan ignoraret, nec vidisset quòd ad mei defensionem, vel aliàs exequendo iustitiam fecissem. Propter quod in iudicando crimen commissum, non solùm factum, sed causa facti, atque eius cui crimen imponitur, voluntas & propositum sciri debent, vt crimen notorium dici possit: quæ in proposito non quæsiuit vel sciuit dictus dom. Benedictus, nec ideò veritatem factorum quæ nobis imposuit. quare fuit per ignorantiam manifestè deceptus & circumuentus Bonifacianorum & aliorum eis adhærentium, qui nos omnes manifestissimè persequuntur, ad impediendum persequutionem præfati fidei negotij, & præfati B. hæresim occultandam, falsis suggestionibus, contra nos peccauit, salua Sedis Apostolicæ reuerentia, dictum processum contra nos faciendo, quem nihilominus nobis non vocatis & penitus inauditis, qui parati eramus nos legitimè defendere, omni iuris ordine prætermisso fecit; & cùm de negotio sibi legitimè non liqueret, nobis ad sententiam sic breuem, sic artum terminum assignauit, quòd nos ad terminum vel postmodum eo viuente nullatenus potuimus comparere. Apparet insuper processus ipsius nullitas, & iniuria manifesta, quia nos solùm per edictum seu formam edicti citauit, cùm nos omnes in processu nominati certa habebamus domicilia, in quibus debebamus citari, nec per edictum habet locum citatio tali casu, licèt dictus B. in odium Regis, & regni, contra quos ordinabat falsos processus & scandala, post prouocationes & appellationes prædictas pro defensione fidei in eum factas, & in eorum præiudicium perperam & dolosè ad laqueum, vt contra absentes & ignorantes procederet; contrarium statuisset de facto, cùm de iure non posset, nec deberet hoc facere, sicut in pluribus contra Regem prædictum, absentem & ignorantem, falsò processit, vt

ex tenoribus litterarum suarum, quæ, vt dicitur, in Registris vestris habentur, per eos qui se offerunt defensioni dicti B. coram Sanctitate vestra productis, quorum nulla habebatur in regno Franciæ notitia, liquidum est videre.

XLII. Propter præmissam igitur tam grauem iniustitiam contra nos commissam, Deus & Dominus quòd ex ea offensus fuerit, per miraculum euidenter ostendit: cùm enim dictus dominus Benedictus lapso termino, ad quem nos citauerat per edictum, disposuisset proferre contra nos quodam mane sententiam super præmissis per eum impositis, seróque præcedenti locum ad prædicandum supra plateam Perusij ante hospitium suum parari & pannis aureis muniri fecisset, & populus dicto mane summo diluculo in platea prædicta conuenisset ad audiendum eius sermonem, vel paulo ante horam matutinam huius, Dominus qui potens est supra Principes Ecclesiasticos, & temporales, & punit fortiùs eos qui per alium puniri non possunt, percussit dictum dominum Benedictum suo iudicio, sic quòd eum à dicta ferenda sententia contra nos temperare oportuit, ac infra paucos dies postmodum expirauit, sicut & pro casu simili legitur Anastasium Papam suo percussisse iudicio.

XLIII. Item propono, quòd si, quod absit, dictus dom. Benedictus dictum processum certus de præmissis, & non deceptus errore, vel falsa suggestione contra nos attentasset facere, & in præiudicium ac graue impedimentum negotij fidei suprà dicti contra dictum B. dum viuebat assumpti, incidisset in hæresis notoriam fautoriam.

XLIV. Item propono, quòd si dictus dom. Benedictus plus vixisset, ego pro iuribus coram eo correctionem & emendationem dictarum iniuriarum contra nos, salua sui reuerentia, per eum illatarum ex dicto processu, persequutus fuissem modis legitimis, & coram Sanctitate vestra semper paratus fui, & antequam audientiam habuissem, tam per dictum dom. Regem, quàm per alios plures & instanter vestræ reuerentiæ supplicaui, vt me super iis deberetis audire, postmodúmque coram Sanctitate vestra contra dominum B. seu eius memoriam, negotium fidei prosequens, præmissa nihilominus prosequutus sum diligenter.

XLV. Item propono, quòd statim seu infra modicum tempus mortuo dicto B. ad summum Pontificatum assumpto, ad instantiam ipsius dicti Benedicti in partibus Romanis existens veni celeriter ad dominum Regem prædictum pro conseruatione pacis & vnitatis Ecclesiæ Romanæ, ac dictorum domini Regis & regni, ad procurandum etiam, vt dictus dom. Rex legatos seu nuntios suos mitteret ad dictum dominum Benedictum pro conseruatione pacis & vnitatis prædictæ, quod me procurante fecit dominus Rex prædictus.

XLVI. Item propono, quòd quia aliqui æmuli, vel veritatis ignari, me apud eum de præmissis factis Anagniæ grauiter diffamarunt, quàm citò de præmissis veni ad dominum Regem prædictum, coram eo diligenter exposui, vt coram meo domino ac iudice temporali, meam innocentiam & defensionis meæ caussas præmissas, seu earum substantiam atque summam, & eum requisiui diligenter, vt super dictis defensionibus me audiret, & ad probandum admitteret, & mihi faceret iustitiæ complementum; vel contra me, si forsan, quod absit, me culpabilem reperiret: qui dominus Rex aliàs processurus, super iis commodè cum effectu procedere non potuit propter causam fidei suprà dictam, quæ incidenter negotium hoc meum tangit, cùm etiam ad mei defensionem dictum B. hæreticum fuisse, tem-

pore quo præmissa apud Anagniam facta fuerunt & antè, & ingressum non habuisse legitimum ad regimen Ecclesiæ pastorale, cuius rei cognitio, licèt causæ meæ coram dicto domino Rege motæ incidens, non potest ad dominum Regem pertinere prædictum, sed potiùs ad Ecclesiam. Quare necessariò dominum Regem in iuris subsidium Sanctitatem vestram propter hanc caussam inter cæteras requirere oportuit, tam dictum dom. Benedictum, quàm vos subsequenter, vt audientiam daretis mihi, & aliis obiectoribus in negotio fidei suprà dicto, & super obiectis contra dictum B. veritatem sciretis: sine cuius regiæ cognitionis præiudicio, ego defensiones meas propono coram Sanctitate vestra, & aliàs coram ea proposui, vt in gestis in causa Bonifaciana coram vobis habitis pleniùs est videre, à quibus non recedo, sed in eis potiùs perseuero.

XLVII. Item propono, quòd mortuo dicto domino Benedicto, statim cùm priùs audiui processum per eum apud Perusium factum fuisse, licèt eius copiam vel certitudinem non haberem, dictum dom. Regem adiui, & coram eo & eius Curia defensiones meas, vt aliàs feceram, proposui solemniter, vt in gestis seu registris suæ Curiæ pleniùs continetur: qui dom. Rex procedere commodè cum effectu in iis non potuit, nec probationes meas recipere, propter caussam, vt dictum est, fidei suprà dictæ, meum negotium contingentem.

Ex præmissis igitur manifestè concluditur, nos bono zelo & iustè in præmissis me & alios qui me sequuti sunt apud Anagniam processisse, & de præmissis nobis per dictum dominum Benedictum impositis nos penitus innocentes existere, dictúmque processum contra nos habitum seu factum per dictum dominum Benedictum nullum fore de iure; & si quid, quod absit, est iniustum, iniquum & perperam contra Deum & iustitiam attentatum, & ideò per vestram Sanctitatem processum ipsum debere nuntiari nullum & irritum, & quatenus de facto processit ad irritum reuocandum, & si quid est, quod absit, de iure tanquam iniquum & iniustum cum omnibus quæ ex eo vel ob eum sequuta sunt, legitimè reuocari: quæ peto per Sanctitatem vestram fieri & supplico, postulo & requiro, & mihi interim & ante omnia beneficium absolutionis ad cautelam impendi; offerens me ad probationem præmissorum, quatenus intentioni meæ sufficiant, & quatenus ad obtinendum intentionem meam iuris necessitas exigit & requirit.

Escrit que Guillaume de Nogaret, & Guillaume du Plessis poursuiuans la condamnation de la memoire de Boniface, ont fait donner au Pape Clement V.

Le Roy & ses predecesseurs n'ont iamais reconnu personne que Dieu pour le temporel. N'ont iamais esté iugez pour le temporel & ses dépendances que par eux & leur Cour. Ont esté tousiours fort religieux & obeyssans à l'Eglise Romaine. Ont defendu les droits & libertez de l'Eglise selon les coustumes du Royaume, par lesquelles quelques droits qui appartiennent de droit écrit aux Eglises, appartiennent de coustume ancienne au Roy, & aux Seigneurs temporels, & plusieurs droits temporels qui deuroient appartenir au Roy de droit, appartiennent de coustume aux Eglises.

Que les Roys de France ont fondé les Eglises de leur Royaume, ont pris soin de la conseruation de leurs biens; ils y sont obligez iure principatus, & iure

patronatus. *Voila pourquoy les Papes auant Boniface n'ont iamais rien imposé sur les Ecclesiastiques de France sans le consentement du Roy.*

Les Eglises du Royaume sont en la garde du Roy, principalement les Cathedrales, & le Roy fait reparer, si l'on entreprend sur ladite garde.

La Cour Royale doit connoistre des successions des droits immobiliaires, soit au petitoire ou possessoire, soit qu'ils appartiennent aux Ecclesiastiques, & Eglises ou autres en demandant & defendant.

Le Roy non litigat nisi in Curia sua, modò non agatur de Fide.

Les Roys de France ont tousiours ioüy des Regales de plusieurs Eglises de leur Royaume: le Siege vacant le Roy iouit des immeubles iusques à ce que l'Euesque ait receu son temporel du Roy, & fait hommage. Le Roy & ses predecesseurs ont conferé les Benefices de plusieurs Eglises de leur fondation, & lors que le Roy tient la Regale il donne les dignitez, prebendes, & benefices de la collation des Euesques, quoy que lesdits Benefices vaquent in Curia, *& ce droit luy appartient* iure Regio, vel notoria regni consuetudine. *Qu'il y a quelques Barons tant Ecclesiastiques que seculiers, qui iouissent de ces droits de Regale, qu'ils ont en fief des Roys, & en ioüissent* iure feudali & Regio.

Que les Roys de France ont conquis la ville de Lyon, ont fait eriger l'Archeuesché cum iure Primatiæ.

Aprés il y a quelques articles de l'Archeuesque de Lyon, & de l'Euesque d'Autun, & de leurs droits. Du Comté de Lyon tenu en fief du Roy. Capitulum Lugdunen. tenet Comitatum. *Que l'Archeuesque de Lyon, & l'Euesque d'Autun ont tous fait le serment de fidelité aux Roys de France, fors l'Archeuesque d'auiourd'huy qui l'a refusé, & obligé le Roy d'enuoyer son armée en Lyonnois. Que les Roys de France ont en la garde de Lyon, le ressort & la souueraineté, fors en ce dernier temps par rebellion. Exemple de S. Loüis de l'acte de souueraincté qu'il fit dans Lyon, & son fils aussi; & ainsi ils concluent que c'est erreur manifeste de dire que l'Archeuesque de Lyon, son Eglise & leur temporel ne soient du Royaume de France.*

Les Ecclesiastiques troublans la Iustice Royale, d'ancienne coustume le Roy, quia spiritualitatem Prælatorum coërcere non debet, *fait saisir leur temporel iusques à ce qu'ils cessent le trouble.*

Les Ecclesiastiques pour chose immeuble temporelle doiuent respondre in Curia Regis.

Le Roy & ses predecesseurs ont tousiours fait garder les passages, quæ custodia passuum appellatur, *pour empescher la sortie des choses dont le transport est defendu, & le Pape n'a droit de s'en plaindre*, Rex qui iure suo vtitur, non potest inde culpari.

Il est inoüy que le Roy sans estre oüy ny conuaincu soit declaré in sententiam canonis incidisse; *ce que le Pape a fait.*

Le droit de Patronage est de la connoissance du Roy & de sa Cour ex antiqua consuetudine, *& iamais aucun Pape n'a meu cette question au Roy.*

Boniface en haine que ces crimes & heresies auoient esté publiquement découuerts en France, n'a trauaillé qu'à ruiner le Roy & son Estat.

Les procedures de Boniface contre le Roy ont esté reuoquées par son successeur Benedict. Nogaret demande copie de cette reuocation au Pape, asseurant qu'elle est dans les Registres. Prient le Pape de considerer la malignité de Boniface, d'auoir dit que le Roy disoit ne reconnoistre nul superieur. Car y a-t-il personne qui venere & reconnoisse la Foy Catholique, les Sacremens, le Souuerain Pontife, & l'Eglise Romaine plus humblement que le Roy de France, qui a tousiours à l'exemple de ses peres reconnu cette superiorité?

De plus par ses lettres commençans Ausculta Fili, *il dit que le Roy est excommunié, sans en apporter aucune cause ny preuue.*

Ex scripto valde prolixo, quod Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano domini Regis Franciæ milites, prosequentes negotium fidei inceptum contra Bonifacium dictum Papam defunctum, & eius memoriam, tradiderunt coram domino domino Clemente PP. V. Dei gratia summo Pontifice, per nobilem virum dominum Bertrandum de Rupenegada, militem, procuratorem suum ad hæc.

I. CONSTAT & est notorium toti mundo, quòd Reges Franciæ, iste qui nunc est, & progenitores ipsius, superiorem, nisi Deum solum, in temporalibus non nouerunt. Sic est perpetuò à tempore generationis eorum obtentum: sic sancti Patres, Summi Pontifices: sic Imperatores, qui præfuerunt ante Bonifacium, seruauerunt, *Extra. qui fily sint legit. c. per venerabilem.* Nec Reges Franciæ super rebus, vel iuribus quibuscunque temporalibus, vel eis adhærentibus, vel annexis, ad honorem, vel statum regni sui spectantibus, vel eis annexis, iudicium receperunt per alium quemcunque in mundo, nisi per se, & curiam suam. Et hoc est notorium toti mundo, & Ecclesiæ Romanæ semper fuit, & Bonifacio supradicto.

II. Item notorium est toti mundo, quòd Rex, qui nunc est, & eius progenitores, inter mundi Principes, in religione Fidei coruscarunt, & pro Fide, ac omnibus, quæ ad Fidem pertinent, Ecclesiæ Rom. Prælatisque suis semper obedientes fuerunt, & erunt, Domino concedente, honorem, & reuerentiam matri Ecclesiæ seruauerunt, iura & libertates Ecclesiæ custodierunt, & defenderunt, secundùm consuetudines regni: per quas forsan iura quædam, quæ de iure scripto pertinent ad Ecclesias, pertinent de antiqua consuetudine ad Regem, seu ad alios dominos temporales, pluráque iura temporalia, quæ pertinere deberent de iure scripto ad Regem, seu ad alios dominos temporales, pertinent de consuetudine ad Ecclesias dicti regni, & hoc diuersimodè, secundùm diuersas consuetudines diuersarum partium regni ipsius.

III. Item certum, notorium & indubitatum existit, quòd Rex & reges, qui fuerunt, sine medio, vel mediatè, fundauerunt Ecclesias regni sui, & eas dotauerunt, & hæreditatibus pinguibus, & bonis immobilibus, ditauerunt, ad expendendum ipsorum bonorum fructus, & reditus, in cultu diuino, & aliis bonis operibus, in regno prædicto; & consueuerunt defendere Reges prædicti, ne bona Ecclesiarum prædicta dissipentur, vel expendantur ad alios vsus, quàm ad quæ collata sunt, sine consensu & voluntate eorum. Et si aliud fiat, æstimat fieri per rapinam ipse, suique regnicolæ, & sui progenitores præteritis temporibus æstimarunt, & iure sui Principatus, quo tenentur ipsas Ecclesias custodire, & ex iure patronatus ipsarum Ecclesiarum. Et ideo summi Pontifices, qui dictum Bonifacium præcesserunt, nunquam decimas, vel impositas similes fecerunt Ecclesiis dicti regni, sine Regum consensu, qui fuerunt pro tempore.

IV. Item certum est, notorium, & indubitatum, quòd plurimæ Ecclesiæ dicti regni sunt de speciali gardia domini Regis prædicti; & specialiter Cathedrales Ecclesiæ dicti regni: & cùm gardia ipsa, vel dictæ Ec-

clesiæ offenduntur per violentiam, vel iniuriam aliquorum, in præiudicium dictæ gardiæ, Reges ipsi, ex suo officio, denunciante quocunque, inquirere de his consueuerunt, & facere emendari offensam factam Ecclesiis, & sibi iniuriam gardiæ suæ; quod est in fauorem Ecclesiarum regni ex consuetudine introductum, de cuius contrario memoria non existit, nec Ecclesiæ dicti regni pro omni thesauro mundi permitterent istud tolli.

v. Item certum est, notorium, & indubitatum, quòd de hereditatibus, & rebus, & iuribus immobilibus, ad ius temporale spectantibus quibuscunque, siue petitorio agatur, vel possessorio, siue pertineant ad Ecclesias, & personas Ecclesiasticas, vel dominos temporales, agendo, & defendendo, cognitio pertinet ad Curiam temporalem; specialiter autem domini Regis ipsius.

vi. Item certum est, notorium, & indubitatum, quòd in causis quibuslibet, ad Fidem Catholicam, vel quæ merè spirituales noscuntur, non spectantibus, quæ Regem Franciæ tangant, agendo vel defendendo, Rex non litigat, nec litigare debet, vel tenetur, de consuetudine notoria, nisi in Curia sua, semper à tanto tempore, de quo in contrarium memoria non existit.

vii. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd Rex Franciæ habeat, & sui progenitores habuerunt semper, iura Regalia in bonis immobilibus Ecclesiarum plurimarum venerabilium regni sui: nominatim cùm vacant Ecclesiæ, quæ habent temporalitates, quæ ab eo mouent & Sede vacante, consueuerunt Reges Franciæ fructus & reditus recipere bonorum immobilium eorumdem ad Prælatum Ecclesiæ spectantium, quousque nouus Prælatus venerit, & temporalitatem receperit per manum Regis ipsius.

viii. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd vbicunque principalis obligatus, modo quocunque, cuiuscunque status vel conditionis existat, tenetur Regi Franciæ, solus Rex, vel Curia sua de debito cognoscit huiusmodi, & ipsum debitorem per captionem bonorum distringit: & tam ipse, quàm eius antecessores, hoc facere ab antiquo consueuerunt, & à tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

ix. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd dominus Rex prædictus vsus est, & tam ipse, quàm eius prædecessores vsi fuerunt, & sunt, & consueuerunt conferre dignitates, beneficia & præbendas plurium Ecclesiarum, quæ de fundatione Regum ipsorum existunt: nec dictus dominus Rex, qui nunc est, aliter vsus est, quàm sui progenitores hactenus vsi fuerunt; & eo modo vtitur, & vsus est suo tempore, quo sui progenitores & antecessores vsi fuerunt, tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

x. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd dictus dominus Rex habet iura regalia vniuersa in regno suo: sed inter cætera iura regalia, habet ius percipiendi fructus omnes, reditus, & prouentus Ecclesiarum cathedralium vacantium, & suos faciendi, qui de sua Regalia existunt, quandiu vacant: Et quum præficitur nouus Prælatus illis Ecclesiis, Prælati huiusmodi ab ipso Rege temporalitatem recipiunt, post fidelitatem sibi præstitam, vel homagium: quo iure Regalium dictus dominus Rex vsus est, tam ipse, quàm eius prædecessores Reges Franciæ vsi sunt, tantis temporibus, de quorum contrario memoria non existit.

XI. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd dictæ Ecclesiæ, in quibus dominus Rex prædictus habet Regalia prædicta, de fundatione Regum Franciæ, suorum prædecessorum, existunt.

XII. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd quandiu vacant dictæ Ecclesiæ, in quibus dictus dominus Rex habet Regalia, idem dominus Rex donat, & donare consueuit, dignitates, & præbendas, & Beneficia, quorum collatio modo quocunque pertinere potest ad Prælatum illius Ecclesiæ, eo tempore quo existant ibidem, siue ibidem vacent prædicta Beneficia, præbendæ, vel dignitates, vel in Curia Romana, vel alibi vbicunque.

XIII. Item, quòd prædicta iura pertinent, & pertinere debent ad dictum dominum Regem, & ad suos prædecessores, iure suo regio, vel consuetudine regni Franciæ notoria: & tam ipse, quàm eius prædecessores, in saisina & possessione, vel quasi, iurium omnium prædictorum, & singulorum existunt, tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

XIV. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd iura Regalia aliquarum Ecclesiarum, quæ habet in Ecclesiis prædictis dominus Rex prædictus, progenitores ipsius domini Regis, & prædecessores eius in regno, dederunt in feudum aliquibus Baronibus suis tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus: qui Barones Regalibus illis vtuntur & fruuntur, sedibus Ecclesiarum ipsarum vacantibus, iure suo feudali, & iure regio, à quo suum ius mouet: & ideo ius Regale vocatur; quo iure dicti Barones vtuntur, nominibus suis & nomine regio, & vsi sunt tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

XV. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd cùm ciuitas Lugdunensis tempore primitiuæ Ecclesiæ fuisset ad Fidem Catholicam prima conuersa, & postea in manus Infidelium deuenisset, Rex Franciæ qui tunc erat, vi armorum, & sanguine rutilante suorum, conquisiuit dictam ciuitatem Lugdunensem, cum omnibus iuribus suis & pertinentiis, ad Fidem Catholicam, & cultum diuinum ciuitatem ipsam redegit, iurisdictione sua regia; & ibidem fundauit Lugdunensem Ecclesiam cathedralem: & quia ciuitas ipsa tempore Infidelium præcedenti Archiflamines habuerat, & pristinis temporibus prima sedes fuerat Galliarum, vt moneta Lugdunensis testatur, dictus Rex sedem ipsam Archiepiscopalem erexit, & erigi fecit, cum iure Primatiæ super Ecclesias Galliarum: quo iure Primatiæ Archiepiscopi Lugdunenses longis temporibus vsi fuerunt.

XVI. Item certum & indubitatum existit, quòd Rex prædictus fundator Ecclesiæ Lugdunēsis, castris, villis, terris, & possessionibus, quas nostris temporibus obtinuit dicta Ecclesia Lugdunensis, eam dotauit, & iura Regalia (quæ Regalia in singulari appellanrur) in feudum dedit & concessit Episcopo, & Ecclesiæ Eduensi: & è conuerso Regalia dictæ Eduensis Ecclesiæ dedit, & concessit in feudum Archiepiscopo, & Ecclesiæ Lugdunensi; quam similiter Eduensem Ecclesiam fundauit & dotauit Rex prædictus, fidelitate ab vtroque, eorúmque successoribus, sibi, suisque successoribus præstanda, pro temporalitatibus prædictis retenta.

XVII. Item certum, notorium & indubitatum existit, quòd Archiepiscopi Lugdunenses, qui fuerunt pro tempore, quotiens vacauit Ecclesia Eduensis, & vicissim Eduenses Episcopi, quotiens vacauit Ecclesia

Lugdunensis, vsi sunt ad inuicem & vicissim dictis Regalibus temporalitatum ipsarum.

XVIII. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd antiquitus Comes Lugdunensis Comitatum suum in feudum tenebat à Rege Franciæ, quem Ecclesia Lugdunensis acquisiuit ex permutationis causa, cum omnibus castris, leudis, seu pedagiis, feudis, & reditibus, iuribus, & pertinentiis Comitatus ipsius à Lugdunensi Comite, qui tunc erat, de consensu, auctoritate, & confirmatione Regis Franciæ, qui tunc erat, à quo dictus Comitatus in feudum mouebat.

XIX. Item ipsa Ecclesia Lugdunensis de concessu, auctoritate, & confirmatione Regis prædicti, ex causa permutationis prædictæ, dedit Comiti memorato magnas terras, hæreditates, & castra, quas Foresij Comes impræsentiarum possidet, qui de progenie dicti Comitis Lugdunensis, qui erat etiam Forensis Comes, noscitur descendisse; de quibus omnibus existunt litteræ, priuilegia, & publica monumenta. Hinc est, quòd Capitulum Ecclesiæ Lugdunensis, quod pro maiori parte dictum Comitatum possidet, & de temporalitate fundationis prædictæ Ecclesiæ suæ obtinet magnam partem, signo floris Lilij, in suo sigillo impresso, vsum semper fuerit.

XX. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd pro temporalibus Ecclesiatum suarum Archiepiscopi Lugdunenses, & Episcopi Eduenses, qui fuerunt pro tempore, præstiterunt, & præstare consueuerunt fidelitatem Regibus Franciæ, qui similiter fuerunt pro tempore, cùm ad administrationem suorum Episcopatuum veniebant vsque ad tempus Archiepiscopi Lugdunensis, qui nunc est, qui malo ductus consilio, in suis temporalibus rebellis fuit domino Regi prædicto, propter quod oportuit dominum Regem ad coërcendum rebellionem huiusmodi, & ad iuris sui conseruationem, exercitum suum ad partes mittere Lugdunenses.

XXI. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd nullis temporibus præteritis, ab eo, quo ciuitas Lugdunensis fuit ad manus Christianorum redacta per Regem Franciæ memoratum, nullus vnquam Princeps terrenus, præter Reges Franciæ, ius regium, vel superioritatis quodcunque super Archiepiscopos, & Ecclesiam Lugdunensem in Ecclesiæ temporalibus habuit; licèt aliqui Archiepiscopi proditiosè aliquibus aliis Principibus aduocasse suum temporale dicantur, ignorantibus tamen Regibus Franciæ, qui fuerunt pro tempore, quibus per hoc non potuit generari quodquam præiudicium, nec contra eos, vel in eorum præiudicium, causa possessionis mutari de iure; maximè cùm semper in possessione fuerint & saisina iuris regij superioritatis prædictæ in temporalibus eiusdem Ecclesiæ Lugdunensis, tam recipiendo fidelitatem à singulis Archiepiscopis suprà dictis, quàm sede Lugdunensi vacante, capiendi & exercendi prædicta Regalia per fideles suos Episcopos Eduenses: cùm is possidet, cuius nomine possidetur, dominúsque fidei possidet per vassallum.

XXII. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd dictus dominus Rex, progenitorésque sui Reges Franciæ, qui fuerunt pro tempore, ius superioritatis & gardiæ in temporalibus Ecclesiæ Lugdunensis exercuerunt, quotiens ad eos recursus est habitus, & quotiens opus fuit, tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

XXIII. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd dictus domi-

dominus Rex, progenitoréſque ſui, ius reſſorti, ad ius regium, & ſuperioritatem, pertinens; atque gardiam exercuerunt inconcuſsè, in ciuitate Lugdunenſi, quadraginta anni ſunt elapſi, & ab eo tempore citra, continuè; licèt Archiepiſcopus prædictus, qui nunc eſt, interuertere voluerit poſſeſſionem iuris huiuſmodi domino Regi prædicto: & diſtrinxerunt dictis temporibus temporalitatem dictæ Eccleſiæ Lugdunenſis, & iuſtitiauerunt, quoties opus fuit, propter impedimenta, & inobedientias Archiepiſcoporum, qui fuerunt pro tempore, vel Capituli, vel gentium eorundem, quas faciebant in præiudicium ſuperioritatis, vel gardiæ domini Regis prædicti. Quòd ſi interdum, & pluries, damnificata fuerit, hoc non contigit ex culpa dicti domini Regis, vel ſuorum, quem oportebat coërcere dictos Archiepiſcopos, & Capitulum, propter impedimenta, & inobedientias eorumdem. Et locum habebat iuris regula, ſcilicet, *Quòd quis ex culpa ſua damnum fecerit, ſentire non videtur.* Et alibi ſcriptum eſt, quòd *Damnum, quod inferunt magiſtratus propter inobedientias coërcendas, iure licito videtur illatum. D. ad leg. Aquil. quemadmodum. §. magiſtratus.* Et, vt exemplis vtamur, tempore B. Ludouici, cùm iuit Tunitium, requiſitus Rex ipſe, dum fecit tranſitum per Lugdunum, ab Archiepiſcopo, qui tunc erat, & Capitulo Lugdunenſi, ciues Lugdunenſes coërcuit, & fortalitia, quibus ſe munierant contra Eccleſiam Lugdunenſem, dirui fecit, tanquam ſuperior, & gardiator Eccleſiæ ipſius, quæ coërcere non poterat ciues ipſos. Et cùm Rex prædictus poſtmodum deceſſiſſet apud Tunitium, filius eius Rex Philippus, de Tunitio reueniens, & tranſiens per Lugdunum, requiſitus ab Archiepiſcopo & Capitulo memoratis, diruit iterum fortalitia, quibus dicti ciues ſe iterum munierant contra eos. Eſt igitur erroneum dubitare, an Lugdunenſis Archiepiſcopus, Eccleſiáque Lugdunenſis, & eius temporalitas ſint in regno, cùm prædicta ſint clara ſic, & notoria, quòd nulla poſſunt tergiuerſatione celari.

XXIV. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd cùm Prælati, vel eorum Officiales, per iuriſdictionem ſuam ſpiritualem impediunt & perturbant iuriſdictionem temporalem, notoriè ſic, quòd negari non poteſt, dominus Rex prædictus, de antiqua conſuetudine dicti regni, quia ſpiritualitatem Prælatorum coërcere non debet, diſtringere poteſt temporalitatem talium Prælatorum, quouſque ceſſent ab impedimento prædicto. Quod non eſt à iure longè remotum, cùm ſuper actionibus realibus, vel in rem ſcriptis, pro rebus immobilibus, & temporalibus, ſpectantibus ad quemcunque, vt ſuper iuribus quibuſcunque, rerum immobilium temporalium, ſiue poſſeſſorio, ſiue petitorio agatur, pertineat cognitio, per totum regnum, ad Curiam temporalem, ſiue illa iuriſdictio temporalis ad Regem, vel Prælatos pertineat, vel Barones. Cùm igitur actio mihi pro vindicanda iuriſdictione mea, & negandi, in rem mihi competat contra eum, qui me in ea impediat, vel ſe in ea ius habere contendat, vel me in ea quocunque modo perturbet, ſequitur quòd ſi Prælatus, vel Clericus, me in mea iuriſdictione impediat temporali, in rem actione negatoria mihi tenetur, & ipſum per eam propter hoc poſſum coërcere. Si ergo eſt notorium, non oportet quòd in rem agatur, ſed per facti executionem meam poſſeſſionem defendam, etiam vi, ſi ſit neceſſe, vel iudex ſuperior talis impedientis violentiam cohibebit, & in poſſeſſione mea vim mihi fieri prohibebit. *D. Si vſusfructus petatur. l. vtifrui. §. quanquam. & §. vtrum. & Si ſeruit. vindic. l. ij. De vi & vi armat. l. 1. §. vim vi. & l. iij. §. cùm igitur. & C. vti poſſid. l. vnica.* Cùm igitur Prælati

& Clerici pro rebus temporalibus immobilibus & iuribus litigent, & respondere teneantur in Curia regia, de consuetudine regni notoria, & de iure, vt 8. *dist. quo iure.* cum similibus: qnid mirum si Rex in dicto casu Clericum, vel Prælatum coërceat captis pignoribus temporalitatis suæ, quem Rex in casu licito iustitiare potest, & debet? Prælati namque & Officiales eorum, per censuram coërcent Ecclesiasticam eos, qui iurisdictionem eorum impediunt spiritualem iniustè. Et dicto iure coërcitionis, de quo suprà diximus, dominus Rex vtitur, & tam ipse, quàm eius prædecessores vsi sunt, tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

XXV. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd dominus Rex prædictus custodiri fecit, & tam ipse, quàm eius prædecessores, custodiri fecerunt, tantis temporibus, de quorum contrario memoria non existit, introitus & exitus regni, quæ custodia passuum dicitur, propter res abstrahi vetitas de regno prædicto, vt est videre de lana, billone, auro, argento, equis armorum, & etiam tempore necessitatis, cibariis: maximè autem, & strictiùs, dicti passus custodiuntur tempore guerræ, quàm pacis. Et quia tempore Bonifacij, & eo, vt fertur communiter, procurante in parte, guerræ erant in regno prædicto, partibúsque diuersis, cùm Rex ipse neminem inuadebat, sed regnum suum solummodo defendebat, etsi forsan ex tali custodia retardentur aliqui, regnum exire volentes, siue de regno, vel transeuntes, vel impediantur in rebus vetitis extrahendis, & ob hoc damnnm aliquod sustineant itinerantes ad Romanam Curiam, vel alibi, Rex, qui iure suo vtitur, inde culpari non potest. Et si per iniuriam custodes passuum lædant aliquem, vel fraudem in officio suo committant, Regi culpa non debet imputari, dum tamen certioratus iustitiam exhibeat de iisdem. Mala enim Regis electio custodum talium, non potest ascribi Regi, cùm ipse ponat illos, quos bonos reputat, & qui boni sibi dicuntur præsidentes in officiis suprà dictis, qui ministros alios adhibent sibi necessarios, cùm per se complere non possent. Nec est, nec vnquam fuit, nec erit in perpetuum, quominus etiam sine dominorum culpa mali tales reperiantur ministri. Nec potest ignorans dominus reprehendi, dum tamen, cùm sciuerit, iustitiam adhibeat, in cuius exhibitione iustitiæ Rex in defectu non fuit. Crudele foret igitur, proditiosum, & dolosum, quòd dictus Rex, qui nullam fecit in præmissis ininriam, inauditus, non confessus, non conuictus, declaretur in sententiam Canonis incidisse, sicut dictus Bonifacius, ex suo doloso proposito, non per sententiam, sed per suas epistolas, faciebat. Cùm etiam alij Reges terrarum, quinimo plures ciuitates & castra, in plerisque partibus simili iure vtantur, quo vtitur Rex Francorum prædictus: Quibus iuribus, ex necessaria consuetudine dicti regni (quæ potest, & debet, dici vetustas) tam ipse, quàm eius antecessores, vsi sunt continuè, tantis inconcussè temporibus, de quorum contrario memoria non existit: nec cuiquam alteri sancti Patres, summi Pontifices, qui dictum Bonifacium præcesserunt, vnquam Regi Franciæ, vel aliis Principibus, quæstionem mouerunt de præmissis; de quibus, maximè temporalibus, seu ad ius temporalitatis, seu regiæ maiestatis, spectantibus, solùm ad dictum Regem, & eius Curiam, cognitio pertineat, si quis forsan vellet super eis quæstionem referre: Cùm etiam super iure patronatus Ecclesiarum, in plerisque partibus dicti regni, ad ipsum dominum Regem, & eius Curiam, cognitio pertinere noscatur, ex antiqua consue-

tudine prædicta: Cúmque dictus Bonifacius nulli alij Principi super iuribus præmissis, vel similibus, vnquam mouerit quæstionem, cúmque insuper, inter cætera regna mundi Fidei religio, honor, & obedientia ad Sedem Apostolicam, & Ro. Ecclesiam, Ecclesiarum libertas, atque defensio, & iurium Ecclesiarum ipsarum exhibitio, in regno Franciæ obseruentur, & custodiantur præcipuè: Cúmque in regno ipso, tam per Regem, quàm per alios, antequam dictum Papatum teneret, & pòst, honores, & obsequia, dictus Bonifacius semper receperit, inter cætera regna mundi: Cùm sciret insuper, tempore, quo fuit impetitus super hæresi, & schismate, per dictos dominos Columnenses, & postea, apud Regem, & magnas alias personas, in dicto regno, de eisdem hæresi, & schismate, quæstitum, vt superiùs est narratum, clarum, certum, & indubitatum existit, quòd in odium Fidei Catholicæ, pro defensione hæresis eius, & schismatis, odium conceperat contra dictos Regem, & regnum, & totis suis studiis ad eorum exterminium vigilabat, ac etiam properabat, & procedebat, tam ad dictos actus nefandos, quàm alios, per me Guillhelmum de Plasiano, in viam prouocationis, propositos, & adhuc alios præter ipsos & ad omnes in litteris, seu earum tenoribus, per dictos excipientes, in suis scriptis productis, contentos, excedens Patrum sanctorum terminos, falsas adinuentiones, & fucatos colores inueniens, ad suos defendendos errores. Et sic non obstant, sed clarè de calumnia & hæresi fautoria conuincunt dictos excipientes, per eos proposita, & producta, contra dominum Regem prædictum: maximè cùm tenores litterarum dicti Bo. & processuum habitorum contra dominum Regem prædictum, producunt; qui processus, & litteræ, tanquam perperam, & temerè attentati per Bonifacium, fuerunt per dictum dominum Benedictum, prædecessorem vestrum, annullati, & quatenus de facto processerunt, reuocati Quæ omnia dicti excipientes nouerunt, & in Curiæ, Pater sancte, debent contineri registris, quæ petimus super iis per nos inspici, & videri. Et cùm contra dominum Regem ex præmissis dicti excipientes non possint intentionem suam, ad inimicitias ostendendas, fundare, multo minus aduersus dictos Comites dom. Ludouicum filium Philippi Regis, Comit. Ebroic. Guidonem Com. S. Pauli, Ioannem Drocens. Com. vel aduersus nos, Guill. de Nogareto, & Guill. de Plasiano, milites, vel alios de regno prædicto. Et attendite, Pater sancte, si dictus Bonifacius ex doloso proposito mouebatur, cùm Regi Franciæ in prædictis suis litteris imponebat, quòd idem dominus Rex contenderet se superiorem non habere. Quis enim, quoad ea, quæ ad claues regni cœlorum pertinent, & Fidem Catholicam, & Ecclesiastica Sacramenta, summum Pontificem, & Ecclesiam Romanam, sic humiliter, sic reuerenter, sic deuotè recognoscat, sicut Rex Franciæ prædictus, & sui progenitores, semper superioritatem huiusmodi recognouerunt? Quis alius Christianus inuenitur in mundo Princeps, vel alius, qui in his talem, tantámque reuerentiam, & deuotionem, exhibeat Ecclesiæ Rom. sicut Rex Franciæ prædictus? Certè nullus.

Præterea qualiter poterat, nisi ex suo doloso officio processisset, per prædictas litteras clausas (*Ausculta fili*) dicto domino Regi directas, & per clausas litteras, dicto domino Ioanni Monacho missas definitiuè, pronunciare, sine omni causæ cognitione, & de re, quorum interest non auditis, proferre sententiam? Certè nusquam.

Item aduertite, qualiter in litteris (*Ausculta fili*) prædictis, ac si esset li-

quidum, & clarum, per legitimum processum habitum, dicebat dictum dominum Regem excommunicatum, & excommunicationem se extendere super omnibus præmissis articulis, in quibus ius, quo dictus dominus Rex vtitur, clarum, notorium & indubitatum existat, vt superiùs est præmissum, & ad eius regiam dignitatem, & cognitionem, pertinere noscatur. Inspicite etiam, Pater sancte, quòd, sicut si voluisset ordinare de vno modico Prioratu, in capite, & in membris, sic se velle dicebat disponere etiam temporaliter, quod ad eum pertinere non poterat, esto quòd Catholicus Papa fuisset, super omnibus dictis iuribus, claris, & lucidis, dicti domini Regis, & regni, & de statu regni in vna vice disponere, & ad hoc conuocationem Prælatorum & doctorum dicti regni, se facere prætendebat? Legimus in Isaia, Fatuus fatua loquitur: & certè suum prauum propositum fatuè ostendebat.

Le commencement de ce grand écrit, est vne loüange des Roys de France, qui ont, dit-il, esté de tout temps zelateurs de la Religion, ayant mis tout leur soin, leurs vies & celles de leurs subiets pour la deffense de l'Eglise, & n'ont iamais souffert l'oppression de l'Eglise par les tyrans & schismatiques. En suite il loüe l'Eglise Gallicane.

Exagere le miserable estat de l'Eglise sans Boniface, & declame en general contre ses vices. Puis vient au particulier.

I. *Art. Qu'il ne croyoit l'immortalité de l'ame, & le prouue par plusieurs actions de Boniface.*

II. *Article. Il ne croyoit pas la vie eternelle. Disoit qu'il aimeroit mieux estre chien que François, disoit de grandes iniures du Roy de France: en riant il disoit contre le Roy,* non habemus superiorem in terris. Ecce superbia, per Deum ista superbia suppeditabitur.

III. *& IV. Qu'il ne croyoit pas la realité du Corps de* IESVS-CHRIST *en l'Eucharistie, par ses façons de faire à l'Eglise, & autres actions.*

V. Fornicatio non est peccatum, nec fricatio manuum. *Il y auoit plus de trente ans qu'il ne s'estoit confessé.*

VI. *Qu'il renuerseroit l'Eglise pour ruiner la France, & en remarque plusieurs histoires, & par là tendoit à l'auancement de sa famille. Medita aussi la ruine des Colonnes, & de ceux de Terrano. Et comme il auança la mort du Pape Celestin.*

VII. *Il approuua vn liure d'Arnaud de Villeneuue condamné d'heresie.*

VIII. *Se fit eriger des statuës d'argent & de marbre, pour se faire adorer. Et disoit,* Papa est dominus omnium temporalium & spiritualium, est dominus mundi.

IX. *Il auoit vn demon familier. Il le prouue par plusieurs histoires & exemples, & nomme les Magiciens dont il se seruoit. Il auoit vn anneau de magie, & lors qu'il fut éleu Pape il l'auoit à la main; le Roy de Sicile le vest & plusieurs Cardinaux aussi: Et ledit Roy ayant les yeux fichez sur cet anneau, Boniface luy demanda pourquoy il le regardoit si fixement, & luy offrit. Ce Roy luy répondit en François,* Ie n'en veux pas, gardez vostre Diable. *Parle des suffumigations aux demons.*

Le X. *idem que le* IX.

XI. *Disoit que le Pape ne commettoit simonie, qui est vne heresie. Vendoit les Benefices.*

XII. *Mettoit la guerre entre les Princes. Il allegue nombre d'exemples des violences commises contre les Colonnes pour les ruiner. Disoit que le Pape n'est*

point Pape, si la guerre n'est entre les Princes, & la discorde entre les Cardinaux.

XIII. *Disoit*, Galli sunt hæretici, & impingebant in articulum, Vnam sanctam Catholicam, & ideò voluit edere constitutionem quam in consistorio legi fecit, quæ incipit, Vnam sanctam Catholicam. *Et disoit que tous ceux qui tenoient que tout le monde n'estoit pas suiet au Pape au temporel, estoient heretiques. Que les François n'estoient pas Chrestiens, parce qu'ils ne croyoient pas estre subiets du Pape au temporel.*

XIV. *Sodomite.* XV. *Homicide, ayant fait tuer plusieurs personnes en sa presence tant clercs que lais: En rapporte les exemples.*

XVI. *Ne croit point au Sacrement de Penitence. En rapporte des exemples.*

XVII. *Se faisoit reveler les confessions, & ensuite de cela faisoit de grands maux, & il y en a beaucoup d'exemples notables.*

XVIII. *Il mangeoit de la chair en tout temps, & y en a beaucoup d'exemples.*

XIX. *Il avoit beaucoup méprisé l'Ordre des Cardinaux & des moines noirs.* De Cardinalibus plura, *& de leur charge en l'Eglise. Et disoit que le monde iroit mieux s'il n'y avoit point de Cardinaux, & qu'vn seul Pape. Il extorquoit l'avis des Cardinaux.* Ioannes Monachi Card. *se formalisant de cela, il s'écria & luy dit*, Picarde Picarde, tu habes caput Picardicum, sed per Deum ego piccabo te, & faciam in omnibus velle meum. *Il y a dans cet article plusieurs histoires notables des actions de Boniface contre les Cardinaux.*

XX. *Neant.* XXI. *Parle du dessein qu'il avoit de ruiner la France. & ne faisoit rien pour les autres Roys, & ne leur accordoit aucune grace, qu'à condition de faire la guerre contre la France. Histoires notables pour cela des Roys d'Angleterre, d'Allemagne, d'Espagne, & des Flamens.*

XXII. *Qu'il avoit abandonné la Terre Sainte, & tourné à son profit l'argent contribué pour cela. Histoires sur ce fait. Qu'il a enrichy ses parens des biens de l'Eglise* per fas & nefas.

XXIII. *Simoniaque public vendant les Benefices, & dispenses; a mis vne taille sur toutes les Eglises.*

A pris les biens des Colonnes, & les a donnez à ses parens.

XXIV. *A rompu plusieurs mariages. Histoires notables sur ce.*

XXV. *A cruellement traité le Pape Celestin. Il y a quelque chose de particulier de la mort dudit Celestin.*

Soustient que le Pape ne peut ceder le Pontificat.

XXVI. *Neant.* XXVII. *Disoit*, in breui faciam omnes Gallicos martyres aut apostatas.

XXVIII. *Ne croyoit ny Paradis ny Enfer.*

Au tresor coffre Boniface num. 795.

Notabilia quædam, & rationes iuris. & articuli in facto Bonifacij.

ARTICVLI propositi per assumptionem in regno Francorum factam & in ipsa, & assistentiam serenissimi & Christianissimi domini Regis Francorum ad dictæ assumptionis prosecutionem, facta ad hoc ad honorem sanctæ Dei Ecclesiæ, & omne periculum eliminandum de ipsa, Domino concedenre, deliberatione Concilij per Ecclesiam Gallicanam, quæ totius sanctæ Ecclesiæ est præcipuum & nobilissimum membrum, & vt ex gestis Ecclesiæ liquidò patet intuentibus ipsa, sem-

per per Christianos Francorum Reges ac regnum, clerum, & populum fidelem & Deo deuorum, in fide semper constantissimum Gallicanum, fuit contra hæreticos inlegitimos & schismaticos & tyrannos, & ipsas etiam hæreses & schismata succursum feliciter, ac planè prouisum Ecclesiæ sanctæ Dei, & Christo, fidelibus ipsius Ecclesiæ membris innocentibus inlicitè & iniustè oppressis per inlegitimos hæreticos, schismaticos & tyrannos * * * in ipsa. Semper enim Christianissimi Francorum Reges, à tempore cui non existit memoria, vt ex Registris, Chronicis, & gestis Ecclesiæ patet, fuerunt sanctæ fidei defensores, cunctarum interemptores hæresum, & schismatum fugatores, protectores sanctæ Dei Ecclesiæ, currus Israël, & auriga eius, id est, vniuersorum Christi fidelium: ideo Deus omnipotens prouidens Ecclesiæ sanctæ suæ, quam proprio sanguine dedicauit, stabiliuit, & formauit thronum & regnum illud prærogatiuæ priuilegio singularis, vt ibidem in litteratis luceat & vigeat sapientiæ & scientiæ fons ad faciendum iudicij veritatem, discernendum inter lepram & lepram, sanguinem & sanguinem, lucem & tenebras, æquum ab inæquo, iustum ab iniusto, verum à falso, fidem ab erroribus, errores à vera fide; & in throno Reges, ac regno quod Deus in æternum stabiliat, ad honorem suum & Ecclesiæ suæ statum vigeat, consistat strenua armorum potentia, gloria & omnis fortitudo decoris; hæc sunt duo luminaria magna, quæ Dominus in regno ipso constituit, vbi est fidei stabilitas & solidum firmamentum: nec immeritò tantis dotibus thronum illum & regnantem in ipso ditauit Altissimus, cùm ab æterno & æuo illius sancti regni Reges, non personarum suarum, non subditorum suorum, non expensarum parcendo periculis & immensitatibus, publica anteponentes priuatis, eligentes labores spontaneos, vt pacem & quietem Dei Ecclesiæ præpararent; vt verus ille Barac filius Abinoem ob liberationem oppressi populi Domini, pro salute fidelium, defensione veræ fidei & Ecclesiæ, & pro pulsatione schismatum & errorum contra hæreticos & schismaticos ac tyrannos in Dei Ecclesiam debacchantes se quasi in præceps & baratrum dederunt, discrimini, laboribus & sumptibus se exposuerunt innumeris, & periculis tradiderunt, vulpeculis habentes caudas colligatas ad inuicem contrahentes, Domini Dei Sabahot vineam quæ extendit palmites suos vsque ad mare, & vsque ad flumen propagines suas, vastantibus & destruentibus, materiam eius vindemiantibus, & exterminantibus eam, apris de silua & singularibus feris eradicantibus eam in omnino centia veritatis diuinæ, cuius dextera plantauit eam, resistentes viriliter, & in fauillam æstiuæ areæ, quæ à vento rapitur redigentes easdem: sicque per ministerium ipsorum Deus omnipotens omnibus ab ipsa purgatis erroribus & aduersitatibus, diutiùs concessit Ecclesiæ magnam potestatem & pacem: propositi inquam contra Benedictum Gayetanum hæreticum & tyrannum, & inlegitimum Ecclesiæ detentorem, petita ad hoc congregatione generalis Concilij & concessa, Christianissimo & serenissimo principe domino Rege Francorum offerente in fauorem fidei & veritatis & iustitiæ in dicto generali & ad hoc congregando Concilio magnitudinis Excellentiæ Regiæ personalem præsentiam, assistentiam, & fauorem, zelo fidei & domus Dei accenso, quæ sub ipso B. facta erat bonorum omnium solitudo, & spelunca latronum facta erat, quia columba seducta non habens cor, & præsidentes in ipsa rectum abominabantur iudicium, iusta & recta omnia peruertentes, ædificantes vrbem beatam Ierusalem in sanguinibus & in iniquitate, facta erat iam extera semini suo

vero, & germina adulterina & spuriamina plantata in ipsa, facta erat propter immundiciam corruptam putredine pessima; nulla in ea lex, nullus Dei metus, nulla fides, nullum iusiurandum, nulla religio, perfidia & crudelitas plusquam Punica: stupor & mirabilia inaudita fiebant in ipsa, omnibus in ea ambulantibus in cordis sui pessimi prauitate, inuenti sunt in ea impij insidiantes, vt aucupes laqueos ponentes & pedicas, ad capiendos viros, sicut decipula plena auibus, sic domus eorum plena dolo: & ex iis impinguatus, dilatatus, recalcitratus idem B. dereliquit Dominum, ambulans post blasphemias, idololatrias, ariolationes, diuinationes, nigromantias, & matheses, ac veneficia vana, iam proh dolor! adimplens quod in abominatione scribitur in Propheta. Alter Rex Babylonis schismaticus, hæreticus, inlegitimus, inregularis, & nichil nichil prorsus summo Sacerdorio dignum habens. Idem B. sedebat in biuio, in capite duarum viarum diuinatione ** eorum mittens sagittas in effusionem sanguinis innocentis, interrogans idola, *** dæmonum consulens ad dexteram suam, faciens diuinationes super Ierusalem: iam proh dolor! alter Alchimus impius, sequens secundùm nomen suum consilij vanitatem, summam putans gloriam, fide rupta, iureiurando violato, transgresso fœdere, liberè debacchatus est in innocentes ciues, cæde innocentum & ciuium suum extruens triumphum: iam proh dolor! idem B. Alchimus impius factus præcepit ac destrui voluit muros domus sanctæ interioris, id est, Apostolicæ veræ fidei vnitatem, & destrui opera Prophetarum, & cœpit destruere, sed à Domino præcedente diuinæ veritatis omnipotentiam, & Regis sublimitatis fauore percussus est paralysi, immani rabie dissolutus, & impedita sunt opera eius, & occlusum est os ipsius, & mortuus est eum dolore & tormento magno. Porro & si vastator defecerit, desierit debacchator, finem vulnerator habuerit, vulnerata tamen Christi sponsa Sion, quasi pertimens doloris angustias vt puerpera, vulnera sua multa, propriam plagam suam, & vulnus liuidum suam ipsius animam pertransiens, circumligari quærit, sanari medicamine & foueri oleo miserationis diuinæ, sermone Dei omnipotentis sanantis omnia, à Regalibus sedibus venientis, vt suprà dicto Rege & regno in hoc cantante Domino veritatis sollemnia Domino sponsæ suæ miserator Dominus miserias miseratus det voci suæ vocem virtutis, & ipsius ministerio, sicut & prædecessorum suorum semper hactenus actum est, Ecclesia reparata de inuio reducta ad viam, destructis aduersitatibus & erroribus vniuersis, secura Domino seruiat legitima libertate, & exuta sacro obsecrationis induatur stola pacis, erepta de manu principum iniquorum: ipse autem Rex Dei summi gratus & officiosus minister exhortatus ad hoc, ab eo quod eum pro defensione fidei, iustitiæ & veritatis Ecclesiæ, sicut & progenitores suos, vocauit ex nomine, imponat capiti suo ex iis diadema & gloriam honoris æterni, & ostendit Deus splendorem suum in eo, vt inter homines indeficientes laudis præconiorum & in futuro condignatur, retributionis præmium à Domino retributore bonorum omnium consequatur in sempiternum. Amen amen amen.

Primus articulus contra dictum B. propositus est. Primò quòd non credit immortalitatem seu incorruptibilitatem animarum rationalium, sed credit quòd anima rationalis simul cum corpore corumpatur. Circa hunc articulum hoc probari posset, quia inter secretos suos frequenter dicebat, Stulti stultè creditis fatuitates: Quis vnquam rediuit ad nos, qui

diceret nobis de alio mundo? Beati qui cognoscunt mundum istum, & sciunt gaudere & lætari in ipso: & tristes sunt qui sub spe futuri mundi perdunt istud tempus: Isti faciunt sicut canis qui stans super aquas fluminis in ponte tenebat carnes in ore suo, & vidit vmbram carnium in aqua, & videns vmbram dimisit carnes quas in veritate in ore habebat pro vmbra, & sic non habuit neque vmbram neque veritatem. Sic faciunt illi qui dimittunt mundum istum, in quo lætari & gaudere possunt dum viuunt, pro vmbra futuri seculi, quod nichil est. Item hoc probari posset, quòd suum continuum & vulgare prouerbium erat, Habeam ego votum meum in hoc mundo, & faciam voluntates meas, de alio non curent aliqui, & subridebat. Item dum aliquis opprimeretur iniustè ab ipso, & suis, dum supplicarent sibi quòd pro salute animæ suæ dignaretur circa hoc prouidere, ipse subsannans repetebat, Pro salute animæ meæ prouidentiùs dixisset, si dixisset pro salute corporis & personæ meæ; & plus exaudissem, sed neque pro salute corporis, neque pro fatua petitione sua pro salute animæ meæ aliquid sibi intendo facere. Item suum erat continuum vulgare prouerbium, Fatui, fatui, satisfaciam voluntatibus meis, dum viuo, postea vadat sicut potest ire, quia non sine causa dicitur in prouerbio antiquo, me mortuo nec terra*. Item huiusmodi verbis & consimilibus pluribus multipliciter multifariam, multisque modis multotiens vtebatur, per quæ probaretur à parte veritas articuli propositi suprà dicti. Nam frequenter dum diceretur sibi de aliquo mundano, Ipse habet bonum tempus, de nullo alio solicitatur nisi quo modo gaudeat & lætetur in mundo isto: nichil cogitat de futuro: tota sua cogitatio est, quòd hic in mundo isto gaudeat, & quòd iste sibi non citò deficiat: respondebat in vulgari suo dicens, quæ sic Latinè sonant, Per fidem meam per fidem meam ipse non est stultus, ipse est sapientior illis qui reputant se sapientiores ipso. Frequentissimè etiam dicebat, Dicunt istæ asinæ de vrbe, loquens de deuotis dominabus vrbis: *Dio ti dia vita aterna*, id est, Deus det tibi vitam æternam. Longè plus placet mihi audire, Deus det tibi longam vitam: sed adhuc plus placet audire, Deus det tibi longam & bonam vitam. Et probabitur hoc mandasse familiæ suæ, quòd cùm ipse mitteret alicui xenium, responderent: Deus det vobis longam & bonam vitam. & probabitur, & notorium est quòd tota sua familia his verbis in gratiarum actionibus vtebatur. Multa etiam his similia probarentur, per quæ probaretur veritas articuli suprà dicti.

Secundus articulus est: Item quòd non credit fore vitam æternam, nec finaliter refrigerium posse consequi homines, sed totam sortem ac partem consolationis & lætitiæ fore in hoc mundo. Et per hoc asserit quòd deliciare corpus suum quibuscunque deliciis non esse peccatum, & ex abundantia feruenti huiusmodi ore publicè dicere & prędicare non erubuit, se magis velle esse canem vel asinum, vel quodcunque aliud animal brutum quàm Gallicum: quod non dixisset, si Gallicum habere animam quæ posset æternam beatitudinem promereri crederet. & hoc quamplurimos docuit, qui hoc in mortis articulo recognouerunt. Huius articuli veritas probatur suprà in articulo proximo præcedenti. Hoc autem apertissimè probaretur, quòd ex abundantia cordis eloquens contra dominum Regem Francorum, contra cuius personæ excellentiam multa fatua fatuis loquebatur frequentissimè, quod absit, quòd à sacrilego sacrilegè prolata repetantur, cùm minaretur etiam ore nefario loquente ingentia & blasphemias

phemias in Dominum & homines, & quòd intendebat omnino suppeditare & conculcare superbiam Gallicanam: sic ei loquebatur, subiungebat: Domine, non habemus superiorem in terris, ecce superbia, per Dominum per Dominum ista superbia suppeditabitur: Quicquid debeat contingere, oportet quòd recognoscant me dominum & superiorem suum in terris. & subiungebat: Gallici, Gallici, imò vt fatuus loquebatur, asini asini, vnde eis tanta superbia? Quid sunt in quo excellunt alios: non dico vna nobilis bestia, sed canis vellem esse priùs quàm Gallicus: certè & canis plus habet fidei, & plus proprij status cognitionis quàm Gallici. & iis & horum similibus vtebatur frequentissimè; quod horrendum esset repetere.

Tertius articulus est. Item quòd publica super iis fama laborat contra ipsum, planè verum est, quòd super iis publica fama contra ipsum laborat, & de iis per quæ probatur veritas primi articuli & secundi, probabitur publicè & notoriè diffamatus.

Quartus articulus est. Item quòd fideliter non credit quòd verbis à Christo institutis à fideli & ritè ordinato sacerdote dictis in forma Ecclesiæ super hostiam, fit ibi Corpus Christi. Hinc est quòd nullam reuerentiam vel modicam ei facit cùm eleuatur à sacerdote, nec ei assurgit, immò aduerso tergo ei assistit, & magis ornans locum vbi sedet, & honorari facit, quàm altare vbi hostia consecratur. Hoc probaretur, quòd communiter cùm sedeat in camera non exiens ad missam, & in pariete suæ cameræ fecisset vnam fenestram, per quam posset videri capella vbi missa celebratur, sicut hodie patet in Domo Sanctorum quatuor, sicut in hospitio suo tam in Perusio quàm in vrbe, vel quàm Reate, & breuiter in omni loco vbi erat ita faciebat, cùm non distaret locus sessionis suæ per duos passus à dicta fenestra, ipse nunquam ibat videre Corpus Domini, sed nec de loco sessionis suæ assurgebat dum etiam pulsaretur campanella ad eleuationem ipsius Corporis Domini, nec in momento loquelã dimittebat, si loquebatur, neque aliquod opus quod operaretur intermittebatur, nec aliquod reuerentiæ verbum etiam sedens dicebat; & hoc faciebat continuè. Item si videbat aliquos vel aliquem, pulsata campanella ad eleuationem Corporis Domini, currere causa videndi, vt moris est fidelium, frequentissimè arguebat dicens, Asini quomodo currunt, credunt inuenire manna. Item frequenter dum aliquis ex assistentibus sibi in camera, specialiter aliquid agens vel operans, omisso opere, audita pulsatione campanellæ ad eleuationem Corporis Domini vellet ire, furiosa & turbida facie cum conuiciis quemuis arguens dicebat: Quò vadis bestia, facias facta tua? & subiungebat: Pulcra bestia dimittit facere facta sua, & vadit nescio quò. Item notorium est, quod proponitur de pretioso ornamento loci sui, & de vili ornamento altaris, quoad statum summi Pontificis, & consuetudinem antiquorum Pontificum, vbi consecratur hostia Domini. Item notorium est, quòd etiam in publico non eam reuerentiam exhibebat, quam fidelis exhibere tenetur & debet.

Quintus articulus est. Item fertur dicere, fornicationem non esse peccatum, sicut nec fricationem manuum, & de hoc est publica vox & fama. Hoc probabitur, quòd ipse sacerdos, de quo fama erat, quòd suus erat Confessor, dixit pluribus, & hodie diceret, quòd iam sunt plusquam triginta anni quòd non fuit confessus. & adiungebat, quòd mirabatur, quòd terra in qua erat non deglutiebat eum, immò quòd tota ciuitas in qua

Tt

erat non submergebatur. & adiungebat: dicit Diabolus quòd facere scelera maxima non est peccatum, dicit quòd laborare crimine sodomitico non est peccatum, verè non credit nec in Deum, nec in Sanctos. Et dum per quemdam militem ostiarium ipsius astantem, dum hoc diceret, ille qui putabatur confessor vt dictum est replicaretur: Pro Deo non dicatis, in iuuentute sua faciebat, & dicebat ista diabolica, iam nunc senex est. Ille respondit: Domine taliter non dicaris, nunquam in sua iuuentute fuit ita malus sicut est hodie; & actiuè & passiuè, & quod peius est, dicit & credit non esse peccatum. Item multa huiusmodi probarentur, quæ omninò sufficerent ad probationem articuli suprà dicti.

Sextus articulus est. Item dixit sæpius quòd ad deprimendum Regem & Gallicos, si aliter non posset fieri, præcipitaret se & totam Ecclesiam Dei. Et cùm hoc sibi per astantes aliquos dicebatur quòd Deus auerteret, respondebat: Imò non auertat Deus. & cùm sibi replicaretur per bonos qui audiebant prædicta, quòd non diceret quia magnum scandalum pateretur Ecclesia Dei, & omnes Christicolæ: respondebat, Non curo quæcunque veniant scandala, dum tamen Gallici, & eorum superbia destruantur, quia necesse est vt veniant scandala. Hoc probaretur apertissimè quòd dixit frequenter, Veniat inde quicquid vult venire, si totum deberet submergi, oportet quòd conculcem superbiam Gallicanam, & dummodò superbia Gallicana plenè conculcetur, dicebat in vulgari: *Pera Sansone con tutti li soi*, id est compareat Samson cum omnibus inimicis suis. Item probabitur frequenter dixisse etiam infra octo dies suæ promotionis, quòd ad nihil aliud desiderauerat Papatum, nisi ad suppeditandum & conculcandum superbiam pessimam Gallicanam, & oportet vt eam omnino suppedirem, vadat mundus sicut ire potest. Item probabitur frequenter dixisse, quòd si ipse etiam deberet submergi, oportebat omnino quòd submergeret superbiam Gallicanam. Item probabitur quòd domino Rofredo fratre suo petente quasdam gratias tangentes quosdam sublimes Principes Vltramontanos, respondit: Rofrede Rofrede, petis gratias, & nescis vbi pendeat status meus, tuus, & domus tuæ. & dum replicaret ille: Vbi Pater sancte, dicatis mihi: respondit, An modò primùm scis, sine meo dicto debuisses scire diu est. Tandem dum ille multum instaret quòd sibi diceret: respondit, Quomodo tu nescis quòd quamdiu viuit Petrus de Murrone, status meus non esset solidus, neque tuus & domus tuæ, & oportet me timere non solùm Reges & magnos Principes, sed & paruos Barones & ciuitates; & hoc est primum. Secundum autem est, quòd nisi superbia Gallicana conculcetur & exterminetur, non possum facere quæ volo, immò nec audeo incipere quæ intendo. Sed primum dimitto tibi, secundum dimitte mihi, quia bene faciam & leuius erit mihi quàm multi credant: si deberem me facere seruum alienum, oportet quòd conculcem superbiam Gallicanam. Ego ponam tot grauationum mastinos ad caudam suam, quòd habebo votum meum de conculcatione omnimoda Gallicorum. Tertium expediemur in vno sufflo, & extendens palmam exsufflauit in ipsam, se exterminare in personis & bonis, Clericis & laicis, duas domus, scilicet domum de Columna, & domum de Tetrano, quibus exterminatis totam constratam habebis sub pedibus tuis. Dictis autem istis, in crastinum dictus dominus Rofredus recessit vadens in Campaniam, vbi dictus frater Petrus, scilicet dominus Celestinus in carcere tenebatur, & e uestigio infra mensem de morte domini Celestini rumor aduenit.

Septimus articulus est. Item quondam librum compositum per Magistrum Arnaldum de Villanoua Medicum, continentem * * sapientem hæresim, per Episcopum Parisiensem, & per Magistros Theologiæ Vniuersitatis Parisiens. reprobatum, damnatum & combustum, per ipsum etiam B. in pleno consistorio Cardinalium similiter reprobatum, condemnatum & combustum; postmodum per rescriptum idem vitium continuò reprobauit, & approbauit. Huius articuli veritas & probatio à tenore priuilegij reuocationis & approbationis dependet; consistit enim eius probatio ex tenore rescripti approbantis istum librum, & reuocantis quæ circa illum antea acta erant, & reprobationem & damnationem ipsius.

Octauus articulus est. Item vt suam damnatissimam memoriam * * * * fecit imagines suas argenteas erigi in Ecclesiis, per hoc homines ad idololatrandum inducens. Huius articuli veritas ex ipsa oculorum inspectione probabitur. Item probabitur manifestè, quòd non solùm in Ecclesiis, sed etiam extra Ecclesias, quod magis ad inducendum idololatriam eum habuisse animum, suspicionem inducit, in portis ciuitatum, & super eas, vbi antiquitus consueuerunt idola esse, suas imagines marmoreas erigi fecit, sicut pater in ciuitate Vrbeuetana, & aliis locis pluribus: & ad remunerandum dictos Vrbeuetanos de erectione statuarum suarum super portas, vt dictum est, dedit eisdem Vrbeuetanis totam terram Vallis lacus, quæ erat Cameræ Ecclesiæ, in præiudicium Ecclesiæ, & cunctorum fidelium Ecclesiæ de ipsis partibus scandalum & grauamen, contradicentibus omnino Syndicis Communitatum & Castrorum dictæ terræ. Item probabitur, quòd idem B. frequenter dixit, Papatus est vnum pomum quod non cognoscit omnis, sed ego bene cognosco: quicumque est Papa, ipse est dominus omnium spiritualium & temporalium, & est dominus mundi: In veritate quicunque Papa creatur de nouo, statim deberet erigi statua nomine illius quòd creatus est, quam omnes magni & parui reuererentur, & cui omnes mundi Principes cum omni humilitate & reuerentia inclinarent. Constat autem quòd supradicti actus vitij abominabilis idololatriæ suspicione notarent, & factum est damnatum. Apoc. 13. Matth. 24. Marci 14. Machab. 1. c. 1. Zakariæ 9. Abacuc 11. in fine. Amos 7. Osee 12. in prin. Daniel. 14. & c. 3. Ezechiel. 8. Baruch. c. vlt. Ierem. 45. Isa. 44. Paralip. 2. 34. Regum 4. c. 23. Deuter. 4. Non enim debet videri idolum in Iacob, nec simulacrum in Israël Ecclesia Dei, Num. 23.

Nonus articulus est. Item habet dæmonem priuatum, cuius consilio vtitur in omnibus & per omnia: vnde dixit semel, quòd si omnes homines de mundo essent ab vna parte, & ipse esset ab altera, non possent eum decipere, nec in viis, nec in facto, quod non posset fieri, nisi arte dæmonica vteretur. Et super hoc est publicè diffamatus. Hoc probabitur multipliciter: habuit enim ab antiquo vnum spiritum & dæmonem familiarem datum sibi à quadam muliere de Fulgico, quæ erat maximè nigromantica & mathematica. Item probabitur quòd habuit alium spiritum & dæmonem familiarem potentiorem, primò datum sibi per magistrum Georgium de Simbilico Monachum Nigrum peritissimum, vt dicebatur, in arte Nigromantiæ, & vocabatur in Curia magister Georgius Vngarius, cuius seruitij remunerationem dedit sibi & pecuniam, & vnam magnam Abbatiam in partibus Sclauoniæ, & vnam grangiam magni valoris in regno Seruiæ, contiguo eidem Sclauoniæ. Item probabitur, quòd habuit à magistro Bonifacio Lumbardo de ciuitate Vicenciæ peri-

tissimo, vt dicebatur, in illis artibus, vnum spiritum familiarem & dæmonem de potentioribus, quem vocauit Bonifacium. Quo recepto ab eodem Magistro Bonifacio, dum dictus Magister Bonifacius rediret ad eum, dictus B. multum alacriter recepit eum dicens hæc verba, Bene nominatur Bonifacius qui portauit Bonifacium Bonifacio. & frequenter repetebat hæc verba. Et dum ipse Magister Bonifacius quæreret ab eo si bene contentaretur de dicto dæmone quem sibi dedit, alacriter respondit: Bonifacius respondet de hoc Bonifacio, quòd Bonifacius datus Bonifacio à Bonifacio solemniter bene incipit facere, & multum incipio contentare. In cuius seruitij remunerationem dedit eidem Magistro Bonifacio magnam pecuniam, & beneficiauit filium eiusdem Bonifacij magnis & pinguibus beneficiis. Item probabitur, quòd idem Bonifacius habebat spiritum inclusum in anulo quem dedit sibi Comes Guido Nouellus, & fuit dictus anulus Regis Manfredi. Et hoc notorium est, quòd in dicto anulo manifestè apparet quædam vmbra modò lucens, modò tenebrosa, modò ad modum hominis, modò ad imaginem bestiæ, & sic in se variatur vmbra illa, & multi Cardinales, Prælati, Clerici & laici, frequenter viderunt anulum ipsum in manu sua. Immò & hoc probabitur, quòd dum in principio huius suæ promotionis, qua promotus fuit in Laterano, tenebat dictum anulum in manu in præsentia domini Regis Siciliæ, & multorum Cardinalium, & dominus Rex videbat vmbram, vt dictum est, in anulo variari, & propè stans obseruaret & respiceret diligenter in ipsum anulum: idem B. in præsentia omnium astantium dixit ad Regem: Quare sic intentè respicis? Vis quod dem tibi? & respondit Rex in Gallico, *Ieo nel voil pax, tene vos vostre Dyables.* Quo dicto idem B. totus mutatur. Circa articulum etiam nonum suprà proximum probaretur, quòd frequentissimè auditus est loqui cum dæmonibus: Et cùm nullus nisi ipse esset in camera sua, audiebatur vox sua quæstionantis, & deinde audiebatur vox alia respondentis suæ quæstioni; & vox respondens, vt referunt qui audiuerunt, frequenter variabatur, nunc videbatur vox subtilis quasi vnius pueri, nunc audiebatur vox grossa, quasi senis & rauca; & quandoque loquebantur literaliter, quandoque vulgariter, quandoque audiebantur de subtilissimis quasi disputantes: frequenter etiam vox illa, quæ variabatur, loquebatur quasi esset vnus Magister docens: frequenter etiam audiebatur dicere, Facias hoc, & habebis intentum. Item probabitur per familiares suos sibi in camera seruientes, quòd Perusij facta electione de domino Celestino, quasi furiosus intrauit domum, & dato thuribulo vni familiari suo qui seruiebat in camera sua, vt portaret ignem ad faciendum suam subfumigationem: semper enim quando conuocabat dæmones, & volebat ab eis responsum habere, subfumigationem faciebat. Clausit se in camera, dictis tribus familiaribus remanentibus ante cameram, & respicientes cautè per foramina parua quæ erant in ostio, viderunt ipsum facere subfumigationem multum magnam, etiam solito maiorem, stantem flexis genibus, & tota camera erat plena fumo subfumigationis. Et tunc idem B. incepit clamare: Quare decepistis me, quare decepistis me? ego me dedi vobis totum, & vos facere me Papam eligi promisistis, & modò factus est alter. & circa hanc materiam loquebatur multa contra dæmones. Tunc audiuerunt quandam vocem tenuem vt pueri respondentem: Quare turbaris, rebus stantibus sicut nunc stant non poteras esse Papa. Oportet enim quòd Papatus tuus sit per nos, & quòd fiat per talem modum quòd non sis verus Papa, neque legitimus,

& ita fieri procurabimus in breui: sta bono corde, non dubites. & huiusmodi verba prima & secunda probabuntur per ipsos familiares suos audientes. Item probabitur, quòd frequenter mandabat claudi omnia ostia, vsque ad aulam maiorem, & milites & clericos qui seruiebant sibi in camera mandabat stare in antecamera, & quòd nullus pro quacunque re tangeret ostium cameræ, nisi ipse aperiret, & post aliquam horam ipsi qui erant in antecamera sentiebant quasi terræ motum, & audiebant quosdam sibilos, & mugitus quasi serpentum & bestiarum in camera: & tantus horror & timor inuadebat eos, quòd frequentissimè dicebant: Intra se habeat sibi iste homo omnia bona quæ facit nobis, & insuper omnia bona nostra, dummodò non essemus cum eo, & moretemur tali morte, verè in vna dierum isti dæmones quos vocat, quibus facit incensi fumigationes, suffocabunt eum & omnes nos. Et istud idem B. frequentissimè frequentabat, maximè quando Ecclesiæ maxima negotia imminebant. Item probabitur, quòd frequentissimè conuocans dæmones suos, quærebat vbi sunt Columnienses, quos promisistis michi dare, & ad hoc dedi vobis corpus & animam: dicite mihi. Ipsi autem respondebant: ipsi sunt propè, sunt sub forcia & dominio tuo infra centum miliaria ab Vrbe: quæras eos, ipsi latent sub fiducia Dei, sed in timore magno plus non possumus tibi dicere. & ille in furore suo clamabat: dicite mihi locum. & ipsi respondebant: Non possumus, prohibitum est nobis: tibi permissa est potestas in destructione bonorum, sed in personam nullius ex eis aliquid agere poteris, quia tibi non est datum. Et simili modo quærebat semper ab eis ea quæ volebat scire; vnde frequenter publicè dicebat: Nullus credat aliquid dicere vel facere in sero, quin ego sciam in mane, vel in mane quin ego sciam in sero. Inde est quòd ipse præsciuit tractatum de captione sua, & prædixit ipsum per aliquos dies etiam quibusdam Cardinalibus, sed nimis sua potentia & superbia, diuina voluntate, excæcatus paruipendit, non credens aliquod sibi posse nocere. Et probabitur, quòd post relaxationem de ipso factam cum aliquibus suis secretis familiaribus, dixit quòd de liberatione illa nec Deo, neque hominibus regratiabatur, sed ipse sciebat quibus debebat regratiari, intelligens & innuens quòd per dæmonum ministerium fuerat liberatus: & multa huiusmodi, quæ longum esset particulariter inserere, probabuntur.

Decimus articulus est. Item sacrilegus est, consulens diuinatores & diuinatrices, & de hoc est publicè diffamatus. Huius articuli veritas probata est suprà proximo capitulo. Item apertè probabitur quòd vbicunque sentiebat aliquem nigromanticum, vel aliquam mulierem mathematicam, statim quærebat eos, mandabat adduci ad se, & consulebat ipsos. Etiam quosdam porcarios incantatores dæmonum ad se vocari fecit frequenter, & consuluit eos.

Vndecimus articulus est. Item publicè prædicauit Papam Romanum non posse committere simoniam, quod est hæreticum dicere, & hoc crimen est tam in veteri Testamento quàm in nouo, & in sacris Conciliis generalibus reprobatum. Vnde publicè per quendam vsurarium nomine Simonis de prælaturis maioribus, personatibus, & dignitatibus, & beneficiis Ecclesiasticis, quibus specialiter ordo sacer necessariò est annexus, & de absolutionibus & dispensationibus tenetur mercatum, sicut in foro rerum venalium de rebus præfatis consueuit mercari, & super hoc laboratur fama publica contra ipsum. Hoc probabitur quòd publicè dogmatisabat hoc, & dicebat: Cessat lex Iulia ambitus in Vrbe Romana.

Item dicebant: quidam fatui dicunt quòd Papa poteſt facere ſimoniam, & hoc eſt hæreticum dicere, impingunt enim in poteſtate Papæ, & conantur auferre priuilegium Petro & fautoribus eius conceſſum. Quod conſtat eſſe hæreticum. Nónne licet cuilibet tollere de re ſua ſicut vult quando vult & qualiter? Nónne Papa Romanus dominus eſt omnium, ſpecialiter bonorum Eccleſiarum. & huiuſmodi verbis circa hoc vtebatur, non attendens quòd ipſe non eſt dominus, ſed miniſter, neque attendens quòd ipſe non eſt ſupra legem Diuinam & Angelicam, ſed ſub ipſa, per quam expreſsè damnatum eſt crimen ſimoniacæ hæreſis & * * * peſtis & lepræ. Actuum c. 8. Regum 4. c. 5. Veritas autem ſuprà dicti articuli, & quòd hæreſim dogmatiſabat, patet per Leonem C. *Gratia.* per Gregorium C. *Quicunque.* C. *quiſquis.* per Gelaſium C. *Quos conſtituerit.* per Ambroſium C. *reperiuntur.* per Concilium Calcedonenſe C. *Si quis Epiſcopus.* per Gregorium Nazianzenum C. *Qui ſtudeat.* per Gregorium C. *qui ſacros.* per Ambroſium C. *cùm ordinaretur.* C. *petens.* per epiſtolam Charaſi Conſtantinopolitani C. *eos qui.* per Ieremiam ſuper Malachiam C. *Dominus.* & apertè per Gregorium ad Theodoricum & Theodebertum Reges Francorum C. *fertur ſimoniaca hæreſis.* 1. q. 1. Item apertè probabitur, quòd ſuprà dictas ſpiritualium venditiones faciebat, mediante Simone de Spinis de Florencia, & per alios multos.

Duodecimus articulus eſt. Item contra ſpeciale legatum Chriſti factum ſuis propriis filiis, dicens: Pacem relinquo vobis; veniens toto poſſe pacem impedire inter Chriſtianos, & diſcordias & guerras nititur ſeminare. Vnde ſemel cùm diceretur coram eo quòd partes quædam deberent inter ſe amicabiliter concordare: inhibuit ipſe pacem, prohibens alteri parti, ne concordaret ad pacem: cùm altèra pars humiliter ſupplicaret quòd daret illi parti licentiam concordandi: dixit quòd non faceret, etiam ſi Filius Dei, vel Petrus Apoſtolus in terram deſcenderet, & hoc ſibi præciperet: Ipſe diceret ei, Non credam tibi. Huius articuli veritas apertiſſimè probabitur, quòd non ſolùm impediebat pacem, immò ipſe ſeminabat diſcordias etiam inter conſanguineos, etiam inter fratres. Immò ſuum commune verbum erat, quando volebat aliquod caſtrum aliquorum nobilium, & ipſi nolebant vendere, dicebat: ſi volumus habere intentum, ponamus diſcordiam inter eos: ſic fecit in dominis de Sermiento, & in dominis de Auſtura, in dominis de Trebe, in dominis de Sculcula; & breuiter totum ſuum ſtudium erat ad iſta. Vnde facta eſt cautio contra eum, *Voli lugu ſtello props inter luy fri. lu ocultelix*; id eſt, quando vis habere caſtrum, ponas gladium inter fratres. Item probabitur, quòd publicè dicebat quòd diſcordia Regum & Principum mundi erat vita ſua, & Eccleſiæ; & pax Regum & Principum mundi erat mors ſua, & Eccleſiæ. Item probabitur, quòd mediante fratre M. de Aqua ſparſa Portuenſi Epiſcopo tractata concordia inter dominum Matthæum Ruben. & Vrſinos ex parte vna, & dominum Iacobum de Columna, & Columnienſes ex altera, & omnia hinc inde acceptata forent, cùm non reſtaret niſi publicatio pacis, ex qua quanta tranquillitas Dei Eccleſiæ & Vrbi & toti Italiæ proueniſſet manifeſtum eſt: idem B. qui furore ſuccenſus audita pace vocauit dictum fratrem M. Portuenſem Epiſcopum, & mandauit ſibi quòd vlteriùs de hoc negotio non loqueretur, ſicut nollet eum habere hoſtilem inimicum: item vocauit dominum Matthæum, & inhibuit ſibi quòd ſicut nollet eum habere perpetuum inimicum, ita nullatenus paci cum Columnienſibus conſentiret. Vnde cùm dictus M. Portuenſis,

& ipse idem dominus Matthæus Ruben. excusauerunt se domino Iacobo & Columniensibus, quòd ipsi non poterant procedere ad tractatum Pacis complementum, inhibiti ab illo sub interminatione graui. Item probabitur, quòd ad suscitandam guerram iam sopitam, quæ ferè per centum annos durauerat inter Columnienses, & dominos de Senaz. & facta erat de ipsa plena pax & concordia, & parentelæ contentæ: idem B. mandauit Petro de Columna de Genaz. cuius filius Stephanus receperat Franciscam filiam domini Florentij Cappocij, neptem Columniensium in vxorem, quòd dimissa dicta Francisca, idem Stephanus aliam reciperet in vxorem, & ipse in hoc dispensabat, quod dictus Stephanus omnino inuitus & coactus fecit, & dimissa dicta Francisca aliam superduxit vxorem. Eadem ratione ad guerram suscitandam mandauit dissolui matrimonium contractum inter filium domini Nicolai de Comite, & filiam domini Florentij Cappocij quondam neptem Columniensium. Eadem ratione ad discordiam & guerram suscitandam mandauit dissolui matrimonium inter Iordanum filium Agapiti quondam de Columna, & filiam ipsius domini Nicolai de Comite. & sic fecit inter multos Nobiles de vrbe & de statu. Item probabitur, quòd ipse Bonifacius dicebat: Si inter Reges & Principes mundi non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa: sed si est inter eos discordia, tunc est Papa, & quilibet timet ipsum vnus præ timore alterius, & ipse dominatur eis, & facit quidquid vult. Item si in Collegio inter Cardinales non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa; sed si est discordia, omnes timent eum vnus præ timore alterius, & ipse liberè facit quod vult. Item, si inter magnates vrbis non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa, nec dominari vrbi neque * * neque terris Ecclesiæ; sed si est inter eos discordia, plenè dominatur & facit quidquid vult. Item dicebat, tunc Papa Romanus est verus Papa, quando inter Reges & Principes mundi est discordia, quando inter Cardinales est discordia, quando inter magnates vrbis est discordia, tunc liberè dominatur, & est Papa.

Tredecimus articulus est. Item morem gerens præfatorum hæreticorum, qui apud se solos dicunt fore fidem veram & Ecclesiam, etiam eos qui sunt veri cultores fidei orthodoxæ, existunt in Confessione Theodozij fidei, quia ab eorum discedunt operibus, asserunt Patarenos; quia natio Gallicana natio notoriè Christianissima suos in fide errores non sequitur, omnes & singulos reputat & publicat, vt dicitur, Patarenos. Huius articuli veritas probatur ex illis quæ ad probationem sexti articuli suprà dicta sunt. Item probatur quòd frequenter dixit; Quòd Rex & regnum Franciæ, & Gallici omnes erant hæretici, & impingebant in articulum *Vnam sanctam Catholicam*, &c. & super hoc voluit edere constitutionem, quam in consistorio legi fecit, quæ incipiebat *Vnam sanctam Catholicam*, &c. & concludebat quòd omnes qui dicerent se Romano Pontifici non esse temporaliter etiam & in temporalibus subiectos, iudicabat hæreticos, & in dictum articulum fidei impingere, & pœnis crimini hæreseos debitis subiacere. Item probabitur, quòd frequenter publicissimè dicebat: Aut oportet quòd superbia Gallicana, & Gallici confiteantur se non esse Christianos, aut si confiteantur se esse Christianos, confiteantur se Romano Pontifici non solùm spiritualiter, sed temporaliter & in temporalibus esse subiectos; Aut si hoc superbientes nolunt confiteri, necesse est quòd confiteantur se hæreticos esse. Sed si debeam me ipsum & totam Ecclesiam cum ipsis submergere, ego conculcabo superbiam eo-

rum; oportet quòd illa superbia confringatur & cadat subtus pedes nostros; contingat inde quicquid contingere potest. Item verbum illud suspicionem manifestissimam hæresis in se habet, quòd non audebat nec poterat facere quod volebat, immò nec audebat incipere nisi conculcaretur superbia Gallicana omnino. Constat enim quòd omnem bonum statum fidei & Ecclesiæ poterat incipere & promouere sub fauore illius sanctæ Domus, quæ semper fuit fidei & Ecclesiæ firmamentum; sed destruere fidem quantum in se, & inducere hæreses, hoc non poterat agere, nec audebat incipere, quoniam illa sancta Domus eius malignis & iniquis conatibus obstitisset. Semper enim sunt & Christianissimi Reges Francorum, & deuotus Clerus, & in fide constantissimus populus Gallicanus, contra hæreses & hæreticos, schismaticos & tyrannos, murum se opposuerunt pro domo Israël, vt suprà in principio dictum est.

Quatuordecimus articulus est. Item sodomitico crimine laborat tenens concubinas secum, & de hoc est publicè & vulgarissimè diffamatus. Huius articuli veritas probabitur manifestissimè, & quòd à prauo dicto vitio laborauit, & ante Notariatum suum & post, ante Cardinalatum suum & post, ante promotionem suam ad hunc vltimum suum statum & post. Item probatur per ea quæ suprà dicta sunt ad probationem articuli quinti. Item notorium omnino est, & notoriæ personæ cum quibus peccauit tam in camera, quàm in vrbe, & in Campania & circumadiacentibus partibus.

Quindecimus articulus est. Item plura homicidia etiam Clericorum in præsentia sua fecit fieri, & mandauit gaudens de morte ipsorum, & si in principio non percutiebantur per ministros suos letaliter & mortaliter, totiens iubebat eos percuti dicẽdo, Percute, percute, *Dally dally*: exinde mortui sunt quamplures. Huius articuli veritas notoria est tam Cardinalibus quàm Prælatis, & aliis Clericis, & laicis Curialibus. Item probabitur, quòd tempore illius suæ indulgentiæ quam fecit ad solidandum statum suum omnino de iure vacillantem, & ad vana lucra sectanda, in vno egressu quem fecit de Laterano vadens ad sanctum Petrum, ad mandatum ipsius clamantis alta voce *darly darly*, percutite percutite, plusquam quinquaginta peregrini interempti fuerunt per armatos præcedentes eum. Item probabitur, quòd aliqui de militibus suis, quibus erat mens sauior & pietatis viscera, inuenerunt aliquos pauperes quos de mandato illius grauiter percusserunt, adhibendo eis medicos, & dando medicinas, & finaliter ex ipsis vulneribus morientibus funeris exequias & sumptus faciendo. Constat autem quòd ex solo actu huiusmodi esset ab altari Domini deponendus & euellendus, Exod. 21. c.

Sexdecimus articulus est. Item, cùm quemdam Nobilem condemnasset ad carcerem, inhibuit vt sibi petenti in mortis articulo Sacramentum Pœnitentiæ ministraretur; propter quod videtur credere Sacramentum Pœnitentiæ peccantibus non esse necessarium ad salutem. Huius articuli veritas probabitur ex excessibus veriùs quàm processibus factis contra Columnienses, in quibus expressè cauetur quòd Sacramentum Pœnitentiæ etiam morientibus denegetur: item, quod abominabilius est, pueris natis ex eis denegetur Sacramentum Baptismi, vt patet ex inaudita serie excessuum antedictorum. Ex quo præsumitur quòd etiam Sacramentum Baptismi annullare nitebatur. Item probabitur, quòd quia de mandato domini G. quondam Sabinensis Episcopi Legati in partibus illis, Agapito de Columna quondam morienti Sacramentum Pœnitentiæ, priùs iurata

iurata etiam per ipsum mandata Ecclesiæ, ministratum fuit: idem B. minatus fuit dicto dom. G. Sabinensi Episcopo, se ex hoc processurum contra ipsum ad Cardinalatus priuationē. Quandocunque enim aliquis Cardinalis, quantumcunque iustè & secundùm Deum aliquid dicebat vel faciebat sibi non gratum, minabatur ad priuationem se procedere contra eum Cardinalatus.

Decimus septimus articulus est. Item compulit sacerdotes aliquos, vt sibi reuelarent confessiones hominum, & eas postea absque confitentium vtilitate ad eorum confusionem & verecundiam, vt eos redimere faceret, publicauit: in tantum quòd semel quemdam Episcopum de Hispania, qui cuidam Cardinali quoddam occultum & enorme crimen confessus fuerat in foro pœnitentiæ, publicata confessione sua, quam sibi ab eodem Cardinali dici fecit, inuito & coacto, publicè deposuit propter illud crimen: Et postea accepta pecunia eum restituit, propter quod in Sacramento Pœnitentiæ hæreticare videtur. Huius articuli veritas notoria est. Nam cùm Archidiaconus Fussalensis de Hispania fuisset electus in Archiepiscopum Hispalensem, & per ipsum B. confirmatus & consecratus, & facta esset sibi concessio pallij; dum vellet in Hispaniam redire, confessus fuit quoddam crimen domino fratri M. quondam Portuensi Episcopo summo Pœnitentiario in foro pœnitentiæ, & dum dictus Portuensis in graue diceret factum ipsi, B. compulit eum vt specificaret peccatum, qui specificauit Hispalensem Archiepiscopum; tunc in crastino fecit eum vocari in consistorio Cardinalium secretò, & dixit sibi: Quod fuit illud quod dixisti Portuensi. ipse respondit: nihil dixi. Tunc replicauit: Immò dixisti sibi hoc & hoc. Qui respondit: Ego confessus fui sibi in foro confessionis, nichil omnino sibi dixi nisi vt Deo in confessione. Tunc idem B. furore accensus dixit: Vade vias tuas. & sine consilio Cardinalium egrediens in consistorium publicum publicauit illud crimen, & proposuit auctoritatem, *Fili quid fecisti nobis sic*. & deposuit eum & denunciauit eum inhabilem & irregularem ad omnem dignitatem in Ecclesia Dei obtinendam. Post hæc infra octo dies, accepta maxima pecuniæ quantitate restituit eum ad eundem Archiepiscopatum, & fecit sibi gratias speciales, & priuilegia multa concessit. De primo igitur, scilicet publicatione confessionis, maximum fuit scandalum, multis palam dicentibus quòd toto tempore ipsius B. non intendebant confiteri sicut nollent mori. Sed de secundo fuit non minus scandalum, quòd tam nequiter diffamatum pecunia recepta restituit. Item probabitur, quòd cùm sanctæ memoriæ dominus Nicolaus Decanus Periscen. sancti Laurentij in Damaso Presbyter Cardinalis, & reuerendus in Christo pater dominus Iacobus de Columna sanctæ Mariæ in Via lata Diaconus Cardinalis, tunc respondérent curialiter ipsum factum: idem B. dogmatizabat hoc sibi licere, & quòd ipse erat super Sacramenta dispensanda, & quòd fecerat, & idem facere intendebat: displiceret omnibus quibus vellet, & multas iniurias suprà dictis dominis Cardinalibus dixit propter hoc. Item probabitur, quòd mandauit Pœnitentiariis, quòd quicunque iret ad eos, vel eorum aliquem qui teneret dominum Celestinum renunciare non potuisse, statim personam hoc confitentis denuntiarent eidem B. Item probabitur, quòd illos qui per prædictos Pœnitentiarios denuntiabantur, sibi de hoc statim capi faciebat, & spoliatos bonis omnibus duro carceri mancipari, quosdam ex eis faciendo miserabiliter in carcere mori. Item probabitur, quòd idem Bonifacius mandauit frequentissimè Pœnitentiariis suis, quòd si qui venirent ad confitendum de aliquo fauore Columnen-

ſibus impenſo, quòd ſtatim denuntiarent ei & perſonam, & ſpecificationem fauoris impenſi. Item probabitur, quòd dum Columnienſium ſanguinem innocentem effundere quærerent idem Bonifacius, & fautores ſui, mandauit Pœnitentiariis, quòd à confitentibus quærerent ſi ſcirent aliquid vel certitudinaliter vel ex credulitate, vbi aliquis Columnienſium eſſet; etiam promitterent magnam pecuniam pandentibus eos, & ſtatim nuntiarent ſibi quicquid haberent. Item hoc ſpecialiter mandauit tempore concurſus Indulgentiæ anni centeſimi.

Decimus octauus articulus eſt. Item in vigiliis ieiunabilibus & quadrageſimalibus non ieiunat, ſed abſque cauſa comedit, & patitur ſine cauſa ſuos domeſticos & familiares comedere, dicens non eſſe peccatum in hoc contra generalem ſtatum Eccleſiæ faciendo, & eundem latenter ſubuertere ſatagendo. Huius articuli veritas notoria eſt, quoniam vt alia tempora ieiunabilia taceantur, etiam in Quadrageſimis notoriè palam carnes comedebat abſque aliqua infirmitatis cauſa; imò in illis diebus quaſi accuratiùs ſolito varios cibos carnium comedere conſueuit; Adeo quòd dum ſemel ſupercocus ſuus magiſter Petrus de Veruli non niſi ſex genera ciborum carnium quodam die Quadrageſimæ feciſſet: idem B. mandauit, portetis alia. Tunc ipſe portauit piſcium fercula quatuor ſucceſſiuè, & ille in furorem verſus ait: Quomodo non portas cibos carnium? & dum idem ſupercocus reſponderet: Domine habuiſtis ſex genera carnium ciborum. & idem replicauit: fili mereteris maledictionem, vis tu parcimonizare bona Eccleſiæ Romanæ. & dum dictus magiſter Petrus replicaret: Non ſancte Pater facio cauſa parcendi expenſis, ſed cauſa vitandi ſcandalum, dum in Quadrageſima tot & tantos emerem ferculorum carnium cibos; nam ex eo ſolùm quòd emo, multi grauiter ſcandalizantur. Idem autem B. hoc audito quaſi furioſus effectus mandauit eum expoliari omnibus bonis, priuauit eum omnibus beneficiis ſuis, & mandauit ſub pœna carceris, quòd toto tempore vitæ ipſius B. Romanam Curiam non intraret. Et breuiter hoc notorium eſt, quòd in Quadrageſima, & omnibus diebus ieiunabilibus carnes comedebat, immo ſolito accuratiùs cibos carnium faciebat præparari. Item probabitur, quòd in aduentu Comitiſſæ Rubeæ vxoris nepotis ſui Rofredi Anagniam, qui fuit in die Mercurij Quatuor temporum Septembris, idem B. mandauit quòd omnes indifferenter comederent carnes non ſolùm in conuiuio nuptiali, ſed per totam ciuitatem; quod multitudo ſenum hominum fecit, & irridentes dicebant reprehendentibus * * * hæc verba; Non eſſet nobis tutum pro corpore, neque ſalutare pro anima præteriri mandatum ſancti Papæ. de quo bonis & grauibus viris grauiùs dolor ſcandali euenit.

Decimus nonus articulus eſt. Item ſtatum & Ordinem Cardinalium deprimit & deſpexit, & Ordinem Monachorum Alborum & Nigrorum, fratrum Minorum, & Prædicatorum, de quibus dixit multotiens quòd mundus perdebatur per ipſos, & quòd falſi hypocritæ erant, & quòd nunquam alicui bonum eueniret qui confiteretur eis, vel eſſet familiaris ipſorum, nec ipſos in domo ſua teneret: nec vnquam bonum verbum dixit de aliquo Prælato, Religioſo, vel Clerico; ſed ſemper conuicia & opprobria mendoſa, vt famæ eorum detraheret, & ipſos ſe redimere faceret, gaudebat in accuſationibus eorumdem. & de hoc eſt publica vox & fama. Huius articuli veritas notoria eſt: Ipſe enim ſtatum Cardinalium non ſolùm deſpexit, ſed ad nichilum redegit; immò niſi virtute diuina reformetur & miſericordia, quaſi penitus eneruauit, ſecutus Cæſarem,

qui omnia erat, cui fuit pro ratione voluntas, immò voluptas, immò quicquid libuit licuit, debacchantem in Senatores, & vt liberè posset transgredi, suisque inordinatis voluntatibus deseruire, subuertentem priuilegia Senatorum, consuetudines immutantem, & statum ipsorum, quorum status soliditas & honor, Reipublicæ soliditas & honor putatur, vt patet Machab. 8. c. Ipse inquam primò temerarius præsumptor effecit in eneruationem status Cardinalatus, vt iam dici possit, hoc effectum est, satagendo in subuersionem status ipsius Cardinalatus: status inquam perpetui, status ad assidendum & coniudicandum summis Pontificibus, vt iustitiam & veritatem sequantur tam fidei quàm virtutum, & vt iustitiam & veritatem nunquam deserant, & fraternæ caritatis dilectionem verámque gregis Dominici solicitam curam, odio vel timore superati, & vt vtantur, non abutantur & glorientur potestate, quam Dominus eis tribuit pro veritate, non contra veritatem, in ædificationem, non in destructionem. Cardinales enim necessarij, non voluntarij, consiliarij sunt Romano Pontifici, coniudices sibi coassidentes & consistentes continuè, propter stilum veritatis per Romanos Pontifices seruandum verbo & facto, & vt assistentes vigiles & coadiutores continui instantiæ solicitudinis suæ, quæ est & esse debet Romanis Pontificibus instantia, cotidiana solicitudo omnium Ecclesiarum *. Item probabitur, quòd frequenter dixit etiam coram Cardinalibus ipsis, quòd tunc bene iret mundus quando in Ecclesia non essent alij Cardinales nisi Papa, & in mundo non essent Reges, sed esset diuisus per Baronias. Item probabitur, quòd ipse à Cardinalibus non petebat sequenda consilia, sed exigebat consensus ad id quod volebat, & eos qui non dicebant in Concilio illud quod ipse volebat, vituperabat & confundebat, diuersa eis opprobria, iniurias, contumelias, & conuicia dicendo & irrogando. Et quoniam dominus Ioannes Monachi Cardinalis zelo Dei motus dixit sibi in consistorio Anagniæ, Hoc quod facit non est petere consilia, vt Romani debent Pontifices, sed exigere consensus ab inuitis. ex quo verbo idem B. in furorem versus clamare cœpit contra eum: Picharde Picharde tu habes caput Pichardicum, sed per Deum ego piccabo te, & faciam in omnibus velle meum, & non dimittam pro te neque pro omnibus qui estis hîc, sicut pro asinis. & in pleno consistorio Cardinalium dixit prædicta & multa alia contra dictum dominum Ioannem, minando sibi terribilia, & inter alia nisi taceret priuationem Cardinalatus, vtens hoc verbo: Nisi mitiges caput Pichardicum, ego picabo te, & faciam quòd extra Curiam & extra statum in quo es, & extra omnem honoris statum loquaris talia: nec credas quòd velim te sustinere vt stimulum: alibi loquaris Pichardica, quàm coram me, & in alio statu quàm in isto. Multa tunc fatua dixit contra statum Cardinalatus. Item vituperabat non consulentes quicquid volebat, sicut fecit contra non consulentes regnum Sardiniæ dari domino Iacobo de Aragonia, & in multis similibus. Item, quod omnino abominabile est, nec caret suspicione legitima & iustissima hæresis, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales prædicantes in Ecclesiis, vbi ipse cum tota Curia erat, & in celebratione missarum in diebus solemnibus, statim quòd incipiebant aliqua dicere quæ sibi non placerent, & quæ sibi malè conscius de se dici putabat, interrumpebat, & surgebat subitò, non permittens eos finire, & postea etiam in pleno consistorio vituperabat eos, opprobria multa, & conuicia, & iniurias, & contumelias irrogans, & dicens eisdem, comminando eis terribilia: sicut fecit bonæ memoriæ domino fratri M. Portuensi

Episcopo prædicanti in Ecclesia Lateranensi in die Beati Ioannis, & proponenti auctoritatem, *in medio Ecclesiæ aperuit os eius*, quia inter alia dixit quòd Prælato iniusto in * * non stanti in medio, sed declinanti ad extrema, dici poterat verbum Isaiæ: *Tu quid hic, aut quasi quis hic*, &c. ex quo in publico consistorio, vt omittamus alias iniurias & opprobria, etiam priuationem Cardinalatus comminatus est. Simile fecit sanctæ memoriæ domino Nicolao Decano Parisiens. Cardinali prædicanti in sancto Petro in Cathedræ sancti Petri festo, & proponenti auctoritatem, *in cathedra pestilentiæ non sedit*, cui multum propter hoc minatus fuit in consistorio, dicens quòd cognoscebat verba quæ erant verba superbiæ Gallicanæ, quæ conabatur detrahere Sedi Petri, ne recognoscerent se etiam temporaliter ei subditos, dicendo sibi multas iniurias. Simile fecit domino Iacobo de Columna Cardinali, cùm ipse B. formasset vnam litteram omnino indecentem, quam volebat mittere ad dominum Regem Francorum, per fratrem Guillelmum de Folchet Viuar. Episcopum, & inter alia inseruisset, quòd idem Rex attenderet quòd facile sibi erat Allemannos & alia regna mundi contra ipsum incitare, & Principes Franciæ facere insurgere contra ipsum, & multa alia inconcinna: quia verò idem dominus Iacobus dixit quòd littera illa nullatenus mittenda erat ei, qui, & progenitores eius fuerunt defensores Ecclesiæ, etiam contra illos quos concitare minabatur, & quòd littera ista plus Ecclesiam, quàm ipsius Regis & Principum animos amaricaret, qui semper Curiæ Franciæ fidelissimi fuerunt: ipse in furorem versus in pleno consistorio multas iniurias ei dixit, comminando terribilia se velle agere contra ipsum, & domum suam, sicut postea contra Deum & iustitiam de facto fecit. Quòd autem depressor fuerit Ordinum, patet ex reuocatione priuilegiorum, & ex constitutionibus quas edidit contra eos, quòd infamarent Prælatos, & infamantes & accusantes libenter audiret, & eos redimere se faceret, patet quia & dicebat quia in aqua turbida erat bonum piscari, & quòd Deus tunc erat stringendus homini quando dolebat, & aliud vulgare dicebat contra accusatos & * * * Prælatos, quòd præ timore vellent nollent seruirent sibi * * dicebat. Itaque * * timor custodit vineam, non ille qui vindemiat eam, *pagura guarda Vinga non chy la vindemia*.

Vigesimus articulus est. Item fidem nitens destruere, ab antiquo concepit odium contra regnum Franciæ in Dei detestationem, & quod ibi fuit & est splendor fidei, & magnum Christianitatis sustentamentum & exemplar, & antequam sedem istam teneret, reperietur dixisse quòd si esset Papa, potiùs vellet totam Christianitatem destruere vel subuertere quin nationem destrueret, quam appellat superbiam Gallicorum. Huius articuli veritas manifestè probatur ex iis, quæ suprà dicta sunt in probatione sexti articuli, & ex multis aliis suprà dictis etiam in probationibus aliorum articulorum.

Vigesimus primus articulus est. Item diffamatus est, quòd cùm nuntij Regis Angliæ nomine eiusdem Regis peterent sibi dari decimam eiusdem regni Angliæ: quòd ipse respondit eisdem quòd non daret eis decimam nisi eo pacto, quòd de ipsa guerram facerent contra Regem Franciæ: & vltra hoc magnas quantitates pecuniæ dedisse certis personis dicitur, vt impedirent ne pax inter dictos duos Reges fieret; ipse tamen pro suis viribus impediuit nuntiis & litteris, & aliis modis quibus potuit, etiam datis muneribus. Item mandasse dicitur Frederico, qui tenet insulam Siciliæ, quòd si vellet prodere Regem Carolum, & fracta sibi

pace, & non seruata quam fecerat & se tenere iurauerat, cum eodem vellet se mouere contra dominum Regem, & occidere omnes Gallicos; quòd ipse ad hoc faciendum daret sibi opem, consilium & fauorem & iuuamen; & quòd pro hoc faciendo daret sibi & concederet dicta regna. Confirmauit etiam Regem Allemaniæ in futurum Imperatorem, & publicè prædicauit quòd hoc faciebat vt destrueret nationem, quam vocabat superbiam Gallicorum, qui dicebant se non subesse alicui temporaliter: dicens quòd de hoc mentirentur per gulam, declarando quòd quicunque, etiam Angelus de cœlo descendens, dixerit, quòd omnes Reges mundi non subsint eidem Regi Allemaniæ, anathema sit. Et tamen antea sæpius & publicè dixerat: Licèt ego proponens dicam ipsum verum dixisse quòd ille erat proditor domini sui, & quòd ipsum proditionaliter interfecerat, & non erat dignus dici, nec nominari Rex, nec debitè electus. Et inter eundem Regem Allemaniæ, & Regem Franciæ accordata pro bono pacis, in quibus ius vniuscuiusque saluaretur, & occupationes quæcunque hinc & inde ad statum debitum reducerentur, dissoluit, & sub debito iuramentorum præstitorum etiam à Procuratoribus eiusdem Regis Allemaniæ; eisdem dicitur iniunxisse ne seruarent, in hoc bonum pacis subuertendo, & bono pacis inimicando, & zizaniam inter Christianos seminare nitendo. Horum articulorum veritas manifestè probatur ex iis quæ dicta sunt suprà circa probationem articuli sexti, & articuli duodecimi. Item probabitur, quòd per dominum Dunelmen. Episcopum, multa misit tam litteris quàm verbis, tam domino Regi Angliæ, quàm Baronibus & Prælatis Angliæ, & quin idem Episcopus Dunelmen. omnino voluntarius erat ad illa, & dominum suum Regem Angliæ voluntarium omnino esse sciebat ad displicendum domino Regi Franciæ, ipsas litteras & ambasciatas portare recusauit: Tunc idem B. mandauit sibi sub pœna priuationis Episcopatus, quam ipso facto incurreret, quòd portaret & sollicitè exequeretur sibi commissa: Tunc Dunelmen. Episcopus ficta infirmitate differebat, præmisso nuntio velociter ad dominum suum præsignificans sibi hæc omnia, & captata occasione infirmitatis suum in Curia expectare responsum. Tunc ipse B. qui totus exardebat ad discordiam inter Regem Franciæ, & alios Reges & Principes seminandam, pro nimio desiderio omnem celeritatem moram reputans, mandauit eidem Dunelmen. sub pœna priuationis Episcopatus, quam ipso facto incurreret, quòd ante octo dies recederet de Anglia ad exequendum quæ sibi fuerant præparata. & sic coactus est facere. Item probabitur, quòd litteras & nuntios, promissiones & munera misit in Hispaniam, ad concitandum Regem Hispaniæ contra dominum Regem Franciæ. Item probabitur, quòd ipse procurauit fieri rebellionem Flandr. & quòd habito nuntio de dicta rebellione dixit, Benè vadit negotium, melius est quòd ego faciam scalpere Regem Franciæ tineam suam, quàm Rex Franciæ faceret scalpere tineam meam. Item probabitur, quòd occultè continuè fauit Flandrensibus, verbis, & factis, auxiliis, consiliis, & fauoribus. Item probabitur, quòd de damno dato Gallicis per Flandrenses, non ex potentia, sed ex fallacia fraudis, & dolo malo, idem B. publicè lætitiam magnam fecit, congaudens de morte Gallicorum Principum, & aliorum qui perierunt ibidem, & improperans Gallicis conuicia, contumelias, opprobria, & iniurias multas dicens. Item probabitur quòd publicè in pleno consistorio cùm dedit domino Friderico de Arragonia nomen regni, vt Rex Tinageri vocaretur, dixit quòd hoc facie-

bat, & multa alia facere intendebat eidem Friderico, vt confunderet superbiam Gallicorum. Item probabitur, quòd idem B. misit eidem Frederico virgam auream cum gemmis, multa sibi promittens, dicens inter cætera, quòd ideo mittebat sibi virgam auream, vt ipse esset virga & baculus suus ad conculcandum & exterminandum superbiam Gallicorum. Item firmiter creditur, quòd idem B. nouam & secretam concessionem insulæ Siciliæ in præiudicium Regis Caroli fecerit eidem domino Frederico. Quod autem continet articulus, in confirmatione Regis Alleman. factum & dictum fuisse, notorium omnino est. quoniam in publico consistorio omnibus qui volebant astantibus dicta & facta fuerunt. Item probabitur, quòd in secreto ad multa specialia cum ipsis nuntiis tractanda processit, vt mouerentur Allemanni contra dominum Regem Franciæ, & quòd multa ad hoc Regi Allemanniæ promisit, si assisterent plurium Regum & regnorum missionem Legati Cardinalis, immò Legatorum Cardinalium ad regna diuersa contra suprà dictum dominum Regem Franciæ, & cogitabat multa tot talia & tanta agere contra ipsum, quòd benedictus sit Deus omnipotens, qui non permisit manus suas iniquas implere quod cœperant. Quod autem continet articulus, quòd priùs idem Bonifacius dixerat ipsum Regem Allemanniæ proditorem, &c. notorium est, quoniam in Reate in pleno consistorio Cardinalium, plurimis astantibus, nuntiis ipsius Regis Allemanniæ respondit, quòd idem Rex erat excommunicatus multis excommunicationibus, destructor Ecclesiarum, & tyrannus, qui destruxerat nobilissimam Ecclesiam Archiepiscopalem Salseburgen. & alias multas, erat periurus & proditor domini sui Regis Adolphi, quem proditionaliter interfecerat, & multa alia turpia dixit contra ipsum in præsentia nuntiorum suorum: Et in finem verborum suorum iactauit se quòd Papaliter fuerat locutus. Dixit etiam inter alia quòd electio sua non tenebat, & quòd ipse non poterat eligi ex suprà dictis & aliis causis multis.

Vigesimus secundus articulus est. Item diffamatus est publicè quòd Terra Sancta prodita est propter culpam suam, & peruenit ad inimicos Dei & fidei, & quòd ipse opera data hoc sustinuit, & denegauit subsidium dare Christicolis, qui eam defendebant, & subsidium à summis Pontificibus constitutum & assignatum amouit, vt thesauros & pecuniam Ecclesiæ, quæ in illos vsus debebat conuerti, velut patrimonium Iesu Christi, consumeret in persecutione Christianorum, fidelium, & amicorum Ecclesiæ, & inde suos ditaret parentes. Huius articuli veritas notoria est, quoniam non solùm subuertebat vltramarinis Christianis, sed nec audire eos volebat petentes subsidium, immò totis viribus laborabat emungere, & Templariis & Hospitalariis quicquid poterat, & in omnibus depauperare eos. Quod patet, quòd non solùm in pecunias quas ab eis extorquebat faciebat; sed etiam immobilia bona eis auferebat, sicut fecit Templariis de omnibus bonis quæ in regno Aragoniæ habebant: sicut fecit in bonis quæ Templum habebat in Campania iuxta * * * Ecclesiam sancti Hippolyti, & alia quæ abstulit Templo, & infeudauit in vassallos suos, dominum Mantellatium de Anagnia, & alios Nobiles de bonis Templi prædictis. Item bona decimarum & alia consumpsit, persequendo Columnienses, & publicè prædicabat & prædicari faciebat, quòd magis merebatur expendendo pecuniam vltramarinam contra Columnenses, quàm contra Sarracenos. Item modò circa finem suum ad tantam deuenit temeritatis insaniam, quòd non erubescebat publicè prædicare, &

prædicari facere, quòd magis merebantur fideles persequendo dominum Regem Franciæ, quàm Soldanum Babyloniæ, & longè magis merebantur persequendo Gallicos quàm Sarracenos. Et cum prædicatione crucis tanquam contra hæreticos, & subministratione pecuniarij subsidij fauebat in partibus suis, rebellibus dicti Regis & regni: quod apud bonos & graues non caret hæreticæ suspicionis nota. Quia hæreticus semper conatur persequi totis viribus veros fideles, & hoc credit ad suæ fidei, immò suæ perfidiæ hæreseos dilatationem pertinere. Quod autem continet articulus de ditatione parentum, notorium omnino est, quòd ipsos per fas & nefas de pecuniis Ecclesiæ, & aliis pecuniis ab Ecclesiis, Prælatis, & personis Ecclesiasticis extortis sublimare & ditare omnimodo est conatus, & vltrà quàm credi possit in immobilibus & mobilibus ditauit.

Vigesimus tertius articulus est. Item simoniacus esse publicè dicitur, immò fons & fundamentum simoniæ, nedum in beneficiis conferendis, sed etiam in ordinibus tribuendis, & dispensationibus faciendis, omnia beneficia Ecclesiastica venalia exposuit, vt in plurimis plus offerenti dentur, & plus offerenti contulit Ecclesias, & Prælatos Ecclesiæ seruos constituit, & talliabiles fecit, non propter bonum fidei, nec ad deprimendum infideles, sed vt fideles deprimeret, & vt de bonis Ecclesiæ & patrimonio Crucifixi suos parentes ditaret, eósque Marchiones, Comites, & Barones præsumpsit facere, & fortalitias magnas eisdem construere non expauit, eradicatis & depressis multis Nobilibus Romanis, & aliis. Huius articuli veritas omnino notoria est, & probatur per ea quæ dicta sunt suprà in probatione vndecimi articuli, quoniam non solùm simoniacus erat, sed dogmatizabat hæreticè simoniam non cadere in Papam. Quòd Prælatos Ecclesiæ talliabiles fecit, &c. probatur quia publicè dixit in Reate, quòd solùm à Prælatis & Ecclesiis regni Franciæ de certa tallia imposita, puta tali Prælato viginti milites, tali triginta, tali decem, habebat, vsque ad finem guerræ contra Columnienses, stipendia continua pro tribus millibus militum, & viginti millibus peditum, sine eo quod habebat de alio mundo: Et quòd de dicta guerra contra Columnenses vltra id quod expenderat, vltra sexcenta millia florenorum habebat & plus credo decem * mille millia. Quòd suos consanguineos ditauerit, Marchiones, & Comites fecerit, fortalitiis multis in diuersis locis in vrbe & extrà factis, notorium omnino est, & liquidè quilibet videre potest. Quòd Nobiles Romanos & alios exterminauerit, patet in Columniensibus, quorum bona omnia per dictum B. exterminata fuerunt, ciuitatibus, Castellorum domibus, fortalitiis funditus dissipatis, castrum tamen Nymphæ, quod ditissimum castrum est, & vberrimum in redditibus, quod ad ius domini P. de Columna pertinet, expulso inde violenter suo Procuratore, & Vicario, ad manus suas detinuit, & vsque hodie contra Deum & iustitiam detinetur per nepotes ipsius, Rotis, fortalitiis, turribus & palatiis maximis factis ibidem.

Vigesimus quartus articulus est. Item publicè dicitur quòd plura matrimonia legitimè copulata dissoluit contra præceptum Dominicum, in damnum & scandalum plurimorum, & nepotem suum coniugatum, ignarum penitus & indignum, qui vitam ducebat & ducit in omnibus dissolutam notoriè, ad Cardinalatus prouexit honorem, & apicem sublimauit, viuente vxore, quam compulit votum emittere castitatis, & postea dicitur duos pueros ex ea generasse. & de hoc est publicè diffamatus. Hu-

ius articuli veritas, quæ & qualis sit, in quantum tangitur persona nepotis scilicet domini Francisci, quem fecit Cardinalem, potest sciri à domino Rainaldo de Supino, cuius soror eidem domino Fr. fuit desponsata, & in domo eius per annos multos stetit, quæ postea ingressa est monasterium. Quoad alia autem certum est, quòd dissoluit plura matrimonia legitimè copulata, sicut patet quòd dissoluit matrimonium nepotis sui domini Rofredi copulatum omnino cum domina Margareta Comitissa Rubea, cum qua carnali copula consummato matrimonio cohabitauit per plures annos: postea ipse dissoluit, & dictus Rofredus superinduxit aliam, scilicet Comitissam Fundanam, ex qua habuit Comitatum Fundanum in dotem: & dicta Margareta de mandato suo, mediante domino Theoderico de Vrbe-veteri, quem fecit Cardinalem Allij, nupsit scilicet domino Nello de Senis, capta priùs personaliter ipsa domina Margareta per eundem dominum Theodericum, de mandato ipsius B. & non dimissa quousque sibi & nepotibus suis dedit ac cessit totum Comitatum suum Aldobrandeschum. & hæc notoria sunt. Et hoc in multis aliis fecit, sicut probatur per ea quæ suprà dicta sunt circa probationes articuli duodecimi.

Vigesimus quintus articulus est. Item diffamatus est publicè, quòd antecessorem suum dominum Celestinum, virum sanctæ memoriæ, sanctam vitam ducentem, sibi fortè conscius quòd renunciare non potuisset, & Papa hoc, legitimum idem Bonifacius ad sedem non habuisset ingressum, inhumaniter tractauit & inclusit in carcerem, & ibi eundem celeriter & occultè mori fecit: & de hoc est per totum mundum publica vox & fama. Plures etiam magnos litteratos & regularem vitam ducentes, qui de hoc an ille renunciare potuisset intra se disputauerant, intrudi & mori fecit in carcere. Huius articuli veritas quantum ad carcerem districtissimum, quantum ad immanem & crudelem tractationem ipsius domini Celestini, notoria est tam in Curia, in vrbe, quàm Campania, & maritima, & circumadiacentibus regionibus: sed suspicio est & præsumptio validissima, quòd fecerit eum occidi: manifestè probatur ex iis quæ dicta sunt suprà circa articuli sexti probationem. Item probatur manifestè, quòd tres Nobiles, quorum duo milites, qui in nece viri sancti operati sunt, de dicti B. & fratris sui domini R. mandato, mortui sunt rabiosi, & blasphemabant circa mortem quòd hoc eueniebat eis, quia ad mandatum Gayetanorum occiderant virum sanctum dominum Celestinum. Item probatur, quòd nulli omnino permissus fuit videri post mortem, cùm multi ad hoc instarent. Item probabitur, quòd eo mortuo dominus Theodericus de Vrbe-veteri Camerarius eius, tunc in vna cassa optimè clauata & impacta vndique, fecit eum deferri Florentinum, & mandauit Communi Florentini sub pœna decem millium marcarum argenti, quòd custodirent ipsum. Tunc dominus Ambrosius de Florentino respondit: Quid datis nobis ad custodiendum non nisi vnam cass[illegible]? quomodo ergo ponitis nobis pœnas, quòd custodiamus? Nos volumus videre quid est intus, & illud quod erit intus custodiemus. Quo audito stupuit Theodericus prædictus, & minatus est ad mortem dicto domino Ambrosio, dicens quòd ipse voluerat vituperare Papam in perpetuum, & destruere Domum Gayetanorum ex eo quod dixerat; & statim dubitans ne Commune Florentini videret, dixit: Ego reuoco omnes pœnas, nolo quòd tangatis cassam, & statim sepeliri fecit, mandans sub magnis pœnis cassam non tangi. Ex quo quilibet sapiens & intelligens aduertit quòd occisus fuerat.

rat. A scientibus enim asseritur idem dominus Celestinus occisus fuisse claua fullonis percusso capite. & de hoc publica vox & fama in Campania, & partibus illis. Item probabitur, quòd fratrem illum de Ordine suo, qui in ipso carcere secum erat, statim post mortem domini Celestini capi fecit, & ipsum in duro retrudi carcere, & intra dies paucos in ipso duro carcere mori, timens ne mortem illius & modum mortis aliis reuelaret, quod & fecerat post mortem domini Celestini & ante captionem. Veritas autem articuli propositi quoad id quod dicitur quòd dominus Celestinus renuntiare non potuit, & sic suus ad sedem non fuit legitimus ingressus: vt disputationum subtilitates reuerendis & lumine Diuino illuminatis in scientiarum doctrina magistris Parisiensibus relinquantur, apertissimè sine aliqua dubitatione, sine refragatione, & contradictione quacunque habetur ex libris antiquis gestorum Ecclesiæ, & sanctorum Conciliorum definitionibus, & ex antiquis Chronicis antiquos Ecclesiæ & Romanorum Pontificum actus continentibus, vbi hæc veritas indubitata omnino continetur; Quòd Romanus Pontifex post susceptionem summi Pontificij, maximè post susceptam consecrationem in ipso, per quam vitam suam ministerij Pontificij executioni deducat, nec ab ea dum viuit potest aliquatenus separari, suscepto honori & ministerio Pontificij, curæ & sollicitudini Dominici gregis commissi, atque susceptæ obligationi professionis saltem tacitè votóque saltim tacito emissis ad hæc & per ipsa obligatus, nullatenus dum viuit renuntiare potest, seu cedere, vel repudiare, vel per quemcunque actum ipsius Pontificij curam & ministerium deserere, vel se ab ipso, vel ipsum à se transferre potest. & si faciat nichil omnino agit, sed remansit Papa vt priùs, & exequetur vt priùs Pontificiale ministerium, curam gregis Dominici, à qua suscepta ceruicem subducere fas non est, sollicitè geret, vt priùs, cùm vniuersali Ecclesiæ & gregi Dominico vinculo est omnino dum viuit indissolubili obligatus. Huius autem veritatis probationes per Concilia, per libros antiquos, per registra Ecclesiæ, per Chronicas antiquas gestus Romanæ Ecclesiæ, & summorum Pontificum continentes, omnino in promptu sunt, & quandocunque placuerit, & locus fuerit, habebuntur. Quòd multos autem magnos litteratos mori fecerit in carcere, omnino notorium est, tam Vltramontanos quàm Citramontanos, tam Prædicatores quàm Minores, tam Religiosos quàm seculares: quorum quia omnino magna est multitudo, & notoria, nomina non exprimuntur, sed suo loco & tempore, si placuerit, singulariter exprimentur.

Vigesimus sextus articulus est. Item quòd personas Religiosas regularem vitam ducentes sine causa rationabili ad seculum reuocauit. Huius articuli veritas notoria est: Nam & sic fecit circa ipsam Sedem Româ transferens Lateranens. Ecclesiam, vbi erant Regulares, in Clericos seculares, & in Tholosa, & in aliis multis locis.

Vigesimus septimus articulus est. Item diffamatus est, quia dixit quòd in breui faceret omnes Gallicos martyres vel apostatas. Huius articuli veritas probatur ex iis quæ dicta sunt suprà circa probationem articuli sexti, & circa probationem articuli vigesimi primi. Item quantum in eo fuit hoc conatus est facere, & temerariè præsumens & publicè dominum Regem Franciæ, & Gallicos hæreticos prædicare. & gratias Deo quòd non sic potuit facto facere, sicut lingua, quia verè omnes Gallicos Martyres effecisset; & omnis suus conatus, & desiderium, & malignus cogitatus versabatur in istis.

Vigesimus octauus articulus est. Item publicè diffamatus est, quia non quærit salutem animarum, sed perditionem earum. Huius articuli veritas ex superioribus probatur apertissimè, ex quibus constat eum tam in exemplo vitæ suæ periculo, quàm suæ falsitatis doctrinæ vulnerare corda infirmorum, vt ex ipsius prauitate grex Domini faciliùs in perniciem deducatur. Item hoc probabitur frequenter dixisse: Sunt quidam fatui qui dicunt, Dominus Papa Bonifacius facit talia facta, quòd ibit in infernum: stulti stultè loquuntur qui nesciunt: dicant mihi, vbi est Paradisus & vbi Infernus, & quomodo est factus Paradisus, & quomodo Infernus, & quis venit de Paradiso, & quis de Inferno. Sed dimittamus hoc: esto quòd esset fatuitas quam dicunt, ego non irem solus, quia antequam moriar tot faciam illuc ire si illud esset, quòd non essem solus. & taliter relinquam mundum post me, quòd si illud esset multi me sequerentur.

Ex suprà dictis datur via manifesta ad probandum omnium & singulorum articulorum suprà præmissorum veritatem, & supradicta omnia sicut scripta sunt, & omnium ipsorum veritas apertissimè suis locis & temporibus legitimè probarentur.

Item notabiliter omnino attendendum, quòd præter omnia superiora manifestissimis probationibus & inconuincibilibus probabitur, hæreticum fuisse & in pluribus articulis fidei hæreticasse. Probabitur, inquam, hæreticum fuisse ex antiquo etiam ante omnem suam promotionem. & probationes ad hoc legitimæ & inconuincibiles & manifestæ præstò sunt, & si expediret, suis locis & temporibus haberentur.

Conclusio ad omnia omnino supradicta hæc est, quòd diligentissimè aduertatur consequens quod circa statum Ecclesiæ datur, præmisso antecedenti probato, attendatur prudenter quòd Præsidentes & Dominantes in Ecclesia, quorum status intimè tangeretur, omnes omnino probationem supradictorum impedirent, non minùs rem suam agentes, quàm memoriæ defuncti hæretici. Vt igitur negotium suo legitimo ordine & more procedat, & probationum legitimarum non adimatur per aliquorum dolos & potentiam copia, sed supradictorum veritas veritatis libertate iuuetur: omnino necesse est, vt ea potentia & fauore assumantur negotia, quòd exurgat Deus veritatis, & non præualeat homo, & honor & gloria ex iis Deo, Ecclesiæ status debitus, & legitima rectitudo reddatur, & domino Regi & regno in laudis præconium sempiternum redundet, & post Deum in ipso domino Rege sperantes & habentes fiduciam, sub reintegratæ & sanatæ matris brachiis protegantur, & vberibus nutriantur: ex quo regio culmini decus accedat, & honor, laus & gloria omnipotenti Deo, qui fluctuantem Petri nauiculam imperans ventis, ex mari de marinis procellosis fluctibus suæ veritatis omnipotentia per regiæ deuotionis ministerium, ac potentiam Celsitudinis reducere dignabitur ad legitimos status, & plenæ pacis tranquillum. Cui soli honor & imperium in sæcula seculorum. Amen, amen, amen.

Propositions contre Boniface, où il est parlé de tous les crimes contenus aux autres écrits. Et il y a, qu'il se moquoit de ceux qui se confessoient, les appellant Fatui. Qualis fatuitas, *disoit-il*, quòd quis euomat in vna hora quicquid fecit per totum annum. *Disoit que le monde estoit eternel, ne croyoit pas la resurrection. & disoit*, Beati qui viuunt & gaudent in isto mundo, spes vana mundi futuri. isti sunt stultiores, quàm illi qui expectant Regem Arturum quem nunquam videbunt: *ils sont semblables au chien qui prend l'om-*

bre pour le corps. Se moquoit de la priere pour les morts, qu'il n'y auoit profit que pour les prestres & les moines. Dicebat Iesum Christum non esse verum Deum sed fantasticum. *Que la paillardise n'est peché. Il a abusé de plusieurs personnes. Il sacrifioit aux demons. Ne croyoit le Purgatoire ny l'Enfer: & disoit, a-t-on veu quelqu'vn qui en soit reuenu? Que le vray Paradis est ce monde. Il a fauorisé les heretiques, & receu des presens d'eux. Il a empesché l'Inquisition de proceder contre eux, a persecuté les Inquisiteurs, & en a fait mourir en prison.*

Coffre Boniface num. 807.

PROPONITVR, quòd Bonifacius nec vt verus & legitimus Pastor verè legitimè debitè & canonicè ingressus est, & obtinuit Pontificatum, & Pontificij curam, gubernationem, & regimen, nec vt verus & legitimus Pastor verè legitimè ac debitè Pontificium, & ipsius curam rexit, gubernauit, & administrauit, nec vt verus & legitimus Pastor verè legitimè ac debitè in Pontificio & ipsius administratione, regimine, cura, & gubernatione decessit.

Item proponitur, quòd idem Bonifacius ante Pontificij curam, administrationem, & regimen, vt suprà prædicitur, susceptam, & detentam, infidelis fuit & errauit in multis contra veram fidem, & tam in seipso fuit in multis à vera & sancta fide exorbitans, in plerosque articulos, & facti damnati errores, & sententias prolabens & incidens, quàm etiam multos verbo & facto, exemplo & doctrina à sancta & vera fide deiiciens. Similiter & post suscepti, vt suprà dicitur, Pontificij curam, gubernationem, & regimen, vt infidelis & errans contra sanctam & veram fidem, & non solùm in seipso in pluribus à sancta & vera fide exorbitans, & in facti damnati errores & sententias prolabens & incidens, & iam prolapsus periculosè permanens, & persistens; multos verbo & facto, exemplo, & doctrina à sancta & vera fide deiiciens vixit, gubernauit & rexit. Sed & sic infidelis & errans in multis contra sanctam & veram fidem, & tam in seipso in pluribus à sancta & vera fide exorbitans, & in facti damnati erroribus & sententiis, in quibus prolapsus fuerat & inciderat, & in quibus, vt iam dictum est, pro se & Ecclesia & multorum casu & spirituali ruina periculosè perseuerauerat, atque perstiterat, perstitit & perseuerauit vsque ad mortem, & huiusmodi decessit, non vt fidelis & verus Christianus, & verè de sancta fide sentiens, Sacramenta petens atque recipiens, & priorum infidelitatum & errorum inuia & errores abiurans, denegans & derelinquens, & viam & exemplum & doctrinam sanctorum custodiens, sed non agendo debita, & ad illicita verba, & alia prorumpendo, & debita, ad quæ secundùm veram fidem vt verus fidelis moriens tenebatur, obmittendo, non petendo, recusando vt infidelis & errans, & tam in seipso à vera fide exorbitans, quàm alios verbo & exemplo à vera fide deiiciens.

In specie autem infrà scripti articuli contra ipsum probabuntur apertè, qui dati sunt & dantur ab illis, qui secum fuerunt familiarissimè vsque ad ipsius obitum, vt sui intimi & domestici conuersati.

In primis quòd idem Bonifacius non bene credebat nec sentiebat de Corpore Christi, & Sacramento altaris. & ex hoc tanquam non bene sentiens non reuerebatur vt debebat, & reuerentes arguebat & increpabat, & quandoque etiam publicè non sine magno scandalo audientium.

Item de Sacramento Pœnitentiæ omnino malè credebat, arguens con-

fitentes peccata sua de fatuitate & stultitia, dicens, Quanta & qualis fatuitas, quòd homo euomat in vna hora quicquid dixit fecit & cogitauit per totum annum? & quid credunt fatui facere cum istis stultitiis? Et per hoc & iis similia confitentes peccata sua vituperabat & damnabat, & increpabat, & quandoque etiam publicè, non sine magno scandalo audientium.

Item credebat mundum esse æternum, & frequentissimè vtebatur verbo Salomonis, Quid fuit? id ipsum quod erit. Item frequenter consueuerat dicere: Vnus moritur, alter nascitur, sicut fuit semper & sic semper erit, generatio præterit, generatio aduenit: terra autem in æternum stat. & hoc quasi communiter & frequentissimè dicebat, & quandoque etiam publicè, non sine scandalo magno audientium.

Item de generali resurrectione mortuorum nichil omnino credebat. Vnde consueuerat communiter dicere: Beati qui sciunt viuere & gaudere in mundo isto, & tristes qui habent mala in mundo isto, sub spe vana mundi futuri: Isti sunt stultiores, quàm illi qui expectant Regem Artusium, quem nunquam videbunt. Et sunt huiusmodi fatui homines, similes canibus qui stant in ponte supra aquam, & portant carnes in ore, & respiciunt in aquam, & vident vmbram carnium, & dimittunt veras carnes quas tenent in ore, & respiciunt carnium vmbram quæ nihil omnino est. Sic faciunt qui dimittunt mundum istum quem habent præsentialiter, & sperant in illo qui non est, & consueuit dicere: Beatus ille qui scit gaudere & facere voluntates suas in mundo isto, & non attendit ad istas fatuitates. & hoc quasi communiter habebat in ore & frequentissimè dicebat, etiam publicè quandoque, non sine magno scandalo audientium, quorum nonnullos per huiusmodi verba exorbitari faciebat à vera fide.

Item de suffragiis & orationibus quæ fiunt per Ecclesiam pro defunctis & animabus defunctorum, dicebat quòd illa facere decens erat pro consolatione consanguineorum defuncti seu defunctorum, non autem fiebant pro aliqua vtilitate defunctorum, sed pro vtilitate Religiosorum & Clericorum. & hoc quasi communiter dicebat, & quandoque etiam publicè, non sine magno scandalo audientium, qui ex huiusmodi dictis scandalizabantur, & debiliores reddebantur in fide.

Item de Deo & saluatore nostro Domino Iesu Christo malè sentiebat, nec verum Deum eum credens, nec verum hominem, sed fantasticum & putatiuum.

Item dicebat & asserebat, quòd fornicari, adulterari, & mœchari, non erat peccatum, quia ad hoc Deus fecerat homines & mulieres. & istud frequentissimè coram familia sua dicebat. Et, quod deterius est, nonnullis quibus ipse miserabiliter abutebatur, asseruit & asserebat, quòd hoc ipsum nullum erat peccatum: sicut per illos eosdem quamplures, quibus ipse abusus est, & abutebatur, & qui vsque in diem mortis suæ familiariter & domesticè sibi seruierunt, probabitur manifestè.

Item erat & fuit idololatra, sacrificans & immolans dæmonibus, & consultans eosdem, & vt ab ipsis responsa, & quæ volebat posset habere, frequentissimè ipsis dæmoniis sacrificabat, & immolabat & thurificabat, nunc de incenso, nunc de myrra, nunc de sanguine humano etiam proprio, nunc de ligno aloë, & aliis multis.

Item quòd de infernalibus suppliciis, & de Purgatorio nihil credebat omnino, sed frequenter dicebat: Vos qui dicitis quòd est Paradisus, & Infernus, & Purgatorium, quando vidistis aliquem redeuntem inde? Quan-

do rediit inde auia vestra? stulti, stulti hîc in hoc mundo est Paradisus: Beati qui sciunt & possunt & volunt eum habere. & hic est infernus: Væ illis miseris qui habent ipsum. & hic est Purgatorium: Beatus ille qui bene euadit, & cum consolatione & gaudio, & sine tristitia & dolore. & hoc communiter dicebat & frequenter publicè, non sine magno scandalo audientium.

Item quòd cum nonnullis, quorum aliqui adhuc viuunt, aliqui mortui sunt, & quorum damnati sunt aliqui & combusti, & aliqui damnati ad certam pœnam, & non combusti, iam à multis retro annis cohæreticauit, & in factum damnatum hæreseos incidit manifestè, in secta damnata & hæretica communicans & participans cum eisdem.

Item quòd in articulis & Sacramentis fidei, & de ipsis aliter sensit, & tenuit quàm vera fides expostulet, & quòd in ipsis & de ipsis non se habuit sicut verus & Catholicus, sed in multis errauit & lapsus est à vera & Catholica fide exorbitans, & quantum in ipso fuit alios exorbitari faciens.

Item quòd in supradictorum nonnullis & aliis ante susceptum Pontificium, & post, errauit & lapsus est, & à vera & Catholica fide exorbitauit, & alios exorbitare fecit, nec vt verus fidelis Catholicus, & legitimus Pastor, verè & legitimè ac debitè & fideliter Pontificium & ipsius curam, gubernationem, & regimen ingressus est, & obtinuit, nec vt verus & legitimus verè & legitimè ipsius curam & administrationem, vt fidelis rexit, gubernauit & administrauit, nec vt verus & legitimus Pastor verè & legitimè ac debitè in Pontificio & ipsius administratione, regimine, cura, & gubernatione decessit.

Item quòd ante ingressum Pontificij & post, vt infidelis & errans, hæreticos, & fautores, adiutores, & credentes, & receptatores eorum iuuit, fouit, & receptauit, consilium & auxilium & fauorem eis præstans contra Deum & canonicas sanctiones, & munera & xenia scienter ab ipsis hæreticis & eorum capitibus recepit: pro quibus muneribus, & xeniis præsentandis eidem inter ipsos hæreticos & credentes eorum per maiores ipsorum & præsidentes ipsorum sectæ damnatæ collectæ & daciæ fuerunt impositæ inter eosdem hæreticos pro suprà dictis complendis.

Item quòd Inquisitores nonnullos hæreticæ prauitatis, pro eo quòd contra hæreticos suum officium viriliter exercebant, & nonnullos ceperant sectæ suæ, iam ex antiquo, qui etiam contra ipsum multa & varia deponebant, tanquam contra participantem & communicantem eis in crimine supradicto, grauiter excandescens multa eis comminatus est mala. Et tandem ipsos hæreticos qui detinebantur, iam hæresim confessos relaxari fecit, & pristinæ restitui libertati. Et tandem ipsos Inquisitores ignominiosè capi fecit, & in carcerem detrudi, quorum vnus in carcere miserabiliter post quasi triennium expirauit, alter autem adhuc viuit & superest. Ex quibus manifestissimè conuincitur & infidelis & errans, & à fide exorbitans, & alios exorbitari faciens, & fautor, adiutor, & receptor hæreticorum, & communicans manifestè in damnato crimine criminosis.



Ce gros cahier qui contient 93. articles, remarque par le menu les diuers crimes du P. Boniface tant auant qu'aprés son élection au Pontificat. Ses impietez, atheismes, heresies touchant les Sacremens.

Consultoit les demons & deuins. Sacrifioit au diable.

Soustenoit que le Pape ne pouuoit commettre simonie. Que le Pape estoit Dominus spiritualium & temporalium. *Il disoit*, Papa non est Papa, nisi sit discordia inter Principes & inter Cardinales. *Auoit mis la diuision entre les nobles familles de Rome, par diuers mariages & dispenses extrauagantes, & disoit que sans ces discordes il n'estoit pas pleinement Pape.*

Luy heretique disoit que tous le reste des hommes estoit heretique, & principalement le Roy de France & tout son Royaume, quia impingebant in articulum, Vnam sanctam Catholicam, & ex illa causa vnam constitutionem edidit, Vnam sanctam. *qu'il a fait ce qu'il a pû pour la subuersion du Royaume de France.* Non possum, *disoit-il*, facere quod volo, nisi confundam potentiam Gallicanam.

Il dit que tousiours les Tres-Chrestiens Roys de France, le Clergé & le Peuple ont constamment combatu les heretiques, & schismatiques, & les tyrans.

Il estoit grand Sodomite, & disoit que ce n'estoit peché.

Il estoit homicide, & l'année du Iubilé fit tuer plusieurs pelerins en sa presence.

A contraint plusieurs Prestres de luy reueler les confessions : marque le fait d'vn Euesque d'Espagne.

Qu'il auoit commandé à tous les Penitenciers, que si l'on leur eust confessé où estoit le P. Celestin qu'ils eussent à le luy reueler. Qu'il se seruoit de ces reuelations de confessions, & principalement contre les Colonnes, ayant mis prix sur leurs testes.

Vouloit ruiner les Moines, disant sunt mali & falsi hypocritæ, *qui subuertissent l'estat de l'Eglise.*

Il appelle superbia Gallicana.

Il ne vouloit accorder aucunes graces aux Roys & Princes comme decimes, & autres, qu'ils ne luy promissent de faire la guerre au Roy de France.

Il ne traita point auec le Roy d'Allemagne, qu'à cette condition.

Il appliquoit à son vsage ce qui se donnoit pour le secours de la Terre Sainte.

Il rompoit & dissoluoit les mariages sans cause : & son neueu François qui estoit marié, & qui auoit épousé encore vne autre femme Madame Marie sœur du Seigneur Renaud de Supino, il le fit Cardinal sa femme viuante.

Qu'il auoit fait mourir Celestin en prison, & auoit fait mourir plusieurs Docteurs qui auoient écrit, An Celestinus renuntiare potuisset.

Que plusieurs qui auoient participé à la mort du Pape Celestin par ordre de Boniface & de son frere Roffredus, estoient deuenus enragez. Et il auoit aussi fait mourir plusieurs personnes pour sçauoir quelque chose de la mort dudit Celestin.

En mourant Boniface ne demanda point les Sacremens, & mourut blasphemant contre Dieu & la Vierge Marie.

Articuli probationum contra Papam Bonifacium, ad ipsius damnandam memoriam.

1. PROPONITVR quòd Bonifacius ante Cardinalatum & post, ante Papatum & post, falsam opinionem de fide & in fide habuit, aliter de ipsa & in ipsa sentiendo, quàm sacrosancta Catholica & Apostolica Ecclesia tenet & prædicat.

II. Item quòd ipse dubius erat de fide & in fide, & infidelis ante Papatum & post.

III. Item quòd neglector & subuersor erat sanctorum Canonum & Conciliorum per sanctos Patres editorum, super fide & de fide, & circa directionem status vniuersalis & generalis Ecclesiæ, ante Papatum & post.

IV. Item quòd sancta Concilia super fide & de ipsa & in ipsa edita & disponentia statum generalem Ecclesiæ, quæ sicut dicta Euangelia Sedes Apostolica docet & prædicat, tenenda fore, ante Papatum & post non tenebat, non seruabat, non reuerebatur vt debebat & tenebatur, sed credulitate, verbo, exemplo & opere ante Papatum & post sentiebat non seruanda, & quatenus in se erat non seruabat: subuersor fuit & eneruator ipsorum & eorum quæ continebantur in ipsis, præcipuè in Nicæno, Ephesino, Calcedonense, & Constantinopolitano, sanctis Conciliis, quæ Sedes sancta Apostolica quoad omnia singula in ipsis contenta, sicut sancta quatuor Euangelia decreuit veneranda, recipienda, & obseruanda.

V. Item quòd nouas opiniones & non veras neque Catholicas habebat ante Papatum & post, de fide & in ipsa, de Sacramentis & in ipsis, de sacris scripturis & circa ipsas, de articulis fidei, & circa ipsos, & de contingentibus supradicta, & dependentibus ab eisdem, & circa ipsa.

VI. Item quòd de sancta Eucharistia, Pœnitentia, Matrimonio contra veritatem sentiebat, & aliter quàm deberet, necnon & de aliis Sacramentis, & ipse eadem credulitate, facto, verbo, doctrina & exemplo, subuertere & annihilare conatus est, ante Papatum & post.

VII. Item quòd non leuibus argumentis, sed probabilibus, & magnis ac suspicione dignissimis à fide Catholica, & ipsam contingentibus deuiauit, & deuiabat, & alios quatenus in se est deuiauit & deuiare fecit & docuit, & nonnullos minis & terroribus deuiare coëgit ante Papatum & post.

VIII. Item quòd nonnullis hæreticis, & à fide Catholica deuiantibus, & de hæresi infamatis & notatis, & omnino suspectis, nonnullis per Inquisitores hæreticæ prauitatis de hæresi condemnatis communicauit & fauit, consilium & fauorem præbuit etiam in ipso crimine criminosis eisdem, ante Papatum & post.

IX. Item quòd nonnullos hæreticos, & credentes hæreticorum, & fautores & receptatores eorum, à fide Catholica & ipsam contingentibus deuiantes, & de hæresi infamatos, notatos atque omnino suspectos, & nonnullos etiam per Inquisitores de hæresi condemnatos, conuictos atque confessos, defensauit & receptauit in fauorem hæreseos, communicans in crimine criminosis, ante Papatum & post.

X. Item quòd idem Bonifacius in secretis suis colloquiis & frequenter in publicis dicebat & docebat hæretica & à fide Catholica deuiantia omnino, ante Papatum & post.

XI. Item quòd idem Bonifacius & ante Papatum & post non credebat nec credidit immortalitatem, seu incorruptibilitatem animarum rationabilium, sed credidit & credebat quòd anima rationalis simul cum corpore moriebatur & corrumpebatur, & credebat & credidit quòd idem finis esset hominum & iumentorum.

XII. Item quòd idem Bonifacius, & ante Papatum & post, hoc ipsum hæreticum dogma docebat & docuit, dogmatisabat & dogmatisauit.

XIII. Item inter secretos suos ante Papatum & post, hæresim docuit & dogmatisauit, dicens: Stulti, stulti credentes fatuitates istas quas dicunt simplices quòd sit alius mundus; quis vnquam rediuit ad nos de illo mundo, vt diceret nobis noua : expectatis alium mundum : ita est maior fatuitas quàm illorum qui expectant Regem Arthusium. Beati sunt illi qui cognoscunt mundum istum, & sciunt gaudere & lætari in ipso, & ducere bonum tempus, & bonos dies; & tristes sunt, qui sub spe futuri iudicij quod nihil est, vel futuri mundi, quod fatuissimum est, perdunt istum mundum, & istud tempus.

XIV. Item quòd ante Papatum & post dixit : Qui dimittunt gaudere in mundo isto propter alium sunt stultissimi, & faciunt sicut canis qui stans super aquas fluminis in ponte, tenebat carnes in ore suo, & vidit vmbram carnium in aqua, & videns vmbram dimisit carnes quas in veritate habebat in ore, pro vmbra, & sic non habuit neque vmbram neque veritatem. Sic faciunt illi qui dimittunt mundum istum, in quo lætari & gaudere possunt & debent dum viuunt, pro vmbra futuri sæculi quod est nihil.

XV. Item quòd ante Papatum & post frequentissimè dicebat: Habeam ego quod volo in mundo isto, & faciam voluntates meas, de alio mundo non curent aliqui. hoc dicebat deridendo & subsannando.

XVI. Item quòd ante Papatum & post, dum ipse opprimeret aliquem vel aliquos iniustè, & oppressi supplicarent sibi, quòd pro salute animæ suæ dignaretur & vellet abstinere : ipse deridens & subsannans repetebat: pro salute animæ meæ: meliùs dixisset, si dixisset pro salute corporis mei & personæ meæ, & citiùs exaudissem. Sed de cætero ego nichil faciam, neque pro salute corporis, neque pro salute animæ, iuxta fatuam petitionem suam.

XVII Item quòd ante Papatum & post frequenter dixit inter suos: Fatui fatui, habeam ego voluntatem meam dum viuo, postea vadat sicut ire potest, quia non sine causa dicitur in prouerbio, Me mortuo nec herba prato.

XVIII. Item quòd ante Papatum & post, dum diceretur sibi de aliquo mundano: Ipse habet bonum tempus, de nullo alio solicitatur nisi quomodo gaudeat in hoc mundo, & ducat dies bonos, nichil omnino cogitat de futuro mundo, tota cogitatio est quòd viuat & gaudeat, & mundus iste non sibi deficiat. Respondebat in vulgari: Per meam fidem, per meam fidem, ipse non est stultus, sed est sapientior illis qui se reputant sapientiores ipso.

XIX. Item quòd ante Papatum & post frequenter dixit; Dicunt istæ asinæ de Roma, (dicendo de deuotis dominabus vrbis) Deus det tibi vitam æternam : longè meliùs dicerent, & ego libentiùs audirem : Deus det tibi vitam longam, bonam & lætam.

XX. Item quòd ex simili consideratione mandauit familiaribus, quòd quando ipse mittebat alicui vel aliquibus xenium in reditu, responderent, Deus det vobis longam & bonam vitam: & ad ipsius mandatum ex causa prædicta omnes sui familiares verbis huiusmodi communiter vtebantur.

XXI. Item quòd ante Papatum & post non credebat, nec credidit idem Bonifacius vitam æternam; nec finaliter refrigerium posse consequi homines : sed totam sortem ac partem consolationis & lætitiæ fore in hoc mundo. Per hoc asserebat, & asseruit quòd deliciari & delectari corpus suum quibuscunque deliciis non erat peccatum.

XXII. Item quòd ante Papatum & post frequenter turpia & illicita stupra & alia crimina committendo, docebat & asserebat personis illis cum quibus committebat huiusmodi delicta & facinora, nullum esse peccatum.

XXIII. Item quòd ante Papatum & post vitio illo pessimo & abominabili laborauit & laborabat, propter quod descendit ira Dei in filios diffidentiæ.

XXIV. Item quòd ipse ante Papatum & post diuersis & variis etiam adultis & magnis, quibus actiuè & passiuè abutebatur, asserebat & dicebat, illud vitium nullum esse peccatum, & quòd ideo Deus fecerat membra hominibus & mulieribus vt delectarentur in ipsis.

XXV. Item quòd ante Papatum & post huiusmodi damnatis sceleribus, & approbationibus scelerum vtebatur, & de suprà dictis ante Papatum & post. fuit grauissimè infamatus apud bonos & graues.

XXVI. Item quòd abominabilem linguam suam relaxans in verba abominationis & blasphemiæ, frequenter dicebat & dixit: expedit quòd omnino suppeditem istum Regem, & conculcem istud regnum, & istam superbiam Gallicanam. Per Deum, per Deum, ista superbia conculcabitur, etiam si deberem totam Ecclesiam, simul eum ipsa submergere: superbi, superbi, Gallici Gallici, vnde venit ista superbia? potiùs vellem esse canis, vt non dicam vnum aliud nobile animal, quàm homo Gallicus. quod non dixisset, ni credidisset eundem finem hominum & iumentorum.

XXVII. Item quòd ante Papatum & post infidelis fuit, & non credebat nec credidit Sacramentum Eucharistiæ & Corporis Domini.

XXVIII. Item quòd ante Papatum & post fideliter non credidit nec credebat, quòd verbis à Christo institutis, à fideli & ritè ordinato sacerdote dictis in forma Ecclesiæ super hostiam, fit ibi Corpus Christi.

XXIX. Item quòd ante Papatum & post nec reuerentiam debitam faciebat vel fecit cùm eleuabatur Corpus Christi à sacerdote, & frequenter indurata ceruice, non curans de tam periculoso scandalo totius Ecclesiæ Dei, ex hoc ex indeuotione & infidelitate non assurgebat cùm eleuabatur corpus Christi; & magis ornari faciebat loca vbi sedebat, quàm altare vbi hostia consecrabatur.

XXX. Item quòd ante Papatum & post dum esset in camera non exiens ad missam; cùm non distaret quandoque locus vbi sedebat tribus vel quatuor passibus à loco vnde potuisset videri Corpus Domini, non ibat videre Corpus Domini, nec surgebat de loco vbi sedebat dum pulsabatur campanella pro eleuatione Corporis Christi, nec ad momentum propter hoc dimittebat verba quæ loquebatur, etiam turpia abominabilia, quæ in taberna turpia fuissent, propter infidelitatem, irreuerentiam, quam de dicto Sacramento, & ad ipsum habuit & habebat.

XXXI. Item quòd ante Papatum & post tanquam infidelis & irreuerens ad Sacramentum prædictum, & in ipso si videbat aliquem vel aliquos currentes pulsata campanella ad eleuationem Corporis Christi, durissimè frequenter arguit, & reprehendebat ipsos, dicens: Asini fatui, ad quid curritis quòd confundamini omnes, ad quid curritis creditis vos inuenire manna?

XXXII. Item quòd ante Papatum & post dum aliqui vel aliquis ex assistentibus sibi in camera vel guardarobba, specialiter aliquid agens vel operans, omisso opere, audita pulsatione campanellæ pro eleuatione Cor-

poris Domini, vellet ire; tanquam infidelis & irreuerens circa Sacramentum prædictum Eucharistiæ, furiosa & turbida facie cum conuiciis, & iniuriis arguens dicebat & dixit: Quò vadis bestia, facias facta tua. & subiungebat & subiunxit: Pulchra bestia dimittit facere facta sua, & vadit nescio ad quas truffas.

XXXIII. Item quòd ante Papatum & post, dicebat & dixit fornicationem & huiusmodi actus, & etiam vitium sodomiticum, quo fuit & erat infectus, non esse peccatum; & quòd aliquis seu aliqui qui dicebantur esse sui confessores, asseruerunt, asserebant & asserunt, per longissima tempora eis nunquam esse confessum, cùm continuè enormibus & abominabilibus criminibus infectus esset & laboraret, præcipuè vitio sodomitico: quòd dicebant & dixerunt, & dicunt, quòd nimium mirabantur & mirantur, quòd terra in qua erat per voraginem viuum non degluciebat eum, immò cùm tota ciuitas vbi morabatur, non submergebatur. & adiungebant, adinnxerunt & adiungunt: Dixit & dicebat diabolus hæreticus & Patarenus pessimus, quòd facere scelera maxima non est peccatum; quòd committere vitia sodomitica, nec erat nec est peccatum: verè non credidit nec credebat aliquid de Deo, nec de Sanctis, nec de futuro iudicio, nec de salute bonorum, nec de damnatione malorum, nec de aliqua remuneratione futura.

XXXIV. Item quòd dum ad dicta huiusmodi replicaretur; Non dicatis, in iuuentute sua dixit & credidit, & fecit ista diabolica. responderunt & respondebant: Non dicatis, nunquam in iuuentute sua fuit ita malus sicut est hodie, & actiuè & passiuè; &, quod abominabilius est, dixit & dicebat huiusmodi abominabilia scelera non esse peccatum, sicut omnino infidelis, hæreticus & Patarenus.

XXXV. Item quòd homines inducebat ad imaginem suam tam ex marmoribus, quàm ex metallis erigendam, etiam in locis sacris & publicis, per hoc populum Dei ad idololatrandum inducens, tanquam infidelis & malè de fide sentiens, vt patet in Vrbe-veteri, & in multis aliis locis; quos Vrbeuetanos in singulis portis ponentes statuam suam, ex hoc remunerauit donans eis totam terram Vallislacus, quo Romanam Ecclesiam iidem Vrbeuetani spoliauerant.

XXXVI. Item quòd idem Bonifacius frequenter dicebat: Papatus est vnum pomum, quod non cognoscunt omnes: ipse est dominus omnium spiritualium & temporalium. In veritate quandocunque creatur Papa, deberet erigi vna statua, quam omnes Christiani magni & parui adorarent, & cui omnes mundi Principes cum omni humilitate & reuerentia genua flecterent, adorantes & inclinantes. quod nunquam Catholicus & non hæreticus sentire potuisset, ascribere nitens homini quæ sunt solius Dei.

XXXVII. Item ante Papatum & post habuit dæmonem vel dæmones inclusos, quorum consilio vtebatur in omnibus. Vnde dixit & dicebat, quòd si omnes homines de mundo essent ex vna parte, & ipse solus ex alia, ipse potiùs deciperet omnes, & de iure & de facto, quàm deciperetur ab ipsis.

XXXVIII. Item quòd ante Papatum & post vtebatur & vsus est arte dæmonica; coniurando dæmones, exorcizando, thurificando eisdem, & subfumigationes faciendo de diuersis, nunc de ligno aloë, nunc de thure, nunc de mastice, nunc de sanguine humano desiccato & puluerisato, & de suo etiam de proprio, nunc de sanguine hircino, & immolando etiam dæmonibus nunc gallum album, nunc columbam albam, nunc

graculum, vt responsum haberet à dæmonibus, & vt dæmones perficerent illa quæ ab ipsis petebat.

XXXIX. Item quòd propter frequentes subfumigationes, & thurificationes, coniurationes & immolationes quas faciebat, responsum à dæmonibus habebat.

XL. Item quòd frequenter per familiares suos auditi fuerunt, nunc sibili, nunc rugitus, nunc sonitus dæmonum, qui per thurificationes & immolationes prædictas inuocati veniebant ad ipsum.

XLI. Item quòd dictorum dæmonum, vt suprà, cum thurificatione & immolatione per ipsum factis, inuocatorum, & ad ipsum venientium, per familiares suos clericos & laicos frequenter voces auditæ sunt, quandoque in voce grossa & rauca, quandoque in voce subtilissima, quasi pueri.

XLII. Item quòd ante Papatum & post, dicebat & dixit, quòd licèt illa vox grossa & rauca non frequenter sed rarò, & cum difficultate loquatur, tamen illud quod promittit tibi reputes pro facto, quia scit & potest facere quicquid vult; sic dicens vt infidelis hæreticus, & idololatra, attribuens dæmoni, Dei solius omniscientiam & omnipotentiam.

XLIII. Item quòd ante Papatum & post, statim cùm factis suprà dictis thurificationibus & immolationibus audiuit vocem illam grossam & raucam, statim pronus in terram, incuruatus extensis manibus adorauit & odorauit eundem pluries, quando primò vocem audiebat, & pluries quando ab ipso recedebat.

XLIV. Item quòd ab antiquo habuit vnum dæmonem & spiritum, quem datum sibi prætendebat à quadam muliere de Fulgineo, quæ erat maxima nigromantica & incantatrix.

XLV. Item quòd ante Papatum & post habuit alium spiritum datum sibi prætendens per magistrum Georgium de Simbilico monachum, magnum magistrum, vt dicebatur, in nigromantia, & vocabatur magister Georgius Vngarius, qui post thurificationes quas sibi faciebat responsum dabat sibi. in cuius seruitij remunerationem post Papatum dedit sibi & pecuniam magnam, & vnum magnum Prioratum in partibus Sclauoniæ, & vnam bonam grangiam in regno Seruiæ dictæ Sclauoniæ contiguo.

XLVI. Item quòd ante Papatum & post habuit vnum spiritum, quem dedit sibi, vt asserebat, magister Bonifacius de Vicentia Lombardus, peritissimus vt dicebatur in illis artibus, qui similibus præcedentibus thurificationibus & inuocationibus responsum dabat: quem idem Bonifacius vocauit & vocabat Bonifacium. & dum ille magister Bonifacius qui sibi illum spiritum dederat, rediret ad eum, dictus Bonifacius multùm alacriter recepit ipsum, & dixit hæc verba: Bene veniat Bonifacius, qui portauit Bonifacium Bonifacio. & dum idem magister diceret sibi: Domine, vos estis experti ipsum, quomodo factum? quomodo contentamini? respondit: Bonifacius datus Bonifacio à Bonifacio, bene facit, bene facere incipit. in cuius seruitij remunerationem eidem Bonifacio dedit magnam pecuniam, & filium ipsius clericum, nonobstante quòd erat illegitimus, nam ille magister Bonifacius subdiaconus fuit, beneficiauit pinguiter.

XLVII. Item quòd ante Papatum & post frequentissimè visæ sunt subfumigationes maximæ, quæ per ipsum fiebant in camera, & cùm nullus nisi ipse in sua camera remansisset audiebatur etiam extra cameram vox sua frequentissimè quærentis & petentis multa & de multis, & deinde

audiebatur vox alia respondentis ad suam interrogationem, & vox respondens audiebatur variari, nunc audiebatur vox subtilis, quasi vnius pueri, nunc vox grossa quasi senis, & rauca. & quandoque illæ voces audiebantur litteraliter, quandoque vulgariter, quandoque audiebantur quasi disputantes: frequenter etiam vox illa grossa & rauca audiebatur respondens, quasi esset vnus magister docens: frequenter audiebatur dicere; Facias hoc, & habebis intentum.

XLVIII. Item quòd Perusij facta electione de vno Celestino, quasi furiosus rediens domum intrauit cameram, & dato thuribulo Constantio de Fulgineo familiari suo, quod portaret ignem, ad faciendum solitas subfumigationes, sicut semper facere consueuerat, quando responsum volebat à dæmonibus, clausit se in camera, familiaribus suis aliquibus secretis qui sibi seruiebant remanentibus ante cameram; & respicientes cautè per foramina ostiorum, viderunt eum omnes facientem subfumigationem solito maiorem, stantem flexis genibus: & tota camera erat plena subfumigationibus illis, & tunc ipse Bonifacius tunc Benedictus incepit turbatus dicere: Quomodo decepistis me? ego dedi vobis animam & corpus, & vos promisistis me facere eligi in Papam, & modò factus est alter? & multa circa illam materiam loquebatur contra dæmones, & tunc audierunt vocem respondentem: Quare turbaris rebus stantibus, sicut nunc stant, non poteras esse; oportet enim quòd Papatus tuus sit per nos, & quòd fiat per modum qui sit error in Ecclesia Dei, & hoc fieri procurabimus in breui, ne dubites.

XLIX. Item quòd dicti familiares qui erant ante cameram, sentiebant intus sonitus, & quasi terræmotus, & sibilos ad modum serpentum.

L. Item quòd ante Papatum & post frequenter mandabat claudi omnia ostia, etiam aulæ, & quòd aliqui secretarij sui remanerent ante cameram, & quòd pro nulla re irent ad ostium, nec alia ostia aperirent sine suo mandato; & quòd post aliquam horam illi qui erant clausi expectantes ipsum, audiebant intus in camera, vbi ipse erat, sonitus maximos, & quasi terræmotum, & sibilos quasi serpentum, & mugitus sicut bestiarum, & subfumigationes videbant ita magnas exire per fenestras cameræ, ac si esset vnus maximus ignis.

LI. Item quòd conuocans dæmones suos quærebat frequenter de diuersis, & dicebat quòd eis dederat corpus & animam, quare non facerent ei illa quæ promiserant. ex quo euidens erat hæresis & idololatria ipsius.

LII. Item quòd ante Papatum suum & post sacrilegus fuit & erat, consulens diuinatores & diuinatrices. & de hoc est publicè diffamatus.

LIII. Item quòd ante Papatum & post, vbicunque sentiebat aliquem nigromanticum, vel aliquam mulierem mathematicam, etiam custodes porcorum, qui in talibus consueuerunt maleficiis esse experti, statim quærebat eos, & procurabat adduci ad se; & consulebat etiam quoldam porcarios dæmonum incantatores, & de vrbe Roma & de castro Passarani, & de castro Ardiæ, & de castro Cisternæ, & de castro Nymphæ; nunc hunc, nunc illum frequenter ad se vocari fecit, & consuluit eos.

LIV. Item quòd ante Papatum & post sensit & prædicauit errores, & frequenter inter alia prædicauit & docuit Papam Romanum non posse committere simoniam; quod fuit & est hæreticum dicere, & est tam in veteri testamento quàm in nouo, & in sacris generalibus Conciliis reprobatum omnino. ex quo eius hæresis & infidelitas apertissimè denotatur.

LV. Item quòd ante Papatum & post, prælaturas maiores, personatus & dignitates, & beneficia Ecclesiastica, & illa quibus ordo sacer necessariò annexus est, publicè vendebat, & vendidit. & de hoc fuit & erat publicè diffamatus.

LVI. Item quòd de prædictis frequenter correctus & caritatiuè, & correctione fraterna, iuxta Euangelij legem corrigi recusabat, & omninò incorrigibilis pertinaciter fuit & erat.

LVII. Item quòd ante Papatum & post publicè dogmatisabat errorem, dicens Papam Romanum simoniam committere non posse: & inter cætera dicebat ad hoc probandum: Cessat lex Iulia, habitus in vrbe Roma.

LVIII. Item dicebat: Quidam fatui dicunt quòd Papa potest facere simoniam, & hoc est hæreticum dicere. Impingunt enim in plenitudinem potestatis Papæ, & conantur auferre priuilegium Petro & successoribus suis concessum; quod constat esse hæreticum. Nónne licet cuilibet tollere de re sua sicut vult, quando vult, & qualiter? Nónne Papa Romanus dominus est omnium temporalium & spiritualium, & specialiter bonorum Ecclesiasticorum. & huiusmodi verbis erroneis, & hæreticis, & consimilibus circa hæc vtebatur, non sentiens neque recognoscens quòd ipse etiamsi fuisset verus & Catholicus Pontifex, & canonicè & legitimè ingressus, non fuit nec erat dominus, sed minister: non fuit nec erat supra legem diuinam & Euangelicam, sed sub ipsa: non fuit nec erat supra veritatem, sed sub ipsa, per quam in quolibet & semper expresè damnatum est crimen simoniacæ hæresis, & gresiticæ pestis & lepræ, Actuum octauo capite, Regum quarto, capite quinto. Et quòd hæresim in hoc dogmatizabat, patet per beatum Leonem in canone *Gratia.* per beatum Gregorium in C. *quicunque.* & cap. *quisquis.* per beatum Gelasium C. *quos constiterint.* per beatum Ambrosium. C. *reperiuntur.* per Concilium Calcedonen. C. *si quis Episcopus.* per beatum Gregorium Nazianzenum C. *qui studet.* & C. *qui sacros.* & per Epistolam Tarasij Constantinopolitani C. *quos qui.* per Hieronymum super Malachiam C. *Dominus.* & apertè per Gregorium ad Theodoricum, & Theobertum Reges Francorum, C. *fertur simoniaca hæresis.* Hæc omnia prima q. prima.

LIX. Item quòd contra diuinum præceptum, & contra legatum Christi suis propriis filiis factum, cùm dixit, Pacem relinquo vobis, veniebat & venit toto posse, pacem impediens inter Christianos, & discordias & guertam seminans.

LX. Item quòd ipse Bonifacius dicebat tanquam à fide & veritate deuius, nunquam est Papa Romanus Papa, nisi quando discordia est in mundo. Si inter Reges & Principes mundi non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa; sed si est inter eos discordia, tunc est Papa, & quilibet timet ipsum, vnus præ timore alterius, & ipse facit quod vult. & addebat: Ego sciam quid faciam tempore meo.

LXI. Item quòd dicebat: si in Collegio inter Cardinales non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa: sed si est discordia, omnia bene vadunt, & omnes timent eum, vnus præ timore alterius, & ipse liberè facit quod vult.

LXII. Item quòd dicebat & dixit, quòd si inter magnates vrbis non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa, nec dominari vrbi: sed si est discordia, plenè dominatur, & facit omnino quod vult Papa.

LXIII. Item quòd ad seminandum discordiam inter nobiles vrbis, &

ad guerras suscitandas, diuersas parentelas inter ipsos initas, & sponsalia inter eos contracta, & etiam matrimonia inter ipsos per verba de præsenti firmata, sicut inimicus veritatis, & pacis ad suscitandas discordias & guerras, impediuit omnino & rupit & rumpi fecit, nonnullos compellendo, nonnullos blanditiis attrahendo, cum nonnullis de plenitudine potestatis dispensando, quæ non potestas, sed tempestas potiùs dici posset.

LXIV. Item quòd dixit & dicebat quòd Papa Romanus nunquam est Papa, nec poterit dominari terris Ecclesiæ, nec Baronibus ipsarum, nisi quando inter ipsas & ipsos est magna discordia, tunc Papa plenè est Papa, & plenè dominatur. & propter hoc inter diuersas ciuitates, communitates & Barones, & partes, guerras grauissimas & discordias seminauit, de quibus infinita pericula prouenerunt.

LXV. Item quòd morem gerens perfectorum hæreticorum, qui apud se solos dicant fore fidem veram & Ecclesiasticam, & eos qui veri sunt cultores fidei Christianæ existentes in confessione fidei orthodoxæ, quia ab eorum recedunt operibus, asserunt Patarenos veros & nominatos, Christianos, & Catholicos prædicabat hæreticos, & potissimè Regem & regnum Franciæ, & Gallicos omnes prædicabat hæreticos falsò, & sine causa asserens quòd impingebant in articulum, *Vnam sanctam Catholicam.* & ex illa causa constitutionem edidit *Vnam sanctam.*

LXVI. Item quòd ad subuersionem Regis & regni Franciæ, quantum in se fuit & erat, commouit omnes Reges & regna mundi, quod suspicionem manifestissimam hæresis in se habuit & habet. Dicebat enim: non possum facere quod volo, nisi confundam potentiam Gallicanam: constabat eum sibi quod omnem bonum statum fidei & Ecclesiæ poterat incipere sub fauore Regis & regni Franciæ, vbi semper fuit fidei & Ecclesiæ defensio, protectio, & munimen: sed destruere fidem, quatenus in se erat, & inducere hæreses, hoc non poterat agere, quoniam Rex & regnum Franciæ eius malignis & iniquis conatibus restitisset. Semper enim Christianissimi Reges Francorum, & deuotus Clerus, & in fide constantissimus populus Gallicanus contra hæreses & hæreticos, schismaticos & tyrannos se opposuerunt murum pro domo Israël.

LXVII. Item quòd ante Papatum & post, sodomitico vitio laborauit & laborabat, tenens concubinarios suos secum & varios & diuersos. & de hoc fuit & erat publicè & vulgarissimè diffamatus.

LXVIII. Item quòd huiusmodi abominabilissimum vitium prædicabat & dogmarizabat non esse peccatum.

LXIX. Item quòd Sacramenta, quatenus in se erat, annihilabat, conculcabat, & annihilare & conculcare nitebatur; præcipuè Sacramentum Pœnitentiæ quod conculcabat multipliciter, faciendo plura homicidia fieri de pauperibus clericis in præsentia sua: & si in primo non percutiebantur per ministros suos letaliter & mortaliter, totiens iubebat eos percuti, dicendo Percute, percute, *Dalli, dalli*, quòd exinde mortui sunt quamplures sine pœna: & tempore illius indulgentiæ quam fecit ad solidandum vacillantem statum suum, & ad vana lucra sectanda, in vno egressu quem fecit de Laterano vsque ad sanctum Petrum vadens & rediens, ad mandatum ipsius clamantis alta voce, *dacili, dacili*, percutite, percutite, plusquam quinquaginta peregrini interempti fuerunt per armatos præcedentes ipsum; propter quod nonnulli de gentibus suis, quibus erat mens sanior, & viscera pietatis, inuenerunt aliquos pauperes, quos de mandato illius grauiter percusserant, adhibendo eis medicos, & dando me-

dicinas, & finaliter ex ipsis vulneribus morientibus funeris exequias faciendo.

LXX. Item nonnullos Nobiles condemnando ad carcerem inhibuit ne eis pœnitentibus, etiam in mortis articulo, Sacramentum Pœnitentiæ ministraretur, quod fecit contra omne ius diuinum, omnésque sanctiones Canonicas, & sanctorum Patrum decreta & canones, vt suspectus de fide, & malè sentiens quòd Sacramentum Pœnitentiæ peccantibus non sit necessarium ad salutem.

LXXI. Item quòd malè sensit de Sacramento Baptismi, cùm inaudita serie excessuum quia percussus * dici non possunt, inhibuit ne pueris natis & nasciturís ex certo genere ministraretur Sacramentum Baptismi. ex quo euidenter præsumitur, quòd Sacramentum Baptismi annullari, & annichilari, quatenus in se fuit & erat, nitebatur.

LXXII. Item quòd ante Papatum & post non verè neque fideliter sensit de Sacramento Pœnitentiæ, & compulit sacerdotes aliquos vt sibi reuelarent confessiones hominum, & eorum peccata absque confitentium vtilitate, ad eorum confusionem & verecundiam, vt se redimerent, publicauit: intantum quòd semel quendam Archiepiscopum de Hispania, qui cuidam Cardinali quoddam occultum confessus fuerat in foro pœnitentiæ, publicata confessione sua, quam sibi ab eodem Cardinali dici fecit, inuito & coacto, publicè deposuit propter illud crimen, & præterea accepta pecunia eum restituit. ex quo euidenter præsumitur quòd in Sacramento Pœnitentiæ hæreticè sentiebat.

LXXIII. Item quòd de dicta publicatione confessionis maximum fuit scandalum, multis palam dicentibus, quòd toto tempore ipsius Bonifacij nolebant confiteri, sicut nollent mori. Item aliud fuit graue scandalum, quòd sic nequiter diffamatum, huius pecunia recepta, restituat.

LXXIV. Item quòd idem Bonifacius dicens sibi licere hoc, & quòd ipse erat super Sacramenta, & quòd fecerat hoc, & publicauerat confessionem, & idem facere intendebat quando sibi placeret; displiceret omnibus quibus vellet. & multas iniurias nonnullis ex Cardinalibus propter hoc dixit etiam in consistorio.

LXXV. Item quòd mandauit Pœnitentiariis omnibus, quòd quicunque irent ad eos, vel eorum aliquem, qui scirent vbi esset Papa Celestinus, statim personam hoc confitentis denuntiarent eidem.

LXXVI. Item quòd mandauit Primariis, quòd quicunque irent ad eos, vel eorum aliquem, qui tenent dominum Celestinum renunciare non potuisse: statim personam hoc confitentis denuntiarent eidem.

LXXVII. Item quòd illos, qui per dictos Pœnitentiarios denuntiabantur, si de hoc statim capi faciebat, & spoliatos bonis omnibus duro carceri mancipari, vt plurimum faciendo eos in carcere miserabiliter mori.

LXXVIII. Item quòd dum Columnensium sanguinem effundere quærerent idem Bonifacius & fautores sui: idem Bonifacius mandauit Pœnitentiariis, quòd à confitentibus quærerent si scirent aliquid vel certitudinaliter vel ex credulitate, vbi aliquis Columnensium esset; etiam pecuniam magnam promitterent pandentibus eos, & statim nuntiarent sibi quicquid haberent.

LXXIX. Item tanquam in fide sentiens malè, contra statum sacerdotij & Pontificij, in diuersis partibus præconizari fecit, quòd quicunque occiderent aliquem ex Columnensibus, haberent etiam pecuniæ quantitatem, & qui viuos caperent haberent duplum.

LXXX. Item quòd ante Papatum ſuum & poſt, in vigiliis ieiunabilibus & quadrageſimalibus non ieiunabat, & abſque cauſa comedebat carnes. & non ſolùm patiebatur, ſed & compellebat ſine aliqua cauſa ſuos domeſticos & familiares, ſanos & fortes, carnes comedere. & minando tam clericis quàm laicis, ſi non comederent vt mandabat, aſſerens non eſſe peccatum : & contra generalem ſtatum Eccleſiæ faciendo, & in contemptum Dei & detrimentum fidei, latenter ipſam ſubuertere ſatagendo.

LXXXI. Item quòd ſtatum & dignitatem Cardinalium depreſſit, ad concutiendum fidem Catholicam, vt concuſſis columnis corrueret ædificium, & depreſſit omnem ordinem, & ſubuertit omnem ſtatum Eccleſiæ, præcipuè Religioſorum omnium, monachorum alborum, & nigrorum & fratrum Prædicatorum & Minorum, de quibus dixit multotiens quòd mundus perdebatur per ipſos, & quòd mali & falſi hypocritæ erant,& quòd nunquam alicui bene verteret, qui confiteretur eis, vel eſſet familiaris ipſorum, nec ipſos in domo ſua retineret. Nec vnquam bonum dicebat de Prælatis, Religioſis & Clericis, quin etiam conuicia & opprobria mendoſa, vt famæ eorum detraheret,& ipſi ſe redimerent : propter quod gaudebat in accuſationibus eorundem. & ſubuertit omnem ſtatum Eccleſiæ, ſine cauſa priuando Officiales Eccleſiæ, Notarios & alios. & de hoc eſt publica vox & fama.

LXXXII. Item quòd fidem nitens deſtituere, concepto odio contra regnum Franciæ, vbi eſt ſplendor fidei, & magnum Chriſtianitatis ſuſtentamentum, & tanquam in fide malè ſentiens, frequenter dixit, quòd potiùs vellet totam Chriſtianitatem ſubuertere, & fidem deſtituere quàm deſiſteret; quin deſtitueret nationem Gallicam, quam appellabat ſuperbiam Gallicanam.

LXXXIII. Item quòd tanquam filius diſcordiæ, & Belial, pleriſque Principibus mundi, ab ipſo petentibus decimam, reſpondit quòd nunquam daret eis, niſi eo pacto quòd de ipſa fieret guerra Regi & regno Franciæ,& magnas pecunias expendit, & multas guerras fecit diuerſis, vt * dominos ſuos Reges & Principes ad guerram prædictam; & nuntiis, & litteris,& muneribus,& modis quibus potuit pacem & concordiam impediuit.

LXXXIV. Item dum Regem Alemanniæ, quem priùs perſecutorem peſſimum Eccleſiarum appellauerat, in futurum Imperatorem confirmauit, publicè in conſiſtoriis publicis prædicauit quòd hoc faciebat, vt deſtrueret nationem quam vocabat ſuperbiam Gallicorum. & fœdera pacis vnica inter ipſum Regem Alamanniæ,& Regem Franciæ diſſoluit, & ſub debito iuramentorum præſtitorum iniunxit Procuratoribus eiuſdem Regis Alamanniæ, & eidem Regi in ipſis ne ſeruarent, ſubuertendo in hoc bonum pacis, & caritatis, & inter Reges Chriſtianos pericula & zizaniam ſeminando.

LXXXV. Item quòd de Terra ſancta nichil omnino curauit, & omne ſubſidium denegauit Chriſticolis illarum partium, & theſaurum qui in illos vſus conuerti debebat, omnino conſumpſit in perſecutionem Chriſtianorum fidelium & deuotorum Eccleſiæ, & ad ſuos conſanguineos ditandum & exaltandum.

LXXXVI. Item quòd malè de fide ſentiens ſimoniacus publicus erat; immò fons & fundamentum ſimoniæ in beneficiis conferendis, & ordinibus conferendis,& diſpenſationibus faciendis, & tanquam ſimoniaca hæreſi omnino pollutus omnia beneficia Eccleſiæ venalia expoſuit, &

plus

plus offerenti dedit, & Prælatos & Ecclesias seruos constituit, & talliabiles fecit, non in bonum fidei, seu infidelium depressionem, sed vt suos consanguineos supetexaltaret, & quos non diligebat deprimeret.

LXXXVII. Item quòd malè de fide sentiens plura matrimonia legitimè copulata dissoluit, contra præceptum Dominicum, in damnum & scandalum plurimorum: & nepotem suum Franciscum coniugatum, qui vxorem transduxerat, & cum ipsa matrimonium consummauerat, scilicet dominam Mariam sororem domini Raynaldi de Supino, ad Cardinalatus prouexit honorem, adhuc supradicta viuente, Sacramenti Matrimonij conculcatione, & quatenus in se fuit annihilatione, est publicè diffamatus.

LXXXVIII. Item sanctæ memoriæ dominum Celestinum virum sanctum, Deo deuotum, sanctam & Innocentem vitam ducentem, sibi conscius quòd renuntiare non potuisset, & propter hoc idem Bonifacius legitimum ad Sedem non habuisset ingressum, crudeliter persecutus est, inhumaniter carcerauit, cepit & nclusit in carcerem, & ibi eundem crudeliter occultè perimi & mori fecit. Plures etiam magnos viros & litteratos, regularem vitam ducentes, qui de hoc, an ille renuntiare potuisset, inter se disputauerant, intrudi & mori fecit in carcere. & de hoc est publica vox & fama.

LXXXIX. Item quòd nonnulli Nobiles, quorum aliqui in necem eius viri sancti domini Celestini operam sunt, de dicti Bonifacij, & fratris sui domini Roffredi mandato, rabiosi effecti sunt, & clamabant circa mortem, quia hoc eueniebat eis, quia ad mandatum Gayetanorum occiderant virum sanctum dominum Celestinum.

XC. Item quòd nonnullos fratres qui dictam mortem ipsius sancti nouerant, dubitans ne fortè publicaretur, capi fecit, & in duro carcere intrudi & crudeliter mori.

XCI. Item quòd tanquam malè de fide sentiens subuertere nitebatur Religiosos, & religiones; & personas Religiosas, & regularem vitam ducentes, sine causa rationabili ad seculum reuocabat & reuocauit, tanquam qui non quærebat salutem animarum, sed perditionem ipsarum. & de hoc est publica vox & fama.

XCII. Item quòd ante Papatum & post, idem Bonifacius in secta hæretica & damnata conuenit, & conhæreticauit cum multis hæreticis, dicens & agens vnà cum eisdem, omnia quæ in dicta perditionis secta agi & fieri conuenerant, communicans in hæresis eiusdem crimine criminosis. & quòd nonnulli ex contractantibus secum deprehensi, per Inquisitores prauitatis hæreticæ, & damnati sunt, nonnulli combusti, nonnulli hæresim prædictam abiurauerunt. ex quibus nonnulli viuunt, nonnulli mortui sunt.

XCIII. Item quòd ante Papatum & post tam supradictis cohæreticis & aliquibus eorumdem, quàm nonnullis aliis ex aliis prouinciis, nonnullis tanquam eiusdem secum & cum cohæreticis suis sectæ, nonnullis diuersæ communicauit, & fauit, & diuersimodè diuersis locis & temporibus in subuersionem fidei, & fauorem hæreseos præbuit receptaculum, consilium, auxilium, & fauorem.

XCIV. Item quòd tanquam malè sentiens & infidelis hæreticus mortuus est, Sacramenta Ecclesiæ non solùm vt debebat non postulans, sed oblata recusans, & blasphemando Dominum Deum, & gloriosissimam Virginem matrem eius, verbis omnino hæreticis, & non Catholicè;

ſed perucrsè, & perperam ſentientis in fide. & de hoc fuit & eſt publica vox & fama.

Vne partie de ces articles principalement ceux concernans la Religion Chreſtienne, ſont prouuez par 23. témoins dont les depoſitions ſont au Roulleau cotté 806.

Extraict du Regiſtre des actes produits au procés fait à la memoire du Pape Boniface VIII. cotté A.

1310. 16. Mars. *DIT que le Pape Clement V. en Conſiſtoire, preſens pluſieurs Cardinaux & grand nombre de perſonnes, comme auſſi de Guillaume de Nogaret & Guill. de Plaſiano, Pierre de Galahard, & Pierre de Blanaſco Cheualiers Ambaſſadeurs de Philippes Roy de France, fut leu vne bulle du Pape, par laquelle il dit qu'eſtant à Lyon & à Poitiers le Roy de France, les Comtes d'Eureux, & de Dreux, & de S. Paul, & Guillaume de Plaſiano declarerent qu'ils auoient reſolu de pourſuiure la memoire de Boniface VIII. mort heretique, & qu'ils eſtoient preſts d'en fournir les preuues. Que bien qu'il ſceut les grands emplois qu'auoit eu ledit Boniface qu'il déduit, & les belles conſtitutions par luy faites pour le bien de l'Egliſe, & comme il auoit touſiours veſcu Catholique en apparence, neantmoins le crime dont ſa memoire eſtoit accusée eſtoit ſi horrible, qu'il n'auoit pû dénier ce qui eſtoit requis. Il ordonne donc que ces accuſateurs comparoiſtroient en Auignon au premier iour plaidoiable aprés le Dimanche de Careſme que l'on chante* Reminiſcere.

Cette lecture finie, ceux qui s'offrirent de defendre le Pape Boniface qui ſont François fils de Pierre Caetan Comte de Caſerte, Blaiſe de Piperno, Baldredus Biſeth, Iacques de Mutina, Nicolas de Verulis, Corrad de Spoleto, Gocius de Arimino, dirent au Pape qu'ils comparoiſſoient pour defendre la memoire de Boniface, & dirent que ces accuſateurs eſtoient non receuables.

20. Mars. *Deux Cardinaux commis par le Pape pour receuoir les actes ordonnerent aux quatre Notaires commis par le Pape pour rediger ce procés, de receuoir des parties tout ce qu'ils voudroient produire. Les defendeurs de Boniface declarerent qu'ils n'entendoient point de ſe rendre parties contre qui que ce ſoit, & qu'ils eſtoient preſts de defendre la memoire de Boniface Orthodoxe & Catholique.*

Le meſme iour les accuſateurs de Boniface preſenterent vn écrit du 12. Mars 1302. qui eſt imprimé en la page 56. de ce volume. En ſuite fut leu en conſiſtoire vne citation aux Princes cy-deſſus, & generalement à tous ceux qui auoient premeu cette affaire.

Nogaret & Plaſiano demandent que les témoins vieux, & les valetudinaires ſoient ouis: & Nogaret dit qu'il y auoit beaucoup de Cardinaux qui ne doiuent pas connoiſtre de cette affaire, qu'il les recuſoit; & quelques-vns de leur famille trauerſoient cette pourſuite; qu'aucuns de ſes gens auoient eſté volez.

Nogaret & Plaſ. déduiſent comme cette affaire auoit commencé en France, & ce qui y auoit eſté arreſté, ſe plaignent fort de la citation faite par le Pape, & en diſent les raiſons.

Aprés ils produiſent vn écrit contre Boniface, qu'il eſtoit intrus au Papat, heretique, & tout ce que contiennent les écrits. Se plaignent du procés fait par Benedict, de ce qui ſe paſſa à Anagnia, & Nogaret déduit ce qui ſe paſſa à Anagnia. Que la reſolution qu'auoit Boniface de publier le iour de la Natiuité Noſtre-Dame ce qu'il auoit proietté contre le Roy & le Royaume, l'auoit preſſé de faire ce qu'il auoit fait. Ce qu'il exagere beaucoup.

Dit qu'il entra dans Anagnia cum vexillo Romanæ Eccleſiæ, *auec armes*

la veille de la Nostre-Dame. Qu'ayant parlé à Boniface luy obiecta ses fautes, luy representa ce qu'il auoit charge de luy dire, luy demanda la conuocation du Concile, ce qu'il refusa; & le fit garder à ce qu'il ne fust violenté. Que Boniface libre declara son innocence, & luy donna son absolution. Demande que le Pape reuoque le procés fait par Benedict pour le fait du vol du tresor de l'Eglise.

Le 27. May Nogaret demanda l'audition des témoins, mais qu'il ne falloit pas diuulguer leurs noms à cause du peril & pour la preuue. Et nomme les noms des Cardinaux qu'il auoit pour suspects, & qui ne deuoient estre iuges de cette affaire. Vn Notaire en leut les noms par ordre du Pape.

Les defendeurs firent vn acte par lequel ils declaroient qu'ils n'estoient parties contre personne, & que ce qu'ils diront ne sera que par la necessité de la defense.

Le 1. Auril les Notaires eurent ordre des Cardinaux Commissaires de receuoir les noms des témoins, & les tenir secrets.

Nogaret & les siens baillerent vn écrit, soûtenant que les defendeurs n'estoient à receuoir. Les defendeurs en firent autant contre les accusateurs.

Nogaret se presenta tenant en sa main vn papier, l'on dit qu'il contenoit les noms des témoins. Les Cardinaux Commissaires dirent qu'il eust à le leur bailler, & qu'il seroit secret. Nogaret dit qu'il bailleroit les noms & les personnes des témoins en mesme temps, & non autrement. Les Cardinaux dirent qu'il n'estoit question que des noms, & qu'il auoit esté ainsi ordonné.

Nogaret & Plas. baillerent vn écrit, soûtiennent qu'eux & qui que ce soit deuoient estre receus à faire cette poursuite. ce qu'ils déduisent par plusieurs raisons, principalement in causa hæresis.

Prouuent que personne ne doit estre admis à defendre la memoire d'vn accusé d'heresie.

Aprés suit vn écrit des defendeurs, qui disent que l'on ne peut proceder en ce fait absque generali Concilio.

Que Boniface estoit vray Pape. Que le Siege estoit vacant cessione Cælestini, *que toute la Chrestienté l'auoit reconnu.*

Que toutes personnes capables de le defendre. Que Nogaret & Plas. ses ennemis declarez, non ideo admittendi, quia zelo malo ducuntur, *ce que Nogaret fit à Anagnia le témoigne, & le procés de Benedict qui en fut témoin oculaire.*

Que de Plas. estoit grand ennemy de Boniface, les actes en font foy de ce qu'il fit en presence du Roy.

Que Boniface a vescu Catholiquement, les Cardinaux ne s'en sont iamais plains. Que Nogaret & de Plas. estrangers non receuables, & se sont vnis auec les Colonnes excommuniez, ennemis capitaux de Boniface. Que cette poursuite est de mauuais exemple pour tous Euesques qui peuuent estre accusez, s'ils font chose qui ne soit agreable à ceux qui sont sous eux.

Que le Pape doit bien s'informer de la qualité des accusateurs, & puis disent les raisons pour ne point les receuoir, principalement en ce qu'ils demandent que les témoins soient oüis, sans dire leurs noms, & en disent les inconueniens. Faut que le Concile general connoisse de cette affaire. Exaltent fort la condition du Pape.

Qu'il estoit inutil d'informer contre Boniface aprés sa mort.

Qu'il mourut bon Catholique en presence de huit Cardinaux, & fit la profession de foy à l'ordinaire.

Le 10. Auril le Pape sur ces contestations, sans autrement receuoir ces contestans parties, dit qu'il estoit prest de faire iustice & receuoir les noms de témoins, & qu'il les tiendroit secrets. Nogaret & Plas. dirent qu'il estoit necessaire d'asseurer les témoins qui auoient vne iuste crainte pour le grand pouuoir de leurs ennemis.

13. May le Pape dit qu'il auoit sceu que quelques Docteurs estoient de cette

opinion, qu'vn excommunié per solam salutationem Papæ, vel collocutionem scienter factam pro absoluto haberetur; *ce qu'il ne croit deuoir estre tenu pour vray, & declare qu'il n'a iamais eu intention en cette affaire de tenir pour absous d'excommunication ceux qui auoient traité auec luy, au cas qu'ils fussent excommuniez* à Canone vel ab homine.

Le Pape aprés tant de delais dit que craignant que les grandes altercations des parties ne fassent tirer l'affaire vn trop long traict, & voulant pouruoir à ce que les preuues ne deperissent, qu'il estoit bon de receuoir les noms & les personnes des témoins de toutes sortes. Defend à tous Notaires de receuoir aucuns actes concernans cette affaire, autres que ceux nommez au commencement de ce procés.

Nogaret supplia le Pape de l'absoudre à cautele, ou autrement, ainsi qu'il luy plaira. Le Pape luy dit que sa demande estoit difficile, & qu'il fera iustice.

Procuration de Nogaret & de Plas. à Alain de Lambale, Bertrand Agate, & Bertrand de Roccanegada Cheualiers, pour poursuiure cette affaire en leur nom en toutes ses parties.

Vn grand écrit produit par lesdits Nogaret & Plas. pour seruir de response à celuy fourny par les defendeurs. Ils disent qu'il n'est pas de besoin d'assembler le Concile. Que le Pape est Dei Vicarius totum corpus Ecclesiæ repræsentans.

Que le consentement des Roys ne fait les Papes. Intrauit Bonif. vt vulpes, præfuit vt leo violenter.

Soustient que le tresor n'a point esté volé par luy.

Remarque les vices de Boniface, tant auant qu'aprés sa promotion, & sa haine contre la France.

Suit aprés vn autre écrit des mesmes sur mesme suiet, sur l'heresie, & autres crimes. Disent que les defendeurs de Boniface auoient fabriqué de fausses bulles pour seruir à leur defense, qu'elles auoient esté brûlées. Que ce sont fauteurs d'heresie, & calomniateurs.

Nogaret demande à la fin l'absolution à cautele.

Aprés suiuent les art. donnez par eux au Pape, qui contiennent les faits qu'ils pretendent prouuer. Que B. estoit heretique, & mort tel, qu'il estoit intrus; & sont les mesmes faits qui sont dans plusieurs écrits de ce procés: demandent que les témoins soient examinez sur lesdits faits.

Aprés il y a vn autre écrit dudit Nogaret, qui contient les crimes de Boniface, ses impietez, cruautez, ses simonies, son auarice, & toutes sortes de crimes execrables. Parle fort du dessein qu'il auoit de ruiner la France; qu'il auoit pris de l'argent des deux Roys de France, & d'Angleterre.

Que le Cardinal le Moine auoit meu des questions en France, pour troubler l'Estat.

Article des vertus du Roy Philippes le Bel.

Dit que Boniface auoit publié vne constitution, que les publications faites à Rome auroient pareil effet que s'ils estoient signifiées aux personnes interessées.

Parle du couronnement du Roy des Romains pour ruiner la France, & qu'il le stipula dudit Roy.

Parle du procés que Boniface vouloit publier le iour de la Nostre-Dame contre le Roy, & dispenser les François du serment de fidelité.

Que Nogaret auoit sommé les Romains, & ceux de la Campagne pour l'assister; qu'ils n'auoient osé.

Nogaret dit qu'il a esté obligé à cette action, quia Bon. conabatur dom. suum Regem tanquam defensorem fidei & persecutorem hæreseon impugnare. *& qu'il a esté obligé,* vt subditus ratione regni, homo ligius & fidelis pro feodo, fidelis quia miles eius & de eius hospitio & consilio existebat, &

officialis publicus regni, & iustitiarius, personáque publica.

Qu'il auoit vexillum Regis & Ecclesiæ, *& ne voulut rien entreprendre à Anagnia*, nisi vexillum Ecclesiæ præcederet vexillum Regis sui. *Tout ce qui se passa à Anagnia est plus particularisé en cet écrit, qu'aux precedens.*

Il conclud cet écrit, que Boniface n'estoit pas Pape, qu'il est mort sans se repentir. Soustient que ce qu'il a fait à Anagnia a esté iustement fait, & zelo Dei & fidei.

Ecclesia Gallicana nobilissima pars Concilij generalis.

Vn écrit pour prouuer que Boniface ne pouuoit estre Pape viuente Cælestino, *par passages de Canons & des Peres.*

Papa dum viuit est semper Papa. Episcopus dum viuit est Episcopus. *Fait beaucoup de difference entre le Pape & les Euesques pour la deposition. Le Pape ne le peut estre. L'Euesque le peut par le Pape.*

Traite au long la comparaison du mariage spirituel, & charnel: le spirituel entre le Pape & l'Eglise vniuerselle: l'autre entre l'homme & la femme, l'vn & l'autre indissoluble.

Soustient que le Pape ne peut cesser d'estre Pape que par mort. Standum constitutionibus Rom. Pontificis, si in illis nihil contrarium Euangelicis, Propheticis, Diuinisque præceptis. Constitutio Papæ nihil potest contra ius naturale & diuinum. Constitutiones Clementis ex Itinerario, & Epist. ad Iacobum apocryphæ.

Du Papat de Clement post S. Petrum. *Si ledit Clement renonça.* Linus & Cletus non fuerunt Pontifices.

Si le Pape peut renoncer; il ne le peut que in Concilio generali.

Procurations des defendeurs à Iacques de Mutina, pour poursuiure l'affaire prés du Pape.

Escrit des defendeurs de Boniface. Disent que le Pape ne peut estre iuge de Boniface, par in parem, &c. *Dieu seul est le Iuge. Que le Pape mort personne n'est receu à agir contre luy. Que Nog. & Plas. sont ses ennemis, témoins la violence faite à Anagnia, le tresor pillé, les reliques dissipées, & les titres de l'Eglise déchirez; l'Euesque de Strigonia tué; la porte de l'Eglise d'Anagnia brûlée; les Cardinaux chassez.*

Non mittenda manus in Christum Domini.

Prouuent que Boniface n'a esté tenu heretique. Disent que Nogaret n'auoit pas de besoin de se ioindre à Sciarra Colonna pour parler à Boniface.

Que ces accusateurs ont reconnu Boniface Pape en plusieurs actions. Deduisent les bonnes actions de Boniface.

Disent que Celestin a pû ceder, & parlent comme cela fut fait. Exemples d'Euesques qui ont cedé.

Le Pape ne doit estre accusé d'heresie, nisi manifestè hæreticus.

Que l'on ne doit point receuoir des témoins super crimine hæresis.

La haine du Roy contre Boniface paroist aux responses qu'il fit au Cardinal le Moine, & à Iacques de Normannis, & sur la dispute de la superiorité.

Que le Roy a recompensé Nogaret, luy a donné des terres & des chasteaux, & beaucoup de biens, l'a admis à sa priuauté, & l'a fait son Chancelier, qu'il est en exercice.

Remarquent l'empeschement fait de sortir du Royaume, le mauuais traitement fait à de Normannis, & l'Arrest de l'Abbé de Cisteaux & de plusieurs qui alloient à Rome. Auoit fait emprisonner Nic. de Benefracta Chapelain dudit Cardinal le Moine. A receu les Colonnes en France.

Bulles du Pape Boniface, rayées dans le registre par ordre & bulle de Clement V. parce qu'elles estoient contre le Roy, & le Royaume.

Bulle de la procedure de Benedict XI. contre ceux qui auoient pris Boniface & pillé le tresor de l'Eglise. Il nomme Nogaret le premier, de Supino & autres. Il exagere fort cette violente action, qu'il deteste. Dit qu'il l'a veüe. Declare ceux qui ont participé à cette action, incurrisse à canone sententiam excommunicationis, *& les cite à certain iour. Fait à Perouse* 7. id. Iunij Pont. anno 1.

Les defendeurs soûtiennent cette procedure, respondent à ce qui a esté dit contre par Nogaret.

Nogaret se plaint de ce que les defendeurs auoient dit quelque chose contre l'honneur du Roy. Le Pape dit que si cela se trouuoit il le falloit reformer.

Le 20. Nouembre le Pape en consistoire. Nogaret & Plas. dirent que ce qu'ils auoient dit en cette affaire estoit pour defendre l'honneur du Roy & son innocence, non point comme Ambassadeurs n'y ayans ordre de luy, sa Maiesté n'ayant point eu dessein de se rendre partie.

L'aduocat des defendeurs demanda acte de ce que Nogaret auoit dit, qu'il n'auoit eu intention d'accuser Boniface d'auoir dogmatisé en consistoire en presence des Cardinaux & publié ses heresies, mais en secret. Le Pape refusa de donner acte, disant que luy & les Cardinaux & les Notaires se souuenoient qu'il auoit dit cela. Nogaret répondit qu'il pouuoit corriger ce qu'il auoit dit, & que Boniface auoit dit en sa chambre, & ailleurs en presence de 4. 10. 15. 30. & quelquefois 50. personnes, plusieurs mauuaises doctrines & dogmatisé: que de verité il n'asseuroit pas que ce fust en consistoire, car il cachoit son heresie.

Protesta que pour cela il ne se départoit pas de ce fait, s'il luy venoit de nouuelles preuues.

24. Nouembre Nogaret en consistoire dit que les defendeurs auoient dit des choses contre la Iurisdiction & droits du Roy au temporel sur les Eglises de son Royaume, & auoient dit que le Roy ne pouuoit pas tirer secours des Eglises & des Prelats contre leur gré iure suo, pro necessitate regni: *quoy que le Roy n'ait rien fait en ce cas* nisi de consensu Prælatorum.

Le Pape prit la parole, & dit que ce qui auoit esté dit ne pouuoit preiudicier à qui que ce soit, nec aliqui contra Ecclesiæ Gallicanæ & aliarum Ecclesiarum libertatem & potestatem Apostolicæ Sedis præsumere possent, *qu'il n'auoit autre dessein que de conseruer le droit du Roy & des Eglises.*

Nogaret demanda que les témoins fussent oüis. Et aussi que le Pape luy donnast l'absolution à cautele pour le fait de Benedict XI. Le Pape dit que les grandes écritures des vns & des autres embroüilloient l'affaire, & retardoient le iugement. Qu'il fera iustice, & qu'il pensera à cette absolution, & que Nogaret donne sa demande par écrit.

29. Nouembre Nogaret pressa pour ces témoins, & demanda iustice sur la procedure & informations faites en presence du Pape sur les fausses lettres fabriquées pour la defense de Boniface, & qu'il luy en fust baillé copie. Le Pape dit qu'il s'en conseilleroit.

Aprés cela les parties verbalisent deuant les Cardinaux Commis, & produisent de grandes écritures.

Acte par lequel le Pape dit que craignant que la preuue deperisse, qu'il est prest de faire ouir les témoins.

Grand écrit des defendeurs qui contient 7. parties. 1. Que Boniface n'auoit autre Iuge que Dieu. 2. S'il en auoit il n'auoit que le Concile. 3. Nogaret & Plas. non receuables. 4. Que cet affaire ne doit estre poursuiuy par le Roy de France ny autres. 5. Que l'on ne doit point ouir les témoins. 6. Qu'ils doiuent estre receus à defendre Boniface. 7. Du procés fait de la prise de Boniface & du tresor.

Nogaret & Plas. presenterent vn grand écrit pour réponse, répondent par ordre

aux 7. points cy-dessus. Disent que le Roy a droit de conuoquer les Prelats de son Royaume. Expliquent ce que c'est que Miles Regis.

Parlent du fait d'Anagnia, & de l'iniustice de Boniface contre les Colonnes. Dit que Boniface auoit condamné P. Flotte aprés sa mort.

Décrit les vertus de Philippes le Bel, aperta miracula Deus infirmis per manus eius ministrat. Nog. custos sigilli Regis. *Reconnoist que le Roy luy a donné du bien pour les seruices qu'il luy a faits.*

Il conclud que le Pape peut iuger cet affaire sine Concilio generali. *Que le Roy auoit agy iustement, &* vt pugilem & fidei columnam, nullam partem facientem.

Dit que les defendeurs & les Cardinaux amis de Boniface auoient fabriqué de fausses letres pour soustenir les crimes de Boniface; qu'elles ont esté declarées fausses par le Pape & bruslées publiquement; que ces Cardinaux les auoient gardées trois ans sans les faire voir. Dit que le Pape les doit chastier, parce qu'ils se vantent qu'elles viennent de sa Saincteté mesme qui les leur auoit baillées.

Registre des actes, écritures & memoires faits & produits en l'instruction du procés contre le Pape Boniface VIII. & sa memoire : compilé par le commandement du Pape Clement V.

A

IN nomine Domini Amen. Anno eiusdem millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, die 16. mensis Martij, Pontificatus sanctissimi patris & domini nostri domini Clementis diuina prouidentia Papæ quinti anno quarto. Idem sanctissimus pater & dominus noster Auinion. in Palatio loci fratrum Ordinis Prædicatorum, vbi idem dominus Papa morabatur, in Consistorio publico sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium collegio assistente, ac clericorum & laicorum multitudine copiosa, pro tribunali sedens, magistros Ioannem de Verulis, Ioannem de Regio Cameræ suæ Clericos & Notarios, ac Garinum de Tilleriis Ebroicensis diocesis Clericum, Notarios publicos, & me Imbertum Verzelaui de Biterr. Clericum & Notarium publicum, vnà cum eis ad scribendum, registrandum & redigendum in scriptis, ac in publica documenta, acta omnia & singula, & alia quæcunque scribenda occurrerent in causa seu negotio, quam vel quod mouetur contra dominum Bonifacium Papam VIII. seu eius memoriam, & ipsam causam seu negotium contingentia, in Notarios assumpsit, & specialiter deputauit, eisque ac michi mandauit expressè quòd illa fideliter scriberemus, & in actis & documentis redigeremus prædictis, sicut est fieri consuetum, recepto ab ipsis & ipsorum quolibet, ac me, & per ipsos ac me, de ipsius domini Papæ mandato super sancta Dei Euangelia corporaliter tacta iuramento, quòd præmissa omnia fideliter faceremus. Actum in Palatio suprà dicto, præsentibus venerabilibus patribus dominis Bertrando Episcopo Albien. domini Papæ Camerario, ac Bernardo Archiepiscopo Rothomagens. Arnaldo Fontisfrigidi Ordinis Cisterciens. sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vicecancellario, ac Bernardo sancti Pauli Narbonens. & Tholosan. diocesum monasteriorum Abbatibus, ac magistro Hugone Geraldi, Cantore Ecclesiæ Petragoricens. & pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis & rogatis. 1310. 16. Mars.

Postquam autem eadem die & in eodem instanti constitutis coram eo-

dem domino nostro, pro tribunali sedente in consistorio publico, in Palatio suprà dicto, sibi sacro teuerendorum patrum dominorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium collegio assistente, & præsentibus multis Prælatis, & aliarum personarum tam Ecclesiasticarum quàm sæcularium multitudine copiosa, magistro Alano de Lambala Clerico, ac dominis Guillielmo de Nogareto; & Guillelmo de Plasiano, Petro de Galahard; & Petro de Blanasco militibus & nuntiis, vt dicebant, magnifici principis domini Philippi Regis Francorum illustris: idem dominus noster quasdam litteras Apostolicas vera bulla plumbea, & filo serico bullatas, super citatione facta in negotio domini Bonifacij confectas, publicè & alta voce legi fecit per discretum virum magistrum Ioannem de Verulis Cameræ suæ Clericum & Notarium supradictum: quarum tenor talis est.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Redemptor noster Dominus IESVS-CHRISTVS sic dilexit sacrosanctam Ecclesiam sponsam suam, vt seipsum tradens pro ea oblationem & hostiam, in su[...]itatis odorem sanctificaret illam, mundans eam lauacro aquæ in verbo vitæ, vt exhiberet sibi ipsi gloriosam, non habentem maculam neque rugam, essétque Catholicæ Religionis candore, & vero nitore fidei, immaculata, munda, nitida, atque sancta, huius incorruptæ & solidæ fidei firmitatem in beatissimo Petro Apostolorum Principe patenter insinuans, dum ipsum à se angulari lapide petra Christus Petrum voluit nominari dicendo: *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam*, vt eiusdem Ecclesiæ structura mirabilis in eiusdem Principis & successorum ipsius solidissima petra veræ fidei stabilita nullis deuiis fluctuaret erroribus, nullis surgentium tempestatum procellis orthodoxæ fidei obuiis quateretur: sed in Christi Vicario eiusdem fidei sacrosanctæ vero cultore, columnæ militantis Ecclesiæ velut soliditate super rectitudinis bases nutare non valeant, ne sagena summi Piscatoris dexteræ etiam hærens, procellis intumescentibus, cogatur in naufragij profunda submergi, ne si, quod absit, super specula vniuersalis Ecclesiæ & Apostolicæ dignitatis summus speculator pro salute omnium constitutus, à rectitudine fidei & cultu eiusdem Catholicæ Religionis exorbitans gereret pro fide per fidem, non absque vniuersali periculo vniuersorum capite languescente, statui generali fidelium irremediabilia pericula imminerent. Sane dudum postquam diuina operante clementia fuimus ad apicem summi Apostolatus assumpti, primò Lugduni, & demum Pictauis cum nostra Curia residentes, carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustris, zelo, vt credimus & ipse promebat, fidei orthodoxæ, & deuotionis accensus, credénsque vniuersalis Ecclesiæ statui plurimum expedire, nos cum instantia requisiuit, & id ipsum dilecti filij nobiles viri Ludouicus natus claræ memoriæ Philippi Regis Franc. Ebroicens. Guido Sancti Pauli, & Ioannes Drocens. Comites, ac Guillelmus de Plasiano miles, qui contra Bonifacium Papam octauum prædecessorem nostrum, quem dicebant in labe prauitatis hæreticæ decessisse crimine hæreseos, se velle opponere, & ad illud probandum sufficientes probationes habere, illásque coram nobis velle proponere asserebant: postularunt instanter quòd ipsis videlicet nobilibus benignè audientiam exhibentes ad recipiendas probationes huiusmodi, memoriámque damnandam eiusdem defuncti, iustitia præuia, procedere curaremus. Nos verò quamuis de ipso qui de orthodoxis parentibus & Catholica patria traxit originem, ac in Romana Curia pro maiori parte

tem-

temporis vitæ ſuæ nutritus extitit, & cum Martino dum in Franciæ, ac Adriano in Angliæ regnis, prædeceſſoribus noſtris Romanis Pontificibus, legationis officio fungerentur, ſucceſſiuis temporibus, quaſi continuè conuerſatus Cancellariæ officium exercuit cum eiſdem; & ſubſequenter in dicta Romana Curia, in qua priùs exercuerat Aduocationis officium, ad officium Notariatus primò, & demum ad honorem Cardinalatus ſanctæ Romanæ Eccleſiæ, & demum in ſummum Pontificem aſſumptus extitit, quique ad honorem Dei, roborationem fidei, ac hæreticorum exterminium multas edidit ſanctiones, & tam in celebrando miſſarum ſolemnia, & reliqua diuina officia exercendo, quàm in prædicationibus aliiſque bonis operibus faciendis ſigna Catholicæ religionis ſic publicè noſcitur oſtendiſſe, ac tam ante quàm poſt aſſumptionem huius in præfata Curia, & etiam extra eam, tam in dictis regnis Franciæ & Angliæ, quàm aliis diuerſis mundi partibus, antequam ſummus Pontifex fieret, cum viris auctoritatis eximiæ Catholicis & Eccleſiaſticis conuerſatus, aliàs etiam Catholicè prout apparebat communiter ſemper dixit, prædicta veritate ſubniti nullatenus crederemus: quia tamen crimen hæreſeos, quod eſt inter cætera crimina plus execrabile ac horrendum, magiſque deteſtabile ac damnoſum contra dictum prædeceſſorem oppoſitum, diſſimulanter indiſcuſſum negligi non debebat, ad præfati Regis, aliorúmque nobilium prædictorum inſtantiam, & ne in ſacroſancta Romana Eccleſia, quæ mater eſt cunctorum Chriſti fidelium & magiſtra, quæque cunctis tribuit Catholicæ religionis normam, verámque doctrinam fidei orthodoxæ, videamur negligere, quod in aliis debet diræ cenſuræ acerbitate damnari. Dum adhuc cum prædicta Curia Pictauis eſſemus, præfatis oppoſitoribus de fratrum noſtrorum conſilio audientiam duximus concedendam, eis primam diem iuridicam poſt feſtum Purificationis Beatæ Mariæ Virginis, proximo iam tranſacto, ad comparendum coram nobis Auinion. & ſi ac quantum & prout eſſet de iure in ipſo negotio procedendum pro peremptorio termino aſſignantes. Quia verò propter laborem itinerum, & alia incumbentia negotia, quæ poſtmodum ingruerunt, & præſertim propter magnam diſtemperantiam aëris, & impedimenta niuium & aquarum, nos tunc dictis loco & termino nequiuimus intereſſe, propter quod dictum terminum iuſtè contigit circumduci; nichil volentes iuris exigentiæ in hac parte ſubtrahere, ſed iter potiùs aperire, infrà ſcriptum modum citandi præmiſſos & omnes alios qui opponendo vel defendendo ſua putauerint intereſſe, de dictorum fratrum noſtrorum conſilio eligentes, tenore præſentium præſente multitudine copioſa fidelium, citamus eoſdem, vt ipſi & eorum quilibet, qui, vt præmittitur, opponendo vel defendendo ſua putauerint intereſſe, prima die iuridica poſt Dominicam in Quadrageſima proximùm futura, qua cantatur *Reminiſcere*, quam eis pro peremptorio termino aſſignamus, coram nobis Auinion. debeant legitimè comparere, ad procedendum in dicto negotio, & pertinentibus ad idem negotium, ſi quantum, & prout de iure fieri poterit & debebit. Et vt contra huius citationis proceſſum omnis calumniæ tollatur occaſio, ipſum in audientia noſtra publica prouidimus ex certa ſcientia denuntiari publicè, ac ſolemniter publicari: & vt dicta citatio ad communem omnium notitiam deducatur, cartas ſiue membranas proceſſum citationis huiuſmodi continentes, bulláque noſtra bullatas, maior. ac Fratrum Ordinis Prædicatorum, in quorum domibus habitamus ad præſens, Eccleſiarum Auinion. appendi vel affigi oſtiis faciemus; quæ citationem

huiusmodi suo quasi sonoro præconio & patulo iudicio publicabunt, ità quòd prædicti quos huiusmodi citatio potest de iure contingere, nullam possint excusationem prætendere, quòd ad eos talis citatio non peruenerit, vel quòd ignorarint eandem, cùm non sit verisimile remanere quoad ipsos incognitum vel occultum, quod tam patenter omnibus publicatur. Actum Auinion. in prædictis domibus Fratrum Prædicatorum, videlicet in aula inferiori, in qua consistoria publica tenemus, Idus Septemb. Pontificatus nostri anno quinto.

Quibus quidem litteris sic lectis, idem dominus Guillelmus de Nogareto multa verba proposuit tam pro se quàm pro nonnullis aliis, quæ in scriptis obtulit se daturum.

Post hæc autem magistri Iacobus de Mutina statim pro se, Franciscus filius quondam domini Petri Gaytani, Theobaldus dominus Vernozonis de Anagnia, Crescentius de Paliano, Blasius de Piperno, Conradus de Spoleto, Iacobus de Sermineto, Thomas de Muro, Gotius de Arimino, Baldredus Biseth Canonicus Glascuen. Nicolaus de Verulis, & Fernandus Capellanus domini Petri Sabinensi. Episcopi, ibidem præsentes, & quilibet eorum in solidum, pro se & aliis eis adhærentibus & adhærere volentibus in hac parte, dixerunt, seu idem magister Iacobus pro se & in præsentia ipsorum dixit & protestatus fuit coram ipso domino nostro, quòd comparebant & comparere volebant coram eo ad defendendum, & ad plenam dicti domini Bonifacij, & eius memoriæ defensionem faciendam, iuxta formam citationis suprà dictæ. Protestans tamen idem magister Iacobus, nomine quo suprà, quòd non procederetur contra ipsum Bonifacium ad postulationem dictorum opponentium, nisi si & in quantum & prout de iure fieri deberet; & quòd ipsi non intendebant litem cum dictis oppositoribus contestari, nisi si & in quantum, vt prædicitur, deberent de iure: & quòd omnes exceptiones tam dilatoriæ & declinatoriæ, quàm aliæ sibi & prædictis aliis se ad defensionem offerentibus supradictam reseruarentur: offerens se paratum idem magister Iacobus, nomine quo suprà, ostendere quòd prædicti opponentes ad opponendum contra dictum dominum Bonifacium admitti non debebant.

Demum verò eadem protestatio per dictum magistrum Baldredum repetita, præfatus dominus noster prædicto domino Guillelmo de Nogareto pro se & aliis suprà dictis pro quibus verbo proposuit, ad dandum & exhibendum in scriptis ea quæ circa prædicta dare & dicere vellent, & præfatis magistris Iacobo & Baldredo, & aliis suprà dictis ad dandum in scriptis easdem protestationes, & modum huius suæ comparitionis si vellent, diem Veneris proximam, saluo in omnibus iure vtriusque partis, & vlteriùs alium diem Veneris tunc proximam secuturum, ad comparendum coram ipso domino nostro in dicto Palatio, & ad procedendum in eodem negotio, prout & si & in quantum de iure fieri debebit, parte dictorum opponentium, & prædictis superiùs nominatis, qui se obtulerunt, vt præmittitur, ad defensionem dicti domini Bonifacij assignauit.

Die Veneris vigesima dicti mensis Martij, reuerendi patres dominus Berengarius Episcopus Tusculanus, & Stephanus tituli Cyriaci in Termis, Presbyter Cardinalis, mandauerunt nobis Ioanni de Regio, & Ioanni de Verulis, Cameræ domini Papæ Clericis, ac Imberto Verzolani Bitterren. & Guarino de Tilleriis Ebroicen. diocef. Clericis, publicis Notariis, quòd scriberemus, & in acta redigeremus quod sanctis-

ſimus pater dominus noſter dominus Clemens diuina prouidentia Papa V. prædictus commiſerat eis heſterna die Iouis in Camera ſua oraculo viuæ vocis, quòd omnes ſcripturas dandas & exhibendas hodie in præfato negotio dicti domini Bonifacij per magiſtrum Alanum de Lambala Clericum, dominos Guillelmum de Nogareto, Guillelmum de Plaſiano, Petrum de Gualard, & Petrum de Blanoſco milites & nuntios ſupradictos, necnon & per magiſtrum Iacobum de Mutina, Franciſcum filium quondam domini Petri Gayetani, Theobaldum dominum Vernazonis de Anagnia, Creſcentium de Paliano, Blaſium de Piperno, Conradum de Spoleto, Iacobum de Sermineto, Thomam Morro, Lucium de Arimino, Baldredum Bizeth Canonicum Glacuenſ. Nicolaum de Verulis, & Fernandum Capellanum dicti domini Sabinen. Epiſcopi, defenſores in negotio ſuprà dicto, iuxta formam termini ſeu aſſignationis eis datæ die Lunæ prædicto, auctoritate ſua reciperent. Actum Auinion. in domibus maioribus, vbi idem dominus Tuſculanus morabatur, in Camera ipſius domini Tuſculani, præſentibus diſcretis viris magiſtris Hugone Geraldi Cantore Petragoricen. Petro Andrea Archipresbytero Bitterenſ. Camerario dicti domini Tuſculani, Raimundo de Moſtoiolis Priore de Londris Magalonenſ. dioceſis, & domino Grimerio de Pergamo in Romana Curia Aduocato, & pluribus aliis teſtibus. Item eodem die Veneris in ſero comparentibus coram dictis dominis Cardinalibus, magiſtris Iacobo de Mutina, & aliis defenſoribus ſuprà dictis in negotio memorato, exhibuerunt & produxerunt coram eiſdem dominis Cardinalibus quandam cedulam de pargameno ſcriptam, quam dicti domini Cardinales dictæ commiſſionis auctoritate receperunt: cuius tenor talis eſt:

In Sanctitatis veſtræ præſentia, Pater ſanctiſſime domine Clemens diuina prouidentia Papa quinte, conſtituti die Lunæ, videlicet die 16. menſis Martij proxim. poſt Dominicam in Quadrageſima, qua cantatur *Reminiſcere*, in Palatio Papali in domibus Fratrum Prædicatorum Auinion. in conſiſtorio publico, venerabiles & diſcreti viri domini Franciſcus, natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Caſertanenſis, Theobaldus filius domini Vernazonis militis de Anagnia, nepotes felicis recordationis domini Bonifacij Papæ VIII. Gotius de Arimino vtriuſque Iuris, Baldredus Bizeth Decretorum Doctores, Thomas de Morro, Iacobus de Mutina, Blaſius de Piperno, Creſcentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Sermineto, & Conradus de Spoleto Iuriſperiti, offerentes ſe defenſioni negotij infrà ſcripti ſub protectoribus infrà ſcriptis.

Primò & ante omnia proteſtantur & dicunt quòd per ea quæ dicunt faciunt vel petunt, dicent facient vel petent, per ſe vel per alios, non intendunt, nec petunt, nec conſentiunt quòd in præfato infrà ſcripto negotio tam in ingreſſu, quàm etiam in progreſſu & egreſſu prædicti negotij modo aliquo procedatur, niſi & ſi in quantum, quando & prout debebit, & poterit procedi de iure, ſaluiſque eis & eorum cuilibet omnibus exceptionibus dilatoriis & declinatoriis, & aliis quibuſcunque ſuo loco & tempore proponendis, etiam contra citationis edictum: dicunt & proteſtantur quòd non intendunt per ea quæ dicta ſunt vel dicentur in poſterum, aliquos opponentes admittere, nec facere partem cum aliquibus, niſi ſi in quantum, prout & quando de iuris neceſſitate deberent. Quibus proteſtationibus præmiſſis dicunt quòd occaſione cuiuſdam citationis, quæ in negotio præfati ſanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ VIII. ſub certa forma à Sanctitate veſtra emanauit ad diem prædictam, vt ſi aliqui vellent

se opponere vel defendere, qui sua crederent interesse, coram vobis legitimè comparere deberent, ad procedendum in ipso negotio & pertinentibus ad ipsum negotium, si quantum & prout de iure fieri posset & deberet, ipsi omnes, & eorum quilibet in solidum, suo nomine & omnium adhærentium, & adhærere seu assistere volentium ad defensionem debitam faciendam in præfato negotio pro statu & memoria dicti domini Bonifacij, tanquam patris orthodoxi catholici & fidelis, si in quantum & prout fieri debebit de iure, comparent & se offerunt coram vobis.

Postmodum autem ipso die Veneris eodem sero in eisdem domibus comparuerunt coram eisdem dominis Cardinalibus, magister Alanus Clericus, & domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, ac Petrus de Galard, & Petrus de Blanosco milites & nuntij suprà dicti, & exhibuerunt coram eisdem dominis Cardinalibus duos rotulos scripturarum, quos publica instrumenta esse dicebant, & quendam alium rotulum in vndecim peciis de pargameno simul sutis, & nomina quorumdam ex dominis Cardinalibus, quos suspectos in eodem negotio reputabant: quæ ipsi dominus Tusculanus, & Stephanus Cardinales auctoritate commissionis modo simili receperunt: quorum rotulorum & scripturarum tenores, & nomina prædictorum dominorum Cardinalium inferiùs describentur, & tales sunt.

La piece qui doit suiure est imprimée cy-dessus fol. 56. sous ce titre, *Requesta facta Regi, &c.*

IN nomine Domini nostri Iesu Christi amen. Anno eiusdem, &c. die Lunæ post Dominicam qua cantatur. *Reminiscere*, apud Auinionem in Prouincia, cùm in præsentia sanctissimi patris domini nostri domini Clementis Dei gratia sacrosanctæ ac vniuersalis Ecclesiæ summi Pontificis, ac fratrum suorum, & nostri Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano domini Philippi eadem gratia Regis Franc. militum ac nuntiorum, præsentibus etiam alijs nuntiis dicti domini Regis, videlicet magistro Alano de Lambala Archidiacono in Ecclesia Briocen. domini Regis prædicti Clerico, domino Petro de Blanosco milite domini Regis ipsius, ac domino Petro de Galardo eiusdem domini Regis milite, ac in regno prædicto Arbalistariorum Magistro, in consistorio publico, lecta fuerit quædam littera Papalis, continens quoddam citatorium edictum iam dudum publicatum, & in valuis Ecclesiarum dicti loci affixum, vt dicta littera exprimebat: quo edicto nominatim citati fuerant ad hos diem & locum egregij viri domini L. claræ memoriæ Regis Francorum filius Ebroicen. G. sancti Pauli, I. Droecen. Comites, & ego Guillelmus de Plasiano prædictus, & generaliter omnes alij, quorum poterat interesse opponendo vel defendendo contra memoriam defuncti Bonifacij Papæ VIII. qui prout continebatur in ipso edicto, à prædictis, & me Guillelmo de Plasiano nominatim citatis, dicebatur hæreticus decessisse. Qui nominati Comites, & ego Guillelmus de Plasiano miles, prout in dicto edicto asseritur, postulaueramus simul aliàs coram vobis domino nostro summo Pontifice audientiam nobis dari, & probationes nostras super iis recipi, ac memoriam dicti defuncti damnari. Dictis litteris lectis ego Guillelmus de Nogareto, licèt non nominatim citatus, ego etiam Guillelmus de Plasiano, dicentes nostra interesse ex causis sequentibus per nos proponendis, diximus & proponimus dictum edictum, & in eo contenta grauiter fore nobis præiudicialia, ac etiam fidei negotio olim per nos assum-

pro eo viuente contra Bonifacium memoratum ex causis & rationibus infrà scriptis: propter quod dicimus & protestamur solemniter quòd non acceptamus ipsum edictum, nec ex eius vi vel virtute comparemus coram vobis domino summo Pontifice, nisi si & quatenus ipsum edictum rationabiliter nos artare potest vel debet: sed nos præsentamus, & coram vobis domino summo Pontifice comparemus vltro, introducentes, & repetentes coram Sanctitate vestra omnia alia proposita, & obiecta per nos vt infrà subijcitur, contra Bonifacium suprà dictum, & etiam ex vi edicti prædicti, si forsan & in quantum rationabiliter nos artat: dicimus etiam vt nuntij dicti domini Regis pro nobis & aliis conuntiis nobiscum præsentibus, & vt domini Regis ipsius organum, salua reuerentia Sedis Apostolicæ, ipsum edictum ex causis infra scriptis multipliciter præiudiciale, dicto domino nostro Regi & eius regno, dictis Comitibus, & aliis omnibus quos tangit quomodolibet negotium memoratum, defectuosum & multipliciter vitiosum errore facti certissimo, qui fallere potest Apostolicam Sanctitatem, seu ex dictantium seu scribentium ignorantia vel errore, & negotium fidei contra dictum Bonifacium eo viuente assumptum. Quare tam vt priuatæ personæ pro nostro interesse, quàm vt nuntij domini Regis ipsius, in quantum eum tangit, solùm supplicamus instanter, dictum edictum tanquam præiudiciale & defectiuum & multipliciter vitiosum reuocari palam & publicè prout fuerat promulgatum; ita quòd inde non nascantur iniuriæ, & inde iura nascantur, quo reuocato & quicquid ibidem continetur emendato & adstatum debitum reformato, offerimus nos ex nunc vt ex tunc dicti milites Guillelmus de Nogareto, & G. de Plasiano paratos sine dilatione prosequi fidei negotium per vos vt infrà sequitur assumptum, super eo quòd non intrasset per ostium ad Ecclesiæ regimen, hæresi multiplici aliisque sceleribus grauibus eo viuente contra Bonifacium memoratum. Supplicantes instanter vt priuatæ personæ vobis domino summo Pontifici, sublato dicto edicto, & contentis in eo in melius emendatis, probationes super præmissis recipi, in causa ipsa procedi, & fieri iustitiæ complementum; Addentes vt priuatæ personæ multos testes senes & valitudinarios & longo tempore abfuturos superesse veritatem scientes obiectorum contra Bonifacium antedictum, qui futuro tempore possent decessisse & in causa fidei prædicta posset eorum probatio deperire. Quare supplicamus instanter indilatè testes ipsos recipi: ita tamen quòd nomina testium non publicentur palam, sed in secreto Curiæ teneantur propter periculum personarum, & constitutiones Apostolicæ perinde vt eo casu: Præterea proponimus nos Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites prædicti, quòd in tanta causa fidei debeat sine omni suspicione procedi, pluresque de Collegio reuerendorum patrum dominorum Cardinalium sint, quos non modicum tangit negotium memoratum, propter quod in iudicando vel aliis huiusmodi causæ deliberationibus, vel quibuslibet tractatibus adesse non debent, nec eorum communicari consilium. Et insuper cùm ego Guillelmus de Nogareto asseram, quòd eorum gentes & familiæ, & amici eorum contemplatione & nomine, & eis ratum habentibus, seu aliquorum ex eis, insidiati fuerunt ante mei Guillelmi tanquam negotij fidei promotoris, in graue negotij Dei & causæ fidei detrimentum, & magnam pecuniam quam amicis meis mitti faciebam, nuntiis meis ipsam pecuniam portantibus, publicè & palam prope Perusium abstulerunt, & secum portarunt, & ex eo etiam ego Guillelmus de Nogareto vehementer in causa fidei prædicta,

quam ego promoueo,& aliis negotium tangentibus, habeam & habere debeam eosdem suspectos, maximè cùm nos dicti milites intellexeramus à fide dignis, quòd iidem Cardinales apud prædecessorem vestrum dominum Benedictum, & apud vos dominum summum Pontificem pluries & frequenter institerint & insistunt, & nisi fuerint impedire, & pro viribus impediuerunt, ne procederetur in negotio memorato. Supplicamus nos dicti milites instanter vobis domino summo Pontifici, ne ad aliquos tractatus, deliberationes, consilia vel actus ad dictum negotium pertinentes Cardinales huiusmodi admittantur: sed penitus repellantur; quos salua Sedis Apostolicæ reuerentia, ac præfati venerandi Collegij, nos dicti milites vt vehementer nobis in dicto negotio ex causis præmissis & aliis si opus fuerit exprimendis suspectos recusamus, offerentes nos paratos iurare quòd bona fide ac credentes suspicionis causas veras & iustas eos recusamus; quos propter reuerentiam Sanctitatis vestræ, Collegiique vestri, & personarum ipsorum, in publico nominare nolumus, nisi Sanctitati vestiæ necessarium videretur, sed eorum nomina trademus vestræ Sanctitati in scriptis. Volentes etiam nos præfati milites G. de Nogareto, & G. de Plasiano, vt priuatæ personæ, informare vestri sanctissimi patris nostri summi Pontificis religionem super veritate processuum habitorum in negotio memorato, contra dominum Bonifacium tunc viuentem, ac continuatorum post eius mortem tam coram dicto domino Benedicto Papa proximè defuncto, quàm coram vobis post dicti domini Benedicti decessum, ac ipsum fidei negotium vltro introducere, & prosequi coram vobis domino summo Pontifice, dicto edicto sublato, in eo contentis, vt suprà tactum est, emendatis, ac etiam vos dominum summum Pontificem informare super defectibus & vitiis dicti edicti, tam vt priuatæ personæ, quàm vt dicti domini Regis nuntij exponimus vobis vt sequitur. Pater sanctissime, cùm olim Bonifacius octauus fuit ad apicem summi Pontificatus de facto solùm assumptus, Celestino suo prædecessore viuente, nonnulli viri prudentes magni status & magnæ scientiæ suggesserunt domino nostro Regi prædicto, dictum Bonifacium non intrasse per ostium, nec legitimè: multi insuper magni viri super hoc dubitarunt. Sed Rex ipse videns, quòd licèt sub dubitatione tolerabatur vbique propter pacem Ecclesiæ Catholicæ, & propter honorem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, cui Bonifacium ipsum præsidere de facto videbat, vt Patrem eum in omnibus honorauit; supponens quòd eius fructus & opera sequentis temporis ostenderent vtrum intrasset per ostium secundùm Euangelicam veritatem. Subsequenter quamplures viri eminentes asseruerunt & significauerunt Regi prædicto pluries & frequenter, Bonifacium ipsum pessimæ conuersationis virum enormibus & abominabilibus criminibus irretitum, quinimò hæreticum perfectum, multiplici specie hæresi prorsus à fide Catholica deuium. Sed nihilominus idem Rex ex causis præmissis dictum Bonifacium, vt Patrem sanctissimum honorabat. Postmodum verò ego Guillelmus de Nogareto prædictus à fide dignis viris super iis informatus, præsentibus pluribus Prælatis, Baronibus, & aliis Clericis, ac militibus, coram ipso Rege constitutus proposui, sicut fidei Catholicæ zelator, Bonifacium memoratum aliunde quàm per ostium, ac illegitimè ingressum ad regimen Ecclesiæ sanctæ Dei, necnon perfectum hæreticum diuersis speciebus hæresis per me legitimè declarandis, ac prorsus à fide deuium, & in profundo malorum ac diuersorum abominabilium scelerum positum, incorrigibilem, simoniacum manifestum, monitum & in-

corrigibilem scandalizantem grauiter & periculosè Ecclesiam sanctam Dei, nec amplius tolerandum. quæ me paratum obruli prosequi legitimè coram Concilio generali: & asserens me propter dicti Bonifacij sæuitiam non audere ad eius adire præsentiam ad prædicta, supplicaui Regi præfato, & eum requisiui instanter, vt daret opem & operam efficaces, vt conuocaretur modo legitimo dictum Concilium, coram quo ego possem prosequi pro defensione fidei supradicta: nec adhuc moueri noluit ex causis præmissis Rex ipse, licèt ego præfatum Bonifacium super præmissis & eorum occasione ad generale Concilium prouocarem, & præmissa tunc proposita nunc coram Sanctitate vestra vltro propono, sublato dicto edicto, & in eo contentis legitimè emendaris, prosequi paratus. Postremò ego Guillelmus de Plasiano prædictus, in Parlamento publico propter ardua regni negotia per ipsum Regem Paris. congregato solemniter, palam & publicè præmissa per dictum Guillelmum de Nogareto priùs proposita, & alia grauia quamplura scelera nefanda, & specialiter quòd dictus Bonifacius dogmatizasset hæresim proposui, & me ea legitimè prosequi paratum obtuli coram Concilio generali, & nunc etiam coram Sanctitare vestra vltro propono, & me paratum prosequi offero, dicto edicto sublaro, & in melius emendatis in eo contentis, me declaraturum legitimè præmissa proposita offerens vt tenebor. Prætetea dicti Comites in dicto Parlamento tunc præsentes asseruerunt præmissa omnia esse vera, & iurarunt se credere ea vera, & legitimè posse probari; & tam ego Guillelmus de Plasiano, quàm dicti Comites in præsentia Prælatorum, Baronum, Doctorum sanctæ Ecclesiæ, & Magistrorum, Religiosorum, Collegiorum, Vniuersitatum, in ipso Parlamento astantium, requisiuimus solemniter Regem ipsum, ac Prælatos etiam suprà dictos, vt darent, prout pro defensione fidei tenebantur, opem & operam efficaces ad conuocationem Concilij memorati, adhærentes prouocationi prædictæ per me Guillelmum de Nogareto factæ, quatenus legitimè facta erat. Qui Rex & Prælati habita deliberatione diligenti, attendentes quòd defensioni fidei Catholicæ tenebantur assistere, & pro ea se murum opponere, licèt magno desiderarent affectu Bonifacium prædictum posse cum veritate inueniri mundum & innocentem super prædictis contra ipsum obiectis, non valentes requisitionem repellere suprà dictam, eidem adhæserunt, offerentes se ad opem præstandum & operam, vt conuocaretur legitimè Concilium memoratum, vt per ipsum fieret in præmissis quod iustitia suaderet, appellarúntque solemniter ad dictum Concilium congregandum, seu ad dicti Bonifacij successorem legitimum, ne quid in præiudicium cognitionis huiusmodi causæ fidei dictus Bonifacius attentaret. Nec Rex ipse partem obiectoris, accusatoris, denuntiatoris, vel promotoris fecit vnquam contra Bonifacium memoratum, sicut nec dicti Prælati, sed solùm concesserunt vt conuocaretur dictum Concilium, per quod cognosceretur & fieret iustitia de prædictis. Cui prouocationi factæ super præmissis ad generale Concilium, vt fieret iustitia super eis, adhæserunt Prælati, Barones, Vniuersitas Parisiens. Conuentus & Collegia, ciuitates & Vniuersitates regni Franciæ, Reges & Principes multi, ciuitates & Communitates plurimæ aliarum ** quàm regni Franciæ. Bonifacius verò prædictus, intellectis pleniùs suprà dictis, cùm si fuisset innocens, debuisset se offerre defensioni & legitimæ purgationi de prædictis obiectis, & ad hæc vltro contra se conuocare Concilium suprà dictum, conuocationem ipsam se facturum renuit, & subterfugiens iudicium se posuit in contuma-

cia manifesta. Propter quod intendimus Bonifacium ipsum damnatum haberi debere vt hæreticum per constitutionem generalis Concilij. Mortuo verò postmodum ipso Bonifacio, Rex præfatus zelo fidei Catholicæ ductus, vt pugil fidei, desiderans tantum tolli scandalum ab Ecclesia sancta Dei, per suos nuntios dominum Benedictum Papam dicti Bonifacij successorem, repetito coram eo dicto processu contra Bonifacium habito memorato, requisiuit solemniter vt per Concilium generale, vel per se audientiam daret dictis obiectoribus, &c. veritatem de præmissis inquireret & faceret iustitiæ complementum, semper, vt suprà, desiderans magis quàm contrarium cum veritate reperiri innocentiam Bonifacij memorati. Qui dominus Benedictus Papa super iis deliberare noluit, & se responsurum promisit Regi præfato: sed non potuit morte præuentus. Tandem ipso Papa Benedicto viam vniuersæ carnis ingresso, & vobis, Pater sanctissime, ad apicem summi Apostolatus assumptus, Rex ipse coram vobis personaliter constitutus, eandem requisitionem, quam fecerat de præmissis per suos nuntios domino Papæ Benedicto prædecessori vestro, repetita dicti processus substantia, ac ipsum continuando, nullúmque nouum processum super iis faciendo, nec nouum aliquid proponendo, vobis fecit primò Lugduni, ac secundò Pictauis, innocentiam Bonifacij prædicti reperiri posse cum veritate si fieri posset desiderans potiùs quàm contrarium; nec partem aliquam faciens contra eum.

Sanè edictum citatorium prædictum præter vestram conscientiam, vt credimus, Pater sancte, peccat tam in sui forma quàm materia multis modis, salua vestræ reuerentia Sanctitatis.

Primò peccat in forma, quia per edictum talis citatio contra nominatim vocandos, vt dicti Comites, nos obiectores, & plures alij sumus, fieri non debuit. Talia namque edicta non possunt innotescere absentibus, maximè in partibus remotis & longinquo distantibus constitutis; propter quod edicta talia de iure communi absentes & ignorantes non ligant: nec Sanctitas vestra, salua vestri reuerentia, eligere debuit tam iniuriosum támque periculosum modum citandi in tanta causa fidei contra nominatim vocandos, qui non impediebant, nec impedire volebant, quominus ad eos seu eorum domicilia posset citatio peruenire. Cæterùm cùm dictus Bonifacius sciuisset suprà tacta crimina contra se publicè Parisius proposita in Parlamento prædicto, ad impediendum executionem iustitiæ, ne posset fieri in ipso negotio contra eum, aliquas constitutiones, seu potiùs destitutiones loco constitutionum, edidit & publicauit apud Anagniam in odium dicti domini Regis, regnique sui, ac eis adhærentium in prædictis, per quos modo suprà relato videbat promoueri seu procurari conuocationem generalis Concilij contra eum pro causa fidei supra dicta. Inter quas constitutiones statuit contra iura, contra Deum, & iustitiam manifestè tales citationes processúumque constitutionem contra absentes & remotos posse fieri per edictum, intendens contra Regem ipsum, Prælatos, & alios regni sui, & in præmissis eis quoslibet adhærentes, propter hoc quia conuocationi dicti Concilij consenserant & appellabant ad dictum Concilium, ne quid fieret in ipsius causæ præiudicium, procedere: quæ pluries & publicè & specialiter in alia sua constitutione seu lamentatione eadem die per eum publicata, fuerat comminatus dominus Benedictus Papa prædictus eius successor, constitutionem ipsam, & alias, omnésque processus in dicti Regis præiudicium & odium per dictum Bonifacium factas seu editas reuocauit; & vos, Pater sanctissime, Lugduni

postea

postea declarastis tales citationes per edictum solum posse fieri contra impedientes, ne posset ad eos alterius formæ iusta citatio peruenire prout in constitutione vestra super hoc edita clariùs continetur. Quòd autem tales citationes fieri possent per edictum, cederet in graue dispendium, periculum, ac præiudicium dicti domini Regis, regnique sui, nedum in casu præsenti, sed in casibus qui futuris temporibus possent accidere, pluribus & diuersis, quin etiam infinitis.

Secundò & posito quòd dictum citatorium edictum factum esset aliàs sub forma debita, peccat in sui materia tribus modis. Primò, quia multa tacentur in eo quæ exprimi debuissent, super quibus citatorium debuisset fundari. Secundò, quia multa ponuntur in eo quæ nullatenus fuerant inserenda, cùm salua vestri reuerentia nunquam fuerint, nec processerint, vt fuerunt inserta. Tertiò, quia multa superflua nobis obiectoribus & nobis adhærentibus præiudicialia & causæ fidei prædictæ, sunt in eodem inserta: sunt enim in eo tacita ac prorsus omissa omnia suprà relata dictum negotium tangentia, quæ tempus promotionis vestræ cùm fuistis ad summum Pontificatum assumptus præcesserant, & specialiter dicti processus dictum Bonifacium * * * dum viuebat & post eius mortem, coram prædecessore vestro Papa Benedicto prædicto continuati; ex quibus processibus pendet fundamentum, atque ius, virtus, & tota substantia negotij fidei memorati. Fuit enim inter cætera in eis contra dictum Bonifacium propositum, & vt suprà tactum est, quòd illegitimum habuisset ingressum, quod tacetur in edicto prædicto, licèt id habeat magnos effectus. Item fuit propositum in dictis processibus, dictum Bonifacium hæreticum perfectum multis speciebus hæresis, quod secundùm intentionem proponentium ad tempus sui ingressus vel * * * & ad tempus propositionis, & etiam tempus sequens, & etiam mortis, nisi probaretur emendatum ab hæresi, potest referri, refertúrque; quod tacetur in edicto prædicto quoad tempus mortis præcedens. Item tacetur in prædicto edicto, quòd fuit contra eum propositum, ipsum Bonifacium esse simoniacum incorrigibilem, manifestum. Item tacetur quòd fuerit contra eum propositum, Bonifacium ipsum hæresim dogmatizare se, & specialiter quòd Papa non poterat committere simoniam, quorum magnus est effectus, si vera sint. Item tacetur in ipso edicto fuisse propositum contra dictum Bonifacium, eum quamplurimis sceleribus grauissimis & enormibus, abominabilibus irretitum, ac in eis prorsus incorrigibilem, & positum in profundo malorum, quod est, si verum est, species hæresis manifesta, de qua potest etiam Apostolicus accusari. Cuius articuli potest esse magnus effectus, nedum quia ex hoc valeret accusari, sed quoad declarationem & manifestam probationem, quòd per ostium non intrasset, & quòd esset hæreticus, si sint vera ipsa crimina, & mala eius opera proposita contra eum, iuxta doctrinam Euangelicam, quòd ab eius fructibus & operibus vnusquisque cognoscitur, & manifestè probatur, an Pastor sit censendus mercenarius siue latro. Præterea nemo dubitat, quòd si dictus Bonifacius fuerit hæreticus vel illegitimus, de cæteris omnibus criminibus potuit accusari. Item in edicto prædicto nedum tacentur præmissa, quæ fuerunt inserenda, sed in dictorum propositorum & causæ fidei præiudicium inseruntur eius opera laudabilia, atque conuersatio laudabilis, vt ibi dicitur, ex quibus asseritur verisimiliter præsumendum dictum Bonifacium Catholicum non hæreticum iam fuisse. Verbáque Sanctitatis vestræ taliter prolata, licèt vim * * * de iure non habeant, mul-

tum tamen ponderant, partem dicti Bonifacij releuant, ac appositis per dictos obiectores, qui se probaturos ipsa scelera obtulerunt, grauiter detrahunt, atque præiudicant negotio fidei supradicto ; nec salua vestri reuerentia, Pater sancte, præiudiciale quid causæ fidei debuit inseri in edicto prædicto, cùm licèt aliqua bona opera ex se dictus Bonifacius fecerit, ea sine caritate ad hypocrisim fecerit, vt ex aliis nefandis operibus probabitur manifestè, sicut & alij multi falsi Prophetæ fecerunt. Item inseruntur in edicto prædicto, quæ nullatenus fuerunt inserenda in hoc, quòd ibidem inseritur dictos Comites, & me Guillelmum de Plasiano, coram vobis proposuisse dixisse seu asseruisse, dictum Bonifacium hæreticum decessisse, quod, salua vestri reuerentia, Pater sanctissime, non est ita. Licèt enim sequatur quòd si priùs dictus Bonifacius tempore quo fuit contra eum obiecta hæresis hæreticus fuerit, quòd hæreticus postea decesserit, nisi probaretur contrarium quòd fuerit emendatus : tamen obiectores non proposuerunt principaliter ipsum hæreticum decessisse, cùm adhuc viueret, & aliud sit longè, & quoad probationum facultatem, & quoad effectus plures qui inde sequi possunt, proponi hæreticum tunc tempore obiectionis fuisse, & aliud proponi solum ipsum hæreticum decessisse: & licèt, Pater sanctissime, ego Guillelmus de Plasiano cùm priùs Lugduni, secundò Pictauis cum dicto domino Rege vestram adiui præsentiam pro præmissis, vt Regis ipsius organum, & eius nomine vobis retulerim obiectionem dictorum criminum factam contra dominum Bonifacium, eo viuente, recipiendo processus prædictos habitos contra eum, & specialiter qualiter ipse dominus Rex nullam partem aliàs faciendo, sed sicut pugil, & columna fidei, requiri fecerat dictum Bonifacium super conuocatione dicti Concilij, vt per id fieret iustitia de prædictis, quod per eum fuerat denegatum, & quòd ad Concilium requiri fecerit per nuntios suos, mortuo dicto Bonifacio, coram domino Benedicto Papa prædecessore vestro ; vel quòd ipse Papa per se daret audientiam obiectoribus, & faceret iustitiam de prædictis, & eo modo successiuè processus continuando prædictos, & niehil nouum substantialiter inserendo. Postmodum id ipsum coram Sanctitate vestra requisiuit per me, vt eius organum, & specialiter quòd nobis obiectoribus super præmissis audientia præberetur, semper repetendo Regem ipsum nullatenus partem facere in præmissis, quin potiùs desideraffet, si cum veritate posset fieri, dictum Bonifacium reperiri innocentem, quàm culpabilem de prædictis. Nunquam ego Guillelmus de Plasiano meo nomine coram vobis proposui, dictum Bonifacium hæreticum decessisse, nec per consequens requisiui probationes super eo articulo recipi, nec requisiui memoriam ipsius Bonifacij damnari, nec vnquam etiam audientia fuit mihi concessa super dicto negotio per vos vsque nunc. Dictique Comites in principali obiectione facta in prædicto Parlamento Parisius contra dictum Bonifacium, dum viuebat, asseruerunt prædicta crimina contra dictum Bonifacium proposita, vera esse, iurantes se credere ea esse vera, posse probari. Ego verò Guillelmus de Plasiano procedens vltrà me obtuli paratum prosequi, & probare prædicta coram Concilio generali. Sic quòd dicti Comites plus functi fuere assertoris officio, quàm obiectoris, licèt vnà mecum G. de Plasiano requisiuerunt tam dictum dominum Regem, quàm dictos Prælatos, vt opem darent & operam ad conuocationem Concilij memorati, prout hæc omnia clarè liquent ex insertis publicis in factis, præsente multitudine copiosa. In edicto vestro prædicto prorsus michi parificantur tam in obie-

ctione quàm in requisitione seu postulatione, quæ facta dicitur coram vobis per me Guillelmum de Plasiano prædictum, cùm tamen dicti Comites & ego nomine nostro, coram Sanctitate vestra nusquam audientiam habuerimus, nec quicquam proposuimus de prædictis. Item in ipso edicto, vbi inseritur dictos Comites & me Guillelmum de Plasiano postulasse præberi nobis audientiam, & probationes recipi super eo quòd idem Bonifacius hæreticus decesserit, & eiusdem damnari memoriam; inseritur dominum Regem ipsum requisisse id ipsum quod per nos postulabatur, cùm tamen nunquam id factum fuerit; quod cedit in grauem domini Regis iniuriam, & præiudicium, vt ex præmissis apparet. Et licèt, Pater sancte, vos per vestras litteras nuper duxeritis declarandum Regis ipsius requisitionem solùm ad audientiam nobis obiectoribus præstandam, non ad alia postulata per nos extendi, verba tamen edicti & eorum propria * * propter verbum id ipsum positum, & propter verba ibi inserta requisiuit & postulauit ibi posita, & propter ea addita, quæ tam requiri quàm postulari videntur cuilibet audienti. Et ideo dicta postulatio per nos facta litteris ipsi Regi directis, maximè quia non vbique publicata, vbique terrarum sufficere nullatenus potest eidem, cùm edicti verba prædicta tanquam administratiua per illos diuersarum nationum qui erant in Curia, fuerint ad diuersas partes terrarum diffusa. Præterea declaratio vestra huiusmodi, Pater Sancte, supponit dictum Regem prædictum requisiuisse obiectoribus audientiam præberi super eo quòd ipsi obiectores solùm asserebant dictum Bonifacium hæreticum decessisse, & postulabant eis dari audientiam, probationes recipi, ac ipsius Bonifacij memoriam damnari. Cùm tamen, Pater sanctissime, supra id vel tale fundamentum solùm Rex suam requisitionem non fecerit, sed potiùs requisierit iuxta modum ante tempus vestræ promotionis habitum dari audientiam obiectoribus, prosequi volentibus quæ contra Bonifacium ipsum eo viuente proposuerant, pro iustitiáque vestra procedi: quare huiusmodi declarationem vllo modo de iure potest sufficere domino Regi prædicto. Item miratur dominus Rex ipse quòd in edicto præfato dicitur vos, Pater sanctissime, citasse Pictauis dictos Comites, & me Guillelmum de Plasiano prædictum super præmissis ad festum Purificationis, iam anno præterito elapsum, seu ad primam diem iuridicam festum ipsum *, ad comparendum coram vobis apud Auinionem, & procedendum super præmissis, vt iustitia suaderet: licèt quia vos ad dictos diem, & locum venire propter certa impedimenta non potuistis, dicta citatio fuerit circunducta: cùm tamen Rex ipse, præfatique Comites, & ego Guillelmus de Plasiano citationem illam nunquam sciuerimus, nec aliàs audiuerimus, nisi prout recitatur in edicto prædicto, nec dicta citatio ad dictos Comites, vel me Guillelmum de Plasiano, vel ad domicilia nostra modo quocunque peruenit. Patet igitur luce clarius ex præmissis, totum edictum prædictum sub iniusta forma editum & fundatum super aliud fundamentum quàm debuerit, ac in eo commissum processum contra dictum Bonifacium hæreticum, & post eius mortem continuatum, & in eo inserta, quæ nullatenus processerunt, & alia superflua super dicti Bonifacij commendatione, tam in eius conuersatione, quàm in operibus, causæ fidei prædictæ, & nobis obiectoribus valde præiudicialia fuisse in ipso edicto inserta. Quare de iure, stilo etiam & consuetudine Romanæ Curiæ, per vestram Beatitudinem est, Pater sanctissime, competens super iis omnibus remedium sufficiens & publicum adhibendum, vt alij, qui ex tenore dicti edicti tam in Curia

malè sunt informati, quàm in aliis diuersis partibus, per vestrum iustum remedium in melius reformaretur, & vt iuxta veri processus cœpti fundamentum in dicto fidei negotio procedatur. quæ requirit etiam, & supplicat dominus Rex præfatus, vt sublato, vt dictum est, edicto prædicto, & in eo contentis legitimè emendatis, celeriter procedatur in causa fidei prædicta. Præmissa autem omnia nos dicti Guill. de Plasiano pro nobis, & vt nuntij domini Regis prædicti, vnà cum aliis nuntiis prædictis hic præsentibus, quatenus ipsius domini Regis ex causis præmissis interest seu interesse potest, proponimus & supplicamus pro nobis, & nobis & dicto domino Regi adhærentibus in præmissis, cùm aliqui se defensioni memoriæ dicti Bonifacij coram Sanctitate vestra obtulerint, quorum ignoramus personas & nomina, supplicamus vobis tradi nomina personarum eorum qui se ad ipsam defensionem offerunt, vt habere possimus notitiam de personis. Protestantes nos eos ad prædictam defensionem nullatenus admittere, nec partem facere cum eisdem, nisi forsan nobis auditis in contrarium, & quatenus per vestram Sanctitatem cognosceretur ipsos admitti debere. Ad ostendendum autem veritatem processuum prædictorum in dicto negotio fidei habitorum eo viuente contra Bonifacium memoratum exhibemus, atque producimus, prout ad nos pertinet, & nuntij dicti domini Regis, quatenus ex causis præmissis eius interest, vnà cum prædictis aliis nuntiis sociis nostris, duo publica instrumenta, quorum vnum confectum est super prius obiectis per me Guill. de Nogareto contra ipsum Bonifacium; aliud verò confectum fuit super obiectis per me Guill. de Plasiano; & assertis per prædictos Comites, & per nos & eos requisitis, & per dictum dominum Regem & Prælatos ibidem concessis in Parlamento prædicto, & vltrà, Pater sancte, si prædicta instrumenta vobis forsan non sufficerent parati sumus Sanctitatem vestram pleniùs informare de processibus ipsis in instrumentis contentis, per testes idoneos, quorum aliqui in Curia sunt præsentes. Nos autem Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano prædicti, ac nostrûm quilibet, coram vobis patre sanctissimo domino Clemente Dei gratia summo Pontifice, Iesu Christi vicario, qui cum sua Ecclesia tam grauiter per dictum Bonifacium est offensus, viuente, ac per eius reliquias, exemplum eius detestabilium operum, & eius falsam doctrinam adhuc eo mortuo Dei viuentis Ecclesia conturbatur, periculosè concutitur, ac etiam flagellatur, in scandalum plurimorum. Proponimus quilibet nostrûm in solidum, præfatum Bonifacium per ostium, quod est Christus, ad Ecclesiæ regimen non intrasse, sed aliunde: tum quia fuit ingressus Celestino vero Papa viuente, qui renuntiare non potuit ex se, nec spirituale coniugium Ecclesiæ disiungere, quod Deus coniunxit, nec sibi legem imponere, vt sibi renuntiare liceret, quod lege & Euangelio prohibetur: tum etiam quia esto sine præiudicio quòd renuntiare potuisset, renuntiatio eiusdem non tenuit, quia dolo & fraude ab ipso Bonifacio fuit ad renuntiandum inductus, quinimò seductus: tum quia in suo ingressu, antè & pòst, erat à fide Catholica deuius, quòd videlicet quòd per ostium non intrauit, proptet quod non esset Pastor censendus, sed fur & latro, iuxta doctrinam Euangelicam, eius fructus & opera secuta erant, & manifestè declarant. & licèt aliqua aliàs ex se bona opera fecerit, non ea fecit ex caritate, sed ex hypocrisi, ad suam vanam gloriam ostendendam vt prædictum est. Quod aliàs etiam pluries accidit, quòd falsi Pastores, Prælati, & Prophetæ similia fecerunt, vt est videre de falsis Prophetis Saul & Balaam, aliis quibus vt dicit Dominus in Ioanne, di-

cetur, *Amen amen dico vobis, non noui vos.* Proponimus siquidem dictum Bonifacium hæreticum perfectum fuisse, non credentem vitam æternam, resurrectionem mortuorum, ac prorsus à fide Catholica deuium. Item proponimus dictum Bonifacium simoniacum manifestum, in tantum quòd dogmatizauit & prædicauit, seu se præsente prædicari publicè fecit, Papam non posse committere simoniam, quod est hæresis manifesta; quod insuper Petrus Apostolus in sua persona damnauit expressè, & est in vtroque Testamento manifestè damnatum. Item proponimus quòd dictus Bonifacius fuit idololatra & dæmonibus sacrificans & inuocator eorum, quod est maximè in tali persona in tanto dignitatis fastigio constituta de facto species hæresis manifesta. Item proponimus quòd dictus Bonifacius fuit sodomita detestabilis, homicidiis, cæterisque nefandis quamplurimis criminibus irretitus, os maledictione plenum & amaritudinibus habens, & pedes veloces ad sanguinem effundendum, guerras fouens atque discordias, pacem prosequens, sine fœdere, sine caritate, superbus, inflatus, cupidus, insatiabilis, immodestus, inuerecundus, ac in omnibus vitiosus, incorrigibilis, & positus in profundo malorum; quod est species hæresis manifestæ, cui cùm Deus & Dominus tantam dedisset scientiam ac notitiam scripturarum, omnia dona Dei repulit, se sibi contrarium constituens manifestè, ex quibus eius hæresis & diffidentia committitur manifestè. Item proponimus quòd dictus Bonifacius dogmatizauit hæresim, dicendo vitam æternam & resurrectionem mortuorum nihil esse, cuilibetque licere facere in hoc mundo quod ei placebat. quæ species hæresis ex eius semine & exemplo grauiter & periculosè hodie pullulasse dicitur in plerisque personis & locis. Item proponimus quòd de præmissis & eorum singulis fuit & est grauiter infamatus apud bonos & graues, vbique terrarum, ex quibus omnibus & singulis est grauissimum scandalum generatum in Ecclesia sancta Dei. Item proponimus quòd super præmissis per nostrûm quemlibet fuit prouocatus dictus Bonifacius ad Concilium generale dum viuebat, sciens & certioratus denegauit, & conuocare renuit Concilium generale, subterfugiit iudicium, se ponens in contumacia manifesta, ex quibus in casu hæresis pro damnato debet haberi; in cæteris verò criminibus pro conuicto de iure. Quare cùm Sanctitatem vestram pertineat, Beatissime Pater, tantam abominationem, tantum scandalum tollere ab Ecclesia sancta Dei: Nos dicti milites, & quilibet nostrûm à fide dignis super iis informati, zelo Dei & fidei ducti pro fidei ipsius defensione, præmissa coram vestra Sanctitate in publico vestro consistorio vltro & nunc introducimus, repetimus, & proponimus, parati ea prosequi, dicto edicto sublato, de præmissisque docere quatenus vestræ intentioni sufficiant ampliùs, nos nullatenus astringentes, sed nobis reseruantes expressè quòd præmissa declarabimus, & per articulos declarata trademus, ad probandum prout expediens seu necessarium viderimus causæ Dei huiusmodi, loco & tempore opportunis; petentes, postulantes, requirentes, supplicantes per vestram Beatitudinem tantum tolli scandalum ab Ecclesia sancta Dei, prout iura Diuina pariter exigunt & humana, ac super præmissis fieri iustitiæ complementum, edicto prædicto, quod in huiusmodi causæ cedit præiudicium, primò sublato; Requirentes & supplicantes testes senes & valitudinarios ac longo tempore affuturos in diuersis locis remotis inter se distantibus constitutos, sine dilatione recipi, nominibus eorum in secreto manentibus, periculum propter personarum, vt iura prouident tali casu, cùm aliqui ex dictis testibus, qui

ſunt plenè inſtructi, ſint in remotis & longinquis partibus agentes, qui tutè & commodè venire non poſſunt; multi etiam ex dictis teſtibus ſint perſonæ egregiæ,*ad quas ſecundùm iuris mandata & exigentiam neceſſariò eſt mittendum: Præmiſſáque omnia, vt ſuprà, requirimus, ſupplicamus, & offerimus pro nobis & nobis adhærentibus, ſaluo nobiſque retento addendi, minuendi, corrigendi, mutandi, omnique iuris beneficio nobis ſaluo; nichilominus offerentes ad omnia quæ in proſecutione talis negotij requiruntur: Proteſtantes etiam quòd licèt in prædictis nominemus, per hoc eum approbare verum Papam fuiſſe, nec renuntiare propoſitis per nos ſuper impugnatione ſtatus ſui; petentes & requirentes de præmiſſis omnibus nobis nominibus quibus ſuprà, fieri publica inſtrumenta per Tabelliones ad hoc negotium per veſtram adhibitos Sanctitatem. Præterea, Pater ſanctiſſime, veſtræ reuerendæ Clementiæ exponimus nos G. de Nogareto, & G. de Plaſiano prædicti, quòd dictus dominus Benedictus Papa prædeceſſor veſter in grande præiudicium negotij fidei ſupra dicti, & læſionem enormem mei Guillelmi de Nogareto, omnium & ſingulorum qui ad mei requiſitionem ad infrà ſcriptum negotium apud Anagniam mecum fuerunt, omnium etiam adiutorum noſtrorum, & nobis adhærentium, in graue inſuper præiudicium domini Regis prædicti, quatenus vergit in præiudicium cauſæ Dei, & quia eius intereſt ſui vel ſubiectorum ſuorum citationes non debere fieri per eundem, apud Peruſium citauit me Guill. de Nogareto, ac nonnullos in ipſo citatorio edicto nominatos, ac omnes alios & ſingulos noſtros fautores & adiutores, ad certam diem artam & breuem, ad quem citari non potueramus aliquatenus propter breuitatem temporis, & citationis ignorantiam, & locorum diſtantiam, in quibus eramus, comparere ſententiam audituros, & pro meritis recepturos, ſuper iis quæ idem dominus Benedictus errore deceptus certiſſimo, ac falſis ſuggeſtionibus inimicorum noſtrorum, vt credimus, & aduerſantium cauſæ fidei prædictæ, michi Guillelmo de Nogareto, domino B. de Supino, & aliis pluribus nobilibus Roman. & de Campania, in ipſo edicto nominatis impoſuit, quòd nos apud Anagniam turba coadunata cum armis violenter ac per iniuriam auſu ſacrilego cepimus Papam Bonifacium octauum prædeceſſorem ſuum, & quòd in eum manus violentas iniecimus, & plures blaſphemias & iniurias ei intulimus, & quòd diſperſimus Eccleſiæ Romanæ theſaurum; inſerens ipſo edicto nos & iis læſæ maieſtatis, ſacrilegij, parricidij, homicidij, ſeu legis Corneliæ de Sicariis, viis publicæ proditionis, ſcelera & alia quamplura crimina commiſiſſe, ac nos in excommunicationis ſententiam incidiſſe, aſſerens prædicta nobis impoſita fore notoria. Qui proceſſus citationis & omnium præmiſſorum contentorum in ipſo edicto, Pater ſanctiſſime, ſalua reuerentia Sedis Apoſtolicæ, & veſtræ reuerendiſſimæ Sanctitatis, fuit de facto habitus, editus, publicatus, & affixus in valuis maioris Eccleſiæ Peruſij, contra Deum, contra omnem veritatem, contra omnem iuſtitiam, contra iura Diuina & humana, ac contra omnem ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ atque Sedis Apoſtolicæ honeſtatem: Ego namque Guillelmus de Nogareto, Nobiles & alij, qui mecum fuerunt apud Anagniam eo tempore quo dicimur Bonifacium cepiſſe prædictum, nec ipſum Bonifacium cepimus, nec violentas manus in eum iniecimus, nec ei blaſphemias vel iniurias intulimus, verbo vel facto, nec theſaurum Eccleſiæ rapuimus, nec diripuimus: Sed ego Guillelmus de Nogareto prædictus Bonifacium ipſum, eiúſque nepotes clericos & laicos, à morte &

iniuria defendi, & thesaurum Ecclesiæ pro posse meo saluum Ecclesiæ feci, diligentiam quam potui super iis adhibendo; & si quis ex eis qui mecum venerunt vel fuerunt, vel alij aliquid de thesauro diripuerunt, hoc fecerunt me inuito ac prohibente quantum potui, nec vllatenus ratum habente, rei licitæ, ac executioni iustitiæ me operam & curam præstante, propter quæ exequenda veneram ad locum cum iis qui mecum ad prædicta fuerunt. Ad hoc vestræ Beatitudini notifico, Pater sancte, atque propono, quòd cùm Bonifacius prædictus, vt suprà tactum est, fuisset super hæresi, cæterisque criminibus ad generale Concilium prouocatus, dominus Rex Franciæ prædictus michi tunc in partibus illis certis ex causis agenti, mandauit quòd Bonifacium ipsum adirem & contra eum obiecta sibi intimarem, & ipsum requirerem, vt conuocaret Concilium generale, ad quod pertinebat iudicium de præmissis. Item propono quòd dictus Bonifacius considerans fidei Catholicæ lumen in regno vigere Franciæ inter cætera regna mundi præcipuè, satagens ipsum lumen extinguere, destruere cogitauerat iamdudum Regem & regnum Franciæ, quod pluries se iactauit facturum, intendens in cæteris regionibus lumen ipsum extinguere fidei, regno ipso destructo, & priusquam ad actum procederet pecunias regni prædicti diuersis modis exhausit ea intentione, vt ex thesauro huiusmodi posset destruere regnum ipsum, & expressè claruit ex pòst facto. Item propono quòd dictus Bonifacius inter Pascha & Pentecosten Romæ, die qua palam approbauit & publicè Regis Romanorum electionem proximè defuncti, iam per me ad generale Concilium prouocatus, vt dictum est, in consistorio publico prædicauit se velle destruere regnum prædictum, & quòd si aliter hoc complere non posset, antè se ipsum cum Ecclesia tota Dei prostraret, habens quòd adhuc promouebat Regem ipsum Romanorum, sibi per nuntios offerens ad conterendum & destruendum regnum Franciæ, thesaurum Ecclesiæ meliùs quàm si fecisset propriam guerram Ecclesiæ. Item notifico & propono, quòd circa festum Beati Ioannis Baptistæ sequens, dictus Bonifacius fuit iterum per Guillelmum de Plasiano prædictum ad Concilium generale prouocatus, vt suprà tactum est. Item propono quòd in festo sequenti Assumptionis beatæ Virginis eius anni dictus Bonifacius ad flagellum & grauamen Regis & regni Franciæ, plures constitutiones edidit, in quibus diffamare nisus fuit Regem Franciæ per falsas adinuentiones & dolosas, & specialiter in earum vna, in qua sciens contra se obiecta, hæresim & alia crimina, conuocationem renuit Concilij generalis, se ponens in contumacia manifesta, grauésque minas intulit Regi Prælatisque regni sui, quia conuocationi prædictæ faciendæ contra eum consenserant, & pluries etiam extra constitutiones huiusmodi conuocationem renuit facere Concilij memorati. Item propono quòd cùm dictus Bonifacius sciret me in partibus illis agentem, & sibi denuntiare volentem contra eum obiecta, & contra eum requirere super conuocatione prædicta, mortis parari fecit insidias michi: quare propter eius potentiam & sæuitiem sine societate armatorum & magna diligentia, non potui ipsum adire: quod libenter si potuissem fecissem, ad dictum mandatum exequendum domini Regis prædicti. Item propono quòd illis diebus Bonifacius suprà dictus volens iam diu concepta contra Regem & regnum executioni mandare, ac impedire negotium fidei contra eum assumptum, in præiudicium etiam appellationum interpositarum, vt dictum est, ad dictum Concilium generale, non more Pastoris, Patris vel Iudicis, sed hostis perfidi contra Deum, contra

omnem veritatem, contra iustitiam, contra iura, inciuiliter, sinéque causæ cognitione, sinéque omni iustitiæ causa, dolosis machinationibus plenos processus ordinauerat, ad subuersionem Regis & regni Franciæ, quod adhuc guerris vndique tenebatur oppressum, & cùm colore processuum, & pecuniarum suarum subsidio posset faciliùs guerris & gladio cedi facere regnum prædictum. Item propono quòd idem Bonifacius illis diebus dictos dolosos processus publicare intendebat in die festi Natiuitatis Virginis gloriosæ, ex quibus si perfecta fuissent, schisma grauissimum sequebatur in Ecclesia sancta Dei, dicebàtque hoc ille infelix, cùm à fratribus ei dicebatur quòd caueret à scandalis Ecclesiæ, quòd non curabat de scandalis, necesse enim erat vt venirent, & quòd si per hoc sciret se prostrare se cum tota Dei Ecclesia, non propter hoc dimitteret facere supradicta, quæ attentabat ille homo, non obstante quòd dictus Rex Franciæ esset sancta & munda persona ab omni labe, vir iustus & timoratus apud Deum, licèt etiam illud regnum à Domino benedictum sit, vbi fides, religio, iustitia, Ecclesiastica libertas, atque virtutes cæteræ vigent inter cætera regna mundi gratia Dei, qui tanquam sibi peculiare regnum illud elegit. Sic ille Bonifacius Cardinales Columnenses splendentes in Ecclesia sancta Dei prostrauerat, eo quod * * fidei zelo Dei & Ecclesiæ matris suæ promouerant contra eum; sicut plerosque Religiosos & alias eminentes personas in Ecclesia sancta Dei, quia contra eum, immò potiùs pro eo, si miser sciuisset cognoscere, veritatem Domini loquebantur, occidi fecit, alias perpetuo carceri mancipari: sic Celestinum virum sanctum summum Pontificem, post proditionem, & dolo ipsius Bonifacij factam renuntiationem erroneam carceri mancipauit, & in eo mori fecit eundem. Item propono quòd tunc diebus prædictis ante festum prædictum Natiuitatis Beatæ Mariæ per quinque vel per sex dies, intelligens laqueum illius Aman, quem parauerat Mardocheo Regi prædicto, cuius ego sum homo ligius & fidelis, videns scandalum patriæ meæ regni Franciæ, quod ille Aman, & peior Aman destruere properabat, videns scandalum schismatis inde paratum toti Ecclesiæ sanctæ Dei, quod nisi fuisset occursum statim necessariò sequebatur, videns propter eius auctoritatem atque potentiam nullum Principem sæcularem vel Ecclesiasticum paratum ad occurrendum toto Ecclesiæ Dei periculo, quæ tam grauiter torquebatur, volens præcipuè exequi dicti domini Regis mandatum, denuntiando sibi contra eum obiecta & sibi denuntiando, maximè quia sicut & Gallicos, sic & Romanos conterere cotidie minabatur, & producebat ad actum, quinimò etiam Cardinales, qui suis non consentiebant peruersis actibus, contercre simul properabat: Requisitus legitimè ex parte Ecclesiæ vt occurrerem scandalis sic paratis, videns tanta parata scandala, quibus occurrendum fuerat, moram quinetiam modici temporis nedum periculosam, quinimò mortalem & irrecuperabilem, cogitans exempla sanctorum Patrum, & Diuinæ paginæ, quòd pluries populum suum à facie tyrannorum talium liberauerat Deus per pauperes homines & exiles, sibi tamen deuotos & obedientes, supplicationem viduæ Iudith, quæ ciuitatem sanctam saluauit, Domino cum reuerentia & feruore faciens, vocatis & requisitis fidelibus Ecclesiæ Romanæ Campanis nominatis in edicto prædicto Perusij publicato, & aliis attentatis, exposui prædicta omnia, & cum eis qui propter deuotionem Ecclesiæ, próque eius defensione me secuti fuere, vexillo Romanæ Ecclesiæ nos præcedente, ciuitatem Anagniam cum armis & hominum cœtu intrauimus, cùm aliàs non poteramus,

mus, vt possem exequi mandatum domini Regis prædictum, & dictis periculis occurrere iustis modis, in vigilia seu pridie dicti festi, quo publicare dictos dolosos processus dictus Bonifacius intendebat, & adhibuimus nobis potestatem & Capitaneum eius loci, ad omnia quæ ibidem egimus, causa eis exposita propter quam veneramus. Sed per maiorem partem diei propter ipsius Bonifacij, nepotúmque suorum resistentiam non potuimus eius domum intrare, conflictúque durante huiusmodi familiares dicti Bonifacij, & aliqui Anagnini multa de bonis & pecuniis eius diripuerunt, quin etiam vinis suis eius cellarium vacuarunt sine culpa nostra & noxa. Item propono quòd illa die circa vesperas domum ipsius Bonifacij intrauimus, & ego sibi denunciaui iuxta mandatum michi factum, illegitimationem, hæresim, cæteráque crimina contra eum obiecta, & eundem requisiui vt conuocaret Concilium memoratum, quod facere renuit se ponens in contumacia manifesta; propter quod pro hæretico vero habetur, ac in cæteris criminibus pro conuicto. Nos igitur, ego videlicet & ij qui mecum venerant ad præmissa, personam suam non attigimus, nec iniuriis eum affecimus, sed ad eius vitæ salutem, & eius, & Ecclesiæ thesauri conseruationem, custodiam adhibuimus, & ne scandala contempta prædicta contra Dei Ecclesiam, Regem & regnum Franciæ exequeretur, maximè in præiudicium dicti negotij fidei contra eum assumpti, & honorem Ecclesiæ in præmissis defendimus toto posse nostro; quousque fuimus totaliter impediti. Item propono quòd dictus Bonifacius reuersus in sui libertate & potestate plena existens, ex post facto palam & publicè prædicauit, & verùm sicut Caïphas, prædicta per nos facta à domino facta esse, & ideo publicè nos omnes qui præsentes fueramus ad præmissa, nostrósque consiliarios & adiutores ab omni excommunicationis sententia, & ab omni pœna temporali, & spirituali, quibus ab homine, vel à iure teneri quemlibet poteramus, absoluit, licèt nos credamus aliqua sententia vel pœna nos non debuisse pro prædictis teneri. Quicquid ergo ego G. de Nogareto cum aliis in ipso edicto nominatis, & aliis qui me ad præmissa secuti fuerunt, circa Papam Bonifacium fecimus vel egimus seu diximus, id fecimus piè iustè iuréque licito pro defensione fidei Catholicæ, & vt fidei ipsius fidelissimi zelatores, pro defensione etiam & conseruatione vnitatis benedicti Corporis Christi, Ecclesiæ sanctæ Dei, cuius ipse Dominus est caput, pro vitando insuper intolerabili scandalo ipsius sanctæ Matris Ecclesiæ, quod aliàs erat paratum, nec aliàs poterat euitari; ac fecimus quicquid ibi fecimus in necessitatis ineuitabilis articulo, vbi non erat locus remedio, moráque etiam modici temporis erat & Ecclesiæ Romanæ sui quodammodo exterminium, ac Ecclesiæ Dei grauissimum & intolerabile periculum allatura, necnon nisi celeriter fuisset occursum, Bonifacius prædictus properabat seipsum ac totam Dei Ecclesiam prosternare, & more vesani seu furiosi, seu Dei Ecclesiæ inimici hostísque publici, non Patris, vel Apostoli, vel Iudicis, verbo vel facto contra Deum & iustitiam & omnem veritatem, omnis iuris ordine prætermisso, totis viribus Regem & regnum Franciæ prædictos cædi & gladio exponebat, Romanam Ecclesiam conterebat, & in via schismatis ponebat totam Ecclesiam sanctam Dei, omnem etiam Ecclesiæ disciplinam à Deo, sanctísque Patribus institutam abiiciebat, ac statum generalem Ecclesiæ subuertebat, se sciens super eo quòd non esset Papa legitimus, ac super hæresi ad generale Concilium legitimè prouocatum, necnon super aliis nefandis criminibus, vt incor-

rigibilis, & positus in profundo malorum, subterfugiens iudicium, seque ponens in contumacia manifesta, nec se volens purgare de hæresi cæterisque sibi impositis conuocationem generalis Concilij denegabat, & prosecutionem iustitiæ perquisitionis præmissorum totis viribus impedire conabatur, lumen veritatis & iustitiæ Dei in sancta Dei Ecclesia pro viribus extinguendo. Occurrendum fuit igitur, Pater sancte, ac fidei iustitia resisti poterat per quemcunque Catholicum, maximè in defectum secularis & Ecclesiasticæ alterius potestatis, cùm nulla earum propter eius auctoritatem atque potentiam esset tunc contra eum parata: non fuit igitur odium sed caritas, non fuit iniuria sed pietas, non proditio sed fidelitas, non sacrilegium sed sacri defensio, non parricidium sed filialis deuotio vt fraterna: cùm qui furiosum ligat, vel litargicum excitat, erga vtrumque caritatem exercere noscatur, & cùm hæc propter eius austeritatem atque sæuitiam aliàs fieri non possent, non fuit crimen sed iusta prouisio, cum armis turbáque seu adiutorum multitudine adunata ad tam sacrum opus procedi. Præterea, Pater sanctissime, hominem iustè vel iustitiam exequendo occidere notoriè licitum est & pium, nec ideò sequitur exequentem iustitiam notoriè homicidij reum esse. Cùm igitur, Pater sancte, nos exequendo iustitiam iure licito processimus ad prædicta notoriè, non ideo crimina notoria nobis possunt imponi, nec sumus culpandi ex præmissis, sed potiùs honorandi. Fuit ergo dictus processus dicti domini Benedicti contra veritatem, Deum, & iustitiam, inciuiliter, & sine omni causæ cognitione habitus atque factus, & in præiudicium vergens negotij fidei contra Bonifacium memoratum assumpti, atque prosecutionis ipsius negotij; cùm si, vt ego propono, dictus Bonifacius erat apostaticus, illegitimus, hæreticus, maximè contra veritatem fidei dogmatizans, simoniacus, monitus, incorrigibilis, vel contra disciplinam Euangelicam agens, & corpus Ecclesiæ scandalizans, nedum ei resisti poterat, sed poterat conteri viribus exteræ potestatis; & si potestas publica deerat, per quemlibet Catholicum in necessitatis articulo fieri poterat & debebat, cùm membra corporis Ecclesiæ Catholicæ secundùm præcepta Diuina & humana, iuréque naturali mutuum sibi debeant auxilium, & ad defensionem vniuersi corporis teneantur, quod fuit in proposito per nos factum. Præterea, Pater sancte, ego Guillelmus de Nogareto etiam contra patrem patriam impugnantem poteram & debebam procedere, & si patrem patriam meam impugnantem occidissem, me sine scelere esse omnes statuere maiores; nec cùm sim homo ligius dicti domini Regis atque fidelis & subditus, vitare potui, nec potui defensionem eius, quam cum patria mea, regno suo, per dominum Bonifacium sceleratissimè exterminari videbam. Cùm igitur, Pater sancte, mala gesta seu facta per prædecessorem vestrum in præmissis Beatitudo vestra corrigere teneatur, maximè vbi causa erronea tam iniustè tam iniuriosè processum est, in tam graue præiudicium, nedum vestrum contra quos processum fuit, sed in negotio fidei læsionem enormem contra Bonifacium ipsum assumpto, in præiudicium etiam dicti domini Regis, regni sui & omnium aliorum sibi adhærentium, qui perquisitionem veritatis pro defensione fidei in negotio præfato assumpserant, non partem aliàs faciendo, cui domino Regi, regno, nec nobis & aliis Catholicis est periculum grauissimum tales citationes fieri per edictum contra eos qui sui præbent copiam, nec impediunt quominus citationes ad eos valeant peruenire: Nos G. de Nogareto, & G. de Plasiano prædicti, quorum interest propter dictum fidei

negotium per nos assumptum, in cuius præiudicium manifestè vergit processus prædictus, & nuntij etiam dicti domini Regis, in quantum eius interest, regnive sui, & specialiter ego Guillelmus de Nogareto prædictus, cuius ratione personæ meæ interest, ac etiam pro defensione dicti domini R. de Supino, & aliorum Nobilium, & omnium qui me ad prædicta per me requisiti apud Anagniam me secuti fuerunt, quos mea interest defendere, exceptis eis solùm siqui fuerint culpabiles de præda seu dispersione thesauri Ecclesiæ; cùm ego vitam dicti Bonifacij & suorum, & thesaurum Ecclesiæ prædictæ custodiuerim, saluauerim, & defenderim posse meo, sicut Ecclesiæ fidelis zelator, nec aliquos alios defendere velim super prædicta, vel dispersione thesauri prædicti. Supplicamus vestræ reuerendissimæ Sanctitati, vt dictum processum dicti domini Benedicti nullum & irritum nuntietis, & quatenus de facto processit palam & publicè ad irritum reuocetis, præsertim cùm ego Guillelmus de Nogareto prædictus Romæ pluries ac subsequenter apud Viterbium & Perusium obtulerim dicto domino Benedicto Papæ, per eminentes personas tam de gremio Ecclesiæ, quàm per dicti domini Regis nuntios me paratum defensiones meas legitimè proponere, & probare super præmissis, & ea tangentibus, ac innocentiam meam, & aliorum qui me ad prædicta secuti fuerunt plenè ostendere, & si culpabiles reperiret in aliquo, me paratum Ecclesiæ obedire præceptis humiliter & deuotè. Quæ similiter cum omni reuerentia coram vestra offero Sanctitate, postulans mihi iustitiam atque misericordiam, si forsan indigeamus michi & prædictis qui me secuti sunt per vestram fieri Sanctitatem: offerens me paratum super præmissis defensiones meas prædictas pleniùs declarare, ac ipsarum defensionum declaratorias, & articulos tradere, & probationes legitimas præstare, quatenus intentioni meæ sufficienter ad præmissa, ad quæ peto supplico postulo & requiro me per vestram Sanctitatem admitti. Quæ omnia propono peto & supplico pro me, fautoribus & adiutoribus meis quibuslibet, & michi adhærentibus seu adhærere volentibus in præmissis, & specialiter pro eis, qui ad mei requisitionem apud Anagniam me secuti sunt ad præmissa: requirentes nos G. de Nogareto, & G. de Plasiano prædicti, prout ex causis præmissis nostra & nostri cuiuslibet interesse potest, vt nuntij etiam domini Regis, vnà cum connuntiis nostris domini Regis eiusdem, quatenus domini Regis prædicti interest ex causis præmissis seu interesse potest super præmissis omnibus, per tabelliones publicos hodie pro dicto negotio fidei per Sanctitatem vestram adhibitos fieri publica instrumenta.

Die Veneris 17. prædicti mensis Martij comparuerunt in iudicio coram dicto domino nostro summo Pontifice in consistorio publico in palatio supradicto, assistente sibi dictorum dominorum Cardinalium collegio, & præsente clericorum & laicorum multitudine copiosa, dominus Guillelmus de Nogareto pro se, & domino Guill. de Plasiano absente, vt principales prosecutores negotij memorati, & nichilominus ipse dominus Guillelmus de Nogareto, suo & nomine quo suprà, vt magister Alanus de Lambala Clericus suprà dictus, & domini Petrus de Gualard, ac Petrus de Blanosco, milites, vt nuntij supradicti domini Regis, in quantum idem dominus Rex in eodem negotio supplicauerat, & magister Baldredus, & alij qui se defensioni prædicti domini Bonifacij obtulerunt modo quo suprà, & idem dominus Guillelmus de Nogareto pro se & dicto domino Guillelmo de Plasiano, sicut principales ** petiit, &

17. Mart. 1310.

inter alia dixit, proposuit, & extitit protestatus quòd appellationibus & prouocationibus per ipsum & dictum dominum Guillelmum de Plasiano contra præfatum dominum Bonifacium interpositis insistebat, & tam contenta in eis quàm data & exhibita in huiusmodi negotio per eos in scriptis pro se ac sibi adhærentibus se paratum prosequi offerebat, & de die in diem procedere in negotio supradicto, sicut Sanctitati ipsius domini nostri videbitur, edicto tamen citationis præfatæ per dictum dominum nostrum in huiusmodi negotio factæ primò sublato, vel emendato, prout fuit petitum aliàs per eosdem; petens nichilominus instanter dictus dominus Guillelmus de Nogareto, quòd magister Baldredus, & alij se offerentes defensioni prædictæ, qui sibi erant ignoti, ad defensionem dicti domini Bonifacij non admitterentur, quia nec allegabant, nec etiam proponebant aliquid rationabile, vel iustum, propter quod ad huiusmodi defensionem admitti deberent, vel quod aliàs interesset ipsorum; postulans eorum nomina sibi dari, vt scire posset & deliberare quid circa repulsionem vel admissionem eorum si admittendi essent, agere haberet, & nichilominus testes senes & valitudinarios ac longè abfuturos, quos hic præsentes habebat interim recipi, & ad recipiendos alios in remotis agentes, præsertim egregias personas, aliquos viros idoneos transmitti, eorúmque testium nomina propter periculum ipsorum ratione potentiæ multorum in secreto teneri, maximè cùm si receptio testium eorundem differretur, sibi in præiudicium huiusmodi causæ fidei posset deperire facultas. Proponens etiam & asserens idem dominus Guillelmus de Nogareto, quòd tam ipse quàm dominus Guillelmus de Plasiano aliquos ex dominis Cardinalibus in huiusmodi negotio suspectos habebant, quos ipsi licèt pro reuerentia Sedis Apostolicæ, & ipsius domini nostri, ac eorundem dominorum Cardinalium Collegij omisissent in publico nominare, quamuis in secreto nominassent eosdem, & dedissent in scriptis; tamen timentes quòd nisi in publico & expressè nominarent eosdem, sibi & dicto domino Guillelmo de Plasiano in huiusmodi negotio posset præiudicium generari, ipsos quorum nomina tunc magister Ioannes de Regio Cameræ domini Papæ Clericus, & in causa huiusmodi ad scribendum per ipsum dominum nostrum Notarius deputatus, expressè, & alta voce ad ipsius domini Guillelmi requisitionem de mandato dicti domini nostri, licèt in publico, nominauit, idem dominus Guillelmus de Nogareto, pro se & quo suprà nomine exhibuit & pro exhibitis habere voluit. quæ talia sunt: Videlicet reuerendi patres dominus Leonardus de Guarcino Episcopus Albanens. dominus Petrus Ispanus Episcopus Sabinen. dominus Frater Ioannes de Murro Episcopus Portuens. dominus Guillelmus tituli sancti Martini in montibus Presbyter Cardinalis, dominus Iacobus Gayetanus sancti Georgij ad Vexillum aureum Diacon. Cardinalis, dominus Franciscus Gayetanus sanctæ Mariæ in Cosmedin. Diacon. Cardinalis, dominus Rezardus de Senis sancti Eustachij Diaconus Cardinalis, & dominus Lucas de Flisco sanctæ Mariæ in via lata Diacon. Cardinalis: Protestans insuper dictus dominus Guillelmus suo & nomine quo suprà, quòd nec sibi, nec causæ prædictæ ex eo aliquod præiudicium generetur, quòd ipsos nominabat Cardinales, qui per prædictum dominum Bonifacium promoti fuerunt ad Cardinalatus honorem; cum instantia postulans quòd non cum eis, nec cum familiaribus aut domesticis ipsorum, seu adhærentibus eisdem, siue aliis suspectis in dicto negotio aliqua deliberatio vel consilium haberetur. Ex aduerso autem dictus magister Baldredus ex-

hibita per eum quadam cedula protestationum, cuius tenor inferiùs apparebit, pro se & aliis se defensioni offerentibus memoriæ dicti domini Bonifacij, ibidem præsentibus respondit & contradixit omnibus & singulis supradictis, dicens & petens instanter ipsos dominum Guillelmum, & alios qui se prosecutioni prædictæ obtulerunt, ad prosecutionem eorum quæ proposita & exhibita fuerunt per eosdem non debere admitti, neque recipi nomina testium eorundem, nec ad ipsorum receptionem procedi, & alia multa ad fundandum super hoc suum & dictorum & condefendentium interesse, & pro defensione memoriæ domini Bonifacij suprà dicti, petens ad illam cum instantia se admitti, & dictos opponentes ab eadem oppositione repelli. Et demum post multas allegationes & altercationes super prædictis habitas hinc & inde, præfatus dominus noster protestatione præmissa per ipsum, quòd per aliqua quæ dixerat vel diceret in negotio memorato dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano opponentes præfatos ad prosequendum oppositionem eandem, dictósque magistrum Baldredum, & alios condefensores ad defensionem eandem non intendebat admittere, nisi & in quantum & prout erant admittendi de iure, & quòd per alia quæ faceret aut diceret in eodem negotio nullum eisdem opponentibus vel defendentibus præiudicium fieret, nec quicquam cresceret vel decresceret alicui eorundem. Ac repetita protestatione prædicta de verbo ad verbum, vt suprà, idem dominus noster dixit & adiecit prædictis, quòd per receptionem, si fieret, nominum testium prædictorum, non intendebat dictos Guillelmum de Nogareto, & G. de Plasiano recipere, nisi si quantum & prout de iure fuerit faciendum, nec intendebat negotio prælibato, & illis qui se ad defensionem dicti domini Bonifacij obtulerunt, per eandem receptionem nominum testium aliquod præiudicium generare; immò dictis oppositoribus & defensoribus vult tam in opponendo & defendendo, quàm in omnibus aliis suprà dictis & ea tangentibus, quomodo totum suum ius integrum conseruare, offerens se paratum repetitis prædictis protestationibus recipere nomina dictorum testium, quæ sibi per dictos oppositores nominabuntur & tradentur in scriptis, vt ipse idem dominus noster possit plenè deliberare quid de iure super iis sit agendum. Præfato domino Guillelmo ad exhibendum nomina testium eorundem, & ad illorum quos, vt præmittitur, suspectos habeat, & aliàs dandum in scriptis quicquid vellet dare & exhibere contra se defensioni offerentes prædictæ, ad repellendum ipsos à dicta defensione; & eisdem magistro Baldredo & condefensoribus ad dandum similiter & exhibendum in scriptis quicquid dare & exhibere vellent. Quare iidem domini G. de Nogareto, & G. de Plasiano opponentes prædicti ad prosecutionem oppositionis eiusdem admitti non debebant, & quare ipsi defensores admitti debebant ad defensionem eandem die Mercurij proximo venturo terminum assignauit. Decernens idem dominus noster repetitis protestationibus prædictis de communi assensu opponentium & defendentium prædictorum, fieri copiam actorum hinc inde, quæ in prædicto sunt actitata negotio, & eorum quæ per ipsos dicto die Mercurij dari contigerit, & vtrisque hinc inde ad recipiendum dictam copiam sub manu seu forma publica, si eam habere voluerint infra proximum diem Veneris, & vlteriùs alium diem Veneris tunc proximum secuturum, videlicet hodie ad quindecim dies, si iuridica fuerit, alioquin sequentem diem iuridicam, eisdem opponentibus & defensoribus ad comparendum hora consistorij in dicto Palatio coram ipso domino

nostro, & procedendum in eodem negotio, prout iustum fuerit, terminum assignauit. Tenor verò dictæ cedulæ per magistrum Baldredum superiùs productæ, talis est.

In Sanctitatis vestræ præsentia, Pater sanctissime domine Clemens Diuina prouidentia Papa quinte, constituti hac die Veneris 27. præsentis mensis Martij in Palatio Papali in domibus Fratrum Prædicatorum Auinion. venerabiles & discreti viri domini Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Theobaldus filius domini Barnazonis militis de Anagnia, nepotes felicis recordationis domini Bonifacij Papæ VIII. Gozius de Arimino vtriusque Iuris, Baldredus Bizeth Decretorum Doctores, Thomas de Morro, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Setmineto, & Corradus de Spoleto, Iurisperiti, qui aliàs se obtulerunt defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ VIII. sub protestationibus certis, quas aliàs in scriptis dederunt.

Primò & ante omnia protestantur & dicunt, quòd per ea quæ dicunt faciunt vel proponunt, dicent facient vel petent, per se vel alios, non intendunt, nec volunt, nec consentiunt, quòd in præfato negotio ipsius sanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, tam in ingressu quàm etiam in progressu & egressu prædicti negotij modo aliquo procedatur, nisi si & quantum quando & prout debebit & poterit procedi de iure, saluisque eis & eorum cuilibet omnibus exceptionibus dilatoriis & declinatoriis, & aliis quibuscunque suo loco & tempore proponendis. Dicunt & protestantur quòd non intendunt per ea quæ dicta sunt, vel dicent imposterum, aliquos opponentes admittere, nec facere partem cum aliquibus, nisi si & in quantum prout & quando de iuris necessitate deberent. Quibus protestationibus præmissis, ipsi omnes & quilibet eorum coram Sanctitate vestra comparent, parati defendere memoriam & statum dicti domini Bonifacij, tanquam Patris orthodoxi Catholici ac fidelis, si in quantum & quando & prout de iuris necessitate debebit.

Die Mercurij prima Aprilis anni prædicti, reuerendi patres domini Berengarius Episcopus Tusculanus, & Stephanus tituli sancti Cyriaci in Termis Presbyter Cardinalis, mandauerunt nobis Ioanni de Regio, & Ioanni de Verulis Cameræ domini Papæ Clericis, ac Imberto Verzelani Biterten. & Guerino de Tilleriis Ebroicen. diocesis Clericis publicis Notariis, ad scribendum in causa huiusmodi per dictum dominum nostrum specialiter deputatis, quòd scriberemus & in actis redigeremus, quòd dictus dominus noster commiserat eis externa die Martis in camera sua oraculo viuæ vocis quòd omnes scripturas dandas & exhibendas hodie in præfato negotio dicti domini Bonifacij per opponentes & defendentes prædictos, & nomina testium per dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano exhibenda in scriptis, & in secreto tenenda, si de iuris necessitate, & in quantum quando & prout fuerint tenenda, iuxta terminum ad hoc assignatum eisdem, sua auctoritate reciperent. Actum Auinion. in hospitio dicti domini Stephani in camera sua, præsentibus domino Arnaldo Abbate monasterij Fontisfrigidi Narbonen. dioces. sanctæ Romanæ Ecclesiæ vice-Cancellario, domino Hugone Geraldi Cantore Petragoricen. & domino Grimerio de Pergamo in Romana Curia Aduocato, & pluribus aliis.

Item eodem die in hospitio & camera suprà dictis comparentibus dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano prædictis mo-

do quo suprà, & magistris Baldredo, & Iacobo de Mutina, & aliis qui se defensores asserunt in negotio memorato, iidem domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano quasdam rationes seu exceptiones & protestationes ad repellendum prædictos defensores à defensione prædicta, scriptas in duabus cedulis de pargameno simul sutis exhibuerint coram dominis Cardinalibus supradictis.

Post hæc autem dictus magister Iacobus de Mutina quasdam rationes in tribus peciis de pargameno simul sutis, & magister Nicolaus de Verulis alias rationes in totidem peciis de pargameno simul sutis, ad ostendendum quòd ad defensionem prædictam admitti debebant, & quòd dicti domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, & alij qui se dicunt opponentes in præfato negotio, admitti non debebant ad oppositionem eandem, coram eisdem dominis Cardinalibus obtulerunt. quarum necnon & aliarum rationum seu scripturarum per dictos dominos Guillelmum de Nogareto & Guillelmum de Plasiano, vt præmittitur, exhibitarum tenores inferiùs continentur.

Subsequenter verò prædicti domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano ostenderunt quandam cedulam tantum sine alia lectione, traditione, & editione vel exhibitione, in qua apparebant quædam scripta, quæ dicebant esse nomina testium, quos producere intendebant: & tunc dicti domini Cardinales ex parte dicti domini nostri requisiuerunt dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, quòd dicta nomina testium eis in scriptis traderent, prout ad hoc eis præsens dies fuerat assignata, offerentes se paratos ex parte dicti domini nostri ea recipere & secretè tenere, & secretè dicto domino nostro tradere. Ad quod dicti domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano responderunt, quòd nomina & personas dictorum testium insimul, & non aliter, dicto domino nostro dare & exhibere volebant, quando eos recipere & examinare vellet. Ad quæ prædicti domini Cardinales responderunt, quòd de nominibus tantùm personarum ipsorum testium recipiendis in scriptis, & non de personis in dicto termino fuerat ordinatum, prout euidenter in assignatione huius diei in actis apparet, & erant parati recipere dicta nomina vt suprà.

Protestato ex parte dicti domini nostri per Cardinales prædictos, quòd per aliqua quæ dixerint receperint vel fecerint, vel dicant recipiant seu faciant in præsenti, dictus dominus noster non intendit præfatos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, vt oppositores recipere, nec prædictos Baldredum & alios qui se offerunt defensioni prædicti domini Bonifacij vt defensores admittere, nisi si prout in quantum & quando de iure fuerit faciendum.

Tenores verò dictarum cedularum & peciarum de pargameno exhibitarum prædicta die coram prædictis dominis Cardinalibus per opponentes & defendentes prædictos, tales sunt.

Ad ea quæ illi qui se opponunt pro defensione Bonifacij quondam præsidentis Ecclesiæ Romanæ de facto proponunt repellenda; vtpote ipso iure nulla & inualida, respondendo: Proponunt G. de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites domini Regis Francorum, se & eorum quemlibet admitti debere ad prosecutionem obiectorum per eos, & eorum quemlibet; ac præmissos qui se prædictæ defensioni offerunt repelli debere pluribus iuris rationibus, & eo quòd causam legitimam præter quam admitti debeant non ostendunt, nec etiam prætendunt, licèt fruſ-

fatorias allegationes In contrarium opponant. Protestantes iidem milites quòd à se propositis supplicatis seu requisitis quomodolibet recedere non intendunt, nec nouum processum introducere, nec priùs cœpto recedere quoquomodo. Proponunt siquidem clarum esse & de iure notorium, vos Patrem sanctissimum ad eorum seu eorum alterius promotionem, seu prosecutionem, celeriter de plano omni iuris solemnitate explosa, sinéque strepitu iudicij ordinatij debere procedere in præmissis; nec mirum cùm mulieres infames, humiles & abiectas personas propter fauorem fidei ad hoc nedum ad promouendum, sed etiam testificandum admittere debeatis, prout ciuilia necnon sanctorum Patrum responsa declarant; nec mirum cùm etsi milites ipsi tacerent, negotium huiusmodi non possit per Sanctitatem vestram obmitti, cuiusque namque Catholici palam interest prosequi quemlibet qui fidem dicatur offendisse Catholicam, nedum quia crimen sit publicum, sed eo quòd vbi fides tangitur, seu de ea agitur, vita cuiuslibet tangitur, ex qua quilibet viuit in Christo, nec potest fides offendi quin offendatur totum corpus Ecclesiæ, cuius Christus est caput. Ex qua fide Ecclesia ipsa vnum corpus in Christo consistit: nec dum igitur quilibet debet admitti propter disciplinam & vtilitatem publicam, sed quia propriam iniuriam, non solùm Dei, prosequitur quisque, debent admitti, licèt in aliis criminibus non deberent; turpéque dicti milites reputarent iura super iis allegare, quæ sunt scripta in Apostolicæ Sedis scrinio, & omnibus nota habentur. Fauent igitur iura Diuina pariter & humana promotioni, perquisitioni, ac etiam punitioni criminis suprà dicti, ne quoquomodo valeat occultari, ne à promotione quisquam debeat retrahi, sed opportunis fauoribus, iniuriam, quinimmò iudex causæ talis confortare per se confouerèque debet causam huiusmodi, si velit Dei cultor haberi. Sed ex eius parte qui reus defertur ex tali crimine, cessant omnes fauores prædicti, nullus enim ad eius defensionem pro causa principali admittitur. Si enim in publicis iudiciis minoribus quisque repellitur, quanto magis in huiusmodi causis exceptis, & si pro viuente quis in tali casu ad defensionem nullatenus admittitur, sed ipse idem causam suam defendet; quomodo vel quare pro mortui defensione recipientur qui per nullum potest defendi? Cùm enim hæredes illius qui in hæresi vel perduellionis crimine decessisse dicuntur, ad causæ defensionem admittentur, non admittuntur pro defuncti defensione, sed pro eius interesse singulari pro sola quæstione bonorum. Præterea nusquam legitur quemquam in casu hæresis vel alio pro defuncti defensione admitti, nisi pro suo proprio interesse. Quare concluditur iuris omni ratione, præmissos, qui se defensioni prædictæ offerunt, nullatenus admittendos; nec obstanr rationes in contrarium allegatæ.

Primò namque non obstat quòd dicunt patrem spiritualem suum, & Ecclesiæ Dei fuisse Bonifacium; & ideò cùm, vt dicunt, sint eius filij, & cuiusque sibi intersit statum sui patris defendere, eorum interest ad instar esse liberalis tali communi ratione defendere statum eius, dicentes dictum Bonifacium in statu & possessione Papatus extitisse, & per Ecclesiam esse receptum tempore vitæ suæ: Addentes quòd & si statui defuncti ipsius quæstio referatur humanitatis causa, ad instar addicti seu condemnati supplicio, * quibus de populo debere ad eius defensionem admitti.

Certum est etenim Pater sancte, quòd si Bonifacius viueret, vllus posset præter se ipsum in dictæ causæ defensionem admitti: quomodo ergo quis-

quisquam mortuum ipsum defendet, pro cuius persona per defensorem iudicium fundari non potest, nisi propter ius suum singulare interesse prætendat, quo casu ius suum, non alienum defendet.

Præterea cùm defensor nullus siue indicatum solui cautione sit idoneus, quam cautionem in casu tali defensor præstaret certè nullam.

Item cùm quis de hæresi defertur, non negatur alicui quominus pro eius defensione possit dare ei salubre consilium, & cum ditigere iuxta veritatem negotij in agendis * * defensionis, nimirum iactando ipsum inculpabilem, cùm hæc ignorat, & verbis fauendo similibus, fautoris animum incurrit crimen eius, qui defertur, fuscatis coloribus excusando; fauetur enim hæreticus nondum facto, sed verbo, vt sanctorum Patrum decreta, ac etiam per doctores scripta patenter ostendunt. quæ manifestè faciunt prædicti qui se dictæ defensioni offerunt coram vestris oculis, Pater sancte.

Item Pater sanctissime, propter fauorem publicæ disciplinæ, præcipuè in causa fidei fauor & prærogatiua præstatur à Iure, vt quilibet Catholicus ad promotionem fidei negotij admittatur contra eum qui reus esse dicitur: sed vbi legitur quòd pro eius defensione alius admittatur? certè nusquam. aliàs sequeretur quòd quilibet pro vinculo fidei qua sumus omnes astricti, accusare & defendere teneretur, & sic nullus idoneus reperiri posset, sed omnes sibi ad inuicem repugnarent, cùm vices actoris & defensoris quisque subire deberet.

Præterea, Pater sancte, non sic est in Prælatis Ecclesiæ, patribúsque spiritualibus quoad filios, sicut in naturalibus. Patres enim naturales per semen naturale in filiis naturam suam & generationem conseruant, vt est videre in Domino Iesu Christo filio Dauid, & filio Abraham; sed secus in Prælatis Ecclesiæ, qui non sunt patres, nisi ratione Ecclesiæ cui præsunt subditorum: sed eis mortuis Prælatus successor est pater immediatus, omnésque subditi, sicut ipsa Ecclesia, sunt soluti à lege & paternitate defuncti, nec quisquam defuncti filius ex causa huiusmodi dici potest. nec vnquam legitur hoc exemplum, quòd quisquam Prælatus Ecclesiæ iure sui seminis possit habere filios, vel etiam successorem: & est turpe, Pater sanctissime, coram vestra Sanctitate tales absurditates proponi. Quod autem in causa liberali pro eo qui causam suam defendere non vult propter despectum sui, gentis filij vel alij de genere admittuntur: nichil facit ad propositum, Pater sancte, cùm talis causa non adsit; nec illud, quòd vbi condemnatus ad supplicium appellare non vult, vbi appellationi locus est, possunt alij appellare, præmissis obstat, cùm non suo sed eius appellent nomine condemnati: quam appellationem ille prosequi poterit meliori ductus consilio, & non ipse; quod tamen secus est in defensione causæ principalis, vt in L. *non tamen. ff. de appellationibus.* manifestè probatur. Nos verò sumus in casu defensionis causæ principalis: obmissis igitur frustratoriis allegationibus ex præmissis colligitur, Pater sancte, nos Guillelmum de Nogareto, & Guillel. de Plasiano ad promotionem, prosecutionem dictæ causæ fidei admittendos, ac præmissos qui se dictæ defensioni offerunt, penitus repellendos. Item cùm pro fidei defensione petierimus aliàs testes senes, valitudinarios, & longo tempore abfuturos ad probandum per nos proposita, admitti debere, petimus & supplicamus eos sine dilatione recipi, non obstantibus per prædictos in contrarium propositis, qui se dictæ defensioni offerunt, vt pote friuolis, nec nos vrgeri ad nominum testium exhibitionem, nisi cùm recipientur, propter persona-

Ddd

rum periculum, vt Iura tali casu concedunt: Offerentes nos paratos quod eis incumbit in præmissis facere, & quod potest ad nos quomodolibet pertinere: non astringentes nos ad aliqua, nisi ad quæ iuris necessitas nos astringit: petentes securitatem dari plenissimam per Sedem Apostolicam omnibus qui deponent in dicta causa fidei, necnon eos ad perhibendum testimonium veritati compelli: petentes de omnibus per præfatos qui se dictæ defensioni offerunt propositis, vt iidem milites plenius ea possint repellere, de omnibúsque præmissis & singulis per tabelliones per Sanctitatem vestram adhibitos fieri publica instrumenta.

In Sanctitatis vestræ præsentia, Pater sanctissime domine Clemens Diuina prouidentia Papa quinte, constituti venerabiles & discreti viri domini Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Theobaldus filius domini Bernazonis militis de Anagnia, nepotes sanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, Gotius de Arimino vtriusque Iuris, Baldredus Bizeth Decretorum Doctores, Thomas de Murro, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Serminceto, & Conradus de Spoleto Iurisperiti, qui aliàs se obtulerunt defensioni præfati domini Bonifacij Papæ octaui sub certis protestationibus, videlicet quòd per ea quæ dicunt faciunt vel petunt, dicent, facient per se vel alios, non intendunt, nec volunt, nec consentiunt quòd in præsenti negotio tam in ingressu quàm etiam in progressu & egressu prædicti negotij modo aliquo procedatur, nisi si in quantum quando & prout procedi debebit de iure, saluisque eis, & eorum cuilibet, seu parti suæ, omnibus exceptionibus declinatoriis & dilatoriis, & aliis quibuscunque, suo loco & tempore proponendis, non intendunt nec consentiunt aliquos opponentes admittere, vel cum aliquibus partem facere, nisi si in quantum quando & prout de iuris necessitate deberent, repetitis protestationibus infrà scriptis dicunt & proponunt excipiendo replicando proponendo & protestando, ac omni iure modo & forma quibus meliùs possunt, tam ad affectum quòd ipsi defensores & eorum quilibet admittendi sint ad debitam defensionem super quæ obiiciuntur & proponuntur per Guillelmum de Nogaret & Guillelmum de Plasiano contra statum & memoriam sanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, quamuis de hoc discuti non deberet, cùm eorum personæ fundatæ & firmatæ sint à iure communi. Et primò quærendum esset de personis opponentium, iuxta illud: Non frangetur accusatus, nisi legitimus appareat accusator. Quam ad exclusionem seu repulsionem prædictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, & quorumcunque eis adhærentium, videlicet quòd ad prædicta proponenda seu obiicienda vel petenda non sint admittendi seu aliquatenus audiendi, & ad omnem effectum, qui eis & eorum cuilibet seu parti eorum meliùs valere potest, ac etiam in scriptis dant & exhibent infrà scripta omni iure modo causa & forma, & ad omnem effectum, vt dictum est.

In primis ipsi ac eorum quilibet dicunt & proponunt iure causa modo & forma, & ad omnem effectum quibus suprà, quòd iuxta Canonum & sanctorum Patrum decreta, in præfato negotio & causa seu super obiectis nullo modo, iure, vel forma est aliquatenus procedendum, obstantibus exceptionibus, iuribus, & rationibus debito modo & tempore proponendis, probandis, & allegandis verbo & scripto, si & quando opus fuerit: & si & quando procedendum foret in præfato negotio, dicunt atque proponunt per vos, sanctissime Pater, absque generali Concilio procedi

non debere vel decere, iuxta canonum & sanctorum Patrum statuta & exempla. Et si & quando in præfato negotio procedi deberet de iure, dicunt & proponunt defensores prædicti, & eorum quilibet in solidum omni iure modo & forma & causa, & ad omnem effectum quibus suprà: In primis præfatum dominum Bonifacium Papam octauum ritè & canonicè electum in summum Pontificem per sacrum Collegium Cardinalium, Ecclesia Romana tunc vacante, per resignationem canonicam felicis recordationis domini Celestini Papæ quinti, qui ad omnem dubitationem tollendam ante suam resignationem, constitutionem edidit quòd Papa posset Papatui resignare; intrasse per huiusmodi ostium canonicæ electionis, & fuisse verum & Catholicum Papam, & sic cecinisse, egisse, sicque contraxisse, & muneribus functum esse, auctoréque Prætore, scilicet electione de se facta canonica, quæ vim confirmationis noscitur obtinere, possedisse Papatum: quem etiam dominum Bonifacium dicunt & constat notoriè per solemnes nuntios omnium Regum & Principum, ac per omnes Prælatos mundi, Clerum & populum, salutatum esse tanquam verum & Catholicum Papam, & talem habitum & reputatum concorditer & inconcussè ab eisdem, & ab vniuersali Ecclesia Catholica. & quòd idem dominus Bonifacius in possessione Papatus, ac in Catholicæ fidei confessione decessit, & quòd talis fuerit, adhuc hodie ab vniuersali Ecclesia habetur & reputatur; & quòd in huiusmodi possessione Papatus, ac in Catholicæ fidei confessione decesserit. Ex quibus constat, ipsum tanquam Patrem spiritualem posse & debere tractari & defendi etiam lite pendente, in huiusmodi possessione status & opinionis, ab vniuersis Orthodoxis & Christianis, de quibus sunt defensores prædicti.

Item dicunt & notoriè constat, quòd dominus Bonifacius decessit, & se defendere non potest, & quòd debet pro absente reputari ex iusta & necessaria causa & tanquam vocatus ad maius tribunal. & postquam status & memoria ipsius sic absens impetitur, & petitur quòd contra eum sic absentem procedatur, æquum est quemuis pro eo verba facientem, & suam innocentiam excusantem audiri, etiam ad plenam defensionem eiusdem, & vbi agitur de statu hominis quilibet etiam extraneus admitti debet ad defensionem ipsius etiam ipso inuito, cùm etiam & pro damnato eo inuito possit quilibet appellare, & eius defensionem subire, & talis dicitur defensor propriæ causæ, quia interest hominis hominem beneficio affici, cùm natura quamdam cognationem inter omnes homines constituit; & ideo ratione huiusmodi sui generalis interesse prædicti defensores admitti deberent; & multo fortiùs prædicti domini Franciscus, & Theobaldus cùm sint de cognatione præfati domini Bonifacij, quorum specialiter interest, ipsum non dehonestari, nec diffamari, quoniam talis diffamatio ad dolorem & iniuriam ipsorum porrigitur; interest etiam specialiter ipsorum & omnium prædictorum, eo quia beneficiati sunt & fuerunt à prædicto domino Bonifacio Papa octauo, & sunt Clerici, & de terra Ecclesiæ oriundi. Alexander etiam Papa IV. declarauit, quòd ad defendendum eum post mortem qui de hæresi impetitur, filij vel hæredes admittendi sunt; & ideo nedum illi qui sunt de parentela, sed & alij defensores prædicti, qui sunt filij spirituales, & eorum interest, admitti debent.

Item quòd notoriè constat, ipsum dominum Bonifacium fuisse caput Ecclesiæ & fidei nostræ, vt est dictum, & excludere manus vel membra à defensione capitis, cùm ipsum impetitur, esset omni iuri & rationi alienum.

Item dicunt, & notoriè constat, causam istam, de qua agitur, contingere vniuersalem Ecclesiam, & per hoc esse causam liberalem, & per consequens popularem esse defensionem eiusdem.

Item quòd prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, vel alter eorum super iis quæ obiiciunt vel opponunt contra statum & memoriam felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, non sunt aliquatenus audiendi, quia sunt & fuerunt notoriè & manifestè inimici, conspiratores, diffamatores, & maledicti præfati domini Bonifacij, & quia malo zelo, & vt noceant mouentur ad obiiciendum seu proponendum prædicta.

Item dicunt, & notoriè constat quòd dictus Guillelmus de Nogareto de nocte cum inimicis dicti domini Bonifacij, & Romanæ Ecclesiæ cum multitudine armatorum, præsumpsit hostiliter & violenter intrare ciuitatem Anagniæ, & insultum facere contra dictum dominum Bonifacium, & eundem temerariè & iniuriosè capere, & capi facere in domo propria, & perseuerando in scelere eundem captum tenuit & tenere fecit per tres dies, & peiora attentasset, & præsumpsisset, nisi manus Domini obstitisset eidem. & prædicta fuerunt in ciuitate Anagniæ vltimo anno Pontificatus eiusdem domini Bonifacij de mense Septembri. Cuius patrati facinoris euidentia ipsum factum ostendit, & prædecessor vester dominus Benedictus Papa vndecimus, cuius assertio fidem facit, sub oculis suis, & etiam notoriè perpetrata fuisse prædicta scelera asserit & testatur.

Item dicunt & notorium est, quòd dictus Guillelmus de Nogareto rapuit seu rapi fecit, seu eo auctore & * * * * rapta & dispersa sunt bona, & thesaurus dicti domini Bonifacij, & Romanæ Ecclesiæ; per quod etiam ostenditur inimicus.

Item dicunt & notorium est, per declarationem dicti domini Benedicti Papæ X I. per Guillelmum de Nogareto commisisse crimen læsæ maiestatis, perduellionis, sacrilegij, legis Iuliæ de vi publica, Cornelij de Sicariis, priuati carceris, rapinæ, furti & felloniæ, per quod patet eum repellendum esse prædictum: etiam scelus in præsentia Sanctitatis vestræ idem Guillelmus de Nogareto, publicè est confessus; quamquam mendaciter asserat quòd hoc fecit, cùm hæreticus diceretur, & vt ab eo peteret vt Concilium congregaret: sed etsi fuisset hæreticus, vt ipse Guillelmus calumniosè asserit, cùm non esset, non tamen erat ei attributa tam furiosa potestas, vt tali modo, sicut dictum est, procederet contra eum. Si enim Concilium ab eodem postulare volebat, vel ei aliquid aliud intimare, non oportebat eundem cum multitudine armatorum extenso vexillo accedere, & eum capere & tenere, cùm satis sit notorium, quòd prædictus dominus Bonifacius quoscunque ambasciatores, seu nuntios qualiacunque volentes proponere coram eo, satis curialiter & honorificè admittebat; & ideo cùm aliter quàm debuerit processerit in præmissis, secundùm iura conuincitur, quòd ex malo animo seu dolo processerit contra eum.

Item dicunt & constat quòd dictus Guillelmus de Nogareto ex prædictis commissis per eum non posset aliquem excusari, cùm eodem tempore sibi constaret quòd dictus dominus Bonifacius per constitutionem nuper quàm edidit, erat verè Catholicus & fidelis. Quam constitutionem ignorare non poterat dictus Guillelmus, cùm fuisset publicè promulgata.

Item alia ratione idem Guillelmus de Plasiano repelli debet, quia iu-

rauit ea quæ proponebat contra prædictum dominum Bonifacium se prosecuturum in Concilio generali, ad quæ prosequenda tantùm proposuit se venisse; & ideo alibi contra suum iuramentum audiri non debet.

Item quòd Guillelmus de Plasiano in quodam suo libello appellatorio, seu iuris diffamatorio, publicè dixit, legit, exposuit, in publico diffamando præfatum dominum Bonifacium, Parisius coram Rege & aliis multis Baronibus, & Prælatis, & multis aliis tam Clericis quàm laïcis de mense Iunij, anno nono Pontificatus eiusdem domini Bonifacij, quòd idem dominus Bonifacius dixerat se magis velle esse canem vel asinum, vel aliud animal, quàm Gallicum, & quod ad deprimendum Gallicos præcipitaret se & totum mundum, & quòd idem dominus Bonifacius de iis reprehensus dicebat: Non curo de scandalo, dummodo Gallici & eorum superbia destruantur.

Item dixit idem Guillelmus, ipsum dominum Bonifacium contra regnum Franciæ ab antiquo odium concepisse, & destruere velle nationem quam appellabat superbiam Gallicorum. Dixit etiam idem Guillelmus, eundem dominum Bonifacium in odium Gallicorum inter Reges multos pacem impediuisse, & aliquos ad interficiendum omnes Gallicos mouisse, & ad destructionem Gallicorum Regem Alamanniæ in futurum Imperatorem, & publicè publicauit quòd hoc faciebat, vt destrueret nationem, quam vocabat superbiam Gallicorum, & in breui faceret omnes Gallicos martyres vel apostatas.

Item idem Guillelmus dominum Bonifacium dedignabatur Papam nominare, cùm tamen verus Papa esset, & in possessione Papatus.

Item idem Guillelmus in dicto libello de multis criminibus mendaciter diffamauit eundem dominum Bonifacium, quæ certum est aliquem contra Papam non posse obiicere vel debere. Ex quibus & aliis manifestè constat, quòd dictus Guillelmus fuit & est diffamator maledictus, conspirator & inimicus eiusdem domini Bonifacij, & quòd tanquam prouocatus se voluit vlcisci, cùm dictus Guillelmus sit, & erat de regno Franciæ, & fidelis, & familiaris Regis Franciæ.

Item quòd dictus Guillelmus de Plasiano in præfato suo libello diffamatorio quædam crimina notoriè falsa contra eundem dominum Bonifacium Papam octauum obiecit, asseruit & iurauit, & maximè in eo quod in eodem libello publicè diffamando eundem dominum Bonifacium, dixit, legit & asseruit quòd Terra sancta vltramarina perdita fuerat, & peruenerat ad manus fidei Christianæ inimicos, per culpam ipsius domini Bonifacij; cùm non suo tempore, sed tempore Nicolai Papæ quarti perdita fuerat.

Item obiecit quòd idem dominus Bonifacius non credebat aliam vitam, & postea idem Guillelmus dixit dominum Bonifacium dixisse quòd si Filius Dei & beatus Petrus descenderet de cœlis, non traheret eum ab eo quod intendebat; per quod etiam & sibi ipsi contrarius.

Item dixit quòd idem dominus Bonifacius nunquam dixit bonum de aliquo Prælato; quod est notoriè falsum.

Item dictus Guillelmus multa alia notoriè falsa obiecit in dicto libello publicè, eundem dominum Bonifacium diffamando, ad prouocandum contra eum nationem Gallicanam, & Regem Franciæ; per quod etiam idem Guillelmus conuincitur inimicus eiusdem domini Bonifacij.

Item dicunt, & notoriè constat, eundem dominum Bonifacium fuisse nutritum & conuersatum in sinu Romanæ Ecclesiæ, & ab omnibus tam

Ddd iij

curialibus, quàm aliis cum quibus conuersatus fuit, habitum & reputatum pro vero orthodoxo & Catholico & fideli, & ipsius opinionem in nullo vacillasse; & quòd hodie tenetur & reputatur ab omnibus qui eius conuersationem habuerunt, quòd verus Catholicus fuerit, in Catholicæ fidei confessione decessit. & constat notoriè prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano laicos fore, & aduenas, & ignotos, conuersationem & vitam suam ignorantes, ac de longinquo venisse ad denuntiandum, proponendum quòd præfatus Papa Bonifacius fuit hæreticus. Verùm eis dici potest: *Ingressus es vt aduena, nunquid vt iudices?* Quomodo isti de longinquo potuerunt cognoscere quod de propinquo latuit dominos Cardinales, & alios mundi Prælatos, & curiales, & alios vniuersos?

Item quòd prædictus Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano cohabitauerunt & participauerunt Stephano & Sciarræ de Columna, & aliis inimicis dicti domini Bonifacij, & Romanæ Ecclesiæ excommunicatis, & hostibus eiusdem domini Bonifacij, & Romanæ Ecclesiæ; per quod etiam inimici censentur.

Item dicunt defensores prædicti, quòd notoria est bona fama domini Bonifacij quòd fuit verus Catholicus & fidelis, & quòd proposita contra eum non sunt verisimilia. Verùm non debet audiri, maximè cùm nulla præcedat præsumptio, seu suspicio, aut infamia quæ admittendum eum mouere debeant vindicantem, & maximè contra tantum qui propter executionem sui officij multis habuit displicere, & multorum odium incurrere.

Item quòd repellendi sunt etiam prædicti propter materiam imminentis & manifesti scandali exempli perniciem, quoniam Principes, Barones & Comites, cùm eis displicebit suus Prælatus, hinc sument exemplum eis hæresim imponendi, & persequendi eosdem dicentes, sicut & aliàs quidam dixerunt, sic de Papa Bonifacio factum fuit, nec fuit * * sumpta vindicta; immò præsumpserunt iniuriatores prædicti petere audientiam concedi criminandi eundem, cùm tamen absurdum sit eos ab Ecclesia audiri, quos sic constat notoriè in ipsam, & eius sponsum, tanta flagitiosa crimina commisisse; ex quo schisma & graue scandalum in Ecclesia sequeretur.

Item quòd alia ratione dicuntur inimici, qui nedum ante finem, sed etiam ante principium ipsius causæ recedendo ab obedientia eiusdem domini Bonifacij spoliauerunt eum, quantum in eis fuit, possessione obedientiæ, in qua erat; & ille qui alium spoliat rebus suis, secundùm iura dicitur inimicus.

Ex quibus omnibus & singulis manifestè concluditur prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano à prosequutione eorum quæ obiiciunt, & proponunt contra statum & memoriam præfati domini Bonifacij Papæ octaui, esse omnimodo repellendos, cùm & si nullus exciperet contra eos, seu defensor aliquis pro dicto domino Bonifacio minimè appareret. Verumtamen Sanctitas vestra iuxta sanctorum Patrum & Canonum decreta diligenter deberet inquirere de suspicione & opinione prædictorum, & qua intentione mouentur, qua fide, qua vita, qua conscientia, quo merito, si pro Deo, an pro Euangelio, pro inimicitia, odio aut cupiditate talia præsumunt: quia si in aliis Episcopis secundùm iura hæc seruantur; multo fortiùs in Episcoporum Episcopo seruari debebunt, cùm ex officio correctionis, vt prædictum est, frequenter odium

multorum incurrat, insidias patiatur, & certo certius esse creditur, quòd non venistis soluere leges, aut Prophetas, sed adimplere.

Et prædictas exceptiones & rationes diuisim & successiuè proponunt, modo, iure, & forma, & ad effectum quibus suprà, offerentes se paratos per euidentiam iuris & facti, & per alios legitimos modos probare & ostendere ea & singula solùm, in quibus eis & parti eorum sufficerent seu sufficere deberent de iure, ad excludendum personas dictorum opponentium; & ne in præfato negotio modo aliquo procedatur, nec ad receptionem qualiumcunque testium contra statum & memoriam præfati domini Bonifacij Papæ octaui; ac etiam vt ipsi defensores, & eorum quilibet ad huiusmodi defensionem admitti possint & debeant, & ad defensionem debitam faciendam in eodem negotio, si & quando procedi & defendi deberet: nec per hæc quæ exhibuerunt dixerunt & proposuerunt, seu exhibent dicunt & proponunt, intendunt se astringere ad prædicta omnia probanda, sed solùm ad ea quæ sibi sufficiant, vt dictum est. & si & quando & prout de iure deberetur, saluisque eis & eorum cuilibet seu parti eorum omnibus exceptionibus suis declinatoriis, & quibuscunque aliis defensionibus suo loco & tempore proponendis, & saluo etiam eis iure addendi & diminuendi, interpretandi & corrigendi & declarandi prædicta omnia & singula, per eos proposita & exhibita, si quando & totiens opus esset. Ante omnia protestantur Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Theobaldus filius domini Bernazonis militis Anagnini, nepotes sanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, Gotius de Arimino vtriusque Iuris, Baldredus Biseth Decretorum Doctores, Thomas de Morro, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Semineto, & Conradus de Spoleto Iurisperiti, quòd per ea quæ infrà dicent, proponent, & excipient, non intendunt consentire, nec volunt quòd in negotio sanctæ memoriæ domini Bonifacij procedatur in aliquo, nec ad aliquem actum, nisi si & quantum & vbi & quando & prout oportebit & debebit de iure, & quòd per ea non intendunt admittere Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, seu quoscunque alios adhærentes eisdem vel alteri ipsorum, nec cum eis vel eorum aliquo facere partem in præfato negotio.

Infrà scriptæ sunt rationes, quarum Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano prædicti, vel aliquis prædictorum, non sunt admittendi, nec audiendi, maximè super eo quod petunt in præfato negotio testes senes & valetudinarios & absuturos recipi, & eorum nomina supprimi.

Primò, quia cùm prædictum negotium sanctæ memoriæ domini Bonifacij sit arduissimum, & maius quod fuerit in Ecclesia Dei à tempore passionis Christi, tangátque statum vniuersalis Ecclesiæ, & Regum, & Principum, & Baronum & Prælatorum, & in eo versetur quæstio fidei, quæ omnibus Christianis est communis, debet meritò tantum & tale negotium generali Concilio reseruari, nec in prædicto negotio in aliquo debet aliquid noui fieri ante Concilium prædictum, dato quòd de eo post mortem ipsius posset & deberet agi, sicut non debet nec decet procedi in tanto negotio sine Concilio generali, illa potissima ratione, quòd non inuenitur in canone scriptum, nec alibi, quòd de hæresi contra Papam fuerit cognitum vel discussum sine Concilio generali: nec ratio potest in contrarium assignari, quòd tunc agebatur de hæresi, Papa viuens, quia futurus * est necessarium Concilium post mortem, vt in

Concilio, sic qui pro defuncto loquantur, cùm defuncto magis sit fauendum quàm viuo, & etiam quia ipsi Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano ad Concilium generale contra dominum Bonifacium appellasse se asserunt, & iurauerunt ad sancta Dei Euangelia se prosecuturos prædictum negotium domini Bonifacij in Concilio generali.

Item posito sed non concesso quòd suprà dicta cessarent sicut non cessant, tamen cùm iam constet notoriè prædictum Guillelmum de Nogareto fuisse & esse notorium inimicum & conspiratorem sanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, ex eo quòd ipse manu armata cum inimicis capitalibus prædicti domini Bonifacij ausu sacrilego, seditiosè, & insidiis sacrilegis in ciuitate Anagniæ vltimo anno sui Pontificatus de mense Septembri prædicti anni, (in qua ciuitate idem dominus Bonifacius tunc cum Curia Rom. residebat) & hostiliter ad Palatium Papale, in quo ipse dominus Bonifacius tunc morabatur, insultum dedit & fecit, ostia & portas prædicti Palatij fregit & fregi fecit, & ipsum dominum Bonifacium, & eius personam notoriè aggressus fuit, & ipsum dominum Bonifacium cepit & captum tenuit: & quòd propter prædicta bonæ memoriæ dominus Benedictus Papa vndecimus pronuntiauit & declarauit prædictum Guillelmum de Nogareto sententiam excommunicationis à canone latam incurrisse, asserens idem dominus Benedictus in suis oculis prædicta patrata fuisse, & ipsum citauit, vt coram se certo termino compareret coram eo tanquam super notoria delicta auditurus sententiam. Sed notorium est iuris, quòd inimicus accusando vel denuntiando vel denuntiationem prosequendo non debet in aliquo, ne iratus nocere cupiat, & ne læsus se vlcisci velit: in huiusmodi ratione prædicta, etiam etsi notoria sint crimina alicuius, non tamen accusatione vel denuntiatione inimici est quis puniendus, vel condemnandus, eo quòd inoffensus accusatorum affectus quærendus est, & non suspectus, vt iura dicunt meritò. Ergo ad instantiam ipsius Guillelmi testes modo suprà dicto non sunt recipiendi.

Item quia iam constat notoriè ipsos G. de Nogareto, & G. de Plasiano, & eorum quemlibet fuisse & esse manifestè inimicos, conspiratores & calumniatores dicti dom. Bonifacij, & quòd ex odio & ex rancore, & non ex fide procedunt contra eum & eius memoriam, prout clarè liquet & constat ex propositis appellationibus eorum & expositis per eos in consistorio publico: dixerunt & proposuerunt enim, quòd sanctæ memoriæ dominus Bonifacius dixit quòd potiùs vellet esse canis vel asinus, vel quodcunque aliud animal, quàm Gallicus, & quòd ad reprimendum Regem Franciæ & Gallicos, si aliter facere non posset, vellet potiùs quòd totus mundus periclitaretur, & etiam tota Ecclesia, & antequam superbia Gallicorum non reprimeretur, & quòd ipse dominus Bonifacius vocabat Gallicos Patarenos, & quòd ab antiquo concepit odium contra Gallicos, & quòd Regem Alamaniæ, videlicet dominum Albertum, confirmauit, vt destrueret nationem & superbiam Gallicorum.

Item in principio appellationum prædictarum dixerunt prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, quòd ipse dominus Bonifacius non credebat aliam vitam, & quòd anima peribat cum corpore: & postea in eisdem appellationibus dixerunt ipsum dominum Bonifacium dixisse, quòd si Filius Dei, vel beatus Petrus Apostolus de cœlo descenderet, non detraheret eum ab hoc quod intendebat, ac quòd super iis aliis contentis in prædictis appellationibus sollicitauerunt Prælatos regni Franciæ

ciæ Comites & Barones regni prædicti, quòd contra prædictum dominum Bonifacium se opponerent, & etiam appellarent, & se partem facere. Ex quibus & aliis in eisdem appellationibus contentis, & ex propositis per eos in consistorio publico manifestè & notoriè colliguntur inimicitiæ, conspirationes & calumniæ, & sic ad instantiam inimicorum conspirantium, ac etiam calumniantium non debent huiusmodi testes recipi, senes vel valitudinarij seu absfuturi, vel alij, cùm in nullo debeat fatigari accusatus, nisi fuerit legitimus accusator: & iam constar notoriè propter prædicta, prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano non esse legitimos accusatores vel denuntiatores vel obiectores.

Item constat iam notoriè & manifestè prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano fuisse, & esse notoriè inimicos ipsius domini Bonifacij pro eo, & ex eo quòd libellum diffamatorium & blasphemias multas quæ hæresim non sapiunt contra dictum dominum Bonifacium Papam octauum, tam in eorum prohibitiones canonum quæ prohibent quòd nullus mortalium culpas Papæ quæ hæresim non sapiunt, redarguere præsumat. Et ergo prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano redarguerunt & redarguunt, & libellum ipsum & blasphemias proposuerunt, & proponunt in casu in quo non possunt, ex hoc sunt, & fuerunt & reputantur à iure inimici, cùm simili pœna debeant puniri tales qua puniretur diffamatus: & prætereà cùm ille repellatur ab accusando vel denunriando aliquem, qui aliàs tulit testimonium contra eum; multo fortiùs & longiùs tales infamatores sunt repellendi, & in nullo audiendi, maximè contra Papam.

Item posito sine præiudicio, sed non concesso, quòd suprà dicta cessarenr, sicut non cessant, tamen adhuc & alia mentione non sunt recipiendi testes, vt absfuturi, vel vt senes, vel vt valitudinarij, pro eo quòd in causa criminali huiusmodi testes non sunt recipiendi, vel de iure. Et est rariò euidens, & manifesta, & maximè in casu præsenti, ne denuntiatus vel accusatus saltem de facto infametur penes iudicem, & illos qui reciperent testes huiusmodi, & apud alias graues personas, & maximè ad instantiam illorum, qui postea apparerent, non fuisse nec esse admittendos ad illa dicenda & proponenda, super quibus testes huiusmodi essent producti & recepti. Et quia valde interest ne Ecclesia Romana in persona sponsi & mariti sui diffametur, & dehonestetur per illos qui postea apparerent non fuisse nec recipiendos, vel audiendos, vt dictum est; & quia Papa potiùs debet delectari in ordine bonæ famæ subditorum quàm malæ sibi subditorum, mulro fortiùs sui prædecessoris.

Item dato sed non concesso quòd supradicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc huiusmodi testes non sunt recipiendi, & alia valida ratione pro eo quòd nec in canonibus, nec in Chronicis vel Historiis reperitur quòd de hæresi alicuius summi Pontificis fuerit quæsitum, vel cognitum post mortem; & hoc propter excellentiam status Papalis, & quia post mortem non potest timeri quòd inficiat oues suas.

Item posito sed non concesso quòd supradicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc & vt alia ratione testes huiusmodi non sunt recipiendi per aliquam iuris viam, pro eo quod iam constat notoriè sanctæ memoriæ dominum Bonifacium post appellationes prædictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano integritate fidei fuisse consensum *, & omnia sibi imposita per prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano negasse, & falsa & non vera fore asseruisse: quod qui-

dem sufficit in Papa, sicut sufficit in Papa Leone: & de prædictis constat per constitutionem ipsius domini Bonifacij, quæ incipit *Nuper*. Constat etiam notoriè, ipsum dominum Bonifacium verè Catholicum fuisse, etiam post appellationes suprà dictas, & earum tempus, ex eo quòd tempore suprà dicto quo fuit captus per dictum Guillelmum de Nogareto, ipse dominus Bonifacius erat indutus Papalibus, & crucem in manibus strictam tenebat, & ipsam amplexabatur & osculabatur: & hoc est publicum & notorium ita quòd probatione non indiget. & quòd postea in morte omnes articulos fidei more aliorum summorum Pontificum recognouit & confessus fuit coram octo Cardinalibus, & etiam de hoc extant litteræ fratris Gentilis Cardinalis super hoc testimonium perhibentis. Frustra ergo huiusmodi essent recipiendi cum probatis propositis in appellationibus prædictis, & etiam consistorio publico per eos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, & maximè de tempore præterito, non tamen propter hoc esset damnandus prædictus dominus Bonifacius, nec eius memoria, & etiam maximè cùm ipsi dixerint in publico consistorio quòd ipsi non curabant, nec intendunt, nec ad hoc se obligabant quòd dictus Bonifacius decesserit hæreticus, sed quia erat hæreticus tempore appellationum prædictarum & captionis, & de iure non licet iudicare alicui de constituto in Diuino iudicio, in quo supremus dies eum inuenit; sic enim dicit Gelasius Papa: Cæterùm de eo qui in Diuino est constitutus iudicio, nobis fas non est aliud dicere, præter id in quo supremus dies inuenit; meritò ergo testes huiusmodi non sunt modo aliquo recipiendi.

Item posito sed non concesso, quòd suprà dicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc testes huiusmodi suprà dicti super veritate obiectorum, quæ saperent hæresim, non essent recipiendi, cùm de iis prædictus dominus Bonifacius nunquam fuerit, nec sic publicè diffamatus in vita, nec post mortem.

Item posito sed non concesso quòd suprà dicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc testes huiusmodi non essent recipiendi ad instantiam prædictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, nec aliorum nisi priùs obligarent se ad pœnam tallionis; nam siue accusantes siue denuntiantes aliquem de crimine hæresis post mortem, debent se ad pœnam tallionis obligare, prout Iura volunt & Doctores notant.

Item in eo casu, vbi testes huiusmodi suprà dicti essent recipiendi, sicut non sunt, rationibus & causis, essent & sunt priùs addenda capitula super hæresi quæ imponeretur, vt plenè posset fieri deliberatio, & videri an saperent hæresim, cùm certum sit de iure quòd super aliis quæ hæresim non saperent non esset procedendum.

Item in eo casu suprà dicta nomina huiusmodi testium omnia sunt parti defendentium exhibenda, vt possit videre an sint huiusmodi testes senes, & valetudinarij, vel absfuturi, vel si non exhiberentur nomina, tolleretur huiusmodi defensio parti defendentium; quod fieri de iure non debet, nec C. *de statuta*. in casu præsenti potest habere locum: Primò, quia ibi loquitur quando simpliciter producuntur testes non absfuturi, vel senes, vel valitudinarij, quo casu plenè reseruatur illi, contra quem producuntur defensio; ac in casu præsenti non reseruatur defensio si producerentur non senes, non valetudinarij, & non absfuturi. Secundò, quia Capitulum prædictum loquitur, quando esset timor propter potentiam illius contra quem inquireretur, qui in casu præsenti omnino cessat.

Item si nomina non exhiberentur, sequeretur maxima absurditas & ad-

mirabilis toti mundo, videlicet quòd contra sanctæ memoriæ dominum Bonifacium, qui vt verus Catholicus Ecclesiæ Romanæ publicè & notoriè Papa præfuit, & fidem Catholicam prædicauit, & docuit, & multa notoriè fecit & composuit ad exterminium hæreticæ prauitatis, posset procedi & condemnari iniustè per secretos testes, falsos, conductitios, & procuratos per æmulos & inimicos ipsius domini Bonifacij; & ex hoc posset de facili in vniuersali Ecclesia Dei scandalum generari maximum, & etiam per vniuersum mundum. Quis fidelis non clamaret & vociferaret, si contra dominum Bonifacium Patrem Patrum secretè reciperentur testes? non enim in tanto negotio noto toti mundo est procedendum in abscondito.

Prædicta verò omnia & singula suprà dicta quàm in facto consistunt & probatione indigerent, prædicti defendentes, & eorum quilibet, si quantum & vbi & quando & prout tenerentur de iure, se offerunt probare paratos, saluis aliis quibuscunque exceptionibus prædictis defendentibus competentibus & competituris, suo loco & tempore dicendis & proponendis, verbo & in scriptis, si opus erit, saluo iure addendi, minuendi, corrigendi, declarandi, interpretandi, & alia de nouo dandi.

Die Veneris decimo dicti mensis Aprilis, comparentibus in iudicio coram dicto domino nostro pro tribunali sedente in consistorio publico, sibi dictorum dominorum Cardinalium collegio assistente, ac præsente clericorum & laicorum multitudine copiosa, in Palatio suprà dicto, dictis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, modo & nomine quibus suprà, & præfato magistro Baldredo, & aliis se defensioni offerentibus suprà dictæ, modo & nomine qui superiùs exprimuntur. Iidem domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, tam vt nuntij præfati domini Regis pro se & aliis suprà dictis connuntiis eorundem, quàm etiam nomine suo, quatenus ipsos & eorum quemlibet edictum præfatum contingebat, petiuerunt sicut aliàs petierant edictum prædictum tolli, & in eo contenta in melius emendari, & postea in negotio memorato procedi, vt super culpa vel innocentia dicti domini Bonifacij possit veritas reperiri. Asserentes, vt dicti domini Regis nuntij, quòd licèt ipse dominus Rex daret operam, vt procederetur & iustitia fieret in negotio suprà dicto, magis tamen gauderet eundem dominum Bonifacium super præmissis non culpabilem, quàm culpabilem inueniri. Postularunt etiam iidem dominus Guillelmus de Nogareto, & dominus Guillelmus de Plasiano, nomine proprio & pro seipsis ad prosecutionem dicti negotij se admitti virtute, nisi quatenus artarentur de iure: sed vltro se in eodem negotio procedere offerentes, testes maximè senes & valetudinarios & abfuturos, vt aliàs petierant, recipi supplicarunt, & ad recipiendum absentes, & in longinquis partibus constitutos, præsertim personas egregias, aliquos fideles & idoneos viros transmitti, multa pro parte ipsorum aliàs proposita & in scriptis data, & alia plura ad fundandum se esse personas legitimas ad prosequendum ea quæ contra præfatum dominum Bonifacium, & eius memoriam opponebant, & quare dictus magister Baldredus & alij qui defensioni prædictæ se offerunt, ad eandem defensionem admittendi non erant, verbo tenus reputando, & etiam proponendo, præsertim cùm ipse magister Baldredus & alij nonnullas super iis rationabiles causas, aut sufficiens interesse proponerent, & quòd ipsis exclusis à defensione prædicta, erat in eodem negotio procedendum, nonnullas alias allegationes, causas & rationes contra magistrum Baldredum, & 10. Auril 1310.

alios suprà dictos, non tanquam contra partem, super iis verbotenus proponendo, & protestando expresse quòd ipsos vt partem nullo modo recipere intendebant, sed solùm ad religionem dicti domini nostri super prædictis informandam, & quòd idem dominus noster per data & proposita per magistrum Baldredum, & alios suprà dictos moueri in aliquo non deberet. Quæ quidem proposita & allegata iidem dominus Guillelmus de Nogareto, & dominus Guillelmus de Plasiano, in scriptis se daturos obtulerunt. Cúmque post hæc magister Baldredus & alij suprà dicti cum instantia ab eodem domino nostro in eodem negotio audiri postularent, eísque audientiam concedi: idem dominus noster considerans quòd iam meridies & erat quasi hora nona, & propter hoc eis plenam audientiam dare non poterat, ac protestato priùs per ipsum dominum nostrum, sicut aliàs pluries fuerat protestatus, quòd per aliqua quæ faceret aut diceret in negotio suprà dicto prædictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano ad prosequendum prædictas oppositiones contra dominum Bonifacium suprà dictum, eiúsque memoriam, ac magistrum Baldredum, & alios ad defensionem se offerentes prædictam, recipere vel admittere non intendebat, nisi si & prout & in quantum esset faciendum de iure, se paratum procedere obtulit, prout canonicum foret, in negotio memorato, ac iustitiam exhibere, & nomina testium quos iidem domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano recipi supplicabant secretò recipere, secretè tenere, si & prout canonicum esset & iustum. Et cùm præfati dominus Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano respondentes dicerent quòd propter aduersariorum & eius adhærentium potentiam præfatis testibus pericula imminebant, & propter hoc peterent ab ipso domino nostro dictis testibus tam circa personas, quàm circa statum & beneficia, eorum videlicet qui beneficiati erant, de securitate necessaria prouideri, & compelli aliquos testium eorundem ad perhibendum testimonium super propositis in huiusmodi negotio per eosdem: Præfatus dominus noster suprà dicta protestatione priùs iterum repetita per ipsum, videlicet quòd nec ipsos, nec dictos magistrum Baldredum, & alios se defensioni offerentes eidem, nisi si & inquantum, & prout debebat de iure, admittere in huiusmodi negotio intendebat, respondit quòd traditis sibi nominibus testium prædictorum, & ipsis modo prædicto receptis, vt per hoc super securitate & compulsione prædictis an præstanda & facienda sint, & quæ & qualia, & quibus testibus possit meliùs & pleniùs informari super securitate & compulsione habitum, quod esset iustum & canonicum deliberatione præhabita faceret, & aliàs procederet in negotio memorato, prout iustitia suaderet. Continuans nichilominus præsentem diem ad diem crastinum, ad audiendum dictum magistrum Baldredum, & alios se defensioni offerentes prædictæ, & aliàs vtrisque ipsorum ad procedendum in negotio, vt ius erit.

11. Auril 1310. Die Sabbati vndecimo prædicti mensis Aprilis comparentibus in iudicio coram præfato domino nostro in Palatio suprà dicto pro tribunali sedente, & assistente sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium collegio, ac Clericorum & laicorum multitudine copiosa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano prædictis nomine & modo præmissis, & magistro Baldredo, & aliis se defensioni offerentibus suprà dictis modo & nomine qui superiùs sunt expressi; & exhibita per ipsum magistrum Baldredum quadam cedula protestationum, cuius tenor inferiùs continetur, petiit & cum instantia

postulauit à dicto domino nostro, se & alios suprà dictos qui se defensioni offerebant eidem, ad illam admitti, & dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, vt potè quia de calumnia, periurio, & contrarietate ipsorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, per data & exhibita in scriptis per eos in præsenti negotio manifestè apparere dicebant, & vt ipsius domini Bonifacij inimicos & conspiratores, à dicta oppositione repelli: Reperens nihilominus & proponens verbo tenus, aliàs data & proposita in huiusmodi negotio per eum, & alios suprà dictos, & nonnulla alia quare ipse & alij se ad defensionem ipsam offerentes, ad illam admitti debebant, & dicti opponentes ab eadem oppositione repelli, & quòd nomina testium & ipsos testes quos dicti domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, in eodem negotio per ipsum dominum nostrum recipi postulabant, recipi non debebant, super hoc multas rationes allegans & proponens. Asseruit etiam idem magister Baldredus, quòd copia productorum per dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, adeo tardè eis data fuerat, quòd plenè deliberasse non poterant super illis. Idem verò dominus noster repetitis priùs dictis oblationibus & protestationibus per eum tam circa partes opponentium & defendentium prædictorum, quàm supra receptione nominum testium eorundem & personarum ipsarum quantum circa alia in huiusmodi negotio proposita, vtrisque ad exhibendum in scriptis prædicta quæ verbo proposuerant, & adhuc proponere vellent hinc inde, infra festum Resurrectionis Domini proximè venturum, terminum præfixit, & vlteriùs ad comparendum coram eo in dicto Palatio horâ consistorij, & respondendum productis & exhibitis per vtrosque, & aliàs ad procedendum in eodem negotio, vt ius erit, primam diem iuridicam post proximam Dominicam qua cantatur *Quasi modo* terminum assignauit. Decernens extunc eis hinc inde fieri copiam omnium productorum, & aliorum quæ per eos in dicto negotio infra festum produci & exhiberi contigerit supradictum.

Tenor verò cedulæ dictarum protestationum per dictum magistrum Baldredum superiùs, vt prædicitur, exhibitæ, talis est:

In Sanctitatis vestræ præsentia, sanctissime Pater domine Clemens Diuina prouidentia Papa quinte, constituti venerabiles viri domini Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Theobaldus filius domini Bernazonis militis de Anagnia, nepotes felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, Gozius de Arimino vtriusque Iuris, Baldredus Bizeth Decretorum Doctores, Thomas de Murro, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Sermineto, & Conradus de Spoleto Iurisperiti, qui aliàs se obtulerunt defensioni felicis recordationis dicti domini Bonifacij Papæ octaui, sub certis protestationibus, videlicet quòd per ea quæ dicunt faciunt vel petunt, non intendunt nec volunt nec consentiunt quòd in præsenti negotio tam in ingressu quàm etiam in progressu & egressu prædicti negotij modo aliquo procedatur, nisi si in quantum, quando & prout procedi debebit de iure, saluisque eis & eorum cuilibet seu parti suæ omnibus exceptionibus declinatoriis & dilatoriis, & aliis quibuscunque, suo loco & tempore proponendis, non intendunt, nec consentiunt aliquos opponentes admittere, vel cum aliquibus partem facere, nisi si in quantum quando & prout de iuris necessitate deberent. Nunc quidem protestationibus repetitis eisdem eidem comparent coram

nobis, ac die Sabbati vndecima præsentis mensis Aprilis continuata per Sanctitatem vestram ad hesternam diem Veneris, assignatam eisdem ad procedendum in præfato negotio, si in quantum & prout de iure procedi debebit.

25. Auril 1310. Die Sabbati vigesima quinta dicti mensis Aprilis constitutus coram eodem domino nostro summo Pontifice in Palatio suprà dicto in camera sua, hora prima, assistentibus ei reuerendis patribus dominis Berengario Tusculan. Episcopo, & Arnaldo sancti Marcelli, Stephano sancti Cyriaci in Termis, & Guillelmo sanctæ Potentianæ tituli Presbyteris, ac Raymundo sanctæ Mariæ nouæ Diac. Cardinali, magistro Alano de Lambala Clerico, & dominis Petro de Gualard, & Petro de Blanosco militibus supradictis. Idem dominus noster sub modo & protestationibus aliàs in præfato negotio dicti domini Bonifacij pluries factis per eum, ipsi magistro Alano, ac dominis Petro de Gualard, & Petro de Blanosco militibus supradictis pro seipsis, ac dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, quatenus quemlibet contingebat, de ipsorum consensu, necnon & magistro Baldredo, & aliis defensioni dicti domini Bonifacij se offerentibus, quamuis absentibus, ab hodie ad quindecim dies ad ea ad quæ prima dies iuridica post instantes octabas Paschæ, dictis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, ac magistro Baldredo, & aliis se defensioni offerentibus memorato in dicto negotio per ipsum dominum nostrum extiterat assignata, ex certis causis terminum prorogauit, prout discreti viri magistri Ioannes de Regio, & Ioannes de Verulis, qui prædictæ prorogationi factæ per dominum nostrum Papam, die & loco prædictis se personaliter interfuisse asserunt, michi Imberto Verzellan. Notario suprà dicto verbo tenus retulerunt. Item eodem die Sabbati constitutis coram discreto viro magistro Ioanne de Verulis Clerico & Notario suprà dicto dictis magistris Baldredo, & Iacobo de Mutina, qui se defensioni offerunt suprà dictæ, eis, & eorum cuilibet de mandato dicti domini nostri notificauit, & diligenter exposuit prorogationem termini suprà dicti, prout idem magister Ioannes de Verulis michi Imberto Notario prædicto retulit oraculo viuæ vocis.

Item die Dominico vigesimo sexto eiusdem mensis Aprilis, videlicet in octabas Paschæ Ioannes de Spoleto dicti domini Papæ cursor, retulit discreto viro magistro Ioanni de Verulis Clerico & Notario supradicto, vnà cum Hugotone de Cugubio ipsius domini Papæ cursore, præsentialiter præsentasse ex parte dictorum reuerendorum patrum dominorum Berengarij Tusculani Episcopi, & Stephani tit. sancti Cyriaci in Termis Presbyteri Cardinalium cedulam seu notificationem infrà scripti tenoris ipsorum dominorum Berengarij & Stephani Cardinalium dicto domino Guillelmo de Nogareto, sigillis à tergo sigillatam, in castro de sancto Laurentio, in camera sua, quam ipse deuotè recepit, prout michi Imberto Notario prædicto postmodum viua voce retulit michi magister Ioannes de Verulis, & in registro ipsius super huiusmodi negotio facto dicitur contineri.

Miseratione diuina nos Berengarius Tusculanus Episcopus, & Stephanus sancti Cyriaci in Termis Presbyter Cardinales, vobis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, militibus, significamus quòd heri die Sabbati hora prima constitutis coram domino nostro, assistentibus ei reuerendis patribus dominis Petro Penestrin. Episcopo, Arnaldo sancti Marcelli, & Guillelmo sanctæ Potentianæ tituli Presbyteris, ac

Raymundo ſanctæ Mariæ nouæ Diacono Cardinalibus, ac nobis magiſtro Alano de Lambala Clerico, & dominis Petro Gualard, & Petro de Blanoſco militibus: Idem dominus noſter ſub modo & proteſtationibus aliàs in huiuſmodi negotio pluries factis per eum, magiſtro Alano, ac dominis Petro Gualard, & Petro de Blanoſco prædictis pro ſe ipſis, ac vobis quatenus quemlibet ipſorum tangebat, de ipſorum conſenſu, nec non & magiſtro Baldredo, & aliis defenſioni domini Bonifacij ſe offerentibus, quamuis abſentibus, ab ipſa die Sabbati ad quindecim dies ad ea ad quæ prima dies iuridica eſt poſt inſtantes octauas Paſchæ, in negotio prædicto vobis dominis Guillelmo & Guillelmo prædictis, ac magiſtro Baldredo, & aliis ſe defenſioni offerentibus memorato fuerat per ipſum dominum noſtrum aſſignata, ex certis cauſis terminum prorogauit. Quam quidem prorogationem ipſe dominus noſter per dictos milites vobis referri vel intimari mandauit, & vt de huiuſmodi prorogatione vobis pleniùs conſtet, ipſam per præſentem cedulam, cui noſtra ſunt impreſſa ſigilla duximus intimandam vobis per curſores eiuſdem domini noſtri ipſius cedulæ portitores. Datum Auinion. hodie die Dominico, videlicet vigeſima ſexta die menſis Aprilis.

Die Veneris 8. menſis Maij anni prædicti, cùm ſanctiſſimus pater & dominus noſter ſummus Pontifex memoratus circa expeditionem negotij quarundam litterarum Apoſtolicarum, quas ſub nomine ſui Pontificatus falſas inuenerat occupatus, propter quod huiuſmodi cauſæ dicti domini Bonifacij die ſtatuta vacare non poſſet, ſub proteſtationibus aliàs pluries factis per eum in negotio ſeu cauſa dicti domini Bonifacij, opponentibus & defendentibus ſupradictis, quamuis abſentibus, ad ea ad quæ craſtina dies Sabbati, videlicet nona dicti menſis Maij, ipſis in huiuſmodi cauſa fuerat aſſignata, ad diem Lunæ proximè venturam prorogauit. Mandans idem dominus noſter nobis Ioanni de Regio, Ioanni de Verulis, Imberto Verzellani, & Guerino de Tilletiis Notariis ſupradictis, & cuilibet noſtrûm, quòd prorogationem huiuſmodi ſignificare deberemus opponentibus & defendentibus ſupradictis. Actum in Palatio ſupradicto in camera ipſius domini noſtri, præſentibus reuerendo patre domino Raymundo ſanctæ Mariæ nouæ Diacono Cardinali, ac diſcretis viris domino Begon. de Cauamonte Archidiacono Londonien. Oddone de Manaſis Canonico Narbonen. & Petro Fabri, Rectore de Bancio Tholoſan. dioceſ. Eccleſiarum. 8. May 1310.

Eodem die Ioannes de Spoleto curſor eiuſdem domini noſtri retulit michi Ioanni de Regio Clerico & Notario ſupradicto ſe præſentaſſe & tradidiſſe dicto domino Guillelmo de Nogareto cedulam, notificationem prorogationis termini continentem, meo & magiſtri Ioannis de Verulis Clerici & Notarij ſupradicti ſigillo ſigillatam, cuius tenor inferiùs continetur, quam dictus dominus Guillelmus de Nogareto pro ſe, & dicto domino Guillelmo de Plaſiano deuotè recepit.

Vobis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano, nos Ioannes de Regio, & Ioannes de Verulis cameræ domini Papæ Clerici Notarij aſſumpti per dominum noſtrum ſummum Pontificem in cauſa ſeu negotio domini Bonifacij, ſignificamus de mandato ipſius domini Papæ, quòd idem dominus noſter nobis & aliis Notariis per ipſum dominum noſtrum ad ſcribendum in huiuſmodi negotio aſſumptis præſentibus, craſtinam diem Sabbati per eum vobis & defenſoribus in huiuſmodi negotio prorogatam ad ea ad quæ dies ipſa per eum prorogata extiterat, ſub

protestationibus aliàs in eodem negotio factis per eum, ad diem Lunæ proximè venturam terminum prorogauit. Datum Auinion. die Venetis octaua Maij.

Item eodem die idem cursor retulit michi Notario supradicto, se præsentasse & tradidisse magistro Iacobo de Mutina defensori prædicto aliam cedulam, notificationem similem continentem, magistro Baldredo, & ipsi magistro Iacobo, & aliis defensoribus in negotio ipsius domini Bonifacij directam, modo simili sigillatam, quam idem magister Iacobus pro se & dictis magistro Baldredo, & defensoribus deuotè recepit.

11. May. Die Lunæ vndecima dicti mensis Maij cùm sanctissimus pater & dominus noster summus Pontifex memoratus nocte proxima præterita, per nares passus fluxum sanguinis extitisset, & propter hoc prædicto negotio præfati domini Bonifacij, prout hæc dies Lunæ requirebat quomodo vacare non posset, sub protestationibus aliàs pluries factis per eum in negotio seu causa præfata, opponentibus & defendentibus supradictis quamuis absentibus, præsentem diem Lunæ ad ea ad quæ ipsa dies Lunæ per eum in huiusmodi causa prorogata fuerat, ad diem Mercurij proximè venturam hora consueta prorogauit: mandans idem dominus noster nobis Ioanni de Regio, & Ioanni de Verulis, Imberto Verzellan. & Guerino de Tilleriis Notariis supradictis, & cuilibet nostrûm coram ipso præsentibus vt prorogationem huiusmodi significare deberemus opponentibus & defendentibus suprà dictis. Actum in Palatio suprà dicto in camera ipsius domini nostri, præsentibus venerabilibus viris dominis Arnaldo Fontisfrigidi sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vice-Cancellarij, & de sancto Senero Narbonen. & Aduren. diocesis monast. Abbatibus, & magistro Bernardo de Artigia Canonico Pictauen. testibus.

Item eadem die Lunæ Pictauinus cursor eiusdem domini nostri retulit nobis Ioanni de Verulis, Ioanni de Regio, Imberto Verzellan. & Guerino de Tilleriis Notariis suprà dictis se præsentasse, & tradidisse dicto domino Guillelmo de Nogareto Auinion. in hospitio suo ex parte nostrûm Ioannis de Regio, & Ioannis de Verulis Clericorum & Notariorum prædictorum, quandam cedulam, notificationem prorogationis præfati termini continentem, sigillis nostris sigillatam, ipsi domino Guillelmo de Nogareto, & domino G. de Plasiano prædicto directam, cuius tenor inferiùs continetur, quam dictus dominus G. de Nogareto pro se & dicto domino Guillelmo de Plasiano recepit.

Tenor verò dictæ cedulæ talis est: Vobis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, nos Ioannes de Regio, & Ioannes de Verulis Cameræ domini Papæ Clerici Notarij assumpti per dominum nostrum summum Pontificem in causa seu negotio domini Bonifacij, significamus de mandato ipsius domini nostri, quòd idem dominus noster nobis & aliis Notariis per ipsum dominum nostrum ad scribendum in huiusmodi negotio assumptis præsentibus hanc diem Lunæ, quæ per eum vobis & defensoribus ipsis prorogata extiterat, sub protestationibus aliàs in eodem negotio factis per eum, ad diem Mercurij proximè venturum hora consueta prorogauit. Dat. Auinion. eodem die Lunæ, videlicet 11. Maij.

Item eodem die Ioannes de Spoleto cursor eiusdem domini nostri retulit nobis omnibus Notariis supradictis, se præsentasse & tradidisse ex parte nostrûm Ioannis de Regio, & Ioannis de Verulis, Clericorum & Notariorum prædictorum in hospitio reuerendi patris domini Francisci sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconi Cardinalis, Magistro Iacobo de Mutina

tina defensori prædicto aliam similem cedulam, notificationem continentem eandem, magistro Baldredo & ipsi magistro Iacobo & aliis defensoribus in eodem negotio ipsius domini Bonifacij directam, modo simili sigillatam, quam idem magister Iacobus pro se & dicto magistro Baldredo, & aliis defensoribus recepit.

Die Mercurij 13. dicti mensis Maij comparentibus in iudicio coram præfato domino nostro in Palatio supradicto pro tribunali sedente, & assistente sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium collegio, ac præsente Clericorum & laicorum multitudine copiosa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano prædictis, nomine & modo præmissis, ac magistro Baldredo, & aliis se defensioni offerentibus supradictæ, modo & nomine qui superiùs sunt expressi. Idem dominus Guillelmus de Nogareto cùm multa dixisset & allegasset, ac etiam protestatus fuisset, tam super admissione sua & prædictorum obiicientium contra eundem dominum Bonifacium, quàm super repulsione illorum qui se defensioni offerunt ipsius domini Bonifacij, & aliis pluribus circa prædicta: Et dicti qui pro defendentibus se gerebant, volentes proponere contra dicta & allegata per dictum dominum Guillelmum, vt dicebant, peterent se audiri. Considerans dictus dominus noster quòd iam transierat meridies & erat hora nimis tarda, dixit in primis quòd licèt audiuerit olim opinionem aliquorum Doctorum fuisse, quòd excommunicatus per solam salutationem Papæ, vel aliam collocutionem scienter factam, pro absoluto vlteriùs haberetur, nunquam tamen eam credidit esse veram, nisi constaret aliter intentionem vel voluntatem summi Pontificis esse vel fuisse, vt per hoc talem vellet esse absolutum. Quare dixit & asseruit, decreuit & declarauit, & principaliter quòd nunquam intentionis suæ fuit quòd per aliqua verba quæ in hoc negotio vel aliis, seu tractatibus in auditione, locutione, salutatione, oratione, vel alia quacunque participatione, si quam forsitan fecerit cum aliquo excommunicato à canone vel ab homine scienter vel ignoranter, à dicta sententia absoluere eundem, vel pro absoluto habere ipsum, vel quemcunque alium, qui pro suis excessibus pœnam aliquam à iure vel ab homine incurrisset, aut ex prædictis participationibus, vel qualibet earundem pœnas prædictas sibi remittere seu indulgere eidem, vel eas pro remissis & indultis habere. Et si contingeret deinceps ipsum dominum nostrum cum talibus excommunicatis, vel pœnis prædictis obnoxiis prædictis modis participationum prædictarum, vel aliquo eorundem forsitan communicare seu participare scienter vel ignoranter, dixit quòd decernebat & volebat extunc eum per hoc absolutum non esse, nec aliquid sibi remissum seu indultum, nisi aliter de absolutionis & remissionis beneficio per ipsum dominum nostrum prouideretur eisdem, & sic seruari voluit & vult toto tempore Papatus sui; non quòd ex hoc Decretalem seu constitutionem aliquam perpetuam in præsenti facere intendat, nisi aliter sibi videretur imposterum ordinandum. Dixit etiam subsequenter quòd semper fuit & est voluntarius & promptus in negotio eodem procedere, secundùm qualitatem eiusdem, quantum de iure & cum Deo procedere potuit & poterit, & accelerare ipsum, & nisi propter proposita & allegata hinc inde super admissione & repulsione prædictis, & aliis pluribus negotium irritantibus & differentibus supradictum allegatis per ipsos opponentes & defendentes, ad maiorem & celeriorem expeditionem negotij iam per ipsum fuisset processum; nam etiamsi nullus causam prosequeretur eandem,

13. May.

ipse nichilominus vt reperiretur tanti criminis, de quo hîc agitur, plena veritas, impenderet sui officij debitum Pastorale. Dixit etiam quòd cùm negotium sit arduum, & deliberatione debitâque maturitate indigeat, & calores etiam appropinquent, ipséque & fratres sui aliquibus præseruatiuis sanitas corporis vti habeant in præsenti; & quia dilatoriarum negotij exceptionum, seu rationum, præsertim in tanto negotio, materiam expedit amputari, vt faciliùs & celeriùs ad veritatem sciendam principalis negotij valeat perueniri. Et quia sibi videtur certis ex causis decentius & vtilius negotio fore, quòd per scripturam quæ verbo proposita fuerunt & proponenda fuerint hinc inde, exponantur & exhibeantur: Idcirco protestato per ipsum dominum nostrum vt suprà, quòd per ea quæ dixit vel dicet non intendit prædictos nominatos, qui se gerunt vel offerunt pro oppositoribus vel defensoribus, admittere in præsenti negotio, nisi si prout & quantum de iure fuerunt admittendi, prædictis qui se gerunt pro oppositoribus contra dominum Bonifacium, & eius memoriam, ad dandum & tradendum in scriptis quicquid rationabile & legitimum ac canonicum allegare dicere & proponere de iure vel de facto voluerint, quare admitti ad prædicta debeant, & alij repelli qui se defensioni eiusdem domini Bonifacij vel eius memoriæ offerunt; ac etiam illis prænominatis, qui se defensioni offerunt eiusdem domini Bonifacij, seu eius memoriæ, ad tradendum in scriptis quicquid rationabile & legitimum ac canonicum se habere putauerint, quare ad prædictam defensionem se admitti, & prædicti oppositores repelli debeant; & si qua alia legitima dilatoria hinc inde habuerint, terminum peremptorium scilicet primam diem iuridicam post Kal. Augusti proximè venturas, prædictis oppositoribus & defendentibus assignauit, & extunc decreuit productorum hinc inde dari copiam obiectoribus & defendentibus suprà dictis habere volentibus. Ad quæ recipienda venerabiles patres dominos Episcopum Tusculan. licèt absentem, & Stephanum tituli sancti Cyriaci in Termis Presbyterum Cardinalem præsentem deputauit, quibus tunc tradantur hinc inde prædicta, & audiend. interlocutoriam super propositis iam & tunc proponendis tam à dictis qui se gerunt pro obiectoribus, quàm illis qui se gerunt pro defensoribus super admissione & repulsione hinc inde, & aliis de quibus & secundùm quod fieri poterit & debebit de iure, & an proposita iam, & quæ in prædicto termino proponentur, admittenda fuerint, & aliàs ad procedendum in dicto negotio prout sibi videbitur & iustum fuerit, primam diem iuridicam post octabas festi omnium Sanctorum proximè venturi ipsis opponentibus & defendentibus terminum assignauit. Verùm quia considerata magnitudine & qualitate negotij, & allegatis hinc inde, negotium posset plurimùm protelari, & interim per mortem vel diuturnam absentiam testium producendorum hinc inde super veritate ipsius negotij principalis, videlicet crimine hæreseos quod impingitur dicto domino Bonifacio per opponentes prædictos, & innocentia eiusdem de dicto crimine per defensores proponitur supradictos, probationis copia subtrahi seu forsitan deperire posset: Idcirco præfatus dominus noster, ne propter altercationes & moras huiusmodi probationes prædictæ ex prædictis causis possent aliquatenus deperire, volens prouidere ipsis probationibus & negotio seu causæ, obtulit ex debito sui officij se paratum & promptum & cum effectu incontinenti recipere super prædictis crimine & innocentia nomina testium, & eorum personas, scilicet senes, valitudinarios, & diu absfuturos, & alios dumtaxat, de quibus ex aliqua rationabili causa timetur, in scriptis sibi tradendos & producendos à quocun-

que Catholico. Quos tamen testes, & eo modo & ad illum finem seu effectum quod iura iubent in talibus causis ante litem contestatam recipi & examinari, & eorum attestationes seu dicta seruari, & suo tempore publicari, & super eis & circa ea facere quod canonicum fuerit & iuris & rationis æquitas suadebit. Non intendens idem dominus noster protestatione præmissa per eum, vt suprà, nomina testium eorundem, nec testes ipsos, vel aliquem ipsorum ab opponentibus vel defendentibus supradictis, vel aliquo eorundem, vt ab oppositoribus vel defensoribus ad præsens recipere, cùm quæstio adhuc pendeat an sint admittendi, vel non; sed tanquam ab vnoquoque priuato de populo & extraneo tamen Catholico. Postquam incontinenti præfatus dominus noster monuit primò secundò & tertiò omnes & singulos Notarios, & Tabelliones, quacunque auctoritate creatos, eis præcipiens sub excommunicationis pœna, quam extunc in contrafacientes protulit, quòd de iis quæ hodierna die vel aliàs dicta, seu acta sunt, aut in futurum dicentur seu agentur super negotio prædicto, & ipsum negotium tangentibus, instrumentum vel scripturam aliquam publicam non conficiant, exceptis prædictis quatuor Notariis, videlicet me Ioanne de Verulis, & magistro Ioanne de Regio Clericis Cameræ domini nostri, ac magistris Imberto Verzelani, & Guerino de Tilleriis Clericis Bitterren. & Ebroicen. dioecesi. publicis Notariis, ad scribendum in huiusmodi causa & negotio specialiter deputatis, & per ipsum dominum nostrum assumptis, quibus concessit & præcepit vt acta & agenda huiusmodi conscribant, & in publica redigant munimenta, & de eis faciant copiam prædictis qui ad oppositionem & defensionem venerunt & veniunt, & omnibus aliis quorum intererit & interesset habere. Quibus sic actis, dictus dominus Guillelmus de Nogareto asserens non credere se fore alicuius excommunicationis vinculo alligatum, petiit humiliter & deuotè à dicto domino nostro, quòd licèt non crederet excommunicatione aliqua se ligatum occasione captionis dicti domini Bonifacij, tamen ne idem dominus noster, vel alia quæuis persona euitaret participare cum eo, & ne anima eius in perditionem abiret, si fortè eum ob hoc excommunicatum fuisse vel esse contingeret, quòd ei dignaretur munus absolutionis ad cautelam, vel aliter prout magis expediens sibi & animæ suæ foret, misericorditer impartiri; offerens se paratum auditis defensionibus suis, mandatis dicti domini nostri summi Pontificis & sanctæ Matris Ecclesiæ stare, parere, & effectualiter obedire. Cui præfatus dominus noster respondit, quòd negotium erat arduum & deliberatione non modica indigebat, & ea habita, & secundùm quod in eo inueniet super iis faciet quod debebit & iustitia suadebit.

Die Lunæ tertia mensis Augusti anni prædicti reuerendus pater dominus Berengarius Dei gratia Tusculanus Episcopus mandauit nobis Ioanni de Verulis Clerico Cameræ domini Papæ, & Imberto Verzelani, ac Guarino de Tilleriis Notariis supradictis, ad scribendum in huiusmodi causa per ipsum dominum Papam assumptis, & specialiter deputatis, quòd scriberemus & in actis redigeremus, quod ipse dominus Papa ei commiserat, & mandauerat oraculo viuæ vocis, quòd omnes scripturas producendas in huiusmodi negotio per opponentes & defendentes prædictos, quorum receptionem idem dominus Papa præfato domino Tusculano, & reuerendo patri domino Stephano tituli sancti Cyriaci in Termis Presbytero Cardinali aliàs commiserat, vt superiùs continetur, idem dominus Tusculanus solus reciperet, sicut ipse & præfatus dominus Stephanus recipere 3. Aoust 1310.

poterant ex commissione prædicta. Actum in domo Turris prope Malaussan. Vasionen. dioces. vbi dictus dominus Tusculanus morabatur: præsentibus discreto viro domino Petro Andrée Canonico & Archipresbytero Birerren. nobili viro domino Raymundo Gaucelini, domino Vcetiæ pro parte, & Francisco de Fichino Florentinen. dioc. testibus, & pluribus aliis.

Post hæc autem incontinenti comparentibus coram eodem domino Tusculano, domino Bertrando de Roccanegata milite, Procuratore magistri Alani de Lambala dicti domini Regis Clerici, ac dominorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano militum prædictorum procuratorio nomine, pro eis, & dicto magistro Iacobo de Mutina principaliter pro seipso, & procuratorio nomine pro eis, qui se asserunt defensores in causa seu negotio supradicto, prout de procuratione dicti domini Bertrandi de Roccanegata constat, per quasdam litteras patentes duobus sigillis pendentibus sigillatas, necnon & de mandaro seu procuratione dicti magistri Iacobi quatuor publica instrumenta, vt prima facie apparebat, tunc coram dicto domino Tusculano, per ipsos exhibita, ad satisfaciendum termino eis ad hanc diem assignato. Idem dominus Bertrandus exhibuit primò duos rotulos articulorum & quarundam responsionum, & subsequenter sex alios rotulos scriptos in papyro. Dictus verò magister Iacobus exhibuit quendam rotulum scripturarum in pargameno: Quorum omnium tenores inferiùs continentur. Quæ omnia præfatus dominus Tusculanus admisit & recepit, prout erant admittenda & recipienda de iure.

Tenor autem litterarum procurationis per dictum dominum Bertrandum de Roccanegata superiùs exhibitæ, talis est:

Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Nos Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano domini Regis Francorum milites, & quilibet nostrûm in solidum rogauimus honorabilem virum magistrum Alanum de Lambala domini Regis præfati Clericum Archidiaconum in Ecclesia Briocen. ac nobiles viros dominum Bertrandum Agate, & dominum Bertrandum de Roccanegata milites domini Regis ipsius, & ipsorum quemlibet in solidum, ita quòd non sit melior conditio occupantis, sed quod vnus eorum inceperit, alter prosequi valeat & finire, ad dandum & offerendum patri nostro sanctissimo domino Dei gratiâ summo Pontifici articulos, ad probandum intentionem nostram in causa fidei, quam nos contra Bonifacium dictum Papam octauum defunctum, & eius memoriam, prosequimur, super defensionibus insupet mei Guillelmi de Nogareto præfati, & eorum qui me secuti fuerunt apud Anagniam, ac fautorum & adiutorum nostrorum, contra nobis imposita per dominum Benedictum Papam proximè defunctum, in processu suo contra nos apud Perusium publicato; & vt dictus processus quatenus de facto processit, ad irritum reuocetur, & cassus & irritus nuntietur; ad producendum insuper testes, ad probandum super ipsis articulis intentionem nostram, ad petendum etiam compulsionem ipsorum testium, & prouisionem securitatis eorum à domino nostro summo Pontifice suprà dicto, seu deputandis ab eo, & omnia alia facienda, quæ nos in personis nostris possemus facere vel complere in præmissis, vel ea tangentibus quoquomodo. In quorum omnium testimonium & munimen sigilla nostra præsentibus litteris duximus apponenda. Datum apud Sanctum Andream prope Auinion. die vigesima prima Maij anno Domini millesimo trecentesimo decimo. 21. May 1310.

'Pater Sanctissime, ad finem quòd Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites domini Regis Franciæ, & eorum quilibet, cum effectu admittantur & exaudiantur ad petita, requisita, postulata, supplicata & protestata per eos seu eorum alterum contra Bonifacium, & contra processum domini Benedicti Papæ vndecimi prædecessoris vestri, & quòd ea omnia & singula, negotium seu negotia ipsa quoquomodo tangentia iuxta militum ipsorum intentionem per Sanctitatem vestram fieri debeant, ac compleri; Et quòd illi qui se obtulerunt ad defensionem Bonifacij prædicti seu eius memoriæ, vel ad alia oblata per eos proposita seu protestata, non sint aliquatenus admittendi, sed penitus repellendi, & nonobstantibus eorum verbis nugatoriis, quæ ad diffugium & impedimentum Christi negotij proponuntur. Vos, Pater sanctissime, de plano celeriter & sine more, diffugio, strepitu & figura iudiciariis prorsus obmissis, in dicto fidei negotio procedatis, ad inquirendum veritatem, & ante omnia per vos & per Commissarios sufficientes ad receptionem testium omnium, maxime senum, valitudinariorum, seu qui sunt longo tempore absfuturi, ne in tam caro fidei negotio, tam arduo, tam periculoso, ex defectu vestro, quod absit, valeat probatio deperire: Protestantes quòd per ea quæ dixerunt iidem milites seu alter eorum, vel quomodolibet proposuerunt vel responderunt, vel in futurum proponent, respondebunt, vel dicent, non intendunt aliquid confiteri de intentione præmissorum, qui se offerunt defensioni prædictæ, nec eorum intentioni quomodolibet assentire, nec eos ad dictam defensionem admittere quoquomodo propter reuerentiam vestræ Beatitudinis, cùm aliàs per eos dicta seu proposita, vtpote quia admittendi non sunt ad aliqua negotium istud tangentia, & si essent, quod absit, dicta per eos non sint aliqua responsione digna, vt pote falsa, nugatoria, nullam veritatem vel rationem iuris vel facti continentia, ad informandum religionem Sanctitatis vestræ ad finem per eos superiùs expressum: Et ne vestra Religio per proposita per eos, qui se dictæ defensioni offerunt, in aliquo moueatur, præfati milites, & eorum quilibet super propositis, protestatis, & in scriptis redditis per præmissos qui se offerunt defensioni prædictæ, in duobus rotulis plures articulos continentibus. Quorum rotulorum primus incipit: * *In sanctitatis vestræ præsentia*, &c. Secundus verò incipit * *Ante omnia protestantur*, &c. esto sine præiudicio, quod absit, quòd fuissent ad defensionem admittendi dicti Bonifacij, contenta in dictis articulis & rotulis non nocerent intentioni ipsorum militum causis, & rationibus quæ sequuntur.

Responsiones iuris & facti contra articulos per eos qui se offerunt defensione Bonifacij, traditos vltimò correcta.

*Suprà pag. 394.

*Suprà pag. 399.

Ad contenta in primo rotulo dicunt dicti milites, quòd cùm ille qui locum tenet summi Pontificis, accusatur de hæresi, vel impetitur, necessariò per generale Concilium cognoscitur, quia per alium cognosci non potest: vbi verò mortuus est, iam est soluta Ecclesia cum omnibus Catholicis à lege ipsius, nec post mortem est Papa de iure vel de facto, & cùm post mortem de eius hæresi queritur, non queritur de hæresi Papæ quondam vt Papa, sed vt priuatæ personæ, nec vt Papa potuit esse hæreticus, sed vt priuata persona, nec vnquam aliquis Papa in quantum Papa fuit hæreticus, sed à Papatu deuians vt Diaboli filius apostatans sicut Iudas: Et ideo cùm de eius mortui hæresi queritur, non habet congregari Concilium generale. Estis enim vos, Pater sanctissime, Iesu Christi Vicarius, totum corpus Ecclesiæ repræsentans, qui claues regni cœlorum habetis, nec congregatum totum generale Concilium sine vobis, & nisi per vos posset cognoscere de negotio suprà dicto, iuxta Patrum sancita

ſententiámque Doctorum Iuris & Eccleſiæ ſanctæ Dei, maximè cùm obiiciatur quòd dictus Bonifacius nunquam intrauit per oſtium ad Eccleſiæ regimen, ſed fuit potiùs fur & latro, & de hoc quærendum eſt in hoc negotio.

Ad ſecundum articulum, dicunt ipſi milites quòd pro contentis in ipſo articulo mens veſtra, Pater ſancte, moueri non debet, quia non eſt verum dictum Bonifacium intraſſe per oſtium ex cauſis, aliàs per ipſos milites coram vobis propoſitis, nec Papatus poſſeſſio, vel Regum, Principum & aliorum receptio, eum Papam verum conſtituere potuit, qui non erat, licèt error publicus quoad geſta per eum aliqua poſſeſſione forſan aliquid operari: ſuper quo tamen non aſſertiuè vel præiudicialiter dicere intendunt, ſed relinquere iuri & veritati, maximè cùm illa receptio fuerit erronea. Nec deceſſit vt Catholicus dictus Bonifacius, ſed impœnitens & Deum blaſphemans, & eo decedente Papatus poſſeſſio fuit in eo extincta, quare non poſt eius mortem in eo poteſt durare; mortuus enim poſſeſſionem non retinet vllo iure, quare non poteſt in ea defendi.

Præterea doloſè per machinationeſque intrauit vt vulpes dictus Bonifacius, & vt leo præfuit per violentiam, contra eum zelo Dei & fidei volentes eius hæreſim, & quòd non eſſet Papa legitimus, detegere, occidi, necari faciebat, vel incarcerari, & in carcere mori, ſicut ex ea occaſione Columnenſes in Eccleſia Dei fulgentes, fuit dictus Bonifacius crudeliter perſecutus, ſic eſt notorium toti mundo. Quare talis eſt poſſeſſio vitioſa, & violenta & tyrannica non tolerata, non eſt defendenda, ſed damnanda & reprobanda.

Ad tertium articulum dicunt dicti milites, Non vos moueant, Pater ſancte, contenta in ipſo articulo, quòd quilibet verba faciens ſicut pro abſente, pro dicto Bonifacio admittatur: concedi namque forte poteſt, quilibet poſſit excuſare quòd mortuus ad iudicium veſtrum non venit, ſicut abſens vocatur, excuſandus fuiſſet, & quòd ad iudicium ſicut Diuinum vocatur; ſed ſecus in caſu noſtro, vbi tales allegationes locum non habent. Quod autem dicitur quòd ratione generalis intereſſe, quia hominem beneficio hominis affici cuiuſque intereſt, quilibet ad defenſionem Bonifacij admittatur, falſum eſt: aliàs ſequeretur quòd in omni crimine publico defenſor admitteretur pro reo, quod falſum eſt. Et cùm per veſtram Sanctitatem fuerit Bonifacius hæreticus & apoſtaticus declaratus, tunc erit deliberandum, an alius poſſit eius nomine appellare ad inſtar addicti ſimplicis. Item in pluribus caſibus quis appellat pro alio, qui ad defenſionem cauſæ principalis non admittitur, à ſententia verò Sedis Apoſtolicæ non poteſt appellari. Præterea cùm quis appellat pro eo qui eſt ad mortem damnatus qui appellare non vult, ſed mori, ſeque præcipitat, quaſi deſperatus omnino, fauor eſt inſuper reipublicæ, ne per iniquitatem Iudicis pereat frater noſter, ſicut accidit in Suſanam; ſic enim iniquus iudex cuilibet alij poſſet fauere. Sed in propoſito ceſſat hic timor, nec debet caueri de iniquitate ſententiæ Sedis Apoſtolicæ, vbi cum maturitate debita examinatione procedet. Quod autem Alexander Papa ſtatuit filios & hæredes eius qui dicitur hæreticus deceſſiſſe, ad memoriæ eius defenſionem admitti: eſt ratio, quia homines pro hæreditatis defenſione, filius autem pro ſui ſtatu quem perderet ſola vita ſibi de miſericordia reſeruata, & ſic eorum quilibet pro ſuo proprio intereſſe admittitur. Hic autem tales non ſunt filij vel hæredes qui hæreditatem perdant, vel ſtatum per ſententiam, quare per eandem Alexandri conſtitutionem debent repelli; ſi

enim solis filiis ne incidant in infamiam, & pœnas quamplurimas ex patris damnatione subeant, & hæredibus ne hæreditatem perdant propter proprium interesse, defensio permittitur; sequitur quòd aliis qui hæredes non sunt, nec filij, sed ex latere cognati, qui ex defuncti damnatione vllam pœnam vel infamiam subeunt, talis defuncti defensio denegatur.

Ad quartum articulum dicunt ipsi milites: Nunquam fuit caput verum Ecclesiæ, & si fuisset, nunc non est.

Ad quintum articulum dicunt dicti milites, quòd totum falsum est quicquid in articulo continetur, quantum est ex parte Bonifacij, cùm dicti Bonifacij defensio non tangat vniuersalem Ecclesiam, nec causa liberalis tangit totam Ecclesiam, nec causa hæc tangit totam Ecclesiam, sic per consequens liberalis, nec in causa liberali verum est quòd sic defensio vel actio popularis, licèt interdum cùm ille contra quem mouetur quæstio seruitutis in despectu generis & ignominiam, si se cùm possit non vult defendere, permittitur cognatis eum inuitum defendere. quod iustum est duplici ratione: primò quia causa status ciuilis est, & in ciuilibus potest quilibet inuitum defendere, iudicatum solui cautione præstita: Secundò, quia cognatorum plerumque interest, qui ex eodem vtero processerunt, ex quo processit contra quem seruitutis causa mouetur, contra quem lata sententia. & si non præiudicaret aliis simpliciter, vt res inter alios acta, præiudicaret tamen aliquali iudicio & præsumptione, propter quod eorum interest, & prorsus interesset, causam defendunt. quod non est in proposito, vbi defensio est impossibilis, quia cautio iudicatum solui sufficiens posset præstari, nec executio posset fieri in bonis defensoris, vel contra eum si succumberet: quare est impossibile alium defensorem admitti, maximè quia est causa criminalis, nedum capitalis & publici criminis, sed etiam excepti ac grauissimi supra alia crimina mundi. Præterea non obstat quòd quilibet extraneus ad defendendum pupillum, contra quem quæstio status mouetur, potest ad eius defensionem admitti, quia ibi est quæstio ciuilis, non criminalis, vt dictum est superiùs. Item cùm pupillus non defenditur, iudex habet ei prouidere de tutore, vel curatore, vel legitimo defensore in omni casu ciuili, si tutorem non habet legitimum; & idem in furioso, quod hic locum non habet: essétque contra stilum inquisitionis hæresis, cùm inquiritur contra defunctum, & contra consuetudinem Ecclesiæ hactenus obseruatam tanto tempore, de cuius contrario non existat memoria.

Ad sextum articulum dicunt dicti milites, quòd falsum est quicquid in ipso articulo continetur, immò zelo Dei pro fideique defensione mouentur, quod etiam præsumitur de iure, nisi, quod absit, contrarium probaretur.

Ad septimum articulum dicunt ipsi milites, quòd quicquid in ipso articulo continetur falsum est, quinimmò quicquid Guillelmus de Nogareto fecit erga personam Bonifacij de die, zelo Dei & fidei, ritè & iustè fecit, & thesaurum Ecclesiæ & dicti Bonifacij suo posse defendit, operámque dedit rei licitæ, & si quid de dicto thesauro Ecclesiæ dispersum est, hoc fuit sine culpa sua: quare nichil potest ei imputari, dictúsque processus Papæ Benedicti fuit nullus & inciuiliter acceptatus, contra Deum, veritatem, & iustitiam, vt aliàs coram Sanctitate vestra propositum est per milites supradictos. Præterea hæc quæstio est minor, quàm quæstio hæresis principalis, quæ priùs mota fuit Bonifacio viuente per dictum Guillelmum. Et si subsequenter mota fuit, priùs agenda est, nec

per minorem quæstionem maiori præiudicium fieri oportet, nec debet; quod tamen dictus dominus Benedictus Papa facere perperam attentauit per suggestionem falsam fautorum Bonifacij prædicti deceptus: & ideo processus huiusmodi est quatenus de facto processit manifestè ad irritum reuocandus, nec est ad consequentiam quamquam trahendus. Tertia ratione insuper dictus Guillelmus de Nogareto est admittendus, nonobstantibus quæ sibi imposita fuerunt per dictum dominum Benedictum, quia in causa fidei suam iniuriam prosequitur, nedum Dei, nedum quia causa grauior est & præiudicialis, nedum insuper quia propter fidem Catholicam quemlibet tangit de populo, sed & quia eius specialiter interest causam istam prosequi ad finem, quòd dictus Bonifacius declaretur hæreticus, & per ostium non intrasse, propter ea quæ ipsi Guillelmo imponuntur in personam dicti Bonifacij apud Anagniam attentasse: quod etiam eius opera peruersa declarant. Dictus insuper Bonifacius super præmissis ad iudicium legitimè prouocatus fuit subterfugus iudicij, se ponens in contumacia manifesta, peruertens disciplinam Ecclesiasticam, & agens in omnibus contra eam, & prostrare contereréque, nedum regnum Francorum conabatur, sed totam Ecclesiam sanctam Dei, perfecissétque suum dolosum propositum, nisi celeriter fuisset occursum per dictum Guillelmum, adiutorésque suos. Quare id quod egit idem Guillelmus in personam dicti Bonifacij, egit zelo Dei & fidei, ac legitimè prospiciendo etiam dicto Bonifacio, vt amicus, ostendendo sibi suam stultitiam: nec ex eis potest dici idem Guillelmus eius inimicus, licèt scelerum & iniquitatis dicti Bonifacij inimicus esse debeat quisque Catholicus, nec dictus Guillelmus dictum cepit Bonifacium, sed vt eum & suos à morte defenderet, & aliàs legitimè custodiuit.

Ad octauum articulum dicunt dicti milites: iam super eis est suprà proximè satisfactum. & dicunt vt suprà proximè dixerunt.

Ad nonum articulum dicunt dicti milites, quòd super contentis in præcedentibus articulis plenè suprà satisfactum est. Addentes quòd propter seueritatem, austeritatem, potentiam, & crudelitatem dicti Bonifacij ad euitandum mortis periculum suum, & eorum qui eum secuti fuerunt, oportuit dictum Guillelmum cum comitiua armatorum intrare Anagniam, adiréque dictum Bonifacium, & facere Dei obsequium pro defensione fidei & publica sicut fecit.

Ad decimum articulum dicunt milites prædicti: Nunquam Bonifacius ille constitutiones pro fide edidit, nisi fictè & falso animo ad suam hypocrisim & hæresim celandam, vt alij Præsidentes hæretici aliàs fecisse noscuntur, & eius cor longè erat à Deo & fide, vt eius opera peruersa testantur, & tunc temporis testabantur. quare sibi credendum non erat.

Ad vndecimum articulum dicunt dicti milites: Falsum est quod in articulo continetur. Sed tunc obtulit dominus Guillelmus se paratum obiecta contra Bonifacium prosequi coram Concilio, ad quod tunc iudicium pertinebat; nunc autem ad vos pertinet, Pater sancte: quare prosequitur coram vobis.

Ad duodecimum, tredecimum, quatuordecimum, & quindecimum articulos dicunt dicti milites, prædicta in ipsis articulis contenta ad finem quòd dictus Guillelmus de Plasiano prouocatus & ex odio proposuerit contra dictum Bonifacium, vos non moueant in aliquo, Pater sancte, quia quæ dictus Guillelmus in sua principali obiectione & prouocatione quam in Parlamento fecit Parisius, proposuit ad ostendendum malam intentionem

nem quam habebat dictus Bonifacius contra regnum Franciæ, non proposuit vt prouocatus contra Bonifacium, sed ad finem hunc quòd dictus Bonifacius vtpote hæreticus volens & nitens lumen Catholicæ fidei quod in regno lucet Franciæ, extinguere, vt per consequens destructis columnis fidei in regno Franciæ existentibus posset ædificium Ecclesiæ Dei, quod ex fide consistit in Christo & viuit verbo, destruere, per ipsum Guillelmum de Plasiano in dicta sui propositione narrata dixerat, vt ex hoc quilibet possit cognoscere, dictum Bonifacium semper intendisse ad fidei destructionem Catholicæ, & non ex alio odio volebat regnum prædictum destruere, nisi propter fidem quam ibi singulariter vigere videbat. Zelo autem Dei & fidei iuxta illud, *zelus domus tua comedit me*, quilibet Catholicus ex iis contra Bonifacium debebat spiritualiter prouocari, nec aliàs dictus Guillelmus de Plasiano, nisi zelo Dei & fidei fuit contra dictum Bonifacium prouocatus. Quòd autem dictus Guillelmus in sui propositione, qua dictum Bonifacium ad generale Concilium prouocauit, alia crimina quàm hæresis proposuit, de quibus vt obiicitur non potest Apostolicus principaliter accusari. Idem Guillelmus fecit rite ac legitimè dicta crimina proponendo, rationibus quæ sequuntur. Primò, quia dictus Bonifacius non erat verus Papa, neque legitimus, vt dictus Guillelmus proposuit: item erat hæreticus: quibus suppositis, vel altero eorundem poterat de quolibet alio crimine accusari & puniri. Secundò, quia dicta crimina proposita fuerunt, ad declarandum per eius verba perniciosa & opera detestabilia, hæresim & apostasiam ipsius, iuxta illud Dominicum verbum, *à fructibus eorum cognoscetis eos*. Tertiò, quia dictus Bonifacius erat in dictis criminibus & aliis enormibus contumax, incorrigibilis & positus in profundo malorum, & ita in dicta propositione dictus Guillelmus proposuit contra eum, de quo potest etiam verè ampliùs accusari. Quare sequitur quòd non ad iniuriam vel infamiam, sed ius publicum exequendo dictus Guillelmus proposuit dicta crimina contra eum.

Ad sexdecimum articulum dicunt dicti milites, quòd tempore dicti Papæ Nicolai dictus Bonifacius fuerat iam ad Cardinalatum assumptus, iam erat abominatio in templo Domini constituta per eius personam, propter quod Dominus Ecclesiam in terra vltramarina prædicta flagellauit, & eam flagellare timendum est, quousque huiusmodi abominatio de templo Domini sit amota, in quo abominationis cadauera iacet, & quousque tantum scandalum de Dei Ecclesia sit amotum; nec dictus Guillelmus iurando prædicta asseruit, sed iurauit se credere verum esse quod proponebatur per eum. Item licèt ciuitas Acon. fuerit perdita tempore Nicolai quarti, tamen constat quòd tempore Bonifacij maxima terra Christianorum in partibus Armeniæ deuenit ad manus Saracenorum in contumeliam nominis Iesu Christi.

Ad decimum septimum articulum dicunt dicti milites, quòd Bonifacius prædictus corde non credebat vitam æternam, sed ore coram gentibus ad celandam suam hæresim, quandoque simulando contrarium, fatebatur; & si credidisset vitam æternam, non voluisset, nec conatus fuisset tam venerabilem partem Ecclesiæ Dei destruere, sicut est regnum Franciæ, quod apud Deum non meruerat destrui, nec vnquam ipsum Bonifacium offenderat, sed idem Bonifacius fuerat impinguatus ac multipliciter dilatatus. Nec beatum Petrum dictus Bonifacius nominabat, vt crederet eum sanctum vel viuentem in cœlis in anima, sed fictè & falso animo publicè profitebatur eundem quandoque ad dissimulandam & cooperiendam hæresim suam.

Ad decimum octauum articulum dicunt dicti milites, quòd nunquam dixit idem Bonifacius de aliquo Prælato bonum ore & corde, sicut iuxta verbum Apostoli, *nec quisquam potest dicere, Domine Iesu, nisi ex Spiritu sancto.* Et si quandoque dicebat bonum de aliquo, dicebat ad alliciendum eum, & ad pecuniam extorquendam ab ipso, sicut satis notum est mundo.

Ad decimum nonum articulum dicunt dicti milites quæcunque dictus Guillelmus dixit, adhuc dicit, credens ea vera, & probare ea paratus, quatenus suæ intentioni sufficiant, nec aliqua tunc dixit vel nunc dicit, nisi zelo Dei veritatis & fidei.

Ad vigesimum articulum dicunt dicti milites, Pater sancte, primam partem dicti articuli prorsus veritate carentem, præter hoc quod in sinu Ecclesiæ nutritus magno tempore, & inter bonos conuersatus dictus Bonifacius, sicut Lucifer in cælis, & tantò eius culpa grauior est contra eum. Ad id verò quòd longinqui & ignoti dicuntur, & qui conuersationem Bonifacij non nouerant, dicunt vestræ reuerentiæ dicti milites, quòd si ipsi à longinquo veniunt, est illud quod Dominus prædixit per Prophetam, *filij tui de longè venient, & filiæ tuæ de latere surgent ad defensionem Ecclesiæ, nec amplius videretur deserta.* Nec sunt ignoti dicti milites, sed noti in regno Franciæ, & in aliis pluribus terrarum, nec ignorant conuersationem dicti Bonifacij; eius enim opera detestabilia manifesta, de quibus dicti milites sunt legitimè informati, demonstrant eum per ostium non intrasse, ipsum fuisse & esse de hæresi apud plurimos & graues diffamatum. & iidem milites per quamplures personas graues fuerunt & sunt informati & certificati, quòd fuerit hæreticus Bonifacius memoratus, & vt nuntij Regis prædicti antedictum Bonifacium nouerant & perceperant, & à fide dignis acceperant iniquitatem eiusdem.

Ad vigesimum primum articulum dicunt dicti milites se non credere dictos Stephanum & Sciarram de Columna fuisse Romanæ Ecclesiæ inimicos, sed dictum Bonifacium contra Deum, & contra iustitiam, sinéque debita causæ cognitione in odium Dei, & fidei Catholicæ præiudicium persecutum fuisse dictos fratres, eorum domum & generationem per suos iniquos processus, ex eo quòd reuerendi patres domini Iacobus & Petrus de Columna Cardinales Christi & fidei negotium promouerunt super illegitimo & adulterino ingressu dicti Bonifacij ad Romanam Ecclesiam, sicut omnes alios zelo Dei & fidei attingentes illud negotium dissipauit & destruxit pro posse. Nec vnquam iidem milites dictis fratribus communicauerunt vel fauerunt, nisi consolando in Christo eosdem, & eis suggerendo quòd ad obedientiam Romanæ Ecclesiæ & reuerentiam semper se tenerent paratos. Et dictus Guillelmus de Nogareto dictum Sciarram induxit, & subsequenter dictum Stephanum ad veniendum ad dominum Benedictum Papam prædecessorem vestrum, ita quòd ipsi ad eius mandata venerunt. qui actus fuit sanctus & pius, sicque fieri docet sancta mater Ecclesia etiam erga infideles, vt ad vnitatem Ecclesiæ reuertantur. Licèt dicti fratres & alij de domo eorum dicerent dictum Bonifacium apostaticum & hæreticum fuisse, & ex ea causa eos prosecutum fuisse. De hoc est fama publica, & vbique terrarum creditur verum esse. Et quòd ipsi Catholici & fideles & deuoti Ecclesiæ semper fuerint, licèt iniquitates maximas & iniustitias toti mundo notorias, Deo odiosas & iustitiæ inimicas per tyrannidem eiusdem Bonifacij delati de hæresi & illegitimo ingressu, passi fuerint: Et quòd ipse idem Bonifacius recognouerit tam secretè quàm in consistorio, quòd iniquè & iniustè processerit

contra ipsos, & arguendo illos, qui tantam iniustitiam eum contra Columnenses Clericos & laicos prorumpere suaserunt & permiserunt, tam dicti Nobiles qui tangunrur, quàm dicti milites in quantum eos tangit, se offerunt probaturos. Ex quo manifestè aduersarios adnichilatur obiectus, & quòd non inimici, sed deuoti & fideles Ecclesiæ semper fuerunt & sunt, patet apertè.

Ad contenta in vigesimo secundo articulo, dicunt dicti milites dictum Bonifacium esse & fuisse dum viuebat ante tempus obiectionis contra eum factæ, & pòst malæ famæ apud quamplurimos bonos & graues, ac notoriè infamatum de superbia, elatione, vitæ turpitudine, hæresi, simonia, os habens plenum maledictione & amaritudine, sine fœdere, sine caritate, turpis lucri cupidus, incompositus, inordinatus, in tantum qoòd ex eius malis operibus manifestè apparet eum non intrasse per ostium, & de hæresi grauiter suspectum, cum aliis multis indiciis & præsumptionibus quæ faciunt contra eum, maximè cùm prouocatus ad generale Concilium super hæresi & illegitimo suo ingressu, primò per Cardinales de Columna solemniter & publicè, sicut notorium est toti mundo, & postea per nos in Francia, vt aliàs coram Sanctitate vestra per nos est exhibitum, & plenè datum in scriptis, aliisque præmissis, fuit subterfugus iudicij & contumax manifestus, non curans se purgare de hæresi, sciens se super ea & super illegitimo ingressu prouocatum: ex quibus nedum suspectus sed conuictus habetur de iure, & debet haberi, potissimè post tantam suam contumaciam per annos sex vel septem, à tempore primæ denuntiationis super hæresi & illegitimo ingressu sibi factæ tam solemniter & publicè & notoriè per Cardinales de Columna, sicut notorium est & manifestum toti mundo. Eitque hodie de eius malæ vitæ, hæresis & illegitimi ingressus, aliorúmque præmissorum scelerum infamia graue scandalum generatum, essétque maius scandalum in Ecclesia sancta Dei, fideíque graue periculum, & vestræ Sanctitatis, nisi vos, Pater sanctissime, procederetis modo debito contra dictum Bonifacium defunctum. Quare contenta in dicto articulo vos, Pater Sancte, mouere non deberent.

Ad vigesimum tertium articulum dicunt dicti milites, quæ suprà proximè dixerunt, addentes quòd si super præmissis de dicto Bonifacio fiat iustitia, non erit nec sequetur inde schisma, vel scandalum in Ecclesia sancta Dei, sed pax & iustitia, gaudium omnium Catholicorum, & terror malorum, Deo gloria, & eius iræ placatio, quæ propter abominationem dicti Bonifacij processit, & meritò formidari potest, ne durior ira Dei procederet si obmitteretur vindicta tantæ Dei offensæ, tanquam abominatio in Dei Ecclesia remaneret, quæ tota pulcra & sine macula debet per vos, Pater sanctissime, custodiri; nec est verum exemplum quod allegatur de Regibus & Principibus, quòd cùm bonus Apostolicus contra eos iustè procederet, exemplum sumerent obiiciendi hæresim Apostolico, sicut contra Bonifacium fuit obiecta; nulla enim communio, seu comparatio Christi ad Belial, iusti ad perfidum, Pastoris ad latronem, legitimè ingressi ad eum qui non intrauit per ostium; quod eius etiam opera manifestè declarant: Nec est verisimile nec dubitandum de prædictis, cùm exempla sanctorum Patrum manifestè declarant iustos Apostolicos præcedentibus temporibus contra plures Principes processisse, nec propter hoc fuit hæresis contra eos obiecta, nec Christus Dominus, qui semper custodit suam Ecclesiam, nec eius Catholici tali casu defenderent

suam Ecclesiam indefensam, dictúsque timor illorum talia allegantium vanus est, quem, Pater sanctissime, vobis nituntur incutere, ad cooperiendam, & per consequens fouendam fuscatis coloribus hæresim, atque pestem Bonifacij memorati. Præterea, Pater sanctissime, dictus Bonifacius quamplurimos docuit hæresim, & nisi Bonifacij prædicti hæresis detegatur, & iam damnata damnetur, omnes illi qui ab eius ore in pluribus articulis eius hæresim audiuerunt malè ædificati remanerent, & arderent eius errores, quas forsan hactenus non crediderunt veras esse, & in alios seminarent, & eius hæresis pullularet, & Catholicos inficeret infinitos. Absit igitur à Sanctitate vestra tantus defectus, Pater sanctissime, qui nedum in personæ vestræ periculum, sed in subuersionem fidei Catholicorum, Ecclesiæque totius scandalum redundaret. Incantatores ergo sunt qui talia suggerunt, non ergo audiatis eosdem, Pater sancte, cùm etsi dictus Bonifacius decesserit, eius hæresis & peruersa doctrina, ac eius peruersorum operum exempla perdurent. Est ergo necesse, vt per vestram Beatitudinem radicitus extirpentur: sic quòd fauor, dissimulatio, vel negligentia vestræ Sanctitati non possint ascribi, nec dici possitis consentiens alienis peccatis. Præterea hoc incepit à primo Vicario Iesu Christi Beato Petro, cui Iudaïzanti Paulus in faciem restitit, quia reprehensibilis erat, & ipse Princeps Apostolorum per rationem excusauit se, non per vanas excusationes & menticulosas perniciosi exemplo, sicut in proposito per aduersarios fit. Similiter & sancti Patres Spiritu sancto inspirante locuti hoc ipsum statuerunt, quòd Papa à fide deuius accusaretur; nec mirum, quia si hoc non fieret, per vnum hæresiarcham, sicut idem Bonifacius erat, tota Dei Ecclesia posset vastari & confundi, nec aliquod posset remedium adhiberi secundùm vanam & præsumptuosam, quam ipsi dicunt exempli perniciem, & allegant; nec est timenda consequentia, quia ab annis, quorum non est memoria, non reperiretur quòd in vno homine hæresis, illegitimus ingressus, tyrannides, & crudelitas manifesta, abominatio omnium criminum, & operatio omnium malorum, & perditionum concurrerent, sicut in eodem Bonifacio notoriè concurrerunt. Et si, quod absit, omnia supradicta concurrerent in quemcunque, constat quòd tantæ iniquitati esset celeri & salubri remedio occurrendum.

Ad vigesimum quartum articulum dicunt dicti milites, se dictum Bonifacium obedientia aliqua debita nullatenus spoliasse, licèt per eos dictus Bonifacius ad generale Concilium super hæresi, ceterísque prædictis sceleribus, per eorum quemlibet legitimè fuerit prouocatus, & ab eo legitimè appellatum, ne in præiudicium negotij huiusmodi & eius cognitionis ad generale Concilium pertinentis, ad quod eo casu iudicium pertinebat, quicquam idem Bonifacius attentaret, & sic quantum ad contingentia causam ipsam ex vi prouocationis & appellationis huiusmodi iurisdictio ipsius Bonifacij esset extincta, vel saltim suspensa. Dictus verò Bonifacius in præiudicium causæ huiusmodi & eius cognitionis impedire nitens prosecutionem legitimam ipsius negotij, nedum contra Reges, Prælatos, & regnum Franciæ, qui vt sciretur veritas & fieret iustitia per generale Concilium de præmissis obiectis contra Bonifacium, ad conuocationem ipsius Concilij fidei necessitate cogente consenserant, & ad ipsum Concilium ad quod eo casu iudicium pertinebat, prouocauerant & legitimè appellauerant, processus illegitimos, iniquos atque de iure nullos facere attentauit, ac eos cædi, & destructioni exponere nitebatur statum Ecclesiæ Dei, contra disciplinam Ecclesiasticam subuertendo se, &

Ecclesiam Dei, nisi fuisset obuiatum, prostrando : sic etiam quòd schisma grauéque periculum in tota Dei Ecclesia protinus secutum fuisset. Si igitur dictus Guillelmus de Nogareto, dicto Guillelmo de Plasiano absente, & ignorante, tantis, sicut verum est, occurrere voluit periculis, & occurrere conatus fuit apud Anagniam, fidei Catholicæ atque Ecclesiæ Dei, & specialiter Romanæ, domini sui Regis prædicti, patriæ suæ, regni præfati defensionis necessitate cogente, vbi non erat locus alij remedio, moráque etiam modici temporis erat irreparabile periculum allatura, non fuit hoc opus ab obedientia debita recedere, nec exspoliare quicquam de ea; sed fuit legis auctoritate Diuinæ pariter & humanæ iusta prouisio, atque fidei & Ecclesiæ Dei defensio, ad quam quisque Catholicus tenebatur, maximè cùm dictus Bonifacius apostaticus & hæreticus ex suis operibus manifestus declaratus, informatus de iis, & ad iudicium legitimè prouocatus, iudicium subterfugiens, & se ponens in contumacia manifesta, impediénsque per sui potentiam & austeritatem, ne fieri posset super iis legitima prosecutio contra eum, capi etiam, & ad iudicium seruari & duci iuris auctoritate, præsertim præmissis concurrentibus, potuisset & debuisset per exteram potestatem, quinimò conteri, vt ille qui contra disciplinam agebat Ecclesiasticam, prout Patrum sanctorum decreta manifestè declarant. Præterea cùm hæreticus, cuiusmodi ipse Bonifacius erat, in factum damnatum inciderit, & seipsum pro damnatione inuoluerit, ei obediendum non est, sed ab eius obedientia recedendum, & punientur tanquam fautores hæretico obedientes. Item cùm ipse illegitimè ingressus fuerit, & non fuerit Pastor, sed fur & latro: constat, quòd ei in nullo debuit obediri, & sic non potuit priuari obedientia, quæ ei non debebatur; immò peccabant grauiter qui fauebant communicantes & participantes eidem.

Dicunt igitur dicti milites, quòd contenta in dictis articulis per eos qui se offerunt defensioni dicti domini Bonifacij proposita, conclusionem etiam quam faciunt ex eisdem, vestram Sanctitatem in nullo mouere debere, quominus ipsos milites ad prosecutionem dicti negotij admittere debeatis, & ad omnia negotium ipsum tangentia petita requisita seu postulata per eos. Item repetitis protestationibus superiùs per se factis, iidem milites ad finem quòd contenta in secundo rotulo per dictos qui se defensioni Bonifacij offerunt oblato, qui incipit * *Ante omnia protestantur*, &c. religionem Sanctitatis vestræ non moueant; non quòd iidem milites eos qui se dicunt defensores in aliquo admittant, nec propositis per eos respondeant, sed ad finem repellendi eosdem, ne ad hoc negotium admittantur, sed fine eis celeriter procedatur, dicunt dicti milites quæ sequuntur:

*Suprà pag. 399.

Ad primum articulum dicti secundi rotuli dicunt dicti milites, quòd generale Concilium non est super iis expectandum, vt superiùs fuit pleniùs dictum, & quod continetur in dicto articulo, quòd post mortem eius Bonifacij de eius hæresi quæri non debet, falsum esse omni iure probatur, cùm etiam post mortem eius qui locum Papæ in Ecclesia Dei tenuit, de eius hæresi seu hæresis fauore quæri posset; nec hoc iure aliquo prohibetur, immo faciliùs quàm si vixisset permittitur, cùm de crimine non Papæ sed priuatæ personæ agatur. Patétque pluribus exemplis, quòd post mortem illorum qui locum Papæ tenuerant, de eorum hæresi vel eius fauore pluries est quæsitum, vt in Anastasio qui Papa fuerat, & aliis pluribus est videre.

Ad secundum articulum dicit dictus Guillelmus de Nogareto, quem solum tangit dictus articulus, quòd contenta in eo falsa sunt prorsus omni veritate carentia, cùm scelera in eo contenta nunquam idem Guillelmus commiserit, sed ius & iustitia executus necessitati fidei Catholicæ, Dei, Ecclesiæ, Regis & regni Franciæ, legis auctoritate fretus, zelo Dei eiúsque domus ac fidei ardens consuluit, atque prouidit ex eius prouisione, consilio & labore salus & pax Ecclesiæ est secuta. Processúsque dicti domini Benedicti Papæ prædecessoris vestri fuit, salua eius & Apostolicæ Sedis reuerentia, contra Deum, omnem veritatem, & iustitiam, sine omni causæ cognitione & inciuiliter, dicto Guillelmo non vocato, nec audito, attentatus de facto, cùm de iure non posset, & ideo quatenus de facto processit, est penitus ad irritum reuocandus, sicut iam idem Guillelmus coram vestra Sanctitate proposuit, petiit, ac etiam postulauit. Ad id autem quod dicitur ipsum Guillelmum dicti Bonifacij inimicum, dicit idem G. quòd ipse nunquam fuit, nec est dicti Bonifacij inimicus, sed eius scelerum solùm. Et cùm dictus Bonifacius anno vltimo quo decessit sicut antè conceperat, properaret se prostrare, ac Dei Ecclesiam, atque præcipitare, non fuit opus inimici, sed amici contra tantum eius furorem occurrere. Esto sine præiudicio, quòd verus & Catholicus Papa fuisset, cùm qui letargicum excitat, vel furiosum ligat, licèt ambobus infestus sit, erga tamen vtrumque caritatem exercet, vt fuit in proposito, prout decreta sanctorum Patrum ostendunt. Præterea esto quod dictus Guillelmus inimicus Bonifacij fuerit prædicti, fuisset, quod absit, propriam causam & iniuriam prosequutus in hoc negotio multiplici ratione.

Primò, quia prosequitur iniuriam Dei, ac quod in eum committitur, sicut verè Bonifacius prædictus commisit, in omnium fertur iniuriam.

Secundò, quia dictus Bonifacius commisit & offendit in fidem Catholicam, quæ nedum communis est omnibus Catholicis, seu cuiusque propria, proprium pabulum, & sustentatio, ex qua Catholicus quisque viuit in Christo, sine qua nemo viuit, per quam quilibet filius Dei efficitur, atque hæres, atque Iesu Christi cohæres, & cùm sit vna fides huiusmodi, à quolibet Catholico in solidum possidetur. Nemo igitur negare potest, quin quisque Catholicus propriam causam defendat, ac propriam iniuriam prosequatur, cùm hæreticum violatorem ipsius fidei prosequitur, vt in proposito est videre. Tertiò adhuc specialiùs idem Guillelmus propriam causam & iniuriam prosequitur, ex eo quòd cùm sibi obiiciatur, & obiectum fuerit eum Bonifacium ipsum cepisse, & multis iniuriis affecisse; idémque Guillelmus ad sui innocentiam ostendendam prætendat inter cætera, quòd dictus Bonifacius apostaticus, illegitimus, non ingressus per ostium, atque hæreticus fuerit, & prorsus à fide Catholica deuius; quæ si vera sint, ipsum Guillelmum liberant seu releuant ab impositis contra eum: nemo negare potest, ipsum propriam causam prosequi, cùm etiam ex causa illa speciali eius intersit ipsum Bonifacium hæreticum per sententiam declarari. Quartò, idem Guillelmus petit processum dicti Benedicti Papæ reuocari, quatenus de facto processit. Petit etiam idem Guillelmus, & adhuc denuo petit per Sanctitatem vestram ipsum Guillelmum penitus innocentem super præmissis declarari, & de iis absolui, paratus suam innocentiam ostendere, & probare: & inter cæteros defensionum suarum articulos ij duo articuli sunt, sibi perquàm vtiles, & forsan quoad aliqua necessarij, videlicet quòd dictus Bonifacius per ostium

ingressus non fuerit, & quòd hæreticus fuerit. Licèt igitur idem Guillelmus aliàs vellet promouere, vel prosequi huiusmodi negotium ad finem damnationis Bonifacij seu eius memoriæ, tamen ad defensionem eius & suam innocentiam declarandam interest eius hæresim & ingressum Bonifacij memorati probare, & ad probandum testes, nedum senes, valitudinarios, & longo tempore absfuturos, sed & alios testes indistinctè producere, & vos, Pater sanctissime, debetis eos recipere. Quare supplicat idem Guillelmus, nedum ad finem quòd super obiectis contra dictum Bonifacium fiat iustitia, etiam ad finem defensionis ipsius Guillelmi super sibi impositis. Testes, quos idem Guillelmus producere intendit non solùm testes senes, valitudinarios, & absfuturos, sed omnes indifferenter, qui de iure & consuetudine officij Inquisitionis vniuersalium statuum debent recipi, & ipse idem eos vniuersaliter & statim recipi debetur; cum instantia petit & protestatur quòd huic suæ intentioni per nullum actum contrarium præiudicium fiat super præmissis, & aliis articulis ad præmissa tangentibus; per vestram recipi Sanctitatem, ad finem ad quem recipi possunt & debent, & hæc instantia qua potest, petit idem Guillelmus de Nogareto, postulat, protestatur, & requirit. Præterea, Pater sanctissime, non procedit argumentum dictorum qui se defensioni offerunt, quòd inimicus ab accusando in causa hæresis repellatur, nec enim de iure repellitur, quia propriam iniuriam, vt dictum est, prosequitur, sed etiam non voluntatis, sed necessitatis gerit officium: Iura enim quæ ab accusatione inimicum repellunt, in publicis criminibus locum habent, in accusatione voluntaria; sed in causa hæresis est necessaria, cùm quilibet hæresim alterius etiam inimici sui, vel etiam patris vel fratris sciens indistinctè teneatur eam manifestare iudici competenti; quod nisi faciat, sceleris se reum constituit: quomodo igitur ab accusatione vel denuntiatione repelletur, cùm ad hoc ex debito teneatur. Præterea, Pater sancte, si dicti G. & G. essent tanquam inimici repellendi, quod absit, vos tamen ex officio vestro causam Dei dimittere non potestis, & instructionem quorumcunque, & maximè testes qui vobis offeruntur, tenemini saltem ex officio vestro recipere; quod nisi feceritis, cederet in vestri Catholicæque fidei præiudicium manifestè. Quare supplicant iidem milites, & eorum quilibet in solidum, petunt, requirunt, protestantur & postulant, testes prædictos vniuersaliter quoscunque recipi, maximè senes, valitudinarios, & longo tempore absfuturos per vestram Sanctitatem, ad ipsorum militum, vel alterius ipsorum, productionem; vel si, quod absit, ad eorum productionem nolletis hoc facere, saltem ex vestro officio assistente eorum instructione prout tenemini, faciatis. Item iura, quæ repellunt inimicos vel conspiratores à testimonio, loquuntur in crimine simoniæ, quod non est ita graue, sicut hæresis perfecta contra articulos fidei, vt fuit dicti Bonifacij, qui non credebat vitam æternam, resurrectionem mortuorum, nec Ecclesiastica Sacramenta. Licèt ad hæresim eius celandam, vt toleraretur, in publico, simulando & dissimulando, quandoque ad suam cooperiendam iniquitatem & hæresim celandam, hominibus contrarium fatebatur, hæresimque suam dogmatizabat in occulto; pluribus tamen plerumque simul præsentibus frequenter; quæ magis periculosa sunt, quàm si hæresim in publico coram populo fateretur. Dictáque iura loquuntur in testibus inimicis vel conspiratoribus, qui propter periculum grauissimum debent repelli: sed in accusatoribus vel denuntiatoribus, seu promotoribus cessat illud periculum, propter quod cùm in causa fidei ex

necessitatis officio teneantur, vt suprà tactum est, repelli non deberent, licèt in publicis communibus criminibus, in quibus est accusatio voluntaria, fortè debent repelli. Item dicunt, quòd esto quòd deberent inimici repelli, quod negar, non sunt inimicitiæ quæ de iure repellant.

Ad tertium articulum sequentem dicunt dicti milites, se non ex odio, nec typo malitiæ super præmissis, sed zelo Dei fidei processisse, nec se inimicos conspiratores fuisse, & verba in articulo prædicto contenta, licèt falsa sint, prout proponuntur, si vera essent, non ostendunt inimicitias nec odium.

Ad quartum articulum dicunt dicti milites falsa esse contenta in eo, nec ex propositis per ipsos milites zelo Dei & fidei inimicitias comprehendi posse contra eos, vt superiùs contra similes articulos in alio rotulo traditos pleniùs dictum fuit.

Ad quintum articulum dicunt dicti milites se nullum libellum diffamatorium tradidisse contra Bonifacium memoratum, sed zelo Dei & fidei ius publicum executos fuisse, vt superiùs contra similem articulum pleniùs dictum fuit, crimina verò plura licèt forsan ex se sola hæresim non sapiant, per ipsos milites proposita contra præfatum Bonifacium detegunt, iuxta doctrinam Domini, ipsum per ostium non intrasse, ac eius hæresim partim probant, quinimmò cùm in eis constitutus dictus Bonifacius fuerit incorrigibilis & positus in profundo malorum, eo quòd erat incorrigibilis super eis pertinentia, concludit hæresim manifestam, de qua potest Apostolicus accusari, ac supposito & probato quòd sit hæreticus, vel apostaticus, potest de crimine quocunque puniri & accusari. Item valent, quia faciliùs conuincitur de quocunque crimine, & * * * minoribus probationibus aliàs criminosus, quàm non criminosus: Et multi admittuntur & multæ probationes, & faciliùs contra criminosum quàm contra non criminosum ad ipsum damnandum, & secundùm hæc etiam alia crimina quæ proponuntur contra eundem Bonifacium recipienda sunt, & probationes super ipsis, quia saltem propter prædicta contingunt principalem articulum hæresis propositæ, & illegitimi ingressus.

Ad sextum articulum dicunt dicti milites contenta in eo de iure non procedere.

Ad septimum articulum dicunt dicti milites, quòd falsa sunt contenta in eo, nec de iure procedunt, vt suprà tactum est.

Ad octauum articulum dicunt dicti milites, quòd contenta in ipso articulo veritatem non continent, & dato, quod absit, quòd dictus Bonifacius post obiectam hæresim contra se fuerit fidem in publico confessus Catholicam, non sufficit, cùm esset hæreticus, & diu antè fuisset, & ideo ad celandum suam hæresim, & vt ab Ecclesia toleraretur, se verbo Catholicum in publico prætendebat. Quare sicut ante ea hoc fecerat fraudulenter, sicut est iuris præsumptio efficax, quòd fraudulenter postmodum fecerit illud idem, nec est ei credendum, cùm hoc sit in pluribus occultis hæreticis consuetum, quòd fictè fraudulentérque fidem profitentur in publico; nec insuper aliqua pœnitentia potest in eo notari, cùm hæresim contra eum obiectam, quæ plenè contra eum probabitur, confessus non fuerit, nec recognouerit: propter quod nulla fidei confessio secuta postea potest sibi prodesse, cùm fraudulenter fecerit, vt est dictum. Quæcunque enim signa Christianitatis ostenderit, fictio semper fuit, & non est veritas. Præterea certo certiùs & per totum mundum seruatur per Inquisitores hæreticæ prauitatis, quòd quantumcunque lapsos in hæresim fidem Catho-

licam

licam etiam per instrumenta publica & coram idoneis & fide dignis personis recognouerit ante mortem, nisi coram iudice suo, puta Inquisitore vel Ordinario, hæresim in quam lapsus fuerat solemniter abiurauerit secundùm canonem, & post abiurationem suam per iudicem suum solemniter & canonicè reconciliatus fuefuerit Ecclesiæ Dei, etiam post mortem tanquam hæreticus condemnatur, & sic necessariò fiendum est in hoc casu in quo nulla abiuratio coram iudice suo, nulláque reconciliatio per iudicem suum noscitur esse facta, nec releuaretur in aliquo per quamcunque recognitionem sine istis. Esto quòd fecisset eam, quod omnino negatur. Quod autem dicitur dictum Bonif. articulos fidei in morte recognouisse, non est verum, & si recognouit, fraudulenter hoc fecit, nec ei si non abiurauit hæresim coram suo iudice solemniter, nec per suum iudicem solemniter fuerit Ecclesiæ reconciliatus, prodesse potuit, vt est dictum. Quare hoc nonobstante de eius hæresi quæri potest & debet & damnari. Esto quòd recognitio interuenisset, quod omnino negatur, post mortem. Ad id verò quod dicitur, ipsos milites proposuisse coram Sanctitate vestra se non curare de damnatione memoriæ Bonif. suprà dicti: Dicunt dicti milites, quòd cùm in primo obiecerunt hæresim & alia crimina contra Bonif. memoratum eo viuente, tunc de damnatione eius memoriæ non agebant, sed vt declararetur hæreticus, & scandalum ab Ecclesia S. Dei tolleretur, sed nunc eo mortuo licèt expresse iidem milites non potuerint eius damnare memoriam, nec expressè & specialiter hoc petere curauerunt: petierunt tamen iustitiam fieri, & scandalum tolli ab Ecclesia S. Dei, per quod intelligunt eius damnari memoriam, prout probatis eius erroribus Ecclesia viderit faciendum, intendúntque iidem milites dictum Bonif. in supremo die vitæ suæ hæreticum decessisse, Deum, Sanctos, & B. Virginem blasphematum. Quare præmissis nonobstantibus, testes sunt contra eum recipiendi, vt per ipsos milites est petitum.

Ad nonum articulum dicunt dicti milites, dictum Bonifacium tam in vita quàm post mortem super hæresi, cæterísque contra eum obiectis, fuisse & esse grauiter diffamatum, & licèt diffamatus non fuisset, cùm sit nihilominus, testes sint recipiendi, maximè super hæresi, in qua iura mandant iuuari etiam contra non informatos, de qua celeriter potest per testes constare, & propter scandalum.

Ad decimum articulum dicunt dicti milites, quòd ad pœnam talionis inscriptio, vel alia similis solemnitas in hæresis crimine locum non habet.

Ad XI. articulum dicunt dicti milites se paratos, cùm V. S^tas^ V. recipiet ipsos testes prædictos, tradere capitula super quibus S^tas^ V. recipiet ipsos testes, & nedum super hæresi, sed etiam super eius Bonif. sceleribus, iniquitatibus & peruersis actibus & operibus ipsius, testes intendunt producere iidem milites, ad detegendũ per eius fructus iuxta doctrinam Domini, quòd per ostiũ non intrauerit, & in adminiculũ probationis hæresis, & ad probandum pertinaciam & incorrigibilitatẽ eiusdem.

Ad duodecimum articulum dicunt dicti milites quòd contenta in eo de iure non procedunt, cùm vbi periculum imminet testibus, si eorum nomina ederentur, licèt producantur contra eum qui viuit & se potest defendere in casu hæresis, nomina testium sibi edenda non sunt; multò minùs ergo essent edenda ei qui mortuum defenderet in casu hæresis, vbi idem periculum immineret. Esto quòd se offerret defẽsor legitimus, cùm etiam nullus appareat in proposito, vt est dictũ, éstque manifestum in casu nostro periculum testibus si eorũ nomina ederentur.

Ad tredecimum articulum apparet ex præmissis suprà in simili casu responsis, quòd Sanctitatem vestram mouere non debeant in eo contenta.

Ad ea verò quæ concludunt prædicti qui se dictæ defensioni offerunt, & se probaturos prætendunt, dicunt dicti milites quòd vestra Sanctitas non debet eos vllatenus admittere, sed prorsus repellere, cùm nullam causam legitimam ostendant, propter quam debeant ad dictam defensionem admitti.

Item proponunt dicti milites, præmissos qui se defensioni dicti Bonifacij, seu eius memoriæ offerunt ad defensionem huiusmodi, seu ad aliqua contingentia

vel tangentia causam huiusmodi, nullatenus admittendos: Sed prorsus quoad omnia repellendos rationibus quæ sequuntur, immò potiùs tanquam fautores hæresis damnandos, vnà cum Bonifacio suprà dicto, seu eius memoria.

Primò, quia si defensores huiusmodi admitterentur, sententia haberet in eorum personis ferri, & executio sententiæ; quod est impossibile, nec qualitas causæ huiusmodi hoc patitur.

Item si ad defensionem prædictam admitterentur, haberent præstare cautionem de tuto, & iudicatum solui, quæ cautio est impossibilis iuxta conditionem negotij supradicti.

Item prædicti qui se ad dictam defensionem offerunt, sunt & fuerunt hæresis dicti Bonifacij manifestè fautores tribus modis. Primò, quia scienter impediunt contra Deũ & iustitiam manifestè, tam ipsi quàm illi, qui eos ad hæc agenda submittunt, & supponunt, & impediunt totis viribus & conatibus suis inquisitionẽ veritatis hæresis Bonifacij suprà dicti. Secundò, quia fucatis coloribus & verbosis laudibus, & falsis commendationibus dicti Bonifacij manifestè fauent hæresi dicti Bonifacij, & eam fouent, nedum enim facto sed verbo tali modo fauetur. Tertiò, quia literas Apostolicas falsas, & sicut falsas nuper per Apostolicam Sedem publicè damnatas, & combustas, quæ fauendo dicto Bonifacio & eius hæresi machinatæ fuerant & fabricatæ, manifestè contra Deum, contra fidem Catholicam, ac contra personam Beatitudinis vestræ, ac in præiudicium veritatis & causæ fidei supradictæ iam contra Bonifaciũ dum viuebat assumptæ, ij qui submittunt prædictos qui sẽ dictæ defensioni offerunt, fabricarunt, machinarunt, seu fabricari & machinari fecerunt; Et tam ipsi quàm prædicti qui se dictæ defensioni offerunt, dictas falsas literas penes se habuerunt, tenuerunt, & fraudulenter celauerunt, & eis ad impediendum negotium fidei supradictum vti voluerunt, conati fuerunt, tentauerunt, nec per eos stetit quominùs consummauerint vsum ipsum, & impediuerint fidei negotium supradictum. Ex quibus causis nedum excommunicationis sententiam incurrerunt, quinimo fautoriæ hæresis, læsæ maiestatis, ac falsi grauia crimina commiserunt, & in Inquisitione per Sanctitatem vestram facta in Concilio solemniter coram Notariis publicis dictas fautoriam & falsitates apertè confessi fuerint coram vobis, vt patet per publica instrumenta, propter quæ nedũ à dicta defensione vtpote falsi præuaricatores veritatis, calumniosi, suspecti, ac hæresis manifesti fautores sunt repellendi, sed vnà cum dicto Bonifacio, & eius memoria damnandi & puniendi, & ab omni statu deponendi & deiiciendi, immo à iure depositi & denuntiandi: quæ fieri per vestram Sanctitatem petunt, postulant, vel in scriptis protestantur præsentibus, & requirunt milites supradicti, & eorum quilibet, quorum interest hoc fieri, cùm præmissa scelera commissa sint in eorum præiudicium manifestum, & contra eos qui negotium fidei supradictum contra Bonif. viuente assumpserunt, & eo viuente & post mortem eius pro posse suo prosequuti fuerunt, & prosequi sunt parati. Et dignetur attendere S^tas V. quòd non sine periculo vestri status obmitteretis punire in ipsis fautoriam prædictam, cùm certa fuit pœna obmittẽtis punire hæresim vel fautoriam pręcipuè in iudicio confessatam: ad quam punitionem petunt cum instãtia & iudicialiter quòd Sanctitas vestra procedat, ne tam causæ Dei quàm vestræ Sanctitatis statui, & aliorum in prædictis interesse pręiudicium fiat & periculum generetur. Super quo de iure suo & interesse petitionis huiusmodi in his scriptis solemniter protestantur.

Ex præmissis igitur & aliis rationibus atque causis, quas vestra Sãctitas debet supplere, concludunt dicti milites se ad præmissorum prosecutionem legitimam admitti debere, & testes prædictos omnes, maximè senes, valitudinarios, & longo tempore absfuturos debere recipi, præsertim ad probandum defensiones Guill. de Nogareto prædicti; dictos etiam qui se dictæ defensioni dicti Bonifacij offerunt, penitus repellendos: & hæc & alia proposita, petita, requisita, postulata, & supplicata per eos petunt protestantur requirũt postulant & supplicant iidem mi-

lites, & quilibet eorum in solidum saluo sibi iure addendi, minuendi, mutandi, & emendandi, seu corrigendi, & alio quolibet iuris beneficio in omnibus & per omnia sibi saluo, non astringentes se ad probandum omnia præmissa & singula, sed solùm quæ suæ intentioni sufficiant de præmissis; addentes nihilominus in istis præparatoriis & præambulis nichil fieri vel quæri debere, per quod possit præiudicium fieri quæstioni principali & eius cognitioni, cùm per ea quæ agentur in principali causa hæresis Bonifacij, apparebit an præfati G. & G. bono zelo & iustè, an per iniuriam & calumniose mouerint huiusmodi quæstionem; & per quæstionem principalem quam mouet dictus G. de Nogar. contra processum dom. Benedicti P. defuncti Perusij facti contra dictum Guillelmum, & plures alios in processu ipso expressos, in qua quæstione petit se ad cautelam & ex abundanti absolui, & alios qui eum secuti fuere, super sibi impositis in dicto processu dicti dom. Benedicti, apparebit, an dictus Guillel. bono zelo, & iustè, an vt inimicus ex odio processerit contra dictũ Bonif. apud Anagniam. vnde modò in præiudicium huiusmodi quæstionis principalis nihil quærendum est, maximè cùm & si esset inimicus, non repelleretur à prosecutione causæ fidei, vt est superiùs plenè tactum.

In nomine Domini, Amen. Infra scripti sunt articuli, quos G. de Nogar. & G. de Plasiano, illustris Regis Franciæ milites, & eorum quilibet exhibent vobis Patri sanctissimo dom. Clementi Dei gratiâ summo Pontifici, ad probandum quondã Bonif. dictum Papam octauum fuisse hæreticum, antequã tenuerit Papatum & pòst, ipsúmq; existentẽ hæreticum, Papatũ contra iura, & sanctiones canonicas occupasse, & eum hæreticũ decessisse, ad coadiuuãdum insuper probationem eandem per adminicula facti, verborum & iuris.

Inprimis intendunt probare, dictum Bonifacium fuisse hæreticum antequam teneret Papatum.

Item quòd dictus Bonifacius fuit hæreticus, postquam tenuit dictum Papatum. Item quòd dictus Bonifacius decessit hæreticus.

Item quòd ipse Bonif. pluries, & pluribus & diuersis tẽporibus plures hæreses dogmatizauit contra fidem Catholicã, & ad subuersionẽ fidei supradictæ.

Item quòd ipse Bonif. asserebat trinitatem personarum in Deo non esse.

Item intendunt probare, quòd ipse Bonifacius asserebat hunc mundum quoad sui creationem non habuisse principium, nec etiam finem habiturum.

Item intendunt probare quòd ipse Bonifacius asserebat animas hominum Christianorũ decedentium, vitam æternam non posse consequi, & quòd anima hominis cũ corpore moriebatur, sicut est in canibus & aliis animalibus.

Item quòd ipse Bonifacius dicebat & asserebat resurrectionem mortuorum esse non posse.

Item intendunt probare quòd ipse Bonifacius dicebat & asserebat expresse Incarnationem Domini nostri Iesu Christi non fuisse.

Item intendunt probare quòd ipse Bonifacius expressè dicebat & asserebat, Virginem Iesum Christum nullatenus peperisse, nec parere potuisse.

Item intendunt probare quòd ipse Bonifacius expressè dicebat & asserebat, peccatorum remissionem non fieri in quantumcunque Catholicis per Pœnitentiæ Sacramentum.

Item quòd ipse Bonifacius dicebat & asserebat expressè carnalis matrimonij Sacramentum non esse inter coniuges. Item quòd plura matrimonia contracta legitimè de facto dissoluit sine causa iusta, per quod est verisimile quòd ipse Bonifacius non crederet Matrimonij Sacramentum.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius constanter dicebat & asserebat, homines mulieres cõiugatas vel non coniugatas, vel masculos carnaliter cognoscere, peccatum non esse, sed quicquid homini placebat licere.

Item intendunt probare, quòd dictus Bonifacius dæmones inuocabat, & eis loquebatur, thurificabat, & immolabat eisdem.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius dæmonem inclusum in anulo habebat & secum tenebat.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius idolum secum, scilicet in domo, habebat, & tenebat, & illud adorabat.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius affirmabat simoniam in Papa maximè peccatum non esse, nec Papam posse committere simoniam.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius dicebat & asserebat expressè nouum & vetus Testamentum, Leges à Deo datas non fuisse, sed quòd erant hominum adinuentiones, nec ipsas Leges, sicut & lex Mahometi, continere veritatem ad animarum salutem, sed hoc solummodo vtilitatis habere, vt per eas informarentur homines ad viuendum pacificè in hoc mundo.

Item probare intendunt quòd dictus Bonifacius dicebat & dogmatizabat, quòd eleemosynæ, oblationes, orationes, ieiunia, & alia bona, quæ fiunt in Ecclesia, non prosunt viuis, quia Deus, vt ipse dicebat, aliquorum precibus non mutatur; nec mortuis, cùm nulla alia sit vita, nisi ista præsens: sed dicebat Clericos talia valere & prodesse asserere, vt sagaci ingenio extorquerent pecuniam, & alias oblationes à laicis.

Item probare intendunt quòd dictus Bonifacius in mortis periculo constitutus contempsit recipere Ecclesiastica sacramenta, sed potiùs blasphemabat Iesum Christum, & beatam Mariam matrem eius.

Item probare intendunt quòd dictus Bonifacius, propter eius austeritatem pro iis obiectores cùm adire timerent, super hæresi & ingressu illegitimo per solennes personas obiectores Parisius coram Rege Francorum, Prælatis, Baronibus, & aliis personis eminentibus quamplurimis, ad generalis iudicij Concilium prouocatus, petitum per obiectores ad hoc conuocati generale Concilium, certus de iis conuocare renuit & recusauit: per quod intendunt dicti milites dictum Bonifacium contumacem & subterfugum fuisse iudicij, & in defectu purgationis debitæ & haberi debere pro hæretico.

Item quòd dictus Bonifacius fuit de præmissis omnibus & singulis, antequam teneret Papatum & post, apud bonos & graues orthodoxos, fideles & Christianos grauiter diffamatus.

Item intendunt probare quòd quondam sanctæ memoriæ dominus Celestinus Papa quintus fuit summus Pontifex, & verus Papa Romanus, & hoc est notorium.

Item quòd ipse dominus Celestinus fuit in possessione summi Pontificatus & Papatus Romani, & sanctam Romanam Ecclesiam gubernauit & rexit, vt summus Pontifex, verus & legitimus Papa Romanus.

Item quòd dictus Bonifacius dicto domino Celestino viuente publicè & notoriè Papatum Roman. Ecclesiæ, & summum Pontificium de facto assumpsit.

Item quòd tam ipse Bonifacius, quàm dominus Girardus tunc Episcopus Sabinen. dolo & fraude induxerunt, & seduxerunt dictum dominum Celestinum ad statuendum quòd Papæ liceat renuntiare Papatui, & ad renuntiandum de facto Papatui, vt ipse Bonifacius Papatum sibi assumeret, sicut & postmodum assumpsit.

Item probare intendunt quòd dictus Bonifacius priùs super eo quod

non habuisset, nec habere potuisset ingressum legitimum, dicto Celestino viuente, vtroque Papa existente, constitutione prædicta vt Papæ renunciare liceat, & renunciatione prædicta per errorem iuris & facti dicti domini Celestini factis nonobstantibus, ac subsequenter quòd dictus Bonifacius esset hæreticus, schismaticus fuit per reuerendos Patres Cardinales de Columna delatus, & ad iudicium generalis Concilij prouocatus, ipsúmque Concilium petitum certus de iis conuocare renuit, & prouocatus contra eos processit, & eos & eorum domum & progeniem damnauit. Ex quibus dicti milites intendunt, eum pro apostatico manifesto habendum, & de iure habitum extunc, ac etiam pro hæretico & schismatico habitum & habendum.

Item quòd dictus Bonifacius tenebat & asserebat, quòd virtute aliquorum verborum substantia panis & vini non poterat conuerti in corpus Christi & sanguinem: Et quòd dicere vel asserere, quòd dicta conuersio posset fieri in corpus & sanguinem Christi, erat falsum.

Item ad iuuandum probationem hæresis, & probandum fautoriam ipsius, proponunt & probare intendunt milites suprà dicti, quòd dictus Bonifacius fouebat hæreticos, & credentes & fautores eorum.

Item quòd impediebat interdum Inquisitores hæreticæ prauitatis, ne procederent contra hæreticos, vel fautores eorum, vel de hæresi suspectos, vt ex suo officio tenebantur, fauendo dictis hæreticis credentibus vel fautoribus eorundem.

Item quòd idem Bonifacius scienter recepit munera ab hæreticis credentibus, & fautoribus eorum, eis fauendo.

Item quòd de prædictis omnibus & singulis fuit ipse Bonifacius apud bonos, & graues, fideles & Catholicos grauiter diffamatus, antequam teneret dictum Papatum quoad ea quæ illud tempus præcesserant, & post de omnibus dum vixit, & adhuc est. Quare petunt dicti milites testes interrogari de fama singulatim super singulis articulis.

Hos articulos dant & exhibent milites suprà dicti & eorum quilibet in solidum, protestantes quòd eis liceat dictos articulos declarare, corrigere & emendare, diuidere & coniungere, negatiuos iuris in affirmatiuos & facti resoluere, vel econtrà, & alios addere, alios insuper de nouo dare; non astringentes se ad omnia & singula prædicta probanda, sed ad ea tantùm quæ ad declarandum dictum Bonifacium ad Ecclesiæ regimen per ostium, vel legitimè non intrasse, ad dicti Bonifacij insuper & eius memoriæ damnationem eis sufficiant de prædictis.

Item hos articulos dant & exhibent dicti milites & eorum quilibet, nedum ad probandum intentionem suam in causa fidei contra Bonifacium memoratum, sed ad probandum & iuuandum intentionem suam, vt processus per dominum Benedictum Papam proximè defunctum contra dictum Guillelmum de Nogareto, & alios in ipso processu expressos apud Perusium factos, in præiudicium dictæ causæ fidei. Et specialiter idem Guillelmus de Nogareto hos articulos dat & exhibet, & quatenus idem processus in præiudicium ipsius Guillelmi de Nogareto & aliorum, de quibus fit mentio in processu prædicto, vergit, cassus & irritus nuncietur, & quatenus de facto processit ad irritum reuocetur: & quòd idem Guillelmus de Nogareto cum aliis qui eum secuti sunt apud Anagniam, super sibi impositis per dictum dominum Benedictum innocentes & inculpabiles sententialiter declarentur.

Petunt igitur, postulant & requirunt dicti milites, testes præsentes in

Curia recipi, & examinari super præmissis articulis per Sanctitatem vestram, & committi personis idoneis receptionem testium absentium, qui commodè venire non possunt.

Item petunt, postulant & requirunt per Sanctitatem vestram testes depositur os super præmissis articulis, & aliis quos ad fundandum & iuuandum intentionem suam super præmissis iidem milites, & specialiter dictus Guillelmus de Nogarero pro se, & aliis qui eum secuti fuerunt apud Anagniam, dare intendunt, cogi & compelli dicere veritatem, & de sufficienti securitate prouideri, propter potentiam eorum qui fauent statui dicti Bonifacij, ne damnetur testibus omnibus, qui super præmissis vel ea tangentibus depositurí sunt.

Articuli præcedentes fuerunt traditi domino Papæ, cùm cœpit testes recipere, sed volunt dicti milites quòd ponantur per ordinem in actis.

In nomine Domini nostri Iesu Christi, Amen. Cùm iuxta doctrinam Euangelicam, per fructus scilicet, effectus, actus, verba & opera eius qui regimen suscepit Ecclesiæ, clarè probetur, & cognoscatur an sit Pastor, vel sit fur vel latro, an insuper quid sit hæreticus, vel Catholicus, ad probandum, detegendum ac lucidandum, iuxta doctrinam huiusmodi, quòd Bonifacius nominatus Papa octauus, per ostium ad regimen Ecclesiæ non intrauerit, sed aliunde: ad probandum insuper eius hæresim, & ad iuuandum etiam probationem ingressus illegitimi & hæresis eiusdem, per indicia perspicua eius actuum, verborum & operum, Guillelmus de Nogarero, & Guillelmus de Plasiano milites excellentissimi Principis domini Regis Franciæ; ad ostendendum insuper, lucidandum & iuuandum intentionem suam super omnibus & singulis per se coram Sanctitate vestra propositis in hac causa: proponunt, & probare intendunt, dant & exhibent vobis Patri sanctissimo domino Clementi Dei gratiâ summo Pontifici, iuris & facti articulos infrà scriptos.

Item dictus Guillelmus de Nogareto eosdem articulos infrà scriptos nedum ad dictum finem proponit, probare intendit, dat & exhibet, sed insuper ad defensionem suam, & illorum qui secuti fuere ipsum apud Anagniam, & ostendunt innocentiam suam, & illorum qui eum secuti fuere, super sibi impositis per dominum Benedictum Papam prædecessorem vestrum in processu contra eum Perusij publicato. Quem processum idem Guillelmus petit, postulat & requirit cassum & irritum nuntiari, & quatenus de facto processit, ad irritum reuocari, tanquam contra veritatem, contra omnem iustitiam, ac inciuiliter attentatum, saluâ Sedis Apostolicæ reuerentiâ; & se, præfatósque qui ad infrà scripta ipsum Guillelmum secuti fuere, super sibi per dictum dominum Benedictum impositis, per vestram Beatitudinem diffinitiuè innocentes & inculpabiles declarari, & ex abundanti & ad cautelam liberari & absolui; & ad hunc eundem finem dictus Guillelmus de Nogareto proponit, & probare intendit, dat & exhibet articulos per eum & dominum Guillelmum de Plasiano aliàs propositos, datos & exhibitos Sanctitati vestræ, ad ostendendum & probandum quòd dictus Bonifacius per ostium non intrauerit, & eum fuisse hæreticum, & hæreticum decessisse. Proponens idem Guillelmus de Nogareto, probare intendens omnia & singula in dictis articulis contenta ad finem suprà contentum.

Inprimis, quòd dictus Bonifacius in sui corporis sanitate existens antequam teneret dictum Papatum, & post, in Quadragesima & vigiliis festorum Beatæ Virginis & Apostolorum, in ieiuniis quatuor temporum, &

aliis ieiuniis, quæ per Ecclesiam indicuntur, comedebat carnes, seruitores suos, ac interdum alios sanos & fortes & sanorum hominum actus exercentes comedere inducebat, & aliquando compellebat per minas & terrores, comminando grauiter nolentibus comedere vt ipse comedebat.

Item quòd cùm propter deuotionem Beatæ Virginis per anni circulum singulis septimanis die qua vel simili fuit festum eius anni Annunciationis Beatæ Virginis, ac die Martis, vel die aliqua septimanæ, quamplures homines ieiunent, taléque ieiunium valde inter quamplures homines frequentetur, dictus Bonifacius reprehendebat homines id ieiunium facientes, maximè seruitores suos, & familiam, & eos excommunicatos esse dicebat, & eis minabatur grauiter si ampliùs fecissent ieiunium suprà dictum.

Item quòd in Camera sua vel aliàs in domo cum familia & seruitoribus suis existens, cùm audiebat Beatam Virginem nominari, subsannabat & maledicebat, & eam asinam appellabat, & eam nunquam matrem fuisse Filij Dei dicebat.

Item quòd idem Bonifacius cùm audiebat fieri mentionem de vita æterna, cùm erat familiariter in domo sua cum familia & seruitoribus suis, dicebat quòd dum tamen ipse Bonifacius haberet & faceret quod volebat in hoc mundo, faceret sibi Deus vt peius posset in altero: quia non esset nec esse potuisset mundus alius, nisi iste. & stultos dicebat illos qui mundum istum qui est aliquid, dimitterent propter mundum alium qui nichil erat, vt dicebat.

Item quòd contenta in tribus præcedentibus articulis idem Bonifacius asserebat, & dicebat quamplures de sibi seruientibus & plures extraneos.

Item intendunt probare dicti milites, quòd dictus Bonifacius dum celebrabantur diuina officia, corpori Domini nostri Iesu Christi etiam cùm eleuabatur in missa, parum aut nihil reuerentiæ faciebat, per quod videbatur quòd non credebat huiusmodi Sacramentum.

Item quòd dictus Bonifacius dum in sua persona missam celebrabat, cùm erat in secreto missæ, magna deuotionis signa quandoque simulabat, interdum lugendo, aspirando, & cùm verba alia quæ antè proximè dicuntur diceret & pronuntiaret clarè, quòd intelligebantur & intelligi poterant à ministris circumstantibus, verba tamen canonis, quibus mediantibus conficitur corpus Christi, obmittebat pronuntiare, quòd possent audiri vel intelligi ab eis qui sibi in eo ministerio assistebant. quin potiùs eo tempore quo debuisset verba illa proferre, os & labia prorsus clausa tenebat, & immediatè hostiam eleuabat. per quod præsumitur quòd verba illa per quæ corpus Christi conficitur, penitus obmittebat, & quòd non credebat huiusmodi Sacramentum.

Item quòd dictus Bonifacius post cibum & potum sùmptum eadem die missam celebrabat.

Item quòd dictus Bonifacius antequam esset Notarius Romanæ Curiæ, & pòst factus Notarius, & pòst factus Cardinalis, & postea, cùm Papatum tenuit, fuit & erat superbus & elatus, & pro superbo & elato, & quòd esset sine caritate, quòd scilicet neminem diligeret, nisi pro vtilitate sua, vel illos de carne sua, communiter habebatur.

Item quòd dictus Bonifacius erat seuerus, crudelis, sine mansuetudine, sine misericordia communiter in omnibus factis suis, & pro tali communiter habebatur.

Item quòd dictus Bonifacius erat vanæ gloriæ cupidus dando sibi mun-

danam gloriam, vltra omnes qui in officiis vel dignitatibus, quas ipse tenuit, temporibus vestris fuerunt.

Item quòd dictus Bonifacius in vtroque seu quolibet temporum prædictorum turpiloquia, ludos taxillorum, & maledictos frequentabat, contra Deum & Ecclesiasticam honestatem.

Item quòd dictis temporibus dictus Bonifacius scurrilitates & vaniloquia frequentabat.

Item quòd dictus Bonifacius communiter reputabatur baractator, fraudator, & deceptor.

Item quòd dictus Bonifacius meretricia exercebat, atque se luxuriis, & quod est nefandius, pesti sodomiticæ conferebat, & ea scelera damnata inuerecundè ac nequiter frequentabat antequam teneret dictum Papatum, & pòst.

Item quòd dictus Bonifacius antequam teneret dictum Papatum, & pòst, plures homines nequiter & sine iusta causa fecit interfici, & homicidia plura committi.

Item quòd dictus Bonifacius sanctum virum Christum Domini, scilicet dominum Celestinum Papam crudeliter cepit seu capi fecit, & diu in castro Fumonis captum tenuit in strictissimo carcere, in quo nisi miraculosè diu viuere non potuisset, & finaliter mala morte ibidem crudeliter perimi fecit eundem.

Item quòd in dicto carcere mori fecit, immò etiam interfici dictum dominum Celestinum.

Item quòd dictus Bonifacius erat litigiosus & contentiosus.

Item quòd dictus Bonifacius erat Ecclesiarum & Ecclesiasticarum personarum oppressor.

Item quòd fœdera, pactiones, & conuentiones quas promisit se complere & seruare, facilè & sine iusta causa rumpebat.

Item quòd dictus Bonifacius Romanis, Campanis, & aliis pluribus Nobilibus terras & castra sua per sui potentiam abstulit & extorsit, aliquibus nichilo dato, aliquibus aliquo dato, vt sibi placebat, qui dolentes & inuiti id recipiebant timore peius habendi, & ad peius vitandum.

Item quòd omnes illas terras & castra, quas sicut per suam austeritatem & potentiam extorquebat, totum dabat fœtidæ carni suæ, videlicet nepotibus suis.

Item quòd ipse, nepotésque sui ex paupetibus & infimis parentibus & paupere genere nati fuerunt, nec secundùm sui naturam digni tantis & talibus castris & bonis; per quod apparet eum oblitum Dei creatoris sui.

Item quòd dictis suis nepotibus & Prælatos qui promouebantur vel negotiabantur in Curia, magnis donis & magnis seruitiis & pretiosis ministrari faciebat, non aliàs eos expediendo quousque dictis nepotibus fecerant seruitia prædicta.

Item quòd per potentiam status sui, ac pro pecuniis quas mutuauit Regi Siciliæ, qui indigebat pro guerra Siciliæ, magnas terras & castra & iocalia innumera turpiter ab ipso Rege pro nepotibus suis habuit, & eis per dictum Regem fecit donari, contra morem & Ecclesiæ honestatem, ac etiam aspirabat ad plura turpiter ab ipso Rege suis nepotibus accipienda.

Item quòd cùm nobilis mulier ... Comitissa nupsisset cum nepote dicti Bonifacij, per austeritatem & potentiam ipsius Bonifacij inducta, ac simul aliquo tempore iidem coniuges habitassent, dictus Bonifacius sine iusta causa dictum matrimonium separauit, ac dictam nobilem incarcerauit,

rauit, & captam tenuit, quousque per sui violentiam & potentiam, dictam terram eius & Comitatum habuit pro domo nequam dictorum nepotum suorum.

Item quòd dictus Bonifacius plura legitima matrimonia legitimè contracta, plura insuper matrimonia huiusmodi carnali copula consummata de facto separauit, & aliquotiens licentiam dedit talibus coniugibus separatis aliis personis nubendi.

Item quòd dictus Bonifacius pro ditandis suis nepotibus & aliis personis, quas carnaliter diligebat, destituit protsus aliquas Abbatias, quibus obseruabatur obseruantia regularis; aliquas verò Abbatias, & alias Ecclesias suis hereditatibus & possessionibus spoliauit.

Item quòd dictus Bonifacius quandam Abbatiam Canonicorum Regularium sitam in dioces. Lingonien. in qua regularis obseruantia & hospitalitas tenebatur, & cultus diuinus religiosè fiebat, tradidit cum omnibus hereditatibus, possessionibus, redditibus, & iuribus ipsius Ecclesiæ, Templariis, & magnam per hoc pecuniam habuit ab eisdem, ex quo pij actus prædicti penitus perierunt & perditi sunt.

Item quòd dictus Bonifacius fuit homo antequam teneret Papatum, & postquam tenuit ipsum Papatum, maximè ad maledictionem positus, sine iusta causa personis cuiuscunque status, & in maledicendo quibuslibet conabatur & gloriabatur.

Item quòd dictus Bonifacius fuit homo turpis lucri cupidus, antequam teneret dictum Papatum, & pòst.

Item quòd dictus Bonifacius extorquebat pecunias, vasa aurea, argentea, & alias res diuersas, modis pluribus & diuersis illicitis, à laicis & clericis, ac personis Ecclesiasticis, nunc minis, nunc terroribus, nunc aliis modis diuersis, & sic congregabat magnos thesauros, ac diuitias temporales.

Item quòd dictus Bonifacius vocabat ad se, seu vocari faciebat nunc Prælatos, nunc personas Ecclesiasticas alias, & imponendo eis crimina cùm venerant, blasphemabat & vituperabat, & eis tanquam ei certos defectus, scelera & crimina imponebat, & postmodum acceptis ab eis pecuniis, aut rebus aliis pretiosis, eos in immensum laudibus commendabat, & commendatos abire sinebat.

Item quòd cùm Prælatos regni Franciæ semel ad suam præsentiam vocasset, & plures ex eis venissent propter obedientiam & reuerentiam Ecclesiæ Romanæ, antequam eos qui venerant abire permitteret de Curia, magnas & graues pecunias exegit ab eis, & subsequenter in consistorio constitutus eis exposuit qualiter à dictis Prælatis magnas pecunias exegerat, & quòd eorum aduentus sibi valuerat tantum ac tantum, ac docebat reuerendos patres Cardinales ibi præsentes, quòd cùm eo mortuo iidem Cardinales successiuè ad statum suum venissent & indigerent pecuniam, quòd vocarent Prælatos Regis Franciæ, qui sunt diuites, & per modum per quem ipse habuerat, haberent copiosas pecunias ab eisdem.

Item quòd dictus Bonifacius erat simoniacus detestabilis, & de hoc grauissimè diffamatus.

Item quòd dictus Bonifacius electis ad Ecclesias in concordia, vel manifestum ius, vel dubium in sua electione habentibus, cùm pro confirmatione vel expeditione sua veniebant ad eum, defectus vel crimina, vel alia impedimenta imponebat, ac diuersis blasphemiis & iniuriis eos malè tractabat, ac terrebat eosdem modis diuersis, & postmodum acceptis ab

Iii

eis pecuniis, vel aliis magnis donis confirmabat, eos laudando & multipliciter commendando.

Item quòd dictus Bonifacius electos in discordia in eadem Ecclesia, & interdum electos in concordia, nunc minis, nunc terroribus, nunc eis defectus vel crimina imponendo, ad renuntiandum iuri suo quod in electione habebant, inducebat: & postmodum acceptis magnis pecuniis, siue donis aliis, eis vel personis aliis prouidebat.

Item quòd idem Bonifacius Archiepiscopatus, Episcopatus, Abbatias, dignitates, vel præbendas pro pecuniis concedebat.

Item quòd idem Bonifacius cùm Ecclesiis Cathedralibus prouidebat de Prælatis, licèt non essent Ecclesiæ Romanæ immediatè subiectæ: iidem Prælati de quibus prouidebat, erant præsentes in Curia, & faciebat eos iurare quòd annis singulis quandiu viuerent, limina visitarent beatorum Apostolorum Petri & Pauli; & postmodum, acceptis ab eis magnis pecuniis siue rebus aliis pretiosis, relaxabat huiusmodi iuramentum.

Item quòd dispensationibus personis Ecclesiasticis concedendis cùm indigebant, ac laicis gratia matrimoniorum, vel ex causis aliis, pecunias exigebat, aliàs videlicet eas nullatenus concessurus, licèt interdum ex iusta causa, interdum ex iniusta, dispensationes huiusmodi peterentur.

Item quòd super præmissis fuit monitus, & incorrigibilis, & pertinax, tanquam positus in profundo malorum, persenerans in eis quandiu potuit.

Item quòd ex eo quòd erat infamatus de hæresi, ac ingressu illegitimo, ex mala insuper fama sua, malis actibus, gestis, & exemplis scandalizauit, & adhuc scandalizat defunctus & eius memoria quamplurimos fideles & Catholicos, & graues personas quamplurimas.

Item quòd dictus Bonifacius ex sua mala fama, & malis eius gestis seu actibus, & malis exemplis scandalizauit, nedum Romanam Ecclesiam, sed partes vicinas, & alias remotas, ac etiam communitet Dei Ecclesiam.

Item probare intendunt milites supradicti & eorum quilibet ad finem ad quem intendunt, quòd dictus Bonifacius scandalizauit & scandalizabat Romanam Ecclesiam, ac etiam generalem seu vniuersalem in suis partibus pluribus & diuersis, vt per scandala, turbationes & concussiones regnorum, Ecclesiarum diuersarum, patriarum, & gentium, cum austeritate dominando subuerteret pro sua voluntate fidem Catholicam, & lumen fidei Catholicæ captiuaret; quod suum dolosum propositum ex præcedentibus tactis superius & ex sequentibus potest colligi, ac luce clariùs apparere.

Item quòd dictus Bonifacius pluries, cùm sibi à venerabilibus Cardinalibus vel personis aliis dicebatur quòd sibi caueret à scandalo, idem constanter dicebat non esse ei curæ de scandalis, necesse enim erat vt venirent scandala, & pluries asserebat non curare de scandalis, licèt grauibus & periculosis, dum tamen ipse velle suum compleret.

Item quòd dictus Bonifacius pacem odiebat & persequebatur, & discordias seminabat frequenter.

Item quòd dictus Bonifacius dicebat & asserebat quòd Papa non bene poterat dominari, nisi per diuisiones & discordias, tam in sacro Collegio Romanæ Ecclesiæ, quàm alibi inter Reges, regna, patrias atque gentes.

Item quòd dictus Bonifacius quamplures Romanos, Campanos, & alios sibi vicinos, multipliciter conterebat per discordias, & aliis multis modis.

Item quod dictus Bonifacius quasi in primordio sui temporis postquam tenuit Papatum, incepit à scandalis, & Columnenses Cardinales in Ec-

clesia Dei, sicut duo candelabra, præfulgentes, cum domo eorum & progenie damnauit, ex eo quòd dicti Cardinales zelo fidei ac defensionis veritatis Ecclesiæ eum solemniter & publicè, & ex causis veris & legitimis detulerant nonintrasse legitimè ad Ecclesiæ regimen, Celestino vero Papa viuente, & eum super hoc solemniter & publicè canonicè & legitimè prouocauerant ad iudicium Concilij, generalis, quod ipse contumaciter contempsit & recusauit.

Item quòd dictus Bonifacius quasi in primordio sui temporis postquam tenuit Papatum, cogitans atque videns Regem & regnum Franciæ magnum fidei Catholicæ firmamentum inter cætera regna mundi, fidei lumen ibidem valde vigere, dolosè concepit, vt ex perspicuis indiciis euidenter apparet, concutere ac destruere regnum ipsum, congregatis tamen priùs magnis pecuniis ex ipso regno & aliis regnis & patriis, quibus mediantibus posset dolosum suum propositum complere: vt concussis tantis columnis Ecclesiæ Dei, vt sunt Rex & regnum Franciæ, posset lumen fidei faciliùs extinguere, fidémque Catholicam subuertere in patriis aliis, atque regnis, & in fortificationem suæ hæresis, & vt refugeret iudicium de hæresi & illegitimo ingressu suis, quod timebat propter potentiam Regis prædicti.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius ad subuertendum seu ad debilitandum fidem Catholicam, similiter concepit suo doloso proposito subuertere, atque destruere Prædicatorum & Minorum ordines, per quos fides Catholica terrarum vbique prædicatur & fouetur: vt concussis columnis ipsis posset ad ruinam ducere vel subuersionem faciliùs fidem ipsam.

Item probare intendunt quòd quasi in primordiis temporis sui postquam tenuit dictum Papatum frequenter dixit & asseruit se nihil tantùm desiderare, sicut destruere dictos ordines ac regnum Franciæ, suum dolosum propositum euomendo: cùm tamen à Rege vel à regno Franciæ nunquam offensus fuisset, sed beneficia plurima antequam teneret Papatum, & pòst receperat ab eisdem: dictique ordines sunt notoriè perquàm vtiles in Ecclesia sancta Dei. Hoc faciebat in fortificationem suæ hæresis, & vt refugeret iudicium de hæresi & illegitimo ingressu suis, quod timebat propter potentiam Regis prædicti.

Item probare intendunt quòd præfatus Bonifacius sine iusta causa procurauit ad concussionem dictorum Regis & regni guerras eis fieri per Anglicos & Flandrenses, & alios regno prædicto vicinos, in fortificationem suæ hæresis, & vt refugeret iudicium de hæresi, & illegitimo ingressu suis, quod timebat propter potentiam Regis prædicti.

Item quòd cùm guerra grauiter inualuisset inter Regem Franciæ ex vna parte, & Regem Angliæ proximè defunctum ex altera: dictus Bonifacius compromissum partium vt persona priuata in se recepit, ad tractandum & pacificandum inter ipsos Reges, vt se falsò velle dicebat.

Item quòd pendente compromisso huiusmodi contra Deum & contra Ecclesiæ honestatem per sui dolosas inductiones, pecuniarum auri & rerum pretiosarum magnas quantitates occasione negotij huiusmodi ab vtraque parte habuit & recepit.

Item quòd dictus Bonifacius cùm in potestate sua esset pacem dare partibus, & inter vtrosque Reges & regna Franciæ & Angliæ pacem firmare, receptis dictis muneribus, seu exactis, maiora sperans ab eisdem recipere, quendam colorem pacis disposuit, non tamen in negotio tam graui tam periculoso, ex quo Dei Ecclesia turbabatur, finem efficacem dedit, cùm

posset; & hoc ex malitia ad suam hæresim celandam & cooperiendam, & vt iudicium refugeret, quod timebat super hæresi & illegitimo ingressu suis.

Item rebus sic manentibus in suspenso, demum Reges ipsi sine eo inter se conuenerunt & concordauerunt per se, seu gentes suas, super hoc plenam potestatem habentes, finem ac pacem super guerras querelis & discordiis quæ vertebantur inter eos penitus statuentes.

Item quòd dictus Bonifacius audito & intellecto pacem huiusmodi concordatam inter Reges prædictos, cùm si fuisset verus Pastor Catholicus gratias Deo reddere debuisset, vt vesanus insanuit, fremuit, fuit turbatus, & doluit in immensum.

Item quòd ad turbandum pacem regni prædicti fel disciplinæ falsæ ipse lupus rapax agno Regis prædicto sub colore correctionis & acrimoniæ ministrauit, & Prælatos regni prædicti plures mouere nisus fuit per suos nuntium seu nuntios ad discordiam inter ipsos & Regem.

Item quòd Rege Franciæ & regno in guerris ingruentibus constitutis, ac pro defensione regni ipsius ex salubri regimine Prælatorum, Magistrorum & Doctorum regni præsentia, consilio & auxilio nororiè indigerent: dictus Bonifacius cum Rege & regno prædictis, si verus & bonus Pater fuisset, compati debuisset, nec afflictionem afflictis addere debuisset, conuocationem insolitam, non necessariam, non vtilem, neque iustam Prælatorum, Magistrorum & Doctorum omnium generaliter dicti regni fecit ad certum terminum per eum assignatum, in graue scandalum dicti regni, & ex malitia præconcepta, vt refugere posset iudicium de sua hæresi & illegitimo ingressu, quod timebat per potentiam Regis ipsius.

Item quòd cùm propter scandalum huiusmodi conuenisset Parisius Prælatorum, Baronum, Collegiorum ac Vniuersitatum Ecclesia dicti regni, Rex cum eis humiliter & cum reuerentia Ecclesiæ Romanæ deliberationem habuit, vt exponerentur pericula dicti regni præfato Bonifacio, & requireret vt cessaret à scandalo supradicto, & reuocaret conuocationem prædictam.

Item quòd iuxta deliberationem huiusmodi Prælati, Barones, Vniuersitates, & Collegia super iis requisierunt eundem per litteras & nuntios quos miserunt. qui Bonifacius crudeliter eorum requisitionem renuit atque spreuit.

Item quòd dictus Bonifacius cum magnis iactationibus atque minis contra regnum prædictum, vt fortificaret se in sua hæresi, & iudicium refugeret, quod per Regis Franciæ potentiam timebat, recepit Prælatos, & alios qui venerunt ad eum ex causa conuocationis prædictæ, remunerationes magnas promittens eisdem. Sed Prælatos de Curia recedere non permisit, nisi magnis pecuniis ab eis exactis.

Item licèt in regno Franciæ liberiùs ac pleniùs Ecclesia Romana à personis Ecclesiasticis & Clero honore ac reuerentia habeatur inter cætera regna mundi, licèt in eo insuper Ecclesiæ iuribus fruantur Ecclesiastici, ac maiori gaudeant libertate per opem & operam Regis Franciæ, qui nunc est, & progenitorum suorum: dictus tamen Bonifacius terminos excedens Patrum sanctorum, qui vsque ad eius tempus præfuerant Ecclesiæ sanctæ Dei, quæstiones nouas insolitas, quæ cogitatæ nusquam aliàs fuerant, graues & importabiles suscitauit Regi & regno prædictis, vt ex istis effugere posset iudicium de hæresi sua & illegitimo ingressu, quod potissimè per fidem, zelum & potentiam dicti Regis fieri timebat.

Item quòd dictus Bonifacius misit reuerendum patrem dominum Ioannem Monachi sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalem, pro dictis quæstionum articulis Regi & regno mouendis, nouis, iniustis & insolitis, quas nulli alij patriæ vel regno mouebat, vt ex quæstionum ipsarum tenore colligitur: qui tenor post præsentes articulos inferiùs est insertus.

Item quòd expositis per dictum Cardinalem Regi Franciæ & suo Consilio prædictis quæstionum articulis, Rex deliberatione habita respondit super eis Cardinali prædicto cum mansuetudine & honore Romanæ Ecclesiæ, vt ex tenore responsionum, qui post dictos quæstionum articulos inferiùs est insertus, liquidum est videre.

Item quòd dictus Rex prædictis scandalis nonobstantibus, omni mansuetudine & humilitate, in obedientia, reuerentia, & honore suæ matris Romanæ Ecclesiæ persistit, & remansit, nec contra dictum Bonifacium motum alicuius turbationis ostendit, licèt de tam effrenatis moribus Bonifacij ipse Rex & sui regnicolæ mirarentur: & propter denuntiationes frequentes, & pulsationes Regi factas, & eius regni magnis personis, & pluries frequentatas iamdudum præteritis tunc temporibus, quòd dictus Bonifacius esset hæreticus, & quòd per ostium non intrasset ad regimen Ecclesiæ, multi sapientes cernentes prædicta scandala, & alios malos actus Bonifacij suprà dicti, grauiter eum habent suspectum, maximè quia de hæresi & dicto ingressu illegitimo erat dictus Bonifacius grauiter infamatus.

Item quòd præmissis nonobstantibus dicti Rex & sui regnicolæ cum humilitate ac mansuetudine tolerarunt Bonifacium suprà dictum, licèt frequenter prædictis temporibus idem Bonifacius constanter assereret suæ voluntatis esse quòd destrueret regnum ipsum, quod cogitabat in fidei detrimentum, & in fortificationem hæresis suæ, quousque per obiectores in Parlamento publico Parisius ad generalis Concilij iudicium prouocato super hæresi & illegitimo ingressu prædicto, Rex & Prælati regni ipsius requisiti legitimè vt conuocationi Concilij darent opem & operam, ex fidei necessitate compulsi consenserunt conuocationi dicti Concilij, vt sciretur veritas, & pro dicto Bonifacio si esset innocens, vel contra eum si foret culpabilis, fieret iustitia de prædictis.

Item quòd quicquid Rex & Prælati prædicti inibi fecerunt, hoc egerunt de Magistrorum & Theologorum vtriusque Iuris professorum, & aliorum virorum eminentium sanctæ conuersationis & vitæ, deliberato consilio, absque strepitu, absque commotione, non vt prouocati per scandala dicti Bonifacij, quæ regno mouebat, sed feruore Catholicæ fidei solùm accensi.

Item quòd dicti Rex & Prælati, dubitantes ne forte præfatus Bonifacius ad impediendum fidei negotium contra eum assumptum, ad processus temerarios vel alia illicita prorumperet contra regnum & Regem prædictos, & eis adhærentes, appellarunt solemniter & legitimè pro se & suis adhærentibus ad dictum generale Concilium conuocandum, & futurum Papam legitimum, & ad eorum quoslibet, ad quos poterant appellare: ne dictus Bonifacius quicquam attentaret contra eos, vel eorum adhærentes, occasione prædictorum, vel quod posset cedere in præiudicium vel impedimentum negotij fidei supradicti.

Item quòd appellationi prædictæ & aliis præmissis gestis per Regem & Prælatos præfatos zelo fidei, deliberatóque consilio, adhæserunt Vniuersitas Magistrorum Bacalariorum & Scolarium Parisien. in Theolog. &

aliis facultatibus. studentium Paris. Barones, Abbates, Capitula, Conuentus, Collegia, Vniuersitates, & Communitates dicti regni.

Item quòd quamplurimi alij Catholici Principes, Barones, Vniuersitates, & Communitates terrarum extra regnum Franciæ existentium, nec in aliquo ditioni Regis Franciæ subiecti, præfatæ appellationi, & aliis gestis per Regem & Prælatos prædictos, zelo fidei similiter adhæserunt.

Item quòd dictus Bonifacius certus de præmissis prouocatione & requisitione Concilij generalis super hæresi & certis propositis contra eum, in graue scandalum & infamiam dictorum Regis & regni falsò imposuit Regi prædicto, quòd per calumniam, seu malitiosè ipse Rex obiecerat eidem Bonifacio supradicto, & renuit conuocare Concilium generale, mináſque graues intulit Regi & Prælatis prædictis ad terrendum eosdem, & impediendum negotium Christi præfatum, in contemptum ac præiudicium appellationis prædictæ, ac super iis parando foueam & laqueum contra eos in quos ipse incidit, constitutionem edidit & publicauit, quæ incipit: *Nuper vulgariter rumor attulit apud Anagniam contra eos.* subterfugiens iudicium generalis Concilij, atque impediens posse suo: per quam constitutionem inter alia intendunt dicti milites quòd liquidè constat de subterfugio & contumacia manifestis Bonifacij supradicti in negotio fidei memorato.

Item quòd dictus Bonifacius fuerat iamdudum ante prædicta tempora, per plures annos, pluries & frequenter delatus per eminentes personas apud Regem Franciæ quòd esset hæreticus, & quòd per ostium ad Ecclesiæ regimen non intrasset, ipséque fuerat pluries & frequenter per eminentes personas pulsatus, vt sicut columna fidei, fideique pugil, Catholicè occurreret, ad instar progenitorum suorum, tanto periculo Ecclesiæ sanctæ Dei. Sed idem Rex vt filius sanctæ matris Ecclesiæ pudoratus, moueri sicut constans persona noluit, quousque palam & publicè dictus Bonifacius fuit, vt dictum est, ad generalis Concilij iudicium prouocatus.

Item quòd dictus Bonifacius per inuocationes dæmonum, vel aliàs secreta Regis prædicti modis quibus poterat ruinabatur, & per sui astutiam quasi omnia Regis ipsius secreta sciebat, nec aliquid poterat ei celari: vt etiam ipse idem Bonifacius constanter asseruit, & nuntiis Regis quando mittebantur ad eum, pluries est confessus.

Item quòd dictus Bonifacius sentiens firmamentum Regis & regni prædictorum pro fide Catholica, se etiam apud Regem prædictum pluries fuisse delatum, ad subuersionem fidei Christianæ cogitauit, & conatus fuit, vt experientia factorum eius docet magistra, confundere, ac ad turbationem & destructionem dictorum Regis & regni procedere, nedum vt dicti Rex & regnum non valerent pro fidei defensione contra eum assistere, sed vt dicto regno concusso, faciliùs regna, aliásque patrias posset concutere, ad finem subuersionis fidei Christianæ: quod ex eius motibus atque gestis, claris indiciis, coniecturis atque præsumptionibus cuilibet intelligenti liquidum est videre.

Item quòd dictus Rex Franciæ est persona humilis & benigna, misericors & mansueta, colens & seruans pro posse suo iustitiam, & etiam seruare summè desiderans, persona timorata, apud Deum, & apud homines semper timens peccare in agendis, nisi cum deliberato consilio sapienter procederet in eisdem, vir honestus & continens; nec vnquam contrarium

fuit visum vel dictum de eo; vir magnæ religionis, & fidei ardore succensus, & vigens inter cæteras personas nobiles huius mundi, vir vacans diebus singulis orationi & diuinis officiis, vir magnæ & summæ patientiæ atque modestiæ, nec vnquam ad vindictam inimicorum suorum guerras mouit vel fouit, sed solùm pro iustitiæ executione vel defensione necessaria regni sui.

Item quòd dictum regnum Franciæ viget in Prælatis, & abundat personis Ecclesiasticis, Doctoribus & Magistris Theolog. Iur. Canon. & Ciuil. & aliarum facultatum, Baronibus, nobilibus personis, clericis & laicis honestate morum & fidei ardore succensis; ibique viget fides, religio, sapientia, iustitia, morum honestas inter cætera regna mundi.

Item quòd ex conditione personæ dicti Regis, ex conditione insuper dicti regni, & eius prædictorum incolarum, dicti regni Prælatorum, Baronum, clericorum & laicorum, ex conditione etiam dictæ Vniuersitatis Parisien. & totius Ecclesiæ Gallicanæ, populorum & Vniuersitatum Cleri & populi dicti regni, quorum fides, religio, iustitia, mores, & scientia illuminant orbem terrarum, manifestè patet clarissima coniectura, eos omnes zelo Dei & fidei dictum negotium assumpsisse, ad finem vt sciretur veritas super obiectis contra dictum Bonifacium, & pro eo & contra eum fieret iustitia super eis, maximè tantis adhærentibus cum eis concurrentibus extra regnum prædictum, tot etiam denuntiationibus & pulsationibus factis Regi prædicto contra Bonifacium memoratum, prædictis temporibus, vt superiùs est præmissum; nec quisquam nisi sit fautor hæresis dicti Bonifacij, potest aliud coniecturari, vel in contrarium suspicari.

Item ex conditione dicti Bonifacij, eius vitæ turpitudine, atque malis operibus, ac contra eum super præmissis graui infamia, liquidum est videre cuique Catholico, dictum Bonifacium doloso proposito ad subuersionem fidei, & subterfugium, & impedimentum negotij fidei, ne posset contra eum procedi, præmissa scandala fucatis falsis coloribus contra Regem & regnum Franciæ nequissimè attentasse, maximè contra Regem & regnum prædictis concurrentibus contemptis, vt inferiùs continetur. & hoc in fidei detrimentum, & vt fortificaretur in hæresi sua.

Item quòd dictus Bonifacius in graue scandalum & infamiam dictorum Regis & regni, ac in præiudicium ac contemptum appellationis præfatæ, postquam fuit ad generale Concilium, vt suprà tactum est, prouocatus, & legitimè appellatum ab eo, fingens discordiam esse inter Ecclesiam Romanam, & Regem, cùm nulla esset, nec sit, nec erit in futurum, Domino concedente, per modum constitutionis publicando suspendit potestatem creandi Magistros tam Theolog. ac Doctores tam Iuris Canonici quàm Ciuilis in toto regno prædicto, durante discordia prædicta, quam falsò ipse Bonifacius supponebat. & hoc in fidei detrimentum, & vt fortificaretur in hæresi sua.

Item quòd dictus Bonifacius in graue scandalum & infamiam dictorum Regis & regni ad impediendum negotium fidei contra eum assumptum, per formam constitutionis similiter publicando, sibi retinuit prouisionem omnium Ecclesiarum cathedralium vacantium dicti regni. & hoc in fidei detrimentum, & ad fortificandum se in hæresi sua.

Item quòd dictus Bonifacius intendens grauiores processus facere ad concussionem dictorum Regis & regni, in fidei detrimentum, & hæresis suæ fauorem, contra Deum, contra iustitiam, contra iura, in præiudicium & impedimentum dicti negotij fidei contra eum assumpti, prouoca-

tionis, & appellationis prædictarum, constitutionem edidit, per quam statuit quòd ad instar edicti, citationes & processus alij in Romana Curia publicari perinde valerent, & haberent efficaciam, ac si essent personis quibuscunque, contra quas tales processus fuerant, intimati, licèt in quantumcunque remotis partibus constitutæ.

Item quòd dictus Bonifacius eo anno quo fuit ad dictum generale Concilium prouocatus, inter Pascha & Pentecosten Romæ in consistorio publico approbauit electionem Regis Romanorum proximè defuncti, quem pluries reprobauerat, & promisit se coronam Imperij daturum eidem.

Item quòd tunc in dicto consistorio publico promisit & dixit publicè, quòd ideo promouebat dictum Romanorum Regem, & coronare volebat, vt destrueret Regem Franciæ. & hoc in fidei detrimentum, & hæresis suæ fauorem.

Item in eodem consistorio idem Bonifacius dixit palam & publicè dicto Regi Romanorum absenti, & pro eo nuntiis Regis ipsius præsentibus, quòd non dubitaret ipse Rex aggredi negotium, & guerram facere Regi & regno Franciæ: ipse enim offerebat eidem Regi Romanorum ad faciendum guerram huiusmodi, & destruendum regnum Franciæ thesaurum suum & Ecclesiæ, & obtulit se paratum thesaurum huiusmodi ei ad hoc tradere meliùs, quàm si faceret guerram propriam Ecclesiæ. & hoc faciebat in fidei detrimentum, & vt fortificaret se in hæresi sua.

Item quòd dictus Bonifacius in dicto consistorio palam prædicando dixit & exposuit, quòd multi dicebant sibi quòd scandalum graue posset sequi, si ipse Bonifacius procederet ad destructionem dicti regni: Addens idem Bonifacius palam & publicè se non curare de scandalis, & quòd erat necesse vt venirent scandala, & quòd si ipse sciret se prostrare, & totam Dei Ecclesiam, non ob hoc dimitteret quin ipse Regem & regnum Franciæ prædictos destrueret, quod ipse frequenter appellabat superbiam Gallicanam. & hoc faciebat in fidei detrimentum, & vt fortificaret se in hæresi sua.

Item quòd dictam comminationem & iacturam de destructione regni Franciæ prædicti dictus Bonifacius aliàs fecerat, & fecit postea pluries & frequenter.

Item quòd dictus Bonifacius ad subuersionem fidei Catholicæ, & ad finem scandali dictorum Regis & regni, prout fuerat antea comminatus, & ad impediendum fidei negotium, vt suprà dictum est, contra eum assumptum, ac in præiudicium dictarum prouocationis & appellationis, quæ fuerant interpositæ contra eum, ordinauit quosdam processus contra Regem & dictum regnum, quos publicare volebat, & disposuerat in festo Natiuitatis Virginis gloriosæ eius anni, quo fuerat, vt dictum est, ad generale Concilium prouocatus. Per quos processus inter cætera dura & amara in eis contenta, dictus Bonifacius omnes regni Franciæ subditos dicto Regi liberabat & absoluebat ab omni fidelitate, aliis vinculis & obligationibus, quibus Regi tenebantur astricti.

Item quòd illo tempore quo dictus Bonifacius dictos processus & scandala faciebat, & publicare volebat, Rex & regnum Franciæ recenter graues guerras passi fuerant, & adhuc erant pro regni defensione in guerris grauibus constituti: propter quod dicti processus si publicati fuissent, peperissent guerras grauiores, & regni ipsius scissuras, plurimorum inobedientias subiectorum, & regnum turbare audaciam volentibus tribuissent.

Item

Item quòd si dicti processus editi & publicati fuissent, necessariò sequebatur fidei conculcatio, & hæresum exaltatio, & fauor, & fortificatio eiusdem Bonifacij in hæresi sua, dicti regni Franciæ concussio, atque grauis enormitas, intolerabilis turbatio, mors hominum atque strages, ac etiam scandalum, diuisiones schismatis in Ecclesia sancta Dei.

Item quòd propter austeritatem atque potentiam Bonifacij prædicti non erat qui auderet ei resistere, vel etiam eum arguere cum effectu in collegio Romanæ Ecclesiæ, Romæ, partibúsve vicinis.

Item quòd propter eius austeritatem atque potentiam Cardinales dubitabant eum arguere & reprehendere, & ei resistere cum effectu.

Item quod cùm aliqui Cardinales tentabant sibi resistere verbo, cùm facto non auderent, idem Bonifacius minas grauissimas inferebat eisdem, quæ propter austeritatem cadere poterant in viros constantes.

Item quòd Romani & alij vicini erant omnes similiter eius crudelitatem & austeritatem timentes.

Item quòd idem Guillelmus fuit pro Romana Ecclesia requisitus, vt occurreret scandalis & periculis fidei suprà dictis, & quòd Ecclesia, dictúmque regnum Franciæ, & fides destruebantur, nisi per eum concurreretur, cùm non esset alius qui vellet & posset paratus.

Item quòd dictus Guillelmus requisiuerat illustrem Principem Regem Siciliæ proximè defunctum, vt occurreret scandalis & periculis supradictis, vt tenebatur Ecclesiam Romanam defendere contra scandala dicti tyranni.

Item quòd dictus Guillelmus requisiuerat Romanos nobiles, vt per defensionem Ecclesiæ & fidei occurrerent scandalis suprà dictis: qui timentes austeritatem dicti Bonifacij non ausi fuerunt occurrere scandalis suprà dictis.

Item quòd idem Guillelmus requisiuerat nobiles & fideles de Campania, quòd dominam suam Romanam ipsam Ecclesiam defenderent occurrendo scandalis tyranni; quod facere nullatenus ausi fuerunt: sed se obtulerunt paratos sequi Guillelmum ipsum, vt militem Regis Franciæ & nuntium, dum tamen eos præcederet, arma & vexillum eius ferendo.

Item quòd propter necessitatem huiusmodi oportuit ipsum Guillelmum dictis scandalis occurrere modo prædicto, cùm non præualeret humilitas Ecclesiæ, in vtriusque tam Ecclesiasticæ quàm sæcularis potestatis defectum.

Item quòd cùm dominus suus Rex eidem Guillelmo mandasset, vt prouocationes & appellationes prædictas dicto Bonifacio intimaret, & eum requireret super conuocatione Concilij supradicti, postquam aliàs securum non habebat aditum ad dictum Bonifacium, necesse erat pro exequendo dicti domini sui mandatum, cum comitiua armatorum eum accedere ad Bonifacium supradictum, postquam alio modo compleri non poterat mandatum prædictum.

Item licèt Rex dominus suus prædictus ignoraret propter locorum distantiam scandala prædicta, quæ sibi, regno suo, ac toti Ecclesiæ Dei Bonifacius prædictus parabat: ipse tamen Guillelmus, qui ex causis aliis tunc in partibus illis agebat, cùm sit Catholicus & membrum Ecclesiæ, ad cuius defensionem nedum Principes tenentur, sed necessitatis tempore quisque Catholicus, vt in proposito fuit, iuris naturalis, iuris Diuini, iurisque Canonici & Ciuilis præceptis, ad huiusmodi defensionem tenentur, deserere non debuit matrem suam Ecclesiam indefensam, quam dictus

Bonifacius destruere properabat, neque negligere fidei Catholicæ casum, quæ conculcabatur per eum, nec patriam suam regni Franciæ, quam vastare cùm in hæresi sua esset fortior, idem Bonifacius periculosè conabatur, nec dominum suum Regem prædictum, quem tanquam defensorem fidei, & persecutorem hæresum periculosissimè impugnabat, cùm subditus ratione regni homo ligius & fidelis pro feodo; fidelis insuper, quia miles eius & de eius hospitio & consilio existebat, & officialis publicus regni & iustitiatius, personáque publica: propter quod nedum ad dicti regni defensionem, sed etiam ratione officij ad defensionem Ecclesiæ, contra illum qui contra disciplinam Ecclesiasticam agebat, vt decreta sanctorum Patrum ostendunt, occurrere tenebatur.

Item quòd ex causis præmissis potuit & debuit idem Guillelmus ad dictam defensionem procedere cum vexillo, armis & signo domini sui Regis prædicti, cuius gerebat negotium, nedum pro executione dicti mandati sibi facti per Regem eundem, sed etiam defensionis fidei & Ecclesiæ, ad quam Rex ipse tenetur, ratione insuper defensionis regni prædicti; & cùm idem Guillelmus requisitus fuisset pro defensione Romanæ Ecclesiæ, nichil tamen agere in iis apud Anagniam voluit, nisi vexillum Ecclesiæ præcederet vexillum Regis prædicti, sicut & postea verè præcessit.

Item quòd mora modici temporis etiam duorum vel trium dierum erat dicta pericula scandalorum & schismatis allatura, nisi celeriter de facto fuisset occursum.

Item quòd dictus Guillelmus de Nogareto in mandatis receperat à domino Franciæ Rege prædicto, quòd prouocationes & appellationes prædictas contra dictum Bonifacium factas & interpositas intimaret Bonifacio antedicto, & eum requireret vt conuocaret generale Concilium, ad quod idem Bonifacius fuerat prouocatus, & etiam appellatus.

Item quòd dictus Bonifacius parauerat insidias dicto Guillelmo per itinera, & maximè si venisset Anagniam, in periculum mortis vel cruciatus corporis Guillelmi ipsius.

Item quòd dictus Guillelmus, cùm aliàs aditum non haberet securum ad dictum Bonifacium, causâ exequendi mandatum domini sui prædicti, requisiuit fideles & deuotos Ecclesiæ Romanæ, videlicet nobiles plures Romanos, & Campanos, vt cum comitiua decenti equitum & peditum sequerentur ipsum Guillelmum, & eidem assisterent consiliis & auxiliis opportunis, vt pro defensione fidei Catholicæ idem Guillelmus posset exequi mandatum prædictum, adeundo dictum Bonifacium, pro intimando sibi prouocationibus & appellationibus supradictis, & vt occurreret periculis & scandalis supradictis paratis eisdem Nobilibus; ostendendo quòd pro defensione fidei Catholicæ, ac pro defensione Ecclesiæ contra scandala & pericula suprà dicta idem Guillelmus & quilibet Catholicus, & maximè quia miles familiaris & iustitiarius dicti Regis Franciæ erat, & persona publica, quòd insuper iidem nobiles fideles & Ecclesiæ Romanæ deuoti ad hoc efficaciter tenebantur astricti.

Item quòd dicti Nobiles videntes scandala & pericula Ecclesiæ supradicta parata, pro defensione fidei Catholicæ & Ecclesiæ Dei, ac specialiter Romanæ, se considerantes teneri, secuti fuerunt eundem Guillelmum cum familiis suis & gentibus & manu armata, cùm aliàs non patuisset securus accessus, & intrauerunt Anagniam vigilia seu pridie dicti festi Natiuitatis Virginis proximi ante mortem Bonifacij supradicti.

Item cùm intrassent Anagniam Bonifacius sæpedictus, nepotésque sui, & familiæ, obstruxerunt vias publicas dictæ villæ cum assidibus & aliis impedimentis, ne dictus Guillelmus cum comitiua sua posset adire Bonifacium suprà dictum, licèt idem Guillelmus vellet ipsum adire pacificè, & exequi negotia fidei & iustitiæ suprà dicta. Et dicti nepotes & familiares dicti Bonifacij cum comitiua sua atque potentia muniuerunt turres & domos super vias publicas, per quas idem Guillelmus cum comitiua sua venire debebat, & ex eisdem domibus & turribus * pergerunt quarrellos, & sagittas, lapides atque saxa contra ipsum Guillelmum, & comitiuam suam prædictam, & plures vulnerauerunt & plures occiderunt ex eis, sicut filij scelerati ad impediendum negotium Dei prædictum: licèt idem Guillelmus ac illi qui cum eo venerant, neminem vulnerassent, nec alicui damnum dedissent, nec dare proposuerunt, nec etiam voluerunt.

Item quòd dictis nepotibus & familiaribus dicti Bonifacij cum sua comitiua sic resistentibus & conflictum facientibus contra dictum Guillelmum, comitiuámque suam, impedimentum continuè fecerunt huiusmodi dicto Guillelmo à mane vsque post horam nonam vel circa diei prædictæ.

Item post dictam horam Iesu Christo miraculosè suum negotium fauente, dictus Guillelmus comitiuáque sua, licèt pauci, præualuere contra tantam & iniuriosam potentiam nepotum, familiarium dicti Bonifacij, ac comitiuæ eorum, & adiuerunt Bonifacium memoratum.

Item quòd cùm dictùs Guillelmus intrasset Anagniam die prædicta, dictus Guillelmus antequam intrasset domum Bonifacij memorati, adiuit Potentiam, Capitaneum, & populum dictæ villæ, & eis exposuit Dei negotium supradictum, & causam sui aduentus prædictam, propter quam venerat, & adire volebat Bonifacium memoratum.

Item quòd dicti Potestas, Capitaneus, & populus gratum habuerunt ipsius Guillelmi aduentum, & quia occurrebatur periculis & scandalis Ecclesiæ, ad quæ dictus Bonifacius properabat, Deo gratias reddiderunt, & opus huiusmodi tanquam sanctum & pium laudauerunt.

Item quòd cùm dictus Guillelmus dicta die dictum Bonifacium adiuisset, eidem exposuit qualiter super hæresi, illegitimo ingressu, cæterisque nefandis criminibus, fuerat ad generale Concilium prouocatus, & ex parte dicti Regis Franciæ, regnique sui, qui ad finem purgationis eius, si esset innocens, vel exequendæ iustitiæ si reperiretur culpabilis, volebant & requirebant scire veritatem, & fieri iustitiam per Concilium generale, requisiuit eundem Bonifacium vt conuocaret Concilium antedictum: intimauit etiam eidem Bonifacio qualiter ab eo fuerat ad conuocandum generale Concilium appellatum legitimè; & ne in præiudicium vel impedimentum negotij fidei supradicti, nec occasione assumptionis eiusdem, contra dictos Regem Franciæ, Prælatos, vel alios regni sui quicquam attentaret vel faceret quoquomodo. Qui Bonifacius contemnens præmissa sibi exposita & requisita, Concilium prædictum conuocare renuit & contempsit.

Item quòd cùm præfatus Bonifacius renuisset conuocare generale Concilium, & prouocatus ad iudicium super hæresi, se purgare legitimè contempsisset, subterfugus fuit iudicij, ac contumax manifestus, & ideo iuris præsumptione pro vero hæretico fuit per constitutionem generalem habendus.

Item quòd cùm dictus Bonifacius tam periculosè quàm notoriè contra disciplinam ageret Ecclesiæ, & disciplinam Ecclesiasticam peruerteret,

eo quòd humilitas Ecclesiæ non prævalebat aduersus eum, erat per potestatem exteram conterendus, & in principalis potestatis defectum erat per quemlibet Catholicum occurrendum.

Item quòd cùm Bonifacius prædictus tam grauiter scandalizaret Ecclesiam notoriè, per Dei præceptum erat eiiciendus per quemlibet Catholicum, cùm iudicium subterfugeret, vt est dictum.

Item quòd propter ipsius Bonifacij subterfugium prædictum & contumaciam manifestam licuit cuilibet Catholico Bonifacium ipsum capere, saltim generalis Concilij iudicio præsentandum.

Item quòd dictus Bonifacius erat simoniacus detestabilis, ac notoriè monitus ac incorrigibilis, propter quod erat per potestatem exteram exprimendus iuxta scita sanctorum Patrum.

Item quòd cùm suprà tactum est, ad impediendum dicti negotij appellationisque præiudicium, & dictorum Regis & regni graue scandalum, idem Bonifacius dictas constitutiones edidisset, & in die festi Assumptionis beatæ gloriosæ Virginis tunc proximè præteriti publicasset, ac prædictos processus alios sceleratos in die crastino ingressus dicti Guillelmi in Anagniam, scilicet festo Natiuitatis beatæ Virginis prædicto, facere & publicare disposuisset, in præiudicium prouocationis & appellationis prædictarum, ex ipsis processibus dictorum Regis & regni concussio, grauis turbatio, deuastatio, & hominum regni ipsius cædes, mortes, Romanæ insuper ac vniuersalis Ecclesiæ schisma & scandalum grauissimum sequebantur; cùm alios processus huiusmodi dicti Bonifacij seruare volentibus, & ipsum Bonifacium tolerare; aliis tenere volentibus quòd dictus Bonifacius de hæresi ac ingressu illegitimo diffamatus, & ad iudicium generalis Concilij prouocatus; & ne quid in præiudicium negotij fidei attentaret, legitimè appellatus ad suum iudicem, scilicet Concilium memoratum; quod insuper certus de iis & petitum conuocari dictum Concilium, id conuocare renuerat, nec se purgare curabat, sed plura in contrarium attentauerat, ac subterfugus iudicij se posuerat in contumacia manifesta, & ideo non tolerandus erat, sed pro confesso, & conuicto etiam hæretico vero habendus. Et si dicti processus scelerati publicati fuissent, maximè in præiudicium prouocationis & appellationis dictorum Cardinalium Italicorum, Regum, Principum, Prælatorum, Religiosorum, clericorum & laicorum, schisma & diuisio, & per consequens guerræ & discordiæ, cædes, & homicidia, & alia grauia scandala, necessariò sequebantur, nichilominus horum occasione graues hæreses pullulassent.

Item quòd dictus Guillelmus perpendit prædicto tempore, & accepit quòd plures dicti Bonifacij inimici volebant in eum manus violentas inijcere, ac eum interficere, ac prædari eius thesaurum.

Item quòd dictus Guillelmus volens prædictis sceleratis scandalis occurrere, ad quæ dictus Bonifacius properabat, nec non Bonifacium ipsum à morte, manuum violenta iniectione, & aliis violentiis & iniuriis defendere, & eius thesaurum custodire pro posse suo, ne dispergeretur & nequiter consummaretur: volens & intendens insuper prouidere, vt dictus Bonifacius subterfugus iudicij in causa fidei contra eum assumpta, atque contumax præsentaretur iudicio generalis Concilij, cum comitiua decenti fidelium & deuotorum Ecclesiæ, post intimationem & requisitionem per eundem Guillelmum factam dicto Bonifacio, remansit in domo Bonifacij ipsius, vsque ad diem tertiam, & ipsum Bonifacium nepotésque

ſuos à morte ſaluauit, & dictum theſaurum ne diſpergeretur, quantum potuit fideliter cuſtodiuit.

Item quòd idem Guillelmus per nobiles de Campania, quos miſit ad eos, ſignificauit reuerendis patribus Cardinalibus, qui tunc erant præſentes apud Anagniam, cauſam quare venerat, & ſuum fidele propoſitum in prædictis.

Item quòd dicta die tertia poſt dictum ingreſſum dicti Guillelmi, populus & homines Anagniæ venerunt ad domum dicti Bonifacij, & ipſi Guillelmo qui erat ibidem dixerunt, quòd ipſi volebant cuſtodire domum & perſonam dicti Bonifacij, & eius theſaurum, ipſámque ſibi cuſtodiam aſſumpſerunt: propter quod idem Guillelmus de domo prædicta exiens cuſtodiam ipſam populo & hominibus prædictis dimiſit, & de Anagnia prorſus receſſit: qui faciliùs & magis quàm idem Guillelmus, erant ad eum parati.

Item quòd idem Bonifacius dicta die tertia poſt receſſum dicti Guillelmi in ſua plena libertate exiſtens, palam & publicè prædicauit, & confeſſus fuit quòd opus prædictum quod dictus Guillelmus cum dicta ſua comitiua fecerat, opus & iudicium iuſtitiæ erat & fuerat; & ideo omnes illos & ſingulos qui ad ea præſentes fuerant, vel eis dederant conſilium, auxilium, vel fauorem, ab omni excommunicationis ſententia, ſi in eam inciderent, abſoluit, & eos etiam ab omnibus pœnis, quibus teneri poterant, prorſus abſoluit.

Item quòd de prædictis apparet, quòd quicquid dictus Guillelmus in prædictis egit, zelo Dei & fidei, ac pro executione iuſtitiæ illud fecit, & quòd in præmiſſis vitandorum ſcandalorum neceſſitas eum Dei fecit miniſtrum.

Item quòd quicquid fecerunt dicti nobiles cum eorum gentibus, qui ipſum Guillelmum ſecuti fuerunt, ſicut fideles & deuoti Eccleſiæ iure licito illud fecerunt, hoc ſaluo quòd ſi forſan, quod abſit, quiſquam eorum de theſauro Eccleſiæ quicquam habuerit ſiue diſperſerit, id idem Guillelmus non approbat, ſed reprobat, abſit enim ab eo.

Item quòd dictus Bonifacius in ſua libertate exiſtens recognouit & confeſſus fuit, quòd dictus Guillelmus quoad ipſius Bonifacij perſonæ cuſtodiam curialis fuerat ſibi, quòd inſuper pro defenſione & obſeruatione theſauri prædicti fecerat poſſe ſuum.

Item quòd cùm dictus Guillelmus, vt ſuprà tactum eſt, intraſſet Anagniam, & inter eum comitiuámque ſuam, ac prædictos nepotes & familiares dicti Bonifacij, & comitiuam eorum, propter reſiſtentiam familiarium, & nepotum ipſorum, conflictus duraſſet à ſummo mane vſque ad nonam illius diei, conflictu illo durante, nepotes, familiares dicti Bonifacij cum aliis hominibus villæ prædictæ ſæpiùs intendebant prædæ rerum, & theſauri etiam dicti Bonifacij, quam dicto conflictu, &, ſi licuiſſet eiſdem, totum theſaurum nequiter apportaſſent. Sed cùm, Deo operante, contra eos idem Guillelmus præualuit, de domo dicti Bonifacij fecit expelli prædantes eoſdem, & theſauri prædicti maximum reſiduum cuſtodiuit.

Item quòd quicquid inde fuit diſperſum, ſiue ſubtractum, hoc fuit ſine culpa ipſius Guillelmi comitiuæque ſuæ, rei licitæ opem & operam præſtantium, vt eſt dictum.

Item quòd ex cauſis præmiſſis intereſt ipſius Guillelmi de ſibi impoſitis per proceſſum dicti domini Benedicti defendere nobiles prædictos, comitiuámque ſuam, qui zelo Dei & fidei, ac pro defenſione Eccleſiæ ipſum

Guillelmum secuti fuerunt, ac omnes eos & singulos qui ad hoc dicto Guillelmo, & eis qui eum secuti sunt, opem dederunt ad præmissa, consilium, auxilium & fauorem.

Item quòd dictus Bonifacius in præmissis tam nefandis operibus, tam sceleratis actibus constitutus perseuerauit in eis pertinax, & incorrigibilis quandiu vixit.

Item quòd tempore quo dictus Bonifacius prouocatus ad iudicium generalis Concilij, tempore quo etiam dictus Guillelmus de Nogarero cum comitiua sua fuit apud Anagniam, pro præmissis per se suprà propositis exequendis, præmissi actus nefandi, operáque scelerata dicti Bonifacij erant sic notoria, sic euidentia, quòd nulla poterant tergiuersatione celari, & ex eis & aliis erat clarum & notorium eum apostaticum, non pastorem, & eum hæreticum, & non Catholicum fuisse & esse.

Item quòd de eis omnibus & singulis dictus Bonifacius fuit & erat grauiter diffamatus.

Item quòd præmissa per dictum Guillelmum de Nogareto proposita facta apud Anagniam, dictus Bonifacius venit Romam, & vixit per vnum mensem, vel circa, quo se potuit confiteri, proprios errores corrigere, & emendare, & abiurare hæresim suam coram suo iudice solemniter & publicè, & secundùm formam Ecclesiæ reconciliari Ecclesiæ per iudicem suum solemniter & canonicè, vt iura requirunt, si spem æternæ salutis habuisset, ac Ecclesiastica Sacramenta recipere; quod facere nedum contempsit, sed etiam recusauit.

Item quòd dicta vexatio per dictum Guillelmum facta dicto Bonifacio apud Anagniam, facta fuit in fauorem fidei, & ad eius hæresim detegendam, & vt iudicio repræsentaretur, quod refugiebat, & exequendo iustitiam; ac fuit vtilis Ecclesiæ Dei, quod euidenter apparet, cùm per ipsum factum dictum Bonifacium compescuerit à dictis processibus, quos præparauerat in scandalum fidei & ruinam Ecclesiæ Dei, & specialiter Regis & regni Franciæ, vt propter hoc debilitato regno Franciæ, in quo est fides, se fortificaret in hæresi sua; & propter eam cessauit dictus Bonifacius à publicatione eorum: & sic euidenter apparet quòd salus & pax Ecclesiæ ex dicto facto dicti Guillelmi de Nogareto, quod fecit apud Anagniam, est secuta. quæ pax Ecclesiæ perditorum mœstitiam consolatur, vt ostendunt Patrum sanctorum decreta.

Cùm ergo dictus Bonifacius subtilitate ingenio naturali, scripturarum diuinarum & humanarum notitia, longa causarum & negotiorum Ecclesiasticorum & mundanorum experientia, industria mundanáque sapientia plenus esset, conuersatus insuper fuisset circa viros magni status & conuersationis, propter quod ignorantiam iuris vel facti prætendere non poterat vllo modo, res est clara, & eius peruersis actibus, verbis, factis, & operibus res euidens, eum latronem, non pastorem fuisse; cùm sit impossibile, si verus pastor fuisset ingressus per ostium, eum tales fructus fecisse: ac eundem non Catholicum fuisse, sed hæreticum, cùm impossibile sit hominem Catholicum qui spem haberet æternæ vitæ, tanta nefanda, tam horribilia, tam abominabilia perpetrasse, & in eis quandiu potuit perseuerasse. Est etiam euidens atque clarum, quòd si dictus Bonifacius aliqua opera fecerit, quæ opera in se bona possint censeri, ea fecit ad vanam gloriam, vel ad suam hæresim & hypocrisim celandum, vel alliciendos sibi potentes, vel pro pecuniis & muneribus & donis turpibus sibi dandis, non ex caritate: propter quod, vt dicit Dominus in Ioanne,

sibi cum suis similibus latronibus, qui per ostium non intrarunt ad ouile Domini, cùm allegabunt in die iudicij: *Domine, in nomine tuo prophetauimus, virtutes fecimus*, &c. respondebitur eis à Domino, *Amen amen dico vobis, non noui vos.*

Duobus namque modis hæresis & apostasia probatur: primò clarè per verba, secundò clariùs per actus & opera. Nulla namque probatio tam certa, tam solemnis, tam indubitata, sicut per facta & opera, vt clarè tradunt Dominus, & Diuinæ scripturæ, naturalis ratio, sanctorum Patrum decreta.

Concludunt igitur milites supradicti, Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, & eorum quilibet, dictum Bonifacium non intrasse per ostium, sed aliunde ad ouile Dominicum, ipsúmque furem & latronem, non Apostolicum vt Pastorem fuisse, ipsúmque hæreticum fuisse, & hæreticum decessisse.

Concludunt insuper, quòd & si dictus Bonifacius palam vel in mortis articulo fidem Catholicam exteriùs agnouerit, quod non credunt, immo negant expresè, hoc fecit dolosè & fictè, nec ei esse credendum quòd ex vero corde processerit, cùm hæresim & errores suos penitus non recognouerit, nec abiurauerit coram iudice suo, nec per iudicem suum fuerit Ecclesiæ solemniter reconciliatus. Quibus non factis nulla recognitio prodesset eidem; esto quòd fecisset eam, quod immo negatur quin post mortem eius memoria sit damnanda, nec confessus fuerit: propter quod præsumitur iuris præsumptione, & de iure, postquam de hæresi verè conuincitur, eis nonobstantibus, eum hæreticum decessisse, & fore damnandum.

Concludit etiam dictus Guillelmus de Nogareto ex præmissis, se vt fidei pugilem Ecclesiæ, patriæ suæ, dominique sui defensorem, ea quæ fecit apud Anagniam erga personam dicti Bonifacij, & thesaurum Bonifacij ipsius vel Ecclesiæ, cum comitiua sua, ritè & legitimè fecisse zelo Dei & fidei, ac iustitiam exequendo; dictúmque processum contra ipsum Guillelmum, ac alios nominatos in ipso processu facto Perusij per dictum dominum Benedictum Papam, ipso Guillelmo, & aliis qui cum ipso Guillelmo ad præmissa fuerunt, inauditis, absentibus, ignorantibus, & penitus non vocatis, cassum, irritum, atque nullum declarari, & quatenus de facto processit ad irritum reuocari debere; ipsúmque Guillelmum, & præmissos qui eum ad præmissa per ipsum Guillelmum suprà proposita secuti fuere, super sibi impositis in dicto processu per dictum dominum Benedictum, innocentes prorsus & inculpabiles cognosci & declarari debere, & eos vt innocentes de eis absolui. quæ petit, supplicat, & requirit idem Guillelmus de Nogareto.

Petunt etiam, postulant & requirunt dicti milites, Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, prout cuiusque interest, per Sanctitatem vestram fieri & compleri prædicta: Protestantes quòd se non astringunt ad præmissa omnia & singula probanda, sed solùm ea quæ sibi sufficiunt ex præmissis, quòd etiam possint præmissos articulos corrigere, & emendare, mutare, & eis addere, & nouos articulos dare, ac quoad iuuandum causam fidei & probationem præmissorum maximè, & quòd sint omnia iuris beneficia eis, & eorum cuilibet semper salua.

APRES *fait vn écrit intitulé* : Responsio per allegationes iuris ad omnia data in scriptis, & verbo allegata per illos qui se offerunt defensioni Bonifacij contra obiectores.

Monstrent que toutes personnes sont capables d'accuser vn heretique, mesmes vn ennemy est receuable.

Que Boniface a pû estre arresté & pris, pour n'auoir pas voulu conuoquer le Concile general.

L'on dit que Boniface estoit toleré par l'Eglise.

L'on répond que c'est par tyrannie, ayant fait cruellement mourir plusieurs personnes qui parloient de ses actions.

Qu'ayant esté admonesté de se representer deuant son Iuge legitime qui est le Concile, il l'a refusé; delà a deu estre estimé preuaricateur en la religion.

Accusatus fuit solemniter & denuntiatus coram Ecclesia Gallicana, quæ nobilissima pars est Concilij generalis; & Concilium Iudex suus erat illo casu: Ecclesia Gallicana decreuit Concilij congregationem, vbi Bonifacius de hæresi impetitus iudicaretur, vel se purgaret : ex quo necessariò tenebatur conuocare Concilium generale, & in eo se purgare.

Il auoit esté sommé de conuoquer le Concile par le Cardinal Colonne, & par tous les Roys, Princes, & Prelats du monde, & par toutes les Communautez, à quoy il n'auoit aucunement satisfait. Au contraire assembla des armées, & ruina toute l'Italie.

Parlent fort de l'interest qu'il y a pour la Religion, que les heretiques soient punis.

Rationes, ex quibus probatur quòd Bonifacius legitimè ingredi non potuit Celestino viuente.

AD id quod dicitur & proponitur quòd Bonifacius fuit electus in Papa, & receptus : ergo pro Papa habendus est, per capitulum *licet de vitanda. extra. de elect.* breuiter respondetur quòd cap. illud *licet de vitanda.* reseruat omnes canones antiquos, prætérquam in illo quòd electus à duabus partibus habeatur pro Papa, ita quòd non sit collatio zeli ad zelum, nec meriti ad meritum, sed tantùm numeri ad numerum per modum supradictum. Hoc autem certum est, canones esse notorios, viuente Papa non esse ad alterius Papæ electionem procedendum quouis modo, vt patet ex Concilio generali, Papa Symmacho præsidente habito, cuius pars habetur LXXIX. di. §. *Si quis Papa superstite.* Hoc ipsum determinatur expresse ex Concilio, & gestis beati Leonis Papæ, cuius pars habetur c. di. in §. *Si quis de sacerdotibus.* Hoc ipsum expressè etiam determinatur ex gestis & Concilio beati Bonifacij III. cuius pars habetur c. in §. *Nullus Romano Pontifice viuente.* Hoc idem etiam expressè determinatur ex decretis & gestis Nicolai Papæ, cuius pars habetur eadem di. §. *Si quis pecunia.* Hoc idem etiam expressè diffinitur ex Concilio generali, & decretis Symmachi Papæ, cuius pars habetur eadem di. §. *Si transitus Papæ.* Hoc etiam determinatur per decretum Gelasij Papæ extra. *de conceff. præ.* in §. *Qui in minorum Sacerdotum.* & determinatur etiam ex Concilio Lateranen. *de conceff. præ.* §. II.

Prætereа nónne istud planum est & determinatum ex Epistola beati Cypriani martyris, vbi sic dicitur : *Factus est Cornelius Episcopus de Dei & Christi eius iudicio, de Clericorum omnium testimonio, de plebis quæ tunc affuit*

fuit suffragio, de Sacerdotum antiquorum & bonorum virorum consensu: cùm nemo ante se factus esset, cùm Fabiani locus, id est, cùm Petri locus & gradus cathedræ sacerdotalis vacaret, quo occupato & de Dei voluntate, atque omnium nostrorum consensione firmato, quisquis iam Episcopus fieri voluerit foris fiat necesse est, nec hanc Ecclesiasticam ordinationem qui Ecclesiæ non tenet vnitatem, quisquis ille fuerit, licèt de se multùm iactans & plurimùm sibi vendicans, prophanus est, alienus est, foris est, & cum post primum esse non possit, quisquis post vnum, qui solus debet esse, factus est, iam non secundus ille, sed nullus est. Etiam habetur 7. q. 1. §. *factus est.* Constat enim quòd fur & latro est, non Pastor vel Prælatus, qui viuentis sedem & locum, quod non licet, vsurpat, vt habetur 7. q. 1. *Non furem.* Item hoc determinatum est & expeditum, quòd sicut vir non debet adulterare vxorem suam, ita nec Episcopus Ecclesiam suam, id est, vt illam dimittat ad quam consecratus est: & sicut vxori non licet dimittere virum suum, ita vt alteri se viuente eo, matrimonio societ, aut eum adulteret, licèt fornicator sit vir eius; sed iuxta Apostolnm, aut viro suo debet reconciliari, aut manere innupta: ita Ecclesiæ non licet dimittere Episcopum suum, aut se ab eo segregare, vt alterum viuente eo accipiat, sed aut ipsom habeat, aut innupta permaneat, id est, alterum Episcopum viuente suo Episcopo non accipiat, vt habetur ex decreto & gestis * Euaristi Papæ ad omnes Episcopos, cuius pars habetur 7. q. 1. *Sicut vir.* Et sic patet ex omnibus supradictis nullitas allegationis, quæ fit in contrarium, scilicet quòd pro Papa debuit & debet haberi, quia electus est. Requiritur enim ad electionem canonicam, quòd vacet Ecclesia, ad quam electio fit. Absit enim quòd Romano Pontifice viuente alter possit eligi: Iam enim Ecclesia non esset vna vnius, sed vna plurium; non esset vnius sponsi, sed plurium; non esset formosa & electa, sed deformis & monstruosa, dum in vno corpore Ecclesiæ duo capita forent, quod esset omnino monstruosum, ridiculosum & absurdum. Hunc autem errorem futurum in Ecclesia deplorat Isaias Propheta, dicens; *Vox populi de ciuitate, vox de templo, vox Domini reddentis retributionem inimicis suis. Antequam parturiret peperit, & antequam veniret tempus partus eius, peperit masculum.* Vtique in casu nostro Ecclesia antequam parturiret peperit, & antequā veniret tempus partus eius, peperit masculum: quod est tempus parturitionis & partus Ecclesiæ? vtique tempus vacationis. Tunc Ecclesia parturiens parit sibi filium, & nouum sponsum; antè non est tempus partus eius, nam Ecclesia non vacante partus non est legitimus, non naturalis, sed abortiuus & monstruosus, iuxta Apostolum: *An ignoratis fratres: scientibus enim legem loquor, quia lex in homine dominatur quanto tempore viuit; Nam quæ sub viro est mulier, viuente viro, alligata est legi viri: si autem mortuus fuerit vir eius, soluta est à lege viri. Ergo viuente viro vocabitur adultera, si fuerit cum alio viro.* Ergo ante mortem mariti & sponsi, non est tempus pariendi neque gignendi masculum: quia non vacat Ecclesia, nondum venit tempus partus eius, quod erit cùm soluta fuerit à viro per mortem. Quòd autem talis partus contra naturam sit & abortiuus, aliàs verius monstruosus, idem Propheta subiungit statim: *Quis vnquam audiuit tale, quis vidit huic simile?* Et post admirationem, huiusmodi erroris inconuenientiam denotat & absurdum, quæ sequerentur si hoc liceret fieri, scilicet quòd non vacante Romana Ecclesia ab vno per mortem eius, eo viuente alter de facto subintroduci valeret, vt viuente Celestino noscitur esse factum. Vnde statim subiungit idem Propheta: *Nunquid parturiet terra in die vna,* quasi dicat non, immo morietur semen quod iactatur in ipsa, & postea suo tempore reddet fru-

ctum suum; sic Ecclesia terra quæ in æternum stat, legitimum partum edere non poterit ante tempus; necesse est priùs moriatur sponsus eius, quo mortuo Ecclesia soluta nouum filium & sponsum pariet, & tunc legitimus partus erit. Propter hoc Spiritus sanctus per eundem Prophetam statim subdit: *Nunquid parietur gens simul?* ac si diceret: si Ecclesia per mortem non sponsi non vacante de facto, possit alius subinduci, eodem errore & tertius & quartus & deinceps, vt tot quodammodo subinducerentur, vt facerent gentem: tamen gens simul non paritur, sed vnus moritur, & nascitur alter quodammodo successiuè. Hunc quoque errorem inconuenientiæ futurum in Ecclesia in nouissimis, idem Propheta Spiritu sancto illuminatus deplorat, dicens post verba præmissa: *quia parturiuit & peperit Sion filios suos.* Sion Ecclesia ciuitas Regis magni. Sion quodammodo facta deserta, & Ierusalem desolata, à qua ex errore huiusmodi egredi debebat omnis decor eius, & arietes, id est Prælati eius, fieri quasi non inuenientes pascua, nam magna erit velut mare contritio eius. Hæc Sion simul pariet filios vero sponso viuente, alterum subintroducet defacto. Hunc etiam errorem deplorabat fortissimè Ieremias dicens: *Misi super ciuitates repente terrorem, infirmata est quæ peperit septem: defecit anima eius: occidit ei sol, cùm adhuc dies esset, confusa est & erubuit.* Certo certius est quòd quæ peperit septem Ecclesia est. Sic Augustinus exposuit Canticum Annæ: Exultauit cor meum in Domino ibi, donec sterilis peperit septem, id est Ecclesia gentium, & quæ multos habebat filios infirmata est, id est Synagoga. Quod de necessitate exponi sic habet, quoniam Anna, cuius est Canticum, non peperit septem sed quinque, filios tres, & filias duas, præter Samuelem, & etiam cùm prorupit inspirata in Canticum antedictum, tantummodò solùm genuerat Samuelem: Septem autem parit Ecclesia, id est vniuersitatis perfectionem, quæ per septenarium designatur. Clamat ergo & deplorat Ieremias, quòd infirmata est, quæ peperit septem, id est infirmanda erat Ecclesia. Et vnde hæc infirmitas? quia defecit anima eius. & quare? quia occidit ei sol, dum adhuc dies esset. Quomodo occubuit ei sol, id est, debebit occumbere? futurum enim vt præteritum ponit Spiritus sanctus, cùm adhuc dies esset, nisi quòd viuens sponsus suus indissolubiliter sibi coniunctus, contra fas & licitum de facto separari debebat ab ipsa, & sic occidit ei sol, id est defecit ei sponsus suus, cuius erat lumine illustranda, dum adhuc dies esset, id est, dum adhuc viueret, ante tempus scilicet, & antequam videret mortis tenebras, & occasum, propter quod confusa est & erubuit: Vtique confusa alteri viro indebitè copulata: vtique erubuit, nam summa est erubescentia mulieri repudiari à viro: propter quod lex diuina mandat quòd summi Sacerdotes & Pontifices repudiatam non recipiant in vxorem. Quod etiam plurimum euidenter facit ad nostræ propositum quæstionis. Quod ergo Prophetæ tanto errore tantáque compassione deplorauerunt, in quos fines sæculorum deuenerunt. Scriptum est enim, atque mandatum: Erubesce à matre de fornicatione.

Sed dicitur & datur quòd Bonifacius Papa fuit, & pro Papa haberi debuit, & debet, quia electus Celestino Papa cedente, etiam facta constitutione quòd cedere sibi liceret, cui allegabatur esse standum. Sed certo certius est, Romanum Pontificem cedere non posse dum viuit, nec separari à summo Pontificio, cui indissolubiliter est, & extitit alligatus, & in quo immolauit seipsum Domino, in sui consecratione, ad exequendum Pontificij ministerium, donec viuit.

Primò, quia constat quòd missio Romani Pontificis & institutio & auctoritas non est ex hominibus, sed à Deo, non in certum hominem, sed in vniuersalem Dominicum gregem sibi à solo Deo commissum confirmari & gubernari mandatum.

Secundò, quia omnes inferiores Prælati, licèt non sint ita veri sponsi Ecclesiæ, sicut summus Pontifex, cùm vnus tantùm sit Episcopatus summus in Dei Ecclesia, quæ vna est, cuius vnius vnus est sponsus verus Rom. Pontifex: quæ tamen vniuersalis Ecclesia emanat à Petri sede, quæ vnitatis Ecclesiæ est origo. Licèt etiam assumpti sint alij Prælati in partes solicitudinis veri Pastoris & sponsi Ecclesiæ Hierarchæ Romani, cui commissa est solicitudo omnium Ecclesiarum, qui vocatus est à Deo solus in plenitudine potestatis ad ædificationem Ecclesiæ: & tamen illi Prælati inferiores licèt mittantur ab hominibus & confirmentur, tamen ita ligati, ita stricti sunt, quòd illud vinculum quo Ecclesiis, quibus Prælati sunt, tenentur obnoxij, per hominem nullatenus solui potest, sed per Romanum Pontificem tantùm, & per illum, non vt per hominem, sed vt per Deum cuius vicem gerit in terris, cuius vicarius extat, cùm tamen ipse Romanus Pontifex sit Pastor gregis Dominici, & quòd hic hunc gregem commissum habeat, ille illum, & limitatio diocesum ex institutione Ecclesiæ est: quia ergo illud vinculum aliorum Prælatorum tale quale, cum quibus ita proprium matrimonium non est, & quorum missio est ab hominibus ad homines certos, per hominem solui non potest, etiam per Papam, nisi per Deum, id est, Dei vicarium: cùm tamen iurisdictio illorum à Petro & successoribus descendat, Romanum Pontificem Dei vicarium, verum vtique sponsum Ecclesiæ, cui est spirituali vinculo matrimonialiter & indissolubiliter obligatus, cuius institutio & auctoritas non est ex hominibus, sed ex Deo; quis mortalium soluet? vtique nullus, sed Deus solus. quod luce clarius est cuilibet intuenti.

Tertiò, quia sicut ex solo Deo est Romani Pontificis vicarij sui institutio, ita & destitutio. Nam eiectionem summorum Sacerdotum sibi Dominus reseruauit, licèt electionem ipsorum fideli clero, & deuotis populis commisisset.

Quartò, quia in omnibus artibus & potentiis ordinatis vel habitis ita est naturaliter quòd vltima perfectio reseruatur, inducendo per supremum artis in genere illo. Sicut artes quæ operantur circa naturam nauis reseruant inductionem arti superiori, qua nauem compaginat, & illa reseruat vlteriùs finem, scilicet vsum & exercitium nauis arti superiori, scilicet exercitotiæ & gubernatoriæ. Sic in Ecclesiastica Hierarchia habent superiorem locum Prælati, sed summus Hierarcha obtinet summum locum. Conuenientissimè ergo secundùm naturam sui institutio & destitutio arti superiori, scilicet diuinæ potentiæ reseruatur, qui gubernat Ecclesiam. Ex natura enim in qualibet republica Principi conuenit nobilissimus actus, & debetur, vt probatur 11. Ethicorum. Sic summus actus Ecclesiasticæ Hierarchiæ summo Hierarchæ, & adhuc perfectissimè summus, cuiusmodi est summi Hierarchæ institutio & destitutio, soli Deo debetur: itaque vero & principali ac summo Hierarchiarum Ecclesiasticarum Hierarchæ. Sic patet ex supradictis manifestissimè veritas propositæ quæstionis.

Quintò, quia summus Sacerdos & Pontifex, licèt non habeat ordinem supra sacerdotem, sed quòd ordines distinguuntur per actus relatos ad corpus Christi verum: verumtamen habet aliquem ordinem supra sacerdotes, sed quòd ordines distinguuntur per actus relatos ad corpus Christi

mysticum, quod est Ecclesia. Et secundùm hoc notoriè constat quòd summus Hierarcha habet alium ordinem supra alios Episcopos, & super quos omnes & ordine & auctoritate summi Pontificij peculiaria multa & specialia competunt. Vnde Dionysius in Ecclesiastica Hierarchia ponit Episcopatum esse ordinem manifestè, quoniam & cum consecratione dignitas, & ordo Episcopalis confertur. Et ideo in dispositione membrorum corporis Christi mystici, quod est Ecclesia, multa competunt Episcopo, quæ non competunt sacerdoti simplici. & multa & maxima competunt summo Hierarchæ, quæ non competunt inferioribus Episcopis. & secundùm hoc nec Episcopus est eiusdem ordinis cum sacerdote simplici, nec summus Hierarcha est eiusdem ordinis cum aliis Episcopis inferioribus, sed quandam habet à Deo excellentiam super omnes, quam impossibile est per hominem tolli posse.

Sexto, quia per efficaciam consecrationis ordo debet esse perpetuus tam in inferioribus ministris, quàm in superioribus, scilicet Episcopis. Et iterum magis ac magis in summis Hierarchis propter ordinem distinctum, quem simplices Episcopi habent ab inferioribus, & iterum propter ordinem magis ac magis distinctum, quem summi Hierarchæ Romani Pontifices habent ab inferioribus Episcopis. Qui quidem ordo distinctus, in quantum charactere signum distinctum dicitur, character dici potest, & dicitur tam in simplicibus Episcopis quàm in summis Hierarchis dilatato nomine characteris ad omne illud distinctiuum, quod indelebiliter inest, cuiusmodi est consecratio Episcopalis, quæ nunquam deletur, nec iteratur, & sic omnino est indelebilis in vtrisque: multò autem magis ac magis indelebilis in summis Hierarchis assumptis in plenitudine potestatis. Et hoc indubitanter obtinet, siue dicas inesse characterem, in quantum est signum distinctiuum ad corpus Christi mysticum, siue dicas non inesse characterem, sed characteris ampliationem, quod aliqui sentiunt, quoniam secundùm omnes veritas indubitata est, quoniam ipsa ampliatio characteris ita in eisdem est indelebilis, sicut ipse character, vt sic necessariò habeatur donec viuit qui est Episcopus, Episcopus; qui est summus Hierarcha, Romanus Pontifex, semper dum viuit, summus Hierarcha necessariò remaneat. Ex quibus clarissimè & manifestissimè liquet solutio propositæ quæstionis: Licèt enim ordo Episcopalis, & iurisdictio distinguantur, & non semper sint simul: tamen postquam sunt vnitæ in summo Hierarcha, sicut impossibile est sibi tolli ordinem, sic & iurisdictionem.

Septimò, quia Episcopi degradati, præcisi, hæretici, sponte cedentes, & liberè renunciantes semper remanent Episcopi, & in omnibus huiusmodi manet clauium potestas, quantum ad essentiam. Sed vsus impeditur ex defectu materiæ: cùm enim vsus clauium prælationes mutantem requirat, respectu eius in quem vtitur, & propria materia in qua exercetur vsus clauium est homo subditus, quia per ordinationem & institutionem Ecclesiæ subditur vnus alij, per summos Hierarchas, Romanos Pontifices, & eorum auctoritate, ideo per eosdem summos Hierarchas, qui veri sunt Pastores vniuersalis gregis ouilis Dominici ex institutione Diuina, & eorum auctoritate potest subtrahi alicui populus qui ei erat subiectus. Cùm Romanus Hierarcha subtrahit taliter, & huiusmodi subditorum subtractionem facit, quantum ad hoc illi qui priuati sunt non possunt vsum clauium habere. Vnde sicut subtraheretur panis triticeus & vinum sacerdoti, non posset conficere propter subtractionem materiæ: Ita si subtrahatur prælatio per suum superiorem Romanum Pontificem, qui pote-

ſtatem hanc faciendi habet, iuriſdictionem ligandi, & ſoluendi, & huiuſmodi non poterit exercere. Summus autem Hierarcha Romanus Pontifex, ſuperior eſt omnibus; ipſe verus Prælatus & Paſtor eſt Dominici gregis, non ſolùm omnium, ſed Paſtorum Paſtor ex inſtitutione Diuina. Et ideo ſicut committit, vel eius auctoritate committitur: omnis enim cura gregis ab ipſo eſt, vel eius auctoritate deriuata in inferiores ſupremos per ſe, ſicut in Patriarchas, Primates, Metropolitas, & per illos auctoritate ab ipſo ſumpta in Epiſcopos, & per illos ſimiliter ex auctoritate illius per ſuos ſuperiores deriuata, in ipſos tranſlata, & conceſſa in Curatos inferiores, & miniſtros curam habentes: tamen omnis cura diffunditur in omnes ex auctoritate ſummi Hierarchæ, cui in perſona Petri Dominici gregis cura mandatur, & imperatur eidem, *Paſce, paſce, paſce*: ipſe ergo ſummus Hierarcha, qui commiſit, poteſt adimere quibus commiſit, degradando, deponendo, renuntiationem recipiendo, ſi caſus degradationis & depoſitionis fiendæ, & conceſſionis recipiendæ exiſtat. Tamen per hæc omnia ipſis volentibus & cum inſtantia petentibus, nulla omnino in charactere, ſeu characteris ampliatione quæ indelebilis eſt, ſicut ipſe character, fit vel fieri poteſt mutatio; immò ſemper Epiſcopi remanent vt priùs: neque enim poſſibile eſt propter indelebilitatem characteris & ampliationis characteris, quoniam ſacerdos quandiu viuit remaneat ſacerdos; quin Epiſcopus quandiu viuit remaneat Epiſcopus: multóque fortiùs & patentiùs ſummus Hierarcha quamdiu viuit, ſit ſummus & Romanus Pontifex & Hierarcha: omnis enim conſecratio neceſſariò morte finitur. Sed inferioribus Epiſcopis, vt dictum eſt, ſummus Hierarcha poteſt adimere ſubditos, & materiam in qua agant, remanente tamen omnino charactere quantum ad ſui eſſentiam immutato. Huiuſmodi autem ſubditorum ſubtractio nullo modo cadit in ſummum Hierarcham, nec poſſibile eſt per hominem ſibi ſubtrahi ſubditos, quoniam non habet ſuperiorem in terris, ſed omnis anima ſibi ſubdita eſt, eiúſque curæ commiſſa, neque à quoquam iudicari poteſt, ſed cunctos iudicaturus à nemine iudicandus eſt, niſi deprehendatur à fide deuius: & hæc ſuperioritas non eſt humano priuilegio, ſed Diuino, à quo ſua eſt inſtitutio, & qui ſibi paſcendi gregis curam commiſit: omni enim clero & populo in vnum congregato manet obſequendi ſibi neceſſitas, & non auctoritas imperandi.

Octauò, perpetuitas Romanorum Pontificum ſummorum donec viuunt, ex eo patet, quia certum eſt inter ſummum Hierarcham & Eccleſiam vniuerſalem ineſſe matrimonium ſpirituale: & ſi carnale indiſſolubile eſt, maximè conſummatum, ex eo quòd vnionem Chriſti & Eccleſiæ omnino indiſſolubilem ſignat; certo certius eſt ſpirituale matrimonium, quod propriiſſimè inter Romanum Pontificem eſt & Eccleſiam, eſſe excellentius & dignius quàm carnale; & tanto minus diſſolubilem quàm carnale, quanto vicinius, vnionem Chriſti, cuius eſt in terris Vicarius, ſignat, & vniuerſalis Eccleſiæ, quæ ſibi datur in ſponſam: quod apertiſſimè patet ex orationibus conſecrationis & benedictionis ipſius Romani Pontificis, in quibus exprimitur *vniuerſalis Eccleſiæ ſponſa tua*. Et cut per carnalem copulam viri corpus tranſit in poteſtatem vxoris, & è conuerſo, & quandiu viuunt legi ſubiecti ſunt; ſicut ſummi Hierarchæ corpus indiſſolubiliter tranſit in poteſtatem Eccleſiæ, & Eccleſia in poteſtatem ipſius, & ſibi inuicem, donec Romanus viuit Pontifex, indiſſolubiliter obligantur.

Nonò, quia matrimonium ſpirituale, quod propriiſſimè eſt inter Romanum Pontificem & vniuerſalem Eccleſiam, eſt omnino indiuiſibile &

indissolubile: & indiuisibilitas & indissolubilitas eius pertinet ad Sacramentum Ordinis, sicut indissolubilitas carnalis matrimonij pertinet ad Matrimonij Sacramentum. Matrimonium autem spirituale pertinet propriè ad Sacramentum Ordinis propter sanctificationem susceptam, sed & Sacramentum Matrimonij in quantum signat vnionem Christi & Ecclesiæ; quod enim dicitur Mathæi 19 *Quos Deus coniunxit homo non separet*, non minùs sed plus de spirituali matrimonio intelligitur quàm carnali: coniunctio enim spiritualis matrimonij diuinitus est facta: ergo certo certius est separari non posse humana voluntate. Ex quibus manifestissimè liquet nostræ solutio quæstionis.

Decimò, lex Diuina considerat matrimonium tam spirituale quàm carnale, non tantùm secundùm quod est in officium, secundùm quod est in Sacramentum quoad matrimonium; sed & secundùm quod reducitur ad Sacramentum Ordinis spirituale matrimonium, ex quo Sacramento habet omnimodam indiuisibilitatem; & qui diuisibilitatem assereret, impingeret in Sacramentum. ex quo liquidissimè patet nostræ solutio quæstionis.

Vndecimò, in matrimonio spirituali est quidam promissionis contractus inter Deum & hominem: vnde cùm contractus bonæ fidei inter homines factus obliget ad obseruationem necessariam, multo fortiùs illud obligat quo homo Deo aliquid promittit, & qui contrahit matrimonium spirituale, quod multo fortius & excellentius est carnali, multóque dignius; reddere enim promissum debitum est de lege naturæ, quia qui non reddit sed mentitur in reddendo, facit contra legem naturæ: quamdiu ergo manet vinculum ad vnum, quod indissolubile est, illo viuente, alteri nubere in Domino legitimè non potest Ecclesia: aliàs duos viros pariter haberet, & sic adultera esset, quod nefas est de hac dicere, quæ non habet maculam neque rugam, ad quam Dei filius per occultæ defensionis foramen misit quasi * damula manum suam.

Duodecimò, quia sicut matrimonium carnale ordinatur ex intentione naturæ ad procreationem & educationem prolis, non solùm per aliquod tempus, sed per totam vitam suam, siue prolis: vnde de lege & ordine naturæ est, quòd parentes filiis thesaurisent, & filij parentum sint hæredes. Et ideo cùm proles sit commune bonum viri & vxoris, oportet eorum societatem indissolubiliter perpetuò remanere *** secundùm legis naturæ dictamen. Et sic inseparabilitas matrimonij est de lege naturæ, contra quam homo non potest. Ita & matrimonium spirituale Romani Hierarchæ, & Ecclesiæ ordinatur ex intentione Diuina, ad procreationem, multiplicationem & educationem fidelium, non solùm per aliquod tempus, sed per totam vitam suam & prolis: proles enim, id est fideles in Christi Ecclesia non deficiunt: vnde de lege Diuina est quòd summi Hierarchæ pascant gregem Domini, & confirment, Domino eis mandante in Petro: *Pasce, pasce, pasce, & confirma fratres tuos*. Et quòd fideles per eorum curam & solicitudinem, qui ad hoc ministerialiter deseruiunt, hæreditatem capiant salutis. Et sic inseparabilitas, & indiuisibilitas huius spiritualis matrimonij certo certius est quòd est ex lege Diuina & lege naturæ naturantis*, contra quam nullus potest. Et sic ex præmissis manifestissimè liquet nostræ solutio quæstionis.

Tertiodecimò, quia illud est ex lege naturæ, quod natura bene instituta accipit in sui principio: sed inseparabilitas matrimonij est huiusmodi, vt patet Mathæi 19. *Quos Deus coniunxit homo non separet*. quod multò for-

tiùs in ſpirituali quàm carnali locum habet: ergo patet quòd de lege naturæ eſt etiam hac ratione indiſſolubilitas vtriuſque matrimonij tam ſpiritualis quàm carnalis.

Quartodecimò, de lege naturæ eſt religio erga Deum, & de lege diuina, quòd quis Deo obediat, & quòd Deo homo non contrarietur: ſed homo quodammodo Deo contrarius eſſet, ſi ſepararet ſiue ſpirituale, ſiue carnale matrimonium, quod Deus coniunxit: ex hoc enim habetur inſeparabilitas vtriuſque matrimonij Matthæi 19. inſeparabilitas enim matrimonij tam carnalis quàm ſpiritualis vno modo competit, ſecundùm quod eſt ſignum perpetuæ coniunctionis & indiſſolubilis Chriſti & Eccleſiæ, & ſecundum quod eſt in officio naturæ, quantum ad carnale, ad bonum prolis procreandum; & ſecundùm quod eſt in obedientiam & obſeruantiam diuini mandati: quantum autem ad ſpiritualem obſeruantiam diuini mandari, ad multiplicationem & ſalutem fidelium ordinari. Quicquid autem eſt in carnali matrimonio contra bonum prolis, eſt contra legis naturæ præcepta. Et quicquid eſt in ſpirituali matrimonio contra multiplicationem fidelium & ſalutem, eſt contra legem diuinæ voluntatis. Et ideo in vtroque tam ſpirituali quàm carnali matrimonio ineſt indiſſolubilitas, tam ex lege naturæ, quàm ex lege diuina. & contra hanc indiſſolubilitatem in vtroque matrimonio non poteſt aliqua ratione vel forma per purum hominem diſpenſari, vel contrà veniri, nec per diſpenſationem, nec per conſtitutionem, nec per aliquod huiuſmodi. & ſic apertiſſimè liquet noſtræ ſolutio quæſtionis.

Quindecimò, quia vbicunque ſunt multa ordinantia in vno, oportet eſſe aliquod vniuerſale regimen ſuper particularia regimina, quia in omnibus virtutibus & actibus, vt dicitur 1. Ethicorum, eſt ordo ſecundùm ordinem ſuum. Bonum autem commune eſt diuinius, quàm ſpeciale, & ideo ſuper poteſtatem *cogitiuam, quæ * coniectat bonum ſpirituale, oportet eſſe poteſtatem regitiuam vniuerſalem reſpectu boni communis; aliàs non poſſet eſſe colligatio ad vnum: Et ideo cùm tota Eccleſia ſit vnum corpus, vt dictum eſt, oportet quòd ad hoc quòd iſta vnitas debet conſeruari, neceſſariò ſit aliqua poteſtas regitiua reſpectu totius Eccleſiæ, quam Cyprianus nominat originem vnitatis ſuper Epiſcopalem poteſtatem, quia vnaquæque Eccleſia ſpiritualis diſtinguitur & regitur: & huiuſmodi eſt poteſtas ſummi Hierarchæ Romani Pontificis, quæ indiſſolubiliter ei ineſt, & à ſolo Deo eſt, nec per vllum hominem tolli poteſt.

Sextodecimò, quia vniuerſale regimen ſummi Hierarchæ eſt de ipſo ordine, vt vnitas conſeruetur, ad quam conſeruandam neceſſarium eſt vnum præponi omnibus, quem Cyprianus nominat originem vnitatis: ſicut autem vnitas Eccleſiæ omnino indiuiſibilis eſt, ſic multo fortiùs origo vnitatis diuiſionem non capit. Vnde certiſſimum eſt quòd plenitudo poteſtatis non ſolùm conſiſtit in iuriſdictione, ſed in ordine principaliter, faciendo maximè relationem ordinis ad corpus Chriſti myſticum. Et ſic Dionyſius dicit ordinem Epiſcoporum quadripertitum, & in ſingulis ordinibus diſtinctionem poteſtatis, & ſummum & perſanctiſſimum omnium ordinem ſummi Hierarchæ; & ſic certum eſt quòd plenitudo poteſtatis, quæ penes ſummum Hierarcham eſt, & in ordine, & in iuriſdictione conſiſtit. Quis enim dubitet traditionem Paracliti à ſummo Sacerdote per manus impoſitionem, quod principaliter Principi Apoſtolorum Petro, conſequenter ab ipſo participatiuè, aliis Apoſtolis competebat. & Dionyſius expreſsè dicit, quòd ſummo Hierarchæ principaliter competit

de iurisdictione non esse, sed ministerialiter ad ordinis characterem indelebiliter pertinere, certè nullus: sic enim determinat Cyprianus, sic Rabanus, sic Eusebius, sic Melciades, sic ipse sanctus Papa Vrbanus; & sic ex præmissis patet manifestissimè nostræ solutio quæstionis.

Decimoseptimò, quia quis erit ille tam vesano spiritu ductus, qui dicat Papam Romanum quantumcunque volenti & consentienti etiam & committenti expressè posse non tantùm per solum collegium Cardinalium, sed nec per omnes homines, neque per vniuersale Concilium, imò & per omnem clerum insimul congregatum adimi posse subditos, quos Deus commisit pascendos & confirmandos? Quis erit tanto fauore circundatus, qui dicat summo Hierarchæ Romano Pontifici volenti & consentienti & cum instantia postulanti & committenti expressè posse interdici per omnem clerum sui summi characteris, aut persanctissimi ipsius characteris ampliationis, & potestatis spiritualis ex ea executione, quam ipse Deus in Petro omnibus suis successoribus exequendam commisit, dicens, *Quotienscunque ligaueris*, &c. Nónne iste ipsi Apostolorum Principi Petro contumeliosus existet? Nónne contra ipsam Dei institutionem veniret? nónne Dei Ecclesiam, Dei quodammodo thalamum, macularet? nónne originem vnitatis confunderet, & ipsam Ecclesiæ diuideret vnitatem? nónne tale priuilegium Apostolorum Principi Petro concessum, suísque successoribus auferre conatur? nónne primam Sedem iudicaret, & ab inferioribus suis iudicari posse falsò assereret? contra Gelasium, contra Nicolaum, contra determinationem Concilij generalis Lateranensis, contra determinationem Calchedonen. Concilij. Nónne hanc præsumptionem constat omnino damnatam, quòd per inferiores aliqua huiusmodi fiant, etiam in nolentem, & hoc etiam expressè committentem Apostolicæ Sedis Antistitem: damnatam, inquam, in Concilio generali, vbi expressè habetur, quòd nil omnino iurisdictio in casibus huiusmodi & consimilibus ad iurisdictionem pertinentibus in se committere possit Romanus Pontifex inferioribus suis. Nónne expressè hoc declaratur per Calchedonense Concilium? Nónne determinatur expressè per sanctam VI. Constantinopolitanam Synodum? & apertissimè per Constantinopolitanam Synodum VIII. sicut apertissimè probari potest, & probabitur, & probaturos nos offerimus in præsenti, & loco & tempore opportunis?

Decimo-octauò, quia quis renuntiationem & cessionem Romani Pontificis, cùm cessio & renuntiatio coram suo superiore habeat fieri, si ad ipsam fiendam procederetur, vt superior acceptabit? Item cùm cessio etiam inferiorum Episcoporum causâ cognitâ habeat fieri, & causâ cognitâ admitti, vel repudiari: quis de hac causa cognoscet contra Romanum Pontificem? Quis auctoritate & iurisdictione acceptandæ, vel non acceptandæ renuntiationis super summum Hierarcham vtetur? Quis cum absoluet ab onere quo tenetur, & vinculo Deo & vniuersali Ecclesiæ indissolubiliter obligatus? Quis absoluentis auctoritate & iurisdictione etiam super Papam quantumcunque volentem & committentem vtetur? Quis sibi volenti, petenti etiam, & committenti executionem sui Pontificalis ministerij sibi commissi à Domino interdicet? Quis super eum in huiusmodi iurisdictione vtetur? Quis eximet sibi & subtrahet obedientiam subditorum, & populorum sibi commissorum à Domino, vt obedire vlteriùs non teneantur eidem? Eximéntne & subtrahent inferiores sibi subditi ab eius obedientia semetipsos, quod omnino impossibile est, si inferiorum Episcoporum renuntiatio coram nullo hominum potest fieri, nisi coram Papa, & coram illo

illo, non vt coram homine, sed vt coram Deo, id est Dei vicario. Quis erit hic Dei vicarius, qui Romani Pontificis renuntiantis renuntiationem & cessionem admittat vt Deus? vnus Deus, vnus Dei vicarius principalis. Si diuisionem non capit, quod verissimum est, vnitas, multo minùs diuisionem non capit, nec dualitatem in se recipiet vnitatis origo: nam quisquis post primum, qui solus esse debet, factus est, non secundus ille, sed nullus est, sicut apertissimè determinat Cyprianus.

Decimononò, quia data disputationis causa impossibili, quia impossibile omnino est, nec ipse Deus facere posset, propter omnipotentiam suam ordinatam, qua nil omnino potest quod non deceat; quia etiam esset contradictio in obiecto. Quòd secundùm omnes etiam Deus facere non posset quòd sint & esse possint pariter duo Romani Pontifices, & sint duo Dei vicarij principales in terris: quomodo vnus alium corrumpere poterit, tollere vel annullare. De natura corrumpentis est, vt plus possit corrumpens quàm corruptum, aliàs corruptio fieri non posset, quia tanta vis esset & potentia & virtus vnius in conseruando, quanta virtus alterius in corrumpendo. Quomodo ergo vnus Dei vicarius alium corrumpit eiusdem omnino potestatis, eiusdem auctoritatis, eiusdem etiam iurisdictionis? nam par in parem secundùm omnia iura non habet imperium, in quo consonat ratio naturalis. Quis ergo erit iste, qui Papam volentem, petentem, & expresè hoc committentem absoluet ab onere & vinculo quo ligatus est Deo, & Ecclesiæ sanctæ suæ? Deus imperat: *Pasce, pasce, pasce, curam gere, confirma fratres tuos.* Quis erit qui dicat: Non pascas, non curam geras, non confirmes? Dei vicarius data disputationis causa impossibili, scilicet quòd plures simul esse possent Dei vicarij, hoc non posset, quoniam non est vicarius super eum, cuius vicem gerit, nec discipulus super magistrum, nec seruus super dominum suum: nunc seruus domino suo stat & cadit. Restet ergo, de necessitate oportere quòd sustinentes hunc errorem supponant quòd alter sit Deus. Constat autem quòd Deus vnus est, sicut scriptum est. *Audi Israël, Dominus Deus tuus Deus vnus est.* Quis ergo erit iste, qui causas renuntiationis summi Hierarchæ renuntiare volentis auctoritatiuè, & tanquam iurisdictionem habens, quod necessariò requiritur, & vt maior & superior iudex eximet, & causas renuntiationis legitimas vel illegitimas, admittendas vel non admittendas, quæ examinatio in huiusmodi renuntiationibus requiritur, vt iudex in iudiciali foro pronuntiet, & sic cedentem admittat vel non admittat, & ipsum absoluat ab onere, & executionem sui ministerij & Pontificij interdicat, cui indissolubilitas inest. De necessitate est, & de ordine iudicij, quòd iudex sit superior, & alius à iudicato; quòd superior sit & alius examinans, ab eo cuius causa examinatur: quòd superior sit recipiens renuntiationem, & alius à renuntiante: quòd superior sit & alius absoluens ab absoluto: quòd superior sit & alius interdicens ab eo cui interdictum sit. & sic ex præmissis manifestissimè patet nostræ solutio quæstionis.

Vigesimò, quia de necessitate omnimoda est, quòd exercens iurisdictionem, superioritatem iurisdictionis habeat in illum, in quem agit, & in quem iurisdictionis actum exercet. Hoc autem omnino impossibile est super Romanum Hierarcham inueniri in terris, quia nemo iudicabit primam Sedem; & sic ex ipso impossibili patet nostræ solutio quæstionis.

Vigesimoprimò, quia si dicat quòd inferior hoc non aget propria auctoritate, quia non licet, vt dictum est, sed auctoritate ipsius committen-

tis: iam responsum est, quia eadem & similis auctoritas, cuiusmodi ista est, non sufficit ad eandem & consimilem auctoritatem tollendam, nec ex commissione hoc potest fieri, vt probatum est suprà: nec plus auctoritatis haberet delegatus quàm delegans, quæ etiam nullo modo se posset extendere ad tollendum delegatum; maximè quia certum est & omnino indubitatum quòd Papa Romanus nihil potest agere in seipsum, nec alij committere in præiudicium suæ Pontificalis dignitatis, multo minùs in destructionem ipsius. ex quibus patet manifestissimè nostræ solutio quæstionis.

Vigesimosecundò, quia in omni actu qui requirit idoneitatem ex parte recipientis, duo sunt necessaria eius qui debet illum actum exercere, & ideo in actu iustitiæ quo redditur alicui hoc quo dignius est, oportet necessariò ista concurrere, scilicet iudicium quo discernatur an ille dignus sit recipere de quo recipiendo agitur, & ipsa redditio; & ad vtrumque horum auctoritas siue potestas, siue iurisdictio superior exigitur: non enim dare possumus vel auferre, quod dandi vel auferendi potestatem non habemus: nec iudicium dici potest, nisi superioritatem auctoritatis & iurisdictionis habeat, & nisi vim habeat coactiuam, eo quòd iudicium iam ad vnum determinatur: quæ determinatio, vt dictum est, in speculatiuis fit per virtutem priorum principiorum, quibus resisti non potest, & in rebus practicis per vim imperatiuam in iudicante existentem, quæ habet se de necessitate ad alterum: Ideo in grammaticalibus imperatiuus modus primam personam non habet, sed secundam & tertiam; quia nemo potest imperare iudicialiter vel præcipere sibi ipsi, nemo potest iudicialiter aliquid agere in seipso, nemo potest iurisdictionem vel auctoritatem in seipsum quomodolibet exercere: quia de necessitate differentia est inter iudicantem & iudicatum, inter absoluentem & absolutum, inter imperantem & illum cui imperatur, inter iurisdictionem exercentem & eum in quem exercetur: & ideo notoriè constat quòd actus clauis, per quem fit absolutio, de necessitate requirit idoneitatem in eum in quem exercetur, vt attendatur dignitas vel indignitas eius, ideo indiget iudicio discretionis, & ipso recipienre actus: & ad vtrumque istorum necessaria est auctoritas, potestas, & iurisdictio omnino superior. ex quibus præmissis liquidissimè patet quòd nullus in seipsum, nec etiam in sibi æqualem, multò minùs in suum superiorem iurisdictione quomodolibet vti posse: cùm enim actum iurisdictionis nullus habet in seipsum, quia nemo in seipsum habet iurisdictionem, quia in eadem causa nemo potest esse iudex & reus, & quia actus iustitiæ habet se de necessitate ad alium: nec etiam in superiorem iurisdictionem quis habere possit, quia secundùm Apostolum sine contradictione quod minus est à maiori benedicitur: nec etiam in sibi æqualem quis iurisdictionem potest habere, quia par in parem non habet imperium; cùm etiam per iurisdictionem aliquis constituatur in gradu superioritatis, respectu eius in quem habet iurisdictionem, quia est iudex eius: ideo cum omni certitudine sine aliqua dubitatione tenendum & diffiniendum est, absolutionem Romani Pontificis à Papatu & onere suscepto per renuntiationem & per quemcunque alium actum omnino impossibilem fore, nisi per mortem, cùm placuerit Deo: quoniam nec ipse seipsum, nec suus par, dato quòd inueniretur, quod non est dare possibile, & multò minùs suus inferior ipsum aliquatenus absoluere potest. Ex quibus præmissis quibuscunque quantumcunque excutientibus & ignorantibus manifestissimè patet nostræ solutio quæstionis.

Vigesimotertiò, iuri publico renuntiari non potest: hoc autem est ius

publicum, quod in sacris & in sacerdotibus consistit, immò plusquam publicum auctoritate & vtilitate, cui renuntiari non potest, quia secundùm Philosophum, principatus bonum commune est. Item hoc non est ius suum, sed Dei, & gregis, hoc non est in fauorem suum, sed in onus suum & fauorem Dominici gregis, & secundùm omnes iuri in fauorem aliorum introducto renuntiari non potest. Item obligatur Papa Deo & gregi ex cura suscepta, & secundùm omnes iis per quæ quis Deo vel homini obligatus est, renuntiare non potest. & sic patet manifestissimè nostræ solutio quæstionis.

Vigesimoquartò, quia annexa est statui Papatus professio & votum, sicut apparet ex tenore professionis Romani Pontificis, quæ habetur in libro Diuino, cuius etiam professionis pars habetur in Canone, & in illa professione habetur expresse quòd profitetur & promittit Deo & Principi Apostolorum Petro, quòd quamdiu viuet curam geret gregis Dominici sibi commissi, & gubernabit Ecclesiam secundùm decreta & canones sanctorum Conciliorum, & Patrum, & de consilio Cardinalium sanctæ Romanæ Ecclesiæ: Ergo obligatus est ad curam gerendam quandiu viuit ex voto & professione astrictus. Istud autem notoriè constat, quòd votis & professionibus, & iis ad quæ quis voto & professione obligatur, secundùm omnes nemine contradicente renuntiari non potest, & sic nec Papa renuntiare potest, obligatus quandiu viuit ex voto & professione astrictus. Et si dicatur quòd ita profitebantur antiquitus Romani Pontifices, sed hodie non profitentur de facto verbaliter: responsio manifestissimè patet, quia recipientes nunc Papatum tacitè vouent & profitentur hæc omnia: nam statui professio est annexa, & secundùm omnes votum interpretatiuum ita obligat, sicut expresse emissum; quod est videre in sacris ordinibus, Subdiaconatu, Diaconatu, & Sacerdotio, ex quorum susceptione perinde interpretatiuè in Occidentali Ecclesia obligantur, sicut si profiterentur expresse castitatem: sic dicendum est hîc in voto & professione summi Pontificatus. & sic patet manifestissimè quòd renuntiare non possit.

Vigesimoquintò, quia iis per quæ quis Deo vel homini, voto, professione, vel promissione, contractu vel quasi, obligatur secundùm veritatem notoriam, quæ per nullum negatur, renuntiari non potest. & hoc ex eo est, quia dicere contrarium esset oppositio in obiecto, quòd esset quis obligatus & non obligatus eodem tempore; quia contra omnia iura, & rationes præesset obligationi suæ, etiam liceret sibi, quod iam suprà probatum est impossibile, absoluere semetipsum à sua obligatione per viam renuntiationis; quæ essent contradictoria: quæ secundùm omnes ipse Deus facere non posset. & sic manifestissimè liquet nostræ solutio quæstionis.

Vigesimosextò, quia certissimum est, & notoriè constat quòd non est reperire in Ecclesia Dei statum, cui insit votum, vel cui professio annexa sit, quin profitens verè vel interpretatiuè illi statui inseparabiliter iunctus sit & astrictus vsque ad mortem. Hoc in omni voto & professione obtinet: cùm ergo Papatui annexa sit professio, & votum, vt dictum est, certo certius est, quòd statui Papatus astrictus est indissolubiliter, donec viuit. Nec obstat quòd profitens statum vnum transire potest ad arctiorem vel perfectiorem: sic enim agens non venit contra professionem quam fecit, sed magis ac magis se artat & perficitur: sed gradu summi sacerdotij non est perfectiorem reperire sub Deo, secundùm Augustinum, & omnimodam veritatem, quæ per nullum negatur. & sic patet quòd Pa-

pa donec viuit nullatenus renuntiare potest.

Vigesimoseptimò, quia translato sacerdotio, necesse est vt legis translatio fiat iuxta Apostolum, & sic ad translationem sacerdotij leuitici in sacerdotium Christi, sequitur translatio legis veteris in nouam. Aut ergo dices sacerdotium Romani Pontificis esse sacerdotium Christi, aut non: si dicis non esse sacerdotium Christi, tollis legem nouam, & subuertis fidem totam, & eius fundamenta. Si autem dicis quòd sacerdotium Christi sit, sicut verum est, quia Vicarius Christi est, oportet quòd sit sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedec, sicut ipse Christus. Melchisedec autem constat quòd fuit sacerdos in æternum idem quamdiu vixit: nam & ipse mortuus est: ergo necessarium est quòd confitearis quòd Romanus Pontifex sacerdotium Christi gerens, cuius est vicarius, sit Dei vicarius donec viuit. & hoc expresse determinatur per Apostolum dicentem: *Assimilatus filio Dei sacerdos manet in æternum.* Ergo manifestissimè patet, quòd dicere quòd Romanus Pontifex summúsque Sacerdos non sit semper Romanus Pontifex, & summus Sacerdos dum viuit, est loqui contra fidem, & subuertere omnia Ecclesiastica Sacramenta.

Præterea veritas nostræ quæstionis manifestissima est & declarata per figuras multiplices veteris Testamenti. Item per diuersas auctoritates ad literam noui & veteris Testamenti. Item per nonnulla opuscula, & sermones sanctorum Patrum, Hieronymi, qui hoc expresse determinat in sermone de seruitio Iacobi pro Lia & Rachel. Item per beatum Hieronymum in opusculo suo de Sacerdotio Leuitico & figuris eius. Item per Ioannem Damascenum super Ezechiel, vbi agitur de sacrificio Principis, qui offerre debet holocaustum mane Cathamane, id est holocaustum sempiternum. Item per Eusebium super 8. caput Leuitici. Item per Adamantium super eodem libro Leuitici. Item per Rabanum super verba Ecclesiastici, *Beatus cui datum est habere timorem Dei, tenere eum cui assimilatur.* Item per alium Doctorem super verba Exodi: *Ego stabo in vertice montis habens virgam Dei in manu mea.* Item per alium super verbo Ezechielis: *Factus est tanquam electum in medio ignis.* Item per alium super verbo Moysi: *Dicit Moyses, comedite illud hodie, in agro sex diebus colligetis, in die septimo Sabbatum Domini est, & idcirco non inuenittur vllus quòd egredietur de loco suo.* Item per alium super illud verbum Exodi: *Facies laminam, siue poculum de auro purissimo, in quo sculpes opere celatura sanctum Domino, & ligabis eum in vitta hyacinthina, & eris super tiaram imminens fronti Pontificis.* Item per alium super illud verbum Regum: *Tibi dicit Dominus Deus tuus: tu pasces populum meum Ierusalem, & tu eris Princeps super eum.* Item per alium super verbo illo: *Fiat in capite Ioseph, & in vertice Nazaræi inter fratres suos: dissoluta sunt vincula brachiorum & manuum eius per manum potentis Iacob.* Item per alium super illo verbo: *Aron frater tuus erit propheta tuus, ipse loquetur pro te ad populum, & non desinet huiusmodi progenies vsque in annum sanctum.* Item per alium super illud Leuitici: *Omne quod Domino consecratum fuerit, siue fuerit homo, siue animal, non redimetur, nec aliter commutabitur, sed morte morietur.* Item per alium super illud Leuitici: *Animal quod immolari potest Domino, & immolatum fuerit, sanctum erit:* si quis vouerit, & mutari non potest, id est, non melius malo, nec peius bono, quod si mutauerit semper consecratum erit Domino. Habetur etiam hoc ex aliis multis locis, & ex multis aliis Sanctorum dictis, & magnorum magistrorum tam mortuorum quàm viuentium determinationibus, & potissimè hoc habetur in speciali & expressa determinatione in Concilio generali super hoc

articulo habita, etiam canone expresso super hoc edicto & promulgato, & ex multis aliis præter præmissa suo loco & tempore producendis.

Quid plura, si diligenter intelligatur verbum Principis Apostolorum Petri in Canonica sua secunda, manifestè diffinit quòd Romanus Pontifex quandiu viuit ex debito iustitiæ tenetur ad curam gregis sibi commissi: dicit enim sic: *Iustum autem arbitror quandiu sum in hoc tabernaculo suscitare vos in commonitione: certus sum enim quòd velox est depositio tabernaculi mei, secundùm quod Dominus noster Iesus Christus significauit mihi per reuelationem. Dabo autem operam & frequenter habere vos post obitum meum, vt horum memoriam faciatis.* Notanda sunt igitur verba prædicta, *iustum esse arbitror*: iustitia etenim debitum redditionis & necessitatem importat. Item notandum est, quòd non dicit quandiu tenebo officium, vel quandiu non renuntiauero, sed dicit, *quandiu sum in isto Tabernaculo*, id est, quandiu vixero. & sic Princeps Apostolorum Petrus determinat causam suam.

Ad id autem quod dicitur, quòd fecit constitutionem quòd renuntiare liceat, cui constitutioni standum est, breuiter respondetur: Quòd standum est constitutionibus Romanorum Pontificum, sed illis in quibus nec Euangelicis, nec Propheticis, Diuinisque præceptis aliquid contrarium inuenitur. Item certo certius est quòd contra ius diuinum, & contra ius naturale, ex quibus inesse probata est indiuisibilitas & indissolubilitas articuli nostri, constitutio Romani Pontificis nihil potest. & suprà probatum est indissolubilitatem & indiuisibilitatem spiritualis matrimonij & carnalis referri ad Ordinis & Matrimonij Sacramẽtum. Item quod non licet, ex quo non licet, nullo modo licet: nec refert quid ex æquipolentibus fiet. Item aut Papa statueret, vt descendamus ad practicam, quòd sibi liceret hoc agere: & hoc esset omnino erroneum, & stare non posset, quoniam contineret impossibilitatem suæ positionis; contineret etiam contradictionem in obiecto, quòd esset obligatus & obligationi suæ præesset: poneretur etiam, quod erroneum est, prioritas dignitatis in eadem substantia, super quo fundatur totus error Arianorum: poneretur etiam quòd vis imperatiua contra omnem naturam & possibilitatem ageret in se ipsam. Iterum actus iustitiæ exerceretur, quod non est possibile, in seipsum, nec extenditur in alium, quod tamen de necessitate est. Iterum poneretur creatura extra terminos creaturæ, quod nullo modo fieri potest. Aut constitueret Papa, quòd inferioribus suis liceret hoc agere, & in ipsum Romanum Pontificem actum iudicialem exercere, & omnino esse impossibile suprà plenè probatum est. Nec credendum est quòd per illa verba, *Quodcunque ligaueris*, liceat Papæ ligare quod Deus soluit, & soluere quod Deus ligat secundùm * * * Pharisæorum: sed cum innocentiæ dote, non cum nocendi libertate plenitudinem potestatis Petrus transmisit ad posteros, secundùm Symmachum, & Hieronymum, & Augustinum, & Gregorium, & Ioannem Damascenum, & alios plures.

Item constitutioni contra veritatem non est obediendum, quia obediretur & contra ipsum Christum qui veritas est, & contra Spiritum sanctum qui est spiritus veritatis, & contra ipsum Patrem à quo etiam & Filio Spiritus veritatis procedit, & quia est etiam benedictus Deus veritatis. Et quòd in huiusmodi non sit obediendum patet per Augustinum, & Hieronymum, Isidorum, Fabianum Papam, & Nicolaum Papam, & * Gratianum Papam, & alios Doctores multos. Et hæc veritas declaratur per Vrbanum Papam dicentem: Sunt quidam dicentes Romano Pontifici semper licuisse, licere condere nouas leges. Quod & nos non solùm non nega-

mus, sed validè affirmamus. Sciendum verò summopere est, quia inde nouas leges potest condere, vnde Euangelistæ aliquid nequaquam dixerunt: vbi verò Dominus, vel eius Apostoli, vel eos sequentes sancti Patres sententiabiliter aliquid diffinierunt, ibi non nouam legem Romanus Pontifex dare, sed potiùs quod prædicatum est, vsque ad animam & sanguinem confirmare debet. Si enim quod docuerint Apostoli & Prophetæ, eósque sequentes sancti Patres destruere, quod absit, nitantur, non sententiam dare, sed magis errare committentur. Sed hoc procul sit ab eis qui semper Domini Ecclesiam contra luporum insidias optimè custodient. & Zozimus Papa dicit: Contra statuta Patrum aliquid condere vel mutare, nec huiusmodi Sedis potest auctoritas: Apud vos enim inconuulsis radicibus viuit antiquitas, cui decreta Patrum sanxerunt reuerentiam. & Ormisda Papa dicit: Prima salus est rectæ fidei regulam custodire, & à constitutione Patrum antiquorum nullatenus declinare. Ex quibus manifestissimè tollitur obiectus constitutionis editæ in contrarium.

Quia autem aliquibus veritatem gestorum ignorantibus dari posset occasio ex Clemente, de quo nonnulli ignorantes veritatem dicunt quòd renuntiauerit, illum obiectum manifestissimis rationibus confutemus. Nam istud certum est, quòd ordinatio Clementis ex nulla autentica scriptura habetur, sed ex scriptura apocrypha, quæ ea auctoritate contemnitur quàm probatur. Habetur enim ordinatio Clementis ex Itinerario suo, & ex Epistola Clementis ad Iacobum in ipso contenta, quam tamen beatus Hieronymus dicit reprobari per Eusebium Cæsariensem Episcopum, & quam etiam Canon Isidori ponit inter apocrypha, manifestè dicens: disputatio Petri & Appionis apocrypha, quam disputationem Itinerarium vocat. & sic nullus est obiectus, qui procedit ex apocryphis. Sed demus disputationis causâ apocrypha pro veris. Probant ergo ordinationem Clementis per id quod in Itinerario dicitur, quòd tradidit sibi Pontificij dignitatem, id est, Petrus Clementi, sicut ei à Domino Iesu Christo tradita fuerat & concessa. & sic patet ordinatio. Renuntiationem probant per Hieronymum in libro virorum illustrium, vbi sic dicit: Clemens quartus post Petrum Romanæ Ecclesiæ Episcopus: siquidem secundus Linus fuit, tertius Anacletus: quamuis plerique Latinorum primum post Petrum putent esse Clementem, sicut dicunt aliqui, apparet quòd renuntiauit, quia institutus post Petrum in primo loco, non primo, sed quarto loco successit. Respondetur ad hoc multipliciter: primò, quia non quid fiat, sed quid fieri debeat inspiciendum est, & non exemplis, sed legibus iudicandum est: nec sufficit dicere: sic factum est, ergo sic fiet, maximè in iis quæ non licent. & multiplicare inconuenientiam non est soluere, & consuetudinis vsúsque longæui non est vilis auctoritas; non tamen vsque adeo fuit valitura monitio, vt rationem vincat & legem. Item esto quòd vnus fecerit, casus vnus est, & contemnendus, nam ad ea quæ frequenter accidunt iura aptantur; quod enim semel, vel bis accidit legislatores contemnunt.

Secundò respondetur: Omnes qui dicunt Clementem renuntiasse, dicunt quòd Spiritu sancto mandante Clemens renuntiauit, ad vitandum exempli perniciem. Sed attendendum est quòd quæ facta sunt per Petrum in Clemente, non habuerunt nisi quandam similitudinem & efficaciam electionis: non tamen ex omnibus per Petrum factis Clemens fuit Papa, nec ex eis habuit auctoritatem Pontificij quandiu Petrus vixit, sed post mortem Petri futurus erat: aliàs vel Petrus desiisset esse Papa

ante mortem, & fuisset mortuus, non Papa: quod falsissimum est. Vel duo simul fuissent Papæ, Petrus & Clemens, quod impossibile est: nam Ecclesia iam non esset pulcra, sed monstrum habens duo capita. Et quòd Petrus Clementem elegerit, non vt præsentem Papam, sed vt futurum post eum Papam, apparet ex ipsis Petri verbis: in tempore enim suæ mortis eum elegit. Petrus tunc fecit quod dicitur de ordinatione sua, quando sensit dissolutionem sui corporis imminere. Vnde dicit in Itinerario: Quæ circa te acta sunt, significabis fratri nostro Iacobo Hierosolymorum Episcopo: nec dubites ipsum nimiam de nostro obitu habere tristitiam; sed magna consolatio eius animæ erit, cùm audiet post mortem meam loco nostri successurum te, quem nouit meum fuisse discipulum, & meæ peregrinationis comitem, & Ecclesiasticis disciplinis instructum. Et sic apparet manifestissimè quòd Clemens non fuit Papa in vita Petri, sed quasi electus vt succederet ipsi Petro post mortem. Sed mortuo Petro, ad vitandum exempli perniciem, Spiritu sancto ei reuelante & mandante, non suscepit Pontificium, vt dicunt qui de hoc arguunt; sed coëgit Linum & Cletum ante se pontificari. & sic patet quòd ante Linum & Cletum non fuit Pontifex, nec Pontificatum post mortem Petri suscepit, ex huiusmodi ordinatione de se per Petrum facta, propter exempli perniciem, quæ surgebat si suscepisset ex illa ordinatione, & si vnusquisque summus Pontifex viuens sibi posset eligere successorem: futurum enim erat vt in Petri sede plures sederent humana sapientes, & quærentes quæ sua sunt, non quæ Dei, nec sequentes Petri vestigia, & in electione successoris reuelationem carnis & sanguinis, non sancti inspirationem Spiritus subsequentes. Hæc exempli pernicies sublata est, ex eo quòd ex hac ordinatione Papa non fuit, nec Pontificium suscepit, nam si suscepisset, quantumcunque renuntiasset, non fuisset sublata exempli pernicies, sed inducta. Et sic ex superioribus patet incongruitas allegationis, quòd Papa renuntiare posset, quia Clemens renuntiauit. Certissimè enim etiam secundùm hoc allegantes, falsum est Clementem renuntiasse, sed non recepisse ad exempli perniciem euitandam; & aliud omnino est Pontificij ministerij non suscipere curam, aliud est post susceptum Pontificium renuntiare. Primum enim fortè licet, nisi in casu summæ necessitatis Ecclesiæ: secundum verò, scilicet post susceptum Pontificium renuntiare, nullo modo licet. & ille primus casus fuit in Clemente, qui secundùm hoc allegantes, ad vitandam exempli perniciem Pontificium non recepit.

Tertiò respondetur sic, & dicuntur & tolluntur principalia falsò supposita, falsúmque apertè dicitur quòd Clemens renuntiauerit siue per viam renuntiationis Pontificij iam suscepti, quod nullus intelligens diceret, quia ex hoc non vitaretur, immo induceretur exempli pernicies, siue per non acceptationem factæ electionis, & non susceptionis Pontificij, vt alij dicunt. Et dicitur quòd electus Clemens per Petrum & ordinatus in successorem suum, statim post Petrum suscepit Pontificatum, & vsque ad mortem, quam pro nomine Domini Iesu Christi, vt insignis martyr sustinuit, in ipsius Pontificij executione permansit. Linus autem & Cletus non successerunt vt Pontifices, sed vt summi Pontificis coadiutores, auctoritatem & potestatem Pontificij non habentes; quod per expressas auctoritates & scripturas autenticas patenter ostenditur, per chronicas rationes & demonstrationes multiplices comprobatur: & primò per textum Canonis in contrarium allegati *Si Petrus*. 8. q. 1. cuius hæc sunt verba: *Si Petrus Princeps Apostolorum adiutores sibi asciuit Linum & Cletum, non*

tamen potestatem Pontificij, aut soluendi & ligandi normam eis tradidit, sed successori suo Clementi, qui Sedem Apostolicam post eum & potestatem Pontificalem, tradente sibi beato Petro, habere promeruit. Linus verò & Cletus ministrabant exteriora. Princeps autem Apostolorum Petrus verbo & orationi vacabat. Hoc totum est in Canone prædicto *Si Petrus*. In Pontificali autem ponitur id quod in Canone prædicto decisum est, & sequitur post verbum *vacabat*: *Quod ad manus impositionem pertinet: Linum verò & Cletum nunquam legimus aliquid egisse de Pontificali ministerio potestatiuè, sed quod Petrus eis mandabat, hoc tantummodo faciebant.*

Ex prædictis apertissimè plura habentur. Primò, quòd Linus & Cletus non fuerunt Romani Pontifices, sed Rom. Pontificis coadiutores, in hoc quod dicit, *adiutores sibi asciuit Linum & Cletum*, & sic patet falsitas eius quod arguebatur quòd Linus & Cletus fuerunt Pontifices, quia non fuerunt Pontifices, sed summi Pontificis coadiutores. Secundum habetur apertè, quòd Petrus misit auctoritatem successori suo Clementi, & sic ordinauit eum in futurum Pontificem post mortem suam, quod patet ex eo quod dicit, *successori suo Clementi qui Sedem Apostolicam post eum*, &c.

Item patet quòd Clemens primus post eum suscepit cathedram & auctoritatem Pontificij: quod liquet ex eo quod dicit, *Et potestatem Pontificalem tradente sibi beato Petro habere promeruit.* & sic patet falsitas eius quod dicitur quòd renuntiauit, siue non suscepit, & quod coëgit Linum & Cletum ante se pontificari. De huiusmodi enim renuntiatione Clementis, siue non susceptione, nulla prorsus habetur scriptura: sed arguunt non intelligentes ex dicto Hieronymi in libro illustrium virorum: *Siquidem secundus Linus fuit, tertius Anacletus*, &c. Dicunt igitur hoc esse non potuisse, quòd Linus fuerit primus post Petrum, nisi per renuntiationem Clementis. & hoc veritatem non habet, quia potuit esse per non susceptionem, vt dictum est. Sed nec illud veritatem habet quòd fuerit Linus post Petrum secundus, & Anacletus tertius. Quod patet, quia dicitur ex Canone *Si Petrus*, quòd Linus & Cletus administrabant exteriora sicut coadiutores. Ex quo etiam habetur quòd sufficientia summi Sacerdotis non est attendenda ex huiusmodi exterioribus, quoniam illa exteriora non sunt de substantia sacerdotij: ideo subditur in Canone *Si Petrus*, quòd Princeps Apostolorum Petrus verbo & orationi vacabat. quod pertinet ad substantiam sacerdotij. & hoc manifestè declaratur in parte decisa, quæ est in Pontificali, dum subditur, *Quod ad manus impositionem pertinet.* Ex quo etiam clarè habetur illud etiam, quod soluit quæstionem in toto, scilicet, quòd hoc competit summo Hierarchæ ratione ordinis, non iurisdictionis: nam, vt patet in Actibus, Spiritus sanctus per manus impositionem dabatur credentibus. Et quòd Linus & Cletus nunquam Pontifices fuerunt, expressè terminatur in parte decisa, cùm dicitur: *Nunquam enim legimus Linum & Cletum aliquid egisse ex Pontificali ministerio potestatiuè*, id est, vt potestatem habentes, sed vt ministri & coadiutores agebant quod Petrus eis præcipiebat. & hoc manifestè patet ex Pontificali, vbi sic dicitur, *Linus natione Italus*, &c. & infrà, *hic ex præceptis Beati Petri constituit vt mulier in Ecclesia velato capite introiret*, &c. Et sic patet quòd Linus nil auctoritate Pontificij faciebat, sed ex Petri præcepto. De Cleto etiam in eodem Pontificali dicitur sic: *Cletus natione Romanus*, &c. & infrà, *hic ex præcepto Beati Petri viginti quinque Presbyteros ordinauit.* Et sic patet quòd non faciebat potestatiuè, sed vt coadiutor ex beati Petri præcepto. De Clemente etiam in eodem Pontificali dicitur sic: *Clemens natione Romanus*, &c.

&c. & infrà, *hic ex præcepto beati Petri suscepit Ecclesiam & auctoritatem Pontificatum gubernandi.* Ex prædictis igitur irrefragabiliter patet falsitas dicentium Clementem renuntiasse, vel non suscepisse Pontificium, & coëgisse Linum & Cletum ante se pontificari: nam constat omnino contrarium per præmissa. Et quòd Linus & Cletus sedisse dicuntur adscripti catalogo Pontificum Romanorum, est propter sanctitatem Petri eligentis eos in coadiutores, & approbantis vt ministros, & propter sanctitatem ipsorum sanctorum Electorum ex præcepto Petri administrantium Pontificium. Hæc autem veritas apertissimè patet ex gestis Pontificum Romanorum, vbi habentur gestus omnium suo ordine sibi succedentium, & vsque ad Siluestrum ponuntur commonitoriæ epistolæ ipsorum, quibus vtebantur: non enim generales Canones ante Siluestrum promulgabant. In dicto autem libro Pontificalium actuum à Petro vsque ad Siluestrum tot fuerunt Romani Pontifices. & subditur ibidem ** & statim subiungit sanctis Lino & Cleto, quoniam ipsi nunquam fuerunt Romani Pontifices, sed summi Pontificis coadiutores, & quod eis per Petrum præcipiebatur hoc tantummodo faciebant. Ponit autem liber Pontificalium actuum: primò Petrum, cuius epistolæ habentur in Canone Bibliæ. Secundum à Petro ponit Clementem, ac epistolas suas continentes etiam substantiam quarundam epistolarum Petri, quæ non habentur in Canone. Quarto loco à Petro ponit Anacletum & epistolas suas, dicens, *Anacletus quartus à Petro*, &c. Et sic patet manifestissimè solutio ad obiectum de Clemente.

Sed adhuc arguunt ignorantes quòd & Marcellinus Papa renuntiauit. Sed istud omnino est falsum, quod patet ex textu 21. dist. *Nunc autem.* Ex cuius Concilij generalis Canone, & ex ipsius lectione multa patent: Primum, quòd non renuntiauit, nil enim omnino de renuntiatione sua dicitur, non solùm ex illo textu, sed nec ex totius lectione Concilij, vnde ille textus decisus sumitur. & sic patet quòd nunquam renuntiauit, si errorem suum purgans & confitens ad tyrannum Diocletianum accessit, & capitalem sententiam passus est, insignis martyr pro Christi fide effectus: sic nunquam renuntiauit nisi renuntiationem voces Pontificij, quòd pro Christi fide iuit ad mortem. Hoc modo multi renuntiauerunt martyrium subeundo, & hanc renuntiationem licitè posse fieri nullus dubitat; immò hanc renuntiationem facere non solùm possunt, immo tenentur omnes Dominici gregis Pastores. mori vtique, si necesse sit, debet pro illius fide, cuius auctoritate vtitur sibi in Petro in eiusdem fidei confessione concessa. Quòd etiam non renuntiauerit Marcellinus, manifestè patet, quia post mortem eius Sedes Romana vacasse legitur per plures annos, post quos Marcellus electus est, & Marcellino successit.

Cùm autem arduissima causa sit Pontificij cessio, & rem arduissimam, id est summam potestatem & auctoritatem contingat, & omnes vniuersaliter tangat, atque contingat; certo certius est quòd dato impossibili pro possibili, & illicito pro licito, scilicet quòd renuntiatio fieri possit, coram vniuersali Concilio fieri debuit, & non alibi, sicut suo loco & tempore dabitur manifestè.

Item dato impossibili pro possibili, & illicito pro licito, scilicet quòd renuntiatio fieri posset, quæ tamen non posset, & quòd in casu liciti coram Collegio fieri posset, sicut in veritate non potest, sed coram Concilio generali, si casus huiusmodi licitè esset, qui tamen nusquam est: tamen certo certius est, quòd interuenientibus dolo & fraude, quæ manifestissimè interuenerunt, & interuenisse proposita & allegata sunt, & probari

Nnn

oblata, vitiarentur necessariò renuntiatio & cessio, dolo & fraude elicitæ, obtentæ, & omnia consequentia ad easdem.

Tenores autem instrumentorum Procurationum, per dominum Magistrum Iacobum de Mutina Procuratorem superiùs productorum, tales sunt.

In nomine Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno quinto, mensis Iulij die penultimo. In præsentia mei Notarij & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, prouidi & discreti viri domini Thomas de Morro, & Corradus de Spoleto, qui se obtulerunt defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, in negotio super crimine hæreseos, cæterisque contra eundem oppositis, & quilibet eorum in solidum fecerunt, constituerunt, atque ordinauerunt eorum verum & legitimum Procuratorem, actorem & nuntium specialem, discretum virum dominum Iacobum de Mutina, præsentem, & mandatum in se sponte suscipientem, ad dandum, producendum & exhibendum nomine eorum & cuiuslibet ipsorum in solidum coram sanctissimo patre domino Clemente diuina prouidentia Papa quinto, vel coram quocunque alio, cui idem dominus Papa id commiserit in negotio prædicto, quasdam exceptiones, & rationes scriptas in membranis in vno rotulo continente viginti quinque petias, quæ incipiunt: *In nomine Domini Amen. In negotio super crimine hæreseos, &c.* & finiunt: *Coram Sanctitate vestra verbo & scriptis proponere, Pater sancte.* & generaliter ad dandum nomine ipsorum & cuiuslibet eorum in solidum omnes exceptiones dilatorias & declinatorias in negotio memorato, quæ eidem suo Procuratori & nuntio videbuntur, & ad comparendum nomine ipsorum coram eodem domino Papa, & protestandum, excipiendum, ac faciendum omnia quæ in dicto negotio fuerint opportuna: promittentes mihi Notario infrà scripto, stipulanti & recipienti vice omnium, quorum interest vel interesse posset, prædictam productionem, exhibitionem, & omnia & singula quæ per dictum Procuratorem seu nuntium ipsorum acta fuerint, siue gesta, perpetuò rata & firma habere, & tenere, & in nullo contrauenire, de iure vel de facto, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum suorum. Actum Auinion. in hospitio reuerendi patris domini Francisci Dei gratia sanctæ Mariæ in Cosmed. Diaconi Cardinalis, præsentibus discretis viris Ioanne Petri, Petro Ioannis, Ioanne Rogerij de Verulis Notariis, & Petro Nicolai de Tuderto, testibus ad prædicta vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Nicolaus Ioannis de Vico publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædictis omnibus interfui rogatus, scripsi & publicaui, meóque signo consueto signaui.

In nomine Domini Amen. Anno eiusdem millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, die vltima Iulij, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno quinto. In præsentia mei Notarij, & testium subscriptorum ad infrà scripta specialiter vocatorum, venerabilis vir dominus Franciscus natus quondam domini Petri Gaytani, qui se obtulit defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, in negotio super crimine hæreseos, cæterisque contra eundem oppositis, fecit, constituit, & ordinauit suum verum & legitimum Procuratorem, actorem, & nuntium specialem, discretum virum dominum Iacobum de Mutina, præsentem &

mandatum in se sponte suscipientem, ad dandum, producendum, & exhibendum nomine suo coram sanctissimo patre domino Clemente diuina prouidentia Papa quinto, vel coram quocunque alio, cui idem dominus Papa id commiserit in negotio prædicto, quasdam exceptiones, & rationes scriptas in membranis, in vno rotulo continente viginti quinque petias, quæ incipiunt: *In nomine Domini amen. In negotio super crimine hæreseos*, &c. & finiunt: *Coram Sanctitate vestra verbo & scriptis proponere, Pater sancte.* & generaliter ad dandum nomine ipsius omnes exceptiones declinatorias & dilatorias in negotio memorato, quæ eidem suo Procuratori & nuntio videbuntur, & ad comparendum nomine ipsius coram eodem domino Papa, & protestandum, excipiendum ac faciendum omnia, quæ in dicto negotio fuerunt opportuna: Promittens mihi Notario infrà scripto stipulanti & recipienti vice omnium, quorum interest vel interesse posset, prædictam productionem, exhibitionem, & omnia & singula quæ per dictum Procuratorem seu nnntium ipsius acta fuerint siue gesta, perpetuò rata & firma habere, & tenere, & in nullo contrauenire de iure vel de facto, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum suorum. Actum Caualion. in domibus Episcoparus, in quibus morabatur tunc reuerendus pater dominus Franciscus Dei gratia sanctæ Mariæ in Cosmed. Diaconus Cardinalis, præsentibus venerabili viro domino Francisco de Moliano Canonico Laudunen. Magistro Iacobo Adenulfi de Anagnia, Capellanis, & Faiola de Caghiano domicello, & familiaribus dicti domini Cardinalis, testibus ad prædicta vocatis & rogatis.

Et ego Boninus de Nuptiis de Cremona, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, prædictis interfui, & rogatus ea scripsi & publicaui, & signum meum apposui consuetum.

IN NOMINE Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno quinto, mensis Iulij die penultimo. In præsentia mei Notarij & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, prouidi & discreti viri domini Baldredus de Bisech, & Gozius de Arimino, qui se obtulerunt defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, in negotio super crimine hæreseos, cæterisque contra eundem oppositis, & quilibet eorum in solidum fecerunt, constituerunt, atque ordinauerunt eorum verum & legitimum Procuratorem, actorem & nuntium specialem, discretum virum dominum Iacobum de Mutina præsentem, & mandatum in se suscipientem, ad dandum, producendum & exhibendum nomine eorum & cuiuslibet ipsorum in solidum, coram sanctissimo patre domino Clemente diuina prouidentia Papa quinto, vel coram quocunque alio, cui idem dominus Papa id commiserit in negotio prædicto, quascunque exceptiones & rationes scriptas in membranis, in vno rotulo continente viginti quinque petias, quæ incipiunt: *In nomine Domini amen. In negotio super crimine hæreseos*, &c. & finiunt: *Coram Sanctitate vestra verbo & scriptis proponere, Pater sancte.* & generaliter ad dandum nomine ipsorum, & cuiuslibet eorum in solidum omnes exceptiones dilatorias & declinatorias in negotio memorato, quæ eidem suo procuratori & nuntio videbuntur, & ad comparendum nomine ipsorum coram eodem domino Papa, & protestandum, excipiendum ac faciendum omnia, quæ in dicto negotio fuerunt opportuna: Promittentes mihi Notario infrà scripto stipulanti & recipienti vice omnium quorum interest vel interesse posset, prædictam productionem, exhibitionem, & omnia & singula, quæ per

dictum Procuratorem seu nuntium ipsorum acta fuerint siue gesta, perpetuò rata & firma habere, & tenere, & in nullo contrauenire de iure vel de facto, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum suorum. Actum Auinion. in hospitio reuerendi patris domini Francisci sanctæ Mariæ in Cosmedin. Diaconi Cardinalis, præsentibus Puzarello quondam Iacobi de Monte Spelculi de Comitatu Florentiæ, Patricio de Cramont, clerico diocesf. sancti Andreæ in Scotia, & Ioanne de Castro puellarum eiusdem diocesf. testibus ad prædicta vocatis & rogatis.

Et ego Nicolaus Ioannis de Vico publicus Imperiali auctoritate Notarius prædictis omnibus interfui, & rogatus scripsi, & publicaui, meóque signo consueto signaui.

In nomine Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentésimo decimo, indictione octaua, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno quinto, mensis Iulij die vltimo, in præsentia mei Notarij & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, prouidus & discretus vir dominus Nicolaus de Verulis, qui se obtulit defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui super crimine hæreseos, cæterisque contra eum oppositis, fecit, constituit, & ordinauit suum verum & legitimum Procuratorem, actorem, & nuntium specialem dominum Iacobum de Mutina præsentem, & mandatum in sponte suscipientem, ad dandum, producendum & exhibendum eius nomine, coram sanctissimo patre domino Clemente diuina prouidentia Papa quinto, vel coram quocunque alio, cui idem dominus Papa id commiserit in negotio prædicto, quasdam exceptiones & rationes scriptas in membranis, in vno rotulo continente viginti quinque petias, quæ incipiunt: *In nomine Domini Amen. In negotio super crimine hæreseos*, &c. & finiunt: *Coram Sanctitate vestra verbo & scriptis proponere, Pater sancte.* & generaliter ad dandum nomine suo omnes exceptiones declinatorias & dilatorias in negotio memorato, quæ ipsi Procuratori suo videbuntur, & ad comparendum eius nomine coram eodem domino Papa, & protestandum, excipiendum ac faciendum omnia quæ in dicto negotio fuerint opportuna: Promittens mihi Notario infrà scripto stipulanti & recipienti, vice & nomine omnium quorum interest vel interesse posset, prædictam productionem, & exhibitionem, ac comparitionem, & omnia & singula quæ per dictum Procuratorem suum acta fuerint siue gesta, perpetuò rata & firma habere, & tenere, & in nullo contrà facere vel venire, de iure vel de facto, sub obligatione bonorum suorum. Actum Auinion. in hospitio reuerendi patris domini Francisci, Dei gratia sanctæ Mariæ in Cosmedin. Diaconi Cardinalis, præsentibus Magistris Ioanne Petri, & Ioanne de Porta de Verulis testibus ad prædicta vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Nicolaus Ioannis de Vico publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædictis omnibus interfui, & ea rogatus scripsi & publicaui, meóque signo consueto signaui.

In nomine Domini amen. In negotio super crimine hæreseos & non canonico ingressu, cæterisque contra felicis recordationis dominum Bonifacium Papam octauum oppositis, coram Sanctitate vestra, Pater sanctissime domine Clemens diuina prouidentia Papa quinte, Franciscus quondam domini Petri Gaytani, Iacobus de Mutina, Baldredus Decretorum, Gotius de Arimino, vtriusque Iuris Doctores, Nicolaus de Verulis, Thomas de Morro, & Conradus de Spoleto, condefensores eiusdem domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, ipsi

omnes & quilibet eorum in solidum pro seipsis & quolibet eorum, & aliis defensoribus, suis, & sibi adhærentibus, repetitis protestationibus factis aliàs per eosdem, videlicet quòd per ea quæ dicunt, faciunt, vel petunt, seu dicent, facient, vel petent per se vel alios, non intendunt, nec volunt, nec consentiunt quòd in præsenti negotio tam in ingressu, quàm etiam in progressu & egressu modo aliquo procedatur, nisi si in quantum & prout procedi debet de iure, saluisque eis omnibus exceptionibus declinatoriis & dilatoriis, & aliis quibuscunque defensionibus suo loco & tempore proponendis, non intendunt nec consentiunt aliquos opponentes admittere, vel cum aliquibus partem facere, nisi in quantum, quando & prout de iuris necessitate deberent, exceptiones & rationes dant & exhibent infrà scriptas ad hunc effectum quòd in præfato negotio, neque ex officio Sanctitatis vestræ, nec ad petitionem, supplicationem, vel accusationem, seu denuntiationem, seu promotionem Guillelmi de Nogareto & Guillelmi de Plasiano, vel alterius cuiuscunque personæ, nec etiam ad supplicationem illustris domini Regis Francorum, nec alio quouis modo procedi possit vel debeat, & quòd testes senes valitudinarij, seu longo tempore absfuturi, vel alij, nullatenus recipiantur, nec in ipso negotio quomodolibet procedatur, & ad omnem alium effectum qui eis vel parti suæ meliùs valere potest, ad declinandum iudicium in negotio memorato. Ante omnia tamen dicunt & protestantur, quòd infrascriptas exceptiones dant & exhibent, & pro datis & exhibitis volunt haberi, secundùm hunc ordinem, videlicet illas exceptiones & rationes, quæ & quatenus tendunt ad declinandum iurisdictionem Sanctitatis vestræ. Primo loco proponunt, dant & exhibent, & propriùs datis & exhibitis volunt haberi. Et posito, sed non concesso, quòd dictæ declinatoriæ exceptiones non procederent de iure, in eo casu ex nunc protestantur, dant & exhibent eas exceptiones, quæ & quatenus tendunt ad repulsionem personarum dictorum oppositorum. Et posito, sed non concesso, quòd prædicta de iure non procedant seu cessent; quod tamen verum non est: vel etiam si repulsis oppositoribus vel non repulsis velletis ex officio vestro procedere in dicto negotio, protestantur, & ex nunc proponunt & exhibent illas exceptiones & rationes, quæ tendunt, & quatenus tendunt ad impediendum quemuis processum faciendum in negotio supradicto.

In-primis excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd vos, Pater sanctissime, in præfato negotio dicti domini Bonifacij Papæ octaui, ex officio vestro vel ad petitionem aliquorum procedere non potestis, nec debetis de iure, quia dominus Bonifacius Papa octauus fuit par vobis in dignitate & potestate, & ideo iurisdictionem aliquam iudicandi ipsum non habetis, quia par in parem non habet imperium, extra. *de Elect. Innotuit*: sic enim dicitur Prætorem in Prætorem, vel Consulem in Consulem nullum habere imperium, ff. *ad Trebell. ille à quo*. §. *tempestiuum*.

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd vos, Pater sanctissime, in præfato negotio domini Bonifacij Papæ VIII. ex officio vestro, vel ad petitionem aliquorum, procedere non potestis, nec debetis de iure, quia causas ipsius domini Bonifacij Papæ VIII. Deus suo tantùm sine quæstione iudicio reseruauit, 9. q. 3. *nemo*, & c. *aliorum*. Et licèt, Pater sanctissime, habeatis plenitudinem potestatis: illos autem, quos Deus suo tantùm iudicio reseruauit iudicandos, iudicare non potestis, vt 2. q. 5. *consuluisti*. & 33. di. *habuisse* in fi. & 31. q. 1. *Si duo*.

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd vos, Pater sanctissime, in præfato negotio dicti domini Bonifacij Papæ procedere non potestis, nec debetis de iure, quia ex sola audientia data oppositoribus supradictis, scandalum magnum in tota Ecclesia Dei suscitatur, & maius suscitaretur, si ipse dominus Bonifacius Papa octauus, vt hæreticus damnaretur, quia per ipsum infiniti Prælati & alij Rectores Ecclesiarum fuerunt promoti, & infinitæ dispensationes super matrimoniis & aliis casibus per ipsum factæ fuerunt, & vbicunque magnum scandalum timetur, iudicium & vindicta Dei iudicio relinquendum & relinquenda est, vt 4. di. *Denique.* & 1. q. 7. *quotiens.* & 23. q. *non potest.* & c. *Ipsa.* Hoc natur per Hug. in Pal. c. *denique.*

Præterea potestato quòd istud negotium nullo modo etiam in Concilio, nedum sine eo agendum est, nec in eo quomodolibet procedendum, dicunt, & excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, quòd si agendum esset aliquo modo, vel in eo procedendum, quod verum non est, non deberet agi absque Concilio, sed in ipso Concilio agi deberet etiam hoc ipsum, vtrum negotium huiusmodi assumi debeat, & in eo procedi, vel non, pluribus rationibus.

Prima ratio est, quia posito sine præiudicio, quòd negotium istud aliquo modo agendum sit, quod tamen verum non est, id quod in viuo obseruaretur & in defuncto obseruandum est: memoria namque præteriti dominij honorem & reuerentiam exigit, & exhiberi quondam domino, quos & ipsum actu dominium obtineret; & ideo seruus qui in caput domini non interrogatur de iure distractus, in memoriam prioris dominij contra olim dominum interrogari non potest, ff. *quæstio vnius.* §. *seruus.*

Præterea posito similiter sine præiudicio, quòd agendum sit negotium, si viuente domino Bonifacio esset congregandum Concilium. 17. *di.* §. *Hinc etiam*, & 21. di. *Nunc autem.* multo magis eo defuncto, quia grauiùs delinquitur in defunctum, quàm in viuentem. *Ar. C. de sepul. Mo. qui sepulcra.* & magis deferendum est defuncto qui se defendere non potest, vt pleniùs, quod in Concilio euenit, defendatur, ne defensus ignominia afficiatur, quàm viuenti. *Ar. ff. de interrog. act. l. & quia & tuit. quinam nunc non pos.* §. 1. Nec negatio aduersariorum; quòd dominus Bonifacius non intrauit per ostium, aut non fuerit Papa, aliquid immutare debet, quia de hoc ipso ageretur, & interim præsertim cùm fuerit in possessione Paparus, pro tali, scilicet quòd fuerit Papa, habendus esset, quousque aliud appareret. c. *si ser. expor. venia moneor*, & cum suis similibus. & quia aliàs expediret negare quod esse non debet, ff. *de iudic. solem. & de tribut. illud.* §. *sed & si negauerit.* Et ideo si neget, qui maritus fuisse dicitur, matrimonium esse contractum, nihilominus alimenta liberis interim præstare compellendus est. ff. *de libe. agnosc. si neget.*

Secunda ratio est, quia cùm actum est de hæresibus iam defunctorum, & etiam iam damnatis, actum est in Concilio, vt patet de hæresi Nestorij primò in Ephesina synodo damnata, & nihilominus postea in Calchedonen. Concilio, 15. di. *Sanctam Romanam.*

Item Alexander tertius contra schismaticos apostaticos iam defunctos Lateranense Concilium congregauit, in quo de eis egit. *extra. de schisma.* c. 1. *vos autem.* Si negotium aliquo modo agendum sit, quod tamen verum non est, deberetis inhærere vestigiis prædecessorum vestrorum 25. q. 11. *decessorum.* extra. *de iuram. calumn. inhærentes.* & digna vox maiestate regnantis, se Principem alligatum legibus profiteri. §. *de legibus di-*

gna. & maximè in præſenti negotio vbi Eccleſiæ ſtatus concutitur, inhærere deberetur veſtigiis ſupradictis, & plenitudinem poteſtatis infra iuris limites continere.

Tertia ratio eſt, quia poſito ſimiliter ſine præiudicio, quòd negotium hoc agendum ſit, quod tamen verum non eſt, videtur quòd iſte caſus non ſit in poteſtate ſolius Romani Pontificis, quia ſic immutatur ſeu immutari poteſt, vertitur & concutitur ſtatus vniuerſalis Eccleſiæ, & eius libertas: vertitur quidem, quia multos tangit clericos & laicos aliquo intereſſe: concutitur autem ſeu immutatur, vel immutari poteſt, & exceſſus ſubditorum corrigendi libertas, quia quiſque potentior ſi ab aliquo voluerit aliquid vel ab eo recipiat, quod ſibi diſplicear, ſiue talis fuerit Prælatus cuiuſcunque ſtatus & præeminentiæ, ſiue laicus, dicet eum hæreticum exemplo hoc, & capiet ipſum, & nihil aliud eſſet id per vos aſſumi, niſi Eccleſiam deſtructioni parare: propter quod talis caſus non eſt ſolius Romani Pontificis, 24. q. 1. *memor. & no.* extra. *de conceſ. preben. propoſuit.* Cùm ergo negotium hoc, ſi aliquo modo agi debeat, quod tamen non eſt verum, in Concilio eſſet agendum, etiam id verum in negotio procedatur, vel non, Concilio ſeruari debet, 5. q. 2. *ſi primates*. 3. q. 5. *quia ſuſpecti*. extra. *de Iudic*. c. 1. Nec vos antè debetis cognoſcere, & ſententiam in Concilio reſeruare, præſertim quia non debet vnus cognoſcere, & alius de re ab alio cognita iudicare. C. *de Iudic. Ant. ad hæc.* nam de qua re cognouit iudex, de ea iudicare debet, ff. *de iudic. de qua re*.

Præterea proteſtato quòd iſtud negotium nullo modo etiam in Concilio, nedum ſine eo, agendum eſt, nec in eo quomodolibet procedendum; poſito tamen ſine præiudicio, quòd agendum eſſet aliquo modo, vel in eo procedendum, quod verum non eſt. & poſito ſine præiudicio quòd ad veſtram ſolius abſque vllo Concilio iuriſdictionem pertineret cognoſcere de hoc negotio, quod verum non eſt:

Excipiendo proponunt defenſores prædicti, & quilibet eorum, contra perſonas Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plaſiano, & cuiuſlibet eorum, quòd nec ipſi nec aliquis eorum admitti debent ad accuſandum, vel denuntiandum ſeu proponendum, vel proſequendum ea quæ proponunt ſeu obiiciunt contra ſtatum & memoriam felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, pro eo quòd ipſi, & quilibet eorum fuerunt & ſunt inimici eiuſdem domini Bonifacij, eiúſque famæ & memoriæ. quod patet ex eo, quia dictus Guillelmus de Nogareto requiſiuit dominum Philippum illuſtrem Regem Francorum, quòd poneret perſonam dicti domini Bonifacij in cuſtodia, & quòd per ipſum & dominos Cardinales prouideretur Eccleſiæ Romanæ de Vicario. & hoc apparet ex productis per dictos Guillelmos.

Item patet de dictis inimicitiis, ex eo quia dictus Guillelmus de Nogareto turba ** cum multitudine hominum armatorum de nocte hoſtiliter intrauit Anagniam, & cum magno conflictu expugnauit domum ſeu Palatium in quo habitabat idem dominus Bonifacius, eúmque cepit & captiuauit, atque captum detinuit per tres dies, quouſque manus Domini obſtitit eidem Guillelmo. Ex quo facto manifeſtè conuincitur, quòd idem Guillelmus de Nogareto fuit & eſt capitalis inimicus eiuſdem domini Bonifacij, vt probatur extra. *Vt lite non conteſt.* c. *accedens*. Et quamuis prædicta ſint notoria toti mundo, conſtat tamen etiam de iis ex productis coram Sanctitate veſtra per eoſdem Guillelmos: Conſtat etiam per proceſſus felicis recordationis domini Benedicti Papæ XI. factos contra

dictum Guillelmum de Nogareto, & quosdam alios, qui fuerunt cum dicto Guillelmo ad capiendum prædictum dominum Bonifacium. qui processus continentur in Registro Romanæ Curiæ, & in quibus idem dominus Benedictus testificatur & asserit dictum Guillelmum prædictum scelus in sui præsentia, seu sub oculis suis, ac etiam notoriè perpetrasse; & testimonio & assertioni Papæ credi & stari debet. extra. *de testibus. cùm à nobis* in fi. & eius sententia vim legis obtinet, vt iura dicunt, c. *de legibus* l. 1. & l. vlt. *cùm si.*

Patet ètiam de prædictis inimicitiis ex eo quòd dictus Guillelmus fuit auctor prædictæ violentiæ, & eo actore, & causam & occasionem præstante, bona & thesaurus Romanæ Ecclesiæ, & Sanctorum reliquiæ rapta & dispersa fuerunt per eundem Guillelmum & alios, & plurima priuilegia, & literæ scriptæ minutis & cartis antiquis, donationes, immunitates, libertates, emptiones, acquisitiones, & iura alia Romanæ Ecclesiæ continentes, concessa ab Imperatoribus, Regibus, Principibus, & aliis Catholicis Christianis lacerata fuerunt: & interfectus fuit Strigonien. Electus, & confirmatus, & portæ maioris Ecclesiæ Anagniæ igne succensæ fuerunt, ac etiam Cardinales Romanæ Ecclesiæ fugati, & quamplurimæ aliæ iniuriæ & violentiæ perpetratæ fuerunt. quæ omnia ascribuntur seu imputari debent dicto Guillelmo de Nogareto, cùm ipse fuerit causa & occasio, & actor omnium prædictorum malorum. ad hoc C. ad l. Iul. *de vi. pu. vel pri. l. quoniam multa facinora.* & ille qui alium spoliat rebus suis, eius censetur inimicus. extra. *de resti. spo.* c. *Item cùm quis.* propter quam inimicitiam etiam in exceptis criminibus ab accusando repellitur, vt ibi *no. Innoc.* & notatur etiam per B. extra. *de accusat.* c. *cum P. Manconella.*

Item patet de dictis inimicitiis ex instrumento producto per eosdem Guillelmos, continente quandam appellationem seu veriùs diffamationem contra personam dicti domini Bonifacij. Ex quo quidem instrumento constat quòd dictus Guillelmus de Plasiano coram illustre Rege Francorum & aliis Baronibus & Prælatis, & Parlamento toto congregato Parisius, dixit, asseruit & publicauit omnia infrà scripta, videlicet quòd dictus dominus Bonifacius omnes & singulos de natione Gallicorum reputabat & publicabat Patarenos. & quòd ab antiquo concepit odium contra Regem Franciæ, & quòd ad deprimendum Regem & Gallicos præcipitaret se & totum mundum, & Ecclesiam, & quòd non curabat scandalum, dum tamen Gallici & eorum superbia destrueretur; & quòd antequam idem dominus Bonifacius teneret Sedem istam, dixit quòd si esset Papa, potiùs vellet totam Christianitatem subuertere, quin nationem Gallicam destrueret: Et quòd dum quidam nuntij Regis Angliæ nomine eiusdem Regis peterent sibi dari decimam regni Angliæ, quòd ipse dominus Bonifacius respondit eisdem, quòd non daret eis decimam, nisi eo pacto quòd fieret guerra contra Regem Franciæ: Et quòd magnas quantitates pecuniæ dedit certis personis, vt impediret, ne pax inter ipsos duos Reges fieret: Et quòd mandauit Frederico, qui tenet insulam Siciliæ, quòd si vellet prodere Regem Karolum, & fracta sibi pace & non seruata, & vellet se mouere contra dictum Regem, & occidere omnes Gallicos, quòd ipse ad hoc faciendum daret sibi opem, auxilium, consilium & iuuamen: Et quòd confirmauerat Regem Alamaniæ in futurum Imperatorem, & publicè prædicauit quòd hoc faciebat vt destrueret nationem Gallicanam: & quòd dixit quòd in breui faceret omnes Gallicos martyres & apostatas. Vnde

Vnde cùm prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano sint de regno Franciæ, ac etiam sint & fuerint milites fideles, & vassalli & Officiales illustris Regis Francorum, & nunc superioris maximè tanti, inducant inimicitias, vt probatur extra. *quod vir. ca. c. Abbas.* & facit ad hoc quod *no. C. quodme. ca. l. metum.* Et credi & stari debeat iis, quæ quis in iudicio producit & asserit contra se. *c. de li. ca. l. cum precum vi, no. per Innoc.* extra. *de except.* c. *venerabilis. & de consi. cùm olim.* Sequitur ex præmissis quòd isti duo Guillelmi, qui producunt instrumentum prædictum, & eo vtuntur, in quo ipsi confitentur factum: ex quo oriuntur inimicitiæ graues inter ipsum dominum Bonifacium & eosdem, fuerunt & sunt inimici capitales prædicti domini Bonifacij. Ad hoc extra. de *accusat.* c. *Inquisitionis* in §. *ad hoc*; in versu: Vel aduersùs eos, contra quos fit inquisitio, fides non est adhibenda dictis eorum, qui post iuramentum vel antè, tacitè vel expressè inimicos se asserunt eorundem: Nam & si ipse Guillelmus diceret quòd dominus Bonifacius tulisset testimonium contra eum in aliqua causa, certum esset quòd ex tunc ipse Guillelmus, nec accusando, nec denuntiando esset audiendus, ff. *de accu.* l. *aly* & extra. c. *cum P.* & c. *meminimus cùm si.* multo minùs est audiendus idem Guillelmus propter supradicta, cùm longè maiores inimicitiæ colligantur ex prædictis, quàm ex prolatione testimonij.

Item patet de prædictis inimicitiis ex eo quòd prædicti Guillelmi de Nogareto & de Plasiano coram dicto domino Rege, & aliis multis nobilibus, & etiam in Parlamento Parisius, sicut ex productis eorum apparet, diffamauerunt eundem dominum Bonifacium de multis criminibus, de quibus accusari non poterat: cùm tamen prohibeatur à iure, quòd nullus mortalium culpas Papæ redarguere præsumat, quia cunctos iudicaturus est, à nemine iudicandus; & tales infamatores & detractores sunt inimici, qui spoliant eum bonâ famâ, quæ est pretiosa res, 9. q. 3. *facta.* & qui spoliat alium re sua inimicus est, extra. *de restitu. spoliator.* c. *Item cùm quis.* * * non sunt admittendi accusando, denuntiando, vel aliàs obiiciendo contra dictum dominum Bonifacium Papam octauum, vt dicit Pal. c. *Item cùm quis.* & no. extra. de *accusat. cum P.* & 40. di. *si Papa.* 9. q. *vlt. facta.* & non solùm prædicti Guillelmi diffamauerunt, & conspirauerunt, & requisiuerunt, & incitauerunt Regem, Prælatos, & alios, vt eis fauerent in propositis per eos contra dictum dominum Bonifacium, & eos adiuuarent, vt ex eorum productis apparet.

Item patet de dictis inimicitiis ex eo quòd dicti Guillelmi ab obedientia eiusdem domini Bonifacij se subtraxerunt quibusdam appellationibus, & diffamationibus interiectis, & confœderationibus factis; & sic eundem dominum Bonifacium, quantum in eis fuit iuris obedientiæ spoliarunt, quod eis non licuit, cùm etiam Prælato accusato de crimine, lite pendente, obediendum est, & intendendum etiam à subditis qui eum accusarunt. extra. *de accu.* c. *olim.* & 17. di. §. *hinc.* & 8. q. 4. Nónne, & qui alium spoliat iure suo, censetur inimicus, vt extra. *de resti. spoliator.* c. *Item cùm quis.* & ideo non admittendi, vt no. *Innoc. in. c. c.*

Patet etiam de conspirationibus dictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano contra dictum dominum Bonifacium, ex eo quòd ambo appellauerunt ab eo, & ambo sibi ad inuicem adhæserunt, & etiam proponunt coram vobis iidem Guillelmi, quòd plures Reges Roman. & alij Nobiles, & Vniuersitas Parisien. & aliæ quamplures Vniuersitates dicti regni Franciæ sibi adhæserunt, & se confœderauerunt contra eundem

dominum Bonifacium Papam octauum, ficut etiam ipfi in productis eorum dicunt & proponunt. Patet etiam de prædictis confpirationibus, ex eo quòd ipfum negotium fimul & coniunctim profequuntur coram Sanctitate veftra contra memoriam dicti domini Bonifacij.

Et probantur hæc, fcilicet quòd inimici & confpiratores non funt admittendi ad accufandum, denuntiandum, vel teftificandum. extra. *de Simo. per tuos.* & *de accufat. cùm oporteat.* & no. in c. *cum. P.* & 3. q. 5. c. 3. & 4. & c. *quia fufpecti.* vbi dicitur quòd etiamfi notoria fint crimina alicuius, tamen ad denuntiationem inimici non funt punienda: & eft ratio, quia irati nocere cupiunt, & læfi fe vlcifci volunt: inoffenfus enim debet effe accufatoris affectus, & non fufpectus. Non obftat quod dicitur, quòd in exceptis criminibus quilibet admittuntur ad accufandum, qui aliàs prohibentur, quia in exceptis criminibus inimici & confpiratores non admittuntur propter malum zelum præfumptum, vt no. extr. *de accufat. cum P.* & quòd inimici in caufa etiam de hærefi non admittantur, no. *per hoft. in fumma.* extra. *de accufat.* §. *quis poffit.* Nec obftat quod dicitur quòd prædicti profequuntur fuam iniuriam & Dei, quia quod in diuinam religionem committitur, in omnium fertur iniuriam. Verum eft fecundariò. Iura autem quæ loquuntur admitti aliàs prohibitos ad profecutionem fuæ iniuriæ, de iniuria principaliter eis illata loquuntur. Sic dicitur: & aliàs quia intereft rei publicæ, ne quis re fua malè vtatur. Verum eft fecundariò, quia paupertas fingulorum principaliter eft ipforum, fed fecundariò in Rempublicam redundat. *Inft. de iis qui funt fui vel alt. iur.* §. *Sed & maior.* & tali modo fcilicet fecundariò quodlibet crimen publicum in iniuriam fingulorum infertur, & ideo admittuntur ad accufationes publicorum criminum, non tamen aliàs prohibiti, qui quidem prohibiti admittuntur fi fuam iniuriam profequantur. Hoc etiam patet, quia hoc crimen hærefeos non fuit ab initio publicum: fed poftea contra certos hæreticos ftatutum fuit effe publicum crimen; & ratio redditur, quare ftatuatur effe publicum, quia quod in religionem diuinam, &c.

Patet etiam, quia fi diceres in omnium iniuriam principaliter verti quod in diuinam religionem committitur, fequeretur abfurdum, quòd crimen hærefeos non effet publicum, fed priuatum, & vnufquifque pro fua propria iniuria ageret, ficut & in priuatis delictis, & non pro publica. Hoc autem non eft verum: ergo quòd nec in iniuriam omnium principaliter huiufmodi vertatur offenfa, verum exiftet, & ideo inimici & confpiratores qui in criminibus publicis repelluntur except. hic nullatenus admittentur. Patet etiam hoc, quia raptus virginum, vel viduarum aut Diaconiffarum Deo dedicatarum, in ipfius omnipotentis Dei irreuerentiam committitur, C. *de Epifcopis & Clericis. Raptores.* & tamen de exceptis criminibus raptus huiufmodi non inuenitur, fcilicet quòd etiam aliàs prohibiti nedum inimici admittantur in illo, licèt qui hoc faciunt, peffima criminum peccent, & in Deum committant, nec per confequens in iniuriam omnium. C. *de raptu vir. l. vna.*

Item quod obiicitur per eofdem, quòd infames, &c. admittuntur in hoc crimen hærefeos, non obftat, quia per defenfores excipitur de inimicitiis & confpirationibus, non de aliis propter quæ in criminibus non exceptis accufare volentes ab accufationibus repelluntur inimici: namque facilè mentiuntur. ff. *de quaft.* l. 1. §. *quaeftioni.* & ideo tanquam de calumnia fufpecti, ne falfa crimina proponant, repellendi. ff. *de accu. aly. & no. extra. de acc. cum P.*

Item patet de eorum inimicitiis, ipsi enim in suis productis confitentur se esse familiares domini Regis Franciæ, vt subiicitur, inimici dicti domini Bonifacij Papæ octaui, & de ipsius regno. & non solùm inimici, sed cohabitantes inimicis repelluntur ab accusando. extra. *de accusat.* c. *repellantur.* quia ex hoc inimici præsumuntur. 4. q. 3. §. *testes.* extra. *de acc. cùm oporteat.* & c. *de in offi. to. liberi.* & 93. di. *si inimicus.* Item quia de regno ipsius Regis, præsumuntur inimici. extra. *vt lit. non contest.* c. *accedens.* 2.

Quòd autem dictis Guillelmo & aliis qui dominum Bonifacium Papam octauum ceperunt, non licuerit eum capere, probatur veteri Testamento, Deuteronomij decimo-tertio capite, in quo dicitur quòd si audieris *aliquos dicentes: egressi sunt filij Belial de medio tui, & auerterunt habitatores vrbis tuæ, atque dixerunt: Eamus & seruiamus Diis alienis, quare sollicitè & diligenter, rei veritate perspecta, si inueneris certum esse quod dicitur, & abominationem hanc opere perpetratam, statim percuties habitatores vrbis illius,* &c. non auditis verbis idololatriæ per aliquos, qui dicunt aliquos etiam idololatras, statim currendum est, & statim vindicta sumenda: vt in eodem 17. cap. dicitur. sed demum veritate comperta, & per iudicem, vt no. 23. q. 4. in summa. & quod per Hug. c. *causa.* q. 7. in summa. vbi dicitur quòd in capiendo hæreticum, vel ejus bona, ordo iuris seruandus est.

Et patet 21. di. *Nunc autem.* Sed dominus Bonifacius Papa, imposito crimine hæreseos, per subditos fuit captus, contra id quod sanctus Dauid fecit, qui in Saulem antè vnctum in Regem Israël, inimicum & persecutorem suum, reprobatum à Deo, & ipse Dauid per Samuelem vnctus in Regem de diuino mandato, noluit manus extendere dicens: *Non mittam manum in Christum Domini.* licèt bis posset mittere manum, 1. Regum 24. c. & 27. c. sed in Amalecitam, qui dixit se misisse manus in Saul, irrui gladio iustè fecit, Regum 2. & quia solùm præcidit oram chlamydis Saulis, postea grauiter doluit, & vehementer pœnituit, cùm tamen à Saüle sola administratione superaretur. Per quod datur intelligi, quòd subditi quamuis Religiosi sint, Prælatos suos etiam criminosos & reprobos inuadere non possunt, quandiu in administratione ab Ecclesia tolerantur. Quanto magis isti subditi in summum Pontificem dominum Bonifacium Papam octauum non reprobatum non debuerunt manus mittere, sed sustinere debuerunt? certè multò magis sine comparatione.

Probatur etiam nouo Testamento in Euangelio Matthæi, & Lucæ prope finem, dicente Iesu Filio Dei veri, & vero homine: *Vnus ex vobis me traditurus est.* Ex vobis enim est, vt ait Augustinus, à quibus per iudiciariam potestatem confessus aut cònuictus exclusus non est. Vnde ipse Christus licèt sciret Iudam eum traditurum esse, eum tolerauit, vt ait idem Augustinus, & eucharistiam ei dedit. & tale est, ac si diceret Iesus, vt dicit ipse Augustinus: Etsi ego eum per occulti iudicij sententiam damnatum habeo, vos tamen adhuc per patientiam sustinete. 2. q. 1. *Vnus ex vobis.* 24. q. 4. *tu bonus.* ad quod etiam facit extra. *de offi. ordi. si Sacerdos.* Quod autem delictum grauius delicto Iudæ? certè etiam nescio æquale: & tamen de eo ita scriptum est. Paulus etiam Apostolus in Epistola ad Corinthios: *Si is qui frater nominatur est fornicator, aut auarus, aut idolis seruiens, cum huiusmodi nec cibum sumere* debetis. Vnde notandum quod dicit, frater ergo Christianus. & dicit, aut idolis seruiens, ergo apostata à fide. Ex quibus verbis, vt ait Gratianus, datur intelligi quòd nisi primùm fuerit aliquis nominatus de crimine, id est vel coram iudice accusatus & conuictus, vel in iure de se fuerit confessus, quòd nec sententia est fe-

riendus, nec ab eius communione abstinendum. 24. q. 1. §. 1. in fi. Hoc idem videtur sentire Augustinus 2. q. 1. *multi corriguntur.* & Hieronymus ait : Ante probationem accusationis illatæ neminem à tua communione suspendas, quia non statim qui accusatur reus est, sed qui conuincitur criminosus. 15. q. 9. c. vlt. Ergo quomodo licuit istis eum capere, à cuius communione per præmissa discedi non licuit?

Item idem Paulus ad Titum : *Hæreticum hominem post primam & secundam correctionem deuita.* quæ verba Pauli posita sunt 24. q. 3. *dixit Apostolus.* Vbi autem dominus Bonifacius correctus est? vbi confessus? vbi conuictus? vbi damnatus? & tamen captus est. Vbi vitandus non erat, vt ex prædictis apparet.

Probatur etiam hoc euidenter ex Decretali Epistola, quæ dicit: Absolutos se nouerint à debito fidelitatis, homagij & totius obsequij, quicunque lapsis manifestè in hæresim aliquo pacto quacunque firmitate vallato tenebantur adstricti. extra. *de Hæretic.* c. vlt. * * Absoluti à lapso manifestè in hæresim, non ergo ab occultè lapso à contrario sensu, quod est fortissimum. *Ar. ff. de off. eius cui ma. vir.* l. 1. Quis autem dicitur manifestè lapsus in hæresim, Decretalis docet, quæ illum dicit manifestè hæreticum, qui contra fidem Catholicam publicè prædicat, aut profitetur, seu defendit errorem, vel qui coram suo Prælato conuictus est, vel confessus, aut sententialiter condemnatus est super hæretica prauitate. extra. *de ver. signi. super quibusdam.* Horum autem aliquid in domino Bonifacio non fuit; neque enim prædicauit, nec defendit, aut confessus est errorem, nec conuictus, aut sententialiter condemnatus, imò nec vnquam tale auditum est de eo ante prædicta. Non ergo licuit ab eo discedi, à subditis multo magis nec capi; & discedentes, quia de capientibus nullum dubium est, hoc ipso quod discesserunt, inimici eius facti sunt, quia ipsum obedientia qua sibi tenebantur spoliarunt, & qui alium spoliat re sua inimicus est. extra. *de restit. spo. c. Item cùm quis.* Hoc etiam liquet ex aliis canonibus sanctorum Patrum, sicut est videre de illis, qui à Symmacho Papa de hæresi accusato vltimò, quia priùs ex alia causa fuerat contra eum, vt legitur in Chronicis, discesserunt, quibus prouidentia Synodi subuentum est. 17. di. §. *hinc etiam.* non enim licuerat eis sic discedere. 8. q. 4. *nonne quod.* c. de eodem negotio Symmachi loquitur, sicut patet ex §. *illud.* c. *nonne.* præcedenti.

Idem etiam ostenditur legibus; si quis enim est in possessione ingenuitatis beneficio possessionis vtitur vsquequo contrarium iudicetur. ff. *de probat. circa.* ad hoc facit C. *de testa.* l. 1. & *de seruis expor. moueor.* extra. *de sen. ex. com. si iudex Bonifacij Papa octaui.* & 3. q. 7. §. *tria.* in possessione qua erat dominus Bonifacius Papa octauus Papatus & prælationis in subditos, eos habens subiectos, teneri debuit vsque ad sententiæ tempus, vt ex superioribus patet.

Insuper ipsum Guillelmum de Nogareto non excusat, immò potiùs accusare videtur, quòd se asserit Anagniam pro notificando eidem domino Bonifacio crimina sibi obiecta per dictos Guillelmum de Nogareto & Guillelmum de Plasiano, & quòd congregaret Concilium generale: sic de nocte turba vnita & multitudine hominum armatorum accessisse ad eundem dominum Bonifacium, cùm hoc vt asserit res exegerit, & aliter propter potentiam ipsius domini Bonifacij fieri non potuisset sibi cautè denunciatio supradicti Concilij congregandi : quia hanc suam excusationem inanem euacuat & eneruat, præsertim mora per ipsum Guillelmum

de Nogareto intra Anagniam per tres dies, cùm potuerit prima die sui ingressus ipsi domino Bonifacio denuntiasse prædicta, & postea recessisse: quod quia non fecit, sed potiùs captum eum detinuit, exitus manifestè declarat, eum potiùs tantæ præsumptæ temeritatis ipsius commissæ captionis, & non alia de causa accessisse ad locum prædictum, & temerè commisisse prædicta. Ad hanc præsumptionem faciendam faciunt Iura. 1. q. 1. *constat.* 54. di. *fraternitatem.* in fine. 33. q. 1. *quod interrogasti.* 34. q. 1. *cùm per bellicam.* ff. *de mili.* l. *non omnes.* c. ad l. Iul. de *Adult.* l. *si qui.* & *in ant. vt cum de app. cogno.* Vnde cùm ex iis & aliis suo tempore proponendis notorio iuris constet, ipsum Guillelmum de Nogareto, vnà cum Guillelmo de Plasiano, qui licèt facies videantur habere diuersas, quoad initium tamen istius negotij, ac oppositiones, & appellationes interpositas per eosdem, prosecutionémque ipsius negotij coram vobis factam coniunctim per eos, patet ipsos in vanitate sensus caudas habere * * * in idipsum ad inuicem colligatas, fuisséque & esse inimicos conspiratores simul contra ipsum dominum Bonifacium, & calumniatores atque suspectos eidem, ac per hoc à prosecutione eiusdem negotij totaliter repellendos, maximè cùm ex prædictis notoriè veris, & ex aliis pateat manifestè per ipsos appellantes suis propriis appellationibus non fuisse delatum, ipso domino Bonifacio postea capto per ipsum Guillelmum de Nogareto, & vtriusque Guillelmi consilio, ope & factione, ac ipso domino Bonifacio multis suis bonis & Romanæ Ecclesiæ spoliato. & frustra legis auxilium inuocat qui committit in legem. extra. *de appellat. an sit & * * * auxilium.*

Item hanc excusationem dicti Guillelmi non solùm inanem reddit, immo etiam eiusdem Guillelmi delictum aggrauat, quòd ipse sibi associauit Sciarram de Columna, & alios tunc excommunicatos & hostes ipsius domini Bonifacij & Romanæ Ecclesiæ. ad hoc 93. di. *Si inimicus.* & c. *de inoffi. te. quoniam liberi.*

Item excusationem hanc falsam esse arguit testimonium felicis recordationis domini Benedicti Papæ XI. vt patet in processu prædicto, quem fecit contra captores dicti domini Bonifacij.

Item excipiunt defensores prædicti, dictos Guillelmos non esse audiendos pro eo quod expoliarunt dictum dominum Bonifacium obedientia, recedendo ab eodem domino Bonifacio ante sententiæ tempus, quod non licuit, vt 17. di. §. *hinc etiam.* & 8. q. 4. *nonne.* Probatur hæc exceptio 2. q. 7. *Item Symmachus al. verb. sub.* §. *his ita respondetur.* & extra. *de reiti. spo. frequens.* l. 6. Præterea excipiendo proponunt, quòd & alia ratione non sunt admittendi prædicti G. & G. quia contrarij sunt in suis dictis & productis, & ideo tanquam contraria asserentes sunt à posita criminatione in totum repellendi.

Dixit enim dictus Guillelmus de Plasiano in dicto instrumento appellationis nunc per eum coram Sanctitate vestra producto, quòd dictus dominus Bonifacius non credebat immortalitatem animarum rationabilium, sed credebat, quòd anima rationalis simul cum corpore corrumpebatur; & postea subsequenter in eodem instrumento dixit & asseruit, quòd dum quidam assisterent coram eodem domino Bonifacio, & certum quid ab eo peterent; idem dominus Bonifacius respondit quòd non faceret, etiam si filius Dei, vel beatus Petrus in terram descenderet, & hoc sibi præciperet, ipse diceret ei, non credam tibi. per quod apparet quòd dictus dominus Bonifacius credebat animam beati Petri non esse corru-

ptam, ſed permanere in cœlis. quod idem Guillelmus priùs negauerat dominum Bonifacium credere.

Item dixit idem Guillelmus in eodem inſtrumento, quòd dominus Bonifacius non quærebat ſalutem animarum, ſed quærebat perditionem earum. ex quo manifeſtè colligitur quòd idem dominus Bonifacius non credebat animam corrumpi cum corpore, ſicut ſuprà poſuerat dictus Guillelmus. Quare cùm iſta ſunt contraria, & ſe adinuicem non compatientia, quæ idem Guillelmus iurauit ſe credere eſſe vera, & ambo prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano produxerunt & vtuntur prædicto inſtrumento, tanquam contraria ponentes, repellendi ſunt, vt dictum eſt.

Item contrarij & varij ſunt in dictis & productis eorum: primò enim dicunt quòd dominus Rex Franciæ in prædicto negotio domini Bonifacij nullam facit partem, nec accuſatoris, nec denuntiatoris, nec promotoris; & tamen, vt ipſi etiam dicunt, dominus Rex Franciæ ſupplicauit & ſupplicat, vt detetur eis audientia, ac ipſi G. & G. vt nuntij & organum dicti Regis petunt citatorium edictum tolli, & contenta in melius reformari, cùm ſit præiudiciale eidem Regi, & quòd prædictus Rex ſupplicat, edicto prædicto & contentis in eo legitimè emendatis, quòd celeriter procedatur in cauſa prædicta. & producunt etiam duo inſtrumenta, vt nuntij dicti domini Regis, propter quæ ſecundùm aſſertionem eorum Rex prædictus apparet manifeſtè promotor, & quòd aliquam partem facit in prædicto negotio; & ſic in nullo ſunt audiendi tanquam ſibi contrarij.

Item ſunt etiam contrarij prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano, in eo quòd dicunt vt nuntij & organum Regis, & etiam ipſi ſuo nomine, quòd dictus Rex affectat magis inueniri dominum Bonifacium innocentem, quàm nocentem: ergo affectat eum defendi & per conſequens admitti defenſores. & tamen ipſi G. & G. dicunt non eſſe admittendos defenſores.

Item prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmns de Plaſiano ſunt contrarij ſibi ipſis manifeſtè; quod ex eo apparet quòd primò dicunt in eorum productis quòd dominus Bonifacius non habuit ingreſſum legitimum, & quòd fuit perfectus hæreticus. & in eiſdem productis dicunt & petunt teſtes affuturos, & ſenes & valitudinarios recipi, & eorum nomina teneri ſecreta, prout conſtitutiones Apoſtolicæ dicunt. Sed certum eſt, quòd nulla eſt conſtitutio, quæ dicat quòd nomina teſtium teneantur ſecreta, niſi conſtitutio domini Bonifacij. Si igitur dictam conſtitutionem allegant, & ea vtuntur, hoc ipſo confitentur dictum dominum Bonifacium fuiſſe Papam, & non hæreticum; aliàs enim ſua conſtitutio nunc non eſſet Apoſtolica, ſicut ipſi allegant.

Item Guillelmus de Nogareto rogauit Notarium, vt faceret ſibi inſtrumenrum de propoſitis per eum contra dominum Bonifacium, & in ipſo inſtrumento iam producto nominatur dictus dominus Bonifacius, ſanctiſſimus pater dominus Bonifacius Papa octauus, & dicitur quòd actum fuit anno nono ſui Pontificatus: ſimili modo nominatur in alio inſtrumento continente appellationem Guillelmi de Plaſiano. quæ inſtrumenta dicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano produxerunt, & eis vtuntur, & ſic per hoc confitentur ipſum dominum Bonifacium Papam: nam producentes inſtrumentum vel qualemcunque ſcripturam, omnia confitentur & approbant quæ in inſtrumento vel ſcriptura continentur, vt iura

dicunt, & Doctores notant. C. *de li. ca.* l. *cum precum.* & extra. *de censi. cùm olim.* & no. *per Innoc.* extra. *de except. venerabil.* Vnde contra eorum confessionem venire non possunt testes, vel aliud producendo, per quod vellent probare dominum Bonifacium non fuisse Papam. Probantur autem prædicta. C. *de furt.* l. t. *& de codicillis.* l. *fi. cum si. & de ap.* C. *sollicitudinem.*

Præterea excipiendo proponunt quòd dicti oppositores G. & G. etiam alia ratione sunt repellendi, quia videlicet per producta eorum euidenter apparet de ipsorum calumnia manifesta, ex eo quòd dictus Guillelmus de Plasiano in præfato instrumento appellationis suæ plura crimina notoriè falsa obiecit contra præfatum dominum Bonifacium. Dixit enim in dicto instrumento appellationis, quòd dominus Bonifacius diffamatus erat, quòd terra sancta perdita fuit propter culpam domini Bonifacij, & peruenit ad inimicos Dei, & quòd ipse dominus Bonifacius opera data sustinuit, & denegauit subsidium dare Christicolis, qui eam defendebant. & in hoc apparet manifesta calumnia dicti obiectoris, cùm notorium sit, & tunc fuerit toti mundo, quòd dicta terra perdita fuit tempore Nicolai IV. qui fuit prædecessor Celestini. & qui calumniatur in vno, in aliis præsumitur calumniari. extra. *de elect. si fortè.* & 3. q. 10. *placuit.*

Item obiecit quòd dictus dominus Bonifacius nunquam dixit bonum verbum de aliquo Prælato, Religioso, vel Clerico, sed conuitia, & opprobria mendosa, vt famæ eorum detraheret. Et in hoc similiter apparet manifesta calumnia obiectoris, cùm notorium sit, quòd idem dominus Bonifacius innumerabiles Prælatos promouerit suo tempore, quos tam in publicis consistoriis, quàm etiam in literis super eorum promotionibus confectis notoriè commendauerit, vt patet notoriè per literas gratiarum de beneficiis quæ contulit idem dominus Bonifacius, infinitis clericis & personis, & etiam patet ex literis super canonizatione sancti Ludouici olim Regis Franciæ confectis. Et dum in Vrbe-veteri idem dominus Bonifacius cum sua Curia resideret, in publico consistorio dixit de bonæ memoriæ domino P. olim Patriarcha Constantinopolitano, quòd non erat status in Ecclesia Dei, de quo ipse Patriarcha non esset dignus. Idem dixit Lateranen. de Abbate olim Montis maioris, & tunc Episcopo Tripolitan. Præterea idem dominus Bonifacius in procemio sexti libri commendauit reuerendos patres dominos Berengarium tunc Biterren. & nunc Episcopum Tusculan. & Bredunens. & dominum R. Sancti Eustachij Diaconum Card. compilatores sexti libri. Nunquid etiam similiter omnes Prælati promoti per dominum Bonifacium, qui in regno Franciæ portabant & præsentabant literas suæ promotionis Regi Franciæ propter temporalitatem, & in literis ipsis erant commendationes, quas ipsi G. & G. vt officiales Regis videbant? Qua igitur fronte dicere possunt, quòd dominus Bonifacius nunquam aliquod bonum dixit de aliquo Prælato? certè nulla.

Præterea cùm dictus Guillelmus de Plasiano iurauerit prædicta se credere esse vera & posse probare, ex duobus capitulis deuincitur periurus: primò in eo quod iurauit prædicta se credere esse vera, cùm ipse sciuerit esse falsa, nec circa hoc potuit nec potest prætendere ignorantiam, vt dictum est. Secundò, quia iurauit se posse probare negatiuam, qualiter enim posset probare idem Guillelmus quòd dominus Bonifacius nunquam dixerit aliquod bonum verbum de aliquo Prælato? certè nullo modo, cùm esset impossibile quòd talis negatiua posset probari. & eisdem rationibus Guillelmus de Nogareto non est audiendus, ac admittendus contra dictum

dominum Bonifacium, & eius memoriam, eo quòd instrumentum prædictæ appellationis Guillelmi de Plasiano approbat, produxit & vtitur. Igitur ex præmissis apparet manifestè, quòd prædicti Guillelmi sunt calumniatores & diffamatores eiusdem domini Bonifacij, & dictus Guillelmus de Plasiano petitus; & sic nullo modo audiendi sunt contra prædictum dominum Bonifacium.

Patet etiam de ipsorum oppositorum calumnia ratione loci, eo quòd idem dominus Bonifacius prius Parisius per eosdem Guillelmos quibusdam appellationibus falsisque criminationibus interiectis, cœpit dici de nouo factus perfectus hæreticus, quàm in Italia vel Romæ, vbi continuè præsidebat, & in remotis sciri non præsumitur quod ignoratur in vicino. extra. *de præsumpt. quanto cum si.*

Item patet de ipsorum calumnia ratione temporis, ex eo quòd vltimo anno sui Pontificatus per eosdem Guillelmos fuerunt obiecta crimina contra eum, quæ si fuissent in ipso, non præsumuntur potuisse tanto tempore latitasse. & mirum est qualiter in ipso iam sene extincta vitia isti criminatores reincendere nisi ex malitia & ex odio potuerunt, vel debuerunt aliquatenus concitari ad hæc 1. q. 1. *emendari.* 57. di. c. 1. extra. *de præsumpt. cùm in iuuentute.*

Probatur autem prædicta exceptio, scilicet quòd ratione calumniæ repelli quis debeat ab accusando. ff. *de accusat. si cui.* §. 1. & 4. q. 10. c. 1. extra. *de elect. si fortè cum si.*

Præterea excipiendo proponunt, quòd prædicti criminatores Guillelmus, & Guillelmus, sunt à criminatione proposita repellendi, pro eo quòd sunt alienigenæ, aduenæ, & ignoti, quod ad Romanum Pontificem, & maximè quoad dictum dominum Bonifacium. Nec verisimile est quòd eis de longinquo venientibus patuerit quod latuit dominos Cardinales, cum quibus conuersabatur continuè. Vnde eis dici potest ingressus vt aduena, nunquid vt iudices nos vel *** probatur autem hoc 3. q. 5. c. *accusationes* 2.

Præterea excipiendo proponunt, quòd prædicti criminatores Guillelmus & Guillelmus non sunt audiendi, pro eo quòd sunt laici & suspectæ vitæ, quin etiam suspecti de hæresi, vt etiam ex productis eorum apparet, & Papam Romanum videlicet dominum Bonifacium Papam octauum accusare conantur, qui fuit pater bonæ famæ, speculum vitæ, & confusio & exterminium hæreticorum, dilucidario ambiguitatum, & iuris ænigmatum, & nituntur ostendere se solos videre, & totam Dei Ecclesiam cæcam esse, quæ ipsum habuit, & hodie habet, & tenet, quod vetus & Catholicus Papa fuerit, & qui beatos Apostolos columnas fidei nostræ, ac quatuor Doctores Ecclesiæ sanctæ Dei, sub duplici officio honorari constituit, probatur per ea quæ no. 2. q. 7. in summa. vt extra. *de accu. cum P. Manconella.* Item propter exempli perniciem excludendi sunt criminatores prædicti, quia daretur materia aliis similiter impunè scelus simile committendi contra Prælatos Ecclesiæ, qui sunt expositi periculis, veluti signum ad sagittam; frangeretur etiam in hoc vigor Ecclesiasticæ disciplinæ, tolleretúrque virga correctionis Ecclesiasticæ, & euacuaretur vinum medicinale sauciatorum, & vulnerum sanatiuum. 23. q. 4. *forte.* 45. di. *disciplina.* & cùm ista causa sit Ecclesiæ ex iniuria facta eidem domino Bonifacio, quam remittere vel dissimulare Prælatus non potest, si vellet. 63. di. *Salonitana* 23. q. 4. *inter querelas.* c. *si is.* & c. *Guilisarius.* & tantum scelus dissimulare vel admittere huiusmodi conspiratores inimicos & suspectos contra mortuum, non esset præbere regimen, sed potiùs augere discrimen, quod,

Patet

Pater ſanctè, vos facere nullatenus credi debet.

Præterea poſito ſine præiudicio, ſed non conceſſo, quòd prædicta ceſſarent, ſicut non ceſſant, proteſtantur, & de excipiendo proponunt defenſores prædicti omnes & ſinguli eorum in ſolidum, quòd in præfato negotio ſuper eo quod obiicitur, dominum ſcilicet Bonifacium prædeceſſorem veſtrum non intraſſe per oſtium, nec ingreſſum canonicè certis cauſis expreſſis, videlicet quia dominus Celeſtinus Papa quintus renuntiare non potuit, &c. vt in ipſo articulo coram Sanctitate veſtra expoſito continetur, non eſt quouis modo agendum, nec quomodolibet procedendum in eo, nec ſuper hoc cuiquam audientia concedenda. quoniam præfatæ cauſæ quas exprimunt oppoſitores prædicti, & ex quibus aſſerunt eundem dominum Bonifacium non intraſſe per oſtium, ſunt ineptæ, & contra ius ſcriptum, expreſſum iuris continentes errorem: potuit enim de iure piæ memoriæ dominus Celeſtinus Papa quintus Papatui cedere, & ſuper ceſſione huiuſmodi conſtitutionem vel canonem edere, ſicut infrà ſcriptis iuribus & rationibus, ac aliis ſuo tempore allegandis manifeſtè probatur.

Præterea, ſi verum eſt quòd idem Celeſtinus ſuper ceſſione Papatus conſtitutione per ipſum edita de fratrum ſuorum conſilio & aſſenſu, in manibus venerabilis cœtus dominorum Cardinalium Papatui ceſſerit, ac cedere potuerit, dictam ceſſionem eodem cœtu Cardinalium acceptante, quódque idem dominus Bonifacius eorundem Cardinalium electione canonica fuerit ad Papatum aſſumptus, ac tam eiuſdem Celeſtini ceſſione, quàm ipſius Bonifacij electione præfata, vniuerſalis Eccleſiæ approbatione & toleratione ſubnixa, ipſáque electione de ſe facta quæ vim confirmationis habet. extra. *de elect.* licèt quaſi auctore Prætore idem dominus Bonifacius iuſtè poſſederit Papatum, ipſéque habitus ſalutatus & honoratus fuerit à Regibus, Principibus, & Prælatis, atque ab vniuerſali Eccleſia, veluti verus Papa. 63. di. *cùm Adrianus.* 20. q. 1. *quem progenitores.* ſicque geſſerit, contraxerit, ac muneribus functus fuerit, fructúſque Papatus eiuſdem ſuos fecerit, tanquam bonæ fidei poſſeſſor. ff. *de offi. pie. Barbarius ad Mac.* 53. Conſtat manifeſtè quòd idem dominus Bonifacius veluti verus Papa reputari debeat, & haberi, ſeu quòd verus Papa fuerit, non obſtante exceptionis cuiuſlibet vel obiectus obſtaculo, & præſertim poſt mortem eiuſdem ceſſare debet omnis obiectus. *Ar. ad. huius.* extra. *de elec. licet.* & *ar. pall. l. Barbarius. cùm ſi.* & ſuper iis libellus expoſitus tanquam ſuper iuris ac facti notorio debet iudicantis officio lacerari. Probatur hæc exceptio ex iis quæ notat Innoc. *de officio vicarÿ.* c. 1. & *ar.* c. *vt nemo pri.* l. 11. Quòd verò idem Celeſtinus prædeceſſor veſter potuerit renuntiare Papatui, clarè patet: Ipſe namque de conſilio & aſſenſu fratrum ſuorum conſtitutionem ſuper hoc edidit. Dicere autem quòd ſuper iis vel aliis quibuſcunque Eccleſiaſticis negotiis non potuerit conſtitutionem vel canonem edere, euidenter falſum eſt; & caueant ſibi qui hoc dicunt, ne ex hoc aliquid durius eis poſſit impingi, ſcilicet hæreſis. 19. *nulli fas eſt.* & 22. di. c. 1. & 25. q. 1. *violatores.*

Probatur autem id etiamſi nulla conſtitutio facta fuiſſet: Beatus enim Cyprianus Eccleſiæ doctor & martyr ſancto Papæ Cornelio propter tribulationes quas à Nouatiano Apoſtatico ſuſtinebat, Apoſtolatui renuntiare volenti, reſignationem huiuſmodi dehortatur, periculoſum hoc aſſerens, cùm quis non poſſit poſtmodum repetere id cui ceſſit. 7. q. 1. *quàm periculoſum.* quod c. determinat quæſtionem: loquitur enim de renuntiatione Papæ

Papatui, vt patet ex contextu capitulorum illud præcedentium, quæ de Papa Cornelio loquuntur. & Barth. hoc dicit in suis casibus decretorum: & Esaü etiam patre adhuc viuente, ius primogenituræ repudians illud perdidit, & ad repudiata ingressum postmodum non inuenit, vt in c. c. *quàm periculosum*. Item Marcellinus vrbis Episcopus seipsum damnauit, 21. di. *Nunc autem*. licèt nemo seipsum damnare possit, quia nec quisquam sibi imperare potest, nec se prohibere. ff. *de arbit*. l. p enult. & in arbitrio Sisti Papæ causa contra cum mota reposita est, vt e. c. *nunc autem*. quamuis in sua causa nemo sit iudex. Hoc autem ideo fieri potuerunt, quia Papa superiorem non habet à quo valeat iudicari, & sic ex eadem causa posset renuntiare Papatui, & ius locum non habet, quo quis in manibus superioris sui renuntiare debet, quia Papa superiorem non habet; & ideo in hoc suo arbitrio relinquatur, vt dicti Sistus & Marcellinus Papæ. Idem probatur, quia Cyriacus Papa, vt in Chronicis legitur, renuntiauit Papatui, & sortita est effectum renuntiatio sua. Hoc etiam probatur, quia summi magistratus Romani Populi nullum habebant superiorem, & tamen renuntiabant, seu abdicabant se. ff. de *orig. Iur*. l. 2. §. *& cùm placuisset*. & §. *post populo*. Vnde & hic dominus Celestinus potuit renuntiare. quam renuntiationem fratres sui, ad quos eligendi ius pertinet, & à quibus electus fuerat acceptarunt. Idem Euangelij textus declarat quodammodo, per quem probatur, quòd summus Pontifex erat annalis. & sic legitur de Caypha, quòd erat Pontifex anni illius: si ergo non erat illicitum summum Sacerdotem esse annalem, multo magis non erit illicitum esse perpetuum, sed per renuntiationem posse finiri: aliquid enim quod non potest esse temporale, tamen finiri potest aliter quàm per mortem. Vnde quis non potest ad tempus adoptari in filium. ff. *de adopt. cùm in adoptiuis*. §. *sed hac*. & ff. *de adopt. in omni*. & l. sequenti. ad hoc etiam ratio naturalis compellit. Quid enim si vnus sit Romanus Pontifex prorsus inutilis vel damnosus, numquid non renuntiabit? certè: vel Ecclesia confundetur, vel renuntiabit. absurdum esset quòd iste casus esset sine remedio vel salute, vt illa quæ minus periculum habent, vt in inferioribus Prælatis, remedium habent renuntiationis, & illa quæ maius periculum secum trahere possunt, vt in summis Pontificibus, sine tali remedio sint, quia vbi maius periculum, ibi maius debet esse remedium. extra. *de elect. vbi periculum*. Vnde illi, qui paruulis baptizatis decedentibus nondum sufficientem ætatem habentibus ad credendum, dicebant non prodesse baptismum, damnantur, quia denegabant non eis paratum esse remedium ad salutem. extra. *de bapt. maiores*. §. *cautè tamen*. Erit ergo in Romano Pontifice de iure & naturali ratione remedium abdicatio sui, maximè insufficienti, inutili, & damnoso. quæ abdicatio in inferioribus nomen renuntiationis siue cessionis assumit.

Præterea post mortem Celestini Cardinales ad quos spectat electio Papæ, scientes mortem eius, habuerunt dominum Bonifacium pro Papa, & exhibuerunt ei reuerentiam Papalem, & alia fecerunt quæ soli Papæ fiunt, ac permanserunt in suo primo consensu quo elegerunt in Papam; & ideo etiamsi renuntiatio Celestini, eodem Celestino viuente, fuisset defectus in electione dicti domini Bonifacij, quod verum non est, tamen post mortem eiusdem Celestini esset ex huiusmodi Cardinalium actu sublatus. Capitulum enim Cremonen. Ecclesiæ Episcopo adhuc suo in extremis agente, cùm de conualescentia desperarent ipsius, quendam suum Canonicum absentem ad certum terminum vocauerunt pro futuri ele-

ctione pastoris: tandem mortuo Episcopo Cremonen. & dicto Canonico non veniente, ad electionem Capitulum processerunt, & dictus Canonicus postea tanquam contemptus, electionem de alio celebrauit. Innoc. Papa III. electionem vtramque cassauit; electionem quidem Capituli quia nondum corpore dicti Episcopi tradito sepulturæ, immò dico adhuc eo viuente, habuerunt de ipsa electione tractatum; & electionem dicti Canonici, quia antequam procederet ad secundam, de priori debuit Papæ iudicium expectare. & ideo inhibet & dictus dominus Innoc. contradictionis vocem in primo consensu Capitulo permanente; sufficit enim permanere in primo consensu causa sublata, propter quam priùs inutiliter consensus præfarus præstitus fuerat. Si enim exegisset dominus Innocentius Papa nouum consensum, mentionem non fecisset de permansione in primo. argumentum bonum ad hoc ff. *de præ. sed si manente.* permaner autem in primo qui facit ea per quæ ostendit non recedere à primo, sed in eo stare: & ideo si filius familias vel seruus fidei commissum relinquat, non valet; si verò manumissi decedant, constanter dicitur fidei commissum relictum videri, quasi nunc datum cùm moriuntur, si aliquo actu vel iudicio eorum durauerit voluntas post manumissionem. ff. *de leg.* in l. 1.'§. 1. *& de secundis Tabulis. qui liberis.* §. *Testamento.* extra. *de iis quæ fiunt a maiori parte capituli. ex ore.* & *ar. de decur. Imperatores in fi.* Ad quod etiam facit quòd matrimonium carnale conualescit, cessante impedimento quod impediebat matrimonium, si coniuges in eodem consensu permaneant. ff. *de ritu nupt. minorem.* & extra. *de spon. impub. de illis.* Sic ergo & proposito si quis defectus ex eo quòd dicitur Celestinus renuntiare non potuisse, fuisset eo viuente, quod verum non est, per prædictos Cardinalium ad quos spectat electio, & qui elegerunt eundem dominum Bonifacium actus, & quibus pòst mortem eius permanserunt in primo consensu quo elegerunt eum, penitus sit sublatus. Nec valet quod de matrimonio carnali dicitur, quia & matrimonium carnale consensu perfectum quandoque dissoluitur, & quia secundùm hoc nec spirituale dissolueretur auctoritate summi Pontificis, quod falsum est. & si dicatur quòd auctoritate Dei id fit, eodem modo dicetur quòd auctoritate Dei dissolueretur carnale, quia Romanus Pontifex simpliciter & absoluté Dei vicarius: ergo vtrobique; quod tamen verum non est quòd carnale dissoluatur; est ergo fortius vinculum carnalis matrimonij, propter quod non potest in argumentum trahi ad spirituale.

Item excipiendo proponunt & alia ratione non esse agendum de canonico, vel non canonico ingressu domini Bonifacij, quoniam cessat effectus huiusmodi actionis per mortem ipsius; ad quid enim de hoc agererur contra eius memoriam, cùm sit mortuus, & huiusmodi cognitio morte extinguatur, sicut morte tutoris de suspecto accusati extinguitur cognitio suspecti criminis, vt *inst. de suspectis tu.* §. *sed si suspectis.*

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum in dicto negotio, super crimine hæreseos, cæterisque contra eundem dominum Bonifacium Papam octauum oppositis non debere procedi de iure, quoniam certo certius est & luce clarius Papam, maximè propter excellentiam status sui, accusari, deferri, vel condemnari non posse de hæresi etiam notoria, nisi monitus contempserit se corrigere, quia tunc demum videtur Papa à fide deuius, quando monitus contumaciter & pertinaciter resistit, conando suum errorem defendere & approbare. vt 24. q. 3. *qui in Ecclesia.* & c. *dixit Apostolus.* & c. *hoc est fides.* & 23. q. 1. *at Celesti-*

nus. & c. *apertè in quid.* & c. *quæ dignior domus.* vbi de hoc per Io. & hoc est quod no. *Hug.* 40. di. *si Papa.* & 21. di. *nunc autem.* propter quæ ante omnem processum faciendum contra dictum dominum Bonifacium Papam defunctum quocunque modo, accusando, denuntiando, deferendo, opponendo, vel appellando via ordinaria, vel aliàs ex officio aliquo existente promotore, vel ministro ipsius officij, aut etiam mero officio cessante ministro, vel promotore eiusdem, primo loco constare debet, quòd idem dominus Bonifacius dum adhuc viueret, legitimè monitus fuerit quòd se corrigeret super illis articulis sibi oppositis, vt asseritur, & sapientibus hæreticam prauitatem, & quòd sic monitus contempserit se corrigere, persistendo contumaciter in errore, & defendendo hæreticam prauitatem, quia delationem vel accusationem istius etiam criminis hæresis, vt procedatur super ipso, maximè contra Papam, debet præcedere correctionis monitio, & quòd ipse monitus contempserit resipiscere, vt 1. q. 7. patet: sed maximè quando denuntiatiuè agitur, vt in proposito, sicut & aliàs, semper vindictam debet præcedere monitio. vt 2. q. 7. *accusatio.* 11. q. 1. *petimus.* 17. di. *nec licuit.* & 12. q. 11. *indignè.* Vnde cùm non constet ex datis vel productis, quòd idem dominus Bonifacius dato quòd fuisset hæreticus perfectus & notorius, vt sui criminatores asserunt, quod tamen verum non est, aliquo modo monitus legitimè fuerit quòd se corrigeret, nec quòd monitus contempserit se corrigere, contumaciter persistendo in errore: de quibus ante initium cuiuscunque processus faciendi contra ipsum vetum Papam, de quo constat, vt dictum est, constare debet, patet cessandum esse per Sanctitatem vestram ab omni processu faciendo contra ipsum mortuum super impositis sibi articulis sapientibus hæresim, & aliis de quibus Papa, maximè post mortem, accusari non potest, vel damnari non monitus in vita quòd se corrigeret; & cùm etiam constet secundùm petitionem propriam ipsorum criminantium ipsum dominum Bonifacium & statum suum vel memoriam, debere eis imponi silentium, faciendis de iure monitionibus quòd idem dominus Bonifacius se corrigeret non præmissis, nec probatis, sicut præmissæ non apparent, vt deberent, nec probare nec procedi debere paret, quòd facere iustitiæ complementum, quod pars petit aduersa fieri, nihil aliud est quàm ipsi parti imponi silentium in petitis, & in ipso negotio vlteriùs non procedi, petitionémque exinde exhibitam omnino debere reiici; cùm nihil aliud concludatur in ipsa petitione ex præmissis, in ea necessariis monitionibus non exhibitis nec probatis, nisi silentium imponi ipsis criminatoribus, si secundùm formam petitionis debeat formari sententia, sicut debet, extra. *de causa poss. & propriè cùm dilectus. & de Simo. licet ely.* Et sic contra mortuum ipsum dominum Bonifacium non monitum dum viueret, procedi non potest vlla via; sed nec testes recipi contra ipsum super crimine hæresis: quod etiam probatum non prodesset ad ipsius domini Bonifacij damnationem, monitione debita quòd se corrigeret primitus non probata, & nullo articulo certo super hoc dato cum circunstantiis debitis & opportunis: quòd si testes affuturi vel valitudinarij recipi deberent, sicut non debent, non deberent recipi nisi tantùm super monitione facta ipsi domino Bonifacio quòd se corrigeret, si qua sibi exinde facta fuisset, & de hoc datus articulus aliquis appareret, qui non apparet, tanquam super articulo præparatorio præiudiciali & præambulo criminis hæreseos, & principalis quæstionis, de qua agitur contra eum mortuum qui vlteriùs moneri non potest.

Item excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, in præfato negotio non esse quomodolibet procedendum de iure ad supplicationem, seu quamuis petitionem, vel promotionem serenissimi Principis domini Philippi illustris Regis Francorum, nec ad petitionem, supplicationem, accusationem, denuntiationem, siue obiectionem vel appellationem, seu quamlibet promotionem Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, nec ad asserrionem, petitionem, oppositionem, seu quamuis postulationem, vel denuntiationem nobilium & magnificorum virorum dominorum Ludouici nati claræ memoriæ domini Philippi Regis Franciæ Ebroicen. Guidonis sancti Pauli, & Ioannis Drocen. Comitum, nec ad clamorem vel diffamationem prædictorum, seu quorumlibet aliorum, nec etiam ex vestro officio, Pater sancte. Quoniam antequam crimen hæreseos, & alia suprà dicta contra præfatum dominum Bonifacium fuissent opposita, idem dominus Rex fuit & est inimicus odiosus & maliuolus eiusdem domini Bonifacij, eiúsque memoriæ; dictique Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano fuerunt dicto tempore antè & pòst, & nunc sunt vassalli fideles & familiares eiusdem domini Regis, ac inimici odiosi & maliuoli dicti domini Bonifacij, & eius memoriæ; & dicti Comites similiter dicto tempore fuerunt & sunt vassalli fideles & familiares de domo & sanguine dicti Regis, eiúsque domini Bonifacij inimici odiosi & maliuoli manifesti: ipsique omnes & singuli eorum crimen hæreseos, & alia in eorum assertionibus, denuntiationibus, & appellationibus coram Sanctitate vestra productis contenta opposuerunt contra dictum dominum Bonifacium typo malitiæ, & non zelo iustitiæ ducti, sed & causa correctionis vitandæ processerunt & procedunt ad prædicta. & quia obiectio criminis hæreseos cæterorúmque prædictorum contra eundem dominum Bonifacium, siue super iis quiuis clamor, seu si qua esset diffamatio vel infamia, ac denuntiationes, & supplicationes prædictæ ex odij fomite processerunt, & procedunt, ortúmque habuerunt, & habent ab eisdem Rege, aliísque prænominatis, eiusdem domini Bonifacij, ac eius famæ & memoriæ, vt prædicitur, inimicis, æmulis maliuolis & odiosis, infrà scriptis ex causis.

Patétque de inimicitiis eiusdem domini Regis ex capitulis per reuerendum patrem dominum Ioannem Monachi, tituli Sanctorum Marcellini & Petri Presbyterum Cardinalem, portatis ad Regem. Scripsit enim idem dominus Bonifacius per dominum Iacobum de Normannis Notarium suum, secundò per Cardinalem eundem certa capitula ipsi Regi super honore, bonis & statu eiusdem, Ecclesiam etiam & Ecclesiasticam libertatem tangentia, quorum tenores continentur in Registro Romanæ Ecclesiæ. Quibus respondit Rex ipse: sed non fuit inde contentus idem dominus Bonifacius, prout litteræ ad eundem Cardinalem in Registro contentæ dicuntur habere.

Patet etiam de dictis inimicitiis ex quæstione de superioritate inter eosdem dominum Bonifacium & Regem suborta. Cœpit enim Rex ipse conqueri de dicto domino Bonifacio, ac dicere ipse dominus Rex, quòd superiorem non habet, & cum eodem domino Bonifacio de superioritate contendere, & palam contradicere.

Patet etiam de prædictis inimicitiis ex capitulis in appellationibus ipsius domini Regis, prædictorúmque oppositorum expressis, continentibus ipsius domini Bonifacij facta enormia, & odium graue inter ipsum, & dominum Regem ac Gallicos generantia: dicunt enim in appellatio-

nibus, aliísque productis eorum, quòd idem dominus Bonifacius ab antiquo concepit odium contra dominum Regem, & Gallicos, & quòd pluries comminatus fuit idem dominus Bonifacius durè procedere contra dominum Regem, & regnum; & quòd ad deprimendum ipsum dominum Regem, & Gallicos præcipitaret se & totum mundum, nec curabat scandalum, dummodo Gallici & eorum superbia destruerentur; & quòd antequam idem dominus Bonifacius teneret Sedem istam, dixit quòd si esset Papa, potiùs vellet totam Christianitatem subuertere, quin nationem Gallicorum destrueret; & dum quidam nuntij domini Regis Angliæ nomine eiusdem domini Regis peterent sibi dari decimam regni Angliæ, quòd ipse dominus Bonifacius respondit, quòd non daret eis decimam, nisi eo pacto quòd fieret guerra contra dominum Regem Franciæ; & quòd magnas quantitates pecuniæ dedit certis personis, vt impedirent ne pax inter ipsos dominos Reges fieret; & quòd mandauit Frederico, qui tenet insulam Siciliæ, quòd si vellet prodere Regem Carolum, & fracta sibi pace & non seruata, & vellet se mouere contra dictum dominum Regem, & occidere omnes Gallicos, quòd ipse ad hoc faciendum daret sibi opem, auxilium, consilium, & iuuamen; & quòd confirmauerat Regem Alamaniæ in futurum Imperatorem, & publicè prædicauit, quòd faciebat hoc vt destrueret nationem Gallicanam; & quòd dixit quòd in breui faceret omnes Gallicos martyres vel apostatas. Quæ omnia asserunt dicti appellatores interuenisse, antequam dicta crimen hæresis, & alia suprà dicta contra dominum Bonifacium fuissent opposita per prædictos. Præterea & quædam notoriè falsa exprimunt in eisdem appellationibus, quæ ex eorum inspectione manifestè apparent.

Item patet de inimicitiis supradictis ex commodo & honore Guillelmo de Nogareto collato per dominum Regem; nam demum inter ipsum dominum Bonifacium, & eundem dominum Regem de prædictis quæstionis & indignationis cuiusdam materia suscitata, idem dominus Bonifacius, qui in Italia vel Romæ, vbi continuè præsidebat, verus Catholicus habebatur, dici cœpit tantùm Parisius de nouo factus perfectus hæreticus, quibusdam appellationibus, falsísque criminationibus contra eum confictis per dictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, aliósque nobiles de domo & familia domini Regis prædicti, in eiusdem domini Regis conniuentis publicatis præsentia, conscientes ad criminandum taliter & infamandum summum Pontificem dominum Bonifacium; eiusdémque domini Regis confederatione & colligatione inita cum multis Prælatis, aliísque nobilibus, contra eundem dominum Bonifacium, appellationibúsque per eundem dominum Regem & alios supradictos interpositis, ad euacuandum processus, quos idem dominus Bonifacius, prout idem dominus Rex, & Guillelmi prædicti in suis appellationibus asserunt, comminatus fuerat contra eundem dominum Regem, eiúsque regnum. Póstque idem dominus Bonifacius infra breue tempus à tempore huiusmodi factionis, & conspirationis contra ipsum Parisius in domo domini Regis prædicti initæ, captus fuit Anagniæ postea satis citò, & tractatus hostiliter in Palatio Papali per dictum Guillelmum de Nogareto; Ecclesiæ Romanæ thesauris, & quibusdam pretiosis eiusdem prædonibus datis in prædam, Romanæque Ecclesiæ Cardinalibus fugatis aliquibus, & aliis spoliatis bonis suis, Ecclesiæ Anagnin. foribus igne succensis, & ablatis omnibus quæ in eadem reperta fuerunt, Strigonien. Electo tam nefariè trucidato. quorum omnium actor fuit

idem Guillelmus de Nogarero. quem Guillelmum mox reuertentem de huiusmodi facinorosis sceleribus sic notoriè per eum Guillelmum commissis, idem dominus Rex receptauit in domo sua, & remunerauit ipsum, sibi castra, plurimáque bona donando, & in intimiorem familiaritatem admisit eundem, & eum Cancellarium suum fecit, qui ipsum Cancellariæ officium exercuit & exercet.

Item patet de inimicitiis & malo zelo ipsius domini Regis, ex eo quòd contempsit & spreuit nuntium & legatum domini Bonifacij prædicti, & ex quibusdam causis aliis quæ sequuntur. Olim siquidem dum idem dominus Rex peccaret grauiter in diuersis articulis in Clerum & Ecclesiam Gallicanos, idem dominus Bonifacius per nuntios dicti domini Regis ad eum missos ipsum dominum Regem super iis monuit salubribus monitis, deinde misit ad eum dominum Iacobum de Normannis Notarium suum, cum litteris suis, continentibus capitula, in quibus idem dominus Rex excedebat; quem quàm impudenter, quámque infrunito animo & irreuerenti tractauerit, non aduertens quòd qui spernit missum spernit mittentem, qui in vicino erant manifestè nouerunt, cùm eidem domino Bonifacio patuerit de longinquo. Item non considerans idem dominus Rex quod antiquis est sancitum à sanctis Patribus promulgatis canonibus, quòd si quis Romam petentes rebus quas ferunt spoliare præsumpserit, communione careat Christiana, quódque ij qui accedunt ad præsentiam Romani Pontificis cum rebus suis debeant esse sub Apostolica protectione securi; & paruipendens excommunicationis sententiam, quam dictus dominus Bonifacius inhærens vestigiis Romanorum Pontificum, & præcipuè Nicolai Papæ IV. prædecessorum suorum, qui dictorum canonum auctoritate suffulti contra talia facientes, ad excommunicationem hactenus processerunt, addito per Nicolaum eundem processibus ipsis, etiamsi huiusmodi committentes Imperiali aut Regali dignitate radient, ipse dominus Bonifacius, omni excluso priuilegio, in omnes etiamsi prædicta fulgeant dignitate, qui ad Sedem Apostolicam venientes vel recedentes ab ea, capiunt, spoliant, vel detinere præsumunt, aut impedimentum aliquod exhibent, quominus ad eandem Sedem liberè cum personis, bonis & rebus suis veniant & recedant ab ea, tulit: declarans etiam illos qui pro se, vel suos officiales, seu ministros, aut alios incolis imperij, regnorum seu terrarum suorum, vel transeuntibus per ea, vndecunque oriundis, ad Sedem venientibus memoratam, vel recedentibus ab eadem equitaturas limitant, vel subtrahunt quæ deferunt seu reportant pro suis opportunitatibus, vel expensis, aut quæuis alia res & bona, * * aperiunt litteras vel auferunt, seu taxant numerum personarum, seu quantitatem expensarum, aut euectionum, vel aliàs directè vel indirectè, talibus venientibus vel recedentibus impedimentum vel obstaculum præstare præsumunt, impeditores fore ad dictam Sedem venientium & redeuntium, & excommunicationis sententiam incurrere supradictam adeo ipsius domini Bonifacij temporibus, sicut aliàs fecerat idem dominus Rex notoriè sui regni fines in transgressores grauissimis interminatis pœnis, & in eundem dominum Bonifacium iactatis blasphemiis, artæ custodiæ deputauit, ablatis post dictam sententiam dicti domini Bonifacij non solùm indigenis, sed etiam ad eandem Sedem per regnum ipsius aliunde venientibus rebus suis, vel iniuriosè taxatis, posteà verò omnino subtractis, ac litteris quas deferebant apertis per custodes passuum, aut retentis, quòd nullus liberè ad sæpedictam Sedem accedere poterat; nec Prælati Franciæ

per ipsum dominum Bonifacium, vt super dictis articulis deliberaret cum eis, ad suam præsentiam euocati potuerunt, sicut eorum habuit per litteras suas, quas in Archiuo Romanæ Ecclesiæ idem dominus Bonifacius conseruari fecit, ac Nouiomen. Constantien. & Biterren. Episcopos ipsorum nuntios, excusatio, eodem impediente domino Rege venire. Sed volens idem dominus Bonifacius secundùm sanctorum doctrinam Canonum pacis seruare vinculum, cogitans quòd qui Notarium spreuerat, saltem suum reuereretur filium, ad reducendum eum præfatum dominum Ioannem Monachi Cardinalem de regno oriundum ipsius, qui tanquam amicus suus eius zelabatur salutem, destinare curauit. quæ sicut ipse Cardinalis eidem domino Bonifacio rescripsit, & depuratis custodiis ne liberè posset ire quò vellet, nec recipere qui venirent ad eum, de regno suo non reuersurum sine sua licentia repulit, & etiam ipsum dominum Bonifacium non dimisit intactum, sed iterum lacerauit blasphemiis & iniuriis lacessiuit.

Præterea confederationibus & colligationibus factis cum nonnullis Prælatis, Baronibus & personis aliis regni sui ; pacis vinculum, quod saluum esse totis affectibus idem dominus Bonifacius nitebatur, rupit, perturbauit vnitatem Ecclesiasticam, & scindere non expauit, ac suæ appellationi friuolæ contra ipsum dominum Bonifacium interpositæ adhærere perperam coëgit inuitos, & in ruinam secum perniciosè deduxit. Ad hæc religiosum virum I. Abbatem Cisterciensem. detinuit, & alios multos Religiosos maximè Italicos, qui de eius, quia iussio Regis vrgebat, recedentes regno capti fuerunt de ipsius conniuentia, & aliquo tempore in Casteleto seruati, eo quòd adhærere nollent appellationi prædictæ. Insuper Nicolaum de Benefracta, Capellanum Cardinalis iam dicti, eiusdem domini Bonifacij ad eum portantem litteras, quibus dictum dominum Regem excommunicatum per Cardinalem eundem mandabat publicè nuntiari, capi fecit, & repetitum à Cardinale eodem, à carcere noluit relaxare, prout idem Cardinalis id per proprias litteras eidem domino Bonifacio notum fecit. Stephanum insuper de Columna ipsius domini Bonifacij, & Ecclesiæ hostem, in suo regno receptauit patenter, non veritus excommunicationis sententiam, quam post Columnensium fugam de Tibure idem dominus Bonifacius promulgauit publicè, quibuscunque priuilegiis nonobstantibus, in omnes, etiamsi Imperiali vel Regali præfulgeant dignitate, qui dictum Stephanum & alios filios quondam Ioannis de Columna, & Iacobum fratrem dicti Ioannis, Riccardum & Petrum de Monte-nigro, dicti Iacobi nepotes reciperent, conducerent, receptarent, receptari vel recipi facerent, seu conduci, aut eis vel ipsorum alicui publicè vel occultè auxilium, fauorem, vel consilium exhiberent : quódque contra coadiutores, fautores & receptatores prædictorum Iacobi & filiorum dicti Ioannis ab olim per suas litteras idem dominus Bonifacius procedi mandauerat, vt contra hæreticos, receptatores, fautores & adiutores eorum.

Omnia autem hæc patent vel ex Registris Romanæ Ecclesiæ, vel rei euidentia, vel ex appellationibus per nuntios domini Regis coram Sanctitate vestra productis, & etiam præcesserunt citationem de mense Septemb. proximè præterito factam in negotio memorato. Ex quibus omnibus & singulis insurrexerunt & insurgunt inter eundem dominum Bonifacium, & dominum Regem prædictum inimicitiæ graues ex causis diuersis, quia ex iis colliguntur quæstio de honore & statu, de bonis, & superioritate ;

rioritate: Item domini Regis spoliatio obedientiæ & subiectionis, & recessus à domino Bonifacio: Item eius amicitia cum inimico domini Bonifacij, scilicet Guillelmo de Nogareto: eiusdem domini Regis munificentia in eundem Guillelmum: Item dicti domini Regis confederatio seu colligatio aduersus dictum dominum Bonifacium: Item minæ graues & facta enormia dicti domini Bonifacij contra ipsum dominum Regem, & de eis domini Regis scientia secundùm sui appellantis assertionem: Item manifestè falsorum obiectus in eisdem appellationibus comprehensorum, si bene inspiciantur appellationes & denuntiationes, & præfata capitula. Item ostenditur scrupulus societatis occultæ contra eundem Regem, qui non solùm desiit manifestè facinori obuiare, sed etiam dictum Guillelmum de Nogareto malefactorem remunerauit, & in intimiorem familiaritatem admisit. Item machinatio circa hæresis obiectum, vt ad captionem dicti domini Bonifacij secundùm eos perueniretur impunè, * * * tempus trium mensium breuitate, & quasi continuata captione appellationibus & denuntiationibus supradictis.

Quòd ex prædicta quæstione honoris, bonorum, &c. inimicitiæ siue odia comprobantur, probatur extra. *de accu. cum P.* & c. *cùm oporteat.* & ibidem no. & in aut. *de resti.* §. *si verò quis dicatur.* C. *de testi.* aut *si test.* Instit. *de excusat. tutorum.* §. *inimicitia.* & §. *item is.* & §. *Item propter litem.* & c. *de reuo. donat.* l. fi. & ff. *de accusat. tutorum propter litem.* 3. q. vlt. §. vlt.

Quòd autem spoliatio & recessus ab obedientia domini Bonifacij inimicitiam pariat, probatur; quia spoliator etiam possessionis alicuius, nedum tam summi iuris, subiectionis scilicet & obedientiæ, præsumitur inimicus. extra. *de rest. spol.* c. *item cùm quis.* & ideo dicit Canon de spoliat. contra spoliatores: Nec nudi contendere, nec inimicis inermes opponere nos debemus. 3. q. 1. *oportet.* extra. *de restit. spoliat. frequens* Innoc. IV. Copulatio autem inimicitiarum cum inimicis copulantem inimicum facit. C. *de inoffi. testa. liberi.* 93. di. *si inimicus.*

Quòd verò minæ, de quibus dicitur in appellationibus prædictis, scilicet superioris, inimicitias pariant huiusmodi, patet per id, quod no. C. *quod me. ca.* l. *metum.* & extra. *quod me. ca.* c. 2. pares namque parit effectus controuersia mota, vel comminata ab eo qui eam mouere potest. vt ff. *si cui plusquam per* l. *fal. nisi.* §. *si legatarius.* itaque comminatio causæ mouendæ de prædictis in appellationibus eorum contentis, parit graues inimicitias, sicut pareret motio ipsa causæ.

Quòd autem inimici à criminationibus eorum, quorum inimici sunt, conspiratores etiam & colligati, repellantur etiam in exceptis criminibus, quale hoc est, probatur & no. in dicto c. *cum P.* & c. *ti. de accu. meminimus.* & c. *cùm oporteat.* & *de simo. licet Ely. prope finem.* & c. *per tuas.* inimici enim facilè mentiuntur. ff. *de quæst.* l. 1. §. *quæstioni.* & ideo tanquam de calumnia suspecti, ne falsa crimina proponant, repellendi, quinimmo etiam suspecti de inimicitia repelluntur. 5. q. verb. *illi qui.* & 3. q. verb. *quia suspecti.* & c. *accusatoribus.* Cùm ergo dominus Rex Franciæ non solùm inimicus eiusdem domini Bonifacij, eiúsque memoriæ ex præmissis censendus sit, sed etiam, vt præmittitur, non carere scrupulo societatis occultæ, quoniam manifesto facinori desiit obuiare. 83. di. *error.* & 23. q. 8. c. *præterea.* Et etiam omnes de regno suo propter eum inimici censendi sunt, maximè ex colligationibus memoratis. C. *si qua præditus potestate.* l. *vna.* extra. *vt lit. non contest. accedens.* & ar. extra. *de offi. del.*

cum r. Dictus autem Guillelmus de Nogareto ex se etiam inimicus est, propter captionem prædictam, vt 3. q. 5. c. *accusatoribus.* verb. *secretas ar.* & Guillelmus etiam de Plasiano propter spoliationem ab obedientia.

Quòd autem Papa sit superior domino Rege Franciæ, probatur extra. *de maio. & obe. solit.* & 9. q. 3. *cuncta per mundum.* & c. *per principalem.* & extra. *de Iudic. nouit.* & quòd omnes sibi obedire debeant, probatur 10. q. 3. c. *qui resistit.* Quòd autem omnia quæ interuenerunt vsque quo nomen delati recipiatur inter reos, possint proponi ad repellendam accusationem, facit ff. *de pu. iudi. is qui reus.* Nomen autem receptum inter reos non possumus dicere saltem ante citationem, licèt no. *de lit. non contest.* ff. *de adult. si maritus.* §. *præscriptiones.* Meritò igitur in prædicto negotio nec ad petitionem seu promotionem dictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, nec ad supplicationem eiusdem domini Regis, ac suorum, nec ad diffamationem vel clamorem eorundem tanquam inimicorum eiusdem domini Bonifacij, & eius memoriæ, quouis modo est procedendum vel inquirendum, vt dictum.

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd in præfato negotio ex officio, nec alio quouis modo est quomodolibet procedendum, quia ex præcedentibus dictas denuntiationem & appellationes, & ex comprehensis in eis, & ex subsecuta captione domini Bonifacij, quasi continua denuntiationi & appellationibus ipsis, considerata locorum distantia, breuitate temporis, & negotij qualitate, censeri debet negotium machinatum. Quæ autem præcesserunt dictas denuntiationem & appellationes, & quæ comprehensa sunt in eis, continentur in prædicta narratione facti; quæ cùm odium proculdubio indicent, & graues inimicitias manifestent, obiectio hæresis seu denuntiatio super ea ex post facto, scilicet post omnia præmissa, odium generantia, non ante ea ab initio facta machinata est, vt ad captionem dicti domini Bonifacij tutiùs secundùm opinionem eorum posset procedi. Hoc probatur in aut. *de æquali dot.* §. *si autem mulier.* & extra. *de elec. off.* 50. di. *si qua mulier.* extra. *de homic. Presbyterum.* 31. q. 1. *si quis viuente.* & extra. *de renunt. si te prebendam.* 3. q. 5. c. 2.

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd vos, Pater sanctissime, in præfato negotio dicti domini Bonifacij Papæ octaui ex officio vestro per viam inquisitionis procedere non potestis, nec debetis de iure, pro eo quòd de crimine hæreseos contra eundem dominum Bonifacium opposito nulla laborat infamia, quia licèt clamor sit quòd denuntiatus sit dictus dominus Bonifacius Papa octauus de hæresi, tamen infamia de ea orta non est, quia in opinione hominum non creditur, & est eum non fuisse hæreticum, sed & à prædictis domino Rege, & Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, & aliis contentis in dictis appellationibus hæresis crimen oppositum; & si aliqua esset infamia, habuisset ortum à prædictis æmulis & inimicis prædictis ex causis, & ideo non sufficeret ad inquisitionis viam. extra. *de accusat. qualiter, & quando.* 2. *& de purgatione canonum inter sollicitudines prope* * * à contrario sensu.

Item excipiendo proponunt, in præfato negotio nullo modo procedi de iure, pro eo quòd si quouis modo procederetur, aperiretur via ad confundendum Ecclesiam Dei; nam exemplo hoc quilibet potentior publicè diceret aliquem hæreticum quem odiret, vt impunè postmodum caperet eum: tolleretur præterea correctionis libertas, vt ex facti

narratione prædicta, &c. ex rei euidentia manifestè apparet. Via autem malitiis aperienda non est, nec eis indulgendum. vt ff. *de rei ven.* l. *in fundo cum suis ibi similibus.*

Item excipiendo proponunt, non esse in præfato negotio modo aliquo procedendum, pro eo quòd idem dominus Bonifacius post obiecta sibi Parisius crimen hæreseos & alia supradicta, dum adhuc viuebat, palam & publicè negauit se hæresis labe aspersum, asserens huiusmodi crimina falsò ac mendaciter sibi fore imposita, ac euidenti ratione monstrauit calumniam obiectorum, vt patet in Constitutione, *Nuper vulgatus*, &c. quæ habetur in Registro Romanæ Ecclesiæ. & probatur hæc exceptio, quia quando crimen hæreseos obiicitur contra Papam, si ipse negat se illud commisisse, vel etiam si confiteatur, & paratus est resipiscere, non potest idem dominus Papa de hoc ampliùs accusari, vel damnari, quia tunc demum Papa dicitur deuius à fide, quando pertinaci animo defendit errorem. 24. q. 1. *hæc est fides.* & q. 3. *dixit Apostolus.* & c. *qui in Ecclesia.* & no. Hug. 40. di. *si Papa.* & quòd sola negatio Papæ excludat accusationem contra eum, probatur etiam 2. q. 5. *auditum in.* & §. *dictum est.*

Item excipiendo proponunt, quòd quæstio hæresis & non canonici ingressus domino Bonifacio obiectorum, silere debet omnino quasi sopita, quia dominus Benedictus Papa XI. prout etiam ipsi Guillelmus, & Guillelmus asserunt in productis eorum, sciuit eidem domino Bonifacio obiectum hæresim, & non canonicum ingressum, ex eo quòd dicebatur quondam Celestinum non potuisse renuntiare Papatui; & nihilominus postea fecit idem dominus Benedictus contra captores ipsius domini Bonifacij suum processum, dicens in eodem processu eos incurrisse sententiam excommunicationis à canone. Dicit etiam ibidem eos sceleratissimos & ausos summum nefas, & quòd Prælatum subditi, parentem liberi, & dominum vassalli ceperunt. Dicit etiam maiestatem læsam in hoc, & crimina alia multa commissa. Dicit etiam dehonestatum summum Pontificium violatum. Dicit insuper in Christum Dominum manum missam per captores infelicissimos, non imitatos quem ipse Benedictus imitari vult, Dauid sanctum, qui in Christum Domini etiam inimicum suum noluit manum extendere, & in extendentem irrui gladio iustè fecit. Dicit etiam inauditum facinus, & quòd lamentum sumat Ecclesia, & in adiutorium debitæ vltionis filij & filiæ eius de latere surgant. Dum ergo dixit prædicta dominus Benedictus, & asseruit ea sub oculis suis perpetrata fuisse, hoc ipso spreuit & posthabuit obiectus huiusmodi, & suam in hoc ostendisse voluntatem videtur: nam & assertioni summi Pontificis huiusmodi fides plenissima adhibetur. extra. *de testi. cum à nobis.*

Probatur hoc: dicunt enim dicti Guillelmi, quòd si hæreticus, ergo non Papa, & quòd asserto vno negatur aliud. Igitur cùm dominus Benedictus in dicto processu suo sciuit prædictos obiectus, &c. dixerit dictum dominum Bonifacium summum & Romanum Pontificem, ac sponsum Ecclesiæ, & in eum læsæ maiestatis crimen fuisse commissum; Prælatum insuper, parentem & dominum extitisse: hoc ipso asseruit, & pronuntiauit eum non fuisse hæreticum, & ex causa præmissa legitimum habuisse ingressum: ostendit enim quis voluntatem suam ipso facto. ff. *de leg. de quibus.* extra. *de appell. vt nostrum.* & quod Principi placet legis habet vigorem. ff. *de const. Princi.* l. 1. & si iudicatur rem meam esse, per consequens tuam non esse. ff. *de procur. Pomponius.* §. *Sedis.* Et si

pronuntiatur pro actore, hoc ipso sunt perempt. excep. posthabitæ. extra. *de re iudi. inter mon.* & cùm renuntiatur improbitati, statim adsciscitur virtus. 32. q. 1. *cùm renuntiatur.* & ad præmissa etiam facit ff. *de tristi.* l. 2. Omnino ergo respuendi sunt dicti Guillelmi, & in negotio nullatenus procedendum etiam rei finitæ obstante exceptione.

Item excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, non esse procedendum in dicto negotio seu causa, pro eo quòd contra dictum Guillelmum de Nogarero, & quosdam alios suos sequaces processum est per felicis recordationis dominum Benedictum Papam vndecimum, super eo quòd dicti Guillelmus, & sequaces, turba vnita hostiliter ceperunt Papam Bonifacium Anagniæ in domo propria, eúmque captum detinuerunt, & thesaurum Ecclesiæ Romanæ rapuerunt, & multa alia scelera notoriè perpetrata fuerunt per eosdem: cui causæ cùm contingat rempublicam Romanæ Ecclesiæ, & in ea adeo per eundem prædecessorem vestrum esset processum, quòd non restaret, nec restat nisi sententia diffinitiua ferenda, non debet parari præiudicium quodlibet per aliam causam mouendam, quod fieret si in præsenti causa procederetur, nisi priùs illa finita. & probantur hæc ff. *de pu. indi. is qui reus.* & ff. *de iur. fisci.* l. *apud Iul. & de except. fundum.* & l. *fundi.* Sed obiicitur per eosdem Guillelmos, quòd accusationes iam antè factas possunt prosequi, & de maiori crimine accusare. Ad hæc autem respondetur quòd quæstio hæresis non fuit cœpta per prouocationes ipsorum, quæ præcesserunt processum domini Benedicti Papæ vndecimi contra captores, vt ex eis patet, & quia tales appellationes citationum vim non habent, nec potuerunt habere, nec nomen delati inter reos receptum, quod requiritur vt causa inchoata dicatur. ff. *de pu. indi. is qui reus.* Nec etiam libelli super denunriatione aliqua oblati sunt, sed Regi Franciæ seu in eius præsentia, aliqua dicta & lecta contra dictum dominum Bonifacium, & petitum ab eo, vt daret operam omnium Prælatorum in toto loco Concilio congregando: & super hoc pluries dominus Clemens Papa quintus, & dominus Benedictus prædecessor suus requisiti dicuntur. Id autem egisse, denuntiasse non est, seu denuntiationem de crimine fecisse. Sed libellus offerri debuit competenti iudici, & per ipsum reo, vt & in accusationibus. ff. *de accu. libellorum, & de adult. miles.* §. *Socer.* & *ar. de furt. Sempronia:* Sicut enim accusatio instituitur in scriptis, ita & denuntiatio, licèt in aliquo differant. extra. *de accu. super iis.* Id autem coram dicto domino Clemente, vel prædecessore eius factum non est, nec vsque de mense Septembr. proximè præterito aliqua citatio facta, nec adhuc negotium huiusmodi inchoatum: non ergo veritatem habet accusationem seu denuntiationem fuisse factam, vel inchoatam antè super hæresi obiecta, quàm super negotio captionis citatio facta fuisset ad sententiam audiendam per dictum dominum Benedictum. Quæcunque autem ante inchoatam accusationem interuenerunt, prosunt ad repellendum accusationem, vt dicta l. *is qui reus.* & ff. *de iure fisci deferre.* §. *Item constitutionibus.* verb. *sed eas.* Inchoata autem accusatio tunc dicitur, cùm nomen delati inter reos receptum est, quando autem inter reos receptum nomen dicatur, saltem libelli oblatio & citatio requiritur, vt suprà dictum est, sicut in re litigiosa. vt in aut. *de litig. in princi.* vbi de iis quæ requiruntur ad faciendam rem litigiosam. no. *vel etiam lit. contest.* requiritur. vt no. ff. *de adult. si maritus.* § *præscriptiones.* Et licèt de maiori crimine dicatur denuntiationem præcedere, tamen non obstat, quia prior causa captionis domini Boni-

facij, & asportationis thesauri erat in sententiæ prolatione, & ideo priùs expedienda: non enim licet accusare, postquam nomen eius receptum est inter reos, de aliquo crimine accusatorem, vt no. in dicta l. *si qui reus.* ad quod etiam facit C. *de Sent. interlocut. omnium iudicum.* aut. *& consequenter.* cùm enim in dicta causa captionis non restaret, nec restet nisi sententia, dubium non erit eam antè expediri debere, cùm etiam in ciuibus non sit reconuentioni locus in tali casu. vt no. extra. *de mutu. petit.* c. 1. Præterea causa maioris criminis non præiudicat, nisi ratione maioritatis. hic autem causa hæresis alia præiudicat ratione, & ideo debet silere. *ar.* ff. *de except. fundum.* & l. *fundi.* Item prima causa captionis & asportationis thesauri iam mota est publica, non solùm quia accusatio publica fit, sed etiam quia ad publicum pertinet, scilicet rempublicam Romanæ Ecclesiæ; & ideo ei per aliam causam præiudicari non debet, vt ff. *de iure fisci. apud Iul.* Illud autem certo certius est, quòd non licuit capere eum, & quod de hæresi obiectum est, machinatum fuit & confictum ad capiendum eum, sed non licuit vt dictum est: patet etiam per processum dicti domini Benedicti Papæ vndecimi factum contra captores.

Item excipiendo proponunt, in præfato negotio non debere procedi de iure, pro eo quòd idem dominus Bonifacius iusto electionis, quæ viim confirmationis habet, titulo, quasi Prætore auctore, inconcussè Papatum tenuit, & possedit, & in ipsa possessione Papatus & Catholicæ fidei decessit, & à tempore obitus ipsius elapsum fuit quinquennium & vltrà, antequam lis seu controuersia sibi mota foret, seu aliqua citatio emanaret super hæresi, seu aliis sibi obiectis per dictos Guillelmos. Et probatur hoc c. *de aposta. si quis defunctum.* & no. c. *de heret.* l. 4. & c. *ne de statu defunctorum.* l. 1. *& quasi.* per totum.

Item excipiendo proponunt, in dicto negotio procedi non debere, pro eo quòd dicti oppositores dicunt & asserunt se velle prosequi solùm appellationes & obiectus, quos contra eundem dominum Bonifacium fecerunt dum viuebat, & post obiectus huiusmodi idem dominus Bonifacius in extremis constitutus explicitè professus fuit fidem Catholicam in præsentia multorum Cardinalium, & aliarum honorabilium personarum, ac asseruit & professus fuit firmiter se tenuisse Catholicam fidem, quam tenet & docet & prædicat Romana Ecclesia, & in eadem fide se vixisse, & mori velle professus est. Probatur autem hæc exceptio extra. *de sum. tri. damnamus.* prope finem. & no. in c. c. *firmiter.* Ier. idem facit culpatns ab æmulis. 24. q. 1. *hæc est fides.* ad quod etiam facit c. c. q. 2. *Sem. t. ibi, sed in Domini sui fide,* &c. vt quod dicit in Domini sui, &c. de Deo intelligatur. & c. *ne quisquam ibi.* dum dicit: De eo qui constitutus est in diuino iudicio non est fas nobis aliud decernere præter id in quo eum dies supremus inuenit. id etiam expressè no. 40. di. *si Papa.* & 21. di. *nunc autem.*

Item excipiendo proponunt, in dicto negotio non debere nec posse procedi de iure, quia mors eiusdem domini Bonifacij, concurrentibus prædictis & infrà dicendis, scilicet quòd fuit summus Pontifex, quòd talia de eo audita non sunt, & quòd, vt prædicitur, professus est fidem Catholicam, inimicitiis etiam & machinationibus, & bonis eius operibus, impedit omnem processum contra eum faciendum, ipsúmque exemit ab omni humano iudicio. Probantur hæc 9. q. 3. *nemo.* & c. *aliorum.* 21. di. *nunc autem.* C. *si reus vel. ac. mor. fir.* l. 2. & per totum 23. di. *quo-*

rundem de accu. qualiter & quando. §. *licet.* 40. di. *non nos.* & quæ ibi notantur.

Præterea posito similiter fine præiudicio quòd negotium hoc esset agendum, quod verum non est, excipiendo proponunt defensores prædicti, quòd ad petitionem, promotionem, seu supplicationem prædictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, seu etiam ex vestro officio, Pater sancte, recipi non debent testes senes valitudinarij, vel longo tempore affururi, nec nomina eorum recipi, & secretò teneri, sicut ipsi G. & G. petunt & supplicant; neque etiam modo aliquo, vel ad aliquid procedi in negotio supradicto, pro eo quòd, vt dictum est, prædicti G. & G. fuerunt & sunt inimici, conspiratores & calumniatores eiusdem domini Bonifacij, eiúsque famæ, ac etiam falsa & contraria proposuerunt in productis eorum; & aliàs sunt inhabiles ad accusandum seu denuntiandum eundem dominum Bonifacium, ad proponendum, petendum, obiiciendum, & supplicandum, seu promouendum prædicta: Et quia notoriè constat nullum officium locum habere in casu præsenti, nulla infamia vel suspicione contra ipsum laborante, prout ex præmissis, & ex citatorio vestro edicto clarè patet. Et probatur etiam hoc, quia is qui prohibetur alium accusare vel denuntiare, statim ante exhibitionem testium, ante examinationem iudicij in ipsa criminum expositione repelli debet. §. *qui ac no. pos.* l. penult. *& quia si legitimus non fuerit accusator,* &c. extra. *de acc.* c. 1. & quia quos prohibet Prætor, in totum prohibet. ff. *de postu.* l. *quos prohibet.* Nam etiam ad vestrum officium pertinet, etiam non petentibus defensoribus, in totum repellere illegitimos delatores. 2. q. 7. *quærendum.*

Item excipiendo proponunt non esse procedendum ad receptionem testium huiusmodi, vel ad aliquid aliud seu aliquo modo super libello & articulis datis & exhibitis per dictos Guillelmos contra dictum dominum Bonifacium & eius memoriam super hæresi, & multò minùs super aliis, quæ hæresim non sapiunt, pro eo quòd dictus libellus seu articuli, neque tempus, neque locum, neque speciem vel magnitudinem criminis continent, quando, & vbi fuerint commissa prædicta per eundem dominum Bonifacium; & pro eo quòd dictus libellus, seu articuli sunt aliàs obscuri, incerti, & ineptè concepti, & aliàs de iure non admittendi, & nihil certum concludunt, prout ex inspectione eorum apparet. Et probatur, quia siue ciuiliter siue criminaliter agatur de crimine alicuius, debet libellus & locum & tempus commissi criminis continere; & non vagati cum discrimine alienæ existimationis, vt ff. *de accu.* l. *libellorum.* ff. *de iniur.* l. *Prætor.* in principio. extra. *de procu.* c. *tue.*

Item excipiendo proponunt, in præfato negotio non debere procedi ad huiusmodi testium receptionem seu aliquo modo, pro eo quòd ipse idem dominus Bonifacius ex debito sui officij multos habuit corrigere & increpare, aliquos etiam suspendere, & punire, iustitia exigente. Vnde ratione reddendæ iustitiæ multos sibi fecit aduersarios, & maximè ratione processuum factorum contra hæreticos & apostatas cuiuscunque conditionis, & processuum factorum contra illos de Columna, ac etiam dominum Regem Franciæ, vt prædicitur, contráque plures alios magnos & paruos, qui omnes modò insidiantur eiusdem memoriæ. Et quia iam in Romana Curia, & extra eam multi testes sunt subornati per huiusmodi inimicos, & æmulos, vt contra eundem dominum Bonifacium ferant falsum testimonium in negotio memorato. Vnde nec ex officio, nec

præsertim ad petitionem talium, quales sunt criminatores prædicti, vllo modo est procedendum contra tantum patrem. Probatur hoc extra. *de accu.* c. *qualiter & quando.* §. *licet.*

Item excipiendo proponunt, quòd morte dicti domini Bonifacij etiam per se solùm considerata, sine præmissis concurrentibus, procedi non debet in dicto negotio, quia contra certam personam post mortem de hæresi non proceditur, nisi per denuntiationem vel accusationem, quod videtur verius, vt no. 24. q. 2. *sanè profertur.* hîc autem nec per accusationem vel denuntiationem procedi potest propter prædicta.

Item excipiendo proponunt iidem defensores, & quilibet eorum, quòd testes senes valitudinarij vel affuturi, vel alij qualescunque, recipi non debent de iure, ad petitionem Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, nec ex vestro officio, Pater sanctè, pro eo quòd ex scripturis per eos productis coram Sanctitate vestra, & ex rei euidentia clarè patet dictos oppositores esse repellendos omnino à criminatione proposita per eosdem. Et quia constat notoriè nullum officium locum habere in casu præsenti, sicut ex præmissis apparet notoriè, & etiam ex rationibus & exceptionibus aliàs coram Sanctitate vestra propositis per defensores eosdem.

Item excipiendo proponunt defensores prædicti & quilibet eorum, quòd huiusmodi testes recipi non debent, pro eo quòd pendente dilatione dictis oppositoribus & defensoribus data in negotio memorato, Iudicis officium conquiescit. c. *de dilat. siue pars.*

Item excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, quòd ex officio procedere non debetis, nec potestis de iure ad huiusmodi testium receptionem, pro eo quòd pendente quæstione de dictis dilationibus, seu oppositoribus admittendis, vel etiam repellendis, quæ est via ordinaria, cessare debet officium, quod est extraordinaria via. ff. *de mon. in ca. cum suis si.*

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd testes huiusmodi recipiendi non sunt vllo modo, quæstione de dictis oppositoribus admittendis, vel etiam repellendis pendente, pro eo quòd dicta quæstio non habet dubium iuris vel facti; cùm notoriè constet dictos oppositores repellendos omnino, vt dictum est, & dictos defensores fore admittendos, cùm quiuis defensor Catholicus debeat de iure admitti, vt ex infrà scriptis manifestè apparet, & etiam ex rationibus aliàs datis per defensores eosdem: vel saltem pro eo quòd huiusmodi quæstio de prædictis oppositoribus repellendis, & defensoribus admittendis, ad cuius celerem expeditionem se obtulerunt & offerunt defensores prædicti, potest & potuit faciliùs & citiùs terminari, quàm quæstio an testes huiusmodi sint recipiendi, vel non. probatur hoc ar. ff. *vt in pos. lega. si is à quo.*

Item excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, quòd testes huiusmodi recipere non potestis, nec debetis de iure: quoniam cùm agatur criminaliter de memoria domini Bonifacij damnanda, ac etiam causa hæc contingat vniuersalem statum Ecclesiæ, vt ex suprà dictis apparet, probationes debent esse luce clariores, vt c. d. *probat. sciant.* ar. 2. q. 5. *Præsul.* & quia in causa criminali non recipiuntur testes ante litem contestatam vel quasi cont. extra. *lit. non contest. quoniam frequenter.* in princ.

Quòd autem defensores prædicti admitti debeant ad debitam defen-

sionem status & memoriæ felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui faciendam in dicto negotio, prout se obtulerunt & offerunt, si quando & prout procedi in eodem negotio de iure deberet, euidenter ostenditur iuribus & rationibus infrà scriptis.

In-primis, quia vbi agitur de statu hominis qui se defendere non potest, vtpote infans vel furiosus quilibet, etiam extraneus potest ad defensionem eius venire. vt ff. *de libe. ca.* l. *benignius.* al. l. 4. §. fi. Cùm igitur agatur de statu domini Bonifacij iam mortui, quia petitur pronunciari fuisse hæreticus, & sic extra Catholicam fidem seu libertatem Ecclesiæ, & multò ignominiosius & periculosius est agi de diminutione capitis seu status spiritualis quàm temporalis, sequitur quòd ad defensionem huiusmodi causæ quilibet Catholicus est admittendus.

Secunda ratione patet, quia vbi condemnatur quis ad supplicium, potest quilibet pro eo etiam inuito appellare, & huiusmodi causæ defensionem subire, nec quæritur cuius intersit, si pecunialiter, vel ratione veræ consanguinitatis. ff. *de appel.* l. *non tantùm.*

Nec obstat quòd in causis criminum regulariter non auditur procurator in causa principali vel appellationis, quia non vt procurator, sed pro suo quodammodo interesse hic venit, eo quòd interest hominis hominem hîc affici; vt no. e. l. *non tantùm.* Nec obstat responsio partis aduersæ, quæ dicit l. prædictam locum habere tantùm in causa appellationis, quia eadem ratio est in causa principali, vbi promptum est periculum, sicut in casu nostro, vt no. 24. q. 2. c. *san. profertur.* vbi clarè & expresè notatur, quòd quando crimen hæresis obiicitur alicui iam defuncto, quilibet etiam extraneus potest eum defendere, nec tenetur etiam de rato cauere, vt ibidem, quia grauiùs delinquitur in mortuum quàm in viuum, vt no. in eodem c. & q. c. *sanè profertur.* ar. c. *de sepulcro violato.* l. *qui sepulcra.*

Tertia ratione patet, quia vbicunque absens damnari potest de crimine, ibi quemuis pro eo verba facientem, & suam innocentiam excusantem audiri æquum est. vt ff. *de procur.* l. *seruum quoque.* §. *publicè vtile est.* Cùm hic petatur procedi contra dominum Bonifacium iam mortuum, & eius damnari memoriam, qui ex necessaria causa abest, debebit quilibet defensor admitti, & satis æquius est pro eo quemlibet defensorem admittere, etiam aliàs minùs idoneum, quàm mortuum graui condemnatione afficere. ar. ff. *de procur.* l. *non solùm.* §. vlt. & c. *de procur.* l. *exigendi.* Nec obstat quod dicitur: in publicis iudiciis non potest procur. interuenire, quia illud habet locum in illis criminibus, vbi quis absens damnari non potest, in quibus & accusatorem & accusatum præsentes esse oportet. Præterea in casu nostro defensores non veniunt vt procuratores, sed vt defensores propriæ causæ, ea ratione quia interest hominis hominem, &c. vt dictum est.

Item alia ratione prædicti defensores sunt admittendi ad huiusmodi causæ defensionem: nam cùm quis post mortem impetitur de crimine læsæ maiestatis, potest huiusmodi vitium à suis successoribus purgari, & filiis. ff. *de crimine læsæ maiestatis.* l. vlt. & quamuis ibi recommemoretur de bonis paternis: nihilominus tamen idem & vbi non est quæstio de bonis defuncti, quia vtrobique ad dolorem & iniuriam seu ignominiam filiorum occurrit paterna damnatio. vt l. *quisquis.* C. ad l. Iul. *maiest.* adeo quòd etiam filius tenetur ex debito necessitatis vlcisci mortem paternam, nedum defendere. vt C. *de iis qui vt indig.* l. 5. Cùm igitur præfatus dominus Bonifacius spiritualis pater fuerit omnium fidelium, patet quòd quili-

quilibet Catholicus & fidelis potest, tenetur, & debet eiusdem domini Bonifacij memoriam defendere, tanquam filius patrem suum. quæ paternitas quoad memoriam & delationem honoris, reuerentiæ & defensionis eis à spiritualibus filiis debitæ, etiam durat post mortem, vt dicitur Ecclesiastic. 44. *Laudemus viros gloriosos & patres nostros in generatione sua*, &c. & no. *Innoc. de reliq. & veneratione Sanctorum*. c. 1. aliàs sequeretur absurdum quòd videlicet nec memoriam beati Petri defendere & saluare possemus; & quia reus est capitis qui ducem vel præpositum cùm potest protegere, non protexit. ff. *de re mi.* l. *omne delictum*. §. vlt.

Item patet etiam de interesse defendentium dominum Bonifacium, & eius memoriam; certum est enim quòd Ecclesia Romana est mater omnium fidelium. 12. di. *non decet*. Est ergo interesse eorum matrem ipsorum, Ecclesiam videlicet Romanam, ostendere & docere habuisse legitimum & canonicum sponsum, ne diceretur adulterata. 7. q. 1. *sicut vir*, sicut enim filiis & cognatis ignominia est patrem vel cognatum seruum fuisse, propter quam ignominiam liberi & cognati admittendi sunt ad defensionem in causa liberali. vt ff. *de li. ca.* l. 1. ita est ignominia & longè maior in casu præsenti filiis spiritualibus.

Præterea si quis profiteatur fidem beati Petri seu Romanæ Ecclesiæ, quicunque eum inculpare voluerit, se imperitum aut maliuolum, ac etiam non Catholicum, sed hæreticum comprobauit. 24. q. 1. *Hac est fides*. Sed certum est quòd dominus Bonifacius libellum suæ professionis exhibuit vniuersali Ecclesiæ, in quo non solùm professus est fidem beati Petri & Ecclesiam Catholicam, sed etiam hanc fidem ab vniuersis subditis seruari mandauit, vt patet in constitutione, *Vnam sanctam*, vbi idem dominus Bonifacius profitetur vnam Catholicam Ecclesiam, extra quam non est salus, nec remissio peccatorum, & vbi dicitur, *quodcunque ligaueris*, &c. Idem professus est in alia sua constitutione, quæ incipit, *Nuper vulgatus rumor*, &c. quæ facta fuit post obiectiones & blasphemias sibi impositas per dictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano. Item in extremis vitæ suæ explicatè professus est fidem Catholicam, quam tenet, docet & prædicat Romana Ecclesia, vt suprà dicitur.

Potest ergo dicere idem dominus Bonifacius, vel defensores in persona eius, sicut dixit Iero. de se, *qui me culpat*, &c. vt dicto c. *hæc est fides*. Ex præmissis itaque clarè paret, quòd dicti defensores prosequuntur negotium fidei defendendo Patrem Catholicum & fidelem, & qualem fuisse tenuit, & adhuc hodie tenet tota Ecclesia sancta Dei; & quòd impugnatores prosequuntur negotium Diaboli, & perfidiæ, tantum Patrem calumniosè impetendo, & etiam ex prædictis euidenter apparet. Non ergo habet dubium, quòd defensores sunt admittendi ad defensionem prædictam.

Nec obstat quod obiicitur per aduersarios supradictos, quòd non est sic in Prælatis Ecclesiæ, patribúsque spiritualibus quoad filios, sicut in naturalibus. Patres enim naturales per semen naturale in filiis naturam suam & generationem conseruant, vt est videre in Domino Iesu Christo filio Dauid, & filio Abraham; sed secus in Prælatis Ecclesiæ, &c. prout continetur in replicationibus seu scripturis, quas dederunt coram Sanctitate vestra: quia respondetur hoc falsum esse, vt apparet per rationes super hoc datas per defensores eosdem.

Præterea, Pater sancte, in hoc dicto multa falsa reperiuntur, & quæ non sapiunt sanam doctrinam, sed magis erroneam.

Primò quia ibi dicitur quòd Christus fuit filius per semen naturale, dum enim ibi ageret de semine naturali, posuit exemplum de Christo; hoc enim est contra doctrinam Euangelij, vnde Angelus ad Ioseph: *Noli timere accipere Mariam coniugem tuam, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Item contra illud Luc. 2. *Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi.*

Item si Christus fuisset natus secundùm semen naturale, habuisset peccatum originale, & non fuisset mediator, sed indiguisset mediatore.

Item est contra dictum August. 10. sup. Genesi. vbi dicit quòd Christus fuit in lumbis Patrum, secundùm corpulentam substantiam, & non secundùm rationem seminis.

Item sic dicere est incidere in hæresim Fortunatiani, qui posuit quòd Christus more aliorum hominum generatus est.

Secundum falsum in dicto eius est, qui ponit quòd non est successio in filiis spiritualibus, sicut in carnalibus, & quòd non maneat paternitas post mortem patris spiritualis, sicut manet post mortem carnalis.

Etenim primò hoc falsum, quia sicut se habet pater carnalis ad propagandum filios, & consetuandum naturam per semen naturale; ita se habet pater spiritualis ad propagandum filios spirituales per semen fidei, de quo semine beatus Petrus prima canonica sua, primo cap. *Renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili per verbum Dei viui permanentis in æternum.*

Item dicere quòd mortuo patre spirituali sic moritur paternitas, quia filius remanens absoluitur à paternitate, ita quòd non tenetur eum defendere & saluare memoriam suam, erroneum est, & non sapiens sanam doctrinam; aliàs non teneremur saluare memoriam Christi & Petri: de quo Christo dicitur prima canonica Petri, quòd *generauit nos in spem viuam.* de quo etiam dicitur primo Ioannis, quòd dando nobis semen fidei dedit nobis potestatem filios Dei fieri iis qui credunt in nomine eius.

Item dicere quòd non reperitur exemplum de tali successione spirituali, est contra dictum Ambrosij. Nam Beatus Ambrosius loquens de patre spirituali, in sermone de Confessoribus & Pontificibus dicit, quòd gloria patris est filius sapiens, & quòd huius patris multæ sunt gloriæ, qui tantorum filiorum sapientia & deuotione lætatur: in Christo enim Iesu per Euangelium nos genuit. Et quòd loquatur de patre spirituali mortuo, patet per id quod subdit statim: quòd plures ex discipulis suis reliquit sui sacerdotij successores. successio enim hic arguit paternitatem & filiationem spiritualem.

Ad declarationem autem præmissorum proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, quarundam literarum & processuum eiusdem domini Bonifacij Papæ octaui, & domini Benedicti Papæ vndecimi infrà scriptos tenores, contentos in Registro Romanæ Ecclesiæ, & ad fidem faciendam de prædictis per eos propositis producunt ipsum Registrum, ipsúmque pro producto in hac causa volunt haberi, in quantum facit pro eis; offerentes se paratos ostendere & designare loca in eodem Registro, vbi sunt tenores prædictarum literarum atque processuum, aliorúmque facientium ad causam prædictam, eis facultate concessa videndi & perlegendi ipsum Registrum, quam sibi instanter postulant faciendam. Petunt etiam videri & examinari per Sanctitatem vestram literas Prælatorum regni Franciæ, de quibus suprà fit mentio, aliásque literas & processus facientes ad causam prædictam, quas idem dominus Bonifacius conseruari

fecit in Archiuis Romanæ Ecclesiæ, quas similiter volunt habere pro productis in quantum faciunt pro eis, & ad proposita per eosdem.

Tenor autem literarum dicti domini Bonifacij directarum ad dictum dominum Regem Franciæ, talis est.

Suiuent les Bulles du P. Boniface commençans Ausculta Fili, &c. *imprimée cy-deuant page 48.* Saluator Mundi, &c. *&* Nuper ad audientiam, &c. *page 166. & les trois Brefs ou Bulles dudit Boniface addressez au Cardinal Jean du titre de S. Marcellin.* 1. Per processus nostros, &c. *imprimé page 98.* 2. Literas tuas nuper accepimus, &c. *page 95.* 3. Venerabiles fratres, &c. *page 88.*

Le Pape Clement V. ordonna que ces Bulles seroient rayées des Registres de l'Eglise: & dans ce Registre elles le sont en sorte qu'vne grande partie ne se peut lire.

TENOR processus domini Benedicti Papæ XI. contra captores domini Bonifacij Papæ VIII. BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Flagitiosum scelus & scelestè flagitium, quod quidam sceleratissimi viri summum audentes nefas in personam bonæ memoriæ Bonifacij Papæ octaui prædecessoris nostri, non sine graui perfidia commiserunt, puniendum prosequi ex iustis causis huc vsque distulimus: sed vlteriùs sustinere non possumus, quin exurgamus, immo Deus in nobis exurgat, vt dissipentur inimici eius, & ab ipsius facie fugiant qui oderunt eum: dissipentur dicimus, si verè pœniteant, sicut ad prædicationem Ionæ Niniue subuersa est; aliàs vt Iericho subuertantur. Olim siquidem dum idem Bonifacius Anagniæ propriæ originis loco cum sua Curia resideret, ipsum nonnulli perditionis filij primogeniti Sathanæ & iniquitatis alumni omni pudore postposito, & reuerentia retroiecta, Prælatum subditi, parentem liberi, & vassalli dominum, Guillelmus scilicet de Nogareto, Raynaldus de Supino, Thomas de Morolo, Robertus filius dicti Raynaldi, Petrus de Genazanus, Stephanus filius eius, Adenulfus & Nicolaus quondam Mathiæ, Giffredus Russa, & Petrus de Luparia, ciues Anagnin. milites: Sciarra de Columna, Ioannes filius Landulfi, Gottifredus filius Ioannis de Ceccano, Maximus de Trebis, & alij factionis ministri, armati, hostiliter & iniuriosè ceperunt, manus in eum iniecerunt impias, proteruas erexerunt ceruices, & blasphemiarum voces ignominiosè iactarunt. Eorum etiam facto & opera per eiusdem factionis complices & alios thesaurus Romanæ Ecclesiæ ablatus violenter extitit, & nequiter asportatus. Hæc palam, hæc publicè, hæc notoriè, & in nostris etiam oculis patrata fuerunt, in iis læsæ maiestatis, perduellionis, sacrilegi, legis Iuliæ de vi publica, Corneliæ de sicariis, priuati carceris, rapinæ, furti, & tot alia quot ex huiusmodi facto facinora sunt secuta, crimina, & feloniæ etiam delictum commissa, notamus, in iis stupidi facti sumus. Quis crudelis hîc à lacrimis temperet? quis odiosus compassionem non habeat? quis deses aut remissus iudex ad puniendum non surgat? quis pius, siue misericors non efficiatur seuerus? Hic violata securitas, hic immunitas temerata, propria patria tutela non fuit, nec domus refugium, summum Pontificium dehonestatum est, & suo capto sponso Ecclesia quodammodo captiuata. Quis locus reperietur amodò tutus? quæ sancta Romano violato Pontifice poterunt inueniri? O piaculare flagitium! O inauditum facinus! O Anagnia misera! quæ talia in te fieri passa es: Ros & pluuia super te non cadant, & in alios descendant montes, te autem transeant, quia te vidente & prohibere valente, fortis cecidit & accinctus robore superatus est. O infelicissimi patratores non imitati

quem nos imitari volumus Dauid sanctum, qui in Christum Domini etiam inimicum, persecutorem & æmulum suum, quia dictum erat: *Nolite tangere Christos meos*, manum extendere noluit, & in extendentem irrui gladio iustè fecit. Infandus dolor, lamentabile factum, perniciosum exemplum, inexpiabile malum, & confusio manifesta! Sume lamentum Ecclesia, ora tua fletibus rigent elegi, & in adiutorium debitæ vltionis filij tui de longè veniant, & filiæ tuæ de latere surgant. Verùm quia scriptum est: *Feci iudicium & iustitiam, & honor Regis iudicium diligit*: Nos in prædictis sic iudicium quod ad honorem nostrum pertinet, facere cupimus, quòd à iustitia minimè diuertamus: ideóque forma iuris, quæ sicut hæc sunt seruatur in notoriis obseruata, præfatos superiùs nominatim expressos, cæterósque participes qui hoc in sæpedictum Bonifacium in personis propriis exercuerunt Anagniæ, omnésque qui in iis dederunt auxilium, consilium, vel fauorem, denuntiamus de fratrum nostrorum consilio, præsenti hac multitudine copiosa, promulgatam à canone excommunicationis sententiam incurrisse, ipsósque citamus peremptoriè, quatenus infra festum sanctorum Apostolorum Petri & Pauli proximò venturum personaliter compareant coram nobis, iustam, dante Domino, nostram super præmissis, quæ vt præmittitur notoria sunt, audituri sententiam, nostrísque mandatis & iussionibus humiliter parituri: alioquin eorum nonobstante absentia contra eos via incedentes regia procedemus. Hanc autem citationem nostram, quam non sine causa ex certa scientia fecimus, ipsos artare volumus, sicut si eorum quemlibet apprehendisset. Vt autem huiusmodi nostri processus ad communem omnium notitiam deducatur, &c. Dat. Perusij 7. Idus Iunij, Pontificatus nostri anno primo.

Processus autem prædictus bonæ memoriæ domini Benedicti Papæ vndecimi contra captores domini Bonifacij Papæ octaui, secundùm Deum, veritatem & iustitiam, & omnem honestatem ac expedientiam status Ecclesiæ factus est, in re notoria, publica, & manifesta, & etiam sub eiusdem domini Benedicti oculis facta, & in eo iuris ordo seruatus, si quis de iure fuerat obseruandus, nec aliquid expressum quod ipsum irritum faciat, vel iniustum: in notoriis etenim partes iudicis sunt in sententiando etiam contra absentem & in requisitum. extra. *de ap. cùm sit Roman.* in fi. Nec in eis quis auditur appellans, vt ibidem & In. & t. c. *peruenit.* & c. 5. Si ergo aliquis iam condemnatus in notorio crimine non auditur appellans, de necessitate sequitur, quòd ei ante sententiam venienti fuisset defensionis copia denegata, aliàs esset iniquum quòd ante sententiam audiendus non audiretur, postea per appellationis remedium infra prouocationis tempora interiectæ per eum, qui præsens fuisset condemnatus, quia per appellationis remedium emendantur grauamina, quæ appellanti illata sunt. C. *de rebus.* c. l. *generaliter.* §. *sin aut.* Non est igitur requisitio necessaria absentis, quia etiam reclamans audiret sententiam, vt dictum est, ff. *de reg. Iur. qui potest.* Vnde contra absentem irrequisitum rogatum restituere hereditatem, interponitur decretum, quia præsens reclamare non posset. ff. *ad. tre. recusare.* in prin. & l. *Ille à quo.* §. *si de test.* Ista itaque videtur ratio per dictum C. *cùm sit Romana.* vt non audiatur quis appellans in notoriis, quia nec requirendus: non autem requirendus, quia non sunt partes iudicis nisi in condemnando, non autem in cognoscendo, sicut aliàs dicitur in notorio iuris per confessionem, vt ff. ad l. *Aquil. proinde.* 2. §. fi. Præterea hic & monitio sufficiens facta est, vt patet in eodem processu, nec artitudo temporis fuit in ea, considera-

tis delicti patrati loco, & ipso delicto notorio, & quia paulò ante monitionem Guillelmus de Nogareto in prouincia loci delicti, & Tusciæ fuerat, ex quo præsumitur ibi esse, & tunc etiam creditur & asseritur extitisse, vel saltem vbi agebat vel latitabat ignorari. & ideo sicut scriptum est, potuit per edictum citari.

Ad hoc dato sine præiudicio quòd tunc idem Guillelmus de Nogareto esset absens tanta distantia, & id etiam sciretur, quòd non posset infra tempus citationis ad eum peruenire citatio, & comparere; tamen etiam quantùm ad eum non esset citatio nulla, vel processus, cùm expressum huiusmodi non contineret errorem. C. *quando prouo. non est.* nec l. 2. cum suis similibus. & extra. *de sententia exco.* c. *per tuas.* & c. *solet.* & c. *venerabilibus.* l. 6. Sed potuisset se fortè à contumacia, si necessaria fuisset citatio, excusare.

Item quid ad processum domini Benedicti de absentia dicti Guillelmi de Nogareto, si qua erat etiam quantùm ad ipsum Guillelmum, cùm ipse dominus Benedictus in processu suo definiat & determinet ante aliquam citationem contra nominatas in eo personas, fautores & complices eorum, sceleratissimam captionem Romani Pontificis, & asportati thesauri, & multa alia quæ in ipso processu inserta sunt, quæ ipse dominus Benedictus asserit patrata per eosdem in ipso processu: Certè nil: quia nihil restabat fiendum eis ad citationem comparentibus, nisi pœnarum contentorum in processu commissorum criminum expressio, inflictio, & impositio; sicut si aliquis pronuncietur crimen Legis Cor. de sic. commisisse, vel dolo occidisse hominem, & postea exprimeretur pœna legis Corneliæ de sic. non esse ad hanc expressionem aliqua citatio necessaria, quia ad crimen sequitur pœna. Et ideo si iudex pronuntiauerit aliquem calumniatum, condemnauit eum, quamuis nihil de pœna subiecerit, tamen aduersùs eum legis patrias * exercebitur, nam facti quidem quæstio in arbitrio est iudicantis, pœnæ autem impositio legis auctoritati reseruatur. ff. *ad Turpill.* l. 1. §. *sui autem.* prope prin. Est enim pœnæ expressio siue impositio quædam executio prioris pronuntiationis super commisso crimine: & ideo non est necessaria citatio. extra. *de appellat. pastoralis.* quasi nihil noui fiat; sed quod in priori pronuntiatione continebatur, detegat. ff. *de acquir. re* ** l. *adeo.* §. *cùm quis.* Hic siquidem facti quæstio, si per eos commissum crimen in dominum Bonifacium Romanum Pontificem, arbitrio supremi iudicis, scilicet domini Benedicti præfati terminata est. Vnde ad exprimendam pœnam commissi criminis citatio necessaria non fuit, vt patet ex prædictis.

Et insuper quia non potuerunt adhuc defensores prædicti copiam habere termini dati ad hanc diem, quamuis pluries super hoc protestati sint, & interpellauerint & requisiuerint magistrum Ioannem de Regio, & magistrum Ioannem de Verulis Notarios præsentis causæ; quam copiam & nunc instanter petunt sibi fieri: protestantur dicti defensores, quòd sibi præiudicium non fiat per lapsum huius termini, quin possint alia de nouo dare, & plenè satisfacere termino supradicto: Vnde protestantur omne ius suum sibi saluum fore.

Receptis autem protestationibus præmissis, videlicet quòd per ea quæ dicunt, faciunt, &c. vt suprà, & aliis singulis suprà scriptis omnes & singulas exceptiones & rationes prædictas diuisim & successiuè, prout meliùs de iure possunt & debent, proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum in solidum, omni iure, modo & forma, quibus meliùs possunt, & ad

effectus qui suprà in principio earundem exceptionum & rationum sunt expressi: offerentes se de prædictis fidem facere, in quibus eis onus probationis incumberet, & quatenus eis ad prædictam eorum intentionem obtinendam sufficiat, nec se vlteriùs astringentes, saluóque eis & eorum cuilibet iure addendi, minuendi, corrigendi, interpretandi, & declarandi prædicta, si & quando opus fuerit, seu eis visum fuerit expedire, Protestantur quòd intendunt & alias iuris & facti allegationes facientes ad præmissa, & negotium supradictum coram Sanctitate vestra verbo & scriptis proponere, Pater Sancte.

10. Nou. Die Martis 10. mensis Nouembris anni prædicti comparentibus in iudicio coram præfato dom. nostro Auinione in Palatio Papali supradicto pro tribunali sedente, & assistente sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Rom. Eccles. Cardinalium Collegio, ac præsente clericorum & laicorum multitudine copiosa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano militibus suprà dictis nomine & modo præmissis, ac Francisco nato quondam D. Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasio de Piperno, Baldredo Biseth, Iac. de Mutina, Nic. de Verulis, & Corrado de Spoleto supradictis se defensioni offerentibus supradictæ modo & nomine qui superiùs sunt expressi: Idem dom. noster repetitis protestationibus suprà per eum factis, videlicet quòd per ea quæ dixit vel dicet non intendit prædictos nominatos qui se gerunt vel offerunt pro oppositoribus & defensoribus, admittere præsenti negotio, nisi si prout & quantum de iure fuerint admittendi, & omnibus aliis & singulis protestationibus factis suprà per eum, quas pro repetitis haberi voluit, dixit quòd pro eo quòd ipse dominus noster aliqua corporis sui valitudine præpeditus, & quia quidam ex fratribus suis dominis Cardinalibus, & aliis cum quibus super agendis in isto termino idem dominus noster deliberare proposuerat, infirmi fuerant, & quidam eorum absentes, & etiam propter aliquam iuris dubitationem, quæ nouiter in causa huiusmodi emerserat, idem dominus noster iuxta votum suum plenè deliberare non potuit, eisdem comparentibus diem Veneris proximum instantem ad comparendum coram eo, si sua putauerint interesse, & ad faciendum ea quæ iuxta assignationem diei præsentis agenda erant, terminum assignauit.

13. Nou. Die Veneris tertia-decima prædicti mensis Nouembris comparentibus in iudicio coram præfato domino nostro in Palatio supradicto pro tribunali sedente, sibique reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium assistente Collegio, & clericorum ac laicorum multitudine copiosa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano militibus supradictis, modo & nomine superiùs denotatis, ac Francisco nato quondam domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasio de Piperno, Baldredo Bizeth, Iacobo de Mutina, Nicolao de Verulis, Corrado de Spoleto, & Gozio de Arimino supradictis se defensioni offerentibus antè dictæ modo & nomine suprà expressis: idem dominus Guillelmus de Nogareto post multa per eum allegata & proposita verbo, ac etiam ipse, necnon & ij qui, vt prædicitur, defensioni prædictæ se offerunt, volentes habere pro repetitis protestationibus aliàs factis in huiusmodi negotio per eosdem; & nihilominus protestato per milites ipsos quòd si aliqua dixissent, aut proposuissent scripto seu verbo, aut eos dicere vel proponere imperitè, seu quæ saperent malam doctrinam, vel deuiarent à fide Catholica & disciplina Ecclesiæ Romanæ, contingeret in futurum, quòd illa fuerant & essent contra mentem & intentionem eo-

rum; & quòd super iis emendationi & correctioni ac dispositioni eiusdem domini nostri & Apostolicæ Sedis se penitus submittebant: & insuper exposito per ipsum dominum Guillelmum, quòd iidem qui pro defensoribus se, vt prædicitur, gerunt, multa dixerant & proposuerant, quæ videbantur cedere in derogationem honoris & famæ serenissimi Principis domini Philippi Regis Franciæ illustris, domini sui: Idem dominus noster respondit quòd graue gereret, si contra Regem præfatum per defensores eosdem aliqua, per quæ honori & famæ dicti domini Regis posset quomodolibet derogari, dicta vel proposita extitissent, offerens se paratum extunc dictum dominum Guillelmum super excusatione Regis ipsius, & ad tollendum quicquid in derogationem honoris eiusdem per defensores eosdem dictum quomodolibet extitisset, quantumcunque ipse dominus noster grauaretur in persona, & tarda hora esset, si idem dominus Guillelmus paratus extaret & proponere vellet excusationem ipsam, libenter audire. Et cùm ipse dominus Guillelmus nondum super eadem excusatione, sed etiam super iure suo & dicti domini Guillelmi de Plasiano, tanquam super simul connexis, & quæ non poterant commodè separari, ad plenum ad aliam diem peteret se audiri: idem dominus noster repetitis expressè & specialiter ac nominatim omnibus & singulis protestationibus aliàs factis superiùs per eundem, & eis saluis & reseruatis, ipsasque volens pro repetitis haberi, extunc præfatis militibus obtulit se paratum ipsos audire super omnibus quæ proponere vellent verbo vel scripto, ad excusationem dicti domini Regis, si per defensores eosdem in derogationem sui honoris, vel famæ, aliqua dicta vel proposita, vt præmittitur, extitissent; saluo tamen quòd per hoc vel aliqua alia dicta vel facta, vel quæ dicerentur aut fierent in futurum termino peremptorio superiùs in huiusmodi causa præfixo, aut iuri quod esset prædictis qui se gerunt pro defendentibus, per lapsum huius termini vel aliàs acquisitum, non intendebat in aliquo derogare. Et demum cùm præfati milites super dictis excusationibus, & aliàs super iure ipsorum, & quodammodo super simul connexis & causam ipsorum contingentibus, ad diem aliam, ex eo quòd tunc milites ipsi propter tarditatem horæ ea quæ intendebant, præfato domino nostro super dicto negotio plenè non poterant explicare, peterent se audiri, & ad proponendum de iure ipsorum verbo & facto, ac tradendum in scriptis quæ ipsis super hoc proponenda & tradenda viderentur, cum instantia se admitti. Præfatus dominus noster iteratò repetitis omnibus & singulis protestationibus factis, vt prædicitur, superiùs per eundem, & pro repetitis haberi volens easdem, præfatis comparentibus ad diem Martis proximò venturum, sine præiudicio tamen termini peremptorij sæpe dicti, cui, aut etiam iuri alicui eorum hinc inde per ipsius lapsum termini, vel aliàs acquisito non intendebant in aliquo derogare, ad comparendum & procedendum in eo statu, in quo tunc erat ipsum negotium, terminum assignauit.

Die Martis 17. prædicti mensis Nouembris, Pontificatus eiusdem domini nostri anno sexto, comparuerunt in iudicio coram eodem domino nostro pro tribunali sedente in Palatio supradicto, sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium Collegio assistente, & clericorum ac laicorum præsente multitudine copiosa, domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites supradicti, nomine & modo suprà expressis, ac Franciscus natus quondam domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasius de Piperno, Baldre-

dus Biseth, Iacobus de Mutina, Nicolaus de Verulis, & Corradus de Spoleto se defensioni offerentes prædictæ, modo & nomine superiùs denotatis; & præmissa protestatione per milites ipsos, quòd si aliqua dixissent, vel proposuissent scripto seu verbo, aut eos dicere vel proponere imperitè, vel quæ saperent malam doctrinam, vel deuiarent à fide Catholica, & disciplina Romanæ Ecclesiæ, contingeret in futurum, quòd illa fuerant & essent contra mentem & intentionem ipsorum; & quòd super iis emendationi & correctioni ac dispositioni eiusdem domini nostri, & Apostolicæ Sedis se penitus submittebant. Et nihilominus prædictos milites, & eosdem, qui se defensioni, vt prædicitur, offerunt antedictæ, omnibus aliis & singulis protestationibus hinc inde aliàs factis per ipsos in memorato negotio repetitis, & eas ipsi pro repetitis habere volentes. Præfatus dominus Guillelmus post multa verbo proposita & dicta coram ipso domino nostro in negotio supradicto, quia ea quæ proponere & dicere habebat in præfato negotio coram ipso domino nostro, tunc propter tarditatem horæ plenè non poterat explicare, neque perficere, vt dicebat, petiit ad aliam diem in eodem negotio latiùs se audiri. Idem verò dominus noster repetitis primò expresſè per ipsum omnibus & singulis protestationibus aliàs factis in huiusmodi negotio per eundem, ipsasque volens pro repetitis specialiter haberi, & eis per omnia saluis & reseruatis, prædictis militibus & aliis superiùs nominatis, ad comparendum coram eo, & ad procedendum in eo statu in quo tunc erat præfatum negotium, & ad audiendum latiùs præfatum dominum Guillelmum, ad diem Veneris proximò venturam, si iuridica fuerit, hora consistorij; alioquin ad sequentem diem iuridicam eadem hora: saluo tamen quòd per hoc vel aliqua alia dicta, vel facta, vel quæ dicerentur vel fierent in futurum, termino peremptorio superiùs in huiusmodi causa præfixo, aut iuris si quod esset alicui eorum hinc inde per lapsum huius peremptorij termini, vel aliàs in eodem negotio acquisitum, non intendebat in aliquo derogare, terminum assignauit.

20. Nou. Die Veneris 20. prædicti mensis Nouembris, Pontificatus quo suprà, comparentibus in iudicio coram dicto domino nostro in Palatio memorato pro tribunali sedente, sibique facto reuerendorum patrum dominorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium Collegio assistente, & clericorum ac laicorum præsente multitudine copiosa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano militibus antè dictis, modo & nomine superiùs denotatis, ac Francisco nato quondam domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasio de Piperno, Baldredo Biseth, Iacobo de Mutina, Nicolao de Verulis, Conrado de Spoleto, & Gotio de Arimino supradictis, se offerentibus defensioni præfatæ, & repetitis per eosdem milites, & prædictos qui defensioni, vt prædicitur, se offerunt antè dictæ, omnibus & singulis protestationibus aliàs factis hinc inde in huiusmodi negotio per eosdem, & eas pro repetitis habere volentes: idem dominus Guillelmus post multa verbo proposita per eundem fuit protestatus de nouo, quòd ipse, & præfatus dominus Guillelmus de Plasiano illa quæ proposuerant & proponere intendebant in huiusmodi negotio, ad dicti domini Regis super iis quæ per dictos, qui, vt prædicitur, defensioni se offerunt antè dictæ, in eodem negotio proposita fuerant in scriptis, exhibitáque, in derogationem honoris & famæ dicti domini Regis cedere videbantur, innocentiam excusandam, non vt nuntij dicti domini Regis, nec vt habentes super hoc ab eodem domino Rege mandatum proponebant,

bant, vel proponere intendebant, cùm idem dominus Rex nunquam fecerit, nec intendat facere partem in negotio supradicto, nec aliquibus excusationibus super propositis & in scriptis exhibitis per eosdem qui se defensioni, vt præmittitur, offerunt sæpedictæ, quæ in præfati domini Regis derogationem cedere videbantur, honoris & famæ, indigere quomodolibet videbatur, cùm manifestum esset præfatum dominum Regem super prædictis innocentem existere, nec super illis excusatione aliqua indigere, quia per se patebat eius innocentiæ titulus euidenter. Sed iidem milites excusationes proponebant quasdam, quia contingebant negotium eorundem, per quas etiam excusationes propositas dicebant præfatum dominum Regem apparere super præmissis propositis, vt prædicitur, contra eum, penitus innocentem, ipsumque debere super illis excusatum haberi. Postmodum autem cùm per Aduocatum ipsorum, qui defensioni, vt præmittitur, se offerunt memoratæ, petitum fuisset, ab eodem domino nostro concedi fieri publicum instrumentum super eo quod dictus dominus Guillelmus de Nogareto inter cætera quæ proposuerat dixerat, vt idem Aduocatus asserebat, quòd non erat intentionis suæ dixisse, vel dicere quòd dictus dominus Bonifacius publicè in Ecclesiis, vel aliis locis publicis, vel in Consistorio præsente sacro Collegio dominorum Cardinalium dogmatizasset, vel prædicasset hæreses, sed secretè in camera sua interdum duobus, interdum tribus, interdum quatuor vel quinque præsentibus; & dictus dominus noster respondens dixisset se nolle concedere de hoc, nec de aliis propositis facere fieri instrumentum, cùm ipse dominus noster, & alij domini Cardinales sibi astantes, & Notarij per eum ad scribendum in causa huiusmodi deputati de iis & de aliis bene recordarentur; ipséque faceret in iis & aliis quæ causam huiusmodi contingebant, quod esset rationis & iuris: dictus dominus Guillelmus de Nogareto incontinenti dixit, quòd verba dicta per ipsum interpretari, corrigere & emendare poterat, quódque in scriptis dare volebat omnia verbo proposita per eundem, & quòd dictus Bonifacius in camera sua & aliis locis ad hoc sibi aptis, nunc duobus, nunc tribus, nunc quatuor, nunc quinque, nunc decem, nunc quindecim, nunc triginta, & interdum etiam quinquaginta præsentibus prædicabat & dogmatizabat hæreses, non tamen sciebat, nec asserebat ad hoc quòd populo publicè in Ecclesiis, vel aliis locis publicis, aut in Consistorio præsentibus dicto Collegio hæreses huiusmodi prædicasset, non ob hoc quin esset hæreticus perfectus, & quin libenter alias eis prædicasset & dogmatizasset hæreses, sicut secretè in camera prædicabat; sed hoc faciebat per hypocrisim ad celandum hæresim suam, & vt ab omnibus verus Catholicus haberetur, & ne insurgerent populi & Cardinales contra eum, & ipsum de sede eiicerent. Protestatus fuit tamen dictus dominus Guillelmns de Nogareto, quòd non obstante dicto peremptorio termino, si aliud de nouo ad eius notitiam perueniret, & testes super hoc, vel alias probationes legitimas haberet super prædicta dogmatizatione publicè facta per eum, quin illud proponeret & probaret, cùm hoc sit de natura negotij fidei, in quo etiam * * in rem iudicatam non transit, & idem protestatus fuit de quolibet alio legitimo & sufficienti articulo seu facto ad hæresim dicti Bonifacij detegendam, qui vel quod de nouo vt prædicitur ad eius notitiam perueniret. Dixit etiam præfatus dominus Guillelmus de Nogareto tam pro se quàm pro dicto domino Guillelmo de Plasiano, quòd cùm dictus dominus noster fuisset aliquotiens protestatus, quòd per aliqua in eodem negotio dicta vel pro-

posita, seu facta, vel quæ dicerent seu proponerent, aut fieri contingeret in futurum, termino peremptorio per eum superiùs in huiusmodi causa præfixo, aut iuri quod esset ipsis militibus, aut aliis supradictis in eodem negotio per lapsum huius termini vel aliàs acquisitum, non intendebat in aliquo derogare: quòd intentionis erat militum eorundem quòd licitum esset eis, si aliquid in huius * de nouo ad ipsorum notitiam perueniret, quòd illa proponere & in scriptis dare possent, & ad propositionem & exhibitionem, ac probationem ipsorum in præsenti negotio quod fidei esse dicebant, admitti, lapsu memorati termini peremptorij non obstante. Ad quod dictus dominus noster respondit, quòd eos hinc inde in præfato negotio, verbo vel scripto prout magis expediens dicto negotio videretur, erat audire paratus, & quòd per eiusdem peremptorij termini lapsum non intendebat milites ipsos vel alios superiùs nominatos, quominus super iis verbo vel scripto in dicto termino, vt prædicitur, audirentur artare, nisi si & quatenus essent artandi de iure, & secundùm quod ante actitata ac narrata, & conditio dicti negotij requirebant. Et insuper cùm præfatus dominus Guillelmus modo prædicto, videlicet in eo quòd excusationes præfatæ causæ contingebant ipsorum, multa proposuisset verbo, & etiam allegasset, & excusationibus ipsis propositis super aliis quæ videbantur ab eisdem excusationibus separata, incepisset proponere: dixit idem dominus noster, quòd placebat excusationes audiuisse prædictas, & vlteriùs erat audire paratus: sed quia, vt idem miles dicebat, aliæ proponendæ excusationes plures erant, quàm propositæ per eundem, & causam ipsorum militum principaliter, & alios plures, ac maiores articulos contingebant, quos idem dominus Guillelmus non poterat breuiter explicare, & quia tarda hora etiam erat; præfatus dominus repetitis expressè & specialiter omnibus & singulis protestationibus aliàs factis in ipso negotio per eundem, ipsasque volens pro repetitis specialiter & nominatim haberi, & eis per omnia saluis & reseruatis prædictis militibus, de ipsorum voluntate, & aliis comparentibus antè dictis, ad comparendum coram eo, & ad procedendum in eo statu, in quo tunc erat præfatum negotium, & ad audiendum latiùs in dicto negotio præfatum dominum Guillelmum, quod idem dominus Guillelmus cum instantia postulabat, & aliàs ad procedendum in eodem, prout iuris fuerit procedendum, ad primam diem Consistorij post diem Lunæ proximè venturam terminum assignauit.

24. Nou. Die Martis vigesima-quarta prædicti mensis Nouembris, Pontificatus eiusdem domini nostri anno sexto, comparuit in iudicio coram dicto domino nostro in Palatio memorato pro tribunali sedente, sibique sacro reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium assistente Collegio, & clericorum ac laicorum præsente multitudine copiosa: domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites antedicti, modo & nomine superiùs denotatis, ac Franciscus natus quondam domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasius de Piperno, Baldredus Bizeth, Iacobus de Mutina, Nicolaus de Verulis, Corradus de Spoleto, & Gozius de Arimino supradicti, se offerentes defensioni præfatæ, nomine & modo præmissis, & repetitis per eosdem milites & prædictos, qui defensioni, vt prædicitur, se offerunt antè dictæ, omnibus & singulis protestationibus aliàs factis hinc inde in huiusmodi negotio per eosdem, & eas pro repetitis habere volentes: Idémque dominus Guillelmus persistens in propositis, & continuans propositionem vt

dicebat superiùs cœptam per eum, in actis ipsius causæ contentam, cùm post responsiones suas ad quasdam rationes seu allegationes iamdudum per eos, qui, vt præmittitur, defensioni se offerunt memoratæ, factas & in scriptis productas in negotio suprà dicto, materiam ipsius negotij in eo transgredi videretur, quòd aliqua de iurisdictione, ac iuribus aliis, quæ dictum dominum Regem in temporalitate omnium Ecclesiarum regni sui & quibusdam aliis Ecclesiam contingentibus habere dicebat, tangere videbantur, sicut aliàs in comparitione proximè præcedenti proposuerat & dixerat, præfatum dominum Regem ab Ecclesiis & earum Prælatis, etiam inuitis eisdem, de bonis eorundem posse prout sibi videretur pro necessitate guerrarum suarum & regni exigere suo iure, & se iuuare de bonis eisdem, quamuis hoc idem dominus Rex non fecerit sine voluntate spontanea Prælatorum, qui quidem principale huius causæ negotium quasi nihil videbatur contingere. Præfatus dominus noster tunc respondit & dixit, quòd licèt ea quæ idem dominus Guillelmus super iurisdictione ac iuribus & temporalitate, & exactionibus bonorum prædictorum, & aliis prædictis tangentibus Ecclesiasticam libertatem in eadem præcedenti comparitione proposuerat coram eo, idem dominus noster aduerterit, & ad illa proposuerit respondere; tamen in fine propositionis dicti domini Guillelmi propter multiplicationem & inculcationem verborum ipsius, respondere vt conceperat non extitit recordatus. Verùm idem dominus noster, ne propter propositionem dicti domini Guillelmi, aut taciturnitatem suam, seu alia quæ præmissa tangerent, audientibus & intelligentibus, immò sanè & astutè interpretantibus, aliqui contra Ecclesiæ Gallicanæ & aliarum Ecclesiarum libertatem, & potestatem Apostolicæ Sedis præsumere possent: declarauit auctoritate Apostolica oraculo viuæ vocis, quòd suæ intentionis non fuerat, nec etiam existebat, nec volebat quòd per prædicta verba ipsius domini Guillelmi, seu propter taciturnitatem eiusdem domini nostri aliquod præiudicium generetur Ecclesiis, vel Ecclesiasticis libertatibus, quódque intentio erat ipsius domini nostri in nullo ius regium velle imminuere, sed tam ius suum, quàm Ecclesiarum integrum conseruare, cùm iura super his edita sint satis clara & etiam manifesta. Et tunc statim ibidem dictus dominus Guillelmus de Nogareto respondit, quòd ipse in his eiusdem intentionis cum dicto domino nostro, & ea in prædicta præcedenti comparitione, & tunc eadem intentione proposuerat & dixerat coram eo. Demum autem præfatus dominus Guillelmus suam propositionem resumens, post multa per eum coram ipso domino nostro verbo proposita, consulendo in huiusmodi sua propositione petiit, non obstantibus defensionibus friuolis, vt dicebat, per eos qui antè dictæ defensioni se offerunt, propositis & exhibitis in negotio memorato, in negotio ipso cum acceleratione procedi, ac testes senes, valitudinarios & longo tempore absfuturos, & alios quoscunque in Curia existentes, & extrà recipi, & ad recipiendum illos, videlicet qui essent extra Curiam ipsam, aliquos discretos & idoneos commissarios transmitti; & insuper supplicauit dicto domino nostro idem dominus Guillelmus super sententiam excommunicationis, quam ex iis quæ per eum Anagniæ tempore captionis dicti domini Bonifacij acta fuerant, & etiam per processum felicis recordationis domini Benedicti Papæ vndecimi habitum contra eum, vel sententiam seu declarationem eiusdem, si qua fortè fuerit lata vel facta, incurrisset, quod non credebat, munus absolutionis ad cautelam per dictum dominum nostrum impendi; offe-

rens se paratum, defensionibus tamen suis legitimis, quas se habere dicebat, & quas tunc se obtulit probaturum, per dictum dominum nostrum auditis, Ecclesiæ & ipsius domini nostri stare mandatis, & humiliter obedire, cùm per eas ostenderet & probaret se dictis sententiis non ligatum. Ad quæ præfatus dominus noster respondit, quòd non steterat nec stabat per eum, quominus in eodem negotio processum celeriter fuerit, & etiam procedatur: sed potiùs propositiones prolixæ ac diuersæ, plures & longæ scripturæ ipsum intricantes, & prorogantes negotium, tam per ipsos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, quàm per eos qui eidem defensioni se vt prædicitur offerunt propositæ & exhibitæ in eodem negotio, prout in actis eiusdem causæ euidenter apparet, super quibus magna deliberatione opus fuit, sicut adhuc extitit, dictum negotium protraxerunt, & adhuc protrahere dinoscuntur. Dixit etiam præfatus dominus noster, quòd si nullus prosequeretur negotium antè dictum, ipse iuxta sui officij debitum in illo procederet & faceret quod iustitia suaderet. Super receptione autem illorum testium, præterquam senum valitudinariorum, & longo tempore affuturorum, respondit idem dominus noster quòd cùm super eo, scilicet an ipse & alij qui pro opponentibus, & defendentibus se, vt præmittitur, gerunt, sint admittendi vel repellendi in negotio antè dicto, multa sint proposita & allegata ac tradita in scriptis hinc inde, super quibus ipse dominus noster plenè nondum deliberare potuerat; & inter ipsos opponentes & defendentes iudicium in præfato negotio fundatum, an omnes, immo super hoc contendatur per ipsos ad receptionem dictorum testium præterquam senum valitudinariorum, & longo tempore affuturorum, prout dictus dominus Guillelmus de Nogareto petebat: tunc non videbatur ipsi domino nostro aliquatenus procedendum, sed super receptione ipsa suo loco & tempore paratus erat facere quod iuris esset & iustitia suaderet. Super petitione verò absolutionis prædictæ, respondit idem dominus noster, quòd cùm negotium dictæ absolutionis valde sit arduum, & indigeat magna deliberatione, ac magno consilio, idem dominus Guillelmus tradat si voluerit super absolutione huiusmodi suam petitionem, aut supplicationem suam in scriptis dicto domino nostro, & deliberatione super illa habita pleniori idem dominus noster faciet super ea quod iustum & rationabile fuerit, loco & tempore opportunis. Post hæc autem præfatus dominus noster repetitis expresse & specialiter omnibus & singulis protestationibus aliàs factis in ipso negotio per eundem, ipsasque volens pro repetitis specialiter & nominatim haberi, & eis per omnia saluis & reseruatis, militibus & aliis comparentibus antè dictis, ad procedendum in præfato negotio in eo statu in quo tunc erat negotium ipsum, diem Veneris proximè venturum hora Consistorij assignauit.

27. Nou. 1310. Die Veneris vigesima septima prædicti mensis Nouembris, Pontificatus eiusdem domini nostri anno sexto, comparuerunt in iudicio coram dicto domino nostro in Palatio memorato pro tribunali sedente, sibique sacro reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium assistente Collegio, & clericorum & laicorum præsente multitudine copiosa, domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, milites antè dicti, modo & nomine superiùs denotatis, ac Franciscus natus quondam domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasius de Piperno, Baldredus Biseth, Iacobus de Mutina, Nicolaus de Verulis, Corradus de Spoleto, & Gocius de Arimino supradicti, se offerentes defen-

sioni præfatæ, nomine & modo præmissis, & repetitis per eosdem milites, & prædictos qui se defensioni, vt præmittitur, se offerunt antè dictæ, omnibus & singulis protestationibus aliàs factis hinc inde in huiusmodi negotio per eosdem, & eas pro repetitis habere volentes, & illis præfatum per defensores eosdem specialiter repetitis; videlicet quòd cùm idem dominus noster, vt ipsi dicebant, tam in edicto citationis factæ in huiusmodi negotio per eundem, quàm aliàs semper, quasi expressisset suæ intentionis existere nolle procedere in negotio sæpè dicto, nisi si & prout & in quantum esset procedendum de iure; quódque prædicti, qui, vt præmittitur, eidem defensioni se offerunt, hoc semper fuerunt protestati, ipsi adhuc huiusmodi protestationi & exceptionibus suis insistebant, nec intentio erat ipsorum ab eis recedere, donec per ipsum dominum nostrum super iis pronuntiatum fuisset: dictus verò dominus noster post multa per dictos magistros Baldredum, & Iacobum de Mutina pro se & aliis prædictis qui huiusmodi defensioni se offerunt, verbo proposita, eisdem comparentibus hinc inde, ad audiendum coram eo, & ad audiendum vlteriùs eosdem, qui, vt prædicitur, defensioni se offerunt memoratæ, & ad procedendum aliàs vt iuris erit in eodem negotio, in eo statu in quo tunc negotium ipsum erat, ad diem crastinam terminum assignauit.

Die Sabbati vigesima nona dicti mensis Nouembris, Pontificatu quo supra, comparuerunt in iudicio coram præfato domino nostro pro tribunali sedente in Palatio supradicto, sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium Collegio assistente, & clericorum ac laicorum præsente multitudine copiosa, domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, milites supradicti pro se ipsis, ac Franciscus natus quondam domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasius de Piperno, Baldredus Biseth, Iacobus de Mutina, Nicolaus de Verulis, Conradus de Spoleto, & Gocius de Arimino, se defensioni offerentes prædictæ, modo & nomine superiùs denotatis, & repetitis per eosdem milites, & prædictos qui defensioni, vt prædicitur, se offerunt antè dictæ, omnibus & singulis protestationibus aliàs factis hinc inde in huiusmodi negotio per eosdem, & eas pro repetitis habere volentes, cùm per Aduocatum defensorum prædictorum multa proposita verbo tenus extitissent: idem dominus noster repetitis omnibus & singulis protestationibus aliàs factis in huiusmodi negotio per eundem, ipsásque volens pro repetitis specialiter haberi, & eis per omnia saluis & reseruatis, & saluo termino peremptorio, & iure acquisito per ipsius lapsum cuiuslibet prædictorum, quantum esset de iure, prædictis militibus & aliis superiùs nominatis ad dandum & tradendum in scriptis quicquid dare & proponere voluerint in præfato negotio, à die Mercurij ad octo dies, reuerendis patribus dominis Berengario Episcopo Tusculano, & Stephano tituli sancti Cyriaci in Termis Presbytero Cardin. eius vice & mandato recepturis, terminum assignauit. Et si fortè ipsa die dare seu tradere non possent, infra diem Dominicam proximum tunc sequentem darent, & traderent Cardinalibus supradictis. Volens & mandans idem dominus noster de dandis & producendis fieri copiam hinc inde, & nihilominus à die Lunæ proximo ad tres septimanas, si dies Consistorij fuerit, alioquin ad tunc sequentem diem, ad comparendum coram eo in Palatio supradicto, & procedendum in negotio huiusmodi, vt ius erit, præfatis comparentibus terminum assignauit. Pósque cùm per di-

29. Nou. 1310.

ctos milites petitum fuisset, quòd testes omnes quos volebant producere in negotio præsenti, reciperentur, & ad absentes recipiendos mitteretur, sicut aliàs petitum extitit per eosdem; petitum etiam fuisset per eos, quòd de omnibus processibus habitis & confessionibus factis coram eodem domino nostro in iure super literis falsis in derogationem & præiudicium negotij fidei præsentis, & ad defensionem hæresis Bonifacij, vt dicebat, falsò fabricatis, inde fieret iustitiæ complementum, & de ipsis processibus & confessionibus fieret eis copia, cùm multùm interesset eorum, & in prosecutionem causæ suæ vtiles essent & esse possent, vt dicebant, se paratos ostendere multis rationibus. Præfatus dominus noster, quòd super prima petitione aliàs responderat, & deliberatione habita pleniori faceret quod iustitia suaderet. Ad secundum verò respondit quòd placebat sibi quòd super hoc darent in scriptis quod vellent, si sua crederent interesse, & id dictis Cardinalibus reddant in termino supradicto, & quòd ipse visis super hoc, datis in scriptis deliberaret plenè, & deliberatione habita faceret & responderet illud quod crederet esse acceptum & honorabile Ecclesiæ, & quod expediret pro bono statu tranquillo & pacifico ipsius sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & canonicum esset & iustum: & nihilominus dictus dominus noster voluit quòd dictorum terminorum assignationes in suo robore permanerent.

17. Decemb. Die Iouis decima-septima mensis Decembris, anno, indictione, & Pontificatu prædictis, reuerendi patres domini Berengarius Dei gratia Episcopus Tusculanus, & Stephanus tituli sancti Cyriaci in Termis Presbyter Card. mandauerunt nobis Ioanni de Verulis, & Ioanni de Regio Clericis Cameræ dicti domini Papæ, & Imberto Verzellan. ac Guerino de Tilleriis Clericis Biterren. & Ebroicen. dioces. Notariis supradictis, quòd scriberemus, & in actis redigeremus quod ipse dominus Papa commiserat & mandauerat eisdem dominis Cardinalibus oraculo viuæ vocis, quòd diem Mercurij nonum prædicti mensis Decembris proximum præteritam, quæ dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, qui pro oppositoribus, & aliis supradictis qui pro defensoribus se, vt prædicitur, offerunt in negotio supradicto, ad dandum & exhibendum eisdem dominis Cardinalibus ipsius domini nostri vice & nomine recepturis, omnes scripturas per eos in huiusmodi negotio producendas, per ipsum dominum Papam extiterat assignata. Et si forsan ipsa die scripturas easdem dare non possent, quòd infra diem Dominicam tunc proximum secuturam illas dictis dominis Cardinalibus exhiberent, iidem domini Cardinales, quia propter negotiorum occupationes multiplices imminentes eisdem huiusmodi negotio vacare non poterant, à prædicta die Dominica vsque ad diem Martis tunc immediatè sequentem, & demum ab ipso die Martis vsque ad præsentem diem Iouis, licèt de continuatione huiusmodi dierum plenè per scripturam aliter non constaret, auctoritate & mandato prædictis ad dandum scripturas huiusmodi continuauerant, vt dixerant. Acta fuerunt hæc Auinion. in domo, in qua dictus dominus Tusculanus morabatur, præsentibus nobilibus viris dominis Senescalli Bellicadri, domino Pontio de Alayraco, Priore de Beneuento Lemouicen. dioces. domini Papæ Capellano, Petro Fredoli de ** & Bertrando Ademerij de ** domicellis & familiar. dicti domini Tusculani, & pluribus aliis Clericis & laicis testibus.

Post hæc autem ibidem incontinenti comparuerunt coram præfatis dominis Cardinalibus domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de

Plasiano milites antè dicti, nomine & modo præmissis, & magister Iacobus de Mutina pro se & nomine prædictorum qui se defensioni offerunt antè dictæ, prout de procuratione fidem fecit per quoddam publicum instrumentum, quod coram ipsis dominis Cardinalibus exhibuit pro vero & publico, vt prima facie apparebat, & præmissis ac saluis protestationibus superiùs factis per eos hinc inde, ad satisfaciendum termino eis ad hanc diem continuato: Dictus magister Iacobus de Mutina exhibuit quendam rotulum scripturarum in pargameno scriptum: dicti verò milites exhibuerunt quendam alium scripturarum rotulum in pargameno similiter scriptum pro seipsis communiter; & nihilominus dictus dominus Guillelmus pro seipso specialiter produxit quendam alium scripturarum rotulum eodem modo in pargameno scriptum. Quorum quidem instrumenti, & rotulorum tenores tales sunt.

IN NOMINE Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno sexto, mense Decembri, die 12. in præsentia mei Ioannis Notarij, & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, discreti viri domini Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani, Baldredus Biseth Decretorum, Gotius de Arimino vtriusque Iuris Doctores, Blasius de Piperno, & Corradus de Spoleto defensores felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, ipsi omnes, & quilibet eorum in solidum fecerunt, constituerunt, atque ordinauerunt discretum virum dominum Iacobum de Mutina suum verum & legitimum procuratorem & nuntium specialem, ad exhibendum reuerendis patribus dominis B. diuina prouidentia Tusculano Episcopo, & St. tituli sancti Cyriaci in Termis presbytero Cardinali vnum rotulum rationum, allegationum, & iurium facientium pro parte eiusdem domini Bonifacij, & certas protestationes continens, vt dicebant. Qui quidem rotulus incipit: *In nomine Domini amen. Ad informandum Sanctitatem vestram*, &c. & finit: *& eius in hoc iure fungentur, vt & dictum est suprà*. Et ad exhibendum alias allegationes & rationes quascunque, quæ ipsi procuratori seu nuntio videbuntur dicto negotio domini Bonifacij expedire, & ad faciendum protestationes & obligationes, quæ circa hoc ipsi procuratori vel nuntio expedire videbuntur, ac etiam omnia alia & singula quæ in dicto negotio, seu causa domini Bonifacij, seu eius memoriæ vtilia fuerint vel opportuna. Actum Auinion. in hospitio reuerendi patris domini F. sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconi Cardin. præsentibus discretis viris Ioanne dicto Gallotio Notario de Guarten. Ioanne Alberici de Mutina, & Carsia de Pampaluna testibus ad præmissa vocatis & rogatis. Et ego Ioannes Petri de Verulis publicus Imperiali auctoritate Notarius prædictis omnibus interfui rogatus, scripsi, publicaui, & meo signo signaui.

IN NOMINE Domini Amen. Ad informandum Sanctitatem vestram, Pater sanctissime domine Clemens diuina prouidentia Papa quinte, in negotio super crimine hæreseos, cæterisque contra felicis recordationis Bonifacium Papam octauum prædecessorem vestrum oppositis, & vt nullo procedendi modo in eodem negotio procedatur, vtque vobis clareat manifestè, quòd testes senes, valitudinarij, & longo tempore absfuturi, seu alij qualescunque, sicut petitur ex aduerso, aut alio quouis modo recipi non debent de iure, nec ad eorum examinationem procedi, receptorúmque in eodem negotio testium receptio nulla est, nec valet de iure;

& quòd exceptiones in negotio ipso propositæ & exhibitæ pro parte defendentium dominum Bonifacium sunt legitimæ & admittendæ de iure, iidémque defendentes ad omnem ipsius domini Bonifacij & eius memoriæ defensionem in eodem negotio faciendam, omnésque sibi competentes exceptiones & defensiones quaslibet proponendas, & quatenus eis onus incumbat probandas, siue in iure, siue in facto consistant, siue vt non procedatur, siue si de iure fuerit procedendum, ad ipsius domini Bonifacij memoriam plenè probandam, ac ipsum eiusdémque memoriam legitimè defendendam debent de iure admitti, non obstantibus aliquibus allegatis vel oppositis ex aduerso: Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani, Baldredus Biseth Decretorum, Gotius de Arimino vtriusque Iuris Doctores, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Nicolaus de Verulis, & Corradus de Spoleto, defensores prædicti domini Bonifacij & eius memoriæ, pro se ipsis & quolibet eorum in solidum, ac etiam nomine aliorum condefensorum suorum, & quolibet ipsorum, ante omnia protestantur & dicunt quòd per ea quæ nunc dant & exhibent, seu dicunt vel faciunt, aut dicent vel facient, seu dabunt vel exhibebunt imposterum in negotio memorato, non intendunt, nec volunt, nec consentiunt quòd in præfato negotio tam in ingressu, quàm in progressu etiam & egressu eiusdem negotij modo aliquo procedatur, nisi in quantum & prout de iure procedi deberet, & etiam intendunt recedere ab aliquibus protestationibus & exceptionibus & defensionibus aliàs factis, datis, aut exhibitis per eosdem in prædicto negotio: sed ipsis omnibus & singulis prout datæ & exhibitæ sunt instare intendunt, & ipsis omnibus & singulis protestationibus & exceptionibus & defensionibus prout aliàs datæ & exhibitæ sunt in scriptis repetitis, & pro repetitis nunc habitis dant & exhibent infrascripta. Et quia breuitas termini ipsos defensores artauit, si forsitan non respondissent ad singula, dicti defensores offerunt se paratos & verbo & scripto, prout vestræ Sanctitati placuerit plenè & plenissimè & clarè ostendere, quòd de iure nullo modo est procedendum in negotio supradicto, ad quod instanter petunt & supplicant se admitti, & præsertim quia in allegationibus iuris vel facti notorij, vel quod ex actis colligitur, non potest aliquis terminus quantumcunque peremptorius eis in aliquo præiudicare.

Aprés fut vn grand écrit produit par ceux qui defendoient la memoire de Boniface. Cet écrit remply d'allegations inutiles ne merite d'estre extrait, moins d'estre copié. Il commence ainsi: In nomine Domini Amen. Pro parte opponentium seu denuntiantium dom. Bonifacium, *&c.*

IN NOMINE Domini Amen. Olim sanctissimus pater dominus Clemens summus Pontifex, dicens in literis suis, quòd carissimus filius suus Rex Franciæ illustris primò Lugdun. postea Pictauis eum cum instantia requisiuit, quòd ipse nobilibus viris dominis Ludouico nato claræ memoriæ domini Philippi Regis Francorum Ebroicen. Guidoni sancti Pauli, & Ioanni Drocen. Comitibus, ac Guillelmo de Plasiano militi, qui contra Bonifacium Papam octauum prædecessorem suum, quem dicebant in labe prauitatis hæreticæ decessisse, crimen hæreseos se velle opponere, & ad illud probandum sufficientes probationes habere, illásque coram eo velle producere asserebant, benignam audientiam exhibens ad recipiendas probationes huiusmodi, memoriámque damnandam ipsius defuncti

functi iustitia præuia curaret procedere: Quódque id ipsum dicti nobiles postulabant instanter, eis ad comparendum coram eo Auinion. & procedendum in ipso negotio, si quantum & prout esset de iure, certum peremptorium terminum assignauit. Et quia idem dominus summus Pontifex in ipso assignato termino Auinion. non fuit, nihil volens iuris exigentiæ in hac parte subtrahere, sed iter potiùs aperire per infrà scriptum modum citandi, iteratò præmissos nobiles, & alios omnes, qui opponendo vel defendendo sua interesse putarent, præsente multitudine copiosa citauit, vt ipsi & eorum quilibet, qui prout præmittitur, opponendo vel defendendo sua putauerunt interesse, certa die, quam eis pro peremptorio termino assignabat, coram eo legitimè comparere deberent, ad procedendum in dicto negotio, & pertinentibus ad idem negotium, si quantum & prout de iure fieri poterit & debebit. Et vt contra huiusmodi citationis processum omnis calumniæ tolleretur occasio, ipsum in audientia sua publica prouidit ex certa scientia denunciari publicè ac solemniter publicari. Quo termino adueniente, duo oppositores comparuerunt, quorum vnus extitit dictus miles; comparuerunt etiam defensores pro parte dicti domini Bonifacij, & in eodem negotio in pluribus Consistoriis publicis, & multis & variis hinc inde propositis; & dicentibus dictis oppositoribus seu denunciatoribus defensores ipsos non debere admitti, & petentibus in negotio obiectæ hæresis eidem domino Bonifacio procedi, & testes quosdam senes & valitudinarios, ac longo tempore absuturos recipi; memoratis defensoribus contendentibus nullo procedendi modo procedi, aut testes prædictos recipi, aut oppositores ipsos seu denunciatores admitti debere: Idem dominus Clemens huiusmodi quæstione suborta materia vtrique parti dilationem vsque ad primam diem iuridicam post Kalendas Augusti proximum præteriti peremptoriè assignauit, ad interloquendum octauam diem omnium Sanctorum transactorum peremptorium statuit, & post dilationem prædictam sic datam immediatè sequitur & legitur in hunc modum. Verùm quia considerata magnitudine & qualitate negotij, & allegatis hinc inde negotium posset plurimùm protelari, & ideo interim per mortem vel diuturnam absentiam testium & producendorum hinc inde super veritate ipsius negotij principalis, videlicet crimen hæreseos, quod impingitur dicto domino Bonifacio per opponentes prædictos, & innocentia eiusdem de dicto crimine, quæ per defensores proponitur supradictos, probationis copia subtrahi, seu forsan deperire posset; ideo præfatus dominus noster, ne propter altercationes & moras huiusmodi probationes prædictæ ex prædictis possent aliquatenus deperire, volens prouidere ipsis probationibus, & negotio seu causæ, obtulit ex debito sui officij se paratum, & cum effectu incontinenti super prædictis crimine & innocentia nomina testium & eorum personas, scilicet senes & valitudinarios, & diu absuturos, & dumtaxat de quibus ex aliqua rationabili causa timetur, in scriptis sibi tradendos & producendos à quocunque Catholico recipere. Quos tamen testes, & eo modo, & ad illum finem seu effectum quo iura iubent in talibus causis ante litis contest. recipi & examinari, & eorum attestationes seu dicta seruari, & suo tempore publicari, & super eis & circa ea facere quod canonicum fuerit, & iuris & rationis æquitas suadebit. Non intendens idem dominus noster protestatione præmissa per eum, vt suprà, nomina testium eorundem, nec testes ipsos, vel aliquem ipsorum ab opponentibus vel defendentibus suprà dictis, vel aliquo eorundem, vt ab oppositoribus vel

defensoribus ad præsens recipere, cùm quæstio adbuc pendeat, an sint admittendi vel non, sed tanquam ab vnoquoque priuato de populo & ex, nec tamen Catholico. Deinde verò huiusmodi dilatione pendente lectæ sunt in audientia publica quædam literæ, in quibus idem dominus Clemens narrat multa esse proposita verbo & in scriptis in eodem negotio ex parte opponentium & defendentium: & licèt super iis nec opponentibus, nec defendentibus, eosdem adhuc duxerit admittendos; quia tamen boni iudicis est procurare vt salua sit rerum probatio, & ne pereat probationum copia; dicit testes senes, & valitudinarios, ac longo tempore absfuturos, quos commodè habere poterit, quæstione de dictis oppositoribus, & defensioni dicti domini Bonifacij se offerentibus admittendis vel etiam repellendis coram eo pendente, super eodem negotio se ex suo decreuisse officio admittendos; districtiùs inhibens ne quis illis vel eorum alicui in personis vel bonis eorum, quominus ipsi & eorum quilibet ad eum, seu deputatos aut deputandos ab eo venire, morari, indéque recedere, ac in ipso negotio testificari liberè valeant, impedimentum aliquod vel molestiam præstet per se vel per alium seu alios, publicè vel occultè: volens omnes & singulos, etiamsi Cardinalatus vel Pontificatus præfulgeant dignitate, qui contra huiusmodi suam inbibitionem venire præsumpserint, aut qui vt buiusmodi impedimentum vel molestia inferatur, * * * aut ipsi consilium dederint, vel fauorem per se vel alium, seu alios directè aut etiam indirectè, nonobstante indulto quolibet Apostolico, eo ipso excommunicationis sententiæ subiacere; cassans & irritans, & vacuans, & relaxans omnem promissionem & obligationem, &c. de non perhibendo testimonio veritati in negotio supradicto. Verùm vt contra buiusmodi suæ inhibitionis, voluntatis, cassationis, irritationis, vacuationis, reuocationis, relaxationis, & constitutionis eidem omnis calumniæ rollatur occasio, ipsum in audientia sua publica ex certa scientia publicè denuntiari mandauit, & cartas seu membranas edictum huiusmodi continentes, bulláque sua bullatas, maioris ac fratrum Prædicatorum, in quorum domibus, &c. Quos testes idem dominus Clemens, dictis defensoribus, vel aliis qui vellent defendere non vocatis, eadem delatione pendente recepit, vel eius sunt mandato recepti & examinati. Quæritur an valeat receptio buiusmodi, & processus, & manifestè videtur quòd non, quódque sex contra ipsum processum faciant & eum impugnent.

Ce qui suit dans le Registre ne merite pas d'estre copié ny extrait, n'estant que des citations de Droit Canon, & de passages induits mal & inutilement par les defendeurs de Boniface. & il n'y est traité que du point des témoins. Et cet écrit conclud ainsi: Liquet igitur ex præmissis omnibus receptionem prædictorum testium nullam & inualidam esse, nonobstantibus supradictis, quæ possent obiici per partem aduersam parti domini Bonifacij memorati. nec obstante de cætero prædicto, quo idem dom. Papa dicit se ex officio suo decreuisse admittendos testes. nam decretum ipsum valere non debet, & quia pendente delatione prædicta, & quia causæ cognitionem requirebat.

Ce grand discours est comme diuisé en sept parties. Par la premiere il est soûtenu que Boniface ne doit estre iugé que par Dieu seul, & partant ils declinent la iurisdiction du Pape.

2. *Qu'au moins le Concile doit estre assemblé.*
3. *Que Nogaret & de Plasiano ne sont recevables.*

4. *Que l'on ne doit poursuiure cette affaire à l'instance du Roy de France, ny d'autres.*

5. *Que l'on ne doit point oüir les témoins, bien que le Pape l'eust ordonné.*

6. *Qu'ils doiuent estre receus à defendre Boniface.*

7. *Parlent de la capture de Boniface & du procés fait pour ce regard par Benedict XI.*

IN NOMINE Domini nostri Iesu Christi Amen. Hæc sunt scripta, quæ coram Sanctitate vestra, sanctissime Pater & domine domine C. Dei gratia summe Pontifex, nos Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano domini Regis Franciæ milites tradimus, repetitis omnibus & singulis protestationibus aliàs per nos factis verbo & in scriptis, in causa seu negotio huiusmodi, contenta contra in scriptis per offerentes se defensioni Bonifacij, nuper redditis, non vt respondeamus eis vt parti, cùm admissi non fuerint, nec admitti debeant, sed vt ea Religionem vestram in aliquo mouere non possint. Cùm enim die prima iutidica * * mensis Augusti proxim. præteriti offerentes se defensioni Bonifacij tradiderint, seu tradi fecerint multa scripta Curiæ vestræ in actis redacta, & nos Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites domini Regis Franciæ, prosequentes negotium fidei iamdudum inceptum & inchoatum contra præfatum Bonifacium dictum seu appellatum PP. defunctum, & eius memoriam multa scripta tradi fecerimus Curiæ vestræ similiter in actis redacta, per nobilem virum dominum Bertrandum de Rupenegada militem, procuratorem nostrum ad hæc: Nos iidem milites ex tenore actorum Curiæ quæ nuper habuimus, perpendimus & attendimus prædictos offerentes se defensioni prædictæ multas proposuisse in scriptis ex parte sua traditis falsas adinuentiones, machinationes, & plurimos fuscatis aliis figmentis colores, quos rationes appellant, contra Deum, contra fidem Catholicam, contra ius & honorem, & auctoritatem, & potestatem Sedis Apostolicæ, ac in enormem & grauem detractionem, iniuriam, atque iniquam blasphemiam domini Regis prædicti, Prælatorum & Baronum, & totius etiam regni sui, licèt dictus Rex partem non fecerit, nec facit, nec prædicti Prælati & Barones in negotio fidei prædictæ contra dictum Bonifacium vel eius memoriam, sed solùm vt pugil & columna fidei velit per Ecclesiam super obiectis & propositis iamdudum contra dictum Bonifacium viuentem, & eius memoriam post eius mortem, veritatem sciri, & fieri iustitiæ complementum, desiderans potiùs quòd reperiretur dictus Bonifacius innocens si foret, quod nunquam reperiretur, quàm culpabilis de eisdem. Per quas adinuentiones falsas, machinationes, & fuscatos colores dicti offerentes se dictæ defensioni nisi sunt hactenus, & præsentialiter nituntur contra Deum & iustitiam dictum fidei negotium totaliter impedire, defenderéque dictum Bonifacium, & eius errores hæreticos ne ad lucem valeant peruenire, nec super eis possit fieri pro stabilitate fidei iustitiæ complementum. Coram ergo vestra Sanctitate proponimus, quòd ex eis offerentes præfati se defensioni prædictæ, ac eis in iis dantes opem, auxilium, vel fauorem, & censendi sunt calumniatores, & hæresis manifesti fautores, & per consequens etiam si quidem, absit, aliàs admitti debuissent, quod omnino negatur, à defensione sunt repellendi prædicta, & cum suis fautoribus opem, fauorem, auxilium, vel consilium præstantibus de crimine fautoriæ ex vestris officiis legitimè puniendi; cùm de prædictis constet vobis vt iudici per acta notorie. Ad ostendendum

igitur clariùs falsitatem, machinationes, adinuentiones & fuscatos colores huiusmodi, circuitus varios & diuersos eorum, & dissoluendum iniquitatis eorum fasciculos: Nos dicti milites coram Sanctitate vestra verbo plurima ad dictum finem intentionis nostræ tendentia proposuimus diebus tribus vel quatuor, quibus per vos nobis audientia concessa fuit; sed propter multitudinem & prolixitatem articulorum traditorum per ipsos, ne vestram Reuerentiam afficeremus tædio, omnia proponere non potuimus ore tenus, quæ fuerant proponenda; & ideo nos in scriptis ea cum iam propositis tradituri fuimus protestati. quæ proposita & proponenda vestræ Sanctitati exponimus in iis scriptis, nec super his primæ diei iuridicæ post Kalendas mensis Augusti præteriti per vos assignatum ad scripta tradenda via nobis ad hoc præcluditur, cùm super denuo propositis per offerentes se defensioni præfatæ maximè contra dominum Regem prædictum in præiudicium causæ nostræ, qui partem in negotio non fecerat, nec facit, nec contra eum aliàs propositum fuerat, nos dicti milites non potuimus deuiare. Et præterea si quæ ex vltimo tradita per dictos offerentes prima die iuridica prædicta, vel per eos proposita fuerint, nos iidem milites non respondendo dictorum offerentium se ad dictam defensionem dictis vel propositis per eos, vt partis aduersæ, cùm non admiserimus eos, nec debeant per vestram Sanctitatem admitti, sed vt eorum dicta vel proposita religionem mentis vestræ in aliquo non mouerent, tanquam erronea & minùs iusta, atque falsa euidenter in præsentia eorum ostendimus, & scripto tradidimus. Quare super his certiorati in præiudicium veritatis & ipsius fidei negotij esse non debuerant pertinaces, in qua pertinacia nequiter esse & adhuc animis induratis perseuerare noscuntur. Ex quo luce clariùs fautores hæresis censendi sunt potiùs, quàm an fuissent: propter quæ super his, quæ de nouo per ipsos fuerunt proposita & ad nostram notitiam venerint, peruenerint, viam maximè in causa fidei præcludi non potest per terminum supradictum. Ne igitur prædicta proposita & tradita per eundem Religionem vestram in quoquam moueant, sed à defensione se offerentes huiusmodi penitus repellantur, & vt fautores hæresis sint censendi, & etiam, vt dictum est, legitimè ex vestro officio puniendi. Et quòd nos dicti milites ad prosecutionem huiusmodi admittamur, vt per vestram Beatitudinem in præfato negotio legitimè procedatur; proponimus nos præfati milites & in scriptis tradimus, quæ sequuntur: Ad quæ & ad intentionem & finem in eis content. referri volumus omnia horum ** tangentia, per nos vel nostrûm alterum verbo proposita coram Sanctitate vestra diebus prædictis, quibus nuper audientiam concessistis.

In scriptis siquidem prædictis calumniosis per dictos offerentes redditis sex partes principaliter continentur. In prima parte dicti offerentes vestram iurisdictionem simpliciter in præsenti negotio declinare nituntur. In secunda verò iurisdictionem vestram declinare nituntur, ne sine generali Concilio procedere valeatis. In tertia verò, quòd ad prosecutionem seu promotionem nostri G. de Nogareto & G. de Plasiano nullatenus possitis procedere, multos falsos fuscatósque colores proponunt. In quarta parte siquidem multos falsos colores prætendunt, quos nec ad nostri prosecutionem, nec ad requisitionem serenissimi principis dom. Regis Franciæ, nec aliàs ex vestrò officio, vel ad cuiuscunque alterius prosecutionem quomodolibet in dicto negotio procedere valeatis. Verùm in quinta parte contra nostram etiam interlocutoriam multis falsis argumentis probare ni-

tuntur, vos non posse nec debere ad receptionem testium in hac causa procedere, pendente quæstione an ipsi sint ad defensionem admittendi prædictam, & an nos ad prosecutionem huiusmodi causæ debeamus admitti, vel aliàs quouismodo, siue sint senes, valitudinarij, vel absfuturi, vel alij testes quicunque. In sexta verò multis adinuentionibus dolosis probare nituntur, se admittendos fore de iure ad defensionem memoriæ Bonifacij memorati. Septimò autem literas plures & constitutiones, si taliter possent vocari, dicti Bonifacij, seu earum tenores, ac tenorem cuiusdam processus facti Perusij per dominum Benedictum Papam prædecessorem vestrum contra Guillelmum de Nogarero. quos tenores in Apostolicæ Sedis registris contineri dicuntur, & ea cum dictis literis, seu earum tenoribus se producere proponunt, ad probandum dolosum suarum falsitatum intentum. Sed Pater sanctissime, cùm omnia præmissa faciant se dicti offerentes, & quidam Bonifacij Cardinales, qui coram Ecclesiis vestris, & coram reuerendis patribus Cardinalibus huiusmodi Sedis palam nequiter & pertinaciter errores seminarunt, & diffuderunt prædictos, ad defendendum Iesu Christi fideique negotium memoratum, vt adimpleatur sententia Patris Augustini: parantes nobis, ac fidei negotio, dictóque domino Regi, ac nobis offendiculum & laqueum tortuosum. 24. q. 3. *transferunt.* in fi. ipsius c. ibi. *Isti ergo vertuntur in laqueum tortuosum*, &c. Quare suspecti de hæresi grauiter sunt censendi, vt in eodem c. circa medium ibi. *& ante dialectica*, &c. Vt adimpleatur etiam verbum Domini loquentis ad Iob, de turbine videlicet de Behemot qui caudam suam eleuatam sicut cedrum, scilicet dictos Bonifacianos, constringit per eorum superbiam, cuius siquidem nerui testiculorum perplexi videntur argumenta prædicta sophistica Bonifacianorum prædictorum, vt in Iob. 40. 12. & in Decret. 14. di. *Nerui testiculorum Leuiatan perplexi sunt.* Est igitur necesse, Pater sancte, vt neruos huiusmodi perplexos, & iniquitatis eorum fasciculos cum veritate Domini dissoluamus, quos vestræ Beatitudini perquàm debet esse iocundum, &c.

Ce memoire n'est qu'vne redite de tout ce que Nogaret & de Plasiano ont dit, & n'y a que citations de Canons & autres textes. Ils obseruent le mesme ordre que l'écrit auquel ils respondent.

Il y a quelque chose de ce grand écrit qui a esté imprimé aux Actes d'entre Philippe & Boniface p. 135. vers. Il y a: Certum & notorium est quòd dictus Bonifacius tempore Paschali eius anni post prouocationem mei G. de Nogareto, paulo ante prouocationem mei G. de Plasiano, publicè Romæ in Consistorio publico coram populi multitudine copiosa, die qua approbauit electionem Regis Roman. qui tunc erat prædecessor istius qui nunc est, se iactauit se velle destruere regnum Franciæ, & Regem, & quòd antè se prostraret, & totam Ecclesiam sanctam Dei, quin destrueret regnum, & Regem eosdem.

Pro defensione fidei progenitores Regis Franciæ ante tempus Bonifacij consueuerunt Prælatos sui regni vocare; dictúsque Rex qui nunc est Franciæ, pro negotio fidei Templarios tangente Prælatos regni sui conuocauit.

Item nunquam in productis per nos, nos diximus esse domesticos & familiares dicti dom. Regis, sed milites, qui milites Regis ex eo quòd per Regem sunt in suos milites recepti, habent inde nomen honoris & dignitatis, & se milites Regis appellant, nec sunt propter hoc domestici dicti domini

Regis & familiares; & sunt quasi infiniti tam in regno Franciæ, quàm in Italia, & locis aliis, qui sumunt honorem & nomen huiusmodi dignitatis, nec sunt domestici; quod est, vbique notorium.

Ego Guil. de Nogareto intraui Anagniam ad notificandum Bonifacio obiecta crimina, & pro requirendo conuocationem Concilij generalis; & dicunt quòd ibi moram traxi vsque ad tertiam diem. ad quæ respondeo: Intraui Anagniam pridie festi Natiuit. B. Virginis, & circa vesperas Bonifacio notificaui prædicta. sed cùm propter motum & resistentiam Bon. & suorum immineret periculum mortis dicti Bon. & dispersionis bonorum eius & thesauri, si protinus recessissem, oportuit me diligentiam adhibere ne Bonifacius occideretur, nec dispergeretur thesaurus; quæ feci.

Item opponunt mihi falsò me associasse Sciarram de Columna, & alios excommunicatos & hostes Bonifacij. Sciarram mihi non associaui in facto prædicto, sed ipse ex se venit ad videndum quid fieret in dicto negotio: associaui solùm subditos & fideles Ecclesiæ Romanæ, qui me secuti sunt; dictúmque Sciarram inimicum fuisse Ecclesiæ vel Bonifacij, nunquam sciui. Sed bene audiueram quòd Bonifacius contra Deum, iustitiam & fidem, quia domini Card. de Columna certauerant pro defensione fidei contra eum, eos & eorum progeniem persecutus fuerat ad mortem.

Et ne in nos sæuiret, vt in dictos Columnenses, & in dominum Petrum Flore sæuierat, cuius memoriam post mortem damnauerat ex simili causa, ad appellationis remedium confugimus.

Dom. Rex est natus de progenie Regum Francorum, qui omnes à tempore Regis Pipini, de cuius progenie dictus Rex noscitur descendisse, fuerunt religiosi, feruentes, pugiles fidei, sanctæque matris Ecclesiæ validi defensores, plures schismaticos eiecerunt, qui Romanam Ecclesiam occuparant, nec aliquis eorum iustiorem causam habere potuit, quàm Rex iste. Idem Rex semper fuit in coniugio suo, & antè, & pòst, castus, humilis, modestus ore & lingua, nunquam in eo ira, neminem odit, nemini inuidet, omnes diligit, plenus gratia, caritatiuus, pius, misericors, veritatem & iustitiam semper secutus, nunquam in eius ore detractio, feruens in fide, religiosus in vita, basilicas ædificans, & opera pietatis exercens, pulcer visu & decorus aspectu, gratias omnibus etiam inimicis suis cùm sunt in eius conspectu, apertáque miracula Deus infirmis, Deus per manus eius ministrat.

Il y a quelque chose de cet écrit imprimé, in Actis inter Philippum Pulcrum, & Bonifacium VIII. à pag. 135. vers. ad pag. 148.

Nec obstat quod de receptione mei G. de Nogareto proponitur, cùm enim post mortem Bonifacij de Romanis partibus iussu & voluntate dom. Benedicti XI. ad dom. Regem ipsum venissem causa procurandi legatos per ipsum dom. Regem intendens ad ipsum dom. Benedictum pro renouandis amicitiis & societate, quæ semper fuerunt & erunt inter Rom. Ecclesiam, & Reges Franc. iuxta formam canonis 63. *Ego Ludouicus*. in fine.

Nec ego sum Cancellarius, sed sigillum Regis custodio prout ei placet, licèt insufficiens & indignus, tamen fidelis; propter quod mihi commisit illam custodiam quam exerceo, cùm sum ibi cum magnis angustiis & laboribus propter domini mei honorem: non ergo est dignitatis, sed honoris officium suprà dictum. Et super eo quòd mihi alios honores fecisse dicitur, verum est quòd propter longa obsequia quæ cum magnis laboribus & expensis ei præstiteram, & me præstaturum sperabat, ante præ-

dicta omnia mihi ad hereditatem perpetuam certos redditus concesserat, & se redditus ipsos mihi assidere promiserat per suas literas patentes, quos mihi post prædicta prout obligatus erat noscitur assedisse.

CONCLVDIMVS igitur nos dicti milites ex præmissis, vos Patrem sanctum posse & debere cognoscere & procedere in negotio fidei supradicto per vos, sine Concilio generali, nec esse necesse generale Concilium super hoc vos habere vobiscum, quinimò propter pericula quæ superuenire possent, ac etiam propter negotij morosam protractionem, & propter prolationes quæ nunc sunt, quæ possent deesse, vos nullatenus expectare debere Concilium memoratum: nos insuper præfatos milites admittendos, & præmissos qui se defensioni dicti negotij offerunt penitus repellendos: dictum insuper dominum Regem iustè, sanctè, piè, nullam partem facientem, sed vt pugilem & columnam fidei processisse, ad requirendum vos & Ecclesiam, vt sciatur veritas obiectorum contra dictum Bonifacium, fiatque iustitiæ complementum: testes insuper per Sanctitatem vestram, seu eius mandato, nedum senes, valitudinarios, & absfuturos, sed etiam omnes indifferenter sine moræ dispendio recipiendos, cùm periculum sit in mora. Ex literis insuper & registris per dictos se offerentes defensioni dicti Bonifacij productis, Religionem Sanctitatis vestræ plenè informari debere & posse de præfatis, dolosa proditione, ex eius hæresi prodeunte, ex qua intendebat concutere, dissipare, & exterminare Regem & regnum prædictos, ne per eorum auxilium fides Catholica defendi posset contra hæresim & schisma eiusdem, sed concussis columnis talibus rueret ædificium Ecclesiæ sanctæ Dei. Concludimus insuper præmissos defensioni dicti Bonifacij se offerentes de falsitate literarum Apostolicarum per Sanctitatem vestram nuper damnatarum & combustarum, quæ fautoriam hæresis continebant, quæ apud eos repertæ fuerunt, quas celarunt, & eis vsi fuerunt, vsúmque compleuerunt quantum in eis fuit. De falsitate insuper, hæresi, & hæresis fautoria, blasphemiis & iniuriis commissis in Deum contra fidem Catholicam, in Sanctitatis vestræ, ac Ecclesiæ Romanæ detractionem, domini Regis prædicti, regníque sui, falsis adinuentionibus, ac fuscatis coloribus ad defendendum hæresim & errores Bonifacij memorati, ne ad lucem peruenire valeant, per eos propositis & traditis in scriptis prædictis: contra quæ omnia ne vestram Religionem possent in aliquo mouere, quod absit, nos plurima ex præmissis ius & factum continentibus proposuimus & diximus, & in his scriptis, vt in superioribus continetur, non quòd intendamus nec velimus respondere propositis per eos & traditis, vt apertè *, cùm admittendi non sint in dicto negotio pro defensione prædicta: & si aliàs, quod absit, admittendi fuissent, propter falsitates, calumnias, errores, fautoriam hæresis in præmissis per eos propositis & traditis commissos sunt repellendi, ac legitimè ex vestro officio puniendi. Protestamur insuper quòd alios articulos iuris & facti trademus super præmissis omnibus & singulis, loco & tempore opportunis, prout negotio fidei viderimus expedire. Protestamur insuper, quòd non est intentionis nostræ aliquid confiteri, proponere, vel dicere de intentione præmissorum, qui se offerunt defensioni prædictæ, quod intentioni nostræ posset esse contrarium: & si quid forsan dixerimus, proposuerimus, vel responderimus, quod posset esse intentioni nostræ contrarium, id pro non dicto, non proposito, nec responso volumus prorsus haberi. & si quid, quod absit, proposuerimus, dixerimus, vel

iam respondetimus & exposuimus quoquomodo, vel faceremus forsitan in futurum, quod esset contra finem vel sanum intellectum scripturarum diuinarum, vel sanctorum Patrum, vel contra ius & honotem Sedis Apostolicæ, vel reuerentiæ Sanctitatis vestræ, id non esset, nec est, nec erit ex nostro proposito; sed si quid impetitè vel minùs bene quomodolibet exposuerimus in prædictis, vel exponere nos contingeret in futurum, id correctioni & emendationi Ecclesiæ & vestræ supponimus & suppositioni. *. Pater Sancte. Item ad probandum legitimè præmissa & singula, quatenus intentioni nostræ sufficient, nos offerimus, tradituri prout opottuerit, declaratiuos articulos intentioni nostræ necessarios ad probandum. Supplicamus igitur vestræ Beatitudini, Pater sancte, quòd in dicto negotio fidei debitum fauorem præsteris, & ea quæ incumbunt negotio, præsertim ad receptionem testium per vos & competentes Commissarios celeriter procedatis, cùm mota sit periculosa quamplurimùm, & damnosa. Et cùm nos, Pater sancte, laici nec diuinas scriptutas & canonicas plenè notas habere possimus, vt necessarium nobis foret, & expediens negotio supradicto, vestra reuerenda perfectio super præmissis allegatis, & quæ per nos in futurum allegari continget, & cùm negotium sit vestrum, & Ecclesiæ magis quàm nostrum, licet nostrum sit, & causam nostram, & propriam iniuriam prosequamur, si per linguæ lubricum, vel impetitia vel ignorantia, obmittamus aliquid in facto, vel obmiserimus, quod obmittendum non esset, vel duxerimus, proposuerimus, vel responderimus, quod dicendum, proponendum, vel respondendum non esset, quod esset vel cedere posset contra nostram intentionem, prout * * ad quam tendimus in negotio memorato, vestra Sanctitas, quæ veritatem videt profundiùs, & discernit, nos dignetur dirigere, & defectum nostrum vel errorem corrigere. Nos enim ante præmissa omnia volumus hoc intelligi, quod hic specialiter protestamur, quòd nos intendimus supplere defectus nostros, & obmissa per nos in iure vel facto consisten. introducere, & errata corrigere, superflua resecare, quibuscunque quotienscunque videre poterimus opportunum vel vtile pro negotio supradicto, cùm etiam error facti nec non ante sententiam debeat de iure vetare, quominus liceat cuique corrigere de iure communi, tantóque fortiùs nobis licere debet, qui prosequimur causam Dei. Prætetea, Pater sancte, cùm literæ falsæ, quæ per vestram Sanctitatem nuper damnatæ, combustæque publicè fuisse noscuntur, machinatæ fuerunt, vt est communis opinio, per Cardinales Bonifacianos, qui eas nedum fecerunt seu fieri fecerunt contra Deum, & fidem Catholicam, ad defendendum hæresim Bonifacij prædicti, ne ad lucem peruenire valeret, in præiudicium etiam manifestum negotij fidei memorati, quod nos Bonifacio viuente iam assumpseramus, & prosequebamur etiam post mortem eius, & nunc prosequimur, & sic nostra intersit prosequi punitionem eorum, quæ contra Deum, contra fidem Catholicam, in præiudiciúmque dicti negotij, quod prosequimur, ac contra Sanctitatis vestræ personam ex tenore dictarum literarum commissa noscuntur, & quæ fautoriam continent manifestam; cùm etiam, vt habetur communis opinio, dicti Cardinales literas illas falsas, postquam diu confectæ fuerunt, per triennium & vltrà celauerunt, ac eis vsi fuerunt, & ampliùs vti conati fuerunt, eas tradendo eis qui se offerunt defensioni Bonifacij, quos ipsi pro huiusmodi submiserunt & submittunt ad calumniosam defensionem prædictam, ad producendum literas easdem in iudicio coram vobis: qui se offerentes defensioni prædictæ litteras easdem

dem receperunt, & deliberauerunt super eis, fouendo falsitates in eis contentas, & ipsas literas in iudicio produxissent, nisi per Sanctitatem vestram præuenti fuissent; & sic pariter cum dictis Cardinalibus sunt legitimè ex vestro officio puniendi: vósque, Pater sancte, pro reperiendis sceleribus & falsitatibus supradictis processeritis, & sententiam tuleritis damnationum literarum prædictarum. non autem fecistis in scientiam de personis culpabilibus in prædictis, quam, salua vestræ Sanctitatis Apostolicæque Sedis reuerentia, negligere non debetis, nec potestis, nec potestis obmittere, quominus in præmissis iniquitatibus feceritis eosdem, quominus insuper communis opinio teneret vos fuisse consocios machinationis literarum ipsarum, cùm tenor earum falsus, vt credimus, personam vestram exprimit principalem actorem, cùm etiam, vt audiuimus à pluribus fide dignis, dicti Bonifaciani se iactent, quòd literas ipsas vos eis dedistis & de manu vestra habuerunt easdem. & sic vos nisi faceretis iustitiam, Pater sancte, quod absit, vel nedum de præmissis suspectos reddeteritis, sed causam ipsam vestram propriam faceretis. Vestræ Sanctitati supplicamus instanter nos milites præfati & nostrûm quilibet, vt processus prædicti super falsitate dictarum literarum habiti sub forma publica, dictæque sententiæ sub bulla vestra nobis copiam concedatis, vt possimus deliberatione habita commodiùs instare apud vestrum officium, vt fiat plenè iustitia de prædictis. Item, Pater sanctissime, licèt nos præfati milites coram Sanctitate vestra prosequamur simul & vno contextu negotium memoratum contra Bonifacium supradictum, & negotium ipsum contingentia, cùm sit causa vtriusque eadem, idémque zelus iustus ad eam moueat nostrum; verùmque protestamur quòd semper fuit intentionis nostræ, est, & erit, quòd quilibet nostrûm in solidum prosequitur omnia supradicta, & quilibet nomine proprio nostro solùm, nec intendimus nos ita iungere ad prædicta, quominus quisque nostrûm sine altero possit prosequi memoratum negotium, prout nobis vel nostrûm alteri expediens videretur, sed causa breuiùs expeditionis, & vitandæ vestræ vexationis, noscimur, & pariter procedamus in prædictis. Prædicta autem proposita petimus & supplicamus per vos, Pater sancte, ad debitum effectum perduci, & super his per vos fieri celeris iustitiæ complementum: non astringentes nos ad probandum omnia & singula supradicta, sed ea solùm ad quæ tenemur, & quæ sufficient de prædictis, ad quæ probanda solùm prout nobis incumbunt, nos offerimus & petimus admitti. Item ego Guillelmus de Nogareto prædictus processum domini Benedicti prædecessoris vestri Perusij contra me habitum, & alios meos consortes, cùm hic articulus negotium fidei prædictum contingat, & cum prosecutione ipsius principalis negotij & fine * * * intersit mea reuocari ad initium processum prædictum * * de ** processit, supplicationem meam & defensiones & excusationes vestræ Sanctitati offero, & continuè cum præsenti processu, protestans quòd supplicationem ipsam & contenta in ea, & defensiones & excusationes supradictas prosequar ** præsenti processu, vbi & quando mihi videbitur opportunum. Supplicans instanter, humiliter & deuotè, vt si qua morosa * * * * proximo fieret in præfato Bonifaciano negotio, in supplicatione mea & content. in ea procedatis de præsenti, non expectatis moris, ne negotij supradicti propter meam & aliorum salutem, cùm vestra Sanctitas prouidere teneatur animarum saluti.

Aprés fuit la supplication de Nogaret, imprimée cy-deuant page 305. Et ce registre finit à cet acte, qui est demeuré imparfait.

Dans le Rouleau cotté 805. il y a cecy de plus qu'au registre. Ce Rouleau est signé par les Notaires commis pour rediger ce procés, & recueillir les actes.

22. Decem. 1310. DIE Martis 22. mensis Decemb. sanctissimus Pater & dom. noster Clemens diuina prouidentia Papa V. prædictus mandauit nobis Ioanni de Regio, & Ioanni de Verulis, clericis Cameræ ipsius domini Papæ, & Imberto Verzellani, & Guerino de Tillerus clericis Biterren. & Ebroicen. dioces. Notariis supradictis, quòd scriberemus, & in actis causæ huiusmodi redigeremus, quòd ipse dom. noster aliqualiter discrasiatus in stomacho, vt dicebat, ex quo dolor sibi prouenicbat ad caput, & propter hoc præsentem diem in præfato negotio his qui pro oppositoribus, & defensoribus se gerunt assignatam personaliter tenere non poterat, nec in ea causa tunc ipsos audire. Quare repetitis priùs per eundem dom. nostrum, omnibus & singulis protestationibus aliàs factis in huiusmodi negotio, ipsasque singulariter & expressè volens pro repetitis haberi, & eis per omnia, & etiam termino peremptorio supradicto, & iure acquisito, si quod fuerit per ipsius lapsum, cuilibet opponentium, & defendentium prædictorum, quantum esset de iure per omnia saluis, ad primam diem iuridicam post Dominicam, qua cantatur *Lætare Hierusalem*, proximè venturam opponentibus & defendentibus supradictis, quamuis in eiusdem domini præsentia non constitutis, ad comparendum coram ipso in palatio supradicto, & procedendum in eodem negotio, in id ad quod præsens dies eis fuerat assignata, & in eo statu in quo tunc erat ipsum negotium terminum assignauit. Mandans reuerendis patribus dominis Berengario Episcopo Tusculan. & Stephano tit. S. Cyriaci in Termis, ac Arnaldo sanctæ R. E. presbyteris Cardinalibus in ipsius domini nostri tunc præsentia constitutis, quòd huiusmodi termini assignationem prædictis oppositoribus, & defensoribus in Consistorio publicarent. Actum Auinion. in palatio supradicto in camera dicti domini nostri, præsentibus domino Bernardo de Aragia, Canonico Pictauen. Capellano & familiari, & domino Raynaldo de Sena milite, & magistro Hostiaio dicti domini Papæ.

Post hoc autem incontinenti præfatis dominis Cardinalibus de prædicta camera ad inferiorem aulam, vbi dictus dominus noster tenere consueuerat Consistorium publicum, descendentibus, statim nonnullis ex aliis dominis Cardinalibus ibidem astantibus, & præsente clericorum & laicorum multitudine copiosa, prædicti milites pro seipsis, & alij qui se defensioni offerunt memoratæ, modo & nomine superiùs denotatis, excepto dicto domino Gotio, qui tunc absens erat, comparuerunt coram eis, & repetiuerunt hinc inde omnes protestationes aliàs factas per eos in negotio sæpedicto. Quibus domini Tusculanus, Stephanus, & Arnaldus Cardinales præfati, repetitis ac præmissis nomine & vice ipsius domini nostri omnibus & singulis protestationibus superiùs per ipsum dominum nostrum factis, singulariter & expressè, prout idem dominus noster, sicut præmittitur, duxerat repetendas, & eis saluis & reseruatis, prædicti termini assignationem eisdem partibus, auctoritate dictæ commissionis præsentialiter notificarunt, & etiam publicarunt, ipsisque ad comparendum in præfato palatio coram ipso domino nostro, & ad procedendum ad id ad quod dies huiusmodi fuerat assignata, & in eo statu in quo tunc

negotium ipsum erat, ad eandem secundam diem post dictam Dominicam terminum assignatunt.

Et ego Lambertutius dictus Bologninus domini Roberti de Rocca-contrata Senegalien. diocesf. publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædicta acta prout inueni in Registro Mag. Ioannis de Regio per ipsum mihi tradito, ad instantiam præfati M. Ioannis fideliter transcripsi, & in hanc publicam formam redegi.

Et ego Ioannes de Regio Cameræ domini Papæ Clericus, publicus Apostolica & Impeciali auctoritate, ac per dictum dom. Papam ad scribendum in præsenti causa Notarius vnà cum aliis infrascriptis Notariis specialiter deputatus, prædictis omnibus præsens interfui, & suprascriptis actis per Lambertutium dictum Bologninum Notarium supraścriptum, de dicto regestro meo ad instantiam meam priùs de ipsis cum præfatis Notariis collatione facta & habita diligenti, de mandato eiusdem domini me subscripsi, & signum meum apposui consuetum.

Et ego Ioannes Magistri Petri de Verul. Cameræ domini Papæ Clericus, Apostolica & Imperiali auctoritate, ac per dictum dom. Papam ad scribendum in præsenti causa Notarius, vnà cum prædicto M. Io. de Regio, & Magistris Imberto & Guerino infrascriptis Notariis specialiter deputatus, prædictis omnibus præsens interfui, & suprascriptis actis per Lambertutium dictum Bologninum Notarium suprascriptum, de prædicto registro ipsius Mag. Io. de Regio, & ad ipsius instantiam de ipsis cum præfatis Notariis collatione habita diligenti, de mandato eiusdem domini nostri me subscripsi sub solito signo meo.

Et ego Imbertus Verzelani clericus Biterren. publicus Apostolica auctoritate, ac per dictum dom. Papam ad scribendum in præsenti causa Notatius vnà cum prædictis Mag. Ioanne de Regio, & Io. Magistri Petri de Verulis, ac Guerino infrascripto Notariis specialiter deputatus, prædictis omnibus præsens interfui, & suprà scriptis actis per Lambertutium dictum Bologninum Notarium suprascriptum de prædicto registro ipsius M. Ioannis de Regio, & ad ipsius instantiam priùs de ipsis cum præfatis Notariis collatione habita diligenti, de mandato eiusdem domini nostri subscripsi sub solito signo meo.

Et ego Guerinus de Tilletiis clericus Ebroicen. diocesf. publicus Apostolica & Imperiali auctoritate, ac per dictum dom. Papam ad scribendum in præsenti causa Notarius vnà cum Magistris Ioanne de Regio, Io. Magistri Petri de Verulis, & Imberto Notariis supradictis specialiter deputatus, prædictis omnibus præsens interfui, & suprascriptis actis per Lambertutium dictum Bologninum Notarium suprascriptum, de prædicto registro ipsius M. Ioan. de Regio, & ad ipsius instantiam priùs de ipsis cum præfatis Notariis collatione habita diligenti, de mandato eiusdem domini nostri me subscripsi sub solito meo signo.

Information de vingt-trois témoins oüis par le Pape, & par ses Commissaires.

1. TEMOIN *dit avoir esté present, lors que Boniface se mocquoit de ceux qui croyent la resurrection des morts, & les Sacremens de l'Eglise.* Carnalia peccata non esse peccata. *Les autres crimes* de auditu tantùm. *Qu'il adoroit le diable. Sodomite & simoniaque.*

2. *Témoin* idem *que le* 1. *Dit qu'il a veu Boniface allant par les champs avoir*

entre ses iambes le fils du Seigneur Iacques de Pisis de quo abutobatur, *& qu'il auoit aussi abusé du pere de cet enfant.*

3. *Témoin, qu'il a connu Boniface il y a quarante ans aux Escholes, qu'il conuersoit auec des enfans, & disoit-on qu'il en abusoit. Grand blasphemateur. L'a connu Cardinal & conuersé auec luy: il estoit vn iour auec luy que l'on luy rapporta qu'il y auoit à Paris entre les Docteurs vne question, sçauoir si l'homme mort l'ame mouroit, si l'ame resusciteroit & le corps aussi. Boniface dit que l'ame mouroit auec le corps, & qu'il n'y auoit point de resurrection; il dit cela en presence de plusieurs personnes. Il a oüy dire qu'il auoit fait mourir Celestin. Sodomite, heretique conuersant auec eux. A fauorisé les Templiers qui estoient heretiques, & a pris de l'argent d'eux.*

4. *Témoin estoit present lors que l'on luy parla de la dispute de Paris de la mort de l'ame. De la sodomie, cela estoit public.*

5. *Témoin a connu Boniface auant qu'il fust Pape: se mocquoit de la sainteté de Celestin. Et le pere du témoin disant à Boniface si quelqu'vn deuoit estre canonizé, c'estoit Celestin: Boniface dit qu'il soit saint tant qu'il voudra*, Deus mihi faciat bonum in hoc mundo, de alio minùs curo quàm de vna faba, talem animam habent bruta sicut homines. *Et sur ce qui luy fut repliqué, il dit*: Quot vidisti tu resurgere? *Et dit cela presens plusieurs de qualité. Ce témoin fut present lors qu'il se mocquoit de ceux qui luy rapportoient en quelle mauuaise reputation il estoit. Disoit, ce n'est point peché qu'adultere*, & committere ea quæ natura requirit. *Qu'il estoit present quand il reprit aigrement le Marquis Pierre son neueu, parce qu'il n'auoit pas tué Celestin, & luy defendit de se presenter deuant luy qu'il ne l'eust tué.*

6. *Témoin, presens à ce qu'il dit de la mort de l'ame auec le corps. Nomme quelques enfans dont il abusoit, & des autres vices par oüy dire.*

7. *Témoin dit qu'il estoit present lors que Boniface lors Cardinal disoit, que* nulla est lex diuina, omnes leges inuentæ sunt per homines, nulla pœna æterna. omnes leges continent aliqua falsa, præcipuè lex Christiana. Vt articulus Trinitatis, fatuum est credere quòd sit vnus Deus & trinus. Ponit Virginem peperisse, impossibile & falsum: filium Dei humanam naturam sumpsisse, quod est ridiculum. Falsum de Corpore Christi in Sacramento virtute verborum. Falsa lex Christiana, quæ ponit aliam vitam. *& disoit*, faciat mihi Deus peius quod potest in alia vita, de qua nullus rediit nisi apud phantasticos. Nos sicut vulgus debemus dicere, sed sentire & tenere vt pauci. *Qu'il a ouy dire qu'il auoit vn anneau enchanté. Qu'il estoit simoniaque. Il nomme plusieurs personnes presens lors que Boniface disoit ce que dessus.*

8. *Témoin*, idem *que le 7. & oüit ce que Boniface dit, se mocquant de ceux qui alloient voir passer le S. Sacrement: Ils feroient mieux, dit-il, d'aller à leurs affaires*, quàm ire ad videndum truffas. *Lors qu'il fut éleu Pape, le peuple disoit*, Quare Cardinales elegerunt ipsum, est hæreticus, & totus malus, & de lege Christiana neque diuina nihil credit.

9. *Témoin present*, idem *que les 7. & 8.*

10. Idem *que le 7. & pour les vices* de auditu.

11. Idem *que le 7. A ouy qu'il disoit*, Phantastici dicunt se audiuisse Angelos cantantes, & alia mirabilia quæ sunt truffæ. Idem *les precedens.*

12. Idem *que le 7. Estoit present.*

13. Idem *que le 7. Estant present.*

14. Idem *que le 7. Estoit present. Il a oüy Boniface dire que la fornication* cum mulieribus & viris non erat peccatum maius quàm fricatio

manuum. *& ce en presence de plusieurs.* Loquebatur cum dæmonibus. *Qu'il emprisonner Celestin & estrangler en prison, & qu'il auoit dit à son frere : Tant que Celestin vit, ie ne suis point Pape.*

15. *Témoin fut auec d'autres Religieux, pour aduertir Boniface que leur Abbé ne croyoit pas la resurrection des morts, & disoit que l'ame & le corps mouroient ensemble, & que l'Inquisiteur l'auoit iugé heretique. Boniface se mocqua d'eux, & leur dit,* Vos estis idiotæ, nihil scitis, Abbas vester est magnus literatus, ite & credatis sicut ipse, *& leur commande de viure sous son obedience,* & maledixit eis. *Qu'il a sceu les autres crimes de Boniface. Qu'il a ouy dire que Boniface mourant, comme vn Euesque luy apportoit le viatique, dit :* discede & porta tecum ipsum diabolum, quia non potuit iuuare se, nec posset iuuare me. *Et Iacques de Pisis le conseillant à la mort d'inuoquer la Vierge Marie, il respondit,* Non credo in ea plusquam in asina, nec in filio plusquam in pullo asinæ.

16. *Témoin parle du temps que Boniface estoit Notaire du Pape, qu'il luy vit faire sacrifice au demon; ce qu'il décrit particulierement. Et puis dit qu'estant Pape il l'a veu adorer vn idole en sa chambre en presence de plusieurs, & de ce il y a beaucoup de particularitez. Il l'a veu manger auant que de dire la Messe. Estant retiré à Rieti à cause d'vn tremblement de terre, & estant dans sa tante son Camerier luy dit : Pere saint, il semble que le monde va finir. Boniface luy dit :* Stulte, mundus finitur homini morienti, & non aliter finitur mundus, semper fuit mundus & semper erit, & resurrectio mortuorum nulla est, nunquam resurget aliquis, & moritur anima sine corpore. *Il dit aussi que huit iours auant sa mort, Iacques de Pisis son Maistre de chambre l'aduertissant que l'on alloit monstrer Dieu à la Messe, il se colera & luy dit le frapant :* id quod dicis quod respiciam non est aliter corpus Christi quàm ego. Imo pasta est. *Il dit qu'il oüit Boniface parler de la Vierge, comme le témoin precedent, & il estoit malade dont il mourut.*

17. *Témoin dit qu'il a oui dire à Boniface auant qu'il fust Pape, comme l'on luy parloit du corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie.* Creditis, ô stulti, quòd id quod ostenditur sit filius Dei, non bene creditis, quia nec filius Dei, nec filius B. Mariæ Virginis, nec Virgo Maria fuit plus virgo quàm mater mea. *Parle de la sodomie estant Cardinal, & estant Pape.*

18. *Témoin dit que Boniface Pape couchoit auec sa femme, qui se nommoit Donna Cola, qu'il l'a veu souuent coucher auec cette femme, & luy témoin ne s'en formalisoit pas. Couchoit aussi auec la fille de son Camerier. Qu'il abusoit de la fille de luy témoin,* non tanquam muliere, sed tanquam puero inter crura. De Christo, *comme les autres témoins,* fuit homo purus. *Qu'il a oui Boniface disant,* stulti, stulti creditis truffas quæ dicuntur, quòd sit alius mundus quàm iste, non bene creditis quia nulla alia vita est nisi iste mundus, nunquam post mortem resurget aliquis. *De la Vierge Marie comme les precedens témoins, & disoit* non credo in Mariola, Mariola, Mariola: *Et cela peu de iours auant sa mort. Qu'à la mort il ne voulut communier,* & dixit : Nolo Nolo. *Mourut sans confession & sans communion.*

19. *Témoin parle de cette Donna Cola, qu'il l'a veu coucher auec Boniface, & veu iouër cette Dame auec Boniface au ieu de hazard : & elle luy disant que cela n'estoit pas beau que le Pape iouast à ce ieu, il respondit :* O bestialis habeat quilibet homo bonum in isto mundo, quia non est alius mundus nisi iste, nec est alia vita nisi ista, & delectare carnaliter cum mulieribus & pueris, non est maius peccatum quàm fricare manus suas insimul. *Et la Donna Cola luy disant,* tu morieris & reddes rationem Christo & B. Virgini.

Boniface respondit teste audiente & præsente, Christus non est filius Dei, immò fuit quidam sagax homo & hypocrita. *Qu'il a veu vn ieune garçon couché auec Boniface. Qu'il a esté present lors que deux officiers domestiques de Boniface se reprochoient l'vn à l'autre*, tu es meretrix Papæ, immò tu es meretrix Papæ: *l'autre disant*, tu es meretrix sua antequam ego, quia tempore Cardinalarus sui inueni te in camera cum eo illa negotia committentes. *L'autre confessant dit:* si ego fui meretrix sua in præterito, tu es modò, & totum dominium quod habes dedit tibi ex eo quòd es sua meretrix. *Dit qu'vne garce luy a dit que Boniface abusoit d'elle*, vt puero inter crura. Idem *que le témoin precedent pour la fin de sa vie.*

20. *Témoin, de la bougrerie* plura notanda. *Et de la Vierge Marie* idem *que les precedens. Dit qu'elle a eu autant d'enfans que sa mere.*

21. *Témoin*, de resurrectione mortuorum quædam.

22. *Témoin, qu'il ne croyoit point la realité du corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie*, erat tantùm pasta.

23. *Témoin dit qu'il estoit present quand l'on vint faire rapport au Pape Boniface, que plusieurs Gibellins s'estoient retirez dans vne Eglise en sauueté: il rudoya fort ceux qui luy vindrent donner cet auis, disant pourquoy ils n'auoient pas ruiné cette Eglise. L'vn répondit*, Sancte Pater, ista est Ecclesia antiqua & deuota, in qua sepulta multa corpora sanctorum hominum & mulierum, & timemus, quòd ipsa corpora in extremo iudicio conquerentur de nobis. Papa respondit: Viles homines vultus facere pœnitentiam antequam peccatum, eatis, eatis, & destruite Ecclesiam illam, & non timete de illis corporibus, quia non resurgent ipsi nec alij, sicut resurget Palafredus meus qui anteheri decessit. *Et en suite de cet ordre l'Eglise fut ruinée.*

Au tresor coffre Boniface num. 806.

Domine, isti sunt testes examinati per Papam, seu eius Commissarios.

1. FRATER Berardus de Monte nigro, monachus Monasterij sancti Gregorij de vrbe, posita manu ad pectus in præsentia libri iuratus dixit, quòd dum iuisset vnà cum fratre Petro de Celleria ocario, & fratre Thoma de Roate commonachis suis in dicto monasterio, ad denuntiandum Abbatem eorum Papæ Bonifacio, habito recursu priùs ad magistrum Ioannem de Penestre tunc Camerarium ipsius Papæ, qui ipsos introduxit coram ipso Papa in vrbe apud Lateranum in camera eius: dedit eidem Papæ in scriptis vnà cum prædictis commonachis suis quamplures articulos contra Abbatem eorum prædictum, & maximè tres articulos de crimine hæreseos, scilicet quomodo dictus Abbas non credebat resurrectionem mortuorum, & quòd non credebat Sacramenta Ecclesiastica, scilicet Corpus & sanguinem Domini nostri Iesu Christi, & quòd non credebat quòd peccata carnalia quæ requirebantur à natura, ad peccatum imputari deberent. Et his lectis per ipsum Bonifacium, idem Bonifacius quæsiuit ab altero prædictorum commonachorum suorum, si patrem haberet, qui respondens dixit quòd non, quia mortuus erat. & tunc dictus Bonifacius dixit ei: Quando reuersurus est pater tuus, vel aliquis mortuorum de illo mundo: cui monachus hoc audiens non respondit, sed tacuit. Cùm dictus Papa irato animo hoc dixisset, & tunc idem Bonifacius statim subiungens dixit: Ite & credatis ista, quæ credit Abbas vester, quia ipse meliùs dicit quàm vos dicatis, & meliùs credit quàm vos credatis, & ista sunt

vera, & ista credatis, quæ credit Abbas vester: Eatis quòd sitis maledicti. Et ipso teste & sociis discedentibus, dixit Bonifacius illis qui remanserant coram eo: Videte gens proterua quòd nolunt credere illud quod Abbas eorum credit. Quid vlteriùs dixerit nescit de dicto facto, & credit prædicta fuisse anno & vice vltimis quibus iuit Anagniam. Interrogatus si plus sciret, dixit quòd non nisi de fama & auditu, & dixit quòd fama erat publica, ipsum Bonifacium fuisse hæreticum Patarenum, sodomitam & simoniacum, & dixit se audiuisse hoc, & tot & totiens quot vix homo posset recolere vel numerare, & in pluribus locis. Item dixit quòd audiuit dici à magistro Dominico de Penestre in castro Gonazarij, quòd dictus Bonifacius adorabat & habebat dæmonem priuatum, & eum adorabat. Item quòd audiuit dici Aunion. ab Episcopo Frequentino, quòd dictus Episcopus audiuerat dictum Bonifacium dicentem, quando idem Bonifacius erat Cardinalis, quòd stultum erat credere quòd esset alia vita quàm præsens, & quòd non erat alia vita.

FRATER Petrus de Celle-vaccario monachus monasterij sancti Gregorij II.
de vrbe, posita manu ad pectus in præsentia libri, iuratus dixit, quòd cùm vnà cum fratre Berardo de Monte nigro, & fratre Thoma de Roate commonachis suis, fuisset ad Papam Bonifacium, tunc apud Lateranum in vrbe residentem, introducti ad ipsum Bonifacium per magistrum Ioannem de Penestre Camerarium suum, ad quem priùs recursum habuerat, ad denuntiandum ipsi Bonifacio Abbatem eorum, quamplures articulos super crimine hæreseos contra ipsum Abbatem, ipse testis & alij commonachi sui eidem Bonifacio dederunt in scriptis, & maximè quòd dictus Abbas non credebat resurrectionem mortuorum; quòd non credebat Sacramenta Ecclesiastica, scilicet corpus & sanguis Domini nostri Iesu Christi; & quòd non credebat peccata carnalia, quæ requirebantur à natura, imputari debere ad peccatum. Et his per Bonifacium prædictum lectis, quæsiuit ab altero prædictorum si patrem haberet. Quorum alter respondit & dixit quòd non, quia mortuus erat. & tunc idem Bonifacius dixit ei: Quando reuersus est pater tuus, vel aliquis mortuorum de illo mundo? qui monachus quia hoc idem Bonifacius irato animo dixerat, non respondit, sed tacuit. Et statim idem Bonifacius dixit eis: Ite & credatis ista quæ credit Abbas vester, quia ipse meliùs dicit quàm vos dicatis, & meliùs credit quàm vos credatis. & ista sunt vera, & ista credatis quæ credit Abbas vester, & eatis quòd sitis maledicti. Et eis discedentibus dixit idem testis se audiuisse, quòd idem Bonifacius dixit illis qui remanserant coram eo: Videte gens proterua, quia nolunt credere illud quod Abbas eorum credit. Et credit idem testis prædicta fuisse anno & vice vltimis quibus rediuit Anagniam Bonifacius prædictus. Item dixit quòd ipse vidit ipsum Bonifacium tenentem inter femora sua filium domini Iacobi de Pisis dum iret per iter, de quo erat fama publica quòd abutebatur eo, & abusus fuerat patre eiusdem pueri priùs eo. Interrogatus si plus sciret, dixit quòd non, nisi de fama & auditu; & dixit quòd fama erat publica, ipsum Bonifacium fuisse hæreticum, simoniacum, & sodomitam manifestum, & dixit se hoc audiuisse à pluribus, immo ab infinitis, & diuersis temporibus atque locis.

DOMNVS Vitalis Prior sancti Ægidij de sancto Gemino Narnien. III.
diocesis, iuratus dixit inter alia quæ scit de vita & moribus Bonifacij,

quòd ipse nouit, vidit & conuersatus fuit secum in ciuitate Tudertin. dictus Bonifacius tunc Benedictus nomine legebat, & erat in scholis domini Roucheti Doctoris legum de dicta ciuitate. & hoc fuit quando ipse Benedictus erat ætatis viginti annorum, fortè & ipse testis tunc temporis legebat in Grammaticalibus cum quodam nomine dominus Philippus fratre consobrino dicti domini Bartholi, & ipse Benedictus morabatur cum quodam patruo suo, nomine Petrus, tunc Episcopus Tudertinus, & quandoque cum domino Raynutio Amatoris de dicta ciuitate, ex eo quia habebat in vxorem dominam Iacobam consanguineam dicti Benedicti, & sic vt secularis vtendo cum ipso, vidit multa enormia vitia & detestabilia, quæ dissolutus in omnibus committebat. & specialiter quòd videbat eum semper cum pueris conuersari. & dicebatur quòd abutebatur eisdem, & quasi in aliis carnalibus vitiis, in comessationibus implicitus erat, totus in lusionibus azardorum, Deum & beatam Virginem blasphemando, & sibi aliqualiter ab huiusmodi dissolutionibus non cauendo. Item dixit, quòd postquam idem Bonifacius promotus fuit ad Cardinalatum, ipse testis cum eo conuersationem habuit, maximè quando accedebat ad Comitatum Tuderti, & ad sanctum Geminum occasione cuiusdam monasterij, quod nuncupatur sanctus Nicolaus de sancto Gemino, cuius idem dominus Benedictus Cardinalis erat protector. & sic ipso teste conuersante cum eo dum semel iret ad quoddam castrum Comitatus Tuderti, quod vocatur Sesuianum, vbi stetit bene per mensem & vltrà, tunc temporis ipse testis qui vicinus est dicto castro, iuit ad videndum & visitandum dictum dominum Benedictum Cardinalem, & dum ipse dominus Benedictus Cardinalis in camera palatij dicti castri loqui & rationari inciperet cum quodam qui assetebat se medicum, & dicebat se venisse de Parisius, & quòd inter aliquos Magistros Parisien. erat quæstio, quia aliqui eorum asserebant & dicebant, quòd quando moriebatur homo ita moriebatur anima sicut corpus, nec resuscitabatur anima, neque corpus: ipse testis dixit se audiuisse, quòd tunc dictus dominus Benedictus respondit ipsi medico per se affirmando, quòd stultum erat amittere vitam præsentem pro futura, dicendo quòd moriente corpore moritur & anima, nec resurgit aliquis post mortem suam, nec resuscitabitur aliquis, quia cùm homo moritur ita moritur anima, sicut corpus. & fuerunt præsentes ad hæc Magister Petrus Oddorelli de Aquasparte, de Comitatu Tuderti, Notarius, dominus Rotgerius Prior Monasterij de Arnata, & plures alij erant ibi, quorum nominibus non recordatur, & credit quòd prædicta fuerunt, iam sunt 43. anni elapsi & vltrà, quo anno non recordatur aliter, nisi vt dixit. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica erat vbique locorum, & maximè in partibus Italiæ, vbi conuersatus fuit, quòd ipse thurisabat & sacrificabat dæmonibus, & spiritus diabolicos vtendo arte nigromantica constringebat, & quicquid agebat per actus diabolicos exercebat. Item quòd ipse Bonifacius fecit interfici dominum Petrum de Murrone, dictum Cælestinum Papam, ex eo quòd ipso viuente ipse Bonifacius non poterat esse Papa. & hoc ipse testis se à fide dignis tam Religiosis quàm à clericis asseruit, & dixit audiuisse. Item quòd ipse fuit simoniacus, sodomita & hæreticus manifestus, & conuersatus est & communicauit hæreticis, & maximè cum Abbate sancti Gregorij de vrbe hæretico, quem ei denuntiatum non solùm punire renuit, sed fauit eidem. Item dixit ipse testis, quòd audiuit pluries & à pluribus dici etiam in vita dicti Bonifacij, quòd denuntiatum fuit ei & declaratum per magnos

gnos & honestissimos ac fide dignos viros, quòd Templarij erant hæretici, & ipse non solùm eos punire renuit, sed occultauit, & in hæresi eorum fauit eidem, & ex hoc habuit maximam quantitatem pecuniæ, & eam recepit ab ipsis. & de istis dixit idem testis esse publicam vocem & famam, & non solùm in Italia, sed quasi in vniuerso orbe. Item dixit quòd audiuit dici à multis quòd ipse Bonifacius cùm audiebat aliquem interfici in exercitu suo supra Columniensf. dicebat: Non curo, si occiduntur homines, quia pro vno centum habeo hominem. & quòd pluries dixit domino Theodorico tunc camerario suo, quòd non curaret de morte hominum, cùm non constaret sibi homo nisi vno turon. & hæc & multa alia quæ ipsius rei euidentia manifestat, dictus testis se asseruit audiuisse & sciuisse, vt suprà in diuersis temporibus atque locis.

IV. Magister Petrus Oddatelli de Aquasparte Notarius, iuratus dixit quòd ipso præsente, vidente, ac audiente, in castro Sosmani Comitatus Tuderci, & in Palatio dicti castri, vbi tunc dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis erat, dum ipse Cardinalis rationaretur cum quodam, qui se dicebat Physicum, venientem illis diebus, vt asserebat, de Parisius, qui ipsi domino Benedicto Cardinali retulerat, quòd quæstio erat inter Magistros Parisien. an homine moriente moriretur in corpore & anima sine resurrectione & alia vita. Tandem post multa verba hinc inde prolata, respondit dictus dominus Benedictus Cardinalis, postmodum nominatus Papa Bonifacius, quòd fatuum erat credere aliam vitam esse quàm præsentem, asserens tunc, & dicens animam hominis simul cum corpore perire, & sicut vita canis finitur per mortem, sic vita hominis finitur sine aliqua resurrectione post mortem. & ad hoc dixit fuisse præsentes dominum Rotgerium Priorem Monasterij de Arnata, & dominum Vitalem Priorem sancti Ægidij de sancto Gemino, & multos alios de ciuitate Tuderci, & dixit quòd iam sunt 17. anni elapsi & vltrà, quòd hæc fuerunt. Item dixit quòd dictus Bonifacius ante Papatum & post in vitio sodomitico laborabat cum multis pueris atque viris, & de his fuit, & erat, & est fama publica contra eum.

V. Domnus Nicolaus Paganus de Sermona Primicerius sancti Ioannis maioris de Neapol. iuratus dixit quòd dum dominus Celestinus primo anno sui Pontificatus ante renuntiationem suam moraretur Sermonæ, & vellet ire Neapoli, Berardus pater dicti testis de mandato dicti domini Celestini fuit ad dominum Benedictum Gayetanum Cardinalem * * * tunc Sermonæ, & cùm diceret ei ex parte domini Celestini prædicti, sicque rogaret quòd associaret & iret cum eo Neapoli: ipso teste præsente & audiente, respondit dictus dominus Benedictus, & dixit: Eatis vos cum sancto vestro, quia ego nolo venire, nec spiritus decipiet me vlteriùs de ipso. & tunc respondit dictus Berardus, & dixit: Si aliquis sanctificandus est post mortem suam, & fieri debet Sanctus, erit dominus Celestinus. & statim dictus dominus Benedictus respondens dixit: Sit vita ipsa sancta, Deus faciat mihi bonum in isto mundo, quia de alio minùs curo quàm de vna faba, quia talem animam habent bruta sicut homines, nec plus viuit anima hominis quàm anima bruti. & dictus Berardus respondens ad hoc dixit: Domine, impossibile est hoc quod dicitis. & ipse dominus Benedictus tunc respondens quasi irato animo dixit dicto Berardo: Quot vidisti tu resurgere? & tunc dictus Berardus respondit & dixit: Pa-

ter meus non resurrexit quia non est mortuus, & fuerunt etiam ad hoc præsentes ipse testis Iacobus Mathei Cellepetri de Aquila Notarius, Angelus Assanetus de Amalfi, & Thomacinus domini Iacobi de Pacentero, & plures alij, de quibus non recordatur. Item dixit quòd eodem tempore post aliquos paucos dies, cùm ipse Berardus visitaret prædictum dominum Benedictum Cardinalem ad hospitium suum in dicta ciuitate Sermonæ, vnà cum ipso teste, & aliis supradictis, eisdem præsentibus & audientibus, dixit Cardinalis prædictus: Berarde dicas quid dicunt gentes de me. & ipse Berardus respondit & dixit: Domine, quare hoc. & tunc dominus Benedictus Cardinalis Dixit: dicas audacter, & non dubites. & tunc dictus Berrardus dixit: Domine Cardinalis, postque scire vultis famam & infamiam vestram, dicam generaliter. dicitur quòd quicquid mali fit in Curia, vos fieri facitis, gentes decipitis, & ab omnibus accipitis simoniam. & ad hoc respondens ipse dominus Benedictus Cardinalis dixit: Quare, quod peccatum est Cardinalem recipere simoniam, & quod peccatum est adulterari, & committere ea quæ natura requirit? Certè talia committere, non est peccatum, nec fuit maiora peccata ista quàm asellare & bruiare. Item dixit quòd audiuit dici, & quòd fama publica erat in Aprucio & Neapoli, quòd dictus dominus Benedictus erat, & fuit sodomita, fornicator, incestuosus, & dissolutor legitimorum matrimoniorum, & quòd non credebat Ecclesiastica Sacramenta. Item dixit quòd dictus Berardus pater suus, & ipse testis vnà cum Angelo de Amalfi, Iacobo de Aquila, & Petro de Isernia, iuissent ad vrbem primo anno Pontificatus eiusdem Bonifacij, & dictus Berardus proponeret & supplicaret eidem tunc apud Lateranum commoranti, quòd beneficium quoddam cuidam filio dicti Berardi collatum per dominum Celestinum, de quo per ipsum Bonifacium iam fuerat priuatus, eidem redderet. ad quod idem Bonifacius respondens dixit: Quomodo es tu tam audax, & qua fronte venis coram me? si deinceps veneris, dabo & faciam tibi dari mortem, quemadmodum eidem Celestino daturus sum. & ipso teste, & aliis supradictis præsentibus & audientibus increpauit Petrum nepotem suum Marchionem, dicens: Quare non interfecisti Celestinum, de cetero non venias coram me, nisi priùs interficis ipsum Celestinum. Aliud dixit se nescire.

Die Septima mensis Aprilis.

VI. PECCUZOLUS magistri Matthæi de Tuderco Spatharius, iuratus dixit suo sacramento, quòd circa 16. annos & vltra, dum ipse testis iuisset ad castrum Sosmani ad visitandum quosdam amicos suos, audiens ibi quòd quidam medicus venerat denuò, & loquebatur cum domino Benedicto Gayetano Cardinali, qui erat in dicto castro, ipse testis dictum medicum cognoscere & videre desiderans iuit ad videndum ipsum, & inuenit eum in palatio dicti castri cum dicto domino Benedicto Gayetano Cardinali, & cum pluribus aliis, & audiuit quòd quæstio erat inter dominum Benedictum Cardinalem, & medicum suprà dictos de animabus hominum, & fine mundi; & multis hinc inde dictis audiuit quòd inter alia dictus dominus Benedictus dixit, quòd anima hominis ita finitur per mortem sicut vita, nec plus anima hominis resurgit quàm anima canis, & quòd stultum erat quòd homo relinqueret istam vitam pro alia, quia alia nihil est, nec de alia vita scitur, nec scitus est vnquam rumor. Item dixit quòd audiuit dici, & publica fama erat, quòd ipse dominus Benedictus Cardinalis abutebatur domino Andriollo domini Raynucij, & Iaconcello

domini Petri de Cudageo, tunc pueris, & familiaribus. Item dixit, quòd audiuit dici pluries, & in pluribus & diuersis locis, quòd ipse Cardinalis in Cardinalatu suo & antè, in Papatu suo & antè fuit & erat sodomita, hæreticus, & simoniacus manifestus. Ad prædicta quæ dixit idem dominus Benedictus Cardinalis in castro Sosmani, fuerunt præsentes Prior monasterij de Arnata in Comitatu Tuderti, dominus Vitalis Prior sancti Ægidij de sancto Gemino, & magister Petrus Notarius de Aquasparte.

Eadem die.

ABBAS Rotgerius de Simone de Gisualdo Consanus Canonicus, iuratus dixit suo sacramento, quòd primo anno Pontificatus domini Celestini, de mense Nouembri, in ciuitate Neapoli in hospitio vbi moratur dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis, ad quem iuerat cum domino Roberto de Gisualdo, & cum domino G. Episcopo Frequentino, & cum domino Oddone de Pisis, audiuit quòd dum quæreretur de lege Mahometi, ipse dom. Benedictus Cardinalis dixit & asseruit quasi per modum doctrinæ, quòd nulla lex est diuina, sed omnes leges adinuentæ sunt per homines, & positæ sunt ibi multæ pœnæ æternales solùm, vt homines metu pœnæ retrahantur à malis, cùm tamen nulla pœna sit æterna, & ideo leges nullius veritatis sunt, nisi vt homines metu pœnarum spiritualium viuant ciuiliter & quietè. & concludendo dicebat quòd omnes leges continent aliqua falsa & aliqua vera, & inter cæteras leges lex Christianorum, vt lex Euangelica, plura vera continet, & plura falsa: Falsa, quia ponit Trinitatem asserendo, quòd sit vnus Deus & trinus, quod fatuum est credere: Item continet falsum, quia ponit Virginem peperisse, quod est impossibile: Item continet falsum, quia ponit filium Dei humanam naturam suscepisse, quod est ridiculum: Item continet falsum, quia ponit, virtute quorumdam verborum substantiam panis conuerti in corpus Christi, & dicit illud esse verum corpus Christi, quod est falsum: Item dicebat quòd lex Christianorum est falsa, quia ponit aliam vitam, scilicet futuram, dicendo post hæc, præsentibus in scriptis & aliis infrà scriptis: Deus faciat mihi peius quod potest in alia vita, de qua nullus redut, nisi apud phantasticos, qui dicunt multa videre & audire. dicens postmodum: Ego sic credo & sic teneo, & sic sentio, & quilibet literatus debet hoc tenere, licèt vulgus aliud dicat. Nos sicut vulgus debemus dicere, & vt multi, sed sentire & tenere vt pauci. Item dixit, quòd audiuit dici, & fama publica erat quòd dictus dominus Benedictus in Cardinalatu & Papatu suis habuit quendam annulum, in quo tenebat quemdam spiritum inclusum, & fuit simoniacus manifestus, & quòd communiter dicebatur, & dicitur quòd fuit & erat malus homo. Ad supradicta fuerunt præsentes domnus Ioannes Archipresbyter Frequentinus, Simon Archidiaconus Frequentinus, Rotgerius Primicerius Chaurasiæ, domnus Raynaldus Canonicus Frequentinus, domnus Ioannes de Gisualdo Canonicus Frequentinus, domnus Nicolaus de Chaurasia Abbas, Ioannes Notarij de Aquapuerda, domnus Nicolaus de Opido Canon. Frequentinus, & plures alij, quorum non recordatur. VII.

Eadem die.

DOMNVS Nicolaus de Opido Canonicus sancti Angeli de Lombardis, & Canonicus Frequentinus, iuratus dixit quòd primo anno Pontificatus domini Celestini dum moraretur Neapoli, & esset quadam die in hospitio domini Benedicti Gayetani Cardinalis vnà cum domino Roberto de Gisualdo, domino Gere Episcopo Frequentino, Archipresbyte- VIII.

ro Frequentrino, Abbate Rotgerio de Symone Canonico Consono, & Frequentino, Abbate Rotgerio Primiciario Chaurasiæ, Abbate Sonone, Archidiacono Frequentino, fratre Gualterio Heremita Abbate monasterij sancti Saluatoris de Guilleto, & pluribus aliis, quorum non recordatur: dictus dominus Benedictus Cardinalis incepit cum quodam clerico rationari de lege Mahometi. & ipso teste, & aliis supradictis præsentibus, & audientibus, idem dominus Benedictus dixit: Omnes leges inuentæ sunt ad doctrinam hominum, & continent varias & multas pœnas ad terrorem hominum, vt abstineant se à malè faciendo metu pœnæ. asserens legem diuinam nihil esse, & alias leges nullius veritatis existere, dicendo eas * * * * ad hoc solùm, vt homines viuant pacificè & quietè, & dicens: Lex Christianorum potissimè nulla est, quia ponit trinum & vnum Deum, quod est falsum; ponit quòd Deus sumpsit humanam naturam, quod est ridiculum; ponit etiam quòd substantia panis ex prolatione quorundam verborum fiat verum corpus Christi, quod non est credendum. Item dixit idem testis, quòd tunc statim pòst audiuit dictum dominum Benedictum dicentem legem Christianorum falsam, quia ponit aliam vitam, scilicet futuram, quod non est verum. dicentem: Faciat mihi Deus peius quod poterit in alia vita, de qua nullus rediit nisi secundùm aliquos phantasticos, qui dicunt se multa mirabilia vidisse, & Angelos cantantes audiuisse. Item dixit quòd eadem hora dum irent homines ad videndum corpus Christi, pro quo campana pulsauerat, ipse dominus Benedictus interrogauit: quò vadunt illi? Responsum fuit ei; Domine, vadunt ad videndum corpus Christi. & ipse subridens dixit: Melius esset si irent ad faciendum facta eorum, quàm ire ad videndum truffas. Item dixit, quòd audiuit quòd dictus dominus Benedictus in fine verborum suorum dixit: Sic credo & sic sentio, sicut dixi, & quilibet literatus hoc credere & tenere debet, licèt vulgus aliter dicat: debemus autem dicere in publico sicut vulgus, sed sentire & credere vt credo & sentio. Item dixit, quòd audiuit dici in diuersis partibus & locis à multis, quòd ipse dominus Benedictus in Cardinalatu & Papatu suo, fuit hæreticus, simoniacus, & sodomita manifestus. Item dixit, quòd audiuit dici à multis illo die quo fuit factus Papa Gayetanus: Quare Cardinales elegerunt ipsum in Papam, ipse est hæreticus, & totus malus, & nihil de lege Christianorum, neque diuina habet in se.

Die octaua Aprilis.

IX. MATTHÆVS Petri de Cofreda de Aduersa, iuratus dixit quòd tempore quo dominus Celestinus Papa morabatur Neapoli, idem Matthæus ad instantiam cuiusdam filij sui clerici desiderantis videre Papam & Cardinales iuit Neapoli, & dum per terram cum filio suo & quampluribus aliis discurreret videndo Curiam Romanam deuenit ad palatium, vbi morabatur dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis, scilicet in domo domini Marini Signulfi, & viso palatio, quia delectabile erat ex ornamentis quæ erant in eo, stetit ibidem per horas, & completa missa, ipso teste præsente & audiente & aliis infrà scriptis, ipse dominus Benedictus Cardinalis incepit loqui cum quodam clerico de lege Mahometi, & lege Christianorum: & audiuit ipse testis quòd ipse dominus Benedictus Cardinalis dicebat, & dixit quòd melior erat lex Mahometi quàm lex Christianorum, dicens: Christiani credunt Virginem peperisse, quod non est verum: credunt Deum humanam sumpsisse naturam, quod est impossibile: Item credunt de hostia fieri corpus Christi, & illa est pasta. & quod

peius est, credunt mortuos resurgere, & nunquam visum fuit quòd aliquis de alia vita rediret ad istam: Certè fatui sunt qui credunt talia. & tandem dixit: Deus faciat mihi bonum in hac vita, quia de alia non curo tanquam de faba. Fuerunt præsentes ad hæc Abbas Nicolaus Raynoni Subcantor sancti Pauli de Aduersa, domnus Leonardus Decanus monachus Presbyter & Canonicus eiusdem Ecclesiæ sancti Pauli, domnus Angelus de Guisa Capellanus sancti.....

Die vndecima Aprilis.

FRATER Ioannes de Monopulo monachus monasterij S. Stephani de Monopulo, diocesis Monopulen. iuratus dixit quòd cùm Abbas suus misisset eum Neapoli tempore & primo anno Papatus dom. Celestini Papæ, occasione cuiusdam quæstionis motæ contra dictum monasterium per Episcopum Monopulen. ipse testis audiens quòd dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis expediebat recurrentes ad eum, iuit ad ipsum pro recommendando ei negotio monasterij supradicti, & dum iuisset, ibi inuenit dictum dominum Cardinalem loquentem & rationantem cum quodam clerico de lege Mahometi & lege Christianorum, atque diuina: & audiuit idem testis, quòd dictus dominus Benedictus Cardinalis inter multa hinc inde dicta dixit: Leges inuentæ sunt per homines, & positæ sunt ibi maximæ pœnæ temporales & æternales, ad hoc solùm, vt homines retrahant se à malis metu pœnarum, & quòd viuant inter se quietè. Subiungens ipse Cardinalis: Lex diuina nulla est, & inter cæteras leges lex Christianorum est peior: ponit enim Virginem peperisse, quod est impossibile: Deum humanam naturam sumpsisse, quod est ridiculum: & de hostia ex prolatione quorumdam verborum fiat corpus Christi, quod est falsum: ponit Deum esse trinum & vnum, quod non est credendum: ponit etiam resurrectionem mortuorum, quod non est verum, sed falsum quia mortui non resurgunt, nec resurgent, nec vnquam resurrexerunt, dicens: Ego non credo quòd alia vita sit quàm ista, & Deus faciat mihi peius quod poterit in alia vita, quia non curo: dicendo hoc: Ego sic credo & sentio, & sic quilibet literatus debet credere & sentire, & non sicut vulgus & phantastici aliqui, qui dicunt se Angelos audiuisse canentes. Ad hoc fuerunt præsentes dominus Gentilis Episcopus Frequentinus, dominus Robertus de Guisualdo, Abbas Rotgetius Symonis Canonicus Frequentinus & Consanus, Abbas Nicolaus de Opido sancti Angeli de Lombardia & Frequentinus Canonicus, frater Nicolaus Abbas sanctæ Mariæ de Marguaritis, dominus Oddo de Pissis, & plures alij, quorum non recordatur ad præsens. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica erat, fuit, & est, quòd ipse dominus Benedictus Cardinalis in Cardinalatu suo & pòst fuit totus malus, hæreticus, sodomita & simoniacus. X.

Eadem die.

ABBAS Nicolaus monasterij sanctæ Mariæ de Marguaritis diocesis Capudaquen. iuratus dixit, quòd primo anno Pontificatus domini Celestini dum moraretur Neapoli, occasione quorumdam agendorum suorum iuit ibi, & audiens quòd dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis iuuabat qui ad eum recurrebant, iuit ad ipsum, & cùm inter ipsum Cardinalem & quendam clericum esset quæstio de legibus Mahometi & Christianorum, dixit idem testis quòd audiuit dictum dominum Benedictum dicentem: Lex diuina & Christianorum non est sicut creditis, quia per homines facta est, & non à Deo, & continet multa falsa. Primò XI.

ponit Virginem peperisse, quod est impossibile: ponit Deum hnmanam naturam sumpsisse, quod est ridiculum: ponit Deum vnum esse & trinum, quod est falsum: ponit de hostia ex quibusdam verbis prolatis fieri corpus Christi, quod non est eredendum: ponit etiam mortuos resurgere, quod est fatuum credere. Subiungens & dicens ipse Cardinalis: Quis vnquam venit de mundo illo? certè nullus & nec venit nec veniet, quia ita moritur anima in homine sicut corpus, dicens postmodum: Deus faciat mihi bonum in hac vita, quia de alia quæ nihil est non euro, & ibi faciat mihi peius quod poterit: ego enim sic credo, & sentio, & quilibet literatus sic credere, & sentire debet, & non sicut vulgus, & phantastici, qui dicunt se audiuisse Angelos cantantes, & alia mirabilia quæ sunt trufæ. Ad hoc fuerunt præsentes dominus Robertus de Gisualdo, dominus Gentilis Episcopus Frequentinus, dominus Oddo de Pisis, Abbas Rotgerius Simonis Frequentinus, & Consanus Canonicus, domnus Nicolaus sancti Angeli de Lombardis, & Frequentinus Canonicus, frater Ioannes de Monopolo monachus sancti Stephani de Monopolo, Notarius Iacobus Thomasij de Aquila, & Notarius Gentilis de Sermona, & plures alij, quorum non recordatur ad præsens. Item dixit, quòd audiuit dici, & fama publica erat, quòd ipse dominus Benedictus Cardinalis constringebat spiritus diabolicos, & secundùm doctrinam eorum gerebat se in factis suis, & quòd fuit hæreticus, simoniacus, sodomita, & totus malus, & tam in Cardinalatu quàm in Papatu suis.

Eadem die.

XII. IOANNES de Gisualdo Canonicus Frequentinus, iuratus dixit quòd primo anno Pontificatus domini Celestini Papæ, dum ipse Celestinus moraretur Neapoli, ipse testis vnà cum Abbate Rotgerio Frequentino & Consano Canonico, Abbate Nicolao sancti Angeli de Lombardis, & Frequentino Canonico, Abbate Tholomio de Gisualdo Canonico Frequentino, & pluribus aliis, iuisset Neapoli, causa impetrandi, & alia facta sua exequendi & procurandi: Audiens ipse testis, & alij supradicti, quòd dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis poterat multum enm Papa Celestino, iuerunt ad eum ad hospitium suum; cúmque inuenirent eum loquentem & disputantem cum quodam clerico super legibus Mahometi & Christianorum, ad quæ audienda magna conuenerat multitudo hominum: Dixit idem testis, quòd audiuit quòd dictus dominus Benedictus Cardinalis dixit in fine verborum suorum: Nulla lex diuina est, sed leges inuentæ fuerunt per homines, & positæ sunt ibi multæ pœnæ temporales & æternales ad hoc solùm, vt homines metu pœnarum retrahant se de malis, & viuant quietè. dicens: Lex Christianorum inter cæteras leges peior & falsior est: ponit enim Deum esse vnum & trinum, quod est falsum: ponit Virginem peperisse, quod est impossibile: ponit ipsum Deum sumpsisse naturam humanam, quod est ridiculum: ponit de hostia fieri verum corpus Christi ex quibusdam verbis prolatis, & est pasta: & ponit mortuos resurgere, quod est fatuum credere. dicens: Quis vnquam rediuit de illa vita? certè nullus & nec rediuit nec redibit, quia ita moritur anima hominis sicut corpus, nec vnquam resurrexit. dicens: Deus mihi faciat bonum in hac vita, & in alia quæ nihil est: faciat mihi peius quod potest. Ad hoc fuerunt præsentes supradicti omnes, & dominus Robertus de Guisnaldo, dominus G. Episcopus Frequentinus, & alij plures, de quorum nominibus non recordatur ad præsens. Item dixit quòd andiuit dici, & fama publica est, quòd ipse dominus Benedictus

in Cardinalatu & Papatu suo, & antea fuit totus malus, hæreticus, sodomita, & simoniacus.

Eadem die.

NOTARIUS Iacobus Thomasij de Aquila, iuratus dixit quòd primo anno Pontificatus domini Celestini Papæ, dum ipse Papa Celestinus moraretur Neapoli, ipse testis morabatur ibidem cum quodam nomine Berardo de Sermona domicello ipsi Papæ Celestino, & ipse testis iuisset cum dicto Berardo quadam die ad visitandum dominum Benedictum Gayetanum Cardinalem, qui morabatur tunc in domibus domini Marini Signulsi de Neapoli; audiuit dictum dominum Benedictum Cardinalem dicentem, & quasi per modum doctrinæ asserentem habita disputatione cum quodam clerico, cuius nomine non recordatur, super legibus Mahometi & Christianorum, ad quam disputationem hominum multitudo conuenerat: quòd nulla lex diuina est, sed leges omnes per homines inuentæ sunt, & impositæ ibi multæ pœnæ temporales & æternales, ad hoc solùm vt homines retrahant se à malis metu pœnarum, & viuant inter se quietè. dicens idem dominus Benedictus Cardinalis; Inter cæteras leges lex Christianorum peior & falsior est: ponit enim Deum esse vnum & trinum, quod est falsum: ponit Virginem peperisse, quod est impossibile: ponit Deum humanam naturam sumpsisse, quod est ridiculum; ponit de hostia ex quibusdam verbis prolatis fieri corpus Christi verum, quod non est credendum, quia est pasta: ponit etiam mortuos resurgere, quod non est credendum. Dicens idem Cardinalis: Et quando aliquis resurrexit? certè nunquam nec resurget, quia ita moritur anima sicut corpus. dicens etiam: Deus faciat mihi bonum in hac vita, & in alia quæ nulla est faciat peius quod potest. Ad hoc fuerunt præsentes dominus Robertus de Gisualdo, dominus G. Episcopus Frequentinus, dominus Oddo de Pissis, dominus Fredericus Episcopus Tabaien. frater Nicolaus de Campo Lasti, frater Nicolaus de Monopolo, & plures alij, quibus non recordatur ad præsens. Item dixit, quòd audiuit dici, & fama publica erat, quòd dictus dominus Benedictus Cardinalis in Cardinalatu & Papatu suis, & antè & pòst fuit & erat hæreticus, sodomita & simoniacus, & quòd dicebat simoniam & peccata carnalia committere, quæ natura requirit, nullum esse peccatum. XIII.

Die vigesima sexta Aprilis.

FRATER Iacobus Præpositus sancti Petri de Torneto testis, iuratus dixit suo sacramento, quòd dum dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis tempore domini N. Papæ IV. ibat Reate in æstate, & reuertebat exinde ad vrbem in hieme: ipse testis qui tunc erat vicinus partibus Reatinis, ibat ad videndum ipsum Cardinalem apud sanctam Balbinam, vbi dictus dominus Benedictus Cardinalis hospitabatur; audiuit pluries ipsum dominum Benedictum Cardinalem dicentem ibi, quando familiares suos qui loquebantur cum eo super diuinis & alijs, dicentes aliqui ex dictis familiaribus suis quòd vellent esse in Paradiso. Ipse dominus Benedictus Cardinalis dicebat: Stulti, stulti, quem Paradisum vultis? creditis quòd sit alius Paradisus, nisi vita ista, & creditis quòd resurgat homo postquam moritur; non bene creditis, quia nullus alius Paradisus est nisi mundus iste, & nunquam resurget aliquis, quia cùm homo moritur, ita moritur anima sicut corpus. Subiungens & dicens ipso teste præsente & audiente: Stulti aliqui dicunt quòd ossa redibunt in carnem, eatis ad cœmeterium, & videbitis qualiter posset hoc fieri. Ipso domino XIV.

Benedicto dicente: Certè fatuum est illud credere, & bestiales sunt, & nihil sentiunt qui hoc credunt. Item dixit, quòd audiuit eundem Cardinalem dicentem post prædicta statim: Sunt etiam aliqui stulti qui credunt quòd hostia ex prolatione quorundam verborum conficiant verum corpus Christi, quod non est verum, quia pasta est. & quisque potest eam comedere quia pasta est. Item dixit quòd audiuit ipsum Cardinalem dicentem, quòd committere desideria carnis iacendo carnaliter cum mulieribus vel viris, & simil. commiscendo, non erat maius peccatum quàm fricatio manuum. Ad hoc erant præsentes frater Bernardus de Monticellis monachus Farfon. Constantinus domicel. dicti Cardinalis, filius Comitis Guidonis de Monreferreto, cuius nomine non recordatur, qui erat domicellus eiusdem Cardinalis, & aliqui alij, quorum nominibus non recordatur ad præsens. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica erat, quòd dictus Cardinalis loquebatur cum dæmonibus de nocte, & fuit auditus à filio Francisci de Luce, qui timore perterritus, vt ipse idem dicebat, post paucos dies expirauit. Item quòd fecit includi & carcerari Celestinum, & quòd ipsum in ipso carcere iugulari fecit, & mori, & quòd dixit fratri suo ipse Dominus B. tunc Papa: Hoc videas tu, quòd dum Celestinus viuit, ego non sum Papa. Item & quòd erat simoniacus & sodomita. Prædicta omnia quæ dixit, de auditu & fama dixit quòd à pluribus & in pluribus & diuersis locis audiuit dici.

Eadem die.

XV. FRATER Nicolaus de Vrbe monachus monasterij sancti Pauli de vrbe testis, iuratus dixit suo sacrosancto, quòd dum ipse & frater Iacobus de Palambeia, frater Angelus Grassus, frater Nicolaus de Coffra, cum pluribus aliis monachis monasterij supradicti iuissent Anagniam ad ipsum Bonifacium ad denuntiandum ei crimina & defectus fratris Gauberti Abbatis tunc eiusdem monasterij, videlicet super crimine hæreseos, & specialiter quòd ipse Abbas non credebat resurrectionem mortuorum, immò asserebat mortuos nullo modo resurrecturos, & quòd asserebat quòd moriente homine ita moriebatur in eo anima sicut corpus. Dicto teste & sociis suis præfatis in præsentia dicti Papæ Bonifacij constitutis Anagniæ in palatio suo, prædictis criminibus propositis coram ipso Papa, & proposito per eos quòd contra dictum Abbatem frater Simon de Tarquino Inquisitor tunc hæreticæ prauitatis inquisiuerat, & inuenerat eum hæreticum. Ipse Papa Bonifacius respondit eis dicens: Vos estis idiotæ, & nescitis aliquid, & ipse Abbas magnus literatus est & meliùs sentit quàm vos. Ite & credatis sicut credit ipse. & cùm recusarent redire ad obedientiam dicti Abbatis ex causa prædicta, dictus Bonifacius maledixit eis, & præcepit quòd redirent ad monasterium suum, repetens: Si Abbas credit ea quæ proposuistis de eo, meliùs credit quàm vos; eatis & obediatis ei. Item dixit quòd audiuit dici, & erat publica vox & fama, quòd dictus Bonifacius erat & fuit simoniacus, sodomita, & hæreticus. & quòd dicebat quòd committere carnales coitus cum mulieribus & pueris, non erat maius peccatum quàm fricare manus. Item audiuit dici quòd ipse Bonifacius vtebatur consilio dæmonum, & habebat dæmonem inclusum in anulo. Item dixit quòd audiuit dici, quòd dictus Bonifacius in hora mortis suæ, cùm Episcopus Chianq. offerret sibi corpus Christi, respondit dicens: Discede & porta tecum ipsum Diabolum, quia non potuit iuuare se, nec posset iuuare me. Item dixit quòd audiuit dici à pluribus, quòd dum dominus Iacobus de Pisis diceret dicto B. quasi morienti, quòd inuocaret

caret auxilium beatæ Mariæ Virginis; ipse Bonifacius respondit: Non credo in ea plusquam in asina, nec in filio plusquam in pullo asinæ. & quòd publicè & generaliter habebatur hæreticus & malus homo. Item dixit quòd publicè audiuit dici, & quòd publicè dicitur & asseritur quòd abutebatur pueris.

Die penultima mensis Aprilis.

FRATER Berardus de Soriano Ordinis Commien. testis, iuratus dixit suo sacrosancto, quòd olim tempore domini nostri Papæ Nicolai III. dum exercitus ipsius Papæ esset supra Purianum, dominus Benedictus Gayetanus tunc Notarius Papæ iuit ad dictum castrum Puriani, ad recipiendum dictum castrum nomine Romanæ Ecclesiæ: & quia ipse dominus Benedictus Notarius promisit ipsi fratri Berardo, & aliis dominis ipsius castri satisfacere, etiamsi Papa non satisfaceret eis, ipse frater Berardus quasi vt familiaris secutus est eum, & domesticè, & quasi continuè morabatur tunc Viterbij cum eodem. & dum ipse testis, & quidam alius nomine Constantius de Fulgineo Camerarius dicti domini Benedicti morarentur ad quandam fenestram palatij de sero vbi hospitabatur, vidit eundem dominum Benedictum exeuntem in quendam hortum iniunctum eidem palatio, & facientem in dicto horto quemdam circulum cum ense, & collocantem se in medio eius, & sic sedentem & extrahentem quendam gallum, & ignem in quadam olla tercea, vidit quòd dictus dominus Benedictus occidit ipsum gallum, & sanguinem eius super dicto igne proiecit, & ex commistura sanguinis & ignis apparebat fumus, dicto domino Benedicto legente in quodam libro & dæmones coniurante: post quam coniurationem audiuit tumorem magnum, de quo ipse testis territus fuit multùm. & tandem audiuit vocem quandam petentem & dicentem: Da nobis partem. & ipse dominus Benedictus, ipso teste & Constantio supradicto videntibus, accepit gallum, & proiecit eum extra hortulum, & dixit: Ecce pars vestra. & his peractis recessit de horto, & obuians ipse testi & socio non fuit eis loquutus, sed cameram in qua nullus erat intrauit, nemini de familiaribus suis loquens; & ipse testis qui iacebat cum dicto Constantio iuxta cameram dicti domini Benedicti, audiuit tota illa nocte ipsum dominum Benedictum loquentem, & aliam vocem ei respondentem, & nullus erat in camera nisi ipse. Item dixit quòd olim tempore Papatus eiusdem domini Bonifacij, dum ipse testis visitaret eum commorantem apud Lateranum, ipse Papa quæsiuit ab eo quales fructus produceret territorium castri Gie. quod castrum ipse Papa ex promissione sua prædicta & compensatione dicti castri, * * * dedit ipsi testi & patri eius. Ipse testis respondit & dixit: Fructus boni sunt ibi omnes, & specialiter mala granata acetosa, & tunc Papa prædictus mandauit ei quòd deferret sibi vnum de malis granatis. qui testis statim misit pro eo quod habitum ipse testis ipsi Papæ personaliter præsentauit in camera sua apud Lateranum in vrbe tunc commorante, in qua camera inuenit dominum P. Hispanum comedentem ibi cum Papa, non tamen ad vnam & eandem mensam, & plures alios cum eodem. Post comestionem huiusmodi fuit quilibet expulsus de camera, exceptis ipso teste, Constantio supradicto, Raynono domino Hortens. de Occano, Francisco Gratiani de Sublato, & domino Rotgerio Graualli, domicell. tunc temporis dicti Papæ, & vidit quòd ipse Bonifacius surgens mandauit remanere quendam pannum de serico aureatum affixum muro cameræ prædictæ, in quo muro erat quadam fenestra. Ipso panno remoto, dictus Papa Boni- XVI.

facius stetit & adorauit illam fenestram per magnam horam, & oratione completa prædicti Raynonus, Franciscus, dominus Rotgerius portauerunt ipsum Bonifacium ad sellam, & ipse testis remanens in camera cum Constantio prædicto quæsiuit ab ipso Constantio quid esset in illa fenestra, & quare Papa adorauit eam, petens si ibi esset aliqua pictura. Constantius prædictus respondens dixit: Nulla est ibi pictura, sed mala maiestas. & ipse testis iuit subitò & aperuit fenestram, & vidit in ea quoddam idolum. & dictus Constantius dixit eidem testi quasi iratus: Noli facere. & ipse Constantius dixit eidem testi quærenti quid esset ibi: In illa fenestra est quoddam idolum, in quo est inclusus quidam spiritus diabolicus, quem dedit ei magister Thadæus de Bononia, & illud idolum adorat Papa, & tenet eam pro suo Deo, & secundùm doctrinam dicti spiritus prosequitur facta sua, & credit. Item dixit quòd eodem tempore dum ipse testis iuisset ad medendum dominum Iacobum de Pisis habentem tunc cancrum in tibia, iacentem in camera dicti Bonifacij apud Lateranum in vrbe, vidit dominum Martellucium supracoquum eiusdem Papæ B. summo mane in die Dominica Palmarum deferentem ipsi Bonifacio cyphum vnum de argento coperclatum plenum auellanis, & vidit ipsum Bonifacium comedentem eas, & post comestionem bibentem, & post cibum & potum huiusmodi sumptis sine aliqua dormitione præmissa, vidit ipsum Bonifacium exeuntem de camera & euntem in Ecclesiam, & celebrantem ibi missas eodem die, non obstante quòd biberat & comederat, vt est dictum. & ad hoc fuerunt præsentes Pucius Dopne * siue sutor, & Ciccus de sancto Matthæo de Viterbio Clericus, & alij quamplures familiares dicti Bonifacij. & hæc fuerunt antequam dictus Bonifacius caperetur. Item dixit quòd cùm ipse Bonifacius morabatur Reate, & specialiter tempore quo fuerunt terræmotus ibidem, & ipse Bonifacius pro terræmotibus dubitans iuerat ad locum Prædicatorum, moraturus ibidem cum familia sua, ipse testis iuit illuc, quasi eo tempore quo Papa prædictus iuit ibidem, & eodem teste stante iuxta tentorium, in quo dictus Bonifacius morabatur, & audiente, Constantius prædictus dixit Papæ: Pater sancte videtur quòd mundus debeat finiri. & audiuit quòd dictus Bonifacius respondens ei dixit: Stulte, mundus finitur homini morienti, & non aliter finitur mundus, & semper fuit mundus, & semper erit. & dictus Constantius replicans dixit: Quando ergo resurgent mortui, nisi finiatur mundus, iuxta prædicationes Religiosorum. Ad quæ ipso teste audiente dictus Bonifacius Papa respondit: Mortuorum resurrectio nulla est, quia nunquam resurget aliquis post mortem suam: ita enim moritur anima sicut corpus homine moriente. Item dixit quòd quadam alia vice, & anno quo dictus Papa captus fuit, cùm ipse testis iuisset ad dictum dominum Iacobum de Pisis, quòd infirmitate tibiæ ipsius prædicta apud sanctum Petrum in vrbe, vbi dictus Bonifacius post captionem suam redierat securiùs moraturus ibidem, & dum staret in palatio, vbi ipse B. iacebat, in quo palatio nullum erat medium, nisi quædam cortina; audiuit dominum Iacobum de Pisis prædictum dicentem ei: Sancte Pater respice corpus Christi, quia modò debet ostendi, tunc presbytero inibi celebrante missam. & dictus Bonifacius iratus, & furore commotus dedit ipsi domino Iacobo in facie maximam alceratam, & dixit: Id quod dicis quod respiciam, non est aliter corpus Christi, quàm ego: immò pasta est. & dixit quòd post hæc non vixit octo dies vel circà. Item dixit quòd eadem die & loco post dictam

missam celebratam, vidit dictum dominum Iacobum redeuntem ad dictum Bonifacium, & audiuit eum dicentem ipsi Bonifacio: Sancte Pater, recommenda te Virgini Mariæ, quia de multis tribulationibus potest liberare te, & iam liberauit. & tunc Bonifacius respondit & dixit dicto domino Iacobo, ipso teste audiente: Nunquam fuit illa asina bona, nec filius eius. & dixit ipse testis quòd dictus Bonifacius tunc iacebat infirmus, de qua infirmitate fuit mortuus post octo dies vel circa. Ad hoc fuerunt præsentes dominus Arlletus de Pamance de Tuderco, Pucius Dopne * siue sutor, & Ciccus de sancto Matthæo de Viterbio clerico. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica erat, quòd dictus Bonifacius ante Cardinalatum suum, & post, & in Papatu suo & antè, fuit sodomita pueris abutendo, fuit simoniacus, hæreticus, & totus malus.

Eadem die.

FLORIANVS Vbertini de Bonon ia habitator ciuitatis vrbis veteris testis, iuratus dixit quòd olim iam à quadraginta annis elapsis ipse testis morabatur Tuderci, & erat ibi macellarius, & dum quadam die iret ad Ecclesiam maiorem dictæ ciuitatis ad videndum quendam amicum suum, dum iret per Ecclesiam quærendo eum, quidam nomine Vitalis filius Angeli de Rosagro de Comitatu Tuderci tunc scholaris commorans in quadam camera dictæ Ecclesiæ, vocauit eum & dixit: Quid vadis faciendo. cui dictus testis respondens dixit: Vado pro quodam amico meo. & stantibus dictis Vitali & teste, & pluribus aliis clericis dictæ Ecclesiæ, quibus dixit se non recordari, in camera supradicta, dominus Benedictus Gayetanus tunc Canonicus eiusdem Ecclesiæ, cuius dicta camera erat, intrauit ibidem, & cùm pulsaretur campana pro corpore Christi qui debebat ostendi, dixit idem dominus Benedictus, ipso teste præsente & audiente, & aliis pluribus, qui volebant ire ad videndum corpus Christi: Ad quid vultis ire, creditis ô stulti quòd id quod ostenditur sit filius Dei, non benè creditis, quia nec filius Dei est, nec filius Beatæ Mariæ Virginis. nec Virgo Maria fuit plus virgo quàm mater mea. Et ad hoc fuit præsens dictus Vitalis, & plures alij, quorum nominibus non recordatur. Item dixit quòd audiuit dici, & publica vox & fama erat, quòd dictus dominus Benedictus tempore Cardinalatus & Papatus suorum abutebatur pueris, & erat sodomita publicus: & hoc audiuit dici in ciuitate Romana publicè, in qua ciuitate stetisse & vixisse se dixit iam sunt triginta anni & vltrà. XVII.

Die tertia mensis Maij.

NOTTVS quondam Bonicursi de Pisis testis, iuratus dixit suo sacramento quòd dum olim à decem annis elapsis ipse morabatur cum domino Iacobo de Pisis, & haberet secum vxorem suam, Bonifacius Papa tunc in vrbe apud sanctum Petrum commorans, cum quo ipse dominus Iacobus in vna & eadem camera morabatur, abstulit sibi prædictam vxorem suam, nomine dominam Colam, & cum ea iacebat, & dixit quòd vidit ipse testis ipsum Bonifacium in vno & eodem lecto iacentem cum vxore sua prædicta, quoniam semper ei dictus dominus Iacobus conducebat, ipso teste viro suo sciente. Item dixit quòd dictus B. iacebat in vno & eodem lecto cum Gattamicia filia dicti domini Iacobi, in causa sciē. * dixit quòd vidit. Item dixit quòd abutebatur ea, in causa sciē. * dixit quòd audiuit dici ab ipsa Gattamicia. Item dixit quòd eodem tempore post mortem dictæ vxoris suæ dictus B. fecit ad se duci Cettam filiam eiusdem testis, in casu sciē. * dixit quòd vidit. Item dixit quòd abu- XVIII.

tebatur ea non tanquam muliere, sed tanquam puero inter crura in casu scië. * dixit quòd hoc à dicta Cetta filia sua audiuit. Item quòd vidit eodem tempore ante mortem vxoris suæ prædictæ dictum B. ludentem pluries ad azardos cum dicta vxore sua in camera ipsius Bonifacij in vrbe apud sanctum Petrum; & quòd dicti azardi erant punctati de auro. Item dixit quòd audiuit ipsum Bonifacium dicentem, & publicè dicebatur se habere quendam anulum, per quem semper quando volebat faciebat venire ad se diabolicos spiritus, & quòd loquebatur cum eis. Item dixit quòd eodem tempore & loco dictus B. dixit pluries & pluries quando aliquis loquebatur de corpore Christi: Stulti sunt qui credunt hostiam esse vel posse fieri corpus Christi, quod non est verum, quia pasta est. & Christus fuit homo purus sicut vnus ex hominibus mundi: sed fuit sapiens homo & quidam hypocrita, in casu scië. * dixit quòd audiuit. Item dixit quòd audiuit dictum B. dicentem: Stulti stulti creditis truffas quæ dicuntur, videlicet quòd sit alius mundus quàm iste, non bene creditis, quia nulla alia vita est nisi mundus iste, & nunquam post mortem resurgit aliquis, quia moriente homine ita moritur eius anima sicut corpus. Item dixit quòd audiuit dictum dominum Iacobum de Pisis dicentem ipsi B. quasi morienti: Recommenda te Virgini Mariæ. & ipse Bo. prædictus percussit eum in facie, & quendam alium nomine Otton. de Interampne familiarem suum, blasphemando ipsam Virginem, & dicendo: Non credo in Mariola, & blasphemabat eam dicendo, Mariola, Mariola, Mariola. Item dixit quòd audiuit eundem Bonifacium dicentem, quando fuit ei oblatum corpus Christi ex eo quòd erat in morte: Nolo nolo. & vertebat effigiem, & inconfessus & sine receptione corporis Christi mortuus fuit, in casu scië. * dixit quòd vidit & præsens fuit. Ad prædicta fuerunt præsentes dominus Iacobus de Pisis, Corcercœlo de Pisis portarius eiusdem Bo. Ciccus de Interempne, & plures alij, de quibus non recordatur ad præsens.

Die nona mensis Maij.

XIX. GVILLELMVS filius quondam nobilis viri domini Petri de Calatagerone de Panano testis, iuratus dixit suo sacramento quòd dudum dum moraretur cum Notto Bonicursi de Pisis familiaris domini Iacobi de Pisis in vrbe apud sanctum Petrum, B. eo anno quo domini Rex Siciliæ, & Rex Arragonum erant in vrbe, qui venerant ad Papam Bonifacium pro ordinatione passagij dicti Regis Arragonum in Sicilia, vt dicebatur, dominus Iacobus de Pisis præfatus dicti Bonifacij familiaris & miles, ipso teste præsente & associante ipsum dominum Iacobum, duxit dominam Colam vxorem dicti Notti familiaris sui, ad dictum Bonifacium, & vidit ipse testis ipsum Bonifacium, & ipsam dominam Colam iacentes in vno & eodem lecto in camera eiusdem Bonifacij apud sanctum Petrum in vrbe, & vidit quòd dictus Bonifacius dedit eidem dominæ Colæ in discessu suo ab eo vnum mantum descarleto foliatum de armnis. Item dixit quòd proximo die sequenti dum ipse testis iuisset cum eadem domina Cola ad dictum B. in cameram suam prædictam, vidit & præsens fuit quòd dictus Bonifacius dedit eidem dominæ Colæ vnam coppam de argento cum pede de corallo deauratam, quæ coppa vendita fuit centum quinquaginta florenis. Item dixit quòd eodem anno & loco vidit dictum Bonifacium ludentem ad azardos cum domina Cola prædicta, & vidit quòd dicti azardi erant punctati de auro: & dum sic luderent, ipso teste præsente & audiente, dicta domina Cola dixit eidem

Bonifacio: Non decet Papam ludere. & ipse Bonifacius respondit, & dixit eo præsente & audiente: O bestialis, habeat quilibet homo bonum in isto mundo, quia non est alius mundus nisi iste, nec est alia vita nisi ista; & delectare & iacere carnaliter cum mulieribus vel cum pueris non est maius peccatum quàm fricare manus suas insimul. & tunc dicta domina Cola respondente & dicente ei: Tu morieris * * *, & reddes rationem Christo & Beatæ Mariæ Virgini. & ipse B. respondit, ipso teste præsente, & audiente: Christus non est filius, immo fuit quidam sagax homo, & quidam hypocrita. Item quòd eodem tempore & loco vidit Iaicanellum filium domini Iacobi de Pisis, iacentem in vno & eodem lecto cum dicto B. & quòd audiuit dici publicè à pluribus, etiam à dicto puero, quòd cum eo dictus Bonifacius vitium sodomiticum committebat. Item dixit quòd post modicum temporis dicto Bonif. redeunte Anagnia, & morante ibidem, ipse testis audiuit dominum Iacobum de Pisis, & Comitem Guillelm. de sancta Flora familiares & milites ipsius Bonifacij deuenientes ad verba, & improperantes alter alteri, & dicentes: Tu es meretrix Papæ Bonifacij. & alterum alteri respondentem & dicentem: Imò tu es meretrix sua. & quòd audiuit dictum dominum Iacobum dicentem dicto Comiti Guillelmo: Tu fuisti meretrix sua antequam ego, quia tempore Cardinalatus sui inueni te in camera cum eo illa negotia committentes. & dictus Comes Guillelmus dixit & respondit eidem domino Iacobo: Si ego in præterito fui meretrix sua, tu es modò, & totum dominium quod habes, dedit tibi ex eo quòd es sua meretrix. Item dixit quòd vidit dictum Bonifacium plur. Quadragesf. & diebus ieiunalibus * * * * comedentem carnes in plena conualescentia existentem: & ipso teste præsente & audiente, præcipientem domino Iacobo prædicto, Cicco de Intetempne familiaribus suis, & dictæ dominæ Colæ, & Cetthæ filiæ dicti Notti, quòd comederent carnes in Quadragesf. de sua licentia. & dixit quòd vidit ipsos occasione dicti mandati plur. Quadragesf. comedentes carnes. Item dixit quòd dictus dominus Iacobus post mortem dictæ dominæ Colæ, ipse testis præsente & vidente pluribus vicibus duxit dictam Cettam ad dictum Bonifacium, & dixit quòd vidit ipsam Cettam & ipsum B. in vno & eodem lecto iacentes, & quòd audiuit dici ab ipsa Cetta pluries quòd non vtebatur ea sicut muliere, sed abutebatur ea vt puero inter cruta. & dixit quòd dicta Cetta viuit, & dicit illud idem. Item dixit quòd dum idem testis moraretur cum dicto Notto in camera dicti Bonifacij apud sanctum Petrum in vrbe, vbi tunc dictus Bonifacius post captionem suam rediuerat moraturus, dictus dominus Iacobus, ipso teste præsente & audiente, dixit ipsi Bonifacio ægrotanti: Sancte Pater recommenda te Deo, & Virgini Mariæ, & accipe corpus Christi. & dictus Bonifacius irato animo dedit ipsi domino Iacobo in facie, dicens, ipso teste præsente & audiente: *Allonta de Dio & de sancta Maria, nolo nolo.* & post modicum horæ ipso teste præsente & vidente, expulsis Clericis, inter quos erant duo fratres Minores qui deferebant eidem Bonifacio corpus Christi, sine communione & confessione decessit. Ad hoc fuerunt præsentes Ciccus de Interampne, dominus Iacobus de Pisis, & Nottus Bonicursi de Pisis familiares ipsius Bonifacij.

Die duodecima mensis Maij.

LELLVS Thomassonis de Agranio Spoletén. diocesf. testis, iuratus & interrogatus dixit quòd tempore vacationis Ecclesiæ per mortem Nico- XX.

lai Papæ IV. Cardinalibus morantibus Perusij, ipse testis morabatur Perusij ad vendendum calciamenta, & vocatus à quodam familiare domini Benedicti Gayetani Cardinalis, de cuius nomine non recordatur, quòd portaret eidem Cardinali aliqua paria calzarettorum, iuit cum dictis calzarettis ad ipsum Cardinalem morantem tunc in domibus domini Ioannis Serbelgionis de Perusio, & calciato ipso domino Cardinali per eum, ipse dominus Cardinalis mandauit ipsi familiari suo, qui iuerat pro ipso teste, quòd exiret de camera. quo dicente ipse dominus Benedictus Cardinalis introduxit ipsum Lellum in quandam aliam cameram interiorem, & incepit eum osculari, dicendo ei: Fili, volo quòd tu facias id quod volo, semper osculando & blandiendo ei, & insistendo, sic dicendo, ego volo iactare tecum, & faciam tibi multum bonum. & ipse testis dixit & respondit eidem: Domine non faciatis hoc, quia est magnum peccatum, & hodie die sabbati ieiuno pro Virgine Maria. & dixit quòd dictus dominus Benedictus Cardinalis respondens dixit, hoc committere non est maius peccatum quàm fricare manus simul: & Virgo Maria pro qua tu ieiunas, non est plus virgo quàm mater mea, quæ fecit tot filios. & dixit, quòd quia ipse testis inceperat iam clamare, quidam socius suus, nomine magister Petrus de Aquasparte, stans extra cameram, & audiens ipsum testem quasi plorantem, vocauit eum, & tunc ipse Cardinalis dimisit eum, & ipse statim aufugit de camera sine aliqua solutione calzarettorum. & dixit quòd tunc temporis habebat ipse testis 14. vel 17. annos vel circa, vt credit. Item dixit quòd postquam dictus dominus Benedictus fuit Papa, ipse testis audiuit dici in vrbe, in Perusio, & in valle Poletana, à pluribus & pluries, quòd ipse Papa fuit malus homo, & non tenebat, nec confidebat in lege Christianorum.

XXI. IACOBVS de Assisio eiusdem loci mercator boum & porcorum, dixit quòd cùm ipse vendidisset camerario domini Benedicti Cardinalis animalia bouina, porcina, & arietina de mense Decembris fuerunt 18. anni apud Perusium, ad valorem 25. librarum sex solid. & iuisset ad domum ipsius Cardinalis pro recuperanda pecunia sua, dominus Eluardinus auditor suus accessit in camera Cardinalis, & dixit: Domine, hic sunt mercatores, quibus debetur pecunia de porcis & bobus, & petunt pecuniam sibi debitam. & tunc idem Cardinalis exiens de camera venit ad ipsos foras in alia camera, vbi ipsi expectabant, & tunc idem Cardinalis dixit: Quid petitis. & ipsi dixerunt: Domine tantam pecuniam nobis debitam pro porcis & bobus. & tunc ipse dixit: Habetisne vnum bouem bene pinguem, quia cras volo facere vnum conuiuium, & quæratis nisi habeatis, & tunc faciam vobis satisfieri de toto. & tunc testis dixit: Domine non possumus ire quæsitum, quia videtur quòd mundus finire velit, quia faciebat tonitrua, coruscationes, & pluuiebat ita fortiter quòd videbatur quòd totus mundus vellet perire. & tunc idem Cardinalis dixit: Tempus finitur cùm homo moritur, & aliàs mundus non finiet, & semper fuit mundus, & semper erit. & tunc dictus testis: Domine, dicitur quòd anima cum tempore resurget. & tunc ipse Cardinalis: Nunquam aliquis resurrexit, nec aliquis resurget. & dum loquebantur super istis, venit Camerarius suus, & præcepit ei quòd solueret & satisfieret sibi, & nihil aliud. Ad hoc erant præsentes dominus Eluardinus, & plures alij, & testis.

PETRUCHII Ioannis de Viterbio dixit quòd tempore Martini Papæ Benedictus Gaytani Cardinalis tunc cùm audiſſet miſſam in Eccleſia ſancti Sixti de Viterbio, & iret ad hoſpitium ſuum poſt miſſam, & Capellanus ipſius Eccleſiæ deferret corpus Chriſti ad infirmum, familia ipſius Cardinalis genibus flexis adorauerunt Chriſtum, & Capellano deferenti corpus Chriſti faciebant * & pronunciebant * pertranſire eundem. & dum pertranſiſſet idem Capellanus, idem Cardinalis, qui nullam fecerat reuerentiam dixit ſuis ſcutiferis : Maledicti vos adoratis paſtam, & eſſet melius vobis quòd ſeruiretis illi cui ſeruire debetis, quàm quod adoraretis illud, quod non eſt niſi paſta. & vidit quòd ipſos ſuper hoc increpabat & maledicebat eis. & hoc audiens teſtis iratus fuit, & ſecutus eſt Capellanum qui referebat corpus Chriſti ad domum Magiſtri Toze qui erat de parentela ſua, de circunſtantiis ſuis dixit dictus Reynaldus domini Ioannis de Valle Spoletana & Valuo, & Arnulphus Prior ſancti Chriſtophori de Comitatu Tuderci, & pluribus aliis. XXII.

IAVENETUS Iacobi de Vrbe-veteri dixit iuratus, quòd bene ſunt 15. anni quòd Bonifacius tunc Papa cùm equitaſſet de ſancto Ioanne ad ſanctum Petrum, ipſe teſtis qui morabatur cum domino Reginaldo medico, Meneſtallus Papæ tunc vidit quòd dominus Octauianus de Branforti, & dominus Paulus Ioannes Embayſchatores pro parte Gibelinorum de ciuitate Tudertina ad Papam, & recommendauerunt ſe Papæ: & demum poſt aliqua verba idem Papa petiit, vbi congregauerunt ſe ad bellum Guelfi & Gibelini, qui tunc fecerant bellum. & ipſi reſponderunt quòd ipſi congregauerunt in Eccleſia ſancti Ioannis de Platea in ciuitate Tudertina. Et tunc idem Papa dixit increpando eos : Quare vos funditus non deſtruxiſtis illam Eccleſiam. & reſpondit vnus pro aliis: Sancte Pater, illa Eccleſia eſt antiqua & deuota, in qua ſepulta ſunt plura corpora ſanctorum hominum & mulierum, & timemus quòd ipſa corpora in extremo iudicio ipſi conquererentur de nobis, ſi extraxiſſemus de ſuis ſepulturis. & tunc Papa reſpondit: Viles homines vultis vos facere pœnitentiam antequam peccatum : eatis eatis & deſtruatis illam Eccleſiam, & non timeatis de illis corporibus, quia ita parum de cetero reſurgent ipſi, nec alij, ſicut reſurget Palafredus meus, qui anteheri deceſſit. & incontinenti ipſi receſſerunt ab eo, & poſtea audiuit dici quòd ipſi deſtruxerunt Eccleſiam prædictam, & nihil aliud. Ad hoc fuerunt præſentes dicti Embayſchatores, & dictus Meneſtallus, & Marcus Andreæ domicell. domini Venone Epiſcopi de Vbio, & Vamius Andreæ. XXIII.

Partie d'vne information qui contient la depoſition de treize témoins ſeulement. qui depoſent tous du fait de l'hereſie, & des impietez contre Boniface. & ſont les meſmes faits qu'à la precedente information.

DIE Lunæ decima ſeptima menſis Auguſti anni prædicti. Abbas Nicolaus Preſbyter de Opido Canonicus cathedralis Eccleſiæ ſancti Angeli de Lombardis, teſtis abfuturus à loco Curiæ, vt depoſuit, per iuramentum iuratus coram reuerendis patribus dominis P. Peneſtrino Berengario Tuſculano Epiſcopo, Nicolao tituli ſancti Euſebij Preſbytero Card. more recipiendorum teſtium, in Prioratu de Granſello prope Malauſenam Vaſconen. dioc. in palatio vbi moratur dominus Papa, & in- 1310. I. Témoin.

terrogatus ab eis, præsentibus fratre Bernardo Guidonis Ordinis Prædicatorum Inquisitore Tholosano, & magistro Gimerio de Placentia in Romana Curia Aduocato, super primo articulo qui talis est. Respondit quòd credit vera esse contenta in eo. Interrogatus quare credit? Respondit quia audiuit ab eo verba hæresis. Interrogatus quæ verba? Respondit quia audiuit ab ore suo proprio quòd non erat alia vita præter istam vitam præsentem. Interrogatus vbi audiuit? Respondit quòd Neapoli, tempore Papatus domini Celestini Papæ quinti. Interrogatus in quo loco? Respondit quòd in domo domini Marini Siehinulphi, in qua tunc idem dictus dominus Benedictus tunc existens Cardinalis morabatur. Interrogatus qui erant præsentes? Respondit quòd dominus Genrilis quondam Episcopus Frequentinus, agnatus ipsius testis, & Capellanus tunc ipsius domini Benedicti tunc Cardinalis, & Abbas Rotgerius de Symone Canonicus Frequentinus familiaris dicti Episcopi, & dominus Robertus tunc Archipresbyter Rippæ candidæ, nunc Episcopus sancti Angeli de Lombardis, & dominus Oddo de Pisis, & multi alij de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus de anno & mense, respondit quòd tempore domini Celestini in mense Nouembri. Interrogatus de die: Respondit quòd tertia die dicti mensis ante missam Dominicam circa tertiam. Interrogatus si erat serenum tempus vel nebulosum? dixit quòd non recordatur. Interrogatus in qua parte dictæ domi dixit hoc? Respondit quòd in camera dicti Cardinalis sedentis tunc supra lectum suum. Interrogatus quibus vestibus erat tunc dictus Cardinalis indutus? Respondit quòd habebat mantellum de blaneto forratum de vario, ante pectus connexum. Interrogatus quid tenebat tunc dictus Cardinalis in capite? Respondit quòd vnum birretum. Interrogatus quid faciebat ipse testis, & ad quid venerat ad cameram dicti Cardinalis? Respondit quòd ipse venerat cum dicto Episcopo Frequentino, cuius ipse testis familiaris erat, & illo intrante ipse testis intrauit. Interrogatus ex qua causa & qualiter fuit motus dictus Cardinalis ad dicendum dicta verba? Respondit quòd quando ipse testis intrauit cum dicto Episcopo in camera dicti Cardinalis, inuenerunt quendam clericum, cuius nomen ignorat, loquentem cum dicto Cardinali, & disputantem quæ lex esset melior, an Christianorum, Iudæorum, vel Saracenorum, & qui meliùs legem suam seruarent. & tunc dictus dominus Cardinalis dixit: Quæ sunt istæ leges omnes, leges inuentæ sunt ab hominibus, nec est curandum nisi de isto mundo, quia non est alia vita nisi ista præsens. Interrogatus vnde erat ille clericus, & quis erat? dixit se nescire. Interrogatus si sedebat, vel stabat dictus clericus? Respondit quòd sedebant idem clericus, & dictus Cardinalis, & Episcopus æqualiter ante lectum dicti Cardinalis. Interrogatus quas vestes portabat dictus clericus? Respondit se non recordare. Interrogatus si erat iuuenis vel senex dictus clericus? Respondit quòd erat 35. vel 40. annorum. Interrogatus si aliquis resistebat vel respondebat tunc dicto domino Cardinali? Respondit quòd non nisi dictus clericus. Interrogatus si dictus Cardinalis hoc dicebat assertiuè, vel causa disputationis? Respondit quòd audiuit eum sic dicentem & disputantem, & credit quòd assertiuè. Item super secundo articulo qui talis, & super tertio articulo qui talis est, interrogatus. Respondit se nihil aliud scire nec credere, nisi quatenus suprà deposuit. Interrogatus de auditu: Respondit quòd audiuit dici quòd dictus dominus Bonifacius in extremis suis noluit accipere corpus Christi; sed potiùs commendabat se Diabolo.

Inter

Interrogatus à quibus hoc audiuit & vbi. Respondit quòd audiuit Neapuli à quodam qui fuerat, sicut asserebat, eius domicellus, qui vocabatur Oddo de Alario, & à multis aliis, de quorum nominibus non recordatur.

Interrogatus super quarto articulo qui talis est. Respondit quòd audiuit eum dicentem illa quæ dixit suprà in primo articulo, & vltrà plura alia prædictis loco, die, & hora, & prædictis præsentibus; videlicet, quia dicebat & dixit quòd lex diuina fuit inuenta ab hominibus, & quòd lex Christiana erat falsa in multis, in eo videlicet quòd dicebant Patrem & Filium & Spiritum sanctum esse vnum in substantia, & trinum in personis, quia dicebat hoc esse impossibile. Item in eo quòd dicebant beatam Mariam Virginem peperisse, & quòd hoc dicere erat ridiculum, & multa alia dixit ibidem dogmatizando. Interrogatus quid vult dicere dogmatizare. Respondit quòd dogmatizare est nouam doctrinam inducere contra veritatem, scripto vel verbo. Interrogatus quis docuit eum hoc. Respondit quòd audiuit à scholaribus Neapuli, iam sunt quatuor anni.

Item interrogatus super quinto articulo qui talis est. Respondit se nihil aliud inde scire, nec credere, nisi quatenus suprà dixit.

Item interrogatus super sexto articulo qui talis est. Respondit se dictis die, loco, & hora, & præsentibus, audiuisse dictum dominum Cardinalem dicentem istum mundum non habuisse principium, nec habiturum finem.

Item interrogatus super septimo articulo qui talis est, respondit se dictis die, loco, & hora, & præsentibus, audiuisse dictum dominum Cardinalem dicentem & asserentem ea quæ in ipso articulo continentur.

Item interrogatus super octauo articulo, qui talis est. Respondit se audiuisse ab eo dictis die, loco & hora, & præsentibus, quæ in ipso articulo continentur.

Item interrogatus super nono articulo, qui talis est. Respondit se nihil audiuisse de his quæ in articulo continentur.

Item interrogatus super decimo articulo qui talis est. Respondit se nihil audiuisse de his quæ in ipso articulo continentur, nisi quatenus suprà deposuit in quarto articulo, videlicet quòd audiuit dictum dominum Cardinalem dicentem quòd lex Christianorum erat falsa in eo quòd dicebat beatam Mariam Virginem peperisse, & quòd hoc dicere erat ridiculum.

Item interrogatus super vndecimo articulo, qui talis est. Respondit se nihil audiuisse de his quæ continentur in eo.

Item interrogatus super duodecimo articulo qui talis est, & super tredecimo articulo, qui talis est. Respondit se nihil scire, nec audiuisse de contentis in ipsis articulis.

Item interrogatus super quarto-decimo articulo qui talis est. Respondit se audiuisse contenta in articulo à pluribus. Interrogatus à quibus. Respondit quòd non recordatur. Interrogatus de loco. Respondit quòd Neapuli. Interrogatus quotiens. Respondit magis quàm decem vicibus tam Neapuli quàm in aliis locis.

Item interrogatus super quindecimo articulo qui talis est. Respondit quòd hoc audiuit à pluribus. Interrogatus à quibus. Respondit quòd non recordatur. Interrogatus si illi à quibus audiuit, fuerunt vnquam de familia seu societate, aut in seruitio dicti domini Bonifacij. Dixit se nescire, sed credit quòd non.

Item interrogatus super sexdecimo articulo qui talis est. Respondit quòd ab ipso non audiuit, sed audiuit à domino Rogerio Episcopo Esculano, & à pluribus aliis Prælatis & hominibus de regno, qui dicebant hoc audiuisse ab eo, de quorum nominibus dixit se non recordare. Interrogatus vbi erat tunc dictus Episcopus Esculanus, quando audiuit prædicta ab eo. Respondit quòd in palatio suo, præsentibus multis Canonicis suis, & aliis de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus si prædicta audiuit ante mortem dicti domini Bonifacij, vel post. Respondit quòd ante mortem ipsius domini Bonifacij.

Item interrogatus super decimo-septimo articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in ipso articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia dictis die, hora, loco, & præsentibus, de quibus dixit suprà in primo articulo, audiuit eum dicentem & asserentem prædicta quæ in hoc articulo continentur.

Item interrogatus super decimo-octauo articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in ipso articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia dictis die, hora, loco, & præsentibus quibus suprà dixit in primo articulo, audiuit dictum dominum Cardinalem dicentem & asserentem ea quæ in hoc articulo continentur.

Item interrogatus super decimo-nono articulo, qui talis est. Respondit se audiuisse dici à dicto Odone, qui dicebat se fuisse domicellum suum, quòd contempserat recipere Eucharistiam. De aliis contentis in eodem articulo dixit se nihil audiuisse.

Item super vigesimo articulo, qui talis est, interrogatus: Respondit se nihil scire.

Item interrogatus super vigesimo-primo articulo qui talis est. Respondit se nihil scire.

Item interrogatus super vigesimo-secundo articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia audiuit dictum dominum Cardinalem dictis die, loco, & hora, ac præsentibus, de quibus dixit suprà in primo articulo, dicentem & asserentem de ore suo ea quæ in hoc articulo continentur.

Item interrogatus super vigesimo-tertio articulo qui talis est. Respondit se nihil scire.

Item interrogatus super vigesimo-quarto articulo qui talis est. Respondit se nihil scire, nisi quia audiuit à fratre Bisantio de Aquila, qui fuerat Inquisitor hæreticæ prauitatis in partibus illis, quòd ipse dicebat: Credo quòd Papa Bonifacius foueat hæreticos, quia non permittit nos exequi officium nostrum. Interrogatus in quo loco audiuit: dixit quòd Beneuenti in domo Prædicatorum, præsentibus pluribus fratribus, de quibus non recordatur.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo, qui talis est. Respondit quòd de iis de quibus ipse testis suprà deposuit contra ipsum dominum Bonifacium, audiuit eum fuisse diffamatum ante Papatum, & post mortem apud bonos & graues fideles & Catholicos. Interrogatus apud quos erat diffamatus. Respondit quòd apud Episcopos, Abbates, Priores, & alios Prælatos, regulares & seculares, de quorum nominibus non recordatur, præterquam de fratre Ricardo, Abbate monasterij Vultuen. Ordinis sancti Benedicti, Rapollan. diocesis, & fratre Petro Abbate monasterij sanctæ Mariæ de Fondilian. dicti Ordinis sancti Benedicti Ruiscan. diocesis. Interrogatus quantum tempus est, quòd primò au-

diuit eum esse diffamatum de prædictis. Respondit quòd vltra sexdecim annos sunt, quòd primò audiuit eum diffamatum, & vltimò audiuit à medio anno citra. & etiam dixit quòd ante medium annum à morte ipsius domini Bonifacij citra. Interrogatus quibus præsentibus audiuit eum diffamatum apud dictos Abbates nominatos, & etiam alios Prælatos non nominatos. Respondit quòd præsentibus fratre Nicolao de sancto Felicé, & fratre Ianzelino de Monticulo monachis dicti monasterij Vultuen. audiuit eum diffamatum apud dictum Abbatem Vultuen. in quodam casali dicti monasterij, quod vocatur sanctus Andreas, & à pluribus aliis de quorum nominibus dixit se non recordare, & apud dictum Petrum Abbatem monasterij sanctæ Mariæ de Fondilian. præsentibus fratre Stephano de Nusco, fratre Ioanne de Balneolo, monachis ipsius monasterij, & præsentibus aliis, de quibus non recordatur. Interrogatus quomodo audiuit eum esse diffamatum apud dictos Abbates. Respondit quòd dictus Ricardus Abbas ante Papatum dicti domini Bonifacij, dixit ipso teste audiente in dicto casali, præsentibus dictis monachis sui monasterij, quòd audiuerat à pluribus Religiosis, quòd dominus Benedictus Gayetani tunc Cardinalis erat malæ conuersationis & vitæ, referens illa mala, de quibus ipse testis suprà deposuit contra eum; & etiam post mortem audiuit eundem Abbatem dicentem quòd prædicta fuerant ei relata Neapuli. & similia etiam audiuit à dicto fratre Petro Abbate. Interrogatus si prædicti duo Abbates, & alij apud quos dixit dictum dominum Bonifacium esse diffamatum, erant amici vel inimici dicti domini Bonifacij, vel consanguineorum suorum. Respondit quòd credit quòd dicti duo Abbates erant amici; de aliis nescit. Interrogatus à quibus certis personis habuit originem dicta fama. Respondit quòd nescit. Interrogatus quot homines faciunt famam. Respondit quòd decem, & à decem suprà. Interrogatus quomodo venit ad perhibendum istud testimonium. Respondit quia fuit requisitus per dominum Bertrandum de Rocanegada militem. Interrogatus quomodo requisiuit ita eum. Respondit quia quidam socius ipsius dixit eidem domino Bertrando, quòd idem testis sciebat aliqua de prædictis. & ita dictus dominus Bertrandus requisiuit eum, & ipse testis ad eius requisitionem venit. Interrogatus si fuit ductus per aliquam personam, vt deponeret sicut deposuit. Respondit quòd non. Interrogatus cuius ætatis ipse testis. Respondit quòd 37. vel 38. annorum. Interrogatus quot annorum erat ipse testis, quando audiuit dictum dominum Benedictum tunc Cardinalem, dicentem prædicta quæ ipse testis deposuit. Respondit quòd erat ætatis 22. annorum.

Item interrogatus super vigesimo sexto & vltimo articulo qui talis est. Respondit se nihil scire.

Interrogatus si est amicus vel inimicus consanguineorum dicti domini Bonifacij. Respondit quòd est amicus omnium, & neminem odit. Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore aut odio alicuius deposuit prædicta; dixit quòd non.

Die Martis decima octaua mensis Augusti, frater Nicolaus Abbas monasterij sanctæ Mariæ de Margaritis Capudaquen. diocesis, Ordinis sancti Benedicti, testis absfuturus à loco Curiæ, vt deposuit per iuramentum, iuratus coram reuerendis patribus dominis Petro Penestrino, & Berengario Tusculano Episcopis, & Nicolao tituli sancti Eusebij Presbytero Cardinalibus, modo recipiendorum testium, in Prioratu de Gran- II. Témoin

sello prædicto, in palatio vbi dictus dominus Papa morabatur, & interrogatus ab eis, præsentibus prædictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Gumerio super primo articulo qui talis est. Respondit esse vera quæ in articulo continentur. Interrogatus quomodo scit: Respondit quòd ipse vnà cum domino Philippo quondam Archiepiscopo Salernitan. qui erat familiaris dicti domini Benedicti tunc Cardinalis, & fuerat factus Archiepiscopus, eo procurante, tempore domini Celestini Papæ V. venit Neapuli ad domum dicti domini Cardinalis, & ibi audiuerunt Missam cum ipso domino Cardinali: dicta verò Missa intrauerunt cameram ipsius, & ibi inceperunt dicere & disputare quæ lex esset melior, an videlicet lex Christianorum, vel Saracenorum. & tunc dixit idem Cardinalis: Quid ad nos de istis legibus, nulla istarum legum facta est diuinitus, sed omnes istæ leges sunt ab hominibus adinuentæ, vt possent viuere ita quòd vnus alterum non offenderet, quia post mortem vt dixit non est pœna vel gloria. Item dixit tunc idem Cardinalis, quòd lex Christianitatis continet falsitates, & inter cætera continet falsitatem in hoc quod dicit lex eadem, Beatam Mariam fuisse virginem ante partum & post partum, quia, vt dixit idem Cardinalis, hoc impossibile erat. Item dixit quòd lex Euangelij dicit falsum in eo quod dicit Deum esse trinum & vnum, quia, vt dixit, vnus est vnus, & tres sunt tres. Item dixit tunc quòd per verba sacerdotis in Sacramento altaris non mutatur panis in corpus Christi, & quòd falsum erat quòd illud quod nos dicimus esse corpus Christi, esset corpus Christi. Item dixit quòd scriptura quæ ponit resurrectionem mortuorum falsum dicit, & quòd non erat alia vita nisi præsens vita, & quòd mortuo corpore moritur anima, & quòd prædicta tenebant ipse & litterati homines; sed homines simplices & illiterati tenebant aliud, & illi erant phantastici. Interrogatus quo anno, quo mense, & quo die dixit dictus Cardinalis prædicta, & qua hora, & quo loco, & quibus præsentibus. Respondit quòd tempore domini Celestini Papæ V tertia die mensis Nouembris post missam ipsius Cardinalis, apud Neapulim in camera ipsius Cardinalis, præsentibus ipso qui loquitur, & dicto Archiepiscopo Salernitano, & domino Roberto Episcopo sancti Angeli de Lombardis, tunc Archipresbytero de Rippa candida dioces. Acherontin. & domino Alduino Archipresbytero de Opido dioces. sancti Angeli, & Symone Archidiacono Frequentino, & Rotgerio Primicerio de Torace dictæ dioces. sancti Angeli, & Abbate Rotgerio de Symone Canonico Frequentino, & fratre Ioanne nunc Monacho sancti Stephani Monopolitan. & domino Gentili tunc Episcopo Frequentino, & domino Roberto de Gesualdo milite, & domino Odone de Pisis milite, patre domini Iacobi de Pisis, & multis aliis de quorum nominibus non recordatur. Requisitus si prædictus Cardinalis quando prædicta dicebat, stabat vel sedebat. Respondit quòd sedebat ante lectum suum. Interrogatus si alij sedebant similiter. Respondit quòd omnes alij sedebant, quidam in terra, & quidam altè. Interrogatus quibus vestibus erat tunc indutus dictus Cardinalis. Respondit quod habebat camisiam Romanam indutam, & desuper mantellum, sed cuius coloris esset idem mantellus non recordatur Interrogatus quid tunc tenebat dictus Cardinalis in capite. dixit quòd birretum. Interrogatus si dies illa erat serena vel nebulosa: dixit quòd se non recordatur. Interrogatus si prædictus Cardin. dicebat prædicta truffando vel asserendo, seu dogmatizando. Respondit quòd studiosè dicebat, & de bono animo & ex corde. Interro-

gatus quid mouit dictum Cardinalem ad dicendum prædicta. Respondit quòd finita missa, quidam quem non cognouit incepit quæstionem prædictam, scilicet quæ lex esset melior, an Christianorum vel Saracenorum? & extunc dictus Cardinalis dixit prædicta. Interrogatus cui dirigebat sermonem dictus dominus Cardinalis: dixit quòd ad omnes ibi astantes, & interdum loquebatur verbis Latinis, & interdum verbis maternis. Interrogatus si aliquis de præsentibus contradicebat sibi. Respondit quòd non.

Item interrogatus super secundo articulo, qui talis est. Respondit se nescire pro certo: sed dixit quòd audiuit quòd postquam tenuit Papatum, erat hæreticus seu Patarenus. Interrogatus à quibus audiuit. Respondit quòd à multis de quibus non recordatur. Interrogatus quid credit. Respondit se nec credere nec decredere.

Interrogatus super tertio articulo, qui talis est. Respondit se nihil scire: sed audiuit dici quòd ipse decessit hæreticus. Interrogatus à quibus audiuit. Respondit quòd à multis, de quibus non recordatur.

Item interrogatus super quarto articulo, qui talis est. Item super quinto articulo, qui talis est. Respondit se nihil aliud scire, nisi quod quatenus suprà deposuit in primo articulo.

Item interrogatus super sexto articulo, qui talis est. Respondit se non audiuisse ab eo.

Item interrogatus super septimo articulo qui talis est. Respondit se nihil aliud inde scire, nisi quod suprà dixit in primo articulo.

Item interrogatus super omnibus articulis aliis vsque ad vigesimum quintum articulum, eis primò diligenter & distinctè lectis eidem: Dixit se nihil aliud inde scire, quàm quod suprà deposuit in primo articulo.

Item interrogatus super vigesimo quinto articulo, qui talis est. Respondit quòd publica fama fuit, & est de omnibus quæ ipse suprà dixit & deposuit. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia audiuit à multis, tam à prædictis quos nominauit, quàm aliis, quòd ipse dixerat prædicta, quæ ipse testis deposuit dictum dominum Cardinalem dixisse, & quòd de hoc ipsi inter se reprehendebant eum. Interrogatus à quibus aliis audiuit. Respondit quòd à multis aliis Prælatis & Religiosis quos audiuit loquentes de hoc, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus si prædicti quos audiuit super prædictis loqui, erant amici vel inimici dicti domini Bonifacij, vel consanguineorum suorum. Respondit quòd erant amici. Interrogatus à quibus audiuit. Respondit quòd à pluribus quàm duodecim. Interrogatus quot homines faciunt famam. Respondit quòd duodecim vel ad duodecim suprà. Interrogatus quid est fama. Respondit quòd quando dicitur de aliquo quòd fecerit seu commiserit aliquod peccatum. Interrogatus cuius ætatis est ipse testis. Respondit quòd excessit ætatem quadraginta annorum. Interrogatus vbi fuit, & est dicta fama, de qua testificatus est. Respondit quòd Neapuli & Salernæ. Interrogatus si est doctus vel instructus ad dicendum prædicta. Respondit quòd non. Interrogatus qualiter venit ad perhibendum istud testimonium. Respondit quòd dominus Bertrandus de Rocanegada audiens quòd sciebat aliqua de prædictis, requisiuit eum vt veniret ad testificandum, & ad eius requisitionem venit. Interrogatus si prece, pretio, gratia, timore, fauore, aut odio alicuius deposuit prædicta: dixit quòd non.

Item interrogatus super vigesimo sexto & vltimo articulo, qui talis est. Respondit se nihil aliud inde scire, quàm suprà deposuit.

III. Témoin. Die Mercurij decima nona mensis Augusti, Matfredus quondam Bonacursi de Dardanlimo ciuis Lucanus laicus, testis senex & valitudinarius, & in ætate 65. annorum constitutus, & post depositionem sui testimonij absfuturus à loco Curiæ, vt per iuramentum deposuit, iuratus coram reuerendis patribus dominis P. Penestrino, & Ber. Tusculano Episcopis, & Nicolao tituli sancti Eusebij, Thoma tituli sanctæ Sabinæ Presbyteris Cardinalibus more recipiendorum testium, in Prioraru de Gransello prædicto in præfato palatio Papali, ac interrogatus ab eis, præsentibus prædictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Guimerio, super sexto articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in ipso articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia audiuit eum dicentem & asserentem prædicta contenta. Interrogatus vbi audiuit eum dicentem prædicta. Respondit quòd in camera ipsius domini Bonifacij in palatio Lateranensi, in qua camera erat magnus lectus, præsentibus Ambaxatoribus Communis Florentiæ, Bononiæ, & Luchæ, & aliis pluribus personis, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus de nominibus dictorum Ambaxatorum, respondit quòd de Lucha erant ibi dominus Quellus Conradi de Podio, & dominus Rollandus Salamanselli milites, & dominus Vbaldus Parria de Interminellis, & dominus Nicolaus Mantoni iudices, & Nicolaus Moricam Mercator: & de Florentia aderant dominus Bertus de Friscobald. miles, Basqueria de la Tusa: & de Bononia aderat dominus Antoniolus de Galucius miles: De nominibus aliorum Ambaxatorum dixit se non recordare. Interrogatus si recordatur de nominibus aliorum qui non erant Ambassiatores, ibi præsentium: Respondit quòd sic, videlicet Floris Sbarra de Lucha, Chicco de Interminellis, Stephanus de Porgis, dominus de Raymeriis, & Ballarrus Paria de Lucha tunc domicellus domini Matthæi Rubei Cardinalis. & de nominibus aliquorum aliorum dixit se non recordari. Interrogatus cui dictus dominus Bonifacius dixit tunc dicta verba. Respondit quòd quidam qui videbatur Capellanus Papæ, quem non cognoscit, dicebat ipsi domino Bonifacio mortem cuiusdam militis de Campania, qui mortuus nouiter dicebatur, & dicebat quòd fuerat malus homo; vnde rogandum esset pro eo quòd Christus misereatur animæ suæ. & tunc dictus dominus Bonifacius dixit dicto Capellano: Stulte stulte, quid potest facere sibi Christus, fuit homo sicut nos, & non Deus, sed fuit sapiens homo, magnus hypocrita, quomodo iuuabit alios qui non potuit iuuare seipsum? dictus miles iam recepit totum bonum & totum malum quod recipere debet, quia mortuo corpore mortua est anima; nec est alia vita nisi præsens. dicens etiam ipsi Capellano & aliis qui præsentes erant, quòd mundus non habuerat principium nec haberet finem. Interrogatus per quem modum dictus dominus Bonifacius dixit dicta verba de mundo: Respondit quòd cùm dictus Capellanus loqueretur de morte dicti militis, dictus dominus Bonifacius dixit: Nunquid propter mortem dicti militis mortuus est mundus? mundus non est factus; nec defecit, nec deficiet, nisi illis qui moriuntur. Interrogatus quomodo intrauit ipse testis cameram dicti domini Bonifacij. Respondit quòd ipse qui est de Luca intrauit ibi cum Ambaxatoribus Lucanis, quia ipse testis erat cum dicto domino Vbaldo Paria. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius sedebat vel stabat tunc quando dicebat prædicta. Respondit quòd sedebat super cathedram suam, & dicti Capellanus, & alij omnes qui ibi

erant ſtabant. Interrogatus quibus veſtibus erat inducus dictus dominus Bonifacius : Reſpondit quòd erat indutus de Scarleto deſuper, & habebat in capite vnam almuſſiam rubeam. Interrogatus ſi in dicta camera erant plures lecti quàm vnus. Reſpondit quòd non quod ipſe videret. Interrogatus ſi aliquis reſpondit ei ad dicta verba, quæ ibi dixit. Reſpondit quòd dictus dominus Papa inter alia tunc diceret quòd non erat Paradiſus, neque Infernus niſi in hoc mundo, & quòd diuites & ſani, & qui habebant voluntates ſuas in hoc mundo erant in Paradiſo : infirmi verò & pauperes erant in Inferno. Tunc dictus dominus Anthoniolus de Galuciis dixit Papæ : Ergo Pater ſancte, voluntatem ſuam facere cum mulieribus in iſto mundo non eſt peccatum. Ipſe Papa reſpondit : Facere voluntatem ſuam cum mulieribus & pueris maſculis, non eſt peccatum, niſi ſicut fricare vnam manum cum alia. Interrogatus quo anno fuerunt prædicta. Reſpondit quòd anno indulgentiæ, videlicet milleſimo trecenteſimo : de menſe & die & hora dixit ſe non recordari. Sed dixit quòd fuit ante Natiuitatem Domini de menſe Nouembri, vel menſe Decembri. Interrogatus ſi erat tempus ſerenum vel nebuloſum. Reſpondit ſe non recordari.

Item interrogatus ſuper ſeptimo articulo, qui talis eſt, & ſuper octauo articulo, qui talis eſt. Reſpondit & depoſuit prout in proximo ſuperiori articulo, ſcilicet ſexto, ſcriptum eſt.

Interrogatus ſuper nono articulo, qui talis eſt. Reſpondit quòd dixit & depoſuit in ſexto articulo, tam ſuper articulo ſexto, quàm ſuper interrogationibus ſibi factis, & nihil plus ſcit.

Item interrogatus ſuper decimo articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd dixit & depoſuit in ſexto articulo, tam ſuper ipſo articulo ſexto, quàm ſuper interrogationibus ſibi factis, & nihil plus ſcit.

Item interrogatus ſuper vndecimo articulo, qui talis eſt. Reſpondit quòd dixit & depoſuit in ſexto articulo, tam ſuper ipſo ſexto articulo, quàm ſuper interrogationibus ſibi factis, & nihil plus ſcit.

Item interrogatus ſuper omnibus & ſingulis aliis articulis vſque ad vigeſimum quintum articulum, ſuper quibus ſpecialiter non depoſuit, ſibi diligenter expoſitis in vulgari. Reſpondit ſe nihil aliud ſcire, quàm ſuprà depoſuit.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd fama fuit & eſt, quòd idem dominus Bonifacius poſtquam tenuit Papatum, fuit hæreticus toto tempore quo vixit. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia hoc dicebatur, & dicitur inter bonas gentes, & inter magnos & paruos. Interrogatus quæ ſunt illæ bonæ gentes. Reſpondit quòd vulgariter & generaliter homines. Interrogatus in quo loco fuit & eſt dicta fama. Reſpondit quòd in omnibus partibus vbi ipſe cognoſcebatur. Interrogatus quid eſt fama. Reſpondit famam eſſe quod vulgariter dicunt homines inter ſe.

Interrogatus ſi fuit amicus vel inimicus dicti dom. Bonifacij vel ſuorum. Reſpondit, quòd non fuit amicus nec inimicus. Interrogatus ſi eſt doctus vel ſubornatus ad ferendum iſtud teſtimonium. Reſpondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ad perhibendum huiuſmodi teſtimonium. Reſpondit quòd ipſe venerat ad terram iſtam cauſa videndi dominum Hodonem de Grandiſſono, & quia dictus dominus Hoddo erat abſens, expectauit eum per plures dies, & quidam quem eius nomine ignorat, requiſiuit eum quòd veniret ad ferendum iſtud teſtimonium, & ad eius requiſitionem venit.

Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore aut odio alicuius deposuit prædicta. Respondit quòd non.

Item interrogatus super vigesimo-sexto articulo & vltimo qui talis est. Respondit se nihil scire.

IV. Témoin. DIE Sabbati vigesima secunda mensis Augusti frater Iacobus de Palumbaria, Præpositus sancti Petri de Corneto Ordinis sancti Benedicti Viterbien. & Tuscanen. dioc. testis absfuturus à loco Curiæ, vt deposuit per iuramentum, iuratus coram reuerendis patribus dominis Berengar. Tusculan. Episcopo, & Nicolao tituli sancti Eusebij Presbytero Cardin. modo recipiendorum testium, in Prioratu de Gransello prædicto, in palatio Papali, vbi dictus dominus Papa morabatur, & interrogatus ab eis, præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Guimerio super primo articulo, qui talis est. Respondit quòd ipse audiuit quadam die ab ore domini Bonifacij tunc Cardinalis, quòd cùm ab aliquibus de familiaribus suis de Paradiso fieret mentio coram eo, ipse dicebat: Fatui, fatui, non est Paradisus nisi in hoc mundo; creditis vos quòd ossa mortuorum quæ sunt ita dispersa, possint congregari & resurgere, hoc est impossibile. Sciatis quòd non est alia vita, nisi in hoc mundo, & mortuo corpore moritur anima cum eodem. & prædicta audiuit ipsum eadem die sæpius repetentem. Interrogatus de anno, mense & die, quibus audiuit prædicta. Respondit quòd de mense Maij de quodam die in mane dicta missa, de qua die dixit se non recordari, nec de certo anno. Sed fuit tempore domini Nicolai quarti quando ibat de Roma ad æstiuandum Reate. Interrogatus in quo loco erat tunc dictus dominus Cardinalis. Respondit quòd in villa, quæ vocatur sancta Balbina, quæ est in itinere Reatino. Interrogatus qui erant tunc præsentes. Respondit quòd Constantius de Fulginio domicellus eius, & quidam alij de quorum nominibus dixit se non recordari, quia longum tempus est. Interrogatus quo anno Papatus dicti domini Nicolai fuit hoc. Respondit se non recordari. Interrogatus in quo hospitio erat, & in qua certa parte ipsius hospitij. Respondit quòd non recordatur. Interrogatus ad quid ipse testis iuerat illuc. Respondit quòd dictus dominus Cardinalis diligebat eum multum. & ipse tunc existens Abbas Farfoen. iuerat ad videndum eum; quia Abbatia Farfoen. est prope dictam villam, ad vnum milliare vel circa. Interrogatus si aliquis fuit ibi præsens, qui contradiceret vel responderet dictis verbis. Respondit quòd non. sed ipse & alij qui ibi erant, multum mirabantur de verbis prædictis, dicentes: Ergo Domine non erit resurrectio. & ipse dicebat: O bestiales. Interrogatus quibus vestibus erat indutus dictus dominus Cardinalis tunc. Respondit quòd habebat tunicam coloris albi de Gannachia, non recordatur vtrum esset indutus ea. Interrogatus si dictus dominus Cardinalis tunc stabat vel sedebat. Respondit quòd sedebat super lectum suum, & habebat multos annulos in digitis manuum, quos sæpe extrahebat & reponebat. Interrogatus si aliquid dictus Cardinalis tunc tenebat in capite. Respondit quòd non recordatur. Interrogatus si erat tempus nebulosum tunc vel serenum. Respondit quòd erat serenum.

Item interrogatus super secundo articulo, qui talis est. Respondit se nescire nisi quòd hoc audiuit à multis & infinitis. Interrogatus à quibus. Respondit quòd à secretis suis, videlicet à domino Stephano Scarario magistro Hostiar. suo, & à Picalotis qui erant sui Secretarij & familiares, videlicet

licet dominis Stephano & Girardo de Picalotis, & à pluribus aliis, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus in quo loco audiuit prædicta à prædictis quos nominauit, & aliis, quos non nominauit. Respondit quod in vrbe & in quodam castro domini Petri de Genezano, quod vocatur Olibanum. Interrogatus quotiens audiuit prædicta. Respondit quòd pluries & pluries. Interrogatus quibus præsentibus audiuit prædictos prædicta dicentes. Respondit quòd pluribus & pluribus plusquam quinquaginta numero, & publicè. Interrogatus quo tempore prædicta dicebant. Respondit quòd tempore Papatus dicti domini Bonifacij, post captionem tamen eius.

Item interrogatus super tertio articulo, qui talis est. Respondit se nescire verum si decesserit hæreticus.

Item interrogatus super quarto articulo, qui talis est. Respondit se nescire nisi quatenus suprà deposuit in primo articulo.

Item interrogatus super quinto articulo qui talis est, & super sexto articulo qui talis est. Respondit se nescire, neque audiuisse ipsum dicentem verba contenta in dictis articulis.

Item interrogatus super septimo articulo qui talis est, & super octauo articulo qui talis est. Respondit se audiuisse prædicta contenta in articulis ab ore dicti domini Bonifacij, loco, anno, mense, die, hora & tempore, & Pontificatu, & præsentibus, de quibus suprà deposuit in primo articulo.

Item interrogatus super nono articulo qui talis est, & super decimo articulo qui talis est, & super vndecimo articulo qui talis est, & super duodecimo articulo qui talis est. Respondit se nescire, nec audiuisse eum dicentem contenta in ipsis articulis.

Item interrogatus super tredecimo articulo qui talis est. Respondit se audiuisse prædicta contenta in dicto articulo ab ore dicti domini Bonifacij, loco, anno, mense, die, hora & tempore, & Pontificatu, & præsentibus de quibus suprà deposuit in primo articulo. Interrogatus per quem modum prædictus dominus Bonifacius tunc Cardinalis dixit prædicta. Respondit quòd postquam dixerat illa quæ suprà deposuit in primo articulo, descendit ad dicendum prædicta contenta in isto tredecimo articulo, redarguendo illos qui dicebant talia facere esse peccatum.

Interrogatus super quarto-decimo articulo qui talis est, & super quindecimo articulo qui talis est, & super sexdecimo articulo qui talis est, & super decimo-septimo articulo qui talis est, & super decimo-octauo articulo qui talis est, & super decimo-nono articulo qui talis est, & super vigesimo articulo qui talis est. Respondit se nescire vtrum contenta in dictis articulis fuerint & sint vera, an non.

Item interrogatus super vigesimo articulo qui talis est. Respondit contenta in eodem articulo vera esse. Interrogatus quomodo scit prædicta. Respondit quòd sciuit, & quia audiuit prædicta ab Agapito Barrali domino Odone de Columna, & à pluribus aliis fide dignis, de quorum nominibus dixit se non recordari. Et quia audit protestationem factam per dominos Iacobum & Petrum de Columna Cardinales, in qua continebatur quòd ipsi petebant ab eo quòd faceret Concilium generale super eo quòd non poterat esse Papa, pro eo quòd non habuerat legitimum ingressum, & quòd erat hæreticus, & quòd hoc offerebant se probaturos legitimè in Concilio generali. Interrogatus si dicta protestatio fuit lecta coram dicto domino Bonifacio, seu ad eius notitiam deducta. Re-

ſpondit ſe neſcire. Interrogatus in quo loco vidit dictam proteſtationem ſcriptam. Reſpondit quòd vidit eam ſcriptam in quodam pargameno, & fixam in porta Eccleſiæ ſanctæ Mariæ Rotundæ in vrbe, & legit eam ibi. Interrogatus ſi hoc fuit antequam dictus dominus Bonifacius procederet contra dictos dominos Columnenſ. vel poſt. Reſpondit ſe neſcire pro certo : ſed credit quòd fuerit antè. Interrogatus in quo loco audiuit prædictos dominos de Columna dicentes prædicta. Reſpondit quòd in vrbe in domo dicti domini Petri de Columna Cardinalis, quæ vocabatur Acon.

Interrogatus ſi tempore quo ipſe teſtis legit prædictam proteſtationem, dicti Cardinales de Columna erant in vrbe vel extra vrbem. Reſpondit quòd iam receſſerant de ipſa vrbe.

Interrogatus ſi poſtea dicti Cardinales redierunt ad ipſam vrbem tempore dicti domini Bonifacij. Reſpondit quòd non bene recordatur : ſed credit quòd non fuerint poſtea reuerſi.

Interrogatus ſuper vigeſimo-ſecundo articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe audiuiſſe prædicta contenta in ipſo articulo ab ore ipſius domini Bonifacij, loco, anno, menſe, die, hora, tempore, & Pontificatu, & præſentibus, de quibus ſuprà depoſuit in prædicto primo articulo.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-tertio articulo qui talis eſt, & ſuper vigeſimo-quarto articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe neſcire vtrum contenta in dictis articulis fuerint & ſint vera, an non.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe contenta in ipſo articulo. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia audiuit quaſi indifferenter ab omnibus tam fide dignis quàm aliis. Interrogatus à quibus certis fide dignis audiuit. Reſpondit quòd à domino Petro de Genezario, & Stephano eius filio militibus, & à fratre Petro de Corbario Ordinis fratrum Minorum, & Rogerio de Rogeto, & Stephano fratre ſuo, & Ioanne Nigro filio domini Percebalde de Sublata, Theobaldo de ſancto Vico Preneſtrin. dioceſis, & à pluribus & infinitis, de quorum nominibus dixit ſe non recordari ad præſens. Interrogatus vbi audiuit prædicta. Reſpondit quòd non bene recordatur. Interrogatus quo anno & quo tempore audiuit prædicta. Reſpondit quòd poſt mortem dicti domini Bonifacij. Interrogatus quid eſt fama. Reſpondit quòd id quod multi dicunt, vel maior pars villæ. Interrogatus vbi fuit & eſt huiuſmodi fama de qua teſtificatus eſt. Reſpondit quòd in vrbe, in Campania, Tibure, & aliis partibus prope Romam. Interrogatus ſi prædicti à quibus audiuit prædictam famam, fuerunt & ſunt amici vel inimici dicti Bonifacij, vel ſuorum. Reſpondit ſe credere quòd ſint amici, quia ſunt homines bonæ vitæ. Interrogatus cuius ætatis eſt idem teſtis. Reſpondit quòd eſt ætatis quinquaginta annorum vel plurium. Interrogatus quantum tempus eſt quòd dimiſit dictam Abbatiam Farfen. Reſpondit quòd dimiſit eam ad mandatum dicti domini Bonifacij primo anno ſui Pontificatus. Interrogatus ſi propter hoc vel ex alia aliqua cauſa odiuit vel odit dictum dominum Bonifacium, vel eius memoriam, aut conſanguineos. Reſpondit quòd non, ſed cauſa veritatis dicendæ dixit prædicta. Interrogatus ſi eſt doctus vel inſtructus ad perhibendum huiuſmodi teſtimonium per aliquem. Reſpondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ad perhibendum iſtud teſtimonium. Reſpondit quòd ipſe teſtis exiſtens in Curia Romana pro negotiis ſuis, requiſitus fuit à domino Bertrando de Rocanegada milite domini Regis

Franciæ, quòd ipse veniret ad perhibendum testimonium. Interrogatus quomodo requisitus fuit per eum. Respondit quòd ipse dominus Bertrandus venit ad eundem testem dicens: Ego intellexi quòd vos estis de partibus Romanis: ego vellem quòd placeret vobis, quòd si sciretis aliquid de facto hæresis domini Bonifacij quondam Papæ, quòd veniretis ad perhibendum testimonium. & sic ipse testis ad eius requisitionem venit. Interrogatus si prece, pretio, gratia, aliàs amore alicuius motus est ad dicendum huiusmodi testimonium. Respondit quòd non.

Interrogatus super vigesimo-sexto & vltimo articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia audiuit, & vidit, & audit quòd quotidie fuit guerræ & prælia, & alia multa mala, propter mala ipsius opera.

Interrogatus quid est scandalum. Respondit quòd quando aliquis aliquid operatur, propter quod prouenit discordia, & quod displicet hominibus.

Interrogatus quod erat illud graue periculum, sine quo non poterant prædicta tolerari. Respondit quòd fides minuebatur propter mala opera quæ homines videbant in eo.

ITEM eodem die Sabbati frater Ioannes Grimoaldi monachus monasterij sancti Stephani Monopolitan. Ordinis sancti Benedicti, testis absfuturus à loco Curiæ, vt deposuit per iuramentum, iuratus coram reuerendis patribus dominis Berengario Episcopo Tusculano, & Nicolao tituli sancti Eusebij Presbytero Cardinalibus, more recipiendorum testium, in Prioratu de Gransello prædicto, in palatio vbi dominus Papa morabatur, & interrogatus ab eisdem dominis Cardinalibus, præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio. V. Témoin.

Super primo articulo qui talis est. Respondit contenta in eodem articulo vera esse. Interrogatus quomodo scit. Respondit quòd tempore domini Celestini Papæ quinti tertia die mens. Nouembris idem testis vnà cum domino Philippo tunc Archiepiscopo Salernitano, Capellano familiari domini Bonifacij tunc Benedicti Cardinalis, & cum multis aliis intrauit cameram dicti Cardinalis Neapoli, vbi tunc erat Curia, & dicto Cardinali sedente ante lectum suum, & dicto Archiepiscopo immediatè iuxta eum & post, domino Gentili tunc Episcopo Frequentino sedentibus in eadem camera cum eodem domino Cardinali, ipso etiam teste, ac pluribus aliis ibidem in terra sedentibus ante eum, quidam clericus quem aliàs idem testis non nouit, mouit ibidem quæstionem ipsi domino Cardinali, quæ lex esset melior, an scilicet lex Christianorum, vel lex Mahometi. Et tunc idem Cardinalis respondit & dixit, quòd illæ leges non erant datæ à Deo, sed inuentæ ab hominibus, ad hoc scilicet vt homines quietè viuerent, ac securè, & vt vnus alterum non læderet: post vitam enim istam, vt dixit, non erat gloria neque pœna. Dixit etiam tunc idem Cardinalis, quòd lex Christianorum partim erat vera, & partim falsa: erat enim vera in hoc quod dicebat quòd vnus est Deus: falsa in hoc quòd dicebat quòd erant tres personæ. Dixit etiam tunc idem Cardinalis, quòd impossibile erat Mariam Virginem peperisse. Dixit etiam tunc idem Cardinalis, quòd impossibile erat quòd Deus assumpsisset humanam naturam. Item dixit tunc dictus Cardinalis, quòd virtute verborum à Sacerdote prolatorum in Sacramento altaris non fit de pane corpus Christi, & quòd in Sacramento altaris non erat verum corpus Chri-

sti. Item dixit tunc idem Cardinalis se non credere resurrectionem mortuorum, & quòd non erat alia vita nisi præsens, & quòd mortuo corpore moritur anima. Item dixit tunc idem Cardinalis quòd ita credebat ipse de prædictis, & ita credebant litterati qui habebant bonum intellectum. Interrogatus si prædicta dixit continuè vel interpolatè dictus Cardinalis. Respondit quòd continuò quantum ad hoc, quia omnia dixit prædicta, antequam recederet de loco illo, interponendo tamen aliqua verba, immo loquendo cum dicto Archiepiscopo, immo loquendo cum aliis. Interrogatus quæ verba interposuit, dixit se non recordari. Interrogatus si aliquis vel aliqui de prædictis restiterint eidem Cardinali dicenti prædicta. Respondit quòd non. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd erant præsentes illi, quos suprà nominauit, & dominus Odo de Pisis, dominus Robertus tunc Episcopus sancti Angeli de Lombardis, qui tunc erat Archipresbyter Rippæ candidæ, frater Nicolaus Abbas sanctæ Mariæ de Margaritis Capudaquen. diocesis. Abbas Rotgerius de Symone Canonicus Frequentinus, & plures alij familiares dicti Cardinalis, & dictorum Archiepiscopi & Episcopi, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus an dictus clericus qui fecit dictam quæstionem de legibus, an sederet vel staret: dixit quòd quando mouit dictam quæstionem stabat, sed postea sedit ibi in terra cum aliis. Interrogatus quibus vestibus erat indutus tunc dictus Cardinalis. Respondit quòd sub mantello portabat camisiam, & supra camisiam mantellum de blaueto.

Item interrogatus super secundo articulo qui talis est, & super omnibus aliis & singulis articulis vsque ad vigesimum-quintum articulum ei diligenter lectis. Respondit se scire, & audiuisse à dicto domino Cardinali illa quæ suprà in primo articulo deposuit, & nihil aliud.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit quòd diffamatus fuit, & est apud bonos & graues de iis quæ suprà deposuit. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia audiuit ita à Prælatis & clericis, & aliis multis bonis hominibus, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus in quo loco fuit & est huiusmodi fama, de qua ipse testificatur. Respondit quòd Neapoli. Interrogatus quid est fama. Respondit quòd illud quod dicunt multi homines. Interrogatus si est doctus vel instructus per aliquem ad ferendum hoc testimonium. Respondit quòd non. Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore vel odio alicuius deposuit prædicta: Respondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ad perhibendum istud testimonium. Respondit quia dominus Bertrandus de Rupenegada veniens ad eum requisiuit ab eo, si aliquid sciebat de facto hæresis domini Bonifacij: & ipse respondit quòd aliqua sciebat. & ita ad eius requisitionem venit ad testificandum. Interrogatus cuius ætatis est ipse testis. Respondit quòd est quinquaginta annorum, & plurium, & sunt bene triginta anni vel circa, quòd ipse fuit Presbyter. Interrogatus qua de causa fuit & est in Romana Curia. Respondit quòd habet causam contra Abbatem suum.

Item interrogatus super vigesimo-sexto & vltimo articulo qui talis est. Respondit se nihil aliud scire quàm id quod suprà dixit.

VI. Témoin. Die Martis vigesima-quinta dicti mensis Augusti Abbas Rotgerius de Symone de Gisualdo Canonicus Frequentinus & Constanus Presbyter, Rector Ecclesiæ sanctæ Luciæ diocesis Frequentin. testis absfuturus à loco Curiæ, vt deposuit per iuramentum, iuratus coram reuerendo patre do-

mino Berengario Episcopo Tusculano in Prioratu de Gransello in palatio supradicto, modo recipiendorum testium, in Prioratu de Gransello prædicto in palatio Papali, vbi dictus dominus Papa morabatur, & præsentibus dictis fratre Bernardo, & domino Grimerio. Interrogatus ab eo super primo articulo qui talis est. Respondit quòd credit quòd fuisset hæreticus antequam teneret Papatum. Interrogatus quare credit. Respondit quia tempore domini Celestini Papæ quinti, cùm esset Neapoli cum Curia sua, ipse testis cum domino Gentili tunc Episcopo Frequentino, & dicti domini Bonifacij tunc Benedicti Cardinalis Capellano, cuius domini Episcopi idem testis erat nunc Vicarius : quodam mane hora Missæ iuit ad domum dicti domini Cardinalis, & finita Missa, cùm quidam clericus qui ibi erat, quem non cognouit ipse testis, mouisset eidem domino Cardinali quæstionem de lege Mahometi, Iudæorum, & Christianorum, quæ esset melior : ipse dominus Cardinalis intrans cameram suam cum dicto Episcopo cœpit sedere ante lectum suum, & ipse testis, & multi alij qui erant ibi, fuerunt secuti eos in dictam cameram. & tunc dictus dominus Cardinalis dixit quòd nulla dictarum legum erat diuina, sed erant leges istæ ab hominibus adinuentæ, vt homines metu pœnæ retraherentur à malis. & quòd dictæ leges, & specialiter lex Christianorum continet multa vera & multa falsa. Continet enim verum in hoc quod dixit Deum vnum esse. & continet falsum in hoc quod dixit eum trinum, quia hoc dicere fatuum est : Item continet falsum in hoc quod dicit Deum humanam naturam assumpsisse, quia hoc dicere est ridiculum : Item continet falsum in hoc quod dicit beatam Mariam Virginem peperisse, quia hoc est impossibile : Item dixit ipsam esse falsam in hoc quod dicebat in Sacramento altaris ad verba sacerdotis panem & vinum mutari in corpus & sanguinem Christi : Item in eo quod dicebat resurrectionem mortuorum futuram esse, & quòd non erat alia vita nisi ista, de qua vita nullus rediit ad istam. Interrogatus de loco. Respondit quòd Neapoli in hospitio domini Marini Signinulphi, vbi ipse dominus Cardinalis morabatur. Interrogatus quo anno fuerunt prædicta. Respondit quòd primo anno dicti domini Celestini die tertia mensis Nouembris. Interrogatus si tempus erat tunc clarum vel nebulosum. Dixit se non recordari. Interrogatus quibus præsentibus dixit prædicta dictus Cardinalis. Respondit quòd domino Gentili Episcopo supradicto, domino Roberto de Gisualdo Canonico Frequentino & Beneuentano, & dicti domini Cardinalis Capellano, & domino Odone de Pisis, domino Nicolao de Opido Canonico sancti Angeli de Lombardis, & fratre Nicolao Abbate monasterij sanctæ Mariæ de Margaritis dioecesis Capudaquensis, & fratre Ioanne monacho monasterij sancti Stephani Monopolitani, & pluribus alijs, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus vtrum sederent vel starent ipse testis & prædicti, quos suprà nominauit. Respondit quòd dictus Episcopus, & dictus dominus Robertus sedebant iuxta dictum dominum Cardinalem in eadem banca. & ipse testis, & prædicti alij quos nominauit, sedebant in terra ante eos. Interrogatus si dictus clericus, qui mouit dictam quæstionem, sedebat vel stabat. Respondit quòd sedebat in terra postquam dictus dominus Cardinalis incepit loqui. Interrogatus si aliquis tunc respondit vel restitit verbis prædictis, quæ ipse testis dixit dictum dominum Cardinalem dixisse. Respondit quòd non : sed quilibet eorum qui ibi erant mirabantur contra eum. Interrogatus quibus vestibus erat indutus tunc

dictus dominus Cardinalis. Respondit quòd habebat camisum album, & supra camisum habebat mantellum de blaueto forratum de variis. Interrogatus quid tenebat in capite: dixit quòd quoddam birretum. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius prædicta verba dicebat truffatoriè, iocosè, vel assertiuè. Respondit quòd non dicebat iocosè, sed assertiuè.

Item interrogatus super secundo articulo qui talis est. Respondit quòd audiuit dici ab Episcopo Auellino quondam, qui erat frater Minor, & erat de Campania oriundus, & frequenter veniebat ad domum dicti domini Papæ, & à domino Roberto Episcopo sancti Angeli de Lombardo, quòd idem dominus Bonifacius in Papatu non ducebat Catholicam vitam. Interrogatus vbi hoc audiuit ab eis. Respondit quòd Neapoli in quodam hospitio, vbi tunc ipsi & idem testis erant hospitati. Interrogatus de præsentibus. Respondit se non recordari. Interrogatus si hoc audiuit viuente dicto domino Bonifacio, vel post mortem eius. Respondit quòd eo viuente. Interrogatus si audiuit ab illis duobus Episcopis, in quo vel in quibus dictus dominus Bonifacius non ducebat Catholicam vitam. Respondit quòd sic, in eo videlicet quòd comedebat carnes in sextis feriis, & non erat infirmus: Item quia multotiens dicebat non esse Trinitatem in Deo: & in quibusdam aliis, de quibus non recordatur modò.

Item interrogatus super tertio articulo qui talis est. Respondit quòd audiuit dici ab Odone de Alacro dicti domini Bonifacij domicello, quòd idem dominus Bonifacius decesserat hæreticus. Interrogatus vbi & quibus præsentibus audiuit prædicta verba à dicto domicello. Respondit quòd Neapoli, & præsentibus Abbate Nicolao de Opido Canonico sancti Angeli de Lombardis, & pluribus aliis de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus si dictus domicellus dicebat aliquam causam, quare diceret dictum dominum Bonifacium hæreticum decessisse. Respondit quòd sic: dixit enim quòd cùm quidam Pœnitentiarius Papæ diceret eidem domino Bonifacio in extremis agenti, quòd reciperet Eucharistiam, & alia Ecclesiastica Sacramenta; idem dominus Bonifacius respondit eidem Pœnitentiario: Vade, vade, dimittas me mori in iniquitatibus meis. Interrogatus si audiuit à dicto domicello quis fuit dictus Pœnitentiarius, dixit se non recordari. Interrogatus si dictus domicellus dixit se fuisse præsentem in dictis verbis, quæ dixit dictum dominum Bonifacium dixisse dicto Pœnitentiario. Respondit se non recordari.

Interrogatus super quarto articulo qui talis est, & super quinto articulo qui talis est, & super sexto articulo qui talis est, & super omnibus & singulis articulis vsque ad vigesimum-quintum articulum sibi diligenter lectis. Respondit se scire de contentis in eis quod suprà dixit, & non aliud.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in articulo continentur, quantum ad ea de quibus suprà deposuit. Interrogatus apud quos fuit diffamatus dictus dominus Bonifacius de prædictis. Respondit quòd apud Episcopum Artianen. & Episcopum sancti Angeli de Lombardis prædictum, & apud Minores & Prædicatores, & alios clericos & laicos, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus vbi fuit dicta fama. Respondit quòd Romæ tempore indulgentiæ anni Iubilei, & in Prouincia Beneuentana, & Neapoli

etiam. Interrogatus quid est fama. Respondit famam esse quòd quando aliquis est malæ vitæ & malæ conuersationis, & diuulgatur per prouinciam. Interrogatus quot homines faciunt publicam famam. Respondit quòd decem vel duodecim. Interrogatus si fuit doctus vel instructus ad perhibendum hoc testimonium, & si odio, timore, prece, pretio, vel amore aut gratia deposuit quod suprà dixit. Respondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ita ad testificandum super hoc negotio. Respondit quòd facta proclamatione, quòd quilibet posset testificari super isto negotio, venit ad eum dominus Bertrandus de Rocanegada, requirens ipsum testem; vt si quid sciret de factis hæresis domini Bonifacij, quòd testificaretur, & sic venit ad testificandum.

Item interrogatus super vigesimo-sexto articulo qui talis est. Respondit se nihil scire nisi vt suprà deposuit.

Die Mercurij vigesima-sexta die mensis Augusti, Florianus Verbertini ciuis Tudertinus laicus, testis senex, & in ætate 65. annorum constitutus, vt asseruit per iuramentum suum, iuratus coram reuerendis patribus dominis P. Penestrino, Berengario Tusculano Episcopis, Nicolao tituli sancti Eusebij, & Thoma tituli sanctæ Sabinæ presbyteris Cardinalibus, in Prioratu de Gransello prædicto, modo recipiendorum testium, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio de Pergamo: interrogatus ab eis super primo articulo, qui talis est. Dixit esse vera, quæ in ipso articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quòd cùm dominus Benedictus qui postea fuit Bonifacius Papa octauus, esset Canonicus Tudertinus, & ibi moraretur ipse testis, quærebat quendam qui vocabatur Vitalis de Rosario diocesi Tudertinæ, & veniens ad cameram dicti domini Benedicti, inuenit eum ibi cum dicto domino Benedicto, & quibusdam aliis, & dum starent sic in camera ipsius domini Benedicti, ecce quòd pulsata est quædam campanula in Ecclesia cathedrali dictæ cameræ vicina, pro eleuatione Eucharistiæ facienda, & tunc omnes qui astabant, exceptis dictis domino Benedicto, Vitale, & ipso teste, cucurrerunt ad Ecclesiam pro videnda eleuatione Eucharistiæ: Idem etiam testis dixit dicto Vitali: Eamus & nos ad videndum corpus Christi. & tunc dictus dominus Benedictus dixit eis: Farui fatui, vos vultis ire ad videndum modicum de pasta in manibus sacerdotis: ibi enim est corpus Christi ita parum, sicut ego sum corpus Christi, sed est pasta. & ita parum beata Maria mater Christi fuit virgo post partum, sicut mater mea quæ habuit plures liberos. Interrogatus cuius ætatis erat tunc dictus dominus Benedictus: dixit se non recordari, erat tamen iuuenis ætatis, fortè viginti annorum vel circà. Interrogatus si dictus dominus Benedictus tunc stabat vel sedebat quando dixit verba prædicta. Respondit quòd stabat & ipse & alij qui erant præsentes. Interrogatus quantum tempus est quòd fuerunt prædicta. Respondit quòd sunt quadraginta anni & vltrà, & fuit in æstate quadam die Martis de mense Aprilis vel Maij. Interrogatus qui erant præsentes tunc quando prædicta verba dicta fuerunt. Respondit quòd ipse testis, & dictus Vitalis. Dixit etiam idem testis quòd postmodum elapsis quindecim diebus vel circà, dictus dominus Benedictus misit pro ipso teste quodam die Sabbati, & rogauit eum quòd emeret sibi quatuor bonos capones, quos volebat idem dominus Benedictus præsentare Episcopo Tudertino, cuius dictus dominus Benedictus dicebatur nepos. Idem autem testis emit

VII. Témoin.

dictos capones, & detulit sibi. quo facto dictus dominus Benedictus retinuit ipsum testem ad comedendum secum. Et cùm essent in mensa idem dominus Benedictus, & ipse testis, & dictus Vitalis, fuit apportatus coram eis vnus capo vel vna gallina coctus. & tunc ipse testis dixit: Quid faciet iste cibus, hodie non debemus comedere carnes. Tunc ait dictus dominus Benedictus: Quare non? Respondit idem testis quòd propter saluationem animarum non debebant comedere carnes, nec die Veneris, nec die Sabbati. Et tunc dixit ei dominus Benedictus: Ita parum habes tu animam, sicut iste capo. & ostendit ei dictum caponem coctum. & idem testis dixit: Iam prædicant fratres Minores & Prædicatores, quòd Deus facit resurgere homines in corpore & anima. & dictus dominus Benedictus dixit: Ita parum resurgent corpora hominum, sicut bestiarum. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd ipse testis, & dictus Vitalis, & quidam famulus, qui seruiebat eis, de cuius nomine dixit se non recordari. Interrogatus si dictus dominus Benedictus dicebat tunc prædicta verba truffatoriè, seu iocosè, vel solaciando. Respondit quòd dicebat eadem verba ad determinandum eos in malo. Interrogatus quomodo scit ipse testis, quòd causâ determinandi in malo dictus dominus Benedictus diceret dicta verba. Respondit quia habebatur pro malo homine ab omnibus.

Super secundo articulo, & omnibus aliis & singulis articulis vsque ad vigesimum-quintum articulum sibi diligenter lectis & expositis in vulgari, interrogatus. Respondit se nihil aliud inde scire quàm quod suprà dixit in primo articulo.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit quòd diffamatus fuit de iis quæ suprà deposuit. Interrogatus apud quos fuit diffamatus. Respondit quòd apud clericos & laïcos, iudices, & alios bonos & meliores, & apud maiorem partem hominum de Tuderto, & Curiæ Romanæ. Interrogatus quo tempore. Respondit quòd ante Papatum & in Papatu, & post mortem ipsius domini Bonifacij. Interrogatus si ipse testis est doctus vel instructus per aliquem ad perhibendum hoc testimonium. Respondit quòd non. Interrogatus si vnquam familiaris fuit seu in seruitio dicti domini Bonifacij. Respondit quòd tempore quo ipse dominus Bonifacius erat Canonicus Tudertinus, seruiebat ei interdum de carnibus, quia est macellarius & erat tunc. Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore, vel odio alicuius deposuit prædicta: dixit quòd non. Interrogatus qua causa mouit eum ad ferendum huiusmodi testimonium. Respondit quòd dominus Bertrandus qui dicitur Regis Franciæ miles, mandauit pro eo tunc existente in Auinion. & ipse testis ad suam vocationem venit. qui dictus dominus Bertrandus dixit eidem, quòd datum erat sibi intelligi quòd ipse steterat cum dicto domino Bonifacio: vnde si sciebat aliquid de hæresi ipsius, quòd ferret testimonium. & sic ipse testificatus est.

VIII. Témoin. Die Iouis vigesima-septima dicti mensis Augusti Nicolaus filius domini Berardi de Sulmon. militis, presbyter Primicerius Ecclesiæ sancti Ioannis maioris de Neapoli, testis infirmus, & valitudinarius, vt ipse asseruit per iuramentum suum, & ad vultum suum apparebat, iuratus coram reuerendis patribus dominis Berengario Episcopo Tusculano, & Nicolao sancti Eusebij, & Thoma tit. sanctæ Sabinæ presbyteris Cardinalibus, modo recipiendorum testium, in palatio Papali prædicto in Prioratu

de Granſello, præſentibus dictis fratre Bernardo Inquiſitore, ac domino Grimerio. Interrogatus ab eis ſuper primo articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe contenta in eo. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quòd viuente domino Celeſtino in Papatu, quadam die dominus Fredericus quondam Valuen. Epiſcopus, cum quo idem teſtis erat, venit ad domum domini Marini Signulphi de Neapoli militis, quam inhabitabat tunc dominus Benedictus Cardinalis, poſtea Bonifacius Papa octauus, & intrauerunt tam idem Epiſcopus quàm idem teſtis capellam, in qua idem Cardinalis tunc miſſam audiebat, & in eleuatione Euchariſtiæ aduertit, & vidit idem teſtis quòd dictus dominus Cardinalis auertit faciem, non reſpiciens ad Euchariſtiam, & magiſter Ioannes de Thoco Phyſicus, nunc Archidiaconus Cenomanenſis, qui erat ibi, ſollicitauit ipſum teſtem vt aduerteret quòd dictus Cardinalis non reſpiciebat ad Euchariſtiam, quod & fecit. Item dixit idem teſtis quòd dum dicta miſſa diceretur, aliqui diſputabant extra capellam illam, qui ſeruarent meliùs legem ſuam, an Chriſtiani ſuam, vel Sarraceni, & iſta diſputatione durante dictus Cardinalis finita miſſa, exiuit dictam capellam, & audiens quæſtionem dixit aſtantibus: Veniatis, aſcendamus ad aulam. Et tunc idem Cardinalis, dictus Epiſcopus, & dictus magiſter Ioannes de Thoco, & ipſe teſtis, & plures alij aſcenderunt aulam, quibus ibidem exiſtentibus, idem Cardinalis fecit repeti quæſtionem à duobus Magiſtris, quos idem teſtis non cognoſcebat, qui dictam quæſtionem mouerant: Scilicet an Chriſtiani meliùs ſeruarent legem ſuam, quàm Sarraceni, vel econtrà. Et tunc dictus Cardinalis reſpondit: Stultum eſt diſputare de hoc, quia homines non habent aliam animam, quàm alia animalia; nec eſt differentia inter Chriſtianos & Sarracenos. Dixit etiam, faciat mihi Deus bonum in hoc mundo, quia de alio ego non curo: non enim erit reſurrectio mortuorum, nec vnquam reſurrexit aliquis. Dixit etiam idem Cardinalis tunc, quòd non erat trinitas perſonarum in Deo, & quòd Deus non venerat in virginem. Et ſcimus quòd ſi non eſſet propter timorem Curiæ temporalis, multi tenerent & crederent quod nos dicimus. Interrogatus qui erant præſentes, quando prædicta verba dicta fuerunt à dicto domino Cardinali. Reſpondit quòd illi quos ſuprà nominauit, & Guillelmus de Polerino magiſter Portuſlanus de Salerno, & dictus pater ipſius teſtis, & dominus Philippus Archiepiſcopus Neapol. & plures alij, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus ſi in dicta aula erat lectus, dixit quòd non bene recordatur. Interrogatus ſi dictus Cardinalis tunc ſedebat vel ſtabat, quando prædicta verba dicta fuerunt. Reſpondit quòd ſedebat. Interrogatus in qua parte ſalæ ſedebat. Reſpondit quòd in capite ſalæ. Interrogatus ſi ſedebat ſuper cathedram, vel ſuper bancam, vel ſuper quo: dixit ſe non recordari. Interrogatus ſi idem teſtis & alij qui aderant, ſedebant vel ſtabant. Reſpondit quòd aliqui ſtabant, & aliqui ſedebant, & ipſe teſtis, & quidam alij ſtabant. Interrogatus qui erant ibi Prælati, & qui milites. Reſpondit quòd dominus Philippus Archiepiſcopus Neapolitanus, & dictus Epiſcopus Valuen. de aliis Prælatis & militibus non recordatur, niſi de patre ſuo prædicto. Interrogatus de tempore: Reſpondit quòd tempore dicti domini Celeſtini, de menſe Septembri, vt ſibi videtur, ſed non recordatur bene de menſe, nec de die. Interrogatus ſi erat tempus ſerenum tunc vel nebuloſum. Reſpondit quòd nebuloſum, vt ſibi videtur: non tamen benè recordatur. Interrogatus ſi dictus Cardinalis dicebat

prædicta truffando vel solaciando, aut assertoriè, vel ex qua causa. Respondit quòd dicebat ex firmo corde. Interrogatus qualiter scit hoc. Respondit quia tunc dictus Cardinalis non ridebat, nec truffabat, sed apparebat ad eius effigiem, quòd hoc dicebat ex corde, & assertiuè. Interrogatus quibus vestibus erat indutus tunc dictus Cardinalis. Respondit quòd non recordatur.

Item interrogatus super secundo articulo qui talis est, & super omnibus aliis, & singulis articulis vsque ad vigesimum-quintum articulum sibi diligenter lectis. Respondit se scire quod suprà in primo articulo deposuit.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia audiuit publicè prædicta dici Romæ, Neapoli, Sulmon. & in pluribus aliis locis. Interrogatus à quibus audiuit. Respondit quòd Romæ audiuit à Francisco Cancellario vrbis, & à domino Ricardo de Campo Florum, nepote domini Francisci Neapol. Cardinalis, & à multis aliis quos non cognoscebat. Interrogatus si fuit doctus vel instructus ad perhibendum hoc testimonium. Respondit quòd non. Interrogatus qua causa mouit eum ad ferendum in causa ista testimonium. Respondit quòd dominus Camerarius domini Papæ mandauit sibi vt veniret. Interrogatus cuius ætatis est idem testis. Respondit quòd est ætatis triginta annorum vel circa. Interrogatus si prece, pretio, gratia, timore, fauore, aut odio alicuius deposuit prædicta. Respondit quòd non.

IX. Témoin. Die Veneris vigesima-octaua dicti mensis Augusti, magister Petrus Odorelli de Aquasparta Notarius Tudertinæ dioces. testis absfuturus à loco Curiæ, vt per iuramentum suum asseruit, absentia diuturna, iuratus in palatio Papali in Prioratu Granselio prædicto, coram reuerendis patribus dominis Petro Penestrin. & Berengario Tusculano Episcopis, ac Nicolao sancti Eusebij, & Thoma sanctæ Sabinæ titulorum presbyteris Cardinalibus supradictis, more recipiendorum testium, & præsente domino Grimerio de Pergamo. Interrogatus ab eis super primo articulo qui talis est, & super secundo articulo qui talis est, & super tertio articulo qui talis est. Respondit quòd tempore vacationis Ecclesiæ Romanæ post mortem domini Nicolai quarti, aliqui boni viri de castro de Aquasparta, de quo idem testis est oriundus, iuerunt visum dominum Benedictum tunc Cardinalem, qui erat ibi propè in quodam castro suo ibi vicino, quod vocatur Sismanum, vbi tunc dictus Cardinalis erat, & cum illis iuit idem testis. & cùm essent in camera ipsius Cardinalis, & ibi esset quidam medicus, cuius nomine ignorat, qui dicebatur de nouo de Parisius venisse; idem medicus dixit dicto Cardinali quòd Parisius erant quidam magistri, asserentes hominum animas cum corporibus simul mori. & tunc idem Cardinalis, ipso teste, & aliis qui aderant audientibus respondit quòd verum dicebant, & quòd ita parum resurgerent animæ hominum, sicut animæ brutorum, cùm non esset alia vita nisi ista. Item dixit tunc idem medicus quòd Parisius dicebatur à quibusdam magistris, quòd quando homines carnaliter se cognoscunt, quod communiter dicitur vitium sodomiæ, non erat peccatum. Et tunc idem Cardinalis dixit illos dicere verum, quia ita modicum peccatum est, vt dixit, quando vnus homo alteri carnaliter commiscetur, sicut quando vna manus fricatur cum alia. Interrogatus de loco. Respondit vt suprà.

Interrogatus si dictus medicus, vel aliqui alij respondebant sibi, vel contradicebant aliquid. Respondit quòd non. Interrogatus de anno, mense & die, quibus prædicta verba dicta fuerunt à dicto domino Cardinali: dixit se non recordari; dixit tamen quòd fuit tempore æstatis. Interrogatus qui erant illi qui de Aquasparta venerunt ad videndum dictum Cardinalem, vt suprà dixit. Respondit quòd Vitalis Prior sancti Ægidij de sancto Gemino, qui fuerat magister ipsius testis in Grammaticalibus, & dominus Rotgerius Prior monasterij Arnate, diocesf. Tuderr. & Iuchius Guicarelli de Aquasparta, & Petrus magistri *** de Tuderto. Interrogatus qui erant præsentes, quando dictus medicus, & dictus Cardinalis dixerunt prædicta verba. Respondit quòd prænominati & plures alij, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus quomodo ipse scit, quòd ille qui prædicta verba dixit dicto Cardinali, esset medicus. Respondit quia ita ibi tunc dicebatur. Interrogatus si dum prædicta verba dicebantur, præfatus Cardinalis & alij qui aderant, stabant vel sedebant. Respondit quòd dictus Cardinalis sedebat ante lectum suum, & alij stabant. Interrogatus si dictus Cardinalis sedebat super cathedram, vel super quo. Respondit quòd sedebat super quandam bancam ante lectum suum. Interrogatus quibus vestibus tunc dictus Cardinalis erat indutus. Respondit quòd portabat camisiam super tunicam, & super camisiam nihil portabat. Interrogatus si aliquid portabat supra caput, dixit quòd birretum. Interrogatus si dictus Cardinalis dicebat prædicta verba truffando, vel solaciando, aut ex certa scientia. Respondit quòd ipse Cardinalis dicebat prædicta verba ad meliorem sensum quem haberet. Interrogatus quomodo scit hoc. Respondit quòd ita videbatur sibi, quia idem Cardinalis erat bene dispositus, & in bono sensu.

Item interrogatus super quarto articulo qui talis est, & super omnibus aliis & singulis articulis vsque ad vigesimum-quintum articulum sibi diligenter lectis. Respondit se scire de prædictis articulis, quod suprà in primis tribus articulis deposuit, & non aliud.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in ipso articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quòd propter dictum gentium, & quia in partibus ipsius testis ita dicitur communiter per gentes: Et dixit quòd dicta fama & vox publica erat in dictis partibus, dum erat Cardinalis, & postea dum fuit Papa, & postmodum etiam post mortem suam, & adhuc est. Interrogatus quæ fuerunt illæ gentes à quibus audiuit dici prædicta. Respondit se non recordari: sed communiter ita dicebant homines & mulieres in illis partibus. Interrogatus quid est fama: dixit quòd dictum gentium est fama. Interrogatus cuius ætatis est ipse. Respondit quòd ipse testis est 35. annorum vel circà, prout patet suus dixit sibi nuper. Interrogatus quomodo ipse testis venit ad istud testimonium proferendum. Respondit quòd ipse venit ad Curiam pro negotiis suis, & dum esset ibi, dominus Bertrandus de Rupenegata rogauit eundem testem, quòd veniret ad ferendum testimonium de iis quæ sciebat de facto hæresis domini Bonifacij. Interrogatus si fuit doctus vel instructus ad perhibendum istud testimonium. Respondit quòd non. Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore, amore, aut odio alicuius deposuit prædicta. Respondit quòd non, sed pro veritate dicenda.

ITEM eodem die incontinenti post depositionem dicti testis in dicto

Palatio Abbas Rogerius de Symone, qui die Martis 25. dicti mensis coram reuerendo patre domino Berengario Episcopo Tusculano cum præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio de Pergamo in Curia aduocato, iurauit, more recipiendorum testium, & post iuramentum suum deposuit, vt superiùs in dicto suo continetur, iterum coram reuerendis patribus dominis Petro Penestrino, & Berengario Tusculano Episcopis, ac Nicolao sancti Eusebij, & Thoma sanctæ Sabinæ titulorum presbyteris Cardinalibus, iurauit, & lecta ac repetita sibi diligenter tota depositione sua prædicta, dixit præsente domino Grimerio prædicto, omnia contenta in ea esse vera sicut deposuit.

X. Témoin. Die Lunæ 31. & vltima dicti mensis Augusti, Guillelmus filius quondam nobilis viri domini Petri de Calatagerono militis Panormitan. diœcés. testis absfuturus à loco Curiæ, vt per iuramentum suum asseruit, iuratus coram reuerendis patribus dominis Berengario Episcopo Tusculano, & Nicolao sancti Eusebij, & Thoma sanctæ Sabinæ titulorum presbyteris Cardinalibus, in Papali palatio, in Prioratu de Gransello prædicto, more recipiendorum testium, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio de Pergamo, interrogatus ab eis super primo articulo qui talis est, & super secundo articulo qui talis est, & super tertio articulo qui talis est. Respondit quòd dominus Rotgerius de Loria quondam, qui multis annis fuerat contra Ecclesiam pro Rege Aragonum & filiis suis, tandem rediens ad cor, & volens Ecclesiæ reconciliari, venit de partibus Siciliæ ad dominum Bonifacium Papam octauum, qui tunc erat Romæ in palatio sancti Petri. & nolens ire idem Rotgerius ad præsentiam dicti domini Papæ, præcepit eidem testi qui erat Potertinus seu Capitaneus galeæ, in qua venerat dictus dominus Rotgerius, quòd portaret dicto domino Papæ ex parte dicti domini Rotgerij de fructibus quos portauerant de Sicilia, & duos barriles plenos de melle apum Siciliæ, & præcepit sibi quòd præsentaret dictum encennium ipsi domino Papæ, ipso domino Rotgerio ibidem præsente, quod & fecit ipse testis. Cùm autem ipse dominus Papa respiceret dictos fructus, poma scilicet & quædam alia, & admiraretur pulcritudinem fructuum illorum, idem dominus Rotgerius dixit: Videte, Sanctissime Pater, si debetis mihi regratiari, qui pro vobis dimitto terram ita pulcris & bonis fructibus abundantem, & me exposui tantis periculis, vt ad vos venirem. Sed certè, dixit idem Rotgerius: ego credo fuisse saluatus si in isto itinere mortuus fuissem. Cui idem dominus Papa ait: Fortè fuisses, & fortè non. & Rorgerius dixit: Certè, Pater, credulitas mea est quòd Christus filius Dei misertus fuisset mei, si ego in tali puncto mortuus fuissem. & tunc Papa dixit quòd Christus non fuerat filius Dei, sed fuerat homo carnalis comedens & bibens sicut & nos, & fuerat valde sapiens & disertus, qui per suam prædicationem attraxerat multos homines ad se, & fuerat mortuus, sed non resurrexit, nec vnquam homines mortui resurgent. Dixit etiam tunc idem dominus Papa, quòd ipse erat multo potentior quàm Christus, qui ipse humiles & pauperes poterat ditare, & subleuare, poterat etiam dare regna, & Reges diuites & potentes poterat humiliare & depauperare, & de diuitibus facere pauperes. Interrogatus in quo loco dicti palatij sancti Petri fuerunt ista, dixit quòd in quadam camera, quæ est supra viridarium illius palatij. Interrogatus si erat aliquis lectus in dicta camera, dixit quòd sic, vnus magnus lectus. Inter-

rogatus de quo erat coopertus, dixit se non recordari. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd dictus dominus Rotgerius, & ipse testis, & duo milites ipsius domini Rotgerij, scilicet dominus Guillelmus Paloti, & dominus Ioannes de Loria ipsius domini Rogerij nepos. Fuerunt etiam præsentes Franciscus de Messina, & Ioannes de Cathania, qui ambo domicelli dicti domini Rotgerij cum ipso teste detulerant dictum encennium domino Papæ. Dixit etiam quòd erant ibi præsentes cum dicto domino Papa duo milites, quorum vnus erat de Ordine Templi, & alter de Ordine Hospitalis. Interrogatus quis recepit dictum encennium. dixit quòd idem dominus Papa vocauit quendam iuuenem, qui vocabatur Gaytanuchius, & dixit sibi quòd faceret res illas inde amoueri, & alibi asportari. & tunc dictus Gaytanuchius vocauit duos grossos homines de familia Papæ, qui dictum encennium inde asportauerunt. dictos autem asportantes encennium idem testis non nouit, vt dixit. Interrogatus si dictus dominus Papa, & alij qui astabant quando dictum encennium præsentatum fuit, sedebant vel stabant. Respondit quòd Papa sedebat, & alij stabant. Interrogatus super quo sedebat dictus dominus Papa. Respondit quòd super quodam pulcro sedili. Interrogatus quibus vestibus dictus dominus Papa erat tunc indutus. Dixit quod portabat quandam camisiam albam sub mantello. Interrogatus cuius coloris erat dictus mantellus. Respondit se non recordari. Interrogatus quid tenebat in capite. Respondit se non recordari. Interrogatus de anno, mense, die, & hora, quibus prædicta fuerunt. Respondit quòd hoc fuit bene per vnum annum, antequam ad vocationem ipsius domini Papæ Rex Aragonum qui nunc est, veniret in Siciliam contra dominum Fredericum fratrem suum: alias non recordatur de anno. Dixit etiam quòd fuit de mense Iunij, de die dixit se non recordari: de hora dixit quòd fuit post comestionem antequam Papa poneret se ad dormiendum. Interrogatus si dictus dominus Rotgerius, vel aliquis alius de præsentibus domino Papæ, quando prædicta verba dicebat, respondit, vel aliquid dixit. Respondit quòd non, sed quilibet stringebat se quando talia audiebat. Interrogatus si dictus dominus Papa dum illa verba dicebat ridebat, vel ea truffando dicebat. Respondit quòd non ridebat, nec videbatur truffare, sed ea dicere puro corde. Item dixit interrogatus quòd quamdiu dictus dominus Rogerius fuit ibi cum Papa, ipse testis & alij qui ibi erant de suis steterunt ibidem, & eo recedente recesserunt cum eo. Item super quarto articulo qui talis est, & super omnibus alus & singulis articulis sibi diligenter lectis & expositis in vulgari vsque ad finem, dixit se scire quæ prædixit, & nihil aliud. Interrogatus si fuit doctus vel instructus per aliquem ad ferendum hoc testimonium. Respondit quòd non. Interrogatus cuius ætatis est idem testis. Respondit quòd quadraginta annorum vel circa. Interrogatus quæ causa mouit eum, & quomodo venit ad ferendum testimonium in hac causa. Respondit quòd ipse tempore quadragesimali, quando tractabatur causa domini Bonifacij, erat idem testis Auinioni in Curia Regis Siciliæ, causa impetrandi ab eo quasdam literas super confirmatione cuiusdam officij sui, scilicet quia est Portulanus, seu custos Portus de Salerno. & tunc audiuit dici quòd ossa domini Bonifacij debebant comburi, quia hæreticus erat. & tunc ipse cogitauit super hæresi ipsius domini Bonifacij dicere quod sciebat. Vnde requisitus à domino Bertrando de Rupenegata venit ad perhibendum testimonium in huiusmodi negotio. Interrogatus si prece, pretio, gra-

tia, fauore, timore, aut odio alicuius deposuit prædicta. Dixit quòd non.

XI. Témoin. Die Martis prima mensis Septembris anni & Pontificatus prædictorum Franciscus Armanei de Messana, laïcus, ætatis 35. annorum vel circiter, testis absfututus à loco Curiæ, vt per iuramentum suum asseruit, absentia diuturna, iuratus coram reuerendis patribus dominis Petro Episcopo Penestrino, & Nicolao sancti Eusebij, Arnaudo sancti Marcelli, & Thoma sanctæ Sabinæ titulorum presbyteris Cardinalibus, in Papali palatio, in Prioratu de Gransello prædicto, more recipiendorum testium, & præsente domino Grimerio, & fratre Bernardo Inquisitore prædictis: Interrogatus ab eis super primo articulo qui talis est, & super secundo articulo qui talis est, & super tertio articulo qui talis est. Respondit se hoc inde scire, videlicet quòd tempore Papatus dicti domini Bonifacij ipse testis qui erat domesticus & familiaris domini Rotgerij de Loria Admirati, cum ipso domino Rotgerio qui de partibus Siciliæ in quadam galea venerat, venit & applicuit cum ipso domino Rogerio & aliis qui erant in dicta galea ad Portum Romanum; & cùm fuerunt ad ipsum Portum, ipse dominus Rorgerius iussit ipsi testi, & Guillelmo de Palermo, qui erat Potertinus seu Capitaneus dictæ galeæ, & Ioannuchio de Palermo, qui similiter erat familiaris dicti domini Rogerij, quòd portarent seu portari facerent quædam poma de monte Gibello, & quædam vasa melle plena, & quosdam alios fructus ad dictum dominum Bonifacium, & ea eidem domino Bonifacio Papæ ex parte ipsius domini Rotgerij, & in eius præsentia præsentarent; quod fecerunt. Et cùm dictum encennium fuisset sic præsentatum ipsi domino Bonifacio, dictus dominus Rotgerius dixit ei: Pater sancte, ego dimisi illam dulcem terram quæ producit istos bonos fructus, vt venirem ad Sanctitatem vestram. Ego fui in magno periculo veniendo per mare, & credidi periclitare: veruntamen si mortuus fuissem, Christus saluasset animam meam, & iuissem in Paradisum. & tunc dictus dominus Bonifacius dixit: Forsitan sic, & forsitan non. & tunc dictus dominus Rotgerius dixit: Ego omnino credo quòd Christus fuisset misertus animæ meæ. & dominus Bonifacius tunc respondit: Vade vade, ego plus possum quàm Christus nunquam potuerit, quia ego possum humiliare & depauperare Reges, Imperatores, & Principes, & possum de vno paruo milite facere vnum magnum Regem, & possum donare ciuitates & regna, & facere de vno paupere diuitem, & de vno diuite pauperem. & tunc dictus dominus Rotgerius dixit: Nos credimus quòd Christus filius Dei descendit in hunc mundum, & passus fuit, & sepultus pro salute humana, & quòd saluabit animas, & resurrexit à mortuis. Ad quod idem dominus Bonifacius respondit quòd Christus non fuit Deus, neque resurrexit, nec resurget, neque homo vnquam resurget, sed cùm moritur homo, moritur & in corpore & in anima. Christus enim fuit vnus magnus Protonotarius, & Prædicator: & quia sciuit bene loqui per mundum, multi sequuti sunt eum, ex quo habet istum honorem. Interrogatus in quo loco erat tunc dictus dominus Bonifacius. Respondit quòd erat in palatio sancti Petri in quadam camera interiori iuxta pratum, in qua camera erat vnus magnus lectus. Interrogatus cuius coloris erat copertura dicti lecti. Respondit se non recordari; sed dixit quòd circa lectum erant panni aurei. Interrogatus si stabat tunc vel sedebat dictus dominus Bo-

nifacius. Respondit quòd sedebat super quodam pulcro sedili, cooperto quodam panno aureo: dictus verò dominus Rotgerius, & alij qui ibi aderant stabant. Interrogatus qui erant ibi præsentes. Respondit quòd dictus dominus Rotgerius, dominus Guillelmus Paloti miles ipsius, & dominus Ioannes de Loria similiter miles dicti domini Rotgerij, & duo fratres, vnus Hospitalarius, & alter Templarius, quorum vnus astabat ab vno latere ipsi domino Papæ, & alter ab alio: sed de nominibus dictorum fratrum dixit se non recordari. & quidam filius domini Iacobi, nomine Gaytanellus, cui dictus dominus Bonifacius præcepit quòd faceret asportari & recipi dictum encennium; & quidam alius qui stabat iuxta ostium dictæ cameræ, quem non cognouit: nec etiam recordatur de nominibus aliorum, si qui ibi astabant. Interrogatus si dictus dominus Rotgerius, vel aliquis alius tunc restitit, vel respondit verbis dicti domini Bonifacij aliter quàm suprà dixit. Respondit quòd non; sed omnes qui ibi erant, mirabantur de dictis verbis & stupebant & restringebant se respiciendo vnus alium. Interrogatus quibus vestibus erat tunc indutus dictus dominus Bonifacius. Respondit quòd vnam camisiam albam habebat indutam sub mantello, & mantellum supra camisiam coloris rubei, vt sibi videbatur. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dicebat prædicta truffatoriè, iocosè, vel assertiuè; vel qualiter. Respondit quòd immo prædicta dicebat assertiuè ad meliorem sensum quem haberet, vt videbatur. Interrogatus quomodo scit quòd prædicta verba dixerit dictus dominus Bonifacius bono corde, & assertiuè. Respondit quia ipse nec aliquis ibi tunc ridebat, sed prædicta dicebat secundùm quod prædixit. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dictis verbis prolatis per eum, antequam ipse & alij circumstantes recederent, correxit se, vel contrarium dogmatizauit eis: dixit quòd non, sed stetit in finibus eorum quæ dixerat: & tunc dictus Admiratus, & ipse testis, & alij qui cum eo erant recesserunt. Interrogatus quo anno, quo mense, quo die, & qua hora prædicta fuerunt. Respondit quòd de anno non recordatur, sed fuit antequam dominus Iacobus Rex Aragonum iret in seruitium Ecclesiæ in Siciliam cum annata per annum vel circa, & fuit de mense Iunij. de die non recordatur. de hora dixit quòd fuit ante horam meridiei post comestionem dicti domini Bonifacij. Interrogatus si erat tempus serenum vel nebulosum. Respondit, quòd erat serenum & vigebat magnus calor.

Item interrogatus super quarto articulo qui talis est, & super omnibus aliis & singulis articulis sibi diligenter lectis & expositis in vulgari. Respondit se scire illud, quod suprà dixit, & nihil aliud, nisi quia in partibus suis dicebatur communiter quòd ipse erat malus homo & Patarenus., & quòd ossa sua debebant comburi sicut paleæ. Interrogatus per quos, & vbi dicebantur prædicta. Respondit quòd per homines & mulieres de partibus suis, videlicet de Sicilia & Calabria, quorum nomina graue esset enuntiare, quia omnes homines & mulieres de dictis partibus communiter hoc dicebant. Interrogatus quo tempore prædicta dicebantur. Respondit quòd tempore Papatus sui dum erat Romæ, & pòst. Interrogatus quomodo venit ad Curiam, & qua causa mouit eum ad ferendum testimonium in huiusmodi negotio. Respondit quòd ipse testis venit cum domino Roberto Rege Siciliæ Auinion. isto anno; & cùm esset ibi tempore quo fuit rumor inter Carrossuum & dominum Guillelmum de Nogareto super factis domini Bonifacij, requisitus fuit à quo-

dam, cuius nomine ignorat, si aliquid sciebat de dicto negotio, & ipse respondit quòd sic. & postmodum dominus Bertrandus de Rocanegata venit ad eum; requirens quòd non recederet de Curia, donec reddidisset suum testimonium in prædicto negotio. Interrogatus si fuit doctus vel instructus per aliquem ad deponendum prædicta. Respondit quòd non. Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore, aut odio alicuius deposuit prædicta: dixit quòd non nisi pro veritate dicenda.

XII. Témoin. Die Mercurij secunda dicti mensis Septembris Stephanus filius quondam domini Quelli de Podio, de Luca, laïcus, testis absuturus in proximo absentia diuturna, vt per iuramentum suum asseruit, à loco Curiæ, & in ætate quinquaginta annorum vel plurium constitutus, iuratus in Prioratu de Gransello prædicto coram reuerendis patribus dominis Petro Episcopo Penestrino, & Nicolao tituli sancti Eusebij, ac Arnaldo tituli sancti Marcelli presbyteris Cardinalibus, more recipiendorum testium, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, ac domino Grimerio: Interrogatus ab eis super primo articulo qui talis est, & super secundo qui talis est, & super tertio qui talis est. Respondit quòd tempore Papatus dicti domini Bonifacij quædam magna ambaxiata de Tuscia, & de Bononia iuit Romam ad ipsum dominum Bonifacium. & ipse testis iuit cum dicto patre suo, qui erat vnus de Ambaxiatoribus Lucanis. Et quadam die cùm Ambaxiatores ipsi, & idem testis cum eis essent in præsentia dicti domini Papæ, quidam Capellanus, quem non cognouit, accessit ad ipsum dominum Bonifacium dicens: Pater sancte, mortuus est talis miles de Campania, & expressit dictus Capellanus nomen eius. ipse tamen testis non recordatur de nomine. Addens ipse Capellanus quòd idem miles fuerat malus homo. & tunc dictus dominus Papa dixit: Isti defecit mundus. & tunc dominus Antoniolus de Galuciis de Romana miles, qui erat ibi Ambaxiator pro Communi Bononiæ, dixit: Pater sancte, quomodo defecit isti mundus. & dominus Bonifacius dixit ei, quòd cuicunque moritur, deficit mundus; aliter autem mundus in se nunquam deficit, nec vnquam deficiet. & tunc dictus Capellanus dixit: Pater sancte, ipse fuit quidam magnus malus homo, Iesus Christus habeat animam eius. & tunc dictus dominus Bonifacius respondit: O fatue, cui commendas animam eius, quia ille Christus non potuit iuuare se, quomodo poterit iuuare alium, quia ipse non fuit Deus, sed fuit vnus sapiens homo & magnus hypocrita? Adiiciens dictus dominus Bonifacius, quòd dictus miles mortuus habuerat in ista vita omne illud bonum, & malum quod vnquam habebit, quia non erat alia vita nisi ista præsens: & quòd Paradisus & Infernus erant in isto mundo, sic videlicet quia qui est bene sanus & deliciosus, & bene fortunatus in isto mundo habet Paradisum, & qui contrarium habet, habet Infernum. & dictus dominus Antoniolus tunc dixit: Pater sancte, ergo non habemus aliud facere amodò, nisi recipere de delectationibus istius mundi. Estne peccatum iacere cum mulieribus? & dominus Bonifacius tunc dixit: Ita peccatum est carnaliter commisceri cum mulieribus & masculis, sicut est peccatum abluere manus suas. Et tunc dictus dominus Antoniolus dixit: Amodò non habemus nisi gaudere. Dixit etiam ipse testis quòd ita altè dictus dominus Bonifacius proferebat verba quæ dicta sunt, quòd quotquot erant ibi, poterant ea audire, & intelligere. Interrogatus si aliquis eorum qui erant ibi præsentes, restitit vel respondit

dit aliquid aliud ad prædicta quæ dicebat dictus dominus Bonifacius. Respondit quòd non: sed omnes qui ibi erant cœperunt stupere & mirari de dictis verbis, & se se constringere. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dicebat prædicta verba iocosè vel solaciando, vel qualiter. Respondit quòd credit quòd pro vero prædicta dicebat. Interrogatus quare credit. Respondit quia ita altè & coram tot bonis viris sicut ibi erant dicebat. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius prædicta verba præsentibus dictis Ambaxiatoribus antequam recederent de loco, reuocauit. Respondit quod non, quòd ipse sciuerit vel audiuerit. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd de Bononia ibi erant dictus dominus Antoniolus, & duo alij, videlicet quidam miles, & quidam Notarius, de quorum nominibus non recordatur. De Florentia verò aderant dominus Barius de Friscobaldis miles, & Basqueria de Tosengis, & alij de quorum nominibus dixit se non recordari. De Luca verò aderant dominus Orlandus de Salamancellis, & dictus dominus Quellus pater ipsius testis, & dominus Vbaldus Paria milites, & Seruancellus de Apriano Notarius, tunc Prior populi Lucani, Ambaxiatores, & ipse testis, & dominus Raynerij, & Ciccus de Interminellis, & Totus, Iocei de Luca, qui quatuor erant cum dictis Ambaxiatoribus Lucanis. Dixit etiam quòd erant ibi Ambaxiatores de Senis, sed de ipsorum nominibus non recordatur. Item dixit quòd ibi aderant de familiar. dicti domini Bonifacij tam clerici quàm laici, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus de loco. Respondit quòd prædicta fuerunt in palatio Lateranen. in prima camera post lectum in quo consueuerat tenere consistorium cum Cardinalibus. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius tunc stabat vel sedebat. Respondit quòd sedebat super quadam sede, de qua non recordatur qualiter esset facta, quæ sedes erat ante lectum, qui erat in dicta camera, nec recolit de quo esset coopertus dictus lectus; sed dixit quòd erat vnus magnus lectus. Interrogatus si dictus Capellanus qui dixit dicta verba dicto domino Bonifacio, tunc stabat vel sedebat. Respondit quòd non sedebat: sed non recordatur vtrum staret vel esset flexis genibus. Recordatur tamen quòd omnes dicti Ambaxiatores, & illi qui cum eis erant, stabant tunc flexis genibus. Interrogatus quibus vestibus erat tunc indutus dictus dominus Bonifacius. Respondit quòd videtur sibi quòd haberet vnum mantellum de scarleto, & habebat ad latus quandam toalliam paruam, cum qua interdum tergebat sibi os, & videtur sibi quòd in capite haberet vnam almussiam rubeam. Interrogatus si tunc quando dictus dominus Bonifacius dixit dicta verba, prædicti Ambaxiatores primò intrauerant ad ipsum dominum Bonifacium, an iam aliàs se præsentauerant ei pro illa ambaxiata. Respondit quòd antè in publico consistorio proposuerant ambaxiatam suam. Interrogatus de anno, mense, die, & hora. Respondit quòd fuit anno magnæ Indulgentiæ, sed aliter non recordatur de anno. De mense etiam non recordatur, sed dixit quòd fuit circa festum sancti Martini hyemalis, & credit quòd fuit de mense Nouembri vel Decembri. de die non recordatur; sed de hora dixit quòd fuit post prandium circa horam nonam. de tempore vtrum esset serenum vel nebulosum, vel pluuiosum, non recordatur. Interrogatus si prædicta verba, quæ dixit dictum dominum Bonifacium dixisse, protulit ipse dominus Bonifacius in Latino, vel in vulgari. Respondit quòd ipse dominus Bonifacius protulit omnia dicta verba in vulgari, ipso teste audiente: Sed tamen cum dicto Capellano

CCcc

interdum loquebatur in vulgari, & interdum in Latinis verbis.

Interrogatus super octauo articulo qui talis est. Respondit quòd audiuit dominum Bonifacium tunc dicentem quòd quando homo moritur, quòd anima nunquam redibit, quia morietur simul cum corpore, nec est alia vita nisi ista præsens. & dixit se nihil aliud scire de contentis in ipso articulo.

Item interrogatus super nono articulo qui talis est, dixit se nihil aliud scire quàm quod suprà dixit.

Item interrogatus super decimo articulo qui talis est. Respondit se scire illa, quæ suprà dixit in dictis primo, secundo, & tertio articulis, & nihil aliud dixit se scire de contentis in eo.

Item interrogatus super tredecimo articulo qui talis est. Respondit se scire illa quæ suprà dixit in dictis articulis, de quibus suprà deposuit, & nihil aliud dixit se scire de contentis in eodem articulo.

Super omnibus verò aliis & singulis articulis vsque ad vigesimum-quintum articulum ei diligenter expositis & vulgarisatis. Respondit se scire illa quæ suprà dixit, & nihil aliud.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit se audiuisse dici quòd dictus dominus Bonifacius fuit hæreticus, & etiam audiuit dici quòd fratres Minores Inquisitores hæreticæ prauitatis de Spoleto inquisiuerunt contra ipsum dominum Bonifacium, tunc Benedictum, de hæresi, antequam teneret aliquod beneficium Ecclesiasticum, & imposuerunt ei crucem, quam fecerunt ei portare per vnum mensem, & plus, pro iis quæ inuenerunt contra eum de hæresi. Interrogatus à quibus audiuit prædicta. Respondit quòd à domino Matthæo de Podio de Luca milite, & Nerio Zaphayno de Luca, & Tocco de Iucco, & à multis aliis, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus in quo loco prædicta audiuit. Respondit quòd Lucæ, Mantuæ, Veronæ, Parmæ, Brieciæ, & in multis locis vltra montes & citra montes. Interrogatus quantum tempus est quòd audiuit prædicta. Respondit quòd iam sunt decem anni, vt credit. Interrogatus si est doctus vel instructus per aliquem, aut si prece, pretio, gratia, fauore, timore vel odio alicuius deposuit prædicta. Respondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ad ferendum testimonium in huiusmodi negotio. Respondit quòd ipse conuersabat tempore quo dominus Papa erat Auinion. cum domino Bertrando Agasso milite, & conuersando cum eo incidit sermo de domino Bonifacio, & ipse testis dixit se scire aliquid de eo super facto hæresis; & verba ista peruenerunt ad dominum Guillelmum de Nogareto, & sic ad eius requisitionem venit ad perhibendum testimonium in huiusmodi negotio.

XIII. Témoin. Die Veneris quarta dicti mensis Septembris, Dinus filius quondam domini Roquesani de Rayneriis de Luca militis, laicus, ætatis quadraginta quatuor annorum vel circà, vt dixit, testis absfuturus absentia diuturna à loco Curiæ, vt per iuramentum suum asseruit, iuratus in Prioratu de Gransello prædicto, more recipiendorum testium, coram reuerendis patribus dominis Petro Penestrino Episcopo, Nicolao tituli sancti Eusebij, & Arnaldo tituli sancti Marcelli, & Thoma tituli sanctæ Sabinæ presbyteris Cardinalibus, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & Grimerio de Pergamo: Interrogatus ab eis super septimo articulo qui talis est. Respondit quòd tempore magnæ Indulgentiæ, cùm

quædam magna ambaſciata de Bononia & de Tuſcia veniſſet Romam ad dictum dominum Bonifacium, & Ambaxiatores dictæ ambaxiatæ intrarent ad dictum dominum Papam, ipſe teſtis cum quibuſdam aliis, licèt non eſſet de dictis Ambaſciatoribus, nec de eorum familia, aſſerens ſe de familiaribus eorum intrauit cum eis ad dictum dominum Bonifacium, & dixit quòd iuerat Romam propter Indulgentiam. Dixit etiam quòd quaſi ſingulis diebus cum Ambaxiatoribus Lucanis comedebat. Dixit etiam quòd ideo ingeſſit ſe ad intrandum cum eis, vt videret Papam, & quòd ipſe inerat Romæ antequam dicti Ambaſciatores, ſed quantò antè non recolit: & moratus fuit tunc temporis per octo vel decem dies, priúſque receſſit de Roma, quàm ipſi Ambaxiatores receſſiſſent. Póſtque dimiſit Rom. & dixit quòd cùm fuiſſet flexis genibus cum dictis Ambaxiatoribus coram dicto domino Bonifacio, quidam Capellanus, quem non cognouit, dixit eidem domino Bonifacio quòd quidam miles de Campania mortuus erat. & tunc dictus dominus Bonifacius reſpondit eidem Capellano quòd illi militi mortuo defectus fuerat mundus. Et tunc dominus Antoniolus de Chaluciis de Bononia miles, qui erat ibi præſens pro Ambaxiatore Communis Bononiæ, dixit: Pater ſancte, quomodo illi militi eſt defectus mundus. Et dictus dominus Bonifacius dixit: Mundus nunquam defectus, nec vnquam debet deficere niſi illis qui moriuntur. Dictus verò Capellanus dixit tunc: Pater ſancte, miles ille fuit malus homo, Chriſtus habeat animam ſuam. & dominus Bonifacius tunc dixit: Fatue, cui recommendas tu animam dicti defuncti, quia ipſe Chriſtus non potuit iuuare ſe, quomodo iuuabit alios? Chriſtus non fuit Deus, immo fuit homo ſicut nos, & fuit ſapiens homo & magnus hypocrita: & dictus miles defunctus habuit in hoc mundo illud bonum & illud malum, quod poterit vnquam habere, quia quando mortuum eſt corpus mortua eſt & anima. & tunc dictus dominus Antoniolus reſpondit: Pater ſancte, Paradiſus & Infernus quid eſt? & dominus Bonifacius reſpondit: Paradiſus & Infernus ſunt in hoc mundo, & illi qui habent Paradiſum in hoc mundo ſunt diuites, & ſani, & bene fortunati, & qui habent Infernum habent contrarium prædictarum: & ideo non eſt alia vita niſi iſta. & dictus dominus Antoniolus dixit: Ergo Pater ſancte, ex eo quòd non eſt alia vita niſi iſta, non eſt peccatum homini facere quod placet ſibi, & præſertim iacere cum mulieribus. & dictus dominus Bonifacius dixit tunc: Tantum peccatum eſt, carnaliter commiſci cum mulieribus & paruis maſculis, ſicut fricare vnam manum cum alia. & dictus dominus Antoniolus tunc ſtrinxit ſpatulas ſuas, & dixit: Ergo quilibet laboret gaudere. Interrogatus de loco. Reſpondit quòd in palatio Lateranen. in ſecunda vel tertia camera; ſed non bene recordatur. & dixit quòd in dicta camera erat vnus magnus lectus coopertus de quadam coopertura rubea. & dixit quòd ſedebat in quadam cathedra. & dixit quòd erat indutus dictus dominus Bonifacius quadam camiſia alba, habens mantellum rubeum de ſcarletto: & circumſtantes Ambaxiatores qui erant ibi flexis genibus * poterunt audire quæ ſuprà dicta ſunt. Interrogatus quomodo ſcit quòd audiebant. Reſpondit quia ita credit, & quòd erant ita propè quòd poterant ipſum audire, ſicut & ipſe teſtis. Interrogatus de circunſtantibus. Reſpondit quòd de Luca aderant dominus Vbaldus de Paria de Interminellis, & dominus Orlandus de Salarnoncellis milites, & Seruanellus de Morian. Notarius, qui erat tunc Prior populi Lucani, & dominus Quellus de Podio miles, & alij plures

*audierũt liberè.

Ambaſciatores de Luca, de quorum nominibus dixit ſe non recordari. & cum ipſis Ambaxiatoribus de Luca aderant ibi ſimiliter Floriſbarra, filius domini Iacobi Oſbarre, & Franciſcus quondam filius domini Beti de Interminellis, & Ballatus quondam filius domini Iacobi Parria de Interminellis, & Manfredus Dardanthini de Luca, & Stephanus filius dicti domini Quelli, & Totto de Iatto, & alij de quorum nominibus dixit ſe non recordari. De Florentia verò dixit quòd aderant dominus Bertus de Friſcobaldis miles, & Baſqueria de Toſengis Ambaxiatores: de aliis dixit ſe non recordari. De Bononia verò aderant dominus Antoniolus de Galuciis, & alij de quibus non recordatur. Interrogatus ſi dicti Ambaxiatores dixerunt tunc aliquid de ambaxiata eorum: dixit quòd non recordatur. Item dixit quòd ibi erant præſentes duo fratres, vnus de Hoſpitali, & alius de Templo, vt ſibi videtur, quorum vnus ſtabat dicto domino Bonifacio ab vno latere, & alius ab alio: alij verò familiares dicti domini Bonifacij erant ibi, de quorum nominibus dixit ſe non recordari. Interrogatus ſi ipſe teſtis ſtetit ibi quouſque dicti Ambaxiatores receſſerunt de dicta camera. Reſpondit quòd ſic, & dixit quòd ipſe receſſit cum eis de dicta camera. Interrogatus ſi quando dictus dominus Bonifacius dicebat verba prædicta, aliquis illorum reſtitit ſeu contradixit eidem domino Bonifacio. Reſpondit quòd non, & quòd nullus ei reſpondit, niſi dictus dominus Antoniolus qui reſpondit vt ſuprà. Interrogatus ſi dictus dominus Bonifacius dicebat dicta verba iocosè vel truffatoriè, vel qualiter. Reſpondit quòd ſibi videbatur quòd pro firmo diceret & non iocosè, quia non vidit quòd faceret aliquam excuſationem, ſeu reuocationem, vel riſum. Interrogatus de anno, menſe, die, & hora, quibus prædicta fuerunt. Reſpondit quòd de anno aliter non recordatur, niſi quòd fuit anno magnæ Indulgentiæ, & credit quòd fuit de menſe Nouembr. vel Decembr. de die non recordatur; de hora dixit quòd fuit circa nonam. Interrogatus vtrum tempus eſſet tunc ſerenum vel nebuloſum. Reſpondit ſe non recordari. Interrogatus ſi dictus dominus Bonifacius quando prædicta verba dixerat, loquebatur in vulgari, vel verbis Latinis. Reſpondit quòd in vulgari tantùm. Interrogatus ſi . . . . . qui ibi eſſent, talia verba dicta fuerunt . . . . . . quod dixit ipſe teſtis fuiſſe dicta. Reſpondit quòd non recordatur. Item interrogatus ſuper omnibus aliis & ſingulis articulis à principio vſque ad finem ei diligenter lectis, & expoſitis in vulgari. Reſpondit ſe ſcire ea quæ ſuprà dixit, & nihil aliud de contentis in eis, excepto quia audiuit dici quòd quando dictus dominus Bonifacius erat Benedictus iuuenis, quidam qui dicebatur Inquiſitor hæreticæ prauitatis, pro facto hæreſis vt dicebatur, condemnauit dictum Benedictum: ipſe verò Benedictus poſtmodum creatus Papa, vt audiuit dici, mandauit ſibi aſportari librum ſeu libros Inquiſitoris, vbi nomen ſuum & factum, & proceſſus ſupra ipſum dicebantur ſcripti, & nedum librum vel libros fecit comburi, ſed quoſdam alios libros inquiſitionis factæ per dictum Inquiſitorem. Interrogatus de nomine Inquiſitoris, & cuius Ordinis eſſet. Reſpondit ſe neſcire nec audiuiſſe dici, nec etiam recolit ſe audiuiſſe dici ſi eſſet frater Minor vel Prædicator. Interrogatus vbi dicebatur factam fuiſſe dictam inquiſitionem. Reſpondit ſe audiuiſſe dici quòd Spoleti fuerat facta. Interrogatus à quibus audiuit. Reſpondit quòd forte à tribus vel quatuor, videlicet à Priore de Laraco de Interminellis de Luca, & Vilanuchio filio Bertrandi de Luca, & à . . . . . Podio de Luca, & de plu-

ribus non recordatur. Interrogatus quo tempore ipse prædicta audiuit. Respondit quòd sunt septem anni vel circà. Interrogatus vbi audiuit ista. Respondit quòd Lucæ, sed in quo certo loco non recordatur. Interrogatus si fortè vel pluries audiuit dici prædicta. Respondit quòd semel tantùm. Interrogatus . . . . tunc erant amici vel inimici aut maleuoli. Respondit . . . . tunc prædicti peruenerant ad . . . . dicebatur ibi quòd ipse damnauerat Columnienses . . . . sponsam fuit quòd ipse dominus Bonifacius erat inimicus . . . . Columnienses, & sic peruenerunt ad ipsa verba. Interrogatus si ipse esset legitimus vel naturalis. Respondit quòd est legitimus, & habet in bonis valorem mille florenorum, non corruptus prece vel pretio, amore vel odio, non subornatus ab aliquo, vel instructus: Sed dixit quòd quidam frater Franciscus de Luca de Ordine Heremitarum fecit per aliquam interpositam personam, cuius nomen ignorat, petere ab ipso teste, si sciret aliquid de facto hæresis dicti domini Bonifacij; & ipse testis dixit se cogitaturum. dixit tamen quòd cùm ipse esset Auinioni venit ad Malausenam pro perhibendo testimonio ad expensas proprias, nec nouit personam vel . . . . cum pro perhibendo testimonio. Dixit tamen quòd quidam Vasco, quem nescit nominare, personam tamen eius cognosceret si videret, duxit eum huc ad hoc ipsum. Requisitus quis est qui tradidit ei illam cedulam, quam apportauit dictis dominis Cardinalibus, continentem certos articulos super quibus debebat interrogari: dixit quòd quidam Notarius ipso ostendit dictis dominis Penestrino, Arnaldo, ac Nicolao Cardinalibus per aspectum, præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & magistro Grimerio, ac nobis Notariis, qui requisiuit ipsum testem si aliquid sciret de facto hæresis dicti domini Bonifacij; & ipse testis respondit eidem Notario se scire aliquid de facto, quod in dicta cedula continetur: & dictus Notarius posuit in dicta cedula factum illud per articulos, vt sibi visum fuit, & eo facto cedulam ipsam tradidit ipsi testi deferendam dictis dominis Cardinalibus. qui Notarius vocatus ad præsentiam dictorum trium Cardinalium recognouit se dictam cedulam scripsisse.

Die Mercurij nona dicti mensis Septemb. Franciscus quondam domini Beti de Interminellis de Luca militis, laïcus, ætatis 45. annorum vel plurium, testis absuturus à loco Curiæ absentia diuturna, vt per iuramentum suum asseruit, iuratus in Prioratu de Gransello prædicto coram reuerendis patribus dominis Petro Episcopo Penestrino, Nicolao tituli sancti Eusebij, & Thoma tituli sanctæ Sabinæ presbyteris Cardinalibus more recipiendorum testium, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio: Interrogatus ab eis super quarto articulo qui talis est. Respondit quòd nescit verum illa quæ audiuit cùm dicentem, sint hæreticalia, vel non: tamen audiuit eum dicentem hæc, & ea credit hæreticalia. Videlicet quia cùm quidam Clericus vel Capellanus venisset ad dictum dominum Bonifacium, & nuntiasset ei quòd quidam miles de Campania, quem ibi nominauit idem Capellanus, erat mortuus, idem dominus Bonifacius dixit: Illi militi est defectus mundus, & illis qui moriuntur deficit mundus, & aliter nunquam deficiet in se. & tunc dictus Capellanus dixit: Ille miles erat malus homo, Christus habeat animam suam. & tunc respondit ei dominus Bonifacius: Fatue, cui commendas animam eius, quia Christus non potuit se iuuare, quomodo iuuabit alios? Adiiciens

quòd Christus non fuit Deus, sed fuit homo sicut nos, tamen sapiens homo & magnus hypocrita. & dixit etiam dictus dominus Bonifacius, quòd malum & bonum quod debet habere, iste miles habuit in isto mundo, quia non est alia vita nisi ista præsens. & dixit quòd Infernus & Paradisus sunt in istò mundo. & ille est bene in Paradiso, qui in isto mundo est sanus, diues & bene fortunatus. Interrogatus quòd credit ipse dominum Bonifacium dicere voluisse per hoc quod dixit, quod qui bene erat fortunatus in isto mundo habet Paradisum. Dixit se credere quòd volebat dicere quòd ille qui complet desiderium suum & velle in hoc mundo est bene fortunatus, & hoc est Paradisus. & dicebat etiam idem Bonifacius quòd ille qui habet contrarium in hoc mundo, ille habet suum Infernum. Et tunc dominus Antoniolus de Galuciis miles de Bononia, qui erat ibi Ambaxiator pro Communi Bononiæ, dixit: Secundùm hoc ergo, Pater sancte, quæ vos dicitis quòd non est peccatum homini facere in isto mundo quodlibet, & specialiter iacere cum mulieribus? & tunc respondit idem dominus Bonifacius, quòd commisceri cum mulieribus, & etiam cum garcionibus, non erat peccatum plus quàm fricare vnam manum cum alia. & tunc dixit idem dominus Antoniolus: Secundùm hoc ergo, Pater, nil aliud restat nobis nisi quòd demus operam vt gaudeamus in isto mundo. Interrogatus de loco vbi audiuit dictum dominum Bonifacium prædicta dicentem. Respondit quòd in palatio Lateranen. in quadam camera quæ est secunda post locum, vbi consueuit fieri consistorium publicum; in qua camera erat vnus pulcher lectus: sed de quo esset coopertus dictus lectus dixit se non recordari. & dixit quòd sedebat tunc ipse dominus Bonifacius super quadam sua sede ante lectum suum; quæ sedes qualiter esset facta dixit se non recordari. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd ibi erant tunc Ambasciatores de Bononia, videlicet, & dictus dominus Antoniolus, & alij de quorum nominibus dixit se non recordari: & de Florentia dominus Bertus de Friscobaldis miles, & Bascheria de Thosengis, de aliis de Florentia dixit se non recordari: de Luca verò aderant domini Orlandus de Salamoncellis miles, Quellus de Podiis, Vbaldus Paria de Interminellis milites, & Seruanellus de Morian. tunc Prior populi Lucani, & non alij Ambaxiatores de Luca quòd recordetur: & ipse testis, & Tottus de Iotto, & Grieta Perfectuchius, & Florisbarra, & dominus Raynerij, & Ballarus Paria nepos dicti domini Vbaldi erant ibi cum dictis Ambaxiatoribus Lucanis & plures alij, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus si prædicti quos nominauit stabant vel sedebant tunc. Respondit quòd omnes stabant flexis genibus. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dixit prædicta verba in Latino, vel in vulgari: dixit quòd in vulgari. Interrogatus si dictus Capellanus loquebatur tunc dicto domino Bonifacio in Latino vel in vulgari. Respondit quòd in vulgari. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius loquebatur prædicta verba altè vel bassè. Respondit quòd ita altè quòd ibi astantes poterant audire. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dicebat prædicta verba iocosè vel truffatoriè, vel qualiter. Respondit quòd verè dicere videbatur, ex eo quia non ridebat, & omnes qui ibi astabant multùm de verbis huiusmodi mirabantur, quia postea dictus dominus Bonifacius prædicta verba non reuocauit. Interrogatus quo tempore fuerunt prædicta. Respondit quòd tempore Pontificatus dicti domini Bonifacij anno magnæ Indulgentiæ: sed dixit quòd aliter nescit exprimere annum,

& dixit quòd fuit de mense Nouembr. vel Decembr. de die dixit se non recordari, de hora dixit quòd fuit circa horam nonæ. Interrogatus ad quid iuerat illuc ipse testis. Respondit quia ipse erat cum dicto domino Vbaldo Ambaxiatore. Interrogatus si tunc quando dominus Bonifacius dixit dicta verba, prædicti Ambaxiatores proposuerunt aliquid coram dicto domino Bonifacio de ambaxiata pro qua venerant ad eum. Respondit quòd videtur sibi, sed non est bene certus quòd tunc iuerint ad eum ad petendum, & petierunt responsionem quam aliàs fecerant coram eo in publico Consistorio, prout videtur ipsi testi. Interrogatus si ipse testis recessit de camera dicti Bonifacij cum dictis Ambasciatoribus, an sine eis. Respondit quòd statim dictis verbis per dictum dominum Bonifacium, & dominum Antoniolum, Ambaxiatores prædicti, & ipse testis, & alij qui cum eis erant, recesserunt à conspectu dicti domini Bonifacij. Interrogatus quibus vestibus erat tunc indutus dictus dominus Bonifacius. Respondit quòd quadam camisia alba, & desuper portabat mantellum rubeum, in caput verò portabat vnam almussiam: sed cuius coloris esset dixit se non recordari: dixit etiam se non recordari si erat tunc tempus clarum vel serenum. Interrogatus si est diues vel pauper. Respondit quòd ipse est expulsus de Luca. & de bonis suis. · : · . · partis & si haberet bona sua, ipse & frater suus valerent duo millia librarum monetæ Lucanæ, sed extra ciuitatem Lucanam habet in bonis valorem centum librarum Turon. & plus, & vltra hoc Cōmune Pisan. dat ei quolibet annariam centum librarum Pisanorum. Interrogatus si ipse testis vtitur aliqua arte. Respondit quòd non, sed scit bene ludere cum vna *** & interdum vtitur.

Item interrogatus super omnibus aliis & singulis articulis à principio vsque ad vigesimum-quintum articulum sibi diligenter lectis & expositis in vulgari. Respondit se scire ea quæ suprà deposuit, & nihil aliud de contentis in eis.

Interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit se audiuisse dici quòd antequam dictus dominus Bonifacius haberet beneficium Ecclesiasticum, & esset tunc Benedictus iuuenis, fratres Minores Inquisitores hæreticæ prauitatis imposuerunt ei crucem in Spoleto pro hæresi. Interrogatus qui fuerunt illi fratres Minores. Respondit se nescire. Interrogatus quantum tempus est quòd prædicta audiuit dici. Respondit quòd decem anni sunt & plus. Interrogatus à quibus audiuit dici, & in quo loco. Respondit quòd à pluribus, de quorum nominibus dixit se non recordari, & audiuit Lucæ, & Bononiæ; nec scit vtrum illi qui dicebant prædicta erant amici vel inimici dicti domini Bonifacij. Interrogatus quare ipse est in Curia Romana & in partibus istis. Respondit quòd ipse venit causa impetrandi vnum beneficium pro quodam nepote suo. Interrogatus qualiter venit ad testificandum in huiusmodi negotio. Respondit quòd insinuatum fuit domino Guillelmo de Nogareto, quòd ipse testis sciebat aliquid de facto hæresis quæ imponitur dicto domino Bonifacio; & ipse dominus Guillelmus de Nogareto, & dominus Raynaldus de Supino, cùm ipse testis esset Nemausi, requisiuerunt eum, vt ipse veniret ad testificandum & dicendum veritatem de his quæ sciebat super dicto facto, & sic ipse testis venit. Interrogatus si ipse testis fuit doctus vel instructus per aliquem, qualiter deberet istud testimonium perhibere, aut si prece, pretio, gratia, fauore, timore, aut odio alicuius deposuit prædicta. Dixit quòd non.

* * * * * * * * * * * * * * * *

Cætera desiderantur.

BVLLE de Clement V. qui repete ce que le Roy de France luy auoit fait dire des crimes de Boniface, ce qui auoit esté resolu en France pour ce regard, & d'en faire la poursuite au Concile General, & qu'il eust à rendre iustice sur ce.

Dit que les Cardinaux auoient representé au contraire, que le Roy ne deuoit estre oüy n'estant pas meu de bon zele, mais de haine, à cause des excommunications que Boniface auoit fulminées contre luy.

Que Nogaret auoit mis la main sur la personne de Boniface, & fait piller le tresor de l'Eglise.

Que le Roy & ceux qui auoient commis cette action estoient excommuniez à canone, *& que le Pape estoit obligé d'obseruer ce que Benedict son predecesseur auoit fait en ce regard.*

Que le Roy repliquoit l'obligation qu'il auoit de faire cette poursuite, qu'il seroit tres-aise que Boniface fust iustifié, mais que le scandale auoit esté si grand dans l'Eglise Gallicane & parmy la Noblesse, qu'il falloit que le Concile en conneust. Purge Nogaret de la capture de Boniface; qu'il n'a pû parler à luy que par la force. Que le Roy ne luy auoit donné autre pouuoir que de luy faire sçauoir ce qu'il auoit arresté. Que Nogaret n'a point mis la main sur la personne de Boniface. Que Boniface auoit iuré la ruine du Roy & du Royaume, qu'il mettoit par ce dessein l'Eglise en hazard. Qu'il auoit promeu le Roy d'Allemagne à condition de faire la guerre au Roy. Qu'il auoit offert aux Ambassadeurs de ce Roy son tresor & celuy de l'Eglise pour cela, & de ces menaces il vouloit venir aux effets, ayant dressé des procez contre le Roy & le Royaume, vne partie desquels il auoit publiez; pour les autres, il en attendoit l'occasion.

Nogaret dit qu'ayant sceu tous ces desseins qu'il creut qu'il ne falloit plus differer & ne plus consulter, qu'il entra dans le Palais de Boniface, demanda qu'il eust à conuoquer le Concile, qu'il n'auoit autre ordre du Roy. Mais qu'il se trouua obligé par le zele de la Religion de secourir l'Eglise en cette occasion, assisté qu'il fut des Romains & de ceux d'Anagnia, ayant l'estendart de l'Eglise: empescha Boniface de publier ce qu'il vouloit faire contre le Roy & le Royaume; ce qu'il auoit fait non comme iuge, mais comme ennemy frenetique. Pour sa personne & son tresor, qu'il y auoit mis l'ordre tel qu'il l'auoit pû, & le desordre qui arriua fut contre son intention; ce que Boniface recognut lors, & depuis, leur ayant remis toute la faute s'il y en auoit.

Que ce que Benedict a fait a esté pour auoir esté mal informé, & par ignorance, & à la suggestion des amis de Boniface. Nogaret en demande la cassation.

A cela l'on repliquoit à Nogaret qu'il ne deuoit faire autre chose, que ce que son Roy luy auoit ordonné, que Boniface n'estoit pas condamné, que les Canons le condamnoient d'auoir mis la main sur son Prelat.

Que Benedict a bien procedé, tanquam super notoriis & eius oculis videntibus perpetratis.

Il répond que phreneticum ligauit, *qui est tenu pour heretique par tout, qu'il fust le iugement du Concile.*

Que par vn statut d'vn Concile, De Hæresi accusatus pro iam damnato vel suspenso habetur, saltem de iure haberi debebat, cùm superiorem iudicem non haberet nisi Concilium.

Que Boniface auoit fulminé contre le Roy & tout le corps du Royaume, pour auoir demandé la conuocation du Concile general. Enfin Nogaret tasche de prouuer auoir bien fait d'auoir fait cette action contre Boniface.

Vnum est corpus Ecclesiæ, cuius caput est Christus. Rex & Regnum Franciæ pars sunt Ecclesiæ, & non sunt vnus homo, sed plures in vnum viuentes

viuentes ex fide, propter quod Ecclesiam faciunt, & dicitur Ecclesia Gallicana, sicut Ecclesiam Orientalem & Occidentalem SS. Patres appellant.

Qu'il auoit esté obligé en cette necessité d'agir ainsi; qu'en ces cas de necessité l'on fait beaucoup de choses extraordinaires, & en donne des exemples.

Laicus licitè Baptismi Sacramentum ministrat, & etiam Pœnitentiæ.

Nogaret en ce cas fuit Dei minister.

Quilibet Catholicus propter necessitatem tenetur defendere Ecclesiam Dei. talis necessitas facit eum Dei ministrum.

Benedict auoit veu ce qui s'estoit passé à la prise de Boniface.

Le Pape declare que les accusateurs de Boniface auoient eu iuste cause zelo fidei. Regem, Prælatos, Barones, & omnes eis adhærentes, qui conuocationi Concilij consenserunt fidei necessitate vrgente moti, iustè fecisse nec posse malè notari.

Que Nogaret & ceux qui l'ont assisté fecerunt iustè. *Qu'il auoit fait ce qu'il auoit pû pour empescher le vol du tresor. Casse tout ce qu'auoit fait Boniface contre le Roy & le Royaume, tant ce qu'il auoit publié, que non, & que ce qu'il en auoit fait estoit par haine : que ses procedures & constitutions sur ce suiet seroient tirées des registres de l'Eglise. Annulle la procedure de Benedict contre Nogaret, & ceux qui l'auoient assisté, comme ayant esté trompé & mal informé, & par ignorance de faict*, quæ Sedem Apostolicam fallere potest. *& qu'elle sera tirée des Registres.*

Enfin le Pape considerant les grandes affaires qu'il y auoit en l'Eglise : Le fait de la Terre Sainte, des Templiers, &c. Dit que le crime d'heresie dont Boniface est accusé, n'est pas bien prouué, qu'il ne voit point qu'il ait eu secte. Que ce seroit vn grand scandale s'il venoit à estre iugé heretique. Sur cette perplexité par l'aduis des Cardinaux il fut arresté de prier le Roy de se desister de cette demande de la conuocation du Concile, & que tous ceux qui auoient adheré auec luy en feroient autant, & s'en remettroient à l'Eglise d'en ordonner. Ce que le Roy consentit & ses adherens. Surquoy il ordonne qu'il ne sera plus parlé desdites accusations, ny de la conuocation du Concile. Remet aux accusateurs l'obligation qu'ils auoient de faire la poursuite contre la memoire de Boniface.

Cette copie de Bulle n'a point de datte, elle est tirée d'vn M S. de S. Victor, & fort incorrecte. Ie croy qu'elle n'a pas esté expediée ainsi, & que c'est vn proiect qui auoit esté fait en France pour faire voir au Pape Clement, & en tirer vne expedition. Les Bulles que l'on a de luy en bonne forme, ne sont pas pareilles à cette copie.

Bulle de Clement V. aprés auoir oüy la demande du Roy Philippes le Bel d'assembler le Concile, afin d'examiner la verité des accusations contre Boniface : surquoy ayant oüy ce qui se disoit au contraire, prie le Roy de se desister de cette demande du Concile, excuse les accusateurs. Le Roy accorde la demande du Pape, & remet cette affaire à la decision de l'Eglise.

CLEMENS Episcopus, &c. Iesus Christus Dominus noster, qui peccatum non fecit, nec verè potest redargui de peccato, disciplinam instituens & humilitatis exemplum, omnibus autem, specialiter Pastoribus, eius Vicariis in Ecclesia Dei futuris, prædicans populo Iudæorum

dixit, *Quis ex vobis me arguet de peccato?* Cuius sequens doctrinam Princeps Apostolorum cùm transisset ad gentes, querimonia contra eum à fidelibus facta, cur ad gentes intrasset, non ex officij potestate, qua regnum acceperat, sed auctoritate diuinæ virtutis: quia Gentiles Spiritum sanctum acceperant in humilitate, respondit: Nam si præsidentes gregi Dominico, qui debent aliorum peccata corrigere, disciplinam à se repellant Ecclesiæ diuinitus institutam, dici non possunt veritatis discipuli, sed erroris magistri: gregem nempe sibi commissum debent vt forma gregis facti pascere, non in populo dominando, iuxta Dominicam Apostolicámque doctrinam. ac sicut eos pudere non debet proprios errores corrigere qui præpositi sunt, vt per eos aliorum corrigantur errores: sic nec prædecessorum suorum debent malè gesta negligere, nam aliàs essent alieni consentientes erroris. Sanè Princeps magnificus Philippus Rex Francorum, carissimus noster in Christo filius, nostram adiens præsentiam reuerenter proposuit: Quòd cùm Bonifacius Octauus prædecessor * noster, ipso Rege, Prælatis suis, & Baronibus, ac aliis magnis viris delatus extitit primò per Guillelmum de Nogareto militem Regis ipsius, super eo quòd non esset Papa legitimus, nec intrasset per ostium ad regimen Ecclesiæ, sed potiùs aliunde. quare fur esset censendus & latro. Quòd insuper esset hæreticus diuersis speciebus hæresis deprauatus, ac aliis criminibus & enormitatibus hæreticus, propter quod ampliùs tolerandus non esset in Ecclesia sancta Dei, super iis etiam ad generale Concilium prouocatus: Idémque Rex instanter fuerat requisitus, vt sicut protector fidei conuocationi generalis, incorrigibilis, ac positus in profundo malorum notoriè, Concilij faciendæ modo legitimo daret opem & operam efficaces: dictúsque G. se præmissa legitimè prosecuturum obtulerat & probaturum coram Concilio suprà dicto. Secundò verò Bonifacius prædictus super eisdem per eminentes alias personas palam fuit in Parlamento Regis ipsius publico ac generali totius regni sui pro negotiis statum ipsius regni tangentibus, denunciatus, seu accusatus de eisdem criminibus, & ad dictum generale Concilium prouocatus; requisitúsque fuerit, vt suprà, Rex ipse per accusatores eosdem, vt conuocationi dicti Concilij daret opem & operam efficaces, adhærendo prouocationi priùs factæ per dictum G. quatenus legitimè facta esset. Propter quæ idem Rex fidei necessitate cogente deliberatione cum Prælatis, Baronibus, Theologiæ, necnon vtriusque Iuris magistris, aliisque viris eminentibus scientia & sapientia, requisitionem sibi factam vt conuocationi prædictæ daret opem & operam, vt sciretur veritas de prædictis, vt tenebatur, admisit. Mortuóque Bonifacio supradicto, cùm hæresis crimen sit tale de quo sit quærendum post mortem, maximè cùm de errore eius sequacium timeatur: idem Rex bonæ memoriæ Papam Benedictum prædecessorem nostrum, dictique Bonifacij successorem requisiuit instanter, vt ob præmissa conuocaret Concilium antè dictum, seu per hoc iustitiam faceret in præmissis. Quod idem Papa Benedictus complere non potuit, morte præuentus. Requirebat igitur nos Rex ipse, vt cùm instarent præfati accusatores seu denunciatores, vt antè dictum ad præmissa conuocaremus Concilium, aut per nos in prædictis vellemus procedere, faceréque iustitiæ complementum.

* non immediatus

Proponebatur autem per fratres nostros aliquot ex aduerso, dictum Regem in præmissis audiendum non esse, dicentes Regem ipsum ex odio dictam requisitionem fecisse, núncque facere, dictásque accusationes &

prouocationes contra dictum Bonifacium ex odio fieri procurasse, contra quem prouocatus Rex ipse fuerat propter quæstiones motas per dictum Bonifacium per inter ipsam Ecclesiæ contra eum, & etiam ex eo quòd paulo antè Bonifacius præfatus pòst propter eius excessus Regem ipsum excommunicatum mandauerat publicè nunciari, quod Bonifacius ipse per constitutionem suam per eum editam post dictum Parlamentum publicè declarauerat, addendo Regem ipsum receptasse Stephanum de Columna tunc Romanæ Ecclesiæ inimicum, & mandauisse ne in regno suo literis vel mandatis obediretur Bonifacij supradicti, quod ante sententiæ tempus fieri non debebat. Quódque Guillelmus de Nogareto prædictus cum vexillo Regis ipsius manu armata, & multitudine congregata, violenter & per iniuriam apud Anagniam ceperat Bonifacium prædictum, & in eum manus miserat violentas, & per eos seu eorum facto thesaurus Ecclesiæ captus fuerat, & nequiter aspetatus *. De quibus captoribus, Rege etiam, & omnibus qui ad hoc dederant opem, consilium vel fauórem, iustitiam fieri dicebant, addentes præfatum Papam Benedictum apud Perusium in suo processu per eum publicè promulgato declarasse dictum Guillelmum, & alios qui secum fuerant in præmissis agendum ab ea diuersorum criminum reos, nec non tam ipsos in processu prædicto pleniùs nominatos, quàm eorum complices, & eos qui opem, consilium, vel fauorem ad præmissa eis præstiterant à canone promulgatam excommunicationis sententiam incurrisse; quas declarationes prædecessorum nostrorum nos custodire debere dicebant, cùm sit à sanctis Patribus institutum, ordóque iustitiæ ac rationis exigit, vt qui à successoribus sua mandata seruari desiderat, decessorum suorum proculdubio voluntatem custodiat & mandata.

Ex aduerso verò proponebatur ex parte Regis prædicti, præfatum Bonifacium à principio sui regiminis per eminentes & grandis auctoritatis viros, Prælatos, doctores, & alios super hæresi, cæterísque præmissis criminibus apud Regem ipsum, sæpiùs fuisse delatum: idémque Rex fuerat sollicitatus per nonnullos sanctæ conuersationis viros iam dudum antè per plures annos pluries & frequenter, vt sicut fidei pugil, Ecclesiæque defensor tanto periculo curaret occurrere; quòd etiam ad hoc ex officij debito tenebatur. Sed ipse Rex, vt filius pudoratus verens cernere verenda illius quod pro patre bona fide venerabatur, ne scandalum sequeretur Ecclesiæ, propter ipsius Ecclesiæ honorem & pacem eum tolerabat, & vt patrem sanctissimum honorabat, quousque ex huiusmodi tolerantia propter scandala, quæ dictus Bonifacius in Dei Ecclesia faciebat, oportuit Regem ipsum, maximè dictis accusatoribus apparentibus, & sic instantibus ad fidei defensionem intendere, procuraréque conuocationem dicti Concilij, per quod disponeretur debitum Ecclesiasticæ disciplinæ; præfatique accusatores non ab ipso Rege inducti, sed zelo fidei Catholicæ ardentes, vt Rex ipse credebat, maximè quia de hæresi seu de prædictis criminibus dictus Bonifacius erat notoriè ac grauiter diffamatus, de quo erat in Ecclesia Gallicana cæterísque partibus scandalum generatum; fuerántque accusatores ipsi, prout constanter asserebant, per personas fide dignas super his informati, iustè moti procedebant, & antè processerant ad præmissa. Præfatúsque Rex semper affectauerat magis & adhuc affectabat, si cum veritate fieri posset, purgationem dicti Bonifacij, & eius memoriæ de præmissis, quàm si reperiatur ipsum fuisse culpabilem de eisdem; nec esse verisimiliter Prælatos, Vniuersitatem Pa-

risien. Studij generalis, ac totam Ecclesiam Gallicanam, cæterásque personas graues, Principes, Barones, & populos, quorum plures ditioni Regis ipsius subditi non sunt, in his adhæsisse Regi prædicto, nisi iustè & piè zelo fidei viderent eum moueri.

Proponebat insuper Rex prædictus se dictum Bonifacium vehementer habere suspectum de hæresi, cæterísque criminibus propositis contra ipsum specialiter ex contentis in dicta constitutione, quæ fuisse per ipsum Bonifacium edita dicebatur: cùm enim iam antè dudum, vt dictum est, Bonifacius ipse pluries apud Regem ipsum delatus super præmissis fuisset, idémque Rex vt fidelis amicus per suos nuntios solemnes Bonifacium ipsum caritatiuè monuisset, & moneri fecisset, vt cessaret à scandalis Ecclesiæ, ac in aliis operibus, ex quibus super præmissis esset culpabilis: Sciens idem Bonifacius se delatum talem, ac etiam accusatum, finxit in constitutione prædicta, quæsitis coloribus ad subterfugium, Regem præfatum contra eum prouocatum ex eo quòd dictus Bonifacius, vt fingebat, voluerat peccata Regis ipsius à * * * vino lauare, ipsúmque mandauerat, vt asseruit, excommunicatum ex certis causis publicè nuntiari: Cùm tamen Rex ipse temporibus illis nesciuerit, nec adhuc sciat mandatum huiusmodi contra ipsum Regem Bonifacij memorati, cùm Rex ipse nunquam ad hoc fuisset vocatus; & cùm antè longè Bonifacius fuerit de præmissis apud ipsum Regem delatus, ipséque Bonifacius illud nouisset, ex eius aperto mendacio manifestè cognoscatur Bonifacium ipsum falsis exquisitis coloribus constitutionem prædictam ad subterfugium edidisse, quæ præsumptio clariùs apparet ex aliis mendaciis per Bonifacium ipsum adductis. Quòd Rex prædictus præfatum Stephanum de Columna receptasset, Ecclesiæ Romanæ, vt asseruit, inimicum; cùm tamen Rex ipse non receptauerit Stephanum eundem; sed ipsi Regi de ipso Bonifacio conquestus fuerat Stephanus memoratus, quòd ipsum Stephanum, cæterósque de domo sua dictus Bonifacius determinasset ausu sacrilego, vt inimicos fidei & Ecclesiæ; cùm tamen idem Stephanus proponeret hoc factum esse contra Deum & iustitiam, omnique iuris ordine prætermisso: requirens vt columnam fidei Regem ipsum, vt iustitiam sibi domuique sui fieri procuraret, cùm licèt ipse & alij de domo sua essent, vt dicebant, Catholici, velléntque in sanctæ Matris Ecclesiæ vnitate manere, non inueniebant apud Bonifacium prædictum iustitiam de præmissis, nec timore mortis audebantur eiúsque conspectui præsentari. Idem verò Rex, vt Princeps Catholicus, Stephanum ipsum recipere noluit, licèt idem Stephanus eius seruitio se multùm instanter offerret. Sed ei & per eum domui suæ respondit Rex præfatus, se præstiturum opportunis loco & tempore opem & operam, prout ad Regem ipsum pertinere poterat, vt dictus Stephanus, cæterique de domo sua remanerent in vnitate sanctæ Matris Ecclesiæ, & si in aliquo contra eam offenderant, mandatis Ecclesiæ & reuerenter & humiliter obedirent; quod opus non fuit inimicum Ecclesiæ, sed Catholicum & amicabile cum Dei Ecclesia, pro schismaticis etiam & hæreticis, vt ad eius vnitatem reuertantur assiduè orare noscatur. In præmissa insuper constitutione Bonifacius prædictus confinxit alia mendacia, quòd Rex ipse mandauerit, ne deinceps literæ vel mandata reciperentur Bonifacij memorati; quódque * terræ conspirationes per ipsum Regem, Prælatos, & Barones regni sui factæ fuerunt contra Bonifacium supradictum, quorum vtrumque falsum est, licèt ad instar Patrum sanctorum Regem, Prælatos, & Barones

supradictos, qui fidei religione in Ecclesia Dei fulgere noscuntur, necesse fuit pro fidei defensione conuenire, præstaréque operam, vt modo legitimo sciretur veritas præmissorum, & à Dei Ecclesia tantum periculum tolleretur. Insuper dictus Bonifacius de hæresi se accusatum sciens, & ad dicti Concilij iudicium prouocatum, ipsum conuocare Concilium debuerat, & super hæresi de qua fuerat accusatus purgare, séque iudicio Concilij generalis offerre, super quibus eius destitutio prædicta claré defectum ipsum ostendit, & manifesté suspectum, constitutionémque ipsam nisi tolleretur, in subuersionem manifestam cedere Ecclesiasticæ disciplinæ, maximè cùm Rex ipse à talibus parentibus traxerit originem, qui semper fidei Catholicæ zelatores fuerint, Ecclesiæque Dei fidelissimi defensores, à quibus ex eius conuersatione deuiare non decet, nec est verisimile Regem ipsum, nec eum delectat memoriam prædicti Bonifacij damnari, sicut eum delectaret, si cum veritate fieri posset, cum sanctis in Ecclesia Dei pollere. Nec propter quæstiones moras per Bonifacium memoratum contra dictos Regem & regnum, Rex ipse procuratus in quoquam, quinimò cum omni reuerentia Sedis, ac in Concilio Prælatorum & Baronum sic responderet Legato Romanæ Ecclesiæ super iis quæ verisimiliter credebat & credere debebat: Roman. Eccles. contractari debere ius suum, regnique sui rationabiliter & lucide declaranda. *

Ad ea verò quæ de præfato Guillelmo de Nogareto proponuntur cum vexillo Regis ipsius apud Anagniam fuisse commissa in personam Bonifacij memorati, & thesaurum Ecclesiæ: Rex prædictus respondit, Regem ipsum mandasse dicto Guillelmo qui tunc erat in illis partibus certis ex causis, vt accusationes, denuntiationes, & prouocationes ad generale Concilium super hæresi, certisque criminibus contra Bonifacium præfatum factas denuntiaret eidem, ipsúmque requireret instanter, vt generale Concilium conuocaret prædictum, vt iuxta disciplinam Ecclesiæ fieri posset super eis quod ad honorem, stabilitatem fidei cederet, & animarum salutem. Qui Guillelmus aditum pacificum ad dictum Bonifacium habere non potuit pro præmissis, propter insidias mortis, quas dictus Bonifacius parauerat Guillelmo prædicto. Quare oportuit Guillelmum prædictum armatorum habere subsidium ad faciendum præmissa. Si quæ verò Guillelmus ipse vltrà fecerat minùs iusté contra Bonifacium præfatum, ea Rex ipse non mandauerat, nec rata habuerat ex pòst factu. Cæterùm dictus Guillelmus præmissa sibi imposita constanter negabat, dicens, se nunquam cepisse Bonifacium memoratum, seu manus violentas in eum iniecisse, vel ei iniuriam aliquam irrogasse, sed ad sui defensionem & aliorum qui secum ad hoc fuerant. Proponebat quòd dictus Bonifacius sciens se de hæresi cæterisque criminibus accusatum, & ad generalis Concilij iudicium legitimè prouocatum, dictum Concilium conuocare renuerat, re, verbo, & facto impediebat, quod quominus posset pro præmissis ipsum Concilium conuenire, erátque super præmissis subterfugus iudicij & contumax manifestus, nec super hæresi se purgare volebat; ex quibus vehementer contra Bonifacium ipsum præsumi debere dicebat, & in casu hæresis pro damnato censeri, in cæteris verò criminibus pro conuicto: Offerens idem Guillelmus de veritate criminum hæresis, & aliorum, quæ proposita fuerant contra Bonifacium memoratum, se bene docere paratum: supplicans instanter super iis & aliis suis defensionibus suas per nos suum dominum temporalem probationes admitti, procurarique, vt per Ecclesiam ad ostendendum eius innocentiam admittantur.

Proponebat etiam dictus Guillelmus dictum Bonifacium per ostium non intrasse, sed aliunde ad Ecclesiæ regimen, & de hoc grauiter infamatum, quod licèt ab initio forsan non liqueret, ex pòst facto tamen per euidentiam eius operum plenissimè iam liquebat. quæ probatio interdum est probabile, sed materia qua maior sit probatio voluntatis, & insuper quòd causas per effectus cognoscimus, ratio naturalis accedit. Item addebat dictus Guillelmus dictum Bonifacium simoniacum manifestum monitum ac incorrigibilem. Tradit autem Patrum sanctorum auctoritas, Papam apostatam, qui non est ingressus per ostium, sed Sede per laïcos expelli debere simoniacum, etiam monitum, incorrigibilem, comprimendum extera potestate.

Ponebat insuper quòd dictus Bonifacius prorsus incorrigibilis, & agens contra disciplinam Ecclesiæ, multipliciter pacem eius turbabat, in tantum quòd publicè frequenter dicebat, quòd ipse destrueret penitus Regem & regnum Francorum, adiiciens sibi non esse curæ de schismate, si forsan inde contingeret, quinimò dicebat quòd antè se totámque Dei Ecclesiam secum prostraret, quin destrueret Regem & regnum prædictos, ac in publico sermone, cùm illustris Regis Alamannorum electionem admisisset, ac approbasset palam, verbis expressis dixit quòd ideò promouebat Regem ipsum, vt guerram faceret dicto Regi, & contereret & destrueret regnum ipsum, sibique thesaurum suum & Ecclesiæ dicto Regi suisve nuntiis ad hoc opus obtulit palam, & publicè, magis vt dixit quàm si guerram Ecclesiæ propriam exerceret, sicut etiam Francos sic Romanos se conterere velle iactabat, & alios plures fideles Reges & Principes inuitans ad hæc scandala facienda. Volens insuper de minis prædictis ad actum venire dictus Bonifacius processus conceperat, vt dum ad dictorum Regis exterminium, atque regni, sed ad flagellum & scandalum Ecclesiæ sanctæ Dei, quorum processuum aliquos iam inceperat publicare, cæteros autem celeriter publicare intendebat, nisi celeri remedio fuisset occursum. Dicebat igitur dictus Guillelmus, quòd cùm humilitas Ecclesiæ non præualeret aduersus Bonifacium sæpedictum, propter quod secundùm Patrum sanctorum regulas occurrendum erat per exteram potestatem, nec esset parata principalis potestas periculis occurrere, moráque modici temporis esset irreparabile periculum allatura; propter quod tempus non erat deliberandi consilium, nec Regem præfatum suum dominum consulendum, nec etiam sibi significandum præmissa. Cùm idem Guillelmus fuisset ingressus domum Bonifacij præfati, nedum sibi denuntiauit accusationum & prouocationum prædictarum processus habitos contra eum; cúmque solemniter requisiuit, vt conuocaret dictum Concilium prout fuerat sibi præceptum. Sed licèt mandatum domini sui vlteriùs non haberet, vt tali casu quilibet catholicus tenebatur zelo Dei & fidei pro defensione sanctæ Matris Ecclesiæ ** tempore, cùm non superesset locus alij remedio, cum adiutorio fidelium & deuotorum Romanæ Ecclesiæ adhibitis potestate & Capitaneo ciuitatis Anagniæ, cum vexillo Ecclesiæ, restitit Bonifacio suprà dicto, ne processus ipsos in domini sui Regis exterminium & regni sui, Ecclesiæque Dei graue scandalum & irreparabile, omni iuris ordine prætermisso, proferret, quos non vt Iudex sed potiùs inimicus seu phreneticus in se Ecclesiámque Dei sæuiens in instanti publicare parabat: Et ne Bonifacius ipse personæ periculum vel iniuriam pateretur à sanguine eius sitientibus propter eius demerita: ne insuper thesaurus Ecclesiæ dispergeretur à familiaribus præfati Boni-

facij,&aliis Anagninis qui iam plura de rebus, vasis,& thesauro ipsius abstulerant, adhibuit idem Guillelmus custodiam domui & personæ Bonifacij memorati, non ad eius iniuriam, sed defensionem potiùs, & salutem, nec in eum manus iniecit, nec iniici à quoquam permisit, nisi ad sustentationem * venustatis ipsius, nec ei ministrari cibum & potum permisit, nisi per eos in quibus idem Bonifacius confidebat. Rei licitæ igitur & necessariæ operam intendit dedisse, & si quid in turba incidenter de thesauro vel rebus Bonifacij captum est, hoc factum est sine culpa Guillelmi ipsius, ne fieret diligentiam quam potuit adhibentis, salúsque dicti Bonifacij, & pax Ecclesiæ quæ ex dicto facto sequutæ sunt per dictorum mœstitiam consolantur: quod ex pòst facto Bonifacius ipse ad se reuersus recognoscens à Domino factum esse opus istud Guillelmi prædicti, sociorúmque suorum publicè prædicauit, omnémque culpam & excommunicationis notam si quam fortè contraxerant ex præmissis, necnon omnem pœnam inflictam & infligendam remisit eisdem, & omnibus qui opem, consilium, vel fauorem præstiterant ad præmissa. Dicebat igitur præfatus Guillelmus, cùm zelo Dei & fidei necessitatis tempore, vbi non erat alij locus remedio, pro Dei Ecclesiæ & eius vnitatis defensione certasset, & per eius factum adiutorúmque suorum Deus Ecclesiam suam à tantis scandalis & periculis liberasset, non eis pœna debebat imponi pro merito, quinimò dictus processus contra eos editus * * * omníque iuris ordine prætermisso per Papam Benedictum, eis absentibus non vocatis, vt dicebat, & penitus non auditis, per suggestionem fautorum Bonifacij præfati, & ignorantiam iustitiæ causæ eorum deceptam, edictum contra eos nullum & irritum esse dicebat; & si quis fuisset, iniustum & propetum attemptatum: quare petebat dictus Guillelmus processum ipsum, & quicquid inde vel ob id sequutum fuerat per nos, nullum & irritum nuntiari, & quatenus processerat, reuocari, nec non eum & omnes qui secum fuerant ad præmissa super omnibus criminibus ex dicto facto sibi impositis in processu prædicto, penitus innocens, & in eis iustè iustóque zelo processisse, diffinitiuè cognosci dicens sua interesse prædictos qui secum fuerant ad præmissa defendere, cùm vt pugil fidei defensórque Dei Ecclesiæ, domini sui, eiúsque regni salutis zelator requisisse noscatur, & induxisse præfatos qui eum sequuti fuerant ad facienda præmissa proposita per eundem.

Sed obiiciebatur dicto Guillelmo directa verba canonum manifestam in eum manere censuram, qui antè sententiæ tempus pro dubia suspicione discesserit à suo Prælato: quare dicto Guillelmo non licuit, vt suprà confessus est, resistere Bonifacio memorato, nec adhibere custodiam domui vel personæ dicti Bonifacij contra voluntatem ipsius, maximè cùm mandatum Regis ad hoc nullum haberet, sed ad denuntiationem & requisitionem dicto Bonifacio faciendam sibi mandatus per Regem mandati finibus debuisset esse contentus, nec eum & alios qui secum fuerunt excusat, quòd propter scandala quæ sequi poterant, dicit se prædicta fecisse pro pacis Ecclesiæ defensione, cùm Ecclesiæ defensionem si locum talem habuisset non priuatis, sed Principibus & administrationem habentibus sanctorum Patrum decreta committant. Nec iuuat dictum Guillelmum & eius socios, quòd super hæresi, cæteris criminibus etiam esset præfatus Bonifacius ad generale Concilium prouocatus; non enim erat damnatus, nec constat de hæresi sibi obiecta, nec est notoria: debebant aduertere, nec contra voluntatem eius

ad Christum Deum, vel custodiam eius personæ vel rerum manus apponerent. Saül enim Rex à Domino damnatus fuit, & tamen Israëlita qui Saüli eo iubente manus in eum iniecit, per sanctum Dauid iusto iudicio punitus est. Nemini venit in dubium post Domini resurrectionem, & penitus traditionem per Dominum factam Apostolis translatum in eos sacerdorium, & tamen cùm Apostolus incitatus à quodam legis falso Pontifice Iudæorum, qui percuti eum mandabat, appellasset ipsum Pontificem parietem dealbatum, reprehensus ex eo quòd ei maledixisset, reuerenter respondit se ignorasse illum esse Pontificem, allegans quod scriptum est: Principi populi cui non maledices. Principem igitur populi Paulus Apostolus nominatus, de quo certus erat falsum esse Pontificem. Quid ergo Guillelmi prædicti sociorúmque suorum fuerit ausus sacrilegus, in præmissis euidenter apparet; dictúsque Papa Benedictus apud Perusium dictum processum publicauerat, contra eos procedens tanquam super nototiis & eius oculis videntibus perpetratis.

Ad quæ præfatus Guillelmus respondit quòd iuxta sanctorum Patrum regulas, qui furiosum in se & alios sæuientem seu phreneticum ligat sibi resistendo, vel lethargicum excitat, ex caritate sibi sua secreta nuntiando, vel eum incorrigibilem accusando licèt eis infestus sit: erga tamen vtrumque caritatem exercet. quam caritatem exercere quis tanto magis tenetur erga furiosum vel phreneticum patientem, quanto maiori necessitate patienti tenetur, vt erga suum dominum vel parentem, quanto magis insuper vider infirmitatem patientis ad periculum vergere plurimorum. Cæterùm dictus Bonifacius erat hæreticus de iure præsumptus, licèt antè forsan non esset vetus hæreticus, vel fuisset occultus, quàm fuerit ad generale Concilium prouocatus, ex tunc enim pro iam manifesto debebat haberi, postquam sciens denegauerat conuocare Concilium, subterfugiens iudicium, & se ponens in contumelia manifesta, nec de hæresi se purgare volebat; & sic ex statuto Concilij generalis in casu hæresis accusatus, pro iam damnato vel pro suspenso saltim haberi de iure debebat, cùm superiorem iudicem non haberet, nisi Concilium, ad quod erat legitimè prouocatus, ac per eum fiebat quominus Concilium vocaretur prædictum, cùm nisi conuocatum conuenire non posset, ipséque in potestatis summæ fastigio constitutus incutiebat timorem & minas terribiles in eos qui conuocationi faciendæ consenserant. Cùm non solùm Regi, & Ecclesiæ Gallicanæ paulò antè palam & publicè per modum veritatis existit in Domino, cæteráque Colleg. Ven. studiorum & Ecclesiarum dicti regni dictæ conuocationi procurandum legitimè pro fidei causa consenserant: iam Bonifacius ipse contra eos omnes processerat, reseruando sibi prouisiones Cathedralium Ecclesiarum, quas in regno vacare contingeret, & creationes Doctorum Theologiæ, necnon vtriusque Iuris durante discordia, quam ipse fingebat, cùm aliàs nulla esset inter Romanam Ecclesiam & regnum prædictum, appellans discordiam, fidei defensionem prædictam: & ne dictus Rex regnúmque suum vacare possent prosecutioni prædictæ, procedebat pro viribus ad exterminium eorundem: reguláque iuris testatur, quòd cùm per eum in cuius præiudicium est complenda conditio, fit quominus possit compleri, perinde habeatur ac si completa fuisset: quare cùm per Bonifacium prædictum fieret, quominus dicta fieret conuocatio Concilij, per quod damnandus erat, si probaretur hæreticus, vel si non probaretur hæresis, erat sibi propter suspicionem vel infamiam, vel propter accusationem purgatio iudicanda ex statuto

tuto Concilij generalis, quod in causa fidei Papam ligat, per quod etiam Concilium contra ipsum Bonifacium accusatum de hæresi debebat eius suspendi officium, quominus processus tales faceret, per quod posset prosecutio negotij principalis quomodolibet impediri. Non erat ei tolerandum ergo vt procederet ad tales processus, per quos prosecutio causæ fidei impediri valeret, & sicut pro fide sibi resisti potuisset, sic pro causa fidei defendenda; quinimò postquam per contumaciam & purgationis defectum in Canonis sententiam incidebat, licitè poterat ab eo recedi; cùm enim notorium quid tribus modis habeatur de iure, per rei euidentiam, ac iuris interpretatione per eius confessionem, quia se ponebat in contumacia manifesta; per sententiam etiam Canonis, quia accusatus de hæresi se legitime purgare volebat.

Si verò ponatur dictum Bonifacium fuisse Catholicum & verum Pastorem, & sic diligendum, vt furiosus vel phreneticus in se, & Dei Ecclesiam sæuiebat, filios suos vt patricida perimere properabat in animæ suæ periculum: fuit ergo Catholicum felicis eius licèt inuitum eum ligare, hoc est per iustam violentiam impedire, ne perficeret scelus ipsum; & si aliàs non potuisset hoc fieri, melius & salubrius fuisset eum catenis ligari, grauique carcere custodiri, virgisque cædi, quàm sine misericordia sustineri, vt se cæteros periculosè prostraret in perniciem, nedum corporum, sed etiam animarum. Iterum non est exhortatio, sed præceptum, vt diligamus vnionem, sicut ipse Dominus nos dilexit; éstque caritas ipsius præceptum, vt animam quis ponere debebat pro amico. Non est ergo dictus Guillelmus si hoc fecerit culpandus, cùm vicinum quæ dicuntur ad mortem eripere qui debeat, & ad eius defensionem, vt sancti Patres asserunt, arma arripere, sicut Israëlitam Moyses liberauit occidens Ægyptium, quod est ei ad iustitiam reputatum: dictus Bonifacius destruere Catholicos, & Ecclesiæ pacem turbare, non per disciplinam Ecclesiæ, sed inimicus per processus inordinatos, & se de hæresi non purgando: quare fuerat occurrendum à proximo Catholico, nedum eo volente, sed inuito propter eius & eorum salutem: * ciuitatem ergo præfatum Guillelmum negari non potest exercuisse erga Bonifacium memoratum. Præterea dictus Guillelmus de debito fidelitatis erat astrictus dominum suum Regem prædictum defendere, licèt absque mandato, nec non & patriam suam regni Franciæ, quam dictus Bonifacius conabatur delere publicè prædicauerat; idque Guillelmus videbat parari sagittas contra eos letales: si patienter ergo sustinuisset, proditor fuisset domini sui & patriæ; nempe si seruus dominum, filius patrem interficiat, patriam eius delentem, sine scelere eum esse sanxerunt eum omnes maiores, vt lex secularis ostendit. Dictus verò Guillelmus non interfecit, sed ipsum Bonifacium liberauit à morte. Cæterùm vnum est corpus Ecclesiæ, cuius caput est Christus, cætera verò membra. sicut autem in corpore humano videmus membra huius sacri corporis sibi debere ad inuicem compati, & mutuum auxilium præstare; sic in huius corpore Ecclesiæ secundùm Apostolum est videndum. Rex & regnum Franciæ pars sunt venerabilis Ecclesiæ, & non sunt vnus homo, sed plures in vnum viuentes ex fide, propter quod Ecclesiam faciunt & dicuntur Ecclesia Gallicana, sicut Ecclesiam Orientalem & Occidentalem sancti Patres appellant, licèt sint partes Ecclesiæ vniuersalis indiuisibilis. Qui igitur Regem & regnum properabat iniustè destruere, deprauare corpus Ecclesiæ negari non potest, & per consequens veritatem,

cùm secundùm Apostolum sit veritatis Ecclesia firmamentum, & nedum per hæreticos veritas deprauatur, sed per schismaticos & Ecclesiæ pacem turbantes, licèt fidem Christi & eius Sacramenta profiteantur, sicut omni Ecclesia quæ in partibus suis & membris vnum corpus existens per fidem deprauatur per hæreticos negantes fidem, ex qua Ecclesia viuit, sic per schismaticos & eius pacem turbantes, & homines qui sunt subiectum fidei destruentes veritatem deprauare dicuntur, nec solùm deprauator qui Christum caput, & totam Ecclesiam corpus eius sic tangit, sed qui eius membrum tam grande seu partem, sicut est vnum regnum, destruere satagebat, sicut lex secularis ostendit qui tangit eius aurem totum hominem tetigisse videri, sicut ait veritas, qui vos recipit me recipit, qui vos spernit me spernit, quod operatur vnitatis prædictæ compago: sicut ergo Catholicus tenetur contra deprauitatem interiorem fidei Ecclesiam Dei defendere, & etiam summo Pontifici pro veritate resistere, sicut Paulus se refert Apostolorum Principi restitisse, qui non deprauabat veritatem, sed simulationes exemplo veritatis præiudicium faciebat. Sic contra deprauantem subiectum fidei, scilicet Ecclesiam, vel eius partes, in quibus Ecclesia ipsa consistit, quomodo namque fidei veritas potest sine subiecto consistere nullo modo qui non sit, ergo sentit non viuit in corpore nec manet in eo, nec est data Papæ potestas ad destructionem sed ædificationem. Nempe si fortè spectabant Rex & regnum Francorum non à fide exorbitantes, ne ab vnitate Ecclesiæ recedentes corrigendi erant, non destruendi per Papam. Cùm ergo Bonifacius publicè prædixerat se velle præcisè destruere Regem & regnum Francorum ad eorum exterminium properabat, non esse ei curæ de schismate publico respondendo, ad id faciendum suas pecunias effundendo, deprauaret veritatem Domini verbo & facto: dici non potest etiam quin quisque Catholicus ad defensionem sui, cùm sit de corpore, necnon & Christi, eadem est corpus ipsum inseparabiliter sibi vnitum assurgere debuisset. Scripta namque sunt verba Canonum, quòd sicut contra hæreticos, sic contra eos qui turbant pacem Ecclesiæ contra eius disciplinam agentes, vt dictus Bonifacius faciebat, Ecclesiam debere defendi per exteram potestatem. Quod legitur de Abiatar summo Pontifice temporibus illis per Regem Salomonem eiectum perpetuò, quia pacem temporalem regni turbauerat, assentiendo vt alius quàm Salomon tunc regnaret, quod nedum Bonifacius priùs facere tentauerat de regno Francorum, sed postmodum procurabat gladio destrui regnum ipsum.

Nec obstat quod opponitur dicto Guillelmo, priuatis non licere, vt est ipse, quod principibus defendere est permissum, nam vt regula iuris testatur, quod non est aliàs licitum, necessitas facit licitum, propter talem necessitatem & viator latronem occidit, Diaconus explet officium Sacerdotis, Dauid panes propositionis comedit, alienas spicas Apostoli comedebant, & propter necessitatem laicus licitè baptismi, pœnitentiæque Sacramenta ministrat, quorum quodlibet aliàs non liceret propter necessitatem. Petrus strinxit gladium, Leo Papa beatus arma suscepit contra illos qui Dei populum deuastare volebant, Machabæi defensionem populi susceperunt, ac Sabbato popolus Dei propter necessitatem pugnabat, Abraham Reges expugnauit per bellum, & Samuel Regem pinguem incidit per frusta. Sicut ergo sæcularis potestas propter necessitatem in defectum Ecclesiasticæ potestatis, vbi humilitas Ecclesiæ non præualet, intra Ecclesiam suam potestatem exercet, contra personas Ecclesiasticas pacem

turbantes Ecclesiæ, defendens Ecclesiam, ac propter necessitatem sacerdotes arma defensionis temporalis arripuerunt, quod aliàs non liceret; sic in vtriusque potestatis defectum quilibet Catholicus tenetur propter necessitatem defendere Dei Ecclesiam, talis namque necessitas, & legis diuinæ & humanæ auctoritas facit eum Dei ministrum. Propter quod dictus Guillelmus fuit in præmissis Dei minister, cùm enim propter necessitatem, vt tactum est, ea quæ sunt spiritualia priuatus attingat, vt Dei minister, non est mirum si defensionem huiusmodi temporalem propter necessitatem attingat: Non etiam eum dicendum est ex superbia præsumere, qui propter necessitatem exercet iustitiam; sed Deo dicitur obedire: scriptum est enim in Exodo, cùm quis taliter occidit proximum: Tradidit eum Deus in manus suas: sed Israëlita qui Saülem occidit non ex caritate, sed contra caritatem processit, nec ampliùs falsò Pontifici Iudæorũ per iniurias maledicere debuit, vt aliàs ipse idem testatur; sed verbo Dei resistere debuisset, falsúsque Pontifex principarum adhuc gerebat, super falsum populum Iudæorum, licètquoad Dei nouam Ecclesiam Christum credentium Princeps non esset.

Nec obstat dicto Guillelmo, suisque sociis, quòd præfatus Papa Benedictus excessus eorum in dicto processu asseruit notorios, & oculis eius videntibus perpetratos: Verum est enim quòd in præmissis opera dicti Guillelmi sociorúmque suorum sunt notoriè, palam, & publicè facta, nam qui bene agit lucem diligit. Sed non sequitur quòd sit notorium siue verum ob hoc eos scelera commisisse, cùm iusto zelo * * Dei processerat in eisdem, vt ex præmissis apparet, licèt enim quis occidat hominem in populi totius conspectu, non sequitur quòd sit notorium eum homicidij reum esse, cùm possit hoc iustè fecisse, se vel proximum defendendo, vel aliàs iustitiam exequendo; petat ergo Iudex qui talem hominem mandatum condemnat. Propter quod euidenter dictum Papam Benedictum apparet deceptum ignorantia facti, necnon licèt zeli caritatis Dei in causa quæ iusta, quibus præfati Guillelmus, & qui cum eo venerant, mouebantur ad ea quæ fecerunt, contra eos, taliter quòd processisset, dicens eos cepisse Bonifacium per iniuriam, cùm tamen eum non ceperint, sed ad eius salutem & Ecclesiæ Dei, ne insuper dinperetur Ecclesiæ thesaurus, vt autem cœptum fuerat, custodiam tam personæ Bonifacij prædicti quàm eius domui adhibuisse noscantur. De quibus Papa Benedictus si certioratus fuisset, non taliter processisset, quin etiam in iis quæ notoria reputantur semper vocandi sunt, quos tangit negotium, antequam contra eos aliquis ordinetur processus.

Nos igitur attendentes quòd honor Regis iudicium diligit, & secundùm quod beatus scribit Apostolus, Tempus est vt iudicium à domo Dei incipiat; considerantes qualiter ex processibus ex quibus innocentes culpantur, irritetur Dominus, in scripturis dicens quod per Isaiam Prophetam: *Va qui dicitis bonum malum, & malum bonum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras*, &c. & iterum per Ezechielem, mortificabant animas quæ non moriebantur, & viuificabant animas quæ moriebantur; directáque sunt verba canonum, quòd sicut prædecessorum statuta legitima & iusta successorem custodire conuenit, ita debet etiam corrigere malefacta, per testes informati plurimos fide dignos omni exceptione maiores, instrumentis & aliis manifestis argumentis, ac veritate pleniùs inquisita super zelo, causis & rationibus iustis, ex quibus accusatores prædicti ad accusandum & præmissa obiiciendum contra Bonifacium memoratum. Rex insuper, Prælati, Barones, Collegia, *Decisio per quam Papa Clemens excusat accusatores Bonifacij.*

Vniuersitates, Doctores Ecclesiæ Gallicanæ, Principes insuper & populi alij in iis eis adhærentes ad consentiendum conuocationi dicti Concilij, ad agnoscendum super criminibus Bonifacio prædicto obiectis mouebantur de zelo, etiam causis, factis, & rationibus, ex quibus dictus Guillelmns de Nogareto & cæteri qui secum fuerunt apud Anagniam ad præmissa per ipsum Guillelmum proposita processerant, licèt super veritate hæresis, aliorúmque obiectorum per accusatores prædictos, nec liqueat, nec fuerit inquisitum, cum hac sancta Synodo decernimus accusatores prædictos ad proponendum contra Bonifacium prædictum hæresim & alia crimina proposita contra eum, quæ vera credebant, & eum ad generalis iudicij Concilium prouocandum iustè, zelóque fidei Catholicæ motos fuisse ad prædicta: Præfatos Regem insuper, Prælatos, Barones, & omnes alios eis in hac parte adhærentes, qui conuocationi prædicti Concilij consenserant, vt de præmissis sciretur veritas, & opem & operam ad hoc dederunt, fidei necessitate vrgente, motos ad hoc fuisse & iustè, nec eos ex præmissis ad id aliqua calumnia, vel alio malo motu vel iniuria processerint posse notari. Dictos etiam Guillelmum & cæteros qui secum fuerunt in præmissis apud Anagniam ad ea quæ fecerunt in personam dicti Bonifacij, iustè zelóque fidei pro pacis Ecclesiæ defensione salubriter fideliter processisse: Dictúmque Guillelmum diligentiam quam potuit adhibuisse, ne dictus dispergeretur thesaurus, & vt Ecclesiæ saluus esset; & imò si occasione facti præmissi cùm idem Guillelmus, & qui cum eo rei licitæ darent operam, thesauri vel rerum aliarum perditio sit secuta, sine voluntate eorum incidenter hoc euenisse credendum est, nec eos esse culpandos: Pax enim Ecclesiæ quam ex eorum facto secutam terminus prædictorum mœstitiam consolatur. Igitur per dictum Bonifacium editam contra Regem præfatum, Prælatos & alios regni sui lamentando & eis imponendo quodammodo notam calumniæ ratione accusationis factæ de Bonifacio memorato, necnon omnes constitutiones per ipsum Bonifacium quolibet tempore editas contra Regem & regnum prædictos, seu in eorum præiudicium quoquomodo vergentes fuerint vel non fuerint publicatæ: processus insuper quoscumque per Bonifacium ipsum factos, conceptos vel ordinatos contra dictos Regem, regnum, Prælatos vel Barones, maximè præmissorum vel ea tangentium occasione vel causa tanquam inciuiliter & omni iuris ordine prætermisso ex odio editos, & iniustè nullius processus decernimus esse momenti; & de libris, registris, & memorialibus Ecclesiæ tam constitutiones quàm processus huiusmodi decernimus esse tollendos. Processum similiter dicti Papæ Benedicti prædecessoris nostri contra dictum Guillelmum, & alios, qui in præmissis secum fuerunt, & contra eos qui ei opem, consilium vel fauorem præstiterant, factum apud Perusium, eis non vocatis & penitus mandatis, ignorantia facti quæ Sedem Apostolicam potest fallere, nullum decernimus atque cassum, & eum, quicquid etiam inde sequutum est, carere viribus, & de libris & registris Ecclesiæ penitus esse delendos.

Porro licèt accusatores prædicti iusto zelo ad obiiciendum prædicta processerint, prosecutio tamen eorum est istis temporibus, maximè super hæresi, plena periculis, grauiáque scandala plurima spiritualia, necnon & temporalia, si procedatur in dicto negotio parata videmus. Instat insuper terræ sanctæ disponendum negotium, ac Græcorum, vt ad vnitatem Ecclesiæ reuocentur, quos in schismate perire videmus. Clamant Orientales fratres nostri Christicolæ, pro mittendo eis celeriter subsidio ne per-

eant; quæ tam pia tam sancta negotia nunc parata deseri oporteret, si ad prosecutionem intenderetur accusationis prædictæ, quæ processu temporis post finem prosecutionis huius forsan sic parata non parata erunt, occurrunt zizaniarum dimittendarum cum tritico vsque ad tempus. Doctrina Dominica inde tolerantia sanctorum Patrum Canones & exempla, quibus admonemur pro pace Ecclesiæ disciplinam deserere, quam ad præsens salua pace ipsa non possumus exercere. Locum tenuit Bonifacius in Ecclesia Dei sublimem, de hæresi eius plenè non liquit, nec videmus sectam damnatam per eum introductam, nec eius erroris sequaces, propter quos indigeat Ecclesia persecutionis prædictæ. Si quod contingeret hæresim contra eum probari & ad faciendum iudicium veniremus, vtilius nasci scandalum permittere deberemus, quàm veritatem deseri sincerissus. Si verò per nos forsan fuisse iudicaretur hæreticus proh dolor! quomodo fidei Catholicæ contrarij super nos capita sua mouerent, veritatis ignari subsannantes nomen Ecclesiæ, videat vnusquisque. Cæterùm econtrà plures nos flagitant accusatores, namque prædicti Rex præfatus pro se, & Ecclesia Gallicana & suis adhærentibus, petiuit iustitiam, quam denegare salua pace Ecclesiæ, nec possumus nec debemus in fidei causa: præsertim tantóque periculosiùs iudicium deseritur, quòd fuit Ecclesiæ Dei Præsidens Bonifacius memoratus. Ait enim beatus Petrus, vt suprà memoratum est: *Iudicium à domo Dei debet incipere.* Præterea præfati accusatores cessanter * * * adesse probationes eis, quæ in futurum si resumeretur negotium forsan non essent, sanctúmque nomen dare Bonifacio prædicto, ac inter Apostolicos numerari, si fuit, quod absit, hæreticus, periculosum exemplo atque detestabile negare non possumus, sicut insuper in Melchiam Prophetam scriptum est, Dominus per Leuitarum purgationem & iudicium dicitur exaltari, honor Ecclesiæ * * iudicium & eius stabilitas exaltatur. Igitur inter verba monentium vt facere debeamus iustitiam quicquid contingat, & suggerentium, vt pro pace Ecclesiæ disciplinam iustitiæ deseramus, inter pressuras huiusmodi premimur æstuantes. Quid ergo, viam mediam eligimus, strepitum accusationis prædictum in negotio prædicto vitantes, & viam rigoris, præfatúmque Regem cum fratribus nostris instanter & prece repetita affectuosè rogauimus, vt propter honorem Ecclesiæ supersedere valeret à via rigoris, petitionis Concilij generalis iam cœpta, ac indiceret monitis & exhortationibus vt eum conuenir, accusatores seu obiectores prædictos, necnon eos qui prosecutioni prædictæ consenserant, Prælatos, Barones, & alios regni sui, & in iis adhærentes eosdem, vt propter honorem Ecclesiæ prosecutionem dicti negotij dimitterent ordinationi Ecclesiæ, quæ super eo disponet prout Religioni fidei, paci Ecclesiæ, vtilitatique publicæ viderit expedire. Rex autem ipse progenitorum suorum sequens vestigia, qui pacis & honoris Ecclesiæ semper zelatores fuerunt, sicut priùs ad honorem Dei, sanctæ Matris Ecclesiæ, fideique stabilimentum solùm, non autem alia voluntate instabat per viam cœptam negotium mediari prædictum, ac finem debitum debere recipere: sic propter honorem Ecclesiæ & pacem, quam ei prætendimus, gratiosè condescendit precibus nostris voluntati nostræ prædictæ, & dictos accusatores Prælatos, Barones, & alios qui secum instabant per viam priùs inceptam rigoris induxit, vt negotij prædicti prosecutio in ordinatione nostra, & Ecclesiæ dimittatur, quæ ex suo officio super præmissis ordinabit, prout superiùs est expressum; & sic iustitiam accusationum ipsarum

& prosecutionis prædictæ, petitionémque Concilij generalis petiri huius auctoritate sanctæ Synodi, proper vtilitatem publicam & pacem Ecclesiæ duximus abolendam, remittentes accusatoribus prædictis & obiectoribus omnem necessitatem prosecutionis negotij supradicti contra Bonifacij memoriam antè dicti.

Ex V. C. S. Victoris. Registro P. 13. fol. 54. verso.

BVLLE *de Clement V. où il dit que le Roy Philippes le Bel, tant pour les autres Roys & Potentats de la Chrestienté ses adherens, qu'en son propre & priué nom, & comme vray champion de la Foy, & defenseur de l'Eglise, a requis la conuocation d'vn Concile general, pour y faire vuider les appellations, & autres instances formées contre le feu Pape Boniface VIII. de son viuant preuenu des crimes d'intrusion, d'heresie de diuerses especes, & d'autres actions detestables, & de pernicieux exemple, dont l'estat de la Foy & de l'Eglise auoit esté en danger de ruine, aux fins qu'il y fust pourueu d'vn vray & legitime Pasteur. A luy s'estoient ioints plusieurs Princes, entre lesquels sont nommez Loüis Comte d'Eureux, defunt Iean Comte de Dreux, Guy Comte de S. Pol, & autres grands personnages, tant Ecclesiastiques que laics, qui s'estoient rendus denonciateurs desdits crimes, & instigateurs.*

Ceux qui s'estoient offert à la defense de la memoire dudit Boniface; soustenans au contraire ledit Seigneur Roy (meu plustost de haine que de charité ou zele de la Foy & de la Iustice) auoir calomnieusement procuré telles denonciations, & le sacrilege commis en la apture dudit Boniface, par aucuns desdits denonciateurs ses ennemis capitaux. Ceux-cy insistans aux fins de non receuoir.

A cela il estoit repliqué de la part du Roy, qu'il y auoit procedé auec tout respect filial, comme enuers celuy qu'il tenoit en lieu de pere, & de qui il craignoit de voir, & volontiers auroit couuert les hontes de son propre manteau. Iusques à ce qu'en estant publiquement requis en son Parlement de Paris en presence de ses Prelats, Barons, Chapitres, Conuents, Colleges, Communautez & villes de son Royaume, ne pouuant plus dissimuler sans scandale & offense de Dieu, pour la décharge de sa conscience, il fut contraint (de leur auis & des Maistres en Theologie, Professeurs és droits, & autres grands personnages de diuers Royaumes) d'entreprendre l'affaire, & d'enuoyer vers ledit Boniface Guillaume de Nogaret Cheualier, & autres ses Ambassadeurs, pour luy notifier seulement lesdites denonciations, & requerir la conuocation d'vn Concile general. Que si les Ambassadeurs auoient excedé leur pouuoir, & commis aucune action illicite, en la capture d'iceluy Boniface & aggression de sa maison, il luy en auoit grandement dépleu, & l'auoit tousiours desauoüé. Que d'ailleurs lesdites denonciations estoient de long-temps anterieures à toutes les offenses, & causes d'inimitié proposées contre lesdits denonciateurs.

Surquoy aprés des longues poursuites & procedures faites, tant pardeuant ledit Boniface auant son decés, que pardeuant le Pape Benoist XI. son successeur, & enfin pardeuant ledit Pape Clement V. tandis qu'il estoit à Lyon & à Poictiers.

Et sous des protestations de sa Sainteté, qu'elle n'entendoit admettre telles denonciations, si ce n'est, si & entant qu'elles pouuoient estre admissibles contre des souuerains Pontifes, viuans ou decedez.

Auant passer outre sadite Sainteté ayant fait deuë inquisition d'office sur les motifs & bon zele desdits Seigneur Roy, & denonciateurs, les declara par prealable exempts de toute calomnie en leurs poursuites, & y auoir procedé en sincerité, d'vn bon & iuste zele à la Foy Catholique.

Et depuis ouy ledit Guillaume de Nogaret (personnellement comparant en plein

Consistoire) *sur la relation de son Ambassade*, *& restriction des mandemens du Roy à la seule notification desdites denonciations*, *& requisition* du Concile general (auquel ledit Boniface estoit sousmis en ce cas-là) *& sur le déplaisir qu'ils auoient eu de ce qui s'estoit passé au pillage du tresor de l'Eglise*, *& en la capture dudit Boniface*, *à qui il auoit garanty la vie* ; *tant s'en faut qu'il eust rien attenté d'illicite contre luy*, *& qui ne fust dans les termes du droict*, *& d'vne necessaire defense.*

Que Boniface au lieu de considerer la demande du Roy qui estoit iuste, *auoit continué ses entreprises iniurieuses contre le Roy & son Royaume.*

Sadite Sainteté suffisamment instruite par ladite confession & autres preuues, *de l'innocence dudit Seigneur Roy le declara innocent*, *& inculpable desdites capture*, *aggreßion*, *& pillage.*

Finalement sur l'offre faite de la part de ceux qui defendoient la memoire dudit Boniface, *de remettre l'affaire à la connoissance & disposition entiere de sadite Sainteté & de l'Eglise : Et sur le consentement pareillement presté*, *tant de la part dudit Seigneur Roy*, *pour luy & tous les regnicoles de la France* (*qui s'y laissa porter à l'instante priere de sadite Sainteté*, *pour le bien de la paix*, *& acceleration du secours de la Terre Sainte*, *& pour plus facile entretien des anciens traitez & confederations des SS. Peres auec les Roys de France*) *que de la part desdits denonciateurs*, *à ce induits par ledit Seigneur Roy.*

Sadite Sainteté casse & reuoque toutes sentences, *constitutions & declarations non comprises au sixiéme liure des Decretales*, *entant qu'elles peuuent porter preiudice à l'honneur*, *estat*, *droits*, *& libertez dudit Seigneur Roy*, *de son Royaume*, *& des regnicoles*, *denonciateurs*, *& adherens*, (*excepté deux*, *commençantes*, Vnam sanctam. & Rem non nouam, *qui ne sont dans ledit 6. liure*, *qui demeureront en leur force & vertu*, *suiuant neantmoins les modifications qui y ont esté faites cy-deuant.*) *Ensemble toutes reuocations & suspensions de priuileges*, *toutes excommunications*, *interdits*, *priuations*, *depositions*, *& tous autres procez de faict & de droit*, *faits tant par ledit Boniface que par ledit Benoist son successeur*, *depuis le iour de la Toussaints de l'année 1300. tant contre ledit Seigneur Roy*, *ses enfans*, *ses freres*, *& le Royaume de France*, *Estat*, *droits*, *& libertez d'iceluy* ; *que contre lesdits denonciateurs*, *Prelats*, *Barons*, *& autres regnicoles*, *pour raison desdites denonciations*, *appellations*, *requisitions d'vne conuocation de Concile general*, *blasphemes*, *iniures*, *capture de la personne*, *aggreßion*, *& inuasion de la maison dudit Boniface*, *& dissipation dudit tresor de l'Eglise*, *& autres dépendances du fait commis à Anagnia*, *ou du different que ledit Boniface auoit eu contre ledit Seigneur Roy*, *& ses adherens*, *viuans ou morts.*

Abolit en outre toute la tache de calomnie, *& note d'infamie*, *qui pour raison desdits cas pourroit estre imputée au Roy*, *à sa posterité*, *& ausdits denonciateurs*, *Prelats*, *Barons*, *& autres.*

Les décharge de toutes amendes & condamnations. Encore mesme qu'on supposast ladite capture auoir esté faite au nom & du mandement dudit Seigneur Roy *& ses adherens*, ou sous sa banniere & enseigne de ses armoiries. *Dont pour cautele*, *il luy fait remission & quitance*, *& audit Royaume*, *denonciateurs & autres* ; *les remettant & restituant entant que de besoin en leur premier estat*, *à ce qu'ils n'en puissent à l'aduenir estre notez. Ordonne que lesdites sentences & suspensions seront ostées des registres de l'Eglise de Rome : defend d'en garder les originaux*, *& enioint à toutes personnes de supprimer & oster des registres & lieux publiques ou priuez toutes les pieces desdits procez*, *auec inhibitions d'en retenir copie*, *à peine d'excommunication*, *si dans quatre mois de leur notice & faculté de ce faire ils ne l'accomplissent.*

Le tout sans preiudice de la verité de l'affaire principale, & de la poursuite qui s'en pourroit faire d'office, à laquelle il n'entend auoir touché par lesdites inquisition, declarations, & prononciations.

Et sauf de proceder à l'aduenir (s'il y auoit lieu de le faire d'office) à l'audition & examen des témoins, & denonciateurs qui se pourroient presenter & y estre receuables, contre ledit Boniface & sa memoire. Ensemble des defences & exceptions legitimes, s'il y en auoit à proposer, pourueu qu'elles ne touchent ledit Seigneur Roy, ses enfans, ses freres, son Royaume, & les denonciateurs susdits.

Sans toutesfois comprendre en la susdite abolition & remission sous le nom d'adherens ou autrement, ledit Guillaume de Nogaret, ne Sciarra Colomna, ne les citoyens d'Anagnia, ne quelques autres particuliers y dénommez specialement, tant dudit lieu d'Anagnia que d'ailleurs, ausquels sadite Sainteté entend pouruoir de remede conuenable par autre voye. Fait en Auignon le 27. Auril 1311.

Au commencement de cette Bulle le Pape Clement V. fait de grandes loüanges du Royaume de France & de ses Roys, pour la pieté, & pour le soin qu'ils ont toûjours pris pour la defense de l'Eglise Catholique.

Clement V. dit que Guillaume de Nogaret, qui est exclus de la grace contenuë aux precedentes, a declaré qu'il est prest de prouuer qu'il est innocent des violences faites à Boniface, & du vol du tresor de l'Eglise, & qu'il ne croyoit pas estre excommunié pour ce regard; a neantmoins demandé d'estre absous à cautele, estant prest d'executer les penitences qui luy seront ordonnées. Ce que le Pape luy accorde, à la charge qu'il ira au premier passage en Terre Sainte auec armes & cheuaux pour y demeurer à perpetuité, si le Pape ne luy permet de retourner; & cependant qu'il fera les pelerinages y designez, & ce faisant, ou son heritier s'il ne l'a pû accomplir, il iouïra des graces & absolutions contenuës en la Bulle precedente: mais il veut qu'il accepte ces penitences auec humilité, & qu'il les execute; autrement il sera censé coupable de tout ce dont il est accusé.

Au Tresor, coffre Boniface num. 785. 790.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei. Vniuersis Christi fidelibus præsentes literas inspecturis, salutem & Apostolicam benedictionem. Carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francorum illustri nostras concedimus literas, quarum tenor sequitur in hunc modum.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, Ad certitudinem præsentium, & memoriam futurorum, Rex gloriæ virtutum Dominus Iesus Christus, cui à patre data est omnis potestas in cælo & in terra, cælestia pariter & terrena salubri moderamine dirigens, ac perpetua ratione gubernans, vt in signum supernæ potentiæ, qua tanquam Dei virtus & sapientia suauiter vniuersa disponit, suæ ineffabilis ostenderet opera Maiestatis, in huius Orbis orbita diuersa regna constituit, diuersorum populorum regimina, secundùm diuisiones linguarum & gentium stabiliuit. Inter quos sicut Israëliticus populus in sortem hæreditatis Dominicæ ad diuina mysteria & beneplacita exequenda cælestis iudicio electionis assumptus fuisse dignoscitur: sic regnum Franciæ in peculiarem populum electum à Domino in executione mandatorum cælestium, specialis honoris & gratiæ titulis insignitur. Ipsius namque regni Reges à progenie in progenies zelo Catholicæ fidei ipardentes, ac sacrosanctam Romanam Ecclesiam matrem fidelium præcipuis venerantes honoribus, nunquam ab ipsius rectitudine fidei deuiarunt, quin potiùs pro ipsius conseruatione fidei, & Ecclesiæ defensione prædictæ, Reges & incolæ dicti regni se & sua exponere, ac nonnunquam proprium fundere sanguinem minimè dubitarunt,

Loüanges du Royaume de France.

bitarunt, ſicut & geſtorum antiquitas, & ſacrorum auctoritas Canonum manifeſtè declarant. Dignè igitur ad regnum ipſúm, eiúſque Reges & homines aciem paternæ conſiderationis extendimus, multóque deſiderio ducimur, & cura ſolicita procuramus, vt Reges & populi dicti regni per ſucceſſus temporum erga Deum & Eccleſiam in plenitudine deuotionis & fidei magis ac magis effetueant, in laudabilium operum executione concreſcant, & per ſemitas mandatorum Domini, de bono ſemper in melius incedentes præſeruentur à noxiis; ſalutaria ſpiritualiter & temporaliter incrementa ſuſcipiant, & pacis affluant vbertate. Sanè ex parte cariſſimi in Christo filij noſtri Philippi Regis Francorum illuſtris fuit expoſitum coram nobis, quòd ſignificantibus olim ſibi frequenter & pluries nonnullis ſublimibus & magnæ auctoritatis perſonis, Bonifacium Papam VIII. prædeceſſorem noſtrum non per oſtium ſed aliunde intraſſe ouile Dominicum, Eccleſiam videlicet ſponſam Chriſti, ipſúmque fore crimine prauitatis hæreticæ irretitum, quibuſdam ex perſonis ipſis, ipſum ſuper hoc impetere ſeu denuntiare volentibus, ac requirentibus Regem ipſum tanquam fidei pugilem & Eccleſiæ defenſorem, vt cùm ex vitioſo & illegitimo ingreſſu, progreſſu damnabili, peruerſis actibus, deteſtandis operibus, & pernicioſis exemplis dicti Bonifacij ſtatus fidei & Eccleſiæ miſerabilibus diſpendiis & ærumnis grauiſque ruinæ periculis ſubiaceret, ac vbi de hæreſi agitur fidei & Eccleſiæ defenſatrix ſemper extiterit inclita Domus ſua, pro declaratione veritatis huiuſmodi procuraret generale Concilium conuocari. Rex ipſe qui pudenda patris proprio libenter pallio contexiſſet, denunciatorum & obiectorum ipſorum frequentibus pulſatus inſtantiis & aſſiduis clamoribus excitatus, eiúſque conſcientia tam per nonnullas ſublimes, graues, & fide dignas perſonas, videlicet dilectos filios nobiles viros, Ludouicum Ebroicenſem, & Guidonem ſancti Pauli, ac quondam Ioannem Drocenſem Comites, aſſerentes præſtitis ad ſancta Dei Euangelia ab eis tacta corporaliter iuramentis, ſe præmiſſa credere eſſe vera, & ea legitimè poſſe probari; quàm per alias quamplures ſublimes & fide dignas perſonas ſtatus tam Eccleſiaſtici quàm mundani eumdem Bonifacium diuerſis hæreſum ſpeciebus infectum ac in profundo malorum poſitum & omninò incorrigibilem affirmantes, ſuper iis vt decuit informata negotium conuocationis huiuſmodi Concilij generalis pro declaratione veritatis, vt videlicet dicti Bonifacij innocentia in hac parte clareſceret, ſicut teſte conſcientia exoptabat, aut ipſo Bonifacio, ſi denuntiata & obiecta contra eum forent veritate ſubnixa, tanquam illegitimo prorſus amoto, & cunctis erroribus, iniquitatibus & ſpurcitiis à domo Domini procul pulſis, de vero & legitimo Paſtore prouideretur Eccleſiæ ſanctæ Dei, vnà cum Prælatis, Baronibus, Collegiis, Vniuerſitatibus, Communitatibus ciuitatum & aliarum villarum, ac Clero & populo regni ſui, necnon aliis Regibus & Principibus, Prælatis, & aliis præcellentibus, & magnæ auctoritatis perſonis ſtatûs tam Eccleſiaſtici quàm mundani, ac Communitatibus & Vniuerſitatibus ciuitatum, & aliarum villarum diuerſorum regnorum & climatum orbis terræ, aliíſque ſibi adhærentibus ex feruore fidei & zelo iuſtitiæ, ac pro reformatione ſtatus Eccleſiæ, & generali bono totius Reipublicæ Chriſtianæ aſſumpſit, deliberato conſilio ad laudem diuini nominis, & exaltationem Catholicæ fidei promouendam, ipſiúſque promotioni conuocationis Concilij generalis, vt ipſius prouiſione ſalubri memoratis obiectoribus audientia præberetur, ac ſuper obiectis ſciretur veritas, ac ſtatueretur & fieret quod iu-

Demandes de la part du Roy Philippes le Bel cõtre le Pape Boniface VIII.

stitia suaderet, apud eumdem Bonifacium dum viueret per solemnes nuncios regios, & post eius obitum apud bonæ memoriæ Benedictum Papam XI. prædecessorem nostrum, & eo sublato de medio apud nos ad Ecclesiæ præfatæ regimen licèt insufficientibus meritis diuina dispositione vocatos, dum paulo post nostræ promotionis auspicia Lugduni nobiscum pro huiusmodi & terræ sanctæ, & aliis negotiis arduis personaliter conuenisset, ac Pictauis postmodum iteratis instantiis, vt videlicet per eumdem Benedictum prædecessorem nostrum dum in humanis agebat, & post eius decessum per nos etiam de præfati deliberatione Concilij conuocandi, si expediens videretur, super denuntiatis & obiectis huiusmodi discuteretur veritas, ac decerneretur, & fieret quod censent & statuunt Canonicæ sanctiones, operosis studiis ac sollicitudinibus institit indefessis. Quare præfatus Rex nobis humiliter supplicauit, vt cùm sicut denuntiatorum & obiectorum prædictorum habebat assertio, ex certis causis exhibitionis iustitiæ in hac parte morosa protractio negotio fidei, ac eisdem denuntiatoribus & obiectoribus dispendiosa foret & periculosa quamplurimum, in negotio memorato procedere ac exhibere super eo iustitiæ plenitudinem dignaremur.

Defenses & excuses pour le Pape Boniface VIII.

Proponebatur autem in contrarium ex parte quorumdam se offerentium defensioni memoriæ & statûs Bonifacij memorati, dictum Regem ex malignitatis & odij fomite potiùs quàm caritatis aut fidei, vel iustitiæ zelo, procedere ad requisitiones huiusmodi faciendas, ipsúmque denuntiationes & obiectiones & assertiones prædictas calumniosè fieri procurasse, ac Regem eumdem, & quosdam ex denuntiatoribus & obiectoribus supradictis ausu sacrilego capi fecisse Bonifacium memoratum, ac denuntiatores & obiectores & assertores eosdem conspiratores fuisse & esse dicti Bonifacij inimicos etiam capitales. Quibus præmissis & aliis multis rationibus dicebatur dictum Regem super requisitione prædicta nullatenus audiendum, ac denuntiatores & obiectores prædictos ad denuntiationes & obiectiones huiusmodi non fore aliquatenus admittendos.

Repliques de la part de ceux qui accusoient le Pape.

Sed respondebatur econtrà pro parte Regis, denuntiatorum & obiectorum & assertorum ipsorum, quòd ab ipso primordio promotionis dicti Bonifacij ad summi Pontificatûs apicem, memorato Regi per nonnullas sublimes & præeminentis excellentiæ, aliásque fide dignas personas Ecclesiasticas & mundanas insinuatum multociens fuerat, & diuersis successiuè temporibus auribus Regiis pluries inculcatum, quòd præfatus Bonifacius per ostium non intrasset, quódque vitio labis hæreticæ & aliis nefandis criminibus irretitus ac positus in profundo malorum omninò incorrigibilis existebat, ipsúmque Regem vt tanquam fidei pugil, Ecclesiæque defensor imminentibus malis & scandalis remediis occurreret opportunis, fuisse cum instantia requisitum. Sed Rex ipse vt filius pudoratus, illius quem loco patris habebat pudenda cernere veritus, auertens à prædictis insinuationibus & denuntiationibus aures suas, ipsum diutiùs propter honorem Ecclesiæ tolerauit, & venerabatur vt patrem, donec personarum prædictarum frequentibus & continuatis instantiis, & demùm in publico Parlamento Parisius præsentibus Prælatis, Baronibus, Capitulis, Conuentibus, & Collegiis, & Communitatibus, & Vniuersitatibus villarum regni prædicti opportunè & importunè pulsatus, cùm vlteriùs vrgente conscientia de præmissis vt præmittitur informata, absque Dei offensa dissimulare non posset, nec sine grauibus scandalis & periculis tolerare: de Prælatorum & Baronum, ac Capitulorum, Conuentuum, Col-

legiorum, Communitatum, & Vniuersitatum villarum regni præfati, nec non Magistrorum in Theologia, ac Professorum vtriusque Iuris, & aliarum sapientum & grauium personarum diuersorum regnorum & partium deliberato consilio non ex odij fomite, non typo malitiæ, sed zelo fidei necessitate cogente promotionem vt prædicitur assumpsit negotij supradicti. Nec præfatum Bonifacium capi, nec aggressionem vel insultum in eum, vel eius domum fieri mandauit aut fecit. Sed denuntiationes & obiectiones prædictas sibi per Guillelmum de Nogareto militem & alios nuntios suos ad hoc ab eo cum patentibus & expressis literis regiis destinatos duntaxat insinuari præcepit, & peti ab eo super iis generale Concilium conuocari. Et si dictus Guillelmus circa personam vel domum dicti Bonifacij vel aliàs in præmissis aliqua commisit illicita, displicuerunt & displicent dicto Regi, nec ea rata vel grata vnquam habuit neque habet. Adiiciebatur etiam, denuntiatores & obiectores prædictos de hæresi, illegitimo ingressu, & aliis criminibus suprà dictis à longè retro lapsis temporibus per nonnullas graues & fide dignas personas instructos & informatos fuisse, ipsósque ad denuntiationes & obiectiones easdem apud præfatum Regem, cùm ad prælibatum Bonifacium tunc aditum commodè habere non possent in publicum deferendas, non ex odio præconcepto, cùm tunc ipsos in nullo dictus Bonifacius offendisset, non ex fermento malitiæ, sed potiùs ex feruore fidei & zelo iustitiæ processisse, & earum prosecutioni etiam nunc instare parati eas secundùm formam iuris legitimè prosequi & probare.

Le Roy demande la conuocation d'vn Concile vniuersel.

Nos autem cum fratribus nostris matura & frequenti super hoc deliberatione præhabita, considerantes attentiùs & infra claustra pectoris meditatione sollicita reuoluentes quòd prætacti negotij prosecutio rigorosa impeditiua nimis prædicti negotij terræ Sanctæ, & aliis grauibus onusta dispendiis, & diuersis vndique plena periculis existebat, sicut iam facti exordia indicabant: Ac volentes tot & tantis malis & periculis, ne in segetem periculosè succrescerent, sed præcisis radicibus suo præfocarentur in ortu, ex debito Pastoralis officij sollicitiùs prouidere, apud eundem Regem de fratrum nostrorum consilio, & ad eorum supplicationem instantem salutaribus monitis, exhortationibúsque paternis institimus, vt reiectis amfractibus denuntiationum & obiectionum huiusmodi, cùm per alias congruas & legitimas vias prætactum negotium tractari commodiùs & faciliùs posset, & breuiùs terminari, ipsius negotij prosecutionem nostræ & Ecclesiæ ordinationi relinqueret, & vt denuntiatores & obiectores præfati ididem facerent interponeret partes suas: Ita quòd nos & eadem Ecclesia causarum vitatis amfractibus, & prædictis malis, & periculis obuiando ex officij nostri debito ad ipsius negotij cognitionem, examinationem & totalem decisionem procedere, statuere, & ordinare de ipso, ac finem congruum eidem imponere deberemus, prout Catholicæ fidei & vniuersalis Ecclesiæ statui & honori conueniens ac terræ Sanctæ negotio, & aliàs secundùm Deum expediens videretur. Sed licèt requisitionem huiusmodi apud eundem Regem pluries diuersis successiuè temporibus atque locis duxerimus repetendam, ipso tamen Rege ad denuntiatorum & obiectorum prædictorum instantiam requisitioni prædictæ vt priùs nihilominus insistente. Nos inter tot diuersa & aduersa in medio supra iustitiæ solium constituti in tanto negotio non præcipitanter, aut irruptiuè, sed cum debita cautela & maturitate procedere cupientes, diuersos & varios in negotio ipso per legitima interualla dierum & tempo-

rum continuatis terminis fecimus iustitia mediante processus. Et ne vel malignis aut falsis delationibus aditum nimis facilem pandere aut denuntiatoribus & obiectoribus suprà dictis, si spiritu Dei aguntur, in dispendium fidei viam præcludere, vel negare iustitiæ videremur, non intendentes tamen denuntiatores & obiectores prædictos, vel alterum eorumdem, aut denuntiationes vel obiectiones, vel aliqua proposita per eosdem admittere, nisi si prout & in quantùm contra summos Pontifices viuos vel mortuos admittendi forent & etiam admittendi iuxta Sanctorum Patrum decreta & canonica instituta, de motu & zelo Regis præfati circa requisitionem huiusmodi, & assertorum ac denuntiatorum & obiectorum prædictorum circa assertiones, denuntiationes, & obiectiones præmissas duximus inquirendum; & demùm competenti super iis inquisitione præhabita comperimus, quòd etsi etiam assertores, denuntiatores & obiectores prædictos ad assertiones, denuntiationes & obiectiones huiusmodi, ac dictum Regem ad requisitionem prædictam, vt præmittitur, faciendas, obiectorum veritas, de quibus certi non sumus, forsitan non mouisset: ipsos tamen ad hoc præconcepta malignitas aut mala causa non impulit, sed bonus, sincerus & iustus zelus induxit. Vnde assertores, denuntiatores & obiectores eosdem ad assertiones, denuntiationes & obiectiones easdem, & dictum Regem qui ad eorum, necnon aliarum sublimium & grauium personarum frequentem & sæpius repetitam instantiam ad requisitionem prædictam ab initio processerat, & nunc etiam procedebat, extra omnem calumniam fuisse & esse, ac bono, sincero, & iusto zelo ex feruore Catholicæ fidei processisse, de fratrum nostrorum consilio auctoritate Apostolica pronuntiamus, dicimus atque decernimus, & tenore præsentium declaramus.

Le Pape declare, que le Roy Philippes le Bel & les delateurs n'ont eu intention d'accuser faussement le Pape Boniface VIII.

Excuses de Guillaume de Nogaret.

Cæterùm Guillelmus de Nogareto præfati Regis miles in nostra & fratrum nostrorum præsentia in publico Consistorio personaliter constitutus in iure confessus est & constanter asseruit, se nunquam ex parte dicti Regis super captione, aggressione vel insultu factis in dictum Bonifacium vel domum eiusdem habuisse mandatum, nec ipsius Regis mandato vel conscientia processisse ad ea quæ circa factum captionis, aggressionis, & insultus huiusmodi imponuntur eidem. Sed cùm ad notificandum eidem Bonifacio denuntiationes & obiectiones præmissas, & petendum ab ipso conuocationem Concilij generalis fuisset, vt dicebat, ex parte Regia solummodo destinatus, ac propter austeritatem ipsius Bonifacij, ac illatas minas, & paratas insidias eidem Guillelmo ex parte ipsius Bonifacij tutus sibi ad eumdem Bonifacium aliter aditus non pateret: ipse Guillelmus fidelium & deuotorum Ecclesiæ comitiua vallatus & fultus auxilio ad domum ipsius Bonifacij quam inhabitabat Anagniæ, armis pro sui tutione munitus, accedens intrauit ad ipsum, ac assertiones, denuntiationes & obiectiones prædictas eidem insinuans & exponens petiit ab ipso super iis generale Concilium conuocari, quod antè per suas literas publicè diuulgatas, & valuis Ecclesiarum affixas denegauerat, & tunc etiam concedere noluit legitimè requisitus, sic iudicij subterfugus se ipsum constituens in contumacia manifesta: nec iniecit aut inimici permisit à quoquam manus violentas in eum, quin potiùs ipsum à manibus illorum qui sanguinem eius immaniter sitiebant, eripiens, à morte defendit & conseruauit illæsum. Adiecit insuper dictus Guillelmus, præfatum Bonifacium post appellationes seu prouocationes tam ex parte Regis, Prælatorum, Baronum & aliorum prædictorum, quàm præfati Guillelmi ad di-

ctum generale Concilium quod eidem Bonifacio præerat in hoc casu, legitimè interiectas, ne quid in præiudicium prætacti negotij contra eum per appellationes prædictas assumpti quomodolibet attentaret, nonnulla grauia eisdem spretis appellationibus seu prouocationibus attentasse, ad grauiora de die in diem attentanda, seu peruersitatis exponendo conatus, ex quibus non solùm Regis & regni prædictorum, qui fidei zelatores & Ecclesiæ defensores esse noscuntur, irreparabilis & periculosa turbatio, verùm etiam vniuersalis Ecclesiæ discriminosa mutatio, & alia infinita pericula & scandala in ianuis sequebantur, séque & Ecclesiam sanctam Dei quatenus erat in se prostrare præcipiti furia festinabat, nisi sibi diuinæ prouisionis auxilio fuisset occursum. Quibus & aliis multis rationibus asserebat dictus Guillelmus se sincero iustóque zelo Dei & fidei, nec non pro necessitate defensionis Ecclesiæ tunc instanti, & præcipuè domini patriæque suorum, videlicet dictorum Regis & regni, quicquid fecerunt apud Anagniam ipse sequacésque sui, piè, iustè, licitóque iure fecisse, nec aliquid in hac parte illicitum attentasse. Et si quid de thesauro Ecclesiæ dispersum, raptum vel deperditum fuerat, aut alia quæuis illicita in prædictis, vel circa ea quomodolibet perpetrata fuerant vel commissa, displicuerunt admodum & displicebant eisdem, eisque inuitis & renitentibus toto posse fuerant attentata. Propter quod dicto Guillelmo sequacibúsue prædictis, qui rei licitæ dederunt operam, & ad tuitionem personæ dicti Bonifacij ac conseruationem thesauri Ecclesiæ, & tollenda scandala, quamdiu moram traxerunt ibidem, quam potuerunt diligentiam adhibere curarunt, nihil ad malum vel culpam in præmissis, vt dicebat idem Guillelmus, imputari quomodolibet vel ascribi poterat vel debebat.

Vnde nos de sæpè fati Regis innocentia in hac parte tam per confessionem & assertionem præfati Guillelmi, quàm aliàs sufficienter instructi, pronunciamus, dicimus, atque decernimus & auctoritate prædicta de fratrum præfatorum consilio, tenore præsentium declaramus Regem ipsum super captione, aggressione & insultu prædictis, ac dispersione, & amissione thesauri & aliis, quæ in conflictu vel facto captionis dicti Bonifacij, aut aggressione vel insultu prædictis ipsi Guillelmo impositis quomodolibet contigerunt, innocentem penitus & inculpabilem fuisse ac esse. *Le Roy Philippes le Bel declaré innocent par le Pape.*

Quibus pronuntiationibus, declarationibus, & decretis per nos vt præmittitur factis & habitis, cùm in negotio memorato vellemus vlteriùs iustitia mediante procedere, ne causa fidei indiscussa diutiùs remaneret, illi qui defensioni memoriæ & status dicti Bonifacij se, vt præmittitur, offerebant, negotium defensionis huiusmodi in officij nostri mera & libera potestate spontè ac liberè dimiserunt. Ac demum præfatus Rex præmissa pericula considerantur attendens, tanquam benedictionis & gratiæ filius, progenitorum suorum qui se semper ipsius Ecclesiæ beneplacitis coaptarunt vestigia clara sequens, pro se ac vniuersis regnicolis regni sui, cuiuscunque status ac conditionis existant, nostris in hac parte requisitionibus de abundantia regalis clementiæ per effectum operis acquieuit. *Le Roy & les delateurs, comme aussi ceux qui defendoient la memoire du Pape Boniface VIII. se soumettent à ce qui en seroit ordonné par le Pape Clement V.*

Præfati quoque denuntiatores & obiectores ad inductionem dicti Regis factam eisdem ad preces nostras per nos, vt præmittitur, ipsi Regi porrectas, auctoritate nostra interueniente, nostris circa id beneplacitis finaliter assenserunt, negotium huiusmodi, & prosecutionem ipsius, nostræ & Ecclesiæ cognitioni, decisioni, ordinationi & dispositioni liberè relinquentes, prout per Patentes regias, ac denuntiatorum, obiectorum &

assertorum prædictorum literas, quas ad cautelam & memoriam rei gestæ in ipsius Ecclesiæ archiuo repositas seruari facimus, plenè constat.

Nos itaque mansuetudinem regiam, ac expertam in iis deuotionis & reuerentiæ filialis gratitudinem, quas pro tot & tantis malis & periculis euitandis dicto Regi diuinitus credimus inspiratas, plenis in Domino laudibus commendantes Regi cœlesti, in cuius manu corda sunt Principum, & à quo tantum bonum non ambigimus processisse, cùm ab ipso bona cuncta procedant, laudes & gratias profundæ humilitatis spiritu, totóque deuotionis animo exhibemus, ac motum & zelum dicti Regis in hac parte ex feruore fidei, quem Rex ipse à progenitoribus suis hæreditario quasi iure traxisse dignoscitur, prodeuntem non immeritò approbantes, & sonoris laudum efferentes præconiis: Ac volentes præfato Regi & suis, aduersus futura pericula sic plenè prospicere, & aliàs in hac parte ad honorem Dei & Ecclesiæ sic vtiliter & salubriter prouidere, quòd inclitæ domus & regni Franciæ fama celebris, suíque nominis claritas vbique diuulgata per orbem, nullis obloquentium morsibus vel vllorum caninis latratibus, qui vel ex ignorantia veritatis, aut propriæ malignitatis astutia, vel inuidiæ stimulis concitati malum in bono præsumunt, & prædicant, imposterum pateat, sed in sui splendore luminis semper illibata persistat, vitentur iam experta pericula, ac tot & tantis malis & scandalis iam præuisis, quæ ex præteritorum commemoratione, refricatione vel recidiua iteratione quacunque verisimiliter sequi possent, imposterum via præcludatur omninò, ac caritatis, vnitatis & pacis fœdera, quæ inter præfatam Ecclesiam, ac Reges & regnum Franciæ hactenus diuinâ fauente clementiâ viguerunt & vigent, in sui vigoris & roboris firmitate de bono semper in melius illibata perpetuis temporibus obseruentur: Omnes sententias latas ab homine vel à iure, constitutiones, declarationes non inclusas in sexto libro Decretalium, in quantum præiudicant vel possent præiudicare honori, statui, iuribus & libertatibus dictorum Regis & regni, regnicolis, assertoribus, denuntiatoribus, delatoribus, fautoribus, adhærentibus ac valitoribus antè dictis, (duabus constitutionibus, quæ non sunt in eodem libro inclusæ, quarum vna incipit: *Vnam Sanctam*, & alia: *Rem non nouam*; quas secundùm moderationes aliàs per nos factas & non aliter intelligi volumus, & secundùm moderationes easdem ipsas volumus in suo robore remanere, exceptis) nec non priuilegiorum reuocationes, & suspensiones, ac quoslibet processus suspensionum, excommunicationum, interdictorum, priuationum, depositionum, & alios quoscunque processus iuris vel facti, verbo vel literis, in scriptis vel sine scriptis, directè vel indirectè, principaliter vel incidenter, implicitè vel explicitè, publicè vel occultè, contra dictum Rgem, liberos, & fratres ipsius, & regnum Franciæ, statum, iura & libertates eiusdem pro quibuscunque factis, causis vel occasionibus, aut exquisitis coloribus vel figmentis quibuscunque præteritis temporibus, nec non contra denuntiatores, obiectores & assertores prædictos, ac Prælatos, Barones, & alios incolas & habitatores regni eiusdem quibuscunque temporibus causa vel occasione prædictarum assertionum, denuntiationum, propositionum, obiectionum, prouocationum, appellationum, petitionum seu requisitionum, conuocationis Concilij generalis, blasphemiarum, iniuriarum dictarum vel factarum contra dictum Bonifacium quoquomodo, vel captionis, aggressionis, vel inuasionis domus personæ ve suæ, dispersionis & amissionis thesauri, & aliorum quæ in facto Anagniæ, vel alibi vbicunque oc-

Les constitutions. Vnam Sanctam. Rem non nouam, modifiées par le Pape Clemens V.

casione præmissorum quomodolibet contigerunt, vel causa seu occasione dicti Regis, aut occasione discordiæ, quam habuit contra ipsum Regem Bonifacius prædictus, seu causa vel occasione aliquorum emergentium, vel contingentium, seu quæ contingere potuerunt ex eisdem, ac etiam contra adiutores, valitores in præmissis seu ea tangentibus ipsius Regis, vel sibi quomodolibet adhærentes, viuos vel mortuos, cuiuscunque nationis, præeminentiæ, honoris, ordinis, dignitatis aut status Ecclesiastici, vel mundani existant, etiamsi Cardinalatus, Archiepiscopali, Episcopali, Imperiali vel Regali dignitate præfulgeant; tam per dictum Bonifacium, quàm quoscunque alios in vita, vel post mortem ipsius auctoritate sua, quàm per memoratum Benedictum immediatum successorem suum pro factis, causis vel occasionibus antè dictis factos & habitos à Festo Sanctorum omnium, quod fuit anno Natiuitatis Dominicæ millesimo trecentesimo citra, si qui sint vel fuerint, ad cautelam relaxamus, reuocamus, irritamus, annullamus, cassamus, & ex nunc nullos, cassos, & irritos nuntiamus ex certa scientia de fratrum nostrorum consilio, & de plenitudine Apostolicæ potestatis. Et si quæuis calumnia, macula, siue nota ex præmissis denuntiationibus, obiectionibus, assertionibus, aut quibuscunque contumeliis, blasphemiis, iniuriis, verbis vel factis in scripturis priuatis vel famosis libellis, occultè vel publicè eidem Bonifacio in vita eius vel post mortem illatis, aut earum publicatione, assumptione vel prosecutione, aut culpa, offensa aut iniuria qualibet seu infamia iuris vel facti præfato Regi, posteritati suæ, assertoribus & denuntiatoribus ac obiectoribus, Prælatis, Baronibus vel aliis indigenis, incolis, & habitatoribus dicti regni, necnon adiutoribus, valitoribus & adhærentibus prædictis, aut aliquibus ex eis aut aliis consentientibus, mandantibus vel ratum habentibus, opem, consilium, auxilium, vel fauorem præbentibus, quoquo modo viuis vel mortuis personis infrà nominatis exceptis, ex captione, insultu & aggressione prædictis, aut ex rapina seu perditione thesauri Ecclesiæ, aut ex aliis quibuscunque quæ in conflictu vel facto captionis, insultus, aggressionis prædictorum, vel aliàs ipsorum occasione, vt præmittitur, contigerunt, impingi, imponi vel imputari possent imposterum quoquo modo huiusmodi calumnias, notas, maculas, iniurias, infamiam, actiones, querelas & offensas, siquæ forsan sint vel esse possint imposterum, totaliter abolemus & tollimus, ac etiam ad cautelam penitus amouemus, & sententias, emendas, mulctas & pœnas si quæ sint pro eis impositas vel inflictas ab homine vel à iure, & quæ imponi vel infligi possent imposterum, etiam si supponerentur vel dicerentur captio prædicta vel aliqua de præmissis facta nomine dicti Regis, valitorum, adiutorum vel adhærentium prædictorum, aut ipsis mandantibus, vel procurantibus, vel ratum habentibus, aut sub vexillo suo, aut insigniis armorum suorum, prorsus amouemus & tollimus, & etiam ad cautelam omninò remittimus & quitamus, ac Regem ipsum & regnum prædictum, assertores, denuntiatores & obiectores, Prælatos, Barones, ac Clerum & populum dicti regni, nec non valitores & adiutores & adhærentes & alios supradictos in eum statum in omnibus & per omnia, si forsan ipsi vel eorum aliqui quomodolibet egeant, (personis inferiùs nominandis duntaxat exceptis,) reponimus, restituimus & plenè reducimus, in quo Rex ipse & alij supradicti erant ante omnia supradicta, iuxta distinctiones personarum, factorum, causarum & temporum superiùs assignatas; ita quòd Rex ipse, posteritas sua & regnum prædictum,

1300. La Toussaints.

Sont remis en leur premiere fame & renommée.

assertores, denuntiatores, & obiectores, Barones, & alij suprà dicti, aut aliqui seu quiuis ex eis (exceptis duntaxat infrà nominatis personis) ex calumnia, notis, maculis, captione, aggressione, insultu, rapina seu deperditione thesauri, culpis, iniuriis, vel offensis, blasphemiis, sententiis vel processibus, vel quibuscunque aliis suprà dictis deinceps notari vel impeti nequeant, nec sententiæ aut processus huiusmodi contra ipsos vel quemuis ex eis aliquem possint habere vigorem, effectum aut roboris firmitatem. Et quia præteritorum consideratio circa futura vitanda pericula prouida circumspectione nos instruit, & reddit nec immeritò cautiores, nos eorum quæ tantis periculis atque malis causam vel occasionem dedisse noscuntur, sic volentes abolere memoriam, quòd nullum ex eorum commemoratione, refricatione, iteratione, vel repetitione quacunque recidiui mali periculum imposterum sequi possit, sententias, constitutiones, declarationes, priuilegiorum reuocationes, suspensiones, excommunicationes, interdicta, priuationes, depositiones & processus prædictos de libris Capitularibus & Registris Ecclesiæ Romanæ, de fratrum nostrorum consilio omnino tolli & penitus mandauimus amoueri: Districtiùs inhibentes ne quis cuiuscunque præeminentiæ, dignitatis, ordinis, conditionis aut status, Ecclesiastici vel mundani existat, etiamsi Cardinalatûs, Archiepiscopali vel Episcopali dignitate præfulgeat, sententias, constitutiones, declarationes, priuilegiorum reuocationes, suspensiones, excommunicationes, interdicta, priuationes, depositiones & processus prædictos in scripturis publicis vel priuatis, originalibus, transcriptis copiis vel exemplaribus retinere penes se, aut quomodolibet occultare, aut aliis communicare, vel tradere quoquo modo præsumat; sed instrumenta, munimenta, literas, cedulas, originalia, copias, exemplaria vel membranas, & alias quascunque scripturas publicas & priuatas, sententias & processus duntaxat continentes prædictos penitus destruant & consumant, ac de libris Capitulariis & Registris suis prædicta amoueant & tollant omninò: alioquin in omnes illos qui nostris infra quatuor menses postquàm ad eorum notitiam peruenerint & tempus lapsum fuerit, infra quod prædicta fecisse potuerint, in hac parte non paruerint plenè mandatis, vel contra præmissa fecerint, vel aliquod præmissorum, excommunicationis sententiam promulgamus. A qua per neminem nisi per Sedem Apostolicam possint, nisi duntaxat in mortis articulo, absolutionis beneficium obtinere, non obstantibus quibuscunque priuilegiis vel indulgentiis, aut literis Apostolicis quibusuis dignitatibus, personis, Ordinibus, aut locis regularibus vel secularibus generaliter & singulariter, sub quacunque verborum forma vel expressione concessis, quæ nolumus aliquibus in præmissis quomodolibet suffragari. Eo saluo quòd per dictas inquisitiones quas super zelo & motu Regis, denuntiatorum & obiectorum prædictorum duntaxat fecimus, cognitionem principalis negotij non tangentes, nec tangere intendentes, aut per præfatas pronuntiationes, declarationésve exinde secutas, aut per aliqua de præmissis veritati negotij principalis & prosecutioni ex nostro officio vel aliàs faciendæ nullum præiudicium generetur. Hoc etiam saluo quòd si contingat aliquem vel aliquos qui admitti debeant, apparere ad accusandum, denuntiandum vel impetendum seu testificandum super præmissis, vel aliquo præmissorum etiam nobis ex officio procedentibus contra Bonifacium memoratum, vel memoriam eius, contra illum vel illos officio nostro defendentibus vel defendere volentibus qui admitti debeant contra

Ordonne que lesdites sentences & suspensions seront ostées des Registres de l'Eglise de Rome: defend d'en garder les originaux & copies; ains veut que ceux qui les auront les déchirent & bruslent sous peine d'excommunication.

Et si quelqu'un va contre cette sienne reuocation & cassation, qu'il encoure l'indignatiō de Dieu tout-puissant, & des bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul.

A Auignon le 5 des Calendes de May, l'an sixiéme de son Pontificat, qui reuient à l'année de Nôtre Seigneur 1312.

tra dictum Bonifacium, vel memoriam ipsius, sint saluæ omnes defensiones, & exceptiones legitimæ tam inimicitiarum quàm aliæ, si quæ sint, Regem, filios, fratres, regnum, denuntiatores & obiectores prædictos non tangentes.

Porro dictum Guillelmum de Nogareto, Raynaldum de Supino milites, Thomam de Motolo, Robertum filium dicti Raynaldi, Petrum de Genezano, Stephanum filium eius, Adenulphum & Nicolaum natos quondam Mathiæ, Giffredum Bussa, Orlandum & Petrum de Luparia ciues Anagnienses milites, Sciarram de Columna, Ioannem filium Landulphi, Goinfredum natum Ioannis de Secano, & Maximum de Trebis, qui captioni dicti Bonifacij ac aggressioni vel insultui prædictis, rapinæ seu deperditioni thesauri prædicti interfuisse dicuntur, necnon ciues Anagnienses sub generalitate valitorum, adiutorum & adhærentium prædictorum, vel aliquarum clausularum, vel quorumcunque verborum superiùs expressorum quantùm ad ea quæ circa captionem dicti Bonifacij, aggressionem, & insultum domus suæ, ac rapinam & deperditionem thesauri dictis Guillelmo Raynaldo, & aliis suprà dictis impositas, & alia quæ in facto Anagniæ quomodolibet contigerunt, nec intelligimus nec volumus comprehendi, cùm circa prædictos nominatim expressos quoad hoc intendamus per viam aliam condignæ prouisionis remedium adhibere. *Exceptez de l'Absolution.*

Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ inquisitionis, pronuntiationis, declarationis, relaxationis, reuocationis, irritationis, annullationis, cassationis, abolitionis, amotionis, remissionis, quitationis, repositionis, restitutionis, reductionis, promulgationis, inhibitionis, voluntatis, & constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Auinioni 5. Calendas Maij, Pontificatus nostri anno sexto.

Et licèt dictus G. de Nogareto ipsius Regis miles à pluribus contentis in prædictis literis, & eorum effectu specialiter vt præmittitur excludatur siue excipiatur: Nos considerantes quòd licèt ipse asserat ex iis quæ in persona vel erga personam dicti Bonifacij prædecessoris nostri, & ingressu domus suæ cum multitudine armatorum, & occupatione ac rapina thesauri Ecclesiæ Anagniæ facta fuerunt, se pluribus rationibus quas se probaturum offerebat, non teneri, nec propter præmissa, vel illa ad quæ idem Benedictus prædecessor noster ratione præmissorum contra eum processit excommunicationis seu excommunicationum sententiis se fore ligatum: quia tamen cum instanti instantia humiliter & deuotè à nobis impertiri sibi super huiusmodi petiit absolutionis beneficium ad cautelam, offerens ob diuinam, Ecclesiæ, & nostram reuerentiam, pœnitentiam quam ei duxerimus iniungendam super prædictis, se ad cautelam recepturum ac etiam completurum. Nos volentes saluti suæ animæ prouidere, nec non consideratione ipsius Regis pro ipso in hac parte cum instantia supplicantis, ipsum ab omnibus sententiis supradictis absoluimus ad cautelam, & iniungimus sibi pœnitentiam ad cautelam: Videlicet quòd in proximo passagio generali transfretet personaliter cum equis & armis in subsidium Terræ Sanctæ, ibidem in dictæ Terræ subsidium perpetuò moraturus, nisi à nobis vel successoribus nostris super abbreuiatione temporis gratiam meruerit obtinere. Volumus etiam quòd interim peregrinationes personaliter faciat infrà scriptas; videlicet quòd visitet Beatæ Mariæ de Valle viridi, de *Absolution de Guillaume de Nogaret.* *Penitence enjointe à Guillaume de Nogaret.*

GGgg

rupe amatoria, Anicien. de Bolonia supra mare, Carnoren. sancti Ægidij, & de monte maiori Ecclesias, ac limina beati Iacobi Compostellan. ipsúmque dummodo pœnitentiam huiusmodi deuotè susceperit & peregerit cum effectu dum vitam duxerit in humanis, vel eo mortuo heres eius, prædictarum relaxationum, reuocationum, irritationum, annullationum, cassationum, denuntiationum, abolitionum, amotionum, sublationum, remissionum, quitationum, restitutionum, repositionum, reductionum, & aliorum omnium & singulorum effectuum prouisionum & securitatum prædictarum secundùm distinctiones personarum, factorum, causarum & temporum in prædictis nostris literis comprehensas: de fratrum nostrorum consilio & de plenitudine Apostolicæ potestatis participem efficimus & consortem, omnes & singulos effectus huiusmodi in eum secundùm distinctiones easdem plenariè transfundendo; volentes & auctoritate prædicta, tenore præsentium concedentes, quòd ipse omnibus & singulis effectibus securitatum & prouisionum ipsarum, exceptione non obstante prædicta, perpetuò & plenè gaudeat & vtatur, exceptionem eandem tollentes & amouentes omnino, ac haberi volentes pro non apposita vel adiecta: dum tamen pœnitentias suprà dictas vt prædicitur acceptauerit & peregerit ipse vel heres eius cum effectu. Alioquin ipsum si pœnitentias ipsas humiliter acceptare neglexerit & ipse vel eius heres efficaciter adimplere, prædictarum relaxationum, reuocationum, irritationum, annullationum, cassationum, denuntiationum, abolitionum, amotionum, sublationum, remissionum, quitationum, restitutionum, repositionum, reductionum, & aliorum effectuum securitatum & prouisionum ipsarum eo ipso ipse & heres suus commodo careant & effectu, ac ipsos quoad captionem, aggressionem & insultum prædictos, rapinam seu deperditionem thesauri Ecclesiæ, & alia omnia & singula quæ in facto Anagniæ contigisse, aut ex eo secuta fuisse noscuntur, perinde haberi volumus, auctoritate & de plenitudine Apostolicæ potestatis, ac si relaxationes, reuocationes, irritationes, annullationes, cassationes, denuntiationes, abolitiones, amotiones, sublationes, remissiones, quitationes, restitutiones, repositiones, reductiones, & alij prædicti effectus nullatenus processissent. Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, iniunctionis, voluntatis & concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Auinioni 5. Calendas Maij, Pontificatus nostri anno sexto.

27. Auril 1311.

Bulle de Clement V. qui declare, que luy ny ses successeurs en la poursuite qu'ils feront pour le fait de Boniface contre les François, qu'il ne sera permis de toucher en aucune façon le Roy de France, qui a esté iugé auoir eu vn bon zele en cette affaire.

Coffre Boniface num. 784.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francorum illustri nostras concedimus literas, tenorem qui sequitur continentes. CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Rex

gloriæ virtutum Dominus Iesus Christus, cui à patre data est omnis potestas, &c. dat. Auinion. 5. Kal. Maij, Pontificatus nostri anno 6. Sanè licèt ex certis & legitimis caussis ad præmissa in literis eisdem contenta nostrum inclinantibus animum nobis reseruauerimus, prædictis sententiis, declarationibus, & omnibus aliis supradictis nequaquam obstantibus, per alias nostras sub certa forma literas potestatem repulsionis vel non admissionis accusantium, denuntiantium, deferentium, impetentium, & testium, incolarum & habitantium prædicti regni Franciæ per exceptiones quarumcunque inimicitiarum & alias vias legitimas, prout in prædictis literis nostris super huiusmodi reseruatione confectis, quas ad cautelam & memoriam rei gestæ seruamus, pleniùs & seriosiùs continetur. Quia tamen non decet nec expedit quòd de zelo Regis præfati super quo & super iis, quæ contra dictum Bonifacium apud Anagniam per Guillelmum de Nogareto eiusdem Regis militem & eius sequaces facta fuisse dicuntur, inquisitione diligenti præmissa, magnáque deliberatione adhibita sententialis pronuntiatio, declaratio, & ordinatio nostra processit, iustitia exigente, pro ipso quæstio seu dubitatio refricetur, cùm non liceat tam solemniter per Sedem Apostolicam iudicata & acta deducere in recidiuæ scrupulum quæstionis, volumus & concedimus ac decernimus, quòd per nos vel successores nostros contra quemquam incolam & habitatorem regni Franciæ ad accusationem, denuntiationem, seu testimonium in causa huiusmodi contra dictum Bonifacium prodeuntem exceptio exprimens siue tangens malum siue iniquum Regis eiusdem zelum, quem nos bonum pronuntiamus, vt præmittitur, atque iustum, aut inimicitias personæ Regis eiusdem, in iudicio minimè admittatur, nec in actis, cartulariis seu registris scribatur. Ne verò vel innocentiæ puritas confusa succumbat, si accusatores, assertores, denuntiatores, impetitores & testes indistinctè admittantur, vel tantum crimen si admittendi forsitan repellantur, remaneat impunitum: Nos præsertim de consensu expresso venerabilis fratris nostri Guillelmi Episcopi Baiocensis, ac dilectorum filiorum Gaufridi de Plexeio Notarij nostri, Petri Abbatis Monasterij S. Medardi Suessionen. ac Ioannis de Forgens Archidiaconi Briuaten. Claromonten. & Alani de Lambalia Thesaurarij Cathalaunen. Ecclesiarum, ac Ingetranni Marigniaci, Guillelmi de Nogareto Caluicionis, & Guillelmi de Plasiano Vicenobrij dominorum, & Petri de Galardo magistri Balistariorum regni prædicti, militum, nuntiorum prædicti Regis ob præmissa ad nostram præsentiam ab ipso Rege specialiter transmissorum, nobis & nostris successoribus de præmissa causa ex officio, vel ad aliorum instantiam, si qui forsan essent admittendi procedentibus reseruauimus & reseruamus, retinuimus & retinemus in concessione & decreto præsentibus, & antè, quòd de iis de quibus contra dictos regnicolas & habitatores excipi posset, si prædictæ concessiones, declarationes & decreta, vel aliqua alia supradicta non obstarent, nostram conscientiam ad dictos accusatores, assertores, denuntiatores, impetitores & testes repellendos, & eorum depositiones repellendas, diminuendas, seu debilitandas ante sententiam informare prout expedire viderimus, valeamus, & ipsos assertores, accusatores, denuntiatores, impetitores & testes repellere, & eorum testimonia & depositiones debilitare & diminuere, prout ante prædicta omnia poteramus de iure; sic tamen quòd in sententia vel pronuntiatione principalis negotij vel aliàs nullum factum exprimatur, seu in scriptis redigatur, zelum Regis prædicti lædens, vel ipsum zelum,

seu inimicitias personæ ipsius Regis tangens, vt sic prouideatur & Bonifacio antedicto, ne per accusatores, assertores, denuntiatores, vel impetitores illegitimos, eius memoria aggrauetur, aut per testes suspectos ratione inimicitiarum propriarum vel alienarum, quarum possent de iure occasione repelli, vllatenus condemnetur; & Regi ne de malo zelo vel inimicitiis personæ ipsius & eius innocentia circa factum Anagniæ supradictum vnquam possit quæstio, seu quæstionis scrupulus aliter suscitari. Nulli ergo omnium hominum liceat hanc paginam nostræ voluntatis, concessionis, constitutionis, reseruationis, & retentionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & BB. Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Auinioni 5. Kal. Maij, Pontificatus nostri anno 6. sub plumbo.

Les citoyens d'Anagnia estant exceptez des absolutions precedentes, il les comprend par cette Bulle dans l'absolution, à l'exclusion de ceux nommez aux Bulles d'absolution.

Au Tresor Boniface num. 787.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Vniuersis Christi fidelibus præsentes literas inspecturis, salutem & Apostolicam benedictionem. Carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francorum illustri pro se ac Prælatis, Baronibus, & aliis incolis regni sui, nec non adiutoribus, valitoribus, sequacibúsque suis, nostras concedimus literas tenorem qui sequitur continentes: CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Rex gloriæ virturum Dom. Iesus Christus, cui à patre data est omnis potestas, &c. Dat. Auinioni 5. Kal. Maij, Pontificatus nostri anno 6. Licèt autem prædictos ciues Anagniæ à relaxationum, reuocationum, irritationum, annullationum, cassationum, denuntiationum, abolitionum, amotionum, sublationum, remissionum, quitationum, restitutionum, repositionum & reductionum, & aliorum omnium & singulorum effectuum prouisionum & securitatum prædictarum participio ex certis & legitimis causis nostrum ad id rationabilitet traducentibus animum, excipiendos duxerimus seu etiam excludendos. Nos tamen cum illis ex præfatis ciuibus qui memorato Regi nunquam adiutores, valitores & sequaces eiusdem perseuoranter adhæserunt, prædictorum consideratione Regis & regni, quorum, nec non etiam Catholicæ fidei zelo præfati Guillelmus & sequaces sui quicquid per ipsos Anagniæ factum fuit, iusta vt præmittitur intentione se fecisse asserunt, volentes fauorabiliter agere in hac part, ipsos, de quorum huiusmodi adhæsione nobis constabit infra annum à data præsentium numerandum per iuramentum scientiæ vel firmæ credulitatis dicti Guillelmi de Nogareto, vel alterius boni viri notabilis videlicet & fide dignæ personæ, quam præfatus Rex ad huiusmodi in sua conscientia tanquam idoneum, si dictum Guillelmum medio tempore ab hac subtrahi luce contingeret, ad id loco sui de regno Franciæ oriundum duxerit nominandum ad sancta Dei Euangelia præstandum corporaliter coram nobis, vel illis quos ad hoc duxerimus deputandos, quorum assertioni iuratæ super prædictis stare volumus probatione alia minimè exquisita;

17. April.

ciuibus Anagniæ qui in prædictis literis nominatim & specialiter exprimuntur, quibus per aliam viam prouidemus, duntaxat exceptis, relaxationum, reuocationum, irritationum, annullationum, cassationum, denuntiationum, abolitionum, amotionum, sublationum, remissionum, quitationum, restitutionum, repositionum, reductionum, & aliorum omnium & singulorum effectuum prouisionum, & securitatum prædictarum participes efficimus & consortes, omnes & singulos effectus huiusmodi in eos & eorum quemlibet plenariè transfundendo, volentes & auctoritate prædicta tenore præsentium concedentes, quòd ipsi & eorum singuli omnibus & singulis effectibus securitatum & prouisionum ipsarum, exceptione non obstante prædicta perpetuò plenè gaudeant & vtantur, exceptionem eandem quoad ipsos tollentes & amouentes omnino, ac haberi volentes pro non apposita vel adiecta. Nulli ergo omnium hominum liceat hanc paginam nostræ voluntatis, effectionis, concessionis, sublationis, & amotionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare, &c. Datum Auinion. 5. Kal. Maij, Pontificat. nostri anno sexto sub plumbo.

Bulle de Clement V. en suite de la grande cy-dessus, où il dit que du consentement de l'Euesque de Bayeux, de Geofroy du Plessis Chancelier de l'Eglise de Tours, de l'Abbé de S. Medard de Soissons, de Iean Forgens Archidiacre de Brine, & Alain de Lambale Tresorier de l'Eglise de Chalons, d'Enguerrand de Marigny, de Guillaume de Nogaret Seigneur de Calnisson, de Guillaume du Plessis Seigneur de Vezenobre, & de Pierre de Galard Maistre des Arbalestriers, Ambassadeurs du Roy vers luy, ceux qui auoient volé le tresor de l'Eglise à Anagnia n'estoient compris en la grace qu'il auoit faite au Roy, aux François, & à Guillaume de Nogaret, & qu'il les poursuiuroit ainsi qu'il aduiseroit. Lesdits Ambassadeurs ont promis d'apporter lettres du Roy portant son consentement en ce regard.

Au Tresor Boniface num. 786.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francor. illustri nostras concedimus literas, tenorem qui sequitur continentes. CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Rex gloriæ virtutum Dom. Iesus Christus, cui à patre data est omnis potestas, &c. Datum Auinione 5. Kal. Maij, Pontificat. nostri anno sexto. Licèt autem literas ipsas præfato Regi in forma prædicta ex certis & legitimis causis nostrum ad hoc rationabiliter inducentibus animum concedamus; in ipsarum tamen concessione & antè de voluntate & expresso consensu venerabilis fratris nostri Guillelmi Episcopi Baiocen. ac dilectorum filiorum Gaufridi de Plexeio Notarij nostri Cancellarij Ecclesiæ Turonen. Petri Abbatis Monasterij S. Medardi Suessionen. Ioannis de Forgens Archidiaconi Briuaten. Claromon. & Alani de Lambalia Thesaurarij Cathalaunen. Ecclesiarum, ac Ingerrani Marigniaci, Guillelmi de Nogareto Caluicionis, & Guillelmi de Plasiano Vicenobrij dominorum, & Petri de Galardo magistri Balistariorum regni prædicti, eiusdem Regis nuntiorum ab ipso Rege ad nostram præsentiam specialiter transmissorum adhibitis retinuimus & retinemus, reseruauimus & reseruamus, decreuimus & decreuimus, declarauimus & declaramus, quòd per contenta in literis antedictis, vel ali-

qua ex eisdem constitutionibus, sententiis & processibus prædecessorum nostrorum factis & latis, necnon iuri nobis & S. Romanæ Ecclesiæ ad prædictum thesaurum repetendum competenti contra occupatores, detentores & occultatores ipsius thesauri, de quibus suprà fit quantum ad detentionem & occultationem thesauri mentio, non derogamus nec intendimus aliquatenus derogare, sed ea in ea firmitate & statu manere, quoad dictos occupatores, detentores & occultatores, in quibus erant ante concessionem & concessionem præmissarum literarum nostrarum. Saluis tamen remissionibus, quitationibus, absolutionibus & omnibus aliis effectibus securitatum & prouisionum præfatis Regi & regnicolis circa rapinam seu deprædationem dicti thesauri, per nos factis, prout in suprascriptis nostris, & aliis præfato Guillelmo de Nogareto inde concessis literis, pleniùs & seriosiùs exprimuntur. Quibus per reseruationem constitutionum, sententiarum, & processuum prædictorum præiudicari nolumus, aut quomodolibet derogari; quin potiùs eos reseruatione constitutionum, sententiarum & processuum eorumdem nequaquam obstante in suo semper robore volumus permanere. Prædicti verò nuntij nobis promiserunt expressè, quòd super retentione, reseruatione, declaratione, decreto, consensu & voluntate huiusmodi patentes literas regias infra festum proximum Natiuitatis B. Ioannis Baptistæ, ratificationem & assensum ipsius Regis super iis omnibus, ac tenorem præsentium de verbo ad verbum continentes seriosiùs obtinebunt, quas nobis fideliter assignabunt. Nulli ergo omnium hominum liceat hanc paginam nostræ, &c. Datum Auin. 5. Kal. Maij, Ponrif. nostri anno sexto, sub plumbo.

Memoire des Constitutions de Boniface, & du Pape Benedict, qui pouuoient offenser le Roy de France & son Royaume, que le Pape Clement V. ordonna estre rayées & tirées des Registres de l'Eglise.

IN decretali *de sepulturis. Detestandæ*, quæ loquitur de incisione & decoctione corporum defunctorum ad partes suas pro sepultura deferendorum. nihil est contra Regem, & tamen est ibi aliquid pro Bonifacio vbi dicit, *diuinæ maiestatis conspectui*.

In decretali *de pœnitentiis & remissionibus. Antiquorum*, quæ loquitur de indulgentia anni centesimi. nihil est contra Regem, & tamen sunt ibi multa quæ demonstrant fidem & deuotionem Bonifacij.

In decretali *de Priuilegiis. Super cathedra*. idem.

In decretali *de sententia excommunicationis. Excommunicamus*, quæ loquitur de muneribus in Curia euitandis, idem.

In decretali eodem tit. *Prouide*. idem.

In decretali eodem tit. *Debent superioribus*, quæ loquitur de visitatione Prælatorum, &c. nihil est quod tangit Regem, nec memoriam Bonifacij.

In decretali *Iniunctæ*. idem.

Vnam sanctam, remanet cum moderatione domini nostri.

Rem non nouam, remanet cum moderatione domini nostri.

In decretali *Pie*, de reseruatione beneficiorum vacantium in Curia. nihil contra Regem, nec pro Bonifacio.

In decretali *S. Romana Ecclesia*, idem.

In decretali *Olim grauibus*, idem.

In decretali *Iuxta verbum Propheticum*, quæ loquitur de dissoluendis iuramentis præstitis diuersis personis. omnino tollatur.

In originali alia manu scriptum.

Præmissæ duodecim constitutiones, quia nihil est in eis contra Regem, debent integraliter remanere.

Videatur diligenter decretalis, *Nuper ad audientiam nostram vulgaris rumor.*

In constitutione *Nuper ad audientiam*, ponuntur aliqua quæ videntur posse stare: scilicet, *sed vbi auditum à sæculo est quòd hæretica fuerimus labe respersi, quis nedum de cognatione nostra, imò de tota Campania vnde originem duximus, notatur hoc nomine.*

Item alibi. *Ecce sancti Israël, id est, Dei vicarius, Hic est Petri successor, cui dictum est, Pasce oues meas, & tu es Petrus & super hanc petr. ad. Ecc. m. & p. inf. non pr. ad. eam, & quodcunque ligau. s. ter. er. lig. & in cal. & quod. sol. su. t. er. sol. & in cal. propter quod qui in naui Petri non est peribit naufragio, & qui in ea est oportet quòd gubernatoris gubernationi subsistat.*

Item vbi dicit: *Nunquid ego si super prædictis*, &c. vsque ad verbum *vt nemo deinceps Rex*, &c. dicatur hoc modo: Nunquid si super hæresi nobis imposita contra nos peteretur à nobis, sine quo congregari non potest Concilium generale, illud in exemplum tam detestabile, maximè vt omittamus ad præsens de excommunicatione multiplici, qua idem imponens tenetur astrictus calumniatori, malo, vt patet ex pluribus, præcedenti zelo ac etiam inimico, aut sibi confederatis, quibus colligatus est, etiam concedimus, taliterque fomentum dabimus huic pesti, nempe quos in aliorum Prælatorum persona ex prædictis causis secundùm scita canonum repellere deberemus, illos in nostri sine aliorum iniuria, si nobis & fratribus nostris videbitur, poterimus meritò refutare. *Vt nemo deinceps Rex.*

In decretali *Dudum celsitudini*, est pro iure Ecclesiæ, & non tangit infamiam Regis, nec Bonifacij memoriam.

In decretali *Traxit*, de qua dubitatur an sit decretalis, & an fuerit Bonifacij, quæ loquitur de residentia Prælatorum, &c. nihil est contra Regem. deleatur quia non inuenitur in registris.

In alia quæ incipit, *Etsi de statu*, quæ interpretatur pro Rege decretalem *Clericis laicos*, nihil est contra Regem, nec est curandum de ea, quia prouisum est per moderationem domini nostri.

Constitutio, *Cupientes*, est conseruatoria decretalis *Super Cathedram*, & nihil continet contra Regem.

Constitutio *Excommunicamus* continet processum factum contra illos qui impediunt venientes ad Curiam Rom. nihil habet specialiter contra Regem. consulatur dominus noster super ista.

Constitutiones *Olim*, & *Contra illos falsos*, continent processum quem fecit Bonifacius contra portantes merces in Alexandriam. nihil faciunt contra Regem.

Item litera quæ incipit *Ausculta*, quæ à defensoribus Bonifacij vnà cum aliis sequentibus est producta in actis, est totaliter contra Regem, & tangit multos excessus Regalium contra libertatem Ecclesiæ.

Deinde alia manu hæc sunt scripta.

De ista constitutione ponatur salutatio, & post salutationem incipiat ibi paucis mutatis. *Ad te igitur sermo noster*, vsque ad §. *sanè fili*, deinde intermittatur quidquid est vsque ad §. *Ad hæc ne terra sancta*, & ille §. ponatur vsque ad finem verbis conuenientibus mutatis.

Item alia litera quæ incipit *Saluator mundi*, suspendit priuilegia Regis, & præcipit sibi præsentari Ananiæ. tollatur ex toto.

Item alia litera, quæ incipit, *Vener. Fratres*, eſt tota contra Regem, loquitur enim de citatione pœnali Prælatorum, qui citati non venerant ad Curiam. Tollatur omnino.

Item alia litera, quæ dirigitur domino Io. Monachi, quæ incipit *Literas tuas*. item omnino tollatur.

Item alia litera directa eodem Ioan. Monachi, quæ incipit, *Per processus nostros*. mandat Regem denuntiari excommunicatum, & citat confeſſorem ſuum. omnino tollatur.

Constitutiones Benedicti.

Constitutiones nihil continent contra Regem.
1. *Inter cunctas*. reuocat conſtitutionem *Super Cathedram*.
2. *Ex eo. de Hæreticis*. quæ interpretatur decretalem *Per hoc*.
3. *Si Religioſus. de electione*. quæ interpretatur decretal. *Quam ſit*.
4. *Superni*, quæ reuocat gratias Beneficiales Bonifacij.
5. *Nuper*, contra detentores theſauri.
6. *Dudum generale*, contra portantes merces in Alexandriam.

In decretali *Quod olim*, quæ interpretatur decretalem *Clericis laicos*, nihil eſt contra Regem, nec eſt de iſta curandum propter nouellam domini noſtri.

In conſtitutione *Dudum*, quæ reuocat proceſſum Bonifacij contra Columnenſes, exceptis quibuſdam, nihil eſt contra Regem.

Conſtitutio *Flagitioſum*, continet proceſſum contra Guillelmum de Nogareto, & ſequaces. deliberandum cum domino ſuper illa.

Au Treſor num. 810. coffre Boniface.

Acte de Renaud de Suppino Cheualier du Roy de France, qui dit que le Roy ayant enuoyé Guillaume de Nogaret pour faire ſçauoir à Boniface ſes crimes, & ce qu'il auoit reſolu de faire contre luy. Nogaret aduerty du danger où il eſtoit, pria luy Suppino d'aſſembler ſes amis & les Communautez, principalement celle de Ferentino, pour l'aider, promettant de les indemniſer de tout ce qu'il pouuoit ſouffrir pour ce fait. Ce qu'il fit, & accompagna Nogaret à Anagnia, & au ſortir de là il le conduiſit à Ferentino, où il obligea le Roy & luy auſſi de garentir ladite Communauté des perils ſpirituels & temporels, auſquels ils pouuoient eſtre tombez pour cette action : reconnoiſt auoir receu du Roy à Carcaſſonne dix mille florins petits de Florence pour leurs frais dont ils le quitent.

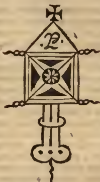
Coffre Boniface num. 780.

1312. 29. Octob. VNIVERSIS præſentes literas inſpecturis, Officialis Curiæ Pariſienſis ſalutem in Domino. Noueritis quòd anno Domini milleſimo trecenteſimo duodecimo, die viceſima nona menſis Octobris, in noſtra Notarij publici & teſtium infrà ſcriptorum præſentia perſonaliter conſtitutus nobilis vir dominus Raynaldus de Supino, miles illuſtriſſimi Principis domini Regis Franciæ, omnia & ſingula in quibuſdam ſuis literis, quas nobis præſentauit, eius ſigillo proprio, vt dicebat, ſigillatis, recognouit eſſe vera, eáque omnia & ſingula in eiſdem literis contenta voluit, ratificauit, necnon & eaſdem literas, & eius ſigillum in eiſdem literis, vt dicebat, appenſum, ex certa ſcientia tenore præſentium approbauit, nobiſque & dicto Notario publico, vt eaſdem literas ſub ſigillo

Curiæ

Curiæ Parisiensis, & signo eiusdem publici Notarij ac subscriptione eiusdem, necnon dictum suum sigillum in eisdem suis literis, vt dicebat, appensum, & omnia & singula in eisdem literis contenta approbare vellemus, cum magna instantia requisiuit. Quarum literarum tenor talis est: Vniuersis præsentes literas inspecturis, nos Raynaldus de Supino miles excellentis Principis domini Regis Franciæ, notum facimus quòd cùm Bonifacius octauus qui se gerebat pro summo Pontifice, delarus fuisset dum viuebat de hæresi, necnon super illegitimo ingressu, ceterisque criminibus nefandis quamplurimis, dictúsque dominus Rex Francorum misisset nobilem virum dominum Guillelmum de Nogareto militem suum ad denuntiandum & significandum Bonifacio prædicto qualiter super præmissis delarus fuerat, & petitum generale Concilium contra eum, & requirendum eum super conuocatione Concilij facienda pet eum: ac propter terrorem, minas & insidias dicti Bonifacij, proptérque mortis imminens periculum dictus dominus Guillelmus non valens aliàs mandarum prædictum domini Regis ipsius complere, nec exequi fidei Catholicæ negotium supradictum; requisiuisséque ex parte domini Regis præfati nos, vt deuotos & filios Ecclesiæ Romanæ, cuius agebatur negotium in hac parte, quòd nos conuocaremus Nobiles, Communitates, & plebeios amicos nostros, & specialiter Ferentini ad auxilium eius in equis & armis, ad complendum prædicta, & legitimè exequendum: Promittens nomine domini Regis præfati nobis pro nobis & aliis amicis prædictis, & specialiter pro Communi Ferentino, quòd dictus dominus Rex nos omnes tam apud Ecclesiam, quàm aliàs criminibus, periculis & damnis custodiret indemnes, quæ possent nobis contingere ex prædictis. Nos cum fratre nostro Thoma domino de Merolis, dominis de Secano, domino Gaufredo Busse, pluribúsque aliis de Campania, & specialiter illis de Ferentino dictum dominum Guillelmum sequuti fuimus apud Anagniam ad prædicta, & post eius exitum de Anagnia, ipsum apud Ferentinum cum Communi ciuitatis ipsius recepimus, & eum fouimus, ibíque nobis pro nobis & amicis prædictis, necnon & Capitanco dictæ ciuitatis dictus dominus Gnillelmus nomine domini Regis præfati se, dominúmque Regem ipsum efficaciter obligauit nos & prædictos omnes apud Ecclesiam & aliàs liberare de periculis spiritualibus & temporalibus, quæ pro præmissis possemus incurrere, seu facere liberari, & de damnis & expensis, quas per guerram, vel aliàs propter prædicta nos pati contingeret, nos omnes indemnes seruare. Nos igitur videntes labores & anxietates, quos apud Ecclesiam Romanam dictus dominus Guillelmns pro præmissis tam ad se quàm nos liberandos sustinuit, & fidelem prosecutionem quam fecit cum auxilio præsidióque domini Regis prædicti, cum grauibus periculis & expensis, & apud Ecclesiam nos & præfatos amicos nostros fideliter expediuit, fidémque nobis in omnibus dictus dominus Rex & dictus eius miles quantum fuit possibile, seruauerunt, hæc pro satisfactione recipientes omnium præmissorum nobis promissorum, maximè quia etiam ex dicta causa decem millia florenorum paruorum de Florentia nos recognoscimus, quo suprà nomine recepisse per manum sociorum societatis Peruchiorum, Thesaurariorum domini Regis apud Carcassonam, quæ nobis dictus dominus Rex deliberari fecit pro nobis & aliis prædictis in aliqualem recompensationem sumptuum factorum eius contemplatione; non quòd aliàs ratumhaberet ipse dominus Rex, si quid præter mandatum prædictum per ipsum domi-

num Regem dicto domino Guillelmo factum, ipse dominus Guillelmus, vel nos, vel alij, cùm vel pro eo in præmissis vel circa præmissa quid illicitum feceramus, & ad se liberandum insuper si & quatenus teneri forsan nobis seu aliis prædictis amicis nostris poterat ex præmissis, dictum dominum Regem si & quatenus pro præmissis teneri poterat, necnon dictum dominum Guillelmum, tam suo quàm dicti domini Regis nomine. Nos inquam Raynaldus prædictus pro nobis, dicto Thoma fratre nostro, Communi Ferentinæ ciuitatis, pro omnibus Nobilibus, & aliis quibuscunque personis, quæ nos ad prædicta sequutæ fuerunt, vel dominum Guillelmum prædictum, Comitatus Campaniæ partiúmve aliarum, ab omnibus vinculis obligationis, quibus teneri nobis vel eis poterant quoquomodo dictus dominus Rex, vel dictus dominus Guillelmus, pro eo vel etiam pro se ex præmissis factis, vel gestis, vel eorum occasione, vel causa, vel etiam ex obligationibus, vel promissionibus per dictum dominum Guillelmum factis suo vel dicti domini Regis nomine, dictum dominum Regem, successorésque suos, necnon dictum dominum Guillelmum nomine domini Regis prædicti, suóque, successorésque suos liberamus perpetuò & quittamus, in signúmque quittationis & liberationis huiusmodi instrumentum publicum manuque publica factum, per quod dictus dominus Guillelmus se nomine domini Regis præfati, ipsúmque dominum Regem nobis pro nobis & amicis nostris prædictis, & specialiter pro Communi Ferentinæ ciuitatis, & vt eius Capitaneo se obligauerat in præmissis, reddidimus dicto domino Guillelmo pro dom. Rege, & pro seipso, & nos recognoscimus reddidisse. Faciemus insuper & curabimus, nósque facturos curaturósque solemniter dicto domino Guillelmo tam domini Regis quàm suo nomine stipulanti promisimus, atque promittimus, quòd dictum Commune Ferentini, dictíque frater noster, Nobiles, & alij partium illarum hæc omnia rata & grata habebunt, & de hoc literas suas dabunt patentes sigillis eorum signatas, dicto domino Regi, dictóve domino Guillelmo pro se & domino Rege prædicto. Pro quibus omnibus & singulis obligamus nos, omniáque bona nostra præsentia & futura. In quorum testimonium & munimen literas præsentes sigillo nostro Raynaldi prædicti sigillaras concessimus domino Guillelmo prædicto pro se recipienti, & domino Rege prædicto. Datum & actum Parisius, die vicesima nona Octobris, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo, in præsentia nobilis viri domini Guillelmi de Plesiano militis, magistri Ioannis de Hospitali Clerici domini Regis Francorum prædicti, Saturnini Fredolin Prioris secularis Ecclesiæ sancti Martini de Serignano, Vticen. diocesis, Iacobi de Peruches, Philippi Vilani, & Rogerij Locherij testium ad præmissa vocatis specialiter & rogatis. Et nos Officialis Curiæ Parisiensis prædictus ad dicti militis instantiam sigillum Curiæ Parisiensis vnà cum signo & subscriptione dicti Notarij publici infrà scripti dictas literas, & confessionem ipsius militis contentam in eisdem, necnon sigillum in eisdem appensum tenore præsentium approbando duximus iis præsentibus literis apponendum. Datum & actum Parisius in Camera nostra, anno, die, & mense prædictis, præsentibus venerabilibus viris domino Petro Busse Canonico Lingonens. Saturnino Fredolin Priore secularis Ecclesiæ sancti Martini de Serignano, Vticensis diocesis, magistro Ioanne de Salinis, Guillelmo de sancto Prisco Clericis, & Nicolao dicto Passo, testibus ad præmissa vocatis & rogatis.



Et ego Petrus Diuitis Clericus Aurelianensis diocesis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, præmissis omnibus suprà scriptis vnà cum dictis testibus præsens interfui, ea omnia propria manu scripsi, & in hanc publicam formam redegi, signúmque meum consuetum præsentibus literis vnà cum sigillo venerabilis viri domini Officialis Curiæ Parisiensis prædicti apposui rogatus, sub anno, die & mense prædictis.

Et sur le dos : Quitatio Reginaldi de Supino, de auxilio quod fecit pro executione captionis Bonifacij, receptionis decem millium florenorum.

Pierre de Columna Cardinal de S. Ange fait ses procureurs pour traiter auec le Roy de France, & Charles Comte de Valois & d'Aniou, de la donation & transport fait à luy Cardinal par ledit sieur Roy, & Comte de tous les droits & biens appartenans aux Gayetans, & à quelques Cheualiers d'Anagnia; & outre receuoir dudit sieur Roy, & Comte les donations des biens, droits & actions qu'ils ont sur les biens desdits Gayetans d'Anagnia.

VNIVERSIS præsentes literas inspecturis. Petrus de Columna miseratione diuina sancti Angeli Diaconus Cardinalis, salutem in Domino. Vniuersitati vestræ tenore præsentium innotescat quòd nos facimus, constituimus, & ordinamus nostros veros & legitimos Procuratores, & nuntios speciales, prudentes viros dominum Gentilem de Mattis, & Macium de Mattis de Florentia fratrem suum, & dominum Adam de Presciaco Capellanum nostrum, & Clericum prudentis viri Ioannis Billoardi, & magistrum Petrum Taxonis Clericum domini Regis Franciæ & Nauarræ, ac magistrum Ioannem Borotelli dictum de Pictauis, Capellanum nostrum & Clericum Cameræ Computorum, ac Clericum reuerendi viri domini Ioannis de Cercemont Cancellarij dicti domini Regis, & quemlibet eorum in solidum, ad tractandum nostri nomine cum serenissimo Principe domino Karolo Rege Franciæ & Nauarræ illustri, & cum magnifico Principe domino Carolo Comite Valesij & Andegauen. de cessione, donatione, gratia seu translatione, quam iidem domini nobis facerent seu fieri mandarent de quibuscunque bonis, seu iuribus, & actionibus, & incursibus, & pœnarum adiectionibus, quæ sibi competunt seu competere possunt ratione quacunque, & præcipuè ratione submissionis, & obligationis factæ de bonis & personis claræ memoriæ domino Philippo Regi Franciæ illustri de bonis Gaytanorum præ- 1325.

dictis, & de bonis & personis domini Guarnazoni militis Anagnini, prout in instrumento submissionis & obligationis, & pœnarum incursionis, pleniùs continetur, & ad recipiendum nostro nomine, & pro nobis, ac heredibus & successoribus nostris vniuersalibus, vel in tem, ab eodem domino Rege, & à præfato domino de Valesio omnem gratiam, donationem, cessionem, seu translationem, quam iidem dominus Rex, & minus de Vales. vel alter ipsorum nobis facerent seu fieri mandarent, in quibuscunque bonis, iuribus, & actionibus, incursibus & pœnarum adiectionibus quæ eis competunt, vel alteri eorum, ratione quacunque & præcipuè ratione submissionis & obligationis aduersus quascunque personas, & bona, & specialiter aduersus personas & bona nobilium virorum domini Loffredi Fundorum, & Benedicti Palatini, Comitum, domini Francisci fratris eorum Gayetanorum de Anagnia, ac domini Guarnazoni prædicti, qui se principaliter, tam suo quàm dictorum Gayetanorum nomine obligauit, & aduersus detentores & possessores bonorum prædictorum, & omnia alia & singula faciendum, gerendum & exercendum, quæ in prædictis & circa prædicta fuerint vtilia & opportuna, etiam si mandatum exigant speciale. Et quia cum dominis & magnis Principibus est clarè ambulandum, & nihil sub dubio relinquendum, vel incertitudine quacunque, tractatum qui in supradicto negotio hactenus habitus est, & retentus, volumus in præsenti Procuratorio recenseri. Et primò quòd nos prosequeremur dictum negotium, sub fauore tamen & auxilio eorumdem dominorum qui scribent affectuosè domino Papæ pro iustitia fauorabiliter nobis fienda, & etiam domino Regi Siciliæ & filio suo, qui eosdem Gaytanos cum omni fauore prosecuti sunt & prosequuntur, & etiam scribant quotiens opus fuerit Senatui & Populo Romano, necnon & Nobilibus, & ciuitatibus, ac Vniuersitatibus Campaniæ, & maritimæ, & aliarum partium Romanarum, quòd assistant eisdem dominis & nobis Procuratoribus eorum in prosecutione prædicta, quam nos faciemus nostris sumptibus & expensis, & etiam ipsis Gaytanis quòd illa bona & iura dimittant eisdem, vel nobis Procuratoribus ipsorum: prædictos autem sumptus & expensas nos recuperare debeamus integraliter, quàm citò aliquid ad nos perueniet de bonis prædictorum. Omnia autem alia præter expensas, & sumptus prædictos nos ponemus in manibus prædictorum dominorum, & ipsi sicut domini prouidebunt & facient nobis recompensando damna quæ recepimus, prout eis placuerit & viderint expedire. & hic est vnus tractatus, qui habitus est hactenus & retentus. Alius verò tractatus est vt sequitur: Videlicet quòd nos aliquid pecuniæ prædictis dominis vel ipsorum gentibus pro eis daremus, & ipsi domini cederent nobis liberaliter & donarent, ita quòd nil reseruarent sibi in bonis prædictis, vel incursibus & pœnis, iura & actiones, & incursus prædictos: semper tamen sub fauore ipsorum, quòd ipsi supradictis & aliis scribant pro assistentia & fauore dando nobis in prosecutione prædicta. Dicimus quòd si dantur nobis instrumenta submissionis, obligationis & incursionis pœnarum prædictarum, & dabitur nobis Procuratorium solemne dicti domini Benedicti Gaytani, qui se & patrem & fratres prædictis submissionibus & obligationibus obligauit, nos eisdem dabimus vel genti eorum pro eis in liquidis debitis, quorum executio possit per dominum Regem & officiales suos fieri, quando placeret, vel in pecunia numerata, decem millia floren. auri de Floren. Si autem non darent nobis Procuratorium supradictum, cùm fine

ipso nil legitimè fieri possit, cùm totum negotium dependeat à Procuratorio prædicto; sed darent nobis prædictarum submissionis & obligationis, & pœnarum incursionis instrumenta, sigillo domini Regis Siciliæ, domini Karoli secundi sigillata, prout sigillata fuerunt, nos dabimus eisdem mille march. argenti, vel quatuor millia floren. auri de Floren. in liquidis debitis, quorum executio per gentes domini Regis Franciæ de facile fieri posset, vel in pecunia numerata. Et volumus & mandamus Procuratoribus nostris prædictis, & cuilibet eorum, quòd secundùm modum prædictum, & non aliter nos obligent dominis supradictis, ratum quoque & firmum habebimus quicquid per Procuratores nostros prædictos, seu alterum ipsorum factum fuerit in prædictis, & quolibet prædictorum, sub hypotheca rerum nostrarum. In quorum testimonium præsentes literas fecimus per infrascriptum Notarium publicari, & sigilli nostri appensione muniri. Datum & actum Auinion. apud hospitium habitationis nostræ, præsentibus Ioneulo de Campo Regio Canonico Ronathen. Ioanne de Vagnolo de Fulgin. Beneficiato Lateranen. Guillelmo dicto Muttino de Bononia, & Gerardo Capocie Clericis & familiaribus nostris, testibus iis adhibitis. Anno Natiuitatis Domini millesimo trecentesimo vicesimo-quinto, indictione octaua, mense Iunij, die septimo, Pontificatus domini Ioannis Papæ XXII. anno nono.

Et ego Nicolaus Fredetiei de Macerata publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, qui vnà cum dictis testibus omnibus prædictis interfui, præsentes literas scripsi, & publicaui, meóque signo consueto signaui. Anno, indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis.

Appendix Annalium H. Steronis Altahensis.

Anno M. CCC. V.

CLEMENS V. reuocauit duas constitutiones Bonifacij Papæ, in quarum vna continebatur, Regem Franciæ Romanæ Ecclesiæ temporaliter, & spiritualiter esse subiectum: & insertam 6. libro, quæ incipit, *Clericis Laicos*, cum omnibus ipsas consequutis.

Ex Chronico illustriss. Principis Comitis Montisfortis.

CLEMENS V. natione Vasco, fuit electus in Papam, in Perusio, in vigilia Pentecostes, anno Domini 1305. In eodem anno, Kal. Februar. Clemens Papa reuocauit duas constitutiones Bonifacij: vnam, quam direxerat Regi Franciæ, in qua scribebat eidem, ipsum Regem esse subiectum Romanæ Ecclesiæ in temporalibus, & spiritualibus; aliam verò, quæ in 6. libro Decretalium est inserta, quæ incipit, *Clericis*, &c. Reuocauit autem omnia, quæ ex ipsis fuerant consequuta.

Ex Chronic. Pontific. Theoderici à Niem, in Clement. V.

Anno M. CCC. V.

EODEM anno 3. Kal. Februarij, reuocauit duas constitutiones Bonifacij, directas contra Regem Franciæ: vnam, qua voluit Regem Franciæ Ecclesiæ Romanæ esse subiectum in temporalibus: & aliam, quæ in 6. Decretalium continetur, quæ incipit, *Clericis Laicos*: etiam omnia ex eisdem consequuta.

Landulf. de Columna in Breuiar. Historiar. auctor est c. Clericis, *à Benedicto XI sed & à Clemente V. esse reuocatum: itémque Bernard. Guidonis, ad ann.* M. CCC. IV.

Ex Continuatore MS. Martini Poloni.

ANNO Domini 1312. quarto die exitus mensis Aprilis, scilicet 5. Kalend. Maij, in Auinione, per Clementem Papam fuit in Consistorio publico excusatus Philippus Rex Franciæ, de his, quæ egerat contra memoriam Bonifacij quondam Papæ, & pronuntiatum ad excusationem Regis, quòd egerat ea in bona intentione, & bono animo, ac zelo, præsentibus ibidem Regis nuntiis; & hæc fuerunt consequenter, vt dictum est, Bullarum Papalium testimonio confirmata. Fuitque ibidem Papæ Clementi commissum totum negotium, totúsque processus habitus Bonifacij Papæ memorati, ab vtraque parte, scilicet accusante, & defendente; fuitque renuntiatum, & conclusum, per viam pacis tractatæ. Papa verò suscipit super se negotium examinandum, & finaliter terminandum. Item ibidem Papa Clemens absoluit Guillelmum de Nogareto præsentem, & petentem absolui à sententia excommunicationis, qua tenebatur propter Bonifacij Papæ captionem.

M. Nicole Gilles en ses Annales de France.

L'an M. CCC. V.

LEDIT Pape Clement restitua les Cardinaux de la Coulomne, que ledit Pape Boniface auoit priuez.

M. Iean du Tillet Secretaire du Roy, & Greffier en son Parlement, au Recueil des Roys de France.

POVR rabiller la faute de Boniface VIII. le Pape Clement V. par Bulle expresse fit declaration, que celle dudit Boniface ne fist preiudice au Roy, ne son Royaume, & ne fussent plus suiets, que deuant, à l'Eglise Romaine, remettant les choses en l'estat qu'elles estoient auparauant.



GVILLAVME DE NOGARET.



PAR plusieurs actes qui nous restent du temps de Philippes le Bel, il paroist que Guillaume de Nogaret estoit de Languedoc & noble, & par tous les titres il est qualifié Cheualier, *Miles*.

Il estoit en grande consideration auprés du Roy, ce qui se iustifie par les emplois qu'il a eu.

En l'année 1294. il estoit Iuge Mage de Nismes, & Docteur és Loix. 1294.

Il fut employé en l'année 1296. par le Roy & par la Reine au grand affaire pour le Comte de Bigorre. *Toulouse 4. sac. nu. 39.* 1296.

Il fut deputé par le Roy pour faire la recherche de ses droits au Comté de Champagne, & par l'acte il est qualifié Cheualier, qui est de l'année 1300. *Bigorre nu. 33* 1300.

Le Roy le nomma auec Simon de Marchez, qualifiez tous deux Cheualiers, pour nommer & choisir vn Gardien pour l'Abbaye de Luxeüil, l'an 1301. *Pariages. num 20.* 1301. *Luxeüil num. 7.*

En la mesme année le Roy nomma lesdits de Nogaret & de Marchez pour trauailler, & donner les ordres pour rendre nauigeable la riuiere de Seine iusques à Troyes, & d'en ordonner comme ils iugeront. *Champagne VII. nu. 41.*

L'année suiuante 1302. le Roy le qualifie Cheualier par la Commission qu'il luy bailla pour establir des coustumes & loix pour la ville de Figeac. ce qu'il fit, & le cahier de ces Loix est au Tresor. 1302. *Figeac nu. 4.*

Le Roy en l'année 1303. donna pouuoir à Berault de Mercorent, Guillaume de Nogaret, & Guillaume du Plessis, de traiter pour luy & pour son Royaume auec toutes personnes Ecclesiastiques & seculieres, Villes & Communautez. 1303. *Pouuoirs & procurations, num. 2.*

En cette année 1303. le Roy l'enuoya en Italie pour faire sçauoir au Pape Boniface ce qu'il auoit resolu en son Conseil. Et Nogaret fut à Anagnia où il parla au Pape: peu aprés le Pape mourut le 11. Octobre.

En la mesme année le Roy luy donna la garde de son Seel, comme il se voit par vne Ordonnance de l'an 1303. qui porte, *qu'il y aura 13. clers & 13. lais, M. Guillaume de Nogaret qui porte le grand seel*, &c.

En l'année 1305. il prit la possession de la ville de Figeac au nom du Roy. 1305. *Figeac, nu. 5.*

En vn registre du Tresor il y a ces mots.

Anno 1307. 7. die Veneris post festum B. Matthæi Apostoli Rege existente in Monasterio Regali Beatæ Mariæ iuxta Pontisaram, traditum fuit sigillum dom. Guillelmo de Nogareto Militi, vbi tunc tractatum fuit de captione Templariorum. 1307.

En l'acte du Pariage du Chapitre de S. Iriet auec le Roy de l'an 1307. il stipule pour le Roy. *Pariages. num. 28.*

En vn acte de l'an 1308. passé par l'Abbé de Charrous, Guillaume de Nogaret est qualifié Cheualier & Vice-Chancelier du Roy. 1308. *Hommages II. num. 43*

En l'acte du Pariage entre le Roy & l'Euesque & Chapitre de Pamiers de l'an 1308. Guillaume de Nogaret Cheualier & Vice-Chancelier stipula pour le Roy. *Pamiers. num. 17.*

Comtes de la Marche num. 5. Au contract fait entre le Roy & Marie de la Marche Comtesse de Sancerre, qui pretendoit au Comté de la Marche de l'année 1308. Enguer-
1308. rand de Marigny & Guillaume de Nogaret Cheualiers estoient presens.

La Marche num 26. Comtes de la Marche num 4. En la mesme année il traita pour le Roy auec Aymar de Valence Comte de Pembroc, pour les pretentions qu'auoit ledit Aymar sur les Comtez de la Marche & d'Angoulesme: le traité est du mois de Septembre.

Templiers 11. Aymar de Poictiers Comte de Valentinois nomma Guillaume de Nogaret qu'il qualifie Chancelier du Roy de France, pour se trouuer pour luy à l'assignation que le Roy luy auoit donnée pour aisser au fait des Templiers. Le pouuoir est de l'année 1308.

Templiers 11. En la superscription d'vne lettre de Loüis Euesque de Viuiers à Nogaret de ladite année, sur le fait des Templiers, il y a: *Venerabili & potenti amicóque suo carissimo dom. Guil. de Nogareto Militi domini nostri Francorum Regis, domino Caluisionis & Tamarletti, Cancellarióque dicti domini nostri Regis.*

1309. Au commencement d'vn registre du Tresor il y a: *Registrum dom. G. de Nogareto Militis & Cancellary domini Regis factum anno 1309.*

Lyon num. 13. En cette année le Roy le commit pour decider les difficultez, qui se faisoient sur le traité qui auoit esté fait auec l'Archeuesque de Lyon.

1311. Ceux qui entreprirent la defense de la memoire du Pape Boniface,
Au Registre cotté A. voulans monstrer que l'action qu'auoit fait Nogaret à Anagnia contre Boniface auoit esté agreable au Roy, disent que pour recompense le Roy luy auoit donné de grands biens en terres & chasteaux, & que mesmes il l'auoit fait son Chancelier. Nogaret en sa réponse demeure d'accord que le Roy luy auoit fait du bien, & qu'il luy auoit baillé la garde de son seel. Ces écritures fournies, & par les defendeurs de Boniface, & par Guillaume de Nogaret, furent produites en l'année 1311. en Aui-
1311. gnon, en l'instruction du procés.

Testamens num. 17. Et pour vne marque de l'estime que le Roy Philippes le Bel faisoit de Guillaume de Nogaret, il ne faut que lire son testament du 17. May 1311. par lequel il le nomme pour vn des executeurs.

1312. Au dessus d'vne lettre du Roy Philippes le Bel pour Iean de Garlan-
Picardie num. 27. de, est fait mention de Guillaume de Nogaret Cheualier & Vice-Chancelier du Roy, qui viuoit encore; & cette lettre de l'an 1312.

Mais au codicille du Roy Philippes le Bel, qui est du mois de No-
1314. uembre 1314. le Roy nomme les mesmes executeurs que ceux de son
Testamens num. 18. testament, fors Guillaume de Nogaret, au lieu duquel il nomme P. Seigneur de Chambly. Ce qui fait iuger que Nogaret estoit lors decedé.

Outre ces emplois qui sont fort considerables, le principal, & auquel il passa plus de douze ans de sa vie, fut en l'affaire que le Roy eut contre le Pape Boniface; affaire importante & d'vne merueilleuse consequence. Ce fut luy qui en eut la principale direction, qui fit vne partie des voyages, soit en Italie, en Auignon, & ailleurs; & de cela toutes les procedures en font foy. Et c'est pourquoy les actes cy-dessus cottez le qualifient quelquefois Chancelier ou Vice-Chancelier, & quelquefois Cheualier, estant à croire que lors qu'il estoit à la Cour il exerçoit la charge de Chancelier, mais lors qu'il estoit hors le Royaume il laissoit le seau du Roy, & ne luy donnoit-on plus que la qualité de Cheualier.

Certainement il y a suiet de s'étonner, qu'aprés tant d'actes & de témoignages si conuainquans qu'il a esté Chancelier & Garde du seau du Roy, le sieur de Sponde Euesque de Pamiers en la Continuation qu'il a faite des Annales

Annales de l'Eglise du Cardinal Baronius a écrit que Nogaret ne fut iamais Chancelier. Voicy comme il en parle en l'année 1310. num. 4. aprés auoir déduit les conditions, sous lesquelles le Pape Clement V. luy donna l'absolution. *Ex quibus*, dit-il, *& aliis pluribus iam de illo superiùs dictis, refellas eos qui scripsere eum fuisse Regni Franciæ Cancellarium, quod nemo antiquorum dixisse reperitur, parúmque hæc & alia de illo relata, eiusmodi dignitati conuenire noscuntur.* Ce qui est contraire à la verité, & à la foy de tant d'actes, à quoy il faut adiouster pour confondre d'autant plus cette fausse coniecture, le Reglement que fit le Roy Philippes le Long à l'auenement à la Couronne, au Bois de Vincennes le 2. Decembre 1316. au reglement de son Hostel, où il reduisit les appointemens de ses Officiers, entre autres de son Chancelier quand il ne sera pas Prelat, *ad instar* de ceux qu'auoit Guillaume de Nogaret. Ce qu'il reitera presque en mesmes termes en l'estat de son Hostel, qu'il fit le 18. Nouembre 1317.

Aprés auoir refuté cette fausse opinion, il sera aussi facile de refuter vne imposture écrite par Iacques Meyerus en son 11. liure de son Histoire de Flandre, sous l'année 1307. où aprés auoir parlé de la magnificence qui se fit à Boulogne aux nopces de Edoüard II. Roy d'Angleterre auec Isabelle, fille du Roy Philippes le Bel il dit: *Guilielmus ille Longaretus (quidam Nogaretus scribunt) in aula Regis subitanea & miserabili morte vitam finiuit, linguam non absque spectantium horrore exerens, quo sanè signo, Rex omnésque qui conscij erant Pontificiæ mortis vehementer terrebantur.* p. 110. b. Et neantmoins cet homme que Meyerus, grand ennemy de la France, fait mourir en l'année 1307. nous le voyons en l'an 1311. en Auignon trauailler en presence du Pape & de toute sa Cour en l'affaire de Boniface; & de plus en la mesme année il est nommé par le Roy Philippes le Bel pour vn des executeurs de son testament, & par vn autre acte il appert qu'il viuoit encore en l'année 1312. De sçauoir precisément l'année de son decés, c'est ce qui ne s'est encore pû sçauoir: mais l'on coniecture, que puisque le Roy ne le nomme pas pour l'execution de son Codicile qu'il fit sur la fin de l'année 1314. qu'il estoit lors decedé.

Il semble à propos de remarquer, que du regne du Roy Philippes le Bel, il n'y auoit rien d'asseuré pour la garde du seau; car il changea souuent, & quelquefois la Chancellerie estoit vacante, comme il se prouue par diuers titres & registres: & ces personnes que l'on changeoit ainsi, prenoient tantost la qualité de Garde du seel, tantost de Chancelier, ou de Vice-Chancelier. Et il est à croire qu'il n'y auoit pas tant d'auantages lors d'exercer cette charge, qu'il y a eu depuis. Car ou ils s'en faisoient décharger pour estre trop penible, comme fit Guillaume de Crespy, ou la remettoient pour d'autres emplois, comme Flotte, Mornay, Belleperche, & Nogaret. Et il y a preuue que Nogaret estoit Chancelier en l'an 1309. que Gilles Ascelin le fut aussi, & que la Chancellerie fut vacante. Et en l'année 1310. & 1311. que Nogaret estoit en Auignon à la poursuite de l'affaire de Boniface, la Chancellerie estoit vacante; ce qui se prouue par plusieurs titres.

Il faut aussi remarquer, que comme lors il y auoit peu d'affaires, & que la chicanerie n'alloit pas iusques au Conseil des Roys, que les Roys choisissoient le plus souuent des Chanceliers entre les Euesques, & entre les Cheualiers de leur Conseil, comme fit le Roy Philippes le Bel en la personne de Pierre Flotte, qui fut fort peu de temps Chancelier

11. Iuillet 1302. de France, ayant esté tué en la bataille de Courtray la mesme année qu'il fut promeu à la charge de Chancelier.

Au titre du Pariage de S. Irier diocese de Limoges, où Guillaume de Nogaret traita pour & au nom du Roy l'an 1307. il y a le seau dudit Nogaret, qui est vn arbre.



vn noyer

Le Feron qui a fait vn liure des Chanceliers de France s'est trompé, lors qu'il a voulu representer les armes dudit Nogaret, autres que celles cy-dessus.

POVR ce qui regarde les bienfaits que Nogaret receut du Roy, Choppin au liure 2. du domaine titre 14. §. 6. en parle ainsi. « Il y a vn Arrest memorable de la Cour de Parlement confirmatif du don que le Roy Philippes le Bel fit à Guillaume de Nogaret en recompense de ses bons seruices, pour luy & ses successeurs, de la Baronnie & terres de Marsillargues, S. Iulien & des Portes, Seneschaussée de Beaucaire en Languedoc, au lieu de 300. liures de rente parauant à luy données & assignées sur son Tresor. Le Procureur du Roy de nostre temps le voulut faire casser 200. ans aprés qu'il fut fait, par la Loy domaniale, il demanda qu'il fust reüny au domaine par droit de reuersion, & que suiuant l'Ordonnance qui reuoque les alienations du domaine il fust declaré estre suiet à retour, & deuoir estre reüny au domaine Royal. La Cour ordonna que la donation sortiroit son effet à perpetuité. Le Procureur General se pourueut contre l'Arrest de la Cour, & demanda que les Seigneurs de Coussi successeurs dudit Nogaret fussent décheus de l'effet d'iceluy. La cause plaidée. La Porte Aduocat des defendeurs & successeurs de Nogaret discourut de la iuste & legitime cause de l'alienation du Domaine en consideration de la guerre; il extolla la valeur de Nogaret, que le Roy recompensa d'vn don de grand prix, pour exciter sa posterité à seruir le Roy & l'Estat. La Cour appointa la cause au Conseil enuiron l'an 1561.

Toulouse 2. sac. n. 32. RAIMOND de Nogaret nommé pour témoin en vne sentence arbitrale pour Sicard de Neuuille 1225.

Toulouse 9. sac. nu. 6. 1272. Ponce de Plerie reconnoist tenir à foy & hommage de Ponce de Nogaret vne terre dite S. Mauriei en Viuarez.

Mende nu 1. En la transaction entre le Roy & Odilo Euesque de Geuaudan, tant pour luy que pour son Eglise de Mende, ledit Euesque quite au Roy le Chasteau & Vicomté de Gredona, & les lieux qui en dépendent, entre autres le Chasteau de Nogareto, l'an 1265.

Don fait par noble homme Raimond de Nogaret Escuier Sire de Caluisson en la Seneschaussée de Beaucaire, sur ce qu'il desiroit faire receuoir l'Ordre de Cheualerie à son neueu Guillaume de Nogaret Escuier, il luy donne 50. liures de rente à prendre sur la Tresorerie de Toulouse l'an 1332. Guillaume de Nogaret vendit lesdites 50. liures de rente au Roy, 1335. *Languedoc coffre n. 10.*

Guillaume de Nogaret fils de Bertrand de Nogaret. Outre ce Guillaume il y auoit vn autre Guillaume de Nogaret, fils de Guillaume de Nogaret Cheualier.

Au compromis entre Gaston de Foix, & Ieanne Comtesse d'Armagnac, pour terminer leurs grands differens, vn des Procureurs nommez par ladite Ieanne est Estienne de Nogaret Docteur ès Loix, 1376. *Armagnac num. 17.*

Bertrand de Nogaret Docteur és Loix Iuge-Mage de Toulouse, fut commis par le Roy pour faire vne enqueste touchant certaines terres que Mathieu de Foix Comte de Comminge demandoit au Roy. L'an 1426. est fait mention de Remond de Nogaret habitant de Murel, de noble homme Iacques de Nogaret Vicaire du Roy à Alby, de Vital de Nogaret Iuge de Verdun. *Foix num. 56.*

Landulphus de Columna Carnotensis Canonicus, in Chronico M S. ex Bibl. Thuani num. 242.

ANNO 1302. in vigilia Natiuitatis Mariæ Virginis Papa cum Curia sua in solo suæ originis, vbi tutior meritò crederetur, cum sociis quibusdam domesticis suis proditus fuit, captúsque, & thesaurus deprædatus, non sine dedecore grandi Ecclesiæ, fugientibus Cardinalibus, exceptis Sabinen. & Ostien. Cuius captionis caput fuit Guillelmus de Nogareto de sancto Felice diocesis Tholosanæ, Columnen. complicibus in hac parte. Itaque superbia Bonifacij qui Reges, Pontifices, ac Clerum cum populo timere faciebat & parere, timor ac tremor & confusio eum operuerunt, & Romam ductum 35. die captionis inter dolores & angustias spiritus cùm esset magnanimus obiit. Eius igitur exemplo discant superiores Prælati non superbè dominari, & appareant magis amari quàm timeri. Illa magna auri congeries, per dictum facta Bonifacium, suæ dedit causam captioni. Sanè non est in sacerdotibus nouum istud, in quibus ex antiquo auaritia omnium vitiorum materia, radices suas affixit, & ingluuiosa cupiditas suas medullas. Nullum tamen scelus potest esse tam graue, quin ad committendum illud sacerdotes in fulgore auri subitam non recipiant cæcitatem, sunt enim auaritiæ templum, & cupiditatis auxilium.

Histoire memorable de ce qui se passa en presence de Clement V. en la poursuite contre la memoire de Boniface.

*IL Re di Francia prego Papa Clemente che douesse restituere Pietro & * Iacomo in Cardinalato, & che l'ossa di Papa Bonifacio VIII. fossino arse, leuosse vn Cardinale Spagnuolo & disse, se si ardono l'ossa di P. Bonifacio come heretico, & tu consenti questo, tu non sei vero Papa, perche esso ti fece Arciuescono di Bordeaux, noi hauemo eletto nel Papato l'Arciuescono di Bordeaux, & pero se non fu Papa non te pote fare Arciuescouo. all'hora il Papa ruppe il consiglio & all'hora se leuò Monsi. Pietro & Stephano delli Tosselli messe mano alla spada &* * *Colonesi*

disse che qualunque persona vuol dire che l'ossa di Papa Bonifacio non s'ardessino, mentino come traditori, & volerlo provocare con la spada in mano, saluo che non contradicesse nostro signore lo Papa. All'hora lo Papa lo fece pigliare per fargli tagliare la testa. Lo Re di Francia lo dimando per huomo morto & bebeto, & questo fece lo Re, per lo piacere che fece alla moglie quando s'attaco fuoco alla camera, per che saria stata arsa, che nullo Francese se saria messo à quel pericolo che si messe Monf. Stephano per campare la Regina, Monseignor Stefano, & Monf. Pietro si misero de andare per vn traue & piglsaronla in collo & camparonla, d'onde lo Re di Francia hebbe questo in gran seruitio, & poi lo Re lo fece sergente de arme.

Ex Historia Romana Stephani Infessuræ.



DIVERS ACTES
DV PROCE'S CRIMINEL
FAIT A
BERNARD
EVESQVE DE PAMIERS,

POVR LEQVEL LE PAPE BONIFACE
VIII. prit la defenſe, contre le Roy Philippes
le Bel. 1295. 1301.



BREF RECIT DV PROCES CRIMINEL FAIT A BERNARD EVESQVE DE PAMIERS

sous le Roy Philippes le Bel. 1295. 1301.

Tiré des actes qui suiuent.



E Roy Philippes le Bel ayant eu diuers auis; que Bernard Euesque de Pamiers auoit tenu de mauuais discours & fort iniurieux contre son honneur & celuy de ses predecesseurs, & qu'il auoit communiqué auec les Princes estrangers au preiudice du bien de son Estat; en somme qu'il estoit traistre, luy qui estoit obligé pour diuerses considerations de luy estre fidele, premierement parce qu'il estoit né François, qu'il estoit éleué en grande dignité, que l'Eglise qu'il auoit estoit dans le Royaume & en sa sauuegarde comme toutes les autres Eglises Cathedrales.

Le Roy donc bien aduerty des deportemens de cet Euesque nomma pour informer plus particulierement des faits dont il estoit accusé, M. Richard de Nepotis Archidiacre d'Auge en l'Eglise de Lizieux, & Iean Vidame d'Amiens Seigneur de Picquigny Cheualier, qui se transporterent en Languedoc, lieu où cet Euesque faisoit ordinairement sa residence.

Il estoit principalement chargé d'auoir dit en plusieurs lieux, que le Royaume seroit transferé aux Estrangers; que le Roy ny les siens n'y rentretoient iamais; qu'il auoit de grandes intelligences auec le Roy d'Angleterre pour la Gascogne, & auec le Comte de Foix pour le rendre maistre de la ville de Toulouze; qu'il soustenoit tout haut que la ville de Pamiers n'estoit pas du Royaume de France, ny dans le Royaume; qu'il auoit dit que le Roy estoit faux-monnoyeur, & qu'il estoit issu de bastards: bref se vantoit que S. Louis luy auoit dit beaucoup de choses qui alloient contre l'honneur de ses successeurs & l'estat de son Royaume.

Ces Commissaires chargez de memoires qui contenoient les circon- 1301.
stances de ces accusations, ouïrent en vne information vingt-quatre té-

moins, partie Seigneurs qualifiez, partie gens d'Eglise, & autres de moindre qualité, qui deposerent à la charge de l'accusé.

Le Roy ayant veu ces charges qui confirmoient les aüis qu'il auoit, assembla son Conseil à Senlis, où estoient les Grands de son Royaume & plusieurs tant Ecclesiastiques que Seculiers, & leur fit voir la preuue qu'il auoit contre cét Euesque. Son Conseil fut d'auis, qu'il ne pouuoit sans vn grand scandale dissimuler de si enormes crimes, & que l'Euesque deuoir estre arresté prisonnier par son Archeuesque, ou par ordre du Roy, à son defaut. Le Roy donc suiuit ce conseil, fit assembler l'Archeuesque de Narbonne metropolitain de Pamiers, & plusieurs autres Prelats & Barons, & leur fit exposer, present mesme ledit Euesque accusé, le fait dont estoit question; somma l'Archeuesque de Narbonne de faire son deuoir, en sorte que l'accusé fust degradé & liuré à sa Iustice, pour estre chastié suiuant la qualité de ses crimes.

L'Archeuesque de Narbonne fut fort particulierement instruit par les Officiers du Roy, de la preuue qui resultoit des informations; demanderent aussi par ordre exprés qu'ils en eurent du Roy, attendu les artifices dont cet Euesque vsoit pour corrompre tous ceux qui luy pouuoient nuire, que ledit Archeuesque ordonnast que l'Euesque seroit arresté prisonnier, & que personne ne parlast à luy; declarans que s'il n'en auoit les moyens, le Roy y pouruoiroit.

L'Archeuesque répondit au Roy qu'il estoit prest de faire sa charge par le conseil de ses suffragans, en ayant demandé l'auis au Pape, l'affaire estant fort important.

L'Euesque accusé qui craignoit d'estre arresté dans les prisons Royales, supplia l'Archeuesque de le faire prendre & le garder; ce qu'il fit, le territoire luy ayant esté accordé par l'Euesque de Senlis, & puis par l'Archeuesque de Rheims.

Le Roy iugeant que cet affaire pouuoit tirer à consequence, enuoya vn homme exprés vers le Pape Boniface VIII. pour l'informer de tout son procedé, auec ordre de luy dire, que bien que par l'auis des Grands de son Royaume il eust esté resolu que sa Maiesté pouuoit faire chastier cet Euesque comme traistre, conuaincu & accusé de si enormes crimes qu'ils auoient l'effet d'abolir toutes sortes de priuileges qu'il pouuoit auoir à cause de sa dignité. Adioustant, qu'encore qu'il eust d'autres moyens pour proceder contre luy, par la priuation de son temporel dont il iouïssoit à cause de son Eglise de Pamiers, que neantmoins il n'auoit pas voulu, suiuant les pas de ses ancestres, qui ont tousiours eu soin de la conseruation des priuileges de l'Eglise & des Ecclesiastiques, & de rendre l'honneur à l'Eglise de Rome, en vser autrement, que de faire sçauoir à sa Sainteté qu'il estoit obligé de venger en cet Euesque non seulement l'iniure faite à Dieu par luy, mais à luy Roy qui estoit son fils, & à tout son Royaume, & ce faisant le prioit qu'il eust à le priuer de sa charge, & le declarer décheu du priuilege de Clericature, en sorte que le Roy en pust faire vn sacrifice au public, en le punissant comme traistre & meschant, & duquel il n'y auoit plus d'esperance d'amendement.

1301. Le Pape bien loin de faire ce que le Roy desiroit, fit expedier vne
13. Feurier. Bulle en datte du 13. Feurier 1301. qu'il addressa à l'Archeuesque de Narbonne, & aux Euesques de Beziers & de Montpellier, qui offensoit fort le Roy & son autorité; leur mandant qu'ayant sceu les charges dont

estoit accusé l'Euesque de Pamiers, & desirant en estre plus particulierement informé, il leur commandoit premierement de le deliurer & de le tirer des mains des seculiers, & luy faire donner main-leuée de ses biens, tant de ceux qui dépendoient de son Eglise que autres, & mettre de son autorité de luy Pape l'Euesque en prison, & puis informer sur les chefs dont il estoit accusé, & desquels il leur enuoyoit mesme les articles; cela fait, clorre & seeller le procés, l'enuoyer à Rome auec cette Bulle, & l'Euesque aussi sous bonne & seure garde.

L'Archeuesque de Narbonne, & les autres Commissaires procederent lentement à l'instruction de ce procés; ce qui paroist par vn acte, par lequel Pierre Flotte Cheualier remonstre audit Archeuesque en presence de l'Euesque de Pamiers, les crimes que ledit Euesque auoit commis contre le Roy & son Royaume. Il dit que ledit Euesque est coupable de tous ces crimes, que cela est certain, & qu'on ne doit point differer à proceder contre luy, estant l'intention du Roy, d'en faire la poursuite. Insistoit à ce que l'on s'asseurast de sa personne, de crainte qu'il ne s'euadast, demandant audit Archeuesque qu'il ait à l'arrester & le mettre en bonne & seure garde. Que le Roy offroit l'aide du bras seculier, & qu'il importe au Roy que la chose soit promptement executée; qu'il y a danger dans vn plus long retardement, & que s'il ne fait ce dont il est requis, que le Roy fera ce qu'il trouuera à propos pour le bien de son Royaume.

Il se trouue outre cela vne autre Bulle du mesme Pape au Roy, du cinquiéme de Decembre 1301. dont les termes sont fort insolens; il expose là dedans que sa Maiesté auoit fait arrester l'Euesque de Pamiers & baillé en garde à l'Archeuesque de Narbonne son Metropolitain: prie le Roy de le deliurer, luy permettre de venir à Rome, & luy donner la main-leuée de ses biens; adioustant que s'il vsoit à l'aduenir de telles procedures, qu'il seroit obligé d'y apporter le remede conuenable, le voulant bien aduertir que s'il n'auoit de bonnes & fortes raisons d'auoir fait ce qu'il auoit entrepris en cette occasion, qu'il n'y auoit doute qu'il n'eust encouru la peine portée par les Canons & ordonnée contre ceux qui temerairement vsent de violence contre les Ecclesiastiques, sur lesquels les personnes laïques n'ont aucune puissance. 1301. 5. Decemb.

Depuis cette Bulle on n'a pû trouuer aucune piece qui apprist l'issue de ce procés. Quelques historiens ont écrit que le Roy lassé de la longueur de ce Commissaire rendit l'Euesque au Nonce du Pape, & qu'il leur commanda à tous deux de vuider son Royaume. Ce qui fut suiuy de cette grande & notable querelle entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel, dont les actes sont representez cy-dessus.

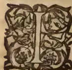


TABLE DES ACTES DV PROCE'S CRIMINEL FAIT A BERNARD EVESQVE DE PAMIERS,

Pour lequel le Pape Boniface VIII. prit la defense contre le Roy Philippes le Bel, 1295. 1301.



Abrahamus Bzouius Annal. Ecclesiasticorum Tomo XIII. anno 1295. num. 15.



IN Galliis, istud fere initium grauissimi odij, quo postea Philippus Rex in Bonifacium exarsit. Est in Francia, Apamea olim Abbati S. Antonini, eiúsque cœnobio iure pleno addicta, ea cùm propter reditus opulenros, raptorum sacrilegiis esset exposita, Clemens IV. Pontifex eam Ludouico Regi tuendam commisit, nonnullamque portionem redituum exinde attribuit, nomine tutelæ seu stipendij in tutelam. Nihil tamen iuris Abbati, aut cœnobio detractum, aut Regibus Galliæ datum esse voluit Clemens in Apameam, quam nonnisi ad certum tempus, & ad Sedis Apostolicæ beneplacitum in custodiam committebat. Ludouico in cœlos migrante, Philippus Apameam tuendam suscepit, moriénsque Philippo Pulcro filio Regi reliquit. Hic porro Rogerium Fuxi Comitem à multo tempore Abbatis & monasterij ex professo hostem, non modò ab iniuriis non reuocauit, sed ad eas Abbati & monasterio inferendas literis regiis animauit: quibus ille fretus Apameam ingressus, iuramentum fidelitatis à ministris & subiectis Abbatis & monasterij extorsit, adeóque Apameam iuris sui fecit, in graue præiudicium Abbatis & Ecclesiasticæ libertatis. Non potuit, neque debuit, nec voluit dissimulare Bonifacius, sed grauioribus literis ad Philippum datis eum officij admonuit, præcepítque vt Comitem compesceret, omniáque in integrum Abbati ac monasterio restitui iuberet; Comitem quoque acriter perstrinxit, anathematéque minatus est, si non excederet Apameam, sique ablata non restitueret, neque iniuriarum nomine satisdaret.

Epist. 161. & 182. Anagn. 15. Cal. Iul.

Odericus Raynaldus Tomo XIV. Annalium Ecclesiasticorum ad annum 1295. num. 52.

ASSERENDI pariter iuris Ecclesiastici studio Bonifacius institit apud Francorum Regem, vt Apamias quæ ad Abbatis S. Antonini ditionem spectabant, à Fuxensi Comite restitui iuberet. Cùm verò atrocia dein dissidia Pontificem inter ac Regem emerserint ex hac occasione, adducendæ Bonifacij literæ visæ sunt.

Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei, Philippo Regi Franciæ illustri, salutem. Olim, prout notitiam, &c. Insigniuit Bonifacius Apamias Episcopalis Sedis dignitate, ad quam memoratum Abbatem euexit. qua de re hæc vitæ Bonifacij auctor: *Idem Bonifacius fecit & erexit villam Appamensem in nouam ciuitatem, constituítque ibidem in Abbatia S. Antonij Canonicorum regularium esse in perpetuo Ecclesiam Cathedralem, dominum Bernardum Saisseti Abbatem substituens primum Episcopum in eadem.* Cùm verò is iura Ecclesiastica in eam vrbem contra administrorum Regiorum licentiam asserere niteretur, Philippi odia contraxit, à quo atrociter illum exagitatum visuri sumus.

Et ad annum 1301. num. 26. Aucta sunt hoc anno grauissimæ inter

Pontificem & Francorum Regem discordiæ semina. Contigit vt Bernardus Appamiensis Episcopus, qui ingentem litem de Appamiarum imperio cum Rege & Rogerio Fuxi Comite exercuerat, in crimen vocatus sit, inter alia iactasse Appamias Gallicæ Coronæ non obnoxias esse, ac pluribus dicteriis famam regiam proscidisse, forma quidem Philippum cæteris antecellere, sed virtutibus vacuum esse: quibus lacessitus Rex violata Ecclesiastici ordinis immunitate, immisso satellitio Episcopum honestè ad se deduci iussit, deinde Archiepiscopo Narbonensi custodiendum tradidit veluti læsæ maiestatis reum, atque hæc accusationis capita in Appamiensem Episcopum ad Bonifacium transmisit.

Tenor prædictorum articulorum talis est. Inprimis asseritur quòd idem Episcopus Appamiarum in iniuriam &c. (*vt in Bulla Bonifacij infrà.*) Censuit Bonifacius hæc à calumniatoribus ad tegendum scelus conficta in Episcopum: Cæterum vt erat æquitatis acer vindex Pontifex superioris accusationis capita ad Narbonensem Archiepiscopum transmisit, vt in Appamiensem antistitem de iis iudiciariam actionem institueret. Tum asserendæ immunitatis Ecclesiasticæ cupidus Philippo denuntiauit ipsum censuras contraxisse, ni alias grauiores facti rationes afferret, præcepitque vt præsulem Appamiensem dimitti ex Narbonensis Archiepiscopali custodia, atque ad Sedem Apostolicam accedere permitteret, restitueret Ecclesiæ Appamiensi occupata bona, nec in posterum sacras opes diriperet.

Don fait par le Roy Philippes le Bel à Roger Bernard Comte de Foix, de ce qu'il auoit en la ville de Pamiez, fors le ressort & souueraincté.

Layette Pamiez num. 26.

PHILIPPES *par la grace de Dieu Rois de France. Nous faisons à sçauoir à tous presens à venir que à nostre amé & nostre feal Roger B. Comte de Foix donnons, octroyons, & delaissons tout le droit, & tout ce que nous auions & auoir deuons en la ville de Pamiers, & és appartenances par reson de garde, & par quelqu'autre resons, excepté le ressort & la souuereyneté que nous retenons du defaut, & de l'apel dudit Comte & de sa Cort & ses hoirs ames tous iours empres la fin de sept ans, & dés ores en auant en ladite ville ne és apartenances, ne prendrons companie ne donation sans la volonté du deuant dit Comte & de ses hoirs, ne nous ne nos hoirs, sauf en toutes choses le droit d'autruy, & que ce soit ferme & stable nous auons fet seeller cettes lettres de nostre seel faict Herberges deuant Villenoue en Casheloigne l'an de grace 1280. en mois de Septembre.*

PHILIPPVS Dei gratia Franc. Rex dilectis suis Abbati & Conuentui, ac hominibus villæ Appam. salutem & dilectionem. Scire vos volumus quòd nos dilecto & fideli nostro Rogerio B. Comiti Fuxen. dedimus & concessimus omne ius & quicquid habebamus in villa Appam. & eius pertinentiis tam ratione guardiæ, quàm qualibet alia ratione, excepto ressorto, tenendum, habendum, & possidendum eidem Comiti & eius heredibus in perpetuum post finem septem annorum; & quòd plurimum affectamus quòd inter nos & illum pax & concordia reformetur, rogamus vos quatinus ad componendum seu pacificandum cum eo vos exhibeatis tractabiles, fauorabiles & benignos; scientes quòd quotiescunque cum ipso pacificabitis, seu componeritis, ex tunc vos omnino absoluimus

soluimus à sacramento & pactionibus, quas habetis nobiscum, cætera hoc vos habenres taliter, quòd id quod inde feceritis gratum habere meritò debeamus. Actum in Castris ad Villamnouam die Veneris in festo B. Matthæi Euangelistæ, anno Domini 1285.

Bulle de Boniface VIII. au Roy Philippes le Bel, qui dit que le Pape Clement IV. auoit prié le Roy Louis son ayeul de prendre en sa garde ad honorem Ecclesiæ Romanæ *la ville de Pamiers; ce que ledit Roy accepta, & en commit la garde royale à B. Abbé de S. Antonin dudit lieu, & auquel ladite ville appartient pour le temporel. Qu'il est porté par les lettres de ladite garde, que le temps porté par icelles expiré ladite ville rentreroit en la premiere liberté: que le Roy Philippes pere de sa Maiesté accepta cette garde aux mesmes conditions, & sa Maiesté aussi, mais non auec telle liberté pour ladite ville, que ses ayeul & pere auoient permis. Au contraire sous pretexte de certaines lettres de sa Maiesté à son Seneschal de Carcassonne, Roger Comte de Foix seroit entré dans ladite ville, & fait mille violences & extorsions. Prie le Roy d'y vouloir donner ordre, & faire rendre, & à ladite ville, & à l'Abbé leurs biens & heritages vsurpez par ledit Comte.*

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, Philippo Franciæ illustri, salutem & Apostol. benedict. Olim, prout notitiam regiam latere non credimus, felicis recordationis Clemens Papa IV. prædecessor noster ad conseruationem villæ Appamiarum benignè intendens, prout ad suum pertinebat officium, recolendæ memoriæ Ludouicum Regem Franciæ auum tuum per suas rogauit literas speciales, vt villam ipsam ad honorem Romanæ Ecclesiæ sub sua custodia & defensione reciperet, nonnullis præterea eidem rediribus assignatis, qui, sicut asseritur, in ipsius prædecessoris literis exprimuntur. Præfatus autem Ludouicus, precibus ipsius prædecessoris obtemperans, prædictam villam sub tutela custodiæ Regalis commisit dilecto filio B. Abbati monasterij S. Antonini eiusdem loci, cui villa ipsa in temporalibus subiecta dignoscitur, per literas regias promittendo, quòd elapso eiusdem custodiæ tempore in ipsis literis comprehenso, prædictam villam in ea libertate, & quasi possessione dimitteret, in qua erat monasterium supradictum eo tempore quo super hoc ab eodem prædecessore recepit literas prælibatas, prout in iisdem regiis literis pleniùs & seriosiùs continetur. Simili quoque modo claræ memoriæ Philippus Rex Franciæ pater tuus post eiusdem Ludouici decessum recepit eamdem, sicut eius super hoc confectæ literæ profitentur: tuque post eiusdem patris tui obitum custodiam recepisti prædictam, sed non in ea libertate quam præfati auus & pater promiserant, dimisisti: quin imò ad instantiam nobilis viri Rogerij Comitis Fuxi manifesti & antiqui persecutoris Abbatis & monasterij prædictorum, quasdam literas regias Senescalso tuo in Carcassonensibus constituto partibus direxisti, quarum occasione seu auctoritate præfatus Comes villam ipsam ingrediens, & in ea inibi quæ sunt hostilis detentionis exercens, ab eiusdem Abbatis officialibus deputatis ibidem nomine vniuersitatis ipsius villæ fidelitatis iuramenta recepit, alia in ea enormia & grauia committendo, non sine diuinæ maiestatis offensa, Ecclesiæ Romanæ contemptu, circumpositæ regionis scandalo, & Abbatis ac monasterij non modico præiudicio & grauamine prædictorum. Cùm itaque talia Deo displiceant, regiis titulis derogent, & redundent in præiudicium Ecclesiasticæ libertatis, nósque illa pati æquanimiter non possimus, 1295.

Serenitatem regiam rogamus & hortamur attentè, ac obsecramus in Domino Iesu Christo, quatenus ob diuinam & Apostolicæ Sedis reuerentiam, tuæque salutis augmentum, Abbatem & monasterium supradictos fauorabiliter commendatos, prædictam villam cum omnibus bonis, iuribus, & possessionibus monasterij supradicti, ac etiam fructibus, redditibus & prouentionibus perceptis de eis à Comite prælibato, facias ei Abbati vel procuratori suo eius nomine cum integritate restitui, & etiam assignari, amotis ab eo prædicto Comite, ac aliis quibuscunque per eum positis in eadem, &c. Datum Anagniæ 15. Kal. Iulij, Pontificatus anno 1.

Apud Oder. Raynald, Tom. XIV. Annal. Ecclesiast. ad ann. 1295. num. 52.

Plainte faite au Roy que B. Euesque de Pamiers contre la fidelité qu'il luy deuoit auoit fait plusieurs trahisons contre sa Maiesté & son honneur, auoit dit plusieurs iniures contre sa personne, diffamoit sa Cour & son Conseil, & faisoit ce qu'il pouuoit pour faire reuolter les suiets contre le Roy.

Le Roy considerant la qualité dudit Euesque obligé à defendre son honneur, pource qu'il estoit François & Euesque, son Eglise située dans le Royaume, & sous la protection du Roy comme les autres Eglises Cathedrales.

Que le Roy a long-temps dissimulé ces fautes, en a voulu estre asseuré, & auoit commis l'Archidiacre d'Auge, & Iean Vidame d'Amiens sieur de Piquigny qui se transportent à Toulouse: ils sceurent par bons témoins que ledit Euesque estoit simoniaque, heretique, principalement au fait de la Confession,

Qu'il a dit souuent que Boniface Pape erat diabolus incarnatus, *qu'il auoit contre Dieu, & verité canonizé saint Loüis qui estoit en Enfer.*

Que le Roy voulant estre encore plus asseuré de ce que dessus, auroit luy mesme oüy les témoins qu'il auoit fait venir en sa presence, où il apprit plusieurs autres choses criminelles.

Le Roy estant à Senlis assisté des Grands de son Royaume qu'il auoit conuoquez à cet effet, l'affaire fort agitée, fut resolu que ledit Euesque seroit mis en prison par son Ordinaire, ou par le Roy à son defaut.

Estant donc question d'executer cet Arrest, le Roy appella l'Archeuesque de Narbonne, & plusieurs Prelats & Barons, & autres, l'Euesque de Pamiers present, & dit à l'Archeuesque de Narbonne ce qu'il auoit fait, & l'admonesta de faire son deuoir en cette occasion, en sorte que sa Maiesté & ses suiets en fussent contents & que suiuant l'ordre de l'Eglise il fust dégradé, & qu'il peust estre puny par le Roy.

Que l'on luy feroit voir des informations telles qu'il en seroit content: & quoy que ledit Archeuesque fust hors de sa Prouince, qu'il luy feroit donner territoire necessaire, & luy faire administrer de bons témoins.

Le Roy fit dire à l'Archeuesque qu'il falloit arrester l'Euesque, se pouuant euader, & ainsi le Pape & le Roy ne seroient pas obeïs. Le Roy offrit audit Archeuesque vn lieu seur pour la garde du prisonnier, & que s'il ne se trouuoit assez fort qu'il le feroit garder. L'Archeuesque respondit qu'il estoit prest de faire son deuoir par le conseil de ses Suffragans, & Papa consulto.

Le Roy pressant l'affaire, l'Euesque de Pamiers choisit la prison de l'Archeuesque, & ainsi il fut gardé par son ordre in territorio sibi commisso ab Episcopo Siluanectensi, *ce que l'Archeuesque de Rheims accorda aussi.*

Le Roy donc enuoya vn Ambassadeur au Pape pour ce fait, qui eut ordre de luy dire, que bien que par le conseil des Grands il eust esté resolu que le Roy pouuoit faire chastier cet Euesque comme traistre conuaincu, veu qu'vn tel crime omne

priuilegium, & omnem dignitatem excludat, *& que d'ailleurs le Roy pouuoit proceder contre luy en le priuant de son temporel, tant de son Euesché que de son propre : le Roy neantmoins voulant faire voir qu'il veut honorer l'Eglise, il a creu en deuoir donner aduis au Pape, qui est obligé de venger l'iniure faite à Dieu, & au Roy son fils, & à tout son Royaume, afin que le Pape le priue de son priuilege Clerical, & de son Ordre*, quod suum est tollat, *en sorte que le Roy en puisse faire vn sacrifice au public, n'en ayant point d'apparence qu'il puisse s'amender, ayant esté meschant dés sa ieunesse.*

Il faut prendre garde que le Pape respondra qu'il ne peut pas condamner vn homme non conuaincu; qu'il faut ou que l'Euesque luy soit enuoyé, ou que l'affaire soit examiné en France. Si en France, sçauoir si cela se fera deuant l'Archeuesque & ses suffragans, ou pardeuant vn Legat que le S. Siege enuoyera, ou d'autres personnes qui seront commises par le Pape.

Layette Pamiers num. 9.

MANE ad audientiam excellentis Principis domini Philippi Dei gratia Franc. Regis pluries à fide dignis personis, quòd Bernardus Appamiensis Episcopus proditor patriæ suæ, dom. Regis, & regni Franciæ, contra fidelitatem, ad quam domino Regi tenetur, proditiones, conspirationes ac factiones facinorosas contra ipsum dom. Regem & eius honorem, concepit, tractauit, & multis modis iniuit, quódque idem Episcopus ex proditionis huius conceptu, iurisdictioni & potestati Regiæ super temporalitate Ecclesiæ suæ erat inobediens & rebellis, honorique regio, verbis & factis existens, ad blasphemias, contumelias ipsius dom. Regis & iniurias prorumpebat, & Curiam suam coram diuersis personis quantum poterat grauissimè diffamabat, domino Regi auferendo corda & bonam voluntatem eorum, hominésque nobiles & plebeios terrarum ipsarum, quantum poterat, prouocabat ad rebellandum contra dom. Regem prædictum. Ita quòd dictus dominus Rex perderet Tholosanam, quódque prædicta attentauerat pluries & frequenter diuersis temporibus, & nedum ad opus eorum peruenerat, sed quantum in eo erat præmissa perduxerat ad effectum, maximè tempore præterito, guerra inter illustrem Regem Angliæ, & dictum dom. Regem durante. Verùm dictus dom. Rex perpendens dictum dom. Episcopum in tanto gradu sacerdotij constitutum multis de causis teneri, nedum ad non nocendum ipsi domino Regi, sed etiam eius honorem totis viribus defendendum.

Primò ex eo quòd de regno Franciæ natus est, & naturaliter deberet diligere ratione originis suum dominum naturalem.

Secundùm propter gradum dignitatis suæ, ex quo tenetur ad idem.

Tertiò ex eo quòd Ecclesia Appamiarum sit in regno Franciæ protectione gaudens regia, sicut cæteræ Ecclesiæ cathedrales regni Franciæ; propter quod incessanter pro Rege populi sibi subditi orare debent fideliter & deuotè, sicut faciunt cæteri Prælati religiosi & clerici regni prædicti.

Quartò propter multa & diuersa magna beneficia, quæ dictus B. tam in persona sua quàm in Ecclesia Appam. ab ipso domino Rege & progenitore eius suscepta; quod est notorium, nedum in toto regno Franciæ, sed etiam apud Sedem Romanam, & vbique terrarum, vbi notitia Ecclesiæ prædictæ habetur.

Quintò perpendens insuper dictus dominus Rex dictum Episcopum factum, esto quòd in iuuentute sua multas discordias consueuerit facere-

KKkk ij

re, iam non debere peccata iuuentutis suæ continuare, sed ea potiùs per pœnitentiam purgare, & quærere vitam æternam.

Sextò insuper quòd dictus Episcopus ad fidelitatem dicto domino Regi tenetur, nolens etiam idem dominus Rex esse facilis ad credendum, nullo modo cor suum mouere poterat ad credendum quòd dictus Episcopus sic patriæ dignitatem & Ecclesiæ suæ, ac salutis propriæ & beneficiorum susceptorum immemor tanta ingratitudine teneretur, vt aliquatenus acceptasset etiam cogitare aliquid prædictorum: sed potiùs idem dominus Rex magno tempore dissimulauit prædicta, donec sibi crebro sermone ac clamosa insinuatione fidelium suorum rumor præmissorum aures dom. Regis ipsius intonuit; quod notabiliter ad eius culpam & honoris Regij grauem negligentiam notabiliter posset & deberet ascribi, si ampliùs præmissa dissimulasset.

Descendere voluit igitur & videre primò familiariter ad informandum suam conscientiam dominus Rex prædictus, propter honorem Ecclesiæ, & super iis secretè perquirere veritatem cum fide dignis personis, ne quousque dictorum facinorum veritas magis ipso domino Regi nota esset, & posset sequi aliqua diffamatio Episcopi memorati. Ad quod peragendum venerabiles & discretos viros consiliarios suos Magistrum R. Nepotis Archidiaconum Algiæ in Ecclesia Lexouien. Clericum, & dom. Ioannem Vicedominum Ambianen. dom. de Piquigniaco militem suos, idem dom. Rex misit ad partes Tolosanas, eis præcipiens vt sic curiosè sic cautè prædicta perquirerent, vt idem dom. Rex inde posset aliquatenus informari & adhibere super iis remedium opportunum, & vt à populo ante tempus hoc non posset percipi, eisdem probis viris idem dom. Rex plura alia inquirenda commisit, quæ ad bonum regimen patriæ pertinebant. Præfatis igitur Inquisitoribus propter hoc in Tholosanis partibus constitutis, fama referente, & nihilominus à fide dignis personis præmissa omnia & singula quæ ad dom. Regem clamosa insinuatione peruenerant, dictis Inquisitoribus significata fuerunt, & specialiter, quòd dictus Episcopus pluries & maximè dicta guerra durante, conceptus proditionis suæ ad verba & facta adducens, ad finem factiones huius facinorosas, ac proditionem patriæ suæ, domini nostri Regis, & regni Franciæ, ad effectum & perfectionem perducendi ad verba & facta sequentia prorumpere non expauit.

Inquisitores auditis prædictis in articulis contentis, super aliquibus articulis ex eis testibus ipsis expressis, ad recipiendum testes fide dignos processerunt, eorum iuramentis receptis prout moris est de veritate dicenda.

Testes autem deposuerunt vt sequitur.

Item à plerisque personis fide dignis & grauibus ad dictum dominum peruenit, dictum Episcopum simoniacum manifestum, pleraque verba erronea ac hæretica contra fidem Catholicam seminasse, & specialiter contra Pœnitentiæ Sacramentum, & fornicationem etiam in personis ad sacros ordines promotis non esse peccatum, & multa alia erronea asserendo.

Item quòd dictus Episcopus in blasphemiam Dei & hominum pluries dixit sanctissimum Patrem dom. Bonifacium summum Pontificem esse diabolum incarnatum.

Item quòd dictus dom. Papa contra Deum & veritatem, & iustitiam canonizauerat B. Ludouicum sanctæ memoriæ Regem Franciæ, qui erat in Inferno, vt dixit; quódque multa alia erronea dictus Episcopus semi-

nauit, vt dixit, contra fidem, in blaſphemiam Dei & ſummi Pontificis, & totius Eccleſiæ, quæ grauiùs longè dictus dom. Rex recipit, quàm ſuperiùs expreſſata, quæ contra regiam maieſtatem commiſit dictus Epiſcopus. nec mirum cùm grauius æternam quàm temporalem lædere maieſtatem: quod inſuper in Deum, vel fidem, vel Rom. Eccleſiam committitur contra ſe commiſſum recipit dom. Rex prædictus, qui & ſui progenitores defenſores ſpeciales fidei & honoris Romanæ Eccleſiæ ſemper fuerunt.

Relatione igitur audita dictorum Inquiſitorum, & depoſitionibus dictorum teſtium, qui ſuper præmiſſis per viam informationis recepti fuerant, per ipſum Regem diligenter inſpectis; idem dom. Rex magis certiorati, cupiénſque omnem ſuſpicionem volens vitare, teſtes prædictos, Epiſcopos, Abbates, clericos non parui ſtatus, religioſos, Comites, & alios nobiles & burgenſes omni ſuſpicione carentes ad ſe fecit venire, & ſuper fidelitate qua ſibi tenentur, & iuramentis eorum ſuper præmiſſis & ea tangentibus, veritatem ab eis perquirens, maiora & grauiora contra dictum Epiſcopum reperit quàm ſibi primò ſignificata fuiſſent.

Dictus ergo dom. Rex cum maioribus regni ſui apud Siluanectum ad hoc ſpecialiter vocatis, deliberatione habita diligenti, petito conſilio clericorum, & laïcorum, doctorum & aliorum proborum virorum, fuit ipſi dom. Regi reſponſum, & conſtanter conſultum, cùm prædicta ſint adeo manifeſta, ac etiam per diuerſas partes regni Franciæ diuulgata, ſine graui ſcandalo & periculo non poterant ſub diſſimulatione pertranſiri, quódque ex cauſis infrà ſcriptis dictus Epiſcopus in priſione cuſtodiri debebat per ſuum Ordinarium, aut per ipſum dom. Regem in eius defectum. Igitur dominus Rex prædictus præmiſſa proſequi intendens, prout ſecundùm Deum & iuſtitiam viderit faciendum, vocatis ad ſui præſentiam reuer. patre domino Ægidio Narbon. Archiepiſcopo, & aliis pluribus venerabilibus Prælatis & Baronibus, & perſonis aliis honorabilibus regni ſui: Præſente etiam dicto Epiſcopo Appam. dictum Archiepiſcopum fecit inſtanter requiri, vt cùm eſſet Metropolitanus dicti Epiſcopi, qui erat de ſua prouincia, ſuper præmiſſis primò eidem Archiepiſcopo plenè expoſitis, idem Archiepiſcopus debitum ſui officij mediante iuſtitia taliter exſolueret, quòd dom. Rex ipſe & eius ſubditi deberent eſſe contenti: ita quòd dicto Epiſcopo, vt iuris poſcit ratio primitus per Eccleſiam degradato, ipſe dom. Rex poſſit eum punire, prout demerita ſua requirunt; eidémque Archiepiſcopo fecit offerri ſe paratum dictum Archiepiſcopum præſente dicto Epiſcopo de præmiſſis in præſentia informari ſufficienter, & cùm idem & cùm ipſe Archiepiſcopus eſſet extra ſuam Prouinciam, ſibi tradi procurare territorium ſibi neceſſarium ad prædicta, & teſtes idoneos miniſtrare omni ſuſpicione carentes. Cúmque iuſtè timeretur quòd dictus Epiſcopus ad aliqua loca confugeret, in quibus non obediretur domino Papæ nec Regi, quódque dictus Epiſcopus ex ſolita arte alios corrumpere conaretur iuxta ſuæ malignitatis conceptum; idem dom. Rex dictum Archiepiſcopum fecit requiri, vt cùm dictorum criminum enormitas hoc expoſcat, dictum Epiſcopum capi faceret, carcere ſufficienti ſic tutè & cautè faceret cuſtodiri, quòd de eo per competentes iudices tam Eccleſiaſticos quàm ſæculares poſſit opportunis loco & tempore fieri iuſtitiæ complementum, ei aditus præcludatur iniquitatis ſuæ conceptus perducere ad effectum; offerens dictus dom. Rex Archiepiſcopo prædicto domos fortes optimas, & gentes neceſſarias ad cuſtodiam ſupradictam,

fuitque dicto Archiepiscopo ex parte dicti dom. Regis prædictum, quòd nisi dictus Archiepiscopus bene & sufficienter, vt dictum est, custodiret dictum Episcopum, idem dom. Rex eum faceret custodiri bene, decenter & tutè. Dictus autem Archiepiscopus super præmissis requisitis ab eo respondit quòd super eis paratus erat exsoluere sui debitum officij, de consilio suffraganeorum suorum, & domino Papa consulto, cùm negotij grauitas hoc exposcat. Cúmque pluries dicta requesta ex parte domini Regis iterata vice super captione & custodia personæ dicti Episcopi fieret Archiepiscopo memorato, dictus Episcopus volens magis custodiri in prisione dicti Archiepiscopi, quàm domini Regis, voluit & consensit, togauit & requisiuit expressè dictum Archiepiscopum, vt ipsum Episcopum in prisione sua faceret custodiri & quod sibi multum placebat: & sic dictus Archiepiscopus dictum Episcopum Appam. ex causis præmissis in sua retinuit prisione, territorio sibi concesso per Siluanect. Episcopum, quod postmodum reuerendus pater Remens. Archiepisc. similiter sibi concessit, vt per eorum literas patentes apparet.

Nuntius ergo ex parte dom. Regis mittendus coram summo Pontifici in Consistorio constitutus præmissa seu eorum substantiam ex parte domini Regis significabit, adiiciens quòd licèt dom. Rex de Magnorum consilio conueniret quòd tantum & talem proditorem suum coram se conuictum posset & deberet statim supplicio ipsum tradendo de medio tollere regni sui, sicut membrum putridum, ne cæteras corporis partes corrumpat, cùm tantus reatus omne priuilegium, omnem dignitatem excludat. Licèt insuper contra dictum Episcopum dictus dominus Rex aliis viis potuisset procedere ad finem priuationis temporalitatis, quam idem Episcopus tam ex se quàm ratione Ecclesiæ Appam. noscitur possidere; ipse tamen dom. Rex progenitorum suorum sequens vestigia, qui priuilegia & libertates Ecclesiæ suæ voluerunt seruare, honorémque Romanæ Ecclesiæ matri, de cuius vberibus sunt lactati, vsquequaque seruare, præmissa significat ipsi summo Pontifici patri suo, qui nedum Dei iniuriam, cuius locum tenet in terris, sed etiam dicti dom. Regis filij sui, & totius regni sui vindicare tenetur, requirit quòd dictus dom. Rex ipsum summum Pontificem, vt super præmissis sic celere remedium adhibeat, sic debitum officij sui exerceat, vt dictus vir mortis, ex cuius vita locus etiam quem inhabitat per ipsius enormitatem horribilem corrumpitur, omni ordine suo priuet, omni priuilegio suo exuat clericali, quod suum est tollat, ita quòd dom. Rex de illo proditore Dei & hominum in profundo malorum posito, de quo aliqua correctio vel vitæ emendatio sperari non potest, cùm à iuuentute sua semper malè vixerit, & ad inueteratam consuetudinem, turpitudinem & perditionem suam deduxisse noscatur, possit Deo facere per viam iustitiæ sacrificium optimum, tantùm enim nequam est, quòd omnia debent sibi elementa deficere in morte qui Deum omnémque creaturam offendit.

Hic autem aduertendum est quòd familiariter Papa respondebit, quòd hominem non conuictum non confessum condemnare non potest, & ideo oportet vnam de duabus viis assomere, aut quòd dictus Episcopus ad eum mittatur, aut quòd in regno Franciæ negotium examinetur: & si in regno Franciæ procedatur, erit videndum an coram Archiepiscopo & Coepiscopis suis causa agatur, an coram Legato per Apostolicam Sedem mittendo, aut personis aliis, quibus negotium Apostolica Sedes committat.

Item an Sedes Apostolica audientiam causæ solùm, an etiam senten-

tiam communicet, ac etiam executionem. Super his igitur deliberetur, quid deceat, quid expediat, quid liceat.

Item coram quocunque procedatur oportebit videre an per viam inquisitionis an accusationis, quæ via etiam sit facilior, & quæ magis expediat.

INFORMATION *faite par M. B. Nepotis Archidiacre de Lizieux, & Jean Vidame d'Amiens Seigneur de Pequigny Cheualier, Conseillers du Roy, & Commissaires enuoyez par sa Maiesté à Toulouse.*

Les points d'accusation contre Bernard Euesque de Pamiers estoient:

Qu'il auoit dit souuent que S. Loüis luy auoit dit, que du temps du Roy qui vit à present, le Royaume seroit détruit par ledit Roy & les siens, & que le Royaume seroit transferé aux Estrangers sans retour.

Qu'il auoit eu des intelligences auec le Roy d'Angleterre pour la Gascogne, & auec le Comte de Foix, auquel il promettoit de le rendre maistre terræ Tolosanæ.

Qu'il estoit conuenu auec ledit Comte, que l'ayant fait entrer dans Toulouse il en chasseroit tous les François.

Qu'il estoit conuenu auec ledit Comte, qu'il ne feroit point le mariage de son fils auec la fille de Philippes d'Artois, mais qu'il en feroit le mariage auec la fille du Roy d'Aragon, & qu'il l'aideroit à conquerir terram Tolosanam.

Qu'il auoit dit plusieurs fois que la ville de Pamiers n'estoit point du Royaume ny dans le Royaume de France.

Qu'il auoit dit que le Roy estoit faux monnoyeur.

Qu'il auoit dit que le Roy estoit de bastardis vel spuriis oriundus.

1. *Témoin.* Comes Fuxi requisitus super fidelitate qua domino Regi est alligatus, *depose sur tous les chefs cy-dessus affirmatiuement. & adiouste que ledit Euesque luy auoit dit que le Roy* non erat de recto genere Regum Franciæ.

Que le Pape auoit dit au sieur Pierre Flote, que le Roy estoit faux monnoyeur.

Qu'il luy auoit dit que la Cour de France estoit toute corrompuë, & qu'il ne s'y faisoit rien sans argent.

Qu'il a aduerty l'Euesque de Toulouse de ce que dessus, tanquam fideli dom. Regis Consiliario & iurato, *pour en aduertir le Roy.*

2. *Témoin. L'Euesque de Beziers ne depose sur tous les articles, mais des desordres de l'Estat, & qu'il luy auoit dit, & à l'Euesque de Montpellier estans à Pamiers ce que S. Loüis luy auoit dit. Il sçait le reste par oüy dire. Qu'il a oüy dire à Aimery de Clermont, que ledit Euesque de Pamiers auoit dit que le Roy estoit bastard*, & ex genere spuriorum ex parte matris, nam omnes illi de domo Regis Aragonum erant spurij, vt dicebat.

3. *Témoin. L'Abbé de S. Papoul dit peu de chose, parle du traité auec le Comte de Foix, & que le Roy n'auoit rien à Pamiers, qu'il appartenoit au Pape.*

4. *Témoin. L'Euesque de Montpellier ne dit rien que le fait de S. Loüis.*

5. *Témoin. Guillaume Arch. de Ponte parle peu de tous les points.*

6. *Témoin.* B. de Rupe, idem.

7. 8. 9. *Témoins*, idem.

10. *Témoin.* Fr. Io. de Tolosa de Ordine Prædicator. *dit que ledit Euesque luy a dit que S. Loüis estant prés de mourir appella son fils Philippes pere du Roy regnant, & luy dit:* Fili, nos sumus prope illam generationem, in qua debet regnum Franciæ terminari, quod terminabitur in te & filio tuo, & mutabitur ad aliam generationem, quia in decima generatione debet magnam mutationem recipere: ideo consulo quòd sis deuotus Ecclesiæ,

quia si fueris, non solùm regnum durabit vsque in decimam generationem, imò vsque ad vndecimam, duodecimam, & vltrà, si sis sanctus & bonus. *Ce témoin le décharge fort du reste.*

11. *Témoin le décharge.*

12. *Témoin parle de tous les points contre l'Euesque, & du changement du Royaume, & dit qu'il disoit,* quòd isti Gallici sunt de pulcro introitu & de malo exitu, & quòd D. Petrus Flote nihil nisi muneribus faciebat.

13. *Témoin parle fort du traité auec le Comte de Foix.*

14. & 15. *Témoins* idem *que le 13. tous du dire S. Louis.*

16. P. Episc. Tolosæ *ne dit rien qu'en general.*

17. *Témoin discourt amplement du traité que l'Euesque vouloit faire auec le Comte de Comminge, & des trahisons qu'il machinoit contre le Roy, & l'Euesque de Tolose. Ce témoin en fit les menées. Le Comte luy dit que l'Euesque estoit vn diable, ayant sceu son dessein, & en fit aduertir le Roy: il y a de grandes execrations contre l'Euesque dites par le Comte de Comminge.*

18. *Témoin parle sommairement sur les articles. & disoit l'Euesque de Pamiers que* dom. Rex noster non erat de genere Caroli Magni.

19. *Témoin parle legerement desdits articles, & du traité auec le Comte de Foix. Que l'Euesque disoit de grandes iniures contre les François. & tenoit l'Euesque grand traistre.*

20. *Témoin* idem *que le 19. parle fort de la fausse monnoye.*

21. *Témoin dit qu'il ne sçait rien, sinon le dire de S. Louis.*

22. *Témoin parle du dire de S. Louis, & que ledit Euesque luy auoit dit que le Roy* non erat homo, nec bestia, sed imago. *Que sa Cour estoit corrompue, que Pamiers n'estoit au Roy.*

23. *Témoin* idem *que le precedent.* Rex non est de genere Caroli Magni.

24. *Témoin. Le Comte de Comminge dit les mesmes choses que le 17. témoin. Dit de plus, que ledit Euesque disoit que le Roy estoit* decimus à Chapeto & de genere illius Chapeti, & quòd in eo finiret regnum, & dicebat quòd inueniebatur in scripturis & chronicis Franciæ. *Que ledit Euesque n'estoit pas vn homme, mais vn diable.*

Au Tresor Layette Pamiers num. 10.

PERVENIT ad audientiam nostram quòd B. Episcopus Appam. in iniuriam & blasphemiam domini nostri Regis Franciæ prorumpens dixit non semel, sed pluries diuersis locis & temporibus coram multis personis Ecclesiasticis & secularibus, nobilibus & ignobilibus, quòd sanctus Ludouicus dum viueret dixerat eidem Episcopo Appam. tunc Abbati, quòd temporibus istius domini Regis qui nunc est, regnum Franciæ debebat destrui, & quòd ipse dominus Rex & sui tempore istius domini Regis debebat perdere dictum regnum, & quòd dictum regnum temporibus istius domini Regis debebat deuenire ad alienos, ad ipsum dominum Regem & suos vlteriùs non reuersurum.

Item quòd dictus Episcopus tractauit proditionem contra dominum Regem prædictum, tempore quo Rex Angliæ faciebat guerram contra ipsum dominum Regem in partibus Vasconiæ, seu in Ducatu Aquitaniæ, promittendo Comiti Fux. vel aliis, pro eo quòd si idem Comes vellet facere pacem cum ipso Episcopo, & se coniurare cum eo, quòd ipse Episcopus faceret ipsum Comitem dominum totius terræ Tolosanæ.

Item quòd promiserat eidem Comiti siue aliis pro eo tempore dictæ guerræ Vasconiæ, quòd si dictus Comes vellet cum ipso Episcopo facere dictam

dictam coniurationem seu colligationem, idem Episcopus faceret quòd omnes Tholosani dictum Comitem facerent dominum suum, & sibi iurarent fidelitatem; asserens idem Episcopus se hoc facere posse propter multos consanguineos & amicos quos habebat in ciuitate Tholosæ valde nobiles & potentes.

Item quòd dictus Episcopus tunc temporis dixit dicto Comiti vel aliis cum quibus tractabat prædicta, quòd ipse & Comes cum dictis ciuibus Tholosæ, postqoam ipsum Comitem ipso Episcopo procurante in suum dominum recepissent, expellerent omnes Gallicos de terra ista, & acquirerent totam terram.

Item quòd tempore dictæ guerræ Vasconiæ dictus Episcopus tractauit cum dicto Comite, vel cum aliis, pro eo quod rescinderet vel non faceret matrimonium olim tractatum inter filium Comitis, & filiam domini Philippi de Arthesio, qui tunc temporis viuebat, sed quòd faceret dictus Comes matrimonium de dicto filio suo cum filia Regis Aragonum, & suos haberet adiutores in occupationem terræ prædictæ.

Item quòd in tractatu prædicto quod dictus Episcopus mouebat dicto Comiti Fux. vel alij pro eo, idem Episcopus dixit hæc verba vel similia: Nobis constat per prophetiam sancti Ludouici, quòd iste Rex debet perdere regnum Franciæ, & ex qno ita est, melius est quòd nos præueniamus alios in occupatione terræ, quàm si alij nos præuenirent.

Item quòd dictus Episcopus dixit multotiens, quòd ciuitas Appam. non est nec fuit de regno Franciæ vel in regno.

Item quòd dictus Episcopus dixit quòd dominus Rex fabricabat falsam monetam, & quòd erat falsarius.

Item quòd idem Episcopus dixit quòd dominus Rex erat de bastardis vel de spuriis oriundus.

Item quòd dictus Episcopus Appam. multa alia tractauit, machinatus fuit, dixit, & fecit in iniuriam, blasphemiam, & vituperium dicti domini Regis, & in subuersionem & diminutionem honoris regij & iuris atque regni.

Vnde nos B. Nepotis Archidiaconus Algiæ in Ecclesia Lexouien. Clericus, & Ioannes Vicedominus Ambianen. dominus Pinquin. miles dicti domini Regis, de ipsius domini Regis mandato, volentes super præmissis & infrascriptis & aliis dictum negotium tangentibus, inquirere veritatem super eis, testes recepimus & examinauimus infrascriptos: qui iurati super omnibus, & singulis supradictis meram & plenam dicere veritatem, & ad inquisita veraciter respondere deposuerunt, vt inferiùs continetur.

COMES Fuxi testis iuratus, & super fidelitate qua domino Regi est 1.
alligatus, requisitus, dixit per iuramentum suum, quòd Episcopus Ap- Témoin.
pam. sibi dixit & promisit quòd si vellet facere pacem cum eo, quòd ipsemet Episcopus faceret dictum Comitem dominum totius patriæ Tholosæ. & hoc fuit factum tempore guerræ Vasconiæ inter dominum Regem Franciæ, & Regem Angliæ. Item promisit dictus Episcopus dicto Comiti, quòd si vellet facere pacem & colligationem cum eo, dictus Episcopus faceret & procuraret quòd omnes Tholosani iurarent sibi fidelitatem, & reciperent eum in dominum suum, & tunc dictus Comes & idem Episcopus possent expellere omnes Gallicos de patria, & acquirere totam terram. & hoc dicebat idem Episcopus se facere posse per amicos suos, quos

habet in ciuitate Tholosana, quia potentiores & nobiliores de ciuitate Tholosana sunt de suo genere, vt dicebat. Item tractauit idem Episcopus cum dicto Comite, & ipsum quantum potuit induxit ad hoc vt rescinderet vel non faceret matrimonium olim tractatum inter filium eiusdem Comitis, & filiam domini Philippi de Artesio : sed quòd matrimonium faceret idem Comes de dicto filio suo cum filia Regis Aragonum, & suos haberet adiutores in occupatione & captione dictæ terræ Tholosæ. Item audiuit dictus Comes eundem Episcopum pluries dicentem, quòd dominus noster Rex Franciæ in ciuitate Appam. nihil omnino habebat, & quòd ab eodem domino Rege non tenebatur. Nihil aliud nouit super omnibus præmissis articulis, diligenter requisitus. Prædicta autem deposuit pro parte
1301. die Mercurij post Trinitatem Dom. anno Domini millesimo trecentesimo primo. Plenariè autem deposuit omnia prædicta die Dominica post æstiuale festum sancti Martini, in camera hospitij, in quo ego Vicedominus tunc morabar Tholosæ.

Die Dominica post festum beatorum Ægidij & Lupi addidit dictus Comes Fuxi depositioni suæ ista quæ sequuntur. Videlicet, quòd Episcopus Appam. dixit sibi Comiti quòd sanctus Ludouicus sibi dixerat quòd regnum Franciæ tempore istius Regis qui nunc est perderetur, nunquam ad ipsum dominum Regem, vel aliquem de suo genere reuersurum. Item quòd dominus Rex non erat de recto genere Regum Franciæ. Item quòd fabricabat falsam monetam, & erat falsarius monetæ, asserens idem Episcopus quòd dominus Papa hoc dixerat domino Petro Flote. Item quòd dictus Episcopus Appam. dixit eidem Comiti quòd ipsum faceret dominum Appam. & tunc esset Rex, quia in Appam. solebat esse regnum ita nobile, sicut regnum Franciæ: dicens idem Episcopus quòd de facili possent prædicta fieri : Videlicet quòd dictus Comes esset dominus totius Tholosæ, & quòd acquireret totam terram, quia gentes terræ non diligebant Regem nec Gallicos, quia Rex seu Gallici nunquam fecerant gentibus terræ bonum, sed semper malum, & similiter dicto Comiti nunquam fecerant dictus dominus Rex seu Gallici bonum, sed semper malum, & hoc bene sentiret & perciperet si guerra Vasconiæ esset finita. Item quòd audiuit dictum Episcopum dicentem sibi quòd tota Curia Franciæ intus & extra huc & illuc erat tota corrupta, & quòd nihil fiebat ibi sine muneribus. Item quòd dictus Episcopus dixit eidem Comiti quòd cum Gallicis nunquam inueniret fidelitatem, & quòd paratus erat ipse Episcopus ire ad Regem Aragonum suis propriis sumptibus & expensis, pro matrimonio procurando inter filium dicti Comitis, & filiam dicti Regis Aragonum, quem Regem idem Episcopus dicebat esse valde amicum suum. Item dixit idem Episcopus dicto Comiti quòd ipse Comes faceret pacem cum Comitibus Arminiaci & Conuenarum, & tunc dicta pace facta, & dicto matrimonio celebrato, posset ipse Comes dominari toti terræ. Item posuit dictus Episcopus in suis articulis prout videtur ipsi Comiti, quòd ipse Episcopus non faceret pacem cum dicto Comite, nisi ipse Comes, faceret pacem cum Comitibus antè dictis. Item dixit idem Comes, quòd omnia per ipsum deposita ipse Comes dixit & denuntiauit domino Episcopo Tholosano, tanquam fideli domini Regis consiliario & iurato, illa intentione quòd prædicto domino Regi omnia reuelaret; & eidem Episcopo dixit nudo verbo quòd omnia ista domino Regi diceret, & etiam denudaret.

Episcopvs Biterr. requisitus super prædictis articulis, dixit sub fidelitate qua domino nostro Regi tenetur, se audiuisse pluries tam in Romana Curia quàm in partibus Tholosanis, Episcopum Appam. dicentem quòd sanctus Ludouicus dum viueret, dixit ipsi Episcopo tunc Abbati quòd temporibus domini Regis qui nunc est, debebat regnum Franciæ destrui, & quòd iste dominus Rex perderet dictum regnum, & regnum deueniret ad alienos. Item dictus Episcopus Biterr. requisitus, vbi, & quando, & quibus præsentibus, audiuit dictum Episcopum Appam. dicentem prædicta. Respondit quòd anno præterito, mense Madij, vel Iunij quodam vespere, dum Episcopus Magalonen. & idem Biterr. erant cum ipso Episcopo Appam. in Ecclesia cathedrali Appam. sedentes ante quoddam altare, quod, vt ipsi Biterr. Episcopo videtur, dicitur altare sancti Laurentij, & ibidem dictus Episcopus Appam. protulit dicta verba vel æquipollentia, præsentibus & audientibus ipso Biterr. Episcopo, & dicto domino Magalon. dicens idem Episcopus Appam. quòd dominus Rex malè regebat regnum suum, & quòd sanctus Ludouicus dixerat eidem, vt suprà dixerat. Licèt autem idem Episcopus Biterren. dicat se audiuisse dictum Episcopum Appam. dicentem præmissa vel similia diuersis temporibus atque locis; non tamen recordatur quòd hoc audiuerit eum dicentem præsentibus aliquibus aliis, quemadmodum suprà dixit. De aliis contentis in dictis articulis, dictus Episcopus Biterr. dixit se nihil scire pro certo: dixit tamen se audiuisse dici tam à domino * * de Rupe Canonico Narbon. Rectore Ecclesiæ de Anzex. dioces. Carcasson. quàm à magistro R. de Roergue Iurisperito, quàm à domino Abbate sancti Papuli pro parte omnia & singula in dictis articulis expressata circa tractatum quod dictus Episcopus Appam. offerebat vel faciebat tractari Comiti Fuxi: non tamen dixit idem dominus Episcopus Biterr. quamlibet prædictarum trium personarum dixisse sibi omnia & singula supradicta, sed aliqua de prædictis audiuit à quolibet prædictorum, & aliqua ab aliis. Sed bene recordatur dictus dominus Episcopus Biterren. vt dixit, quòd anno præterito in Capitulo Fratrum Prædicatorum Appam. dictus dominus B. de Rupe dixit sibi omnia prædicta, vel quasi, præsente dicto domino Abbate sancti Papuli, & isto anno apud Mirapiscem in domo quam dictus Episcopus Appam. inhabitabat. Item dixit idem Episcopus Biterren. se audiuisse dici à nobili viro Aymerico de Claromonte domicello, quòd ipse audiuerat aliquando à dicto Episcopo Appam. quòd dictus dominus Rex Franciæ non erat de recto genere Regum Franciæ, & quòd erat de genere spuriorum ex parte matris, nam omnes illi de domo Regis Aragonum erant spurij vt dicebat. Interrogatus, vbi, & quando, & quibus præsentibus dictus Episcopus Biterr. audiuit à dicto Aymerico: Respondit quòd à festo Pentecostis citra, in domo quam idem Episcopus inhabitabat apud Mirapiscem, præsente Pontio Fabri Vicario Appam. De aliis in dictis articulis contentis dictus Episcopus Biterr. dixit se nihil scire. Interrogatus si prece, vel pretio, vel fauore alicuius, vel odio dicti Episcopi Appam. idem Episcopus Biterr. deposuit prædicta, dixit quòd non. II. Témoin.

Religiosvs vir Abbas sancti Papuli, requisitus super omnibus prædictis articulis, dixit per iuramentum suum quòd audiuit semel Episcopum Appam. dicentem in mensa sua: Nescit quid facit Comes Fuxi, III. Témoin.

quia non facit pacem mecum: Ego facerem eum dominum istius terræ, & facerem sibi iurare omnes amicos meos. Crastina verò die audiuit prout dixit, dominum Bernardum de Rupe Rectorem Ecclesiæ de Anzex. dicentem quòd Episcopus Appam. dixerat ei quòd ipse faceret Comitem Fuxi dominum terræ Tholosæ, & faceret sibi iurare amicos suos. Requisitus de tempore, dixit quòd in hebdomada Pentecostis fuit annus elapsus: requisitus de loco dixit apud Appam. in aulâ Episcopi Appam. requisitus de præsentibus, dixit se non recordari quòd alius audiuisset. Dixit etiam quòd pluries audiuit dictum Episcopum Appam. dicentem quòd in ciuitate Appam. nullus habebat aliquid nisi Papa.

IV. Témoin. DOMINVS Magalonen. Episcopus super prædictis articulis requisitus dixit in fidelitate qua domino Regi tenetur, quòd audiuit dictum Appam. Episcopum pluries dicentem, quòd sanctus Ludouicus dixerat prædicto Appam. Episcopo, quòd dominus noster Rex qui nunc est, perderet regnum Franciæ, & quòd suo tempore destrueretur, & ad alios deueniret. De aliis articulis dixit se nihil scire.

V. Témoin. MAGISTER Guillelmus Ar. Deponte Licentiatus in legibus, iuratus & requisitus super omnibus articulis, dixit per iuramentum suum quòd audiuit pluries dictum Appam. Episcopum dicentem quòd ciuitas Appam. non erat in regno Franciæ, nec de regno. Item audiuit pluries dictum Episcopum dicentem, quòd dominus noster Rex Franciæ non erat Rex, sed Regulus, & quòd non regebat sicut Rex. Item audiuit dictum Episcopum pluries dicentem quòd dominus noster Rex fabricabat falsam monetam, seu fabricari faciebat. Item audiuit pluries ipsum Episcopum dicentem, quòd beatus Ludouicus sibi dixerat quòd infra tertiam generationem regnum Franciæ perderetur.

VI. Témoin. DOMINVS Bernardus de Rupe Canonicus Narbon. testis, interrogatus dixit per iuramentum suum, quòd pluries audiuit dictum Episcopum Appam. dicentem quòd sanctus Ludouicus dixerat quòd tempore domini nostri Regis qui nunc est perderetur regnum Franciæ, & quòd ad alios deueniret dictum regnum. Item dictus Appam. Episcopus dixit prædicto loquenti, præsente domino P. Alnaldi Bailliuo Comitis Fux. Nónne melius fecisset vel faceret Comes Fuxi, si faceret matrimonium cum filia Regis Aragonum de filio suo, vel fecisset: non recolens dictus testis vtrum dictus Episcopus loqueretur in præsenti vel in futurum. & tunc posset esse dictus Comes dominus villæ Tholosæ, & totius terræ, quia in ciuitate Tholosæ magnos habeo amicos, qui meam omnino facerent voluntatem, & ego facerem quòd ipsi facerent voluntatem dicti Comitis, & tunc posset esse dominus terræ.

VII. Témoin. MAGISTER R. de Roergue testis iuratus & requisitus super prædictis, dixit contenta in primo, secundo, tertio, quarto, & quinto articulis audiuisse dici à domino Bernardo de Rupe Canonico Narbon. & domino P. Ar. Sen. Comitis Fuxi, incontinenti cùm ea acceperant & audiuerant à dicto Episcopo Appam. prædicta dicente vt dicebant. Audiuit etiam à dicto Comite Fux. omnia prædicta sibi substantialiter recitare. & dicebat dictus Comes quòd dictus Episcopus omnia prædicta sibi dixerat, ac etiam promiserat eidem. Item audiuit pluries dictum Episcopum

dicentem quòd dominus noster Rex erat falsatius, & quòd falsam fabricabat monetam. Item audiuit dictum Episcopum dicentem quòd ciuitas Appam. non erat in regno Franciæ, nec de regno.

DOMINVS P. Ar. miles testis, iuratus super prædictis, dixit per iuramentum suum, quòd dum ipse tractaret pacem inter Comitem Fux. & Episcopum Appamien. idem Episcopus pluries dixit eidem deponenti quòd Comes non erat sapiens eo quòd non faciebat pacem eum eo. Quia si vellet facere pacem cum eo, ipse faceret ipsum Comitem dominum ciuitatis Tholosæ, & totius Tholosani, & faceret sibi iurare amicos suos de Tholosa, quos ibi magnos habebat, & hæc sibi promittebat adimplere cum effectu. & cùm audiebat prædicta dictus testis, vellet ipsum Episcopum esse suspensum vt dicebat. & hoc dixit præsentibus domino Bernardo de Rupe Canonico Narbon. & magistro R. de Roergua, vt sibi videtur. Item audiuit ipsum Episcopum pluries dicentem quòd regnum Franciæ tempore domini nostri Regis qui nunc est, finiretur, & ad alios deueniret. Item audiuit dictum Episcopum pluries dicentem, quòd dominus noster Rex Franciæ in ciuitate Appamien. nihil habebat. VIII. Témoin.

BRVNETVS de Monte Alto testis iuratus & requisitus super prædictis, dixit per suum sacramentum, quòd Episcopus Appamien. dixit eidem qui loquitur, quòd si Comes Fuxi vellet sibi credere, quòd esset dominus Tholosæ, & totius Tholosan. tantùm faceret idem Episcopus & procuraret. Item audiuit eum dicentem, quòd ciuitas Appamien. non erat in regno Franciæ, nec de regno. IX. Témoin.

FRATER Arn. Ioannis de Tholosa de Ordine Prædicatorum, testis iuratus & requisitus super primo articulo, dixit quòd non recolit quòd Episcopus Appam. dixerit quòd tempore istius Regis deberet perdi regnum Franciæ: sed videtur sibi, vt dixit, quòd audiuit à dicto Episcopo, quòd sanctus Ludouicus in infirmitate qua mortuus est vocauit dominum Philippum patrem istius Regis qui nunc est: & dixit sibi: Fili, nos sumus prope illam generationem in qua debet regnum Franciæ terminari, quia terminabitur in te vel in filio tuo, & mutabitur ad aliam generationem, quia in decimam generationem debet magnam mutationem recipere: ideo consulo quòd sis deuotus Ecclesiæ; quia si fueris, non solùm regnum durabit vsque in decimam generationem, imò vsque ad vndecimam, duodecimam & vltrà, si sis sanctus & bonus & iustus. Item requisitus super secundo, dixit quòd nunquam sciuit quòd dictus Episcopus tractauerit illam proditionem, imò tempore quo erat illa guerra, dictus Appam. misit ipsum qui loquitur ad dominum Regem qui erat Parisius, vt faceret Pariagium cum eo de villa Appamien. vel alienationem perpetuam. & super hoc ipse qui loquitur loquutus fuit domino Regi, præsentibus domino Archiepiscopo Narbon. & domino P. Flote. & sciuit hoc dominus Episcopus Ambianen. cui loquutus fuit ipse deponens super iis vt dixit. Et ipse Episcopus aliquando dicebat quòd Rex caueret sibi quòd Comes non haberet villam Appam. quia bene posset per hoc Rex perdere totam terram, quia citra Tholos. nullus auderet remanere. Item super tertio & quarto articulis dixit se super iis nihil scire. Item super quinto articulo requisitus, dixit quòd nunquam sciuit, nec audiuit illa. Sed bene dicebat idem Episcopus quòd illud ma- X. Témoin.

trimonium non fieret, quia Rex illam filiam tradiderat alij. Item super sexto requisitus, dixit quòd nunquam audiuit de hoc verbum. Item requisitus super septimo, dixit quòd bene audiuit Episcopum dicentem quòd ciuitas Appamien. non recognoscitur à Rege, sed semper de facto ciuitatis litigabat coram Rege,& coram Senesc. Carcasson. & dicebat quòd bene est in regno, sed nunquam fuit à Rege recognita per ipsum, nec per prædecessores suos. & quòd sic litigauerat coram istis, patet per multas literas, & etiam per sententiam latam de facto ciuitatis contra Comitem Fuxi, per Senesc. Carcass. & confirmatam per sanctum Ludouicum. Dicebat etiam dictus Episcopus quòd libenter faceret iuramentum Regi de fidelitate aliàs non recognoscendo. Item super octauo requisitus, dixit quòd audiuit dictum Episcopum dicentem quòd Rex faciebat paruam monetam, & falsam, & quòd idem dominus Rex non poterat super hoc de magna malitia excusare, sed nunquam audiuit quòd vocaret eum falsarium prout dixit. Item super nono articulo requisitus, dixit quòd de hoc non audiuit vnquam verbum. Item super decimo articulo requisitus dixit, quòd nescit quod dictus Episcopus dixerit vel machinatus fuerit alia, nisi quod suprà deposuit; credit tamen quòd post potum dixerit idem Episcopus multa inordinata, de quibus non recordatur.

XI. Témoin. FRATER Petrus Bernardi Prior Fratrum Prædicatorum Appam. testis iuratus & interrogatus super primo articulo, dixit per iuramentum suum, quòd audiuit dictum Episcopum Appam. dicentem quòd sanctus Ludouicus dixerat, quòd tempore domini Regis qui nunc est, debebat regnum Franciæ transferri ad alienos. & dixit idem deponens quòd sibi videtur quòd dictus Episcopus dicebat, quòd quando sanctus Ludouicus monendo filium suum dicebat prædicta, super iis addiderat, nisi essent sancti & deuoti. Dixit etiam quòd semel reprehendit ipse deponens dictum Episcopum pro eo quòd talia recitabat: & ipse respondit quòd ea etiam diceret coram Regalibus: & ipse deponens consuluit ei quòd non faceret. Item super secundo, tertio, quarto, quinto, & sexto articulis interrogatus, dixit se nihil scire, quia non erat in patria: sed dixit se esse certum quòd postquam ipse fuit Prior Appam. dictus Episcopus libenter expulisset Comitem Fuxen. de ciuitate Appam. si potuisset. Item super septimo articulo requisitus, dixit se audiuisse ipsum Episcopum dicentem, quòd ciuitas Appam. non tenetur nec recognoscitur à Rege, sed nunquam audiuit ab aliquo quòd non sit in regno. Item super octauo articulo requisitus, dixit quòd frequenter audiuit ipsum Episcopum dicentem quòd dominus Rex faciebat fieri paruam monetam & falsam, quia non est debiti valoris: sed non recordatur quòd audierit quòd ipse Episcopus vocauerit dominum Regem falsarium; sed nescit si aliquando ex lapsu linguæ loquendo de paruitate monetæ dixerit fortè illud verbum, non simpliciter pro domino Rege, sed quantum ad monetam. Item super nono articulo requisitus, dixit quòd non plenè recordatur, sed sibi videtur quasi in ænigmate, quòd narrando aliquas historias dixit idem Episcopus, quòd regnum semel fuit translatum de gente in gentem: non recordatur si diceret, quòd ille ad quem translatum fuisset, esset spurius, quia parum curat retinere verba Episcopi prædicti. Item super decimo articulo requisitus, dixit quòd frequenter audiuit ipsum Episcopum fatuè loquentem de Rege & Regalibus, dicendo quòd Rex

venatur, & esset melius quòd sederet in Consilio, & quòd non habet bonos Consiliarios, ; & quòd gentes suæ malè seruiant iustitiam, & multa similia, & quòd aliàs tractauerit, vel machinatus fuerit in subuersione, nescit ipse deponens, prout dixit.

FRATER Petrus de Bocenaco Camerarius Mansferij testis iuratus & requisitus super prædictis, dixit per iuramentum suum quòd audiuit Episcopum Appamien. dicentem quòd in quarta generatione status regni Franciæ debebat mutari, & quòd à domino Ludouico, quem modò Sanctum faciunt, vt idem Episcopus dicebat, audiuit hæc pluries. Item dixit se audiuisse dici ab eis qui tractabant pacem inter ipsum Episcopum & Comitem Fuxi, maximè à magistro Guillelmo Degozench. quòd ipse Episcopus promittebat quòd si dictus Comes vellet facere pacem cum eo, ipsum Comitem faceret dominum totius terræ Tholos. Item dixit se audiuisse dictum Episcopum dicentem, quòd melius faceret Comes, si faceret matrimonium cum filia Regis Aragonum, quàm cum filia domini Philippi de Attebato, & dicebat quòd illi Gallici sunt de pulcro introitu & de malo exitu. Item dixit se audiuisse ipsum Episcopum dicentem quòd ciuitas Appamien. non erat de regno Franciæ, imò fuerat regnum per se, sicut regnum Franciæ. & quòd Rex nihil ibi habebat nisi quantum ipse dederat sibi, & regales occupauerat per se, & quòd dominus Rex non multum curabat qualiter acquireret, dum tantùm posset accrescere regnum suum. Item dixit se audiuisse ipsum Episcopum dicentem quòd dominus Rex bonam monetam reduxerat ad monetam cupri vel ferri. Item dixit quòd ipsum Episcopum audiuit dicentem, quòd in Curia Regis solebat esse iustitia, & boni Consiliatores ; sed modò tota Curia erat corrupta & * arlotaria, & pro nihil ibi fiebat cum iustitia, & quòd dominus Petrus Flote nihil nisi præcedentibus muneribus faciebat. XII. Témoin.

BERNARDVS Tardiui testis iuratus & interrogatus super primo articulo, dixit quòd quando tractabatur pax inter dominum Comitem Fuxi, & Episcopum Appam. inter cetera verba quæ habebant, dixit dictus Episcopus dicto Comiti : Non curetis de pecunia, sed habeatis pacem mecum, & habeatis ciuitatem Appamien. ita quòd sitis dominus vnà mecum, & tunc eritis in statu, & Comitatus vester, quia aliter nihil valet, & timebitur posse vestrum à Burdegal. vsque ad Portus. & scitis habeo valens & bonus, quia ego faciam tantum, & procurabo quòd vos eritis dominus ciuitatis Tholosæ, & totius Comitatus, quia bene habeo posse, quia habeatis pro certo quia dominus Rex Ludouicus reuelauit mihi, & dixit pluries quòd regnum Franciæ debebat in isto Rege penitus cadere & nomen regni deleri. Interrogatus vbi fuerunt dicta ista verba, dixit quòd in Camera Episcopali apud sanctum Antonium iuxta Capellam. Interrogatus de præsentibus, dixit quòd idem qui loquitur, Poncius Fabri, & prædicti domini Comes & Episcopus. Interrogatus de tempore, dixit quòd inter festum Paschæ & Pentecostis fuit annus vel circa. Dixit tamen quòd pluries dixerat dictus Episcopus prædicta verba in præsentia fratris Ar. Ioann. B. Stephani, B. de Quimballo, Bertrandi de Glinhyaco, domini B. de Rupe, domini P. Ar. de Castro Verduno, & Petri Baldrici Thesaurarij. Interrogatus quid Comes tunc respondit, dixit quòd nihil nisi quòd modicum mouit caput. Item dixit se audiuisse pluries XIII. Témoin.

quòd dictus Episcopus dicebat, quòd eo tempore quo dominus Philippus Rex Franciæ pater istius domini Regis fuit Tholos. cum domino Petro Rege Aragonum, idem dominus Petrus rogabat dominum Philippum, vt haberet Abbatem Appamien. recommendatum, & si casus occurreret, idem dominus Philippus pro malo non haberet si ipse veniret in Comitatu Tholos. etiamcum armis ad defensionem dicti Abbatis contra suos inimicos. & tunc dictus dominus Philippus respondit : Frater, velletis tantùm expendere pro dicto Abbate. & Rex Aragonum respondit: Pro certo volo vos tenere quòd amore Abbatis ista & maiora facerem, & si fas esset mihi dicere, ponerem me in campo pro eodem. & tunc dominus Rex Franciæ respondit : Non curetis de talibus, quia in negotiis Abbatis bonum remedium adhibemus. Item audiuit dici à dicto Episcopo, quòd antiquitus erat Comes & Vicecomes Tholosæ, & quia ipse erat de genere Vicecomitis, qui dictus Vicecomes dominabatur in certa parte ciuitatis Tholosæ. & quòd vidit quòd domina G. de Rechant mater matris suæ in tanta reuerentia habebatur Tholosæ, quòd habebat sedem deputatam in Ecclesia sancti Stephani Tholosæ, quod alia domina non erat ausa patere se in sede illa. & illa domina G. vt dixit, fuit filia Vicecomitis Tholosæ vltimò defuncti. Item interrogatus super omnibus aliis articulis, dixit se nihil ampliùs scire.

XIV. Témoin. PETRVS Baudrici testis iuratus & diligenter interrogatus, dixit se audiuisse dici ab Episcopo Appamien. quòd idem Episcopus audiuerat, & sibi dixerat beatus Ludouicus olim Rex Franciæ quòd tempore istius domini Philippi Regis Franciæ regnum Franciæ pateretur detrimentum, & penitus destrueretur regnum ipsius, siue perderetur : & pluries hoc audiuit, & pluribus præsentibus. Item dixit interrogatus quòd ipse audiuit eo tempore quo pax siue compositio tractabatur inter ipsum Episcopum, & dictum Comitem Fuxi, quòd idem Episcopus dixit eidem domino Comiti ista verba : Domine Comes, non curetis de pecunia, faciatis quod habeatis ciuitatem Appam. & sitis dominus vnà mecum eiusdem: & demum ego faciam quòd eritis dominus ciuitatis Tholosæ, & totius Comitatus Tholosæ. Interrogatus quid respondit tunc dictus dominus Comes, dixit quòd nihil quod ipse audiret, nisi quòd incepit ridere, & aliquantulum mouit caput suum. Interrogatus de loco vbi fuerunt dicta ista verba : dixit quòd apud sanctum Antoninum in Camera Episcopali iuxta Capellam, vt sibi videtur. Interrogatus de circunstantibus, dixit quòd videtur sibi quòd præsens erat dominus P. Ar. de Castro Verduno miles, & Bernardus Tardiui. Interrogatus de tempore, dixit quòd inter festum Pentecostis & Paschæ, fuit annus, vt sibi videtur. Item interrogatus si sciebat quòd dictus Episcopus faceret cudi monetam, seu fieret, dixit quòd non. Item interrogatus si audiuit dici à dicto Episcopo quòd dominus Rex esset spurius, vel quòd aliter de vili genere traxisset originem, dixit quòd non. Tamen dixit ab eodem Episcopo se audiuisse dici quòd dictus dominus Rex malè regebat regnum suum, & quòd dignus non erat quòd esset Rex; dicens totam Curiam Regis esse corruptam, & quòd à se munera recipiebant, & quòd in regione cæcorum monoculus erat Rex. Item interrogatus si emerat argentum nomine ac vice dicti Episcopi in massa, dixit quòd non : tamen confessus fuit se emisse centum quinquaginta marcas vel circa in vasis operatis. Item interrogatus si audiuit quòd dictus Episcopus diceret quòd ciuitas Appam. non esset

de

de & in regno Franciæ, dixit quòd non: tamen bene audiuit ipsum Episcopum dicentem quòd dominus Rex Franciæ nihil habebat in ciuitate Appamien. imò erat ipsa ciuitas Ecclesiæ sine omni medio, & quòd si esset dicti domini Regis, domino Comiti non fecisset ita bonum forum sicut fecit, & videbatur quòd pariter deconstabat sibi.

PONCIUS Fabri Vicarius Appamien. testis iuratus & diligenter interrogatus, dixit quòd ipse audiuit dici ab Appam. Episcopo, quòd ipse Episcopus audiuerat à Beato Ludouico olim Rege Franc. quòd tempore istius domini Philippi Regis Franciæ debebat regnum Franciæ finire & desistere totaliter. Item dixit se audiuisse à dicto Episcopo quando tractabatur pax seu compositio inter ipsum & dominum Comitem Fuxi, quòd idem Episcopus dixit dicto domino Comiti verba ista: Faciatis & habeatis pacem mecum & bonam concordiam, & ego tantum faciam quòd eritis adhuc dominus ciuitatis Tholosæ. Interrogatus de loco vbi fuerunt dicta ista verba, dixit quòd in Camera Episcopali Appam. iuxta Capellam. Interrogatus de tempore, dixit inter festum Paschæ & Pentecost. fuit annus. Item interrogatus de circunstantibus, dixit quòd Bernardus Tardiui & quidam alij, de quorum nominibus dixit se non recordari. Item interrogatus super facto ciuitatis Appam. dixit se audiuisse dici à dicto Episcopo quòd præfata ciuitas erat Ecclesiæ suæ sine omni medio, & quòd si fuisset domini Regis, non fecisset adeo tale forum, quale fecit domino Comiti Fuxi. XV. Témoin.

REVERENDUS pater dominus P. Episcopus Tholos. testis iuratus & diligenter interrogatus tam super proditione quàm super falsa moneta, dixit se nihil aliud scire nisi quòd vt sibi videtur, audiuit dici à dominis Magalon. & Biterr. Episcopis, quòd ipsi audiuerant B. Appamien. Episcopum dicentem quòd regnum Franciæ debebat amitti tempore istius domini Regis qui nunc est. & hoc, vt asserebat idem Appam. Episcopus, prædixerat sibi sanctus Ludouicus. Item dixit idem Episcopus Tholosæ, quòd vt sibi videtur, quia ad plenum non recolit, quòd Comes Fuxi reuelauit sibi quòd B. Appamien. Episcopus sollicitauerat eum de faciendo fœdus contra Regem, & de insurgendo contra eum, & quòd ipse haberet pro se multos fautores in partibus Tholos. Item credit firmiter quòd dictus Comes Fuxi reuelauit sibi ista in iardino Fratrum Prædicatorum Appam. reuolutus fuit annus in festo beati Ioannis Baptistæ, vel circa proximo præterito: sed de modo sollicitationis, aut de verbis quibus eidem Episcopo Tholos. dixit idem Comes, non recolit dictus Episcopus; sed credit quòd ita dixit & reuelauit sibi in summa, prout prædixit. De ceteris interrogatus, dixit se nihil scire nisi quòd in solutione centum vel ducentarum librarum quam fecerunt gentes Episcopi Appam. ad opus iudicum in causa Episcoparuum Tholos. & Appam. erat admixta falsa moneta in saccis magna quantitate, vt dicebatur; sed quanta summa falsæ monetæ esset admixta, dixit se nescire; nisi quod dicebant de quadraginta libr. alij de triginta, alij de viginti, aliqui de decem. Requisitus si hoc denuntiauit domino Regi Franciæ, dixit quòd sic, non nominando personam Appam. Episcopi, sed nomina testium, à quibus audiuerat expressit. Requisitus quo tempore denunciauit Regi, dixit quòd circa festum Resurrectionis Domini nuper præteritum. Requisitus quare tantum retardauit denuntiare domino Regi, dixit quòd habet causam ar- XVI. Témoin.

duam contra Episcopum Appam. & videbatur sibi non esse conueniens aliquid denuntiare contra ipsum, sed ad vltimum, quia iam ab aliquibus extiterat denuntiatum, Archidiacon. Brugen. & Ioanne de Mornihiaco, sicut ipsi Archidiaconus & Ioannes dixerunt eidem qui loquitur, cogitauit quòd non erat bonum totaliter tacere, & denuntiauit domino Regi vt suprà.

XVII. Témoin. BONETVS de Binis testis iuratus & interrogatus super primo articulo, videlicet si scit quòd Episcopus Appam. dixerit quòd sanctus Ludouicus dixit ei, quòd regnum Franciæ debet perire tempore istius Regis: dixit quòd annus fuit elapsus circa festum Pentecost. quòd dictus Episcopus misit pro ipso teste qui loquitur, & inter cetera ipse Episcopus dixit ipsi testi, quòd ipse Episcopus semper dilexerat Comitem Conuenarum, & totum genus suum, & specialiter quia erat ex parte vna de recta linea Comitis Tholos. & quòd gentes totius terræ diligebant dictum Comitem ex causa prædicta; & quòd si dictus Comes vellet esse bene intimus amicus ipsius Episcopi, & se vellet iurare cum eo, ipse Episcopus faceret dominum Comitem Conuenarum maiorem hominem qui vnquam fuisset in genere suo. Et dixit idem Episcopus ipsi testi: Nos volumus & rogamus vos, vt carius possumus, quòd inducatis dictum Comitem quòd ipse iuret se nobiscum, & nos faciemus sibi tantùm quod non posset credere. & demum ipse testis respondit quòd libenter procuraret omnem vtilitatem ipsius Episcopi, & quòd libenter loqueretur cum dicto Comite domino suo. & idem Episcopus tunc dixit: Bene dicitis, audacter faciatis, quia bene remunerabimus vobis, & dicto domino Comiti, faciemus statim vnum de filiis suis Canonicum Ecclesiæ nostræ, & de hoc portabitis sibi vnam literam ex parte nostra, vel mittemus sibi certum nuntium. Et ipse testis dixit: Melius est quòd per alium nuntium mittatis. & ita ipse testis recessit vnà cum quodam nuntio ipsius Episcopi, qui portauit dictam literam dicto Comiti. Quam literam dictus dominus Comes recepit de manu illius nuntij. & tunc dictus Comes vocauit ipsum testem vt legeret sibi dictam literam, & in litera continebatur in generali ea quæ dictus Episcopus dixerat ipsi testi. & plus, quòd dictus testis promiserat dicto Episcopo prædicta quæ in rei veritate non fecerat. & tunc Comes dixit ipsi testi: Promisisti tu Episcopo Appam. ea quæ in sua litera continentur. & ipse respondit domino Comiti: Domine non, sed bene promisi quòd rogarem vos quòd essetis amicus suus, & procuraretis vtilitatem suam, & quòd essetis iuratus cum eo, & ipse vester & quòd essetis amici, & rogauit me quòd redirem ad eum cum responsione vestra. Redeas igitur, dixit Comes, ad eum, & dicat tibi expresè quid vult, & quid nobis intendit facere. & tunc dictus testis rediit ad dictum Appam. Episcopum apud sanctum Antoninum, & dixit dicto Episcopo quòd dictus dominus Comes salutabat eum, de qua salutatione ipse Episcopus ostendit se multùm lætum, & interrogauit ipsum testem quid dicebat dictus Comes de prædictis. & dictus testis dixit sibi ex parte dicti Comitis, quòd dictus Comes volebat esse amicus suus, & faceret pro eo quicquid boni posset, & iuuaret eum in negotiis suis; dixit tamen quòd dictus Comes volebat scire ab ipso Episcopo quid ipse Episcopus volebat dictum dominum Comitem facturum, & quid Episcopus faceret ipsi Comiti. Qui Episcopus tunc respondit ipsi testi: Tu es bonus procurator, & tu bene fecisti, nos faciemus tantum ipsi Comiti quòd ipse non esset ausus petere, & exponemus

tibi voluntatem nostram, & dixit sibi: Volumus primò & principaliter quòd dictus Comes iuret se nobiscum, & quòd expellamus Episcopum Tholosanum de Episcopatu suo Tholosano, & de facili possumus facere per istum modum. Ego, dixit Episcopus, faciam vnam literam qui dirigetur summo Pontifici, in qua Comes supplicabit summo Pontifici, & testificabitur qualiter ipse Episcopus Tholos. est inutilis Ecclesiæ & terræ, quia est de lingua quæ inimicatur linguæ nostræ ab antiquo, & quòd gentes patriæ habent ipsum odio propter linguam prædictam, & quia opprimit eos & grauat diuersimodè. Item dixit dictus Episcopus: Volumus quòd dictus Comes habeat aliam literam testimonialem de præmissis à Communitatibus totius terræ suæ, quæ etiam super iis dirigatur summo Pontifici, & quòd faciat fieri sigilla in villis quæ non habent, quantumcunque sint modicæ villæ, & securè poterit hoc facere Comes, quia habeo aliam literam consimilem à Consulibus Tholosæ, quia quasi omnes meliores homines de Tholosa sunt amici mei, & Vicarius Tholos. qui est amicus meus intimus, & mihi confederatus, habet potestatem cum Consulibus Tholos. & habebit dictam literam, vnà cum Ametico de Castronouo, & domino de Roaxio, & Bo. de Fontanis, & cum aliis amicis nostris; & dictus Vicarius qui totus est noster, faciet cum aliis amicis nostris quòd Consules & populares de Tholosa insurgent contra Episcopum Tholosæ; & dictus Vicarius habet amicos in Curia Regis, qui iuuabunt nos, & dabunt Episcopo Tholos. inimicos in Curia, proponendo diuersa contra eum. Item dictus Vicarius habebit plures Capellanos contra dictum Episcopum, qui sunt familiares ipsius Vicarij, qui ibunt ad Curiam Romanam contra ipsum Episcopum Tholosæ, & ego faciam eis expensas suas, & per istum modum Papa amouebit ipsum, & mutabit in alio loco. & sic dictus Comes poterit habere Episcopatum pro amicis suis, videlicet pro Archiepiscopo Aux. si velit recipere, vel pro Præposito Tholos. qui totus suus est. & faciam sibi plus, quòd faciam vnum de filiis suis Canonicum Ecclesiæ Tholosæ, & alium Ecclesiæ nostræ, quem etiam in vita nostra in eadem Ecclesia nostra Episcopum faciemus, & statim dabimus sibi redditus de monte Esquino, quos valere sibi faciemus centum marcas argenti, & alia plura sibi bona faciemus; & plus, quia si vult nobis credere dictus Comes, faciemus eum dominum & Comitem Tholosæ, cùm nullus alius sit de recto genere Comitis Tholosani, nisi ipse, & nos bene possumus facere, quia omnes meliores homines de Tholosa sunt de parentela nostra, & facient quicquid nos voluerimus, & gentes libenter recipient ipsum in dominum, quia est de recta linea prædicti Comitis Tholosani, & tunc poterit dominari toti terræ. Consulimus tamen & volumus quòd fiat pax inter ipsum & Comitem Armaniaci ex vna parte, & Comitem Fuxi ex altera, & nos ipsam pacem faciemus in omnem euentum. & tunc omnes tres Comites erunt vnanimes, & sic mutato Episcopo Tholos. & facta pace inter dictos Comites, poterunt facere de Comitatu Tholos. & tota terra quicquid voluerunt, & esse domini totius terræ. & securè poterit facere Comes omnia ista, quia Rex iste nihil valet: & faciam tibi vnum computum. Dixit Appam. Episcopus ipsi testi: Aues antiquitus fecerunt regem, vt narratur in fabulis, & fecerunt regem de quadam aue vocata *Duc*, quæ est magna & inter aues maior & pulcrior, & absolutè nihil valet, imò est vilior auis quàm sit, & dixit quod accidit semel pro picca, conquesta fuit de accipitre Duci regi auium prædicto, & ipse nul-

lum responsum dedit nisi quòd fleuit. & dixit dictus Episcopus quòd talis erat Rex noster Franciæ, quòd erat pulchrior homo mundi, & quòd nihil aliud scit facere nisi respicere homines. Item dixit dictus Appamiensis Episcopus ipsi testi, quòd plus erat, quia regnum Franciæ debebat perire temporibus istius Regis, quia sanctus Ludouicus pluries sibi dixerat, dum erat Abbas Appam. quòd in isto Rege debebat perire regnum, quia iste erat decimus Rex ab Hugone Capeti citra. & tunc dixit ipse testis dicto Episcopo quòd bene placeret sibi, quòd ipse Episcopus mandaret hoc dicto Comiti per alium. & dictus Episcopus dixit ipsi testi, quòd ipse volebat quòd ipse testis diceret ista dicto Comiti ex parte ipsius Episcopi. & quòd volebat quòd portaret dicto Comiti literam, de qua sibi loquutus fuerat contra Episcopum Tholosanum, continentem qualiter Comes significabat summo Pontifici, quòd gentes istius terræ erant malè contentæ de Episcopo Tholos. in qua etiam multa mala continebantur, & specialiter quòd omnes gentes istius terræ habebant odio dictum Episcopum Tholosanum propter linguam suam; & quòd faceret eam sigillari à dicto Comite, & quòd rogaret eum quòd haberet sibi similem ab vniuersitatibus totius terræ suæ, & Vicarij Tholos. qui statim debebat venire apud sanctum Antoninum ad dictum Episcopum Appamien. debebat sibi habere aliam consimilem à Consulibus Tholos. & ipse faceret eum loqui cum dicto Vicario qui statim debebat venire ad eum. Qui Vicarius venit eadem die apud sanctum Antoninum ad dictum Episcopum Appam. & loquutus fuit cum eo per magnam partem diei, ipso teste qui loquitur vidente. Postea dictus Episcopus vocauit dictum testem, & dixit Episcopus eidem testi: Vicarius est-ne amicus vester, vel inimicus? & ipse testis respondit: nec amicus nec inimicus. & tunc Episcopus Appamien. dixit ipsi testi: Propter hoc interrogaui vos, quia dictus Vicarius non vult se reuelare vobis de istis, quia tantùm non confidit de vobis quòd se vobis reuelaret de iis. sed non dubitetis quia Vicarius faciet quicquid nobis promisit contra Episcopum Tholos. quia inimicus suus est, & amicus noster ab antiquo, & omnes amici nostri sunt inimici ipsius Episcopi Tholosani, & ipse Vicarius faciet sigillari à Consulibus Tholos. dictam literam testimonialem contra dictum Episcopum Tholosanum, & faciet mouere Consules & gentes Tholos. contra eum, & dabit sibi inimicos in Curia Franciæ, quia ipse Vicarius habet ibi bonos amicos. Dixit etiam dictus Episcopus ipsi qui loquitur, quòd Vicarius haberet Capellanos quos promiserat ad eundum ad Curiam Romanam contra eum. & volo quòd statim vadas ad dictum Comitem, & exponas ei omnia ista quæ tibi dixi, & omnia sibi adimplebo, & dicas ei quòd habeat bonum cor & nobilem, quia omnia venient sibi ad votum. & statim ipse testis recessit à dicto Episcopo, & iuit ad dictum Comitem dominum suum, & exposuit ei omnia quæ dictus Episcopus sibi dixerat. Quibus auditis dictus Comes signauit se, dicens: iste non est homo, sed diabolus. & lecta sibi litera quæ debebat dirigi summo Pontifici contra dictum Episcopum Tholosanum, quam Appam. Episcopus petebat ab ipso Comite sigillari, ipse Comes respondit: Non placeat Deo quòd ego scribam summo Pontifici tanta mendacia, nec alicui alij, quia Episcopus Tholosæ est probus homo, & legalis, & iustus, & vtilis Ecclesiæ suæ, & dilectus per gentes istius terræ, & ego diligo eum sicut dominum meum spiritualem, & amicum: & absit, nec placeat Deo quòd ego consentiam in tanta proditione contra do-

minum Regem dominum meum naturalem, quia dominus noster Rex Franciæ est dominus naturalis istius terræ. & iste diabolus occidit fratrem meum, & modò vellet me destruere, & totum genus meum. Certè, dixit Comes, iste homo habet tantam malitiam in se, quòd si Angeli de cœlo conuersarentur cum eodem, iste peruerteret eos & faceret eos peccare. Quare inhibeo tibi ne amodò vadas ad eum, nec colloquium, nec tractatum habeas cum eodem, sed vadat in maledictione Dei. Iste proditor, dixit Comes, miserat ad me fratrem Ar. Gras de Ordine Prædicatorum, qui me ex parte ipsius Episcopi rogauit quòd secum haberem colloquium in aliquo certo loco. Diabolus videat eum, quia ego non ibo ad locum vbi videam eum, nec illum videre volo. Interrogatus dictus testis, si dictus Comes vidit ipsum Appam. Episcopum, dixit quòd non, quod ipse sciret, nec ipse testis extunc ex parte dicti Comitis, prout dixit. Item interrogatus si aliquis erat præsens quando dictus Episcopus dixit ipsi testi prædicta, dixit quòd nemo erat, nisi ipse testis & dictus Episcopus. Item dixit quòd nuper quando dictus Episcopus fuit citatus Parisius dum erat Tholosæ, misit pro ipso teste, & rogauit eum vt haberet sibi literam testimonialem à dicto Comite, qui dirigeretur domino Regi de bono testimonio. & ipse testis respondit quòd non esset ausus sibi dicere. & tunc dictus Episcopus dixit: Rogo igitur vos quòd redeatis ad dominum Comitem qui est apud Marcellum, & rogetis ipsum ex parte mea quòd saltem veniat apud Portellum, & ego ibo illuc, quia volo loqui cum eo. & ipse testis respondit quòd non esset ausus dicere dicto Comiti, etiam quòd ipsum Episcopum vidisset.

BERNARDVS Pontanetij Iurisperitus de ciuitate Appam. testis iuratus & requisitus super contentis in prædictis articulis, dixit per suum sacramentum, quòd audiuit pluries & coram pluribus & diuersis locis, & diuersis temporibus, Episcopum Appamien. dicentem, quòd sanctus Ludouicus dum viueret sibi dixerat quòd tempore domini nostri Regis qui nunc est, regnum Franciæ debebat destrui, & quòd dominus Rex & sui debebant perdere dictum regnum, & quòd debebat deuenire ad alienos, nunquam ad dominum Regem, & suos vlteriùs reuersurum. Item dixit per suum sacramentum, quòd audiuit dictum Episcopum Appamien. Comiti Fuxi dicentem: Faciatis pacem mecum, & vos habebitis ciuitatem Appam. & eritis Rex, quia antiquitus solebat ibi esse regnum adeo nobile, sicut regnum Franciæ, & postea ego faciam quòd vos eritis Comes Tholosæ, quia in ciuitate Tholosæ & in terra habeo multos amicos valde nobiles, & valde potentes, cum quibus poteritis occupare terram. quia faciam quòd erunt vobiscum in occupatione dictæ terræ & ciuitatis Tholos. asserens idem Episcopus hoc posse fieri de facili, quia gentes terræ non diligebant Regem Franciæ, nec Gallicos, quia Rex seu Gallici nunquam fecerunt gentibus terræ bonum, sed semper malum. & similiter dicti Gallici semper fecerunt malum dicto Comiti. & hoc bene sentiret & videret idem Comes, si guerra Vasconiæ esset finita. Item dixit quòd audiuit dictum Episcopum multotiens dicentem, quòd ciuitas Appam. non est nec fuit de regno Franciæ vel in regno, & quòd etiam dicta ciuitas à domino nostro Rege non tenebatur. Dixit etiam quòd audiuit ipsum Episcopum dicentem, cùm ipsi loquebantur de falsis monetis, quòd non poterat esse moneta falsior, quàm illa quam faciebat fabricari dominus noster Rex. Item audiuit ipsum Episcopum di- XVIII. Témoin.

MMmmm iij

centem, quòd dominus noster Rex non erat de genere Caroli Magni. Item audiuit quòd dictus Episcopus dixit pluries quòd tota Curia Franciæ intus & extra, huc & illuc, neminem excipiendo, erat corrupta, & quòd nihil ibi fiebat sine muneribus.

XIX. Témoin. BRVNETVS de Monte Alto prope ciuitatem Appam. testis iuratus & rogatus super primo articulo, dixit per iuramentum suum se audiuisse pluries Episcopum Appamien. in pluribus locis & coram diuersis personis dicentem, quòd sanctus Ludouicus dum viueret dixerat ipsi Episcopo tunc Abbati, quòd regnum Franciæ debebat destrui tempore istius domini Regis, qui nunc est, & quòd iste dominus Rex & sui debebant amittere dictum regnum, sibi vel suis de cetero minimè reuersurum. Requisitus super secundo, tertio, & quarto articulis, dixit per iuramentum suum se audiuisse dictum Episcopum dicentem Comiti Fuxi: Faciatis pacem mecum, & sic poteritis habere ciuitatem Appam. & eritis Rex, quia ibi solebat esse regnum ita nobile sicut regnum Franciæ, & postmodum faciam quòd vos eritis Comes Tholosæ: asserens idem Episcopus se hoc bene posse facere propter multos amicos valde nobiles & potentes quos dicebat se habere in ciuitate & terra Tholosæ, quos quidem ipse Episcopus faceret esse, vt dicebat, cum dicto Comite in occupatione ciuitatis & terræ Tholosæ. Dicens etiam idem Episcopus, hoc posse de facili fieri, quia gentes terræ non diligebant Regem Franciæ, nec Gallicos, quia Rex seu Gallici nunquam fecerant gentibus terræ bonum, sed semper malum, & similiter eidem Comiti fecerant semper malum dicti Gallici, quod idem Comes posset bene percipere & videre, si guerra Vasconiæ esset finita. Item dixit idem testis requisitus, quòd audiuit dictum Episcopum dicentem dicto Comiti Fuxi, quòd idem Comes non faceret matrimonium de filio suo cum filia domini Philippi Attrebaten. quia nunquam cum istis Gallicis inueniret fidelitatem, sed quòd meliùs & vtiliùs faceret, si faceret matrimonium de dicto filio suo cum filia Regis Aragonum, quàm cum filia domini Philippi; & dicebat idem Episcopus dicto Comiti quòd hoc bene procuraret, & quòd paratus erat ire suis propriis sumptibus, & expensis ad Regem Aragonum, quòd dicebat esse suum magnum amicum, pro dicto matrimonio procurando. Dicebat etiam idem Episcopus prædicto Comiti, quòd ipse Comes faceret pacem cum Comitibus Arminiaci & Conuenarum, & tunc dicto matrimonio celebrato inter filium ipsius Comitis, & filiam Regis Aragonum, & pace inter ipsos Comites reformata, ipsi sic colligati & vniti ad inuicem possent terram Tholosan. de facili occupare, vnà cum voluntate amicorum dicti Episcopi, & subditorum terræ, quia Gallicos non diligebant. Item dixit dictus deponens, quòd dictus Episcopus posuit in suis articulis quòd ipse non faceret pacem cum dicto Comite Fuxi, nisi idem Comes faceret pacem cum Comitibus antedictis. Item dixit dictus deponens, quòd postquam dictus Episcopus dixit ista verba suprà scripta, dictus Comes Fuxi in exitu cameræ dicti Episcopi, cepit ipsum deponentem per brachium, dicendo eidem: Audiuisti quid dixit iste proditor: caueas tibi quòd bene recorderis & teneas bene in memoriam.

XX. Témoin. IACOBVS de Molino de Appam. testis iuratus & diligenter interrogatus per iuramentum suum si scit quòd B. Appam. Episcopus machi-

nauerit aliquam proditionem contra dominum nostrum Regem Franciæ, vel verba blasphemiæ contra personam domini nostri Regis dixerit, seu regni vel Consilij sui ipsius domini Regis: dixit quòd quadam die hoc anno circa festum Pentecostis fuit vnus annus, dum ipse testis esset apud sanctum Antoninum, quando tractabatur de pace inter dictum Episcopum & dominum Comitem Fuxi, ipse Episcopus traxit ad partem dictum testem, & dixit sibi ista verba: Dominus Comes Fuxi dominus tuus nescit facere vtilitatem suam, quia si vellet mihi credere, ego facerem ipsum magnum hominem, quia ego facerem ipsum Comitem Tholosæ, & dominum totius Tholos. cum amicis meis & parentibus, quos habeo maiores de Tholos. quia ipsi bene crederent mihi, & gentes Comitatus Tholos. libenter reciperent ipsum in dominum, quia non diligunt Regem nec Gallicos, quia nunquam fecerunt eisdem gentibus nisi malum, imò eis auferunt quicquid habent. & dicas ex parte mea hæc domino Comiti domino tuo, & quòd non habeat bricam mecum, sed quòd faciat pacem mecum, & voluntatem meam, quia ego faciam sibi omnia ista fieri. Item dixit ipse testis, quòd hoc anno in vigilia Pentecostis proximè præterita idem testis fuit apud sanctum Antoninum cum familia dicti domini Comitis, & cum Senesc. eiusdem Comitis, pro facienda solutione quatuor millia librarum Turon. quas debebat dictus dominus Comes ipsi Episcopo pro compositione cum eo facta. & vidit & audiuit quòd magister R. de Roergue, qui erat ibi pro dicto domino Comite, rogauit dictum Episcopum quòd ipse descenderet inferiùs in Thesauro pro videnda solutione quæ sibi fiebat de quatuor millia librarum Turon. & tunc dictus Episcopus noluit ire, imò vituperauit dictum magistrum R. & post recessum dicti magistri R. ipse Episcopus vocauit ipsum testem qui loquitur: Audi, dixit idem Episcopus, Comes credit quòd ego multùm curem de ista pecunia, quam mihi soluit, quam facit Rex, sed ego in tota illa pecunia non darem vnum stercus, quia praua & falsa est, & sine lege, & falsus qui eam facit fieri, nec in Curia Romana daret homo vnum stercus in ista pecunia. Postea Senesc. dicti Comitis venit ad dictum Episcopum, & rogauit eum quòd iret ad dictam Thesaurariam. & tunc dictus Episcopus dixit dicto Sen. Gratia vestri ibo, nunc malis gratibus Dei & matris eius. Item dixit idem testis quòd semel dictus Comes dominus suus misit ipsum testem ad dictum Episcopum cum quadam litera, quæ dirigebatur ipsi Episcopo, & inuenit eum in Mirapisce in Ecclesia de Vallibus, & recepta dicta litera, dictus testis venit cum dicto Episcopo vsque ad sanctum Antoninum, quæ loca distant per vnam leucam & dimidiam. & tunc in itinere dictus Episcopus interrogauit dictum testem, si Comes Fuxi faceret matrimonium de filio suo cum filia domini Philippi de Artesio consanguinei domini nostri Regis. Qui testis respondit quòd sic in omnem euentum. Et tunc dictus Episcopus dixit quòd de hoc matrimonio non faceret commodum suum, nec honorem: & dolebit adhuc, dixit idem Episcopus, quia non vult mihi credere, quia si ipse vellet, ego facerem pacem de ipso & de Rege Aragonum, & facerem matrimonium de filio suo cum filia Regis Aragonum, & ego irem ad dictum Regem ad meas expensas pro pace & matrimonio antedictis, si placeret dicto Comiti. & dicas sibi ista ex parte nostra, & quòd nunquam inueniet in istis Gallicis fidelitatem, & quòd facto dicto matrimonio inter filium dicti Comitis & filiam dicti domini Philippi, isti Gallici non appretiarentur eum vnum stercus. Interrogatus

de tempore quando ista verba fuerunt vltimò dicta: dixit quòd hoc anno circa festum beati Ioannis fuit vnus annus elapsus.

XXI. Témoin. PERICO Camerarius Episcopi Appamien. testis iuratus & requisitus super prædictis articulis, dixit per suum sacramentum, quòd ipse audiuit pluries dictum Appam. Episcopum dicentem quòd tempore domini nostri Regis qui nunc est, regnum Franciæ debebat destrui penitus, & ad alienos deuenire, & hoc audiuerat à sancto Ludouico pluries dici idem Episcopus, vt dicebat. Super aliis articulis dixit se nihil scire.

XXII. Témoin. MAGISTER Guillelmus Montanerij testis iuratus & requisitus si sciebat aliquam proditionem factam, machinatam, seu dictam, per B. Episcopum Appam. contra dominum nostrum Regem Franc. seu Curiam eiusdem: Dixit quòd quadam die, qua is testis erat Parisius cum magistro Rogerio de Alairaco pro negotiis domini Comitis Fuxi. & erat tempore illo quo sanctus Ludouicus fuit reuelatus, ipse Episcopus Appam. erat Parisius similiter, & idem testis vnà cum Rogerio prædicto iuerunt ad hospitium dicti Episcopi iuxta Minores. & ambo, scilicet idem testis & magister Rogerius, loquuti fuerunt cum prædicto Episcopo de pluribus, & inter alia dixit præfatus Episcopus eidem testi, dicto magistro Rogerio præsente, quòd ipse inueniebat totum Consilium domini Regis & totam Curiam falsam, infidelem & corruptam, & Regem eodem modo, & quòd ipse Rex non erat homo nec bestia, & quòd totus mundus erat mortuus, & destructus propter malitiam totius Curiæ & Regis, nisi Deus adhiberet aliquod consilium, & non poterat esse quin adhiberetur. Item dixit quòd quadam die anno præterito idem testis venit ad ipsum Episcopum apud sanctum Antoninum Appam. & dixit idem testis eidem Episcopo: quid fiet de hoc quod B. Safant * Tenentem locum Castellani Montis Regalis, & gentes Regis voluerunt abstrahere quendam hominem captum in castro Appam. de ipso castro, qui captus dicebatur fecisse falsam monetam. & idem Episcopus tunc ostendit eidem testi vnum librum in quo erat scriptus vnus articulus de moneta, quòd Curia domini Regis concesserat eidem Episcopo cognitionem de falsa moneta. Postquàm idem testis dixit eidem Episcopo: Quid vultis quod faciamus. & respondit idem Episcopus eidem testi: Volumus quòd bene defendatis à gentibus Regis castrum manualiter, quia pertinet dicto Comiti, quia Rex nihil habet videre in villa Appam. nec aliquid tenetur ab eo, quia totum est de Ecclesia: nec etiam Comes nisi per donationem meam, vt apparebat per sententiam scriptam in dicto libro domini G. de Cordua, quondam Senesc. Carcas. nec etiam Rex poterat dare aliquid Comiti, quia nullum ius etiam superioritatis habet Rex, nec vnquam habuit in villa Appam. sed propter Pariagium, quia totaliter est Ecclesiæ. Postmodum idem testis dixit eidem Episcopo quòd ipse haberet vnum procuratorem proprium, & vnà cum eodem teste irent ad dictum B. de Fonte Locumtenentem Castellani, & quòd appellarent ab eo, & fieret eidem prohibitio ex parte domini Regis quòd non abstraheret dictum hominem de dicto castro, quia aliàs idem testis nolebat se inbricare cum gentibus domini Regis, nisi per appellationem, & aliis iuris remediis. Item postea idem Episcopus dixit ipsi testi quòd nunquam facerent gentes Regis nisi malum domino Comiti, & quòd tota terra erat confusa & destructa. & si dominus Comes vellet mihi credere, iret bene alio modo,

&

& fiet pro tempore, dicendo etiam *Arapas Arapas*, quia bene adhibebitur consilium, & quòd alio modo non posset sustineri nisi apponeretur remedium. Super aliis interrogatus dixit se nihil scire nisi de auditu dici.

Rogerius Athonius de Alairaco testis iuratus & interrogatus supra prædictis articulis, dixit quòd ipse audiuit dici à B. Episcopo Appam. dicto Saysseti apud sanctum Antoninum, annus est elapsus, quadam die, de qua non recordatur in camera eiusdem Episcopi, præsente Comite Fuxi, dum tractabatur inter se de Pariagio villæ Appam. Domine Comes, non displiceat vobis aliquid in isto Pariagio, quia sciatis pro certo quòd ego procurabo quòd vos habebitis castrum Appam. & interim nunquam iniunget ibi Mag. Gallicus, & si vultis vos credere mihi, ego faciam vos adhuc de maioribus istius linguæ, & procurabo cum amicis meis Tholosanis, & aliis, quòd vos eritis adhuc Comes Tholosæ, & vtinam faceretis pacem cum Comite Armaniaci, & postea essetis caput omnium, & non esset aliquis postmodum qui vobis contradiceret in aliquo: & si vultis credere Gallicis vestris, nunquam habebitis pacem cum eodem. Item dixit quòd audiuit tunc dici ab eodem Episcopo, quòd melius esset eidem Comiti, vt faceret matrimonium de filio suo cum illis qui semper dilexerunt eum & genus suum, quàm cum istis qui eum nunquam dilexerunt. Item dixit quòd quadam die ipse testis erat cum dicto Episcopo, & dixit eidem ipse testis: Mirum est quòd floreni auri ita augmentabantur in valorem, quia à tempore citra quo dominus Bernardus de Rupe iuit ad Curiam Romanam pro impetranda confirmatione Pariagij villæ Appam. floreni erant augmentati quilibet de 12. sol. & plus. Et dictus Episcopus respondit sibi quòd non erat mirum, quia illa moneta scilicet Tholos. quam Rex facit fieri, erat falsa & sine lege, & non est ibi argentum, propter quod floreni & alij boni denarij erant magni valoris. Item dixit idem testis quòd ipse, & Guillelmus Montanerij iuerunt de mandato Comitis Fuxi Parisius, & inuenerunt ibi dictum Episcopum in quadam domo vbi morabatur prope Fratres Minores, quando exaltatio seu transportatio sancti Ludouici facta fuit. Et dixit idem testis eidem Episcopo quòd ipsi venerant Parisius pro facto dicti Comitis, & si necesse esset, venirent ad eum. Qui dictus Episcopus dixit quòd dimitteret in præsenti, quia temporibus istis veritatem, nec legalitatem in illa Curia inueniret, quia totum erat corruptum & falsum, & Rex eodem modo. & ipse testis dixit eidem quòd nunc erat, quia Rex sustinebat. & ipse respondit quia Rex non erat homo nec bestia, sed * * imago, & si fuisset de sanguine Karoli Magni, non sustinuisset, & quòd totus mundus erat confusus & destructus, nisi adhiberetur remedium, & quòd non potest fieri quin adhibeatur. XXIII. Témoin.

Comes Conuenarum iuratus & interrogatus sub suo iuramento, dixit quòd circiter festum Pentecost. fuit annus, Bonetus de Binis præsentauit dicto Comiti quandam literam clausam ex parte Episcopi Appam. in qua inter cetera continebatur quòd dictus Comes crederet dicto Boneto super iis quæ eidem Comiti ex parte dicti Episcopi proponeret. Qui Bonetus dixit isti qui deponit ex parte dicti Episcopi, quòd se iuraret cum eo quòd ipse esset intimus amicus eius. Respondente dicto Comite quòd non oportebat se iurare amico, & quòd nunquam se cum eo iuraret. Item dixit dictus Bonetus, quòd expediebat expelli dominum XXIV. Témoin.

NNnn

Episcopum Tholosanum, & quòd de facili posset fieri per hunc modum quòd Comes domino Papæ testificaretur, quòd Episcopus est inutilis in Episcopatu, & inimicus linguæ Tholosanorum, & quòd gentes terræ habent ipsum odio, & demum quòd Comes supplicaret Papæ quòd eum amoueret, & quòd Comes faceret quòd communitates terræ suæ eodem modo scriberent & supplicarent domino Papæ, & quòd faceret quòd communitates terræ suæ, quantumcunque modicæ, facerent sibi sigilla ad sigillandum literas domino Papæ dirigendas; dicens idem Bonetus quòd hoc Comes securè posset facere, quia Consules Tholosani eodem modo scriberent, procurantibus hoc Vicario Tholosano, & aliis amicis dicti Episcopi Appam. quos habet in ciuitate Tholosana, & quòd isto modo posset Episcopus Tholos. expelli, & dictus Comes habere Episcopatum pro vno de amicis suis. Dixit etiam idem Bonetus dicto Comiti quòd Episcopus Appam. faceret vnum de filiis Comitis Canon. Tholos. & alium Canonicum Appam. & quòd credebat quòd in breui deberet creari in Cardinalem. & tunc ipse procuraret quòd filius Comitis esset Appam. Episcopus, & daret etiam filio dicti Comitis redditus de monte Esquino, quos faceret valere centum marcas per annum, & quòd ipse faceret dictum Comitem maiorem, quàm sit homo generis sui, & quòd gentes Tholos. libenter reciperent ipsum in dominum suum, quia est de recta linea Comitis Tholos. & quòd Episcopus consulebat quòd modis omnibus fieret pax inter Fuxi & Armaniaci Comites, & ipsum qui deponit, & quòd tunc expulso Episcopo & facta pace inter Comites, ipsi duo & ille qui deponit possent facere voluntatem suam de terra de Tholos. & ibidem dominari, & de facili posset fieri hoc, vt dicebat dictus Bonetus ex parte dicti Episcopi, quia Rex nihil valebat: & incepit dictus Bonetus exponere computum de aue quæ electa fuit in regem. quod computum Comes noluit peraudire, dicens quòd vltra voluntatem suam diceret. & statim dictus Bonetus prædicta asseruit posse fieri, quia regnum Franciæ finiretur in isto domino Rege, sicut idem Bonetus audiuerat à dicto Episcopo. Item dixit dicto Comiti idem Bonetus, quòd haberet cor bonum & nobile, quia Episcopus adimpleret sibi omnia, & venirent omnia ad votum. Quibus auditis iste qui deponit, signans se dixit, quòd iste Episcopus Appam. non erat homo sed diabolus, & lecta sibi litera quam Episcopus petebat sigillari, respondit quòd tot & tanta mendacia non scriberet Papæ, nec alij de Episcopo Tholos. qui est probus & legalis & iustus & vtilis Ecclesiæ, & dilectus à gentibus terræ, & quòd eum diligebat vt dominum spiritualem & amicum, & quòd non placeret Deo quòd ipse consentiret in talibus contra dominum suum naturalem, dominum Regem Franciæ maximè: dicens dictus Comes: Iste Episcopus credidit destruere fratrem meum, & modò vellet destruere me, & genus nostrum. Respondit etiam dictus Comes, vt dixit dicto Boneto: Iste Episcopus Appamien. habet tantam malitiam in se, quòd si Angeli conuersarentur cum eo, faceret eos peccare, vadat cum maledictione Dei. & dixit iste testis quòd aliàs antè Episcopus miserat ad cum fratrem Ar. Gras de Ordine Prædicatorum, rogans eum ex parte Episcopi quòd haberet colloquium cum Episcopo. Qui Comes cùm adhuc non audisset quæ superiùs exposita fuerunt per Bonetum, dixit quòd libenter loqueretur cum Episcopo. sed audito postmodum dicto Boneto nunquam vidit, nec audiuit dictum Episcopum, nisi præsentibus Inquisitoribus missis per dominum Regem in Tholos. De aliis requisitus dictus Comes

dixit quòd diu est cùm quadam die esset in villa Appam. dictus Episcopus dixit quòd dominus noster Rex est de genere Capeti, & decimus ab illo Chapeto, & quòd in eo finiret regnum, & dicebat quòd hoc inueniebatur in scripturis & Chronicis Franciæ.

Memoire des griefs faits à l'Euesque de Pamiers par les Commissaires du Roy, les sieurs Nepotis & le Vidame d'Amiens, donné par ledit Euesque à son Procureur, l'enuoyant à la Cour du Roy.

Qu'ils ont obligé ses officiers & domestiques de répondre sans conuiction ny information. Ils ont mis en la main du Roy les biens dudit Euesque. Ont fait arrester ses gens; qu'il a fait de grands frais à nourrir les Sergens. Ont pris de ses gens, les ont menez au Roy, & s'ils ont dit quelque chose c'est metu tormentorum: *tous ses chasteaux, villes, & biens temporels & spirituels, ses titres, lettres & Bulles, & ses ornemens ont esté pris, ses papiers & cedules aussi, & ses papiers leus scandaleusement deuant le peuple.*

L'Euesque de Thoulouse est l'auteur de ces peines, afin qu'il n'ait le moyen d'aller à Rome, & qu'il est obligé d'aller à la Cour de France pour faire deliurer ses gens, & auoir main-leuée de ses biens.

Se plaint quòd personam Ecclesiasticam citauerunt & personaliter in casu à iure prohibito.

Pamiers num. 21.

IN nomine Domini Amen. Hæc sunt grauamina illata Episcopo Appamiarum per Magistros...... per dominum...... videlicet per discretum virum dom. Ricardum Nepotis Archidiaconum Algiæ in Ecclesia Lexouien. & dom. Ioannem Vicedominum Ambianen. & dominum de Pinquinihio.

In primis enim super quibusdam criminibus, excessibus, qui per ipsum seu gentes suas dicebantur commissi per modum præuentionis tam contra eundem dom. Episcopum, quàm contra familiarios suos clericos & laicos, ex officio inquirere inceperunt, ipsos respondere coram eis super prædictis per potentiam regiam compellentes.

Item huiusmodi inquisitione præcedente, ipsis non confessis nec conuictis, & inquisitionis negotio non perfecto, omnia bona dicti Episcopi ad manum dom. Regis per Senesc. Tholosanum poni fecerunt, & etiam plurium seruientium garnisionem in ipsis, causa aliqua non expressa.

Item dicta inquisitione pendente dictum Episcopum extra Episcopatum suum ad locum de S. Felice diocesf. Tholosan. coram se personaliter citauerunt, & vix potuit obtinere quòd posset per procuratorem comparere.

Item ad diem & locum dictæ citationis procuratores suos religiosos presbyteros & clericos idem Episcopus transmisisset, iidem procuratores per dictos dominos & magistros, seu mandato ipsorum, capti & arrestati fuerunt, & eorum carceribus mancipati.

Item pro petenda amotione garnisionis prædictæ, idem Episcopus apud Tholosam personaliter accedere habuit, & ibidem stare continuè ad magnos sumptus per quindecim dies & vltrà, & tamen donec gagiauit emendam super prædictis eidem Episcopo, & eius familiæ impositis, licèt de ipsis eisdem dominis magistris aliquatenus non constaret, noluerunt facere amoueri dictam garnisionem.

Item antequam seruientes ab eadem garnisione recedere vellent, idem

Episcopus in magna summa pecuniæ eis satisfecit pro expensis & vadiis.

Item dicta inquisitione pendente dictus Vicedominus ex parte sua venit de nocte circa primum somnum ad domum Ecclesiæ Cathedral. dicti Episcopi, portas domus sibi aperiri iussit, & magnis ictibus datis fecit aperiri, & dictum Episcopum à lecto surgere, & ad ipsum venire, & citauit eundem, & ad diem Mercurij quæ præcesserat dictam noctem, quæ fuit 12. mensis Iulij, vsque ad vnum mensem coram domino Rege Franciæ personaliter compareret. quam citationem fecit verbo tenus, mandato regio non exhibito, licèt ad hoc fuisset requisitus cum publico instrumento.

Item dicta citatione pendente die Veneris prima sequenti cùm dictus Episcopus misisset apud Appameam M. Bernardum Cardini Presbyterum, Camerarium & sigillatorem suum, ac Petr. Baudrici Thesaurarium suum, & Pontium Fabri Vicarium suum, & domini Comitis Fuxi in temporalibus in ciuitate Appam. ad dictum Vicedominum causa inuitandi eundem ad prandium cum dicto dom. Episcopo, & requirendo vt sibi placeret ex causa senectutis & infirmitatis dicti Episcopi, & longitudinis itineris dictum citationis terminum prorogare. Dictus Vicedominus dictos Presbyterum, Thesaurarium, & Vicarium cepit, & ipsos captos per ciuitatem palam apud Tholosam secum duxit, & postea cepit Tholosæ reuerendum de Benaugis domicellum, & ipsos quatuor ibidem suo carceri mancipauit, & quosdam ex eis supponit tormentis adeo durissimis, vt desperatur de vita domicelli. nuncque scil. die Veneris post festum S. Iacobi, dictos Presbyterum, Thesaurarium & Vicarium ad dom. Regem captos ducit, vt si quid metu tormentorum deposuerint non audeant immutare propter minas dicti Vicedomini.

Item eadem die capi mandauit omnia castra, villas & alia bona temporalia & spiritualia Episcopi, & ad diuinum cultum spectantia, literas Papales, regias, instrumenta, libros Ecclesiæ & alios, mitram & baculum pastoralem, alia ornamenta & capellam dicti Episcopi, vasa argentea, & pecuniam ad manum dom. Regis posuerunt. Intrarunt cameram Episcopi, & omnes cameras domus eiusdem, omnes arcas, armaria, vchas, cofinos aperierunt, paleas lectorum inuestigando, consignando bona prædicta, & inuentaria facientes, legebant literas secretas, & alias scripturas per Papam & Cardinales & alios missas eidem Episcopo, nullis de familia vocatis, literas & cedulas extrahendo.

Item licèt dictus Episcopus disposuisset ire ad dom. Regem, idem Vicedominus noluit illi dare de sua pecunia summam sufficientem, imò abstulit medietatem pecuniæ, ita vt non remanserit Episcopo pro itinere suo nisi 500. literas, nec literas Papæ, nec Regis, vel alias ius Ecclesiæ suæ tangentes illi reddidit.

Prædicta omnia facta sunt procurante & ordinante Episcopo Tholosano, qui impedit dictum Appam. Episcopum ne possit ad Roman. Curiam proficisci, & propterea oportet ipsum ad Curiam Franciæ accedere, ad liberandos familiares suos & bona sua prædicta, licèt sint in parte vastata.

Nullus de familia dicti Episcopi nihil audet proponere contra Episcopum Tholosanum, nec securè intrare diocesim Tholosanam. Dictus dom. Vicedominus fecit de facto citationem istam, cùm de iure non posset, cùm ipse limitatam iurisdictionem haberet à Rege in Seneschallia Tholosana & Albien. in quibus non est situata Appamea, sed in Senesch. Carcass.

Item alia ratione quòd personam Ecclesiasticam citauit, & personaliter in casu à iure prohibito.

Item dictus Vicedominus in maius præiudicium dicti Episcopi literas quas dom. Rex concesserat nomine dicti Episcopi domino Abbati Mansi Azilis de reddendis bonis & clericis eiusdem Episcopi, quæ fuerunt eidem per eundem Abbatem præsentatæ, retinuit, nec vult eis obedire.

Item dictus Vicedominus omnia hæc & singula fecit, ordinauit, dicto Episcopo non citato, non vocato, nec conuicto, nullo ordine iuris seruato. Quare procurator dicti Episcopi supplicat Regiæ Maiestati, & eiusdem Consilio, vt prædicta sic attentata reuocare faciat, & corrigat taliter, vt succurratur dicto Episcopo, & aliis. & cùm ipsi sint notoria, petit idem procurator si negata sint informationem fieri per personam scientiæ & conscientiæ.

Acte par lequel Pierre Flote Cheualier remonstre à l'Archeuesque de Narbonne en presence de l'Euesque de Pamiers, les crimes que ledit Euesque a commis contre le Roy & son Royaume, qui sont les mesmes articles qui sont contenus dans la Bulle du P. Boniface.

Aprés lesquels il dit que ledit Euesque est coupable de tous ces crimes, & que cela est certain, que l'on ne doit point differer à proceder contre luy, estant l'intention du Roy d'en faire la poursuite. Et dautant que de si enormes crimes dont il pouuoit estre informé par de bons témoins, obligent à s'asseurer de la personne dudit Euesque craignant qu'il ne s'euade, demande audit Archeuesque qu'il ait à l'arrester, & le mettre en bonne & seure garde.

Que le Roy offroit l'aide du bras seculier, & qu'il importe au Roy que la chose soit promptement executée. Periculum est in mora, *& que s'il ne fait ce dont il est requis, le Roy fera ce qu'il trouuera à propos pour le bien de son Royaume.*

Layette Pamiers num. 12.

IN præsentia vestra domine Narbonen. Archiepiscope, præsente B. Appam. Episcopo, dico & assero ego Petrus Flota miles, quòd idem B. licèt domino Regi ad fidelitatem tenetur, in ipsius tamen domini iniuriam, blasphemiam, infamiam, ac status ipsius domini Regis, & totius regni scandalum & subuersionem dixit, fecit, tractauit, attentauit, & commisit ea quæ inferiùs continentur.

Primò quòd dictus Appam. Episcopus licèt ad fidelitatem dom. Regis, vt prædicitur, tenetur, in iniuriam & blasphemiam domini Regis prorumpens dixit, non solùm semel, secundò, sed pluries diuersis locis & temporibus coram multis personis Ecclesiasticis, & secularibus, nobilibus, & ignobilibus, quòd S. Ludouicus dum viueret dixit eidem Episcopo Appamiensi tunc Abbati, quòd temporibus istius domini Regis qui nunc est, regnum Franciæ debebat destrui, & quòd idem dom. Rex & sui temporis ipsius domini Regis debebant perdere dictum regnum, & quòd dictum regnum tempore ipsius domini Regis debebat ad alios deuenire, ad ipsum dom. Regem & suos vlteriùs non reuersurum.

Item quòd dictus Episcopus dixit quòd dom. noster Rex nihil omnino valebat.

Item quòd dictus dom. Rex non erat de genere Karoli Magni.

Item nec de regio genere Regum Franciæ.

Item quòd non erat homo nec bestia, sed imago.

Item quòd nihil omnino sciebat nisi respicere homines.

Item quòd non erat dignus tenere regnum Franciæ, quia regnum ipsum regere nesciebat.

Item quòd tota Curia Franciæ intus & extra huc & illuc erat falsa, corrupta & infidelis, neminem excipiendo, & quòd idem Rex erat eodem modo.

Item quòd omnes Gallici inimicabantur linguæ Tholosanæ, & quòd nunquam fecerant Tholosanis bonum, sed semper malum, & quòd auferebant eis quicquid habebant, & quòd dictus Rex faciebat eodem modo.

Item quòd dictus Rex fabricabat vel fabricari faciebat falsam monetam: & erat falsator monetæ.

Item quòd moneta quam fabricari faciebat, erat falsa & sine lege, nec poterat esse falsior, & quòd falsus erat qui fabricari faciebat eandem.

Item quòd idem Episcopus Appamiarum dixit pluries quòd ciuitas Appamiarum non erat in regno Franciæ, nec de ipso regno, & quòd idem Rex in ea nihil omnino habebat.

Item quòd idem Episcopus pluries dixit & præcepit gentibus suis, & cum gentibus Comitis Fuxi tractatum habuit, quòd gentibus dicti Regis volentibus in ipsa ciuitate iustitiam aliquam exercere, resisteretur manualiter & de facto.

Item quòd idem Episcopus tanquam sceleratissimus, diminutionem, blasphemiam & vituperium dicti Regis & honoris regij, ac subuersionem ipsorum Regis & regni voluit & consensit, ac ea proditionaliter tractauit quantum potuit, & in eo fuit, iniendo scelestam factionem per se & per alios fraudulosis machinationibus & dolosis cum multis nobilibus, & potentibus, & diuersimodè tractando, & eis promissiones multas & diuersas, vt ad proditionem consentirent, faciendo, ea quantum potuit & in se fuit ad effectum perducens. Primò videlicet tractauit quantum in eo fuit proditionem contra ipsum Regem cum Comite Fuxi, tempore quo erat guerra in Gasconia inter Regem eundem, & Regem Angliæ, promittendo dicto Comiti, & aliis pro eo quòd si dictus Comes vellet facere pacem cum dicto Episcopo & coniurare cum ipso, idem Episcopus dictum Comitem faceret dominum totius terræ Tholosanæ.

Item quòd idem Episcopus promisit ipsi Comiti quòd si confederationem vellet facere cum eodem, Episcopus ipse procuraret quòd omnes Tholosani iurarent ei fidelitatem, ac ipsum reciperent in dominum suum, & tunc iidem Episcopus & Comes possent expellere de facili omnes Gallicos de patria Tholosana, & illam acquirere totam sibi.

Item promittebat & dicebat idem Episcopus ipsi Comiti quòd hæc faceret per amicos suos, quos habebat in Tholosa de suo genere potentiores & nobiliores de tota ipsa ciuitate, sicut dicebat.

Item promittebat & asserebat dicto Comiti quòd omnes gentes de terra Tholosana ipsum Comitem libenter reciperent in dominum suum, & eum iuuarent in occupatione dictæ terræ, quia non diligebant dictum Regem nec Gallicos, & quia dicti Rex & Gallici nunquam fecerant bonum ipsi Episcopo, sed semper malum, & similiter dicti Comiti, & quòd hoc idem Comes bene sentiret, videret atque perciperet, si esset Vasconiæ guerra finita.

Item quòd idem Episcopus tractauit cum dicto Comite, ac quantum potuit induxit eundem, vt rescinderet vel non faceret matrimonium de filio suo cum filia quondam Philippi primogeniti nobilis viri Roberti Comitis

Atrebaten. sed quòd faceret matrimonium de dicto filio suo cum filia Regis Aragon. vt ipsum Aragonum Regem, & suos adiutores haberet in occupatione & captione dictæ terræ Tholosanæ.

Item quòd idem Episcopus dicebat dicto Comiti quòd in Gallicis nunquam inueniret fidelitatem, & quòd dicto matrimonio celebrato de filia præfati Philippi nihil apretiarentur eum, asserens eum quòd omnes de domo dicti Regis Aragonum semper dilexerant ipsum Comitem Fuxi & suos.

Item quòd idem Episcopus obtulit & promisit dicto Comiti Fuxi ire ad Regem Aragonum suis propriis sumptibus, & expensis, pro dicto matrimonio procurando inter filium eiusdem Comitis & filiam præfati Regis Aragonum, & pro pace reformanda inter eosdem, asserens quòd idem Rex Aragonum erat suus intimus & magnus amicus.

Item quòd idem Episcopus tractauit cum dicto Comite Fuxi, & quantum potuit induxit eundem, vt faceret pacem cum Comitibus Armaniaci & Conuenarum, vt haberet eos adiutores in occupatione terræ Tholosæ; dicens quòd ipsi Comites colligati vniti & coniuncti inuicem, ac huiusmodi matrimonio de filio suo & filia prædicti Regis Aragonum celebrato, & cum mala voluntate gentium dictæ terræ Tholosæ, quam habebant erga prædictum Regem Franciæ, terram ipsam de facili poterant occupare.

Item quòd tractauit dictus Episcopus per literas atque nuntium cum Comite Conuenarum, & quantum potuit induxit eundem vt esset aduersarius, hostis & inimicus prædicti Regis Franciæ, promittendo ipsi Comiti quòd gentes de Tholosa libenter eum reciperent in dominum suum, quia erat de recta linea Comitis Tholosani, & illa de causa gentes dictæ terræ diligebant ipsum, & eum præ omnibus in dominum suum vellent habere.

Item quòd volebat & tractabat dictus Episcopus quòd idem Comes Conuenarum conueniret cum eo, & promittebat sibi quòd amici sui de Tholosa & de genere suo iurarent fidelitatem ipsi Comiti.

Item quòd dictus Episcopus tractauit cum eodem Comite, quòd Episcopus Tholosanus expelleretur de Episcopatu Tholosano, vt magis de facili per ipsum Comitem prædicta terra Tholosana capi & occupari valeret.

Item quòd idem Episcopus misit quandam literam ipsi Comiti, quæ dirigebatur nobis, in qua multa & diuersa mendacia inseruit, contra eundem Episcopum Tholosan. & etiam idem Episcopus Appamiarum suggessit ipsi Comiti quòd consimiles literas idem Comes à suis vniuersitatibus procuraret, & faceret fieri sigilla ab vniuersitatibus ipsis, quantumcunque essent modicæ, quibus sigillis dictæ literæ sigillarentur & dirigerentur nobis; & significauit ipsi Comiti quòd consimilem literam habebat idem Episcopus à Consulibus, & vniuersitate Tholosæ, & multis aliis viis fraudulosis & machinationibus dolosis tractauit ad amouendum dictum Episcopum Tholosanum dicti Regis Franciæ fidelem & deuotum.

Item quòd idem Episcopus Appamiarum significauit ipsi Comiti Conuenarum, quòd omnino volebat vt pax fieret inter ipsum & Comitem Armaniaci ex parte vna, & Comitem Fuxi ex altera, vt facta huiusmodi pace & amoto prædicto Episcopo Tholosano, ipsi possent facere voluntatem suam de tota terra Tholosana, & ibi totaliter dominari.

Item quòd idem Episcopus significauit ipsi Comiti Conuenarum sua-

dendo ei, vt haberet bonum cor & nobile, & quòd omnia succederent sibi ad votum, asserens prædicta sic concepta & tractata posse fieri de facili, quia prædictus Rex Franciæ nihil omnino valebat, & misit ipsi Comiti vnum computum de aue, recitando quomodo aues elegerunt in regem quandam auem vocatam *Duc*, & est auis pulcrior & maior inter omnes aues, & accidit semel quòd pica conquesta fuit de accipitre dicto *Duc* regi, qui congregatis auibus, nihil dixit, nisi quòd flauit. & idem esse de prædicto Rege Franciæ dicebat idem Episcopus, quia ipse erat pulcrior homo de mundo, & nihil sciebat facere nisi respicere homines.

Significauit etiam sibi quòd tempore dicti Regis Franciæ qui nunc est, regnum Franciæ finiretur, & quòd idem Episcopus hæc audiuerat recitari pluries à S. Ludouico.

Item quòd prædicta omnia vel pro maiori parte idem Episcopus Appamiarum cogitauit, dixit, tractauit, & quantum in eo fuit, perfecit, durante guerra Vasconiæ, inter dictum Regem Franciæ & Regem Angliæ ad illum finem, & cum illa intentione, vt homines ad proditionem citiùs mouerentur, & concitarentur contra Regem Franciæ prælibatum, & ad subuersionem totius regni Franciæ supradicta, & ad diminutionem honoris & iuris regij prout superiùs est expressum.

Quicquid superiùs expressata dictum Bernardum Appamiarum Episcopum, licèt domino Regi ad fidelitatem, vt prædicitur, tenetur, in iniuriam, blasphemiam, & infamiam ipsius domini Regis, scandalum & subuersionem totius status domini Regis, & regni mendaciter & infideliter dixisse & impudenter fecisse, tractauisse, attemptasse, & nequiter commisisse, adeo diuulgatum est, certum & manifestum, nedum in Tholos. sed in circumuicinis & aliis partibus regni Franciæ, quòd omitti non debet quin super tot & tantis execrabilibus delictis & damnabilibus excessibus contra eum per viam iustitiæ, per competentem iudicem, procedatur, dictúsque dominus Rex modis omnibus ea intendit prosequi, prout quando & sibi videbitur expedire. Verùm quia tam horrenda tam detestabilia tam damnosa delicta, quæ eos latere non credimus, vel de quibus statim poteritis per fide dignos informari competenter, exigunt quòd dictus Episcopus capiatur & detineatur, & quòd verisimiliter possit dubitari, ne ipse conceptum suæ iniquitatis intentum, & aliàs domino Regi & regno præiudicialia quæ iam incepit conaretur implere, si liberum eundi quò vellet haberet arbitrium, & ne pœnas quas pro iis meruit euitando, se in locis in quibus Romanæ Ecclesiæ, & dicto domino Regi non paretur, se transferat. Iccircò vos dominum Archiepiscopum eius metropolitanum requiro cum instantia qua decet, vt personam ipsius Episcopi capiatis, & captum sub fida custodia teneatis, donec per eum ad quem pertinet per viam iustitiæ cognitum fuerit de præmissis. Offert enim vobis dom. Rex impertiri vobis, provt iustum fuerit & ad eum pertinuerit, auxilium brachij secularis, & quòd multum interest dom. Regis, quòd contra dictum Episcopum super præmissis debitè procedatur. Ex parte dom. Regis vos requiro, vt ipsi domino Regi statim cùm periculum sit in mora respondeatis, quid super hoc facere intendatis. Significo enim vobis ex parte domini Regis, quòd nisi ad captionem & detentionem ipsius processeritis, vt præmissa requiruntur, dominus Rex sibi & regno suo in hac parte ob vestri defectum opportuno remedio prouidebit.

Le

Le P. Boniface VIII. adressa vne Bulle à l'Archeuesque de Narbonne, & aux Euesques de Beziers, & de Montpellier, sur ce qu'il auoit sceu dont estoit accusé l'Euesque de Pamiers, & desirant en sçauoir la verité, leur ordonne qu'ils eussent premierement à le delsurer ab omni potestate & custodia seculari, *& faire oster la main du Roy de dessus ses biens, tant Ecclesiastiques qu'autres, & le mettre sous l'autorité du Pape en prison; & cela fait qu'ils informent sur les faits dont il estoit accusé, oüir des témoins; & le tout fait, clorre & seeller ensemble cette Bulle & luy renuoyer à Rome, comme aussi ledit Euesque sous bonne garde.*

Aprés suiuent les articles sur lesquels ils deuoient informer: en voicy quelques-vns.

S. Ludouicus olim dixerat eidem Episcopo tunc Abbati Appamiarum, quòd temporibus ipsius Philippi Regis debebat Franciæ regnum destrui, ac idem Rex & sui debebant perdere regnum ipsum, &c.

Philippus Rex nihil omnino valebat, non erat de genere Caroli Magni, nec de recto genere Regum, nec homo, nec bestia, sed imago: nihil omnino sciebat nisi respicere homines: non erat dignus tenere regnum Franciæ, quia regnum nesciebat regere: erat infidelis & falsus: fabricabat falsam monetam.

Curia Franciæ intus & extra erat falsa, corrupta & infidelis, neminem excipiendo.

Que la fausse monnoye se fabrique en France, & rien de si faux de cette monnoye.

Que la ville de Pamiers n'estoit du Royaume, que le Roy n'y auoit rien.

Que ledit Euesque a fait plusieurs machinations contre l'Estat de France auec le Comte de Foix, le Comte de Comminge, & le Roy d'Angleterre.

Que le Roy de France estoit fort beau; mais qu'il ne sçauoit rien faire que regarder le monde: qu'il ne valoit rien.

Qu'il a fait ce qu'il a pû pour ruiner le Royaume de France.

Layette Pamiers num. 11.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, venerabilibus fratribus Archiepiscopo Narbonen. & Biterren. ac Magalonen. Episcopis, salutem & Apostolicam benedictionem. Nuper non sine graui mentis amaricatione percepimus, quòd venerabilis frater noster Bernardus Episcopus Appamiarum extra limites discretionis egressus & insanæ mentis effectus, Pontificali decentia prætermissa, contra carissimum in Christo filium nostrum Philippum Regem Francorum illustrem diuersimodè ad grauem prorupit insaniam, prout in diuersis articulis, quorum tenor nsrà describitur, pleniùs continetur. Nos igitur ex hoc non immeritò prouocati, ac ex eo potissimum quòd idem Episcopus, si relatis veritas suffragetur, irruere non metuit in tanti Principis læsionem: ac scire volentes super iis plenariam veritatem, de vestra quoque diligentia & circunspectione plenariè confidentes fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus eodem Episcopo ab omni potestate seu custodia seculari plenariè liberato, & ab omnibus bonis eius & Ecclesiæ Appamiarum mobilibus, & immobilibus, séque mouentibus manu dicti Regis & suorum prorsus amota, tu Frater Archiepiscope ipsum Episcopum Appamiarum auctoritate nostra per te ac tuos nomine nostro & Ecclesiæ Romanæ sub fida custodia diligenter custodire procures. Vos autem, vel duo vestrûm si omnes ad id commodè non poteritis interesse, super conten- 1301. 13. Feurier.

tis in articulis prælibatis & eorum circunstantiis, ac ad ea pertinentibus, infra trium mensium spatium à receptione præsentium summariè de plano, sine strepitu & figura iudiciј, plena tamen & libera defensione dicto Episcopo reseruata ex officio nostro à fide dignis personis, de quibus expedire videritis, studeatis inquirere diligentiùs veritatem, etiamsi super hæc contingeret prædictum Bernardum Episcopum ad Sedem Apostolicam appellare, cuius appellationi seu appellationibus deferri nolumus in hac parte. Si verò idem B. Episcopus huiusmodi personas, quas in inquisitione huiusmodi examinari contigerit, vel earum dicta voluerit reprobare, testes qui super approbatione huiusmodi producti fuerint infra vnum mensem prædictos tres menses immediatè sequentem prudenter recipere, ac diligenter examinare curetis. depositionem omnium huiusmodi personarum & testium fideliter in scriptis redactas vnà cum præsentibus literis sub vestris inclusas sigillis, ad præsentiam nostram quantociùs transmissuri, ac significaturi nobis, quæ & quanta sit fides huiusmodi personis, testibus, & depositionibus adhibenda. Túque Archiepiscope prælibatum Episcopum Appamiarum tunc ad præsennam nostram sub fida custodia destinare procures. Quòd si etiam duo vestrûm legitimo forsan impedimento detenti exequutioni inquisitionis, examinationis & remissionis huiusmodi non potueritis interesse, reliquus illas, & quæ dependent ab ipsis diligenter & fideliter exequatur. Testes quos super inquisitione ac reprobatione prædictis vocari contigerit seu produci cogendo ad perhibendum testimonium veritati, & contradictores si qui in præmissis fuerint vel rebelles auctoritate nostra appellatione postposita compescendo, nonobstante si aliquibus à Sede Apostolica sit indultum, quòd interdici vel excommunicari nequeant aut suspendi per literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem, siue quòd eidem Regi, & tibi, Archiepiscope, scripsimus per alias nostras sub certa forma literas super amouenda custodia ab eodem B. Episcopo & liberatione ipsius ac permissione libera ad nostram præsentiam veniendi. Tenor autem prædictorum articulorum talis est. Inprimis asseritur quòd idem Episcopus Appamiarum in iniuriam & blasphemiam dicti Regis prorumpens, dixit non solùm semel & secundò, sed pluries, & diuersis locis, & temporibus coram multis personis Ecclesiasticis & secularibus nobilibus & ignobilibus, quòd sanctus Ludouicus auus dicti Regis olim dum viueret dixerat eidem Episcopo tunc Abbati Appamiarum, quòd temporibus ipsius Philippi Regis debebat Franciæ regnum destrui, ac idem Rex, & sui debebant perdere regnum ipsum, & quòd dictum regnum debebat ad alios deuenire, nullatenus ad ipsum Philippum Regem & suos reuersurum vlteriùs. Item quòd idem Episcopus multoties dixit quòd idem Philippus Rex nihil omnino valebat. Item quòd ipse Rex non erat de genere claræ memoriæ Caroli Magni Regis Francorum. Item quòd nec de recto genere Regum Franciæ. Item quòd nec homo, nec bestia, sed imago. Item quòd nihil omnino sciebat nisi respiecere homines. Item quòd non erat dignus tenere regnum Franciæ, quia regnum ipsum regere nesciebat. Item quòd tota Curia Franciæ intus & extrà huc & illuc erat falsa, corrupta & infidelis, neminem excipiendo, & quòd idem Rex erat eodem modo. Item quòd omnes Gallici inimicabantur linguæ Tholosanæ, & quòd nunquam fecerant Tholosanis bonum sed semper malum, & quòd auferebant eis quicquid habebant, & quòd di-

ctus Rex faciebat eodem modo. Item quòd dictus Rex fabricabat seu fabri eati faciebat falsam monetam, & erat falsator monetæ. Item quòd moneta quam fabricari faciebat erat falsa, & sine lege, nec poterat esse falsior, & quòd falsus erat qui fabricari faciebat eandem. Item quòd dictus Rex erat ex spuriis & bastardis. Item quòd idem Episcopus Appamiarum dixit pluries, quòd ciuitas Appamiarum non erat in regno Franciæ, nec de ipso regno, & quòd idem Rex in ea nihil omnino habebat. Item quòd idem Episcopus pluries dixit & præcepit gentibus suis, & cum gentibus Comitis Fuxi tractatum habuit, quòd gentibus dicti Regis volentibus in ipsa ciuitate iustitiam exercere, resisteretur manualiter & de facto. Item quòd idem Episcopus tanquam sceleratissimus diminutionem, blasphemiam, & vituperium dicti Regis & honoris regij, & subuersionem ipsorum Regis & regni voluit & consensit, ac ea proditionaliter tractauit quantum potuit, & in eo fuit, intendo scelestam factionem per se, & per alios, fraudulosis machinationibus & dolosis, cum multis nobilibus & potentibus, & diuersimodè tractando, & eis promissiones multas & diuersas, vt ad proditionem consentirent faciendo, ea quantum potuit, & in se fuit ad effectum perducens. Primò videlicet tractauit quantum in eo fuit proditionem contra ipsum Regem cum Comite Fuxi, tempore quo erat guerra in Guasconia inter Regem eundem & Regem Angliæ, promittendo dicto Comiti & aliis pro eo quòd si dictus Comes vellet facere pacem cum dicto Episcopo & coniurare cum ipso, idem Episcopus dictum Comitem faceret dominum totius terræ Tholosanæ. Item quòd idem Episcopus promisit ipsi Comiti, quòd si confederationem vellet facere cum eodem, Episcopus ipse procuraret quòd omnes Tholosani iurarent ei fidelitatem, & ipsum reciperent in dominum suum : & tunc iidem Episcopus & Comes possent expellere de facili omnes Gallicos de patria Tholosana, & illam acquirere totam sibi. Item promittebat & dicebat idem Episcopus ipsi Comiti, quòd hæc faceret per amicos suos quos habebat in Tholosa de suo genere, potentiores & nobiliores de tota ipsa ciuitate sicut dicebat. Item promittebat & asserebat dicto Comiti, quòd omnes gentes de terra Tholosana ipsum Comitem libenter reciperent in dominum suum, & eum iuuarent in occupatione dictæ terræ, quia non diligebant dictum Regem, nec Gallicos, & quia dicti Rex & Gallici nunquam fecerant bonum ipsi Episcopo, sed semper malum, & similiter dicto Comiti, & quòd hoc idem Comes bene sentiret, videret, atque perciperet, si esset Vasconiæ guerra finita. Item quòd idem Episcopus tractauit cum dicto Comite, ac quantum potuit induxit eundem vt rescinderet, vel non faceret matrimonium de filio suo cum filia quondam Philippi primogeniti nobilis viri Roberti Comitis Attrebaten. sed quòd faceret matrimonium de dicto filio suo cum filia Regis Aragonum, vt ipsum Aragonum Regem & suos adiutores haberet in occupatione & captione dictæ terræ Tholosæ. Item quòd idem Episcopus dicebat dicto Comiti, quòd in Gallicis nunquam inueniret fidelitatem, & quòd dicto matrimonio celebrato de filia præfati Philippi, nihil appretiarentur eum : asserens etiam quòd omnes de domo dicti Regis Aragonum semper dilexerant ipsum Comitem Fuxi & suos. Item quòd idem Episcopus obtulit & promisit dicto Comiti Fuxi ire ad Regem Aragonum suis propriis sumptibus & expensis, pro dicto matrimonio procurando inter filium eiusdem Comitis, & filiam præfati Regis Aragonum, & pro pace reformanda inter eosdem, asserens quòd idem Rex Aragonum erat suus inti-

mus & magnus amicus. Item quòd idem Episcopus tractauit cum dicto Comite Fuxi, & quantum potuit induxit eundem, vt faceret pacem cum Comitibus Armaniaci, & Conuenarum, vt haberet eos adiutores in occupatione terræ Tholosæ, dicens quòd ipsi Comites colligati, vniti & coniuncti inuicem, ac huiusmodi matrimonio de filio suo & filia prædicti Regis Aragonum celebrato, & cum mala voluntate gentium dictæ terræ Tholosæ, quam habebant erga prædictum Regem Franciæ, terram ipsam de facili poterant occupare. Item quòd tractauit dictus Episcopus per eius literas, atque nuntium cum Comite Conuenarum, & quantum potuit induxit eundem vt esset aduersarius, hostis & inimicus prædicti Regis Franciæ, promittendo ipsi Comiti quòd gentes de Tholosa eum libenter reciperent in dominum suum, quia erat de recta linea Comitis Tholosani, & illa de causa gentes dictæ terræ diligebant ipsum & eum præ omnibus in dominum suum vellent habere. Item quòd volebat & tractabat dictus Episcopus quòd idem Comes Conuenarum conueniret cum eo, & promittebat sibi quòd amici sui de Tholosa & de genere suo iurarent fidelitatem ipsi Comiti. Item quòd dictus Episcopus tractauit cum eodem Comite quòd Episcopus Tholosanus expelleretur de Episcopatu Tholosano, vt magis de facili per ipsum Comitem prædicta terra Tholosana capi & occupari valeret. Item quòd idem Episcopus misit quandam literam ipsi Comiti, quæ dirigebatur nobis, in qua multa & diuersa mendacia inseruit contra eundem Episcopum Tholosanum; & etiam idem Episcopus Appamiarum suggessit ipsi Comiti quòd consimiles literas idem Comes à suis vniuersitatibus procuraret, & fieri faceret sigilla ab vniuersitatibus ipsis, quantumcunque essent modicæ, quibus sigillis dictæ literæ sigillarentur, & dirigerentur nobis. & significauit ipsi Comiti quòd similem habebat idem Episcopus à Consulibus, & vniuersitate Tholosæ: & multis aliis viis fraudulosis & machinationibus dolosis tractauit ad amouendum dictum Episcopum Tholosanum, dicti Regis Franciæ fidelem & deuotum. Item quòd idem Episcopus Appamiarum significauit ipsi Comiti Conuenarum, quòd omnino volebat vt pax fieret inter ipsum & Comitem Armaniaci ex parte vna, & Comitem Fuxi ex altera, vt facta huiusmodi pace, & amoto prædicto Episcopo Tholosano, ipsi possent facere voluntatem suam de tota terra Tholosana, & ibi totaliter dominari. Item quòd idem Episcopus significauit ipsi Comiti Conuenarum, suadendo ei vt haberet bonum cor & nobile, & quòd omnia succederent sibi ad votum, asserens prædicta sic concepta & tractata posse fieri de facili, quia prædictus Rex Franciæ nihil omnino valebat; & misit ipsi Comiti vnum computum de aue, recitando quomodo aues elegerunt in regem quamdam auem vocatam *Duc*, & est auis pulcrior & maior inter omnes aues, & accidit semel quòd picca conquesta fuit de accipitre dicto *Duc* regi, qui congregatis auibus nihil dixit, nisi quòd flauit. & idem esse de prædicto Rege Franciæ dicebat idem Episcopus, quia ipse erat pulcrior homo de mundo, & tamen nihil sciebat facere nisi respicere homines. Significauit etiam sibi quòd tempore dicti Regis Franciæ qui nunc est, regnum Franciæ finiretur, & quòd idem Episcopus hæc audiuerat recitari pluries à S. Ludouico. Item quòd prædicta omnia, vel pro maiori parte idem Episcopus Appamiarum cogitauit, dixit, tractauit, & in quantum in eo fuit perfecit, durante guerra Vasconiæ inter dictum Regem Franciæ ac Regem Angliæ ad illum finem, & cum illa intentione, vt homines ad proditionem citiùs mouerentur, & concitarentur contra

dictum Regem Franciæ, & ad subuersionem totius regni Franciæ supradicti, & ad diminutionem honoris & iuris regij, prout superiùs est expressum. Item quòd de prædictis omnibus & singulis est in partibus Tholosanis, & in regno Franciæ publica vox & fama. Datum Lateran. Id. Ianuar. Pontificatus nostri anno septimo sub plumbo.

Bulle de Boniface VIII. au Roy. Dit qu'il a appris que sa Maiesté auoit fait arrester l'Euesque de Pamiers, & baillé en garde à l'Archeuesque de Narbonne son Metropolitain; prie le Roy & l'exhorte de le deliurer, luy permettre de le venir trouuer, & luy donner la mainleuée de ses biens. Il aduertit le Roy de ne faire plus de pareilles choses, qui offensent Dieu, & le Siege Apostolique, voulant bien que sa Maiesté sçache que s'il n'a de bonnes excuses pour ce faict, il aura encouru sententiam canonis propter iniectionem manuum temerariam in Episcopum : *& mande audit Archeuesque qu'il deliure ledit Euesque, nonobstant que sa Maiesté luy ait baillé en garde.*

Il dit que Laicis nulla est attributa potestas in personas Ecclesiasticas regulares & sæculares.

Registre C. fol. 32.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Franciæ illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. Secundùm diuina, canonica & humana iura Ecclesiarum Prælati, & personæ Ecclesiasticæ tam regulares quàm sæculares, in quibus laicis nulla est attributa potestas, multa debent libertate & immunitate gaudere, & hoc laudabilium prædecessorum tuorum tempore seruabatur. & ideo plus dolemus, si tuo tempore, cuius regnum, decus tantum dilatauit & auxit, tanto deuotior Deo nostro redderis, imitando laudabiles prædecessorum ipsorum actus, quanto adeo ampliora nosceris recepisse. Sanè ad nostrum peruenit auditum, quòd tu venerabilem fratrem nostrum Appamiarum Episcopum personaliter ad præsentiam tuam deduci fecisti sub tuorum tanta custodia, vtinam non inuitum, quem sub colore securitatis personæ ipsius, custodiendum diceris commisisse venerabili fratri nostro ..... Narbonen. Archiepiscopo Metropolitano ipsius. Magnitudinem igitur tuam rogamus, & hortamur attentè, per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenus eundem Episcopum, cuius volumus habere præsentiam abire liberè, & ad nostram præsentiam securum venire permittas, omniáque bona mobilia, & se mouentia, ac immobilia, quæ per te vel tuos occupata, saisita vel detenta sunt, ad eum, vel commissam sibi Ecclesiam pertinentia, sibi restitui facias, & de iis quæ forsitan non exstarent debitam satisfactionem impendi, nec inantea ad similia per te vel tuos occupatrices manus extendas, habiturus te taliter in præmissis quòd maiestatem non offendas diuinam, nec Sedis Apostolicæ dignitatem, nec oporteat nos aliud remedium adhibere. Sciturus quòd nisi ad excusationem tuam aliquid rationabile coram nobis propositum fuerit vel ostensum, & præmissis veritas suffragetur, quin incurreris sententiam Canonis propter iniectionem temerariam manuum in

1301. 5. Decemb.

dictum Episcopum non videmus. Nos enim dicto Archiepiscopo damus per alias nostras literas in mandatis, vt eundem Episcopum liberet, & ad nos venire permittat, non obstante custodia, quam à te de eo dicitur recepisse. Datum Lateran. Nonis Decembr. Pontificatus nostri anno septimo.

L'original de cette Bulle est au tresor, coffre de mélange de Bulles nu. 147.



Ce Traité de la Puissance du Pape ayant esté imprimé in octauo l'an 1614. dans le Recueil des Actes de Boniface VIII. & Philippes le Bel, on a trouvé à propos de le mettre à la fin de cette edition, toutes les autres pieces y ayant esté inserées.

QVÆSTIO
DE POTESTATE PAPÆ.



Ex pacificus Salomon, cui dedit Dominus diuitias & sapientiam, sicut habetur *3. Reg. 3. cap.* sapienter volens exprimere conditiones regales, in *Prouerbiorum* suorum *lib. c. 25.* sic dicit: *Gloria Regum est inuestigare sermonem:* Vbi describit personas regia dignitate fulgentes, quantum ad statum, & quantum ad actum. Significat ergo, primò statum regalem esse statum celsitudinis, & honorabilis reuerentiæ, in hoc, quod dicit, *Gloria Regum.* Istum honorem nec auferre, nec diminuere volebat primus Christi Vicarius, beatus Petrus Apostolus, qui in prima sua Canonica 2. cap. cùm ad timorem Dei suos subditos monitoriè induxisset, dicens, *Deum timete*, statim, sine alterius nominis quomodocumque dominum significantis interpositione, sed immediatè, subiunxit, *Regem honorificate.* Secundò notificat regalem actum debere esse actum sollicitudinis, & rationabilis diligentiæ, in hoc quod sequitur, *inuestigare sermonem.* Debent siquidem Reges non vacare delicijs, ludis, & otiositatibus: quia per hoc legimus aliquos Reges debito sibi honore priuatos. Quid enim regnum Assyriorum ad Medos transtulit, nisi effœminati Regis mollities, & delicacitas Sardanapali. Iste siquidem, sicut referunt antiquæ historiæ, cùm ab Arbato Medorum Præposito fuisset in lasciuiis, inter mulieres meretrices inuentus, Medis extunc sibi rebellantibus, nedum dominium Medorum amisit, sed inde in desperationem lapsus, accensa pyra se, suásque diuitias, in igne cremauit. Quod contigisse dicitur circa annum ab initio mundi 1240. Sed vt exemplum magis de propinquo quæramus, Childericum Regem Francorum simili de causa legimus per Barones regni depositum, Monasterio retrusum, & monastico contegmine palliatum: tandémque Pipinum, patrem Caroli Magni, in regni regimine substitutum: quod fuit circa annum Domini 750. Relicta ergo otiositate, quæ, sacra Scriptura docente, mala multa docuit, debent Reges habere sollicitudinem, & diligentiam: quod notatur in expressione inuestigationis: propter quod *Ecclesiastici* 51. dicitur, in persona boni Regis, *In iuuentute mea inuestigabam eam*, scilicet, sapientiam. Sed signanter subditur, *sermonem.* Nam est sermo aliquis præsumptuosæ elationis, sicut fuit sermo illius, qui dicebat Iob 32. *Plenus sum enim sermonibus, & coartat me spiritus vteri mei.* Et iste sermo est repellendus. Vnde & Iob 38. dicitur, *Quis est iste inuoluens, qui inuoluit sententias sermonibus imperitis?* Est etiam sermo virtuosæ ædificationis, scilicet ille, de quo dicitur *Ecclesiastici* 5. *Honor & gloria in ser-*

mone sensati. Et talis sermo est retinendus, præsertim ab his, qui sunt in regimine constituti. Vnde dicitur *Sapientia 6. Ad vos Reges sunt hi sermones.* Est tertiò sermo scrupulosæ dubitationis, sicut fuit ille sermo, qui exiit inter Fratres, id est, Apostolos Christi, quòd Discipulus ille, scilicet, Ioannes Euangelista non moritur, *Ioannis 21.* Et talis sermo est diligenter inuestigandus, vt diligenti inuestigatione Philosophi, vel occulta veritas, planè elucescat. Sicut fecit sapientissimus Ecclesiastes, qui *inuestigans composuit parabolas multas, quæsiuit verba vtilia, & conscripsit sermones rectissimos, ac veritate plenos*, sicut dicitur *Ecclesiastis* vltimo.

PROPONITVR QVÆSTIO.

QVONIAM ergo nihil tam indubitatum est, quod non recipiat aliquam sollicitam dubitationem, in *Authentic. de Tabellionibus* in med. *collat.* 2. & veritas, sæpius exagitata, magis splendescit in lucem. 35. q. 9. *graue verò.* ad maiorem veritatis patefactionem, quæritur, Vtrum Papa sit dominus omnium, tam in spiritualibus, quàm in temporalibus: ita quòd habeat vtramque iurisdictionem, spiritualem, & temporalem.

I. Et arguitur, quòd sic. *Matthæi* 28. dicit Christus de seipso, *Data est mihi omnis potestas in cælo, & in terra.* Sed Papa est Vicarius Christi, & habet Christi potestatem & auctoritatem, sicut habetur *Extr. de translation. Episcop. inter corporalia.* Ergo in ipso est omnis potestas, tam cælestis, quàm terrena.

II. Item sicut dicitur *Genes.* in primo, *In firmamento cæli*, per quod significatur Ecclesia, *fecit Deus duo luminaria magna*, scilicet, Solem, per quem signatur auctoritas Pontificalis, & Lunam, per quam intelligitur potestas regalis. Sed Luna in firmamento nihil luminis habet, nisi quod recipit à Sole. Ergo potestas regalis nullam iurisdictionem habet, quam non recipiat à Summo Pontifice. Ergo Summus Pontifex habet iurisdictionem omnium, etiam temporalem. Et habetur ista ratio in Decretis *Extr. de maior. & obed. solitæ.*

III. Item nullus potest aliquem deponere à dominio temporali, nisi sit eius dominus temporalis. Sed Zacharias Papa deposuit Regem Francorum Childericum, sicut habetur 15. *q.* 1. *alius.* Et Innoc. IV. deposuit Imperatorem Fridericum. Ergo Papa habet temporale dominium super Regem Franciæ, & Imperatorem. Et si super istos, ergo & super omnes alios: cùm isti sint maiores in temporalibus, omnibus Christianis.

Item *De consecration. dist. 96. ca. duo sunt.* dicit Gelasius Papa Anastasio Imperatori, *Duo sunt, quibus mundus hic regitur; auctoritas sacra Pontificum, & regalis potestas.* Et post pauca, *Nosti itaque inter hæc ex illorum te pendere iudicio.* Ergo Imperator subest iudicio Papæ. Et si Imperator, ergo multo fortiùs alij Christiani.

Item Ecclesiastica hierarchia exemplata est ad similitudinem hierarchiæ cælestis, secundùm beatum Dionysium, *in libro de cælest. hierarch.* Sed in cælesti hierarchia, quæ est spirituum beatorum, id est, Angelorum, ita est, quòd habet omnis vnum superiorem, qui præest omnibus, & omni modo, scilicet, illuminando, purgando, & perficiendo, vt habetur ibidem. Ergo similiter, in Ecclesiastica hierarchia est vnus superior, qui præest omnibus, omni modo. Sed nullus talis est nisi Papa: quia nullus præest omnibus in spiritualibus, nisi Papa.

Item Ieremias fuit vnus de Sacerdotibus, qui fuerunt in Anathot, in

in terra Beniamin, ſicut habetur *Ieremiæ primo*: & tamen iſte conſtitutus eſt à Deo ſuperior gentibus & regnis: vnde dixit ei Dominus in eodem capitulo, *Ecce conſtitui te hodie ſuper gentes*, *& ſuper regna*. Ergo eſt de ordinatione diuina, quòd aliquis de Sacerdotibus habeat ſuperioritatem ſuper gentes & regna. Sed non niſi Papa, qui eſt ſummus Sacerdos. Ergo Papa eſt ſuperior omnibus, etiam quantum ad temporalia: cùm regna temporalia ſint ſub ſpiritualibus. Et trahitur hæc ratio ex Decretis, *Extr. de maio. & obedient. cap. ſolita*.

Item *Deuteronom.* 17. dicitur, *Qui autem ſuperbierit nolens obedire Sacerdotis imperio, qui eo tempore miniſtrat Domino Deo tuo, ex decreto iudicis morietur*. Ex hoc habetur, quòd omnes tenentur obedire in omnibus, ſicut ſuperiori, illi, qui eſt Sacerdos & iudex omnium. Sed talis eſt Papa, Vicarius Chriſti, qui eſt *iudex viuorum & mortuorum*, ſicut dicitur *Act.* 10. Ergo Papa ſuperior eſt omnibus, etiam in temporalibus. Et hanc rationem tangere videtur Innocent. Papa, *Extr. Qui filij ſint legit. per venerabilem*.

VIII. Item 22. *Diſt. in capitul. omnes*, dicitur: *Eccleſiam ſolus ipſe fundauit*, ſcilicet Chriſtus, *& ſuper petram fidei mox naſcentis erexit, qui beato Petro, Eccleſiæ vice claugero, terreni ſimul & cæleſtis imperij iura commiſit*. Sed cæleſte imperium eſt ſpirituale, & terrenum eſt temporale. Ergo Chriſtus Petro, & eius ſucceſſoribus in ipſo, dedit imperium, non ſolùm ſpirituale, ſed etiam temporale. Ex iſto fortè capitulo moti ſunt his diebus aliqui, ad dicendum, quòd quicunque teneret contrarium, deberet hæreticus reputari, propter aliqua verba, quæ ſunt ibi: & ſunt iſta. *Non dubium eſt, quia ſi quis cuilibet Eccleſiæ ius ſuum detrahit, iniuſtitiam facit: qui autem Romana Eccleſiæ priuilegium, ab ipſo ſummo omnium Eccleſiarum capite traditum, auferre conatur, hic proculdubio in hæreſim labitur: & cùm ille iniuſtus vocetur, hic dicendus eſt hæreticus*.

IX. Item Dionyſius in libr. *De diuin. nominib.* dicit, *Quæ ſunt cauſatorum, inſunt cauſis*. Sed poteſtas ſpiritualis cauſa eſt temporalis. Ergo poteſtas temporalis omnium habet eſſe penes illum, in quo eſt poteſtas ſpiritualis omnium, ſcilicet, penes Papam. Probatio Minoris: videlicet, quòd poteſtas ſpiritualis cauſa ſit temporalis: Sicut ſe habet anima ad corpus, ſic ſpiritualia, quibus ſuſtentatur anima, ad temporalia, quibus ſuſtentatur corpus. Sed anima eſt cauſa corporis. Ergo & ſpiritualia cauſa ſunt temporalium. Ergo poteſtas ſpiritualis cauſa eſt temporalis.

X. Item Auguſtinus ſecundo *de Ciuitate Dei cap.* 21. dicit ſic, *Sine iuſtitia non poteſt regi Reſpublica*. Vera autem iuſtitia non eſt in Republica, cuius Chriſtus non eſt rector. Sed Reſpublica populi Chriſtiani debet eſſe recta & vera. Ergo Chriſtus in ea debet eſſe rector. Sed Papa eſt Chriſti Vicarius, *Ext. de trãſlation. inter corporalia*. Ergo Papa rector eſt Reipublicæ, etiã in temporalibus.

Item Apoſt. *in prima Corinth.* 2. *Spiritualis iudicat omnia*. Sed Papa ſpiritualis eſt, & dominus in ſpiritualibus. Ergo habet iudicare omnia, & de omnibus, etiam temporalibus.

Item, Qui poteſt quod eſt maius, poteſt etiam quod eſt minus. 12. q. 2. *præcipimus*. *Extr. de donationib. inter vir. & vxor. per noſtras*. Sed maior eſt poteſtas ſpiritualis, quàm temporalis. Ergo Papa, qui eſt ſuper omnes, & habet poteſtatem ſpiritualem ſuper omnes, etiam habet temporalem poteſtatem. Probatio Minoris. 96. *Diſt. duo quippe ſunt*, dicitur, *Non tam pretioſius eſt aurum plumbo, quàm regia poteſtate ordo ſacerdotalis altior*.

Item vna eſt Eccleſia, ſecundùm illud *Cant.* 6. *Vna eſt Columba mea, perfecta mea*. Et vna ſponſa debet habere vnum ſponſum, vnicum dominum. Ergo Eccleſia debet habere vnum ſponſi Vicariũ, qui etiam ſit dominus omnium.

Item non confirmatur quis, nisi à superiori, *Extr. de elect. nihil est.* Sed Imperator confirmatur per Papam in iurisdictione Imperiali, quæ est temporalis, sicut expresse patet *Extr. de elect. venerab.* Ergo Papa superior est Imperatore: & etiam in temporalibus. Et consequenter quolibet alio Christiano.

Item *Matth. 16.* Dominus constituens Petrum suum Vicarium dixit ei, *Et tibi dabo claues regni cælorum:* Per claues intelligens iurisdictiones. Ergo Papa, successor Petri, & Vicarius Christi, habet duas iurisdictiones, scilicet, spiritualem & temporalem.

Item nullus potest legitimare aliquem ad honores & dignitates temporales, nisi habeat super ipsum dominium temporale. Sed Papa potest omnes legitimare, & quantum ad honores temporales, sicut patet, *Extr. qui filij sint legit.* Ergo Papa super omnes habet dominium temporale.

Item Bernard. *lib. 4. de Consideration. ad Eugen. Pap. cap. 3.* sic dicit, *Quid denuo vsurpare gladium tentes, quem semel iussus es reponere in vaginam? Quem tamen, qui tuum negat, non satis mihi videtur attendere verbum Domini, dicentis sic, Conuerte gladium tuum in vaginam. Tuus ergo & ipse, forsitan tuo nutu, etsi non tua manu, euaginandus. Alioquin si nullomodo ad te pertineret is, dicentibus Apostolis, Ecce gladij duo hic, non respondisset Dominus, Satis est, sed nimis est. Vterque ergo Ecclesiæ, & spiritualis gladius, & materialis. Sed hic quidem pro Ecclesia, ille verò & ab Ecclesia extrahendus; ille Sacerdotis, hic militis manu, sed sanè ad nutum, & iussum, Imperatoris.* Huc vsque verba Bernardi, in quibus gladium accipit pro iurisdictione. Ergo vtraque iurisdictio, scilicet spiritualis, & temporalis, pertinet ad Papam.

In oppositvm argvitvr.

AD partem contrariam, videlicet, quòd Papa non sit dominus omnium temporalis, & quòd non habeat temporalem iurisdictionem super omnes, arguitur primò sic.

I. Si aliquis est dominus temporalis, ad ipsum pertinet iudicare de hæreditatibus, & possessionibus. Ergo à destructione consequentis, ille, qui non habet vbique, sed in certo loco, iudicare de hæreditatibus, & possessionibus temporalibus, non est vbique dominus temporalis. Sed Papa non habet vbique iudicare de hæreditatibus, & possessionibus temporalibus. Ergo Papa non est omnium dominus temporalis. Quòd autem Papa non habeat vbique iudicare de hæreditatibus, & possessionibus, probatur per Decretum, *Extr. Qui fil. sint legit. causam:* vbi Alexander Papa tertius dicit sic, *Nos attendentes, quòd ad Regem pertinet, non Ecclesiam, de talibus possessionibus iudicare, ne videamur iuri Regis Anglorum detrahere, &c.* Hoc idem probatur per Decretum *in eod. titul. lator.*

II. Item, ad dominum temporalem pertinet iudicare de feudis, vbi est dominus temporalis. Sed ad Papam non pertinet vbique iudicare de feudis: quia in regno Franciæ non habet hoc facere. Ergo Papa non est vbique dominus temporalis. Maior probatur per Decretum *Extr. De for. competent. ex transmissa.* vbi Innocentius Papa tertius mandauit causam feudi terminari. Probatio Minoris habetur, *Extr. de iudic. Nouit.* vbi Innocentius Papa tertius dicit, *Non enim intendimus iudicare de feudo, cuius ad ipsum*, id est, Regem Franciæ, *spectat iudicium.*

Item ad illum, qui est super omnes dominus in temporalibus, appellari potest de iure, cùm appellatur à iudice ciuili. Sed à ciuili, vel à sæculari iudice non potest appellari ad Papam. Ergo Papa non est dominus omnium in temporalibus. Maior plana est, & etiam potest probari per ea, quæ habentur in Decretis *de appellation. dilecti filij Prior.* Probatio

Minoris per Decretum, *Extr. de appellat. si duobus*, vbi Alexander Papa tertius dicit sic, *Quod quaris, si à ciuili iudice ante iudicium, vel post, ad nostram audientiam fuerit appellatum, an huiusmodi appellatio teneat: tenet quidem in iis, qui sunt nostra temporali iurisdictioni subiecti: in aliis verò, etsi de consuetudine Ecclesiæ teneat, secundùm iuris rigorem credimus non tenere.*

Item per Decretum, *Extr. De for. compet. licet*, vbi Innocentius Papa tertius dicit sic, *Si quando à Laicis Vercellensibus literas super rebus præcipuè, qua forum seculare contingunt, à Sede Apostolica contigerit impetrari, sublato appellationis obstaculo, decernas irritas, & inanes.*

V. Item Vassallus non recognoscens se feudum tenere à domino, ipso iure ipsum feudum amittit: hoc est enim notatum per Leges, probatum in *Summa*, quæ dicitur *Copiosa, titul. De feud.* & seruatur de consuetudine. Et iam factum est in promptu. Habemus in facto Franciæ. Nunquam recognouit, nec adhuc recognoscit, se feudum, vel temporale aliquid, tenere à Papa, sicut expresse dicit Innocentius tertius, *Extr. Qui fil. sint legit. per venerabilem.* Ergo si Papa esset verè eius dominus temporalis, iam ab illo tempore regno suo fuisset priuatus. Contrarium videmus, & semper sic erit per Dei gratiam. Ergo Papa non habet, saltem in regno Franciæ, temporalem iurisdictionem.

VI. Item per dominum feudi debet inuestiri quicunque tenet feudum ab alio, & ratione feudi debet aliquam redebentiam, sicut patet in libro *Feudor.* & *Extr. De feud. Ex parte.* Sed multi sunt reges & domini temporales, qui nec in personis suis, nec prædecessorum suorum; vnquam in regnis suis receperunt aliquam inuestituram à Papa, nec in terris suis vnquam sibi fecerunt aliquam redebentiam temporalem, licèt exhibuerunt ei, sicut spirituali patri, reuerentiam, sicut Rex Franciæ, Castellæ, aliqui alij. Ergo, saltem quoad illos, & eorum regna, non est dominus temporalis.

VII. Item dicit Apost. *2. Tim. 2. Nemo, militans Deo, implicat se negotiis secularibus.* Sed nemo in Ecclesia Dei magis militare debet Deo, quàm Papa. Ergo nemo minùs implicare se debet negotiis secularibus, quam Papa. Sed iurisdictio temporalis, & præcipuè omnium, summè est implicatiua in negotiis secularibus. Ergo Papa non habet super omnes iurisdictionem temporalem. Si respondetur, quòd Papa non habeat iurisdictionem temporalem super omnes, quantum ad executionem, quia hoc esset se implicare negotiis secularibus: sed bene habet iurisdictionem temporalem super omnes, quantum ad imperium ipsius super Principes seculares: & sic respondentes multi innituntur auctoritati beati Bernardi, *lib. 4. de Considerat. ad Eugen. Papam*, quæ allegata suprà, ad contrarium in 17. argumento, ad quam auctoritatem respondebitur loco suo: Tamen contra istam responsionem, sicut dicitur *Deuteronom. 32. Dei perfecta sunt opera*, & omne quod à Domino ordinatum est. Sed perfectius & ordinatius est, quòd ille habeat potestatem & iurisdictionem, qui eam potest licitè demandare executioni, cùm militet seculo, non Papa, qui debet militare Deo. Videtur quòd Papa à Deo accepit nullomodo temporalem iurisdictionem super omnes.

VIII. Item dignitas Christiana maxima regnare debet in capite Christianitatis, videlicet, in Papa. Sed habere dominium in temporalibus est contrarium dignitati Christianæ, præcipuè quãtum ad personas Ecclesiasticas. Ergo Papa non habet dominium omnium temporale. Probatio Minoris est per auctoritatem Bedæ, qui in *Glos. Iacobi 2.* dicit sic, *Non est Christiana dignita-*

tis in temporalibus exaltari, sed potiùs deprimi.

IX. Item nomina debent esse consona & conuenientia rebus, sicut notarum est, *Extr. De prabend. cùm secundùm Apostolum.* Sed Papa non nominatur ab imperio temporali, sed à spirituali dignitate. Papa enim dicitur, quasi pater patrum, nec cognominatur à temporali dominio, sed ab humili seruitute. Vocat enim Papa se, Seruum seruorum Dei, secundùm institutionem sanctissimi patris beati Gregorij Magni. Ergo realiter in Papa non est dominium temporale super omnes, sed dignitas, & paternitas spiritualis.

X. Item sicut Papa est iudex ordinarius totius Ecclesiæ, ita quilibet Episcopus est ordinarius diœcesis suæ, *Extr. de offic. iudic. ordin. cùm ab Ecclesiarum.* Si ergo Papa haberet iurisdictionem temporalem super omnes personas de Ecclesia, quilibet Episcopus haberet iurisdictionem temporalem super omnes de diœcesi sua. Sed hoc est falsum. Ergo & primum. Probatio Minoris, scilicet, quòd non quilibet Episcopus habet iurisdictionem temporalem in sua diœcesi: Videmus enim multos Episcopos, qui in suis diœcesibus habent Reges, & Principes, qui iurisdictionem temporalem super eosdem Reges & Principes non habent: Sed è contrario eos recognoscunt, sicut etiam verè sunt, suos dominos temporales: & hoc est, & fuit in regno Franciæ, à tempore, ex quo non extat aliqua memoria, obseruatum.

XI. Item nihil voluit Christus Petro Vicario suo, vel cuicunque successori eius committere, cuius contrarium voluit in se ipse docere. Imitatores enim esse Christi voluit omnes Apostolos, iuxta illud Pauli *Corinth. 2. Estote imitatores mei, sicut & ego Christi.* Sed Christus ostendit, & de facto docuit, se non velle habere dominium, vel iurisdictionem temporalem: dicitur enim in Euangelio *Ioannis* sexto, quòd cùm cognouisset Iesus, quòd illi homines qui viderant signum, quod fecerat de multiplicatione panum, venturi essent, vt raperent eum, & facerent eum regem, fugit iterum in montem. Ergo Christus, nec Petro, nec cuicunque successori eius, commisit dominium temporale, vel iurisdictionem temporalem, nec ostendit, quòd deberent velle habere eam generaliter super omnes.

XII. Item plus dominationis non habet Papa, ratione qua Papa, quàm habuit Petrus, postquam super ipsum fundata est Ecclesia à Christo, & sibi sunt traditæ claues regni cælorum. Sed Petrus post omnia ista non habuit dominium rerum temporalium super omnes. Ergo nec Papa, in quantum Papa, & successor Petri, habet super omnes dominium temporale. Quòd autem Petrus, postquam traditæ sunt ei claues regni cælorum, non habuit temporale dominium, patet per hoc, quod *Act.* dicitur, quòd illi claudo ex vtero matris suæ, qui intendebat in Petrum & Ioannem, sperans se aliquid accepturum ab eis, dicit Petrus, *Argentum, & aurum non est mihi: quod autem habeo, hoc tibi do.* Certum est enim, quòd illi nihil temporale dedit: & tamen dedit, quod habuit.

XIII. Item soluere tributum nunquam pertinet ad superiorem dominum temporalem: immo magnum tributum debet sibi solui, secundùm sententiam Saluatoris, *Matth. 22.* Vbi petentibus ab eo, Si liceret dari censum Cæsari, aut non? Petiuit ab eis, cuius esset imago, quæ erat in numismate census: & audito ab eis, quòd esset Cæsaris, respondit, *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari: & quæ sunt Dei, Deo.* Sed Christus pro se, & pro Petro, voluit soluere tributum. Ergo voluit ostendere,

nec se, nec Petrum, velle habere in temporalibus superius dominium. Quod autem Christus, pro se, & pro Petro, solueret tributum, patet *Matth. 17.* vbi dixit ad Petrum, *Vade ad mare, & mitte hamum, & eum piscem, qui primus ascenderit, tolle, & aperto ore eius inuenies staterem: illum sumens, da eis, pro te, & me.*

XIV. Item dominium, & ministerium, ex opposito se habent, ita quòd nec domino debet imponi ministerium, nec minister sibi debet vsurpare dominium: sed ex ordinatione Christi, qui maior est in Ecclesia debet exercere temporale ministerium, vt probabo. Ergo qui maior est in Ecclesia, non debet vsurpare, vel sibi vendicare, temporale dominium. Quòd autem maior in Ecclesia debet exercere temporaliter humile ministerium, probatur per illud *Luc. 22.* Vbi cùm fuisset contentio inter discipulos de maioritate, dicitur sic, *Qui maior est in vobis, fiat sicut minor, & qui praecessor est, sicut ministrator:* Et paucis interpositis sequitur, *Ego autem in medio vestrûm sum, sicut qui ministrat.*

XV. Item iudicare est actus pertinens ad iurisdictionem: Vnde qui non potest aliquem iudicare, non videtur in ipso aliquam iurisdictionem habere. Ex quo sic arguitur: Nihil à Christo commissum est Papæ super mundum, nisi illud, super quod venit in mundum. Sed Christus non venit in mundum, vt iudicet mundum, quod pertinet ad iurisdictionem temporalem; sed vt saluetur mundus per ipsum, quod pertinet ad iurisdictionem spiritualem, sicut habetur *Ioannis 3.* Vbi sic dicitur, *Non enim misit Deus filium suum in mundum, vt iudicet mundum, sed vt saluetur mundus per ipsum.* Ergo à Christo nihil commissum est Papæ super mundum, quantum ad iurisdictionem temporalem.

XVI. Item illud nunquam sibi debet vendicare Vicarius, quod planè, & plenè, ad se non pertinere voluit, & expressit eius dominus, cuius vices gerit: secundùm quod dicitur *Matthæi 10. Non est discipulus super magistrum, nec seruus super dominum suum. Sufficit discipulo, vt sit, sicut magister suus.* Saluator, noster magister, voluit, & expressit, se non habere regnum, quod est mundanum, & temporale, sicut patet *Ioannis 1.* vbi dicit, *Regnum meum non est de hoc mundo.* Ergo nec quicunque Papa vendicare sibi debet, ex Christi Vicariatu, quòd habeat temporale regnum. Et per consequens, quòd habeat super omnes dominium temporale.

DECISIO QVÆSTIONIS.

CIRCA quæstionem istam multi multa, & diuersi diuersa senserunt. Quidam enim dixerunt, dominum Papam esse dominum omnium, non solum in spiritualibus, sed etiam in temporalibus. Et istius opinionis multum adhæsiuè fuit dominus Host. qui fecit Summam Iuris, quæ dicitur *Summa copiosa.* Specialiùs tamen hoc probat in *Apparatu* suo super Decret. *Extr. Qui fil. sunt legit. per venerabilem.* super §. *rationibus:* vbi multas rationes adducit ad hoc, quarum meliores, & efficaciores adductæ sunt superiùs, in opponendo ad partem istam. Et hoc dico propter hoc, quòd inter rationes, quas ibi ponit, inueniuntur aliquæ multum friuolæ: sicut illa, quæ proponit, quòd Christus non solùm fuit præter naturam conceptus, sed natus, quæ in nullo est ad propositum. Alanus, & T. dixerunt, quòd quamuis à solo Deo esse dicatur, executionem tamen gladij temporalis accipit ab Ecclesia: quare etiam & Papa vtroque gladio vti potest. Nam & Dominus vtroque gladio vsus est, & Moyses

omnibus præesse noscitur. Spiritualiter vigere debet discretio, & sapientia, qua Christi fideles, qui sunt membra Ecclesiæ, dirigantur ad opera salutis. Vnde ad ipsum, sicut ad caput, spectat omnibus fidelibus dare sensum discretionis, & per gratiosam conditionem, & suam doctrinam, secundùm illud Gregorij, in *Registr.* & habetur *Dist. 43. Sit rector discretus in silentio, vtilis in verbo, ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat.* Spectat etiam ad ipsum dare fidelibus motum bonæ operationis, per virtuosam operationem, & bonam vitam, seipsum præbendo bonum exemplum fidelibus, sicut docebat Apostolus, *Ad Titum.* Nerui autem, ab ipso capite deriuati, sunt diuersi gradus, & ordines Ecclesiastici, quibus, secundùm eorum diuersa, & distincta officia, membra Ecclesiæ suo capiti scilicet Christo, & sibi inuicem, quasi quibusdam connexiuis compagibus, colligantur. Vnde in vnitate fidei faciunt vnum corpus. Cordis autem proprietas adaptatur rationabiliter illi, qui iurisdictionem temporalem exercet, & est dominus temporalis. Dicit enim Isidorus, quòd cor est totius corporis fundamentum. Et Arist. *in lib. 12. de Animalibus* dicit, quòd in corde est principium venarum, deferentium ad membra sanguinem, sine quo non est vita. Item dicit *lib. 16.* quòd in generatione corporis animalis primò creatur cor, etiam antequam caput. Dominus autem temporalis, sicut Rex in regno, & Imperator in Imperio, rectè dicitur fundamentum, propter soliditatem, & firmitatem iustitiæ, quæ in ipso debet esse, sine qua Respublica nullomodo potest esse stabilis, sicut nec ædificium sine fundamento. Et in signum huius, videlicet, quòd dominus superior in temporalibus, sit quasi fundamentum Reipublicæ, legimus, & refert Isidorus *lib. 9. cap. 3.* quòd reges apud Græcos, ob hanc causam, Basilæi vocantur: quia tanquam Bases populum sustentabant. In signum etiam huius, dicimus dominos temporales, fundatores Ecclesiarum, quod non dicitur de Prælatis, nisi inquantum habentes sunt aliquod dominium temporale. Ab isto verò corde, id est, à seculari Principe, procedunt, tanquam à principio, venæ, id est, leges, statuta, & consuetudines legitimæ, per quas, quasi per quasdam venas, diuiditur, & defertur ad partes singulas totius corporis, hoc est, communitatis, & Reipublicæ, substantia temporalis, sicut in humano corpore sanguis. Sicut enim sine corde non est in corpore vita, sic nec sine substantia temporali, posset subsistere vita. Quomodo autem ista temporalis substantia habeat diuidi, pertinet ad Reges, & Principes, exercentes iustitiam. Secundùm quod habetur à beato Hieronymo *super Ieremiam.* & est 23. *q. 5. Regum.* Ibi dicitur, quod Regum est proprium facere iustitiam, & liberare de manu calumniantium, vi oppressos. Idem habetur à beato Augustino 23. q. 7. *quicunque.* Cor etiam potest dici dominus secularis, vt Rex, respectu domini spiritualis: quia sicut cor prius creatur, quàm caput, sic prius fuit iurisdictio temporalis in Regibus, quàm fuerit iurisdictio spiritualis in Sacerdotibus, vel Pontificibus: sicut patet per Augustinum *de Ciuitate Dei*, lib. 18. cap. 2. vbi refert de antiquissimis regnorum initiis. Patet ergo ex prædictis, quòd sicut in humano corpore sunt duæ partes principales, officia distincta, & diuersa habentes, scilicet caput, & cor, ita quòd vna de officio alterius se non intromittit: sic in orbe duæ sunt iurisdictiones distinctæ, scilicet, spiritualis, & temporalis, habentes officia distincta. Vnde, sicut non est aliquis dominus temporalis, qui se debeat reputare dominum omnium in temporalibus, & spiritualibus: sic Papa non est dominus temporalis omnium. Et hoc po-

test probari ex tribus: Primò ex ordinatione populi Israëlitici: 2. ex humili responsione Christi: 3. ex sublimi perfectione status Apostolici. Primò ergo videamus distinctionem iurisdictionis spiritualis, & temporalis, in Ecclesia, ex ordinatione populi Israëlitici. Ordinauit enim Dominus populum Israëliticum, vt regeretur, primò per Duces, & Sacerdotes. Vnde & Moyses, qui primò rexit populum eius, fuit Dux populi. Sibi enim, & non alij, dixit Dominus, *Exod. 32. Vade, & duc populum istum, quò locutus sum tibi.* Aaron verò frater eius fuit Sacerdos primus, & Pontifex primus. Vnde dictum fuit Moysi, *Exod. 28. Applica ad te Aaron fratrem tuum, cum filiis suis, de medio filiorum Israël, vt sacerdotio fungantur mihi.* Moyses ergo Dux fuit in populo Israël, & Aaron Sacerdos, quamuis etiam ipse Moyses Sacerdos fuisse legatur, secundùm illud Psalmistæ, *Moyses, & Aaron, in Sacerdotibus eius:* Et *Dist. 22. sacrosancta.* & Hieronymus super *Leuiticum* dicit, *Si quis vult Pontifex esse, non tam vocabulo, quàm merito, imitetur Moysem, imitetur Aaron.* Ratione ergo sacrificij, vterque habuit iurisdictionem spiritualem; sed ipsum sacerdotium magis propriè residebat penes Aaron, qui hostias offerebat Domino, quod non faciebat Moyses. Vnde in Glos. super illud verbum, *Moyses, & Aaron, in Sacerdotibus*, dicitur sic, *Moyses Sacerdos, qui si non hostias, vota tamen populi obtulit, & pro populo supplicauit.* Iurisdictio autem temporalis totaliter fuit in Moyse. Et hoc apparet ex nomine officij sui. Dux enim, secundùm Isidorum, est officium seculare. Iterum hoc apparet ex iis, qui successerunt sibi. Moysi enim in Ducatu populi successit Iosue, deinde Iudices, & postea Reges: de quibus certum est, quòd habuerunt, & exercuerunt, iurisdictionem temporalem. Idem etiam patet ex commissione facta ipsi Moysi. Dominus enim sibi commisit diuisionem hæreditatum, & possessionum, inter filios Israël. Diuisio autem hæreditatum, & possessionum, pertinet ad iurisdictionem temporalem. Igitur. Primum patet, scilicet, quòd Dominus commiserit Moysi diuisionem hæreditatum, & possessionum. Dicitur enim, *Num. 36. quòd accesserunt principes familiarum Galaad, locutique sunt Moysi, coram principibus Israël, atque dixerunt, Tibi, domino nostro, præcepit Dominus, vt terram sorte diuideres filiis Israël, & vt filiabus Zaphat, fratris nostri, dares possessionem debitam patri.* Secundum, scilicet, quòd diuisio hæreditatum, & possessionum, pertineat ad iurisdictionem temporalem, patet per Augustinum. *Super Iob. Iure humano hoc dicitur, Hæc villa mea est, & hic seruus meus est. Iura autem humana Imperatorum sunt: quia ipsa iura humana per Imperatores & Reges Deus distribuit humano generi. Et ex hoc sequitur, quòd Apostolus voluit seruiri Regibus, voluit honorari Reges, & dixit, Regem reueremini. Nolite ergo dicere, Quid mihi & Regi? Quid tibi ergo & possessioni? Per iura Regum possidentur possessiones.* Vsque huc verba Augustini: & habentur 8. *Dist. quo iure.* Ex quibus patet, quòd diuisio hæreditatum & possessionum pertinet ad iurisdictionem temporalem, cuiusmodi est iurisdictio Imperatorum & Regum. Patet ergo, quòd Moyses habebat super populum Dei iurisdictionem temporalem. Vnde, quantum ad hoc, Reges & Principes repræsentat. Nunquam autem legitur, quòd Aaron de Ducatu, & iurisdictione pertinente ad Moysem se intromisit, volens sibi ipsi dominium attribuere, nisi ad mandatum ipsius Moysi. Immo à contrario, Aaron vocabat Moysem dominum *Exod. 32.* cùm Moyses reuersus de monte, in quo locutus fuerat cum Domino, turbatus fuerat de vitulo conflatili, quem fecerat populus, dixit ei Aaron, *Ne indignetur dominus meus: Tu enim nosti populum istum, quòd pronus sit ad*

malum. Cùm autem iurisdictio siue regimen in Scriptura sacra intelligatur per virgam, iuxta illud *Psalmi, Reges eos in virga ferrea*, hoc est, inflexibili iustitia, secundùm *Glos.* iurisdictio ista duplex designata est in duplici virga, de qua legitur in Veteri Testamento. Legitur enim *Exod. 4.* quòd Moyses tenuit virgam. Vnde dicitur ibi, *Reuersus est Moys. in Ægyptum, portans virgam Dei in manu sua.* Legitur etiam *Numeri 17.* quòd Moyses inuenit germinasse virgam Aaron. Per primam percussa est terra Ægypti plagis corporalibus. Vnde ipsa designat iurisdictionem temporalem. Secunda solùm reposita est in Tabernaculo Testimonij, sicut legitur ibidem, & in Arca Testamenti, sicut habetur *ad Hebræos 9.* Et per hoc designat iurisdictionem spiritualem, seu Sacerdotalem. Propter quod *ad Hebræos 9.* super illud verbum, *Et virga Aaron quæ fronduerat*, dicit *Glos. Potestas sacerdotalis.* Ex his colligi potest, quòd Sacerdos quicunque iurisdictionem habens in spiritualibus, sicut Aaron, nunquam super illum, qui habet iurisdictionem temporalem etiam sicut Moyses, debet sibi vendicare dominium: & quòd penes Ecclesiam, quæ verè est Arca Testamenti, non est reposita virga, hoc est, potestas aliqua, nisi solummodo virga Aaron, id est, potestas spiritualis: Quantum est dico ex ordinatione primò diuinitus facta. Et hoc intelligi debet accipiendo Ecclesiam, non in generali, prout dicimus, quòd Ecclesia dicitur congregatio fidelium, sed secundùm quod accipitur in speciali, scilicet prout Ecclesia distinguitur contra seculum, & Clerici, & viri Ecclesiastici, contra Laicos, & seculares. Verumtamen, sicut Aaron aliquando volente Domino vsus est virga Moysi, id est, iurisdictione temporali, sicut in afflictione Ægyptiorum per plagas multiplices, semper tamen de expressa auctoritate Moysi: Sic etiam qui nunc vocatus est ad iurisdictionem spiritualem, sicut Aaron, bene habet vsum alicuius iurisdictionis temporalis, sicut Papa, & Prælati alij alicubi, sed nonnisi quantum sibi datum & permissum ab illis, qui habent in hoc mundo temporalium potestatem, videlicet, ab Imperatoribus, Regibus, & alijs Principibus: De quibus, quòd potestatem habeant in temporalibus, & super Ecclesiam, probatur per Isidorum 23. *q.* 5. *Principes.* Vbi dicit sic, *Sæpe per regnum terrenum, cæleste regnum proficit, vt qui intra Ecclesiam positi, contra fidem, & disciplinam Ecclesiæ agunt, rigore Principum terreantur, ipsamque disciplinam, quam Ecclesiæ humilitas exercere non præualet, ceruicibus superborum potestas Principalis imponat, & vt venerationem mereatur, virtutem potestatis impartiatur. Cognoscant Principes seculi Deo se debere rationem reddituros esse propter Ecclesiam, quam à Christo tuendam suscipiunt. Nam siue augeatur pax & disciplina Ecclesiæ per fideles Principes, siue soluatur, ille ab eis rationem exiget, qui eorum potestati Ecclesiam tradidit.* Huc vsque verba Isidori. Ex quibus habetur, quòd Ecclesia, quantum ad temporalia, potestati Regum & Principum est tradita & subiecta. Nec vacat à mysterio, quòd cùm ab illo Propheta, qui fuit de Sacerdotibus, qui erant in Anathot, videlicet Ieremia, quæritur aliquando, quid videret? ipse se non virgas, sed virgam vigilantem videre respondit: per hoc, tam discretè, quàm sanctè, significans, quòd quicunque Sacerdos Domini, hoc est, sacrè præsidens in domo Domini, non ad duas virgas, id est, ad duas iurisdictiones vbique habendas, sed ad virgam vigilantem, id est, ad iurisdictionem spiritualem, debet respicere, in qua multum est necessarium esse vigilem & sollicitum, secundùm illud Apostoli 2. *ad Corinth.* 11. *Instantia nostra, sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Sed ad regimen populi Israëlitici pro tempore

Regum,

Regum, qui successerunt Iudicibus, & Ducibus, & per consequens Moysi, descendamus. Certum est enim, quòd tunc Reges in temporalibus præsidebant, Sacerdotes, & Prophetæ, spiritualia regebant. Nunquam pro illo tempore fuit Sacerdos, vel Propheta, qui tanquam dominium habens, præceperit aliquid Regi, licèt bene legantur annunciasse Regibus præcepta Domini, sicut legitur de Saul, 1. *Regum* 13. 2. 15. Sed Reges, sicut veri domini, præcipiebant Sacerdotibus, & Prophetis. Et ne dicatur, quòd hoc fecerunt mali Reges, non exercentes iurisdictionem, sed sæuientes in tyrannidem, ostendi potest hoc de tribus melioribus, qui vnquam tunc regnauerunt super populum Domini, videlicet, de Dauid, Ezechia, & Iosia. De Dauid enim legitur 3. *Regum* 1. quòd præcepit Sadoch Sacerdoti, & Nathan Prophetæ, & Bananiæ filio Ioiadæ, dicens, *Tollite vobiscum seruos domini vestri*, vocans se dominum eorum, *& imponite Salomonem filium meum super mulam meam, & ducite in Sion, & vngite eum ibi, Sadoch Sacerdos, & Nathan Propheta, in Regem.* De Ezechia verò legitur, 4. *Regum* 19. quòd *Ezechias ingressus est domum Domini, & misit Eliacim, Præpositum domus, & Sobnam, Scribam, & senes de Sacerdotibus, ad Isaiam Prophetam.* Et sequitur, *Dixitque eis Isaias: Hæc dicetis domino vestro: Noli timere.* De Rege etiam Iosia legitur 4. *Regum* 22. *Cùm audisset Rex verba libri Legis Domini, scidit vestimenta sua, & præcepit Elciæ Sacerdoti, & Abicam filio Saphan, & Achobor filio Micha, & Saphan Scribæ, & Asaiæ seruo Regis, dicens: Ite, & consulite Dominum.* Ecce isti tres Reges, super omnes, qui vnquam rexerunt populum Domini, meliores, imperando, præcipiendo, & mittendo, se ostenderunt, sicut & verè erant, post Deum esse dominos principales, super quos, nec Prophetæ, nec Sacerdos, vnquam aliàs attentauerunt aliquid, quod esset eis in diminutionem sui dominij temporalis. Hic posset fieri alia ratio, ex hoc quòd Prophetæ sua tempora, non sub Sacerdotibus, aut Pontificibus, sed sub Regibus, tanquam sub dominis principalibus, descripserunt, vt patet *Isaia primo*, & sic de singulis Prophetis, & *Luc.* 1. & 3. Ex quibus omnibus elici potest, quòd Papa, pater spiritualis omnium Christianorum, non est dominus omnium temporalis. Item hoc idem, videlicet, quòd Papa non sit dominus omnium temporalis, nec iurisdictionem habeat temporalem super omnes, apparet ex humili responsione Christi. Legimus in *Luca* 12. *c.* quòd quidam venit ad Iesum, & dixit, *Magister, dic fratri meo, vt diuidat hæreditatem mecum. At ille dixit ei: Homo, quis me constituit iudicem, aut diuisorem, super vos?* Ostendens per hoc, quòd ad ipsum non spectabat iudicium, vel iurisdictio, de diuisione hæreditatis, vel hæreditate possessionis. Vnde Ambrosius super illud verbum, *Bene terrena declinat, qui propter diuina descenderat: nec iudex esse dignatur litium, & arbiter facultatum, viuorum habens, mortuorúmque iudicium, meritorúmque arbitrium.* Ex quibus potest argui sic, *Non est discipulus super magistrum, nec seruus super dominum suum: & sufficit*, id est, sufficere debet, *discipulo, vt sit sicut magister eius:* sicut scribitur *Matth.* 10. Super quod verbum dicit Remigius, *Magistrum & dominum semetipsum appellat: per seruum & discipulum suos vult intelligi Apostolos.* Si ergo maioritatem iudicandi in temporalibus, sicut de diuisione hæreditatis, noluit in hoc mundo habere Christus, magister & dominus, etiam in vnico casu particulari, certè nunquam maioritatem deberet appetere quicunque Christi seruus, quicunque discipulus, quicunque Apostolus. Vnde Dominus in *Luca* 12. *c.* postquam responderat, *Quis me constituit iudicem, ac diuisorem, super vos?* sciens, quòd velle iudicare, vel iurisdictionem habere, in talibus, pro-

cedit ex radice auaritiæ, ſtatim direxit verbum ad Apoſtolos, & dixit, *Videte & cauete ab omni auaritia: quia non in abundantia cuiuſquam vita eius eſt, ex his quæ poſſidet.* Et ex iſtis verbis Domini moueri videtur Bernard. *lib. 1. De conſiderat. ad Eugen. cap. 5.* vbi dicit ſic: *Vbi aliquando quiſpiam Apoſtolorum iudex ſederit hominum, aut diuiſor terminorum, aut diſtributor terrarum? Stetiſſe lego Apoſtolos iudicandos, ſediſſe iudicantes non lego. Erit illud, non fuit. Itáne imminutor eſt dignitatis ſeruus, ſi non vult eſſe maior domino ſuo: aut diſcipulus, ſi non vult eſſe maior eo, qui ſe miſit: aut filius, ſi non transgreditur terminos, quos poſuerunt patres ſui? Quis me conſtituit iudicem? ait ille, magiſter, & dominus: & erit iniuria ſeruo, diſcipulóque, ſi non iudicet vniuerſos?* Et poſt pauca, *Quidni contemnant iudicare de terrenis poſſeßiunculis hominum, qui in cæleſtibus & Angelos iudicabunt? Ergo in criminibus, non in poſſeßionibus, poteſtas veſtra: propter illa,* ſcilicet, crimina, *ſiquidem, non propter has, accepiſtis claues regni cælorum, præuaricatores vtique excluſuri, non poſſeſſores. Vt ſciatis, ait, quia filius hominis habet poteſtatem in terra dimittendi peccata, &c. Quænam tibi maior videtur, & dignitas, & poteſtas, dimitendi peccata, an prædia diuidendi? Sed non eſt comparatio. Habent hæc infima & terrena iudices ſuos, Reges & Principes terræ. Quid fines alienos inuaditis? Quid falcem veſtram in alienam meſſem extenditis?* Vſque huc verba Bernardi. Sed quia poſſet hîc aliquis dicere, quòd intermiſſa ſunt hîc aliqua verba Bernardi, quibus patet ipſum ſenſiſſe contrarium: Ad hoc reſpondeo: Non ſunt intermiſſa verba, niſi iſta, *Mihi tamen non videtur bonus æſtimator rerum, qui indignum putat Apoſtolis, ſeu Apoſtolicis viris, non iudicare de talibus, quibus datum eſt iudicium in maiora.* In illis autem verbis non intendit dicere, quòd Apoſtoli iudicare debeant de illis terrenis, quorum iudicium pertinet ad Reges & Principes: ſed vult dicere, quòd ex indignitate, & inſufficientia, non procedit, quòd de talibus non debeant iudicare, ſed magis ex impertinentia. Vnde Bernardus, immediatè poſt omnia verba ſuprà poſita, dicit, *Non quia indigni vos, ſed quia indignum vobis talibus inſiſtere, quippe potioribus occupatis.* Reſponſionem etiam aliam Chriſti habemus, ex qua ſatis poteſt concludi propoſitum principale. Nam cùm Pilatus peteret ab ipſo, vtrum eſſet Rex? *Ioan.* 18. ipſe Chriſtus reſpondit, *Regnum meum non eſt de hoc mundo.* Super quod verbum dicit Chryſoſtomus ſic, *Hoc dicit, quoniam non tenet regnum, ſicut hi Reges terreni tenent: ſed quoniam deſuper habet principatum, qui non eſt humanus, ſed multo maior & clarior.* Si enim, ſecundùm quod regula Iuris dicit, nemo plus iuris transferre poteſt in alium, quàm ſibi competere dignoſcatur, & Saluator dicit regnum ſuum non eſſe ex hoc mundo, innuens ſe non habere Principatum humanum, liquet, quòd nec in Papam transferre voluit temporale & humanum regnum, & regni dominium. Idem etiam patet, ſcilicet, quòd Papa non ſit dominus omnium temporalis, nec iuriſdictionem temporalem habeat ſuper omnes, ex ſublimitate ſtatus Apoſtolici. Status enim Prælationis eſt ſtatus perfectionis, ſicut docent Theologi Doctores. Et hoc etiam habetur à Dionyſio in libr. *de Eccleſiaſtica Hierarchia*, attribuens in 5. *cap.* illius libri, perfectionem Prælatis, tanquam perfectioribus: & in *6. c.* Religioſis, tanquam perfectis. Papa verò, non ſolùm eſt Prælatus, immò eſt omnibus Eccleſiaſticis Prælatis præpoſitus. Vnde maximæ perfectionis debet eſſe ſtatus ſuus. Ad perfectionem autem non pertinet temporalis iuriſdictio, ſed Dei electio: ſecundùm illud, quod dicit Dominus, *Matth. 19. Si vis perfectus eſſe, vade, & vende omnia, quæ habes, & da pauperibus.* Ergo ad Papam non tantùm pertinet requirere dominium in temporalibus, quan-

tum suum affectum retrahere à temporalibus. Et est valde mirum. Certum est enim, quòd Prælati non sunt domini rerum Ecclesiasticarum, sed dispensatores tantùm, *Extr. de donationibus. fraternitatem*, & 12. *q*. 1. *si priuatum*. Quomodo ergo Prælatus aliquis quærit dominium super res non Ecclesiasticas, videlicet, super regna, & super terras Regum & Principum? plus enim super res Ecclesiasticas habent, quàm habeant super seculares. Possent autem aliqui dicere, quòd nihil aliud concludunt prædicta, nisi quòd Papa non est superior dominos omnium Christianorum, ratione, qua est Vicarius Christi. Nam ratione ista non est nisi pater spiritualis. Sed bene habetur causa alia, propter quam reputari debet, & est, omnium dominus temporalis, videlicet, propter donationem, quàm fecit Imperator Constantinus beato Syluestro Papæ, & omnibus, qui postea sibi succedere debebant in Papatu, de qua habetur in Decretis, *Dist. 96. Constantinus*. Sed videtur, quòd istud non sufficiat ad probandum, qoòd Papa sit dominus omnium Christianorum in temporalibus. Nam quidquid fuit de Imperialibus Imperij Romani, & Occidentalis, & de ipso Romano, & Occidentali Imperio, certum est tamen quòd Orientale Imperium beato Syluestro non dedit, nec suis successoribus, sed illud sibi retinuit. Vnde & in Byzantio, quæ nunc Constantinopolis dicitur, sedem Orientalis Imperij posuit, eam ex nomine suo Constantinopolim appellans. Constat autem, quòd tunc, & post donationem prædictam, in Oriente erant multi Christiani, cùm in Constantinopoli fundauit idem Constantinus insignes Ecclesias, sed vnam præcipuam, quam Sanctæ Sophiæ, id est, Diuinæ Sapientiæ, quæ Christus est, dedicauit. Ergo ratione illius donationis non potest dici dominus temporalis omnium Christianorum, sed saltem illorum Christianorum, qui sunt de Romano Imperio. Quantum ergo ad illa regna, quæ non subsunt Romano Imperio, non est Papa dominus superior in temporalibus. Regnum autem Franciæ non subest Romano Imperio: immò sunt certi limites, & fuerunt à tempore, ex quo non extat memoria, per quos Regnum & Imperium diuiduntur. Ergo Papa in regno Franciæ non est dominus, nec superior in temporalibus, sed tantùm in spiritualibus, sicut & vbique terrarum. Et in signum huius, Stephanus Papa, qui Pipinum, Regem Franciæ, in Ecclesia sancti Dionysij in Francia, in Regem Francorum inunxit, nihil ibi egit, sicut dominus temporalis; sed sicut spiritualis pater ipsum, & sibi succedentes in regali hereditate benedixit, ordinans quòd omnis alienigena ab eius inuasione Apostolico anathemate interdiceretur, sicut apparet historias illius temporis diligentiùs intuenti. Si verò diceret aliquis, Regem, & regnum Franciæ subesse in temporalibus Romano Imperio de iure: & per consequens etiam Papæ, quamuis de facto fuerit aliud obseruatum: Contra hoc opponitur: Nam per præscriptionem legitimam ius acquiritur præscribenti. Nulla autem præscriptio magis est legitima, quantum ad cursum temporis, quàm centenaria: Vnde & ipsa currit contra Romanam Ecclesiam. Reges autem Franciæ longè plus quàm à centum annis sunt in possessione pacifica, quòd solum Deum superiorem habent in temporalibus, nullum alium recognoscentes superiorem in istis, nec Imperatorem, nec Papam. Vnde patet, quòd per diuturnam possessionem est ipsis ius summæ superioritatis in regno suo taliter acquisitum. Nec valet si contra hoc dicatur, quòd præscriptio, quantumcunque longæua, valeat, oportet, quòd ille, qui præscripsit, habeat bonam fidem. Nam possessor malæ fidei non præscribit. Constat enim Reges Franciæ fuisse bonæ fidei in ista possessione.

QQqq ij

Nam Christi semper fideles Ecclesiæ, & Ecclesiæ in suorum prosecutione iurium, extiterunt, sicut exempla habemus de multis, qui nobis fuerunt propinqui tempore. Ludouicus enim domini Regis, qui modò regnat proauus, in via quam fecit versus Albigenses, pro defensione Ecclesiæ obiit. Philippus pater eius, in Aragonia causam agens Ecclesiæ, ad Deum migrauit. Beatus Ludouicus istius regis auus, pro dilatatione fidei Christianæ apud Carthaginem debitum vniuersæ carnis exsoluit. Qui pro certo, si etiam in præscriptione superioritatis prædictæ, bonæ fidei non fuisset, nunquam fuisset canonizatus per Ecclesiam, nec auctor fidei, Iesus Christus, sanctitatem eius tot, & tantis, & tam euidentibus miraculis, comprobasset. Per istam eandem rationem concludi potest, quòd ius plenum habet Rex Franciæ accipiendi Regalia, id est, reditus Episcopales, dum vacant Episcopatus in aliquibus Ecclesiis Franciæ, & conferendi beneficia Ecclesiastica, quorum collatio ad ipsos Episcopos, dum viuerent, pertinebat. Ex præmissis ergo omnibus colligitur euidenter, quòd Papa non est super omnes Christianos superior dominus in temporalibus. Vnde argumenta omnia istud concludentia, concedenda sunt.

AD RATIONES PRINCIPALES SEQVITVR RESPONSIO.

RESPONDENDVM est ergo ad illa argumenta, quæ ad partem contrariam adducuntur.

Vnde ad primum, quando dicitur, *Matth. 28. Data est mihi omnis potestas, &c.* dico, quòd istud est concedendum. Et quando accipitur postea, Papa est Christi Vicarius, &c. dico, quòd Papa est Christi Vicarius, nec habet aliquam potestatem vel auctoritatem, quam non habuit à Christo. Sed certum est, quòd nec accepit omnem potestatem, quam habuit Christus. Christus enim suam potestatem non alligauit Sacramentis. Vnde & sua potestas est super Sacramenta. Potestas autem Papæ non est super Sacramenta. Restringitur enim Papæ potestas, sicut notatur, *Extr. de conceß. preb. vel Eccles. non vacant. propofuit.* in casibus, in quibus non est dubium se excedere potestatem Christi. Christus autem potestatem habuit faciendi miracula, quam Papa non habet ratione sui Papatus. Vnde malè concluditur, quando concluditur tam generaliter, quòd Papa habeat omnem potestatem.

Ad secundum, quando opponitur de duobus luminaribus firmamenti, notandum, quòd, sicut Gregor. dicit 15. *libro Mor. Sacra Scriptura omnes scientias ipso locutionis suæ more transcendit: quia vno eodémque sermone, dum narrat gestum, prodit mysterium.* Ex quo assumunt Theologi Doctores, quòd duplex est sensus sacræ Scripturæ, scilicet, historicus, qui dicitur literalis: & mysticus, qui dicitur spiritualis: qui diuiditur in tres, scilicet, anagogicum, allegoricum, & moralem: quorum medius, scilicet, allegoricus, est quando ea, quæ sunt Veteris Legis, signant ea, quæ sunt Nouæ Legis. Sed inter omnes prædictos sacræ Scripturæ sensus, non est nisi vnus argumentatiuus, scilicet, historicus vel literalis, ex quo posset trahi argumentum, sicut dicit Augustinus in Epistola *contra Vincentium Donatist. &c.* Dico ergo, quòd illa expositio duorum luminarium, quæ ponitur in Decretali, *Solitæ*, non est expositio tangens sensum historicum, siue literalem, sed solummodo mysticum, & spiritualem, videlicet, allegoricum. Vnde ex hoc non debet trahi aliquod argumentum. Quia ad destructionem errorum non proceditur, nisi per sensum literalem: eò

quòd alij ſenſus ſunt per ſimilitudines accepti: & ex ſimilitudinariis locutionibus non poteſt ſumi argumentatio. Vnde etiam Dionyſius dicit in Epiſtola *ad Titum*, quòd ſymbolica Theologia non eſt argumentatiua. Eſt etiam ad hoc alia reſponſio. Nam licèt Sol ſit luminare maius, & Luna luminare minus: licèt etiam Luna lumen non habeat, niſi à Sole: ſunt tamen aliqua, ſuper quæ Sol nihil poteſt, vel ſaltem non tantum, quantum Luna: vtpote, ſuper aquarum maris attractionem, ſuper roris in aëre generationem, ſuper humani corporis diſpoſitionem, ad mutationem ſtatus Lunæ, ſecundùm incrementum, & decrementum ipſius. Vnde concludendo maioritatem luminarium maiorum, id eſt, primitatem auctoritatis Sacerdotalis, ſuper luminare minus, id eſt, ſuper poteſtatem regalem, non concluditur, quòd auctoritas Pontificalis ſit ſuper poteſtatem regiam, vel quòd ſibi de poteſtate regia debeat aliquid vſurpare. Veruntamen, quia tota illa expoſitio, de illis duobus luminaribus, ad duo videtur tendere, videlicet, quòd auctoritas Sacerdotalis ſit dignior, quàm poteſtas regalis: & quòd poteſtas regalis nihil iuriſdictionis habeat, niſi quantum ſibi deriuatur ab auctoritate Pontificali: circa iſta duo eſt aliquantulum inſiſtendum. Et quantum ad primum, ſciendum, quòd ſi de dignitate agitur, auctoritas Sacerdotalis dignior eſt, quàm ſit poteſtas regalis, vel quæcumque poteſtas alia ſecularis, ſicut ſpiritus dignior eſt corpore. Et illam dignitatem recognoſcunt omnes fideles, & Catholici Principes, non ſolùm de Papa, Archiepiſcopis, & Epiſcopis, ſed etiam de Sacerdotibus ſimplicibus, ipſis in omnibus, ſpiritualia tangentibus, humiliter ſe inclinando, & genuflectendo etiam coram ipſis, ſecundùm quod ſe offert tempus deuotionis, vel offerendo, vel confitendo, vel abſolutionem petendo. Et hanc dignitatem, non aliquam dominationem temporalem, recognoſcebat Valentinianus Imperator, quando Suffraganeis Mediolanenſ. Eccleſiæ dixit, *Talem in Pontificali Sede conſtituere procurate, cui & nos, qui gubernamus Imperium, ſincerè noſtra capita ſubmittamus, & eius monita, cùm, tanquam homines, deliquerimus, ſuſcipiamus neceſſariò, velut medicamenta curantis. Extr. de iudic. nouit.* Quia ergo conceditur ab omnibus, quòd dignior eſt auctoritas Pontificalis, quàm poteſtas regalis, fruſtra conatus eſt hoc tam exquiſitè probare, inducens concluſiones Ptolemæi *in 5. libro Almageſti*, de maioritate Solis, reſpectu terræ, & de maioritate terræ, reſpectu Lunæ: & concludens, quòd auctoritas Pontificalis maior eſt auctoritate regali ſepties millies & ſeptemdecies & quadrageſies, & vltrà, Hoſtienſ. tam in *Apparatu* ſuo ſuper Decreto, *Solita*, quàm in ſua *Summa, in titulo, Qui fil. ſunt legit.* Quantum autem eſt de ſecundo, ad quod videtur tendere illa ſecunda expoſitio, videlicet, quòd poteſtas regalis deriuetur ab auctoritate Papali, patet hoc non eſſe verum. Nunquam enim prius deriuatur à poſteriori, ſed è conuerſo. Priùs autem fuerunt Reges, quàm Summi Pontifices, ſicut docent hiſtoriæ facientes de Regibus & Summis Pontificibus mentionem.

Ad III. quod dicitur de Zacchar. Papa, qui depoſuit Regem Franciæ, dicendum, quod non eſt verum. Nunquam enim permiſiſſent Barones regni Franciæ. Vnde & Ioannes in *Apparatu Decretorum*, ſuper illud verbum, *Depoſuit*, gloſſat, *id eſt, deponentibus conſenſit*. Et certè, ſecundùm veritatem hiſtoriæ, magis deberet gloſſari, *Depoſuit*, id eſt, deponere volentibus conſuluit. Pipinus enim miſit ad Papam, non ſicut ad temporalis regni dominum, ſed ſicut ad virum ſapientem, ad habendum conſilium; quia conſilium eius, ratione ſtatus Summi Pontificij, videbatur eſſe mul-

tum authenticum, ſicut apparet ex verbis illius hiſtoriæ, quæ ſunt iſta, *Pipinus Princeps Francorum miſit Legatos ad Zacchar. Papam, conſulens, quis potiùs Rex eſſe, aut dici, deberet, qui magnos pro regni pace ſuſtineret labores, an qui otio deditus, ſolo nomine regio eſſet contentus? Cui idem Pontifex remandauit illum potiùs appellari Regem, qui bene Rempublicam regeret. Qua reſponſione tanti Pontificis Franci animati, Childerico Rege in monaſterio retruſo, & monaſtico tegmine palliato, Pipinum Regem conſtituunt.* Quod autem dicitur de Friderico, quem depoſuit Innocentius Papa IV. dico quòd verum eſt, & de illo Imperatore concedo, quòd Papa eſt eius dominus temporalis: quoniam ille Imperator fit per electionem, & à Papa confirmationem recipit, & coronam. ſed nihil horum eſt in Rege Franciæ.

Ad IV. de Decreto Gelaſij Papæ, dicendum quòd vis illius Decreti eſt in verbis illis, *Noſti itaque*, tu, ſcilicet, Imperator, *ex illorum*, ſcilicet, Pontificum, *te pendere iudicio.* Nam ex hoc concluditur, quòd Imperator ſubſit iudicio Summi Pontificis. Et hoc bene concedendum eſt, ſed hoc eſt in ſpiritualibus tantùm, non in temporalibus. Et ſi etiam concedatur quòd in temporalibus de Imperatore, non propter hoc concludendum eſt de Rege Franciæ, propter cauſas tactas in ſolutione tertij argumenti.

Ad V. in quo opponitur de cœleſti hierarchia, dicendum eſt, quòd hierarchia cœleſtis eſt de Angelis, & hierarchia Eccleſiaſtica eſt de hominibus: & ideo exemplificatio hierarchiæ Eccleſiaſticæ ad cœleſtem debet eſſe, quantum ad illa, in quibus eſt conuenientia inter homines & Angelos, & non quantum ad illa, in quibus differunt. Conueniunt autem homines cum Angelis, non ratione corporis, quia Angeli ſunt incorporales, ſicut dicit Damaſcenus *libro ſecundo: Angelus*, inquit, *eſt ſubſtantia intellectualis, ſemper mobilis, arbitrio libera, & incorporea.* Nec ratione temporis, quia Angeli non menſurantur tempore, ſed æuo. Dicit enim Auguſtinus 12. *de Ciuitate Dei, Immortalitas Angelorum non tranſit tempore, quaſi iam non ſit, nec eſt futura, quaſi nondum ſit.* Nec ratione alicuius rei temporalis, quia talibus non indigent, nec vtuntur, ſicut dixit Angelus Tobiæ 12. *Cùm eſſem vobiſcum per voluntatem Dei, videbar quidem vobiſcum manducare & bibere, ſed ego cibo inuiſibili, & potu, qui non poteſt videri ab hominibus, vtor.* Sed bene conueniunt homines cum Angelis, quantum ad partem illam hominis, per quam homo eſt ſuper corpus, & corporalia, & etiam temporalia, videlicet, quantum ad ſpiritum. Quando ergo dicitur, Eccleſiaſtica hierarchia exemplata eſt ad ſimilitudinem hierarchiæ cœleſtis, dico quòd verum eſt in ſpiritualibus; ſed in nullo exemplatio iſta trahenda eſt ad temporalia, vel corporalia: & concedo quòd ſicut in cœleſti hierarchia eſt vnus qui præeſt omnibus ſpiritibus, ita in Eccleſia eſt vnus qui præeſt omnibus animabus, quantum ad ea, quæ pertinent ad ſpiritum & ſpiritualitatem, ſed non quantum ad ea, quæ pertinent ad temporalitatem.

Ad VI. quo opponitur de Ieremia, cui dictum eſt, *Ecce conſtitui te ſuper gentes, & ſuper regna, Ierem. primo*, dico, quòd quamuis Innocent. Papa tertius illam auctoritatem ad ſuam voluntatem exponat in illa Decretali *Solitæ*, ſunt tamen aliæ valde multæ, & ſuo propoſito contrariæ, expoſitiones. Nam expoſitio Gloſſalis eſt iſta, *Ecce conſtitui te ſuper gentes, & ſuper regna, vt euellas mala, & deſtruas, & diſſipes regna Diaboli, & ædifices Eccleſiam, & plantes bonum.* Ecce videre poteſt quilibet, ſi ſecundùm iſtam expoſitionem datum eſt Ieremiæ ſuper gentes, & ſuper regna, dominium aliquod, vel iuriſdictio temporalis. Poteſt ergo dici ad argumentum, quòd per illa

verba, *Constitui te super gentes, & regna,* data est sibi superioritas, quantum ad officium prædicationis, & correctionis, in spiritualibus, non autem, quantum ad dominium alicuius iurisdictionis in temporalibus. Et hoc satis expressè ostendit beatus Bernardus, *libro secundo de Considerat. ad Eugenium Papam, c.* 4. vbi loquens Eugenio Papæ, dicit sic: *Factum te superiorem dissimulare nequimus: sed enim ad quid omnimodis attendendum. Non enim ad dominandum opinor. Nam & Propheta cùm similiter leuaretur, audiuit, Vt euellas, & destruas, & disperdas, & dissipes, & ædifices, & plantes. Quid horum fastum sonat? Rusticaui magis sudoris schemate quodam, labor spiritualis expressus est. Et nos ergo, vt multum sentiamus de nobis, impositum sensertmus ministerium, non dominium datum.* Et post pauca sequitur, *Disce exemplo Prophetico præsidere, non tam ad imperitandum, quàm ad factitandum, quod tempus requirit: disce sarculo tibi opus esse, non sceptro, vt opus facias Prophetæ. Et quidem ille non regnaturus ascendit, sed extirpaturus.* Vsque huc verba beati Bernardi. Ex quibus clarè patet, qualiter dicta auctoritas Ieremiæ debet exponi, & quòd distortè ad sensum alienum trahitur.

Ad VII. vbi dicitur *Deuteronom.* 17. *Si quis superbierit, &c.* dicendum quòd satis ordinatè duo ibi tanguntur, scilicet, imperium Sacerdotis, & decretum iudicis: ita quòd in primo tangitur iurisdictio spiritualis, & in secundo iurisdictio temporalis. Et certè, *Nolens obedire imperio Sacerdotis,* id est, illius qui habet iurisdictionem spiritualem, *morietur,* id est, mortem merebitur spiritualem, mortale peccatum committendo: & *Nolens obedire decreto iudicis,* id est, illius, qui habet iurisdictionem temporalem, *morietur* temporaliter, id est mortem temporaliter sustinendo, vel naturalem, vel ciuilem, secundùm varietatem casuum, in quibus committitur inobedientia. Ex quibus patet, quòd ex auctoritate illa non potest concludi superioritas Papæ, respectu omnium, in temporalibus, sed potiùs contrarium.

Ad VIII. de illo *c. omnes. Dist.* 22. dicendum, quòd quomodo illud verbum, *Qui beato Petro æternæ vitæ clauigero terreni simul, & cælestis imperij iura commisit,* debeat intelligi, apparet per Decretum Anacleti Papæ, *Dist.* 21. *in nouo.* Nam illa commissio facta Petro fuit, quando Dominus ei dixit, *Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam: & portæ inferi non præualebunt aduersus eam: & tibi dabo claues regni cælorum,* sicut habetur in c. illo *in nouo.* Cuiusmodi verba sumpta sunt de *Matth.* 16. *c.* vbi post verba præmissa, sequitur, *Et quodcumque ligaueris super terram, erit ligatum & in cælis: & quodcumque solueris super terram, erit solutum & in cælis.* Ecce quomodo commissum est terrenum imperium: ita videlicet, quòd in terris potest ligare, & soluere. Quod certè necessariò posset intelligi, non temporaliter, sed spiritualiter. Et hoc apparet per illud, quod sequitur, *Et quodcumque ligaueris, &c.* Nam in cælis nullum locum habere potest ligatio, vel solutio, temporalis. Et verum est, quòd qui istud ius ligandi, & soluendi, spiritualiter, Ecclesiæ Romanæ subtrahit, *in hæresim labitur,* vt dicitur in *c. omnes.* Sed dominium super omnes in temporalibus non concedere Romanæ Ecclesiæ, non est ius eius in aliquo subtrahere: & per consequens, nec est labi in aliquam hæresim.

Ad IX. quando dicitur, Quæ sunt causa totum, insunt causis: potest dici, quòd quadruplex est causa: videlicet, materialis, & formalis: & istæ duæ sunt intrinsecæ: Aliæ duæ sunt extrinsecæ, scilicet, efficiens, & finalis. Si ergo intelligatur istud verbum, de causa materiali, non est verum. Materia enim, quantùm est de se, non est, nisi potentia pura. Et

ideo actus, qui sunt in composito, non insunt causæ materiali. Similiter etiam de formali. Forma enim de se est simplex, & ideo ea, quæ in composito sunt, compositionem habentia, non debent dici esse in forma. Quia iam non esset simplex. De efficiente verò causa, videmus etiam aliqua esse in causato, quæ non sunt in causa. Sol enim causa effectiua est istorum terræ nascentium: & tamen in eis inuenitur humiditas, viriditas, & alia, de quibus certum est, quòd in Sole non sunt. De finali etiam causa, finaliter patet non esse verum. Nam in his, quæ ad finem sunt, inuenitur motus, & imperfectio: in fine autem quies, & perfectio, inueniuntur. Propter quod illud verbum non potest intelligi simpliciter, quæ sunt causatorum insunt causis, nisi fiat aliqua additio, vtpote, secundùm relationem, vel secundùm virtutem, vt in causa efficiente: vel secundùm intentionem, vt in causa finali. Et quando dicitur postea, quòd potestas spiritualis causa est potestatis temporalis, dico, quòd falsum est, secundùm quod accipimus potestatem in proposito, videlicet, pro iurisdictione. Nam causa prior est eo, cuius est causa. Reges autem habentes potestatem temporalem priùs fuerunt, quàm Pontifices habentes potestatem spiritualem, sicut iam pluries dictum est. Ad probationem autem cùm dicitur, Sicut se habet anima ad corpus, sic spiritualia, quibus sustentatur anima, ad temporalia, quibus sustentatur corpus, dico, quòd falsum est. Et ecce ratio. Nam anima sic sustentatur spiritualibus, quòd ipsa spiritualia non agunt ad sustentationem corporis. Sed temporalia sic ad sustentationem corporis agunt, quòd agunt etiam ad sustentationem animæ, quæ deficeret corpore deficiente. Vnde maiorem dependentiam habet anima à temporalibus, quàm contrà. Non potest ergo per hoc concludi, quòd potestas spiritualis præest respectu temporalium.

Ad x. vbi opponitur per Augustinum, quòd vera iustitia non est in Republica, cuius Christus non est rector, dico certè, quòd hoc est verum. Ipse enim est *Rector potens, verax Deus*. Sed quando dicitur, Papa est Christi Vicarius, dico, quòd verum est in spiritualibus: sed bene habet alium Vicarium in temporalibus, videlicet, potestatem temporalem; quæ cùm sit à Deo, sicut dicitur *Roman.* 13. potest dici vices Dei gerere in regimine temporali.

Ad xi. de spirituali, qui omnia iudicat, dico, quòd Apostolus non loquitur ibi de iudicio iurisdictionis, quod competit alicui per supremam impositionem, de quo intendimus ad præsens; sed loquitur de iudicio discretionis, quod habetur per internam inspirationem. Et hoc satis apparet per Glossam super illum locum. Ipsa enim interna inspiratio facit hominem de omnibus iudicare, hoc est, discretè sapere, & sentire, secundùm illud 1. *Ioan.* 2. *Vnctio eius docet vos de omnibus.* Ex quo apparet, quòd auctoritas illa non facit ad propositum.

Ad xii in quo dicitur, Qui potest quod est maius, potest etiam quod est minus, dico, quòd illud non est semper verum, sicut patet. Nam corpus Christi conficere multo maius est, quàm excommunicare, vel ab excommunicatione absoluere: & tamen non omnis, qui potest corpus Christi conficere, potest excommunicare, vel absoluere, sicut aliqui Sacerdotes, nullam iurisdictionem habentes. Oportet ergo illud verbum exponere, vt dicamus, quòd veritatem habet in his, quæ inter se ordinata sunt, & ex hoc quandam dependentiam habent, sicut in officiis Ordinum Ecclesiasticorum. Quia enim inter se ordinata sunt, certè qui potest ministrare in Ordinibus sacris, quod est ma-

ius, poteſt etiam miniſtrare in Ordinibus non ſacris, quod eſt minus: & qui poteſt miniſtrare in officio Sacerdotis, quod eſt plus, poteſt etiam miniſtrare in officio Diaconi, quod eſt minus. In propoſito autem non eſt ita. Nam & iuriſdictio ſpiritualis, quam habet Papa, & iuriſdictio temporalis, quam habet Rex in regno ſuo, omnino diſtinctæ ſunt, & diſiunctæ, ita quòd, ſicut Rex non habet ſe intromittere de iuriſdictione ſpirituali, quæ eſt penes Papam, ità nec Papa habet ſe intromittere de iuriſdictione temporali, quæ reſidet penes Regem. Vnde non eſt inter iſtas duas iuriſdictiones mutua dependentia, niſi quantum ad mutuam defenſionem, quam ſibi mutuò tenentur exhibere, cùm neceſſe fuerit, prout ad vnamquamque pertinet, vt bene valeat regi Reſpublica, tam ſpiritualiter, quàm corporaliter. Et iſta ſatis probari poſſunt per ea, quæ habentur in Decretis *Diſt.* 10. *quoniam idem*, & in *c. de capitulis*, tam in textu, quàm in Gloſſa.

Ad XIII. de Cant. 6. *Vna eſt columba, &c.* id eſt, Eccleſia, dico, quòd illa vnitas non tollit duplicitatem iuriſdictionis, ſed ponit ſimplicitatem intentionis, tollendo duplicitatem ſimulationis. Vnde Gloſſa interlinearis, ſuper illud verbum, *Vna*, dicit, Simplicitate. Vel aliter poteſt dici, quòd vnum ſimpliciter poteſt dici aliquid, multis modis. Vno modo dicitur aliquid vnum, indiuiſibilitate, quod non diuiditur, nec actu, nec potentia, vt punctus, vnitas. Alio modo dicitur vnum, continuitate, quod eſt vnum actu, & plura potentia, ſicut linea. Tertio modo dicitur vnum, perfectione, ſicut domus vna, vel calceamentum, vel huiuſmodi. Et hoc modo dicitur vnum, illud, ad cuius integritatem diuerſa requiruntur. Et hoc modo Sacramentum Euchariſtiæ dicitur vnum, quamuis ibi diuerſa concurrant, & ex parte materiæ, ſcilicet, panis, & vinum, & ex parte formæ, ſcilicet, verba conſecrationis corporis, & verba conſecrationis ſanguinis. Iſto modo Eccleſiam eſſe vnam, vnitate ſcilicet perfectionis, ad quam plura concurrunt ad hoc, vt ſit perfecta. Inter quæ duo principalia ſunt, ſcilicet, iuriſdictio ſpiritualis, & temporalis. Et propter hoc, ſtatim poſt illud verbum, *Vna eſt columba mea*, ſubiungitur, *Perfecta mea*. Et ad hoc, quod dicitur, Vna eſt ſponſa: Ergo debet habere vnum ſponſum, dico, quòd verum eſt. Et iſte ſponſus eſt Chriſtus. Et iſtius ſponſi Papa eſt Vicarius. Et hoc in regimine ſpiritualium. Alium autem habet in regimine temporalium, ſicut patet in ſolutione 10. argumenti.

Ad XIV. vbi dicitur de confirmatione Imperatorum per Papam, dicunt aliqui, quòd ſicut Cardinalis Hoſtienſis conſecrat Papam; & tamen poſt conſecrationem nullam iuriſdictionem ſpiritualem habet ſuper ipſum Papam: ita Papa confirmat Imperatorem, & etiam coronat; & tamen poſt confirmationem, & coronationem, nullam iuriſdictionem temporalem ſuper ipſum habet. Ego dico, quòd quicquid ſit de Imperatore, nunquam tamen ſuper Regem Franciæ habet Papa, vel habuit, aliquam temporalem iuriſdictionem. Et hoc, quia idem Rex habet regnum, non per electionem, ſed pèr ſucceſſionem, nec vnquam à Papa recipit confirmationem, vel coronationem. Vnde patet, quòd non bene concluditur; quando dicitur, Papa eſt ſuperior in temporalibus Imperatore. Ergo quolibet Chriſtiano. Quia aliquæ cauſæ ſunt in Imperatore, quare ſubditus ſit Papæ in temporalibus, quæ non inueniuntur in aliquibus Regibus, ſicut in Regibus Franciæ, & Hiſpaniæ, & fuit etiam aliquando in Rege Angliæ, videlicet, vſque ad tempus Regis Ioannis, qui dicebatur, Sine terra, ſicut apparet per inſpectionem Chronicarum, vnde etiam illa Decretalis, *Extr. Qui fil. ſunt*

legitim. causam, quæ facta fuit ante tempus illius Ioannis Regis Angliæ, sicut notat Hostiensis in suo *Apparatu* super eandem Decretalem.

Ad XV. de constitutione Petri in Vicarium Christi, per illa verba, *Et tibi dabo claues regni calorum*, patet solutio per ea, quæ dicta sunt in responsione ad octauum argumentum, vbi verba illa pleniùs exponuntur.

Ad XVI. vbi arguitur de legitimatione, dicendum est semper, quod notat Bernardus in *Apparatu* suo, quòd Papa potest legitimare, quantum ad honores, & dignitates aliquas temporales, illos, qui non sunt de iurisdictione sua temporali, vt per hoc intelligantur legitimati, vt possint esse iudices, & habere huiusmodi honores, quos anteà non habebant. Tamen non potest legitimare aliquem, quantum ad hoc, vt succedat in hæreditate, tanquam legitimus hæres, qui non sit de sua temporali iurisdictione. Et in hac sententia, sicut notatur ibi, fuerunt Laurentius, Vincentius, & Tancredus. Primum non probat in Papa aliquod dominium temporale super illos, qui non sunt de sua temporali iurisdictione, Sed secundum bene probaret, si esset. Vel aliter potest responderi sic: Quando dicitur, nullus potest legitimare aliquem ad honores & dignitates temporales, nisi super illum habeat dominium temporale, dico, quòd verum est, si accipiatur, legitimare, directè, & de debito iure. Et quando dicitur, quòd Papa potest, dico, quòd hoc non potest, nisi indirectè, & quasi per quandam consequentiam non necessariam sed congruam. Potest tamen legitimare, quantum ad spiritualia. Et certè clarum est, quòd qui legitimatus est, quantum ad spiritualia, quæ maiora sunt, intelligatur etiam legitimatus, quantum ad honores temporales, per quandam reuerentiam, quæ debet exhiberi Papæ, quam etiam exhibuerunt ei Principes, plura ipsi, quæ non erant sibi de iure debita, permittendo.

Ad XVII. argumentum, de auctoritate Bernardi ad Eugenium dico, quòd Bernardus non loquitur ibi asserendo, sed magis dubitando. Et hoc apparet ex duobus. Primò ex hoc, quòd ipse ponit ibi, *forsitan*, dicens, *Tuus ergo, & ipse forsitan, &c.* Secundò ex hoc, quòd in fine illorum verborum dixit, *Et de hoc aliàs:* ac si diceret, Non stes ei, quod modò dictum est cum dubitatione, sed his, quæ aliàs dixi. Sub assertione autem contrarium dixit, & docuit, in eodem libro, in pluribus locis, sicut superiùs tactum est, & apparet intuenti in *primo libro, 5. capitulo, & in tertio libro, 1. capitulo*, in quo verba ista sunt, *Vt mihi videtur, dispensatio tibi super illum*, id est, super orbem terrarum, *tradita est, non data possessio. Si pergis vsurpare & hanc, contradicit tibi, qui dicit, Meus est enim orbis terræ, & plenitudo eius. Non tu ille, de quo Propheta, Et erit omnis terra possessio eius. Christus hic est, qui sibi possessionem vendicat, & iure creationis, & merito redemptionis, & dono patris. Cui enim alteri dictum est, Postula à me, & dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & possessionem tuam terminos terræ? Possessionem, & dominium cede huic, tu curam illius habe. Pars tua hæc, vltrà ne extendas manum. Quid? inquis: Non negas præesse, & dominari vetas? Planè sic. Quasi non bene præsit, qui præest in sollicitudine. Numquid non & villa villico, & paruulus dominus subiectus est pædagogo? Non tamen villa ille, nec is domini sui dominus est. Ità & tu præsis vt prouideas, vt consulas, vt procures, vt serues: Præsis, vt prosis: Præsis, vt fidelis seruus, & prudens, quem constituit dominus super familiam suam. Ad quid? Vt des illis escam in tempore, hoc est, vt dispenses, non imperes. Hoc fac, & dominari non affectes, homini homo, vt non dominetur tui omnis iniustitia. At satis superque id intimatum suprà, cùm quis sis disputaretur. Addo tamen*

& hoc. Nam nullum tibi venenum, nullum gladium plus formido, quàm libidinem dominandi. Vſque huc verba beati Bernardi. In quibus apparet, quòd Papa ſuper omnes nec habet, nec appetere debet dominium temporale. Et placeat illi, qui *dominator eſt virtutis, & cum tranquillitate iudicat*, ſicut dicitur *Sap.* 12. Per quem in mari facta eſt tranquillitas, ſicut habetur *Matth.* 14. vt poſt tempeſtatem modernam, tranquillum faciat: & vt verbis Apoſtoli 1. *Timoth.* 2. vtar, *Obſecro primùm omnium fieri obſecrationes, poſtulationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus, pro regibus, & omnibus, qui in ſublimitate conſtituti ſunt, vt quietam, & tranquillam vitam agamus.* Amen. Deo gratias.

EXPLICIT.

FINIS.








L · GOTTSCHER ·

Digitized by Google